

Collection Démocratie & Sociétal

L'Esprit du Societhon

Monthome

Volume 5

Hastags sociétaux #41 à #50



Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

L'Esprit du Societhon

Volume 5 Hastags sociétaux #41 à #50



Monthome

10 Hastags
660 pages
191 paragraphes thématiques
Accès au synoptique général NPM*
**Nouvelle Pensée Moderne*

Prix : 10€
M3 Editions Numériques
SAS au capital de 30 000€
Route de St Sever - 40250 Mugron - France
www.societhon.com – www.bookiner.com
Courriel : contact@bookiner.com
ISBN : 9782905151797

Sommaire

- #41. Faut-il mentir comme raison d'agir ?**
- #42. Comment la raison et l'émotion dirigent le monde ?**
- #43. Nature & Pensée humaine**
- #44. Animalité & Conservatisme, lorsque le singe est en nous !**
- #45. La dominance et le « Big Four existentiel », les 2 maîtres du monde**
- #46. L'importance décisive du Médianisme**
- #47. Croyance & Décroyance**
- #48. Amour, Paix et Violence, le grand dilemme sociétal**
- #49. Communication : mère de l'entente, reine de la discorde**
- #50. L'esprit du Perdant, du Donnant-Donnant, du Gagnant-Gagnant**

Ce **cinquième volume** analyse plusieurs fondements sociétaux orientant la mentalité, les attitudes, les comportements du plus grand nombre d'individus (mensonge, raison, émotion, nature, pensée, animalité, conservatisme, dominance, croyance, amour, paix, violence, communication, médiatisation, fondements de l'univers, médianisme des populations, sources de l'esprit du Perdant et du Gagnant...). Il conclut également avec 50 Hastags* (2150 pages – 530 paragraphes thématiques) la fin d'un cycle de nombreuses critiques raisonnées sur l'existant sociétal, étatique, systémique, économique, social, politique, médiatique et culturel contemporain. Ce 5^{ème} volume consacre pleinement le caractère incontournable d'une nouvelle discipline sociétale ayant toute sa place au sein des sciences humaines. Une discipline dont le triple objectif consiste à expliquer la source amont des multiples faits d'actualité, à faire prendre conscience du Quoi, du Pourquoi et du Comment des dérives déclinistes du monde moderne, ainsi qu'à apporter des réponses ciblées pour les principales thématiques abordées.

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres, les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM). Voir [#0](#) et [#1](#).

Monthome est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir plus évolutionnaire et positif pour tous. Voir [#Monthome](#)

*Le mot **Hastag** est un néologisme francisé signifiant document numérique identifié par un chiffre (**tag #**) comprenant à la fois une approche **Heuristique** (piste ciblée de compréhension) incluant un visuel **Authoriste** concernant le **Societhon**. Tous les Hastags sont accessibles gratuitement du www.bookiner.com et leurs toiles numériques sur www.societhon.com.*

Résumé

Cet **Hastag** démontre que le mensonge est partout et à tout moment, aussi bien dans la réalité profonde que dans la virtualisation du monde. Il est clair que tromper autrui n'est porteur d'aucune valeur d'exemplarité, de courage, de caractère, d'héroïsme (sauf en temps de guerre, de survie, de sécurité vitale). Il n'y a aucune grandeur d'âme à sacrifier son honneur pour sauvegarder son image. Sauf à le croire, la subtilité ou la perversité exercée dans la pratique du mensonge relève davantage de la faiblesse mentale que d'une personnalité fiable et épanouie. De tout temps, le mensonge se nourrit d'intelligence humaine et de communication séduisante en agissant en parfait avatar du Moi. Face à cet Autre Soi il convient d'exercer, à tout moment, une vigilance constante dans chacune des sphères publique, professionnelle, sociale, privée et intime !

On nous ment tout le temps dans la conduite des hommes et des affaires. Le mensonge est permanent de la part des gouvernements, des décideurs, des dirigeants, des technocrates, des partis politiques, des parlementaires, des élus, des grands groupes économiques, des institutions financières, des réseaux sociaux, des experts, des acteurs influents dans presque toutes les institutions nationales et internationales, des opérateurs directs de la communication, du marketing, de la vente, de la négociation. On se ment tout le temps à soi-même et aux autres sous prétexte de croyance, d'intérêts à défendre, d'apparence à sauver. On ment régulièrement aux autres, aux collègues de travail, aux relations professionnelles, aux voisins, aux rencontres de passage, dans les couples, avec les amis, au sein de la famille, aux enfants...

Dans le prolongement du Hastag [#12](#) abordant les notions relativement complètes de vérité, de réalité et d'essentialisation à appliquer pour devenir adulte (au sens psychologique), il est important d'assainir le plus tôt possible tout un pan de l'activité mentale fondé sur le mensonge (conditionnement, propagande, désinformation, mythe, croyance...). Même si le mensonge est considéré comme une étape majeure dans le développement cognitif de l'enfant (théorie de l'esprit), cette tendance naturelle à vouloir éviter de **subir un inconfort mental**, une douleur psychique, une remise en cause de l'image de soi face à une erreur, une peur ou un risque, comme à **chercher à se protéger** (éviter la punition, la critique, l'exclusion...) et/ou à **influencer autrui** (manipulation, intérêt porté sur soi, ascendant...), doit être canalisée très tôt pour éviter que cette distorsion cognitive ne devienne une détestable habitude relationnelle. La quête d'anti-mensonge, donc de vérité et d'authenticité en tout, doit être l'enjeu principal du III^e millénaire.

L'Autre soi ou la raison d'être du mensonge

Psychologiquement, le recours au mensonge s'apparente à une autodéfense mentale face à un milieu jugé hostile (répressif, agressif, critique, sélectif...). Il s'agit de créer une autre image de soi dans la réalité factuelle en mettant en scène un Autre Soi. Cet Autre Soi est destiné à protéger la part la plus fragile de la personnalité tout en cherchant à influencer autrui, à prendre le lead sur lui ou sur les événements. On peut même invoquer l'idée d'Avatar du Moi dans la récurrence « du mentir », dès lors que celui-ci est destiné à être autant, voire davantage crédible, que le Moi naturel et pulsionnel (vrai, véracité, sincérité...) par l'intégration d'une virtualité et d'une artificialité (complémentation, transformation, illusion, projection, émotion...). L'objectif psychologique consiste alors à enjoliver le comportement, l'attitude et/ou l'image donnée. *De facto*, la permanence du mensonge dans toute société humaine n'est pas le fait du hasard, mais résulte principalement de la pression exercée par les conditions exogènes du milieu de vie en se couplant à une motivation, à une intention délibérée, de prendre le dessus, de s'imposer, de se différencier. Il résulte du mensonge 3 significations différentes en tant que... :

- . **Acte purement défensif** en se protégeant uniquement d'une agression réelle, anticipée ou supposée.
- . **Moyen d'influence** sans intention de nuire à autrui, en cherchant à orienter sa pensée, sa réflexion, sa décision, son comportement, de façon à lui être

finalement utile, bénéfique, positif.

- . **Instrument de manipulation** avec l'intention de nuire à autrui en le troublant, en induisant des éléments erronés, en le déstabilisant, dans une stratégie de nuisance et/ou à finalité négative.

Les 3 grandes natures du mensonge

On peut hiérarchiser la pratique du mensonge en 3 crans différents du point de vue de la moralité avec un niveau 1 bien plus admissible que le niveau 3.

1. Le **mensonge autoprotecteur**, défensif, destiné à se protéger, éviter un embarras, des problèmes, sans vouloir ni influencer, ni manipuler autrui, ni changer le cours des choses, en voulant seulement les laisser en l'état par l'éloignement des « intrus ». Ce type de mensonge est surtout utilisé pour évacuer un stress, une tension naissante, éliminer la gêne ressentie.
2. Le **mensonge relationnel** destiné à alimenter un échange afin de préserver l'image, le rôle, l'opinion de chacun(e). C'est aussi vouloir sauver la face, ne pas dire vraiment ce que l'on pense, arrondir les angles comme acte de politesse, éviter les tensions par un savoir-vivre et un savoir-parler non agressif envers autrui. Ce type de mensonge est à la fois instinctif, naturel, intelligent, destiné à favoriser une cohabitation sociale apaisée par le verbe, le ton et le raisonnement tenus.
3. Le **mensonge manipulateur** destiné concrètement à nuire à la loyauté, à la fidélité, à l'intégrité d'autrui, à une situation donnée, à la conduite des systèmes en place, voire à se protéger contre l'agressivité directe des autres par une agressivité indirecte. C'est aussi chercher à se mettre en valeur de manière narcissique, égocentrée, égoïste, affairiste, idéologique, vaniteuse, ou encore amener autrui sur une fausse piste, une fausse interprétation et conscientisation des faits, afin d'en retirer un avantage, un gain, un intérêt quelconque. Ce type de mensonge est à combattre en soi, mais aussi et surtout celui qu'il faut démasquer, désavouer, réciproquer éventuellement, en tant que récepteur.

Le mensonge est omniprésent

À l'inverse de la transparence, de la sincérité, de l'honnêteté intellectuelle, du mea culpa, de la simple objectivité, trop souvent la culture officielle et institutionnalisée, mais aussi la culture non officielle familiale, entrepreneuriale, tribale, clanique, reposent en partie sur le mensonge (au sens large). Comme la violence, le mensonge prolonge les erreurs du passé et trompe à la fois sur l'histoire, le présent et l'avenir. Ces deux « malformations » humaines orientent, en partie, la vie sociétale et conduisent la collectivité à se satisfaire de l'Automne sociétal, voire de l'Hiver sociétal, comme terrain d'expression normal de ces distorsions mentales. Celles-ci agissent sur l'esprit humain dès le plus jeune âge par l'imaginaire et la croyance, la soumission forcée à l'autorité, la dramatisation des faits, le doute cognitif, la peur du risque et de l'inconnu chez certains, l'agressivité et l'imposition de soi chez d'autres, la haine et/ou la jalousie envers les autres, le rapport de force concurrentiel... Il en résulte des déformations psychiques et comportementales (donc psychologiques) à grande échelle, largement entretenues par les systèmes dominants, ainsi que par un mimétisme basique à refaire et recopier à l'identique ce que font les autres, les parents, les référents. Toutefois, ce n'est pas parce qu'il existe des tropismes propres à « l'animal en l'homme » issus de sa structure génétique, de ses pulsions et de certains besoins à satisfaire, qu'il n'est pas possible de les canaliser rapidement et intelligemment par la suite. Sous l'angle éthologique

(plus que philosophique), le contrôle du mensonge comme celui de la violence doit être ce qui unifie et harmonise le corps (pulsions) avec l'esprit (pensée), en différenciant ainsi l'homme adultisé des autres espèces animales fonctionnant généralement en 1D ou 2D ([#14](#), [#15](#), [#17](#)).

Dans le prolongement des stratagèmes de manipulation ([#28](#), [#32](#)), mentir consiste, avant tout, à brouiller l'ordre normal des choses en transformant la réalité vraie en réalité fausse. Il existe de multiples façons de mentir dès lors que l'on transforme, modifie, diffuse, une information de base en information partielle, rectifiée, revisitée. Mentir, c'est aussi tenter d'orienter l'existant commun ou collectif dans le sens de ses propres vues et/ou intérêts, en essayant d'influencer délibérément l'esprit et le comportement des autres ou de cibles précises. C'est également établir des relations humaines faussées, voire malsaines, à l'opposé de l'affirmation saine et positive de soi, des valeurs évolutionnaires. C'est enfin manquer de respect à l'intégrité intellectuelle du récepteur en créant chez lui un faux chemin conscientiel pouvant induire l'erreur, le doute, l'inexactitude, le contresens, le malentendu, l'égarement.

Les multiples facettes du mensonge

Le mensonge est une inversion de la réalité, de la vérité et/ou de la nécessité d'être soi-même honnête intellectuellement, authentique, sincère, transparent, positif. Il peut être consciemment inventé puis argumenté de façon à tromper, il peut être simplement répété pour informer avec l'intention volontaire de nuire ou involontaire de bien faire, il peut résulter d'une parfaite mauvaise foi ou d'une sincérité crédule... Le mensonge est multiforme aussi bien dans sa présentation verbale que dans les décisions et positions prises. Qu'il soit petit ou grand, sa vocation est de nier les évidences, travestir la réalité, dissimuler des faits, rendre plus difficile l'accès à la vérité, ne jamais avouer. Il existe en fait plusieurs façons de mentir en tant que source psychologique, cause défendue, conséquence concrète, effet cognitif induit, finalité recherchée. Exemple d'une quarantaine de façons de mentir :

- . Le gros mensonge inventé, le mytho, l'hoax (canular)
- . Les deepfakes transformant l'image, la voix, l'attitude, la situation
- . La diffusion à grande échelle de la grande et petite histoire officielle
- . Le déport de responsabilité sur autrui, le système, la société, la malchance
- . Le déni de réalité à ne rien reconnaître des faits, des dires, des intentions
- . La transformation logifiée, argumentée, cynique, des faits
- . L'insertion volontaire du doute, l'inversion de la charge de la preuve
- . L'infox, fake news, désinformation, mésinformation, propagande
- . L'omission volontaire, la rétention d'informations décisives, cachotterie
- . Les fables, historiettes à « l'eau de rose », récits racontés aux enfants
- . Les narratifs à des fins de pouvoir, d'influence médiatique
- . Le discours populiste instrumentalisant la situation
- . Les allégories, rituels, cérémoniaux, intégrisme dans les traditions
- . Les leviers de la peur, de la dramatisation, le psychodrame
- . La production cinématographique du rêve, la théâtralisation, mise en scène
- . L'hypocrisie des postures derrière le politiquement correct, les apparences
- . Le calcul, la ruse, le stratagème, destiné à induire le doute
- . Le traitement spéieux d'un fait avec un vocabulaire technique
- . La défense idéologique ou partisane partielle occultant tout le reste
- . La langue de bois et de caoutchouc, ne pas répondre clairement
- . L'omerta, le silence, le non-dit, la rétention d'information
- . Le fait de tourner autour du pot, noyer le poisson, embrouiller l'esprit

- . Le recours aux éléments de langage et formulations travaillés à l'avance
- . Le traitement partiel, sélectif, orienté d'une information, d'un fait
- . L'amplification, l'effet zoom, la minoration, le silence médiatique
- . Les registres de la communication d'image, d'influence, solennelle
- . Le marketing à vocation de stimulation des ventes
- . La publicité pour inciter à la consommation, l'achat
- . L'affirmation, l'avis, l'opinion, sans validation auprès des sources autorisées
- . La solennité des avis dogmatiques, des certitudes rigides, intolérantes
- . La subjectivité, l'empirisme dominant contraire à l'objectivation des faits
- . L'accusation sans preuve, avec de fausses preuves, le jugement de valeur
- . La critique injustifiée, la diffamation, la calomnie, l'ironie, la dérision
- . L'insinuation, la rumeur en vue de nuire, parler dans le dos
- . Le mélange des genres associant vérité et mensonge, raison et émotion
- . La combinaison d'éléments informationnels vrais mais hors contexte
- . Le raconter, le commérage, la médisance, la rumeur
- . L'argumentation stéréotypée, standardisée, « téléphonée », normalisée
- . La reprise in extenso d'une information biaisée, complotisme, intrigue
- . La volonté de ne pas transmettre un avis, conseil, consigne utile
- . L'aveuglement empirique d'être dans le juste, le vrai
- . L'invocation, la prière, la supplique à une quelconque divinité
- . Le recours à la superstition, le fétichisme, l'occultisme

Le mensonge façonne le cerveau humain

Il est important de ne pas continuer à justifier la pratique du mensonge par le raisonnement sophistique et/ou par des arguments spécieux validant la nécessité de ne pas dire la vérité pour ne pas blesser, déstabiliser autrui ou encore porter atteinte aux intérêts et aux équilibres en place. Néanmoins, il est du devoir de tout citoyen adulte de contribuer dans son entourage à assainir le terreau culturel familial, local, national, fédéral, en stoppant net la production de récits historiques fallacieux ou futuristes illusoire, la diffusion de mythes improbables, l'enseignement officiel de contre-vérités, la transmission de croyances infantilissantes, la désinformation étatique, réseautique, médiatique, ésotérique. Les matériaux utiles de la réalité, la multiplicité des savoirs utiles, le grand nombre d'expériences possibles, la liste innombrable d'événements connus, les applications de la science, des techniques et technologies indispensables, sont largement suffisants pour construire de manière saine et robuste un cerveau bien fait, intuitif, imaginatif, créatif, analytique, synthétique, intelligent et compétent à la fois. Que ce soit par la bonne information, la mauvaise information ou le mensonge, le cerveau humain se façonne de la même façon telle une « argile à haute plasticité ». Selon les sources d'intrants cognitifs, mentaux et émotionnels, le résultat final peut être médiocre ou brillant, négatif ou positif, malsain ou bienveillant, abouti ou inabouti, en fonction directe du matriçage initial, des formatages successifs, des influences exercées sur lui, voire des conditionnements mentaux subis. À l'instar des mains du potier qui façonnent les objets, l'interaction de ceux et celles qui modèlent et moulent les esprits au sein des grandes institutions et organisations sociales (famille, éducation nationale, formation académique, institutions sécuritaires, administratives, judiciaires, économiques, financières...) relève trop souvent d'une relative irresponsabilité sociétale à perpétuer le mensonge sous différents aspects. Lorsque la nourriture cognitive provient d'un savant mélange des genres entre vérité, contre-vérité, mésinformation, désinformation, surinformation, croyance, rêve, imaginaire, le cerveau difforme comme tout corps mal alimenté ou

suralimenté.

Les aberrations du mensonge

On peut dire sans se tromper que le mensonge est partout dans les activités et les collectivités humaines. Sur fond de démocratie, comment l'esprit humain peut-il accepter de se faire manipuler lorsqu'il en a connaissance ou le pressent ? Tout se passe dans la tête des gens dès lors que... :

- . La propagande d'État utilise des ficelles tellement grosses qu'elles aveuglent le discernement en jouant uniquement sur la partie jugée « vraie ».
- . La subtilité couplée de séduction perfide aveugle et hypnotise l'homme qui y est soumis préférant souffrir que d'être exempt de cette expérience.
- . Le grotesque macho plaît par sa force de présence en séduisant l'âme fragile, infantile ou écervelée.
- . La promesse mensongère attise et rallume les réflexes de croyance dans un idéal impossible ou un possible incertain face à la réalité certaine.
- . La peur favorise l'acceptation de tout ce qui peut la réduire ou l'éviter, même le pire.
- . L'espoir et l'espérance remplacent la raison et la lucidité faisant tout accepter contre l'évidence et la nécessité.
- . Les mots et les symboles utilisés mobilisent par conditionnement mental les ressorts du patriotisme, l'adhésion au chef, le recours répressif à l'ordre.
- . Le mythos, le mysticisme, la croyance infondée, l'imaginaire impossible, donnent davantage d'intérêt au rêve illusoire et au fantasme euphorisant, qu'au réalisme de l'effort à pouvoir améliorer l'existant dans le bien et le mieux.
- . Le mensonge est volontairement accepté comme unificateur d'action de groupe, comme démonstration d'adhésion et d'appartenance.
- . La science se rend complice activement ou passivement de diffusion inutile, alarmiste et/ou amplifiée dans le cautionnement de faits incertains.
- . Les médias tournent en boucle avec le même éclairage orienté des faits ou de l'actualité.
- . Le recrutement des sectes convainc plus facilement les esprits scientifiques que les esprits libres et littéraires.
- . Les acteurs des médias en disent et en font un maximum sur les sujets secondaires et tertiaires et se taisent, tournent autour du pot, en disent le moins possible sur les vraies raisons concernant les sujets les plus sensibles.

La culture sociétale du mensonge

Plus les raisons et les sources du mensonge politique, étatique, médiatique, culturel, intellectuel, cultuel, spirituel, relationnel, professionnel, communicationnel, sont nombreuses et diversifiées en qualité, quantité, puissance et intensité, plus « l'argile cérébrale » prend des formes spécifiques. Cette hétérogénéisation explique pourquoi tous les humains ont une vision différente de la réalité avec une conscientisation fortement subjectivée. Rien n'est vraiment homogène d'un individu à l'autre dans la construction mentale et cognitive, malgré les mêmes références mémorisées, les mêmes codes appris. Au-delà des communs dénominateurs sur certains sujets (mathématique, sciences, techniques...), la plupart des acquis sont plus ou moins fortement influencés par la culture du mensonge, par la croyance, par l'imaginaire, par les retours sensoriels et émotionnels du vécu, eux-mêmes plus ou moins satisfaisants, limités, bridés ou débridés. À partir de là, il est évident que

le mensonge joue un rôle majeur dans la structuration psychique de nombreux individus en amplifiant les attitudes d'imposition de soi à se croire important ou supérieur, sur l'agressivité à contraindre par la dominance, la force des mots ou des gestes, sur la manipulation à pouvoir influencer et manœuvrer plus ou moins facilement autrui, sur la passivité à ne pas s'exposer au risque et à l'effort. Ainsi 4 attitudes sur 5 sont propices à l'expression du mensonge (#28), ce qui explique pourquoi celui-ci est sans cesse réactivé au quotidien d'une manière ou d'une autre.

Les principales raisons de mentir

Sauf mythomanie, être un menteur pathologique atteint de sociopathie ou de psychopathie, il existe toujours une intention, un mobile, une raison consciente de mentir. Tout individu sain mentalement, moralement, éthiquement, intellectuellement, adultisé, appliquant loyalement et spontanément les valeurs évolutionnaires (#14), n'a aucune raison de tromper autrui comme de se dérober à ses responsabilités. Il existe une trentaine de motifs courants amenant un individu à mentir :

- . Continuer à exercer une influence par la tradition, le rôle, le statut
- . Assurer sa propre survie et/ou la protection d'autrui
- . Déporter les torts de manière directe sur autrui ou untel
- . Éviter d'être pris la main dans le sac en jouant sur les circonstances
- . Se protéger d'une sanction légale, d'une critique légitime
- . Ne pas voir le courage d'aborder le cœur du sujet, la vérité
- . Nier l'infidélité, la déloyauté, la délinquance
- . Libérer sa haine, sa colère, sa jalousie, sa rancune, son hostilité
- . Compenser une frustration, une insatisfaction, un dessein déçu
- . Manifester sciemment de la violence verbale pour déstabiliser
- . Distraire ou détourner l'attention sur un fait secondaire
- . Empêcher la détérioration d'une situation ou la provoquer
- . Protéger autrui d'un choc émotionnel jugé négatif
- . Faire rêver, créer de l'espoir, motiver dans l'action
- . Permettre d'atteindre un but secret, non révélé
- . Enjoliver une situation, la rendre plus acceptable
- . Réduire l'importance d'un fait de manière spécieuse
- . Cacher une action en cours et/ou favoriser sa continuité
- . Éviter les problèmes, une tension, un conflit, une crise
- . Créer la dissension, la colère, l'hostilité, la vengeance
- . Influencer la décision dans le sens de ses propres intérêts
- . Refuser d'assumer un acte, une faute, une erreur, un manquement
- . Justifier le fait de ne pas s'impliquer, de ne pas s'exposer personnellement
- . Ne pas supporter d'avoir tort, d'avoir mal fait, se sentir inférieur
- . Compenser par l'emphase sa peur, sa lâcheté, son manque de courage
- . Faire croire le contraire de ce que l'on est, cacher la misère
- . Peur d'assumer la responsabilité de ses propres actes ou dires
- . Créer le doute, induire volontairement de la confusion mentale
- . Faire de la surenchère pour se placer au-dessus ou devant les autres
- . Être prêt(e) à tout pour sauver les apparences, donner le change
- . Exercer un deal avec soi-même justifiant le droit de ne pas être honnête
- . Manifester par le verbe un besoin d'égoïsme, de vanité, d'orgueil
- . Chercher à briller, à se mettre en valeur, être au centre du jeu
- . N'avoir aucun respect, ni estime, ni attachement pour autrui

La problématique du mensonge manipulateur

La pratique de la dissimulation, la tentation de fabuler, la fabrique du mensonge, sont les signes clairs de l'inaboutissement de soi à l'échelle individuelle, mais aussi de la fragilité institutionnelle, d'une dérive sociétale entropique, instabilisant davantage la collectivité que la renforçant durablement. Il est observable, à toute époque et dans tout pays, le fait que le mensonge prolonge indéfiniment les ombres de l'histoire, les erreurs du passé, les croyances infantilisant les peuples, ainsi qu'une condition citoyenne et sociétale médiocrisée. Mentir avec subtilité et/ou sans remord n'élève nullement les individus ni les fonctions officielles en déterminant des postures et des comportements non favorables à l'intégrité morale, à la confiance et au respect naturel, à la sérénité et au bien-être intérieur. Si l'individu veut grandir en lui-même, si la société veut évoluer dans ses fondements et humanités, il est nécessaire de stopper à la racine tout ce qui contraint les systèmes et tire les populations vers le bas. La véritable Intelligence Relationnelle (IR), la véritable hauteur conscientielle, ne consiste pas à entretenir « l'art du mensonge », à le prolonger indéfiniment, à le justifier, à le défendre, à argumenter sur sa nécessité, comme à jouer sur le sens des mots, sur l'interprétation des faits, sur la logique des arguments utilisés.

Les 7 problématiques du mensonge

Mentir induit 6 types de problèmes à gérer, de réactions négatives à prendre en compte :

- . **Le problème n°1** n'est pas le petit mensonge qui arrondit les angles et arrange la fluidité des relations humaines, mais sa répétition, sa fréquence, son intensité, déformant sciemment la réalité, altérant la vérité, déformant la conscience humaine, voire la relation de confiance, dès lors que l'on refuse d'assumer les conséquences de ses actes par peur ou par lâcheté.

- . **Le problème n°2** n'est pas le recours au petit mensonge contextuel ou conjoncturel utilisé comme bouclier défensif pour se préserver des contrecoups d'une faute par inadvertance, d'un coup du sort, d'un retour de bâton, mais son usage délibéré comme glaive destiné à tromper délibérément autrui, à influencer dans un mauvais sens les décisions à prendre, à imposer ses vues contre celles des autres.

- . **Le problème n°3** n'est pas de cacher une infidélité passagère, une erreur, une faiblesse, une inconséquence maladroite, objectivement sans grand effet sur la réalité des choses, mais que l'addition des petits mensonges ne devienne peu à peu une posture mentale, une attitude psychologique, rendant impossible tout retour en arrière, toute avancée positive dans la relation, jusqu'à provoquer une rupture inévitable.

- . **Le problème n°4** n'est pas dans la protection de son image, dans la sauvegarde de son amour-propre, dans le fait d'éviter des réactions violentes ou défavorables chez autrui, ou encore d'empêcher avec compassion un choc émotionnel pouvant déstabiliser ou indisposer l'autre, mais d'instaurer un processus relationnel malhonnête et irrespectueux envers l'entourage, voire une profonde altération psychologique en soi à ne plus savoir être authentique, franc, sincère.

- . **Le problème n°5** n'est pas dans un réflexe de contournement ponctuel de la réalité ou d'obstacles rencontrés sur le chemin, il n'est pas dans la ruse, la tactique ou la stratégie face à l'ennemi, mais dans le machiavélisme, la machination, la perfidie, la sournoiserie, qui détourne les règles du jeu, qui brouille les valeurs, qui corrompt les comportements, aussi bien envers les adversaires que les partenaires,

les alliés, le peuple, les amis, la famille, le couple.

. **Le problème n°6** n'est pas de pratiquer le silence, de ne pas tout dire sur la réalité d'un fait, voire de construire un faux récit à son avantage, mais de brûler sa crédibilité, d'abîmer l'estime de soi et pire encore de faire condamner autrui pour un acte, un délit commis par soi ou quelqu'un que l'on veut protéger en n'ayant pas le courage de dire la simple vérité. Le fait de ne pas assumer les conséquences ne permet pas de libérer sa conscience en restant prisonnier du mensonge, tout en faisant perdre du temps, de l'énergie et/ou de l'argent aux acteurs du système et/ou à son entourage.

. **Le problème n°7** n'est pas dans l'information orientée, partisane ou sélective en tant qu'habitude historique dans les milieux politiques, gouvernementaux, médiatiques, éditoriaux, culturels..., mais dans la manipulation systématique de l'information, dans la manipulation des esprits et des masses, dans les stratégies hybrides et subtiles de désinformation qui, à force, remettent en cause l'intégrité des États, des élus, des dirigeants, des décisionnaires, en détériorant définitivement leur image chez le citoyen discerné et les générations suivantes.

Mentir ou ne pas mentir

Il existe des solutions simples pour éviter de tomber dans le piège psychologique du « mentir ». Les conditions élémentaires permettant de contrer le mensonge à la racine résultent d'abord et avant tout de la stricte application des valeurs évolutionnaires ([#14](#)) ni plus ni moins. Il s'agit avant toute chose d'assainir l'activité mentale dans un « flow moral » tonique et « hygiénique ». Parallèlement, il ne doit y avoir aucun moyen-terme entre la pratique même réduite du mensonge et la tolérance à l'évitement de la vérité. Soit les faits sont vrais en partie ou en totalité, soit ils sont faux en partie ou en totalité, obligeant toujours à recourir à la nuance dans le détail des faits. Le caractère généralisant, globalisant, à l'emporte-pièce, d'une explication est souvent source d'erreur de jugement. Il induit forcément toute forme d'interprétation sophistiquée, de dérive culturelle, de recours aux bassesses humaines, de perversité intelligente, voire de pure imbécillité. En cela, le mensonge est souvent construit de manière bien plus intelligente que la pure généralisation. Ne pas mentir, c'est expliquer le détail précis des faits, le 360° de la réalité, c'est aussi clarifier l'essentiel de la vérité à retenir. Entre le répéteur d'information (éducateur, formateur, journaliste, historien, conteur, réseaux sociaux, commentateur, expert, dénonciateur, critique, relation proche...) et l'auteur(e) (individu) ou autrice (entité) à la source des faits, mieux vaut toujours privilégier ces derniers pour être sûr qu'il n'existe aucune post-déformation liée à l'intermédiation. Mieux vaut revenir au plus prêt de l'origine du mensonge, des intentions réelles, du vécu concret, que d'interpréter et/ou virtualiser les faits par des filtres cognitifs subjectivés, imaginatifs, formatés, matricés, conditionnés, partisans. La troisième source du mensonge, après l'individu lui-même, est toujours dans le rapport à l'intermédiation.

Les 3 sources du mensonge

Les 3 principales sources du « mentir » par le verbe, les mots, les postures, les écrits, les images, l'art... concernent : **l'individu** en tant qu'auteur (enfant, homme, femme, genre) ; **l'entité** en tant qu'autrice (groupe primaire ou secondaire,

entreprise, institution, organisation, association, pouvoirs publics, machine intelligente...) ; **l'intermédiation** dans sa multiplicité de relais (relais éducatif, formatif, médiatique, réseautique, éditorial, sectaire, religieux, politique, économique...). Il existe de manière plus précise 11 combinatoires de production et de diffusion du mensonge :

- A.** L'individu/entité qui ment intentionnellement en pleine conscience de ce qu'il ou elle fait (ego, vanité, peur, lâcheté, procédé manipulateur...).
- B.** L'individu/entité qui ment sans s'en rendre compte (conditionnement, pathologie, déformation mentale, culturelle, cognitive...).
- C.** L'individu/entité qui ment de manière sacrificielle, protectrice, solidaire, esprit de corps, sauver sa peau ou celle d'autrui (loyauté, courage, suivisme, désespoir, couardise).
- D.** L'intermédiation qui relaie volontairement le mensonge, altère la vérité, nie les évidences, inverse la réalité des faits (désinformation).
- E.** L'intermédiation qui relaie le mensonge sans contrôle, par crédulité, bêtise, insouciance (mésinformation).
- F.** Mix entre l'individu/entité (ABC) et l'intermédiation (DE) avec 6 combinatoires :
 - A+D** : collusion mensongère, complicité hautement manipulatrice
 - A+E** : exploitation de la crédulité humaine par le menteur
 - B+D** : utilisation du mensonge à des fins de défense d'intérêts supérieurs, de pure désinformation des cibles ou masses concernées
 - B+E** : parfaite irresponsabilité collective, sociétale
 - C+D** : solidarité positive ou négative entre menteurs aux intérêts convergents
 - C+E** : complicité passive, coopération, connivence sur les mêmes objectifs poursuivis

« Les premiers seront les derniers... »

Si mentir permet de gagner ou de parvenir à ses fins sur le moment, le mensonge comme la manipulation font toujours perdre plus tard. C'est le principe du retour de bâton, de l'action-réaction, de l'effet boomerang. Mentir et manipuler, même intelligemment face à l'intelligence individuelle et collective, s'avère être un très mauvais calcul à terme. La victoire fondée sur le mensonge est le piège habituel des « cons intelligents » aveuglés par leur vanité et/ou le calcul politique, en retirant momentanément des avantages qui vont ensuite se retourner contre eux tout en brûlant leur âme et leur image. Ce constat est validé par le fait historique que le menteur et le manipulateur payent, un jour ou l'autre, leur malversation du moment (éviction, condamnation, mauvaise image dans l'histoire, déconstruction de ce qui a été dit et fait, impact négatif sur le nom, la famille ou l'entité concernée...). Qu'on le veuille ou non, s'applique toujours le précepte évangélique des « *premiers seront les derniers...* » (Jésus Christ – Évangile de Marc), faisant que plus l'individu s'impose et/ou domine les autres sur des bases trompeuses, plus la chute assurée est ensuite vertigineuse. Cette loi physique et morale s'applique également, en partie, à ceux et celles qui relaient activement ou passivement le mensonge et la manipulation (ainsi que la violence). C'est le cas avec la présence d'intermédiaires et relais agissant entre l'auteur de l'acte mensonger initial et l'accusation finale (personne, justice, force de l'ordre...). En accordant une importance anormale au mensonge et à sa résonance, ils ne font qu'amplifier 3 choses : la somme inutile des énergies mobilisées pour sa diffusion, propagande, influence... (temps global imparti, moyens utilisés, argent dépensé, effort mobilisé, stress du combat...) ; la

colère, indignation, haine, détermination, de ceux et celles qui se défendent et condamnent le mensonge, lesquels deviennent mécaniquement des ennemis et non des alliés et partenaires ; la complication inutile dans le traitement systémique de la vérité (mobilisation médiatique et communicationnelle, procédure administrative, action judiciaire). Le mensonge est, par principe, contre-productif à terme et toujours synonyme de gâchis psychologique, relationnel et systémique, si ce n'est culturel, mental et comportemental. Le malheur des peuples, des couples, des familles, des entités, des collectivités, prend généralement racine avec le recours aux stratagèmes manipulateurs du mensonge dans la religion, la politique, l'idéologie, la culture dominante, même si cela part d'une bonne intention initiale.

Principales techniques du mensonge manipulateur

Les principales techniques manipulateurs sont accessibles sur [Communication d'affaires](https://bookiner.com) (Bookiner.com) dont les principales sont :

- . Bluffer, mystifier, manifester une mauvaise foi évidente...
- . Instiller des rumeurs, des insinuations, spéculer sur la situation...
- . Fausser la réalité par les deepfakes et l'usage de l'IA
- . Faire barrage par le silence en interne de manière publique, médiatique
- . Monter une opération de désinformation, pratique du sous-marin...
- . Espionner, intriguer, faux-nez, faux ami, usurpation d'identité...
- . Motiver, stimuler, faire croire, faire espérer, faire des promesses...
- . Jouer sur les émotions pour freiner ou accélérer l'adhésion...
- . Menacer, faire une injonction, usage d'un pouvoir discrétionnaire...
- . Faire peur, intimider, ultimatum, mise en garde...
- . Déstabiliser en culpabilisant, reporter la faute, la responsabilité...
- . Manifester de la colère, de l'indignation, une opinion défavorable...
- . Désavouer, critique systématique, désapprouver, censurer...
- . Se confronter, entretenir un conflit de personne...
- . Exacerber les positions, les tensions, faire un bouc émissaire...
- . Imposer, décider, sans expliquer les raisons profondes...
- . Obliger à s'exécuter sous prétexte d'urgence, de respect de la loi...
- . Ne rien dire pour ne pas démotiver ou blesser l'individu...
- . Ne pas parler pour éviter de déstabiliser un ordre, rôle, situation...
- . Être complice passif ou actif en suivant le mouvement sans s'opposer...
- . Donner des informations partielles, fausses, pour orienter le jugement...
- . Exagérer tel fait ou aspect des choses, le minorer pour l'éteindre...
- . Créer un rideau de fumée pour détourner l'attention...
- . Souligner le risque, le désagrément pour ne pas agir...
- . Forcer à participer en jouant sur les bons sentiments...
- . Sanctionner, punir, faire un exemple, pour toute déviance jugée anormale...
- . Adopter un comportement autoritaire, dirigiste, pour mieux s'imposer...
- . Donner un signal fort à suivre, établir une ligne rouge à ne pas dépasser...
- . Créer l'euphorie (flatterie, complaisance, optimisme, rêve, croyance...)
- . Exercer une pression psychologique ou morale, harcèlement verbal...
- . Recourir à l'usure, au stand-by, affaiblissement physique, psychologique...
- . Mettre en place des contre-épreuves, pourrir la situation, enlèvement...
- . Utiliser le psychocontrôle, conditionnement, suggestion, séduction...
- . Tromper la confiance d'autrui par l'usage de faux, contrefaçon, fraude...
- . Entamer l'image, accuser, proférer des injures, calomnier, dénigrer...
- . Agresser verbalement, menacer d'une révélation, chantage...
- . Soudoyer, corrompre, agir sur les faiblesses, la vénalité...

. User de psychotrope, drogue, alcool...

C'est vrai ou c'est faux !

Dans toute collectivité, dans toute société évoluée, dans tout groupe primaire ou secondaire considéré comme sain, adulte et éclairé, tout devrait reposer sur la clarté de la posture de l'auteur (individu) ou de l'autrice (entité) présumé des faits allégués. Afin d'éviter de faire perdre du temps à tout le monde dans la recherche de vérité, chacun, chacune, doit s'obliger moralement et mentalement à répondre clairement et sans ambiguïté à toute question précise posée (sous condition préalable qu'on la lui pose). Il existe deux types de déclencheurs « sains » pour combattre le mensonge en évitant d'ouvrir inutilement la « boîte de pandore » :

. **Prendre soi-même l'initiative** sans être contraint(e) de le faire sous la pression extérieure ou être dénoncé(e), à condition que cela n'interfère pas négativement et/ou inutilement sur la vie des autres. Il s'agit là d'appliquer le pur esprit de responsabilité contre ses propres intérêts, en assumant les éventuelles conséquences de l'honnêteté intellectuelle. Néanmoins, la règle sous-jacente est de ne jamais avouer en donnant l'avantage à un « adversaire » qui pourrait ainsi profiter de la situation en étant lui-même condamnable sur ce plan.

. **Attendre qu'une question précise** et justifiée soit posée pour apporter une réponse précise et honnête. Le principe général est « *à question précise, réponse précise* » à condition toutefois que celui ou celle qui pose la question qui « tue », soit lui-même ou elle-même obligé(e) de répondre en pure réciprocité au même type de questionnement ciblé. La réponse honnête donnée par le premier est corrélative de la réponse honnête apportée en retour par le second. Sans ce deal moral, il est alors conseillé de ne pas répondre et/ou alors pratiquer le principe du miroir faisant que la mauvaise foi appelle la mauvaise foi, la sincérité appelle la sincérité. De la même manière, toute personne, quel que soit son rôle, ne peut s'ériger en juge ou inquisiteur au-dessus de tous les autres, s'en devoir être elle-même irréprochable du point de vue du mensonge manipulateur ou alors en rendre compte.

Dans les 2 cas, la méthode applicable consiste à répondre clairement et sans ambiguïté selon deux postures totalement opposées : **dire Oui (c'est vrai) ou Non (c'est faux)** au fait reproché ou à l'évocation d'un élément précis. Il en résulte alors 3 conclusions élémentaires :

. **Avouer** (100% d'esprit de responsabilité, 100% de courage), c'est dire Oui c'est vrai ! Cette posture consiste à s'exprimer librement, clairement et ouvertement en montrant de l'honnêteté intellectuelle, de l'intégrité portée par des valeurs morales fortes et surtout la capacité mentale hautement respectable d'assumer courageusement les conséquences de ses actes. Avouer peut être également une forme de protection d'autrui en tant qu'auteur réel (enfant, conjoint, ami, groupe...) en se sacrifiant volontairement soi-même de manière altruiste.

. **Ne pas avouer** et ne pas assumer partie ou totalité (x% d'esprit de responsabilité avec ni courage ni lâcheté), c'est dire Non c'est faux, dès lors que l'on n'est pas directement responsable des faits incriminés ou victime innocente. C'est aussi dire Oui de manière ciblée lorsqu'il s'agit d'une implication indirecte, non volontaire. L'individu peut également dire Oui c'est vrai sur certains points, en se considérant alors comme coresponsable avec d'autres.

. **Dénier** totalement les faits et les évidences (0% d'esprit de responsabilité, zéro courage d'assumer), afin de se protéger d'éventuelles sanctions en reportant directement ou indirectement la faute sur autrui, en niant toute forme de

participation même en regardant droit dans les yeux comme en se tenant droit dans ses bottes, ou en racontant un gros mythe prenant les autres pour des idiots ou des crédules.

Punir par la réciprocité toute forme d'accusation inique et complicité méprisable

Il ne s'agit pas seulement de concentrer l'attention sur l'accusé (cible donnée en pâture, menteur, manipulateur, auteur présumé du délit...), mais aussi de prendre en considération la position de l'accusateur (délateur, plaignant, institution, procureur, juge, partie civile et avocat...), ainsi que des complices actifs qui se sont tus ou fourvoyés. Dans ce cas, ces derniers doivent subir en pure réciprocité la critique, la sanction, la réprimande, dans les cas où... :

. **L'accusation est prise en flagrant délit de faux** ou d'erreur de jugement sur le fond de l'affaire, dans les faits reprochés et/ou si la vérité se manifeste d'une manière ou d'une autre. Il s'agit alors d'appliquer *stricto sensu* le principe de réciprocité pour ceux, celui ou celle, qui accusent de manière erronée et injuste, en fonction directe des dommages subis par l'auteur injustement incriminé.

. **La preuve d'une complicité active de proches ou témoins** ayant sciemment cachés ou altérés la vérité des faits, n'ont rien dit par peur ou soumission, alors qu'on leur a donné l'occasion de s'exprimer. Tout ce qui ressort du déni amoral, du mensonge éhonté, de la ruse perfide, de l'omerta privant volontairement la victime de ses droits légaux et légitimes, mérite des circonstances aggravantes sous forme de sanction ou retour de bâton.

Comment réagir face à un mensonge manipulateur ?

On peut réagir de manière neutre et indifférente, négative ou violente, positive ou impliquée, à un mensonge destiné à manipuler autrui.

Manière neutre ou indifférente

- . Ne pas entrer dans le jeu manipulateur
- . Ne pas se prendre la tête, oublier, laisser couler
- . Ne pas répondre, ne pas réagir, ne pas s'impliquer
- . N'accorder aucune importance au dire, au fait
- . Relativiser les propos, les effets possibles
- . Retirer une leçon, une expérience
- . Voir l'après, plus loin que le mensonge
- . Éviter l'émotion, le stress, la tristesse

Manière négative ou violente

- . Réciprociser de la même manière
- . Perdre son sang-froid, son calme
- . Manifester son désaccord de manière violente
- . Pratiquer une rupture relationnelle nette
- . Prendre une décision décisive à l'encontre de...
- . Laisser éclater sa colère, son indignation, sa hargne
- . Engager une dispute, une polémique, une querelle
- . Devenir un ennemi, un adversaire, un opposant
- . Avoir de la rancœur, de la rancune
- . Envisager une vengeance, des représailles, un retour de bâton
- . Mener une action judiciaire, une procédure contre...

Manière positive ou impliquée

- . Pratiquer la méthode 1.2.3 ([#25](#))
- . Écouter avec attention pour comprendre les raisons
- . Poser des questions sans avoir peur des réponses
- . Crever l'abcès en allant jusqu'au bout de la vérité
- . En profiter pour créer une intimité supplémentaire
- . Faire tomber les tabous, les masques, les complexes
- . Rebondir sur la situation en conduisant l'échange

Les stratégies et tactiques pour contrer l'accusation de mensonge manipulateur

Nul homme, nulle femme n'est parfait(e) et exempt(e) d'écart, d'excès, d'égarement, au cours de sa vie. Aussi, celui ou celle qui juge le mensonge doit être lui-même ou elle-même exempt du mentir et de la manipulation. En réalité, les sociétés démocratiques relèvent d'une grande part d'hypocrisie dans la manière de laisser l'accusé se défendre par tous les moyens légaux, même si contestables moralement. Ainsi, face à un fait considéré comme répréhensible, tout individu dispose de 3 options tactiques :

- . Faire le dos rond (silence, éloignement)
- . Contre-attaquer (mener une défense raisonnée, discursive)
- . Manipuler sciemment l'opinion publique (mentir, déformer la vérité)

Il en ressort la possibilité d'utiliser des armes propres ou sales pour défendre son image publique et ses intérêts :

- . Reconnaître les faits et se mettre à la disposition des autorités.
- . Réfuter point par point les faits incriminés, s'opposer aux allégations.
- . Manifester ouvertement son désaccord sur l'accusation en affichant un parfait mépris envers les accusateurs.
- . Mentir délibérément, voire effrontément, en argumentant avec aplomb.
- . Rechercher la cohésion et la solidarité des membres de son entourage ou d'alliés de circonstance, afin de faire bloc pour se protéger et assurer une défense cohérente.
- . Ne rien dire, n'accorder aucune interview ou réponse face aux allégations, en se murant dans le silence et l'éloignement médiatique.
- . Se faire oublier, disparaître des écrans radars, fuir, se cacher.
- . Nier tout en bloc, ne rien reconnaître ni avouer par principe.
- . Attaquer pour mieux se défendre, brouiller le jeu, utiliser la désinformation.
- . Entretenir le doute, émettre des écrans de fumée, miser sur la dispersion médiatique.
- . Créer un contre-feu sur une autre affaire mettant en cause personnelle l'accusateur, l'agresseur, l'alerteur.
- . Prendre des mesures radicales pour éviter des fuites en interne.
- . Utiliser une communication de crise avec un plan précis préparé à l'avance.
- . Se montrer souriant, confiant dans les médias avec interviews, communiqués de presse, déclaration solennelle, présence de défenseurs dans les émissions et réseaux sociaux.
- . Présenter un scénario crédible avec des images manipulées, des témoins à décharge ou à charge, de fausses preuves dans le but de créer une bulle de protection.
- . Avoir une « défense offensive » par avocat ou conseil juridique interposé jouant

- sur les leviers du droit, les procédures judiciaires.
- . Mener une contre-offensive publique, ester en justice contre l'accusateur.

Les 10 principales manières d'avouer un mensonge

Au lieu de mettre en place une stratégie alambiquée, une tactique de contournement de la vérité permettant de fuir ses responsabilités, sauver les apparences et/ou son honneur, il est souvent bien plus simple et plus sain de procéder par le début. Il s'agit de réaliser une purge conscientielle sincère de la part du menteur/manipulateur consistant à... :

- . S'excuser sincèrement
- . Faire son mea culpa public
- . Demander humblement pardon
- . Accepter la sanction sans se plaindre
- . Admettre qu'une réciprocité d'égale importance s'applique
- . Se confier à un psychothérapeute
- . Se confesser à huis clos
- . Offrir une réparation, une contrepartie
- . Adresser un texte explicatif (mail, texto, courrier...)
- . Recourir à un médiateur, à une machine intelligente

L'infantilisme du mensonge

La plupart des hommes, des femmes, des sociétés, ne savent pas se renouveler de l'intérieur dès lors qu'ils sont formatés au mensonge, à la manipulation, à l'agressivité et/ou à l'imposition de soi dès le plus jeune âge. C'est ce qui explique que malgré toute l'intelligence et la culture intrinsèque des individus, les mauvais du moment (y compris les dirigeants, influents, politiques, élus, technocrates, experts, spécialistes... agissant au sein des systèmes dominants) sont le plus souvent remplacés par de futurs mauvais bien sous tous rapports (au sens du bilan ultérieur), sans que rien ne change vraiment à l'intérieur des organisations collectives, des communautés, des sociétés, des nations. Toute l'histoire humaine est un immense concentré des mêmes causes mentales produisant les mêmes conséquences comportementales dans des manières et des habillages différents. Aussi, le dilemme habituel face à l'acte coupable ou mensonger (ainsi qu'en matière d'erreur, d'échec, de faute) consiste soit à en accepter honnêtement l'évidence, soit à le nier par mauvaise foi, soit à le refuser par ruse. Ce dilemme mental concerne aussi bien l'acceptation ou non de ses propres actions que celles de ses proches, alliés, amis ou ennemis. Si chercher à enfoncer l'ennemi est un réflexe assez naturel, le fait de chercher à s'autoprotéger des conséquences de ses propres actes « négatifs » est un vrai réflexe déviant de nature infantile. Il démontre que l'individu n'est ni un adulte accompli et intègre, ni une personne crédible, saine ou de bien, seulement un représentant de l'espèce humaine médiocrisé, inaccompli, inabouti. Quels que soient le statut, la notoriété et les titres honorifiques revendiqués, se cache souvent derrière un véritable inaboutissement psychologique, un manque de maturité comportementale, une non-fiabilité conscientielle, voire un esprit vicié, pourri en partie de l'intérieur. Cet inaboutissement s'applique de la même manière à celui ou à celle qui critique indûment ou harcèle lâchement autrui via l'humour, l'ironie, la moquerie, le sarcasme, le dénigrement, l'invective... On peut même élargir le cercle à tout groupe ou entité qui tente de protéger de manière partielle l'un des siens objectivement fautif ou attaque lâchement en meute une proie ciblée. C'est le cas notamment lorsque s'exerce négativement l'esprit grégaire, le

corporatisme, l'esprit de corps au sein des familles, des équipes, des communautés, des entreprises, des administrations, des partis politiques, des syndicats, des corporations professionnelles, des services d'ordre et de sécurité, c'est-à-dire partout où existe une solidarité inconditionnelle de groupe sans être ni de la loyauté ni du courage intellectuel.

Se croire plus fort et plus malin que les autres

« *Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose* » (Voltaire), « *Plus le mensonge est gros, mieux il passe* » (Joseph Goebbels), sont des aphorismes valables auprès des populations crédules et influençables, mais à l'inverse rédhibitoires en termes de crédibilité et d'image auprès des citoyens adultes, éduqués et intelligents. Lorsque le parcours politicien, la conduite des affaires et/ou la manipulation des masses à l'échelon étatique et institutionnel se construisent sur le mensonge permanent, alors « *l'empire du faux* » devient une véritable méthode de guerre pour gagner au centre de l'esprit humain. Il n'est plus alors besoin de recourir à la force physique, au conditionnement mental, à la torture psychologique, pour parvenir à ses fins de conquête et d'asservissement manipulateur. De la même manière considérer que « *On ne peut pas faire de politique en ne disant que la vérité (donc en mentant)* », détruit toute la fiabilité du lien entre les individus, les citoyens, les systèmes en place. L'effacement des vraies valeurs mentales et morales annihile ce qu'il y a de bien et de bon chez l'homme et la femme, en proposant à la place de l'illusoire, la néocroyance infantilissante que tout est possible et en ordre, le retour à une forme de primarité cognitive amenant à une véritable régression mentale individuelle et collective. Croire que mentir avec aplomb, nier avec assurance, affirmer avec impudence le négationnisme, se complaire dans la post-vérité, en permettant ainsi de revisiter et refaçonner le monde et l'histoire à sa guise par un simple jeu de passe-passe mental, est une imbécillité innommable à l'échelle sociétale même si cela permet d'obtenir ou de conserver le pouvoir (fin justifiant les moyens). Il faut être vraiment un mauvais type, une mauvaise personne sur le fond du psychisme et de la personnalité, même si très intelligent(e), doué(e) pour la stratégie ou charismatique en matière de communication dans les médias. Dans la plupart des cas, le mensonge manipulateur à grande échelle médiatique et réseautique mène très souvent à des impasses factuelles, humaines, sociétales, démocratiques, notamment lorsque le menteur/manipulateur se croit ... :

- ... supérieur aux autres ou inférieur aux autres
- ... plus fort, malin, rusé, futé que les autres
- ... illuminé d'un message divin, a fait un rêve...
- ... investi d'une mission sacrée de protection des usages et pratiques
- ... défenseur et protecteur d'une autorité ou d'intérêts supérieurs
- ... être un modèle de référence dans son domaine
- ... protégé par la baraka, la chance, le destin

Une double lâcheté

En général, les menteurs pathologiques sont de faux winners, des losers en puissance sans l'aide d'autrui, de l'argent, du pouvoir, et/ou lorsqu'ils ne disposent plus de moyens statutaires d'influence ou de dominance. Aussi, la première certitude à avoir face à tout profil prédateur est que celui-ci n'est pas un exemple de courage, de loyauté, d'intégrité. La seconde certitude est que ce dernier a généralement peur d'affronter plus fort que lui sans l'appui d'autrui ou de moyens

d'action supérieurs. La troisième certitude est que le menteur, le manipulateur, comme l'individu violent, ne s'adressent généralement qu'aux individus jugés plus faibles qu'eux, plus fragiles, moins intelligents, plus peureux et/ou se comportant en victime. Il y a donc une double lâcheté chronique dans le fait de ne pas vouloir affronter la vérité crue, de ne pas regarder la réalité en face, de ne pas assumer psychologiquement ses actes, ses dires, ses comportements, tout en se prévalant de son rôle, de son statut, de son titre, pour agir impunément et/ou avec l'aide de complices, de protecteurs, de moyens techniques bien plus puissants ou supérieurs aux autres.

Le bon chemin pour éviter le mensonge

S'il est facile de mentir, il est aussi possible de dire la vérité à tout moment (lorsqu'on la demande) de manière relativement transparente et sincère, sans devoir forcément arranger les faits à sa convenance. C'est le cas lorsque les décisions prises, les agissements ou les comportements évoqués sont contestés, critiqués ou posent question de la part d'autrui. Pour cela, il est simplement nécessaire de manifester un esprit de responsabilité adulte amenant à... :

- . Être maître de la situation dans un premier temps en allant par soi-même droit au but, à l'essentiel, au cœur du sujet, dans l'exactitude de la cause des faits.
- . S'auto-motiver à dire juste et vrai en s'appuyant constamment sur les valeurs évolutionnaires (loyauté, intégrité, honnêteté intellectuelle...).
- . Expliquer dans un second temps la justesse des causes, des faits et des événements, tout en répondant précisément aux questions posées.
- . S'interdire de tourner autour du pot, de noyer le poisson, en évacuant tout le « gras » inutile, tout l'accessoire discursif, en recourant uniquement à l'objectivité des faits avec des mots simples, justes et précis favorisant la clarté de l'explication.
- . Se fixer une ligne directrice dans l'explication afin d'éviter les omissions et surtout empêcher d'autres interprétations possibles.
- . Se montrer constamment retenu(e) dans le propos, authentique dans l'expression, humble face à ses responsabilités, prêt(e) à assumer son sort.

Ne pas accepter le mensonge public

Il est évident que l'enfant a une tendance naturelle à mentir pour se protéger de la punition. Il est aussi évident que l'adulte a compris que le mensonge est une sorte de bouclier naturel contre toute forme d'atteinte à sa sécurité, à son intégrité, son image, son rôle. De la même manière, plus l'individu se frotte à des expériences nouvelles, diversifiées, nombreuses, hors normes ou hors habitude, plus il s'expose à des formes d'incompétence, de non-maîtrise, à l'échec, à la faute, impliquant alors de recourir spontanément à l'autojustification pour s'en dédouaner. Le réflexe du « mentir » s'applique également naturellement lorsque l'individu subit une situation frustrante, insatisfaisante, démotivante, en essayant de chercher mieux ailleurs et en le cachant provisoirement pour ne pas en être privé. Il est enfin parfaitement admissible d'avoir recours ponctuellement au « mentir » face à une adversité qui l'utilise elle-même et/ou dans un contexte social, sociétal, politiquement malsain ou répressif. Il est par contre inadmissible d'utiliser le mensonge public en transformant la réalité brute en ersatz de réalité maquillée, tout en arguant des valeurs et des idéaux de la démocratie. Ce mélange des genres banalise, à la fois, la médiocrité, la bassesse humaine, l'arrogance, la toxicité des

individus impliqués proportionnellement à leur statut.

Les habitués du mensonge public

Un certain nombre de métiers, fonctions, rôles et statuts dans toutes les sociétés humaines sont régulièrement confrontés au « mentir » comme nécessité publique, professionnelle et/ou communicationnelle. La plupart des « grands acteurs » du mensonge proviennent très souvent des systèmes dominants et des institutions publiques. C'est l'abus de pratiques manipulatoires, d'influence à huis clos, de traitement orienté ou partisan de l'information, d'affaires judiciaires, de manœuvres dilatoires dans les médias, qui rendent suspects leurs auteurs, comme c'est le cas pour une partie d'entre eux dans les fonctions suivantes :

- . Avocat(e) de la défense, partie civile, procureur(e)
- . Élu(e), politicien(ne), militant(e) de parti politique
- . Diplomate, technocrate, haut responsable
- . Dirigeant(e) politique, leader économique
- . Porte-parole, communicant(e), expert(e) médiatique
- . Gouvernant, ministre, collaborateur(trice) impliqué(e)
- . Journaliste non indépendant, commentateur(trice), influenceur(se)
- . Prévisionniste, métiers de production de statistiques
- . Commercial(e), vendeur(se), acheteur(se), négociateur(trice)
- . Marketing, communication, publicité, RH, service client
- . Institution religieuse, catéchisme, théologie, secte
- . Gourou, prédicateur(trice), sorcier, astrologue
- . Activités web et machines utilisant les algorithmes d'IA
- . Débateur(se), polémiste, orateur(trice)
- . Espion(ne), informateur(trice), agent infiltré(e)
- . Comédien(ne), acteur/actrice, comique

Les 4 questions à se poser

Mentir ou ne pas mentir, tout est une question de jugement personnel et de conscience intime entre favoriser la lumière de la vérité ou étendre l'ombre du mensonge. Le choix qui est fait entre avouer et parler librement ou ne rien dire et nier sous contrainte résulte le plus souvent des conséquences estimées positives (remerciement pour loyauté, favoriser utilement la résolution d'un problème, libérer sa conscience, arrêter un processus inutile, dégradant, nocif...) ou négatives (éviter une sanction possible pour soi, punir ou piéger autrui, compliquer la situation pour servir sa propre stratégie...). Aussi, les 4 questions à se poser au-delà de savoir ce que l'on risque soi-même ou ce que va subir autrui, sont les suivantes :

- . Est-ce que je suis une personne bien en faisant cela ?
- . Quelle est l'utilité réelle de ma contribution à la vérité, au silence ou au mensonge ?
- . Qu'est-ce qui va se passer d'objectivement positif pour la ou les personnes concernées ?
- . Qu'est-ce qui va se passer d'objectivement négatif pour la ou les personnes concernées ?

En répondant aux 4 questions par « je ne sais pas », « je m'en fous », « ce n'est pas mon problème », on est assuré d'avoir en face de soi un sale type, une mauvaise personne ou une entité méphitique (qui ne sent pas bon l'honneur ni

l'intégrité, qui est toxique dans son fonctionnement). À l'inverse, en cherchant à répondre objectivement point par point, c'est prendre conscience de l'impact que cela va produire. C'est aussi l'assurance d'être vraiment adulte en soi, que l'on est une personne fiable, lucide et honnête, méritant la confiance et l'estime des autres. Il est toutefois certain qu'un jour ou l'autre la vérité se saura (même en ayant signé un document de confidentialité) face à l'intelligence déterminée des enquêteurs, des bons journalistes et/ou des historiens dans la recherche d'informations, si ce n'est par le bon sens aiguisé de nombreux citoyens. Tout remonte un jour à la surface en s'accéléralant de plus en plus par les moyens du progrès technologique.

La vengeance souvent cousine du mensonge

Lorsque l'esprit de nuisance est toujours actif, une autre alternative s'offre à celui ou à celle qui s'est enfermé(e) dans l'omerta ou un mode de pensée vicié, tordu, retors. C'est notamment le cas lorsqu'il s'agit de se venger le moment venu après un épisode de mensonge manipulatoire sanctionné (pénalisation judiciaire ou fiscale, perte d'affaires commerciales ou financières...). Nombreux sont alors ceux et celles qui croient pouvoir reprendre la main comme avant en « punissant » le(s) responsable(s), l'alerteur, le témoin, les citoyens impliqués. On retrouve cette attitude de grande vanité humaine (cynisme, méchanceté, bêtise) auprès des systèmes dominants impliqués, des entités malmenées judiciairement ou médiatiquement, des puissants au pouvoir sommés de s'expliquer, de faire machine arrière ou de baisser casaque momentanément. La vengeance est souvent cousine du mensonge, justifiant alors le recours à des mesures de rétorsion en fonction directe des moyens et/ou de l'autorité disponible en... :

- ... remettant de l'ordre de différentes manières punitives
- ... appliquant la loi du Talion
- ... condamnant ou pénalisant par différents biais
- ... augmentant les prix, les impôts ou taxes
- ... imposant de nouvelles conditions léonines
- ... réduisant le champ des libertés, des droits
- ... durcissant la loi, la règle, la norme
- ... justifiant l'austérité, la rigueur, les restrictions
- ... ralliant à soi d'autres compères pour faire bloc
- ... privant de ressources, de moyens, d'argent
- ... faisant des coupes sombres, des économies budgétaires
- ... laissant se détériorer la situation
- ... retardant volontairement les mesures à prendre

Mensonge et rupture de cohérence interne

En composant avec la vérité, en défendant inconditionnellement et partialement un individu, un groupe, une entité, parce qu'il ou elle fait partie des siens ou d'intérêts à protéger, on active un processus d'oxydation et d'altération à terme du fonctionnement interne du groupe et/ou de l'image externe de l'entité concernée. La malhonnêteté intellectuelle et morale, même si l'on est persuadé du contraire, se paye toujours d'une manière ou d'une autre. Si certains ont l'art d'embobiner, de créer le doute en niant les évidences, en détournant les faits, en reportant la responsabilité sur autrui ou encore en se victimisant soi-même par le biais de raisonnements spécieux, pseudo-logiques, hypocrites ou fallacieux, il n'en demeure

pas moins que derrière ce type de masque et d'action contestable se produit toujours une réaction physique et/ou psychologique de sens contraire. On ne gomme pas aussi facilement une « rupture de cohérence interne » même avec une grande intelligence cynique, des affirmations mi-vraies-mi-fausse pérémpatoires, une dénégation sans réplique ou encore l'oubli du temps. La rupture de cohérence interne traduit sur le fond un manque de fiabilité sous l'angle de la simple honnêteté intellectuelle, une sortie de route mentale et morale volontaire, le fait de dire quelque chose d'une manière alors que la réalité est toute autre. En d'autres termes, le « mentir » traduit une rupture de cohérence entre ce que l'on sait, ce que l'on dit et l'expression naturelle du corps humain. Cette dichotomie se trahit presque toujours dans le non verbal (gestes et postures) comme c'est le cas, notamment, dans le fait inconscient de « se toucher le nez » lorsque l'on parle. Ce simple réflexe non maîtrisable traduit en direct la dissonance existante entre le sens des mots utilisés et entendus par le récepteur et la conscience morale et sémantique de l'émetteur à ne pas utiliser volontairement les bons termes pour décrire la réalité de la situation. La marque, la trace, l'empreinte de la malhonnêteté, de la tromperie et/ou du mal-être s'inscrit toujours forcément quelque part sur l'individu (mimique et ride du visage, port de tête, gestuelle, regard, contraction des pupilles, lexique et sémantique utilisés, posture comportementale, attitude dominante, non-clarté de la réponse apportée...). Même le meilleur des comédiens se trahit à un moment donné par le non verbal. Un autre aspect majeur inhérent au dépistage de l'incohérence est dans la reconstitution des faits, dans les témoignages reçus, les indices connus ou à venir. La seule limite dans la quête de vérité est dans la constante objectivité à bien rendre compte du négatif face au positif et inversement.

Entre vigilance, dignité et indignité

La pratique instinctive de défense de ses proches et/ou du soutien inconditionnel accordé à autrui est un réflexe grégaire qui n'a pas sa place face au mensonge grossier et patent. Dans ces conditions, la négation de la réalité pour protéger autrui relève non pas d'une grande valeur morale, mais d'un empirisme primaire, d'une attitude souvent puérile et infantile. Entre le silence, le choix d'un énoncé responsable impliquant la vérité et le caractère déformant de la présentation des faits se cache la vraie nature des individus et des systèmes. Il y a souvent plus d'indignité, de médiocrité, de lâche complicité, qu'une saine intelligence et intégrité morale, dans tout montage communicationnel ou médiatique subtil, dans tout raisonnement sophistiqué destiné à tromper la raison. La loyauté pour autrui n'est pas dans une défense aveugle anti-vérité face à des faits condamnables. Elle est dans le conseil et l'assistance qui lui sont apportés à avouer, à accoucher des fautes, à se montrer honnête, adulte et responsable, à reconnaître sa culpabilité sur des points précis et à assumer pleinement ses actes. Aimer et aider autrui, c'est le protéger contre lui-même et non le laisser se perdre dans l'erreur et le déni. De la même manière, un examen de conscience est toujours salutaire pour ceux et celles qui soutiennent mordicus un proche, ainsi que pour ceux qui jugent et condamnent facilement au premier degré des faits. Sans preuve décisive, sans tolérance ni objectivité, l'attitude mentale du « juste » est pire que le mensonge chez tous ceux qui expliquent doctement, qui rapportent « bêtement » les faits connus ou agissent en « répéteur » politiquement correct. Toute posture professionnelle ou non qui affirme sans être sûre et certaine de ses affirmations, opinions, intime conviction, est autant condamnable que le fait de mentir. Elle mérite *in fine* la même sanction.

Si le mensonge est une arme de défense pour l'auteur d'une erreur, faute,

délinquance ou déviance, il est également une arme dangereuse en matière de victimisation dès lors que son usage est excessif, infondé, uniquement émotionnel, de la part de la victime elle-même et/ou de son entourage. Défendre la victime parce qu'elle est victime à un moment t dans un espace e , sans procéder à un sourcing causal de son propre comportement, de ses propres postures, de ses propres prises de décisions préalables ou juste avant, c'est laisser dans l'ombre toute une partie de la séquence peut-être même la principale qui explique tout. Face au mensonge, au silence coupable, au déni cynique, comme face à la dénonciation ou à la déclaration péremptoire qui montre du doigt, il ne faut jamais se laisser piéger ni entraîner contre son gré sans recours au discernement. C'est le cas notamment avec les menteurs patentés de la vie sociale, publique et professionnelle qui influencent leur auditoire en sachant s'autoconvaincre de la justesse de leur position, comme en pratiquant l'amnésie lacunaire ou l'autosuggestion sur le bien-fondé de leur raisonnement. L'indignité est toujours de leur côté, faisant que ceux qui mentent ou déniaient volontairement les faits dont ils sont responsables doivent subir une réciprocité proportionnelle aux dommages causés. La dignité n'est pas seulement dans le fait de ne pas mentir, mais aussi dans celui du mensonge nécessaire en le reconnaissant ensuite.

En résumé, le mensonge est partout et à tout moment, aussi bien dans la réalité que dans la virtualité, faisant même que la réalité accouche souvent davantage du « mentir » que la virtualité. Il est clair que tromper autrui n'est porteur d'aucune valeur de courage, de caractère, d'héroïsme (sauf en temps de guerre, de survie, de sécurité vitale). Il n'y a aucune grandeur d'âme à sacrifier son honneur pour sauvegarder son image. Sauf à le croire, il n'y a aucun panache à se soustraire à la franchise, à se protéger ou protéger autrui au détriment de la vérité. Face aux tendances usuelles, aux mœurs permissives dans le monde politique, technocratique, médiatique, professionnel, culturel et artistique, il y a lieu de rester constamment vigilant à l'encontre des informations, des discours, des images, des reportages, des commentaires, des textes, des livres, des expertises, des attitudes verbales, lorsque ceux-ci sont trop prolixes et tournent autour du pot, sont trop subtilement présentés en évitant soigneusement d'aborder le cœur dérangeant des problématiques, sont trop en phases avec les codes et les attentes du moment pour ne pas déplaire. Ce qui paraît trop certain, trop affirmatif, trop catégorique, trop bien formulé, trop facilement exprimé, est souvent suspect en matière d'authenticité et de sincérité. Il faut se méfier des multiples masques du mensonge derrière le sourire et l'assurance des postures, derrière le ton enjoué et le verbe haut, derrière le sans-faute et le brio du récit. De tout temps, le mensonge sait se nourrir d'intelligence et de belle communication et vice versa. C'est la raison pour laquelle chacun de ces signaux doit alerter le bon sens, la raison, l'attention, la réflexion. C'est notamment le cas avec les professionnels des médias, de la communication, du marketing, de la gouvernance, de la politique, de l'entreprise, de l'économie, souvent passés maîtres dans l'art du mentir au naturel. La vigilance est plus que jamais nécessaire aussi bien en matière de propagande dans les dictatures que dans les sociétés « surmakétisées », surinformées, surtechnologisées, sachant que le mensonge agit comme un Avatar du Moi, comme un Autre Soi, aussi bien au sein de la sphère publique, professionnelle, sociale que privée !



Hastag #42

Comment la raison et l'émotion dirigent le monde ?

Sommaire

- . Le 180° possible dans la combinaison Raison/Émotion
- . L'interrelation du couple Raison/Émotion avec les 5 attitudes dominantes
- . Le couple Raison/Émotion sous l'égide de l'intelligence logico-mathématique
- . La déraison ou maladie de l'intelligence
- . Les signes de la raison manipulatrice qui ne trompent pas
- . Le contrôle mental des populations par l'émotion
- . PAMIS, père et mère de la médiocrité humaine
- . Les conditions qui font que la raison est constamment faussée
- . L'intelligence seule ne permet pas de sortir par le haut du PAMIS
- . Les débordements de la raison et de l'émotion
- . Le vrai modèle anti-PAMIS
- . Les 5 portes d'entrée de la conscience humaine
- . Discernement, le top de la raison objective

Résumé

Cet **Hastag** confirme que le monde est constamment malmené par la raison et par l'émotion. On peut observer un constant rapport de force entre le camp de la raison des autres, des systèmes en place, des habitudes culturelles, morales, conservatrices, formant ensemble une Métaraison hautement systémisée dont il est difficile de se soustraire par l'importance de son emprise mentale et, le camp de la « Matrice de la raison discernée » permettant à l'échelle intime d'agir autrement aujourd'hui et demain. Ce qui est sûr, c'est que la seule façon évolutionnaire de sortir par le haut d'un monde très encadré, normé, imparfait dans la gestion des émotions, fondamentalement inabouti dans les raisons invoquées, consiste à favoriser la raison discernée dans l'émotion positive !

Il est dans les relations humaines des mariages étonnants dans le sentiment d'aboutissement, d'osmose, d'harmonie, de sérénité en soi et/ou avec les autres, mais aussi dans tous les rapports résultant de faux-semblants et d'hypocrisie, de tension et de rivalité, d'influence et de manipulation, de calcul intéressé dans l'échange. La racine des bonnes ou mauvaises relations humaines se forme toujours à partir du couple Raison-Émotion. Selon la polarité de l'un et de l'autre, les ressentis changent, les résultats obtenus sont différents, les conséquences deviennent divergentes. C'est le cas notamment lorsque le raisonnement positif utilise tous les registres de persuasion, de conviction, d'éloquence par la démonstration logique, le bon sens, l'évidence, en s'alliant opportunément à l'émotion positive dont la fonction principale consiste à faire vibrer, adhérer et impliquer l'individu de l'intérieur par la subjectivité des ressentis et des sentiments. Si la raison apporte une profondeur de sens et de signifiant dans la prise en compte de la réalité des faits du passé, de l'hyper présent ou en projection, l'émotion (avec la sensation) est le meilleur vecteur sensible et vibratoire du vivant permettant d'enclencher un processus complet de conscientisation. Sans émotion ressentie, il ne peut y avoir de plénitude dans l'état de conscience qui, en tant que 17^e état d'être du vivant ([#8](#)), représente le summum de l'activité psychique humaine sur toutes les autres espèces et machines intelligentes.

Les 3 âges de la raison humaine

Le summum de la raison est dans l'épuration maximisée des informations, des savoirs, des dogmes, des cultes, de la relativisation des vécus, conduisant au discernement, à la lucidité, à la haute conscientisation ou sagesse (4^e niveau).

1^{er} niveau : La raison issue de l'empirisme, de la subjectivité, de l'arbitraire, de l'activisme au premier degré, de l'intime conviction, du pragmatisme étroit (bouche-à-oreille, transmission directe...), ainsi que de l'intuition et de la précognition (clairvoyance, prescience, prémonition, présomption...).

2^e niveau : La raison issue de la croyance culturelle et divinatoire, de la morale des mœurs sous toutes ses formes (idolâtrie, animisme, totémisme, fétichisme, paganisme, chrétienté, islam, judaïsme, évangélisme...), des mythes, saga et légendes, ainsi que des stéréotypes sociaux issus de la tradition, du folklore, des us et coutumes.

3^e niveau : La raison issue du Siècle des Lumières (rationalisme, individualisme, libéralisme, raison critique...), du matérialisme, du savoir prouvé et efficient, de la science, ainsi que de l'instruction, de l'éducation des fondamentaux universels (mathématique, écriture, sciences fondamentales, histoire réelle, géographie, arts...).

La raison sans émotion, même avec la plus grande intelligence et/ou super capacités bioniques n'est que pure intellection, activité mémorielle et/ou machinerie sophistiquée ne permettant pas d'atteindre l'aboutissement humain. Si la raison peut être surdéveloppée, « surpertinente », talentueuse, grâce à un niveau supérieur d'intelligence logico-mathématique (QI), elle ne peut toutefois égaler la performance harmonieuse du couple Raison-Émotion positif, même si ce dernier ne s'exprime dans l'absolu qu'à un niveau intermédiaire d'intensité via la « Matrice de la raison discernée ». C'est toujours le bon mariage du froid pertinent (raison) et du chaud positif (émotion) qui trempe de la meilleure façon qui soit le mental humain, en apportant une plus grande confiance en soi, de la profondeur de

jugement, de la puissance réflexive, de la résistance au doute, de l'offensivité dans l'affrontement, de l'efficacité cognitive, de la hauteur consciencieuse. À l'inverse, le mauvais mariage de la raison et de l'émotion dans une polarité d'ensemble négative tend à démotiver le rapprochement intime, décourager la complicité, restreindre l'envie, casser l'intérêt, fragiliser les relations humaines. Lorsque ce couple est régulièrement négativé, il conduit à durcir les relations humaines, à produire toutes les bassesses, à justifier toutes les faiblesses, à induire tous les impacts traumatisants dans la psychologie humaine.

Les 7 grandes matrices communes ou moules forgeant la raison humaine

Derrière les discours officiels, académiques, religieux, philosophiques, des sciences humaines, il existe en fait 7 principales matrices ou moules cognitifs formant ou déformant la raison humaine dans la compréhension, l'interprétation, l'analyse des faits, la formation d'une opinion, d'une conviction, d'un état de conscientisation :

- . **La raison empirique**, premier degré, en 2D, provenant des relations et des échanges propres à chaque individu avec son milieu de vie familial et social, du vécu terrain et des expériences pratiquées, de l'adaptation nécessaire pour vivre et survivre au quotidien ou dans des situations particulières. C'est aussi se positionner face à la présence d'autrui en devant justifier ou expliquer ses opinions, ses actes, ses attitudes et comportements.
- . **La raison culturelle**, éducative, académique, didactique, pédagogique, de savoir-vivre, relevant d'un apprentissage orienté, d'un formatage social, d'acquis mémorisés, destinés à affranchir l'individu de l'inculture, de l'ignorance, de la barbarie, de l'instinct primaire, à partir de référentiels communs, de passerelles d'échange, en vue de pratiquer correctement le lien social, ainsi que toutes les activités humaines.
- . **La raison morale** dans ses déclinaisons religieuses, spirituelles, sectaires, culturelles, de mœurs, éthiques, déontologiques, destinées à animer la foi, la croyance, l'esprit doctrinaire, à créer un ciment social, mais aussi à encadrer les comportements humains, à fixer des bornes, à normer, à sociabiliser, à pacifier les relations entre membres d'un même collectif, d'un même univers d'échange, à distinguer le bien du mal.
- . **La raison économique**, professionnelle, de l'argent-roi, de la gestion, de la finance, du travail productif, destinée à produire une valeur ajoutée permettant de satisfaire ses principaux besoins humains et ceux de ses proches, de progresser socialement et statutairement, de disposer d'un niveau de vie suffisant pour consommer, s'équiper, voyager, investir, entreprendre... ou simplement disposer des clés de base pour survivre dans un monde dur, concurrentiel, compétitif.
- . **La raison politique**, civique, dont le but affiché est de servir les intérêts de la collectivité, du citoyen, de mener par les décisions et les mesures prises la gouvernance de l'État et du pays tout entier. C'est aussi protéger l'ensemble du fonctionnement institutionnel et des services publics, jusqu'à justifier les prérogatives du pouvoir dans telle ou telle fonction électorale.
- . **La raison scientifique et philosophique** comme étant les deux faces opposées d'une même recherche de vérité par le questionnement sur

l'essence même des choses et la logique qui les anime, ou par des solutions concrètes, des applications prouvées, des théories et découvertes, des démonstrations objectives à partir de faits prouvés.

- . **La raison médiatique**, informationnelle, communicationnelle, destinée à apporter des repères, des faits, des connaissances, des consignes, des codes de compréhension pour le décryptage de l'actualité, de l'Offre sociétale dans son ensemble, de l'évolution du monde et de l'environnement en général.

Le 180° possible dans la combinaison Raison-Émotion

La raison peut gâcher l'émotion et inversement. Si la raison et l'émotion reposent chacune sur une forme spécifique d'intelligence, leur exclusivité ou dominance unitaire même très pertinente, tend à créer les conditions d'une dysharmonie endogène propice à amplifier le stress, le mal-être, la frustration, la non-satisfaction, l'étroitesse de jugement, l'incertitude, le reproche, l'aveuglement conscientiel, formant le socle de chacune des 4 grandes attitudes négatives propres à l'être humain (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi). La non-positivité de la raison et/ou de l'émotion dans une situation donnée produit toujours la non-affirmation positive de soi. Quel que soit l'ordre initial entre raison et émotion ou émotion et raison, le positif ou le négatif dans l'une et/ou l'autre induit spontanément un arc à 180° entre ce qu'il faudrait faire ou être dans l'absolu parfait et ce que l'on vit ou subit dans la réalité imparfaite. Aussi, lorsque l'individu associe harmonieusement la **raison pertinente** (ou discernée) dans une expression facile, une dialectique impeccable, une rhétorique cohérente, une argumentation puissante, une logique imparable, avec une **émotion positive** de la part de l'émetteur (sympathie, empathie, joie, gaieté, sourire...) également ressentie par le récepteur, alors on atteint-là le summum de l'instant magique dans la conscience humaine. Un moment qui donne le sentiment d'une indestructible confiance en soi tout en rapprochant fortement de manière magnétique les individus entre eux. Le couple positif Raison-Émotion donne alors l'impression d'avoir tout compris, tout maîtrisé, tout dominé mentalement dans un 360° conscientiel.

À l'inverse, lorsque **l'émotion négative** destinée à apeurer, dramatiser, culpabiliser, infantiliser, frustrer, alarmer, menacer, s'accompagne d'une **raison froide** dans l'explication, l'argumentation, le propos, le discours, on atteint-là le point zéro de la relation humaine en tant que non-coopération, non-adhésion, non-motivation, non-connivence, non-envie... Bien au contraire, le négatif du couple Émotion-Raison engendre tout ce qu'il y a de mauvais, de médiocre, chez l'homme ou la femme, aussi bien chez l'émetteur que chez le récepteur. On observe alors toute forme de cristallisation mentale allant de la fixation malade sur des certitudes psychorigides, à l'intolérance chronique sur ce que pensent et font les autres, en passant par la focalisation fermant ou bloquant l'activité cognitive sur des opinions ou des points fixes difficiles à faire bouger ensuite. De la même manière, lorsque **la raison n'utilise pas l'émotion** et réciproquement, ce couple « froid » induit une relative neutralité de part et d'autre. Chacun(e) affirme et confirme ses positions, même si préexiste la possibilité d'un « travail » en profondeur de conscience chez le récepteur dès lors que la raison évoquée par l'émetteur est jugée pertinente. C'est aussi la meilleure façon de produire l'objectivité nécessaire dans les échanges purement professionnels de façon à respecter l'intégrité intellectuelle de l'autre et/ou créer les conditions d'un dialogue non manipulateur. Il en résulte souvent des petits pas conscientiels, des avancées

dans l'entendement, une meilleure compréhension d'ensemble, un discernement animé d'intellection et de lucidité, même dans le cas où la raison évoquée n'emporte pas l'adhésion par des éléments nouveaux. Lorsque la raison n'utilise pas l'émotion et l'émotion n'essaie pas de s'autorationaliser, ce couple circonstanciel permet de maintenir un statu quo mental, psychologique, comportemental, cognitif et conscientiel entre l'émetteur et le récepteur, sans changer l'ordre des choses. Apports entre l'émetteur (em) et le récepteur (re) selon la polarité d'ensemble :

Positivité Raison + Émotion = Harmonie, entente, entre em/re

Négativité Raison + Émotion = Dysharmonie, conflit, entre em/re

Neutralité Raison + Émotion = Statu quo, introspection em/re

L'impact du positif et du négatif dans la raison et l'émotion

Il existe un parfait 180° (opposition totale) selon le positionnement positif, neutre ou négatif dans la raison invoquée et/ou l'émotion ressentie. Les attitudes humaines sont généralement un mélange entre 6 états de base s'appliquant en mode intime ou en expression directe :

Raison positive (R+) : Lucidité cognitive élargie et motivée qui s'autoconstruit à partir de l'adéquation, de la précision, de la clarté, de l'aspect tangible et cohérent des signifiants utilisés avec les éléments de langage, les mots, les pensées, les formulations, les constructions verbales, non verbales et/ou artistiques, généralement en référence à un vécu, une expérience, une analyse, un entendement et/ou un état d'esprit majoritairement animé d'une polarité positive, utile, constructive, réconfortante, dynamisante, sereine. L'ensemble du sourcing causal (5 étapes - [#12](#) et [#28](#)) applicable à la raison positive permet l'autoproduction d'une énergie vitale avec possibilité de la transférer à autrui. C'est aussi élargir la vision des choses, approfondir la compréhension, ouvrir en plus grand le champ de la réflexion, se donner de nouveaux objectifs et/ou motifs d'action, ainsi qu'hausser son propre niveau de conscientisation face à la réalité des faits et des événements. La raison positive est toujours à la base de la motivation, de l'enthousiasme, de la passion, du passage à l'acte, du dépassement de soi, de la maîtrise du risque.

Raison négative (R-) : Processus cognitif inversif par rapport au R+ dont la fonction principale et régulière consiste à blesser, détruire, critiquer, contredire, stigmatiser, menacer, condamner, s'opposer, en utilisant tous les moyens d'expression, d'action, de pression, pour justifier le propos et valider la position. La raison négative est par nature récurrente et répétitive sous forme d'arbitraire, de fausse allégation, de cynisme, de mensonge patent, de défaitisme, de dénigrement, voire d'attitude prudentielle, peureuse, de lâcheté. Elle procède également de la rumination mentale, de la pensée malsaine, de la pensée noire et/ou tournant en boucle, voire de l'hyperidéation ou de l'overthinking. Elle ne s'assimile pas à de mauvaises pensées ponctuelles qui s'effacent ensuite d'elles-mêmes, mais à une réflexion et argumentation consciente, délibérée, volontariste, s'exprimant généralement dans le sophisme, la ratiocination, l'argutie, la mauvaise foi, la réfutation fallacieuse, le paradoxe assumé, la contradiction insidieuse, l'équivoque hypocrite, en utilisant des procédés dilatoires et/ou manipulateurs. Le sourcing causal de la pensée négative exprime un mal-être profond en soi, une faible estime de soi et/ou des autres, des problèmes psychologiques et/ou comportementaux évidents, dont le principal objectif consiste à s'autopunir, se venger de quelque chose ou d'autrui, perturber l'ordre en place, se motiver d'une opposition stérile,

prendre plaisir au mal produit, s'imposer de manière déloyale et/ou faire perdre l'autre par pure perversité. De la même manière, tout ce qui ressort de l'infantilisation, de la dramatisation, de la culpabilisation, de l'agression verbale délibérée, de postures autoritaristes ou rigides étroites en tant qu'approche relationnelle habituellement dominante induit un type de personnalité contestable, à problème.

Raison neutre (Rn) : Construction cognitive et linguistique méthodique, contrôlée, pondérée, modérée dans l'usage des mots, la précision des expressions utilisées, avec un sens relatif de la psychologie et du savoir-vivre dans une logique et une cohérence d'ensemble sachant se référer aux faits de la réalité, à la vérité. La raison neutre, c'est aussi le recours au bon sens, au sens commun, en recourant à l'objectivité dans l'analyse, au jugement équitable, à l'impartialité, au caractère raisonnable du propos, souvent dans la modestie et l'humilité en sachant rester à sa place. Elle prend également forme et consistance dans le fait de ne pas prendre ouvertement parti jusqu'à utiliser la langue de bois, le politiquement correct. L'objectif poursuivi est de ne pas provoquer, de ne pas exacerber les positions divergentes, discordantes des uns et des autres en suivant une ligne directrice de neutralité, d'apaisement, pouvant conduire soit à l'entente et à la bienveillance, soit à l'application stricto sensu des décisions prises, des procédures, des règles et lois en vigueur. En toute occasion, la raison neutre permet de réguler l'intensité de l'émotion et/ou les éventuelles dérives comportementales.

Émotion positive (E+) : Ressenti affectif, souvent accompagné d'une réaction sensorielle, considéré comme plaisant et/ou accompagné d'une manifestation de joie, de gaieté, de satisfaction, de contentement... L'émotion positivée libère de « bonnes ondes » tout en contribuant à alimenter l'énergie vitale en matière de dynamisation et de motivation en créant un état de satisfaction dans l'un ou plusieurs besoins dominants du moment. Par principe, plus les besoins dominants sont satisfaits ([#19](#)), plus l'énergie est positivée et plus les émotions sont ressenties comme agréables, bienfaisantes, euphoriques, jusqu'à produire un état physique et mental de quiétude, de détente, de bien-être, de bonheur. L'émotion est toujours corrélative d'une production de neurotransmetteurs et d'hormones (adrénaline, dopamine, sérotonine, ocytocine, endorphines...) contribuant à créer les conditions du bien-être, de l'euphorie, du bonheur, de l'apaisement, de l'harmonie en soi. Les émotions positives naissent de stimuli attrayants, de retours sensoriels, d'observation de l'environnement, de visualisation, de rêve, d'espoir, d'envie, de désir...

Émotion négative (E-) : Processus affectif et biochimique identique, mais dans une polarité contraire génératrice de troubles affectifs, psychologiques et/ou psychosomatiques, dont l'effet produit de l'insatisfaction, une réaction de contraction ou de choc, de la frustration, du mécontentement, un mal-être à l'origine d'un état de stress, de peur, de colère, de haine, ou encore de chagrin, de tristesse, de souffrance mentale, de mauvaise humeur, de dégoût, de désespoir... L'émotion négative réactive tous les réflexes primaires d'animosité en l'homme, en bloquant provisoirement le processus cognitif et conscientiel. Elle éloigne l'individu de la sérénité, de la paix en soi et/ou d'un relationnel intelligent et qualitatif avec les autres, notamment lorsque celle-ci est autoalimentée par la raison négative. Dans ce cas, elle déclenche un processus intense ou latent d'agressivité et d'irritabilité allant de la méchanceté à la perversité, de la malveillance à l'hostilité, selon la personnalité du sujet ou encore un état d'abattement, de dépression, de neurasthénie, d'effondrement mental, de désespoir, de morosité... Elle peut aussi

bien décourager l'initiative et l'implication, qu'activer la rancune, l'esprit de vengeance, le ressentiment profond. L'émotion négative tire inévitablement l'individu vers le bas de sa condition humaine, tant que ce dernier n'arrive pas à se mobiliser par le biais de la raison positive, voire neutre.

Émotion neutre (En) : Point d'équilibre dans l'énergie vitale, ni en trop ni en manque, supposant l'assagissement de l'activité physique, mentale, cognitive et/ou un relatif état de contentement dans le ou les besoins dominants du moment aussi bien dans l'affectif, le sensoriel, le physique que le psychologique. Le contrôle de soi permet de rester lucide dans la pleine conscience de l'instant présent et/ou de l'objectif à atteindre. De ce point de vue, le neutralisme émotionnel permet également de contrôler la raison, la pensée, le comportement, même si cela peut induire de la routine sans état d'âme, de l'ennui, de la monotonie, de la platitude, voire un état de relative fatigue, d'asthénie, de relâchement. L'émotion neutre accompagne très bien la raison neutre dans les fonctions administratives, judiciaires, éducatives, religieuses..., en ne créant ni l'adhésion, ni le rejet, ni la critique, ni l'envie. Le vrai ressenti, l'impression de se sentir vivre, d'être vivant, nécessite de réduire ou canaliser dans la durée les moments émotionnellement neutres. Sans cette volonté de vivre pleinement l'instant, le niveau de conscientisation n'évolue plus, stagne, voire régresse peu à peu, même si l'efficacité est toujours présente.

Les 9 combinatoires entre Raison et Émotion

Si l'émotion peut faire plier ou séduire momentanément la raison, elle induit également l'occurrence d'un effet boomerang, dès lors que la raison redevient neutre, lucide et froide. Il convient donc de bien différencier les situations entre l'hyperprésent et le court terme et une relation destinée à être durable. Dans le premier cas, mieux vaut construire une relation reposant d'abord sur l'émotion positive via l'attirance, le désir, l'empathie, la sympathie, l'écoute active, la compassion, l'intérêt, l'affection pour autrui, avant de réfléchir, calculer, raisonner, prendre la mesure des enjeux et des conséquences. Dans le second cas, la raison doit d'abord se positiver en même temps que l'émotion se positive graduellement. Classement des couples par priorité d'importance dans les relations humaines :

1. R+/E+	: Surmotivation, forte dynamisation, proaction, passion
2. R+/En	: Stimulation, volontarisme raisonné, assurance dans l'action
3. Rn/E+	: Accord de principe, objectif de résultat, pulsion de faire
4. Rn/En	: Contrôle de soi, implication par habitude, routine, ritualisation
5. R+/E-	: Renforcement de la détermination après la déception, l'échec
6. R-/E+	: Aveuglement par bêtise ou croyance, sacrifice par illumination
7. Rn/E-	: Peur, scepticisme, frein mental, inhibition, résignation, fatalisme
8. R-/En	: Soumission, inconscience, prise de risque non maîtrisée
9. R-/E-	: Dépression, désespoir, envie de suicide

L'interrelation du couple Raison/Émotion avec les 5 attitudes humaines dominantes

Le sourcing causal psychologique, cognitif, émotionnel, relationnel, comportemental, propre à chaque être humain repose sur la présence principale ou dominante de l'une ou l'autre des 5 attitudes suivantes ([#28](#), [#32](#)) dont 4 sont

négatives et une seule positive (AS).

AS	= Affirmation de soi ou assertivité : bonne autonomisation
P	= Passivité : subir les événements, suivre, ne faire que réagir
A	= Agressivité : instinct de concurrence, pulsion de violence, destruction
M	= Manipulation : influencer, nuire, agir contre les intérêts d'autrui
IS	= Imposition de soi : passer avant, devant, obliger autrui à supporter

La présence dominante de l'une ou l'autre de ces attitudes conduit à influencer fortement le sourcing causal de la raison comme celui de l'émotion dans 5 types de prédisposition :

R/E/AS	: prédisposition à la positivité, l'offensivité, l'engagement de soi
R/E/P	: prédisposition au suivisme, conformisme, défensivité, prudence
R/E/A	: prédisposition à la concurrence, l'opposition, l'antagonisme
R/E/M	: prédisposition au calcul, l'influence, la tactique, la stratégie
R/E/IS	: prédisposition au rapport de force, dominance, égocentrisme

Le positif par l'assertivité

La meilleure des postures humaines est celle conjuguant l'affirmation positive de soi (assertivité), la raison positive (R+) et l'émotion positive (E+) dans sa capacité à produire le meilleur de la conscientisation. Tout individu doit donc naturellement privilégier cette association structuro-mentale lui permettant d'atteindre une certaine qualité de vie dans son vécu quotidien, jusqu'à pouvoir accéder à l'aboutissement de soi. La véritable valeur ajoutée dans les conditions psychologiques et cognitives du monde moderne, en dehors de la méditation, nécessite d'effectuer des choix de vie positifs avec des résolutions associant obligatoirement :

- . L'échange régulier avec des personnes saines, intègres, positives
- . L'acquisition de savoirs utiles et de savoir-faire opérationnels
- . Un vécu non routinier avec des situations changeantes, diversifiées
- . La recherche de satisfaction/contentement dans ses besoins dominants
- . Un faisceau d'objectifs à atteindre du très court terme au moyen terme
- . La pratique d'activités motivantes et/ou d'expériences enrichissantes
- . Des relations sereines et apaisées avec son entourage
- . Une libre pensée, un libre arbitre

Ces résolutions associées à l'assertivité, à la raison et à l'émotion positive doivent également faire l'objet, à l'échelle collective, d'une démarche sociopolitique avec une pédagogie incitative permettant de transformer progressivement les enfants et adolescents en citoyens adultes, épanouis et affirmés selon 6 biais possibles, sachant que la raison négative (R-) s'exclut naturellement de l'affirmation positive de soi :

- . **R+/E+/AS** : Top de l'harmonie humaine
- . **R+/E-/AS** : Top de la lucidité face à la déception ou l'échec
- . **R+/En/AS** : Top de la maîtrise de soi
- . **Rn/E+/AS** : Top du consensus serein
- . **Rn/E-/AS** : Top de la résilience face à l'adversité de la vie
- . **Rn/En/AS** : Top de l'intégrité

PAMIS, le négatif influençant toutes les autres combinaisons

Hélas, la plupart des individus agissant au sein de nombreuses organisations et entités économiques, comme tous et celles subissant l'autoritarisme directif des pouvoirs publics, sont formatés dans leur personnalité dès le plus jeune âge par 4 attitudes négatives : le suivisme passif et prudentiel (**P**) ; l'agressivité dans la concurrence et le rapport de force (**A**) ; la manipulation sous toutes ses formes (**M**) ; l'imposition de soi comme expression de la dominance sur les autres (**IS**). Ces 4 attitudes (PAMIS) souvent amplifiées par l'intelligence humaine interfèrent directement sur la nature, comme sur la polarité de la raison et de l'émotion. Elles induisent ensemble la récurrence des conflits, des crises, des tensions, des mauvais rapports humains, des rapports de force perdant-gagnant, des échanges relationnels biaisés, des frustrations profondes, le mal-être, le stress permanent. Si les 9 combinaisons R/E sont possibles avec chacune des 4 attitudes négatives (soit 36 combinaisons au total), l'individu ne peut toutefois atteindre avec elles la véritable sérénité intérieure, ni l'excellence relationnelle, ni une conscientisation élevée ++ ou +++ ([#14](#), [#15](#), [#17](#)). Dès lors, il ne faut pas aller chercher très loin la source de la médiocrité individuelle et collective dans les relations humaines, ainsi que la cause profonde de l'inaboutissement humain, ailleurs que dans la prédominance de ces 4 attitudes négatives (PAMIS) associées aux 9 couples R/E suivants :

R+/E+/PAMIS	: Gagner, s'imposer, dominer, réussir contre les autres
R+/E-/PAMIS	: Stratégie rationnelle de revanche, vengeance, rétorsion
R+/En/PAMIS	: Détermination à mener une action/réaction en retour
Rn/E+/PAMIS	: Certitude couplée à une euphorie naturelle ou artificielle
Rn/E-/PAMIS	: Pessimisme, défaitisme, frustration, insatisfaction
Rn/En/PAMIS	: Sérieux, austérité, fatalisme, posture mimétique
R-/E+/PAMIS	: Posture autoréalisatrice, surestimation de soi, arrogance
R-/E-/PAMIS	: Jugement erroné avec dangerosité pour soi et les autres
R-/En/PAMIS	: Inconscience, imprudence, aveuglement

Les acteurs habituels du PAMIS avec le couple R/E

La plupart des activités professionnelles, publiques, politiques, économiques, marchandes, financières, de direction, de management, de gestion, ainsi que culturelles, artistiques, sociales, de communication, de médiatisation, de marketing, de conseil, utilisent régulièrement les couples négatifs du PAMIS avec toujours de bonnes raisons pour le faire. C'est le cas notamment dans tous les rôles et fonctions dans lesquels l'influence, l'autorité, l'image, le paraître, le solennel, le protocolaire et/ou le formalisme dominant sur l'authenticité, le spontané, le naturel, l'humilité, la modestie, comme c'est souvent le cas avec :

- . Les rôles d'élite, de gouvernant, d'homme ou de femme politique
- . Les rôles de direction, de chef de service, de responsable
- . Les agents relais de l'autorité, de l'État
- . Les porte-parole, les communicants
- . Les avocats, procureurs, conseillers de l'ombre, intermédiaires mandatés
- . Les débatteurs, commentateurs, journalistes présentateurs
- . Les acteurs anonymes ou non des réseaux sociaux
- . Les influents de la religion, des corporatismes, des sectes
- . Les fonctionnaires, technocrates, bureaucrates, employés zélés

- . Les mannequins, top models
- . Les artistes en promotion, en interviews devant les caméras
- . L'homme ou la femme en charge d'une responsabilité de commandement
- . L'homme ou la femme nouveau riche et/ou ayant un statut social supérieur
- . L'homme ou la femme ayant de la notoriété et/ou de la notabilité
- . L'homme ou la femme décideur à fort empirisme et autodidactisme

Le refus systémique de la trilogie R+/E+/AS

Presque partout dans le monde civilisé, le principal de la vie sociale et collective est le plus souvent animé d'un PAMIS encouragé à s'appliquer pleinement par le recours à des raisons culturellement matricées, stéréotypées, standardisées, formatées, dès le plus jeune âge. Il est clair que le but systémique et institutionnel non dit, donc des pouvoirs en place, consiste à prendre l'ascendant sur les pulsions d'authenticité du plus grand nombre en imposant un « containment » du besoin naturel d'affirmation de soi chez l'individu-citoyen lambda. On peut même affirmer que les attitudes négativées PAMIS placées sous l'emprise structurelle d'une Raison (R) fortement modelée par la plupart des institutions nationales (partis politiques au pouvoir, éducation nationale et académique, judiciaire, fiscalité, sécurité, administration, grands médias nationaux...) tend davantage à instaurer une permanence d'émotions neutres (docilité, obéissance...) et négatives (peur, doute...), qu'à produire de l'autonomisation, de la joie et de la motivation dans la liberté de faire et d'expression, ou alors ponctuellement et sous condition (jeux, sport, loisirs...). Dans presque tous les pays démocratiques comme non démocratiques, on s'aperçoit que la vie collective et sociétale est placée constamment sous l'emprise d'un PAMIS évitant soigneusement l'extension, le développement et l'association des 3 grandes aspirations humaines : R+ ; E+ ; AS. La non-prise en compte de cette trilogie positive R+/E+/AS induit forcément toutes les autres combinaisons dont la plupart sont négativées en partie ou en totalité, faisant que le PAMIS se renforce de lui-même et que l'AS se réduit.

PAMIS↑ vs AS↓

Sous l'angle sociétal, n'importe quel observateur impartial peut s'apercevoir que la loi impose et restreint par nature et destination (plus de sanction que de récompense), que la morale encadre et culpabilise (plus d'infantilisation que d'adultisme), que la formation académique officielle standardise et contrôle les savoirs et les statuts sociaux (politiquement correct, sélectivité par la notation et la discipline, filtrage statutaire lié à l'acquisition et à la restitution mémorielle, valorisation de l'intelligence logico-mathématique...). On constate également que les modèles sociaux et économiques favorisent activement les rapports de concurrence et de dominance entre individus, que le conservatisme issu tel quel du passé dirige le présent et façonne l'avenir en repoussant constamment les grandes ouvertures citoyennes possible en faveur d'un changement évolutionnaire. Il en est exactement de même avec tous les champs d'application de l'intelligence humaine et artificielle (argent, business et finance ; travail, employabilité et statut social ; conception, production et fonctionnement de l'entreprise, du commerce, de l'artisanat ; offre matérielle de produits, services, technologies ; création artistique et immatérielle au sens large ; traitement culturel des savoirs et de l'information...). Dans tous ces domaines, plus les pouvoirs en place utilisent les fonctions mentales et neuronales des individus, ainsi que celles plus bioalgorithmiques de l'IA, plus ils orientent *de facto* les applications technologiques et réalisations du moment vers les toujours mêmes objectifs de production de valeur ajoutée macroéconomique et

fiscale, de valorisation financière des actionnaires et propriétaires, ainsi que vers le contrôle administratif et sécuritaire de l'ensemble des activités humaines et collectives.

Systémique structurel → PAMIS → Contrôle activités humaines↑

Le couple Raison/Émotion sous l'égide de l'intelligence logico-mathématique

On conçoit aisément que la pratique courante de la trilogie R+/E+/AS soit limitée et minoritaire dans la population du fait des freins et obstacles imposés par l'ensemble des systèmes classiques. Cet empêchement structurel s'oppose directement aux demandes individuelles d'exercice de plein droit des libertés légitimes, ainsi qu'aux exigences d'autonomisation des comportements et postures, aux pratiques affirmées en matière de libre expression, pensée et critique. Dans tous les modèles démocratiques et non démocratiques modernes, il est devenu prioritaire pour les institutions étatiques que l'intelligence logico-mathématique domine sur toutes les autres formes d'intelligence. C'est même devenu une nécessité dans toutes les fonctions sensibles et décisionnaires que la raison méthodique soit considérée comme l'« étalon-or » du contrôle de l'homme sur l'homme, de l'État sur le citoyen, des organisations et entités dominantes sur toutes les autres. Cette évidence stratégique dans le fonctionnement des systèmes dominants repose sur l'usage et la transmission en continu de dogmes, doctrines et fondements officiels considérés comme les plus rationnels et logiques pour la conduite contrôlée des organisations et des populations en place. L'intelligence couplée à la « Pamisation » du couple R/E produit des fondamentaux sociétaux souvent imparfaits et inaboutis, maçonnés et façonnés au cours du temps par l'histoire officielle du pays, la culture nationale, les forces religieuses, politiques et sécuritaires, ainsi que par les usages et les pratiques issus des traditions, par l'académisme sélectif appliqué aux diplômes du supérieur impactant les rôles et les statuts dans la société civile, etc. Il en ressort des conséquences directes, aussi bien pour l'émetteur (concepteur/diffuseur source du message) et du récepteur (audience ciblée ou collective).

Conséquences psychologiques de la « Pamisation » du couple R/E chez l'émetteur

L'intelligence appliquée (I) à une attitude Pamisée amplifie toujours les effets sur la raison comme sur l'émotion de l'émetteur en affectant directement son comportement réflexe ou initial non assertif (non-AS). Exemples de combinaisons entre R, E, I et chaque attitude négative :

R+E+I+Passivité	= autojustification, inhibition, autocensure, suivisme, acceptation, fatalisme...
R+E+I+Agressivité	= prédation, appropriation, intimidation par le verbe, les mimiques et postures...
R+E+I+Manipulation	= stratégie d'emprise, exacerbation des peurs, phobies, anxiété, stress, déformation volontaire de la réalité...
R+E+I+Imposition de soi	= se considérer comme incontournable, dominance imposée, arrogance, égoïsme...

Conséquences réactives chez le récepteur

Sous l'effet des stimuli ressentis et des flux informationnels se produit en général chez le récepteur, soit une inversion de posture (effet croisé en prenant une position contraire) en activant alors une autre attitude dominante, soit une similitude mimétique de posture (effet miroir en faisant de manière identique) en renforçant le même type d'attitude. Exemples de combinaisons entre R, E et I en fonction de la personnalité des individus et de chaque attitude dominante :

R+E⁻+I+Passivité	: collaboration, obéissance sage, soumission acceptée, réactivité aux ordres, influençabilité...
R+E⁻+I+Agressivité	: réaction de colère, de haine, de violence participative, d'opposition systématique, de rivalité assumée...
R+E⁻+I+Manipulation	: simulation, auto-entretien des certitudes, échafaudage de réponses en termes de réciprocité...
R+E⁻+I+Imposition de soi	: manifestation de vanité, activation de l'esprit de revanche, posture autoritariste...

De grandes différences matricielles selon les cultures nationales

Il est observable que la logique officielle nationale est souvent différente d'une culture à l'autre, d'une nation à l'autre, sur de nombreux points jugés essentiels. Chacun croit que sa vision sociétale, de la réalité, du monde en général, est la meilleure et la mieux adaptée à sa situation géographique, ethnique, démographique, sociale, économique. On assiste donc, à la fois, à une concurrence directe et frontale des raisons collectives et/ou nationales entre elles, comme à une très forte inertie dans chacune d'elles à évoluer intrinsèquement et intégrer le sens d'autres raisons conjointes. La multiplicité des raisons logiques sur fond de savoirs spécialisés, d'acquis linguistiques, culturels, expérientiels, historiques, normatifs, législatifs, sécuritaires, contribue à produire le cadre de la mentalité individuelle ou collective, elle-même forcément assujettie à une dimension émotionnelle. Les couples Raison/Émotion (R/E) implémentés au cœur des masses sont largement influencés par la conduite publique des grands acteurs élus et connus, ainsi que par la communication ciblée des entités dominantes. On s'aperçoit *in fine* que derrière les raisons matricielles, la majorité des ressentis émotionnels en mode collectif sont généralement plus inhibiteurs, stressants, dramatisants, infantilissants, culpabilisants, que pleinement libérateurs, sereins et épanouissants. De ce point de vue, le couple R/E négatif et/ou placé sous contrôle systémique s'oppose au couple R/E positif et autonomisé, ce qui fait que la plupart des raisons nationales reposent sur des fondements totalement orientés ayant une polarité plus inhibitrice que libératrice, un champ d'application plus limité qu'ouvert. On constate ainsi que la raison et l'émotion sont forcément le moteur et le combustible de toutes les idéologies et courants politiques influençant la conduite du monde et des populations. Des couples R/E qui prennent toujours appui sur des spécificités historiques et territoriales en matière de condition humaine, citoyenne et/ou sociétale, via des références étroites à tout un cortège de symboles, traditions, mythes, us et coutumes, doctrines et dogmes..., en cherchant ensuite à s'imposer à tout le monde, sur tout le reste de l'existant et de l'univers des possibles. Il se produit alors des dizaines, voire des centaines, de raisons idéologisées et/ou matricielles au sein de la grande majorité des nations du monde relevant toutes de

cultures ou de courants politiques souvent radicalement différents, voire opposés entre eux.

Une quarantaine de raisons matricielles alimentant les idéologies politiques, la conduite collective, la gouvernance nationale, l'orientation du monde

À l'instar des multiples raisons sociétales sous-jacentes à la vie collective largement développées dans les différents Hastags du livre « L'Esprit du Societhon », on peut également citer les grandes raisons fondatrices animant des centaines de grands mouvements idéologiques, partis politiques et courants de pensée, dont certains idéaux s'entremêlent et se combinent ensemble jusqu'à l'absurde. Par principe, il existe toujours des intentions exprimées ou cachées dans chaque raison conceptuelle, pragmatique ou idéologisée, comme c'est le cas notamment avec :

- . *Le refus de l'autorité*, des pouvoirs, de la notabilité, propre à l'anarchisme
- . *La forte taxation des riches*, la jalousie de classe, propre à l'anticapitalisme
- . *La primauté du devoir*, de la loi, de l'autorité, justifiant l'autoritarisme, fascisme
- . *Le profit*, la nécessité de classes pauvres comme moteur du capitalisme
- . *Le pouvoir au peuple* par le peuple au sein du collectivisme
- . *La ritualisation encadrée* des usages et modes de vie du communautarisme
- . *L'homogénéité sociale*, l'unité d'action, la symétrie de pensée, du communisme
- . *La primauté de l'État* et des systèmes dominants comme base du conservatisme
- . *L'ouverture, l'État de droit*, la tolérance comme fondements de la démocratie
- . *La taxation punitive*, refus des modèles énergivores pour l'écologisme politique
- . *Le goût du mystère*, du secret, de l'initiation, en matière d'ésotérisme
- . *L'organisation normalisation, gestion*, justifiant l'esprit de technocratie
- . *La promotion de l'égalité* entre hommes et femmes dans le féminisme
- . *Le radicalisme couplé à l'hostilité* en religion en matière de fondamentalisme
- . *La démonstration de force*, militaire, sécuritaire, comme base de l'hégémonisme
- . *La bienveillance, la solidarité*, le respect des droits, en matière d'humanisme
- . *La domination et la colonisation* d'un territoire sous forme d'impérialisme
- . *Les besoins égoïstes et individualistes* s'appliquant au libéralisme
- . *L'autonomisation*, la plénitude des libertés individuelles, pour le libertarianisme
- . *Le rejet, la haine* de tout ce qui représente l'Occident dans l'intégrisme
- . *La préférence nationale*, le contrôle de l'import-export animant l'isolationnisme
- . *La préférence ouvrière*, la lutte des classes, la révolution, pour le marxisme
- . *La représentation de l'autorité* de l'État par une seule personne en monarchie
- . *L'intégration des nations* dans un même mouvement global via le mondialisme
- . *L'intolérance à l'étranger*, l'immigré, activant les postures du nationalisme
- . *L'opposition aux élites du pouvoir*, en se réclamant du peuple, par le populisme
- . *L'exploitation maximale* des ressources, des opportunités, pour le productivisme
- . *L'attirance hypnotique*, addictive pour l'argent-roi, l'acquisition, la propriété
- . *La sélection et hiérarchisation* des genres, des ethnies, races, avec le racisme
- . *L'amélioration progressive* de toutes les structures existantes par le réformisme
- . *La foi, la croyance*, la morale, la théologie, appliquée à la religiosité
- . *L'organisation de la vie collective* selon les règles issues du républicanisme
- . *La conduite de la nation* par un roi, une reine héréditaire, base du royalisme
- . *La mixité* entre socialisme et démocratie libérale en social-démocratie
- . *La sensibilisation ciblée* aux excès de production, consommation, du climatisme
- . *L'égalitarisme dogmatique*, l'assistance par les moyens d'État, via le socialisme
- . *La protection, la transmission* des usages du passé, dans le traditionalisme
- . *Faire « le plus grand bonheur du plus grand nombre »* par l'utilitarisme

- . *La protection, limitation*, bien-être des animaux pour l'*animalisme*, *véganisme*
- . *Le rejet des conventions*, de l'histoire officielle, comme justification du *wokisme*

Les 10 constituants évolutionnaires du couple R/E formant la « Matrice de la raison discernée »

Sous l'angle sociétal évolutionnaire et celui de la Nouvelle Pensée Moderne universaliste, les 6 raisons et 4 filières émotionnelles devant s'imposer devant toutes les idéologies du moment forment une matrice hyper positive permettant d'atteindre en chacun le discernement et la haute conscientisation (voir définitions page 20) :

Raison néocitoyenne + Raison critique + Raison participative
+ Raison de l'affirmation positive de soi + Raison du passage à l'acte
+ Raison de l'esprit de corps
 +
Recherche légitime de satisfaction + Amour à partager +
Bienveillance + Fermeté

Les bénéfices de la « Matrice de la raison discernée » sont concrets au quotidien, aussi bien sur le plan de la santé mentale, sur le plan médical et de la santé du corps, que celui de la qualité relationnelle au plan social. Si les effets cognitifs sont positifs en termes d'équilibre interne, de niveau de conscientisation élevée, ils le sont également dans la biochimie du cerveau, le fonctionnement des organes, les fonctions anatomiques et métaboliques. En ce sens, la « Matrice de la raison discernée » doit devenir la plate-forme éducative par excellence, le guide formatif prioritaire de la personnalité évitant la toxicité psychologique, mentale et relationnelle de tout le reste. Une sorte de « Biomental » applicable à la raison et à l'émotion humaine du quotidien.

La déraison ou maladie de l'intelligence

La pratique de la déraison est courante et anime une grande partie des échanges entre humains, entre entités, entre humains et entités. Elle ne provient pas seulement d'un problème mental ou cognitif, elle prend aussi corps dans les usages relevant d'un traditionalisme rigide et monolithique, dans la focalisation du savoir, de la monocompétence technicienne, d'une spécialité exclusive, d'une seule activité répétitive, d'expériences limitées ou insatisfaisantes, ainsi que d'informations fallacieuses, mensongères. Elle relève d'une tendance psychorigide à focaliser excessivement le propos, la réflexion, sous un angle ou sur un aspect considéré comme dominant face à tous les autres. Cet ancrage sur un point de fixation cognitif, mémoriel, psychologique et/ou mental, induit forcément une inclination de la raison à ne considérer comme important que ce qui traverse momentanément le champ conscientiel de l'individu. Le problème n'est alors pas tant le point de fixation, mais tout ce qui est occulté, c'est-à-dire la grande majorité des autres aspects de la réalité et/ou de la vérité. En créant une vaste zone d'ombre cognitive, la focalisation empêche le plein exercice de la lucidité, du libre arbitre, du jugement critique, de la sagacité, sur l'ensemble des sources causales, des conséquences causales, des effets induits, voire de la finalité d'ensemble. La notion de relativité s'applique alors pleinement à la focalisation, donc à la déraison, donc à l'intelligence qui tend à développer une symptomatologie morbide (#8). Celle-ci devient directement complice de la désinformation, de la mécompréhension, des limites

conscientielles, ainsi que de la distorsion entre la réalité telle qu'elle est et la virtualité telle qu'on voudrait qu'elle soit.

En accordant une mono dominance et/ou un angle spécifique à des aspects ciblés et isolés du contexte général (mono tâche, mono spécialité, mono intérêt...), l'intelligence s'aveugle elle-même de ses certitudes, de sa capacité à ratiociner, ainsi que du produit intellectuel de ses propres analyses verticalisées. La déraison apparaît donc comme une réflexion souvent amputée de l'essentiel et/ou étanche au 360° restant. Il faut donc se méfier de tous ceux et celles qui, derrière le verbe solennel, haut et affûté, ont l'esprit constamment polarisé, rigide, négatif, mensonger, hypocrite... Ils démontrent, en profondeur de personnalité, tous les signes probants de la déraison savante, compétente et/ou relationnelle qui, faisant illusion en surface, annoncent de futures erreurs de jugement, la défaillance probable des décisions et méthodes utilisées, des déficiences de résultat, ou encore des insuffisances cognitives, mentales, psychologiques. C'est la symptomatologie de la maladie de l'intelligence qui, à se croire supérieure ou maître des choses, engage l'individu, son entourage, la collectivité et/ou la nation, sur les voies de l'entropie permanente. Entre raison et déraison, la ligne de crête est souvent mince, faisant que le monde ancien et actuel est ainsi fait que ceux et celles qui s'imposent publiquement, socialement et économiquement dans des activités animées d'une déraison évidente, ont plus de chance de gouverner, décider et entraîner derrière eux les masses passives et suiveuses, que ceux qui disposent d'une véritable raison fondée sur la lucidité, le discernement, l'intégrité.

Tant que l'esprit humain se satisfait de socles culturels, éducatifs, politiques, sociaux et économiques aux niveaux 0 à 3, la raison au sens large (intelligence, analyse, réflexion, interprétation, compréhension, répétition mémorielle, critique, argumentation, discours, opinion...) est vouée à tourner en rond dans un causalisme primaire plombant toute forme d'adultisme et d'aboutissement de l'homme et de la femme moderne. De la même manière, l'habitude d'éclater le savoir humain en « mille morceaux » en ne traitant individuellement qu'une partie sélective et/ou orientée des connaissances et des faits de la réalité (malgré la raison du temps et des moyens disponibles), ne peut que reporter *ad vitam æternam* l'accès à une véritable conscience humaine capable d'absorber sans problème toutes les vérités du monde. Lorsque l'esprit humain est ainsi formaté pour occulter volontairement tout un pan de la réalité (au sens sémantique) et/ou ce qui peut gêner son propre raisonnement, alors la raison ne peut que glisser insidieusement vers la déraison d'État, systémique, collective et individuelle (mensonge, radicalité, intégrisme, aveuglement, malhonnêteté intellectuelle, égarement, machiavélisme, perversion, sournoiserie, hypocrisie, falsification, apparence trompeuse...). Enfin, lorsque la raison consciente et volontariste occulte sa propre déraison et/ou les conséquences des décisions prises et actions menées, en ayant pour habitude d'en transférer la responsabilité complète sur autrui pour s'autodédouaner (effet miroir), on atteint-là le plus détestable de l'intelligence humaine (voir Putinisation - [#8](#)).

Les 7 raisons et déraisons qui mènent le monde

Si la raison se justifie par la tempérance malgré la conviction et la détermination à tenir ses positions, d'être dans le juste, le vrai, elle est fondamentalement en constante recherche de sens par l'acceptation des faits, de la vérité, des contraires, des avis critiques, dans une ouverture d'esprit foncièrement liée au sens de la relativité, à la curiosité d'apprendre et savoir, alors que la déraison fait fi de tout

cela. Avec elle, seul ce qui s'impose et domine est considéré comme normal et viable. C'est le cas notamment lorsque la déraison s'empare de chacun des 7 types de raison suivants :

. La raison du devoir : S'applique au contrôle du comportement en jouant sur les obligations morales, les préceptes de la loi, les réglementations, les conventions sociales, les obligations civiques et citoyennes. Elle fait généralement prévaloir le devoir, avant le droit de décider et d'exister par soi-même, en tant que servitude et obligation directive de faire. Le devoir réduit toujours le champ d'application du droit, voire les libertés associées, en privilégiant ce que la morale et la légalisation systémique et/ou publique, les codes sociaux, les règles collectives, imposent à l'individu pour en faire partie. Le devoir imposé alimente les postures conservatrices comme moyen de garder le contrôle sur l'évolution des conditions humaine, citoyenne et sociétale. Le point de déraison est atteint lorsque l'homme soumis à toute forme d'autoritarisme revendiquant l'application *stricto sensu* du devoir, se prive volontairement de son droit légitime à pouvoir s'affirmer positivement dans l'autodiscipline, l'autonomisation, l'esprit de responsabilité, la liberté de conscience.

. La raison du plus fort : L'objectif principal est d'arriver à ses fins quels que soient les moyens utilisés. Seul le résultat compte dans le fait de gagner, d'être vainqueur ou gagnant, en tant que but prioritaire à atteindre en justifiant le rapport de force, la quête pour être le premier, le meilleur, ainsi que la rivalité ouverte entre les hommes et les entités par la concurrence et la compétition, voire par les conflits et les guerres. La raison du plus fort conduit toujours à former d'un côté une minorité de « gagnants » et de l'autre, une cohorte majoritaire de « perdants ». Le point de déraison est atteint lorsque les relations humaines, systémiques et géopolitiques s'alimentent de manière négative dans le rapport de force militaire, les attaques terroristes, la répression contre les populations, l'insécurité administrative, l'autoritarisme violent, soit autant de dissensions qui ne résolvent pas grand-chose sinon des réactions de haine et de revanche. Le pire de la déraison est sans doute atteint lorsqu'une partie impose radicalement sa loi, ses vues, sa doctrine, son raisonnement plus ou moins mensonger ou fallacieux sur les autres parties, en considérant avoir unilatéralement raison sur les mobiles à agir de type « *ce qui est à moi est à moi, ce qui est à toi est à moi – Staline* ». C'est aussi manifester une amnésie lacunaire sur ses propres exactions en tant que source initiale d'une problématique en cours et ne voir ensuite que la « mauvaise » réaction des autres à les refuser et les combattre, en s'auto-excluant de toute forme de responsabilité (pur déni, aveuglement mental, déresponsabilité culturelle). C'est également le recours sans état d'âme à la force et à la violence en se considérant comme seul dominant légitimement autorisé à pouvoir le faire, tout en n'acceptant aucune forme de réciprocité de la part des autres parties violentées et/ou contraintes de les accepter en devant rester dociles, passives et soumises. Ce type de déraison prouve combien la culture-mère alimentant ce type de raison est particulièrement nocive, toxique, arriérée, primaire, dangereuse, aussi bien pour l'équilibre des individus ainsi formatés, que pour la fiabilité et la durabilité attendue des rapports et des relations avec les autres individus et sociétés animés par un autre esprit plus démocratique.

. La raison de l'argent : Au-delà d'un minimum raisonnable destiné à assurer les besoins vitaux essentiels de l'individu, de tout groupe primaire ou secondaire, en évitant ainsi les états de stress, le mal-vécu et l'angoisse d'en manquer par la pratique honnête d'une activité, d'un travail justement rémunéré, la problématique de l'argent-roi est qu'elle justifie chez certains toutes les raisons perfides et cyniques

sur sa nécessité, toutes les méthodes légales et illégales de rapport de force, toutes les attitudes malhonnêtes, manipulatrices et perverses pour en obtenir. La fuite en avant financière, dans le business, les affaires, les pratiques de gestion, font que la tendance est au « toujours plus », au sans limites, faisant que l'économie et la finance dirigent indirectement le monde sur des bases souvent contestables (prix inadaptés, appropriation anormale de biens, prédation et exploitation maximalisée des ressources naturelles et communes...). Le creusement entre riches et pauvres prouve le caractère non équitable, binaire, manichéiste, 2D, des raisons invoquées. *De facto*, l'argent accumulé sur le dos d'autrui ou à ses dépens ne grandit pas les hommes qui en possèdent beaucoup, qui manœuvrent et combinent pour parvenir à leurs fins, les rendant complètement ringards, voire nocifs sous l'angle sociétal. Le point de déraison est atteint lorsque l'homme utilise la puissance de l'argent pour s'imposer comme un winner, un incontournable, en méprisant ceux qui n'en ont pas, alors que lui-même n'est souvent derrière l'image et les apparences données qu'un pauvre type en habit de lumière.

. La raison propriétaire : Corollaire de la raison de l'argent, les besoins d'acquisition, d'exploitation, d'achat, d'héritage, de possession, à des fins d'appropriation pour son seul droit d'usage des biens matériels et immatériels acquis, relèvent tous d'une quête de sécurité profondément ancrée dans la psyché humaine. En devenant seul maître à bord et décideur de l'usage fait, de l'affectation, de l'utilisation des biens acquis, le propriétaire adopte par défaut une posture de dominant (usage d'un pouvoir), de capitaliste (produire de l'argent, du profit), de bourgeois (nanti du système). C'est aussi une forme d'exclusion, voire de dépossession, de ceux et celles qui y ont contribué par leur travail, leur énergie, leur engagement. La raison justifiant le besoin de propriété renvoie toujours à des racines inconscientes de rattachement à la matérialité, à la terre, à la possession physique et mentale, voire à un état de compensation, de revanche sur un vécu antérieur. C'est enfin une façon de matérialiser son passage sur terre, de laisser une empreinte tangible. Le point de déraison est atteint lorsque l'humain considère que l'existence est un vaste « Monopoly » fondé sur l'addition et la calculette, au risque de perdre sa propre vie en soucis et problèmes permanents, en absence de sérénité et de qualité de vie, en provoquant la jalousie et la défiance.

. La raison du pouvoir : Elle consiste à affirmer sa dominance sur autrui, un groupe, une entité, une collectivité, une population donnée, en imposant sa volonté de manière légale ou légitime, sa façon de voir les choses, ses décisions, son monopole, en jouant artificiellement sur l'image donnée comme sur l'autorité issue du statut, du rôle, du titre, des mandats acquis. Elle traduit souvent une ambition à s'imposer aux autres comme « correctif » d'un déséquilibre psychique ou psychologique profond à rechercher des biais compensatoires à des traumas, complexes ou autres frustrations issues de l'enfance, de vécus difficiles. La raison animant le pouvoir consiste surtout à s'accrocher à la légalité de son usage en permettant de justifier toutes les décisions prises que celles-ci soient bonnes ou mauvaises. Elle est le socle du conservatisme dans sa perpétuation de règles hiérarchiques non égalitaires, verticalisées ou reposant sur la division en classes sociales, en catégories socioprofessionnelles, en grades, plus faciles à manœuvrer et commander. Le point de déraison est atteint lorsque l'individu devient arrogant, imbu avec les autres, en cristallisant sur lui le pouvoir du mépris, de la haine, de la colère des autres.

. La raison religieuse : Elle consiste à faire référence, par toute une construction théologique, aux croyances, aux textes anciens, aux mythes, aux valeurs morales,

aux attributs symboliques, comme représentatifs d'une vision supérieure du monde et de l'univers présentée comme suprême, sacrée, intouchable. Derrière le ciment social incontestable de la religion, c'est aussi l'affirmation sans preuve d'un monde prédéterminé, d'un destin individuel et collectif sous constante surveillance divine, obligeant ainsi l'homme et la femme à se soumettre, à ne pas s'opposer et accepter sans broncher (sans s'affirmer pleinement) sa condition actuelle de mortel(le). La raison religieuse est fondée sur l'exemple même du paradoxe contradictoire « crevant les yeux », aussi bien sous l'angle du mensonge patent en affirmant sans preuve tout un ensemble de scénarii historiques, prophéties, miracles, mystères, phénomènes surnaturels..., qu'en matière de violence implicite (intolérance aux autres religions et athéismes, guerres de religion, inquisition, morale castratrice, influence politique majeure à certaines périodes...) ou encore en termes de marketing avant la lettre en assurant son développement et son hégémonie à partir de l'argent des autres, d'un maillage d'établissements de proximité (églises, mosquées, temples...), d'une armée de soldats de dieu, d'une communication de marque élaborée, d'un conditionnement mental dès la plus petite enfance par les attributs vestimentaires, les rituels, les prières, les symboles utilisés... On peut ainsi comparer la plupart des grandes religions à des protomultinationales traversant en dominance toutes les époques, toutes les crises en se renforçant d'elles. En prenant l'ascendant sur les autres raisons plus matérialistes, le caractère spirituel sur lequel se fonde la raison religieuse apparaît comme inattaquable par défaut de preuve contraire et l'appui incontestable d'une foi intime reposant sur une multitude de besoins primaires, secondaires et tertiaires hautement subjectivés et disposant d'ancrages très forts dans l'instinct, l'inconscient collectif, l'imaginaire, l'émotion ressentie consécutive aux pratiques concrètes les réactivant sans cesse. Les vérités révélées et affirmées dans des centaines de religions différentes et opposées entre elles au cours de l'histoire de l'humanité sont l'indicateur qu'il existe bien un socle commun sur la présence humaine et son évolution sur Terre. La problématique est dans l'interprétation qui en est faite ici et là en déformant la réalité et en faussant la vérité fondamentale de l'existence humaine, alors même que la raison scientifique semble bizarrement s'en accommoder au fur et à mesure de découvertes invalidant le principal de la liturgie religieuse, de ses références livresques, de l'impact réel de ses modes culturels. Même s'il existe une part de vérité profonde (sous l'angle d'interventions extrahumaines évidentes dans l'histoire terrestre), la raison fondée sur des présentations métaphoriques, didactiques, voire totalement idéalisées, est sujette à caution sur de nombreux points essentiels que les sciences de l'homme doivent absolument aborder et prouver définitivement pour libérer l'homme de son asservissement à la croyance infantile. Le point de déraison est atteint lorsque la croyance des hommes oblige à se soumettre à un père hypothétique et idéalisé qui malmène chacun de nous tout au long de la vie, dans le stress, la maladie, la souffrance, le vieillissement..., tout en faisant miroiter un enfer encore pire ou un paradis improbable ailleurs. En quoi raisonnablement un tel père doit-il être servilement honoré ?

. La raison du sexe : L'énergie humaine, voire le bon état de santé et/ou le système immunitaire, sont fortement dépendants de la libido dans ses apports concrets au niveau des instincts, des pulsions, du métabolisme, des hormones et de certains besoins humains propres à la reproduction, l'affectif, le relationnel, l'attirance, la sexualité, le plaisir, le sentiment momentané de dominance... La raison animant le besoin sexuel, au-delà de « l'aimantation biologique », induit et/ou nourrit des rapports de type dominé/dominant, des liens hiérarchisés entre genres opposés et identiques, ainsi que tout un cortège de règles sociales, de tendances sociologiques, de tabous, d'interdits, de façons de faire l'amour, selon les cultures

en place. L'homme et la femme peuvent sortir par le haut de la raison du sexe lorsque celui-ci est consenti, régulier, authentique, satisfaisant, inventif, mais peuvent aussi s'appauvrir de l'intérieur, se scléroser, se durcir, être frustré(e)s et/ou vivre un mal-être sans une libre pratique adaptée, faisant que la raison saine peut s'altérer assez vite. Le point de déraison est atteint lorsque le sexe devient un asservissement pour l'être humain, une contrainte physique et morale (harcèlement) devant être supportée ou subie.

Les 6 raisons positives formant la « Matrice de la raison discernée » pour un monde plus sain, juste et adulte

Tout citoyen adulte, sain de corps et d'esprit, doit pouvoir clarifier l'ensemble de ses acquis et connaissances, de ses pratiques professionnelles, de ses expériences vécues, de ses opinions, ainsi que toute information reçue, à partir de 6 principaux filtres conduisant au discernement :

. **La raison néocitoyenne** qui oblige d'abord, et avant toute forme de grand changement en société, que le milieu politique, la gouvernance d'État, les services publics, la direction des grandes organisations, entités économiques et financières, rompent clairement et définitivement avec tout le gras et le « moins bon » dans la transmission d'usages et de pratiques issus d'un passé à haute teneur en conservatisme, en traditionalisme rigide, en conformisme docile. Il s'agit également de sacrifier sur l'hôtel du bien public le principal des différentiels relevant du « confort » statutaire, sécuritaire et économique (emploi à vie, salaire garanti, haut revenu, avantages et privilèges, sélectivité corporatiste et appartenance élitiste...), afin de donner l'exemple et être vraiment égaux avec les conditions de vie du plus grand nombre ([#21](#), [#25](#), [#26](#), [#27](#), [#29](#), [#33](#)). L'objectif est de rompre avec la plupart des inégalités structurelles qui faussent, d'entrée de jeu, les rapports humains et citoyens avec les représentants « protégés » des systèmes dominants.

. **La raison critique** fondée principalement sur les 34 valeurs évolutionnaires menant à l'adultisme ([#14](#), [#19](#), [#21](#), [#33](#), [#34](#), [#35](#), [#36](#)), en évitant toute forme de mono ancrage culturel, religieux, philosophique, idéologique, doctrinaire, thèse défendue, en s'appliquant à utiliser avec discernement son libre arbitre, son indépendance d'esprit, avec pour objectif directeur la recherche d'une conscientisation élevée, d'une vision globale, d'une approche synthésinale, unifiante.

. **La raison de l'affirmation positive de soi** menant à la réalisation de soi, à l'épanouissement, voire à l'aboutissement de soi, dans la recherche constante d'une satisfaction suffisante de l'ensemble de ses besoins dominants, dans l'expression et l'application d'une légitimité à recourir si nécessaire à ses droits humains et libertés fondamentales, dans un cadre d'autodiscipline, d'esprit de responsabilité, avec pour objectif durable l'atteinte d'un équilibre serein, le fait d'être et d'accepter d'être soi-même face à toutes les situations existentielles ([#17](#), [#28](#), [#32](#)).

. **La raison participative** faite de contribution, de coopération, de partenariat, de solidarité, d'engagement terrain, par une implication personnelle ayant pour objectif et finalité l'amélioration, la qualité, le progrès, le changement positif des causes défendues, via la pratique d'une véritable Intelligence Relationnelle appliquée ([#21](#), [#28](#), [#33](#), [#34](#), [#35](#), [#36](#), [#37](#)).

. **La raison du passage à l'acte**, de la maîtrise du risque, de l'audace, de l'entrepreneuriat, du dépassement de soi, comme seul moyen de véritablement progresser en soi-même au niveau mental, psychologique, cognitif, voire physique, via la diversité d'expériences, l'adéquation dans le vécu sensoriel, la multicompétence, la relativisation en toute chose, la véritable conscience des choses ([#10](#), [#14](#), [#35](#)).

. **La raison de l'esprit de corps** lorsque l'intention commune est mobilisée sur des objectifs pertinents (sécurité, entreprise, association...) à partir d'une saine mentalité, d'opérations et d'actions menées de manière juste et équitable, pour la défense d'intérêts communs, pour l'aide et l'assistance à autrui au sein d'un même projet, d'un même groupe, d'une même entité, d'un même collectif, d'une même société ([#28](#), [#36](#)).

Les 5 émotions qui mènent le monde par le « bout du nez »

Avec la raison et/ou la déraison agissant à partir du cognitif sur la logique et la cohérence apparente des actions menées en vue d'atteindre un but précis, l'émotion et le sensoriel tendent à activer ou freiner la production d'énergie humaine, la volonté, la motivation, le passage à l'acte, jusqu'à rendre heureux ou malheureux, joyeux ou triste. C'est le cas avec les 5 principales émotions utilisées à des fins d'influence et de conduite des masses, de motivation à agir :

. **La peur** qui tend à inhiber l'être humain, à le déstabiliser, à le fragiliser dans sa réponse comportementale, comme à induire une relative acceptation passive ou fataliste de la situation. La peur comme moyen de pression psychologique induit également une accélération de la physiologie humaine propice à la défense de l'intégrité physique, à la fuite, à l'évitement du danger, à partir de réactions instinctives et primaires brouillant toute raison lucide. Elle devient même hautement manipulatoire lorsqu'elle repose cyniquement sur la dramatisation médiatique, le noircissement de la situation par le biais politique, le catastrophisme écologique ou climatique, la sanction par la loi ou la menace judiciaire.

. **La colère** qui excite les réactions primaires d'agressivité, de violence, d'opposition, de rejet, jusqu'à justifier les mesures à l'encontre de l'étranger, du changement, de la réforme, comme de toute situation jugée inique ou inadaptée. La colère est également un moyen psychologique de mobiliser l'opinion publique contre une cible identifiée, un projet..., jusqu'à permettre de décharger, purger momentanément, les pulsions, frustrations, insatisfactions accumulées. Elle devient hautement manipulatoire lorsque des minorités au pouvoir ou dans l'opposition essaient d'imposer leurs vues en utilisant la colère des autres, de ses propres membres, voire d'un peuple tout entier, contre un ennemi identifié.

. **L'espoir** qui produit une libération d'hormones et de bons neurotransmetteurs en effaçant provisoirement les soucis, le stress, la peur et la colère, en permettant de sortir du négatif d'une situation donnée en positivant le mental jusqu'à créer une certaine confiance dans le déroulement possiblement favorable des choses, d'un projet, d'une attente. Le principe de récompense et de valorisation participe toujours de l'espoir d'améliorer sa condition ou son statut, de réaliser ses souhaits et désirs (gain possible, obtention d'un objet, concrétisation d'une affaire...). L'espoir devient hautement manipulatoire lorsqu'il fait croire par la crédulité ou la promesse (mensonge, boniment, suggestion, croyance, autosuggestion, persuasion, magie, ensorcellement, envoûtement, transe...) ou encore par la

prédiction recourant à des biais ésotériques, ainsi que par la prière ou la pratique de rituels, que la réalité va rapidement changer dans le bon sens. L'espoir est souvent un pari qui se réalise ou ne se réalise pas en jouant à pile ou face la concrétisation (50% que cela se réalise, 50% que cela ne se réalise pas), tout en donnant un petit coup de pouce psychologique via l'imaginaire pour que le fonctionnement neuronal du cerveau favorise la bascule dans le bon sens !

. **Le désir** qui stimule l'ensemble du corps, du mental, de la raison, pour produire une énergie positive, une attente forte dans l'accomplissement d'un acte, d'une rencontre, dans la réalisation d'un besoin ou souhait, dans la concrétisation d'un fantasme, dans la possession d'un objet..., en conjuguant la raison orientée et l'émotion forte. Cette polarisation sur un objet, un acte, un objectif précis, mobilise alors la volonté consciente, les représentations du rêve, ainsi que les forces de l'inconscient (capacités neuronales incontrôlables), pour atteindre le point critique de sa matérialisation, de sa concrétisation, quel que soit le « juste prix » à payer pour y parvenir. La sollicitation du désir devient hautement manipulatoire, dès lors qu'il s'agit d'activer certains besoins ou comportements en vue de satisfaire d'abord les intérêts de tiers et/ou une stratégie implicite, alors même que l'objet du désir attendu sera ensuite déçu ou insatisfait.

. **La joie** qui traduit un état spontané de gaieté, un ressenti de plaisir, une réjouissance intérieure, un sentiment momentané de bien-être et de plénitude que l'on souhaite voir perdurer, donc se reconduire le plus souvent possible. L'état psychique, émotionnel et sensoriel consécutif de la joie favorise un lâcher-prise momentané par l'absence de stress, d'inhibition, de soucis, propice à baisser la garde. La joie devient un instrument de manipulation et de conduite des masses, lorsque celle-ci contribue à créer artificiellement de l'euphorie (alcool, drogue, sexe, s'étourdir...), des moments de fête, de festivité, d'amusement, de divertissement, pour éviter de penser à autre chose et/ou favoriser une certaine unité, ou encore produire une addiction aux différentes formes de jeux et sports en société, aux paris et spéculations, aux jeux de hasard et loteries, jusqu'à devenir compulsif et/ou débiteur.

Les 4 filières émotionnelles qui mobilisent toujours le meilleur et le positif en chaque individu

La « Matrice de la raison discernée » ne peut être viable et durable sans le contrôle des émotions et surtout la polarité positive de celles-ci. Chaque individu doit pouvoir bénéficier raisonnablement (sans excès ni addiction) dans sa condition de genre du panel complet des émotions positives, stimulantes, psychotoniques, dynamisantes, réconfortantes, calmantes..., ainsi que des ressentis sensoriels offrant du plaisir, du bien-être, de la réjouissance..., comme autant de façon de vivre pleinement sa vie, d'exister. Toutefois, il est nécessaire que 4 filières majeures d'émotions positives les encadrent constamment afin d'éviter tout dérapage, égarement, excès, perversion possible, voire de tristesse et de frustration inutile. Aussi, immédiatement après la réponse naturelle et pulsionnelle du corps humain face aux principaux stimuli endogènes et exogènes, chaque individu adultisé doit être en mesure de filtrer, purifier, qualifier son ressenti, à partir d'une matrice évolutionnaire fondée sur :

. **La recherche légitime de satisfaction** saine et régulière des principaux besoins dominants par l'atteinte naturelle d'un état de bien-être, de plaisir sans tabou, de contentement suffisant, la permanence d'une motivation et d'une énergie intérieure à vouloir travailler, œuvrer, réaliser, agir, contribuer, de manière utile,

constructive, positive, avec pour objectif constant de produire et d'entretenir l'acte réussi ([#19](#), [#27](#), [#28](#), [#34](#), [#36](#)).

. **L'amour à partager** dans toutes ses manifestations (amitié, affection, estime, tendresse, passion, fraternité, sympathie, cordialité, amabilité...) en appliquant des règles constantes de sincérité, authenticité, disponibilité, empathie, relative transparence, afin de créer et entretenir des relations fortes et saines par les sentiments d'attraction, le respect mutuel, la proximité physique et/ou intellectuelle. C'est aussi la pratique spontanée de l'Intelligence Relationnelle ([#13](#), [#17](#), [#28](#)) avec pour objectif principal de créer les conditions simples du bonheur, du bien-être mental, en évacuant la peur, la concurrence malsaine, la jalousie, la fausseté, l'hypocrisie, les raisons insidieuses de basse politique, d'idéologie et culture intolérante, de violence morale et physique, de vénalité financière, de manœuvres manipulatrices et malhonnêtes.

. **La bienveillance** fondée sur l'application de certaines valeurs évolutionnaires positives ([#14](#), [#19](#)) comme l'ouverture d'esprit, la tolérance, la disponibilité, la compréhension en première attitude, le partage, la probité, l'équité, la loyauté, l'intégrité, la solidarité, ainsi que par l'esprit coopératif, voire altruiste, avec pour principal objectif d'éviter les partis pris xénophobes, racistes, ethniques, religieux, les opinions préconçues, les positions intolérantes, l'acrimonie...

. **La fermeté** via la méthode 1.2.3 ([#25](#)) en tant que réponse à apporter en cas d'agression caractérisée, de récidive, de tromperie manifeste, sous forme de réciprocité proportionnée que ce soit par la loi et/ou de manière légitime. La fermeté n'est ni la dureté, ni la radicalité, ni l'autoritarisme, mais une posture déterminée reposant sur une posture claire animée de discernement, de courage, d'esprit de responsabilité, de sens des valeurs morales. Elle a pour premier objectif de stopper la répétition des mêmes actes et situations et, comme second objectif, d'éviter la perte d'estime de soi et/ou une perte de crédibilité à ne pas savoir répondre comme il le faut, quand il le faut.

Les signes de la raison manipulatrice qui ne trompent pas

Derrière la raison apparente et son habillage techno, derrière l'argumentation et la séduction du verbe, derrière la communication lénifiante, derrière les bons sentiments, derrière les décisions solennelles prises, derrière les mesures et actions engagées, il est nécessaire de pratiquer une constante vigilance. C'est notamment le cas lorsque l'on observe une trop grande fréquence de messages, informations, postures, comportements, attitudes à tendance négative, conduisant alors à suspecter la « raison source » animant une vingtaine de situations assez courantes :

1. Le recours régulier à l'infantilisation, la culpabilisation, la critique, à l'anxiogénéité des informations données, des recommandations, des avis et conseils donnés, afin d'exercer une pression psychologique plaçant l'individu sous contrôle mental et émotionnel.
2. La référence constante à dieu, à la croyance, à un lexique religieux, à une idéologie donnée, à des jurons, à des tics de langage, considérés comme des liants faute de clarification linguistique, voire illusoirement comme protecteurs et/ou autoréalisables.
3. Les promesses démagogiques portant sur un « meilleur » à venir, sur « un

- après » plus rassurant..., florissant généralement avant chaque élection, chaque grand enjeu, afin de stimuler la participation, l'adhésion.
4. La communication politique démagogique, langue de bois, pontifiante, lénifiante, autoritaire.
 5. Les discours pédants, solennels, ampoulés, grandiloquents, rhétoriques.
 6. Les critiques, l'opposition systématique de ce qui est dit ou fait par l'autre camp.
 7. L'académisme magistral, gonflé de certitudes, directif, condescendant.
 8. Le traitement médiatique majoritairement porté sur la face « ombre » de l'actualité (qui fait peur), la dramatisation (qui amplifie les faits).
 9. Les circonvolutions de l'information qui ne vont jamais au cœur véritable des choses (tourner autour du pot, zone d'ombre, silence complice...) dès lors que cela concerne les intérêts des pouvoirs en place.
 10. Les affirmations péremptoires des notables, experts, scientifiques, commentateurs, journalistes, répétant sans cesse les mêmes antennes pour valider les actions systémiques et mesures étatiques en cours.
 11. L'argumentation délibérément empirique, sophistique, plombée de certitudes et/ou reposant sur un traitement orienté des faits ou encore celle habillée de manière scientifique en recourant à des études et/ou des statistiques officielles biaisées, c'est-à-dire ni fausses en soi, ni pertinentes dans l'absolu de la réalité ou de la complexité ambiante.
 12. L'effet « généralisation » consistant à partir du zoom réalisé sur un angle précis, le grossissement anormal d'un fait isolé, à faire penser qu'il s'agit d'un élément décisif, prioritaire, essentiel, dans l'actualité du moment.
 13. La focalisation intellectuelle, analytique, médiatique, sur certains aspects ou détails concentrant l'attention, la réflexion, l'opinion, la conscience du moment, sur des éléments objectivement secondaires vite oubliés, sans réelle importance avec le temps passant.
 14. Le fait de répéter en boucle le même type d'information en laissant dans l'ombre tout le reste de l'actualité du monde, au détriment d'un véritable 360° informatif et/ou d'une relativisation nécessaire face à la complexité ambiante.
 15. Le fait de s'accrocher aux toujours mêmes informations, certitudes et affirmations, prouvant l'incapacité à réfléchir au-delà du connu acquis, présent ou passé, indiquant ainsi les limites intellectuelles et/ou la force d'empreinte du formatage mental de l'individu.
 16. La facilité intellectuelle consistant à recourir constamment aux mêmes arguments téléphonés, aux mêmes justifications stéréotypées, sans savoir les dépasser, prendre une hauteur suffisante pour avancer, en préférant stagner, voire s'engager dans un conflit verbal sans grand intérêt.
 17. L'impossibilité d'apporter, hors répétition mémorielle, une véritable valeur ajoutée dans l'échange par la sincérité, la transparence, la clarté, la précision, la vision globale, l'anticipation lucide et/ou le simple pari d'une prévision probable, indiquant ainsi les limites cognitives et attitude de l'individu.
 18. L'intervention de soi-disant spécialistes « bien informés », de chercheurs en..., de doctorants en..., de fondateurs en..., censés répondre doctement aux principales questions posées, aux préoccupations légitimes, afin de redonner confiance, valider les mesures prises, créer l'adhésion, purger les doutes, confirmer ce que l'on sait déjà, sans toutefois s'exposer personnellement dans un avis différent du conventionnel connu.
 19. La reprise à l'identique des propos venant de la hiérarchie, du chef, de l'autorité de tutelle, du gouvernement, dans un pur psittacisme techno, une itération sans conscience et/ou sans toujours comprendre le sens profond de ce qui est dit ou affirmé.

20. Le handicap cognitif et mental à ne pas savoir s'extraire par soi-même du politiquement correct, de la pensée dominante, de la bien-pensance, du conformisme, des acquis culturels, en étant incapable de formuler une réponse autonome et créative, une solution viable et inventive.

Les échappatoires inversives et subversives de la raison

On s'aperçoit que la raison se nourrit allègrement de toute forme de justifications logiques ou ayant l'apparence de la logique, dès lors que cela devient une pratique collective acceptée et/ou courante. Toute raison est prisonnière d'une culture dominante, elle-même assujettie en grande partie aux conditions réelles de vie ou de survie. Il en résulte un principe mimétique qui est de penser que *« si les autres utilisent tel type de raison, c'est qu'ils ont forcément « une raison » pour cela, faisant que je peux penser, faire et dire la même chose sans risquer de déroger à la bien-pensance du moment »*. On en arrive alors à ce que la raison, avant la déraison, secrète d'elle-même plusieurs échappatoires inversives ou subversives face à des logiques jugées contraires ou différentes. Les principaux types d'inversion sémantique, de subversion de sens, de retournement de la preuve, de raisons à tiroir, concernent notamment :

- . **La réfutation** ciblée, ou point par point, utilisant l'objection, la dénégation, le reproche, le contre-pied, en faisant feu de tout bois, en jouant sur les points faibles, les vides et/ou les zones d'ombre de la démonstration, des allégations, des déclarations de l'autre partie.
- . **La contradiction** qui oppose frontalement un avis contraire, qui affirme un désaccord, qui utilise la protestation et/ou qui relève une incompatibilité, une divergence, dans le raisonnement tenu et/ou dans le sens donner sachant que les mots sont polysémiques.
- . **La désinformation** qui repose sur le mensonge assumé, l'infox, l'information fallacieuse, l'action psychologique, le recours trompeur à tous les moyens modernes issus de la technologie et de l'IA, en remplaçant la réalité vraie par une réalité virtuelle à façon.
- . **La manipulation** par tout un arsenal de stratagèmes plus ou moins subtils, rusés, pervers ou grossiers, destinés à embobiner, tromper, prendre au piège, en jouant sur la crédulité de l'autre ou celle de l'opinion publique.
- . **La négation** de ce qui est dit, proposé, affirmé, en y voyant plus une erreur, une inadéquation, une source de contraintes, des problèmes à résoudre, que d'avantages et facilités de mise en place, permettant ainsi de rejeter par le verbe et le raisonnement antagoniste.
- . **L'indignation** plus ou moins sincère et/ou tactique associant à des prétextes, allégations, affirmations, affichage d'informations ciblées, une vive émotion de colère, d'exaspération, de révolte, d'action revendicative, favorisant la mise en scène d'une autre raison à défendre.
- . **Le chantage émotionnel** consistant à faire peur, culpabiliser, dévaloriser, intimider, menacer, dénigrer..., par différentes méthodes et attitudes destinées à déstabiliser, fragiliser émotionnellement l'individu.
- . **Le gaslighting** qui consiste à inverser les rôles, à faire douter l'autre sur ses propres actions passées en retournant la situation à son avantage, en emprisonnant la conscience de l'autre dans le « triangle de Karpman » ne permettant plus de savoir si l'on est sauveur de la situation, victime qui subit ou persécuteur attitré.
- . **L'inversion « Russe »** qui, bien au-delà du mensonge, utilise sans vergogne, dans un parfait cynisme et une grande amoralité, le principe miroir de la « projection comportementale » consistant à accuser l'autre, à lui attribuer la responsabilité des mêmes forfaitures, exactions, déviances, délinquances, crimes,

méthodes violentes, que lui-même pratique couramment en premier et sans état d'âme (voir putinisation - #8). Le triple but de ce type pathologique de raison déformée, primaire, hautement sophistiquée, est de tenter de retourner la situation en se dédouanant a posteriori d'utiliser par anticipation un pur principe de réciprocité, mais aussi de faire douter sur le bien-fondé, l'intégrité, les pratiques démocratiques du camp adverse, ainsi que créer un doute permanent brouillant l'image de l'autre. C'est l'exemple type de la pure perversion d'une culture et d'une intelligence malade d'elle-même.

. **Le syndrome de Stockholm** qui retourne carrément les fondements de la raison première généralement défavorables à l'égard du « méchant désigné » et/ou du coupable d'une action violente ou illégale, en pure inversion en sa faveur, en lui montrant de la sympathie, de l'empathie, de la compassion, de l'affection. C'est exactement la même chose avec le **syndrome de Lima** qui fait, à l'inverse, que l'agresseur développe le même type d'attraction et de bienveillance envers sa ou ses propres victimes.

. **Le silence** par le mépris, en ignorant ce qui est dit, en n'écoutant pas, en faisant autre chose de manière ostentatoire, pendant que l'autre parle, afin d'indiquer par le non verbal que cela n'intéresse pas, jusqu'à faire douter l'autre sur le contenu même de son discours.

. **L'interpellation** qui pose des questions précises, met le doigt sur un paradoxe, somme de répondre plus précisément, interroge sur le bien-fondé, remet en cause l'interprétation des faits présentés, dans la volonté de creuser les incohérences, les doutes, les suspicions.

. **La surenchère** qui va dans le sens de ce qui est dit, en abondant même dans la présentation des faits, tout en amplifiant, exagérant, soulignant fortement des points saillants et/ou en usant de complaisance afin de créer une forme d'adhésion de principe sans équivoque, même si animée de ruse.

. **La capitulation** qui accepte la raison de l'autre sans opposer de résistance cognitive par manque d'énergie, de motivation à répondre, d'intérêt à s'opposer ou à prendre en retour un risque de critique, jusqu'à en accepter la prévalence par manque d'arguments contraires.

. **L'acceptation par défaut** de la raison de l'autre en la faisant sienne par passivité, fatalisme, nécessité hiérarchique, savoir-vivre professionnel, relationnel, en l'utilisant en partie ou en totalité comme un nouveau socle d'échange.

. **Le « laisser tomber »** en stoppant toute forme de réponse, d'échange, de riposte, afin de mettre un terme à l'entretien considérant que « *celui qui se tait en premier dans une dispute est le plus intelligent - Proverbe hébreu* ».

Le contrôle mental des populations par l'émotion

Le contrôle mental des populations est le corollaire de l'exercice du pouvoir. C'est d'ailleurs tout l'art des systèmes dominants que d'instaurer au centre du cerveau humain la meilleure des armes qui soit. Celle qui favorise un parfait contrôle mental des individus et des populations par l'omniprésence d'un Raison dominante à faire et ne pas faire, à penser d'une manière ou d'une autre, couplée à des émotions récurrentes produisant soit l'attraction, l'envie, l'énergie, la motivation pour passer à l'acte, s'engager, faire, ou soit la répulsion, l'inhibition, la fuite, la démotivation, de façon à ralentir le mouvement. Raison et émotion constituent des leviers d'entraînement ou de blocage, voire un double bouton Off (arrêt) ou In (marche) pour faire fonctionner la machine humaine en fonction des circonstances. Que la raison soit personnelle, collective, systémique ou d'État, l'objectif consiste toujours à choisir un sens directeur dans la trajectoire de vie à suivre ou une voie collective

à prendre, en fonction directe d'intérêts prioritaires ou dominants du moment. Cette direction est elle-même alimentée par un carburant émotionnel dont la polarité et l'intensité varient en fonction directe de l'urgence dans l'hyperprésent et/ou de la nécessité du moment.

Contrôle mental des populations

Couple contrôlé R/E + PAMIS + Intelligence logico-mathématique

18 exemples d'émotions utilisées et culturalisées sur le plan collectif, national

Les principales émotions créées et entretenues par les leaders, les chefs, les systèmes, les gouvernants, en direction d'une population donnée dans le domaine public ou privé sont toujours les mêmes. Il s'agit notamment d'agir sur 3 polarités distinctes pour mobiliser, assagir ou démobiliser l'opinion publique par la récompense (+), la sanction (-), le rien ou l'illusoire (n) :

- + . L'optimisme qui voit le bon côté des choses, qui donne confiance
- + . La motivation à gagner, réussir, être valorisé(e), récompensé(e)
- + . La conviction de bien faire, d'être dans les clous, être le meilleur
- + . La communication qui rassure, qui positive, qui flatte, qui persuade
- + . La curiosité qui appelle à dépasser ses inhibitions, les tabous, les interdits
- + . L'espoir de réaliser un besoin, un désir, un fantasme, un vœu

- . La peur d'être exclu(e), sanctionné(e), expulsé(e), désavoué(e)
- . La peur des coups, de la violence, de l'échec, de la sanction, de la critique
- . La peur de souffrir, d'avoir mal, de voir sa santé altérée, d'en baver
- . La peur de la pauvreté, de la carence financière
- . La peur de l'inconnu, du changement, du vide
- . La peur divine, d'entités invisibles, de l'enfer, du diable

- n. Les leviers de la croyance « crue et non crue »
- n. La projection idéalisée ou dramatisée du futur
- n. Le mensonge éhonté, la contrevérité, l'imposture « Russe » ⁽¹⁾
- n. La propagande, l'endoctrinement permanent, l'intox étatisée
- n. La répétition informationnelle à vocation de saturation des esprits
- n. Le ressentiment, l'idée de revanche réactivant les maux et blessures

(1) #8

Le b.a.-ba du contrôle des masses

Utiliser la raison, l'émotion, l'intelligence logico-mathématique, sous présence dominante PAMIS, n'est pas seulement le jeu manipulatoire habituel de la politique, des pouvoirs étatiques et systémiques en place. C'est aussi celui des multiples agents et acteurs de la société civile dans leur volonté d'influencer le citoyen, le client, le consommateur, l'utilisateur..., dans le sens de leurs propres intérêts. Les professionnels de l'économie marchande et financière, les médias aussi bien dans le visuel que dans l'écrit, l'auditif, le numérique, l'information traitée, comme dans l'ensemble des techniques de communication et d'influence, utilisent constamment les failles du couple R/E. Elles profitent majoritairement des faiblesses psychologiques relevant d'une mentalité générale plus ou moins fortement « Pamisée » en fonction directe du niveau global d'éducation, de vie et

d'information des populations. C'est même devenu le b.a.-ba du recrutement des sectes coercitives ou non, des services secrets, des négociateurs, des influenceurs sociétaux..., sachant que tout individu non abouti (non-AS) est par principe facilement influençable par la raison et/ou l'émotion. Pour rappel, le seul levier émotionnel peut changer à lui tout seul la logique d'une situation (syndrome de Stockholm). Il peut aussi faire accepter une situation lambda négativée en créant, de temps en temps, des moments d'intense soulagement positif, voire en créant des espoirs non tenus par la suite (affectif, politique, religion, marketing...). On peut ainsi parler de levier psychologique en observant que toute offre initiale jugée logique et rationnelle (Raison), mais génératrice d'émotions ressenties comme insuffisantes, insatisfaisantes ou limitées, peut être facilement remplacée par une autre logique, une autre rationalité, dès lors que cette dernière est porteuse d'émotions plus satisfaisantes ou motivantes. C'est le cas patent en matière d'infidélité, d'adultère, de parjure, de trahison, de défection, de désertion, mais aussi ce qui pousse l'individu au changement, à la conversion, au transformisme, à la révolution, par la révélation, l'illumination, l'autocritique... De ce point de vue, tout individu majoritairement animé d'attitudes PAMIS est fondamentalement plus influençable et manipulable que celui ou celle doué(e) de libre arbitre, de discernement, d'autonomie mentale, de libre pensée, d'affirmation positive de soi.

Emprise PAMIS

↓
Raison+Émotion↓ lambda, facilement remplaçable par une autre
Raison+Émotion jugée plus favorable↑

PAMIS, père et mère de la médiocrité humaine

Après avoir instauré le couple Raison/Émotion par le matriçage éducatif et culturel, par le formatage social, comportemental et professionnel, par le conditionnement économique, technologique et médiatique, il suffit ensuite de recourir aux attributs qui les représentent le mieux. Leurs seules présences dans le champ visuel, sensoriel et/ou auditif sous forme de symbole, insigne, emblème, code, son, objet, titre, rituel, vestimentaire, de gestuelle, de non verbal..., suffit à réactiver spontanément le couple R/E, faisant alors que c'est l'individu qui se corrige et se règle de lui-même, qui s'adapte et se normalise par lui-même (hors violence et punition individuelle pour les déviants). L'emprise des « signes » sur les processus mentaux de la plupart des individus découle directement de l'importance de l'empreinte créée et mémorisée par le couple Raison/Émotion. Face à une masse hétérogène d'individus, il n'est plus nécessaire d'imposer constamment l'autorité par la force directe (hors répression et guerre) et cela, d'autant moins, que la majorité de la population est déjà préformatée en mode PAMIS. On comprend dès lors pourquoi tout ce qui favorise les 4 attitudes négativées est considéré comme prédominant dans la gestion humaine, en permettant ainsi de contrôler et activer la Raison en mode exécution, acceptation et obéissance, ainsi que pour réguler l'Émotion dans une production d'énergie pulsionnelle sous inhibition et autocensure. On peut même y inclure les habitudes prises dans l'utilisation et la consommation de certains produits provenant de l'industrie, de l'agroalimentaire, de la chimie, de la pharmacologie, de la technologie, ainsi que l'assuétude normalisée dans la surconsommation comme dans la restriction d'accès aux ressources naturelles. Autant de liens vitaux dont la normalité au quotidien interagit sur le biologique, le fonctionnement des neurotransmetteurs, ainsi que sur l'environnement extérieur, en fragilisant, déformant, limitant, appauvrissant, aseptisant, les potentiels naturels

de la condition humaine, ainsi que ceux propres à la condition citoyenne et sociétale.

Le virus mental de l'autocensure

La présence du couple R/E Pamisé le plus symptomatique chez l'homme et la femme intelligent(e) est sans doute celle qui fait que l'individu se dépossède lui-même de droits légitimes en limitant sa liberté d'expression, en se privant d'être complètement soi-même, en s'imposant le silence, en vivant consciemment une contrainte mentale avec « un caillou dans la chaussure ». L'autocensure est une sorte d'autocastration cognitive, de censure psychologique et comportementale par peur de représailles, de critique, d'exclusion, de remise en cause. Elle s'applique aussi bien au parler, au dire, à l'écrit, à l'art, à l'image, aux décisions de faire et de ne pas faire, en renonçant à livrer le fond de sa pensée, à dire toute la vérité, à se confier sincèrement. De ce point de vue, l'autocensure est une stratégie d'évitement de la réalité difficile à évoquer ou à entendre, de non-affirmation positive de soi, de glissement vers l'attitude manipulatoire en gardant pour soi le principal de ce qui peut et/ou doit être dit ou fait. En laissant dans l'ombre une partie du réel, on éclaire mal ou peu la conscience des autres en la détournant de l'essentiel à savoir. L'intelligence est directement responsable de ce mal qui affecte l'intégrité morale, la confiance en soi, l'estime de soi, en emprisonnant l'esprit dans un univers conscientiel limité, faussé, aseptisé. C'est aussi agir sur la non-qualité du relationnel en ne respectant pas l'intelligence d'autrui à comprendre et à s'autodéterminer dans le libre arbitre. La diffusion en masse de l'autocensure sert objectivement les intérêts des systèmes dominants par un encerclement invisible de la pensée humaine, de la condition humaine et citoyenne, via les règles, les codes et les lois à suivre et à subir. En dehors du fait que l'autocensure prolonge au fond de soi-même la peur, la crainte, l'instabilité, le stress permanent face à l'autorité, son application régulière tend à réduire la production et l'intensité des pulsions naturelles et besoins en matière d'expression libertaire, de choix décisionnel, d'engagement dans le passage à l'acte. Elle alimente l'excès prudentiel, l'évitement de l'inconnu, la maîtrise du risque, la standardisation du comportement, l'aliénation de l'individu et du citoyen aux conditions systémiques dominantes. Sauf à considérer qu'il existe des moments utiles d'autocensure en matière de savoir-vivre, de tact, de diplomatie, d'intelligence relationnelle, sa récurrence traduit la présence d'une quadrature sociétale, mentale, relationnelle, lissant vers le bas tous les individus concernés.

La quadrature « autocensurielle » repose sur 4 fondements

En le sachant pertinemment ou par automatisme inconscient, l'individu qui pratique l'autocensure (journaliste, expert, commentateur, formateur, politique, manager, responsable, vendeur, fournisseur, prestataire de services, force de l'ordre...), c'est-à-dire presque tout le monde, dispose de 4 façons de justifier celle-ci par... :

- . **L'abstention** : Attitude d'autocontrôle associant une image égocentrée et/ou biaisée de soi dans le paraître social et professionnel, souvent couplée à un manque d'affirmation de soi, de volonté, de courage à dire clairement les faits. En d'autres termes, l'individu se retient de dire sa pensée, la réalité, la vérité, plus par peur que par stratégie.
- . **Le contournement** : Évitement sémantique dans le choix du vocabulaire, de la syntaxe utilisée, du sens donné à l'échange, à partir d'un discours généralement policé, d'un raisonnement à l'affichage politiquement correct. En d'autres termes, l'individu pratique une forme de manipulation verbale à l'échelle de son

intelligence ou de son manque d'intelligence.

- **L'expression adaptée** : Ajustement du message en fonction d'un auditoire apte ou non à entendre, accepter, comprendre, ce qui est dit ou fait. En d'autres termes, l'individu compose en fonction directe de son entourage public, privé, intime.
- **La vigilance** : Attention portée aux réactions de l'entourage, de la cible, du récepteur, de l'auditoire, en fonction directe d'un enjeu, de la présence active ou passive de personnes à l'écoute, en contrôle ou surveillance. En d'autres termes, l'individu adopte une attitude plus ou moins méfiante, prudente, circonspecte, réservée, silencieuse, en ne dévoilant pas sa pensée, son avis, son opinion.

Les conditions qui font que la raison est constamment faussée

Des milliers de microsituations, contextes et postures sont à l'origine de la raison formatée et de la tendance massive à l'accepter par la volonté et l'intelligence consciente. Avec la dominance PAMIS, il ne suffit pas d'être beau, intelligent, sain de corps, éclectique, sérieux, compétent, expérimenté... pour prétendre atteindre l'aboutissement naturel de soi. Tant que l'individu mise de manière prioritaire sur le court terme, l'intérêt égoïste, les certitudes et croyances rassurantes, la standardisation des rôles dans l'ordre et la hiérarchie, ainsi qu'en faveur de la prévalence de l'image et du paraître, il ne peut vivre que dans un inaboutissement chronique de soi. Il en découle un véritable yoyo émotionnel couplé à une focalisation mentale génératrice au quotidien d'alternances entre l'euphorie, le doute, le fatalisme, le stress et le mal-être, en fonction des aléas de la vie et du quotidien. La perversité mentale et cognitive (ou maladie de l'intelligence) commence lorsque la raison justifie la variation de ces états d'être comme nécessaire et souhaitable dans la condition humaine et citoyenne et/ou comme un processus naturel, voire soumis aux lois divines. La question est donc de savoir si l'homme et la femme moderne méritent un tel traitement sociétal avec la permanence du couple R/E « Pamisé », dès lors que celui-ci est majoritairement négativé ou minoritairement positif. Malgré les progrès éducatifs, sociaux, économiques et technologiques, il semble que la mainmise systémique, politique et technocratique en matière de prolongement plus ou moins subtil du PAMIS soit constamment graduée dans les mesures et contre-mesures administratives, fiscales, consuméristes, normatives, législatives, imposées aux citoyens. Peu importe que l'intelligence humaine s'exerce dans un cadre plus ouvert et/ou se qualifie par l'éducation, la formation, l'expérience, la compétence, l'information continue, tant que la somme des entraves et des empêchements exercés par les pouvoirs publics et les institutions conservatrices contribue à réactiver sans cesse les pulsions et les besoins liés à la passivité, l'agressivité, la manipulation, l'imposition de soi.

Les 10 principaux archétypes du couple R/E Pamisé

Les mécanismes attractifs et activateurs de la raison comme de l'émotion concernent le fort attachement des individus à tous les rôles et postures pouvant les mettre en valeur, leur donner de l'importance, flatter la vanité, éviter l'effort, gagner facilement de l'argent, simplifier les réponses apportées. Tant que l'humain cède aux sirènes de la facilité et de l'égo, il devient une proie facile pour être abusé, leurré, trompé, amadoué, influencé, orienté, manipulé, désinformé, manœuvré. C'est notamment le cas avec les 10 archétypes comportementaux suivants :

- . L'objectif de rente de situation et son corollaire de recherche du moindre effort, de facilité, de simplisme.
- . Le relâchement après l'effort accompli et ses corollaires de vulnérabilité, de faiblesse, de maux psychosomatiques, de non-motivation à agir.
- . L'exercice de la dominance sur autrui par la hiérarchisation et ses corollaires d'arbitraire, de pouvoir, de pression exercée, de possession.
- . Le rapport de force et ses corollaires consistant à s'imposer par la force, le statut, le titre, l'argent, les artifices du paraître, la fausse image de soi.
- . L'autoritarisme et ses corollaires d'arbitraire, d'obéissance, de docilité, de subordination, de dépendance.
- . Les certitudes acquises et leurs corollaires d'intolérance, de conformisme, de conservatisme, de dogmatisme.
- . L'attitude prudentielle et ses corollaires de victimisation, de non-maîtrise du risque, de fragilité mentale, de réprobation d'autrui.
- . L'académisme sélectif et ses corollaires de tri social, d'élitisme, de méritocratie, de standardisation, de spécialisation technicienne.
- . Le recours à la lettre de la loi et ses corollaires de normalisation, d'interdit, de contrôle des droits et libertés, de censure, de menace, de sanction.
- . Le formalisme procédurier et ses corollaires administratifs et juridiques, la non-proactivité, le non-engagement, le non-esprit de responsabilité.

L'intelligence seule ne permet pas de sortir par le haut du PAMIS

La véritable intelligence humaine n'est ni dans le parcours académique, ni dans le diplôme obtenu, ni dans le statut atteint, mais dans l'intelligence du cœur, dans l'intelligence émotionnelle, dans l'intelligence pratique, dans l'intelligence relationnelle à deux, en famille, en petit groupe soudé. Il est toutefois évident que plus la complexité est grande et omniprésente dans l'organisation du monde moderne dans ses formes immatérielles (éducation et formation, flux comptables et financiers, codes, normes et lois, échanges à distance, informatique, numérisation, procédures et tâches administratives, flux informationnels...), plus il y a nécessité à les contrôler. C'est là que l'intelligence analytique, logico-mathématique, abstraite, se justifie pleinement, sachant qu'elle peut devenir rapidement une dysmorphie cognitive et cérébrale dès lors qu'elle n'utilise pas ou peu les autres formes d'intelligence. En devenant dominante et omniprésente du fait d'une organisation sociétale largement numérisée, automatisée, assistée, normalisée, contrôlée, virtualisée, elle rend indirectement l'individu de plus en plus fragilisé mentalement, vulnérable face au risque, instabilisé face aux imprévus, non-opérationnel dans sa relation au concret de la réalité, peu immunisé contre l'adversité du terrain, mal préparé au solutionnement par soi-même. La sur-intellectualisation associée à une sous-compétence physique et/ou manuelle ne permet pas d'équilibrer les états d'être entre eux, faisant que l'individu a constamment besoin d'appuis et de liens sociaux artificialisés (réseaux sociaux, club de rencontre, assistances extérieures, aides à la décision, machines et équipements à tout faire...).

Lorsque la raison dérape

Derrière l'intelligence normalisée sous des apparences de politiquement correct, d'expertise, de sociabilité, se cachent souvent des altérations, malformations, courbures mentales, allant du sophisme à la vérité arrangée, du mensonge après mensonge, de la pure absurdité à la perversité, de l'intolérance à l'extravagance,

du délire au déséquilibre mental. La raison devient adepte de la « prophétie autoréalisatrice », de l'affirmation péremptoire, de l'aveuglement émotif, en perdant le « Nord magnétique » du bon sens, en étant foncièrement illuminée ou encore percluse de fausses certitudes, de fausses informations notoires (complotisme, fake news...) tout en les assumant à haute voix. C'est aussi le complet changement d'attitude et de discours en fonction du « sens du vent », de la position du plus grand nombre, des ordres hiérarchiques, des intérêts à défendre. C'est le cas notamment avec une tournure d'esprit, un type de conscientisation et de compréhension « à la rue » fondé sur :

- . La démence, la folie, des troubles psychiques graves
- . La psychorigidité, la psychose, la névrose, l'obsession, le délire
- . Le fanatisme, l'intégrisme, l'intolérance religieuse
- . Le racisme, la xénophobie, la ségrégation, l'apartheid
- . L'homophobie, la pédophilie, l'anti-LGBTQ+
- . La barbarie, la sauvagerie, la perversion, le sadisme
- . La discrimination aveugle, la misanthropie, la misogynie, l'hypocondrie
- . Le fétichisme, le satanisme, l'idolâtrie, la superstition
- . La répétition en boucle des mêmes choses
- . L'aveuglement idéologique, l'exaltation dans la croyance

12 raisons qui se veulent intelligentes, mais qui ne mènent à rien au final

Imposer de manière autoritaire et directive ses vues au présent, au moment où l'on détient un pouvoir, un ascendant, se retourne généralement contre leurs auteurs avec le temps passant. C'est le principe de l'effet boomerang, de l'action/réaction, de la pratique légitime de la réciprocité par les parties concernées. L'histoire comme l'expérience nous apprennent que rien n'est linéaire, absolu, ni définitif dans toute intervention humaine, conduite de société, décision prise au nom de l'intérêt collectif. C'est le cas notamment avec :

- . Les discours de spécialistes se voulant « raisonnables » et bien documentés
- . La justification des guerres de conquête et d'invasion
- . La nécessité des décisions politiques partisans, démagogiques
- . Les mesures technocratiques et techniciennes prises sans vision globale
- . Le mauvais traitement relationnel des salariés, des clients, des populations
- . Les contraintes réglementaires, fiscales, imposées sous prétextes fallacieux
- . Les manipulations secrètes d'État, les mensonges publics, la désinformation
- . Le collaborationnisme sous prétexte de fidélité aux dominants du moment
- . La pratique « légitimée » de crimes, déviances et actes de grande délinquance
- . La réversibilité opportune des opinions et positions, « retourner sa veste »
- . Le discours dystopique sur l'avenir ou, à l'inverse, l'optimisme mensonger
- . Le report de responsabilité sur autrui pour des raisons de basse manœuvre

Les psychotendances liées à la seule intelligence abstraite

Le grand nombre de carences opérationnelles masquées derrière la seule intelligence abstraite pousse l'individu à compter anormalement sur l'appui du collectif et des pouvoirs publics en cas de problème, le rendant ainsi fortement dépendant des systèmes en place qui en profitent largement. Il n'est donc pas anormal que l'individu intelligent ait une tendance à vouloir tout à la fois ressembler aux autres (mimétisme d'usage dans les modes du moment, méthodes et rôles tenus), créer une distanciation sélective dans les relations avec autrui (sauf moments festifs), tout en s'inscrivant fortement dans la vie civique, sociale et collective, la contractualisation professionnelle par l'employabilité et le carriérisme

à l'abri d'une entité publique ou privée (et non en pur indépendant ou créateur d'entreprise autonome). Tout cela explique pourquoi la relation au PAMIS est constamment réactivée inconsciemment par l'intelligence logico-mathématique, faisant que plus celle-ci se développe par l'information, le savoir, le parcours diplômant, les techniques de virtualité, plus elle extrait l'individu d'un vécu physique, manuel, sensoriel et expérientiel fort, concret et diversifié. L'individu s'extrait de lui-même de la pratique du risque maîtrisé en privilégiant le prudentiel, le virtuel. Il rejette l'exposition physique audacieuse dans le fait d'oser le passage à l'acte et son exposition directe, en privilégiant avant tout les zones de confort connues et rassurantes. Enfin, l'individu sous l'emprise de sa propre raison formatée dans une intelligence majoritairement abstraite, théorique, conceptuelle, intellectualisée, tend davantage à verbaliser, raisonner, réfléchir, débattre, apprendre, lire, décider dans son coin, communiquer ou, à l'inverse, s'enfermer dans sa tête, dans sa chambre, dans sa tour d'ivoire !

Lorsque l'émotion s'emballe

Derrière l'intelligence normalisée, les manifestations d'empathie, la vie affective, le ressenti naturel des 5 principaux sens, s'amplifient dans certaines circonstances des réactions, des pulsions, des troubles, une hypersensibilité, entraînant une perte momentanée de contrôle de soi et de la situation, un dérèglement de la biochimie du cerveau, des traumatismes légers ou profonds.

Tout excès réactif trop prononcé produit notamment... :

- . La haine, la colère permanente, la malveillance
- . Une réponse physique, comportementale, organique anormale
- . Des symptômes et troubles de la personnalité
- . L'apparition de maux psychosomatiques
- . Une libération anormale d'hormones, de neurotransmetteurs
- . La cyclothymie, une alternance entre joie et tristesse
- . La frustration, une forte insatisfaction, la perte de repère spatio-temporel
- . Un repliement introversif, le refoulement
- . Une extraversion euphorique, l'exaltation
- . Une difficulté à gérer la situation

Les débordements dangereux de la raison et de l'émotion

L'IAG (Intelligence Artificielle Générale) va progressivement investir tout le champ du savoir humain, l'économie, l'industrie, les services, la finance, les arts, les médias, la sécurité, la vie domestique... Elle est destinée à dépasser largement l'intelligence commune et ses substrats culturels hétéroclites. Les fondements de la raison comme ceux de l'émotion vont être transformés peu à peu en devenant des standards cognitifs et comportements effaçant tout le reste (ou le marginalisant). Malgré certains aspects objectivement utiles à l'homme moderne ([#35](#)), la forte poussée des Nouvelles Technologies Assistées par l'IA (NTAIA) engendre mécaniquement des changements de logiciels sociétaux, donc de raisonnement collectif, donc de pratiques humaines. En complément des interactions fortes de l'IAG avec la nature humaine, animale et végétale dans les fonctionnalités vitales, biologiques, neuronales, les progrès, découvertes et équations issus de la science fondamentale sont repris par le monde de l'industrie dès lors qu'il existe des applications génératrices d'argent, de pouvoir, de suprématie sur les marchés. En

ce sens, la fuite en avant des cerveaux scientifiques dans les multiples sciences neuronales et informatiques est alarmante dans leur incessante quête de compréhension du vivant, allant jusqu'à justifier la production surintelligente du non-vivant et de l'artificiel. En quoi la meilleure des inventions et machines artificielles peut-elle servir l'humain adultisé dans sa quête naturelle et intime d'aboutissement de soi, alors que l'existence même de l'avenir de l'humanité peut en être négativement obérée ? À qui avons-nous affaire lorsque l'intelligence humaine sous prétexte scientifique pousse sa propre raison dans « les tours » jusqu'au rupteur, alors que la machine humaine à ses propres limites homéostasiques dans l'atteinte du bonheur, du bien-être, de la sérénité, au-delà desquelles intervient forcément l'entropie, le retour en arrière.

En un mot, quelle sage raison scientifique et technicienne pousse l'individu intelligent à produire par ses créations une augmentation certaine, derrière la bonne intention de départ, de la dépendance humaine aux systèmes dominants, aux puissances de l'argent, aux intérêts politiques des États ? Aussi, la fuite en avant de la recherche sous couvert de raison scientifique devient vite déraisonnable en dépassant les lignes rouges de la sagesse, de la vision globale, de la conscientisation+++ . En servant les intérêts de pouvoir des uns et d'argent des autres, bien plus que les intérêts de l'humanité formée de citoyens suiveurs, il est hautement nécessaire de savoir s'arrêter à un moment donné dans certaines lignes de recherche et de développement (militaire, bionique, surveillance, alimentaire, chimie, technologies de l'information, de la culture, des arts...), sans quoi le monde va inéluctable à sa perte. Après la déraison religieuse pendant des millénaires (évangélisation forcée, morale rigoureuse, interdits, guerres de religion, croisades, tortures, inquisition, infantilisation des masses, culpabilisation des faibles d'esprit et ignorants, programmes virtuels à base de mythes, désinformation historique et culturelle...), la déraison politique (guerre de conquête, guerre civile, fracturation sociale, propagande mensongère, durcissement des conditions de vie, répression, contrôle sécuritaire, corruption...), il ne faut pas que la déraison scientifique prenne le même type de chemin en vendant l'androïdisation, la virtualisation à grande échelle, le surhomme, l'immortalité, l'invincibilité, la beauté parfaite, les applications miracles, la transformation anatomique, les voyages spatiaux d'implantation humaine (hors extraction de matières premières, déchets, isolement de délinquants et criminels)... À quoi tout cela peut-il servir dans un cadre naturel terrestre incomparable dans de multiples endroits et que le principal de la condition humaine et citoyenne est voué dans l'absolu à atteindre l'aboutissement de soi, le bonheur, le bien-être serein, à partir de la maîtrise de l'existant disponible ? Il ne faut pas se tromper de coupe en matière de Graal, car toutes sont mortelles, sauf celle beaucoup plus simple et évidente fondée sur l'aboutissement de soi à partir des 34 valeurs évolutionnaires ([#13](#), [#14](#)). Tant que la raison scientifique est au service de l'humain pour qualifier plus rapidement et durablement chaque valeur évolutionnaire et ses applications, alors OUI pour la raison de la science. Dans tous les autres cas, NON pour la raison de la science, quel que soit le statut émérite des scientifiques et chercheurs.

L'erreur de vouloir faire mieux que la Nature

En d'autres termes, il est fortement déconseillé de fabriquer artificiellement de A à Z d'autres raisons lambda d'agir, de se comporter, d'exploiter les ressources de la nature, de suivre aveuglément ce que disent et veulent faire les gouvernants du moment, même associées à des émotions créées artificiellement. L'expérimentation en laboratoire, la modélisation, la mise en équation par les mathématiques, doivent

éviter de réinventer autrement ce qui existe déjà, car à vouloir faire mieux que la nature, l'humain s'expose à son propre asservissement futur (fragilisation mentale, perte d'immunité naturelle, dépendance accrue...). Le remodelage ou le renforcement des acquis naturels humains par les apports interactifs de l'intelligence artificielle sous objectif de rentabilité économique (sauf traitement des maladies, chirurgie, déficiences mentales et motrices, handicaps) ne peut conduire qu'à une fuite en avant sans fin dans la production de solutions porteuses d'effets induits ou secondaires insidieux et/ou de conflits latents entre génétique et implants artificiels. C'est aussi l'amplification de la course à la compétition entre multinationales affectant directement *in fine* le pouvoir d'achat des classes médianes et pauvres, ainsi que l'exacerbation assurée des luttes concurrentielles entre systèmes dominants et États, aux dépens d'une coopération pacifique et synergique entre les peuples du monde. Autant de perspectives peu réjouissantes qui sont porteuses d'une finalité hautement relative, pas du tout nécessaire pour le bien-vivre terrestre. Tout ce qui détruit, aseptise, standardise l'existant, n'a pas vraiment de sens existentiel (conditionnement des populations, disparition d'une partie de l'espèce humaine, mutation génétique orientée, ère des machines intelligentes, guerres de 3^e type et autres...). L'intelligence frôle alors la folie lorsque la raison du bon sens est remplacée par la raison sophistiquée ou machiavélique. Sauf à rester bien cadré sur une ligne directrice de qualification positive des 17 états d'être naturels devant conduire à l'adultisme et à l'aboutissement de soi ([#19](#), [#21](#), [#33](#), [#34](#), [#35](#), [#36](#)), toutes les autres pistes n'augurent rien de bon en promettant de tomber de « Charybde en Scylla » (de péril en péril, de négatif en négatif, de crise en crise...). La meilleure des raisons vers laquelle l'intelligence humaine vraiment intelligente (à haut niveau de conscientisation) devrait naturellement tendre, est celle de la qualification positive, équilibrée et bienveillante des capacités du vivant et non celle de la transformation du vivant à des fins d'idéal ou d'absolu.

Vers une Métaraison hautement systémisée

Toutefois, sans proactivité de la part des citoyens, il sera de plus en plus difficile de sortir des matrices systémiques déjà en place dont la finalité est de devenir de plus en plus systématique et intrusive (Métaraison). Toutes les raisons avancées et justifiées par la sphère publique sont forcément reliées à des lois, normes, éthique morale ou déontologique, placées sous l'égide des institutions et grands systèmes dominants. Leurs vocations est de s'emboîter les unes dans les autres jusqu'à former une Métaraison hautement systémisée, dont l'esprit humain ne peut sortir indemne ou alors critiqué ou rejeté par la grande masse suiveuse des autres. Les 7 principales raisons systémisées « d'intérêt collectif » formant la Métaraison nationale, voire universelle, instillées par les États, les institutions, les grandes organisations, les entités complices, concernent au présent (en partie) comme dans le futur (en totalité) :

. La raison systémique : encadrement légalisé, normatif, codifié, procédurier dans tous les domaines, afin de contrôler, orienter, surveiller, « traire fiscalement » la valeur ajoutée produite par chaque citoyen au profit de l'État, des institutions publiques, des partis politiques au pouvoir, des grands intérêts financiers en place. Il s'agit de resserrer étroitement le maillage des règles à suivre, des conduites à tenir, comme principales raisons d'intégration dans la sphère sociale de chaque territoire en jouant sur la notation, le scoring, les conditions d'adhésion, les compétences nécessaires...

. **La raison monoculturelle** : conditionnement mental des populations dès le plus jeune âge par l'éducation nationale officielle, l'enseignement académique dans le supérieur, voire l'endoctrinement idéologique ou religieux, comme principale condition de représentativité, d'appartenance et d'identification sur un territoire donné.

. **la raison macroéconomique** : asservissement du consommateur à l'Offre dominante, aux marques principales, avec des prix élevés couplés à une qualité et des services en baisse. C'est aussi l'exploitation et la prédation élargies des ressources naturelles pour gagner en premier de l'argent et/ou justifier son salaire, avant de servir les intérêts collectifs.

. **La Raison « stratisociale »** (verticalité des strates sociales) : division du monde et des populations en 4 grandes strates sociales :

- Les puissants et influents cooptés ensemble pour décider de la surgouvernance du monde moderne (ensemble des raisons systémisées).
- Les riches nantis et très riches aux leviers du pouvoir économique, financier, de la politique nationale et territoriale.
- Les classes médianes et moyennes occupant le middle management, les activités fonctionnelles et opérationnelles en cœur de société.
- Les classes pauvres et démunies pour les « basses activités », la chair à canon, l'exploitation humaine.

. **La raison homosociale** (homogénéité sociale) : sélectivité initiale et/ou élitiste dans les groupes humains (primaires et secondaires) en fonction de la normalisation éducative, de la génétique, du QI ou QE, du rendement productif, fiscal, social, sanitaire..., comme moyen de conserver l'unité ethnologique, raciale, communautariste...

. **La raison du métaordre** : recours à tout un réseau interconnecté de capteurs endogènes au corps humain et/ou implantés dans les équipements utilisés et exogènes répartis dans l'espace public, afin de surveiller, contrôler à distance, voire influencer directement le comportement humain, suggérer ou stimuler des besoins précis corrélatifs à l'idée de protection et sécurité générale.

. **La raison de l'État de droit** : soumission de principe aux mêmes droits et devoirs pour tous, à l'égalité de traitement devant la loi, à la séparation des pouvoirs, en oubliant souvent le fait principal que ce sont les représentants de l'État qui décident au final de ce qui est acceptable ou pas du point de vue légal et normatif, et non celui des citoyens dans leurs revendications légitimes.

Le vrai modèle anti-PAMIS

Il ne suffit pas d'être intelligent et cultivé, d'avoir un statut social élevé, posséder un patrimoine d'actifs ou beaucoup d'argent pour se croire supérieur aux autres. Il ne faut pas confondre la vanité d'être et la lucidité d'être. Pour se libérer de l'emprise du couple R/E Pamisé, il est nécessaire d'être, à la fois, vigilant(e) et proactif(ve) dans l'accomplissement de ses besoins dominants :

. **Vigilance** sur tout ce qui piège et enferme l'esprit par les apports extérieurs et/ou qui rend le cognitif influencé, psychorigide, focalisé, déformé par la mauvaise information, par la transmission de savoirs inopérants et/ou parasites face à l'imprévu, par des références culturelles et sociales trop rigides et intolérantes, par

des représentations mentales négativées, par des pratiques amORAles ou malpropres, par des vécus frustrants, des expériences insatisfaisantes. Par principe, tout ce qui ne ressort pas du qualitatif, du 100% ou du 360° informationnel et conscientiel est forcément porteur de zones d'ombre, d'erreurs d'appréciation. La vigilance doit constamment s'exercer face à toutes les situations de vie conduisant à supporter la douleur, la souffrance, la privation, l'insatisfaction, l'injustice, le refus..., et amenant à vouloir compenser et sortir de l'enfermement cognitif Pamisé par excès ou revanche.

. **Proactivité** (dynamique volontariste et autonomisée) permettant de passer à l'acte, prendre des décisions, choisir par soi-même, s'exprimer et réfléchir librement, créer et contribuer, en permettant ainsi que l'esprit humain s'émancipe de certaines habitudes et automatismes, de maux psychosomatiques inhibants, d'états de conscience culpabilisants, afin de libérer les vraies forces naturelles poussant à l'équilibre interne, au bien-être endogène, comme à rechercher des rapports durables et fiables avec autrui et son environnement direct. C'est aussi vouloir instaurer une intelligence relationnelle favorable à concevoir et produire pour sa communauté des solutions toujours plus efficaces.

La conjugaison de la vigilance et de la proactivité sont les 2 socles de l'anti-pamisation au sein des sociétés modernes. Elles sont les carburants de l'adultisme au présent comme pour le futur de l'évolution individuelle, collective, voire de l'espèce humaine. Expliquer doctement le passé, se servir efficacement des acquis pour exploiter et modifier l'existant c'est bien, mais largement insuffisant pour progresser activement en profondeur dans les conditions humaine, citoyenne et sociétale souhaitables pour l'humanité tout entière.

Les 5 autres objectifs personnels anti-Pamis

Il est nécessaire pour sortir du couple E/R Pamisé de créer de nouvelles combinaisons morales, conscientielles, comportementales et attitudeinales à partir de 3 conditions liminaires : rester toujours simple mais affirmé ; être modéré dans le propos mais audacieux dans l'action ; attester de son pacifisme et de sa non-violence tout en demeurant offensif et déterminé. À partir de ces fondamentaux, tout devient possible en conjuguant simultanément 5 objectifs personnels :

Affirmation positive de soi ⁽¹⁾
 +
Σ des valeurs évolutionnaires ⁽²⁾
 +
Non tabous sexuels ⁽³⁾
 +
Dév. capacités manuelles et opérationnelles ⁽⁴⁾
 +
Audace dans le passage à l'acte ⁽⁵⁾

⁽¹⁾ - #28, #32, Assertivité

⁽²⁾ - #14 avec valeurs à mettre en place les unes **avec** les autres

⁽³⁾ - fin du puritanisme, égalité homme/femme, libération de la condition féminine, protection des relations sexuelles

⁽⁴⁾ - débrouillardise, apprentissage aux premiers secours, bricolage, survie, prise d'initiative, entrepreneuriat...

⁽⁵⁾ - dépassement de soi, engagement dans les sports et loisirs, compétences techniques, diversité d'expériences

Les 5 portes d'entrée de la conscience humaine

La « raison d'être » de la saine raison comme celle de l'émotion est de permettre d'atteindre un état suffisant de conscientisation en temps réel. Sans juste et pleine conscience des choses, la raison comme l'émotion n'ont pas un grand intérêt existentiel, sinon à tourner indéfiniment en rond, à faire du surplace, à être régressif dans la primarité (1D et 2D). Derrière la raison, comme derrière l'émotion, l'humain dispose de 5 portes d'entrée en matière de prise de conscience de la réalité des faits, du concret de son environnement intérieur et extérieur. Chacune de ces portes joue un rôle essentiel pour permettre d'atteindre le summum du fonctionnement humain dans le contrôle objectif de la vérité telle qu'elle est. Ce summum est atteint lorsque la conscience humaine filtrée, synthétisée, essentialisée, à partir de millions de stimuli, d'intrants cognitifs et sensoriels, permet d'obtenir un substrat épuré sous forme d'évidences simples, vraies et lumineuses de sens ([#14](#), [#15](#), [#17](#)). Si l'intelligence permet dans le même temps de comprendre, analyser, hiérarchiser, associer, canaliser, amplifier, relativiser..., elle n'est toutefois qu'un état d'être ayant une vocation cognitive parmi 16 autres états d'être ([#8](#)), dont tous sont au service de la conscience humaine (17^e état d'être). C'est ce temps conscientiel qui est le plus important de tous à l'échelle de chaque individu, allant bien au-delà des qualités cognitives comme la répétition mémorielle parfaite, l'efficacité analytique de l'intelligence, l'accumulation du savoir... Sous l'angle des sources favorisant l'émergence et/ou la présence de la conscience humaine, celles-ci prennent naissance dans 5 grandes dimensions ⁽¹⁾ à la fois, non-conscientes et conscientes, à partir de 16 types de sources humaines :

D1 Physique & Somatique	: Énergie biofactorielle - Besoins physiologiques
D2 Sensations	: Perception sensorielle - Vécu sensoriel
D3 Émotions	: Nature de l'émotion ressentie - Sentiment & Affectif
D4-1 Mental	: Besoins psychologiques - Σ Dispositions d'attitudes - Volonté - Motivation - Désir & Foi
D4-2 Intellect	: Mémoire - Intuition - Raisonnement - Imagination - Connaissance & Savoir

(1) Travaux de recherche Monthome 1995 – 2007

De facto, la contribution bioneuronale de toutes ces dimensions en faveur de la conscientisation humaine s'effectue de manière « automatisée », à la fois de manière non consciente et consciente, à partir de 16 types de sources humaines. Lorsqu'il s'agit plus précisément de la raison conscientisée et de l'émotion ressentie, 5 principales portes d'entrée sont activées en qualité et intensité, ou non-qualité et intensité, ou non-qualité et faible intensité, produisant un sens directeur à l'état de conscientisation.

Les 5 principales portes d'entrée de la raison et de l'émotion dans la conscience humaine

- . Imagination (Im)
- . Raisonnement (R)
- . Émotion (E)
- . Mémoire (Me)
- . Sensoriel & kinesthésique (Sk)

(Im) : L'imagination permet de virtualiser les faits et les situations, de se projeter en dehors de la réalité, de créer, de rêver, croire, visualiser, se représenter les choses d'une autre façon, d'envisager d'autres possibles, de concevoir des projets sortant du connu, d'établir des objectifs à atteindre. L'imagination c'est le possible contre l'impossible du moment.

(R) : Le raisonnement repose intégralement sur la maîtrise du langage (linguistique et sémantique) écrit, parlé, écouté, lu, en utilisant le sens du verbe et le signifiant clarifié et ordonné des mots, des locutions, des phrases, avec pour fonction principale de créer une cohérence d'ensemble acceptable et plus ou moins crédible sous l'angle de la logique et de la crédibilité et/ou en recourant directement au bon sens du vécu, de l'expérience, de l'usage, de la pratique régulière. Le raisonnement est l'habillage de la pensée humaine dans tous les codes, modes, conventions et stéréotypes du moment. C'est aussi le travail apparemment cohérent, totalement automatisé, compilatoire, algorithmique et autres « sparadraps et instructions informatiques », sans aucune puissance réflexive initiale, par le biais autocréatif des outils de l'IA (sur-raisonnement).

(E) : L'émotion amplifie la résonance dans tous les sens humains, amplifie le ressenti, dirige l'affectif, aussi bien sous l'angle du plaisir que du déplaisir, du bien-être que du mal-être, en liaison directe avec les principaux neurotransmetteurs humains, tout en contribuant à établir positivement ou négativement les rapports humains, les échanges, la complicité, l'adversité, la fuite... L'émotion est le cœur sensible, vibrant, de la subjectivité humaine, faisant que pour inciter un individu à agir ou réagir, il est très facile de le manipuler par cette voie (séduction, attirance, intérêt, envie, désir, ressenti désagréable, peur...), voire même en créant par l'IA de fausses interactions affectives propres à piéger, endormir, tromper la raison logique et/ou brouiller les références et fondamentaux culturels initiaux.

(Me) : La mémoire dans tous ses états neuronaux et biochimiques permet de restituer les souvenirs, les informations, les ressentis, les savoirs, les apprentissages, acquis et stockés de manière consciente, subconsciente, inconsciente par la répétition par cœur, les habitudes de vie, les expériences à forte charge émotionnelle, les pratiques courantes, ainsi que par les précédents états de conscience. La mémoire est à la fois « la bosse de dromadaire » individuel et collectif qui emmagasine et trie l'information au sens large, qui la restitue à la demande ou automatiquement selon les configurations vitales et relationnelles et qui permet de se repositionner dans le sens du connu et du passé vécu au sein de tout continuum spatio-temporel présent.

(Sk) : Le sensoriel et le kinesthésique formatent l'arc réflexe, la mémoire de forme, les réponses spontanées et automatiques par la récurrence des pulsions, des besoins primaires et secondaires, la sensibilité aux stimuli internes et externes en liaison avec l'ensemble des capteurs et liaisons nerveuses du corps. C'est l'épicentre, le siège principal, du fonctionnement vital de toutes les espèces vivantes permettant, à la fois, de reconduire les automatismes vitaux et organiques, ainsi qu'éviter de reconduire les prises inutiles de risque, de danger, de péril, les mauvaises expériences, positions, manipulations. La voie sensorielle est le premier pourvoyeur de ressentis et de prise de conscience de l'environnement intérieur et extérieur au corps humain. C'est elle qui différencie le vivant de la machine statique et celle-ci de la robotique, non pas dans la réaction à avoir, mais dans la conscientisation des effets de celle-ci.

Les différentes combinatoires formant la conscience humaine

La raison sans conscience et la conscience sans émotion n'ont aucun intérêt existentiel pour l'homme moderne. Raison, conscience et émotion différencient l'homme libre de la machine asservie et/ou intelligente. Dans toute l'évolution humaine, la différence qualitative et d'efficacité entre les individus (c'est-à-dire bien plus que l'efficacité du résultat apparent ou immédiat) s'effectue en fonction directe des combinatoires entre chacune des 5 portes d'entrée de la conscience humaine. Il est donc essentiel de savoir quelles sont les combinatoires porteuses, déviantes ou entropiques, avant d'analyser uniquement les relations causales des faits de la réalité, sans pratiquer plus largement un véritable sourcing causal (Hastag #28). Les raisons invoquées comme les ressentis émotionnels résultant de chaque combinatoire peuvent être ainsi purifiés à 100% en termes de conscientisation (c'est-à-dire essentialisés dans la vérité, l'authenticité) ou plus communément dégradés, faussés, déformés par les attitudes dominantes d'agressivité, de manipulation, d'imposition de soi, de passivité et cela, aussi bien dans le positif + (optimisme, euphorie, motivation...), que le neutre n (fatalisme, résignation, acceptation...) ou le négatif - (pessimisme, défaitisme, erreur...).

10 couples à l'origine de la conscience humaine

Im+R (Imagination et Raison) → +/- : Bonne association de principe au sens conscientiel reposant sur le réalisme et le pragmatisme au présent et sa projection au futur et/ou virtualisation dans l'ailleurs et l'autrement. Le prolongement de la raison généralement fondée sur l'analyse du passé et du présent par l'implication de l'imagination permet de projeter, envisager, valider, confirmer ou infirmer les choix, les décisions, les actions prévues ou en cours. La pertinence du raisonnement tenu (théorie, hypothèse, modélisation, projection futuriste, spéculation...) dépend directement des références sources utilisées (sciences appliquées, faits prouvés, histoire vraie, ou mythe, croyance, illusion...). Seule la raison permet de relativiser et cadrer l'imaginaire, alors que seul l'imaginaire permet de sortir du carcan de la fixité, rigidité et/ou vision focale de la raison. Il n'y a pas de neutralisme dans l'usage de ce couple.

Im+E (Imagination et Émotion) → +/- : Bonne association de principe au sens conscientiel amplifiant généralement l'énergie, la motivation, l'excitation, le plaisir, le désir, le contentement, la croyance heureuse dans le meilleur des cas, ainsi que tout le champ de la virtualité (rêve, fantasme, désir, espérance, souhait...). Sous une polarité plus négative, il produit de l'adrénaline, des neurotransmetteurs inhibiteurs (peur, phobie, fuite, choc, trauma...) noircissant le présent et l'avenir (tristesse, nostalgie, inquiétude, pessimisme...). L'émotion positivée permet de se projeter dans l'imaginaire d'autres univers idéalisés, d'autres mondes et réalités possibles (paradis, ésotérisme, béatitude...) jusqu'à croire que la perception de la réalité est d'abord et avant tout le produit de ce couple. Il n'y a pas de neutralisme dans l'usage de ce couple.

Im+Me (Imagination et Mémoire) → +/-n/- : Bonne association de principe au sens conscientiel permettant de se remémorer les bons et les mauvais moments du vécu passé afin de les revivre, les adapter à sa façon, ainsi que les relativiser, les transformer, les modifier, dans le sens subjectivement voulu en fonction de ses propres attentes, désirs, fiction du monde. C'est aussi plus négativement la récurrence d'idées noires, du délire, des hallucinations, de la psychose..., formant le substrat de la plupart des traumatismes psychiques. L'apport mémoriel conforte

le possible, le probable, par sa potentialité répétitive, identique ou différente. C'est aussi la base de la créativité, de l'inventivité, de la projection idéalisée d'objectifs à atteindre. De manière plus neutre, il peut également s'agir d'alimenter toute forme de scénario à venir, de se remémorer le bon temps comme retour, renouveau ou revanche plausible et/ou souhaitable.

Im+Sk (Imagination et Sensoriel) → +/- : Bonne association de principe au sens conscientiel pour vivre le désir, revivre les expériences vécues, fantasmer sexuellement, produire de l'excitation physique, se créer du plaisir charnel jusqu'à la jouissance et l'extase, mais aussi sous forme de masochisme, sadisme, autoflagellation. C'est aussi tout ce que peuvent apporter les rituels coutumiers ou secrets (prière, mantra, transe, griserie, ivresse, drogue hallucinogène...) en associant la virtualité pour sortir du réel et l'usage de son corps, de ses gestes et postures pour amplifier le ressenti et/ou les réactions naturelles ou symptomatiques du corps humain. Le polymorphisme de l'univers sensoriel apporte à l'imaginaire une véritable palette de sensations, perceptions et impressions différentes selon les individus, en produisant de l'addiction à recommencer lorsque cela est perçu comme agréable. Il n'y a pas de neutralisme dans l'usage de ce couple.

R+E (Raisonnement et Émotion) → +/n/- : Mauvaise association contradictoire au sens conscientiel en mélangeant les genres, en associant 2 états d'être opposés, entre la logique d'un côté (voire l'objectivité) et la haute subjectivité de l'autre. Si l'émotion tend à accentuer l'impact des contenus issus de la raison, elle parasite, brouille, subjective, déforme toujours un peu leur réception comme leur émission. Le pire est atteint lorsque l'émotion se couple à la raison froide de nature politique, marketing ou médiatique (ayant des objectifs cachés), dès lors qu'il s'agit d'astreindre, menacer, dramatiser, culpabiliser, inhiber, amplifier l'urgence d'un contexte ou d'une situation ou, à l'inverse, les embellir anormalement, les romancer, les idéaliser, en jouant sur la crédulité, la confiance, la séduction, les ressorts infantiles en tout homme et femme. Le caractère neutre est atteint lorsque le message devient récurrent, répétitif, réchauffé, saturant.

R+Me (Raisonnement et mémoire) → +/n/- : Bonne association de principe au sens conscientiel consolidant l'armature logique du message émis, sa crédibilité, sur des bases connues, expérimentées, validées. C'est la relation type de la répétition à l'identique de ce qui a été appris, vécu et expérimenté (école, formation, apprentissage, habitudes de vie...), en faisant ainsi prévaloir le matriçage, le formatage, le conditionnement, l'endoctrinement initial, ainsi que la remontée de toute forme de choc émotionnel ou psychologique, traumatisme, courbure mentale et cognitive (impact culturel, religieux, idéologique...) ayant imprégné fortement l'esprit humain. En matière de pertinence, tout dépend du socle mémoriel conscient et non conscient pouvant aller de la culpabilité à l'autopunition, de l'autocritique à l'autocensure, jusqu'à la confiance en soi et la détermination à agir et passer à l'acte, tout en consolidant ses propres certitudes et opinions que celles-ci soient justes ou fausses. Lorsque ce couple est positif il donne de la force, de la puissance cognitive pour entreprendre, créer, échanger. Sous un angle plus neutre, il alimente le principal des habitudes cognitives et attitude du quotidien.

R+Sk (Raisonnement et Sensoriel) → +/n/- : Bonne ou mauvaise association au sens conscientiel selon les cas, en découlant directement des expériences vécues que celles-ci soient frustrantes, insatisfaisantes, douloureuses ou, au contraire, agréables, joyeuses, euphorisantes. C'est l'application parfaite de l'empirisme, voire

du bon sens ordinaire, à envisager principalement la réalité sous l'angle des activités physiques, sportives et/ou manuelles. Tout ce qui apporte du contentement, de la satisfaction, du plaisir, du calme, aux organes, besoins et sens du corps humain produit en réaction une orientation positive dans la manière de raisonner, réfléchir, penser, mentaliser. Le raisonnement tenu contribue à perpétuer, faire perdurer l'intérêt dominant pour les états d'être concernés ou, à l'inverse, les stopper, éviter que cela se reproduise dans la souffrance, le mal-être, le malaise, l'affliction, la morbidité. Le sensoriel (par tous les sens humains) est le premier pourvoyeur de stimuli alimentant inconsciemment et consciemment la raison humaine. En ce sens, la psyché humaine s'habitue très vite à la récurrence de ce qui est régulièrement ressenti et/ou pensé, en se blindant, s'immunisant, de manière neutre contre toute inclusion étrangère ou non voulue.

E+Me (Émotion et Mémoire) → +/- : Bonne association de principe au sens conscientiel confirmant le caractère fondateur de la personnalité de chaque individu par la polarité dominante de l'affectif, du sentiment, du ressenti. Plus le milieu de vie (mère, famille, entourage...) se conduit de manière positive (affection, tolérance, bienveillance, ouverture d'esprit...), plus l'environnement immédiat est favorable à la vie et survie et plus l'esprit du récepteur se construit dans des besoins et des demandes pulsionnelles positives. Le couple émotion/mémoire est à la base de la construction de la psyché humaine, de la formation adulte ou non adulte des individus, aussi bien par la dominance d'attitudes négatives de passivité, d'agressivité, d'imposition de soi, de manipulation, impliquant la production de tout un cortège de comportements nocifs, mauvais, perturbés, ou, à l'inverse, une capacité à être positivement affirmé(e) et épanoui(e) via la pratique de valeurs évolutionnaires, la sociabilité, la coopération, l'altruisme...). L'inaboutissement de l'être humain comme son aboutissement possible reposent en grande partie sur la mémoire émotionnelle animant l'intuition, le pressentiment, le bon ou mauvais sentiment, l'attrance ou la défiance envers autrui. Il n'y a pas de neutralisme dans l'usage de ce couple.

E+Sk (Émotion et sensoriel) → +/- : Bonne association de principe au sens conscientiel permettant de vivre pleinement le réel, le vrai du moment, l'expérience pratiquée avec un maximum d'intensité. Ce couple positif accélère la maturité de l'individu, donc celle de la raison, en devenant ensuite capable de tirer les leçons de vécu. Sous l'angle négatif, l'individu produit tout le détestable de la nature humaine (frustration, insatisfaction, frigidité, jalousie, colère, ennui, tristesse, neurasthénie...). C'est aussi le retour à l'état primaire par excellence en matière d'habitudes vitales, de moteur d'action pour la survie, en donnant la priorité (dominance) à certains besoins précis et réguliers. L'activité mentale et cognitive est peu concernée, sauf dans l'automatisation simplifiée des réponses apportées (1D) ou binaires (2D). C'est l'âge du bébé en l'homme et la femme amenant à réagir en fonction directe de besoins simples et répétitifs. Sous l'angle de la positivation, il s'agit de lâcher prise momentanément face au stress, à la complexité, aux contraintes à supporter, aux problèmes courants à résoudre, en profitant des « bonnes » sensations et émotions ressenties en temps réel par l'ensemble du corps humain, ainsi qu'en résonnance agréable dans le mental. Dans le cas de troubles pathologiques, psychiques et/ou psychologiques, ce couple entraîne une situation négativée de peur, mal-être, douleur..., faisant qu'il devient nécessaire que la raison compétente s'en mêle et/ou que des dispositions médicales s'imposent. Il n'y a pas de neutralisme dans l'usage de ce couple.

Me+Se (Mémoire et Sensoriel) → +/n/- : Bonne association de principe au sens conscientiel protégeant l'individu de risques, erreurs et dangers possibles. C'est la base fondatrice de l'arc réflexe propre à toutes les espèces vivantes en interagissant en mode réactif, souvent de manière purement binaire (bon ou mauvais). Ce couple structure le principal du rapport du vivant à son milieu de vie de proximité en l'acceptant, le refusant, le fuyant, l'utilisant, l'exploitant. Il façonne la plupart des comportements humains et animaux à partir desquels s'aggrave ensuite la raison pour les justifier, les condamner ou les éviter. Tous les besoins primaires et la plupart des autres (Hastag #19) sont sensibles à ce couple qui est inscrit en partie dans l'inné et provient en partie de l'acquis. Par principe existentiel, tout ce qui est jugé bon attire et pousse à agir, alors que tout ce qui est jugé mauvais, repousse et conduit à prendre de la distance. La neutralité est possible par la répétition comme pour le couple R+Sk.

Discernement, le top de la raison humaine

Le discernement est le niveau supérieur de la raison humaine en associant l'intelligence à l'objectivité, l'impartialité à une appréciation claire, saine et précise des faits et des situations. Il traduit toujours une agilité cognitive anti-dogmatisme, anti-rigidité, anti-esprit obtus ou fermé, en reposant à la fois sur une vision globale, une essentialisation des faits, de la modération dans l'expression, une honnêteté intellectuelle allant jusqu'à l'autocritique sincère si nécessaire. La capacité de discernement est une démonstration d'adultisme en temps réel en opposition totale à l'empirisme, à la focalisation, la psychorigidité, l'intolérance, le fanatisme, le sectarisme. Le réalisme est le socle du discernement, faisant que toute raison amputée d'un véritable vécu (émotion ressentie, implication physique, mobilisation des sens), d'une pratique sur le terrain du réel de manière identique ou similaire, d'expériences équivalentes et/ou d'acquis solides et incontestables fondés sur la preuve, l'évidence, la vérité, l'individu est condamné à les virtualiser (imaginer, théoriser, rêver, se représenter, utiliser le verbe...). Le discernement intègre, à la fois, des sources exogènes viables et fiables avec des sources endogènes de stimuli expérimentés par soi-même. La voie royale pour passer de la raison commune à la raison discernée est d'enclencher un processus de conscientisation se nourrissant obligatoirement du meilleur du ressenti émotionnel et sensoriel en mode positif sur le sujet ou l'objet de réflexion posé. Tout change alors du tout au tout en éclairant l'esprit dans la nuance et la profondeur du réel pratiqué, et non plus dans le cadre de l'intelligence appliquée à la virtualisation de la réalité. Toute forme d'adéquation dans le vécu sensoriel, même négatif ou frustrant, permet d'alimenter le processus de conscientisation nécessaire au discernement, dès lors que les conditions d'objectivité et d'informations fiables sont réunies. En ce sens, le discernement n'est pas compatible avec la seule intelligence utilisant la virtualité des idées, des concepts, des idéaux, la seule pensée philosophique, la simple évocation des mots, des images et/ou des faits se référant aux artifices du marketing, de la communication, de l'information médiatique, ainsi que de la lettre de la loi ou de tel ou tel propos tenus. Être dépositaire d'un discernement régulier relève d'un véritable mérite cognitif et intellectuel allant bien au-delà de la méritocratie habituelle par le diplôme ou le statut obtenu. En ce sens, tout individu discerné (et pas seulement compétent) doit être pris en considération en premier dans sa réflexion, ses propositions, ses décisions, son type d'engagement dans l'action.

Définition du discernement

Faculté cognitive, intuitive, mais aussi mentale et émotionnelle à savoir distinguer le sens profond des choses, à savoir relativiser dans la nuance des faits, à disposer d'une vision globale dans la conscience aigüe des enjeux, à réfléchir dans l'autonomie de pensée comme à assurer avec courage ses positions et les conséquences de ses actes, ainsi qu'affirmer ses convictions de manière sincère et loyale avec un grand sens des responsabilités ([#1](#), [#14](#), [#24](#), [#32](#), [#40](#)).

Le manque de discernement ou la raison amputée

Si chacun dispose de sa propre raison d'agir, voire de sa propre raison dans la façon de penser, de raisonner, de concevoir, de conscientiser, cela n'empêche nullement d'être discerné. Il faut toutefois se méfier du manque chronique de discernement de ceux et celles qui utilisent leur raison commune (argumentation, certitudes, opinions...) en suivant aveuglément les modèles et les procédures en cours (standardisation, stéréotype, banalisation...) et/ou qui font de l'imposition de soi à grand renfort de certitudes, d'avis péremptaires, de référence aveugle à la lettre de la loi ou de la règle. De tout temps, c'est le manque de discernement qui nourrit le dirigisme autoritaire, la gestion contraignante comme seule voie possible, ainsi que toute posture 2D animée de binarité ou de manichéisme ([#14](#), [#15](#), [#17](#)). Sans discernement et malgré son intelligence, voire son bon sens « paysan », l'individu est condamné à s'enfermer dans l'inaboutissement humain, à s'imposer un plafond cognitif limitant sa capacité de conscientisation en regard de la complexité croissante du monde moderne. N'importe qui ne peut pas produire spontanément un jugement sûr, serein et sage, dès lors qu'il est assujéti à des habitudes, à des routines, à des conditionnements, à des formatages mentaux orientant sa façon de penser, décider, s'exprimer et agir. Toute raison sans discernement est porteuse d'une toxicité contagieuse impliquant un risque de mauvaise décision, de mauvaise appréciation des faits, d'erreur de jugement, de tendance à se contenter des apparences dans un causalisme primaire. Sans discernement, l'individu même raisonnable et compétent est condamné à répéter sans cesse les mêmes réponses stéréotypées, les mêmes erreurs, les mêmes réflexes, les mêmes états d'âme et états d'esprit, les mêmes jugements, les mêmes traductions et lecture de la réalité. Aussi, tant que l'individu recourt principalement à l'imaginaire, à la virtualité, à la théorisation, à la dépendance aux technologies, aux substituts artificiels, à l'IA, ainsi qu'à la rationalisation « hors sol » sans pratique ni expérience terrain, comme à l'émotion empirique traduite en 2D, il est quelque part **out of discernement**, donc suspect de non-fiabilité, de non-crédibilité globale ou ponctuelle, même si haut gradé, très intelligent, cultivé ou compétent dans son domaine.

L'art du discernement

La plupart des raisons humaines stagnent à des niveaux intermédiaires nonobstant l'intelligence des individus impliqués. Ce sont les freins culturels, les matricages et formatages successifs dans la vie collective, professionnelle et sociale souvent par excès de savoirs monospécialisés, d'influences inconscientes provenant des bains journaliers médiatiques, réseautiques, communicationnels ou, à l'inverse, d'un empirisme autodidactique consistant à ne croire que ce que l'on voit et fait, qui rendent très difficile l'accès à la plénitude du discernement. En tant que summum de la raison humaine à voir loin, précisément et profondément, le discernement ne devient naturel et spontané que lorsqu'il est capable d'évacuer du champ cognitif, psychologique, émotionnel et conscientiel, tout ce qui pollue la pensée humaine et

altère la fluidité conscientielle. Cela suppose une grande capacité d'essentialisation cognitive par la synthèse, l'objectivité, la prise de hauteur, le sens et signifiant des choses, ouvrant en grand les portes de la conscience. Pour cela, il est nécessaire de considérer par principe que la logique n'est pas la vérité, que la raison n'est pas l'intelligence, que l'intelligence n'est ni la logique, la raison et la vérité, et encore moins un facteur constitutif de haute conscientisation. Seul le discernement permet d'être la passerelle reliant la logique, la raison, la vérité, l'intelligence, le ressenti et la conscientisation élevée, sous condition d'appliquer simultanément la « Matrice de la Raison discernée » et ses 10 conditions positivées comprenant : la raison néocitoyenne, la raison critique, la raison participative, la raison de l'affirmation positive de soi, la raison du passage à l'acte, la raison de l'esprit de corps, la recherche légitime de satisfaction, l'amour à partager, la bienveillance, la fermeté. Il s'agit donc de savoir conjuguer et pratiquer des capacités intellectuelles, cognitives, mentales, psychologiques et émotionnelles au-dessus du commun des hommes, dès lors que ces derniers sont majoritairement académisés, spécialisés, systémisés, technocratisés, moralisés, influencés, conditionnés, mésinformés, désinformés.

Échelle du discernement

Bien au-delà de ce que chacun peut penser de lui-même et/ou des autres, chaque niveau supérieur intègre le meilleur de celui atteint précédemment, tout en y apportant une valeur ajoutée cognitive supplémentaire.

Niveau 5 : Discernement = Top de la raison humaine dans une pratique pleine et entière de lucidité sur l'ensemble du sujet évoqué, en intégrant le meilleur de la pensée humaine dans l'ensemble des fonctions cognitives, mentales, physiques, sensorielles, émotionnelles, grâce à une capacité de *synthèse essentialisante et de vision globale* appliquée à un domaine spécifique ou à un contexte précis.

Niveau 4 : Lucidité = Raison parfaitement clarifiée sur une partie du sujet évoqué s'appuyant sur le bon sens et la compréhension juste et précise de la situation, de la réalité de certains faits, le tout en phase avec un *sourcing causal* analytique ou intuitif permettant d'assurer la pertinence d'analyse, de jugement, de raisonnement dans l'opinion émise.

Niveau 3 : Bon sens = Raison logique, évidente, résultant directement d'un vécu personnel ciblé et/ou de retours concrets à partir d'un apprentissage, d'expériences, de compétences, d'informations sûres et/ou d'acquis adéquats, le plus souvent empreints d'*empirisme et d'autodidactisme* par l'immersion terrain.

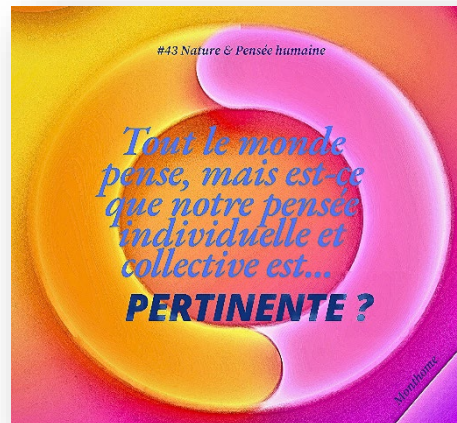
Niveau 2 : « Logifération » = Raison considérée comme normale, car souvent reprise à l'identique chez autrui et/ou utilisée de manière relativement commune, ayant les apparences de la normalité, du vrai, du rationnel sur une partie des faits évoqués, des informations citées et/ou des savoirs acquis, en élaborant le sens logique à partir d'un *causalisme primaire, en 2D* et/ou dans une *répétition à l'identique* de ce qui a déjà été mémorisé, compris, appris, vu, entendu, observé.

Niveau 1 : Out of discernement = Raison fortement empirique, très subjective et/ou spéculaire, se voulant rationnelle en apparence, car fondée sur une *culture influencée ou formatée par des certitudes* issues de la croyance, de l'imaginaire, du conditionnement mental, de la virtualisation et/ou par le biais de fake news, de la désinformation, de rumeurs, d'approximations, voire par une

tendance à la généralisation, au recours à des stéréotypes de réponse foncièrement inadaptés à la situation ou au cas précis.

Niveau 0 : Déraison = Activité mentale recourant à une *déformation de la logique* à des fins d'instrumentalisation par l'imaginaire, la manipulation perverse (sophisme, argutie, contresens, confusion, illusion, mensonge, erreur patente...), voire la folie, donnant l'apparence de la raison convenable, mais fortement orientée et surtout suspecte par le caractère hautement focalisé, répétitif, des mots et signifiants utilisés.

En résumé, la différence entre l'individu sain d'esprit et l'individu mentalement déformé (formaté, conditionné, traumatisé) est que ce dernier choisit toujours le camp de **la raison des autres, des systèmes en place, de la raison du présent conservateur**, formant ensemble une Métaraison dont il est difficile de sortir indemne du fait de la pression constante exercée par l'Offre sociétale, la culture dominante, la facilité d'application via le causalisme primaire, la vision court-termiste, voire la démagogie ambiante. Face aux raisons culturellement matricées dans le cerveau humain dès le plus jeune âge, l'individu adulte a toutefois la possibilité de les effacer en grande partie par une mise en stand-by conscientiel, consistant à occuper son espace mental par une **raison positive disruptive et/ou relevant de « la Matrice de la Raison discernée »**. Dans le premier cas, on est sûr de payer un jour ou l'autre le prix de la facilité d'usage, du suivisme mimétique. Dans le second cas, soit le silence collectif et médiatique évite sa propagation temporaire, soit l'individu devient critiquable de la part des bien-pensants et des « aboyants » du système, prouvant implicitement le bien-fondé de la disruption et/ou d'une vision élargie dans leurs capacités à déranger l'ordre établi pour le faire évoluer positivement. Tout individu a donc le choix entre la raison négative, la raison du plus fort, la raison techno, la raison officielle et académique, la raison populaire, ou opter volontairement pour des inflexions réflexives supposant un courage de dire, une détermination à faire, une libre pensée, une autonomisation assumée, un discernement appliqué, une anticipation à voir plus loin et plus global. On voit bien-là comment les individus et les collectivités choisissent ou subissent très tôt leur destin sans même vraiment s'en rendre compte. On comprend aussi pourquoi le monde contemporain est autant critiquable sur de nombreux sujets et largement perfectible en de multiples domaines culturels, politiques, académiques, sociaux, économiques, médiatiques, sécuritaires, étatiques, systémiques. Aussi, pour sortir des différents pièges cognitifs reposant sur l'emprise de raisons fortement systémisées, passéistes, rigides, violentes, radicales, discriminatoires, élitistes, sélectives, voire aseptisées et illusoires, il faut savoir sauter le pas tout seul en faveur des 6 raisons positives et évolutionnaires, puis en groupe, puis en mode collectif. Il s'agit également d'éviter, de contourner, et surtout de se préserver des sources humaines, matérielles, organisationnelles, circonstancielles, produisant en continu des émotions négatives qui inhibent, infantilisent, culpabilisent, blessent, indignent, interdisent, en privilégiant, par-dessus tout, les bonnes émotions qui amplifient l'énergie, donnent de la confiance en soi, motivent dans l'engagement, fortifient la personnalité (voir les 4 filières émotionnelles). Le bon couple Raison/Émotion est donc très loin des modèles appliqués partout dans le monde sous couvert d'État de droit, de sécurité nationale, d'académisme conservateur, de valeurs traditionnelles, d'esprit républicain et autre. La seule façon évolutionnaire de quitter les rives d'un monde très encadré, imparfait, lent à évoluer dans les mentalités et fondamentalement inabouti, même si riche de progrès immenses à conserver, c'est de favoriser la raison discernée dans l'émotion positive !



Hastag #43 Nature & Pensée humaine

Sommaire

- . Relativiser la Pensée humaine
- . La culture de l'ignorance
- . Pour une pensée adultisée
- . L'éclatement du « Vrai Savoir » et les 3 univers
- . Fonctionnement du 3^e univers
- . Pensée et aide existentielle au profit du vivant supérieur
- . Pensée et contraintes systémiques permanentes
- . Pensée et recherche du bonheur
- . La non-coopération entre Pensée et Nature
- . Un grand défaut de synergie
- . Rien n'est absolu dans la Pensée humaine
- . 15 différents types de pensées humaines
- . Penser autrement en passant du causalisme au sourcing causal
- . Les 4 grands types de Pensée humaine
- . Les limites chroniques de la Pensée humaine
- . La pensée piégée par son niveau de résolution
- . Les 2 paradoxes de la certitude et de la division des savoirs
- . Avoir une direction claire pour chaque Pensée humaine
- . La vocation naturellement positive de la Pensée humaine
- . La bonne polarité de la Pensée humaine
- . Lutter contre la pensée imparfaite
- . Comment la Pensée humaine se dessert elle-même ?
- . En quoi la Pensée humaine devient pertinente ou non pertinente ?
- . Le bridage de la Pensée humaine par la dette existentielle
- . La Pensée humaine, une sorte « Porte des étoiles »
- . La Pensée PUC est une faculté fantastique

Résumé

Tout le monde pense, mais est-ce que notre pensée individuelle et collective est pertinente ? Cet **Hastag** affirme que la Pensée humaine est un don immense de la Nature qui n'a d'intérêt supérieur que si elle tend vers le stade le plus abouti associant la positivité, l'utilité, la constructivité, la conscientisation+++ (Pensée PUC). À cette seule condition, elle rend au décuple tous les efforts mobilisés pour atteindre ce niveau d'excellence accessible à tous. Nature et Pensée humaine sont indissociablement liées faisant que le respect de l'existant naturel associé à l'efficacité cognitive ouvre forcément sur les perspectives d'un monde meilleur. C'est l'honneur et la grandeur de l'humain que de hausser constamment l'exigence de sa propre pensée en devenant un être noble dans l'existence et non un être barbare, ignorant, quelconque, imbu de sa personne, plongé dans l'illusion, le mensonge, la médiocrité. Bien penser, c'est forcément sortir des certitudes archaïques et conservatrices dans la manière d'envisager l'humain, la Nature, la politique, l'économie, l'État, la vie collective !

Il ne faut pas refaire sans cesse le monde à sa guise, selon ses propres principes moraux, religieux, intérêts politiques et/ou économiques, car tout ordre imposé produit toujours son opposé au plus profond de l'esprit. **Il ne faut pas** succomber à la tentation de dominer par l'intelligence, car à se croire supérieur on se perd soi-même dans la vanité du paraître jusqu'à disparaître ensuite de l'intérêt des autres. **Il ne faut pas** croire que ressembler aux autres et faire comme les autres est un parcours normal dans l'affirmation de soi, alors que l'on se dépossède de son unicité mentale. **Il ne faut pas** s'illusionner sur l'argent-roi, la richesse ou la notoriété, car on devient vite esclave de ses besoins et piètre maître de son destin. **Il ne faut pas** croire que le pouvoir fait de l'homme une élite se plaçant au-dessus des autres, car derrière le pouvoir se cache la solitude et l'isolement et, après le pouvoir, l'oubli et souvent le mépris. **Il ne faut pas** s'engager dans la fuite en avant du progrès, de la technologie avancée, de l'IA, car à malmenier l'homme et son environnement on tombe un jour de haut à ne plus être rien, à ne plus rien contrôler. **Il ne faut pas** sous-estimer les équilibres élémentaires de la Nature, car à mal exploiter ou surexploiter ses ressources celle-ci se venge par l'enfer de vivre, la désolation, la mort. En voulant s'affranchir du fonctionnement complexe de la Nature par la seule pensée ambitieuse et/ou par l'IA (en tant qu'artefact algorithmique issu au départ de la Pensée humaine), l'homme dérègle et altère plus les fondements stables et pérennes de sa condition humaine qu'il ne les améliore de manière positive. Lorsque la Pensée humaine se croit être au-dessus de la Nature, elle l'est à l'évidence de manière immatérielle et dans la décision « causaliste », mais se leurre sur les effets induits en trompant tout le monde sur la finalité.

Tant que la Pensée humaine se nourrit d'une cognition formatée, désinformée, mésinformée, préconçue, équivoque, ambiguë, animalisée par la violence et le rapport de force, fortement égocentrée, conditionnée, elle déforme plus la réalité des faits, de soi, des autres, de la Nature, de l'environnement du monde et de l'espace, qu'elle ne permet d'atteindre la double puissance issue de l'essentiel positif du vivant et de l'esprit sage et discerné. En favorisant l'ego, les certitudes officielles, les dogmes culturels, les croyances, les superstitions, les rêves, l'imaginaire impossible, le confort consumériste, les facilités de la vie, la Pensée humaine ne fait que produire à la chaîne des représentations mentales relativement imparfaites, partielles, fausses, infantiles, voire adolescentiques, c'est-à-dire non abouties. Elle s'enferme elle-même dans l'illusion, l'artificiel, le superficiel, le spécieux, l'arbitraire, le subjectif, les routines de confort, aux dépens d'évidences universelles de vérité bien plus libératrices. Malgré toute l'intelligence mobilisée, la Pensée humaine tend à se duper constamment sur la réalité du passé, du présent et de l'avenir. En privilégiant la virtualisation d'un monde optimisé, elle passe à côté du meilleur de la réalité du moment. À se croire au-dessus de tout, en manquant de modestie et d'humilité, elle commet l'erreur fatale de s'extraire des plus riches potentialités et synergies possibles avec le meilleur de la Nature jusqu'à en subir régulièrement le pire !

Qu'est-ce que la Nature ?

Le mot Nature s'écrit avec un N majuscule, car elle représente la matrice universelle (mère et père à la fois) dont tout découle et tout dépend en tant qu'environnement biophysique concret, « matériel », organisé dans une formidable interdépendance. La Nature peut ainsi se définir comme un cadre d'interactions directes et indirectes, stables, pérennes, équilibrées, au sein de différents univers de facteurs plus ou moins autonomisés associant le non-vivant et le vivant selon 12 principes actifs :

espace, temps, matière, énergie, mouvement, masculin, féminin, vie, mort, positif, négatif, neutre. D'un point de vue scientifique la Nature se compose du minéral, de l'air, de l'eau, du feu, de gaz divers, de formes géométriques, de constituants chimiques, de multiples forces physiques et énergies quantiques, dans des échelles allant des particules élémentaires et éléments constitutifs de l'atome moléculaire à la dimension stellaire et galactique. Elle représente une organisation complexe du vivant et de sa biologie à partir de cycles répétitifs ou saisonniers ayant une capacité d'élimination et de reproduction à l'identique, dans le cadre de biotopes et écosystèmes aux écologies spécifiques. C'est également un fonctionnement hyper structuré à partir de nutriments élémentaires, acides aminés, sels minéraux, hormones, cellules aux fonctions mitochondriales animant tous les organes et fonctions du vivant chez l'humain, l'animal, le végétal. Globalement la Nature se compose de :

- . Biodiversité au sens biologique, écologique, environnemental
- . Ensemble des espèces microbiennes, végétales, animales, androïdes...
- . Modes d'évolution/mutation animant les biosphères et écosystèmes
- . Phénomènes naturels épisodiques, de croissance, fin de vie
- . Relief, paysage, environnement, habitats, milieux de vie...
- . Totalité des forces physiques, climatiques, tectoniques, météorologiques...
- . Constituants physiques, chimiques, gravitationnels, énergétiques...
- . Systèmes planétaires, étoiles, galaxie, infiniment grand...
- . Infiniment petit, monde microscopique, à taille humaine
- . Géométrie fractale, hyperbolique, elliptique, euclidienne, non euclidienne...

Le meilleur et le pire de la Nature humaine

Le fonctionnement humain du corps et de l'esprit est un « petit » épiphénomène de la Nature malgré sa grande complexité, dont on peut résumer le meilleur et le pire affectant la condition humaine :

Le meilleur c'est... :

- ... être carpe diem en profitant du meilleur de ses 17 états d'être
- ... jouir de la vie par les 5 sens, sa sexualité, la satisfaction de ses besoins
- ... considérer que le paradis est déjà là où l'on vit en l'opportunisant
- ... apprivoiser les lois et règles de la nature sans s'y opposer
- ... s'inspirer de l'harmonie, de la beauté et quiétude de son milieu de vie
- ... se soigner, se nourrir, vivre principalement des ressources naturelles
- ... s'enrichir de la multiplicité des odeurs, couleurs, formes, sons
- ... profiter des paysages et reliefs, de son environnement et météo favorable
- ... tirer profit de la présence des éléments, des arbres, plantes, animaux...
- ... vivre sainement par le bon air, l'eau, le feu, l'énergie disponible

Le pire c'est... :

- ... vivre dans le mal-être, l'angoisse, la souffrance, la douleur permanente
- ... considérer que sa vie est un enfer et ne rien faire pour en changer
- ... subir involontairement et fortement les catastrophes naturelles
- ... entrer dans des cycles de violence, torture, harcèlement, déstabilisation
- ... supporter une maladie incurable, des traumas difficiles, blessures graves
- ... être dans l'incapacité de se nourrir, boire, respirer, vivre normalement
- ... voir son environnement disparaître, se détruire, changer contre sa volonté
- ... manquer de ressources vitales essentielles pour vivre dignement
- ... endurer une insatisfaction chronique dans ses besoins dominants
- ... tomber dans la pauvreté, la précarisation, déchéance, oubli, exclusion

Relativiser la Pensée humaine

Il ne faut pas confondre les apports immatériels et inconstants de la Pensée humaine avec la réalité matérielle stable de la Nature. Ce n'est pas parce que l'homme est un acteur conscient de sa propre condition, un utilisateur influent, voire un prédateur intelligent des ressources naturelles, que la Nature devient subitement secondaire. Elle existe bien avant l'homme pensant et existera toujours après la fin de l'humanité. Il faut donc relativiser la pensée des hommes qui n'est qu'une étape dans l'évolution du vivant. Le champ de découverte de la Nature via les sciences fondamentales et appliquées, elles-mêmes gouvernées par les limites de la pensée du moment, ne peut concerner qu'une partie des capacités et potentiels inhérents à la complexité structurelle, interactive, mutative, de la Nature dans ses différentes échelles de grandeur. Malgré les centaines de milliers de pensées originales produites au quotidien partout dans le monde, les milliards d'applications de celles-ci dans l'ensemble des activités humaines, la Pensée humaine a été, est et restera foncièrement autolimitée, malgré l'intelligence, le génie humain, l'ensemble des fonctions cognitives mobilisées. C'est le point de départ de la relativisation de la Pensée humaine expliquant pourquoi l'homme commun qui n'en a pas vraiment conscience et/ou regarde d'abord à satisfaire ses intérêts immédiats, tend à inverser la priorité de sa propre pensée (et volonté) sur la primauté de la Nature. C'est de cette confusion permanente que se justifient les moyens techniques et humains utilisés, que l'homme raisonne volontairement de manière binaire, manichéiste et/ou dans un causalisme primaire (hors sourcing causal - Hastag #28), que l'individu se convainc d'être dans le vrai, le juste, le principal. De ce point de vue, la pensée fait que l'humain se leurre constamment sur lui-même et sur autrui, sur la finalité de ses propres actions et décisions, sur l'importance accordée à ce qu'il sait, dit, réalise, pratique.

Qu'est-ce que la Pensée humaine ?

La Pensée humaine s'écrit avec un P majuscule car elle définit un état supérieur dans la condition humaine. Elle représente l'esprit humain dans l'ensemble des facultés intellectuelles et celui du fonctionnement cognitif conscient, subconscient, non conscient, inconscient. Sous l'aspect linguistique et sémantique, la Pensée permet d'exprimer des idées, des ressentis, des émotions, des volontés, des motivations, à partir d'un langage, de mots porteurs d'un sens précis, de symboles, d'images, de sons, de représentations artistiques, d'une gestuelle non verbale, de mimiques et postures, en fonction directe et indirecte des contenus utilisés, des intrants culturels, des stimuli entrants. Sous un angle plus scientifique, elle résulte d'un contenant crânien propre à l'espèce humaine et à certaines espèces androïdes et animales, animé d'un processus neurocognitif « immatériel » procédant d'automatismes permanents au sein du cerveau (encéphale, cortex, masse nerveuse, hémisphères...). La formation et production organisée de la Pensée humaine procède d'une activité en réseaux neuronaux à partir d'un volume, d'une intensité et d'une fréquence de sollicitations internes et externes, de signaux faibles et forts, de stimuli et intrants multiples. *De facto*, aucune pensée ne peut être associée à une vérité immuable et intangible du fait des limites de son propre fonctionnement neurocognitif (réseaux de milliards de neurones et synapses) dans un va-et-vient constant entre le lobe frontal, le cortex, le limbique en relation directe avec l'hypothalamus et l'hypophyse, le système nerveux central, les organes du corps humain. Tout part toujours de signaux électriques liés à l'influx nerveux et de neurotransmetteurs transmettant et filtrant la plupart des stimuli internes et

externes. Sous l'angle commun, la Pensée humaine recouvre :

- . L'idéalisation et la conceptualisation
- . Le discours et la raison
- . L'argumentation et le raisonnement
- . La réflexion, le jugement, les opinions
- . L'analyse et la synthèse
- . L'activité mémorielle et les souvenirs
- . La contemplation et la méditation
- . La conscience et l'intuition
- . L'impression et le ressenti
- . Les choix et les décisions
- . Les activités linguistiques et sémantiques
- . Les manifestations artistiques et littéraires

Le meilleur et le pire de la Pensée humaine

Entre lumière et obscurité, entre lucidité et croyance, entre réalisme et imaginaire, entre vérité et mensonge, la pensée navigue constamment entre prendre le bon cap et dériver sans s'en rendre compte.

Le meilleur, c'est... :

Par nature, tout ce qui permet à l'homme de sortir de « l'allégorie de la caverne » (Platon) et d'atteindre la lumière de la vérité, de la plénitude conscientielle par... :

- ... la cohérence, la fiabilité, la clarté, la précision, rendre intelligible
- ... la modestie dans l'expression, le fait de savoir, prendre conscience
- ... la pédagogie dans l'explication, le didactisme, l'éveil cognitif
- ... la tolérance dans l'avis contraire, l'acceptation de la contradiction
- ... la recherche de vérité, d'essentiel à retenir, écrire, dire, peindre...
- ... la puissance évocatrice, utile, constructive, de la pensée positive
- ... la fiabilité de la raison, du ressenti, de l'émotion, de l'imagination
- ... donner du sens et du signifiant à toute chose vécue, connue, inconnue
- ... la conscientisation du monde, des faits, des autres par le sourcing causal
- ... le traitement instantané, efficace, objectif, des événements et des faits
- ... la conceptualisation, la créativité, l'innovation, avoir des idées
- ... la synthèse, l'analyse, la modélisation, la projection précise des actions
- ... la prise de décision, la conduite sociale et comportementale adaptée
- ... la capacité à rebondir, anticiper, opportuniser les situations
- ... la référence aux valeurs, à l'humanisme, à l'intelligence relationnelle

Le pire, c'est... :

Par nature, tout ce qui fait que l'homme reste constamment illusionné et trompé sur la réalité par son aveuglement, son incapacité à conscientiser du fait de la désinformation, de la manipulation des faits, de l'histoire, des événements, des images, des vidéos, des films, des sons, des écrits. C'est aussi... :

- ... lorsque des individus hautement systémisés orientent la pensée mondiale
- ... la propagation volontaire et systémique de l'ignorance culturelle
- ... la croyance relayant les faits sans aucun discernement ni preuve assurée
- ... l'affirmation dite « scientifique » pour confirmer la doxa ambiante
- ... l'incohérence, l'absurdité, l'illogisme, l'in vraisemblance, la pure bêtise
- ... l'imprécision, le manque de clarté, l'ambiguïté, le mirage cognitif
- ... les arguties, l'équivoque, l'avocasserie, le verbiage, l'ergoterie
- ... le sophisme, le procédé dilatoire, se perdre dans les détails
- ... l'auto-contradiction, se dédire, changer facilement d'opinion

- ... la pensée négative sur soi et les autres, l'enfermement cognitif
- ... la déformation de la réalité, le mensonge, le déni, la tromperie
- ... la ratiocination, l'utilisation à mauvais escient des raisons invoquées
- ... la légitimation des mauvaises actions, l'argumentation fallacieuse
- ... l'illogisme, la focalisation étroite de la pensée, le fait d'être borné(e)
- ... la virtualisation, la théorisation, sans preuve, ni vécu, ni expérience
- ... la croyance illusoire, les certitudes trompeuses, le non discernement
- ... l'entêtement, la bêtise, l'incongruité, l'intolérance, le fanatisme
- ... l'esprit de contradiction, la justification de tout et n'importe quoi
- ... le premier degré des faits, le non-discernement, la fatuité

La première grande question est donc de savoir si la Pensée humaine éduquée se grandit ou se déprécie par sa capacité à démontrer de l'intelligence manipulatrice, de la ruse, du cynisme, de l'arrogance, de l'hypocrisie, de la perversité narcissique, de la paranoïa, dans la conduite des affaires, l'obtention de la richesse, le culte de l'argent-roi, les manifestations directives du pouvoir, l'attrait pour le statut élitiste et la notoriété, le port de médailles officielles, l'exhibition de titres ou d'attributs pompeux, etc. La seconde grande question est de savoir si la simple intégrité morale, la loyauté, l'honnêteté intellectuelle, la modestie, le courage de dire et de faire, l'abnégation, l'altruisme, la contribution citoyenne, la solidarité, l'amour sincère..., sont des avantages ou des handicaps dans la Pensée humaine moderne face aux méthodes relevant de la première question ! Comme partout ailleurs, il existe une sorte de rapport de force animal et de dominance égocentrée dans la manière d'utiliser sa pensée pour ou contre les autres. Le choix d'intelligence, entre être le plus malin et tordu ou le plus sage et droit, caractérise l'état réel d'avancée dans la mentalité profonde des uns et des autres.

La culture de l'ignorance

L'hébertude cognitive ou focalisation voulue par les systèmes en place et définie par Platon dans l'« allégorie de la caverne » s'applique à la grande majorité de l'humanité depuis la nuit des temps. Elle se résume aujourd'hui par la prédominance de la culture de l'ignorance (agnotologie) n'abordant pas la vérité réelle, profonde, impliquante, concernant aussi bien certains faits et grands sujets de l'actualité du moment, ainsi que les événements de l'histoire, de la politique et géopolitique, de l'économie et finance, de la religion et de l'idéologie... Une ignorance volontairement encadrée par les détenteurs du savoir, codifiée par les dogmes, scénarisée par les auteurs et créatifs, administrée par les services publics et privés, diffusée par les médias et communicants officiels. L'objectif N°1 est de maintenir coûte que coûte l'ordre public au profit des grands intérêts des systèmes dominants. L'objectif N°2 est de pérenniser l'architecture conservatrice dans ses fondements politiques, culturels, sociologiques, anthropologiques, propres à la culture nationale et/ou dominante en place. L'objectif N°3 est de conserver toutes les formes de hiérarchie qui donnent du pouvoir à certains, tout en soumettant ou dominant les autres. Pour y arriver, il s'agit de contrôler et orienter l'activité de la Pensée humaine par un ensemble de biais linguistiques, culturels, éducatifs, académiques, législatifs, médiatiques, réseautiques.

Tout ce qui convient aux systèmes en place est conservé, filtré, épuré, métaphoré, adapté. Tout ce qui dérange les pouvoirs et les leaderships du moment est censuré, écarté, mis sous silence, éliminé, critiqué, sanctionné. Il en ressort que toute vérité systémisée, officielle, est fondamentalement imparfaite, partielle, rendant alors la

pensée imparfaite et partielle (constat monthomien). C'est l'art des influents et l'impéritie des intellectuels que de faire prévaloir dans toute forme de culture, à la fois, la certitude relative (avant sa remise en cause), le flou, le doute, l'incertitude, l'imprécision, la croyance, l'illusion, l'espoir, le rêve, l'imaginaire, en tournant constamment de manière elliptique autour du noyau de la vérité essentielle. On peut ainsi considérer que la Pensée humaine est en partie vraie et en partie fausse dans un rapport d'abord fortement déséquilibré en faveur du faux (1D à 2D), puis avec les progrès civilisationnels en formant un mixte (2D à 2.5D) créant, à chaque fois, des vérités partielles et relatives, voire alternatives. Des vérités qui sont devenues au cours des siècles des autoréférences sociétales assemblées, justifiées et utilisées par les sciences, la philosophie, la mathématique, la sémantique, sous forme de dogmes, métaphorismes, croyances, principes, mythes, paradoxes, antilogies, théorèmes, cercles vicieux, apories, autopoïèses. Rappelons que l'IAG (Intelligence Artificielle Globale) n'échappe pas à ces agrégations cognitives du fait d'algorithmes provenant des limites intrinsèques de l'intelligence humaine, même si celle-ci peut être exceptionnelle chez certains individus souvent nourris, dès l'enfance, par autant d'aliments cognitifs académisés, pasteurisés, traités dans les moules conservateurs des grands systèmes en place.

Les autoréférences duales de la Pensée humaine

La plupart des autoréférences sont devenues officielles, académiques, habituelles, sociétales, voire universelles, en convergeant toutes vers un 2D lumineux dans l'exposé, brillant dans l'argumentation, en se fondant généralement sur un causalisme aristotélicien (cause = conséquence et inversement) tout en incluant le doute (Descartes). Il en ressort l'âge d'or du 2D à tout expliquer par le dualisme, la raison, la logique apparente, la binarité des principes actifs, sauf que le cerveau humain produit et encadre en permanence un continuum de Pensée humaine à partir de 4 attitudes majoritairement négatives chez la plupart des êtres humains (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi), toutes issues de l'animalité en l'homme. Il en ressort une multitude de combinaisons comportementales, de postures cognitives, autojustifiant l'antagonisme chronique (violence, vengeance, haine, force, dominance, jalousie...), l'opposition de principe (adversité, concurrence, discordance, rivalité, division...), la complémentarité (interdépendance, cohésion, appartenance, assistance...), la coexistence simultanée (adhésion, pacifisme, sociabilité, coopération...), ainsi que la polarité (positif, négatif, neutre) du destin individuel selon les postures de vie et la nature des relations correctement ou incorrectement appliquées par les uns et les autres.

Dans ces conditions, le doute, la raison causaliste, le choix permanent, la sociabilité obligée, le prosaïsme issu des seuls sens, deviennent des évidences rassurantes pour l'homme commun qui se satisfait généralement des dualismes sociétaux suivants :

- . Dieu & Diable (croyance en un ordre divin supérieur vs désordre, chaos)
- . Paradis & Enfer (croyance au salut éternel vs peur du réel)
- . Bien & Mal (manichéisme comportemental vs palette subtile de nuances)
- . Causalisme & Empirisme (preuve rationnelle vs impression générale)
- . Vérité & Mensonge ou complotisme (information vs désinformation)
- . Yin & Yang (opposition et complémentarisation en tout)
- . Corps & âme (dissociation entre mortalité et réincarnation)
- . Œuf ou la Poule (dilemme causaliste fermé vs sourcing causal)
- . Inné & Acquis (rapport de dominance entre génétique et environnement)
- . Créationnisme & Évolutionnisme (vivant préfaçonné vs vivant adaptatif)

- . Gagnant & Perdant (justifie les moyens utilisés pour réussir)
- . Dominant & Dominé (justifie le rapport de force pour s'imposer)
- . Concurrence & Compétition (rivalité permanente pour diviser et régner)
- . Glaive & Bouclier (caractère offensif contre caractère défensif)
- . Richesse & Pauvreté (division des populations en classes sociales)
- . Capitalisme & Communisme (économie égoïste vs partage social)
- . Droite & Gauche, Républicain & Démocrate (partage alternatif du pouvoir)
- . Académisme & Autodidactisme (culture officielle vs culture choisie)
- . Verticalité & Horizontalité (rôle de la hiérarchie vs autogestion)
- . Liberté & Égalité (exercice des droits vs devoirs à assumer)
- . Démocratie & Autoritarisme (opposition dans la prise de décision, pouvoir)

Les acteurs du dualisme dans la Pensée humaine

La primauté du dualisme dans la Pensée humaine nécessite obligatoirement des vecteurs influents de transmission dans la pratique sociale, professionnelle, privée, publique. On retrouve notamment les principaux métiers, fonctions et rôles ayant une influence professionnelle face à un public ciblé (le plus souvent formatés à la base par un cycle de formation et/ou un cursus académique) avec... :

- ... les politiciens et élus
- ... les personnels religieux et sectaires
- ... les enseignants des programmes officiels
- ... les intellectuels, militants et syndicalistes
- ... les fonctionnaires et technocrates
- ... les forces de l'ordre et sécuritaires
- ... la fonction d'avocat et procureur
- ... les vendeurs et commerciaux
- ... les conseillers et consultants
- ... les opérateurs bancaires et financiers
- ... le middle management et superviseurs
- ... les relais de communication et marketing
- ... les acteurs actifs des médias et réseaux

Pour une pensée adultisée

Certaines philosophies (confucianisme, bouddhisme, hindouisme) ont une orientation volontairement positive et humaniste de la destinée humaine, à condition de suivre à la lettre les préceptes édictés qu'ils soient religieux ou non. Il en est de même sur le fond de la pensée Monthomienne, beaucoup plus occidentalisée, sans toutefois ne rien imposer. Il s'agit de suivre à son rythme et dans son propre style l'esprit de la « pensée adultisée », en considérant qu'il n'existe qu'une seule bonne et unique façon de sortir par le haut du dualisme animant globalement le 2D systémisé de la Pensée humaine. Cette voie royale suppose toutefois de réunir 3 conditions essentielles (essentialisation au sens monthomien) afin d'améliorer et d'élever son niveau de conscientisation (C++, C+++), donc sa maîtrise de soi, voire son empreinte laissée dans l'environnement extérieur ([#14](#), [#15](#), [#17](#), [#28](#)) :

1. Réduire au maximum les 4 attitudes négatives menant inévitablement à l'inaboutissement permanent, au mal-être ponctuel ou général, aux maux psychosomatiques, au stress négatif ou à l'anxiété agissant sur la baisse du système immunitaire, à un relationnel conflictuel avec son entourage, son milieu de vie, à

un manque de ligne directrice dans la vie, à des conduites et comportements erratiques.

2. S'obliger à avoir une vie saine à partir d'une bonne hygiène corporelle et respect de son corps, d'une bonne nutrition, avoir une activité physique régulière, une activité intellectuelle, mentale et professionnelle motivante, un faisceau d'objectifs à accomplir, des relations sociales et affectives positives, une activité sexuelle satisfaisante (durant l'âge adulte actif), savoir se reposer et faire des pauses, consommer une « alimentation » culturelle et informationnelle utile, accomplir régulièrement ses envies et se faire plaisir.

3. Pratiquer au quotidien l'adultisme ([#12](#), [#17](#), [#28](#)) en s'immergeant complètement dans l'**affirmation positive de soi**. Pour cela, il est nécessaire d'intégrer et pratiquer en complément de ce que l'on sait et fait, les principes non dualistes suivants :

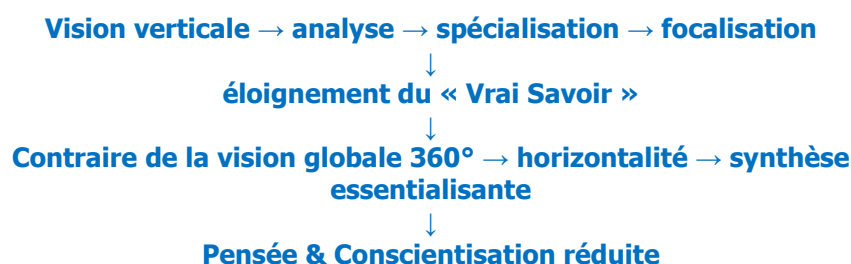
- . Acte réussi ([#28](#))
- . Assertivité ([#28](#))
- . Autodidactisme éclairé ([#12](#), [#35](#), [#37](#))
- . Différenciation ([#28](#))
- . Essentialisation ([#11](#), [#12](#))
- . Intelligence Relationnelle ([#28](#))
- . Loi de l'opportunisation maximale ([#14](#))
- . Principe de réciprocité ([#8](#), [#25](#))
- . Sourcing causal ([#12](#), [#28](#))
- . Valeurs évolutionnaires ([#14](#))

Tout individu a la possibilité de mettre en place dans sa vie courante ses 3 conditions élémentaires. Il suffit pour cela de « nager un peu plus vite que le courant des choses » ([assertivité](#)) en ayant pour guide principal la recherche de positivité en tout dans le but de bénéficier, en retour, des multiples aspects positifs et naturellement favorables que cela induit. Ainsi doit et peut se nourrir la Pensée humaine adultisée. Contrairement à ce que l'on peut croire, cette voie lumineuse à suivre est bien plus saine, plus facile, plus encourageante, plus motivante, plus dynamisante, plus directe, que la voie relativement complexe, difficile, rude, méandreuse, sélective, forcée, imposée par les systèmes en place. Il est bien plus facile de trouver sa place avec un mental fort, intègre et déterminé, un esprit apaisé, lucide, constructif, tolérant, que de suivre de manière servile et passive générant la frustration et le mécontentement ou encore chercher à s'imposer face aux autres par la vénalité, la force, la violence, la prédation, la manipulation, l'imposition de soi, en risquant à tout moment un effet boomerang naturel découlant de la 3^e loi de Newton relative au principe physique action/réaction !

L'éclatement du « Vrai Savoir » et les 3 univers

C'est bien simple, plus l'individu se convainc d'être au top de la conscience des choses avec son intelligence, ses acquis, ses expériences et savoirs experts, plus il s'éloigne du « Vrai Savoir ». Plus l'esprit s'approche des faits, plus il s'éloigne de la vérité d'ensemble. En d'autres termes, la verticalisation et la spécialisation du savoir occultent l'importance horizontale et globale des autres disciplines et connaissances toutes aussi utiles et nécessaires dans l'absolu. L'activité cognitive à taille humaine qui en résulte induit forcément une focalisation intellectuelle dans des approches ciblées et analytiques, ainsi que la division des mentalités et des comportements

dans une forte étanchéité culturelle et idéologique. L'esprit tend alors à s'éloigner inéluctablement de la vision globale, de la synthèse essentialisante, de la démarche unifiante telle que préconisée dans « l'Esprit du Societhon » en tant que concentré de la culture sociétale mère. Le « Vrai Savoir » est celui capable d'intégrer les principes actifs et les lois utiles régissant l'harmonie interne à 3 univers différents en sachant combiner l'essentiel, en associant le principal à retenir de tous les principaux savoirs entre eux, en offrant une conscientisation à 360° sphérique de la réalité (*ie.* dans tous ses aspects factuels, fondamentaux, de finalité). Il ne peut y avoir de vérité complète sans « Vrai savoir » et certainement pas par le biais de l'expertise ciblée des uns et des autres. C'est la grande différence entre l'univers de la Pensée humaine se nourrissant principalement de contenus externes plus ou moins bien filtrés, utiles, pertinents, et l'univers de la Nature intégrant déjà en elle-même les clés permettant d'atteindre un 360° sphérique. Même la passerelle artificielle représentée par l'IAG (Intelligence Artificielle Globale) entre l'intelligence humaine et « l'intelligence de la Nature » ne saurait atteindre le niveau d'efficacité naturelle et globale de cette dernière (durabilité, perfection, reproductivité à l'identique, mutation, résilience, inclusion, diversification, harmonisation, équilibre, osmose...).



Les 3 univers menant à la Pensée humaine

La Pensée humaine et la Nature du vivant ne sont ni opposées ni complémentaires par principe. Elles sortent du champ de la dualité en représentant 2 univers au fonctionnement distinct et totalement différent, dont l'un est purement « matériel » et physique (Nature) capable de s'autonomiser totalement et l'autre est « immatériel » et virtuel (Pensée) dans une production cognitive résultant principalement d'une activité électroneuronale et bioneuronale capable de transcender toute situation réelle, innée et acquise. À ces 2 univers s'ajoute un 3^e univers fondateur représenté par la matière cosmique, minérale, les forces atomiques, gravitationnelles et énergétiques, les phénomènes ondulatoires, le temps et l'espace, unissant et façonnant fondamentalement les 2 autres univers, en les influençant, en leur donnant une temporalité et un périmètre d'action spécifique, en un mot une forte relativité d'existence. En cumulant les 3 univers, on obtient en un même lieu cérébral toutes les lois et principes issus des forces physiques, chimiques et énergétiques, des ondes ondulatoires, de la géométrie, du quantisme, de la dimension fractale, de la biologie, de la biochimie, des rapports faibles et forts d'interdépendance, de l'entendement virtualisé jusqu'au niveau conscientiel.

Univers 1 → Minéral, cosmique, temps, espace, eau, air, feu, vide, molécules chimiques, forces physiques, gravitationnelles, énergétiques, ondulatoires, lois du fractal, de la géométrie, du quantique, ainsi que l'ensemble du patrimoine matériel, foncier et immobilier issu du passé et du présent...

Univers 2 → Nature du vivant sous toutes ses formes biologiques, biotopes et écosystèmes allant de la cellule aux sens et aux organes, en incluant les tropismes du développement des fonctions, de la croissance vitale, de la reproduction et leurs facultés d'adaptabilité, de plasticité, de coopération, de capacité d'interdépendance et d'effet papillon...

Univers 3 → Pensée humaine au sens cognitif, de vision, de virtualisation interne, d'entendement conscientiel et mémoriel, d'intelligence, de mémoire, de volonté, de créativité, ainsi que de flux et réseaux neuronaux animés d'une intense intra activité bioélectrique et biochimique reliée à l'ensemble des parties du cerveau, des organes, fonctions, besoins, 17 états d'être, alimentant et réagissant à la fois aux attitudes, comportements, codes linguistiques, stimuli et intrants externes, 6^e et nième sens...

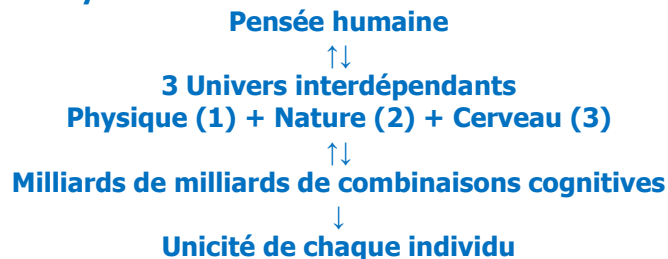
On peut ainsi dire, en première approche, que le 3^e univers représentant la Pensée humaine est supérieur à celui de la Nature du vivant en tant que 2^e univers. C'est toutefois oublier que ce 3^e univers est fondamentalement dépendant des forces structurelles de la Nature physique et de la Nature du vivant, ainsi que de la qualité ou non des intrants cognitifs, contenus et apports exogènes. Il est ainsi vérifiable que la Pensée humaine stagne au stade du 1D ou du 2D ([#14](#), [#15](#), [#17](#)) sans l'apport d'intrants cognitifs apportant du sens, de l'utilité, de la qualité, en produisant alors un activisme mental alimenté par la binarité, le dualisme, le manichéisme, voire par un causalisme primaire. La totale virtualisation et immatérialité cognitive s'appliquant à la Pensée humaine ne devient supérieure à la matérialité finie de l'univers 2, que lorsqu'elle permet de produire tout un champ de potentialités cognitives en termes de compréhension, d'analyse, de synthèse, de raisonnement, de discernement, d'anticipation, de clairvoyance..., pouvant ensuite se transformer en concrétude par la volonté et l'action. En ce sens, elle supplémente efficacement les fonctions vitales naturelles, en les amplifiant, les influençant, voire en les détournant ou parasitant.

Fonctionnement du 3^e univers

L'agrégation des 2 premiers univers produit la Nature du vivant dans l'ensemble des espèces relevant de l'androïisation, l'animal, le végétal, les champignons, les algues, les micro-organismes, le microbien, le cellulaire. Le stade supérieur du 3^e univers inclut, en plus, des fonctions purement cérébrales ayant une capacité tridimensionnelle de type « holographie ». Cette faculté supérieure propre à certaines espèces (dont l'humain) transmise de manière génétique permet de produire des images et des représentations mentales en 3D et 4D. On peut ainsi dire en première analyse que la Pensée humaine résulte, à la fois, d'un rapport étroit avec l'univers physique (1), d'un rapport étroit avec l'univers de la Nature du vivant (2) et d'un rapport étroit avec le fonctionnement endogène du cerveau humain (3). Ce dernier rapport intègre une phénoménologie complexe purement physique, biochimique et électrique relevant, à la fois, d'ondes neuronales se superposant entre elles dans des phénomènes classiques d'interférence au niveau des flux axonaux (influx nerveux) agissant en réseaux et animés en temps réel à partir de milliards de cellules nerveuses (neurones) et d'allers-retours mémoriels conscients, subconscients et inconscients via une activité bioélectrique intense et croisée au sein du cortex, des hémisphères cérébraux et du diencephale. Il en

ressort que chaque être humain dispose sur une période p de milliards de milliards de combinaisons à très haute vitesse entre ses propres neurones, expliquant pourquoi tout individu est potentiellement 1 milliard de fois unique du fait de son activité cognitive.

En première analyse...



L'unicité de chaque être humain et animal doué de Pensée relève de l'hypervitesse simultanée entre les neurones « chauds et tièdes » de toutes les parties du cerveau. Cette spécificité volumétrique et qualitative des grands cerveaux, dont celui de l'homme, fait que la Pensée ne peut être unique ou standardisée dans sa nature structurelle profonde, sauf conjoncturellement par une coercition systémique forte par différents biais : conditionnement comportemental, émotion et morale inhibante, croyance illusoire, matriçage culturel, recours à des opérations chirurgicales et implants divers.

Les nombreux points chauds et tièdes neuronaux

L'activité neuronale au sens large (cellule nerveuse, influx nerveux, interneurones, neurotransmetteurs...) découle d'une confluence riche d'informations codées sous forme d'impulsions et de flux bioélectriques et biochimiques, proportionnels à la densité de neurones actifs dans toutes les parties du cerveau. L'information « neuronale » utilisée puise sa spécificité dans une multiplicité de sources mémorielles de stockage et de restitution. Les connexions simultanées en réseau qui en résultent activent ou réactivent les lieux de stockage biochimiques, tout en combinant les contenus dans le cadre d'une association procédurale et/ou créative sous forme de flux neuronaux. Il est ainsi possible de dire que plus les éléments d'information stockés en amont sont positifs, riches de diversité, précis, clairs, sains, et peuvent se coupler à un présentiel à l'instant t serein, apaisé, harmonieux, et plus la Pensée produite sera de même nature. L'inverse est malheureusement vrai. Les neurones deviennent « chauds ou tièdes » dans leur activation dès lors qu'ils sont fréquemment activés ou sollicités par :

- . les multiples stimuli provenant de tous les sens humains
- . les émotions, perceptions, ressentis, sentiments, impressions
- . les intrants informationnels, le savoir, la connaissance
- . l'expérience, la compétence, la maîtrise du risque
- . la répétition par le verbe, les gestes, les postures, le par cœur
- . les routines, l'habitude, les rituels, les manies, les tics et tocs
- . le vécu supporté, le passage à l'acte, le dépassement de soi
- . la prise de décision, la réflexion, le raisonnement, l'argumentation
- . l'ensemble mémoriel des souvenirs conscients, subconscients, inconscients
- . les pulsions et demandes provenant des besoins
- . les rêves, les fantasmes, l'imaginaire, les idées fixes
- . les attitudes dominantes positives, négatives ou neutres
- . les comportements actifs et proactifs

- . les réactions à l'environnement, face aux autres
- . les chocs, frustrations, traumas, ayant marqué l'existence

En d'autres termes, la Pensée est foncièrement corrélative de l'ensemble des intrants cognitifs et informationnels accumulés au fil du temps, des traces mémorielles provenant des multiples situations du vécu, des sensations, des ressentis, des sentiments, des émotions, ainsi que des avatars, hybridations et schèmes mentaux résultant des multiples combinatoires entre intrants et traces mémorielles.

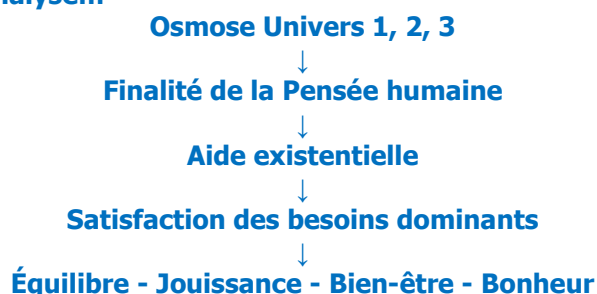
Pensée et aide existentielle au profit du vivant supérieur

Dans une seconde analyse, on peut relier la production régulière de la Pensée humaine aux actions et comportements mobilisant la dimension sensori-motrice (sensations et motricité) chez l'individu en relation étroite avec les besoins humains (#19), notamment les besoins dominants du sujet. On peut ainsi dire que si la fonction première de la Pensée est de s'auto-sauvegarder en tant que processus complexe dépendant d'un rapport étroit avec les univers 1 et 2, sa vocation principale est de pouvoir influencer sur ceux-ci. En ce sens, la Pensée au sens général est dans la ligne directrice de survie, de conservation, de continuité, de rapport de force, de sélection naturelle, voire d'animalité, propre à l'univers 2. La valeur ajoutée de l'univers 3 consiste à essayer de transcender les limites et les contraintes objectives des deux premiers univers dans un sens naturellement positif (qualification et stabilité des états d'être, amélioration de l'existant, recherche de bien-être, évitement des problèmes, affirmation de soi en tant qu'être conscient...). En ce sens, elle est destinée à produire plus de solutions, de réponses adaptées, de résultats efficaces ou efficients, de clefs permettant de sortir de la condition du moment, que de freins, contraintes, inhibitions, à limiter sa propre expansion. La finalité de la Pensée humaine est d'être au départ, puis de devenir concrètement, une puissante aide existentielle. Une aide existentielle fortement intimisée en chaque individu lui permettant d'accomplir en primo intention, dans un cadre volontariste et/ou dans une attente qualitative, l'ensemble du parcours quotidien en état de veille et cela, tout au long de la trajectoire de vie. Sous cet angle, le cerveau n'est pas une fabrique autonome du verbe, du rêve, du raisonnement, de l'argumentation, dans une pure immatérialité, réflexion, méditation, virtualisation et théorisation hors sol. Il n'est pas davantage un lieu de stockage informationnel favorisant une régurgitation sémantique rapide et coordonnée, un outil de répétition mémorielle en boucle alimentant les routines, les habitudes, les usages, les pratiques. Il s'agit là d'une approche partielle, incomplète, déconcrétisée, une sorte de magnifique voie de garage pour inactifs. Au contraire, l'aide existentielle que représente la Pensée humaine est surtout destinée à être globale et efficiente dans le vécu quotidien, afin de créer chez tout sujet pensant les conditions d'une adaptation adéquate entre lui et son environnement. *De facto*, il est possible de dire que la Pensée n'a pas vocation à tourner en rond dans le cerveau humain (réflexion, conception, méditation, spiritualité, expression verbale...), mais de servir étroitement l'action, la décision, l'engagement, le passage à l'acte, le dépassement de soi, le bon comportement, l'évitement des problèmes, la maîtrise du risque, la stratégie et la tactique opérationnelle. En un mot, donner du sens aux univers 1, 2 et 3.

La Pensée humaine est également le moyen suprême pour chaque individu de devenir toujours plus avisé, plus discerné, plus compétent, en disposant ainsi d'une

maîtrise concrète suffisante dans l'ensemble de ses capacités, fonctions et potentiels. L'omniprésence de la Pensée peut être considérée comme une « 4^e dimension » capable de transcender l'espace et le temps dans un but unique : satisfaire au mieux tous les besoins issus de la nature du vivant au sens primaire de leur réalisation. C'est aussi l'inclusion plus élaborée de leur satisfaction par la projection, la programmation, l'anticipation, les modalités de réitération, la méthodologie d'avancement et de construction méthodique d'un projet, d'élaboration des étapes à accomplir pour atteindre un objectif précis. Aussi tout ce qui contrarie, empêche, cette finalité est destructrice de Pensée par destination. Il est clair dans un monde sain et équilibré, sans l'exercice d'une pression systémique déformante et conditionnante et/ou autre cas pathologique de naissance, que tout concourt à l'osmose des univers 1, 2 et 3 dans la production « naturelle » d'un équilibre serein à partir de tropismes poussant à rechercher avant tout la quiétude de fonctionnement, la jouissance de la vie, le bien-être en soi et avec les autres, l'état partagé de bonheur.

En seconde analyse...



Pensée et contraintes systémiques permanentes

En troisième analyse, il est clair que l'évolution à polarité naturellement positive de la Pensée humaine est régulièrement altérée, détournée, freinée, modifiée, sous l'emprise dominante des idéaux, dogmes, méthodes et procédures imposés ou provenant des grands systèmes (État, idéologie politique, religion, culture officielle et académique, usages et traditions du passé...). Il en résulte des conséquences et des effets induits provoquant l'inaboutissement chronique de la plupart des individus. C'est d'ailleurs une grande problématique sociétale que de produire en continu une Pensée formatée, conditionnée, limitée, orientée, appauvrie, voire redondante dans l'erreur, par le formatage éducatif officiel, les croyances rassurantes, le mensonge politique assumé, la désinformation médiatique par l'excès d'infos filtrées à la source, cloisonnées et/ou contradictoires, par la propagande idéologique relayée par les partis politiques, par la communication commerciale saturée de marketing et d'illusions. Il ne faut donc pas confondre l'intelligence plus ou moins mobilisée à des fins d'image vaniteuse, d'objectifs vénaux, de rapport de force, de démonstration statutaire, d'exercice de dominance sur les autres, de manifestation d'une supériorité culturelle relative sur tel ou tel sujet et, la vocation de la Pensée humaine.

On s'aperçoit également que le fonctionnement de l'univers 3 (comme celui des univers 1 et 2), dès lors que celui-ci est placé sous la dominance et la volonté destructrice, prédatrice, premier degré, violente, manipulatrice des hommes d'influence et de pouvoir au sein des grands systèmes en place, conduit à déformer la formation structurelle de la Pensée humaine, à étroitiser sa fonction globale. Sous la pression hostile des hommes, des systèmes, des événements, la Pensée tend à

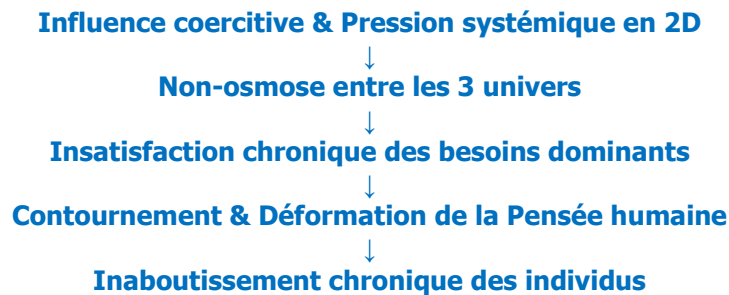
devenir une arme individuelle et collective de destruction ciblée. Une arme défensive destinée à protéger spontanément l'image que l'on a de soi, mais aussi et surtout à combattre tout ce qui empêche, attaque, détraque, dégrade, handicape, blesse, parasite, critique... l'égo de chaque individu (ce que je suis, ce que je pense, ce que j'ai fait). La défense cognitive mobilisée par l'univers 3 suppose de recourir à des attitudes négatives d'agressivité, de manipulation, d'imposition de soi (mais aussi de passivité et suivisme), voire de fermeté affirmée, permettant de lutter, compenser, neutraliser, les conséquences du doute, de la frustration, de l'insatisfaction, du traumatisme, du mal-être, de la souffrance, de la dégradation du corps physique, de la mort, des aléas malheureux et malencontreux de la vie... Chez beaucoup trop d'individus, la ligne défensive de la Pensée agit comme une ligne de plus grande pente impliquant des tendances lourdes et chroniques produisant en continu des déviations osmotiques (anti-osmose entre les 3 univers) à partir de 2 grands processus :

- . **L'immunisation aversive** de la Pensée via le recours aux 4 attitudes négatives (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi) en utilisant leur effet repoussoir, dissuasif, toxique envers l'ennemi déclaré, afin de protéger l'intégrité de l'égo, l'image faite du soi, le sens de la dignité et de l'estime de soi. Les méthodes utilisées sont nombreuses via la critique, le dénigrement, la menace, la colère, la violence, la dramatisation, les multiples stratagèmes de manipulation...

- . **L'animalité atavique** fondée sur l'instinct de survie, les pulsions 1D et 2D, l'humeur liée aux émotions profondes. Les réactions spontanées poussent à faire le dos rond, à obéir, à prendre la fuite, à ruser, à manifester de l'antagonisme, de la rivalité...

Ces 2 processus alimentent en continu la formation et le sens de la Pensée du plus grand nombre du fait que celle-ci est sollicitée en permanence, conditionnée culturellement, exacerbée médiatiquement, stimulée professionnellement, par l'empreinte systémique au sens large dans ses nombreuses imperfections sociétales. Tous les systèmes fonctionnant en 2D reliés de près ou de loin à la politique, la géopolitique, la religion, l'économie, l'éducation, le social, le culturel, le médiatique, le sécuritaire, le sanitaire, la consommation, les équipements, au contrôle des droits, attentes et libertés au niveau collectif, à la gestion des aléas environnementaux..., activent et réactivent sans cesse les déviations osmotiques en favorisant une Pensée humaine inaboutie, en cycle fermé, faiblement productive et/ou qualitative. Rappelons que dans la plupart des sociétés humaines, la mauvaise « osmotisation » (non-harmonie entre les 3 univers) découle directement et indirectement de la constance, de l'intensité, de l'importance de la pression coercitive et inhibante exercée à la base des besoins humains. Par définition, un besoin non satisfait induit toujours une réaction négative de frustration, de privation, de déception, de démotivation, de baisse d'activité, donc une réponse non osmotique. Les principales causes de l'insatisfaction du besoin proviennent de l'interdit, de la limitation, de la législation coercitive, de la normalisation obligée, de la fiscalisation imposée, des multiples injonctions contradictoires, des obligations à supporter, du formatage mental encadré, ordonné, aseptisé... Aussi, lorsque la pression systémique et sociétale devient difficile à gérer, l'esprit humain tend alors à trouver des réponses de contournement par tous les biais possibles (croyance, imaginaire, mensonge, désinformation, dissimulation, autocensure, hypocrisie, raisonnement sophistique, contrevérité, ruse, manipulations diverses...). Il en ressort forcément des courbures mentales, des déformations comportementales, psychologiques, psychiatriques, sociologiques, relationnelles, dont se nourrit le sourcing de la Pensée humaine.

En troisième analyse...



Pensée et recherche du bonheur

En quatrième analyse, tout individu sain de corps et d'esprit tend naturellement à éviter que sa propre pensée se retourne contre elle-même (dysfonctionnement de l'univers 3 sous l'angle psychologique, psychiatrique), contre les autres (colère, violence, vengeance...) et/ou contre les univers 1 et 2 (destruction, prédation, surexploitation...). C'est la raison pour laquelle lorsque la Pensée humaine n'est pas inutilement bridée, endiguée (containment), conditionnée, celle-ci tend tout naturellement à associer dans son fonctionnement habituel bien d'autres potentialités et dispositions cognitives à savoir : l'intuition, l'instinct, la clairvoyance, la prescience, la précognition, la prémonition, le pressentiment, l'intime conviction. C'est le produit « naturel » de cette agrégation entre le conscient, le subconscient et l'inconscient, via une formation et une alimentation cognitive utile et positivée, qui fait que la Pensée devient dans l'absolu une arme offensive exceptionnelle (bien supérieure à l'IAG). Pour atteindre cette osmose totale, il est nécessaire que fusionne ensemble 3 composantes essentielles : l'affirmation positive de soi, le recours aux 34 valeurs évolutionnaires, la volonté de vivre constamment dans la vérité en tout. On comprend immédiatement pourquoi l'omniprésence systémique du 2D, des 4 attitudes négatives, du manque de valeurs éthiques et évolutionnaires, ainsi que l'usage récurrent du mensonge, réduit, détruit, déforme, inverse, fait régresser, le champ d'application des possibles en matière de Pensée humaine. Tout ce qui freine et fait obstacle ou barrière au développement naturellement expansif de la conscience humaine et/ou bloque la Pensée humaine à un stade intermédiaire, ne permet pas d'atteindre le zénith du potentiel osmotique entre les 3 univers. Lorsque se produit le mariage intelligent et complice entre la nature physique, la nature du vivant, la bonne relation à autrui, la libre expression qualitative de sa propre pensée, chacun peut atteindre alors le meilleur de l'osmose existentielle sous forme de Panacée, de Graal, de Paradis, de Nirvana sur Terre (puisque ceux-ci n'existent pas ailleurs sauf dans l'imaginaire collectif). Pour rappel, les 3 conditions préalables issues de l'adultisme sont la positivité, le discernement et la vérité en tout (transparence). Ces 3 fondements clés de la bonne Pensée humaine sont les seuls capables d'apporter de manière saine, forte et durable, un fonctionnement cognitif favorisant en soi et avec les autres un équilibre apaisé, une conscientisation élevée, un bien-être intérieur, une Intelligence Relationnelle, en un mot l'aboutissement de soi. C'est en solidarisant les 3 univers avec les 3 conditions cognitives-clés que s'obtient l'alchimie parfaite de la nature humaine dans ses demandes de réalisation comme dans ses attentes de finalité en matière de conceptualisation, positivisme, créativité, pragmatisme, adaptabilité, plasticité, anticipation, vision globale, essentialisation, sérénité.

Rappelons que la Pensée n'échappe pas aux phénomènes cycliques d'alternance de phases, dès lors que l'objectif à atteindre oblige à une montée en puissance d'activité énergétique dans la concentration et la mobilisation mentale jusqu'à atteindre le point zénithal d'accomplissement, de réalisation (apogée conscientiel, plénitude de lucidité, idée pleinement clarifiée, raisonnement parfait...), tout cela dans le relatif des moyens individuels disponibles. Il est toutefois vain de croire que tout est linéaire dans la dimension cyclique des univers 2 et 3, sachant que l'après zénith induit forcément une décroissance de cycle permettant *in fine* de générer un cycle suivant puis un suivant puis un suivant capable de produire les conditions d'autres zéniths régressifs, similaires, améliorés ou maximalisés tout au long de la trajectoire de vie. À chaque amélioration de cycle affectant directement l'activité inhérente à l'univers 3 se produit une forme de sédimentation cognitive formant à chaque fois des microcouches conscientes toujours plus épurées, essentialisées et/ou au spectre élargi, en fonction directe de la richesse des intrants et/ou de leur diversité au sein de l'activité neuronale.

Principe de sédimentation cognitive

La sédimentation cognitive est un processus d'amélioration constante de la Pensée humaine, notamment dans l'élévation et la qualification consciente au cours de la vie active. Par principe, l'activité cognitive se nourrit constamment d'elle-même et de tous les intrants supplémentaires utiles. Toute Pensée humaine « vit » à partir d'un cycle d'activité cognitive s'établissant en 4 phases qui tend à se reproduire à l'infini, aussi bien en régression (appauvrissement cognitif avec contraction du cycle), en stagnation (même activité cognitive dans une cyclique répétitive à l'identique), que dans une expansion consciente (enrichissement cognitif avec cycle plus intense). Les 4 principales phases animant chaque cycle cognitif sont toujours les mêmes :

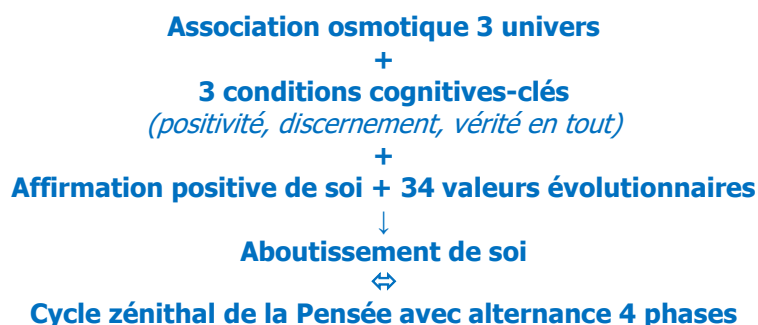
Phase 1 : Montée en puissance dans la construction cognitive avec recherche de cohérence, de crédibilité, ainsi que de précision et de clarté dans l'expression utilisée.

Phase 2 : Atteinte d'un zénith cognitif impliquant un sentiment de travail accompli, de satisfaction dans la démarche pratiquée, de contentement dans l'expression utilisée et/ou de plénitude face à l'objectif atteint.

Phase 3 : Période de ralenti cognitif, d'arrêt réflexif temporaire (vide ou pause réflexive, sommeil, insatisfaction neutre...) en cycle descendant, de relâchement.

Phase 4 : Réitération plus ou moins rapide vers les mêmes objectifs précédents (=), en retrait (-) ou avec des addenda (+) provenant des stimuli et intrants mémorisés entretemps et ainsi de suite de manière quasi exponentielle dans la durée.

En quatrième analyse...



Comment atteindre le zénith de la Pensée humaine ?

Pour atteindre la phase 2 du cycle cognitif, le chemin à prendre est relativement simple, voire facile et accessible à tout le monde dans l'absolu. Il suffit de suivre un seul conseil et le pratiquer à 100% :

Accepter la vérité sur tout, entendre la vérité sur tout, dire la vérité sur tout !

C'est la seule bonne façon d'ouvrir en grand tous les canaux cognitifs, d'activer sainement tous les circuits neuronaux, d'élargir la dimension conscientielle sur d'immenses espaces intérieurs associant de multiples substrats porteurs de sens, de développer l'adultisme en soi, de favoriser l'autocréativité, de pratiquer le discernement, en mot de favoriser les conditions d'une bonne et saine affirmation positive de soi. En fait, le véritable effort à accomplir consiste à s'affranchir avec courage et détermination de la culture dominante qui enferme l'esprit, de s'extraire de la peur du regard des autres, de sortir par le haut des tabous moraux, religieux et sociétaux coercitifs, infantilisans et culpabilisans, de rompre avec les inhibitions sensorielles, sexuelles, émotionnelles, comportementales. C'est aussi éviter de tomber dans les pièges du mensonge et de la désinformation, de la manipulation par toutes les sirènes de la communication, du marketing, des offres marchandes séduisantes et trompeuses.

Quelques axiomes de bon sens

Dans la droite ligne de l'ouvrage « [Carrés Monthomiens](#) – Ed. Men3 2014 » et ses 1400 pistes de réflexions et celle du recueil « [666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens](#) – Ed. Men3 2017 », la réflexion sociétale s'ouvre sur tout un univers de Nouvelle Pensée Moderne (NPM). À la base, on peut citer quelques axiomes universels considérant que la pensée est fondamentalement une expression aboutie ou non aboutie du vivant supérieur :

- . L'origine de la pensée prend naissance dans le monde inconscient
- . La pensée consciente traduit toujours un fond de personnalité
- . La qualité de la pensée dépend de ses nutriments cognitifs
- . La pensée positive est toujours au service de l'utile, du bonheur
- . La pensée s'appauvrit en puisant toujours dans les mêmes sujets
- . Plus la Pensée humaine s'active dans l'action, plus elle produit du sens
- . Plus le sens apparaît, plus l'individu s'affranchit des contraintes inutiles
- . L'imperfection de la pensée rend humain
- . La véritable pensée n'a ni dieu ni maître
- . Toute pensée affirmée est créative, disruptive, dans l'esprit de résistance
- . La bonne pensée est libératrice et jamais inhibitrice
- . La juste pensée éclaire toujours la vérité
- . Toute pensée trop policée trompe l'esprit sur sa finalité
- . Aucune pensée n'est plus importante qu'une autre
- . Aucune pensée n'appartient à personne, car tout le monde pense
- . Aucune pensée fiable ne peut s'extraire des réalités de la nature
- . Toutes les réponses utiles sont déjà dans la nature
- . Tout s'explique par la pensée jusqu'à revenir au point zéro
- . La pensée ne peut faire aucun miracle qui ne soit déjà possible
- . Dans un monde complexe, il est temps de penser autrement !

La non-coopération entre Pensée et Nature

Chacun des univers 2 et 3 tend à imposer sa dominance avec ses propres armes et moyens. La Nature exerce sa dominance par défaut, c'est-à-dire en s'imposant telle qu'elle est, ainsi que sa résilience à moyen terme, alors que la Pensée s'impose rapidement de différentes manières avec une résilience à très court terme. En règle générale, la Nature s'anime, se développe, sans prendre en considération la Pensée humaine et s'en porte très bien. *De facto*, la réaction Nature → Pensée est rarement hostile, sauf lorsque cette dernière s'impose sans respecter les distances, les préventions, les précautions nécessaires. À l'inverse, la réaction Pensée → Nature est souvent hostile, dès lors que cette dernière est jugée être un eldorado à exploiter, un obstacle, un problème, un risque. L'homme commun a tendance à s'imposer sur la Nature en sous-estimant sa nécessité vitale à moyen et long terme, faisant que les conséquences d'une Pensée humaine non discernée sont potentiellement dangereuses pour l'avenir zonal (biotopes, écosystèmes), voire global de la Nature (climat, raréfaction des ressources, pollution des eaux, de la mer, de la terre, de l'air...). Plus l'individu est inabouti dans sa Pensée, plus il représente un danger potentiel pour la Nature, ce qui n'est pas le cas chez l'individu adultisé et abouti. En devenant un risque latent pour la Nature par défaut de lucidité, de maîtrise et/ou d'élévation conscientielle, l'individu transforme le monde dans le sens de ses propres limites, de ses intérêts égoïstes, de ses convictions erronées ou déformées. Même dans le cas d'une surmaîtrise de la Pensée humaine dans le cadre de l'IAG (pensée algorithmique), la tendance globale aux mains d'individus animés d'attitudes négatives, d'une moindre compétence pratique ou atteints de problèmes psychologiques ou psychiatriques, est et sera toujours de s'opposer aux limites de l'existant, ainsi que de s'imposer par la force, le pouvoir ou la dominance, à l'ordre naturel.



Lorsque le verbe devient une raison d'agir, le monde recule. Tout ce qui privilégie l'univers 3 aux dépens des 2 autres univers conduit à une finalité fatale. La volonté de soumission de la Nature aux exigences de domination de la Pensée humaine conduit inéluctablement à un déséquilibre global qui ne peut se maintenir que par une fuite en avant permanente dans les techniques, les technologies et l'IAG. Croire que les artifices et artefacts inventés par l'homme suffiront à assurer une bonne destinée commune est une chimère. C'est vouloir pousser la « machine humaine dans les tours » au détriment de son efficacité naturelle qui, elle-même, à ses propres lignes rouges. Même s'il est aisément facile et possible par la science appliquée de dépasser les capacités et limites génétiques de la nature du vivant, il est quasiment impossible d'atteindre l'osmose naturelle dès lors que la Pensée humaine sort de sa finalité structurelle. En voulant s'extraire de sa condition initiale de vigie conscientielle, de régulation optimisée et volontariste des fonctions

vitales, d'adaptation opportune face à l'environnement exogène, d'accès au bien-être en soi et avec les autres, la Pensée sort de son rôle jusqu'à provoquer des conséquences aux effets induits incontrôlables. C'est le point faible de la Pensée humaine que de se croire plus intelligente et supérieure au gré des fantasmes, des excès de confiance en soi, des idéaux politiques, des lubies de pouvoir, des intérêts économiques de certains.

Les lignes rouges à ne pas dépasser

En se croyant omniscient, invulnérable, protégé par le système, l'homme d'influence relativement intelligent dans l'utilisation de sa Pensée a tendance à devenir paranoïaque, schizophrène, narcissique, mégalomane, psychosé, illuminé, voire pervers, en sortant de l'humilité et de la retenue nécessaire à la condition humaine adultisée. Il se reconnaît par le fait de... :

- ... Tromper délibérément, sciemment, par le mensonge, la duperie, le déni, la désinformation, l'inexactitude, l'imposture, la dissimulation...
- ... Se croire seul détenteur du bon sens, de la bonne décision, d'une vérité, jusqu'à l'excès de certitude, de focalisation, de psychorigidité.
- ... Afficher ouvertement un délire créatif, inventif, exploratoire, de conquête, de conditionnement des esprits, de contrôle des masses.
- ... Accorder une importance exagérée à la croyance, au rêve impossible, face à la réalité, aux évidences, aux moyens disponibles.
- ... Copier, dupliquer, reproduire, adapter un fait, un produit, un service, une idée initiale, en lui faisant perdre son idéal, son âme de départ.
- ... Se limiter au causalisme primaire en ne recourant pas au sourcing causal par peur d'être désavoué, contredit, critiquer, contester.
- ... Agir de manière unilatérale, toujours dans le même sens de ses propres intérêts et positions, en faisant uniquement prévaloir son égocentrisme, son égoïsme, des dogmes conservateurs ou autoritaires.
- ... Recourir régulièrement au rapport de force, se mettre en position de concurrence acharnée, de compétition pour être le premier, le meilleur.
- ... Donner la priorité absolue à un seul type d'action, de méthode, de politique à mener, sans tenir compte du reste, d'une vision plus globale.
- ... Diviser les moyens par pur souci de gestion court-termiste, de conservation du pouvoir, au lieu de les unifier ou chercher la coopération.
- ... Découpler froidement les bienfaits de la recherche fondamentale dans des applications ciblées à la finalité différente (militaire, sanitaire, sécuritaire, industrielle, micro et macroéconomique..., plus toxique, nocive, dangereuse, hasardeuse...
- ... S'octroyer à titre personnel des avantages indus ou excessifs par des méthodes douteuses, illégales, injustes, non éthiques...

Un grand défaut de synergie

Sauf l'existence d'une totale synergie de très haut niveau entre les 3 univers sous forme d'un être idéal, il ne peut pas y avoir de perfection supérieure à celle offerte par la cohésion d'ensemble de la Nature connue, aussi bien dans la complexité de son organisation spatiale et temporelle, que dans son interpénétration dans le moindre petit détail. À l'inverse, le défaut de synergie entre les 3 univers sous l'égide d'une Pensée humaine encore trop imparfaite entraîne le découpage du « Vrai Savoir » en de multiples îlots de savoir, de compétences ciblées, de sections spécialisées dans la connaissance humaine. Cet éclatement cognitif non synergique,

à l'opposé du fonctionnement osmotique de la Nature, produit de profondes divisions culturelles encouragées par les systèmes et institutions en place et propagées par les académismes nationaux. On peut parler ici de démarche systémique anti-360° privilégiant l'éclatement du « Vrai Savoir » sous forme d'une mosaïque culturelle agissant dans un but de contrôle des masses et des cerveaux humains. Seule l'unification culturelle sur les mêmes bases épurées, essentialisantes, cohérentes entre elles, utiles, positives, constructives, coopératives, peut apporter la bonne fusion cognitive (alchimique d'un certain point de vue) de la Pensée humaine. Pour atteindre l'homogénéité universelle de la Pensée humaine propice à l'aboutissement qualitatif des 17 états d'être humains ([#14](#), [#15](#), [#17](#)), la seule bonne démarche individuelle et collective oblige à se défaire des moules éducatifs « industriels », généralistes, indifférenciés, uniformes pour tous (même si leur apprentissage théorique est utile à connaître) ou encore trop spécifiques et restreints. Il s'agit de favoriser la plus grande hétérogénéité des parcours individuels au moment d'entrer dans l'adultisme (à la fin de l'enfance), à partir de pratiques anti-modèles et anti-standardisation. Paradoxalement, l'hétérogénéité s'impose comme étant la base la plus saine de la construction mentale, car elle suppose de suivre un parcours foncièrement individualisé dans un cadre ouvert, diversifié, motivant, engagé dans la prise de risque maîtrisée et le dépassement positif de soi, à partir d'un autodidactisme éclairé et bien informé placé sous l'égide de tuteurs qualifiés et hautement opérationnels.

Comment obtenir une Pensée optimisée ?

Dans un monde difficile à vivre, constamment exposé à l'hostilité, posant à chacun des problèmes quotidiens stressants et/ou complexes à résoudre, la Pensée humaine doit s'accommoder en permanence de tous les aléas de la vie. Sachant que la Pensée n'est qu'un « produit semi-fini », il est absolument nécessaire de la traduire en « produit fini » par le passage à l'acte, la concrétude dans la vraie vie, en fonction des moyens de chacun. Seule la concrétude efficiente valide la profondeur de la Pensée humaine. Aussi, pour optimiser et renforcer à la fois le fonctionnement créatif, concret, opérationnel, conscientiel, de la Pensée humaine, chacun doit mobiliser une plasticité certaine, une souplesse mentale, une ouverture d'esprit, un maximum de passage à l'acte et/ou de frottement à la réalité. Il faut écarter tout ce qui fige, stoppe, contrarie sans raison la production de la bonne pensée, en fuyant sans retour tout ce qui a trait à la psychorigidité, l'intolérance, les fausses certitudes, la paresse intellectuelle, la passivité coupable de ne rien vouloir faire. Pour éviter l'atrophie de sa propre pensée, quel que soit le terrain habituel de prédilection (intellectualisation, méditation, spiritualité, pragmatisme, création, motivation dans l'engagement...), le bon entraînement consiste à :

- . Forcer régulièrement ses neurones pour trouver par soi-même des idées, des réponses, des solutions, des remèdes à ses propres problèmes.
- . Être curieux(se) en enrichissant son activité cognitive par une grande diversité de sujets en pratiquant un maximum « d'arts » et d'activités.
- . Composer avec le hasard, les coïncidences, la chance, l'aubaine, l'opportunisation des situations, sans jamais transiger sur les valeurs.
- . Se donner régulièrement des challenges et défis à résoudre en se faisant confiance, même si au départ rien n'est évident ni connu ni clair.
- . Éviter de copier, dupliquer, de suivre aveuglément ce que disent et font les autres, de faire pareil.
- . Refuser la facilité des habitudes et des routines qui endorment l'esprit, en faisant des ruptures volontaires, en changeant l'ordre du quotidien.
- . Aguerir sa Pensée par des contenus inhabituels, des expériences fortes, en

- étant curieux de découverte, en n'hésitant pas à se frotter à l'inconnu.
- . Ne jamais se satisfaire du produit semi-fini de sa propre pensée en essayant d'aller toujours plus loin ou autrement, en repoussant ses limites mentales et cognitives.
 - . S'habituer à concrétiser sa pensée en produit fini dans le faire, le passage à l'acte, la création, l'invention, l'innovation par soi-même.
 - . Vivre par soi-même dans la vie réelle ses idées, ses rêves, ses motivations, ses espérances, en sortant de la virtualité, de la procrastination.
 - . Relativiser tout ce qui arrive, sachant qu'il existe forcément pire ailleurs, mais aussi mieux.
 - . Profiter du moment présent, de tout ce qui arrive de bien, de positif, de bien-être, de motivant, s'enrichir de tout même si apparemment simple ou facile.
 - . Être « carpe diem », tout en ayant constamment un faisceau d'objectifs renouvelables à très court, court, moyen et long terme.
 - . Accepter les critiques et les rappels à l'ordre, dès lors qu'il s'agit de prendre ou reprendre pleinement conscience des choses.
 - . Mobiliser de bon cœur son énergie, faire des efforts, dès lors que cela est doublement utile aux autres et bénéfique pour soi.
 - . Supporter avec patience et lucidité les moments de vie alternatifs entre le bon et le moins bon, le plaisir et la souffrance passagère
 - . Retirer systématiquement, sans concession, les leçons de ses échecs et erreurs, afin d'accéder progressivement à la réussite.
 - . S'obliger à être toujours honnête intellectuellement dans ses pensées intimes et mieux encore dans son expression sociale ou publique.
 - . Ne pas hésiter à s'autocritiquer, à critiquer clairement mais de manière diplomatique ce qui ne va pas, à prendre une position claire.
 - . Ne jamais s'autocensurer par peur du retour des autres, sauf pour protéger objectivement les personnes, toute situation porteuse d'enjeux véritables.
 - . Positiver au maximum les situations vécues en débriefant l'essentiel pour ne retenir que le meilleur, l'utile, le constructif, le positif.
 - . Éliminer rapidement de son esprit tout ce qui est négatif, inutile, stressant, asphyxiant, dramatisant, ne jamais penser négativement trop longtemps en se concentrant sur une activité, un objectif, un projet, afin d'occuper en permanence son espace mental.
 - . Rechercher sans cesse la lumière de la vérité par les voies de la simplicité, le bonheur par des valeurs saines et partagées.
 - . S'arrêter de penser lorsque l'esprit commence à tourner en rond, n'est pas inspiré, à des idées noires, ressasse les mêmes choses, en passant alors à la phase action.

Pourquoi la pensée individuelle prend une polarité négative ou positive ?

La Pensée humaine (sauf comédie et mensonge) est le reflet de la personnalité profonde de chaque individu. Il en découle forcément une tournure personnelle dans les raisonnements tenus, la nature et la portée de la réflexion, le style dans l'expression des opinions et des positions prises. L'unicité de la pensée individuelle provient d'un mix entre 4 sources différentes propres à l'univers 3 de chacun(e) :

. **La biochimie des neurotransmetteurs** dans leur fréquence, leur intensité, leur dosage (dopamine, noradrénaline, sérotonine, endorphine, ocytocine, GABA, adrénaline...) favorisant ou non un seuil suffisant pour la libération d'hormones aux effets euphorisants, stressants ou inhibants.

. **La satisfaction ou non des besoins dominants** et leurs effets sur le

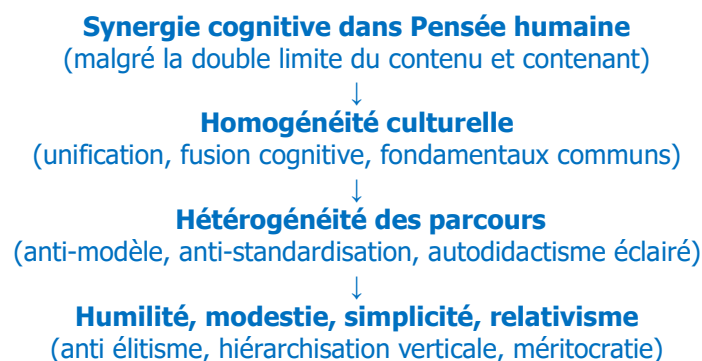
mental et la psychologie comportementale selon les tendances dominantes issues de l'anima (féminin) ou de l'animus (masculin) que ce soit en termes d'apaisement, de contentement, de plaisir, de stabilité, de bien-être ou de mal-être, d'abattement, de frustration, de mécontentement, de colère...

. **L'importance des 4 attitudes dominantes négatives** (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi), ou de l'assertivité (affirmation positive de soi), dans la manière d'être suiveur ou réactif, actif ou proactif, engagé ou badaud, entrepreneur ou observateur.

. **L'influence déterminante du milieu de vie** systémique, domestique, affectif, environnemental (conditionnement culturel et social, pression exercée, contrainte subie ou valorisation, récompense, acceptation...) orientant la raison et l'émotion ([#42](#)).

Sortir des modèles aux références dépassées

À cela, s'ajoute une obligation d'humilité, de modestie, de simplicité, soit le contraire de l'élitisme, de la hiérarchisation empesée, de la méritocratie, plombant constamment l'évolution souhaitable au sein des sociétés modernes. Ce n'est pas parce que les générations précédentes ont fonctionné ainsi que le modèle doit se perpétuer indéfiniment de la sorte. Tout individu détenteur de savoirs spécialisés fondés sur des raisons spécifiques doit être bien conscient qu'il ne détient qu'une fraction de la vérité d'ensemble (Vrai Savoir) limitant ainsi le périmètre objectif de sa pensée, donc de sa conscience. Même si tout (ou presque) a déjà été pensé sur l'essentiel existentiel depuis les origines de l'homo sapiens sapiens de manière intuitive, expérientielle, philosophique, politique, juridique, spirituelle, ritualisée, pratique, technique, scientifique, mathématique..., la Pensée humaine est doublement limitée en fonction directe de son contenu (Σ données entrantes et informations acquises) et de son contenant (limites structurelles dans le fonctionnement du cerveau lambda). Tant que l'inconnu ne devient pas connu, tant que l'homme est matricé dans des cadres culturels et systémiques encadrés, incomplets, imparfaits, tant que l'orientation du savoir, la désinformation médiatique, le mensonge officiel, le silence et l'omerta, priment sur la transparence des faits réels à connaître, aucune Pensée humaine ne peut accéder aux sources premières de la vérité sous l'angle conjoint de la raison et du fait, et encore moins à la plénitude conscientielle (sauf à le croire).



Rien n'est absolu dans la Pensée humaine

En complément des nombreux Hastags faisant référence à la Pensée humaine dont les [#intro](#), [#monthome](#), [#0](#), [#1](#), [#12](#), [#28](#), [#35](#), [#42](#), rien n'est absolu qui ne soit

contestable en partie ou en totalité. C'est le cas notamment lorsque les savoirs de nature officielle, académique, religieuse, scientifique, artistique, philosophique, économique, professionnelle, empirique, autodidactique, ne représentent qu'une fraction du « Vrai Savoir ». L'éclatement multiverticalisé du « Vrai Savoir » en une mosaïque de savoirs ciblés, eux-mêmes couplés aux limites des connaissances acquises et connues et/ou aux réflexions et raisonnements fondés sur des règles épistémologiques, ontologiques, culturelles (usages, coutumes, tradition...), pédagogiques, didactiques, esthétiques, morales, linguistiques, sémantiques et autres, justifie le principe de relativité dans la Pensée humaine. De fait, toute pensée argumentée, réflexive, créative, est fondamentalement influencée, moulée, matricée, formatée, orientée, encadrée, limitée, finie, du fait des acquis, des vécus personnels, des apports informationnels, des pressions éducatives, familiales, sociales et économiques, ainsi que par l'ensemble des influences extérieures provenant directement du milieu de vie et indirectement du cadre sociétal du moment.

Il en résulte le plus souvent une pensée « melting-pot » associant l'emprise culturelle dominante, l'intime empirique, le subjectif arbitraire, la croyance imaginaire avec l'objectivité sur certains faits. Le plus souvent, rien n'est totalement faux, mais rien n'est totalement vrai, rien n'est totalement ex nihilo chez les plus grands philosophes et encore moins chez les grands scientifiques. Le principal de l'activité cognitive procède du formatage éducatif, du conditionnement social et politique, de la standardisation des réponses à apporter, de la répétition des mêmes acquis, arguments et phrasés, de la récurrence mémorielle animée par les souvenirs, le vécu passé et présent activant le sensoriel, le ressenti, l'émotion, les traumas pour certains, l'interpellation intellectuelle. Trop peu d'individus disposent d'une capacité unifiante (synthèse essentialisante et vision globale) se traduisant dans une **libre pensée** qui soit **pure** (autofaçonnée dans l'affirmation positive de soi, sans influence directe, indépendante de tout) et capable de **disruption** en s'affranchissant des codes comme en pratiquant des ruptures franches avec le politiquement correct du moment. Trop peu d'individus disposent d'une mentalité animée d'**autonomie proactive** s'appliquant concrètement dans l'esprit d'entrepreneuriat, le dépassement de soi, l'audace créative, la critique constructive et discernée dans tous les grands domaines sociétaux (médias, éducation, politique, culture, histoire, social, économie, technologie...). Trop peu d'individus sont animés d'**authenticité** sans autocensure ni stratagème manipulateur dans l'expression, en étant totalement libérés du mimétisme, du besoin d'appartenance et d'identification, de la vénalité à l'argent-roi, des cycles habituels stéréotypés, de la pensée unique du moment, du prêt-à-penser ciblé ou spécialisé. En un mot, trop peu d'individus disposent d'une Pensée vraiment aboutie et beaucoup trop d'une activité cognitive brillante mais superficielle ou inaboutie !

Le syllogisme Monthomien de la Pensée utile

Dans l'esprit des Hastags [#13](#) et [#28](#) concernant le biodéterminisme humain associé au principe de sourcing causal, le causalisme primaire animant la plupart des pensées humaines (cause = conséquence) devient partiel, voire déforme structurellement l'activité cognitive du plus grand nombre d'individus. Pour sortir de l'enfermement intellectuel que cela présuppose en matière de 2D (binarité, dualisme, manichéisme, ambivalence), l'élévation de la Pensée humaine (3D, 4D) oblige à passer par la « case action » pour en retirer la plénitude dans le sens à donner, l'essentiel utile pour accéder à la quintessence de la conscience humaine. C'est la raison pour laquelle le syllogisme monthomien « **Je Pense donc je Fais** »

permet d'unifier la pensée au pouvoir de faire, le pouvoir de faire à la volonté de faire et la volonté de faire au passage à l'acte. L'union entre pensée et action se déroule en 6 étapes, faisant que l'univers 3 de la Pensée humaine rejoint la concrétude de l'univers 2 en utilisant les ressources disponibles de l'univers 1 :

- . Je Pense donc je Suis (stade causaliste de l'identité/raison)
- . Je Suis donc je Peux (stade de la projection dans l'action/réaction)
- . Je Peux donc je Veux (stade de la volonté/décision)
- . Je Veux donc je Fais (stade de la motivation pour le passage à l'acte)
- . Je Fais donc je Pense (stade du retour conscientiel/débriefing)
- . **Je Pense donc je Fais** (stade de l'engagement maîtrisé/proactivité)

15 différents types de pensées humaines

Il existe différents types et modes de pensée dans la manière de traiter, interpréter, percevoir, comprendre de manière « logique », les stimuli entrants, les données mémorisées, les informations réceptionnées, les connaissances acquises, les différents savoirs, les faits connus et observables, les impressions ressenties.

15 exemples courants dans la manière de penser :

- . **L'Apensée** : Traduit la non ou faible réflexion, la non ou faible conscience, la non ou faible activité cognitive, que celle-ci soit volontaire (pause, somnolence, état hypnotique, lâcher-prise...) ou involontaire (coma, léthargie, prostration, apathie, hypotonie...). L'Apensée est toujours associée à un ralentissement de l'activité mentale, corporelle, physique, relationnelle, jusqu'à la prévalence des seuls automatismes, voire d'une zombification, guidant le comportement.
- . **Pensée abstraite** : capacité de conceptualisation permettant de sortir des faits observables, des référentiels connus, de la réalité visible, des habitudes communes, en virtualisant le possible ou le probable à partir de projections maniant les chiffres, les notions, les métaphores, les images, les mots, le sens caché, implicite et/ou non visible des choses, en envisageant un autrement, un ailleurs, par le biais de l'intelligence et de l'imaginaire.
- . **Pensée analytique** : faculté de compréhension de la complexité grâce aux acquis, d'une compétence globale, d'une spécialité précise, permettant de catégoriser les sujets, décomposer les éléments constitutifs d'un ensemble ou d'un sous-ensemble, dissocier les parties et les fonctions, afin d'en comprendre exactement le sens, le fonctionnement, ainsi que valider les différentes opérations, justifier la décision finale, confirmer les positions prises sur tel sujet.
- . **Pensée convergente** : apport et/ou recherche d'une réponse voulue ou préétablie, d'une solution prédéfinie pour un problème précis, via l'application d'une méthode, d'un modèle, d'un référentiel de base, que l'on suit pas à pas comme un fil directeur animé d'une symétrie parfaite dans les arguments utilisés par les uns et les autres, afin de parvenir à l'objectif prévu ou commun.
- . **Pensée créative** : association neuronale entre plusieurs stimuli, amalgame cognitif entre plusieurs acquis variés, résultante d'une envie profonde, d'une motivation provenant d'un choc émotionnel ou d'un ressenti plaisant, d'une inspiration venant de l'inconscient, dans le but d'une mise en forme sous forme d'idée, de théorie, de thèse, de projet, d'invention, de plan, de programme, de réalisation précise.
- . **Pensée critique** : démarche mentale et intellectuelle consistant à rechercher la preuve par l'observation, l'inférence, l'évaluation, l'interprétation. C'est aussi ne pas se satisfaire de la partie apparente des choses, à rechercher l'erreur, la tromperie, à douter de l'exactitude des affirmations relevant du raisonnement, de la croyance,

de l'empirisme subjectif.

. **Pensée déductive** : approche associée à une hypothèse, une théorie, une prévision, une virtualisation, se voulant rationnelle dans le but d'en déduire une relation causale avec des conséquences possibles ou probables, une conclusion ou une finalité précise.

. **Pensée dialectique** : construction sémantique associant « l'évènement, la chose et l'objet » en jouant sur les contradictions, les évidences, les paradoxes, les unités de fond ou de forme, les différentiels (thèse, antithèse), pour donner une consistance logique ou de vérité absolue sous forme de synthèse voulue unifiante. La dialectique se nourrit d'un mélange des genres à des fins de persuasion, d'influence, voire de raisonnement entièrement sophistique.

. **Pensée discursive** : enchaînement de raisonnements successifs jugés logiques et cohérents au sein d'un même discours, afin de justifier les décisions prises, les actions entreprises ou à prendre. La communication politique, la communication au sens large, l'art de la rhétorique, procèdent généralement d'une approche discursive en donnant une raison d'être « forte et solide » à ce qui est dit (donc pensé), à ce qui est proposé, demandé ou offert, par le sens des mots utilisés, la résonance mentale du phrasé et ses effets mobilisateurs (ou non).

. **Pensée divergente** : processus intellectuel permettant de produire des idées de changement, des innovations, des pistes de rupture et/ou d'autres alternatives, par la remise en cause en partie ou totalité de l'existant *stricto sensu*, par des abstractions scientifiques, mathématiques, philosophiques, par l'adaptation des fictions et virtualités issues de l'imaginaire au principe de réalité, par des plans ou programmes tenant compte des conditions du réel et/ou d'un prévisionnel au présent comme pour le futur.

. **Pensée latérale** : sortie de la vision focale, de la verticalité, en prenant en compte d'autres pistes, d'autres possibles, d'autres façons de raisonner, en privilégiant de nouveaux angles d'approche, une plus grande transversalité entre différents domaines, afin d'unifier les manières de répondre aux situations rencontrées.

. **Pensée solution** : agilité mentale dédiée à l'apport de réponse nouvelle, d'angle d'attaque différent, de résolution de problème, de résultat final plus efficient, de dénouement favorable, en se concentrant principalement sur l'objectif x ou y à atteindre par la mobilisation simultanée de plusieurs types de pensée.

. **Pensée symbolique** : représentation vraie ou fausse de la réalité à partir de référentiels culturels, artistiques et/ou linguistiques ciblés attribuant un sens précis à des mots, des images, des symboles, des signes, des attributs, des allégories, des formes, des valeurs, des dogmes, en vue de mono-orienter le raisonnement et la conscience individuelle dans un entendement préalablement matricé ou formaté, voire conditionné, au sens éducatif, initiation, psychologique.

. **Pensée synthétique** : agrégation dans les arcanes du cerveau humain de différents contenus, savoirs, expériences, matériaux cognitifs différents, suivi d'un traitement conscient adapté, en vue de former une vision globale cohérente et élargie (contraire de la focalisation), une représentation mentale essentialisée facile à comprendre, utile à retenir, apportant une plus grande lisibilité et praticité dans les applications envisagées.

. **Pensée vigilante** : contrôle final de ses propres pensées et celles des autres en filtrant par différents critères associant raison et intuition, le vrai et le faux, l'important de ce qui ne l'est pas, en alertant sur les erreurs, les mauvaises interprétations, les pièges possibles. La pensée vigilante est celle qui protège le mieux dans l'engagement, le passage à l'acte, la maîtrise du risque.

Penser autrement en passant du causalisme au sourcing causal

Dans l'absolu existentiel et sociétal, aucune pensée individuelle, managériale, sectaire, politique, partisane, communautariste, ethnique, économique, idéologique, territoriale, nationaliste, que celles-ci soient issues d'une réalité passée, présente, locale, nationale à un moment t , ou encore de l'excellence en matière académique, de référentiels élitistes dans les sciences, de la maîtrise d'une pratique quelconque, n'est en définitive plus décisive ou importante qu'une autre dans l'absolu. Il est ainsi faux de croire que la dimension logico-mathématique fondant la plupart des sciences dures et molles, ainsi que les méthodes et modèles professionnels, les pratiques privilégiant la raison conservatrice, les certitudes de gestion, les prévisions chiffrées, les argumentations en politique, en diplomatie, en marketing, dans l'activité commerciale, ou encore les applications sophistiquées en matière d'intelligence artificielle, relève de vérités incontestables en termes de finalité. La logique par la raison et/ou les chiffres est souvent incontestable dans toute relation purement causaliste (cause $\Leftrightarrow$ conséquence), mais devient rapidement très relative dans le cadre d'un véritable sourcing causal. La pensée change de dimension et de puissance lorsqu'elle intègre tout le spectre allant de la source des causes (étape 1) à la finalité d'ensemble (étape 5) en passant par l'explication de la cause apparente (étape 2), les conséquences prévisibles (étape 3), ainsi que les effets induits ou collatéraux (étape 4). Dans la plupart des cas, le substrat cognitif formant la conscience humaine (bien au-delà de l'intelligence, de la compétence spécialisée, de l'éclectisme culturel) est en partie formé d'éléments objectifs et utiles, mais aussi trop souvent pollué, infesté, bridé, conditionné, par de mauvaises sources d'information, de mauvaises interprétations des faits, de mauvaises représentations et virtualisations sans preuve ni tangibilité matérielle, induisant au final une médiocrité chronique dans le mélange du bon et du mauvais. Lorsque la pensée se nourrit d'idéations (idéologie, croyance, théorie, ésotérisme...) sans concrétude ni pragmatisme face à la réalité, à la vraie vie et/ou au vécu réel des gens, elle perd *in fine* de sa fiabilité, voire de son intérêt à exister, à se manifester par le verbe. De la même manière, la pensée académisée, officielle et/ou dominante à haute dose, à beau s'autojustifier par la raison causaliste, analytique, discursive, dialectique, celle-ci n'est pas plus pertinente que la pensée synthétique, intuitive, créative, divergente, manuelle, opérationnelle, vigilante, en termes d'efficacité globale, de qualité dans les comportements et relations sociales, d'exactitude dans la finalité des décisions et des actions menées.

Comment créer de la valeur ajoutée dans la Pensée humaine

Le passage du causalisme primaire au sourcing causal oblige à penser plus large, au-dessus, au-delà de la pensée commune, standardisée, stéréotypée, répétitive. En complément des modes habituels de pensée formatée, empirique, logique, intuitive..., il est recommandé à la fin (ou en cours) des automatismes de réflexion et de raisonnement, d'associer étroitement 4 modes spécifiques de pensée. L'objectif consiste à produire une véritable valeur ajoutée en passant du stade de la verbalisation et de l'expression « immatérielle » à l'action concrète, réelle, en combinant la créativité, la synthèse, la solution, la vigilance avec :

. La pensée créative en produisant ex nihilo ou par adaptation de l'existant au moins une idée originale, une réflexion inhabituelle, une utopie, une vision imaginative, une envie de faire, en tant que germe ou projet à développer maintenant ou ultérieurement. L'objectif consiste à sortir de la routine, du conformisme ambiant, des dogmes établis, du politiquement correct sage et docile, par une dynamique mentale destinée à sortir des habitudes, à entreprendre

volontairement un changement, à faire autrement et/ou ailleurs.

. **La pensée synthétique** en cherchant à utiliser conjointement les éléments disponibles, à unifier plusieurs référentiels complémentaires, à jouer des causes contraires, de faits différents, afin d'alimenter positivement l'idée, le projet créatif, l'envie de changement, sous un angle plus riche, plus complet, plus essentialisant.

. **La pensée solution** s'inscrit dans le prolongement naturel de la pensée synthétique en essayant de concrétiser, formaliser un plan, une méthode, une approche, un mode d'action, une stratégie, une réponse adaptée, permettant de sortir par le haut de la situation en cours.

. **La pensée vigilante** consiste à protéger constamment l'ensemble de la démarche création/synthèse/solution en cours, en anticipant les risques, en prévenant les conséquences, en évitant les effets collatéraux, en favorisant une finalité positive.

Démarche SOCCEF propre au sourcing causal

Quel que soit le mode de pensée utilisé, le recours au sourcing causal ([#12](#), [#28](#)) suppose, à chaque fois, de se poser 5 questions avant d'aller plus avant :

- . SO (Source) - **Quelle est l'origine source**, profonde, antérieure, de la cause du fait ?
- . C (Cause) - **De quoi s'agit-il** dans tout ce que l'on connaît duit ?
- . C (Conséquence) - **Quelles sont** les conséquences directes, immédiates ?
- . E (effet induit) - **Vers quoi** nous dirigeons-nous avec le temps passant ?
- . F (Finalité) - **À quoi** tout cela sert-il au final ?

De la Pensée globale à la vérité

Avec le sourcing causal, il s'agit de construire une pensée globale la plus complète et fiable possible en additionnant 5 composantes cognitives : Comprendre (source) ; constater (cause) ; accepter ou non (conséquence) ; infléchir et prévoir (effets induits) ; prendre conscience de l'intérêt réel et responsable du chemin pris (finalité). La véritable suite logique et cohérente dans toute Pensée humaine (et pas seulement de manière partielle avec le simple causalisme) suppose de considérer que... :

... Si la source exacte de la cause concernée n'est pas clairement identifiée et prise en compte, alors toute l'analyse cognitive, dialectique et/ou logico-mathématique devient biaisée malgré toute l'intelligence mobilisée.

... Si la cause est mal traitée, abordée, partielle ou faussée, sans lien avec son sourcing initial (il n'y a pas de génération spontanée dans la cause), alors les conséquences évoquées ou constatées induisent une erreur probable de jugement, une faute de discernement, voire l'occurrence d'un retournement ultérieur possible.

... Si la conséquence est surestimée, sous-estimée ou niée, trop prise en considération, délaissée ou dénigrée, la probabilité est forte pour que se produisent, avec le temps passant, d'inéluctables effets induits de nature à changer l'ordre des choses.

... Si les effets induits sont occultés, négligés, omis, alors la probabilité est également très forte pour que la conséquence connue produise à terme d'autres conséquences collatérales plus ou moins décisives, de sens identique ou contraire, risquant de changer la finalité prévue pour une autre finalité ayant une polarité de sens opposé.

... Si la finalité n'est pas prise en considération dès le départ (au moment du sourcing et de la cause), la validité du processus cognitif fût-il scientifique, très documenté et intelligent, peut être remis en cause à tout moment.

Avec le sourcing causal, il devient possible, voire nécessaire, d'élargir la réflexion en tenant compte des effets du passé, du constat au présent, des projections dans le futur. C'est la raison pour laquelle l'intégration des 5 éléments du sourcing causal est à la base de la formation de toute vérité en connaissant les raisons fondatrices ou initiatrices, la multifactorialité inhérente aux causes invoquées, le caractère apparent et/ou relatif des conséquences immédiates, les inévitables effets induits au fil du temps, ainsi que la direction finale prise en termes de polarité positive, négative ou neutre d'ensemble.

Les 4 grands types de Pensée humaine

Si le « *style c'est l'homme* » (Buffon), la pensée est le miroir de l'âme humaine (être profond). Encadrer la pensée, stéréotyper la pensée, libérer la pensée, enrichir la pensée, sont les bases classiques de la conduite humaine et citoyenne. Il existe 4 façons principales de penser :

La pensée positive (+)

Elle reflète une tendance attitudinaire dominante reposant sur des comportements du quotidien à voir le bon côté de la vie, à se donner un sens directeur clair dans les actions menées, relevant directement de l'affirmation positive de soi. Elle recouvre une dynamique mentale et cognitive animée par la motivation à agir et proagir, à avancer et non reculer, à créer, à améliorer l'existant, à favoriser le changement, la rupture avec le passé, à s'engager dans une démarche évolutive. La pensée positive est à la base de la réalisation de soi, de l'épanouissement, de la recherche d'aboutissement de soi en privilégiant la paix, la sérénité, l'apaisement, la coopération, la contribution bienveillante, la recherche de bien-être, de bonheur partagé, par :

- . Un optimisme couplé à la démarche d'opportunisation maximale
- . La fixation régulière d'un faisceau d'objectifs à atteindre
- . L'acte réussi en mobilisant constamment les valeurs évolutionnaires
- . La recherche de satisfaction dans ses besoins dominants
- . Vivre pleinement ses émotions, profiter de l'instant présent (carpe diem)
- . S'immerger dans un quotidien social animé d'Intelligence Relationnelle
- . S'aérer régulièrement l'esprit en diversifiant ses activités, ses rencontres
- . Se charger d'une motivation forte, durable, déterminée
- . S'aménager régulièrement des pauses plaisir
- . Rebondir sans cesse sur les erreurs, les échecs, pour s'améliorer

La pensée négative (-)

Elle se nourrit de 4 attitudes et comportements relevant de la passivité, de l'agressivité, de la manipulation et de l'imposition de soi, en raisonnant de manière binaire, manichéiste, sans nuance, voire au premier degré. La vision biaisée du monde et de la réalité est généralement animée par des blessures narcissiques et émotionnelles, des traumatismes psychologiques, amenant à « se défendre » des autres et de l'environnement global. Il en résulte 2 grands types d'attitudes face à l'existant : l'esprit de défiance avec la prise de distance, la critique, le pessimisme, en « nageant contre le courant » comme en pratiquant des routines avec des certitudes fortes ; c'est également la révolte mentale en ne voulant pas subir la doxa du milieu de vie, la loi des autres, en attisant sans cesse la rancœur, le désaccord, la contestation, le rejet, la jalousie, la frustration, le conflit, la violence, l'envie de tuer, anéantir, d'en découdre. C'est aussi :

- . Ressasser des idées négatives, baigner dans l'overthinking
- . Vivre dans le stress permanent, l'inquiétude, la peur
- . Tomber dans la spirale de l'acte manqué
- . Ressentir des émotions désagréables, avoir des sentiments contrariés
- . Voir d'abord le « verre à moitié vide » de manière critique
- . Tendance chronique à se considérer comme victime des choses
- . Vivre avec des personnes peu motivantes, non positivantes
- . Nourrir son esprit d'informations négatives, dures, dramatisantes
- . Être fermé à des activités nouvelles, à des changements d'habitudes
- . Réagir excessivement aux reproches, aux critiques des autres

La pensée neutrale ou neutre (0)

Ne pas avoir de pensée véritablement tranchée relève de la pensée neutre. C'est également être dans l'alternative, voire dans le dilemme du choix, en privilégiant le silence, le détachement, le retrait dans la participation. C'est aussi se montrer incapable de prendre clairement position, de dire Oui ou non et/ou d'être non ou faiblement motivé pour agir, voire réagir, dans un sens ou dans l'autre. Cela se traduit notamment par :

- . Écouter sans rien dire, ne pas exprimer ce que l'on pense
- . Observer en évitant de s'opposer directement
- . Être badaud en ne prenant pas parti
- . Ne pas vouloir se distinguer des autres, être transparent
- . Suivre et subir le mouvement général
- . Ne pas encourager les postures des uns et des autres
- . Éviter de passer à l'acte, prendre un risque, s'exposer personnellement
- . Se satisfaire de l'acquis, de l'existant tel qu'il est
- . Se comporter de manière fortement habitudinaire, routinière
- . Pencher du côté de la majorité et/ou de la parole du dominant

La pensée hybride entre positif, neutre et négatif (+-0)

C'est le mélange habituel des genres et des artifices utilisés dans la communication politique, commerciale, professionnelle, morale, sécuritaire, militaire et autre, en associant le « pour et le contre », le « chaud et le froid », le « bâton et la carotte », l'équivoque et l'incertitude, l'illusion et l'interprétation au choix. La pensée hybride est présente lorsque l'individu est peu informé, peu affirmé, peu compétent et/ou peu lucide sur la réalité des faits et des événements, ou encore que le résultat d'une action ou d'une opération est incertain. L'association étroite entre motivation et méfiance, entre espérance et doute possible, permet de préserver l'issu dans l'inconnu, le jugement final dans l'action engagée, la justification ultérieure de la position prise. Le mix +-0 traduit généralement un manque de visibilité, des carences intellectuelles, une naïveté fortement influencée, un flottement mental et moral, un défaut d'intégrité intellectuelle et/ou un manque certain de conviction, que l'on retrouve notamment dans :

- . La croyance religieuse, idéologique, ésotérique
- . Les prévisions, prédictions, sondages
- . Les promesses politiques, les engagements pris sans parole d'honneur
- . L'explication « faux cul » donnée a posteriori
- . La défense mordicus, voire malhonnête, d'enjeux ou d'intérêts
- . La justification des erreurs advenues, des fautes commises
- . Le double jeu, l'hypocrisie, le « je vous l'avais bien dit »
- . La négation des conséquences relevant des décisions prises
- . Le retournement de veste, le changement à 180° de posture

- . Le refus ou le déni de responsabilité devant les faits reprochés

Les limites chroniques de la Pensée humaine

Le summum de la Pensée humaine est d'être capable à tout moment de disruption, de créativité, d'essentialisation, de synthèse, de haute conscientisation, de vigilance anticipatrice, d'autocritique sans concession, dans les automatismes cognitifs unifiant le meilleur et l'utile des savoirs, pratiques et compétences. Lorsque la Pensée devient capable de transcender toutes les vérités bonnes et mauvaises à exprimer et à entendre comme de simples évidences à dire et à connaître, tout en étant capable de construire et formuler rapidement des solutions adéquates et durables pour la plupart des problèmes frappant le genre humain, alors la Pensée humaine rejoint l'unité harmonieuse de la Nature dont elle est issue. Pour atteindre cet aboutissement, le chemin personnel est long, souvent au bout d'un dur combat contre soi-même, afin d'évacuer, expulser, rejeter, tout ce qui empêche, encadre, régule, limite, oriente, influence, désinforme, méinforme, détourne et/ou déforme l'esprit dans sa quête de plénitude conscientielle. C'est la raison pour laquelle, au-delà des bonnes pratiques et d'une bonne gestion de l'existant au quotidien, la Pensée humaine doit se garder de toute « alimentation cognitive » dont l'effet est d'astreindre, influencer, orienter le jugement sous forme d'intolérance, de rigidité, de censure, d'autocensure, de croyance illusoire, de fausse certitude, de standardisation du comportement, d'encouragement des attitudes négatives. C'est pourtant ce qui se passe malheureusement depuis des siècles, depuis que les systèmes en place et au pouvoir asservissent plus ou moins subtilement la pensée collective pour de multiples raisons, bonnes pour certaines, mauvaises pour d'autres. Tant que la Pensée n'est pas capable d'autofiltrer par elle-même son contenu en qualifiant son rendu final par le biais d'une haute conscientisation, elle-même dépendante de vérités certaines et de bonnes informations, tout peut être pensé dans une incroyable disparité, un désordre mental organisé, reposant sur :

- . La fixation mentale sur un sujet donné
- . L'arrogance à imposer son point de vue contre celui des autres
- . L'aveuglement à ne voir qu'un aspect central et pas d'autres
- . L'entêtement à poursuivre dans l'erreur pour ne pas perdre la face
- . S'exprimer d'une façon et agir d'une autre
- . Découpler sa réflexion de pratiques attitudeles couramment négatives
- . Rester sur ses positions malgré les évidences contraires
- . Tourner sans cesse en rond et s'en satisfaire
- . S'enivrer de l'ivresse des mots, de son propre phrasé
- . Se bercer d'illusions réconfortantes pour ne pas voir la réalité en face
- . Mentir effrontément comme raison d'agir et s'imposer
- . Déformer les faits pour mieux influencer, bernier les autres
- . Dénier la réalité des faits pour sauver l'image que l'on a de soi

Les principales raisons du mal-penser

De la même manière qu'il existe un mal-manger, un mal-s'habiller, un mal-s'équiper, il existe également un mal-penser qui se traduit par :

- . Une confiance mal placée dans l'informationnel, le réseautique
- . Une crédulité dans le politique, le religieux, le sectaire
- . Un usage trop fréquent du causalisme primaire, du 2D
- . Un premier degré dans les convictions, opinions, avis
- . Une attirance infantile pour les mythes, croyances, superstitions

- . Une complicité dans la désinformation, l'altération des faits, de la vérité
- . Le recours régulier au prêt-à-penser, au raisonnement convenu, réchauffé
- . La répétition des mêmes antiennes, infos, messages
- . Le mensonge volontaire comme mode d'influence assumé
- . Le prêt-à-penser académique, technocratique, corporatiste
- . Les certitudes empiriques affirmées sans nuance ni objectivité
- . La pression familiale, communautaire, sectaire
- . L'adhésion sans réserve aux slogans propagandistes, revendications provenant de minorités influentes

Comment la Pensée humaine joue contre elle-même

À force de rabâcher, ressasser, répéter toujours les mêmes choses, les mêmes arguments, les mêmes contenus informatifs, éducatifs, professionnels, commerciaux, publicitaires, politiques, communicationnels, on passe de « l'enfonçage du clou » en marketing, à la saturation psychologique puis carrément au manque d'attention, de participation, d'intérêt. En activant sans cesse les mêmes schèmes mentaux on ne consolide plus, on détruit la motivation à entendre et écouter, voire à s'exprimer. Même les fameux flux neuronaux expliquant la rapidité, la facilité d'expression, l'unité globale du message, voire la qualité standardisée dans la répétition des mêmes contenus, ne servent plus à produire de la valeur ajoutée cognitive, mais à lisser l'activité cognitive (banalité, généralité, médiocrité, platitude, poncif...) en fonction directe du cadre imposé par l'Offre sociétale, les limites et stéréotypes provenant de la Demande citoyenne. En répétant simplement ce que l'on a appris ou entendu, en ne variant pas de sa ligne d'expression habituelle, en réitérant toujours les mêmes sujets, discours, raisonnements, la pensée s'atrophie d'elle-même jusqu'à devenir un ersatz, « un Canada dry » intellectuel, une fausse habileté mentale.

C'est en s'habituant à faire chorus à ce qui se disent les proches, les médias, les experts, les relais éducatifs, les hommes politiques, les leaders du moment, surtout lorsque ceux-ci sont « raccords » sur le même sens à donner, que se développe la contagion du mimétisme à s'exprimer comme les autres, à valider ce que disent les autres. L'effet d'entraînement au niveau collectif réduit l'esprit critique individuel au lieu de le renforcer. En acceptant sans réserve ce qui est affirmé par les « autorités » du moment, c'est la pratique du conservatisme (on conserve à l'identique sans rien changer) qui se développe partout comme modèle dominant appliqué par tous les grands systèmes en place. On comprend alors pourquoi la mentalisation, la cognition, la création, l'innovation, la mémorisation, l'émotion, la raison, se copient et s'influencent les unes les autres. Il en découle un mauvais mimétisme s'emparant de l'activité neurocérébrale du plus grand nombre jusqu'à devenir tous relativement standardisés, tous passifs, tous suiveurs, tous badauds des événements de l'actualité. De ce point de vue, l'appauvrissement de la Pensée humaine est inversement proportionnel à l'agitation cognitive du fait de l'emprise d'une intelligence fortement matricée et contrôlée depuis l'enfance. Une intelligence qui devient de plus en plus brillante sur la forme par l'éducation, les formations supérieures, l'information, les activités professionnelles et de loisirs, l'utilisation des techniques et des technologies parmi les plus en pointe.

Les apports décisifs de la Nature en faveur de la Pensée humaine

Alors que la Pensée humaine a tendance à se mirer dans son propre miroir narcissique, l'individu doit apprendre à l'utiliser avec modestie en respectant tous

les apports décisifs de la Nature sachant, par principe, que...

- ... **Toutes les molécules** chimiques et biochimiques, les cellules biologiques et leurs interactions indispensables à la vie, au développement et à la survie existent depuis très longtemps dans la Nature.
- ... **Toutes les forces** et éléments physiques stables et nécessaires pour équilibrer, intégrer et pérenniser les conditions vitales existent déjà dans la Nature.
- ... **Tous les facteurs** propices à la reproduction, la perpétuation des espèces, la santé pour réparer le vivant existent de multiples façons dans le végétal et l'animal formant l'environnement naturel de l'humain.
- ... **Tous les biomécanismes** et processus utiles pour aider à comprendre « la grande mécanique » universelle se répartissent un peu partout dans la Nature.
- ... **Toutes les réponses** en termes de sourcing causal sur les grandes questions existentielles de la vie, de l'univers et de l'avenir sont devant nos yeux sans que nous en ayant vraiment conscience.

La pensée piégée par son niveau de résolution

Il n'est pas nécessaire de réinventer sans cesse ce qui existe déjà dans la Nature par une curiosité sans frein, la recherche effrénée d'un « Autrement » que l'on envisage comme formidable, par la virtualité et l'artificialité issues des progrès scientifiques, technologiques, de l'IAG, qui font sortir momentanément des réalités de la vraie vie. La volonté de réinventer sans cesse le monde en privilégiant l'imaginaire à la simple lucidité, surtout lorsqu'il s'agit d'obtenir pour soi des gains économiques et/ou statutaires, prouve combien la pensée des individus concernés est encore très imparfaite, malformée, frustrée, non aboutie. De la même manière, la focalisation intellectuelle et cognitive de la Pensée humaine, même très brillante et experte sur certains faits et/ou dans l'analyse des causes connues relevant de l'actualité, d'une spécialité quelconque, de la contemporanéité, du passé historique, d'un avenir hypothétique, n'est pas dans l'ordre de la pensée haute résolution. Tout être humain correctement adultisé doit savoir que sa pensée est généralement le reflet de sa personnalité profonde et pas forcément celui de son comportement habituel ni de l'image donnée. Le paraître des expressions du corps, du verbe et du visage est souvent à l'inverse de la résolution de la pensée profonde, comme compensation permettant de donner le change et combler un manque chronique d'activité cognitive forte et sereine. On s'aperçoit ainsi que plus l'individu manifeste extérieurement et ostensiblement sa personnalité sous forme physique, en faisant usage du muscle, de la force, de la menace, en étant verbeux et raisonneur, en se montrant premier de la classe et raisonnablement dans les clous ou encore fort en gueule et péremptoire, moins il dispose d'une pensée solidement construite, stable, puissante. La pensée haute résolution n'a pas besoin de prouver aux autres ni de se prouver quoi que ce soit. C'est, au contraire, la tendance de la pensée basse résolution que de vouloir s'imposer sans cesse.

Les 4 résolutions de la Pensée humaine

La relativité de la Pensée humaine découle de son niveau de résolution, c'est-à-dire de définition en termes de finesse dans l'expression, de profondeur dans la compréhension, de largeur dans la vision globale, de hauteur de vue dans la conscientisation. Il existe ainsi 4 principaux niveaux de résolution au sein des sociétés modernes couplés chacun à un niveau de conscientisation allant du 1D au 4D ([#14](#), [#15](#), [#17](#)) :

. **Pensée basse résolution (pensée Bêta)** : Pensée largement empirique et autodidacte à faible définition verticale et horizontale des sujets abordés en ne prenant en considération qu'une fraction de leur complexité, en recourant principalement à un causalisme primaire gravitant autour du 1D au 2D plus ou moins réducteur.

. **Pensée à résolution médiane (pensée Thêta)** : Pensée bien éduquée ayant une bonne définition restitutive en profondeur de sens dans tous les domaines connus du fait de l'usage d'une bonne mémoire, d'une information sélective, d'une éducation initiale étayée par des savoirs académiques et/ou spécialisés, d'un rapport expérientiel compétent, avec toutefois un fort matricage culturel et/ou un formatage mental spécifique limitant et/ou orientant les centres d'intérêt, le jugement, l'opinion, dans le cadre d'un sourcing causal partiel alimentant un champ de conscientisation allant du 2D au 3D.

. **Pensée haute résolution (pensée Veritas)** : Pensée fortement autonomisée et discernée animée d'une haute définition dans le sourcing causal des problématiques posées, intégrant une bonne appréhension et connaissance des sujets évoqués ainsi que leurs effets latéraux et interdépendances, leur transversalité dans de nombreux autres domaines aussi bien au niveau du détail des mécanismes en cause qu'en termes de sens, de vision globale, d'anticipation, de résolution, profitant d'un niveau de conscientisation élevé de type 3.5D à 4D.

. **Pensée très haute résolution (ONE pensée)** : Pensée appliquée par des intelligences supérieures exobiologiques ou très avancées, caractérisée par une très haute définition dans la vision unifiée des 3 univers en termes de parfaite connaissance de leurs fonctionnements et interdépendances, de leurs limites, capacités et potentiels, aussi bien dans le relatif des continuums spatio-temporels connus et identifiés que dans l'absolu existentiel, faisant que la pensée atteint ici son zénith avec un niveau de conscientisation 4D et plus.

Se méfier du « cogitocentrisme »

La pensée la plus répandue dans les sociétés modernes est la pensée Thêta à résolution médiane ayant une bonne définition restitutive. Signe d'une grande évolution dans le vivant, elle est toutefois handicapée par son contenu fortement systémisé. C'est son principal point faible sachant que tout ce qui alimente durablement la Pensée humaine de manière trop conditionnée, spécialisée ou ciblée, tend à fractionner le rendu cognitif final. Le fractionnement agit comme une « boule à facettes » renvoyant un angle de lumière (de vérité, de conscience) faisant croire que la pertinence immédiate de sa propre réflexion ou raisonnement emporte la vérité d'ensemble et/ou l'intérêt principal sur tout le reste. La croyance « cogitocentrée » sur l'importance de sa propre pensée est la tendance instinctive de tous ceux et celles qui gravitent dans un monde d'expertise, de spécialisation, d'intellectualisation, de formation officielle, de spiritualité, considérant le produit de leur activité cognitive comme au centre de tout. Ce « cogitocentrisme » induit, par la force des choses, le rejet, la condescendance, le désintérêt, la sous-estimation, la non-reconnaissance, d'autres façons de penser (et de faire). Sa principale caractéristique plutôt négative est de générer mécaniquement de grandes zones d'ombre sur l'ensemble des mille et un autres aspects interagissant au même moment. Il s'agit le plus souvent d'un vaste espace d'enseignement passé sous silence et/ou formant le terreau de bien d'autres vérités à prendre en considération.

Aussi, derrière et malgré la concrétude économique au quotidien, le pragmatisme politique du moment, la théorisation scientifique fondée sur les connaissances disponibles, la dialectique philosophique brassant les informations, savoirs, idéaux et dogmes connus, les discussions empiriques de type « café du commerce », se cachent souvent de grandes failles conscientielles chez les uns et les autres. Des failles plus ou moins grandes selon les individus qui font que chaque pensée intelligente importe presque toujours une part d'ombre et de relativité, malgré la haute idée que l'on peut avoir de soi. Le meilleur de la Pensée humaine à toute époque ne peut constituer, dans le meilleur des cas, qu'une « petite » contribution à la vérité d'ensemble (ONE pensée). De ce point de vue, il est nécessaire d'accepter le fait crucial que la Pensée humaine bêta, Thêta et Veritas ont leurs propres limites endogènes supposant un minimum d'humilité et de hauteur de conscience pour que chacun accepte le caractère modeste de ses apports culturels, informationnels, sémantiques, linguistiques, philosophiques, scientifiques... C'est notamment le cas, lorsque la pensée produite relève directement de la subjectivité individuelle s'accrochant à son propre vécu et ressentis, à ses expériences et titres de gloire, à ses acquis culturels et éducatifs. La tendance au « cogitocentrisme » est d'autant plus prégnante que l'individu sous couvert de suffisance, d'orgueil, de vanité, de prétention, souhaite paraître plus qu'il n'est dans l'image donnée.

Les manifestations habituelles du cogitocentrisme

On ne contrôle pas vraiment sa vie et pas davantage le jour et l'heure de sa mort. De ce point de vue, la Nature est toujours plus forte que la Pensée humaine. Aussi, lorsque la pensée (cogitatio) se prend pour davantage qu'elle n'est (autocentrisme) du fait des connaissances acquises, des décisions prises au quotidien, de la volonté qui se réalise, de la gestion des aléas, problèmes et événements de la vie, elle oublie qu'elle est majoritairement dépendante des automatismes propres au vivant, ainsi que constamment soumise aux imprévus de la vie. Si la pensée donne à l'individu l'impression d'être maître de son destin, elle reste en permanence à la merci des conjonctures subies, des forces et pressions exercées sur elle, des paramètres fondamentaux animant les 3 univers de la Nature. Le cogitocentrisme se reconnaît par :

- . l'imposition de soi en tant qu'attitude dominante
- . l'affirmation péremptoire par le verbe haut et insistant
- . le paraître dominant dans les attitudes et comportements
- . la psychorigidité à n'accepter aucune alternative ni critique
- . le dogmatisme étroit dans la référence aux lois, aux usages, à la morale
- . le raisonnement « emphasé » qui veut tout expliquer à lui tout seul
- . l'autoritarisme du propos qui n'admet que la soumission et l'accord
- . le cours magistral qui relève de la solennité en se voulant supérieur
- . la leçon de morale qui dit ce qu'il faut faire et penser
- . la sentence sans réplique justifiant le rôle et le statut de celui qui juge

Les principaux objectifs endocentrés et exocentrés de la Pensée humaine

En dehors des rituels de politesse et des habitudes du quotidien, la Pensée humaine en société n'a de véritable intérêt que dans la mesure où elle apporte un supplément de « valeur ajoutée » par rapport aux automatismes de la Nature et du vivant. Son usage, malgré les tournures mentales souvent trop ciblés, désordonnés, de melting-pot dans un mixage entre le négatif, le neutre et le positif, recouvre la même récurrence d'intentions, d'approches et pratiques partout dans le monde, à savoir :

- . Comprendre, analyser, résoudre, critiquer
- . Apprendre, découvrir, deviner, assimiler
- . Réfléchir, raisonner, argumenter, méditer
- . Imaginer, créer, inventer, solutionner
- . Transmettre, enseigner, partager, raconter
- . Dominer, soumettre, vaincre, contraindre
- . Commander, imposer, ordonner, obliger
- . Croire, espérer, fantasmer, rêver
- . Paraître, briller, éblouir, séduire
- . Calculer, évaluer, spéculer, estimer
- . Programmer, organiser, produire, fabriquer
- . Gérer, comptabiliser, administrer, encadrer
- . Échanger, vendre, acheter, promouvoir
- . Acquérir, conquérir, s'approprier, obtenir
- . Défendre, protéger, résister, s'opposer
- . Collaborer, coopérer, adhérer, encourager
- . Valoriser, récompenser, gratifier, distinguer
- . Conseiller, proposer, préconiser, avertir
- . Punir, sanctionner, sévir, censurer
- . Réussir, gagner, ne pas perdre, refuser l'erreur, l'échec
- . Célébrer, honorer, ritualiser, fêter
- . Jouer, s'amuser, plaisanter, feindre
- . Communiquer, informer, expliquer, exposer
- . Exprimer, parler, dire, formuler
- . Discuter, écouter, chanter, prier
- . Demander, interroger, extérioriser, déclarer
- . Convaincre, persuader, expliquer, démontrer
- . Influencer, orienter, suggestionner, endoctriner
- . Dramatiser, menacer, tromper, ruser
- . Aider, secourir, réconforter, soutenir

Les 2 paradoxes de la certitude et de la division des savoirs

En conjuguant les limites de la raison à la subjectivité de l'émotion ([#42](#)), chaque individu tend à transposer son propre espace-temps cognitif sur les réalités complexes du monde. Il en résulte un effet astringent sur la conscience individuelle, donc sur le rendu de la Pensée humaine, tout en apportant des certitudes cognitives fortes. C'est le grand paradoxe de la Pensée humaine que d'associer dans une même dynamique cognitive des certitudes fortes (idée fixe, référentiel unique national ou officiel, affirmation péremptoire liée à l'expérience personnelle, croyance religieuse ou collective, opinion catégorique, espoir argumenté...), tout en produisant simultanément une conscientisation limitée (2D, subjectivité > objectivité, vision focale > vision globale...). On serait alors tenté de dire que plus l'individu a des certitudes et moins il devient conscient de la réalité complexe animant en profondeur son environnement (en dehors du connu, du visible, des apparences). Pour l'homme ou la femme convaincu(e) de leurs facultés intellectuelles, il devient alors très difficile d'accepter le fait que leur propre pensée, si pertinente soit-elle concernant tel sujet, tel domaine, telle actualité, telle opération menée, ne représente *in fine* qu'un très petit x% de contribution dans le 360° sphérique de la vérité globale et, beaucoup moins encore, dès lors que cela concerne le rapport aux grandes problématiques humaines, sociétales, civilisationnelles, existentielles. L'illusion de produire par le verbe ou l'écrit une

« pensée Veritas » par les acquis informationnels, culturels et formatifs, sans détenir soi-même un réel haut niveau de conscientisation par la multicompétence, la multispécialisation, la diversité des expériences, des actions terrain, des passages à l'acte, des dépassements de soi dans la maîtrise du risque, conduit certains intellectuels, technocrates, gestionnaires, administratifs, fonctionnels, décisionnaires, à croire qu'ils sont eux-mêmes des « illuminati », des élites, des élus, des génies, dans leur genre.

La pensée « terrestre » d'aujourd'hui comme celle d'hier n'est pas la pensée évoluée du futur et encore moins la pensée « ONE » galactique unifiant les fondamentaux de tous les univers macrocosmiques, de la source à la finalité. La pensée évolue avec l'âge et l'expérience individuelle, mais aussi avec le temps sociétal, les connaissances acquises partout dans le monde et l'intégration progressive de l'ensemble des principes actifs, antériorités, transversalités, interdépendances et phénomènes sous-jacents issus du fonctionnement de la Nature et du vivant (sourcing). On s'aperçoit ainsi paradoxalement que la division des savoirs humains en un vaste catalogue de spécialités hautement systémisées réparties entre tous les hommes, ne contribue pas à engendrer une pensée individuelle de niveau Veritas et encore moins « ONE ». On assiste davantage à la production éclatée d'une myriade infinie de pensées humaines (un peu comme les étoiles dans le ciel cosmique) allant dans tous les sens. De ce fait, l'humain produit plus d'artefacts cognitifs qu'il ne développe une conscience collective adulte et affirmée. Même si la raison objective l'emporte sur certains points et dans certains domaines, la plupart des humains contemporains (mais bien moins que dans les générations passées) sont en « dehors de la cible » dans la conscience globale des phénomènes du monde, de la Nature et du vivant. Très fort sur les analyses ciblées et les compétences spécialisées alimentées par une culture en prêt-à-penser éducative et professionnelle, par la mémoire, les techniques d'expression et l'agilité de l'intelligence, l'humain contemporain souffre toutefois de manière chronique d'un matricage mental et culturel puissant par les biais institutionnels et systémiques, mais aussi d'une division sociale fortement déséquilibrée qui alimente toute forme de rapport de force, de concurrence, de dominance, de pouvoir des uns sur les autres. Le lissage des cerveaux d'un côté associé à la fragmentation des savoirs de l'autre ne peut engendrer que la confrontation cognitive et non l'unification culturelle et intellectuelle. De plus, tant que l'individu se nourrit d'une alimentation cognitive incomplète, imaginée, faussée, trompeuse, orientée, limitée, il n'est pas vraiment possible d'envisager une élévation conscientielle chez l'homme moderne, sauf à rompre avec l'emprise systémique, la dominance culturelle locale ou nationale, la désinformation médiatique et réseautique. Sans ces évidences, l'individu continuera indéfiniment à réduire de lui-même « la lumière » nécessaire (sens de l'essentiel, vision globale, discernement, valeurs évolutionnaires, objectivité, positivité, tolérance...) jusqu'à projeter en continu de faux jeux d'ombre trompant ou altérant la vérité d'ensemble (mythe de la caverne - Platon).

La vraie pensée doit fonctionner comme une pensée « warrior »

Penser, c'est affirmer honnêtement ce que l'on croit sans contrainte ni recherche d'adhésion. Soit la pensée est juste et l'on y adhère naturellement, soit elle fausse ou à moitié vraie et le doute s'installe. La véritable pensée doit associer à la fois le verso de l'optimisme, de la positivité, de la confiance en soi, de la transparence, de la sincérité, avec le verso de la lucidité à savoir remettre en cause ses certitudes, ses lacunes, ses inhibitions, ses erreurs, tout en ayant parfaitement conscience de ce qui se passe de manière plus négative et/ou complexe derrière et en

underground du visible, du causalisme apparent. Pour devenir un « warrior » de la Pensée humaine en étant capable de produire une activité cognitive forte, solide, stable, apte à affronter le réel, la réalité vécue, la vérité, il est nécessaire de s'exprimer en associant simultanément le bouclier du savoir dans « une main » et l'épée du verbe conquérant dans l'autre :

. **Recourir au Bouclier du savoir** : Se protéger légitimement derrière la connaissance acquise en faisant référence mémorielle ou documentée dans tout ce qu'il y a d'utile, de concret, de meilleur, à utiliser après filtration préalable au sein de l'acquis culturel, éducatif, académique, informatif, scientifique, expérientiel. Le filtrage cognitif est ici essentiel pour ne prendre en considération que la partie « pure » et intangible de l'Offre systémique.

. **Utiliser l'épée du verbe conquérant** : Être offensif dans l'expression et l'affirmation de ses convictions en produisant par soi-même, sans aucune autocensure sinon dans la manière de s'exprimer intelligiblement, des avis, idées, réponses, solutions, mêmes imparfaites et inachevées, afin d'apporter sa contribution, faire avancer la discussion, élargir le débat, renforcer le projet, positiver l'action menée.

Pour agir en warrior dans la Pensée humaine, 5 conditions sont requises (Hastag #14) :

1. Ne pas s'autocensurer
2. Être soi-même et accepter d'être
3. Suivre sa propre voie
4. Autoproduire chaque jour au moins une idée créative
5. Agir le plus positivement possible

Avoir une direction claire pour chaque Pensée humaine

Pour bien fonctionner, la Pensée humaine a besoin de se stabiliser dans des motivations, enjeux et habitudes du quotidien (disposer d'appuis solides), se positionner clairement par rapport à une thématique, une problématique, un sujet (sens à donner), ainsi que disposer d'un faisceau d'objectifs à atteindre (but final et envie d'avancer). Selon le principe que « *la nature a horreur du vide* », la réflexion implose (mal-être, problèmes psychologiques, psychiatriques) à force de tourner en rond dans le cerveau humain. Ne pas penser est dangereux pour la lucidité, le discernement, l'objectivité, le libre arbitre. À l'inverse, trop penser dans tous les sens nuit à la cohérence d'ensemble. Aussi, face aux problèmes urgents, importants ou nécessaires à gérer au quotidien, la Pensée humaine doit éviter de se perdre dans le grand bazar médiatique, ainsi que dans la complexité de l'Offre systémique contemporaine. Elle ne doit pas non plus se laisser influencer et piéger par le premier degré de la politique, du marketing, de la technologie, de la désinformation réseautique, en partant dans toutes les directions ou en suivant des pistes sans issues. Pour rester maître de sa pensée, il est impératif de conduire son existence comme on conduit un véhicule en se concentrant sur le temps d'après et sur le point d'arrivée, tout en oubliant rapidement ce que l'on voit, croise et entend en cours de route. L'ennemi cognitif est toujours dans l'attention portée au détail grossit, à l'argument brillant ou séduisant, la mise en valeur d'un seul point factuel, occultant ainsi la vérité d'ensemble. Souvent la Pensée se piège par sa propre intelligence en mariant ensemble la raison et l'émotion sur des aspects ciblés, en recourant à l'euphorie du verbe. Il en résulte une dispersion cognitive ne permettant pas d'atteindre l'unité nécessaire à la « Pensée Veritas ». Pour espérer l'atteindre, l'individu doit considérer que penser c'est agir, penser c'est refuser, penser c'est

avancer seul avec ou sans adversité, en allant jusqu'au bout de ce que l'on dit jusqu'à le faire, passer à l'acte. Toute interruption dans ce processus produit une pensée invalide, une pensée infirme, qui ne peut jamais se confirmer par un retour de preuve.

La construction d'une Pensée Veritas relève obligatoirement du sourcing causal

Toute pensée fiable doit être cadrée non pas uniquement à partir des faits apparents, mais entre la raison des faits (source de tout) et de la preuve de ce que l'on avance (finalité). Il est nécessaire pour cela de pratiquer 5 étapes (SOCCEF) accompagnées de 5 recommandations importantes :

Source : Nourrir son activité cognitive par une large diversité de contenus différents et préalablement filtrés (éducation, formation, apprentissage, initiation, autodidactisme, information médiatique, lecture, jeux... C'est aussi avoir un vécu expérientiel en s'impliquant mentalement et physiquement dans un grand nombre d'activités différentes de manière empirique, manuelle, physique, sportive, sensorielle, kinesthésique, mentale, émotionnelle, sentimentale... C'est encore s'exposer volontairement à un fort rayonnement de stimuli externes, d'interactions avec l'environnement général, d'échanges avec autrui, de relations sociales...

Cause : Partir d'un fait, d'une observation, d'une idée, d'une réflexion, d'une décision, d'un doute, pour orienter le processus réflexif à partir d'éléments existants, possibles ou probables. Il s'agit de construire un raisonnement cohérent en rassemblant par soi-même, avec ses propres mots, intuitions, convictions, tout ce qui paraît utile pour la démonstration et/ou l'objectif à atteindre.

Conséquence : Envisager de manière logique ce qui s'est passé, ce qui va se passer, ce qui risque d'advenir, en projetant des hypothèses, des prévisions, des extrapolations, des utopies, afin de prendre conscience d'une réalité concrète ou à venir.

Effets induits : Réfléchir à l'après-visible, aux aspects latéraux moins évidents, plus cachés, plus subtils, plus souterrains, mais qui risquent d'engendrer en réaction d'autres causes, d'autres conséquences à terme, un changement de cap, de polarité, de direction d'ensemble.

Finalité : Rechercher la confirmation décisive, avoir la preuve passée, présente ou future, l'application concrète, la démonstration confirmée, de ce que l'on pense, de ce que l'on dit, de ce que l'on affirme, afin de valider l'ensemble du processus cognitif, la vérité d'ensemble, ainsi que la cohérence, la crédibilité, la fiabilité de l'argumentation, de la réflexion, du raisonnement tenu.

5 recommandations importantes

La démarche SOCCEF doit toujours être accompagnée de 5 garde-fous cognitifs :

... **Se poser des questions** dans n'importe quel ordre de départ, comme moyen principal d'encadrer de manière logique sa réflexion et comprendre ce qui se passe en utilisant le *pourquoi* et le *comment* c'est ainsi, le *qui* a fait *quoi*, *quand* et *où* cela se passe-t-il, le *combien* et *quelle* conséquence en attendre ?

... **Donner la priorité** à la réflexion ex nihilo (creuser dans le dur) et non à la simple répétition mémorielle ou la référence à ce qui disent les médias ou pensent les autres, en s'obligeant à mobiliser en soi les efforts nécessaires de pugnacité et de concentration pour trouver un chemin, une voie, une piste « Off Road » sortant du discours officiel, malgré la pression émotionnelle, l'encombrement informationnel contradictoire, le conditionnement culturel, le parasitage systémique du moment.

... Avoir une forte conviction et motivation dans ce que l'on pense, dans ce que l'on dit, dans ce que l'on fait, afin de solliciter (pousser dans les tours) ses flux et connexions neuronales en voulant aller toujours plus loin dans le raisonnement, l'émergence de solution, l'éclaircissement conscientiel.

... Exercer un self-control cognitif à tout moment de la réflexion et de l'expression dans chacune des 5 étapes, afin d'éviter de dévier de son cheminement intellectuel, de s'arrêter en cours de route, de revenir au simple causalisme primaire par facilité, d'oublier une étape, d'omettre des points jugés importants à connaître, évoquer, souligner.

... Avouer avec honnêteté intellectuelle ce que l'on ne sait pas, ses doutes, voire ses erreurs de jugement (au lieu de faire croire que l'on sait tout), ne pas s'aventurer sans précaution sur des territoires non connus, en ayant conscience que son propre raisonnement ou argumentation ne représente qu'un % très relatif de la vérité globale.

Les domaines propices à la Pensée Veritas

Peu nombreux sont les domaines pouvant associer les 5 étapes SOCCEF et prouver la cohérence globale du processus cognitif dans la recherche de pertinence, de vrai, de vérité. Il s'agit notamment des 5 approches suivantes :

- . Réflexion discernée sous condition d'apolitisme, de synthétisme, de syncrétisme, d'éclectisme, de connaissances tendant vers le 360°
- . Code moral et éthique suffisamment expérimenté, intègre et cultivé se référant à la plupart des valeurs évolutionnaires
- . Bon sens populaire associé à l'intuition, au discernement, à la prescience
- . Mathématiques et sciences fondamentales à des fins de compréhension du fonctionnement des univers 1, 2 et 3
- . Tout processus fini en soi de nature technique, artisanale, de service, animé d'une compétence maîtrisée de A à Z

Les domaines non propices à la Pensée Veritas

La plupart des pensées humaines sont inabouties au sens du sourcing causal, faisant que toute pensée courante est fondamentalement suspecte (partielle, incomplète, fausse...) dès lors que celle-ci n'utilise qu'une partie du SOCCEF (étapes 2, 3, voire 4). Il convient donc de se méfier par principe de tout message, de toute transmission, de toute information, de tout individu, de toute entité, de toute culture ou référence dominante, affirmant de manière péremptoire détenir la vérité, la bonne voie à suivre, la seule vision des choses à prendre en considération en jouant sur le sens des mots, sur la logique apparente du raisonnement, sur les postures verbales et non verbales. La vigilance cognitive doit s'exercer avec certaines sources émettrices, certaines méthodes d'expression utilisées, certains relais de diffusion, au risque de désinformation, d'erreur de jugement, de tromperie intellectuelle, de conditionnement mental, de conscientisation toxique. La Pensée humaine est facilement réduite, encadrée, influencée, abusée, exploitée, leurrée, séduite, endormie, égarée, dupée, mystifiée, de manière volontaire ou involontaire, directe ou indirecte par :

- . Les maisons d'édition et lieux officiels contrôlés, non indépendants, produisant et/ou diffusant du contenu culturel de masse et/ou orienté en phase avec les attentes du moment et/ou la doxa du régime en place et/ou pour des objectifs de profit pur et/ou en accord idéologique avec la ligne directrice imposée par les actionnaires majoritaires.

- . Le traitement journalistique dans les grands médias nationaux à partir d'une ligne éditoriale orientée, sélective, hyper formatée, voire autocensurée, selon des objectifs d'audience, de couverture publicitaire, d'idéologie dominante, d'assujettissement indirect par les subventions d'État et/ou aux mains d'actionnaires privés.
- . La défense judiciaire et/ou médiatique par avocat, procureur, juge, minorité agissante, élite..., favorable à l'ordre étatique pour les uns, à la victimisation thématique pour d'autres, à la disculpation de l'auteur d'un crime/délit/méfait selon son titre, son statut social et/ou en fonction d'honoraires conséquents.
- . La justification sécuritaire en fonction directe de la lettre de la loi, du droit national, fédéral, international du moment, en ne considérant uniquement comme viable que la procédure engagée, le protocole utilisé, la règle établie, la méthode habituellement pratiquée, sans véritable discernement ni sourcing causal.
- . La posture politique, administrative, technocratique, économique, gestionnaire, managériale, sécuritaire, militaire..., imposant dans le discours ou le relationnel un rapport de force, une domination autoritaire unilatérale par l'ordre léonin, le commandement, la surveillance imposée ou coercitive, n'admettant pas ce qui sort du cadre légal, habituel ou officiel.
- . Les promesses et les interventions de personnalités d'État, d'élue(s), de relais complices, cachant d'évidentes arrière-pensées politiques, d'audience, d'intérêts partisans ou particuliers à défendre, ou pour éviter de parler des vrais problèmes ou de vérité qui fâche.
- . La médiatisation organisée au moment des élections à partir de montages centrés sur certains aspects et pas d'autres, sur des thèses, antithèses, hypothèses, défendues ou présentées comme seules solutions ou alternatives possibles ou de manière nuisible, négative.
- . Tout ce qui se dit de manière anonyme sur les réseaux sociaux, sur les sites web marchands et non marchands, sur l'internet en général, dès lors que cela se réduit à quelques mots ou phrases, à des images et commentaires, sans aucun véritable développement.
- . Les interventions d'experts et de commentateurs utilisant un narratif documenté dans un langage clair, qui se trahit toutefois par un débit trop rapide, une aisance et fluidité intellectuelle suspecte, des réponses à tout, traduisant alors plus une habitude à répéter régulièrement les mêmes choses, qu'une réflexion profonde se construisant en temps réel.
- . L'ensemble des techniques de communication, de marketing, de publicité, dont le but n'est pas de faire avancer la réflexion, mais de séduire, d'orienter la décision, d'accélérer le passage à l'acte, de faire signer, acheter et dépenser.
- . Les hommes et femmes politiques utilisant la démagogie et le populisme en se référant à des postures extrémistes, radicales, comme en pratiquant ouvertement le mensonge assumé, sans respect pour l'intégrité morale et intellectuelle de leur auditoire.
- . La position de monsieur et madame Tout-le-monde qui sait tout sur rien de vraiment essentiel, qui émet des opinions sans véritable assise culturelle ou informationnelle sûre, qui tombe tête la première dans le piège du complotisme, de la désinformation ambiante, des techniques « fake », qui affirme de manière assurée des contrevérités, des vérités alternatives, des certitudes empiriques, dogmatiques, doctrinaires, conformistes, conservatrices dépassées..., ou encore qui répètent à l'identique ce que disent les autres dans les médias ou dans l'entourage.
- . Toute présentation médiatique recourant au scoop pour faire de l'audience, au grossissement anormal d'un fait, à la dramatisation de l'actualité, à l'usage

- volontaire du couple raison-émotion dans les images présentées, dans la présentation partielle d'un dossier à charge mettant principalement en lumière les erreurs, les fautes, les échecs, les conséquences négatives.
- . L'échange fondé sur un débat d'idées chronométré, la démonstration seulement recto ou verso d'un fait, l'argumentation résumée sous forme de pitch, le raisonnement minorant ou laissant dans l'ombre les inconvénients réels ou probables, la polarisation sur les aspects génériques, utilitaires, fonctionnels, techniques, sans tenir compte de l'usage réel, concret, personnalisé dans la vraie vie.
 - . La référence premier degré à un mythe, une légende, une saga, un récit, une fiction, une croyance, une histoire inventée, une rumeur..., sans recours au discernement, ou encore en se référant à des statistiques, des sondages sortis du contexte général et/ou suggérant des prévisions, des prédictions, sans aucune preuve ni réelle certitude d'accomplissement.
 - . Le spécialiste, le passionné, qui ne sait parler que de son domaine de compétence, de sa monospécialité, de manière très verticale, ou encore l'individu animé d'une focalisation mentale sur tel sujet et pas d'autres en croyant détenir les clés essentielles pour décrypter les réalités du monde.
 - . Le parvenu, le nanti, l'ambitieux, le vaniteux, qui par le titre honorifique, le statut social, le niveau de diplôme, le patrimoine et l'argent, le poste obtenu par méritocratie, a tendance à se croire au-dessus de la moyenne intellectuelle des autres en montrant de l'égotisme (culte du moi) et/ou une certaine condescendance dans le propos.

La vocation naturellement positive de la Pensée humaine

Pour vraiment comprendre ce que l'on dit et pense, il faut le vivre dans le concret du vécu et du ressenti en mobilisant tous ses sens, tous ses organes, toutes ses fonctions anatomiques, ainsi que l'esprit par la curiosité et la représentation mentale en temps réel. La mobilisation simultanée des 3 univers propres au vivant supérieur est essentielle pour que se développe la véritable synergie au sein du vivant. Les automatismes biologiques, biochimiques, physiologiques et cognitifs sont tels que, peu importe l'ordre dans l'impulsion de départ, la synergie vitale se met en place d'elle-même, puis se régule automatiquement. Au stade de l'univers 3, les tropismes naturels de la Pensée humaine produisent une série de réactions bioneuronales en allant puiser « instinctivement » dans l'existant cognitif (mémoire, inconscient, conscience...) à partir d'un infracodage non visible. Cet infracodage est lui-même biodéterminé par une polarité précise (négatif, neutre, positif) dont l'origine dépend des stimuli « bons et mauvais », des impacts émotionnels, reçus et ressentis en intensité et fréquence en cours de vie. Il en ressort « mécaniquement » que les flux neuronaux précisément mobilisés et activés parmi des milliards d'autres possibles permettent l'émergence de réactions biologiques, physiques, mentales et cognitives. Sous l'angle cognitif et conscientiel se produisent alors au sein du système nerveux central des « agrégats d'informations neuronales » (agrégation neuronale) passant rapidement d'un stade primaire à une complexité croissante d'associations, interactions, combinaisons, filtrages, traitement sensoriel, verbal, non verbal.

L'infracodage neuronal

La logique de la pensée s'éloigne de la logique mathématique dans le cadre de la polarisation neuronale. On constate ainsi que plus le nombre d'impactage est grand

dans le même type de polarité, plus la polarité de départ se renforce. On observe également qu'en cas d'impactage régulier et fort en intensité dans une polarité inverse, plus la polarité de départ se réduit puis s'inverse. Il en résulte 4 phases dans les effets d'infra-codage neuronal interagissant directement au plus profond de la production cognitive (univers 3), donc dans l'élaboration progressive de la Pensée humaine. Le phénomène est identique dans l'univers 2 au niveau micro cellulaire.

Phase 1 (impactage initial)

Tout ce qui chargé d'une polarité (+ ou -) impacte toujours dans le sens principal de celle-ci, faisant qu'un stimulus positif (ou plusieurs) produit un impact positif dans l'infra-codage neuronal (sauf parasitage entre temps) et inversement avec un stimulus à polarité négative avec :

- 0 impacté par le +** → **produit une tendance au +**
- 0 impacté par le -** → **produit une tendance au -**
- + impacté par le +** → **renforce le +**
- impacté par le -** → **renforce le -**
- + impacté par le -** → **réagit par le +**
- impacté par le +** → **devient progressivement positif**
- +→0 impacté par le +** → **tend vers le + et/ou à limiter le - et 0**
- +→0 impacté par le -** → **tend vers le - et/ou à limiter le + et 0**
- +→0 impacté par le +→0** → **conforte le +→0**

Phase 2 (principe de reconduction)

Toute polarité de départ appelle à sa reconduction, faisant que la pensée positive appelle la pensée positive et la pensée négative appelle la pensée négative. De la même manière (hors saturation en phase 4), la pensée positive n'appelle jamais la pensée négative et la pensée négative n'appelle jamais la pensée positive :

- + appelle le +
- appelle le -
- + n'appelle jamais le -
- n'appelle jamais le +

Phase 3 (effet des best ou bad practices)

L'usage régulier des valeurs évolutionnaires, la satisfaction des besoins dominants, la pratique de l'Intelligence Relationnelle (Σ (somme) des best practices) produisent spontanément une polarité positive renforçant la phase 2 positive en inversant le négatif initial. À l'inverse, l'usage récurrent du pessimisme, du mensonge, de la manipulation, de la violence, de la tromperie, des idées noires (Σ des bad practices), renforce la phase négative en inversant le positif initial. En résumé, les best practices produisent et alimentent la pensée positive, alors que les bad practices produisent et alimentent la pensée négative tel que :

- Σ bestp → + qui appelle le +
- Σ bestp → + qui inverse le - en +
- Σ badp → - qui appelle le -
- Σ badp → - qui inverse le + en -

Phase 4 (principe d'inversion de polarité)

La saturation, l'atteinte du zénith, de l'apogée dans une polarité donnée produit « naturellement » son « implosion de fin de cycle » (Ifc) par une inflexion produisant d'abord une baisse progressive d'intensité, puis une inversion totale de la polarité initiale en son parfait contraire. Le seuil critique de retournement ([#35](#)) résulte des phénoménologies cycliques de la Nature, sachant que rien n'est

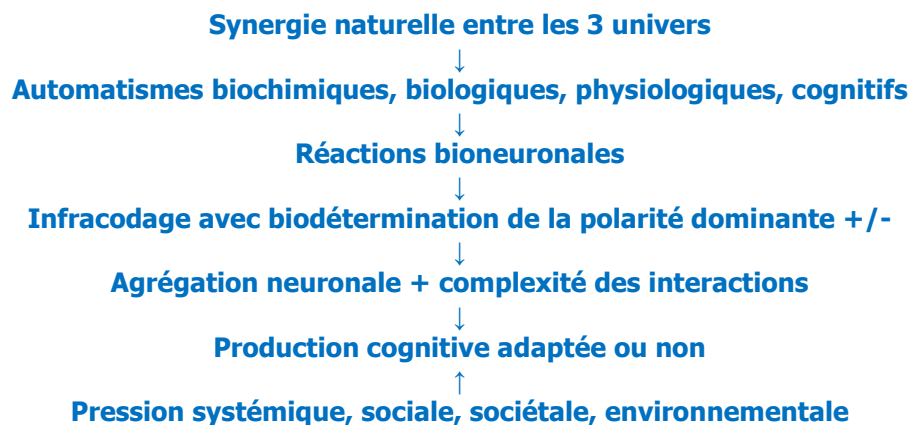
perpétuel ni durable dans les univers 2 et 3 du vivant, voire dans l'univers 1. En d'autres termes, chaque polarité dispose de ses propres limites d'intensité, de puissance, d'action, de réaction, d'interaction, qu'il ne faut pas dépasser au risque de faire basculer la charge initiale en son inverse.

Ifc+ → -

Ifc- → +

Tout est logique dans l'univers 3

Du bit d'information neuronale à polarité dominante + ou - relié au stock mémoriel (acquis, habitude, souvenir, trauma, empreinte émotionnelle...) en passant par le produit cognitif semi-fini (intuition, inspiration, sentiment, ressenti, prescience...) jusqu'au produit cognitif fini (idée, schème mental, rêve, verbalisation, conscientisation, réponse rationnelle...) tout est « logique » dans l'univers 3 (lorsque celui-ci est sain). Tout part (bit polarisé) et tout s'accomplit (pensée conscientisée) en fonction directe (sauf parasitage lié aux maladies psychiques et problèmes psychologiques) de la manière dont l'activité cérébrale est nourrie, conditionnée, positivement respectée ou maltraitée. La ligne de séparation entre le négatif et le positif, entre la dynamique mentale et sa relative passivité, entre la production intellectuelle et/ou créative et son assèchement productif, ne relève pas au départ de la seule volonté humaine, mais de mécanismes bioneuronaux formés et déformés, matricés et formatés, moulés et modelés, par la pression répétitive et/ou contraignante exercée par l'environnement de proximité, la vie sociale, l'encadrement systémique, l'Offre sociétale. On comprend alors pourquoi le bridage comportemental, moral et culturel, le conditionnement économique, social et communautaire à forte binarité (2D), l'interventionnisme collectif ressenti comme coercitif, asservissant, addictif, rude, stressant, polarisent négativement l'infocodage des neurones. Le processus est totalement inversé dans un contexte globalement positif, plaisant, motivant, dynamisant, agréable.



La bonne polarité de la Pensée humaine

Pour contrecarrer les tendances acquises et/ou adaptatives inhérentes à la vie en société, en collectivité, en groupe, en famille, en couple, il est nécessaire de nourrir depuis la plus jeune âge son cerveau en inserts et intrants majoritairement positifs, utiles, hautement conscients, permettant de grandir en soi. L'objectif consiste à utiliser son cerveau comme un formidable instrument de maîtrise de soi-même et d'intelligence relationnelle ([#28](#)). Par le fait d'une activité bioneuronale à polarité

positive on rejoint toujours la vocation initiale de la Pensée humaine qui est de pouvoir sortir par « le haut » des limites structurelles inhérentes aux univers 1 et 2 face aux situations vécues et rencontrées dans la vie courante. La Pensée devient alors le moyen le plus fiable et concret pour apporter de l'espérance, du sens, de la vision globale, des réponses adaptées, ainsi que de la vigilance, de l'anticipation, de la motivation à persévérer pour atteindre la lumière intérieure capable d'illuminer tout le reste. C'est le même type de processus (en version endogène) que celui de l'univers 2 dans sa version exogène destinée à aller chercher la lumière extérieure et les nutriments nécessaires. En ce sens, la Pensée humaine doit permettre en chaque individu la régulation optimisée de sa propre nature profonde (univers 1 et 2) malgré la réalité de la vie, la complexité du monde, les pulsions d'animalité en l'homme et entre les hommes, la pression systémique coercitive, la désinformation permanente, le matricage culturel, etc. Avec la bonne polarité et sans parasitage, les bienfaits de la Pensée humaine recouvrent le fait de pouvoir... :

- . User d'abstraction, de conception, de virtualisation, de conscientisation
- . Être bien en soi-même, s'affirmer dans ses valeurs, droits et libertés
- . Exprimer clairement ses positions, opinions, volontés, engagements
- . Espérer, désirer via la croyance, l'imaginaire, le rêve, la fiction
- . Avoir confiance en soi, disposer d'une estime suffisante de soi
- . Jouir au maximum de l'instant présent, être carpe diem
- . Gérer au mieux sa propre condition vitale et celle de ses proches
- . Montrer du discernement dans la décision, de la lucidité dans l'action
- . Avoir une conscience globale des choses, de la réalité, de la vérité
- . Adapter correctement ses attitudes et comportements aux enjeux
- . Anticiper les problèmes, les risques, les conséquences, les événements
- . Résoudre et solutionner les problèmes et défis posés
- . Faire bon usage des acquis, connaissances, expériences, informations
- . Apprendre puis appliquer correctement une technique, une compétence
- . Accomplir de manière cohérente une tâche, une mission, une fonction
- . Qualifier et pérenniser intelligemment ses liens sociaux et relationnels
- . Protéger et respecter l'environnement naturel et urbain
- . Satisfaire ses besoins humains tout en modérant ses attentes
- . Disposer d'une capacité suffisante de maîtrise dans la prise de risque
- . Vivre ou survivre de manière adaptée aux conditions du moment
- . Autoprotéger son intégrité humaine, les biens, les personnes
- . Piloter efficacement les projets, plans, initiatives, opérations engagées
- . Dire précisément ce que l'on pense, ressent, vit, imagine
- . Échanger avec autrui, comprendre ce que dit et veut l'autre
- . Formaliser par le langage ses idées, réflexions, intuitions, sentiments
- . Créer, inventer, innover, sortir des schémas et des usages inadaptés
- . Proagir, agir et réagir opportunément aux stimuli internes et externes
- . Évaluer le danger, l'erreur, ainsi que les chances de réussir
- . Donner du sens à tout art, toute discipline, toute forme d'habileté
- . Accorder de l'importance à l'amour partagé, aux sentiments sincères
- . Profiter de tous les bienfaits de son environnement
- . Se renseigner, être curieux, observer, contempler
- . Questionner le doute, s'interroger sur l'inconnu
- . Transmettre à autrui, coopérer avec bienveillance
- . Reconnaître par avance les stratégies et stratagèmes toxiques

5 réflexes décisifs pour produire une pensée ex nihilo

Si de nombreuses méthodes existent dans le monde professionnel et la formation

pour stimuler en groupe les idées, l'imaginaire, les solutions, la production à l'échelle individuelle d'une véritable pensée ex nihilo (en ne partant de rien de précis ni de prémédité) suppose de s'imposer 5 réflexes de base :

- . **Ne pas suivre systématiquement une méthode** précise, procédurale, bien ordonnée, mais « cogiter » d'abord librement à sa façon en se faisant confiance, tout en s'obligeant à respecter les étapes et recommandations du SOCCEF.

- . **S'interdire de réutiliser à l'identique** ce que l'on apprend, de régurgiter les acquis mémorisés, de copier sur les autres, de reprendre ou adapter illégitimement (sans référence à l'auteur initial) ce qui existe déjà ailleurs ou autrement, mais réfléchir en mode brut par soi-même avec ses propres codes, ses propres mots.

- . **Rebondir à tout moment sur toute sollicitation extérieure** (mot, image, son, odeur...) qui interpelle, opportuniser dans l'hyper présent toute situation imprévue inspirante, en essayant de creuser sur le champ le sujet pour en dégager une piste à suivre en ne cherchant pas immédiatement le raisonnable, le rationnel, le politiquement correct.

- . **Réfléchir en partant de n'importe quelle étape**, même dans le désordre, en fonction de l'inspiration du moment, de la « surgescence » d'idée (inspiration subite, illumination, fulgurance), tout en laissant les automatismes de l'esprit fonctionner d'eux-mêmes sans rien forcer ni contraindre au départ, en réagencant si nécessaire ultérieurement la construction cognitive.

- . **Alimenter constamment sa motivation** par diverses sources, mêmes très éloignées du but poursuivi, pour aller toujours plus loin dans l'approfondissement de la réflexion, dans l'autodécouverte de ce que peut produire mécaniquement sa raison et son imaginaire lorsqu'on les laisse en roue libre.

Lutter contre la pensée imparfaite

La déformation structurelle, l'inhibition, l'orientation, de la Pensée humaine par les biais culturels, systémiques, socioenvironnementaux, conduit à isoler les gens, à les séparer, à les faire s'affronter, s'opposer, se jalouser. La plupart des cadres politiques, administratifs, fiscaux, judiciaires, sécuritaires, socioéconomiques, agissent à rebours des tropismes naturels du 3^e univers. On peut se demander pourquoi la Pensée humaine se détourne trop souvent de ses fondamentaux consistant à découvrir, utiliser, coopérer, protéger, les trésors de la Nature et du vivant, en agissant contre eux ou en déniaient leurs principes essentiels par le fait d'une intelligence mal utilisée ? On peut aussi se questionner sur la consistance et la destination existentielle de l'humain abouti en associant « le divin et le Saint-Esprit » au produit qualitatif et hautement conscientisé de la Pensée humaine ? On peut aussi s'interroger si l'inaboutissement humain dans la méchanceté et la bêtise n'est pas « le diable et le mauvais esprit » relevant de neurones à polarité négative ? En d'autres termes, le bon ou le mauvais usage de la Pensée humaine fait de l'homme un dieu en soi ou un diable en puissance, un prophète du bien ou un prophète du malheur. Sous un autre angle, on peut se demander pourquoi une grande partie de la littérature du passé officiel et conventionnel animée d'une pensée imparfaite, fortement orientée, illusionnée par différentes croyances, voire carrément faussée ou mensongère, est-elle encore une référence à suivre ? Dans le même registre, on peut s'inquiéter des raisons qui poussent les régimes et les gouvernants tyrans, autoritaires, pseudo-démocrates, à privilégier la fuite en avant permanente, invasive, régressive, belliqueuse, sécuritaire, comme à privilégier une condition humaine infantilisée, asservie et désinformée, au détriment d'une condition citoyenne et sociétale plus adultisée ?

Pourquoi s'obstiner à considérer l'homme comme un « animal social et politique » (Aristote) alors que l'éducation, la connaissance, l'affirmation positive de soi, les droits et libertés, les valeurs évolutionnaires, l'intelligence relationnelle, permettent de faire de l'homme et de la femme moderne des citoyens adultisés, émancipés, aboutis, hautement conscientisés, largement au-dessus du 1D et 2D provenant de leur animalité première ? On peut aussi se poser la question de savoir pourquoi la Pensée humaine a autant besoin de se challenger dans toutes les directions et notamment dans celles des affaires non équitables, de l'argent-roi plus ou moins vertueux, de la virtualisation, de l'artificialité, de l'innovation rapidement obsolète, de la superfluité, de la superficialité dans les produits et services ? Est-ce pour combler les déficits d'une pensée inachevée, frustrée et/ou malade chez leurs auteurs en cherchant à la compenser par tous les attributs découlant l'économie et de la finance, de l'enrichissement et de l'accumulation de biens jusqu'à la ringardise, ou encore par l'exercice de pouvoirs de l'homme sur l'homme prouvant ainsi l'inaboutissement chronique de leurs acteurs derrière l'intelligence mobilisée. En quoi, la fragile réalité temporelle ou conjoncturelle obtenue par la ruse, la manipulation, la force, la menace, la domination, l'imposition de soi, la soumission des autres, est-elle le reflet d'une quelconque grandeur dans la Pensée humaine ? Face à la solide et durable réalité issue de la Nature, le choix de la Pensée humaine est simple : soit s'allier solidement et coopérer durablement avec la Nature ; soit vouloir s'en émanciper par égocentrisme, maladie de l'intelligence, vénalité, non adultisation, vanité, en se croyant faussement supérieur et/ou en oubliant que s'appliquent à tous les toujours mêmes axiomes du vivant, à savoir la mort après la vie, l'oubli après la notoriété, le vide après le plein, le phénomène « loin des yeux, loin du cœur », l'effet boomerang après l'excès de pouvoir.

Les syndromes de la pensée imparfaite

Derrière la flamboyance de l'intelligence, l'usage adéquat du langage, la démonstration de compétence, la pertinence du raisonnement ou encore l'imagination créative, la pensée commune est généralement handicapée par la charge mentale qu'impose le rapport constant aux codes du moment et aux contraintes de la vie collective. Il en ressort mentalement et cognitivement des tendances altérées majeures comme :

- . La valorisation implicite des attitudes négatives (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi) lorsque celles-ci servent des intérêts dominants.
- . La reprise *stricto sensu* des référentiels médiatiques et académiques afin de montrer son ancrage politiquement correct ou conformiste au présent, son pragmatisme face à la réalité.
- . L'incapacité à se comporter de manière authentique et naturelle en privilégiant l'image, le paraître, les apparences, le masque professionnel.
- . La tendance à cliver, s'opposer, critiquer, participer à la division, afin de matérialiser une identification, une appartenance, une adhésion.
- . La diarrhée verbale ou « verbo-entérite » à parler vite et beaucoup, dès lors que l'agitation mentale se renforce d'habitudes à parler toujours des mêmes choses dans les mêmes lieux et/ou avec les mêmes interlocuteurs.
- . Le recours spontané aux dogmes établis, aux crédos politiques, aux préceptes appris ou en place, sans aller chercher plus loin ou autrement.
- . La plongée illusoire dans l'idéal des croyances dès lors que cela apporte du rêve, de l'espoir, du soulagement et/ou afin de faire comme les autres, se conformer aux antiennes du conditionnement culturel.
- . La prédominance de la subjectivité, de l'empirisme, de l'arbitraire, de

- l'arrogance, via l'imposition de soi aux dépens du discernement, de la modestie.
- . Les réflexes primaires de confrontation, agressivité, rejet, radicalité, intolérance face à l'étranger, l'imprévu, l'inconnu, le changement.
- . La courbure mentale en faveur de valeurs morales dévitalisées, voire au sens originel modifié, au détriment de valeurs évolutionnaires plus humanistes, sûres, positives, pérennes.

Comment la Pensée humaine se dessert elle-même ?

Alors qu'il existe des millions de formes de pensée au quotidien dans tous les sens, dans toutes les directions, sur tous les sujets, la Pensée humaine doit savoir s'autoréguler d'elle-même. Elle doit également éviter la lâcheté de ne rien dire, la peur de s'exprimer, la couardise de se taire, le manque de courage à relayer les informations vraies, le défaut de discernement à tout prendre au premier degré. En adoptant ces facilités et indignités, la pensée se dessert elle-même, se corrompt, se décrédibilise toute seule, dès lors qu'elle favorise...

... **La trahison de sa propre intégrité intellectuelle** en parlant d'autre chose, en cachant ou niant la réalité des faits, en mentant effrontément, en évitant de répondre, en tournant autour du pot.

... **L'autocensure par peur ou lâcheté** en n'évoquant pas la vérité, en n'affirmant pas son intime conviction, en rompant délibérément avec la simple honnêteté morale et intellectuelle, par peur de la hiérarchie, de se faire critiquer, perdre son travail, condamner, menacer.

... **L'immodestie, le sentiment de supériorité**, dans l'usage du savoir, de la connaissance, du verbe, de l'expérience, de la raison, des moyens disponibles.

... **La construction malhonnête, manipulatrice** dans le raisonnement tenu, contre ou aux dépens d'autrui, alors que ce dernier est en attente de précision, de réponse, de solution en tant que récepteur neutre, demandeur, innocent, non ou mal informé.

... **L'usage de la supériorité de l'intelligence**, des capacités, facultés et talents innés ou acquis sur les plus faibles que soi, les plus fragiles, les plus dépendants, les plus dociles et soumis.

... **Le refus de partager ses informations**, connaissances, savoirs, expériences, ne rien dire lorsque l'on sait, par peur de perdre son ascendant intellectuel, comportemental, statutaire, professionnel et/ou sortir du paraître dans l'image donnée.

... **L'usage fait de connaissances précises**, d'informations rares, de secrets transmis, pour les utiliser à des fins d'intérêt personnel, de pouvoir, de dominance, de pure vénalité et/ou de manière égocentrée, égoïste.

... **La fuite en avant dans l'imaginaire**, le complotisme, le délire, la paranoïa, la perversité, pour justifier ses croyances, superstitions, avis, opinions, a priori et/ou pour éviter d'assumer ses responsabilités.

... **La vanité, l'orgueil mal placé, la prétention**, la fatuité, pour se faire valoir tout en rabaissant autrui en l'infériorisant, le critiquant, le discréditant, le dévalorisant, le disqualifiant auprès des autres.

... **La morgue, la condescendance**, le mépris, pour créer une distance sociale, une distinction élitiste, une différence de traitement, une discrimination de classe, faisant ainsi prévaloir une haute image de soi.

... **Le premier degré, le 2D dans le causalisme primaire** des faits apparents, la binarité, le manichéisme, le choix d'une option simple ou facile à la place d'une posture intellectuelle plus éclairée, d'une décision plus engagée, responsable, risquée.

... **La banalisation des valeurs morales et humanistes** en ne voyant que les intérêts matériels, le profit immédiat, les avantages d'une gestion de la réalité à court terme, la focalisation étroite empêchant de voir et considérer les autres aspects contraires ou dérangeants.

... **L'inversion des bonnes intentions initiales**, la transformation des concepts fondateurs en autre chose, en pratiquant un usage contraire ou différent, en sortant de l'éthique pour mieux s'imposer, dominer les autres, assouvir ses fantasmes.

7 types d'influence limitant l'efficacité de la Pensée humaine

Les influences sont nombreuses dans le quotidien de la vie collective limitant directement ou indirectement l'efficacité de la Pensée humaine. C'est notamment le cas avec... :

- ... Le moule académique du savoir, de la connaissance, du diplôme
- ... Le traitement désinformé, aseptisé de l'information
- ... La moralisation religieuse, sectaire, politique
- ... Le bridage social et familial
- ... Le directivisme, l'autoritarisme hiérarchique
- ... L'encadrement législatif, normatif, technocratique, coercitif, punitif
- ... La pression des groupes primaires et secondaires d'appartenance

Les principaux effets pervers de la Pensée humaine

Alors que la « bonne » Pensée humaine a pour vocation fondamentale de donner de la hauteur de vue, une conscience exacte de la situation vécue, relatée, connue, observée, ainsi que de réguler les excès, erreurs, fautes, imprécisions, inhérents au 1D et 2D provenant du causalisme primaire, de la subjectivité empirique, des émotions non contrôlées, des pulsions liées à l'animalité en l'homme, celle-ci se voit malheureusement constamment pervertie, déformée, affaiblie, aseptisée. Parmi l'immense répertoire de déviations de la Pensée humaine depuis l'homo sapiens (et avant), on peut notamment relever celles qui agissent à grande échelle sur les populations, les collectifs, les groupes primaires et secondaires, comme par exemple :

- . Le syndrome de la certitude validée par l'intelligence psychorigide, voire la psychopathie.
- . Le jeu sémantique consistant à dire une chose et son contraire pour créer le doute, la confusion, le flou, l'erreur, le parasitage.
- . L'oubli volontaire, l'amnésie lacunaire, de ceux qui mentent, trahissent, désinforment, font les hypocrites.
- . L'irresponsabilité des discours politiques tenus, les illusions transmises par la communication économique, officielle, la propagande d'État.
- . L'inversion accusatoire transformant la victime en coupable et inversement.
- . Les manipulations verbales des psychopathes et sociopathes intelligents.
- . Le complotisme, le nudge (« coup de pouce ») usant de biais sémantiques afin de faire changer d'avis, d'opinion, de comportement.
- . L'élaboration volontaire, perverse, de scénarii faux, de narratifs trompeurs.
- . Les raisonnements sophistiques, la transmission de fake news et autres tromperies et mensonges utilisant l'IA transformant, inversant la réalité.
- . Le fait de tirer les ficelles, mener la danse, faire la pluie et le beau temps.

Comment agir face aux pensées déviantes ?

Il existe 4 types de réponses à appliquer systématiquement en temps réel ou le

moment venu (après preuve, faisceau convergent de présomptions) :

1. Isoler l'individu déviant de son entourage, ne pas voter pour lui, ne pas suivre les avis et conseils lorsqu'il existe un doute raisonnable.
2. Rester constamment vigilant et circonspect face au « chant des sirènes », aux beaux parleurs, aux gens qui savent tout et/ou expriment des certitudes de manière ostentatoire.
3. Bannir de l'histoire nationale, voire de l'humanité, tous les dirigeants et leaders d'influence passés et actuels, ainsi que de manière nominative tous les relais complices ayant sciemment menti, entretenu ou créé les conditions de la pensée déviante. Une simple liste rouge (qui risque d'être longue) peut être mise en place, siècle par siècle, afin d'alerter les générations à venir.
4. Valoriser le courage et la prise de risque personnelle de tous ceux et celles qui assument un rôle de lanceur d'alerte (et non pas de délateur) en matière de sens, de révélation de faits cachés, d'informations apportant la vérité sur les intentions initiales, de lutte contre la désinformation et la manipulation des opinions publiques.

En quoi la Pensée humaine devient pertinente ou non pertinente ?

Une pensée est pertinente lorsqu'elle traduit dans un langage clair, précis, cohérent, concis, une vérité, un savoir, une expérience, un vécu, une notion, une opinion, une situation, un fait, issu du réel dans le présent, le passé ou l'histoire. La pertinence de la pensée oblige à prendre position clairement (savoir, ne pas savoir, se retirer) sur tout sujet évoqué, afin d'éviter d'induire autrui en erreur, d'user de platitude, de flotter d'un bord à l'autre, en prenant le risque de se tromper sur certains points en ayant ensuite le courage de faire mea culpa. La pertinence de la pensée, c'est également sortir de la simple indignation, de prendre le risque de s'extraire du confort de sa bulle narcissique, de savoir refuser ce que l'on entend dans tout environnement sociétal plombé par la post-vérité (mensonge permanent et institutionnalisé, traitement artificiel par l'IA, la technologie). C'est aussi sortir du premier degré du ressenti, de l'expérience personnelle ou collective qui généralise abusivement. C'est enfin rendre crédible, transparent, fluide, motivant, les rapports humains, les échanges, le cadre de vie, par une confiance et sérénité retrouvée. En résumé, la pensée devient pertinente lorsque... :

- . Elle rend les individus plus intelligents, mieux informés
- . Elle favorise une ouverture d'esprit, un enrichissement cognitif
- . Elle donne du sens, du signifiant, une interprétation fiable
- . Elle allie avec justesse les intentions avec les éléments factuels
- . Elle développe une réflexion avisée, un raisonnement bien construit
- . Elle informe et renseigne de manière utile, pratique, efficace
- . Elle transmet la réalité, la science, la philosophie, la technique...
- . Elle diffuse à bon escient des conseils, informations, connaissances
- . Elle explique simplement en recourant au sourcing causal
- . Elle donne un avis compétent, émet une opinion discernée
- . Elle va à l'essentiel, fait la synthèse, apporte une vision globale
- . Elle débat d'une thèse, d'une antithèse, d'une offre, de proposition
- . Elle permet d'apprendre, contribue à faire émerger la vérité
- . Elle facilite la compréhension en permettant de tirer des conclusions
- . Elle élève la conscience humaine, fait sortir de l'animalité, du 1D au 2D

Est-ce que votre pensée est pertinente ?

Derrière la relative construction logique et conviction apparente animant votre activité cognitive, donc vos pensées, êtes-vous assez lucide, intègre et courageux pour répondre honnêtement aux 3 questions suivantes :

- . **Détenez-vous objectivement en main** tous les éléments décisifs, les preuves, les intentions cachées, la stratégie de fond, en un mot le sourcing causal du sujet concerné ?
- . **Êtes-vous absolument certain(e)** de vos affirmations, allégations, convictions, en étant prêt(e) à risquer votre réputation, votre liberté, beaucoup d'argent et/ou votre vie pour cela ?
- . **Êtes-vous assez honnête intellectuellement** pour reconnaître que vous pouvez avoir tort, en faisant alors publiquement et sincèrement mea culpa si le cas se présente ?

En répondant clairement OUI aux 3 questions (sans aucun mensonge ni ruse) votre pensée est pertinente !

Pourquoi la pensée devient non pertinente ?

Une pensée devient non pertinente lorsqu'elle se perd dans la diarrhée verbale, les tournures linguistiques précieuses, le politiquement correct servile, l'imprécision volontaire, utilise la généralisation, la démagogie, le premier degré. La non pertinence de la pensée se mesure aux allégations sans preuve, aux vérités alternatives, aux mensonges assumés, aux narratifs inventifs, « au n'importe quoi » dans la prise de parole, alors même que l'avenir rectifiera forcément ce qui est dit. Tout ce qui fait perdre du temps, de l'énergie individuelle ou collective, qui trompe l'esprit, qui recourt aux menaces, aux invocations pour faire peur, est non pertinent sur le fond des choses. Le fait d'influencer dans l'immédiat par la tromperie ne relève pas de la pertinence, sachant que se produira inévitablement un effet boomerang un jour ou l'autre. En résumé, la pensée devient non pertinente lorsque... :

- . Elle défend une position mensongère, inexacte
- . Elle dénie la réalité par l'invraisemblance, le non-sens
- . Elle est redondante, répétée, superfétatoire
- . Elle apparaît réchauffée, anachronique, décalée, cliché
- . Elle est stéréotypée, prévisible, connue, déjà entendue
- . Elle est hors sujet, tourne autour du pot
- . Elle ne répond pas aux questions posées ou à une attente précise
- . Elle trahit l'idée de l'auteur initial, l'intention de départ
- . Elle se perd en conjecture, sophisme, argutie, complication inutile
- . Elle s'autocensure, censure, amplifie ou minore
- . Elle transforme le vrai en faux, le bon sens en imposture
- . Elle suit la pensée dominante de manière servile, peu courageuse
- . Elle copie ce qui est dit ou écrit en s'appropriant le mérite
- . Elle utilise la vulgarité, la grossièreté
- . Elle se vante elle-même

Votre pensée est non pertinente dès lors que... :

- . **Vous répondez NON en partie ou en totalité** aux 3 questions précédentes en vous souciant davantage de vous que des autres, en vous fichant ou contournant la vérité.

- . **Votre intention est d'imposer votre point de vue** pour des raisons d'égo, d'orgueil, d'image, de fixation mentale, de statut à préserver, de défense d'intérêts personnels, de haine, de rancœur, de frustration, de revanche, d'antagonisme, d'opposition systématique.
- . **Votre obstination relève d'un calcul** dans la conduite des hommes et des affaires, dans la vente, l'achat, la négociation, pour des objectifs politiques, d'influence, d'orientation des comportements, décisions, actions.

La pensée est également non pertinente lorsque... :

L'on est mal informé(e), mal éduqué(e), radicalisé(e), psychorigide, conditionné(e), sujet(te) à des problèmes psychologiques et surtout lorsque... :

- ... Vous êtes prisonnier(ère) de routines, rites, mœurs, étiquette, tradition
- ... Vous pensez toujours aux mêmes choses négatives, stressantes
- ... Vous raisonnez constamment sous forme de calcul, manigance
- ... Vous envisagez une forme d'hostilité récurrente envers autrui
- ... Vous n'envisagez la réalité que sous forme complotiste, paranoïde
- ... Vos idées tournent en rond sans solution, sans perspective, ni objectif
- ... Vous flottez et n'arrivez pas à vous décider, à prendre position
- ... Vous êtes en mode robot, sans aucune activité cognitive
- ... Vous invoquez Dieu et ses saints à tout bout de champ
- ... Vous relayez ce que disent les autres, les médias, la culture officielle

Le bridage de la Pensée humaine par la dette existentielle

Pourquoi la Pensée humaine est-elle davantage tournée vers l'acceptation de l'existant, la répétition conformiste dans les règles, la soumission envers ce qui est directif et autoritaire, le suivisme passif, le prêt-à-penser provenant des multiples croyances et dogmes idéologiques, que vers une relative autonomie, liberté et courage d'expression ? Si l'on considère sur le fond génétique que le principal de la Pensée humaine au sein des populations relève de la prévalence de pulsions « animales » innées et ataviques plus ou moins mal gérées. Si l'on prend également en considération les raisons systémiques de l'inaboutissement chronique chez beaucoup trop d'individus par les déformations cognitives relevant de l'infantilisation idéologique, morale et politique, du conditionnement culturel, technologique, sécuritaire, de l'asservissement consumériste, économique et financier, de la dominance étatique, fiscale, administrative, ainsi que par les effets d'une multiplicité de contraintes civiques, tout concourt à faire du citoyen un débiteur permanent envers l'État et les institutions de son pays d'accueil. À cela, s'ajoute l'encadrement, le contrôle, la surveillance, la contrainte, le devoir par la loi, la règle, la morale, les usages, les prescriptions et rituels religieux, ou encore par la pression communautaire et/ou celle provenant des groupes primaire et secondaires d'appartenance. Autant de pressions exercées sur le mental humain modelant l'activité cognitive et obligeant à régler toute sa vie une dette existentielle. Les 6 principaux biais asservissant le fonctionnement de la Pensée humaine concernent :

- . La **dette culturelle** à l'égard de l'éducation nationale, des formations supérieures et spécialisées, des médias et réseaux d'information, des activités de loisirs, de sport et de divertissement.
- . La **dette fiscale** envers l'État et les pouvoirs publics dont le rôle central alimenté par des ressources financières suffisantes est censé protéger et guider

le peuple au sein de la nation.

- . La **dette civique** au profit des institutions, de la collectivité, des partis politiques au pouvoir décidant le présent et l'avenir de tous, impliquant des devoirs et des comportements précis.
- . La **dette productive** par le travail, l'énergie et le temps mobilisés, en contrepartie d'un emploi rémunéré dans l'accomplissement de tâches, fonctions, missions multiples et variées.
- . La **dette économique et financière** qui permet de gagner et gérer l'argent, le protéger, le garantir, l'épargner, l'investir, spéculer.
- . La **dette sociale** à l'égard des structures nationales, territoriales et locales qui éduquent, qui sécurisent, qui soignent, qui assistent...

Pourquoi la Pensée humaine se bride et s'autocensure ?

Toute dette implique des obligations et/ou des contreparties systémisées régies par un ensemble de lois, règles, normes, devoirs, obligations, usages imposés, morale à suivre, affectant directement la psyché humaine (donc la Pensée humaine), ainsi que les conditions d'existence et de survie de toute entité et collectivité. Il est ainsi possible d'affirmer que l'état permanent de pression systémique et étatique, malgré les espaces d'intimité et de libertés consentis, engendre le principal des déformations structurelles de la Pensée humaine. À la pression et à la charge mentale qui en résultent s'ajoutent les effets délétères, nocifs, polluants, de certains contenus politiques, médiatiques, réseautiques, marketing, académiques, culturels, provenant des moules officiels, des entités complices, des élus, relais et acteurs de terrain collaborant avec les systèmes en place. La plupart des individus pris dans les obligations de la vie quotidienne, notamment les actifs mobilisés dans des tâches, des fonctions, des interventions, des missions, ont tendance à opter pour un pragmatisme immédiat et court-termiste. La plupart ne veulent pas voir plus loin que leurs propres soucis et objectifs du moment, ne veulent pas aller plus avant dans ce qu'ils entendent, dans ce qu'ils voient, dans ce que disent les autres, en restant globalement passifs et suiveurs. Le principal pour la majorité d'entre eux est de gérer l'« ici et maintenant » et pas du tout d'investir dans un temps de réflexion sur les actions citoyennes à mener et encore moins à prendre le « taureau par les cornes » à l'échelle individuelle ou locale. De ce point de vue, le bridage mental relevant de la prégnance de la dette existentielle à régler en priorité, face à tous les autres problèmes sociétaux actuels et à venir, s'associe à une vision court-termiste, à une vision focale, à une posture relativement individualiste.

Les effets du bridage liés à la dette existentielle

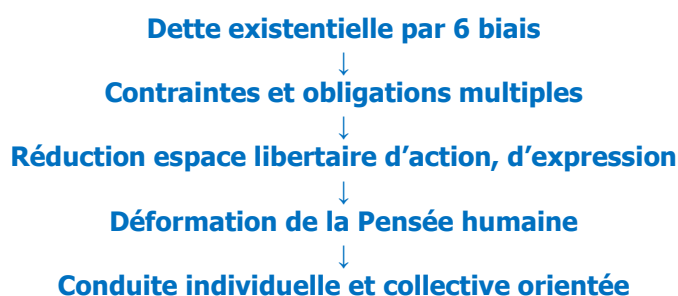
De manière plus ou moins consciente, la Pensée humaine s'autolimité d'elle-même par la prégnance constante d'un large faisceau d'obligations systémiques poussant à... :

- . Se polariser totalement sur le moment présent.
- . Faire comme tout le monde sans se poser de question.
- . Pencher du côté des nécessités professionnelles, des réalités du privé.
- . Suivre passivement le courant des choses sans se soucier de ce qui peut arriver ensuite.
- . Éviter les efforts intellectuels qui mobilisent trop d'énergie et de temps.

Le cercle vicieux du bridage mental

Même si demain est bien plus important qu'aujourd'hui en termes de temps cumulé à vivre et de durée des conséquences à subir, l'esprit inabouti s'en moque

généralement en priorisant d'abord et avant tout la charge mentale domestique, professionnelle, financière, civique, alimentée par la pression extérieure du moment avec l'ensemble des dettes existentielles. Même si plus de 99% du temps est consacré à vivre l'instant présent, peu nombreux sont les citoyens proactifs à envisager autrement demain en le considérant comme une répétition permanente des partitions apprises dans ce que l'on sait faire et/ou appris. La tendance instinctive est alors à tourner sans cesse en rond dans les acquis du moment en élargissant simplement le cercle, comme à adopter les mêmes comportements « secure » en préférant regarder dans le miroir du passé connu ou idéalisé. En fait, la dette existentielle contribue à bloquer, appauvrir et limiter l'ouverture au changement dans ce que l'on pourrait faire de mieux, dans ce qui devrait être fait pour positiver demain. Dans la plupart des cultures conservatrices, les citoyens et les peuples en arrivent à accepter cet état de fait réducteur, assujettissant, jusqu'à en justifier uniquement le « recto » des bienfaits, la chance d'en disposer dans la vie collective, l'avantage que cela procure en termes d'argent et d'expression. Le côté « verso » est souvent oublié dans ce qu'il représente de majoritaire en termes d'obligation à respecter, de contrainte liberticide devant être assumée, d'autocensure comportementale, de rapport de force dans l'exécution, de sanction éventuelle. Tout cela contribue à entretenir une dette existentielle au quotidien, ainsi que durant toute la trajectoire de vie.



La Pensée humaine, une sorte « Porte des étoiles »

La Pensée humaine doit être une sorte de « Porte des étoiles » ouvrant sur de motivants et lumineux espaces de conscience, sur des réflexions de qualité, sur des méditations sereines, sur des raisonnements fiables et cohérents, sur la réception et l'émission d'informations utiles, pratiques, constructives, sur la promotion constante d'une positivité raisonnable. Aussi, face à toute la médiocrité humaine provenant des discours trompeurs, du conformisme forgé par de multiples croyances et références passéistes à penser le monde, face aux certitudes aveuglées d'intolérance et de mensonge, face au prêt-à-penser scolaire relevant du « par cœur » et de la régurgitation mémorielle, il est temps de prendre conscience de son propre enfermement cognitif, de la relative standardisation de sa propre pensée. Le grand risque est de tomber dans la médiocratisation quotidienne de ses activités réflexives, malgré des moments de haute fulgurance et de forte conscientisation. Pour sortir par soi-même de la subtile emprise de la raison apparente et de l'émotion réactive, des entraves systémiques invisibles, de la dette existentielle, il convient de respecter scrupuleusement 4 règles de base :

. **Ne pas suivre par mimétisme aveugle** et obéissance docile ce qui s'oppose directement à son intuition, à son intime conviction, aux évidences de la réalité factuelle, à la vérité objective, à tout ce qui est contraire au discernement et au

sentiment de pure légitimité, en affirmant clairement ses positions, en prenant ses responsabilités, en s'opposant si nécessaire...

. **Rechercher par soi-même la qualité**, la fiabilité, la positivité dans ses pensées, en ouvrant en grand sa conscience à la réalité et à la vérité sans autocensurer ses modes d'expression, en apprenant à son rythme et selon sa personnalité profonde par le biais d'un autodidactisme éclairé, tout en sachant pratiquer un tri constant entre le bon, l'utile, l'essentiel et le mauvais, l'inutile, le gras, l'accessoire.

. **Produire un relationnel ouvert**, tolérant, positif, attentif, respectueux de la position d'autrui, en n'hésitant pas si nécessaire à faire le premier pas, mais sans jamais trahir ses valeurs morales et ses principes éthiques, jusqu'à être capable de pratiquer avec fermeté, justesse et détermination le principe de réciprocité.

. **Éviter tout milieu** (bain social, environnement professionnel, ambiance collective, information médiatique...) jugé malsain, négatif, stressant, démotivant, toxique, pour soi et/ou ses proches, en s'en extrayant (partir, démissionner, ne pas suivre le mouvement...), comme en restant le plus étanche possible aux dramatisations, aux menaces malfaisantes, aux influences critiques, aux injonctions négatives et à tout ce qui est jugé indigne, irrespectueux, infantile.

À partir de ce cadrage, tout cerveau humain doit être également capable de s'affranchir, en partie, de certains besoins dominants (appartenance, identification, mimétisme, image donnée, vanité, violence...) parasitant forcément le fonctionnement mental, en étant en mesure d'effectuer 4 opérations décisives :

- . Éviter de se laisser entraver à la source du raisonnement par des problèmes domestiques, professionnels, financiers, psychologiques, émotionnels, par la désinformation, le conditionnement médiatique...
- . Chercher à alimenter correctement son esprit en savoirs utiles, informations et vécus sensoriels de bonne qualité.
- . Fiabiliser son équipement linguistique dans la plus grande nuance d'expression (vocabulaire, syntaxe, étymologie, sens des mots...).
- . Revendiquer à tout prix une grande liberté de réflexion, de formulation, d'expression au moins en privé

Comment opter définitivement pour la pensée positive, utile et constructive (PUC) ?

La Pensée humaine devient une « Porte des étoiles » lorsqu'elle permet de sortir par « le haut » du contexte vécu, des routines du quotidien, des automatismes relevant des habitudes, des bulles cognitives, des pulsions, des besoins dominants, et cela en fonction directe des capacités mentales et intellectuelles de chaque individu. L'ouverture sur « un ailleurs et un autrement » par l'imaginaire, par une autre approche cognitive et/ou une autre représentation de la réalité, consacre le plus haut niveau d'activité mentale au sein de l'univers 3. C'est la grandeur de la Pensée humaine que de dépasser l'existant du moment (donc le pur pragmatisme, la focalisation mentale, la psychorigidité, les idées fixes, la répétition des mêmes tâches et discours tenus...) en prenant à la fois de la hauteur, de la profondeur, de la consistance. Il ne s'agit pas d'atteindre une perfection ou une excellence qui n'existe pas dans l'absolu, mais de considérer, à l'inverse, que tout ce qui est trop parfait est suspect dans le langage humain (y compris dans les technologies avancées), alors que l'imperfection (contrôlée) rend humain. L'imperfection est une donnée essentielle dans les processus et mécanismes inhérents à chacun des 3 univers, car elle permet d'évoluer, de changer, de s'améliorer, d'avoir l'espoir d'un autrement, etc. Pour la Pensée humaine, il s'agit de s'émanciper des simples réflexions du quotidien, des échanges courants, des routines journalières, en ayant

pour objectif, voire vocation, de s'autoresponsabiliser dans la prise de décision, la position revendiquée, le conseil donné, le transfert de savoir, le développement d'un raisonnement, la diffusion d'une information. C'est aussi créer les conditions d'une matérialisation crédible dans la qualité et l'efficacité d'une réalisation et/ou d'une action ultérieure. Pour y arriver de manière probable, voire certaine, il convient d'unifier 3 notions fondamentales dites PUC (au-delà des aspects sémantiques, philosophiques, codes de langage) :

. **La pensée positive (P)** signifie que l'intention, l'objectif, la méthode utilisée sont délibérément orientés vers tout ce qui tend à favoriser l'acte réussi, la coopération, le pacifisme, via le respect d'autrui, la solution ou réponse adaptée, la décision ad hoc, l'équité dans l'échange, l'esprit de coopération, l'esprit de justice, l'esprit de responsabilité. La pensée P doit permettre en soi et/ou en faveur des autres de :

- . **Donner de l'énergie, du moral**
- . **Motiver et donner confiance en soi**
- . **Encourager dans l'action, faciliter la décision**
- . **Aider moralement, matériellement autrui**
- . **Favoriser l'écoute, l'attention, le respect dans la relation**
- . **Réconforter, apporter de l'espérance**
- . **Ouvrir des portes, des perspectives**
- . **Favoriser le changement évolutionnaire**
- . **Sortir du doute, du stress, de l'anxiété**
- . **Produire du bien-être, de l'apaisement, de la sérénité**

C'est aussi manifester par les gestes, les postures, les expressions faciales, le regard, ainsi que par la musique, la peinture, l'artisanat, les sons, la chanson, tout un panel de messages non verbaux recouvrant le courage, l'enthousiasme, la sensibilité, les sentiments, les attentions d'altruisme, les preuves d'amour et d'affection, la manifestation de la joie, du plaisir, de l'état de bonheur...

. **La pensée utile (U)** correspond à des apports directs (avis, conseil, savoir, information...) favorisant la bonne décision, l'efficacité dans l'action, l'initiation nécessaire, l'apprentissage pratique, la maîtrise compétentielle, le bon contrôle des tâches dans l'environnement professionnel, social. La pensée U repose obligatoirement sur 4 critères :

1. **L'utilité pratique ou théorique** apportant une facilité de compréhension, de mémorisation, de capacité d'application.
2. **La transparence des sources** donnant accès à l'essentiel débarrassé du gras accessoire, tout en offrant une visibilité optimale sur les autres aspects et enjeux relevant du sourcing causal.
3. **La sélection et le filtrage par soi-même** des éléments d'informations à transmettre ou jugés les plus pertinents en fonction directe du but recherché.
4. **La synthèse** afin d'éviter de se perdre dans le détail en donnant un sens directeur, une direction précise, en apportant une cohérence d'ensemble.

. **La pensée constructive (C)** relève d'une production cognitive dense, diversifiée, génèreuse, visant à atteindre dans la transmission un but d'élargissement conscientiel, un résultat abouti, une efficacité globale. La pensée C doit se nourrir de 2 processus distincts :

. **Un bourgeonnement cognitif à croissance rapide**, voire spontané, en matière de production d'idée, d'état de conscience, de transfert de savoir, d'explication logique, d'information précise. C'est aussi se montrer fortement réactif et/ou proactif en temps réel dès lors que le terrain d'échange ou d'intervention se montre intéressé, attentif, demandeur. La métaphore est similaire au

fonctionnement germinatif et extensif de la Nature (univers 2) qui tend à s'étendre et recouvrir tout l'espace disponible.

. **Une architecture intellectuelle coordonnée** utilisant des matériaux sémantiques choisis, une élaboration logique dans le plan suivi, un agencement soigné dans le langage utilisé, un autocontrôle qualité constant, une crédibilité suffisante dans la « mise en musique » et/ou la « vente finale » du propos. La métaphore est celle de la construction et du BTP qui part d'un projet initial (envie, besoin, pulsion...), passe par un plan d'ensemble (démontrer, aller dans un sens précis...), s'engage dans le gros œuvre (références utilisées, rapport aux acquis, affirmation mémorielle...), s'affine ensuite dans le second œuvre (usage nuancé et subtil des mots, des phrases utilisées) jusqu'à la réception finale (accord d'autrui, échange global allant dans le même sens...).

Méthode simple pour une développer une Pensée PUC

Le recours à la pensée PUC doit mobiliser toute la concentration et l'effort intellectuel nécessaire dans le langage parlé, écrit et/ou artistique avec :

1 pensée sur 2 doit être positive

1 pensée sur 3 doit être utile

1 pensée sur 4 doit être constructive

Il en résulte que 3 pensées sur 4 doivent être pertinentes, chacune à leur manière, afin de justifier la congruence finale (accord, adéquation, concordance) dans ce qui est dit, affirmé, exprimé.

L'échelle d'efficience de la pensée PUC

Il existe 4 principales étapes dans l'élaboration de la Pensée PUC entre l'amont spontané et brut envahissant subitement la primo conscience (amont) et l'expression traitée, régulée, transformée, affinée, apportant la plénitude conscientielle (aval). La montée en puissance cognitive et conscientielle concerne toujours le même cycle de progression conscientielle qui n'a rien à voir avec le processus habituel de régurgitation mémorielle, de réflexe, d'automatisme habituel :

- 1. Idée brute** : Émergence spontanée d'une idée, intuition, pressentiment, prescience, à partir d'éléments bruts (mot, image, son, impression, sentiment, partie de souvenir) envahissant subitement le champ conscientiel du moment.
- 2. Schème mental** : Première conceptualisation sémiotique, primo représentation mentale fortement essentialisée et/ou priorisée en termes de causalisme ou de sourcing causal, associant l'idée de départ à une problématique à résoudre, un enjeu à maîtriser, un sens directeur dans la démonstration, l'action ou l'opération envisagée.
- 3. Expression courante** : Traitement cognitif organisé de manière sémantique, linguistique, expressive, à partir du bagage intellectuel disponible, et cela aussi bien sous l'angle verbal, non verbal, rédactionnel, symbolique, qu'artistique, en produisant une « raison » considérée comme logique, cohérente, que celle-ci soit partielle ou relative, vraie ou fausse, réelle ou virtuelle.
- 4. Conscientisation+++** : Affinement cognitif utilisant des expressions de plus en plus précises en ayant recours à la synthèse, à des thèses ou antithèses très épurées dans le sens donné, apportant de la vision globale, de la hauteur de vue, une élévation et profondeur conscientielle.

La Pensée PUC est une faculté fantastique

La Pensée humaine de type PUC augmente indéniablement la présence dominante de l'homme dans la Nature (univers 1 et 2), de l'homme envers ses semblables et toutes les autres espèces animales et végétales, de l'homme face aux machines technologisées et intelligentes. Cette fantastique faculté inhérente au vivant supérieur lui permet de modifier l'existant, sortir à tout moment d'une situation donnée, graduer le rapport de force, promouvoir et orienter une décision, changer ou confirmer l'ordre des choses, produire des algorithmes (artefacts de la Pensée humaine) dans certaines activités humaines comme dans toutes les technologies modernes avancées. Sous condition de positivité, d'utilité, de constructivité, la pensée apporte un atout essentiel dans la prise de conscience de la réalité en permettant d'aller au fond des choses, de sortir par le haut des automatismes naturels. C'est, de ce point de vue, « l'instrument de Dieu » par excellence dès lors qu'elle ouvre l'esprit par la capacité d'interrogation, la recherche de solution optimisée, par l'opiniâtreté et la concentration à comprendre, par la détermination à trouver la réponse la mieux adaptée, par la volonté d'expérimenter autrement et/ou toujours plus avant. Elle participe fortement à l'intensité de la « vie intérieure » de chacun(e) en associant intelligemment des représentations virtuelles, imaginatives, immatérielles, avec des contenus rationalisés, des éléments probants, des facteurs objectifs de la réalité visible, vécue, connue, acquise. Elle contribue à enrichir la dimension conscientielle à la puissance des matériaux cognitifs utilisés, tout en luttant parallèlement contre l'appauvrissement et la médiocratisation intellectuelle. La pensée PUC apporte à son utilisateur une **haute conscience discernée**, alors que la pensée Non-PUC entretient une **conscience basse ou limitée** dès lors que les acquis sont trop ciblés, formatés, conditionnés, spécialisés, encadrés, voire une **conscience active déformée**, malade au sens psychiatrique et psychologique, lorsque la plupart des acquis sont erronés, désinformés, trompeurs, mensongers, négatifs.

Le cadre d'expression de la pensée PUC

Toute pensée PUC doit éviter de se perdre en conjectures, d'élaborer des hypothèses fausses ou hasardeuses, relayer des théories fumeuses, promouvoir des chimères, alimenter des croyances infondées. La ligne à suivre doit être toujours la même, à savoir :

- . **Objectiver la réalité** par la preuve indéniable, le fait scientifique, le sourcing causal, tout en réduisant sa propre subjectivité et empirisme spontané par un vécu expérientiel diversifié fondé sur le passage à l'acte, l'engagement de soi, le dépassement de soi, l'audace dans la maîtrise du risque, l'intensité des ressentis.

- . **Tirer parti des observations** et des similarités dans le fonctionnement naturel, dans le comportement de chaque entité vivante, en tirant parti du meilleur et de l'utile au lieu de réinventer sans cesse l'existant d'une façon plus imparfaite et non pérenne.

- . **Recourir avec modération** et discernement aux allégories, affirmations et représentations formant le gros des références culturelles issues du passé, de l'histoire officielle, des fondements académiques, notamment en matière de mythes, croyances, légendes, études et certitudes scientifiques du moment, récits, sagas, contes, fables, biopics, écritures religieuses..., qui sont sans doute en partie vrais, mais aussi en partie faux ou incomplets en regard des erreurs de connaissance, de transmission, de compréhension et d'interprétation liées à l'époque.

Les 12 principales règles pour améliorer et qualifier sa propre Pensée

La Pensée humaine doit éviter de se « regarder le nombril », être présomptueuse, vaniteuse, dans la manière de s'exprimer par le verbe, l'art, l'écriture. Il faut de la modestie pour bien penser, de l'humilité pour bien s'exprimer et non recourir à un festival de mots à la mode, d'expressions choisies, d'antiennes moult et maintes fois ressassées. Quel que soit le sujet de discussion, la matière abordée, l'opinion intime, la bonne manière de préparer son esprit à bien penser est universelle et consiste à appliquer des règles simples, saines et durables comme :

- . Pratiquer un grand nombre d'arts et techniques
- . Échanger, réfléchir, verbaliser, écrire, réaliser
- . Avoir une ligne de conduite stable et la plus intègre possible
- . Avoir l'esprit ouvert, curieux, tolérant, positif
- . Se faire confiance, avoir une bonne estime de soi
- . Observer, être curieux(se), apprendre, s'intéresser à tout
- . Être bien informé(e), motivé(e) par l'actualité du monde, l'histoire
- . Expérimenter, savoir oser, voyager, visiter
- . Vivre le moment présent de manière intense, carpe diem
- . Écouter, montrer de l'empathie, de l'intérêt sincère
- . Accepter de se faire critiquer, reprendre par les autres
- . Trouver par soi-même des réponses adaptées, des solutions créatives

12 conseils pour ne pas limiter, handicaper, restreindre sa propre pensée

La grandeur humaine consiste à ne pas tomber dans la vulgarité, la perversité, la violence, le délire paranoïaque, la manipulation sous toutes ses formes, la lâcheté, la négation de la réalité, de la vérité ou des évidences. Aussi, afin d'éviter que la pensée individuelle ne régresse dans le négationnisme, l'anachronisme, le miroir inversé (reprocher aux autres ce que l'on fait soi-même), le mensonge éhonté, le manque de respect des autres, ou encore l'autoritarisme, l'arbitraire, la tyrannie, alimentant ensuite en mode collectif le fascisme, le totalitarisme, la dictature, le despotisme, chacun doit **éviter à tout prix** de tomber dans les excès suivants :

- . Être trop sélectif(ve) ou élitiste dans le savoir et la pratique
- . Avoir une mauvaise image des autres, une fausse image de soi
- . Prendre les gens de haut, se croire supérieur(e), être arrogant
- . Pratiquer uniquement des routines, des activités à faible intensité
- . Apprendre, mémoriser, sans concrétisation dans le monde réel
- . Limiter sa culture, sa pensée, à une monospécialité, un domaine exclusif
- . Se focaliser uniquement sur certains sujets, avoir des idées fixes, intrusives
- . Imposer son point de vue ou aller dans le sens du vent
- . Parler de tout sans vraiment savoir et/ou de manière superficielle
- . Trop imaginer, virtualiser, théoriser, en perdant le sens de la réalité
- . Avoir l'esprit trop prudentiel, être timoré(e), manquer de courage
- . Séduire par des propos démagogiques, populistes, poco⁽¹⁾

(1) Politiquement correct

En résumé, La Pensée humaine est un don immense de la Nature qui n'a d'intérêt supérieur que si elle tend vers le stade du PUC (positivité, utilité, constructivité, conscientisation+++). À cette seule condition, elle rend au décuple tous les efforts mobilisés pour atteindre ce niveau. Il est nécessaire pour cela de **s'émanciper de** la tutelle systémique coercitive et négative, de **contribuer à améliorer**, à sa petite échelle, les conditions d'existence du plus grand nombre dans son milieu d'interaction, de **se comporter en** adulte positivement affirmé dans la vie privée,

sociale et publique. C'est l'honneur et la grandeur de tous que d'éviter et lutter contre tout ce qui ramène vers le bas de l'animal, du mensonge, de la régression mentale et culturelle, de la médiocratisation dans les rapports humains, de la violence et du rapport de force, de la domination de l'homme sur l'homme, sur la femme et les autres genres LGBTQIA+. C'est aussi refuser la destruction méthodique des richesses et des ressources offertes par la Nature au sens large. De ce point de vue, la véritable pensée PUC sort du champ de la chronique médiatique, de la philosophie intellectualisée et moralisatrice, de l'académisme conservateur, de la psychologie scientifique et des applications en neurosciences. Elle rejoint simplement le fonctionnement inné de l'espèce humaine cherchant à atteindre ce qu'il y a de plus efficient dans les potentialités de l'univers 3 en chaque individu, dès lors que les conditions extérieures encouragent à le faire. Dans la vie de tous les jours, la Pensée PUC est une alliée loyale et inconditionnelle car...

- ... Elle unifie de manière bénéfique les 3 univers en les complétant dans une synergie optimisée pour chacun d'eux.
- ... Elle favorise l'adultisation des individus concernés.
- ... Elle conduit à l'affirmation positive de soi jusqu'à l'aboutissement de soi.
- ... Elle accroît la confiance et l'estime de soi, le respect de soi et des autres.
- ... Elle augmente fortement le bien-être, la santé, la sérénité intérieure.
- ... Elle concourt à une plus grande bienveillance, coopération avec autrui et l'environnement naturel.
- ... Elle mobilise spontanément les bienfaits de l'intelligence relationnelle, des valeurs évolutionnaires.
- ... Elle amplifie considérablement le niveau de conscientisation de la réalité, des événements, de l'actualité, des enjeux relationnels et décisionnels.
- ... Elle contribue à s'exprimer avec plus de force, de conviction, dans la recherche légitime de satisfaction des besoins dominants.
- ... Elle amène à respecter la beauté et la générosité de la Nature, à ne pas la surexploiter, à veiller sur elle.



Hastag #44

Animalité & Conservatisme Lorsque le singe est en nous !

Sommaire

- . En quoi l'animalité représente-t-elle un fondement du conservatisme
- . Un dualisme constant dans l'esprit conservateur
- . Le conservatisme médium appliqué à l'échelle étatique et systémique
- . Le miroir déformant du conservatisme mensonger, un problème de vision mentale !
- . L'emprise moderne du néoconservatisme
- . Conservation et collusion, les deux socles du conservatisme
- . Le rapport entre Conservatisme et Démocratie
- . Être conscient du combat permanent entre eux
- . Comment lutter contre le conservatisme ambiant ?
- . Retour dans le monde des grands singes
- . La contraction du monde est une responsabilité conservatrice
- . 5 règles de base pour sortir l'intelligence de l'animalité, du conservatisme hard, de la barbarie soft
- . En résumé...

Résumé

Cet **Hastag** démontre que si l'homme descend du singe, il s'en est progressivement éloigné par l'intelligence collective, le discernement individuel, la créativité et l'innovation, ainsi qu'une large ouverture d'esprit à la diversité du monde dans la pleine conscience de ses actes et décisions. Aussi, tout ce qui limite, annule, stoppe, déforme, cette évolution qualitative par des filtres cognitifs et moraux restrictifs, des modèles économiques et managériaux directifs, des croyances intolérantes, des postures politiques radicales, entraîne un retour en arrière dans la forêt profonde des premiers âges de l'humanité. C'est pourtant cette tendance lourde passéiste qui freine l'évolution humaine et sociétale moderne par l'emprise pernicieuse d'un conservatisme médium et radical (hard) dans la conduite des peuples, des enfants, des hommes et des femmes !

Après un XX^e siècle épouvantable en termes de grandes guerres, de génocides, de conflits sociaux, de crises économiques et un début du III^e millénaire alimentant plus d'une centaine de conflits armés dans le monde et autres crises sociales, politiques et financières, on s'aperçoit que rien ne sert de leçon aux hommes de pouvoir, génération après génération. Au lieu d'être en phase avec la majorité des citoyens éduqués, la plupart des gouvernances optent presque toujours pour des postures conservatrices en faveur des minorités militantes, idéologiques, économiques, financières, sécuritaires. Les attentes du plus grand nombre sont souvent écartées ou largement minorées malgré une communication politique se voulant consensuelle au moment des élections ou lors des manifestations de rue, mais ensuite non suivies d'effets ou avec de fortes contreparties. Lorsque le citoyen a du mal à évoluer dans sa mentalité profonde sous la pression conservatrice des systèmes en place, il en est de même avec l'élite de la nation ou censée l'être. Le pire en ce domaine est souvent dans la tête des gens de pouvoir, de gestion et de contrôle, en tentant d'imposer leurs vues par tous les moyens « légaux » disponibles, jusqu'à les créer et les affûter consciencieusement dans ce but au fil du temps et de l'histoire.

Sous la pression des instincts « darwinistes », chacun tend instinctivement à imposer ses vues aux autres en s'adaptant, mais sans accepter l'équité ni la réciprocité proportionnée, ni la nuance ou une autre voie possible. Il s'agit-là d'un réflexe d'animalité dont l'homme, plus que la femme, a du mal à sortir par le haut de l'Intelligence Relationnelle (#28). De la même manière, les élus, influents, gouvernants et autres technocrates au pouvoir censés être mieux éduqués, informés, diplômés, expérimentés, avertis que la majorité des autres citoyens, font souvent le contraire des attendus voulus et idéalisés par la majorité du peuple. Pourquoi ? Tout commence par le contrôle du peuple en jouant avec la psychologie humaine et notamment les émotions (#42). En s'évertuant à dominer l'individu lambda par la loi, la force, l'argent, la morale, un grand nombre d'acteurs, d'agents et représentants conservateurs des systèmes en place n'hésitent pas à trahir sans état d'âme les idéaux fondateurs des sociétés modernes dont se nourrissent les espoirs des peuples (démocratie, liberté, droits humains, respect des hommes et des femmes...) dès lors que leur pouvoir est remis en cause. Le conservatisme étroit n'hésite pas à revenir aux fondements sociétaux du passé fussent-ils obsolètes et dépassés en replongeant dans des méthodes de nature purement animalistes. La tendance conservatrice dominante n'hésite pas à pratiquer de notables inversions dans la notion de partage limité du pouvoir, l'autoritarisme, la prédation économique, même avec la présence de contre-pouvoirs, en s'évertuant sans cesse par la loi, la fiscalité, le sécuritaire, le policier, à freiner, encadrer, surveiller, normaliser, légiférer, contraindre, dans le moindre détail de la vie collective. On peut ainsi dire que tout conservatisme est une pure émanation de l'animalisme en l'homme ramenant toujours aux lois darwinistes de l'animalité en l'homme.

Qu'est-ce que l'animalité en l'homme ?

Sous l'angle ontologique, il s'agit du rapport direct et génétique à l'animal (notamment les mammifères) dans leurs principaux instincts, pulsions, modes de réactions naturelles, mais aussi dans ce qui se rapporte à la prédominance chez eux des sens, des activités motrices, des comportements sociaux, à l'agressivité et la prédation nécessaire à la survie comme au développement du vivant. L'animalité s'oppose aux formes supérieures de la cognition, de l'intelligence, de l'intellect, de

la haute conscientisation, bien que préexistent dans de nombreuses espèces animales une forme d'intelligence et de conscience. L'animalité en l'homme alimente le substrat mental, cérébral, attitude et comportemental allant du 1D au 2D (#14, #15, #17) activant des fondamentaux à double polarité comme... :

- . La relation dominant/dominé
- . Le rapport du fort au faible
- . La sélection naturelle
- . La binarité et la dualité
- . Le manichéisme (bien ou mal)
- . La bipartition de base (sexe, politique, économie, hiérarchie...)
- . Le booléen (vrai ou faux)
- . L'antagonisme (opposition de 2 forces, 2 systèmes)
- . Le simplisme et la facilité
- . La primarité (premier degré, instinct)

En quoi l'animalité représente-t-elle un fondement majeur du conservatisme humain ?

Le conservatisme, c'est l'intelligence au service de la justification des décisions et des actions menées au nom de valeurs, de principes, de référentiels passésistes. La survie, l'intérêt immédiat, l'exercice direct d'un pouvoir, le gain pour soi, sont des exemples courants de l'animalité transformée en conservatisme. Une animalité qui se transforme mentalement en une série de représentations métaphoriques, d'icônes faciles à comprendre (symbole, pictogramme, signe, image...), de mythes, de légendes, de récits, de croyances, de morale religieuse, de dogmes politiques, de sens à donner aux choses... Malgré tout un ensemble ordonné et organisé de pratiques et usages fortement sociabilisés, humanisés, académisés, systémisés, intellectualisés, idéologisés, le conservatisme intègre structurellement des fondamentaux binaires ayant façonné au cours de siècles, voire des millénaires, la pensée humaine (#43). Il représente d'abord une **référence passéiste** à ce qui a été et/ou reconduit à l'identique au présent. Ce réflexe à privilégier en priorité les pratiques et les usages connus conduit généralement à idéaliser le passé dans des domaines, des moments ou des spécificités ciblés, tout en étant sincèrement convaincu(e) que l'avant-hier (passéité) a été et est toujours mieux que le présent d'aujourd'hui (« présentéité »). Le conservatisme, c'est ensuite **l'association constante des contraires** adaptée aux situations du vécu. En se référant à la binarité en tout, le choix simple consiste à opter pour la polarité la plus favorable en fonction des circonstances et des intérêts en jeu. Il en résulte, au fond de soi, l'idée d'accepter la docilité et la soumission du dominé face aux événements imposés et la posture du dominant et/ou celle de l'autorité, dès lors que les conditions la favorisent. C'est le constat mental d'une forme d'infantilisme ou d'adolescentie d'adaptation au milieu (et non d'adultisme) matricée dès la plus petite enfance par les exigences et les conditionnements familiaux, éducatifs, sociaux, ainsi que par l'accumulation inconsciente de multiples frustrations et traumatismes émotionnels en cours de vie.

On en arrive ainsi chez le même individu à conjuguer de manière plus ou moins pragmatique, face aux enjeux de la réalité du moment, une forme de schizophrénie joyeuse, inconsciente, à jouer les « Janus », un double jeu mental, alimentant tout le spectre des comportements humains. Le même individu conservateur peut ainsi prendre de la hauteur, être sage, modeste et serein et assumer à d'autres moments

des incohérences flagrantes en regard des évidences, être paradoxal dans la contradiction, agir dans l'imposture et le déni de réalité, montrer de l'aveuglement face à la réalité, faire la sourde oreille aux bons conseils. C'est le mélange de 2 polarités contraires qui crée ces états instables propres à l'esprit conservateur faisant que l'esprit est uniquement guidé par ce qu'il sait et/ou par des réflexes instinctifs. À côté de cela, préexiste **la résilience** permettant de se montrer capable de survivre aux épreuves, de résister à l'adversité, de surmonter les difficultés, de courber l'échine si nécessaire, comme de s'opposer et s'imposer devant les autres ou encore de démontrer un véritable sens des responsabilités, un esprit de sacrifice. Ce mélange des genres à la base du conservatisme permet d'assumer parfaitement la dualité d'un rôle, d'un statut, d'un rang, de manière légale, officielle, permanente, compétentielle, réglementaire.

La « Demande conservatrice » féminine, masculine, mixte

Il existe plusieurs formes de conservatisme en fonction directe des besoins humains concernés (#19). La dominance d'un besoin satisfait ou contrarié induit forcément sa répétition, donc un sourcing causal dans la manière de le reproduire à l'identique, de l'exécuter par similarité ou compensation, d'en extraire les retours sensoriels et psychologiques, puis de le conscientiser et mémoriser. On peut ainsi créer une distinction forte entre la « Demande conservatrice » au féminin (CF), celle plus masculine (CM) et celle partagée ou mixte (CFM) à partir de quelques exemples comme... :

CF. La recherche de confort matériel, de sécurité, d'aisance, de vénalité
 CF. La fuite en avant dans le paraître, la beauté, la séduction, le rêve
 CF. La volonté de réconfort, d'affectif, de relationnel fort, d'amour
 CF. La protection et préservation de l'entourage, des biens et personnes
 CF. La curiosité, la nouveauté, le domestique, la famille, les enfants
 CF. La communication, l'expression, l'échange, la créativité
 CM. La pulsion de domination, de sadisme, de masochisme, de perversité
 CM. La démonstration de force par l'affrontement, l'autorité, le virilisme
 CM. L'imposition de soi, l'ambition statutaire, la réussite, la gloire
 CM. L'action par l'exploration, la découverte, l'innovation, l'entrepreneuriat
 CM. La conquête de l'argent, de la richesse, de la propriété, du pouvoir
 CM. La valorisation égotiste, la vanité, l'orgueil, la fierté, la notoriété
 CFM. L'évitement du danger, risque, sanction, souffrance, exclusion
 CFM. Le grégarisme, conformisme, mimétisme, suivisme
 CFM. La reconnaissance par l'appartenance, l'identification, l'intégration
 CFM. L'obéissance, la docilité, l'acceptation de la loi du plus fort
 CFM. La prise de décision, la coopération, la solidarité, l'entraide
 CFM. L'envie de plaisirs sensoriels, le désir sexuel, les émotions plaisantes

Un dualisme constant dans l'esprit conservateur

Avoir l'esprit conservateur, c'est également se comporter en **gardien de l'existant** social, économique, scientifique, culturel, sécuritaire, communautaire, sociétal, avec une tendance à **suivre facilement et/ou inconditionnellement** l'ordre, la loi, la règle établie, comme à **privilégier d'abord ses propres intérêts** individuels, familiaux, claniques, organisationnels. C'est aussi être capable à certains moments de **se comporter à l'opposé** des principes moraux édictés en associant des attitudes et des comportements anti..., défensifs, passifs, suiveurs, passésistes avec d'autres plus offensifs, réactifs, proactifs, comme... :

- . L'anti-changement social (IVG, euthanasie, fin de vie, discrimination...) couplé au fait de donner des leçons, de s'opposer au libre droit de disposer de son corps, avec des références bioéthiques sur la bienfaisance et la malfaisance.
- . L'Offre qui domine la Demande sous forme d'économie de production s'imposant à l'économie de marché et l'instauration en BtoC de conditions commerciales, de prix non favorables aux clients et consommateurs, avec des techniques de marketing, promotion, publicité, relation publique..., au top de la séduction.
- . L'esprit prudentiel, gestionnaire, comptable, administratif, avec la prise de décision, le commandement, la directivité, le dirigisme, l'autoritarisme.
- . L'obéissance, la soumission, le suivisme, la discipline, avec la dominance, le rapport de force, l'imposition de soi, la manipulation, l'agressivité.
- . L'ordre, le suivi des instructions à lettre, le conformisme, le sécuritaire, avec l'individualisme, l'égotisme, l'égoïsme, l'égoïsme.
- . La tradition, la famille, le travail, la solidarité, le rapport à la vertu, avec la mode, les apparences, le paraître, l'image donnée, le vice, la corruption.
- . La force des habitudes, les routines, les rituels, les bonnes mœurs, avec les expériences nouvelles, l'infidélité, la déloyauté, la malhonnêteté.
- . Les valeurs passéistes, les postures réactionnaires, protectionnistes, avec l'audace dans l'investissement, l'exploration, l'innovation, la disruption.
- . Les croyances religieuses, idéologiques, monarchiques, républicaines, avec la vénalité, l'argent-roi, le libéralisme économique et financier, l'immoralité.
- . La référence aux livres anciens et bibliques, avec le vernis culturel, le mensonge, les jeux d'argent, l'information en continu.
- . Les usages et pratiques provenant des traditions, des anciens, avec de nouvelles méthodes et technologies, le recours à l'Intelligence Artificielle.
- . Le nationalisme, le patriotisme, le civisme, l'esprit républicain, avec le racisme, l'exclusion, la discrimination, la ségrégation, la sélection.
- . La pacification, la coopération, le partenariat, l'association, avec l'appropriation, la prédation, l'exploitation maximale des possibles.
- . Le mimétisme, la ressemblance, l'imitation, la standardisation, avec l'originalité, l'excentricité, le non-conformisme.
- . La logique des uns s'imposant contre la logique des autres avec la bienséance, le savoir-vivre, la politesse, l'entregent, l'urbanité.
- . La dureté, l'inflexibilité, la violence, la grossièreté, avec des moments d'empathie, d'amicalité, d'indulgence, de sympathie.
- . L'autocensure, l'inhibition, le non passage à l'acte en milieu public, avec les libérations pulsionnelles en privé, le défoulement envers les plus faibles.
- . Le paraître par tous les attributs possibles, l'hypocrisie du savoir-vivre, avec la recherche intime d'une identité propre pour retrouver l'estime de soi.

Les 3 profils types du conservatisme

Le conservatisme façonne profondément la mentalité collective, ainsi que la manière de penser des citoyens, des élus, des politiques, des intellectuels, des professionnels, des scientifiques, du monde culturel au sens large. Au-delà de la personnalité plus ou moins riche, exceptionnelle, singulière des individus, on s'aperçoit qu'il n'existe pas vraiment de titre de gloire à être conservateur dans l'âme. On serait même tenté de croire qu'il s'agit d'une limitation mentale ne permettant pas d'accéder au niveau supérieur d'aboutissement de soi. Par extension, la diffusion conservatrice au sein des populations semble relever d'une grande faiblesse sociétale et civilisationnelle à ne pas savoir ni pouvoir accoucher d'un esprit collectif vraiment adultisé et évolutionnaire ! Selon l'intensité d'emprise du passé, l'avenir s'efface en tant qu'horizon propice au renouveau. Heureusement,

il existe à l'échelle individuelle des nuances importantes dans l'emprise conservatrice, sachant que tout le monde est en partie conservateur du fait de la prégnance du moule éducatif dans le pays d'origine, des codes sociaux et familiaux en vigueur, des références culturelles, professionnelles et informationnelles couramment utilisées. La passivité en tant qu'usage et/ou référence prise à une époque donnée et/ou comme fondement sociétal à une période historique précise est un élément clé pour apprécier le socle cognitif, intellectuel, mental, sur lequel repose la pensée, la mentalité, l'attitude, le comportement conservateur. Par passivité, il faut entendre une tendance mentale à regarder dans le rétroviseur pour les questions posées sans réponse immédiate (avec recours aux référentiels culturels historiques, religieux, politiques, académiques, officiels) et à dupliquer ce que font les autres au quotidien (en étant eux-mêmes matricés dans la passivité) pour décider ce que l'on doit dire, faire ou accomplir soi-même. Il existe 3 grands profils types représentatifs du conservatisme :

. **Profil conservateur de basse intensité** : passivité réduite en étant peu ou pas défenseuse des acquis culturels dominants et officiels, peu influencée par les idéologies politiques et religieuses, peu obéissante aux injonctions des institutions et des pouvoirs en place. L'individu se montre peu suiveur ni badaud en privilégiant principalement l'existant connu, pratiqué, ressenti au présent, en se montrant ouvert au changement, au progrès technologique, aux ruptures possibles, aux grandes évolutions sociétales. C'est l'étape finale de transition permettant d'accéder ensuite à l'esprit évolutionnaire, à l'aboutissement de soi dans une affirmation de soi positivée et pleinement autonomisée.

. **Profil conservateur médium** : passivité courante animant généralement la mentalité collective par l'adhésion aux valeurs républicaines ou monarchiques (voire autoritariste), en acceptant et appliquant la matrice culturelle dominante issue de l'éducation, de la formation, de la famille, des pratiques professionnelles et des croyances idéologiques et religieuses, en les adaptant toutefois aux situations rencontrées.

. **Profil conservateur de haute intensité ou réactionnaire** : hyper passivité en ne voyant le présent et l'avenir qu'au travers du prisme déformant d'un passé idéalisé et traditionaliste, engendrant des attitudes et des comportements durs, radicalisés, prévisibles, rigides, intolérants, intégristes, en n'admettant aucune forme de contradiction, de remise en cause des fondamentaux et encore moins l'acceptation de pistes d'évolution jusqu'à la régression, sinon dans l'utilisation des progrès et de la modernité à des fins de prolongement des principes fondateurs, le plus souvent par la force et la contrainte.

Les tendances instinctives du conservatisme hard ou réactionnaire

- . Pression psychologique sur les individus dominés et jugés inférieurs
- . Binarité et 2D dans les décisions et positions prises
- . Moindre tolérance aux écarts, aux erreurs, aux déviations
- . Normalisation autoritaire des attitudes et des comportements
- . Tendance forte à la critique, la censure, l'interdiction
- . Vision déformée de la réalité jusqu'à l'inversion totale des faits
- . Défaut de bienveillance, tolérance, indulgence, humanisme hyper sélectif
- . Idées fixes, focalisation par exclusion, rigidité mentale
- . Refus de principe de ce qui n'entre pas dans le champ d'usage habituel
- . Enfermement consenti dans des usages connus, appris, liés à l'éducation
- . Exploitation des situations et contextes de manière relativement égoïste
- . Suivi inconditionnel d'un leadership idéologique, militaire, hiérarchique
- . Directivité/Discipline dans le commandement, management, collaboration

- . Sévérité dans les sanctions, les prises de position jusqu'à la violence
- . Obstination jusqu'à l'entêtement en continuant sur la même ligne d'action
- . Certitudes intraitables jusqu'à l'isolement total, la confrontation
- . Rigidité tarifaire avec pingrerie, radinerie, prix élevés, conditions léonines

Le conservatisme médium appliqué à l'échelle étatique et systémique

Le conservatisme médium au sein de la plupart des nations démocratiques, des institutions nationales et territoriales, des entités et personnes morales, repose sur le prolongement méthodique des dogmes, des doctrines, des modes de fonctionnement issus des précédentes générations, voire de l'histoire nationale. Il se complète généralement par l'imposition constante de la lettre de la loi, de la règle, de la procédure, du contrat léonin. Il intègre également les invariables administratifs (bureaucratie, fiscalité, conformité des documents, formalisme, technocratie procédurière...) malgré des habillages technologiques, des relookages marketing, sans rien changer ou presque aux fondamentaux de base. On constate ainsi que les gouvernances dans les sociétés conservatrices ont une propension à pratiquer spontanément une *realpolitik* fondée sur la tautologie (truisme), la radicalité, la récurrence des mêmes positions, la tendance à la répétition des mêmes procédés. Face aux problèmes, crises, conflits, le réflexe majeur est de négocier d'abord en position de force avec un penchant pour la réversibilité, l'inversion, la régression, la propension à l'inflexion stratégique en fonction de qui domine qui, voire à une remise en cause des accords et des liens conclus. Dès lors que les intérêts nationaux, les acquis, les avantages et/ou privilèges sont en jeu, l'approche conservatrice habituelle dans la gouvernance est de ne pas hésiter à adopter des postures assez « *borderline* » sous l'angle de la pure démocratie comme... :

- . Pratiquer majoritairement le pur 2D dans la prise de décision
- . Engager le rapport de force en position dominante
- . User et abuser d'infantilisation, de culpabilisation, de réprobation
- . Envisager l'affrontement, la guerre, la destruction de l'autre
- . Institutionnaliser la violence légale, l'unilatéralité, l'autorisation préalable
- . Utiliser la force, la menace, la violence pour s'imposer
- . Entretenir la soumission par la privation de droits et de libertés
- . Favoriser le culte de la personnalité, du chef, du rapport hiérarchique
- . Glorifier le résultat, la réussite, le plus fort, rejeter l'échec
- . Entretenir la concurrence, la compétition, le gagnant-perdant
- . Manipuler l'opinion publique par la peur et la dramatisation
- . Encadrer et contenir la société civile par la loi et la discipline
- . Utiliser la répression policière, la surveillance du citoyen
- . Appliquer le glaive judiciaire, fiscal, administratif
- . Promouvoir la méritocratie, le bâton et la carotte
- . Se référer aux valeurs traditionnelles, aux croyances et récits fondateurs
- . Perpétuer indéfiniment les bonnes et les mauvaises pratiques
- . Recourir à la communication d'influence, à la désinformation
- . Valoriser les bons citoyens, punir tous les déviants à l'ordre instauré
- . Exercer la sélection sociale par l'argent, le statut, la notation, le scoring
- . Imposer des interdits, des tabous, la censure, la critique morale

Vers quoi mène le conservatisme médium à l'échelle du pouvoir ?

Si les sociétés modernes fonctionnent si mal ou de manière insatisfaisante, c'est la faute première aux mauvaises pratiques du conservatisme. Le conservatisme n'est pas seulement d'essence politique, mais résulte d'un processus mental assez commun dans l'humanité qui consiste à s'imposer sans cesse devant les autres, à se mettre avant les autres, à influencer les autres, à n'envisager que ses propres opinions et visions. C'est ce qui explique la relation étroite entre animalité et conservatisme. On s'aperçoit ainsi lorsque l'individu, l' élu, le décisionnaire, le chef, s'investit pleinement dans un rôle ou une tâche au sein d'un système établi, lorsqu'il est « aux affaires », aux commandes d'une entité, s'exprime dans une majorité politique au pouvoir, dans l'establishment, ces derniers ont tendance à recourir sans cesse aux préceptes du conservatisme médium ou radicalisé. Leurs postures, attitudes et positions deviennent alors largement prévisibles en matière de gouvernance, de direction, d'orientation collective, de présentation des faits, par le recours à des « réflexes cognitifs » consistant à utiliser régulièrement... :

- . L'exploitation des faiblesses de l'individu soumis, du citoyen suiveur
- . La prévalence de dogmes, positions idéologiques, contenus officiels
- . Les automatismes du formatage mental, du conditionnement culturel
- . L'utilisation abusive des croyances, mythes, espérances, de l'effet placebo
- . La conviction d'avoir toujours raison jusqu'à perdre sa crédibilité
- . La récurrence et la dramatisation des mêmes sujets afin d'aveugler l'esprit
- . La force des habitudes et des routines dans la manière d'agir et penser
- . L'entêtement mental à s'enfermer dans la certitude, la croyance
- . L'obstination à recourir aux mêmes causes produisant les mêmes effets
- . La cécité intellectuelle à se refermer sur des opinions mal informées
- . La focalisation à ne croire et n'accepter que sa seule vision des choses
- . Le déni de réalité jusqu'à l'indignité, la lâcheté, pour sauver sa peau
- . Le gros mensonge destiné à implémenter une vérité alternative
- . Le brouillard de communication afin de créer le doute, le soupçon, l'illusion
- . L'indignation usant de mots excessifs pour masquer sa responsabilité
- . La tendance à la victimisation en renversant les rôles, la responsabilité
- . La répétition des mêmes méthodes sans tenir compte des leçons du passé
- . La limitation d'intérêt pour les idées novatrices, les propositions de rupture
- . L'éternel pot de fer (les puissants) contre le pot de terre (simples citoyens)
- . La réaction à la place de la proaction, le fait de subir au lieu d'anticiper
- . L'affrontement en cas de contestation ou se coucher, retourner sa veste
- . L'alliance à géométrie variable selon les causes défendues et intérêts en jeu
- . La communication par le verbe subtil au lieu d'agir et de s'impliquer
- . La directivité dans la gouvernance contre l'avis majoritaire du peuple (vote)
- . La conduite directive, voire manipulatrice, des masses par les institutions
- . L'autoritarisme et la tolérance zéro derrière l'empathie de façade
- . Les promesses idéalisées d'un côté et une réalité bien différente de l'autre
- . L'entrisme de la technocratisation dans tous les secteurs privés et publics
- . La division en minorités opposées pour éviter la force de l'unité
- . La répartition déséquilibrée du pouvoir au profit des minorités influentes
- . Le traitement d'urgence et court-termiste des problèmes, conflits, crises
- . La répression policière, militaire, la sanction pénale en cas de résistance
- . L'inflation croissante des normes et lois à l'échelle nationale et fédérative
- . La référence à l'État de droit tout en jouant soi-même avec la loi
- . La fiscalisation comme moyen de traire constamment le citoyen
- . La course à la possession, à la propriété, à l'accumulation
- . La priorité donnée à la macroéconomie, l'argent, la banque, la finance

- . L'esprit gestionnaire à court terme plus qu'entrepreneurial à long terme
- . L'augmentation mécanique des prix sous l'égide des grands groupes
- . Les abus marketing dans l'Offre de produits, services, prestations
- . La loi du marché en faveur des plus forts au détriment des consommateurs
- . L'exploitation de la crédulité humaine à des fins d'ambition personnelle

Le pire du conservatisme dévient

Le conservatisme est tellement sous-jacent au développement et à l'activité globale des sociétés modernes qu'il représente un bloc impressionnant de forces en action, d'influence, de pression, d'argent, voire de nuisance, qu'on ne peut le réduire frontalement sans s'exposer à de graves conséquences en retour. C'est la raison qui explique que sa ligne de plus grande pente est à opportunistiser tout ce qui peut l'être, à exercer une emprise dans tous les milieux de vie, à coloniser tous les territoires de la planète Terre pour atteindre ses buts. Toutefois, au-delà de la préservation normale des traditions utiles et des valeurs nationales non obsolètes héritées de l'histoire, des actions en faveur de la pérennisation des institutions et des grandes organisations en place, de l'usage régulier des codes, lois et règles nécessaires à la bonne marche d'un collectif et/ou d'une société, la ligne rouge du conservatisme normal (de basse intensité) est souvent dépassée par l'excès de certaines pratiques malveillantes, irrespectueuses, violentes, méprisantes, impolies, mensongères. C'est le cas notamment avec :

- . Les mensonges d'État sous prétexte de sûreté nationale
- . Le recyclage électoraliste des mêmes idées et antiennes (sécurité, immigration, autorité, état de droit, ordre, lutte contre la corruption des autres...)
- . Les discours de haine, d'incitation à la violence, l'injure, la grossièreté
- . La protection judiciaire des puissants et la condamnation des autres
- . Le populisme, la démagogie, le complotisme, la désinformation
- . La mainmise sur les principaux vecteurs d'information, les médias nationaux, les grandes maisons d'édition
- . Le paraître, l'artificiel, le superficiel, la putinisation (#8)
- . Le recours abusif aux artefacts sociétaux comme la solennité, le protocolaire, les rituels, les codes élitistes, le culte de la personnalité...
- . Le sexisme, le racisme, le genrisme, la discrimination, les politiques d'immigration, d'exclusion...
- . L'addiction anormale à l'argent-roi justifiant toutes les méthodes utilisées
- . La pratique confessionnelle et la morale religieuse imposée de manière obligatoire, voire dans une intolérance aux autres cultures
- . La préférence sociétale accordée aux nantis, aux riches, aux détenteurs d'actifs, aux classes aisées, en s'accrochant au concept de ruissellement
- . Le néoconservatisme occidental d'un côté, l'imposition des valeurs traditionnelles dans les autres pays communistes et intégristes
- . La valorisation de l'élitisme au pouvoir, l'esprit du militantisme radical, la milice supplétive et/ou collaborante contre la résistance
- . Le recours au système policier, au sécuritaire, au militaire, à l'administration, en piétinant ainsi les fondements de la démocratie
- . Le protectionnisme tarifaire et non-tarifaire, l'autarcie

Le miroir déformant du conservatisme mensonger, un problème de vision mentale !

On peut tout à fait comparer le fonctionnement cognitif et la vision mentale du conservatisme dur dans sa propension à altérer le jugement, mentir délibérément, déformer la réalité, dénier les évidences, reporter la responsabilité sur autrui..., aux multiples significations des mouvements oculaires, voire aux dysfonctionnements de l'œil humain. Ce comparatif est plus que métaphorique en reliant les similarités organiques des mouvements oculaires liées à l'activité immédiate du cerveau reptilien et du cortex pariétal, aux similarités cognitives dans le fonctionnement du cortex cérébral alimentant l'esprit conservateur dominant (voir partie PNL regard dans *Communication d'affaires* - www.bookiner.com). 3 exemples de similarité entre les mouvements oculaires et l'activité mentale conservatrice ou passiste :

. **Œil gauche plus ouvert que l'œil droit** signifiant que l'activation cognitive propre à la mémoire du passé, aux souvenirs, aux émotions et ressentis vécus, est plus importante que celle permettant l'abstraction, la créativité, la visualisation par l'imaginaire. *Cela signifie, par comparaison, que l'esprit animant le conservatisme se réfère davantage aux acquis, au connu, aux certitudes, à la relativité du vécu personnel dans ses limites expérientielles, son champ réduit de connaissances et de conscientisation.*

. **Contraction de la pupille plus que dilatation** signifiant que plus la pupille est contractée, moins l'échange est ouvert (focalisation), voire moins sincère, spontané, authentique, et plus la distanciation est grande avec les personnes non connues, étrangères, jusqu'à traduire une véritable rupture de cohérence interne (déstabilisation, mensonge, doute, cachotterie, impact émotionnel...). *Cela signifie, par comparaison, que l'esprit animant le conservatisme est davantage figé dans son monde intérieur, ses habitudes, rituels et traditions, en ayant une vision stéréotypée, standardisée, de ce qu'il convient de faire, de dire, de voir, jusqu'à considéré comme déplaisant ou ennemi tout ce qui vient parasiter, bousculer, remettre en cause l'ordre établi, les certitudes acquises.*

. **Direction instinctive du regard vers la gauche, le bas, le haut, en restant fixe**, signifiant que la remémoration des acquis du passé et/ou la recherche de solution ou de réponse passe par le copier-coller de ce qui est déjà connu, pratiqué, utilisé (avec le regard vers la gauche), que l'on souhaite sortir du cadre présent en étant mal à l'aise dans sa prise en compte (regard vers le haut) et/ou que l'on ne veut pas regarder la réalité en face (regard vers le bas), voire jusqu'à ne pas s'engager plus avant (regard fixe sans mouvement des paupières). *Cela signifie, par comparaison, que l'attitude conservatrice est relativement automatisée, à polarité négative, peu proactive, surtout réactive, en affrontant le présent par la duplication, la reproduction, la répétition, le caractère identique, dans un mimétisme fort avec tout ce qui ressort de la passéité vécue, apprise, connue.*

Un exemple parlant de similitude organique et cognitive

On peut aussi comparer certaines pathologies oculaires courantes avec les tendances lourdes et récurrentes de l'esprit conservateur, confirmant que d'un côté l'altération est organique avec l'âge, l'inné ou la maladie pour l'œil et que, de l'autre, il s'agit d'une forme d'altération cognitive liée au formatage systémique et au matriçage culturel pour la vision conservatrice dominante. Même si chez l'individu lambda les deux aspects ne sont pas forcément liés ni symétriques, il existe une même finalité entre l'organique et le cognitif. Cela permet d'expliquer, d'une certaine manière, l'atrophie neurocérébrale légère à forte dont souffre l'activité mentale

conservatrice dominante. Exemples de similitudes entre l'œil et l'esprit conservateur avec en bleu l'équivalence en termes d'impact cognitif :

- . Cataracte avec baisse progressive de la vision et **faible lucidité cognitive**.
- . DMLA avec baisse de l'acuité au centre du champ de vision et les **points aveugles dans le raisonnement**.
- . Presbytie impliquant de ne pas voir net de près et **l'impossibilité d'intégrer certains faits évidents**.
- . Myopie avec difficulté à voir clairement les objets éloignés et la **compréhension partielle et déformée de la réalité**.
- . Astigmatisme avec vision floue de près et de loin et la **déformation involontaire de la pensée, de la raison, de la logique**.

La dysphasie « rétinienne » du conservatisme dominant

On peut également évoquer une véritable dysphasie mentale (trouble psychologique, difficulté d'affirmation de soi) chez l'individu intelligent fortement conservateur lorsque cela produit chez lui des inflexions décisives, des régressions radicales, tout en croyant bien faire. En dehors de la stratégie volontaire « du fou » en politique, on observe dans certaines cultures hautement conservatrices, nationalistes et traditionalistes, une tendance malade à allouer systématiquement « à l'ennemi » les mauvaises raisons causales de ses propres postures et décisions prises. Il s'agit-là d'inverser le mal en bien et le bien en mal (manichéisme inversé). Cette approche inversive recourant à l'intelligence et aux multiples stratagèmes d'influence mentale s'explique par une altération du redressement « rétinien » au niveau cognitif, en percevant et comprenant au sein de tout esprit purement conservateur le contraire de l'information reçue, de ce qui est dit ou vu, de l'évidence objective, du réel présent. Pour mieux comprendre, rappelons les 3 principaux processus propres à la vision humaine qui sont : la captation des rayons de la lumière par le cristallin ; la convergence croisée vers la rétine (image inversée) ; la transmission par le nerf optique jusqu'au cortex restituant ensuite correctement l'image initiale. Lorsqu'il s'agit du conservatisme mensonger, le processus cognitif est altéré dans la 3^e partie :

1. Équivalent du cristallin : Vision, écoute, observation, sensation, plus ou moins objectivée des faits et/ou relevant d'un fonctionnement naturel.

2. Équivalent de la rétine : Inversion ou déformation de la réalité des faits en les interprétant de manière subjectivée, contraire, altérative, à partir d'un socle mental, culturel, moral, religieux, idéologique, professionnel et/ou interprétatif du langage, généralement conditionné et formaté par la dominance systémique en place et/ou par des traumatismes existentiels.

3. Certitude cognitive : Difficulté ou impossibilité à redresser par soi-même la torsion cognitive du stade 2 de manière sereine, objective, discernée, honnête, intègre, par le fait d'une intelligence trop imbue d'elle-même, psychorigide, focalisée et/ou par une pure limitation conscientielle et/ou par une symptomatologie de nature psychopathologique.

On comprend alors pourquoi beaucoup d'individus intelligents transforment allègrement et sans complexe la réalité à leur guise, sans même sans rendre vraiment compte et d'autres dans un cadre de pure manipulation et de perversité. Ces derniers doivent être considérés comme provisoirement ou définitivement non crédibles, voire toxiques pour eux-mêmes et autrui, sans pouvoir se fier à eux et à leur parole.

L'emprise moderne du néoconservatisme

Après le colonialisme, l'expansionnisme, l'hégémonisme, l'impérialisme, ayant jalonné toute l'histoire du monde, le néoconservatisme en est une adaptation plus sophistiquée, une déclinaison stratégique adaptée aux grands enjeux de la modernité. Que le néoconservatisme soit d'origine américaine, européenne, russe, chinoise..., il est fondamentalement d'essence du conservatisme médium aussi bien dans l'idéologie de « droite », que dans les usages et les pratiques utilisées. Le caractère « néo » recouvre principalement la volonté hégémonique d'étendre le même modèle sociétal et de gouvernance dans la plupart des autres pays sans, pour cela, être ni trop radical ni purement libéral au sens démocratique. Il concerne plus précisément une forme de domination par l'état d'esprit et la mentalité dont l'enjeu à terme est d'être applicable simultanément sur tous les continents. Il s'agit-là d'une nouvelle forme de colonisation soft des nations, des territoires et des populations, sous forme d'entrisme progressif dans tous les domaines jugés majeurs sous l'angle étatique, culturel, économique, financier, monétaire, politique, dans l'usage fait des nouvelles technologies, dans la similitude des normes et de la législation, dans la langue de référence, les habitudes alimentaires, dans l'organisation du business, des règles commerciales et comptables, dans les logiciels et clouds informatiques, dans les organes d'information, médias et réseaux sociaux, dans la surveillance de masse et le renseignement, dans les équipements et matériels militaires, ainsi que par les prises de participation par le biais des activités boursières, des fonds de pension... Le néoconservatisme, c'est aussi tout ce qui permet d'orienter la mentalité collective, la mentalisation et la psychologie humaine, afin de favoriser l'adhésion de principe, l'implication volontaire et non le fait de subir, de traîner les pieds, de refuser ou de s'opposer.

En résumé, le néoconservatisme est le modèle politique du futur pour la plupart des nations contemporaines avec pour mission d'unifier les peuples par le biais de valeurs passéistes « modernisées ». C'est notamment le cas avec la prédominance de la macroéconomie, de la microéconomie, de la finance, de l'instrumentation sécuritaire (police, militaire, justice, pénitentiaire, surveillance, renseignement...), dans l'ensemble des multiples applications sociétales, affairistes, domestiques et citoyennes. L'objectif caché en Occident et en Asie est de prendre définitivement l'ascendant sur le caractère millénariste de la théologie et de la religion en faisant prévaloir à la place les pratiques courantes de la laïcité. Les limites fondatrices et structurelles du néoconservatisme induisent *de facto* une référence à géométrie variable de la notion de démocratie en l'utilisant de manière sélective, ciblée, selon les grands intérêts du moment.

Les principaux types de conservatisme en politique

Le conservatisme a été idéologisé pour des raisons politiques expliquant pourquoi toutes les sociétés au cours de l'histoire humaine s'en sont inspirées sous une forme ou sous une autre. Tous les modèles politiques dits conservateurs préconisent tel aspect dominant à appliquer, telle direction collective à prendre, telle mesure prioritaire à appliquer, telle orientation principale dans la gestion courante, tel type directif de conduite à mener auprès des peuples, telle éducation officielle ou culturellement formatée à donner et recevoir, telle croyance et morale à suivre... C'est en général l'ordre social et/ou celui des travailleurs, couplé à des prédicats moraux, sociaux, culturels et économiques qui prédominent, tout en évitant que l'État impersonnel n'accapare trop les libertés individuelles, les droits humains et les ressources naturelles. Si la « Droite » est par essence conservatrice avec

certaines aspects positifs évidents, la « Gauche » idéologisée (socialisme, communisme...) est également conservatrice en important, comme la « Droite », des aspects liberticides et négatifs pour le citoyen adultisé. Derrière les innombrables partis et appellations politiques, les principaux mouvements affirmant leur identité conservatrice sont tous les partis et régimes politiques dans le monde incluant le mot démocratique, monarchie, conservateur, nationalisme, populaire, laïque, républicain et/ou se référant à la religion.

Autres exemples connus :

- . La Droite face à la Gauche et le Centre (France)
- . Les Républicains face aux Démocrates et Indépendants (États-Unis)
- . Les Tories face au Labour (Grande-Bretagne)
- . Le CDU-CSU face au SPD-FDP (Allemagne)
- . L'extrême droite européenne face au socialisme et l'extrême gauche
- . Le communisme/marxisme face à l'impérialisme et libéralisme économique
- . La théocratie face aux autres modèles (Iran, Afghanistan, Vatican...)

Les bons côtés du conservatisme de basse intensité

À l'aube du III^e millénaire, le conservatisme de basse intensité à l'échelle individuelle et collective doit devenir la norme dans toutes les sociétés éduquées. Il doit apparaître tout naturellement comme un conservatisme humaniste ayant dompté l'animalité en soi et dont la dignité consiste à faire ce que l'on croit juste, ainsi que de s'opposer à ce qui ne l'est pas. Tout individu vraiment intelligent et adultisé dans la pleine conscience de ce qu'il est et doit faire en tant qu'homme, femme, citoyen(ne) libre, ne peut que souscrire à une passéité fortement autoréglée dans l'attitude et le comportement faisant prévaloir d'abord et avant tout... :

- . La modestie, l'humilité de rester à sa place sans s'imposer aux autres
- . La défense des libertés individuelles, des droits humains et acquis sociaux
- . L'esprit de famille, l'esprit d'entreprise, l'esprit de groupe et de réseau
- . Le recours sincère à des valeurs fortes, fermes, déterminées
- . La contribution, la coopération, l'effort soutenu, le travail productif
- . Un discernement acquis par le savoir, l'expérience, la compétence
- . La maîtrise du risque, le passage à l'acte, le dépassement de soi
- . L'intérêt pour l'innovation, les nouvelles idées, les nouveaux produits
- . Le savoir-vivre, la politesse, le respect de l'intégrité des individus
- . La solidarité envers les plus démunis, les plus faibles et fragiles
- . Le civisme honnête, franc, loyal, discerné, positif dans le relationnel
- . Le placement du rôle citoyen au centre des décisions collectives
- . L'utilisation de pratiques éprouvées, la valorisation des activités manuelles
- . Le recours à la réciprocité proportionnée, la fermeté contre la récidive
- . La critique courageuse de l'impéritie, des erreurs, des mensonges
- . Le refus de subir l'injustice, la lâcheté, l'hypocrisie des dominants
- . La prise de position anti-injustice, anti-dirigisme contre ses convictions
- . La promotion d'une économie de marché régulée avec baisse de la fiscalité
- . Le rapport équitable, équilibré, entre l'Offre et la Demande
- . Le refus des réglementations et normes coercitives, étouffantes
- . L'acceptation d'une législation juste et équitable pour tous

La pensée magique est fortement conservatrice

Croire avec conviction que l'on peut agir sur le monde par la seule volonté, croire

que ce que l'on pense, affirme, dit, écrit, va se réaliser comme on le souhaite par la seule magie des mots, l'affirmation volontariste, est une pratique issue d'un passé hautement conservateur (totalement faux) consistant à vouloir sans cesse imposer une réalité alternative à une réalité existante. En ce sens, la pensée magique est une déclinaison mentale de l'exercice de la force physique qui doit tout résoudre en bien comme en mal. La plupart des croyances religieuses, ésotériques, mystiques, sont animées par la pensée magique dont les principales manifestations sont la prière, l'incantation, le rituel, l'énonciation de formules secrètes ou cérémonielles, les pratiques occultes... La dimension conservatrice est un déterminant majeur de la pensée magique en relevant d'un matricage culturel profond animé d'ésotérisme, de croyance, de symbolisme, d'imaginaire, de référence aux récits historiques, bibliques, évangéliques et autres romans, fables et fictions destinés à faire rêver l'imaginaire et espérer la raison. Les mystères du passé sont considérés comme toujours vrais et d'actualité, sans vouloir un instant les remettre en cause. À cela, s'ajoute la notion d'individu « élu » se plaçant au-dessus des autres et/ou touché par la « grâce » ou la « main de dieu ». La pensée magique résulte de tous ces substrats culturels, mentaux et psychologiques, en se croyant capable d'influencer le cours des événements par le simple fait de le vouloir par la pensée, de réciter des mantras, de prier avec des mots choisis et/ou de s'en autoconvaincre. À vouloir prendre ses désirs pour la réalité à venir, la pensée magique n'est pas seulement enfantine, juvénile, immature ou crédule, mais peut être aussi manipulatrice, perverse, mauvaise. C'est le cas notamment lorsqu'elle produit des menaces, des injonctions, des sommations, des présages négatifs à l'encontre d'autrui, qu'elle impose des diktats, une réalité à façon, un mode de penser l'existant, que l'on veut certain et incontestable. La certitude et la directivité de la pensée magique sont des points faibles dans la psyché humaine rendant l'individu peu crédible. Et cela, d'autant plus, que celui-ci croit posséder un savoir infus, un pouvoir surnaturel et conjuratoire permettant d'agir sur les autres, sur les événements, sur la matérialité des situations. Il s'agit-là d'une parfaite illusion de la pensée trompant la conscience sous forme de névrose obsessionnelle misant sur la probabilité que cela se réalise (1 chance sur 2 que cela marche ou se produise).

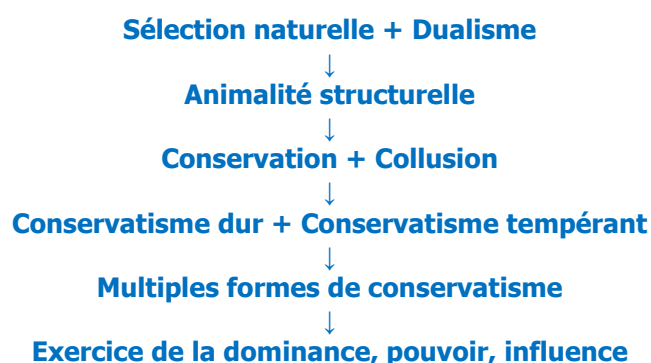
Contrairement à la pensée magique qui s'impose en force au conscient sans aucun travail subliminal préalable, il existe d'autres formes de projection mentale comme la suggestion, l'autosuggestion, l'imagerie mentale, la méthode Coué. Celles-ci fonctionnent selon le principe des flux neuronaux régulièrement activés à partir des mêmes stimuli entrants et/ou visualisés. Leur effet psychologique, voire comportemental, peut modifier des événements simples à venir en influençant le subconscient (donc la régulation cérébrale dans son ensemble) par la visualisation répétitive, des microdécisions adaptées, une image de soi positivée, un cheminement raisonnable à prendre dans les solutions envisagées. Ces méthodes d'affirmation de soi par l'auto-influence sont recommandées dans de nombreuses disciplines et situations, en n'ayant rien à voir avec le caractère auto-imposé et fantasmé de la pensée magique.

Conservation et collusion, les deux socles du conservatisme

Le problème récurrent du conservatisme est sa division interne en 2 parties distinctes avec « les intraitables » minoritaires mais influents et « les adaptatifs » majoritaires mais suiveurs. Cette division dans la manière d'appliquer la passivité et la dominance pulsionnelle sur l'environnement humain et naturel s'accroît et

s'amplifie avec le conservatisme médium et radical. Alors que « le conservatisme dur » tente d'imposer ses vues en laissant s'exprimer plus directement l'animalité en l'homme, « le conservatisme tempérant » modère son animalité derrière toutes les formes de socialisation. Une sociabilité qui se renforce par les novations et l'innovation, qui s'habille de légitimité au rythme de la modernité des mots, du langage, des attributs, des styles, des modes, des références relevant de la science, de la culture, de l'art, de l'économie, de la gestion, de la finance, de la technique, de la technologie, du consumérisme et autres. Derrière l'habillage social, voire humaniste, préexiste toutefois la sous-couche d'animalité en l'homme toujours apte à suivre et à se mobiliser sous l'injonction d'un leadership bruyant, la colère et/ou l'émotion forte. Rappelons que le fond commun des multiples formes de conservatisme est justement dans **la conservation** en l'état des idéaux historiques, des référentiels culturels, des fondements religieux, des usages issus de la tradition, des valeurs provenant d'un passé proche et/ou lointain. Seuls changent les objectifs à atteindre et la stratégie à mener en fonction des ambitions personnelles des leaders et/ou des orientations politiques des uns et des autres. Le conservatisme, c'est aussi **la collusion** de principe entre leaders et influents, afin de ne pas détruire ou altérer leurs fonds communs d'idéaux et/ou leurs raisons d'exister.

On rejoint-là la puissance d'expression de l'animalité en l'homme activée par les mêmes tropismes de sélection naturelle et autres racines duales (#43) présents de la cellule aux espèces les plus évoluées. En réalité, ce sont toujours les mêmes processus actifs du vivant qui œuvrent au stade de la cérébralité, de la pensée, de l'attitude et du comportement humain. Derrière l'activité mentale et cognitive fondant le conservatisme, c'est toujours le plus conquérant, le plus obstiné, le plus convaincu d'avoir raison, qui impose sa loi à l'instar du monde animal. En ce sens, le pouvoir c'est être vainqueur supposant l'exercice de la dominance par la libération des forces de l'animalité en l'homme. Cela explique pourquoi le conservatisme dur et tempérant est structurellement gagnant dans la durée et les autres perdants à long terme (sauf approche évolutionnaire). On retrouve ce schéma classique dans le rapport entre l'élite au pouvoir et influente, généralement fortement académisée et culturellement matricée (diplôme, titre, statut, rôle...), imposant ses vues au plus grand nombre suiveur.



Le rapport entre Conservatisme et Démocratie

Le conservatisme et la démocratie sont comme frère et sœur antagonistes au sein de la même famille. Alors que le conservatisme tend à imposer ses vues sur l'entourage dans un modèle social directif, voire dirigiste, la démocratie (#1, #2,

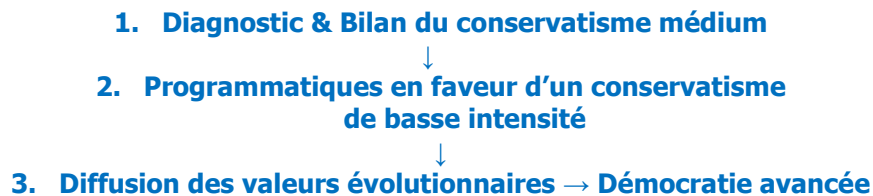
#5, #6, #9, #20, #25, #28, #33, #38, #39) œuvre de son côté pour une plus grande autonomie individuelle et collective dans l'exercice des droits et libertés de chacun(e). Si le conservatisme recourt majoritairement aux acquis culturels et sociaux déjà connus (passéité), la démocratie revendique l'accès permanent à de nouveaux acquis actualisant, voire révisant les anciens. De la même manière, alors que le conservatisme s'approprie et utilise le pouvoir pour la défense et la promotion de ses propres intérêts, la démocratie a pour vocation de partager le pouvoir au profit du plus grand nombre. À toute époque et dans toute nation, on observe régulièrement le fait que le conservatisme (virilisme au masculin) profite toujours des faiblesses de la démocratie (sociabilité au féminin). C'est le cas, notamment, lorsque celle-ci fait preuve de trop de crédulité, de trop de tolérance, de trop d'indécision, de trop d'indétermination, d'un manque de proactivité et d'implication. Bonne fille, elle se fait alors peu à peu dominer, phagocyter, voire cannibaliser, par le conservatisme au pouvoir. À l'inverse, lorsque la démocratie démontre sa fermeté, sa détermination, sa volonté, en s'affirmant dans une complète confiance en soi et légitimité d'action, elle réduit alors rapidement les velléités « machistes » du conservatisme, voire les mauvais aspects du conservatisme dominant. C'est comme le combat opposant le bien et le mal dans lequel le bien (démocratie) prend toujours le dessus dans le parfait prolongement des forces et tropismes positifs de la nature à se renouveler, muter et progresser contre l'adversité.

Si l'on considère également que le négatif dans le vivant n'est qu'un positif dénaturé, déçu, non réalisé, non accompli, saturé, retourné contre lui-même, on comprend alors que la démocratie pleine et entière devient le seul et unique rempart et contrepoids au conservatisme dur, radical, médium. Pour que la démocratie domine de « la tête et des épaules » le conservatisme et non l'inverse, il est nécessaire que celle-ci (#2 et #38, voir « Échelle de démocratie à 10 niveaux ») ne soit pas interdite (aucune démocratie) et pas davantage limitée, réduite, détournée, manipulée dans son essence et sa pratique (démocratie partielle). Alors que les sociétés malades d'un conservatisme durcit et appauvrit et/ou faisant l'objet de manœuvres politiques toxiques infiltrées par des valeurs morales, des méthodes systémiques et des principes étatiques inadéquats, tirent constamment les populations vers le bas de la condition humaine et citoyenne (retour à l'animalité), la démocratie doit tout faire pour ne pas se laisser étouffer dans sa légitimité naturelle d'expression et d'engagement. Qu'on accepte ou non ce paradigme, la bonne santé sociétale d'un pays, ou d'un groupe humain, résulte obligatoirement d'un conservatisme de basse intensité dans le cadre d'une démocratie animée d'Intelligence Relationnelle (#28). Aussi, pour éviter que l'avenir ne régresse vers le bas du possible, il est nécessaire que chaque individu, chaque collectif, applique un plan d'évolution en 3 étapes.

Un plan en 3 étapes

L'objectif consiste à s'extraire progressivement du conservatisme médium (et radical) lorsque celui-ci est déjà implémenté historiquement au sein des nations modernes. La démarche doit être sans aucun retour en arrière en ne se satisfaisant nullement de l'existant jugé obsolète, malgré tous les efforts systémiques et étatiques pour faire croire le contraire via la bien-pensance, les techniques de communication et de marketing politique. Les 3 étapes supposent préalablement de la part des citoyens concernés (et non des élus et technocrates en place) l'établissement d'une Demande d'avancées raisonnables (proposition, conception, rédaction, débat, négociation, adaptation...), puis la mise en place (par les élus) de programmatiques précises et datées sur x années, 1 décennie, n décennies,

assorties de contrôles et recentrages réguliers. Tout commence par l'état des lieux le plus complet et détaillé possible sur l'existant sociétal du moment (diagnostic et bilan du conservatisme médium) pour envisager ensuite des mesures programmatiques (#0, #9, #21, #35, #36) et personnelles afin d'atteindre de manière « progressiste » un cadre sociétal et collectif animé d'un conservatisme de basse intensité, jusqu'à hausser progressivement l'exigence et l'ambition pour une démocratie avancée. Il s'agit en quelque sorte de reprendre autrement le cheminement prosélyte des grandes religions d'hier, mais aujourd'hui dépassées, en remplaçant le message divin infantiliste par un message humain adultisé reposant sur la diffusion et la pratique la plus large des valeurs évolutionnaires.



Être conscient du combat permanent entre eux

Le schéma d'action pour vivre libre dans une société adultisée est donc relativement simple à mettre en place. Il oppose clairement aux valeurs et principes actifs inadaptés du conservatisme radical majoritairement animé par une animalité primarisée, ou de celui du conservatisme médium fondé sur un passéisme évident, l'obligation de passer d'abord par la phase de transition obligatoire qu'est le conservatisme de basse intensité. On ne se débarrasse pas facilement d'années successives de conditionnement mental, de formatage culturel, d'habitudes professionnelles, de routines quotidiennes dans la vie privée, d'usages et pratiques répétitives dans les activités principales. Pour éteindre (et non éradiquer) les pulsions naturelles d'animalité, ainsi que les réflexes cognitifs entretenus subtilement par les systèmes en place, la seule véritable contremesure concerne le recours à l'intégralité des valeurs évolutionnaires (#14). Un ensemble de 34 valeurs positives, solides, fermes, intelligentes, favorisant le donnant-donnant et le gagnant-gagnant beaucoup mieux adaptés à la réalité du présent que le perdant-perdant ou le gagnant-perdant à l'ancienne. Pour un esprit sain, avisé, discerné, il est évident que seul un grand objectif sociétal mobilisateur impliquant positivement chaque citoyen(ne), chaque élu(e), doit permettre de contenir les glissements conservateurs malsains et autoritaires observés dans beaucoup trop de pays. Au lieu d'envisager un avenir démocratique affaibli, maltraité, impliquant de perdre pour rien, sans honneur ni dignité, le combat contre le conservatisme médium ou radical, mieux vaut s'engager à titre personnel, puis collectif, vers les principes actifs de la néocitoyenneté et de la démocratie avancée, ne serait-ce que pour bien vivre en soi-même.

Alors que le conservatisme médium sait s'habiller habilement de démocratie, il n'est pas la démocratie, seulement une appropriation partielle de ses fondements, pratiques et idéaux. Aussi, toutes les stratégies évolutives et positives menant d'abord au conservatisme de basse intensité sont bonnes à prendre, sachant que celui-ci a un véritable air de famille et une certaine complicité avec la pure démocratie. Toutefois, il ne faut pas s'arrêter en chemin, car si le conservatisme infiltre la démocratie en essayant de s'identifier à elle, la démocratie peut également se transformer en conservatisme et perdre progressivement ses atouts de départ.

C'est toute la problématique de l'inversion et de la régression (#2) tendant à faire resurgir les tropismes de l'animalité latente dans la conduite des hommes et des affaires. Une animalité qui n'attend que le moment opportun pour revenir vers un conservatisme médium, voire radical et autoritaire. Cette tendance est hélas démontrée dans tous les pays gouvernés par des leaders politiques démagogues et manipulateurs et/ou soumis à des influences financières, sécuritaires, militaires, théocratiques, religieuses, sectaires, autocratiques, népotiques. Dès lors, pour éviter un retour en arrière contraint, la solution à adopter est mentalement simple : il ne faut attendre aucun miracle ni changement durable de la part des leaders ayant le culte de la personnalité, ainsi que des élu(e)s associés à des partis dominants et/ou utilisant une communication dramatisante ou lénifiante et pas davantage, des élites technocratisées et systémisées au service des pouvoirs publics, des intérêts nationaux. Pour changer sa propre vie, avant de changer la vie de autres, il est d'abord nécessaire de prendre « le taureau par les cornes » en positivant de manière raisonnable tout ce qui peut l'être en soi et autour de soi (#13, #14, #17, #26, #28, #32, #36, #42, #43). C'est dans un second temps que l'on doit envisager le changement collectif, dès lors que les fondamentaux sains et positifs de l'esprit de démocratie sont bien établis et enracinés en chacun(e). C'est d'ailleurs l'erreur magistrale et civilisationnelle constante du conservatisme médium, ainsi que la pure aberration du conservatisme radical, que de miser d'abord sur le mimétisme collectif via l'appartenance inconditionnelle aux valeurs officielles et sur la standardisation des comportements dans l'indifférenciation des cas et des individus. De la même manière, la verticalité hiérarchique et étatique structurant des méthodes conservatrices passéistes doit s'aplatir jusqu'à l'horizontalité et cela de manière intelligente et positive, par une coopération équitable avec l'ensemble des citoyens actifs. Le refus du conservatisme liberticide n'a donc rien de révolutionnaire (hard), mais tout d'évolutionnaire (soft) !



Comment lutter contre le conservatisme ambiant ?

Il ne faut pas croire que le conservatisme bon chic bon genre, le politiquement correct reflétant la bien-pensance du moment, la crédulité à faire confiance, la tergiversation dans les mesures à prendre, le fait de donner du temps au temps, croire ce qui disent les dirigeants politiques, soient les meilleures manières

d'envisager l'évolution sociétale des temps à venir. **Derrière** le vernis des discours, du marketing, de la communication politique, les coalitions de façade, les apparences médiatiques, le paraître social, l'artificiel technologique, le superficiel des raisonnements tenus, l'académisme culturel officiel..., il se produit toujours des effets secondaires, des effets induits, qui annulent généralement les certitudes du moment et/ou dénaturent à terme les premières conséquences immédiates. **Derrière** le costume (bleu ou gris) et le tailleur bien coupé des gouvernants, des élu(e)s nationaux, des cadres et technocrates en puissance, se cachent souvent un esprit conservateur se contentant d'utiliser passivement, voire servilement, ce qui existe déjà au lieu d'affronter l'effort du changement, la rupture évolutionnaire nécessaire. Si l'individu normalement éduqué et rémunéré a tendance à se complaire dans sa condition du moment, il doit également penser à ce qui risque d'advenir pour les nouvelles et futures générations. Aussi, pour que chacun(e) participe concrètement à l'évolution sociétale de son territoire en qualité et positivité, il est obligatoire d'abaisser en soi le niveau de conservatisme latent et sous-jacent dans la plupart des décisions et actions menées.

10 règles simples à mettre en place à son rythme, dans son style

Il n'est nul besoin de violence contre les biens et les personnes pour s'opposer utilement contre les excès du conservatisme politique et managérial. Il suffit simplement de... :

- . Ne pas voter pour un parti politique idéologisé, extrémiste, autoritaire
- . Se méfier de l'ambition des individus ayant le culte de la personnalité
- . Ne pas suivre en badaud ou passivement tout leadership d'image
- . Ne pas essayer de changer les habitudes des individus convaincus
- . S'habituer à réfléchir de manière non-conformiste, ouverte
- . Utiliser sans modération les valeurs évolutionnaires
- . Agir en binôme sûr et loyal (couple, alter ego, ami(e), associé(e)...)
- . Avoir toujours un faisceau de projets et d'objectifs positifs à atteindre
- . Rechercher par soi-même (ou en binôme) la vérité, la bonne information
- . Assumer clairement ses erreurs, ses fautes, ses actes et décisions

En réoxygénant ainsi son mental, le ciel personnel s'éclaircit automatiquement en renforçant sa motivation, son énergie, sa détermination à avancer.

Le vrai changement est dans la « Synergie invisible »

Il faut se convaincre que le monde est amené à changer non du fait de ses propres actions, y compris politiques, sociales, économiques, militaires..., mais par des « Synergies invisibles » (pendant de la main invisible en économie). Des synergies (c.-à-d. la mise en commun et en phase des mêmes façons de penser et d'agir) dans lesquelles la volonté de bien gérer et d'organiser est souvent dépassée par l'énergie de la conviction dans le passage à l'acte et par l'adaptation opportune en temps réel. Le fait d'appliquer des règles connues, de dire, d'écouter, de savoir, de connaître, d'être informé, de réfléchir, de raisonner ou théoriser dans un état éveillé, ne suffit pas à créer la « Synergie invisible ». Celle-ci implique obligatoirement l'activation, au même moment, de similitudes « invisibles » dans les interactions neuronales des hommes et des femmes composant un même groupe humain, via les stimuli mémorisés et réceptionnés ainsi que par les pulsions, l'intuition, le sentiment, l'émotion, la clairvoyance, la conviction, la conscience brute des enjeux. C'est la synthèse de tout cela au singulier, individu par individu, qui, en se démultipliant à l'échelle du groupe, va façonner la mise en puissance dans

l'engagement pluriel, activant ainsi le cycle complet du sourcing causal inhérent à la « Synergie invisible ». Une « Synergie » qui ne peut prendre forme définitive que par une implication engagée, chacun à sa manière, sur le terrain du réel. L'organisation collective, tactique, méthodique, stratégique, arrive ensuite « mécaniquement » dans un second temps.

12 exemples typiques de « Synergie invisible »

Phénomènes humains comportementaux et relationnels dont on ne connaît pas forcément l'origine directe, sinon en remontant au sourcing de l'activité mentale :

- . Référence aux mêmes valeurs, foi, éthique, déontologie
- . Esprit de communauté, de corps, patriotisme, fluidité sociale
- . Manifestation spontanée de savoir-vivre, respect des différences
- . Rapprochement complice entre individus, échange amical
- . Consensus fondé sur les mêmes idées et/ou positions de principe
- . Engagement réflexe avec participation active sur des objectifs ciblés
- . Solidarité, entraide, coopération, association, dans un but humaniste
- . Réactivité courageuse face à l'adversité, la défense d'autrui
- . Contribution active, directe et indirecte en faveur du groupe, du collectif
- . Mobilisation convergente des attentes, de la Demande citoyenne
- . Pratiques vertueuses dans la mobilité, l'agroalimentaire, la consommation...
- . Autorégulation juste et équitable dans les affaires, le voisinage...

L'évolution réelle du monde ne peut se réaliser que de 5 manières

Que ce soit sous la coupe de conservateurs radicaux ou modérés, de progressistes ou de néocitoyens évolutionnaires (citoyenneté et démocratie avancée), le monde réel ne peut véritablement changer par le haut, s'infléchir par le bas, se qualifier latéralement ou s'autodétruire complètement, que par des forces imprévisibles et/ou souvent implacables dans leur accomplissement comme... :

1. **La « Synergie invisible »** à tout moment, en tout lieu, dans un domaine précis, sur des enjeux citoyens, sous forme de réaction face à une réalité précise.
2. **Les à-coups du progrès** technologique, scientifique, industriel, les innovations de rupture, les découvertes majeures, la disposition de nouveaux moyens financiers.
3. **Les programmations** fortes et audacieuses validées par le vote collectif affectant le cadre et le niveau de vie du citoyen, l'organisation politique, les droits et libertés.
4. **Les mégachocs sociétaux** (crise financière ou politique, épidémie, pandémie, famine, grande catastrophe naturelle, guerre majeure, révolution, génocide, destruction de biens matériels vitaux...).
5. **La phase terminale** d'une activité professionnelle ou économique, d'un modèle de référence, d'un déclin collectif ou sociétal, incluant la fin de pratiques connues et/ou d'idéologies passéistes, avec l'arrivée à terme d'un nouvel horizon, d'un nouvel ordre, de nouvelles pistes plus prometteuses.

En associant les 3 premières conditions ont réussi à changer le monde (et sa vie personnelle) par le haut, en sortant définitivement des modèles conservateurs passéistes. En restant enfermé dans sa bulle et son confort quotidien, en se contentant de subir passivement les événements 4 et 5, on prolonge indéfiniment les conséquences et les effets induits du conservatisme médium ou radical. Rappelons que la mise en application de la nouvelle architecture sociétale

évolutionnaire du Societhon permet de favoriser rapidement l'émergence fiable et positivée des événements 1, 3 et 5 !

Retour dans le monde des grands singes

Évoluer dans sa tête est un chemin ascendant bien plus difficile à gravir que de s'adapter aux codes et aux normes sociétales du moment. Pour beaucoup, le fait de suivre le mouvement général en « nageant » dans le sens du courant devient plus facile, même si stressant, que de s'y opposer. C'est le cas notamment lorsque ce mouvement est animé de peur, de mensonge et d'ombre, sachant que l'esprit humain a la faculté de s'y adapter et de « faire avec ». Quelle que soit la direction suivie, tout suiveur tend à accepter les vérités alternatives issues des discours dominants, notamment lorsque ceux-ci usent et abusent de références passéistes et/ou fortement conservatrices touchant à l'essentiel vital. En s'extrayant du discernement nécessaire et en se contentant du sens donné, l'humain retourne *ipso facto* dans la forêt profonde de ses origines animales. Dans ce cas, aucun mot ni aucun raisonnement avisé ne peut réorienter la pensée d'individus immergés dans leurs certitudes, illusions et croyances du moment. L'intelligence se déconnecte alors de la conscience avisée, de l'esprit de responsabilité, pour redevenir simplement animale dans le premier degré, le déni, les réflexes de survie, l'agressivité latente, le verbe menaçant, la ruse perverse, la force pure, l'intimidation. Aussi lorsque la société humaine régresse ainsi, alors bienvenue dans le monde des grands singes ! Un retour darwinien aux origines qui affecte aussi bien l'individu lambda, que les détenteurs du pouvoir dans le privé et le public en costume 3 pièces, collier et bracelet en or, montre tape-à-l'œil. Sous la pleine emprise du conservatisme moderne, on peut même considérer que plus l'homme s'impose par son statut professionnel, médiatique (notoriété), politique, militaire, financier, culturel élitiste, plus il régresse en lui-même dans l'animalité derrière les apparences sociales et le langage convenu. Il suffit simplement pour s'en convaincre, de voir comment celui ou celle ayant atteint son niveau statutaire actuel a pu le faire, en regardant de plus près le détail passé de ses actions et relations à autrui.

La question est alors de savoir si le chemin parcouru est globalement linéaire (droit) dans l'intégrité morale et le respect des valeurs évolutionnaires ou si le parcours personnel est fait de nombreux zigzags agressifs, manipulateurs et/ou d'imposition de soi, jugés opportuns à l'époque ? La problématique n'est pas dans le constat minoritaire de ces individus, mais dans leur capacité de nuisance potentielle et/ou autoritarisme pulsionnel dans l'exercice d'un quelconque pouvoir pouvant les amener à franchir les lignes rouges. Au stade de la gouvernance, cela se manifeste par la tentation sécuritaire d'astreindre la population à la régression libertaire et/ou aux mesures anti-démocratiques, dès lors que le citoyen lambda ne réagit pas et/ou se comporte en suiveur fataliste, en observateur neutre, en simple commentateur ou badaud. Le conservatisme implique souvent un **repliement sur soi** d'autant plus massif dans la population, qu'une grande partie des hommes et des femmes ont subi dans leur enfance une éducation nationale, familiale, religieuse, communautaire, plus ou moins conservatrice dans la rigidité des règles à suivre, la morale religieuse, les rituels à suivre, le manque d'affection maternel et/ou le peu de valorisation paternel. C'est aussi le fait d'avoir dû supporter le harcèlement scolaire, la violence physique et morale, l'injustice, l'humiliation, les blessures d'identité et d'ego, les traumatismes émotionnels, etc., amenant plus tard à **répéter inconsciemment** les mêmes comportements négatifs que ceux subis par les

agresseurs d'antan. Au-delà du **formatage culturel** national, le terreau du conservatisme est également largement animé par l'**accumulation des peurs, des freins et des inhibitions** issus d'un relationnel faible, médiocre ou défaillant (non bienveillant) provenant des proches. L'agrégation de tout cela a pour effet de **brider, voire castrer**, une partie des capacités naturelles d'affirmation de soi dans la positivité, l'adultisme, voire l'accès à une conscientisation éclairée, tout en laissant le champ libre aux autres attitudes négatives (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi).

Les pulsions d'animalité présentes chez l'homme moderne

La plupart des leaders, des élites, des influents, des actifs, des citoyens et des individus dans les sociétés modernes, se sont calés inconsciemment sur plusieurs fondamentaux innés opérant dans le modèle animal. Les principales pulsions animales alimentant l'esprit conservateur humain sont :

- . L'instinct à agir ou réagir spontanément (intuition, prémonition)
- . La sensibilité physiologique au stress visuel et auditif (émotion forte)
- . La violence physique, mentale, psychologique (agressivité, prédation)
- . L'affectif et le relationnel (subjectivité, sentiment, échange)
- . L'imposition de soi ou la soumission (ascendant ou acceptation, passivité)
- . La domination ou le fait d'être dominé (autorité ou obéissance)
- . La loi de la jungle (loi du plus fort, rapport au plus faible, fuite)
- . Le struggle for life (lutte pour la survie, compétition)
- . Le mimétisme et l'appartenance (similarité dans l'espèce, le groupe)
- . Le grégarisme et le panurgisme (suivre et faire comme les autres)
- . La verticalité et la hiérarchie (principe de l'alpha dominance)
- . La division en classes sociales (rôle, statut, titre, sociotype...)
- . La peur de l'erreur (altération de l'estime de soi)
- . La répétition dans les habitudes (comportement prévisible)

Une mentalité profonde qui n'évolue pas vraiment

Il est très difficile de sortir par soi-même d'un conditionnement mental, d'une emprise socioculturelle familiale, communautaire, nationale, professionnelle, le tout couplé à des pulsions profondes d'animalité. On constate ainsi derrière la sociabilisation généralisée des peuples au cours de l'évolution plurimillénaire de l'Homo sapiens sapiens, que le modèle social prédominant tout au long de l'histoire humaine demeure celui de la confrontation dans le rapport de force et dans le rapport dominant-dominé couplée à la répétition à l'identique, au mimétisme, à l'appartenance, aux rapports hiérarchiques. De ce point de vue, l'évolution anté-humaine (australopithèque, Homo habilis, Homo erectus, Néandertal...) depuis les grands singes jusqu'à l'homme moderne n'a pas vraiment changé les variables de fond du conservatisme animal. Elle a même largement façonné tous les modèles conservateurs du monde historique et contemporain en ne réussissant pas à modifier structurellement la mentalité profonde du plus grand nombre. Il en résulte chez la plupart des hommes et des femmes ayant accès à un groupe, une entité, se référant au statut hiérarchique, au pouvoir de décision, à la gouvernance, une omniprésence de réflexes comportementaux, mentaux et cognitifs propres à l'animalité. C'est notamment le cas lorsque la vision de la réalité, le vécu et le ressenti et/ou les objectifs à atteindre sont contrariés. Que le régime politique soit dit démocratique sous contrôle monarchique, sous contrôle du peuple, sous contrôle des institutions légales et régaliennes, sous contrôle d'une technocratie élitiste, ou par le fait d'une dictature militaire, policière, autocratique, despotique,

fasciste, totalitariste, on retrouve toujours 4 grands comportements conservateurs fortement animalisés sortant du champ des valeurs évolutionnaires :

. **Le mensonge humain assumé** (fausse information) dans la manière de présenter les faits comme en recourant à des contrevérités en jouant, comme les grands singes, sur la dissimulation, la feinte, la duplicité, le camouflage, le « faux » mimétisme, afin de tromper sur les intentions réelles.

. **L'imposture humaine** (mixte entre vrai et faux) destinée à leurrer par le discours, l'offre recourant aux apparences, les allégations marketing amplifiées, la présentation malhonnête jouant sur la crédulité, en jouant comme les grands singes sur le simulacre d'une posture, la tromperie par la ruse, l'intimidation deimatique par les mimiques faciales, des sons bruyants...

. **La forfaiture démocratique** (non esprit démocratique) consistant en une violation délibérée d'un engagement écrit ou oral, d'une déloyauté, d'une trahison, d'une perfidie, d'un manque de parole donnée, d'un serment non effectué, de la non-réalisation d'un engagement pris, d'une corruption ou d'une concussion, en jouant comme les grands singes sur la prépotence dans le groupe, le césarisme, l'arbitraire, le despotisme, l'appropriation de privilèges pour soi tout seul.

. **La démocratie** (exercice du pouvoir) par le biais d'une gouvernance faussement démocratique utilisant la propagande rassurante, la communication médiatique lénifiante, tout en agissant et décidant derrière avec une volonté dictatoriale, dirigiste, autoritaire, autocratique, en privilégiant le pouvoir étatique ou organisationnel aux dépens des citoyens (ou collaborateurs) ayant fait confiance initialement lors des précédentes élections, en jouant comme les grands singes sur la domination par la peur, l'asservissement autoritaire du groupe ou du peuple aux seules volontés du dirigeant et/ou des acteurs influents en place.

Les anti-pulsions animales chez l'homme adultisé

Il est possible de sortir du purgatoire de l'animalité, voire de « l'enfer psychologique » des pulsions conservatrices, en en prenant d'abord hautement conscience, puis en luttant constamment contre leurs réapparitions par la vigilance, le non-relâchement, la non-faiblesse, sachant que le naturel tend alors « à revenir au galop ». Il faut mobiliser pour cela :

- . L'affirmation positive de soi (contraire de passivité, agressivité)
- . La raison et la lucidité (contraire de l'empirisme subjectif)
- . La bienveillance envers autrui (contraire de violence, prédation)
- . L'anticipation, la gestion avisée (contraire de struggle for life)
- . La conscientisation élevée (contraire de loi de la jungle)
- . La coopération gagnant-gagnant (contraire de domination, compétition)
- . L'opportunisation maximale (contraire de répétition en boucle)
- . L'horizontalité (contraire de hiérarchisation et division)
- . L'indépendance d'esprit (contraire de mimétisme, appartenance)
- . Le discernement et la lucidité (contraire de grégarisme, panurgisme)
- . Le respect de soi, la loyauté (contraire d'imposition de soi)
- . La détermination et la fermeté (contraire de peur et de fuite)

Pourquoi le monde conservateur humain tourne-t-il plus mal que le monde des grands singes ?

Alors que le monde des grands singes (et des espèces animales en général) est programmé génétiquement pour accepter inconditionnellement des tropismes sociaux immuables (voir sur Bookiner.com : « Les grands singes comme modèle de leadership »), l'humain a la capacité par la pensée, la raison et la conscientisation

de les modifier et/ou de les utiliser de manière spécifique, adaptative et conditionnelle. Ce qui est acceptable dans le monde animal ne l'est pas forcément dans le monde des humains. C'est le cas notamment avec la prolongation du 2D animal sous une forme plus humanisée, avec des « suppléments » hautement conservatrices comme c'est avec... :

. **L'encadrement des individus** et des populations de manière intégriste, rigide, hard, dirigiste, autoritariste, s'auto-imposant par la force, la menace et la manipulation (comme chez les grands singes), [mais sans le consentement volontaire des citoyens \(sans prise en compte des attentes et/ou du vote du plus grand nombre\)](#).

. **L'enrichissement et l'appropriation pour soi** des biens et ressources en exerçant une domination directe sur le groupe ou la collectivité par les attributs d'un pouvoir légal ou légitime (comme chez les grands singes), [mais de manière subie et non voulue par l'ensemble des autres, sans leur allégeance verbale, contractuelle ou acceptation consensuelle](#).

. **Les codes sociaux à respecter** permettant d'intégrer un groupe sous forme d'appartenance, d'identification, d'acceptation des règles en vigueur (comme chez les grands singes), [mais avec en plus des lois subtiles, des normes à tout-va, y compris des obligations en matière fiscale, de taxation, de référence professionnelle, de diplôme académique..., jusqu'à devenir carrément étouffant à vivre, difficile à supporter](#).

. **Le plafond de verre et les murs de verre** imposés par tel ou tel système propriétaire impliquant une fermeture ou une faible ouverture au monde extérieur avec des exigences d'entrée hyper sélectives (comme chez les grands singes), [mais avec en plus des conditions internes plus ou moins explicites et régulatrices justifiant le pourquoi et le comment pour les membres internes et externes](#).

. **L'autocensure des membres** sous l'emprise d'un modèle contraignant ou sous contrôle permanent d'une organisation conservatrice, en ne revendiquant rien de plus que ce qui est permis ou disponible (comme chez les grands singes), [mais en le vivant de manière stressante, anxiogène, préoccupante, mal dans sa peau, avec des maux psychosomatiques](#).

La contraction du monde est une responsabilité conservatrice

Le monde contemporain est en contraction durable sous l'effet de réflexes conservateurs généralisés. Tout part des mauvaises « décisions-sources » des hommes de pouvoir, de décision, d'influence, ainsi que de celles prises au quotidien (voir sur Bookiner.com : [Les Séries #1, #2, #3, #4, en Psychologie](#), versions gratuites en Preview). La psychologie joue un rôle déterminant autant dans le comportement habituel qu'en matière de gouvernance conservatrice. De ce point de vue, il est à craindre que la longue période de transition sociétale et civilisationnelle en Occident (et prolongée dans les pays émergents), enclenchée à partir de la fin du XVIII^e siècle et accélérée depuis le milieu du XX^e siècle, ne se prolonge encore plusieurs décennies. Un contexte mondial impliquant toujours davantage de coercition liberticide et anti-démocratique, d'obligations à suivre dans la normalisation et la standardisation, de contraintes légales dans tous les domaines, de pression tarifaire, financière et économique, de crises, guerres et conflits générés par les positions conservatrices des uns et des autres. Dans un monde conditionné au 2D, au manichéisme, au rapport de force, comment pourrait-il en être autrement avant que les citoyens ne deviennent massivement adultisés. Il faut pour cela procéder à une vaste réingénierie sociétale à partir de nouveaux

fondamentaux plus évolutionnaires en sachant opportuniser non pas les bonnes conjonctures nationales et internationales (qui arrivent rarement), mais les plus critiques en sachant rebondir positivement dessus.

La nouvelle barbarie moderne

La nouvelle barbarie moderne n'est plus seulement dans « le hard » de la violence pure et de la démonstration de force par les muscles et le glaive (même si elle existe toujours), mais dans une barbarie « soft » faites de lois liberticides, de normes contraignantes, de mesures coercitives, de prix élevés, de fiscalisation et de taxation pénalisante. Elle s'applique de manière ciblée par les codes, les normes, les pratiques, les obligations sociales et professionnelles, les freins et interdits, rendant les individus assujettis à subir les événements, astreints dans l'impuissance, la paralysie dans les moyens d'action, face aux grandes réalités du monde (guerre, famine, consommation, climat, logement, santé, pauvreté...). La notion de barbarie soft consiste à voir, entendre et parler (le contraire des 3 singes de la sagesse), mais ne rien faire de concret en tant que badaud de la réalité du monde, tout en laissant les autres continuer à galérer, souffrir et/ou subir leur sort. C'est aussi se cacher derrière tout un vernis culturel et procédural, toute une verbalisation savante et bien informée en repoussant sans cesse le passage à l'acte direct et réciproque. Le premier exemple de barbarie soft est celui de la « technodictature » (mélange de technocratie, de technologie, de rapport à l'argent) en procédant de manière ciblée par des mesures techniques, économiques, budgétaires, légiférées et normatives, voire par des interventions d'interposition dans certains cas, en essayant d'agir à distance sur les causes (et non sur les sources). Ici l'ambiguïté stratégique, l'entre-deux, l'incertitude, l'injonction paradoxale, sont devenus des postures courantes dans lesquelles le plus intelligent, cynique, pervers ou manipulateur, s'impose en jouant sur les leviers juridiques, géopolitiques, communicationnels, de marketing politique. Le second exemple est le fait de se tenir informé, de suivre l'actualité et l'information en continu par le biais des médias en place, comme si « savoir », « dire » et « invoquer » permettait de résoudre concrètement par la magie des mots et des images, les problématiques du moment. C'est même devenu une forme d'excellence conservatrice que d'alimenter et d'autoalimenter les esprits par des messages de peur, de docilité, de prudence, de gestion affairiste à court-terme, d'individualisme, comme en donnant des leçons, en suggérant de suivre aveuglement les injonctions politiques, managériales, sécuritaires, administratives, fiscales.

Du hard physique et mental primitif dans la confrontation et l'action directe ou le plus fort et le plus déterminé s'impose, on est passé à la violence de la non-action volontaire qui laisse faire et pourrir la situation pour des raisons politiques, systémiques, psychologiques, relationnelles, contractuelles. Un « non-faire » amplifié par la redondance et le mélange des vrais et des fausses informations brouillant l'esprit sur les actions à mener, sur qui fait quoi. L'action engagée et/ou déterminante en tant que porteuse de risque est remplacée par des discours, commentaires, indignations, au langage conservateur convenu, aux échanges de salon, saturant l'espace médiatique et réseautique. Le pire dans tout cela, c'est que plus l'intelligence humaine et artificielle, l'éducation supérieure, le confort de vie, le statut social CSP+, envahissent le champ de l'influence et du pouvoir conservateur, et plus se développe la barbarie sociale, culturelle, financière et économique à observer et commenter le monde, à en tirer avantage d'une manière ou d'une autre. Face aux attermoissements, tergiversations et hésitations du courant conservateur frileux et pacifiste (colombe), le modèle conservateur autoritaire, unilatéral et

directif (faucon) en profite pour avancer toujours plus avant ses pions, prendre la main, prendre le dessus, imposer ses règles. De fait, toute l'orchestration des principaux rôles en société consiste à agir de concert (ce qui est une bonne chose en soi), mais en privilégiant des méthodes souvent ringardisées ou régressives comme : la normalisation étouffante, la surveillance du citoyen, l'épée de Damoclès, les interdictions liberticides, la pression civique et fiscale, la docilité obéissante, le suivisme collectif, le prudentiel en tout, etc. Contrôler l'humain est le leitmotiv conservateur par excellence, en n'hésitant pas à rendre la majorité des peuples constamment stressés dans la vie sociale et publique en débiteur permanent des systèmes en place.

Exemples de barbarie soft entretenue par le conservatisme hard

Sans le dire, sans l'avouer, sans le reconnaître formellement, tout système conservateur tend à imposer ses vues « barbarescentes » par le biais d'usages, lois, devoirs, règles, rituels, coutumes, pratiques, profondément incluses et structurées dans la culture officielle, familiale, communautaire. Il s'agit notamment de forcer l'individu à être ou à... :

- . **Supporter** les conditions léonines des dominants du secteur, du manque de réactivité et de disponibilité des praticiens et des spécialistes, des prix élevés malgré un rapport qualité/prestation/prix défavorable au client, ou encore des charges étatiques et coûts contraints systémiques élevés.
- . **Sacraliser** inconditionnellement le rapport à la famille, au groupe, à l'entreprise d'appartenance, à la nation, malgré les dysfonctionnements et les mauvais aspects récurrents.
- . **Déléguer** une partie de ses libertés et droits, son vote, à des élu(e)s qui font ensuite ce qu'ils veulent une fois installé(e)s dans les enceintes publiques.
- . **Subir** une constante infantilisation dans l'information reçue en étant considéré(e) comme immature, personne à risque, ou incapable de faire la part des choses, en cachant une partie ou totalité des faits, en faisant silence sur la vérité profonde, en mentant sur les raisons précises.
- . **Culpabiliser** les individus en activant les ressorts moraux, en jouant sur la responsabilité personnelle, en victimisant ou en rendant coupable, en ne respectant pas l'intégrité mentale et intellectuelle des autres.
- . **Traiter** les citoyen(ne)s en non-adulte, en obligé(e)s du système, en les obligeant à suivre naïvement ou « bêtement » les consignes collectives de manière indifférenciée, sans considération du cas de chacun.
- . **Astreindre** à faire exactement comme les autres, d'être dans la norme commune, pour être reconnu comme un bon sujet, un(e) bon(ne) citoyen(ne).
- . **Contraindre** à choisir son camp, à adhérer et/ou à participer, sans offrir de réelles et libres alternatives de choix, d'action, de décision, en limitant les solutions proposées ou en créant de purs dilemmes.
- . **Appliquer** strictement la lettre de la loi, la procédure administrative, les préconisations sanitaires et fiscales, sous peine de sanction ou d'exclusion, au détriment du discernement, du libre arbitre.
- . **Obliger** à pratiquer comme il est dit, sans changement ni adaptation, en devant subir en l'état, en suivant l'ordre établi de manière soumise et passive, tout en sachant que cela est mauvais ou inefficace.
- . **Se satisfaire** de l'existant même si celui est imparfait, contestable, injuste, en prolongeant indéfiniment l'erreur, l'acte manqué, l'inadéquation aux attentes, sans chercher à faire autrement.
- . **Reporter** la faute ou le problème sur autrui, tout en se dédouanant soi-même pour ne pas être critiqué ou jugé pleinement responsable.

5 règles de base pour sortir l'intelligence de l'animalité, du conservatisme hard, de la barbarie soft

Tant qu'une société perpétue au sein du collectif les lois issues du rapport de force, les attitudes de dominance par tous les biais statutaires, sociaux et économiques, ainsi que les comportements suiveurs, badauds et grégaires, il est évident que la partie animale et barbare en l'homme reste prégnante et omniprésente. Pour sortir de cet enfermement hautement conservateur, il est nécessaire de suivre 5 règles permettant de transformer le négatif inné en l'homme en positif :

1. Ne pas assimiler ni confondre l'homme et l'animal

La grande différence entre l'homme et l'animal est que toute forme de loi de la jungle, de rapport de force, de dominance, de tropismes pulsionnels ou génétiques, peut être contrôlée par l'intelligence humaine, le discernement, la morale, la volonté, la créativité, l'inventivité, la conscience éclairée, le recours à des mesures et infrastructures adaptées... Si la nature impose « naturellement » ses lois, celles-ci peuvent être temporairement ou régulièrement modifiées, améliorées, qualifiées, évitées, tant que la force de l'esprit s'impose. C'est la supériorité principale de l'espèce humaine sur la grande majorité des espèces connues. Alors que l'animal reste foncièrement limité et linéaire dans son déterminisme, l'homme a la possibilité de biodéterminer son présent et son avenir, aussi bien dans le qualitatif que dans l'exécutable, dans le prévisible que le non linéaire. La possibilité de sortir de l'inné par la puissance de l'acquis, par le changement décisionnel et/ou par une évolution qualitative de ses états d'être, fait que l'homme sain de corps et d'esprit est à tout moment en capacité de dominer les forces animales en lui.

2. Ne pas associer l'homme au citoyen lambda

La singularité de l'espèce humaine est dans la force de sa pensée, dans son élévation conscientielle, renforcée par la diversité de ses dispositions, facultés, habiletés, potentiels. Ainsi, plus l'humain dispose de capacités enrichies, fortifiées et conscientisées++, plus il devient puissant en lui-même et plus il dépasse de loin le rôle de simple citoyen lambda devant suivre les règles imposées par sa société d'accueil. La citoyenneté formatée et suiveuse est une sorte de panurgisme civique à grande échelle. Aussi réduire l'humain à des comportements conditionnés par les systèmes l'amenant à obéir docilement et à se conformer à l'ordre imposé est une forme de négation et de non-respect de l'intégrité humaine. Toute citoyenneté obéissante par contrainte induit un retour collectif à l'animalité et/ou à la machine sociétale fonctionnant selon le même modèle qu'un collectif d'insectes. Aussi, tant que la citoyenneté n'est pas intrinsèquement forgée d'un alliage inaltérable entre l'homme abouti et le citoyen conscientisé++ (citoyenneté avancée et/ou démocratie avancée), elle ne représente que la partie congrue et émergée de l'humain. Elle demeure intrinsèquement dépendante, suiveuse et soumise aux règles directives des systèmes conservateurs en place, en portant un collier civique autour du cou. L'individu-citoyen n'est alors ni vraiment adultisé ni vraiment enfant, mais stagne dans une « adolescence » anormalement durable. Tant que le citoyen subit la force du conservatisme dans tous ses états (autoritarisme, dirigisme, hiérarchisation, subordination à l'ordre étatique, rapport de dominance au sein d'organisations verticales dans les rôles et statuts), il reste la partie non libre ni pleinement affirmée de l'homme et de la femme moderne. Il s'apparente alors à un animal civilisé tenu en laisse, un pion vivant sur l'échiquier, un objet social plus ou moins bien utilisé, une matière humaine façonnable, malléable, taxable, corvéable, conditionnable à façon.

Dans ces conditions, le citoyen et l'humain qui se cache derrière ne sont pas vraiment respectés pour eux-mêmes, mais pour ce qu'ils apportent et donnent d'abord aux systèmes dominants et étatiques. C'est d'ailleurs toute la problématique de la représentation citoyenne, puis de la délégation, au profit de tiers agissant au sein des systèmes en place, que d'amputer par deux fois la volonté et le libre choix de l'homme et de la femme moderne (suivisme/obéissance puis limitation/contrôle des attentes profondes). L'encadrement organisé des besoins humains, des droits et des libertés dans la sphère sociale et publique relativise fortement les notions de sociabilité, de civilisation, d'évolution sociétale. Il s'agit-là de faire référence non pas au quantitatif apporté par l'Offre sociétale, mais au faible ou médiocre qualitatif de l'expression humaine, capacitaire et potentielle. L'humanité, comme l'humanisme, ne se limitent pas à ce qui est autorisé ou non par les systèmes en place, mais à ce que veulent faire les individus entre eux. De ce point de vue, l'homme vaut bien plus que le seul statut de citoyen modèle, docile, formaté, moulé aux conditions des systèmes en place. En séparant le rôle de citoyen(ne) de la nature profonde et évolutionnaire de l'homme et de la femme, on divise l'être humain en deux parties, alors qu'il faudrait unifier la partie intime de la partie civile et civique en formant un 1 complet et inséparable en tout (#17). Le 1 unifiant l'individu-citoyen est tout à fait possible par la fusion synchrone et harmonieuse des valeurs évolutionnaires dans la cadre d'une citoyenneté avancée au sein d'une démocratie avancée.

3. Ne pas soumettre l'intelligence humaine à l'Offre sociétale

Le contournement des limites civiles et civiques de la citoyenneté par le recours aux produits, équipements et services d'une multi-offre économique, sociale, culturelle, de mobilité, de technologie, de religion..., a un effet compensatoire évident sur la moindre satisfaction de nombreux besoins humains. Il est clair que le simple fait de bénéficier d'un niveau suffisant de satisfaction dans la plupart des besoins dominants, ainsi que dans la facilitation des fonctions du quotidien, est un atout majeur pour stabiliser l'humain, le pacifier et le sécuriser. Néanmoins, ce qui se passe en surface du comportement n'est pas ce qui se passe en profondeur des attitudes. Ainsi, ce n'est pas parce que l'on consomme, dépense et utilise de manière récurrente un même produit, type de service et/ou vit la même situation plusieurs fois, que le retour d'expérience et le ressenti sont les mêmes pour l'individu et encore moins entre individus différents. On comprend alors aisément que le lissage collectif des pratiques et des usages dans les mêmes normes pour tous ne puisse refléter ni le même niveau d'efficience ni la même qualification objective du vécu. C'est l'erreur du conservatisme que de le croire, de le faire croire, de le pérenniser, sachant que faire la même chose qu'autrui n'induit pas forcément le même retour expérientiel. Si l'individu-citoyen est capable d'intégrer des savoirs multiples, des connaissances diversifiées, des cultures spécifiques, il n'est pas programmé génétiquement pour les restituer de manière uniforme, conforme, standardisée. C'est le moule éducatif et normatif qui l'oblige à le faire, en un mot c'est le recours aux méthodes conservatrices qui induit tout cela. De la même manière, si l'humain est doué d'une capacité importante de réflexion par lui-même, c'est le système sociétal en place qui oriente en grande partie ses potentiels mentaux et cognitifs dans la production de pensées, d'idées, de réponses, de décisions. On peut ainsi affirmer que tout ce qui encadre et oriente l'esprit humain réduit sa grandeur et sa supériorité sur les autres espèces. On peut donc se poser la question de savoir pourquoi la plupart des systèmes et des modèles conservateurs tiennent-ils ainsi « en laisse » l'humain, donc le citoyen, à l'instar du berger qui guide le troupeau ou l'humain qui tient en laisse son chien.

Tout ce qui limite, nie ou déforme l'autodétermination et le biodéterminisme (#1, #28) ne peut que conduire à des stéréotypes comportementaux, à un moyen terme, à un niveau intermédiaire, penchant autant vers la médiocrité que vers l'inaboutissement chronique des individus. Dans ces conditions, il n'est pas possible d'atteindre la complétude ni l'aboutissement plein, serein et entier de soi. En imposant à tous et de la même manière (indifférenciation) des archétypes de comportements sociaux, des formatages moraux, professionnels et culturels, la vision collective conservatrice façonne une humanité plus superficielle que naturelle. Il ne suffit pas d'être dans le vent de la modernité, d'utiliser un langage précis avec des mots ou des expressions techniques à la mode, pour sortir des schémas traditionnels. On ne fait alors que relooker ce qui existe déjà, réinventer des évidences, sans vraiment avancer sur le fond tout en brassant beaucoup d'air et d'énergie sur la forme.

4. Ne pas survaloriser l'intelligence individuelle

Il ne faut pas croire qu'être intelligent et compétent dans son domaine procure une conscientisation supérieure. C'est même souvent le contraire lorsque l'intelligence enferme la conscience dans des référentiels cognitifs très sélectifs et/ou psychologiques en boucle, dans des routines domestiques ou professionnelles identiques chaque jour, dans une focalisation mentale même talentueuse sur les mêmes sujets. Cette forme de limitation et de contraction dans l'activité cérébrale amplifie l'intelligence analytique et atrophie la vision globale. Trop d'intelligence ciblée sur les mêmes sujets appauvrit la conscience globale en augmentant l'importance des flux neuronaux ciblés, donc leur activisme et leur fréquence à dominer sur d'autres connexions neuronales possibles. C'est exactement le « fonds de commerce » de toute forme de culture conservatrice (idéologique, religieuse, familiale, traditionnelle, officielle, technique, sectaire...) que d'enfermer l'esprit dans un formatage initial (conditionnement éducatif et académique, modèle social et culturel de référence), puis de favoriser ensuite la répétition des mêmes acquis dans les mêmes processus neuronaux, cognitifs, mentaux, psychologiques, physiques, manuels, sensoriels, comportementaux, verbaux, afin d'en augmenter l'efficacité directe. Il en découle alors une emprise permanente dans l'espace mental et la conscience de l'individu, faisant que plus celui-ci spécialise l'activité de son cerveau avec la complicité de son intelligence et la duplicité de son environnement socioculturel et systémique direct, et plus il devient influençable et manipulable sur d'autres sujets. Lorsque la raison logique concentre le principal de l'intelligence en devenant étanche à d'autres informations, réflexions, stimuli, messages, différents ou contradictoires, elle fragilise parallèlement la lucidité et le discernement émanant naturellement de la synthèse globale, tout en autolimitant l'accès à une conscientisation plus élevée.

À devenir hyper technique et spécialisée dans le détail des mêmes pratiques et habitudes, l'intelligence en oublie la prise en compte de la plupart des autres aspects interagissant entre eux. Elle produit alors dans le cerveau humain de nombreux points de faiblesse susceptibles d'être ensuite exploités à distance. En résumé, le matriçage conservateur est directement responsable de la focalisation dans les certitudes, de l'autisme intellectuel, des faiblesses mentales et psychologiques, ainsi que de leurs conséquences dans la vie des gens. C'est d'ailleurs tout le côté obscur du matriçage systémique que d'orienter ainsi l'intelligence humaine, donc la vie genrée des hommes et des femmes. Derrière l'avantage immédiat que cela procure en matière de stabilisation de certains besoins humains essentiels à la vie collective (sécurité, survie, discipline, ordre, solidarité...), le conservatisme altère profondément l'intégrité humaine dans sa capacité à

s'autodiscipliner et à s'autodévelopper librement. C'est ce qui explique la permanence latente des pulsions d'animalité utiles au conservatisme, mais aussi freinant et encadrant l'émergence d'une affirmation collective positivée, évolutionnaire, demandeuse d'aboutissement de soi. La problématique de l'intelligence individuelle trop égocentrée, analytique, technicienne, technocratique et/ou trop systémisée, est de s'aveugler de ses propres lumières, certitudes, réussites et talents, jusqu'à occulter d'autres états d'être aussi importants, voire plus nécessaires encore pour l'équilibre général. Le pire est atteint avec la dominance de l'intelligence technosystémique dans la vie collective, dont la présence excessive devient même une véritable offense à la dignité humaine. C'est notamment le cas lorsque l'intelligence des uns oblige le citoyen, l'administré, l'utilisateur, l'usager, le consommateur, à suivre des rythmes sociaux et économiques imposés, des normes contraintes, des conditions unilatéralement exigées, des comportements légalement obligés, au détriment de leurs droits légitimes et libertés de choix. À cet égard, la surenchère legaliste des élus, responsables et élites en matière d'inventivité législative, normative, taxative, technocratique, procédurale, fiscale, managériale, environnementale..., prouve combien la fuite en avant de la technointelligence dans tous ces domaines est une tendance lourde de l'esprit conservateur.

5. Ne jamais sous-estimer le bon sens lié à l'intelligence collective

Le problème des mythes, légendes, récits historiques et religieux n'est généralement pas dans leurs fondements factuels ou possibles, mais dans la déformation de la vérité, dans leur interprétation tendancielle, idéalisée, marketisée, voire mensongère, leur altération officielle à des fins politiques ou culturelles. De tout temps, on observe la « grande distance » séparant la simple véracité d'un événement et sa présentation édulcorée, améliorée, augmentée ou minorée, allant dans le « mauvais » sens de l'influence, des intérêts à défendre, des explications favorables ou défavorables à donner. Un même sujet « événementiel » au sens sémantique peut prendre des directions explicatives à 180°, c'est-à-dire totalement opposées, induisant ainsi de grandes erreurs sociétales dans le sens à donner, malgré les bonnes intentions initiales. Toutefois, derrière les transmissions écrites ou oralisées au cours du temps, derrière la forme, la ritualisation, la solennité donnée au contenu comme à la présentation des faits, des événements, des personnages, préexiste dans l'inconscient collectif un fond de vérité, un bon sens populaire sur le signifiant directeur à donner. C'est le cas notamment avec la plupart des religions polythéistes ou monothéistes aux récits historiques « grand public » hyper scénarisés, donc largement contestables scientifiquement, mais dont l'essentiel cru et originel est certainement vrai en partie. C'est là que le bon sens rejoint l'intelligence collective en ne retenant, derrière toute la liturgie et le cérémoniel connu, que l'idée générale à savoir la présence directive d'entités supérieures à l'homme commun un moment donné (sous quelle forme réelle est une autre histoire !). Cette conviction profonde, ou foi, est l'exemple type du bon sens tentant de s'exprimer par le verbe, l'écrit, l'imaginaire et l'image propres à chaque époque. La relation au conservatisme (voire à l'animalité) est ici évidente en faisant perdurer tout cela de manière uniforme, partout et tout le temps.

Le bon sens est largement partagé dans la communauté des hommes sous forme d'intelligence profonde, dont le brassage collectif devient vite une intelligence collective, même si celle-ci n'est pas la somme mathématique des intelligences individuelles. On peut ainsi dire que l'intelligence collective, au-delà des purs acquis culturels, est fondée sur un substrat cognitif associant, à la fois, une perception

aiguë de la réalité, un ressenti intuitif, ainsi qu'une vision plus ou moins claire des causes et des conséquences possibles en se fondant sur l'expérience empirique, le vécu subjectif, voire la clairvoyance. C'est ce qui le rend généralement plus réaliste et plus anticipateur que les autres formes de raisonnements convenus. Il ne faut donc pas sous-estimer le bon sens formant la base de l'intelligence collective, sachant que les deux se marient fort bien et évoluent avec le temps, le niveau d'éducation et la qualité de l'information disponible au sein des populations. En niant l'intelligence collective (c'est-à-dire en prenant les gens pour des enfants ou des idiots), les discours conservateurs, élitistes, politiquement corrects, policés, hypocrites, mensongers, sont largement déconnectés de la conscience populaire jusqu'à devenir une agression permanente contre l'intégrité morale et intellectuelle des citoyens.

Le bon sens, un guide naturel

À toute époque, c'est l'aspect brut et direct du bon sens qui anime le cœur des populations le plus souvent moins éduquées, moins intellectualisées, moins diplômées que les élites académisées (élus nationaux, technocrates, dirigeants, cadres fonctionnels, hauts fonctionnaires, conseillers, experts en tout genre...). C'est lui qui guide de manière implicite la réflexion, la décision, l'engagement concret, de la majorité des individus formant le peuple dans leurs fonctions et activités manuelles, entrepreneuriales, opérationnelles sur le terrain du réel au quotidien en agissant directement comme un moteur d'engagement, une boussole dans la manière de vivre le moment présent, d'agir et décider. La logique instinctive animant l'intelligence collective est souvent supérieure à la logique de la raison (analytique, déductive, intellectualisante...) animant l'intelligence des élites conservatrices et même l'intelligence individuelle dès lors que celle-ci est gonflée de certitudes, d'ego et de vanité. L'intelligence collective est royale pour décider et agir dans un cadre naturel, linéaire, répétitif, simplifié, car partagée par le plus grand nombre au même moment. Elle est toutefois beaucoup moins efficiente face à la complexité des problématiques posées supposant alors le recours à des modèles de référence plus techniques, plus sophistiqués, plus compliqués à mettre en place. C'est là que le fonctionnel supplante l'opérationnel, que l'intelligence conservatrice des élites et des actifs formatés joue sur du velours en imposant en force ses références et méthodes, jusqu'au moment où la réalité brute et « naturelle » revient au galop. C'est aussi ce qui explique pourquoi les élites sont tant critiquées et repoussées par la base populaire et pourquoi préexiste un consensus relationnel entre les individus de même niveau opérationnel, de classe et de statut social identique, en bas ou au milieu de l'échelle sociale.

Il est évident que l'intelligence collective est dépassée de loin par l'intelligence systémique dans le traitement du détail technique, procédural, juridique, gestionnaire, mathématique, administratif et/ou spécialisé (analyse technocratique, stratégie politique et militaire, marketing commercial et économique, excellence académique dans la restitution mémorielle...). Cette forme d'intelligence au service des systèmes en place est très bien adaptée au causalisme primaire, à la puissance analytique, aux savoirs érudits, aux compétences spécialisées « supérieures », comme à la prise de décision bien informée en temps réel. L'intelligence collective est cependant largement plus efficace en termes de sourcing comportemental (amont) et en finalité (aval) par une capacité d'affirmation naturelle de soi, de détermination, de juste impression globale, d'essentialisation « simplifiée » des problèmes, de praticité et de maîtrise du risque, de créativité et d'ingéniosité. Elle voit bien plus profond et bien plus loin que toute forme d'intelligence uniquement

mobilisée par la mémorisation, l'abstraction, la virtualisation, la verbalisation, l'intellectualisation, la gestion, le management, l'information médiatique traitée. Au lieu de se voir concentrer, comme l'intelligence systémique, autour de quelques états d'être ciblés (mémoire, raisonnement, connaissance & savoir, conscience formatée...) l'intelligence collective mobilise l'ensemble des 17 disponibles chez tout être humain (#8) dans le cadre d'une plus grande synergie d'ensemble, même si certains états d'être fonctionnent à basse intensité.

Ce qui égalise dans le monde moderne l'intelligence collective issue du bon sens avec l'intelligence systémique formatée au conservatisme dominant, c'est l'importance de la compétence dans la technicité pratique et utile, le manuel, l'expérientiel, incluant d'autres formes d'intelligence (manuelle, corporelle, musicale, visuelle, spatiale, interpersonnelle, intrapersonnelle, naturaliste et écologique, existentielle, synthésinale et créative...) que les sacro-saintes références à l'intelligence logico-mathématique et verbo-linguistique. De ce point de vue, le grand intérêt de l'intelligence collective est d'alimenter la sagesse humaine dans un temps long, sans devoir passer obligatoirement par le moule éducatif, académique et ses formations spécifiques destinées à produire, gérer et traiter l'efficacité à court terme. D'une certaine manière, le bon sens, la clairvoyance et l'anti-doute issus de l'intelligence collective prévalent sur les constructions politiques et culturelles élaborées au sein de chaque nation, dont presque toutes s'inscrivent dans des durées déterminées, dans une obsolescence programmée et/ou dans une concurrence sociétale et civilisationnelle.

En résumé...

Derrière toute l'énergie et l'intelligence mobilisée par les contemporains dans leurs activités quotidiennes et professionnelles, dans le traitement de l'actualité, dans la résolution des problématiques politiques, économiques, financières, sociales, sociétales, dans les réflexions des think tanks et des spécialistes, dans les nombreux ouvrages édités sur les sujets prégnants du moment, le conservatisme agit toujours en toile de fond dans la manière de penser l'existant et d'apporter des réponses souvent convenues. Sa force structurelle et conjoncturelle est d'associer **l'inné animal** en l'homme à des **acquis culturels** fortement systémisés et socialisés. Il en résulte une véritable **emprise conservatrice** qui est devenue le moteur cognitif principal chez tous les individus conformistes cherchant à vouloir tout expliquer, contrôler, gérer, dominer, diriger, par la référence inconditionnelle aux cultures nationales, aux traditions, aux pratiques et aux méthodes connues. Par définition, les tenants du conservatisme ont la fâcheuse tendance à imposer leurs vues dans la manière de façonner, transformer, modifier, utiliser le vivant et le non-vivant de manière économique, artificielle, directive, intransigeante, standardisée. Il s'agit-là d'une **véritable chimère** en termes de finalité sociétale et civilisationnelle, d'avenir unique pour l'humanité (et le présent dans certains pays). Une chimère partagée par le plus grand nombre, d'autant plus réelle et incisive que celle-ci repose sur un aveuglement collectif fondé sur des **certitudes** assises, à la fois, sur une **animalité** plus ou moins bien domptée et socialisée selon les individus, sur des **habitudes et usages** rarement remis en cause, ainsi que sur des **croyances** idéologiques, religieuses, sacralisées (argent, statut, titre, pouvoir...) et/ou hautement subjectivées.

De facto, tout ce qui se rapporte à la présence de l'animalité en l'homme entraîne la régression, voire l'inversion. Tout ce qui favorise la standardisation et la docilité

des comportements, trompe l'homme, la femme et le citoyen moderne, sur ses potentiels évolutionnaires et ses capacités d'affirmation naturelle de soi. Aussi, le grand risque sociétal contemporain du conservatisme médium et surtout hard (déjà maintes fois réalisés dans l'histoire humaine) est de (ou d'avoir déjà) phagocyter tous les principaux postes de pouvoir au niveau étatique, territorial, institutionnel et organisationnel. L'objectif est toujours le même, à savoir influencer le comportement des populations, orienter la conduite du monde, infléchir les décisions nationales vers des intérêts dominants. La dimension démocratique ou dictatoriale dans la gouvernance des peuples n'y fait rien, pas grand-chose ou à la marge, avec toujours des contreparties imposées derrière l'effort consenti, ce qui fait que ce qui est gagné d'un côté est reperdu de l'autre. Le courant conservateur est facile à détecter dans l'état de droit républicain et monarchique par l'étroitesse du maillage législatif, normatif et moral en vigueur. On le retrouve également chez les individus qui utilisent régulièrement la solennité, le cérémonial, la prise de distance hiérarchique, des codes comportementaux stéréotypés, des mots choisis politiquement corrects, un manque d'authenticité et de naturel dans leur expression verbale et non verbale, leurs fonctions et activités habituelles. À grande échelle, le conservatisme (comme les croyances partagées) cimente en apparence les relations sociales, mais s'anime d'une certaine violence (barbarie soft) dans la relation aux autres, entraînant l'humanité vers un futur toujours plus compliqué, plus artificiel, plus complexe, plus difficile et stressant à vivre. Dans cette fuite en avant collective, il n'est pas du tout certain que la course incessante à l'argent, à la possession, à la domination, à l'égoïsme, à l'égoïsme, à l'égocentrisme, à l'image, à la reconnaissance, par tous les biais modernes réseautiques, médiatiques, corporatistes, d'appartenance..., soit vraiment propice à l'épanouissement de l'espèce humaine. C'est même le contraire qui se produit généralement en prenant des chemins encombrés de pièges, parsemés de stress permanent, pollués par la désinformation, le mensonge et l'imposture, producteurs incessants d'insatisfactions chroniques et récurrentes, d'inégalités de genre et de statuts, d'effets collatéraux et induits indésirables pour presque tous. L'intelligence et la conscience collective le savent parfaitement en préférant recourir et être exposées à un conservatisme de basse intensité. L'intelligence et la conscience du citoyen adultisé le savent pertinemment en privilégiant l'intelligence relationnelle, la néocitoyenneté et ses valeurs évolutionnaires. Tous les peuples le sentent et l'intuitionnent au plus profond d'eux-mêmes, même sans rien pouvoir faire d'autre que de suivre le mouvement général.

Dans cette trajectoire historique qui se prolonge partout dans le monde, les responsabilités directes concernent tous les acteurs directs de diffusion, de formation, d'éducation, de management, tous les gouvernants, les dirigeants, les actionnaires, les influents, les riches et les nantis qui laissent faire, tous les collaborateurs et les servants des systèmes en place qui agissent de manière complice. Autant d'individus qui ne voient que leurs intérêts immédiats et/ou qui ne veulent rien lâcher des méthodes, pratiques et fondements conservateurs connus pour des raisons de croyance, d'héritage, de dépendance économique, d'employabilité, d'ambition personnelle, d'argent à gagner, de statut élitiste, d'exercice du pouvoir, de course aux titres flatteurs, d'addiction à la notoriété médiatique. On voit là combien le conservatisme aux multiples facettes y compris contradictoires, aux innombrables modes d'application, pose fondamentalement un problème sociétal. Et cela, d'autant plus, qu'il est carrément impossible de faire sauter les **puissants verrous** du conservatisme politique, technocratique et économique devenus les 3 principaux référentiels modernes supplantant les modèles culturels, religieux, moraux et familiaux initiaux. La seconde grande raison est que l'**impuissance politique et démocratique** à pouvoir réellement changer

la donne, laisse libre cours à toutes les adaptations opportunistes et réflexes d'**animalité socialisée** avec la complicité d'une intelligence largement formatée dès la plus petite enfance, voire devenue ensuite proaddicte à la facilité, au confort, à la sécurité, aux technologies.

La seule véritable possibilité pour sortir de l'emprise profonde du conservatisme historique et ambiant est de nature citoyenne, individu par individu. Elle consiste à réduire chacun la voilure par l'intégration de valeurs faiblement conservatrices de basse et de très basse intensité, en puisant franchement et sans modération dans le registre des valeurs évolutionnaires. C'est la seule façon de prendre un autre chemin menant vers un autre horizon collectif et sociétal plus ouvert, plus juste, plus équitable, plus positif. Chaque homme, chaque femme, chaque citoyen genré, devient alors essentiel(le), décisif(ve) en faveur des générations à venir !



Hastag #45

La dominance et le « Big Four » existentiel, les 2 maîtres du monde

Sommaire

- . Le « Big Four existentiel » de l'origine des mondes et des hommes
 - 1. La loi de l'opportunisation maximale
 - 2. Loi de la dynamique des chocs
- . Les origines de la dominance dans le vivant
 - 3. Loi de la sélection naturelle
 - 4. Loi de l'adaptation au milieu
- . Le principe de la « Feuille invisible »
 - Chapitre 0
 - Chapitre 1
 - Chapitre 2
 - Chapitre 3
 - Chapitre 4
- . Les terrains habituels d'application de la dominance
- . Pourquoi devient-on dominé(e) ?
- . Les 7 niveaux dans l'échelle de dominance
- . Les 9 états de haute, moyenne et basse dominance
- . Les 64 postures du « kamasutra mental » de la dominance
 - A. Le kamasutra mental par la domination
 - B. Le kamasutra mental par l'acceptation de la soumission
 - C. Le kamasutra mental par la dominance positive
 - D. Le kamasutra mental par la réciprocité à la domination
- . En résumé...

Résumé

Cet **Hastag** apporte un éclairage totalement innovant et relativement complet en matière de compréhension des phénomènes de dominance, de domination et de soumission, tels qu'on les connaît et observe. Il est nécessaire pour bien en comprendre le sens et la finalité, de remonter aux sources premières de cette phénoménologie majeure dans la Nature comme dans les relations humaines. Plusieurs nouveaux concepts sont utilisés pour suivre le fil de parenté entre la naissance de l'univers et de la vie, ainsi que pour évoquer les manifestations courantes de la dominance dans le quotidien privé, social, civique, professionnel, du citoyen, des hommes et femmes de tous les pays du monde. Parmi les notions utilisées, on peut citer le « **Big Four existentiel** », la **loi de l'opportunisation maximale**, la **loi générale de dominance**, la « **feuille invisible** », les « **5 chapitres** », la « **Blobalisation** », le « **kamasutra mental** », le « **continuum vitae** », les « **13 apôtres existentiels** »... Sous un angle plus sociétal et moral, il est absolument nécessaire d'éviter l'acceptation inconditionnelle de la domination non voulue, en refusant que celle-ci porte atteinte à la dignité humaine, au respect de soi et des autres, à sa propre intégrité mentale et intellectuelle !

La dominance n'est pas qu'un simple épiphénomène mental ou psychologique. Elle est partout et vient de loin, de très loin, dans l'évolution humaine et surtout anté-humaine. Il faut revenir, pour cela, à la formation source des grands phénomènes naturels du monde et de l'univers. Alors que toutes les sciences dures et molles, toutes les philosophies, toutes les théories évolutionnistes, toutes les religions et croyances dans l'histoire du monde essaient, chacune à leur manière, de comprendre et d'expliquer les principales interactions et interdépendances entre les facteurs et principes actifs animant le vivant (espèces, variétés, genres, races, fonctionnement, comportement...), le non-vivant (matière inerte, minérale, inorganique), les continuums spatio-temporels (temps sidéral, distance galactique, grandeurs mathématiques), ainsi que les multiples fondements de la complexité d'ensemble de la Nature, il est d'abord nécessaire d'unifier le raisonnement à partir de 4 maxi-lois existentielles dites « **Big Four existentiel** ». Il est ensuite important de comprendre en quoi l'exercice de **la dominance et de ses contraires** influencent le fonctionnement structurel de la Nature et de chacun à l'échelle individuelle, collective, des organisations, des entités morales, des systèmes, de l'État. Les 64 applications du « kamasutra mental » de la dominance sont mêmes devenues les principes actifs régissant l'ordre existentiel dans la nature physique, mentale, psychologique, culturelle, sociale, économique, professionnelle, systémique et étatique du monde.

Le « **Big Four existentiel** » de l'origine des mondes et des hommes

Tout commence par 4 maxi-lois existentielles (Big Four) formant le ciment universel de toutes les formes d'évolution, de tous les modes d'interactions, d'interdépendances, d'interrelations dans le vivant et le non-vivant. Avant que ne s'imposent à la raison humaine le « Grand Savoir » de l'humanité dans une multitude de connaissances, d'axiomes et de postulats scientifiques, techniques, technologiques, culturels, philosophiques, idéologiques, sociologiques, psychologiques et autres modèles applicatifs de référence, préexistent toujours avant, pendant et après, « l'emboîtement structurel » de 4 maxi-lois fondamentales dont personne ne peut vraiment échapper. Elles concernent... :

1. La loi de l'opportunisation maximale (Monthomien) : Elle intègre à la fois le **pur hasard** non décidé, non voulu, non programmé (coïncidence, conjonction positive ou négative inattendue, simultanéité imprévisible, inexplicable), la **dynamique des chocs** (rencontre, contact, manifestation plus ou moins violente, secousse, ébranlement...) entre deux ou plusieurs éléments ou facteurs différents, ainsi qu'une réaction spontanée et/ou proactive dans le **fait de rebondir** dessus de manière adéquate, d'utiliser de manière efficace l'imprévu, l'inconnu d'une situation donnée et/ou vécue, les échecs, les erreurs, les fautes commises, les difficultés ou obstacles rencontrés. C'est aussi avoir la volonté de **retourner la situation** en sa faveur en affrontant de face les problèmes et les obstacles. Par extension, elle recouvre également tous les bons réflexes d'adaptation dans l'hyperprésent, la prise de décision appropriée en temps réel, la rupture causaliste et/ou d'habitude volontaire, le changement décisif de rythme ou d'objectif, la remise en cause radicale des règles en vigueur pour d'autres plus efficaces, ainsi que tout ce qui sort du commun via la créativité ex nihilo, l'idée nouvelle, l'innovation ([Opus](#)

[1 - Extrait 3 Franchir les Murs de Verre](#) - 2012). Cette loi dite non-linéaire est triplement **originelle**, fondamentale, dans toutes les prémices du non-vivant et du vivant, ainsi que **co-fondatrice** des lois de dominance, du Darwinisme et du Lamarckisme et surtout **permanente et décisive** au stade de l'instinct et de la volonté animale, humaine, des entités morales et systémiques, en termes de survie adaptative plus efficace en temps réel, de choix instantané plus positif face à un environnement ciblé. Cela correspond en matière de dominance humaine aux individus ayant une capacité mentale forte leur permettant de rebondir opportunément face aux difficultés, à l'imprévu, à l'inconnu, aux situations difficiles. Elle correspond aussi à une forme de gestion anticipatrice, vigilante, proactive, toujours évolutionnaire destinée à favoriser le changement, la rupture, le mouvement dynamique, la transformation d'un ordre établi.

Comment doit se manifester concrètement la loi de l'opportunisation maximale au quotidien ?

La vie comme l'existence fourmillent de « petits » moments fugaces, totalement imprévus, qu'il ne faut surtout pas rater. Des moments tangentiels entre 2 possibles qui peuvent s'assimiler à des aiguillages temporels capables de modifier concrètement les habitudes, les objectifs à atteindre, voire son propre destin. Lorsque la conjonction est à polarité positive, elle permet d'accélérer la dynamique personnelle en saisissant sa chance, en ouvrant sur d'autres vécus possibles, en enrichissant son rythme quotidien aussi bien dans les domaines privés, sociaux, publics que professionnels. La loi de l'opportunisation maximale doit être considérée comme une alliée directe dans la dynamique mentale dès lors que l'individu est en situation d'affirmation positive de soi (assertivité). Par son caractère multiforme relevant du pur hasard, de la sollicitation de la chance ou de la coïncidence opportunisée sur le champ, le réflexe consistant à rebondir sur une situation donnée démontre la supériorité du sujet sur son atavisme, sur l'ensemble de ses acquis, ainsi que sur l'environnement immédiat. Dans cette approche « aval » de l'opportunisation maximale, la capacité à utiliser les simultanités non envisagées (coïncidence, conjonction imprévue, chance, erreur, échec...) devient une « arme fatale » permettant de prendre le dessus sur une situation donnée. En mobilisant « ici et maintenant » la dominance issue de la dynamique des chocs, tout en exploitant le meilleur de ses propres dispositions naturelles (ou des moyens disponibles), elle favorise ipso facto une hyper adaptation dans l'hyperprésent. Cette triple association de « forces » permet de sortir par le haut de tout cadre convenu, de transformer concrètement une situation subie, de modifier de manière effective la réalité présente. La mise en œuvre de l'opportunisation repose obligatoirement sur la vigilance permanente, l'anticipation, l'attention et l'intérêt (anti-indifférenciation), ainsi que sur une réactivité spontanée à certains stimuli externes, sur des réflexes instinctifs et/ou intuitifs. Dans ces conditions, elle ouvre sur la créativité, l'inventivité, l'ingéniosité, la proaction, l'audace, c'est-à-dire sur une réalité devenant plus évolutionnaire et non plus conservatrice ou figée. La capacité à rebondir opportunément requiert les qualités naturelles de l'assertivité (affirmation positive de soi), faisant que plus l'individu s'affirme positivement, plus il domine ses capacités et potentiels, mieux il s'adapte à son environnement et plus il opportuniste le meilleur disponible !

L'opportunisation en temps réel suppose de savoir mobiliser une énergie de dominance (anti-passivité), de la proactivité décisionnelle (assertivité) en utilisant le meilleur de ses talents et capacités (Darwinisme), ainsi que produire les efforts nécessaires et déterminés pour sortir de sa zone de confort (Lamarckisme). On

comprend dès lors que la gestion lucide d'une situation imprévue en manifestant du discernement et de l'efficacité face à l'imprévu, en recourant à la maîtrise du risque (posture anti-prudentielle) devant l'inattendu, fait que l'inopiné devient encore plus motivant à affronter que le connu et le répétitif. C'est même la clé de l'acte réussi démontrant la véritable supériorité de l'homme et de la femme (cran, courage, audace, témérité...) sur leur propre condition innée et/ou sociale, ainsi que sur le déroulement des événements. Cela signifie aussi que les aléas et les situations inconnues doivent toujours s'affronter de face, sans vraiment réfléchir aux premières conséquences immédiates, mais aux possibles effets induits positifs. Il s'agit-là de se faire entièrement confiance en misant sur les points forts de son assertivité ([Communication d'affaires](#) - www.bookiner.com) en n'hésitant pas à...

... **Rebondir positivement sur la situation** en mobilisant sur le champ son énergie, sa concentration, sa volonté, sa motivation, même en n'ayant aucun projet précis, aucune raison logique ou prioritaire de le faire, tout en ayant conscience que cela peut être bénéfique et/ou utile ici et maintenant, tôt ou tard.

... **Retourner les situations en sa faveur** en n'hésitant pas à les affronter de face par l'audace, le fait d'oser, la témérité nécessaire, tout en restant lucide sur les aspects collatéraux et les conséquences possibles.

... **Refuser la passivité**, l'indifférence, le détachement, le désintérêt, l'impassibilité, le dédain, face aux événements saillants et imprévus du moment et pas davantage l'inertie, l'apathie, le fait de rester scotché.

... **Éviter d'avoir peur**, de se stresser, de s'inhiber, de craindre l'échec, car c'est souvent la réussite (ou un bénéfice) qui est au bout du chemin et que celle-ci nécessite quelques efforts à entreprendre, sachant que se joue peut-être là une réorientation dans sa condition du moment, voire une partie de son destin.

... **Prendre seul(e) l'initiative** en toute conscience et de manière affirmée, autonome dans la décision, en se fixant un nouveau défi à accomplir, un nouveau challenge à relever, voire en réinitialisant de nouveaux objectifs de manière raisonnable et appliquée.

... **Utiliser la dynamique des chocs** pour s'imposer avec ses capacités, ses qualités, sa compétence, sa stratégie, ses vues, ses valeurs, ses solutions, ses réponses. C'est aussi prendre le « **taureau par les cornes** » telle que se présente la situation en faisant face ; faire la « **boule de feu** » en osant le premier(ère), en ayant de l'audace dans l'action, en affrontant directement l'obstacle ; c'est également « **nager plus vite que le courant** » en ayant l'ambition d'aller encore plus loin, refusant ainsi de rester un simple suiveur ou passager(ère), un banal observateur ou badaud, face au déroulement des événements.

... **recourir toujours au positif**, à l'intelligence relationnelle, sans jamais se croire supérieur et/ou en profiter pour humilier, mépriser, inférioriser, rabaisser, manipuler, agresser, dénigrer les autres.

... **Ne jamais sous-estimer** les enjeux directs ou implicites, les individus concernés ou impliqués, les changements à venir en sa faveur ou défaveur selon que l'on traite efficacement, équitablement, de manière juste ou non, la conduite de la situation.

2. Loi de la dynamique des chocs ou loi générale de dominance (adaptation monthomienne) : Elle repose initialement sur les 5 notions phares que sont la division, l'action, la réaction, la proaction, l'inaction (neutralité, inertie, inactivité) telles que définies par la science. Elle intègre également de manière concomitante, au fil de l'évolution, 4 types de dynamiques (physique-chimie-nucléaire ; mécanique des chocs ; biologie et biochimie ; neuronal-cérébral), s'associant plus ou moins étroitement dans l'évolution des mondes connus (et encore inconnus) depuis l'inerte total, en passant par les différentes formes de matière quantique jusqu'à

l'astronomie, puis par le fonctionnement complexe du vivant supérieur, des organisations systémiques, des multiples activités cognitives et autres applications dérivées liées à l'intelligence artificielle. La dynamique des chocs commence par la **division de nature physico-chimique** (mouvement, énergie, contact, séparation, interaction, frottement, combinaison, fusion, comportement de la matière...) animant l'inerte et le non-vivant. La division est à la base de la dynamique des chocs et de la loi générale de dominance en favorisant la grande diversification progressive des formes, des éléments, des fonctions, des espèces..., à partir d'une source initiale, commune. Elle induit, de ce fait, une nette distinction entre l'élément premier et/ou plus grand, plus fort, plus actif... et les suivants, générant ainsi une forme de supériorité relative (dominance+ ou -) de A sur B ou X et/ou sur un environnement donné. L'exercice de la dominance produit alors généralement en réaction, une inertie, une inactivité, un suivisme mimétique, un changement d'état, un antagonisme dans la position ou la direction prise, chez les autres éléments ou sujets concernés. La division est clairement le premier fondement de la loi générale de dominance dans le vivant et dans le non-vivant en favorisant la plupart des aspects fonctionnels et structurels de la dominance et de ses dérivés comme : la domination, la soumission, l'acceptation, les lois de la sélection naturelle (Darwin), celles de l'adaptation (Lamarck).

Le principe universel de division

La loi générale de dominance commence par la division. Par division, il faut entendre 4 notions distinctes impactant directement le chapitre 0 de l'origine primitive des univers et des mondes, puis la formation et le fonctionnement des 4 autres chapitres d'évolution universelle. En première analyse, la division ne concerne pas uniquement une simple unité d'arithmétique euclidienne, puisque c'est elle qui induit le **fondement mathématique (1)** de la multiplication, l'addition, la soustraction, le quotient, ainsi que tous les autres types de factorisation en n parties ou éléments comme en termes de résultats déclinés du 1 initial. Tout commence donc, à la fois, dans le chapitre 1 existentiel (déchirement de la feuille invisible induisant 2 états), puis dans l'exercice de toutes les formes de dominance exercées à partir d'une unité XYZ fondatrice, directrice et/ou représentative agissant et/ou influençant son milieu d'accueil. Le 1 dans son caractère premier et/ou unitaire est toujours dominant par principe, faisant que sa division endogène à des fins « reproductives ou duplicatives », de manière identique ou différente, est corrélative de 3 grandes formes de division :

2. **La division par granularité** en d'autres n petits éléments identiques ou non relevant de la séparation, du fractionnement, de la fragmentation, de la scission, de la différenciation, de la reproduction, de la démultiplication..., jusqu'à former des ensembles, des sous-ensembles, des quantités infimes retournant à l'épsilon ou devenant des masses énormes tendant vers l'infini.
3. **La division par la prédominance** d'un facteur A principal sur un facteur B ou X par la séparation des forces, des pouvoirs, des gains, des attributions..., ainsi que par la hiérarchisation au sein d'un groupe, d'une communauté, d'un collectif.
4. **La division par l'inversion** en contraire ou opposé (polarité, antipode, antithèse...) jusqu'à former ensuite ensemble l'harmonie, l'équilibre, la synthèse, l'union, la complémentarité (paire, binôme, couple, tandem, nouvelle unité...).

Les 4 dynamiques animant la loi générale de dominance

En tant que fondement de la dominance et de ses dérivés, la division est à l'origine de tout en dépassant largement le cadre de l'hérédité génétique (lois de Mendel et ses aspects récessifs). Elle est surtout à l'origine de la dynamique des chocs et de ses 4 principales forces et énergies actives fondant la loi générale de dominance, à savoir :

A. La dynamique appliquée à la physique-chimie-nucléaire du mouvement (forces d'attraction-répulsion, thermodynamisme, énergie, masse, vitesse, effort, flux, temps, espace, accélération, effets dynamiques combinatoires, moléculaires, d'interactions, de transformation de la matière, relativité générale et restreinte...).

B. La dynamique relevant de la physique des chocs dans ses approches mécaniques classiques, ses contraintes, ses effets linéaires et non-linéaires en termes d'impact, collision, dommage, déformation, discontinuité, rupture... (onde de choc, énergie cinétique...).

C. La dynamique biologique, cellulaire, moléculaire, physiologique, somatique, écologique, génétique, biophysique, biochimique, propre aux organismes vivants dans toutes les formes et types de vie, d'espèces et variétés de la nature.

D. La dynamique cérébrale, neuronale, cognitive, mentale, psychologique, animant la pensée, la raison, l'émotion, la conscience, ainsi que les 5 grandes attitudes humaines (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi, affirmation de soi).

La combinaison entre les « forces » AB, ABC ou ABCD formant le socle de la dynamique des chocs conduit à produire une phénoménologie existentielle ternaire (dominance générale) s'appliquant intégralement au sein des lois animant le vivant (sélection naturelle et adaptation). Cette phénoménologie devient omniprésente en tout, partout et à tout moment, en générant une tripartition fondamentale incluant les contraires (opposition, inverse, envers, anti, alternativité...) et le neutralisme (soumission, zéro, out of, inertie, inaction, autonomisation...). Selon que les forces en jeu s'exercent en toute proximité les unes des autres, elles produisent la permanence, la récurrence, voire l'amplification des lois de dominance, de domination ou celles de leurs contraires, alors que dans le cadre d'un éloignement (neutralisme), celles-ci ne s'appliquent plus ou très peu (epsilon).

Dominance, domination, neutralisme et leurs contraires

La loi de dominance générale recouvre, à la fois, tout ce qui ressort de la matérialité physique (matière, élément, substance, objet, corps, entité...) et de l'immatérialité du cognitif (activités neurocérébrales) que ce soit de manière brute, primaire ou affinée à partir de 3 notions universelles :

... **la dominance** s'applique de manière naturelle, spontanée, fondamentale, directe, légitime, dans un rapport de proximité (alpha dominance, prééminence, statut de premier, suprématie, qualité et supériorité objective des capacités, puissance prépondérante...) face à des contraires structurels prenant 2 formes :

. Les **contraires actifs** : la dominance Y s'oppose à la dominance X par le fait d'une autre force en jeu dans le cadre d'une opposition frontale, d'une énergie et volonté prenant une orientation différente, une direction opposée.

. Les **contraires neutres** (ou neutralisme) ouvrant sur un autre champ de relation sortant du rapport de force direct.

Lorsque la dominance est bien maîtrisée et bien utilisée dans un cadre d'affirmation positive de soi, elle produit une polarité positive en soi et autour de soi

(Dominance+). Elle favorise alors le respect de l'intégrité des autres éléments présents, la non-agression, en privilégiant les postures d'égalité (donnant-donnant, gagnant-gagnant) jusqu'à favoriser l'adultisme en soi, l'aboutissement de soi, un cadre social fondé sur l'intelligence relationnelle. Mal maîtrisée et/ou mal utilisée, elle devient une domination (ou Dominance-) induisant des conséquences et/ou des effets induits, donc une finalité le plus souvent à polarité négative.

... **la domination** correspond à la Dominance- en s'exerçant dans des pratiques généralement en 2D (binarité, dualité, antagonisme...) plus ou moins statutaires, arbitraires, artificialisées, volontaristes, rigidifiées au premier degré et/ou en respectant stricto sensu la lettre de la loi dans tout un ensemble de conditions hautement conservatrices (rapport de force, concurrence, compétition, hiérarchisation, exercice d'un pouvoir, d'une influence, d'un ascendant...). Toutes les formes d'imposition, de présence directive, dirigiste et/ou autoritaire dans la hiérarchie, les positions prises, les postures adoptées, les attitudes dominantes négatives (agressivité, imposition de soi, manipulation) relèvent de l'exercice d'un pouvoir réel, officiel ou auto-approprié dans des règles préétablies. La domination d'un sujet A sur d'autres sujets X ou Y induit presque toujours des conséquences et/ou des effets collatéraux négatifs, entropiques, en produisant des contraires négatifs. C'est le cas avec la **posture de dominé** (bêta dominance, position d'infériorité, soumission, acceptation, assujettissement, obéissance, docilité, fragilité, dépendance...) consistant à subir les événements, la dynamique des forces en jeu. C'est la posture la plus fréquente et commune lorsque s'exerce une domination effective.

... **le neutralisme** (ou posture neutrale) consiste à s'extraire, être en dehors (out of), inactif, en profitant d'un éloignement suffisant des forces en jeu, des antagonismes, des rapports de dominance et de domination en présence. Il se caractérise par 2 postures différentes :

- . le **neutralisme négatif isolationniste** (solitude, claustration, exil, zéro influence, epsilon importance) allant jusqu'à l'indifférenciation par rapport à la situation en cours, aux événements, au sort d'autrui.

- . le **neutralisme positif affirmé** s'exprimant par une forme d'indépendance, d'autonomie dans une liberté de choix, de sigma dominance, voire d'harmonie dans l'ordre antagoniste en place. Dans ce cas, le neutralisme permet de sortir des schémas prédéterminés en inspirant un autre ordre existentiel et/ou en impulsant une destinée plus apaisée et contrôlée. C'est en quelque sorte une troisième voie à part entière, dès lors que la dimension neutrale favorise des rapports dominant-dominant, donnant-donnant, gagnant-gagnant, parfaitement adultisés, équilibrés et positifs.

Les origines de la dominance dans le vivant

La loi de la dominance commence à s'exercer dans le non-vivant par le biais de différents principes de physique fondamentale, notamment ceux des champs de forces, d'attraction, de répulsion énergétique, de force gravitationnelle. Elle induit alors 5 notions phares de division, d'action, de réaction, de proaction et de leurs contraires (inaction, neutralité, inertie) qui se caractérisent ensuite par tous les modèles en 2D (binarité, dualité, manichéisme, antagonisme, action-réaction...). L'exercice de la dominance se poursuit ensuite au niveau du vivant par les paires d'allèles au sein des cellules humaines (copie paternelle et maternelle d'un même gène) porteuses chacune de modalités héréditaires différentes, faisant que les caractéristiques génétiques d'un allèle deviennent dominantes sur celles de l'autre.

La dynamique de dominance passe ensuite de la dimension cellulaire au fonctionnement endogène de l'ensemble des organes, tissus, membres, fonctions, activités cérébrales du corps humain et animal, jusqu'à ce que la conscience domine et/ou s'impose en temps réel sur l'ensemble des biomécanismes humains et animaux. Le principe de dominance se développe complètement et/ou de manière aboutie par le biais des lois de survie, des pratiques antagonistes, de concurrence et de rapport de force dans les milieux hostiles (sélection naturelle), ainsi que par la conscience des différences physiques et statutaires (loi d'adaptation). Elle se spécialise, s'accroît et s'intensifie par sa récurrence d'utilisation en fonction directe de la volonté, de la cognition (intelligence ou bêtise), de la mentalisation. On la retrouve partout de l'acte créatif et conceptuel à la maîtrise des objectifs, en passant par la confrontation intrafamiliale, entre sexes, genres, espèces, guerres et conflits entre races, ethnies, cultures et idéologies différentes, jusqu'à la défense des territoires et l'hégémonie des nations. Par principe, la dominance peut être positive ou négative, rarement entre les deux. Selon la capacité d'empathie, de sensibilité, d'intelligence relationnelle, ou au contraire de vide émotionnel, de cruauté primaire, d'inhumanité barbare, la dominance peut être un atout relationnel rassurant et constructif, ou une force toxique dans sa capacité de nuisance, sa volonté destructrice, autodestructrice.

Les principes actifs de la dominance

Chez les espèces vivantes supérieures et notamment l'humain, la loi de dominance induit tout ce que l'on connaît en matière d'alternativité des moments d'influence et de pouvoir, de variation des états soumis à l'action, la réaction, la proaction, l'inaction, ainsi que les effets retour, boomerang, de balancier propres à tout continuum spatio-temporel. Alors que la dominance s'applique généralement sous forme d'automatismes naturels, de « main invisible », d'impact, empreinte et/ou forçage légitime, la domination recourt presque toujours à des méthodes arbitraires, agressives, violentes, discrétionnaires, manipulatrices, s'imposant par la volonté (ou la pathologie) en vue d'établir une influence décisive, une hiérarchie non contestable, une autorité forte, à ses propres conditions et/ou à sa manière. De ce point de vue, le rapport à la dominance, à la domination et à ses contraires est essentiel dans la manifestation du « Big Four existentiel » dans tous les domaines du vivant et du non-vivant. Les principes actifs de la dominance sont ainsi déterminants dans la sélection naturelle, l'adaptation permanente, ainsi que dans l'exercice spontané et volontariste de l'opportunisation maximale.

La loi générale de dominance appliquée au vivant produit toujours une division nette entre éléments, facteurs et sujets constitutifs d'un même ensemble biologique, écosystémique, ethnologique, éthologique, social, groupal, systémique, territorial, sociétal. Elle conduit à la différenciation des comportements, des attitudes et des individus au sein des espèces, sous forme de séparation, fragmentation, fractionnement, dissociation, dispersion, scission et naturellement hiérarchisation. Toutes les typologies connues se construisent obligatoirement autour des 5 fondamentaux universels que sont la **dominance+** (directivité, primauté, précellence, charisme, intelligence relationnelle...), la **domination-** (imposition, forçage, arbitraire...), les **contraires-** (soumission, acceptation, suivisme, passivité...), la **neutralité+** (adultisation, harmonie...), la **neutralité-** (exclusion, isolement, indifférenciation, apathie...). Ces 5 états permanents dans les groupes humains et animaux, comme dans tout l'univers du vivant, impliquent mécaniquement la présence d'une double polarité positive et négative, ainsi qu'une apolarité neutre. Il s'ensuit structurellement une distinction fondamentale entre

d'un côté, tout ce qui impulse, influence, dirige, contrôle, impacte en premier, et de l'autre tout ce qui subit, suit, supporte, avec en dehors, au milieu, au-dessus, au centre, latéralement ou marginalement, tout ce qui s'extrait de l'antagonisme et/ou du principe d'action-réaction en physique primaire. Rappelons que le pouvoir, donc la hiérarchie et l'autorité, sont fondamentalement issus de la dominance-, ou domination, résultant elle-même d'une animalité en 1D ou 2D, ainsi que pour l'humain d'un inaboutissement chronique derrière les masques, les tenues vestimentaires, les attributs utilisés, les titres, la solennité des rôles. Toute forme de domination exercée en milieu social ouvert ou fermé intègre la notion de pérennisation de ce statut sous forme de conservation, voire de conservatisme à l'échelle culturelle et psychocomportementale. Elle se manifeste et se justifie généralement par la référence à des principes fondateurs comme le dualisme, la complémentarité, l'alternance, la concurrence, la compétition... Autant de façons de s'imposer face aux autres et/ou de s'intégrer dans un milieu donné par la force, la ruse, le statut, l'intelligence, la séduction, le mensonge, la perversité...

Les 5 principales combinaisons applicables dans la loi générale de dominance

En situation dynamique, tout objet, tout sujet, tout individu, toute entité, à cinq possibilités pour se positionner face à une situation donnée :

- . **Dominance seule (+)** : véritable supériorité naturelle, aura, charisme, adultisation, affirmation positive de soi, opportunisation permanente...
- . **Dominance & Neutralisme (+)** : proaction, adultisation, autonomie, donnant-donnant, gagnant-gagnant, intelligence relationnelle...
- . **Domination seule (-)** : action, pouvoir statutaire, légal, dictature, autoritarisme, arbitraire, emprise, hiérarchisation...
- . **Contraires de domination (-)** : réaction, passivité, suivisme, soumission, acceptation, asservissement, résignation, obéissance, docilité...
- . **Neutralisme isolationniste (-)** : inaction, inertie, apathie, éloignement, isolement, solitude, indifférenciation...

Sélection naturelle & Adaptation au milieu

La plupart des fondements scientifiques modernes concernant l'évolution du vivant se fondent principalement sur 2 autres lois largement démontrées, que certains associent et d'autres opposent, faisant partie du « Big Four existentiel » :

- . Loi de la sélection naturelle (Darwin)
- . Loi de l'adaptation au milieu (Lamarck)

3. Loi de la sélection naturelle (Darwinisme) : La science confirme que les grands principes biologiques et comportementaux régissant les espèces du vivant sont connus en matière d'inné, de génétique, d'hérédité, de développement (struggle for life, mécanismes évolutifs, rapport de force...). On peut y associer en amont, comme en aval, les grandes lois de la physique-chimie-nucléaire, ainsi que la prégnance des lois d'opportunisation maximale, de dynamique des chocs, de dominance générale. Les principes actifs de cette loi enrichissent, à la fois, le perfectionnement génétique continu, l'élimination des plus faibles, les cycles du vivant, les rapports de domination intra-espèces, les mutations et les variants, ainsi que la récurrence de tous les tropismes d'animalité en l'homme. La sélection naturelle est une dérivée de la dominance dans l'exercice d'un ascendant naturel, de la prévalence des individus en bonne santé, les mieux adaptés à leur milieu de vie, les plus beaux et parfaits en termes d'anatomie, les plus forts physiquement,

et chez l'humain les plus rusés, les plus intelligents, les plus déterminés, les plus diplômés, les plus compétents, les plus cultivés, les plus âgés... La sélection naturelle induit directement la manifestation de l'animalité en l'homme dans ses tropismes instinctifs et pulsionnels, jusqu'aux réflexes et attitudes empreintes de conservatisme. Cette loi est considérée comme le modèle principal de l'évolution intrinsèque du vivant dans tous les environnements naturels avec, en plus chez l'humain, les déclinaisons comportementales et sociologiques en collectivité et en société organisée. Les références dans les sciences humaines sont nombreuses et incontestables en la matière.

4. Loi de l'adaptation au milieu (Lamarckisme) : En complément de la sélection naturelle (Darwin) et de la loi de conservation (Lavoisier), cette loi se fonde sur l'application directe et/ou indirecte de la loi de l'opportunisation maximale et de la loi générale de dominance. La répétition est ici essentielle pour façonner les mécanismes, les habitudes, les réflexes, les automatismes, ainsi que dans l'influence à pouvoir changer, modifier peu ou prou l'ordre établi et/ou héréditaire, comme en activant d'autres réactions somatiques et/ou un activisme cognitif et psychologique autrement que ceux programmés ou conditionnés. Il en résulte une adaptation permanente (donc non figée et non linéaire) aussi bien dans le fonctionnement endogène du vivant que dans le fonctionnement des systèmes en place. Les principes actifs de cette loi reposent sur l'importance décisive et active des acquis utiles, itératifs, répétitifs, en cours de vie et/ou sur un temps long via l'apprentissage et la redondance, la compétence et la maîtrise, l'expérimentation et la découverte, le recours régulier à des méthodes efficaces et pratiques fiables. L'application de cette loi explique la qualification et la spécialisation progressive du vivant dans sa capacité à s'adapter de mieux en mieux au biotope, à la biocénose, au milieu de vie habituel (privé, familial, groupal, professionnel, collectif, professionnel, urbain, rural, confiné...), comme à utiliser de nouveaux usages, inventer de nouvelles pratiques, innover dans de nouveaux modes de vie et survie. Elle induit des conduites propices aux ruptures d'habitudes et de pratiques, tout en favorisant des améliorations dans les réponses physiques, mentales, techniques, attitudinales, comportementales affectant le quotidien de l'existence. C'est aussi tout ce qui relève d'agissements ad hoc face aux exigences de performance, de rendement, de profit lié aux activités humaines. La loi d'adaptation correspond également à la mobilisation de l'intelligence dans tout le spectre cognitif, comportemental et relationnel, face aux conditions de vie et de survie aussi bien pour l'humain, qu'en faveur de l'efficacité des organisations et du fonctionnement des systèmes. La capacité d'adaptation prend en considération les nouvelles données, les changements de situation, les variations dans les circonstances, en permettant aux espèces vivantes de libérer progressivement leurs potentiels, d'améliorer leurs capacités, dans le cadre d'une plus grande autonomisation, une plus large affirmation de soi au sens large. En agissant de manière conjointe, voire à égalité d'impact, avec la sélection naturelle, elle transforme de manière évolutionnaire le vivant endogène, mais aussi exogène en tenant compte des interactions directes et indirectes avec les conditions naturelles, environnementales, climatiques, sociologiques, systémiques. Les références littéraires et scientifiques sont nombreuses sur le sujet.

Le principe de la « Feuille invisible »

À partir du **Big Four existentiel**, il devient possible de se représenter la matrice originelle dans la formation des univers, des mondes, de la Nature au sens large,

des organisations humaines, des comportements humains et animaux. Tout commence par la loi d'opportunisation maximale appliquée à l'échelle zéro suivie par la loi générale de dominance. En fait, le départ-source de la formation des mondes et des univers (comme leur fin probable) est relativement simple à comprendre, visualiser et mathématiser. Il ne doit pas être confondu avec la « grande phase intermédiaire » actuelle (ère quaternaire sur Terre) de la réalité visible et non visible, connue et inconnue, vécue et virtualisée, pratiquée et imaginée, modélisée et théorisée, laquelle ressort de manière très isolée et ciblée d'une évolution universelle extrêmement diversifiée et complexe, aussi bien dans la durée (temps sidéral) que dans l'espace (distance en milliards d'années-lumière). Une complexité qui devient même inextricable dès lors que la pensée humaine s'en mêle et que chacun choisit sa manière d'interpréter la triple présence humaine, de la Nature terrestre et des univers sidéraux. C'est notamment le cas, lorsque la raison est soumise à la démultiplication désordonnée des cultures dominantes tout au long de l'histoire, de la pensée imparfaite, des certitudes variables de la raison dogmatique, des indémontrables de la croyance idéalisée. Un désordre plus ou moins organisé qui brouille, parasite et pollue constamment la vision claire que l'on doit avoir de la relativité fondamentale de l'humain dans l'univers. La meilleure façon de sortir de ces imbroglios culturels et scientifiques est de revenir à une représentation simplifiée des principales grandes étapes menant à la formation des mondes, de la nature et du vivant connu.

Tout commence au **Chapitre 0** représentant l'échelle zéro de l'univers ou « feuille invisible ». Il s'agit d'imaginer préalablement à toute forme physique, active, visible, une dimension zéro de l'univers global de la taille d'une feuille de papier totalement invisible et informe qui ne contient absolument rien, aucune trace, aucune matière, aucune force, aucun temps, aucun espace. Cette « feuille invisible » devient le point de départ originel de tout, de l'infiniment petit (dimension quantique) à l'infiniment grand (multivers, forces gravitationnelles). Avant que les sciences puissent expliquer de manière certaine chacune des multiples étapes intermédiaires depuis la plus petite unité quantique à la forme du vivant la plus élaborée, de la formation des mondes à la fin programmée de tout, il faut avoir d'abord nécessairement une idée unifiante de « l'origine zéro » des origines de tout. De ce point de vue, la « feuille invisible » consacre à la fois l'échelle zéro de tout, la dimension géométrique zéro, en permettant une représentation simple, cohérente et surtout unifiante des sciences et des philosophies. Il est pour cela nécessaire de sortir du champ de la rationalisation préconditionnée, de la croyance religieuse, de l'imaginaire idéalisé, considérant que Rien, absolument rien (néant, vide complet...) est le départ de tout et que Rien est la fin de tout. Il faut pour cela s'extraire des modèles culturels et dogmatiques passésistes, de la rationalité académique du moment (souvent contredite plus tard), sur les soi-disant origines créationnistes humaines et universelles. La seule certitude à conserver est que préexiste forcément quelque chose, quelque part, à la base des univers connus, envisagés et potentiels. En partant d'une feuille de papier invisible très petite et sans aucune dimension ou géométrie formelle, on peut enchaîner sur la plupart des grandes lois physiques, chimiques et biologiques qui se sont enchaînées progressivement par la suite.

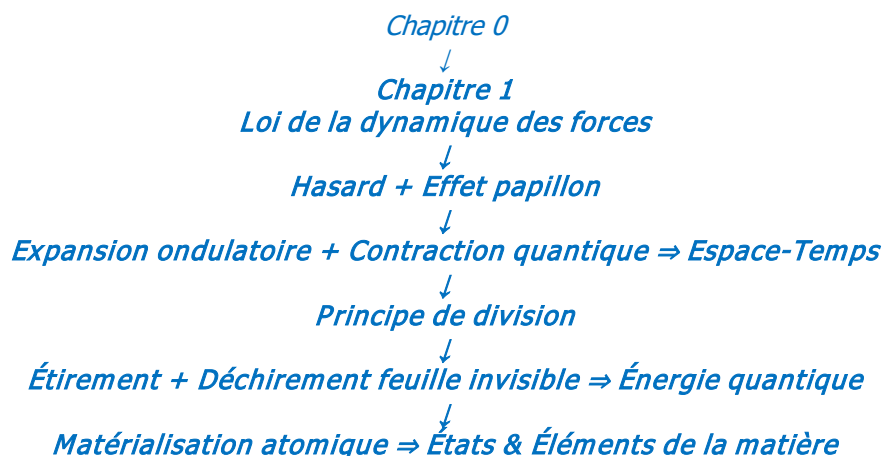
Chapitre 0 ⇒ « Feuille invisible »



Rien, néant

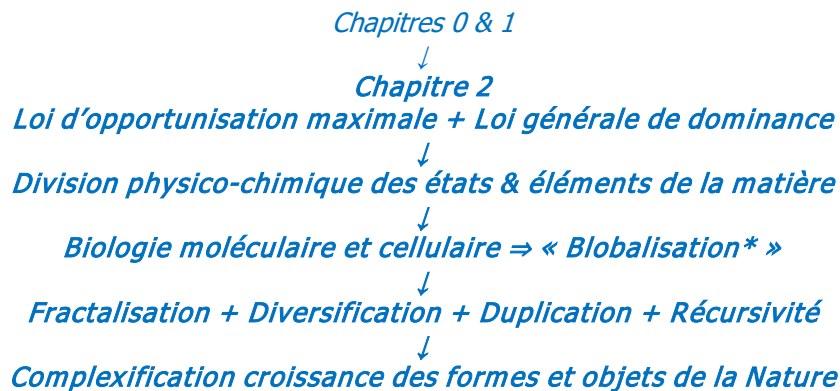
En dehors du chapitre 0 initial, les 4 grands chapitres de la formation, du développement et de l'extinction des univers sont les suivants :

Chapitre 1 : Sous « **l'effet papillon** » (infime vibration) d'un « petit rien » lié au **hasard** (qui n'a aucune importance temporelle, spatiale, sémantique, physique ou structurelle) s'induisent de manière asymétrique **2 effets complémentaires** sur la « feuille invisible ». L'un d'agrandissement du vide de la feuille sous l'effet d'une dilation ou « **expansion ondulatoire** » allant progressivement vers l'infiniment grand et de l'autre, une compression du vide ou « **contraction quantique** » allant progressivement vers l'infiniment petit. La double dilation et compression progressive de la « feuille invisible », donc du néant, induit simultanément la **notion de temps puis d'espace**. À un moment lambda (qui n'a aucune importance temporelle, spatiale, sémantique, physique ou structurelle) se produit sous l'effet d'un « étirement » entre les deux mouvements de sens contraire, un **déchirement**, une rupture (ancêtre des trous noirs), produisant une « **tension énergétique** » (avec production au départ d'un quanta infime d'énergie ou assimilé). Se manifeste alors le début du processus de « **matérialisation atomique** » (matière et antimatière) et sa large palette de forces, de particules élémentaires, d'éléments chimiques, de molécules fondamentales, d'états de la matière (air, vide, eau, feu, terre, gaz...).



. **Chapitre 2** : Il concerne l'apparition, étape par étape, des multiples agrégations et autres grands phénomènes existentiels et naturels par le **principe de division** induisant mécaniquement la phénoménologie de la multiplication et de la diversification. Ce processus divisionnaire est fondamental, car il s'impose ensuite dans toutes les formes de physique et de biophysique, de chimie et biochimie, de biologie et de neurobiologie en allant bien au-delà de la représentation mathématique habituelle. C'est toujours la séparation au sein d'une unité active qui produit ensuite la démultiplication à l'infini. Le temps de la division est lui-même soumis à la dynamique des forces existantes, mais aussi à la loi de l'opportunisation maximale au sein des « Big Four existentiels ». Le développement consécutif d'une infinité d'éléments, de facteurs actifs, de formes, de substances, d'objets de la **Nature inerte**, sous forme d'agrégations, de « Globalisation* » et de combinaisons physiques et/ou chimiques dans toutes les échelles de grandeur, conduit parallèlement et progressivement aux premières formes de **biologie moléculaire et cellulaire**, via des phénoménologies complémentaires associant l'ensemble des états et éléments de la matière aux formes d'énergies en présence (biophysique et biochimie). Parmi les principaux phénomènes actifs on peut

évoquer la **fractalisation** (morcellement, autosimilarité), la **diversification** (mutation, variation), la **duplication** (réplication, reproduction), la **récurtivité** (répétition de manière indéfinie). Toujours sous l'effet du hasard initial et/ou de l'opportunisation maximale couplé à la dynamique des chocs et la loi générale de dominance se produit une **complexification croissante** dans la démultiplication progressive d'espèces, de variétés, de génotypes, de phénotypes, alimentant la Nature au sens large. L'évolution devient vite exponentielle impliquant pour la comprendre de recourir au sourcing causal dans ses interactions, interdépendances, effets induits du causalisme, complémentarités et autres dépendances, menant au vivant connu et au non-vivant.

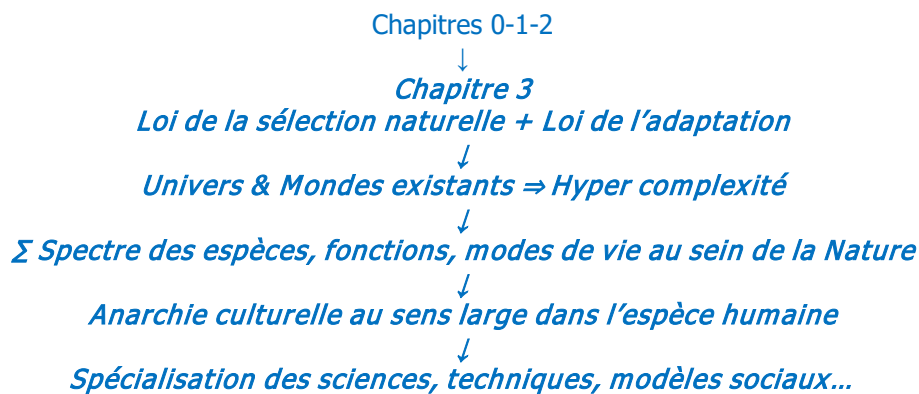


* La « Blobalisation » de l'univers

Un Blob (*Physarum polycephalum*) est un organisme unicellulaire « préintelligent » pouvant devenir géant et comprenant en lui-même plusieurs milliers de noyaux capables de s'autodupliquer. Du fait de son caractère primitif totalement autonome, il est ainsi possible d'étendre « théoriquement » son fonctionnement biologique très primitif à la notion de « Blobisation » ou « Blobalisation » au sein du chapitre 2. La formation primitive de l'univers peut ainsi se comparer à la dynamique « Blobienne », aussi bien dans sa constitution physico-chimique que dans son fonctionnement relevant de la biologie et de la neurobiologie. La « Blobalisation » se caractérise au-delà des forces, des états de la matière et des énergies en jeu, par la constance d'un activisme interne fondé sur la **division dans l'expansion**, sur l'**autonomisation**, la **fusion**, l'**habituatation**, le **partage d'informations**, la **mémorisation** des acquis, les **interactions opportunes** dans l'espace et le temps, ainsi que par la capacité d'**apprentissage et d'adaptation** endogène et exogène. L'extension du fonctionnement cytoplasmique (excroissance de la cellule) propre au Blob à l'expansion de la matière dans l'univers explique de manière purement primitive, comment à partir d'un minimum d'énergie (niveau quantique), la matière malgré son inertie de surface (mais pas dans ses molécules atomiques) se développe en elle-même (division), tout en ayant la capacité de s'associer à d'autres matières (et à leurs constituants atomiques), comme à se connecter entre elles dans l'espace et le temps. Un phénomène qui se manifeste de manière plus sophistiquée dans le vivant. Il est ainsi possible d'envisager le modèle initial de la formation primitive des univers et des mondes (non-vivant et vivant) sur les principes actifs de la « Blobalisation » franchissant lentement tous les continuums spatio-temporels de la plus petite échelle à la plus grande échelle. Une évolution qui se conçoit par des séries de ruptures, de mutations, de transformations, d'adaptations et applications des lois du vivant, dans une fantastique multiplicité de

formes de la Nature de plus en plus élaborées.

. **Chapitre 3** : Il représente la grande et fantastique **histoire de la vie**, du **développement de la Nature**, comme de l'**hyper complexité universelle** englobant tout ce qui participe de la formation et de l'évolution toujours plus composite, hétérogène, hybride, propres aux organisations biologiques, microbiennes, végétales, animales, humaines, systémiques, étatiques, dans leurs aspects négatifs, positifs, neutres, entropiques, néguentropiques, déclencheurs, inhibiteurs... Face à l'immense diversité des formes de la Nature, la plupart des sciences dures et des sciences molles, des sciences appliquées, de la médecine, des techniques, des technologies..., jusqu'à l'usage de l'intelligence artificielle, apportent chacune dans leur domaine une contribution ciblée, généralement verticale, de la compréhension des mécanismes, des faits, des événements, phénomènes et syndromes observables dans le monde visible et invisible. Ce troisième chapitre recouvre tout le **spectre des activités humaines, fonctions et mode de vie au sein de la Nature** jusqu'aux milliards de formes différentes existant à un moment t , de la nanodimension à la macrodimension, puis de l'astrodimension à l'hyper dimension. La planète Terre et le système solaire sont actuellement au centre de ce chapitre (bien que très très petit à l'échelle astronomique), faisant que toute la pensée et la conscience humaine, collective, systémique et étatique découlent de cet hyper modèle réduit de la Nature, bien que l'humain soit considéré (certainement à tort) comme une espèce supérieure par rapport à tout ce que l'on connaît aujourd'hui. En tentant de donner un sens universel global uniquement par le biais de connaissances imparfaites, partielles, voire déformées du fait des filtres sociaux, culturels et cognitifs du moment (académisme, causalisme primaire, conservatisme, croyance, imaginaire, formatage social et économique...), on ne peut que **rendre anarchiques** les représentations historiques, idéologiques, religieuses, les interprétations médiatiques, politiques et autres, en observant même que la science, la philosophie, la théologie, la métaphysique et surtout l'opinion humaine se trompent régulièrement !



. **Chapitre 4** : Sous l'angle sociétal, ce chapitre correspond à la plupart des critiques et observations abordées dans les nombreux Hastags du Livre « L'Esprit du Societhon ». De manière plus universelle, il correspond à la « boucle de l'infini » menant à une Termination « naturelle » ou artificialisée (**#2**, **#35**) dans un moment généralisé d'inversion s'appliquant subitement ou par effet domino. Il dépasse la simple disparition de telle ou telle espèce avec, ou sans, les principes actifs de la sélection naturelle. Ce chapitre doit donc se concevoir à plus grande échelle en frappant de plein fouet des populations entières, l'ensemble des espèces sur des

continents entiers de la planète Terre, voire en affectant le système solaire. Il s'inscrit dans une phase de retournement global de l'évolution générale au sein de l'ère quaternaire actuelle, avant que ne réapparaisse une nouvelle ère quinquénaire. Tout peut se passer dans le cadre d'une **lente involution régressive** (déclin, extinction, disparition des espèces dans la chaîne alimentaire) **ou plus subitement par une succession d'évènements** et/ou de catastrophes naturelles terrestres ou cosmiques imprévues et/ou relevant de la dynamique des chocs (impacts d'astéroïdes, comètes, rayons et chaleur solaire...). La pente fatale pour l'humanité et pour une grande partie de la Nature peut également ressortir de **différents scénarios** sous l'emprise directe de la bêtise humaine des hommes et des femmes de pouvoir, par des comportements massifs de haine, de méchanceté, de violence entre les peuples différents (race, ethnie, culture, idéologie, religion, condition de vie...), ainsi que par l'aveuglement stupide et hyper conservateur des dirigeants et influents souhaitant conserver leurs privilèges et statuts ou encore sauver leur peau, au détriment des autres catégories de citoyens.

Ces comportements peuvent ainsi amener à...

... un chaos généralisé avec l'emploi de moyens de destruction massive (nucléaire, biologique, chimique, virus inconnu, famine, épidémie, zombification...), la provocation volontaire de catastrophes naturelles (météo défavorable, inondation, infertilité des terres, incendies de grande ampleur, nuages toxiques...), l'instauration d'un effet domino financier, énergétique, informatique, de grande ampleur au sein des principaux systèmes en place.

... des opérations successives de guerre à l'échelle mondiale (soumission forcée des peuples, bombardement, génocide, pogrom ethnique, guerre civile...), d'actions asymétriques de grande ampleur (multidéstabilisation des sociétés par les pénuries d'énergie, d'électricité, d'argent, la rupture des flux de marchandises, d'informations, de distribution alimentaire, de transfert informatique, la privation d'eau potable, la pollution de l'air...).

... l'altération systématique de l'environnement et des écosystèmes par la surexploitation, la destruction des biotopes, la raréfaction des ressources, la pollution des eaux, des mers, des terres, des airs, l'accélération des phénomènes climatiques, la disparition d'espèces biologiques, végétales et animales, anéantissant progressivement la vie terrestre.

... l'astreinte liberticide organisée à grande échelle sur base idéologique, politique, géopolitique, religieuse, sectaire, état profond, dans le contrôle et le conditionnement servile des populations (oppression, asservissement, surveillance étroite...) en conjuguant la force, la peur, la loi, la contrainte, la sélection, la procédure, fracturant ainsi l'unité nationale nécessaire jusqu'à la désagrégation sociale.

... une entropie systémique accélérée via une administration corrompue, une fiscalité insupportable, des filtres sélectifs et corporatistes puissants, la vénalité sans scrupule des États, des systèmes bancaires et financiers, des oligopoles industriels, des multinationales, des fonds de pension, des actionnaires et rentiers, enrichissant une hyper minorité et appauvrissant les peuples et les nations induisant des implosions sociétales.

... un durcissement conservateur étouffant reposant sur des programmes et des mesures politiques à l'image de la perversion pathologique des leaders, du cynisme de l'intelligence technocratique, de la médiocrité intellectuelle et non assertive des gouvernants et influents, amplifié par la volonté malade des minorités influentes à vouloir tout dominer, tout contrôler, dans la vie individuelle, citoyenne et collective.

... **la relative lâcheté des gouvernants** et des agents institutionnels (forces de l'ordre, personnels des ministères, des administrations, des pouvoirs publics et territoriaux, élus nationaux) à ne rien vouloir changer à l'ordre existant considéré comme profitable pour eux (salaire régulier, fonction et emploi, statut et valorisation, pouvoir et domination, protection et sécurité...), avant de penser à protéger et servir d'abord le peuple, à se sacrifier pour lui et/ou répondre concrètement et positivement à ses attentes.

... **La division stratégique des masses** par la culture de l'alternance politique binarisée en abscisse (créer et entretenir volontairement des courants culturels opposés pour éviter l'unification) et par la pauvreté et la richesse en ordonnée (créer et entretenir des dominances et des dépendances pour freiner l'adulthoodisation du citoyen), rendant quasiment impossible un changement de modèle sociétal par le haut évolutionnaire et l'unification positive et adulte des peuples.

... **La mégaconcentration urbaine** agissant comme des enceintes pénitenciaires à ciel ouvert concentrant le principal des maux sociaux et sociétaux jusqu'à limiter les libertés, fragiliser l'immunité naturelle des individus, les rendre totalement dépendants du fonctionnement des systèmes en place.

La conjugaison et l'accumulation à grande échelle de tous ces phénomènes locaux et territoriaux induisent forcément la fin programmée de l'humanité !

Les 5 meilleures contremesures au chapitre 4

Dans le prolongement des solutions, pistes, réflexions et conseils développés tout au long des différents Hastags du livre « L'Esprit du Societhon », il est tout à fait possible et souhaitable de maintenir et développer davantage encore le positif, le meilleur et l'utile dans la Nature, l'existence humaine, collective et sociétale actuelle et future relevant du chapitre 3. Nul besoin de coloniser d'autres planètes dans le système solaire tous enfermés dans des bulles artificielles aseptisées et à haute densité d'intelligence artificielle, en perdant toute la beauté, toute la diversité, tout le simple fantastique de la nature et de la vie terrestre. Mieux vaut largement éviter cette option en faisant en sorte que l'humanité tout entière se mobilise activement et courageusement en faisant des efforts individuels et collectifs de qualification des comportements, de conscientisation élevée, de recherche d'aboutissement positif de soi, en évitant de se laisser entraîner passivement et de manière fataliste dans la spirale de la malfaisance humaine. Il convient, pour cela, de faire d'abord barrage à toutes les déformations, déviances et violences politiques, communautaires, nationales, sociétales, provenant des modèles conservateurs directifs et radicaux issus d'un passé révolu comme d'un présent médiocre. Si le mal chronique vient de l'homme malade de son intelligence peu ou insuffisamment conscientisée, seul l'homme sain et de bien peut en guérir. L'humanité a besoin d'hommes et de femmes positivement adultisés capables de se mobiliser, avec force d'âme, sur 5 objectifs cruciaux :

1. La fin de la politique traditionnelle dans les méthodes étatiques et systémiques considérant que les programmatiques citoyennes à court et moyen terme doivent remplacer la délégation électorale de type « carte blanche » aux élus. Tout pouvoir doit être assorti de contraintes proportionnelles et à d'éventuelles sanctions réciproquées, tout en étant soumis à un contrôle régulier des citoyens avec validation ou sanction possible en cours de mandat.

2. La notion de citoyen du monde doit unifier la dispersion, la désunion, la dissociation, des citoyennetés nationales en offrant à tous et en tous lieux de la planète, les mêmes droits et libertés, les mêmes niveaux de vie et de pouvoir

d'achat, la même sécurité et protection. Chacun doit pouvoir choisir librement, à tout moment, de manière alternative entre sa citoyenneté locale et celle de citoyen du monde.

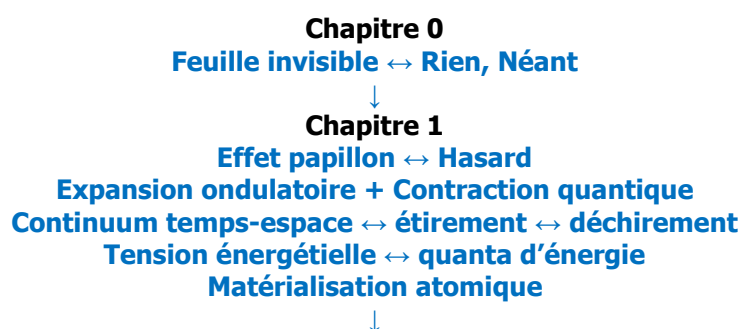
3. L'unification culturelle NPM (Nouvelle Pensée Moderne) doit servir de base solide, de socle commun, pour diffuser les vraies valeurs évolutionnaires ainsi que de nouveaux fondamentaux sociétaux, en conservant le meilleur et l'utile de chaque culture locale. L'unification nécessaire doit s'enrichir d'une dimension multiculturelle débarrassée de ses principaux handicaps (croyances illusoires, infantilisation et surveillance de masse...) en remplaçant, sans aucun retour en arrière, tous les archétypes et dogmes conservateurs obsolètes et déficients.

4. La mobilisation internationale rapide et concrète de moyens techniques et financiers, de ressources décisives, doit s'imposer face aux autorités locales à l'origine de problématiques majeures (violence chronique, maltraitance des populations, appauvrissement, insécurité, crise, catastrophe, abus de pouvoir caractérisé...). Aucun système, aucun dirigeant, aucun pouvoir, aucune organisation, aucun pays, ne doit pouvoir échapper au principe universel d'ingérence positive.

5. La mise en place de systèmes d'alerte préventifs dans toutes les collectivités, organisations, institutions, entreprises et entités morales accueillant les citoyens, salariés, clients, administrés, usagers, sans aucune exclusive, à partir d'initiatives et remontées d'informations individuelles objectivement documentées. Le caractère préventif et d'avertissement des alertes doit reposer sur une véritable culture de la transparence, de l'anticipation, de la vigilance, de l'affirmation de soi, du discernement, de la loyauté, en un mot d'adultisation des peuples et des sociétés. Il doit permettre un interventionnisme ciblé et rapide.

Synopsis des 5 grands chapitres de l'évolution actuelle

La représentation de la « feuille invisible » permet de concevoir, à la fois, les interactions du « Big Four existentiel » et les 5 chapitres expliquant de manière très simplifiée, schématique et synoptique, comment s'écrit la naissance de l'univers et son développement à partir d'un Rien originel (**chapitre 0**) avec successivement : le **chapitre 1** conduisant aux premiers aspects de la matière ; puis le **chapitre 2** induisant progressivement les bases reproductives de l'évolution structurelle du non-vivant et du vivant ; le **chapitre 3** concernant le développement diversifié, structuré et stable de la Nature, des organisations humaines et sociétales ; enfin le **chapitre 4** relevant de la fin programmée de manière lente et involutive de l'humanité, des espèces de la Nature terrestre, voire des planètes du système solaire et autres systèmes stellaires, voire à partir d'une forte accélération et amplification résultant de la malfeasance des interventions humaines, des mauvaises gouvernances, de l'imbécillité intelligente des acteurs du pouvoir politique, économique, financier, industriel, religieux.





Les terrains habituels d'application de la dominance

L'application de la dominance au sens large avec sa puissance affirmative et positive, ainsi que sous forme de pure domination et ses effets à polarité plus négative avec l'assujettissement que cela suppose (soumission/acceptation), sont des modes opératoires constants dans les interactions au sein du vivant, entre individus et/ou entre entités morales. Dominance+ et domination- permettent aux différentes espèces présentes dans la nature d'être intégrées dans un même environnement, de participer à un même mouvement d'ensemble, en ayant pour certaines plus de pouvoir, d'autonomie, de réactivité, d'activisme, de proactivité, que d'autres amenées à suivre et subir le mouvement général. De ce point de vue, l'application de la dominance caractérise une **évolution décisive** entre le vivant et le non-vivant, entre le vivant et la machine, et surtout entre entités, espèces et individus vivant dans un même milieu social ou biotope. Elle permet de prendre le dessus et/ou d'agir directement sur eux, avec ou contre eux, par l'influence, la volonté, l'action décisive, la contrainte. L'application de la dominance s'exerce également face à des conditions extérieures faciles ou hostiles, à des événements connus ou imprévus, à la présence au même moment sur un même territoire d'autres individus et/ou d'autres espèces. Elle démultiplie parallèlement la « **force de survie** » en permettant de rester actif, réactif, proactif, face aux aléas, en autopréservant l'intégrité physique et mentale des sujets concernés, en s'autoprotégeant des concurrences et des multiples hostilités présentes dans le milieu de vie (virus, maladie, conditions environnementales extrêmes, agressions externes...). Selon la manière et l'intensité dont s'applique la dominance, il en ressort 6 types d'individus :

- . Les individus forts, en bonne santé physique, mentale, financière, qui dominent clairement leur milieu de vie (**alpha dominance**).
- . Les individus qui savent rebondir opportunément et de manière indépendante face aux difficultés, à l'imprévu, à l'inconnu (**sigma dominance**).
- . Les individus qui savent s'adapter avec patience, ruse, intelligence, psychologie aux situations (**tempo dominance**).

- . les individus qui compensent des traumatismes émotionnels, des fragilités mentales, psychologiques, des handicaps physiques, sexuels, intellectuels, des frustrations affectives, statutaires, économiques, par des postures directives, autoritaires, intransigeantes, sévères, manipulatrices, agressives, dès que la moindre occasion permet un défolement, une revanche (**pseudo dominance**).
- . Les individus conscients et intelligents qui acceptent de vivre dans la soumission, l'obéissance, la dépendance, la subordination, le suivisme badaud, le conservatisme idéologique, politique, culturel, religieux, guerrier, en connaissance de cause, en ayant conscience de la situation, mais sans vraiment rien tenter pour en sortir (**bêta dominance**).
- . Les individus complètement formatés, conditionnés, matricés, asservis, qui suivent aveuglément le mouvement sans se poser réellement de questions, jusqu'à accepter et défendre les systèmes oppresseurs en place (**oméga dominance**).

Le « continuum vitae » et ses « 13 apôtres existentiels »

Il existe 13 principaux types de mécanismes participant de près ou de loin à l'intensité de la dominance au sein de chaque être vivant. Dans l'équation complexe du vivant, l'expression aboutie de la dominance caractérise toute la puissance d'expression de la vie dans des équilibres subtils. Tous les facteurs en jeu ont une portée décisive en prenant chacun, en binôme ou en association étroite une prévalence en temps réel, sans qu'aucun ne soit vraiment un déterminant permanent et/ou principal. Chaque facteur agit comme un « apôtre existentiel » (propagateur et/ou accélérateur d'énergie de vie) s'inscrivant dans la dynamique d'un « continuum vitae » à un moment t dans un espace e intégrant à la fois : les macros et **microforces physiques et chimiques** en jeu ; les **caractères génétiques et héréditaires** transmis ; les **adaptations et transformations** physiques, anatomiques et physiologiques subies au cours des expériences de vie ; les **processus psychiques**, psychologiques, émotionnels et cognitifs vécus ; la somme des **décisions et microdécisions** prises au quotidien ; l'empreinte laissée par le vécu et les expériences fortes ; la pression exogène exercée par l'**environnement naturel** ; les **interrelations et échanges** plus ou moins subtils en collectivité, avec les autres amis ou ennemis ; les multiples **tensions et contraintes légales**, fiscales, technocratiques, administratives, civiques, professionnelles, provenant des systèmes en place ; l'ensemble des **conditionnements et formatages culturels**, sociaux, économiques, citoyens ; les **attitudes et comportements** adoptés en fonction du ressenti de chaque situation. Il en résulte « 13 apôtres existentiels » qui ne sont pas des hommes ou des entités, mais des mécanismes « underground » le plus souvent invisibles, indiscernables, imperceptibles, impromptus, non contrôlables, fortement variables, faisant toute la différence entre chaque individu, avec... :

1. L'interaction et ses effets entre forces physiques, chimiques, biologiques
2. La sélection naturelle, la génétique, l'atavisme, l'héritage
3. L'acquis, l'adaptation, la transformation et l'évolution en cours de vie
4. L'opportunisation maximale, rebondir, retourner les situations
5. L'empreinte psychique et émotionnelle du vécu et des expériences
6. L'environnement naturel, matériel et social au sens large
7. La socialisation en collectivité, la culturisation en société
8. L'omniprésence positive/négative des règles systémiques et étatiques
9. Les manifestations exogènes de l'influence, du pouvoir, de l'ascendant
10. L'univers intérieur de la raison, pensée, conscience, affect
11. La part d'influence des 4 attitudes négatives* dans le comportement

12. La libération de la puissance assertive dans l'action, proaction
13. L'adultisation du comportement, ses valeurs, dans l'autocontrôle

** imposition de soi, agressivité, manipulation, passivité*

Pourquoi devient-on dominé(e) ?

On ne naît pas dominé(e), on le devient. On ne devient pas une victime sans raison. On ne porte pas en soi la malchance et l'acte manqué comme destin programmé. Les lois de la physique, des acquis et de la génétique (1, 2 et 3) n'expliquent pas tout, elles ne représentent dans l'absolu que moins d'un quart de la problématique existentielle, même si dans la réalité de la vie, le cumul de leur influence peut devenir hyper majoritaire, dès lors que l'individu ne fait rien pour sortir de ses automatismes innés et autres conditionnements mentaux. Pour ne pas être dominé(e), il est absolument nécessaire de lutter constamment et partout contre les mécanismes naturels du corps et de l'esprit (Moi, Soi, Ça, Surmoi) dont la vocation est de prendre le contrôle du comportement (habitudes, réflexes, pulsions, besoins dominants, troubles compulsifs, tendances mentales...). La grande règle existentielle est de ne jamais se contenter passivement de l'existant inné et des acquis en mode passé, mais d'agir et proagir toujours au présent, dans l'hyperprésent, ici et maintenant et/ou dans l'anticipation du futur. Si l'on ne fait rien et que l'on s'accommode de l'existant du moment dans un relatif confort mental, il est certain que le « naturel » revient et reviendra toujours « au galop » en orientant la conduite humaine vers les mêmes causes et les mêmes conséquences. Les principales contremesures applicables sont d'ordre psychique, cognitif et psychologique (3, 5, 10, 11, 12, 13) afin d'orienter constamment le comportement. Elles doivent se compléter par le développement des capacités physiques, la qualité d'hygiène et de soin apporté au fonctionnement du corps humain (prendre le dessus sur 1, 2 et 3), tout en sachant rebondir de manière opportune et à tout moment face aux situations bonnes et mauvaises du quotidien (4). La résilience et la qualité entretenues dans toutes ces conditions existentielles permettent de faire face avec encore plus d'aplomb et d'assurance aux contextes imprévus, aux contraintes subies, supportées, endurées (6, 7, 8, 9). La plupart des Hastags apportent de nombreuses pistes, conseils et réponses utiles.

Il existe plusieurs raisons de fond expliquant pourquoi un individu né innocent et vierge de toute influence devient peu à peu un être fragilisé, soumis, passif, ayant peu de confiance en lui ou en elle, manquant d'estime de soi et/ou agissant de manière détournée, mensongère, fausse et/ou fuyant les responsabilités. Si le sentiment ou le **complexe d'infériorité** explique en grande partie l'état d'esprit permettant d'accepter la domination exercée sur lui ou elle (hors handicap moteur et/ou mental profond), c'est que préexistent forcément en amont des **déformations mentales**, des courbures et conditionnements culturels, des chocs émotionnels, un défaut chronique d'affection, des empreintes sensorielles douloureuses et/ou des traumatismes profonds dans la psyché humaine. Autant d'incidences négatives qui proviennent généralement de **rapports directs** provenant de comportements agressifs, d'astreintes physiques et psychologiques, de conditions de vie rudes et difficiles, d'une dépendance vitale non satisfaisante, de rigidités morales et éducatives, d'intolérances relationnelles en cours de vie. C'est aussi et surtout le résultat d'un **passif accumulatif** de contraintes subies de la part de parents normatifs, de la fratrie, de la famille ou communauté, des groupes primaires, du système éducatif, de l'administration et/ou des institutions en place.

La soumission provient d'un mauvais relationnel des autres, avec les autres

Tout individu ou entité qui influence et/ou s'impose en force face à autrui de manière directe, intense et/ou récurrente par ses actions, ses décisions, ses propos, ses critiques, ses méthodes, devient coresponsable des effets induits sur la psyché de celui ou celle qui les subit. Plus un individu est soumis dans son enfance, son adolescence, sa jeunesse, ainsi que dans sa vie d'adulte, à des violences verbales, morales, sexuelles et/ou physiques, à des critiques, à des obligations comportementales, à des frustrations, à des remontrances, à des privations, à des sanctions ou exclusions, et plus celui-ci (ou celle-ci) tend à réduire, contracter, inhiber sa capacité naturelle de dominance et d'affirmation. Le lien est étroit entre **non-affirmation de soi et acceptation** de la domination en provenance des autres et/ou du milieu de vie. Il en résulte mécaniquement un phénomène neurocérébral de « **contraction mentale** » (inhibition, trouble, symptôme, focalisation, idée fixe, routine, rituel...) à penser et à ne faire que ce qui n'induit aucun risque de retour désagréable, inconfortable et/ou évitant de se mettre en danger. En découle alors un certain **confort psychique** rassurant et sécurisant que l'individu préserve en ne s'exposant pas, ou le moins possible, dans des actions ou des initiatives pouvant être jugées contestables, critiquables, condamnables. On peut ainsi affirmer que si la soumission relève d'abord des effets psychiques de la violence, de la force, de l'autorité, de la dépendance familiale, professionnelle, légale et/ou économique, elle se pérennise par une **volonté d'autoprotection** de son intégrité physique et mentale, jusqu'à accepter les postures d'allégeance et les compromis d'acceptation. À l'attitude de passivité s'adjoint le plus souvent chez le dominé rusé et intelligent **la manipulation**, laquelle est destinée à faire croire au dominant, au dominateur(trice), aux apparences de la soumission, de la dépendance, de l'allégeance, de la résignation, de la subordination. Des postures qui n'excluent pas, par ailleurs, un **regain d'énergie vitale** dans la vengeance, la revanche, le défoulement, la compensation, la catharsis, la purgation, dans des espaces dédiés et/ou sur plus faible que soi.

20 contextes obligeant à la soumission face à la domination

La loi générale de dominance explique la posture de dominé(e) par un **sentiment d'infériorité** relevant de déformations mentales et courbures culturelles, de rapports humains directifs et autoritaires, d'un passif accumulatif dans les relations avec les autres, de contraction mentale et non-affirmation de soi, mais aussi par la recherche d'un certain confort psychique, d'une volonté d'autoprotection et de sécurité, ainsi que pour certains(es) la ruse manipulatrice, le désir de vengeance et/ou les pulsions de défoulement. La posture de dominé(e) résulte également d'un **état de faiblesse** réel ou relatif empêchant l'individu de s'exprimer pleinement, d'agir librement, de prendre le dessus, de s'en sortir facilement, en le plaçant sous différentes contraintes et/ou difficultés comme... :

- . Le chantage, la révélation, la menace, l'intimidation
- . La violence physique, mentale, l'usage de la force publique
- . Les sévices corporels, la torture, l'emprisonnement
- . L'autoritarisme, l'arbitraire, la directivité hiérarchique
- . Le paternalisme ou tutelle en mode sévère, normatif, rigide
- . La dépendance alimentaire, économique, civique, judiciaire
- . Le besoin de travailler, d'employabilité, de salaire
- . L'insécurité réelle, la nécessité de protection
- . Le risque de licenciement, d'exclusion

- . Le défaut de psychologie, rigidité, intolérance, de l'entourage
- . Le manque d'affection des parents, des proches
- . La castration psychique, la culpabilisation par l'éducation
- . L'infantilisation, le bridage comportemental par la morale
- . La distillation de la peur, de l'échec, l'inhibition à faire mal
- . La critique systématique, le dénigrement, la dévalorisation
- . La perversité de l'intelligence dans la manipulation
- . L'exclusion du groupe, le rejet ou mépris des autres
- . La sanction pénale, fiscale, financière, économique
- . Le recours envisagé à la loi, la règle, la procédure exécutoire
- . Le contrôle des individus par le jeu, l'endettement

Les 7 niveaux dans l'échelle de dominance

N'est pas dominant qui veut ! Il faut bien différencier la dominance naturelle (alpha dominance) de la dominance acquise (domination statutaire). L'échelle la plus haute (6) est celle qui « domine » la dominance (surdominance) par la simplicité positive, la sagesse et le niveau élevé de conscientisation tout en intégrant le meilleur et l'utile des niveaux intermédiaires. L'échelle la plus petite (1) est celle qui s'appuie uniquement sur l'avantage héréditaire et les automatismes génétiques du corps biologique, alors que progressivement les autres niveaux obligent à faire des efforts supplémentaires tout au long de la vie, à intégrer des acquis fonctionnels et opérationnels permettant de s'améliorer, de se perfectionner qualitativement, d'expérimenter des vécus supposant une plus grande maîtrise de soi et du risque. La hiérarchie dans la dominance n'est pas celle que l'on croit être. Il existe un emboîtement sous forme de « poupées russes » parmi les différents niveaux de dominance, dont chacun dépasse en puissance d'application et d'expression le précédent, tout en étant contrôlé et/ou asservi par le suivant. Chaque niveau est une étape significative dans la montée en dominance avec :

Niveau 0 : Soumission et acceptation dans le fait d'être dominé(e), obéissance aveugle aux ordres, suivisme docile sans opposition, en étant identifié(e) comme une proie dans la chaîne alimentaire, un mouton à tondre, une victime facile, dans la sélection naturelle.

Niveau 1 : Supériorité physique, anatomique, beauté, talent provenant de la génétique, avantage par l'héritage, les moyens matériels, financiers, militaires disponibles. Le niveau 1 absorbe et/ou contrôle le niveau 0 de la soumission par la force, l'instinct de prédation, l'appropriation, l'asservissement, relevant de l'animalité propre à la sélection naturelle.

Niveau 2 : Exercice d'une primauté par le diplôme et le titre obtenu, le patrimoine propriétaire, l'argent, les médailles, décorations, distinctions académiques, officielles. Le niveau 2 absorbe et/ou contrôle les niveaux 0 et 1 par la supériorité relative des acquis et de l'adaptation adéquate au milieu de vie.

Niveau 3 : Domination hiérarchique par le pouvoir décisionnaire, le mandat électif, le statut professionnel, la notoriété médiatique, le rôle de magistrat/juge/officier des forces de l'ordre. Le niveau 3 absorbe et/ou contrôle les niveaux 0 à 2 par l'application normée, procédurale ou arbitraire des attributs d'une fonction, de ses prérogatives et privilèges issus de la légalisation et normativité systémique.

Niveau 4 : Prépondérance par l'intellect, la haute compétence technique, le savoir éclectique, la créativité et conceptualisation, l'audace associée au courage d'entreprendre. Le niveau 4 absorbe et/ou contrôle les niveaux 0 à 3 par

la puissance d'affirmation dans l'autonomisation et l'affirmation positive de soi.

Niveau 5 : Dominance relationnelle par le charisme personnel, l'intelligence du cœur recourant aux valeurs évolutionnaires, l'intelligence émotionnelle à savoir maîtriser positivement les rapports humains, l'aptitude à rebondir au bon moment de manière efficace et/ou à retourner les situations à son avantage. Le niveau 5 absorbe et/ou contrôle les niveaux 0 à 4 par l'adultisation du comportement.

Niveau 6 : Surdominance par la vision globale anticipatrice, l'esprit de synthèse constructif, la profondeur et sagesse du jugement, la conscientisation+++ . Le niveau 6 absorbe et/ou contrôle les niveaux 0 à 5 par la complétude humaine, l'aboutissement de soi.

On s'aperçoit que la sélection naturelle (niveau 1) est au niveau le plus bas en matière de dominance, car très relative d'un individu à l'autre, d'une espèce à l'autre et cela, en fonction directe des conditions favorables ou défavorables permettant ou non à celle-ci de s'exercer. Un cran au-dessus (niveau 2), la domination résulte des différences d'acquis et de moyens disponibles entre individus, faisant que celui qui en possède le plus ou le mieux domine provisoirement sur les autres. Se place au-dessus (3), toute forme de pouvoir obtenu par l'effort consenti de manière intègre ou malfaisante. Au palier supérieur (4) on retrouve la puissance cognitive et compétentielle créant une nette différence entre les individus et sur l'emprise mentale exercée sur l'environnement, l'entourage, le milieu de vie. Les niveaux 5 et 6 consacrent la véritable supériorité et excellence dans l'exercice de la dominance en positivant et qualifiant le relationnel, le jugement, la conscience du monde et des choses, tout en utilisant le meilleur disponible en l'homme et la femme adultisée. Il ne faut donc pas confondre ceux et celles qui s'imposent par la facilité des avantages physiques, anatomiques et/ou hérités (1), de ceux et celles qui usent d'un pouvoir obtenu de différentes façons plus ou moins honnêtes, méritantes, intègres (2 et 3), de ceux et celles qui disposent de véritables compétences et qualités d'action permettant de résoudre par eux-mêmes et/ou prendre en charge de manière concrète les problématiques posées (4), de ceux et celles apportant une vraie valeur ajoutée à la collectivité par un adultisme fondé sur des qualités relationnelles, morales et mentales décisives (5) et enfin ceux et celles qui dominent la dominance (surdominance) en influençant positivement leur entourage par des aptitudes charismatiques et/ou d'une profonde sagesse (6).

Les 9 états de haute, moyenne et basse dominance

En psychosociologie, on peut affirmer que l'exercice de la dominance est multiforme entre le spontané et le forcé, le naturel et l'artificiel, les aspects légitimes et l'application de la loi, le respect de l'humain et les dimensions officielles, statutaires. Quelle que soit l'organisation sociale, la loi générale de dominance s'applique partout et à tout moment. Les différentes façons d'appliquer la haute dominance (alpha et sigma dominance), la moyenne dominance (tempo et pseudo dominance) ou la basse dominance (bêta et oméga dominance), celles-ci dépendent directement du formatage et du bridage mental (familial, éducatif, culturel, moral, professionnel, politique, systémique, étatique...) ou de sa relative expression libérée dans la plus grande autonomie (assertivité, large spectre de droits et libertés) et cela, en fonction directe des capacités acquises et des potentiels innés. Pour que la dominance haute ou moyenne s'exerce pleinement, il faut à l'individu un terrain d'application et de concrétisation permettant de produire ou d'induire des effets concrets et manifestes sur le milieu, sur autrui et/ou dans le cadre d'une situation donnée.

Les 3 champs d'application de la haute dominance

Le vrai dominant (chef, leader, dirigeant, meneur d'homme...) est celui ou celle que l'on respecte spontanément sans aucun forçage. C'est celui ou celle que l'on suit aveuglément par la confiance accordée dans le jugement, la parole, la qualité d'engagement. C'est celui ou celle dont on n'a pas peur, mais dont on redoute la décision ou la critique justifiée. C'est celui ou celle qui agit toujours dans l'honneur et le sens des responsabilités. C'est celui ou celle qui aime et défend ses collaborateurs, subordonnés, administrés, jusqu'à donner sa vie pour eux.

1. Tout commence par la dominance naturelle à polarité positive (dominance+) caractérisant immédiatement tout individu qui se place facilement, avec aisance, en premier ou devant les autres, qui fait mieux ou plus rapidement que les autres, qui influence les autres par ses capacités physiques, mentales, cognitives, psychiques et/ou charismatiques directement liées à la puissance de son assertivité naturelle. On retrouve l'empreinte de la dominance+ dans le tempérament et la puissance d'expression des besoins humains (#19) de tout individu se montrant plus fort et rapide dans l'engagement, plus efficace dans les actions menées, plus adéquat dans les réponses apportées, plus motivé et dynamique, plus expérimenté et compétent, plus courageux et audacieux, plus manuel et débrouillard, plus bienveillant et doué d'intuition, plus résistant physiquement et mentalement. Le **premier effet retour** est une large confiance en soi, une forte estime de soi, une résistance mentale solide et résiliente, le tout autoalimenté par l'acte réussi dans les initiatives prises. Le **second effet retour** se traduit par un corps physique et une vie au quotidien plus équilibrés, plus sains et en meilleure santé dans les fonctions physiologiques, organiques, anatomiques... À partir de là, un homme ou une femme dominant(e)+ peut tout tenter et tout espérer !

2. La dominance+ se poursuit dans les rapports sociaux entre individus et/ou entre entités (#28) en favorisant l'utilité, la contribution, la pertinence des relations, des échanges, des solutions apportées, grâce au respect spontané, sincère et loyal de l'entourage, des collaborateurs, des citoyens. Il n'est pas nécessaire de se référer à un grade supérieur, un statut hiérarchique, un titre reconnu ou une reconnaissance officielle, pour que s'exerce naturellement un ascendant bénéfique sur le groupe ou la communauté concernée. Le **premier effet retour** est l'absence de violence, de coercition, d'infantilisation et de culpabilisation au sein des groupes concernés avec, au contraire, un climat apaisé, une ambiance plus sereine. Le **second effet retour** est dans l'attirance que suscite celui ou celle qui manifestent de la dominance+ favorisant ainsi des interactions de plus grande qualité et proximité. À partir de là, un homme ou une femme dominant(e)+ peut tout faire et tout entreprendre !

3. Le respect de la dominance+ à l'échelle systémique et étatique s'étend au citoyen et à l'ensemble des entités morales (Hastags #8, #16, #20, #26, #30, #35) concerne les élus et gouvernants à forte personnalité se comportant habituellement en hommes et femmes libres, correctement affirmés, simples, disponibles, authentiques (soit le contraire des élus menteurs, manipulateurs, à l'ambition personnelle dévorante). Le pouvoir sous haute dominance est exercé au service principal des autres dans une relative transparence et non en faveur de la défense des intérêts de quelques minorités influentes et/ou dans un cynisme mensonger, voire accompagné d'un enrichissement personnel. Le **premier effet**

retour est dans le renouvellement de la confiance du plus grand nombre de citoyens sur présentation d'un bilan-vérité. Le **second effet retour** est dans l'envie, la motivation collective à poursuivre les yeux fermés le chemin tracé par le leader. À partir de là, tout système, tout organe politique et/ou toute gouvernance animée par un vrai leadership à la personnalité foncièrement dominante peut tout contrôler, tout décider, tout imposer de manière entraînante !

Les 3 champs d'application de la moyenne dominance (domination)

Tout pouvoir fondé sur la domination est entropique en soi en rendant l'individu serviteur d'une cause, juste ou mauvaise, bien plus qu'un homme libre et affirmé. La domination donne à la fois le sentiment d'être important, invulnérable, irremplaçable, au-dessus de la mêlée et, parallèlement, oblige l'individu à ne plus être vraiment soi-même, en impliquant d'être à la hauteur des attendus, en faisant allégeance à l'ordre établi, à la loi, aux règles en vigueur, aux autorités morales, aux devoirs précis de la fonction exercée, sans pouvoir vraiment s'y opposer, les contester, les remettre en cause. Contrairement à l'entraînement spontané que suscite la dominance+, le recours à la dominance-, ou moyenne dominance ou domination par défaut (obligation, coercition, impératif) ou par destination (commandement, statut, rôle), induit des effets retour non négligeables comme c'est le cas avec :

4. Le comportement individuel de domination qui se nourrit de l'une et/ou l'autre des 3 attitudes négatives que sont l'imposition de soi, l'agressivité, la manipulation, ne peut que produire des conséquences ou des effets induits préjudiciables à terme. Le **premier effet retour** pour le dominateur est de perdre son naturel, son authenticité, sa fraîcheur, sa spontanéité, en prenant volontairement une distance relationnelle avec l'entourage direct jusqu'à remplacer des valeurs humaines saines d'empathie, de tolérance, d'humilité, de simplicité, de disponibilité, par des barrières rendant le contact plus difficile ou protocolaire, voire en manifestant de la vanité, de la prétention, de la suffisance et/ou de la supériorité à donner une fausse image de soi et/ou à vouloir paraître ce que l'on n'est pas. Le **second effet retour** est de réactiver la présence permanente de certaines tendances lourdes propres à l'animalité en l'homme, dans un 2D permanent couvrant tout le spectre connu en la matière ([#44](#)).

5. Le comportement statutaire de domination qui relève des prérogatives du pouvoir, du statut officiel, de la délégation électorale, de la hiérarchie, obligeant souvent à se créer un masque professionnel pour imposer son autorité et sa crédibilité compétentielle. Généralement, toute pratique de domination statutaire se cache derrière la lettre de la loi et/ou des usages en vigueur, en appliquant plus ou moins abusivement et/ou servilement les codes conservateurs, les règles disciplinaires et les procédures imposés par les systèmes en place. Le **premier effet retour** est de forcer sa nature profonde en n'étant plus vraiment soi-même, en endossant une seconde personnalité comme en adoptant une conduite sociale plus artificialisée, construite sur des faux-semblants, sur les apparences, sur du non-authentique et/ou en s'obligeant à user régulièrement de stratagèmes inhérents à la manipulation. Le **second effet retour** est que les relations humaines, professionnelles, contractuelles, hiérarchiques, deviennent standardisées et stéréotypées en recourant aux archétypes comportementaux fondés sur le prestige et la gloire, la gestion et l'argent, le profit et la rentabilité, l'ambition pour soi-même, jusqu'à recourir aux préceptes directifs du conservatisme médium ou hard ([#44](#)).

6. la domination systémique et étatique concerne les individus ambitieux ayant une haute idée d'eux-mêmes par le niveau social, le niveau de formation supérieure, les diplômes académiques, la cooptation corporatiste, en se mettant délibérément au service des systèmes dominants, de l'État, de la fonction publique, des mandats parlementaires ou autres, afin de faire carrière et être connu(e). Il s'agit souvent d'une forme de compensation revancharde à un statut social initial jugé inférieur ou d'une trajectoire familiale ou sociale tracée d'avance. L'exercice du pouvoir hiérarchique, du pouvoir régalien, du pouvoir institutionnel, du pouvoir judiciaire, du pouvoir militaire et sécuritaire, du pouvoir médiatique, du pouvoir industriel, commercial, économique, financier..., devient une forme de consécration sociale suprême en se plaçant au-dessus des autres et non plus à côté. Alors que sous les habits du pouvoir et les attributs de la fonction tout peut être dit avec emphase, affirmé solennellement, jusqu'à faire croire le contraire de la réalité, le **premier effet retour** est de s'enfermer dans des bulles cognitives en perdant, en grande partie, le sens des réalités vécues par la majorité des gens, des peuples concernés. C'est même un tropisme du pouvoir que de s'extraire volontairement des attentes légitimes des citoyens lambda. En devenant un servant du système, un technocitoyen au service de son employeur public (ou privé), un élu au service de la condition systémique et/ou de la condition étatique, avant de s'intéresser à la condition humaine et citoyenne des autres, l'individu au pouvoir contribue sans le vouloir à restreindre, faire plafonner, limiter l'optimisation qualitative de valeur ajoutée potentiellement disponible chez la plupart des sujets concernés, même si la production quantitative ou faciale augmente. Le **second effet retour** est que l'après-pouvoir est souvent une descente aux enfers, une traversée du désert, aussi difficile à vivre que la chute d'influence et la perte de commandement sont grandes. L'individu redescend rapidement du haut de son piédestal jusqu'à tomber dans l'ombre après la lumière. Il subit, à son tour, la paralysie et la non-écoute dans l'impuissance après la puissance, l'évitement et la perte d'influence après la superbe et la solennité.

Les 3 champs d'application de la basse dominance

Personne n'est véritablement soumis et dominé à 100%. Il existe toujours des moments où s'exercent des pulsions de domination, voire de dominance+, dès lors que les conditions s'y prêtent. Face à un contexte autoritaire, répressif, violent, de survie physique, économique ou sociale, la soumission est elle-même une forme de manipulation envers le dominateur, afin que celui-ci arrête sa pression et/ou réduise son acharnement. La notion de victimisation (reprocher à autrui, accuser l'autre, se défaire d'une erreur...) est également une réaction dérivée de basse dominance face à une situation subie contre sa volonté (agression, accident, maladie, maltraitance...) en relevant alors la tête et/ou en demandant réparation par l'intermédiaire de tiers (avocat, juge, médiateur...).

7. Le comportement individuel de soumission est toujours corrélatif d'une dimension psychique, psychologique, dans l'acceptation des événements, des rapports imposés et/ou dans le cadre d'un suivisme et/ou de la passivité. Le **premier effet retour** est dans les maux psychosomatiques que cela entraîne inévitablement d'une manière ou d'une autre (voir passivité dans [Communication assertive](#) – www.bookiner.com). Le **second effet retour** conduit à freiner l'émergence naturelle de ses potentialités d'affirmation de soi, de réalisation de soi, d'épanouissement de soi, en libérant, au contraire, tout le négatif du 2D en matière d'inhibition, de mal-être, de frustration, de manipulation, qui souvent se retournent

contre les plus faibles de l'entourage (enfant, conjoint, animaux, objets, collaborateurs...) comme principal moyen de se défouler.

8. La docilité et l'obéissance face à l'ordre collectif ne sont pas le gage d'une sécurité, d'une protection, d'une assistance accrue, comme le laisse entendre toute entité dominante afin de justifier une conduite directive ou autoritaire. Ce n'est pas parce que l'on accepte de se soumettre à la domination par calcul, facilité, panurgisme, besoin de sécurité et de protection, que les conditions d'existence deviennent plus acceptables et/ou vont s'améliorer. Le **premier effet retour** est de voir sa propre trajectoire de vie téléguidée, orientée, dépossédée, jusqu'à n'être qu'un pion sur l'échiquier et/ou utilisé(e) pour servir d'abord et avant tout les intérêts des systèmes en place et/ou ceux d'ambitieux(ses) sans grands scrupules. Le **second effet retour** est de donner encore plus d'importance au dominateur(trice) et à ses méthodes, lequel (laquelle) ne remerciera jamais et trouvera cela tout à fait normal d'utiliser, user et abuser de la faiblesse des gens.

9. La soumission à l'ordre systémique et étatique est le signe que l'individu, le citoyen, le collectif, a besoin d'un maître, d'un chef unique, d'une délégation décisionnelle et représentative pour prendre à sa place la responsabilité des actions menées, des décisions prises. Une attitude qui, lorsqu'elle est fréquente, prouve une dépendance mentale et des limites psychologiques démontrant la difficulté ou l'impossibilité à pouvoir s'affirmer et s'autonomiser naturellement. Le **premier effet retour** est de manifester un comportement moutonnier, panurgique, avec une tendance au mimétisme, à la copie, au besoin d'appartenance, en se montrant incapable de s'autodéterminer seul ou en petit groupe horizontalisé et non hiérarchisé, voire même jusqu'à tomber dans le syndrome de Stockholm en protégeant et/ou en éprouvant de l'empathie envers ceux ou celles qui dominent. Le **second effet retour** est de créer et d'entretenir une nette division entre les individus (et entités) avec, d'un côté, les gagnants et de l'autre les perdants, tout générant des interrelations humaines de type perdant-gagnant ou perdant-perdant.

Les 64 postures du « kamasutra mental » de la dominance

Il n'y a pas que la sexualité, ses positions et la notion de désir partagé dans la notion de kamasutra. On peut également y associer les postures mentales, psychologiques et intellectuelles animant forcément toute application concrète envers autrui de la dominance positive ou de l'exercice plus ou moins négatif de la domination. Il existe 64 postures dans la manière d'exister dans la relation, de s'affirmer face à autrui, d'exercer un ascendant, de prendre possession de l'autre, de le soumettre à sa volonté, de dicter sa loi, d'imposer ses vues, ses ordres, ses fantasmes, lubies ou caprices, ainsi que de subir tout cela. Sachant qu'il faut être au moins deux pour dominer et subir, personne n'est exempt d'une forme de coresponsabilité dans le rapport dominant-dominé, y compris dans une forme de jouissance, de plaisir immédiat ou de contentement ultérieur. La notion d'envie, de désir, de curiosité, de ressenti par les sens, de choc émotionnel, relève généralement de besoins profonds non ou mal satisfaits (pas uniquement sexuels) en recherche de vitalisation, de compensation, de dérivation. En ce sens, le kamasutra mental dans l'acceptation de la soumission correspond à une forme d'expiation, d'autopunition par l'assentiment en faveur d'une certaine violence, d'un châtiment et/ou en ressentant la peur ou des émotions fortes. Il correspond aussi à l'art de contourner la domination en y opposant une réciprocité de sens inverse

(réciprocisation) que l'on soit un individu, une entité, une organisation, un système, un État.

Les 4 types de « kamasutra mental »

- A. Le kamasutra par la domination (dominance-)
- B. Le kamasutra par l'acceptation de la soumission
- C. Le kamasutra par la dominance positive (+)
- D. Le kamasutra par la réciprocité à la domination

A. Le « kamasutra mental » par la domination

La domination par la volonté relève d'une forme d'inaboutissement dans la psychologie humaine le plus souvent pour compenser des faiblesses mentales, des traumatismes, une accumulation de frustrations. Elle induit toujours une fausse image de soi, une fausse conscience de sa supériorité, un désir maladif à imposer et à faire subir à autrui ce que l'on a subi soi-même. La pratique récurrente de la domination exprime toute la médiocrité mentale, voire toute la méchanceté présente au plus profond de l'individu, même et surtout si elle apporte une sorte de **jouissance sur le moment**. Le kamasutra mental par la domination procure à son auteur un certain plaisir, satisfaction et/ou motivation de nature physique, psychique, cognitive, psychiatrique, conscientielle, à appliquer l'une ou l'autre des 16 postures suivantes en faisant en sorte de s'imposer par... :

1. Le recours à la kyriarchie en tant que système social permettant la pratique légitime, voire légale, de la domination, de l'agressivité, de la violence, de la force, de la menace, de l'intimidation, de l'humiliation, de la pression, de l'oppression, de l'abus de position dominante, de la tyrannie, des contraintes physiques, psychologiques..., en donnant la possibilité à l'individu de libérer ses frustrations et insatisfactions chroniques en toute impunité.

2. La pratique directive de la discrimination, de la ségrégation, de la sélection, de l'élimination, de la distinction par le grade, de la notation, de l'arbitraire sécuritaire, du bizutage, du recours coercitif à la morale, au harcèlement moral, à la corruption, à la concussion..., comme moyen d'imposer unilatéralement ses vues et prétentions en tant que faux dominant.

3. L'exercice de plein droit du pouvoir hiérarchique, électif, délégatif, du rôle de dirigeant, de responsable, de président, en concentrant des pouvoirs de commandement, de père normatif, de sanction, comme en recourant à la solennité du rôle, à la direction verticale d'une entité, d'un service, d'une organisation, d'un système, d'un ministère, de l'État, en adoptant une posture idéalisée, fantasmée, imitative de chef.

4. L'influence des esprits par la communication, l'information médiatique, le conseil orienté, ainsi que par toutes les manœuvres relevant du marketing, de la vente, des achats, de la négociation, des conditions commerciales léonines, des prix élevés, des droits imposés, des conditions d'entrée, en faisant des cadeaux, des flatteries..., comme moyen de prouver son intelligence, sa ruse, voire sa perversité, sur plus faible que soi.

5. L'imposition de soi par la voix et les mimiques, la présence physique (somatotonie à polarité+), la séduction par la beauté, par l'évocation des tatouages et des cicatrices, par les expressions faciales, les gestes et le non-verbal, le look, la coiffure, les vêtements à la mode..., comme si l'animalité en soi redevenait prépondérante.

6. Le recours au caractère ostentatoire des symboles, des rituels utilisés,

des attributs, des titres, des distinctions, du rang social, des codes vestimentaires, des tenues officielles, judiciaires, militaires, policières..., afin d'imposer son autorité sans violence par la suggestion que cela induit.

7. La démonstration de puissance financière, de richesse, de statut social, l'usage de privilèges, prérogatives, passe-droit, l'affichage propriétaire du patrimoine, de biens et d'actifs, du style d'habitation, de la marque du véhicule, des droits dans l'entreprise, la collectivité..., comme façon de compenser ainsi bien d'autres faiblesses humaines, cognitives, sexuelles, morales...

8. L'affichage du statut professionnel, de la compétence, du diplôme, l'image donnée par le curriculum vitae, la carte de visite, les articles rédactionnels et éditoriaux, la production littéraire ou artistique..., comme si le besoin de reconnaissance en provenance des autres devait s'obtenir par l'image donnée et/ou par les artifices sociaux.

9. L'emphase du discours, du raisonnement tenu considérant que parler et ouvrir la bouche impose *de facto* respect et attention, que le causalisme primaire à la logique relative animant le prêche, le sermon, la prise de parole, l'argumentaire développé, l'intellectualisation d'un sujet, le narratif utilisé, valait crédibilité en soi et acceptation globale d'emblée.

10. L'argent dispensé ou dépensé avec étalage ou publicité, la relation d'importance que l'on se donne dans les affaires, l'esprit ringard d'économie de production imposant son offre et ses conditions comme seul maître à bord, ou encore la manière rude et autoritaire de conduire l'entreprise, les hommes, les affaires, en voulant démontrer ainsi son importance dans une forme d'arrogance infantile.

11. Les cours magistraux éducatifs, de professorat, de formation professionnelle et supérieure, l'instruction donnée, le rôle de conférencier, l'animation de groupe... qui confère un pouvoir ponctuel d'influence, de crédibilité, de respect à la charge, de déférence, par ceux et celles qui reçoivent un enseignement.

12. L'usage du contrat dans le travail et les affaires, avec ou sans clauses léonines, obligeant à des devoirs et à des obligations que l'on se doit de respecter à la lettre sous le contrôle des lois et codes en vigueur et/ou d'une autorité ayant tout pouvoir pour le faire respecter et sanctionner.

13. La référence à dieu et à ses saints, à la morale, à des pouvoirs occultes, à des incantations, à la divination, à la voyance, à des sortilèges et maléfices, à la suggestion hypnotique..., en jouant sur la crédulité humaine, sur le besoin de croire et d'espérer, sur la foi et la spiritualité, sur la peur et la culpabilisation, pour mieux apaiser l'esprit mais aussi pour mieux guider et manœuvrer les hommes.

14. La référence au pouvoir régalien, institutionnel, à la prépotence de la fonction publique, de la loi, des règles, des procédures légales, à l'État de droit, à l'esprit républicain, à l'application d'un jugement, d'une sanction, d'un ordre, afin d'encadrer et normer les comportements sociaux et collectifs.

15. L'abus de démagogie, de populisme, d'électoratisme, de nationalisme, de mensonge, de désinformation, de fausses allégations, de recours manipulateur au couple raison/émotion hautement subjectivé afin de tromper le jugement, créer l'illusion, faire rêver, en faisant sorte que l'individu se leurre lui-même en projetant son propre imaginaire, sa propre logique, émotion et raison, sur des idéaux et/ou des objectifs qui ne seront jamais atteints.

16. La compétition concurrentielle en entretenant l'idée de performance pour être le(la) meilleur(e), le(la) premier(e), faire mieux que les autres, prouver sa force ou sa rapidité, démontrer sa technicité, décrocher une affaire, remporter une médaille, une gloriole, dans le but premier de flatter son égo, son orgueil, sa vanité humaine.

Comment reconnaît-on rapidement un dominateur type ?

Il ou elle occupe ou souhaite occuper un poste hiérarchique élevé dans l'entreprise ou dans la société en se comportant en maître ou en petit chef dans sa famille comme auprès de son entourage social et professionnel. À cela, s'ajoute une relative promptitude à changer d'humeur en manifestant de la sévérité dans le regard, des mimiques faciales souvent figées, dures, sérieuses. Le comportement général s'accompagne d'une distance relationnelle par un verbal construit autour d'intonations, d'un ton, d'un phrasé, qui traduit une forte imposition de soi, une directivité dans les affirmations comme dans les ordres donnés, voire du cynisme, de l'arrogance, de l'ironie caustique envers autrui.

B. Le « kamasutra mental » par l'acceptation de la soumission

L'acceptation de la domination est autant condamnable, critiquable, voire répréhensible, que la domination forcée. Par acceptation, il faut entendre un consentement à l'épreuve subie, la soumission à un ordre ou un commandement, à la condition d'infériorité ou de subordination, à l'obligation d'exécuter des ordres et des devoirs, le plus souvent en compensation ou en contrepartie d'avantages immédiats ou ultérieurs (financier, contractuel, rémunération, solutionnement technique, service rendu...). En matière de soumission, il peut également s'agir d'une attitude de crédulité, d'innocence, de confiance accordée à autrui et/ou poussant à la curiosité dans le désir de faire, d'expérimenter ou d'apprendre. C'est le cas notamment lorsque l'individu se nourrit d'imaginaire, de fantasme, de rêve, d'illusion. La soumission recouvre également un ensemble de situations obligeant à subir plutôt qu'à imposer, tout en offrant pour certaines un **relatif confort moral** en visualisant le résultat en fin de course (croyance religieuse, assistantat public, pérennité de la fonction occupée, rémunération assurée, bonne notation scolaire, respect sans ennui de l'ordre sécuritaire ou pénitentiaire...). En dehors des cas de torture physique et morale, de traitement inhumain, de réelle souffrance mentale, la condition de dominé apporte souvent des biais psychologiques dans le ressenti de l'une ou l'autre des 16 postures suivantes... :

17. Suivre aveuglément les codes imposés, la conduite assignée par la hiérarchie, les systèmes dominants, en acceptant sans broncher les règles et méthodes en place consistant à se plier sans résistance aux aspects administratifs et procéduriers des institutions, aux injonctions des forces de l'ordre, aux décisions de la gouvernance politique, afin de n'avoir aucun problème avec eux.

18. Accepter la soumission physique, comportementale, voire sexuelle, en prenant des décisions, des attitudes et positions convenues dans le but de faire plaisir à l'autre, ne pas lui déplaire et/ou ne pas subir sa colère ou sa violence en cas de refus, quitte à accepter de subir soi-même de la frustration ou de l'insatisfaction comme prix à payer.

19. Subir l'obéissance, la docilité qui permettent de ne pas être montré du doigt, sanctionné(e), contrarié(e), critiqué(e) dans l'exécution des tâches, voire d'être récompensé(e), jusqu'à pratiquer le laisser-faire, l'abandon, la mise sur pause, en essayant de profiter, sans aucune autre ambition, des bonnes sensations (ou des non-sensations) du moment.

20. Supporter la dépendance affective, les à-coups sentimentaux, pour ne pas perdre l'être aimé, éviter l'abandon ou le désamour des proches, en s'obligeant à dépasser ses propres lignes rouges de fierté, de dignité, d'orgueil, d'estime de soi,

voire en faisant des choses hors de la normalité.

21. Se résigner à l'allégeance contractuelle à l'emploi, à la norme, à la règle, à des obligations et/ou des tâches pas toujours motivantes, afin de continuer à travailler, percevoir une rémunération ou encore pour rester intégré(e) à une entité, un groupe, une communauté, de préserver le sentiment d'appartenance et/ou d'identification forte à un rôle, un statut, une fonction.

22. S'habituer à l'inhibition sous forme de réserve, de retenue, de timidité, de modestie, afin d'attirer la compassion en tant que victime ainsi que l'attention, la sympathie et/ou la protection des dominants ou, au contraire, chercher à ne pas être impliqué(e) avec ou comme les autres, de ne pas être vu(e), sollicité(e), mêlé(e) de près ou de loin au mouvement général.

23. Appliquer la passivité sous toutes ses formes par manque d'envie, de volonté, de motivation, d'énergie vitale, de projet mobilisateur, de courage à affronter l'adversité, en ne prenant aucun rôle actif, aucune décision hardie, aucun lead audacieux, dans le traitement de la situation ou des problèmes courants, voire dans les injustices du monde, en privilégiant à la place un suivisme grégaire à faire comme les autres, en même temps que les autres, de la même manière que les autres.

24. S'identifier aux autres par le mimétisme afin de ne pas trop se différencier de la moyenne des autres, de coller le plus justement possible aux schémas sociaux du moment, aux formats professionnels en place, impliquant une certaine forme de normalité dans les habitudes prises, une stratégie d'assimilation en vue d'une meilleure protection et sécurité en provenance du groupe d'appartenance.

25. S'immerger dans l'espoir, l'espérance, le rêve, l'illusion, l'idéalisation des mythes et légendes, afin de sortir psychologiquement des affres de la réalité du moment, de se donner de l'énergie vitale, de calmer ses doutes et ses souffrances psychiques ou affectives, évitant ainsi de s'impliquer dans le dur des initiatives et/ou d'actions pouvant en surajouter par les déconvenues, les échecs, les infortunes.

26. S'habiller d'apparence par le mensonge, créer une image de soi virtualisée, artificialisée, superficielle, destinée à cacher des faiblesses humaines, à masquer des erreurs, des fautes du passé, en cherchant à abaisser le niveau de critique, de domination des autres, en instillant le doute, la désinformation, la dissimulation, l'hypocrisie, ainsi qu'en s'exonérant de sanctions possibles, voire d'une exclusion du collectif.

27. Supporter sur ses épaules des secrets, des fautes du passé, les erreurs des autres, en s'obligeant à se taire, à ne rien révéler, en se croyant ainsi loyal et solidaire par le silence et l'omerta jusqu'à devenir otage consentant du mensonge, de la dissimulation, de la contrevérité.

28. Participer contre son gré malgré un manque d'enthousiasme, de motivation, de connaissances précises, de compétence réelle, de pratique ou d'expérience, en se laissant totalement guider par les autres dans le seul espoir de profiter d'un quelconque retour positif (ou non négatif) pour soi.

29. Jouer le jeu de la crédulité, de l'innocence, du désir spontané ou enfantin, l'air de ne pas y toucher, afin de ne pas donner l'impression d'être à la remorque, dominé(e) ou suiveur(se), sans se poser vraiment de questions sur les conséquences de l'engagement et/ou en préférant donner l'impression du dynamisme, du soutien, de la participation active.

30. Se mobiliser sur l'obtention d'argent, la gestion des affaires, la finance, la comptabilité, par l'acquisition, la démonstration d'actifs économiques, comme façon de faire croire à un dynamisme inné, une pseudo-dominance, une force de caractère, masquant souvent bien d'autres faiblesses psychologiques, morales, compétentielles.

31. Se laisser asservir par les rituels religieux, sectaires, sportifs, professionnels, sociaux, médiatiques, permettant ainsi de donner du sens à sa vie, trouver un certain réconfort mental, se procurer de la motivation, de l'énergie dans l'obligation de faire, d'être présent, au lieu de ne rien faire, d'être oublié(e) ou isolé(e).

32. Endurer la permanence d'un mal-être psychologique, de maux psychosomatiques récurrents (stress, migraine, rhume, allergie, boutons, perte de sommeil, boulimie...), comme moyen d'exister même dans la douleur jusqu'à se défouler plus ou moins lâchement sur les plus faibles.

Comment reconnaît-on rapidement la soumission-type chez l'individu ?

Il ou elle a tendance à baisser instinctivement la tête, à ne pas regarder droit dans les yeux ou pas longtemps, avec des mouvements de mains, de bras, de jambes, de pieds, le plus souvent fermés (réunis ou croisés entre eux). À cela, s'ajoute une faible prise d'initiative en faveur du changement malgré de fortes routines habituelles, une facilité à appliquer les consignes et les ordres donnés avec une tendance, selon les circonstances, à être attiré(e) par le leadership du moment, d'abonder dans le sens des rieurs et des moqueurs ou encore suivre spontanément les mouvements de foule. Le comportement général est plus introverti qu'extraverti avec la présence récurrente de maux psychosomatiques (jusqu'à la dépression), une tendance à réagir et à se défouler ensuite sur les plus faibles (enfant, conjoint, subordonné, animaux...) ou à manifester, après l'action et ses conséquences, une critique acerbe, des reproches, une accusation ciblée (souvent lâche ou victime) envers ceux qui ont pris les décisions (dominant- ou dominant+).

C. Le « kamasutra mental » par la dominance positive

Un individu vraiment dominant se comporte toujours bien, honnêtement et de manière positivement affirmée, ce qui n'est pas le cas du « dominateur commun » (suivez mon regard... dans la gouvernance des États du monde ou dans la direction d'entités économiques). La force d'action, l'engagement mental, le charisme et/ou la séduction par le charme naturel induisent des états psychologiques, émotionnels, relationnels, favorables à **la réalisation de soi** et à **une plus grande affirmation d'autrui** ([Méthodes assertives - www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)) aussi bien dans l'intimité, le privé, le public que le professionnel. Il y a forcément de la sérénité, de la motivation et de l'énergie vitale dans la dominance positive libérant une assertivité permanente, une force et une intensité hautement légitime dans les attitudes et les comportements du quotidien. C'est la base même des rapports adultisés, équilibrés, des relations positives entre individus en prenant plaisir, satisfaction et/ou motivation à appliquer les 16 postures suivantes comme c'est le cas avec... :

33. Le fait d'être simplement bien dans sa peau en ayant confiance en soi, en disposant d'un bon équilibre général, d'une stabilité émotionnelle et relationnelle permettant d'être à l'aise dans la relation aux autres, tout en réussissant beaucoup mieux que la moyenne dans les initiatives prises par la détermination mobilisée.

34. Le refus catégorique des attitudes négatives dans tout ce qui s'apparente de près ou de loin à la passivité, à l'agressivité, à l'imposition de soi, aux pratiques manipulatoires, à la lâcheté, à l'indignité, à la facilité, au moindre effort et naturellement dans le recours à toute forme de domination imposée par la force ou la menace.

35. Être juste et objectif dans son jugement, loyal dans la parole donnée, honnête intellectuellement, intègre moralement, tout en sachant influencer

positivement son entourage dans des liens stables, assainis, qualitatifs, respectueux des uns et des autres, permettant d'éviter la plupart des conflits relationnels et les rapports d'égo.

36. La satisfaction suffisante et raisonnable de ses propres besoins dominants en utilisant le Je, le Non, la critique de soi, comme en faisant ce que l'on dit, en osant prendre des initiatives, en exprimant librement et clairement ses opinions et sentiments, en demandant si nécessaire.

37. Le respect sincère d'autrui en traitant chaque personne à égalité de niveau (y compris les enfants ayant l'âge de raison) en respectant sa valeur humaine, son intégrité morale, son intelligence, sa sensibilité, comme en manifestant de la tolérance et de la bienveillance, de l'intérêt pour ce qui est dit ou fait, sans rien imposer qui ne soit absolument nécessaire.

38. La gestion des situations par la compétence, l'apport d'une valeur ajoutée, un traitement pragmatique et fiable sans en faire trop ni trop peu, en étant disponible comme en recherchant à personnaliser la réponse, soit tout le contraire de la standardisation et de l'indifférenciation des méthodes utilisées.

39. La maîtrise appliquée dans son métier et dans toute activité pratiquée en n'ayant jamais peur du risque à prendre, sachant que c'est la meilleure façon de l'éviter, tout en élargissant régulièrement son champ d'expériences et de curiosité en évitant de se cantonner dans des routines aseptisant l'esprit, faisant perdre du temps existentiel productif et vivifiant et/ou limitant la motivation à entreprendre, le bien-être en soi et avec les autres, voire une meilleure santé morale et physique.

40. Le fait de dire la vérité, d'être relativement transparent et fiable dans le propos, d'assumer pleinement sa responsabilité dans ce qui est dit, exprimé et fait, en s'interdisant de revenir sur la parole donnée considérant que l'on est faible parce que l'on n'a pas le courage d'affronter ses peurs et que l'on est fort par l'audace d'agir face au risque.

41. Le courage d'affronter 5 grandes peurs existentielles, dont le regard des autres, la peur du vide, la peur des problèmes financiers, la peur de l'eau profonde, la peur de la mort, faisant que l'on devient alors véritablement maître de soi et de son destin.

42. La gestuologie assertive en ayant des postures franches et non agressives (à l'inverse du faux-dominant), une poignée de main ferme, mais pas trop virile, le regard droit, des gestes ouverts, autonomes, mobiles, un port de tête droit ou légèrement penché, le buste droit (pour bien respirer), tout en gérant les distances avec ses interlocuteurs (1 bras déplié en moyenne) en étant ni trop éloigné(e) ni trop près, avec un sourire sincère découvrant les dents du haut (et non du bas). Ces simples postures valent tous les messages positifs du monde !

43. Être vrai(e), être soi-même dans la spontanéité, l'authenticité, en ne dissimulant pas ses sentiments, en montrant une véritable empathie et/ou un intérêt réel pour ce qui est dit ou fait, ainsi que de la bienveillance et de la tolérance en entretenant des rapports fondés sur l'a priori favorable (et non sur la méfiance ou la défiance), en se montrant disponible tout en préservant son autonomie, son indépendance d'action et d'esprit.

44. Le savoir-vivre avec les autres en se montrant poli(e), courtois(e), respectueux(se) des biens, des animaux et des personnes, comme en faisant preuve de psychologie et de diplomatie en mettant en avant, valorisant, positivisant, les réalisations et le travail effectué par les collaborateurs ou subordonnés, démontrant ainsi qu'être dominant, c'est d'abord se mettre à l'écoute des autres avant de s'apprécier soi-même.

45. La démonstration de fermeté quand il le faut, après avoir averti au moins 2 fois successivement (méthode 1.2.3), en pratiquant alors la réciprocité de manière proportionnée avec pour objectif de faire ce que l'on a dit et dire ce que l'on va

faire sans jamais prendre en traitre l'adversaire.

46. La capacité à passer à l'acte, à se dépasser en montrant du cran, de l'audace dans le fait d'oser ce que les autres ne font pas, même et surtout face au danger et au risque possible. L'esprit animant la dominance suppose beaucoup de curiosité dans la découverte, l'aventure, la prise d'initiative, voire la rupture avec les conventions du moment.

47. La maîtrise de son environnement direct en ne manifestant aucune peur ni inhibition préalable, en répondant à la menace par une réponse frontale sans faux-fuyant, voire par un affrontement direct si nécessaire. C'est aussi savoir par réflexe « nager plus vite que le courant », « prendre le taureau par les cornes », faire la « boule de feu » devant l'adversité.

48. La méthode consistant à jouer cartes sur table en négociant sur la base d'objectifs précis et clairement affichés, la recherche de l'intérêt mutuel dans le donnant-donnant ou le gagnant-gagnant en s'appliquant à proposer des solutions réalistes, des compromis pragmatiques et équilibrés pour tous les participants.

Comment reconnaît-on rapidement un dominant+ ?

Il ou elle dégage une sorte de charisme, d'assurance, de fraîcheur, d'énergie positive, qui attirent le regard, voire la sympathie. L'individu n'a pas besoin de s'imposer, de forcer son comportement, de recourir à l'injonction, à la violence, au titre, au statut, à un pouvoir quelconque. Ses attitudes sont perçues comme saines et authentiques en favorisant d'emblée la confiance en lui, dans ce qui est dit, décidé et/ou proposé dans les actions à mener. À cela, s'ajoute une forte influence positivée sur la mentalité ambiante faisant que la dominance+ appelle à l'adultisme de l'entourage, contrairement à la domination qui induit la soumission et la peur. Le comportement du dominant+ est généralement lisible, sans hypocrisie, sans manipulation, car largement fondé sur les valeurs évolutionnaires propices à l'affirmation positive de soi et à ses effets favorables sur les autres.

D. Le « kamasutra mental » par la réciprocité à la domination

Tout individu concerné par l'attitude dominatrice d'un tiers peut réagir dans l'esprit de réciprocité, de dignité, de responsabilité, en cherchant à rééquilibrer et/ou à compenser la situation d'une manière ou d'une autre. Il n'est écrit nulle part que la domination doive s'exercer sans retour de réciprocité. La réciprocité est la meilleure façon de ne pas se laisser faire en répliquant au dominateur, ne serait-ce que par dignité et respect de soi. Cela suppose de s'imposer mentalement une forme d'offensivité associée à une grande détermination, dans la volonté de dépasser le constat et/ou la condition du moment pour une autre plus juste, plus adaptée, plus respectueuse de soi. Il s'agit-là d'exercer sa liberté et sa légitimité de choix en prenant une certaine satisfaction et/ou motivation à appliquer les 16 postures suivantes en faisant en sorte de... :

49. Ne pas se laisser marcher sur les pieds sans répondre en appliquant systématiquement le principe de réciprocité après avoir prévenu son auteur en recourant à la méthode 1.2.3 (#25). Il s'agit de répondre avec fermeté et détermination à l'agresseur dans un cadre d'égalité de statut humain et de proportionnalité dans la réponse.

50. Opposer la dominance+ à la domination- par tous les moyens disponibles, judiciaires et/ou médiatiques en puisant dans la légitimité des valeurs évolutionnaires, ainsi que dans la colère et la volonté de se faire respecter, même si l'on ne sait pas encore ou tout cela va mener en prenant le « taureau par les

cornes » (gérer la situation telle qu'elle en s'impliquant pleinement).

51. Agir sur les racines, la source des causes, que celles-ci soient psychologiques, idéologiques, culturelles, systémiques, financières, sentimentales ou autres, en revenant avec précision sur les raisons fondatrices qui poussent le dominateur(trice) à se comporter ainsi, en lui faisant prendre conscience que l'on sait pourquoi il ou elle agit de la sorte et comprendre que l'on n'est pas dupe de sa stratégie, en indiquant vouloir mettre un point final à titre individuel aux méthodes utilisées.

52. Toucher le talon d'Achille du dominateur au travers d'un arrêt ciblé, d'un départ ou d'un retrait possible, d'une désobéissance civile, par la grève, la manifestation publique, la communication médiatique ou réseautique, la privation d'affaires, le non-paiement..., en ne dissociant jamais le dominateur de ses chiens de garde, cerbères, complices et autres assistants qui le protègent et justifient ses méthodes en agissant également sur eux ou contre eux, afin de fragiliser leurs narratifs et justificatifs d'action.

53. Délégitimer l'individu dans sa fonction actuelle (en cas de faute patente) en remettant en cause sa crédibilité, en floutant son image médiatique, en niant son sens de l'intérêt général, jusqu'à demander sa destitution, son dégageant du poste occupé en utilisant sa propre concurrence interne (supérieurs hiérarchiques, n-1, subordonnés) sans jamais attaquer l'entité ou l'institution en elle-même (car alors tout le personnel ferait front ensemble). C'est aussi créer les conditions de l'isolement en ne donnant aucune importance, aucun écho, aux propos tenus par le dominateur et/ou ceux de son entourage.

54. Mettre au pas le dominateur en recourant aux mêmes armes et/ou méthodes que lui (ou à d'autres) en l'obligeant à stopper la manœuvre en l'informant clairement d'une détermination à user de tout l'arsenal législatif, réglementaire, procédurier, administratif, militaire, sécuritaire..., destiné à le faire payer un jour ou l'autre (lui, sa famille, ses proches, ses actifs, ses biens...). C'est aussi mettre des grains de sable dans la mécanique prévue afin de casser, ralentir, faire implorer le plan initial. C'est encore retourner la situation en culpabilisant à son tour l'auteur sur ses propres faiblesses, fautes ou erreurs, en proposant d'abord une porte de sortie honorable, puis une résistance totale impliquant une fin dans laquelle il n'y aura aucun vainqueur. L'idée est que la domination d'aujourd'hui aussi forte, répressive et brutale soit-elle, deviendra forcément un non-sens historique, une défaite, une élimination plus tard, c'est déjà écrit !

55. Crier aussi fort que l'opresseur, verbaliser à haute voix son mécontentement, lui tenir tête en faisant voir par des mimiques et postures non-verbales que l'on n'a pas peur de lui (les lâches ont toujours peur d'un retournement de situation en leur défaveur). C'est aussi affronter frontalement l'individu en faisant la « boule de feu » consistant à foncer sur l'ennemi pour le déstabiliser à son tour, contrecarrer sa stratégie par une offensivité dénuée de toute peur. Il s'agit de le surprendre dans ses certitudes, de malmener ses positions, afin qu'il prenne conscience des risques pour lui et dans son propre camp et/ou qu'il tombe dans le piège de l'orgueil du matador jusqu'à sa perte.

56. S'extraire de l'influence des mots et des postures adverses en considérant que les choses n'ont d'importance que si on leur en donne et qu'elles perdent tout effet déstabilisant et nocif si on décide de ne rien croire, de ne pas avoir peur, de se faire soi-même confiance sur des bases justes et légitimes. Pour reprendre la main, il suffit alors de sortir des schémas culturels, duals, binaires, traditionnels en place, des prophéties autoréalisatrices qui n'ont pas plus de chance de se traduire dans les faits que l'individu est lui-même inconstant dans son jugement et psychorigide dans sans capacité d'adaptation. La relativité des fondements culturels est proportionnelle au nombre ajouté de cultures actives

dans le monde et issues du passé. Rien n'est moins stable dans la durée que les dogmes culturels d'un territoire ou d'une nation, sauf à user d'un conservatisme fort et étroit. Il est donc nécessaire de relativiser l'acquis éducatif initial et l'information du moment en enrichissant par soi-même ses connaissances via l'autodidactisme, l'autoformation, l'apprentissage et l'expérimentation la plus diversifiée possible.

57. Se déformer l'esprit des schémas préconçus de comportement social monolithique, des conduites stéréotypées voulues par les systèmes dominants en place, afin d'ouvrir son esprit sur de nouvelles perspectives, de nouvelles solutions, d'autres façons d'appréhender la vie et le monde, comme il en existe des dizaines, voire des centaines d'autres dans le monde actuel et passé. Il est également nécessaire de sortir de l'emprise familiale ou groupale, du mimétisme social, communautaire, professionnel, religieux, politique, idéologique, affairiste, en créant sa propre synthèse personnalisée. La première règle consiste donc à éviter le copier-coller mimétique de ce que font ou ont fait les autres, en s'extrayant par « le haut » de l'influence de tous ceux et celles qui tentent d'orienter, à leur manière, l'existence individuelle et/ou collective, même avec de bonnes intentions de départ.

58. Éviter d'entrer dans le jeu de la division identitaire (territoire, langue, ethnie, sociotype, race, communauté, genre, parti politique...) **et** « **technicienne** » (catégorie, fonction, métier, spécialisation...) qui séparent et hiérarchisent socialement les individus. Tout ce qui divise tend à généraliser en mode 2D en séparant et opposant, jusqu'à faire prévaloir ensuite ses propres intérêts dans la critique de ceux des autres. C'est la faute existentielle majeure des gouvernances conservatrices comme de toute société humaine inaboutie que de se diviser pour mieux s'affronter. La division n'est pas la différenciation, sachant que la première refuse agressivement les autres et que la seconde favorise positivement l'acceptation de tous. La recherche de synthèse unifiante est la clé de tout pour le citoyen moderne (en devenant citoyen du monde), pour les cultures contemporaines (en ayant les mêmes fondamentaux transverses $\forall$ (quel que soit) les modes de praticité), que pour le fonctionnement systémique et organique de sociétés modernes (même modèle d'efficacité positive). Pour l'individu lambda, rien ne justifie de perdre une partie de son identité profonde en acceptant artificiellement une autre qui soit imposée. Le seul parti pris qui vaille est celui qui associe les contraires et les différences dans la plus grande tolérance, dans l'équilibre des forces en présence, avec pour centre de gravité la pratique et défense universelle des valeurs évolutionnaires, point à la ligne !

59. Se désengager de l'esprit de concurrence et de compétition poussant à l'antagonisme, à la hiérarchisation entre individus, à la vanité humaine à se croire plus important que les autres. Si l'individu veut se mesurer à d'autres, il doit privilégier avant tout les challenges et les défis personnels à relever, la créativité, le dépassement de soi dans des activités porteuses d'une véritable valeur ajoutée (sport, auto-emploi, création d'entreprise, voyage, initiative solidaire, découverte de pratiques nouvelles...), en recherchant uniquement l'efficacité dans la solidarité et le partage et non dans l'égoïsme et la vanité d'être. Seule l'adversité objective oblige à utiliser en réciprocité des moyens concurrentiels et compétentiels, prouvant alors que l'une et/ou l'autre des parties est inaboutie, mauvaise, toxique, donc sans réel intérêt existentiel.

60. Remettre en cause les dogmes conservateurs, les croyances à des fins religieuses exclusives (et non de regroupement humain pacifiste), ainsi que certains savoirs, informations, certitudes, affirmations et/ou discours provenant de sites officiels. C'est aussi remettre en cause ceux et celles qui prêchent pour leur paroisse, ceux et celles qui savent tout mais qui ne prévoient jamais rien à l'avance,

ceux et celles qui ont tout fait, mais qui ont peur du vide, ceux et celles qui enseignent de manière doctorale ce qu'ils ont appris dans les mêmes moules éducatifs, mais sans vraiment connaître le dur du terrain solitaire, ceux et celles qui informent avec sérieux, mais toujours à moitié, ceux et celles qui relaient bêtement ou méchamment la désinformation (fake news, intox, infox, propagande, rumeur...), ceux et celles qui expliquent tout en fonction directe de leurs certitudes subjectives et ceux et celles qui orientent les sujets d'actualité, les décisions et les mesures prises dans le sens voulu par eux et/ou en faveur des pouvoirs en place. En un mot, il faut se méfier de la ringardise des bien-pensants, des érudits, des élus, des multimillionnaires, des hommes d'affaires, des capitaines d'industrie, des notables, des experts, qui se réfèrent sans cesse au passé pour mieux imposer leurs vues et ambitions, sans considérer un futur bien plus grand que leur petit horizon dans lequel ils ne représentent rien ou pas grand-chose.

61. Ne pas tomber dans le piège des avis contradictoires entre ceux qui se disent *Pour* et d'autres qui se disent *Contre*, entre des faits qui prouvent que... et des révélations le lendemain qui infirment, qui brouillent le jeu, comme si la stratégie de communication des systèmes et des organisations concernées était de créer volontairement le doute, de flouter la vérité et la réalité des faits avec, en parallèle, une stratégie de médiatisation des grands médias consistant à souffler constamment sur les braises afin de maintenir un taux d'audience suffisant. Une collusion qui va jusqu'à créer virtuellement une actualité B pour évincer l'actualité A en plombant ainsi les sujets par trop d'informations contradictoires et/ou trop de silences majeurs sur l'essentiel. Il en découle alors une présence médiatique productrice non plus d'une saine prise de conscience collective, mais d'un encrassement des esprits par le trop d'informations, le doute, l'incertitude, la perplexité, l'indécision, l'oscillation en faveur du « dernier parlant ». Face à cette domination insidieuse, la meilleure contremesure consiste à faire soi-même un 360° informationnel, ou le plus objectif possible, en combinant différentes sources de savoirs, d'infos médiatiques, de contenus réseautiques, d'avis et d'échanges, sans aucune exclusive.

62. Ne pas accepter l'endoctrinement culturel, la moralisation excessive, la systématisation à outrance, l'étatisation administrative, le médiatisation propagandiste, induisant dans l'esprit des gens une pression psychologique permanente, un rétrécissement du libre arbitre, un bourrage de crâne, jusqu'à devenir passif, fataliste, résigné(e), zombifié(e), pantinisé(e), comme de parfaits petits pions sur le grand échiquier national. La meilleure façon d'éviter l'aliénation cognitive dès lors que s'exercent des forces contraires est de maintenir en soi une pensée intérieure rebelle, résistante, indocile, insoumise, même sans le dire ou l'avouer ouvertement. C'est aussi se projeter hors des limites du contexte imposé, par le rêve, l'imaginaire, la concentration sur la vie d'après avec ses projets et ses objectifs motivants. C'est bien simple, derrière la volonté de domination, celui ou celle qui ne réussit pas à asservir le cœur et l'esprit des hommes a perdu. Celui ou celle qui réussit à conquérir le cœur et l'esprit des hommes a gagné !

63. Ne pas tomber dans le piège de l'autocensure que l'on s'impose en tant que témoin, rédacteur, auteur, artiste, journaliste, présentateur, producteur de contenus, diffuseur d'information, personnel subordonné, people..., sous la pression d'une hiérarchie dominatrice, d'annonceurs et sponsors, de contraintes diverses ou de menaces provenant de minorités influentes. S'autocensurer (comme censurer), c'est donner raison à ceux qui cachent la vérité aux citoyens, qui manipulent les masses pour conserver leur pouvoir, qui engrangent des profits sur le dos des consommateurs, utilisateurs et clients. L'ombre domine alors sur la lumière en ralentissant tout le processus évolutionnaire nécessaire à l'émergence de la vérité et de ses effets libérateurs sur la conscience humaine. Justifier l'autocensure pour

ne pas perturber un ordre établi et/ou éviter de produire un choc émotionnel chez certains récepteurs, c'est avoir une courte vue de la résilience, du bon sens commun, de l'intelligence humaine et collective à comprendre, puis à intégrer la vérité, même si cela fait mal au début et/ou déstabilise sur le moment (un peu comme la piqûre ou l'annonce d'une maladie grave). Quelles que soient les raisons invoquées (sauf mise en danger de la vie d'autrui ou de la sienne), le fait de préférer le silence radio, l'omerta, le politiquement correct, la mid-information, l'art ou la bêtise consistant à tourner autour du pot conduit à piétiner l'importance des valeurs d'honnêteté intellectuelle et de loyauté, de transparence et de respect envers le(s) récepteur(s). Autant de faiblesses mentales et/ou manquements psychologiques qui réduisent la crédibilité de celui ou de celle qui s'autocensure (et encore plus de celui ou de celle qui censure) en s'enfermant volontairement dans un petit monde intérieur où tout devient médiocre. Face à la vérité, comme face à l'exercice d'une domination, le fait de dire et d'alerter (sans aucune mauvaise arrière-pensée) est l'un des plus grands actes de courage chez l'humain méritant respect et considération.

64. Éviter de recourir à une parole formatée et aseptisée, laquelle n'est pas plus efficace sur le fond que l'autocensure. En aseptisant dans les codes du moment le discours tenu ou l'information donnée dans une parole bien-pensante ou un écrit conventionnel (académique, ampoulé, doctoral), stéréotypé (plein de lieux communs, non authentique), générique (sans intérêt pratique), forcé (sérieux, péremptoire, directif...), l'individu prouve qu'il ne connaît pas vraiment son sujet, qu'il a peur de quelque chose et/ou qu'il n'est pas suffisamment assertif pour s'exprimer pleinement. En recourant à une parole édulcorée, politiquement correcte, dénuée de spontanéité, sonnante faux, l'individu endosse un personnage à l'image trouble dans un rôle à moitié artificialisé et à moitié affirmé. Il limite *de facto* toute possibilité de remise en cause utile du sujet évoqué, de la problématique concernée, et encore moins une véritable prise de conscience de la réalité des choses. C'est la raison pour laquelle, il est absolument nécessaire d'utiliser toute prise de parole médiatique, de rédactionnel public, d'expression circonstancielle, comme un moyen de faire avancer les choses en y contribuant par le caractère authentique de sa pensée profonde, de ses opinions (à condition que le factuel soit vrai et l'émotion sincère). Rappelons que le manque de courage à tourner autour du pot est l'indicateur patent d'un défaut de dominance+ en soi, donc d'un penchant habituel pour la domination- ou la soumission. C'est comme cela que l'individu perd, à la fois, une bonne part de crédibilité et d'estime de soi, tout en créant une indifférence (oubli rapide), une méfiance et/ou la non-prise en compte par les autres de ce qui est dit.

Comment reconnaît-on rapidement la contestation de la dominance- ?

Il ou elle est animé(e) d'une réactivité physique, verbale et non-verbale inhabituelle, aussi bien dans le verbe direct et spontané utilisé que dans les manifestations faciales, l'agitation globale du corps, les initiatives prises. La réactivité à la domination est souvent épidermique et monte en puissance et intensité après 2 ou 3 attaques, postures, menaces et/ou injonctions jugées malvenues. L'individu se met alors en situation de self-défense, d'opposition, voire d'offensivité (taureau par les cornes, boule de feu...), avec la volonté d'en découdre, de ne pas se laisser faire, de ne pas laisser passer l'affront, l'offense, le mauvais coup ressenti. Il va alors puiser dans son énergie vitale, dans ses valeurs morales, dans sa capacité d'affirmation, pour « relever le gant » et faire voir qui il est. C'est dans ce genre de situation que l'individu révèle ce qu'il a vraiment dans le ventre, c'est-à-dire une autre facette souvent méconnue de sa personnalité.

En résumé...

La dominance est à l'origine de l'univers et du monde dans le « Big Four existentiel » en produisant toutes les conséquences connues dans la Nature au sens large, dans la vie des organismes vivants, comme dans les relations entre les êtres humains. Le problème de la dominance est dans sa polarité positive ou négative que celle-ci soit naturelle ou artificialisée, forcée ou consentie. La manière dont elle est appliquée chez l'humain est un déterminant principal favorisant l'adhésion, l'union, le respect ou au contraire le mépris, l'opposition, l'antagonisme direct ou latent. À tout moment, chacun a la possibilité de se positionner en privilégiant 4 postures principales allant de la plus souhaitable à la moins souhaitable à savoir :

- + +. Appliquer la dominance+ issue de sa propre affirmation positive de soi qu'il faut naturellement développer et entretenir tout au long de la vie si ce n'est pas le cas d'emblée (charisme, confiance en soi, proactivité, force mentale...)
- + . Réagir rapidement à la dominance- par la réciprocité, en l'évitant et/ou en la contournant, en lui faisant face avec conviction et détermination (et non fuir, se cacher, procrastiner, subir passivement...).
- . Pratiquer la domination (dominance-) comme moyen artificiel de se faire valoir, de donner une fausse image de soi, d'atteindre ses buts par les stratagèmes de la manipulation par l'autorité.
- . Se soumettre à la domination dans un rapport de force déséquilibré par manque d'affirmation de soi à être et devenir vraiment adulte et/ou comme moyen ponctuel d'éviter la dégradation d'une situation.

La manière dont est géré le rapport à la dominance est la clé de la qualité de vie, du sens donné à sa propre existence, en faisant soit prévaloir positivement le gagnant-gagnant ou le donnant-donnant (adultisme et valeurs évolutionnaires) ou soit négativement le gagnant-perdant ou le perdant-perdant (2D et infantilisation) !



Hastag #46

L'importance décisive du médianisme

Sommaire

- . Qu'est-ce que le Médianisme ?
- . La catégorisation des individus
- . La constitution des classes médianes
- . La prévisibilité relative des classes médianes
- . Les raisons qui poussent à accepter une typologie lambda
- . Loi de l'hétérogénéité et Médianisme
- . Sortir du schéma de l'homogénéité sociologique
- . Métatype et Médianisme
- . Métatypologie et Médianisme
- . Les principaux facteurs sociologiques du Médianisme
- . Médianisme et néocitoyenneté
- . Être optimiste ou pessimiste sur le Médianisme citoyen ?
- . Une fuite en avant sociétale affectant directement le Médianisme
- . La fuite en avant ce n'est pas « aller de l'avant »
- . *Preuve actuelle : Le mauvais exemple des dirigeants du monde*
- . Comment le Médianisme négatif se répand dans la société civile ?
- . Le dilemme permanent du Médianisme face aux politiques menées
- . Médianisme négatif et sélectivité artificielle par le QI
- . Généralisation et réaction prévisible des systèmes dominants
- . Comment le syndrome de Gulliver entretient le Médianisme négatif
- . Une nourriture informationnelle problématique
- . 7 dimensions systémiques favorisant le syndrome de Gulliver
- . Toute démocratie doit reposer sur un Médianisme positif
- . L'ordre de priorité à suivre pour une Médianité positive
- . En résumé

Résumé

Cet **Hastag** considère que si l'économie est le sang des sociétés modernes, l'information en est l'oxygène fortement pollué. Les populations occidentales sont totalement assujetties à ces deux évidences dont les effets induisent le principal des comportements connus. Il en découle une forme de standardisation, voire de stéréotypie dans la typologie des peuples, au demeurant parfaitement fausse sur le fond même si exacte sur la forme. Tant que l'emprise des États, des institutions et des systèmes s'impose en force sur l'ensemble des citoyens, les comportements individuels et collectifs deviennent forcément cadrés, influençables et prévisibles **en surface** des activités économiques et sociales. À l'inverse, dans la dimension privée et « **underground** » de la vie intime des individus préexiste, en permanence, une vitalité pulsionnelle qui ne demande qu'à s'exprimer pleinement, dès lors que les conditions de surface le permettent. De l'être barbare à l'individu hautement éduqué et discerné, il n'existe en fait aucune véritable homogénéité au sein de chaque nation et collectivité, sauf présence d'un fort conditionnement de masse. Ce qui est sûr par contre, c'est que l'on ne connaît jamais la vraie nature des gens. Une population peut en cacher une autre, faisant que toute représentation simplifiée et figée d'un groupe, d'un collectif, d'une clientèle, d'une assemblée, d'une nation, mène tout droit à des erreurs fatales dans la compréhension du présent et surtout du futur !

Toute société démocratisée est fondamentalement hyper fragmentée, non unitaire et surtout pas homogène. L'observation des sociétés modernes est un champ d'études majeur faisant partie des sciences sociales en étant complémentaire de l'observation scientifique de la nature et du vivant et, naturellement, de l'ensemble des sciences humaines. On s'aperçoit toutefois que la culture officielle dans presque tous les domaines est placée sous un puissant contrôle académique et systémique, que seule la Nouvelle Pensée Moderne ([#1](#)) dans son approche néosociétale libre et indépendante permet de relativiser, remettre en question sur certains points essentiels, critiquer objectivement, apporter des réponses adultisées, afin d'éclairer de manière adulte la conscience des contemporains. Par principe, la contemporanéité issue du progrès, de la technologie, de la modernité, de la validation des savoirs, n'est pas et ne sera jamais un point d'aboutissement dans « la cultururation » évolutive de l'humanité. Elle est seulement une étape technique transitoire, un moment systémique fortement sédimenté par les contradictions de l'histoire en tant que mélange de vrai et de faux, de vérité et de mensonge, de mythe et de réalité, d'illusion et de pragmatisme. Le problème dans ses limites et contradictions est qu'elle rend la vision existentielle et sociétale du plus grand nombre relativement compliquée, floue, opaque, par l'accumulation incessante de contre-vérités officielles et réseautiques. Le grand melting-pot culturel placé sous l'égide des institutions publiques et académiques, des pouvoirs politiques, idéologiques, technocratiques, sécuritaires, économiques, financiers, médiatiques, sectaires..., cache de nombreux contresens sociétaux. Derrière l'objectivité et le concret de la realpolitik, de la raison industrielle, des technologies avancées, de la R&D, des lois objectives du marché, de l'usage d'un pouvoir d'achat nécessaire..., il est absolument nécessaire de faire le ménage, de revisiter, de réviser, les certitudes sociétales (souvent opposées entre elles) en vigueur dans la plupart des nations dites démocratiques. Il existe un fort encombrement en matière d'axiomes, de paradigmes, de certitudes, de fondamentaux, de modèles, de procédures inadaptées, voire obsolètes (autoritarisme, conservatisme, intégrisme, traditionalisme, radicalité...) en matière de gestion des populations. Cet Hastag traite précisément de la représentation structurelle des peuples (donc de la vie réelle des individus et des citoyens) en combattant l'homogénéisation de façade et la division des masses en classes sociales antagonistes, par la prise en compte de l'hétérogénéisation médianique bien plus proche de la réalité.

Définitions néosociétales de l'univers « Médianistique »

La dimension médianistique (propre au médianisme) est centrale dans la vie des populations que celles-ci soient soumises à la dictature, l'autoritarisme, la violence, la corruption généralisée ou, au contraire, protégées et libre dans l'esprit de démocratie. Plusieurs qualificatifs traduisent sa réalité au quotidien :

- . **Médian** : Définit ce qui se situe au milieu des extrêmes en étant ni une moyenne ni une ligne de séparation, mais représentatif d'un bloc hétérogène d'individus et de citoyens sous l'angle sociologique, social, économique, culturel...
- . **Médianisme** : Représentation sociologique et politique des relations entre l'État et les systèmes dominants avec la majorité silencieuse et organisée des individus et des citoyens, en ne comprenant ni les extrêmes ni les minorités agissantes.

- . **Médianisation** : **Tendance à agir en faveur** (médianisation+) ou **en défaveur** (médianisation-) de la majorité silencieuse, non extrémiste ni minoritaire des individus et citoyens.
- . **Médianité** : **État des liens, des rapports, des relations générales** avec et entre les citoyens au sein d'une population, d'un collectif, d'une organisation sociétale, à un moment t dans un espace e . Cette notion n'a rien à voir avec la science du médium.
- . **Médianique** : **Relatif à l'état dynamique (ou non)** des membres d'une population, d'un collectif, voire d'une nation, à un moment t dans un espace e .

Les 15 postulats de base du Médianisme

Pour comprendre le médianisme au sein d'un contexte social, national, sociétal, il est nécessaire de se référer à 15 postulats de base :

- . Toute majorité est une somme de minorités
- . Toute majorité repose sur l'hétérogénéité de ses membres
- . Toute majorité est relative et fluctuante
- . Aucune majorité n'est homogène ni figée dans le temps
- . Toute minorité s'oppose à la majorité des autres
- . Toute minorité agissante a pour vocation de devenir dominante
- . Seule la minorité peut revendiquer l'homogénéité
- . Aucune minorité n'est plus importante qu'une autre
- . Aucune minorité ne représente la majorité des autres
- . Le médianisme est pluriel dans la diversité des profils de ses membres
- . Le médianisme est porteur de tous les contraires et différences humaines
- . Le médianisme s'adapte en fonction directe de son environnement
- . Le médianisme est toujours placé sous l'emprise étatique et systémique
- . Le médianisme repose sur la non-similarité sociale et économique
- . Le médianisme supporte l'égalité civique et dogmatique

Qu'est-ce que le Médianisme ?

La notion de médianisme s'oppose à toute forme de représentation standardisée, figée, homogénéisée des peuples au sein des sociétés démocratiques. Elle s'inscrit dans le prolongement du livre « [Franchir les Murs de Verre – Séquence VIII](#) – 2012 ». Par principe ontologique, le médianisme définit d'abord la situation des individus dans tout système collectif **entre les extrêmes du moment** (riches et super riches, cercles élitistes, individus violents, anarchistes, radicaux, cas psychiatriques graves, très pauvres isolés, marginaux...). Il représente un « **milieu hétérogène** », une masse centrale d'individus et de citoyens réunis ou concentrés au sein d'une même entité ou organisation, sur un même territoire administratif ou pays. Le recours au médianisme et à ses dérivés (médianisation, médianité, médian) représente tout ce qui fait qu'une **majorité d'individus et de citoyens** (majorité silencieuse, classe moyenne, minorités invisibles) se situe dans des standards contemporains de niveau de vie, de condition sociale, d'éducation, d'usage fait des droits et des libertés, de comportement social et économique... Il exclut *de facto* toute forme de **minorités agissantes** et influentes pour elles-mêmes et/ou ne s'apparentant pas à la majorité silencieuse (partisan politique hyper minoritaire, individu fortement idéologisé anti quelque chose, acteur d'une

entité fermée sur le reste du monde, groupe sectaire autocentré, isolé...). Le médianisme représente, à la fois, une majorité sociologiquement éclatée, silencieuse et organisée, fondamentalement **résiliente et adaptative**, d'où son **caractère relativement complexe** d'un point de vue racial, ethnique, psychosociologique, culturel, éducatif, social, économique, compétentiel, professionnel... Il inclut également les **rapports civiques entre la majorité des citoyens et l'État**, les institutions, les pouvoirs publics, les systèmes dominants (vote, taxation, fiscalité, impôt, devoirs, droits, contrôle, surveillance, obligations administratives, normes, lois, prix, coûts contraints...), dans le cadre de la gouvernance du moment, de la politique générale suivie. Il en ressort 2 applications-type du médianisme dont l'une est jugée positive (**médianisation+**) **en faveur du citoyen** lambda en essayant de lui apporter le meilleur des services publics, des droits et des libertés inhérents à la démocratie. La seconde est considérée comme négative (**médianisation-**) lorsqu'elle s'applique en **défaveur du citoyen** et/ou en considérant d'abord les intérêts des extrêmes et/ou des minorités agissantes ou influentes en trayant et exploitant le citoyen lambda par tous les biais possibles. Enfin, la notion de médianisme doit se comprendre comme étant le **contraire d'une moyenne arithmétique ou statistique** qui ne représente généralement rien de réel dans la réalité observable, seulement une image virtuelle à laquelle très peu d'individus s'apparentent vraiment. En ce sens, la médianité en sociologie doit remplacer la notion de moyenne.

Les 7 constituants fondamentaux du Médianisme

Le médianisme est la véritable représentation de la démocratie dans sa richesse populaire, dans sa diversité de genres, d'hommes et de femmes, dans son activisme permanent ordonné et désordonné. Cette notion décloisonne le rapport aux strates figées de population à partir de 7 constituants principaux :

- . **Un milieu humain majoritaire** situé entre les extrêmes et hors minorités influentes.
- . **Une masse hétérogène d'individus** et de citoyen(ne)s au sens social, sociologique, économique, culturel, dans une grande disparité d'attitudes, d'attentes et comportements.
- . **Le contraire de la moyenne** arithmétique, de l'écart-type, des statistiques et prévisions uniques ou définitives, en tant que somme (Σ) dynamique, variable et changeante de motivations, d'énergies et de volontés multiples.
- . **Le rapport à la non-linéarité** dans les rapports humains sortant des clichés habituels entre l'aspect ordonné en surface sociétal et l'activisme désordonné un underground de la vie intime, privée, familiale, groupale...
- . **Une forte potentialité d'expression** en réserve chez tous les êtres humains éduqués, formés et affirmés constituant la classe médiane, malgré un encadrement systémique et normatif fort.
- . **La transversabilité** entre les genres humains, entre les générations, entre les origines raciales et ethniques, entre les classes sociales, entre les niveaux d'éducation, de diplôme et compétences, en favorisant un multiculturalisme à grande échelle, un transculturel permanent, un interculturel créatif.
- . **La médianisation+** relevant des valeurs évolutionnaires, du positif, de la solidarité, du partage, de la contribution citoyenne, de la sociabilisation respectueuse des autres, voire de l'adultisme...
- . **La médianisation-** bloquée par un conservatisme fondé sur les idéologies extrêmes et/ou sur celles des minorités agissantes, avec un centrage fort sur le 2D, les certitudes, les intolérances fortes.

Parler de classes médianes au lieu de classes moyennes

Tout postulat en matière de démocratie repose obligatoirement sur l'hétérogénéité, la diversité, la pluralité, la multiplicité. C'est ce que confirme le médianisme. Démocratie, médianisme et hétérogénéisation sont inséparables à l'instar de la typologie, de la systémisation et de l'homogénéisation formant les principaux sociotypes dans la représentation classique des populations. En associant le caractère foncièrement hétérogène de la Démocratie à la typologie et à l'homogénéisation se crée artificiellement un ordre collectif virtualisé en surface sociétale. Un ordre établi qui tend à justifier tout ce que l'on connaît en matière d'égalité dogmatique, de « fausse » unité culturelle et éducative de façade (sauf pour la langue et les basiques), d'indifférenciation du citoyen voulue par les lois, devoirs, contraintes et obligations... Il en résulte une représentation faussée dans l'idée de nation, dans le partage et la gestion nécessaire des richesses territoriales, dans la complémentarité des classes sociales, dans la répartition théorique des idéologies politiques, dans les moyennes statistiques utilisées pour caractériser les profils-types dans les niveaux de vie, de consommation, de qualité de vie de référence... Il existe, en fait, une grande diversité polymorphe au sein de toute population nationale si l'on considère que la classe médiane représente entre 75% et 90% d'une population donnée. Comme son nom l'indique, la classe médiane n'est pas une moyenne, mais se trouve au milieu de la nation en représentant un important pluralisme d'individualités, de pyramide d'âges, de compétences, de projets personnels, de métiers, de catégories socioprofessionnelles, de lieux d'habitation, de modes de vie...

Les 4 principaux communs dénominateurs des classes médianes

Le médianisme dans toutes les sociétés modernes se caractérise principalement par 4 communs dénominateurs au sein des classes médianes :

- . **Le fait que tout homme, toute femme, est différent(e)** génétiquement des autres, en apportant chacun(e) une valeur ajoutée humaine, ne serait-ce que dans la famille ou il ou elle est né(e), ainsi que naturellement tout au long de la vie (vie sociale et relationnelle, vie professionnelle, vie sentimentale, vie parentale, apports créatifs et contributifs, engagements en faveur des autres, de l'environnement, de la nature...).
- . **Utilisation d'un pouvoir d'achat suffisant** (contraire de la pauvreté et de la prédation) permettant de vivre et survivre plus ou moins décemment, avec ou sans patrimoine, et/ou en disposant globalement d'une qualité de vie jugée satisfaisante (meilleure santé, durée de vie allongée, soins médicaux, petits plaisirs de la consommation courante, motivation et joie relationnelle, moments de bonheur, sérénité dans les activités de loisirs...).
- . **Acquisition d'un niveau culturel et informationnel** de base relativement élevé (éducation, formation, savoir, compétence...) par rapport à l'histoire des générations antérieures permettant un niveau de conscientisation globale de plus en plus élevé, adultisé.
- . **Un niveau d'affirmation individuel** de plus en plus développé par le recours aux droits et libertés citoyennes, à la paix générale, à la satisfaction d'un spectre de besoins humains de plus en plus diversifié, tout en profitant d'un plus grand libre arbitre, d'une relative autonomie de décision discernée, de la pratique d'actions maîtrisées et/ou compétentielles.

Les 3 classes médianes en démocratie moderne

La médianité s'inscrit entre les classes élitistes ou aisées (haut et très haut niveau de revenu, éducation, diplôme, patrimoine) et les classes pauvres et démunies (très bas niveau de revenu, éducation limitée). Elle se caractérise par 3 classes pouvant accueillir le même individu selon 3 principaux critères socioéconomiques communs à chacune d'elles :

- . Un pouvoir d'achat, niveau de vie et/ou qualité de vie jugé suffisant.
- . Un niveau culturel, éducatif, informationnel, jugé correct.
- . Une capacité d'interaction sociale et collective dynamique, active, décisive.

La transversalité est grande entre ces 3 classes sachant que le curseur n'est pas définitif et peut varier rapidement dans un sens ou dans l'autre. La répartition de la médianité comprend des nuances et des passerelles à partir des 3 catégories suivantes :

- . **Classe médiane supérieure** avec plus (+) de pouvoir d'achat, plus (+) patrimoine, plus (+) niveau de compétence spécialisée (études supérieures) que la classe moyenne intermédiaire.
- . **Classe médiane intermédiaire** avec un bon niveau d'éducation, un pouvoir d'achat suffisant, un niveau compétentiel et technique solide dans la plupart des métiers.
- . **Classe médiane populaire** avec moins (-) de pouvoir d'achat, moins (-) de niveau compétentiel, des rôles de subordination avec – ou = de qualités intellectuelles que la classe moyenne intermédiaire, tout en disposant de bon sens et d'intelligence collective.

La catégorisation des individus

La demande individuelle profonde au sein des populations n'est pas dans l'assimilation au plan national (sauf en matière d'immigration, d'appartenance communautaire initiale), mais dans l'émancipation des besoins, droits et libertés légitimes. C'est l'énergie de l'émancipation et de la résilience qui anime tout être humain isolé ou dans un collectif. Cette demande d'expression naturelle est toutefois rapidement encadrée, normée, soumise, par l'Offre globale, étatique et sociétale du moment. L'encadrement légal, normatif, administratif, habituel, ritualisé, conditionné, participe directement au lissage des comportements sociaux, à la stratification sociologique, à la catégorisation psychologique des individus, dans le cadre de typologies précises. Chacun(e) se voit ainsi « classé(e) » dans une catégorie ou une autre conduisant *in fine* à formater, cibler, encadrer les comportements du plus grand nombre sous tous les angles culturels, moraux, socioéconomiques, psychosociologiques, marketing, consuméristes... Ce matriçage collectif produit une empreinte mentale et cognitive forte affectant directement la mentalité dominante, l'identité nationaliste ou communautariste, l'opinion générale et politique... Plus la pression systémique et étatique exercée sur l'esprit et le comportement du citoyen est forte (éducation, académisme supérieur, civisme, administration, politique, religion, médiatisation, sécuritaire, judiciaire...), plus elle induit selon le caractère inné, les acquis et la personnalité des individus, des catégories plus ou moins artificialisées créant l'illusion que chaque citoyen(ne) lambda est culturellement et socialement associé à un profil type, une typologie de base. C'est à la fois vrai et faux. **Vrai**, parce que la redondance des mêmes comportements peut être prouvée et démontrée dans le cadre d'un causalisme primaire au sein de circonstances précises ou habituelles. **Faux**, parce que toute

relation causale (cause ⇔ conséquence) doit d'abord s'inscrire dans un véritable sourcing causal remontant le plus loin possible en amont de la construction psychologique des individus, comme en tenant compte des effets induits dans le temps et de la finalité d'ensemble des actes accomplis ([#12](#), [#28](#), [#43](#)).

Les 5 niveaux de Médianité

L'évolution personnelle dans la médianité sociétale d'une nation oblige l'individu à passer par des matrices et des moules éducatifs, familiaux, sociaux, académiques, professionnels, normatifs, expérientiels, afin d'être accepté comme citoyen(ne) normal(e). L'empreinte systémique est donc très forte dans le façonnage collectif des esprits tout en pouvant être modifiée dans un sens (évolution) ou dans l'autre (régression). Il en résulte 5 niveaux de médianité :

- Médianité évoluée** : néocitoyenneté appliquée dans démocratie avancée
- Médianité affirmée+** : adultisation/affirmation+ du plus grand nombre
- Médianité médiocrisée** : melting-pot comportemental à grande échelle
- Médianité dominée** : passivité et soumission du plus grand nombre
- Médianité négative** : violence permanente chez le plus grand nombre

Le Médianisme et l'effritement des valeurs et idéaux démocratiques

La singularité, la spécificité, le particularisme des modèles sociétaux propres à chaque nation, conduit à diviser les populations en groupes informels, malgré la présence évidente de communs dénominateurs sous-jacents. Malgré de grandes différences culturelles et idéologiques, des modes de vie particuliers, des antagonismes concurrentiels forts entre territoires et nations, les sciences humaines et politiques s'évertuent à vouloir homogénéiser le comportement des individus. La croyance dans une unité de façade au sein de milieu d'accueil alimente une illusion collective dans la perception d'une réalité savamment entretenue par les pouvoirs publics, les gouvernances et les entités dominantes en place, jusqu'à faire accepter, justifier et supporter inconditionnellement les modèles sociétaux en place. Toutefois, à vouloir promouvoir un modèle commun et/ou un régime unitaire (républicain, monarchique, socialiste, communiste, conservateur...) valable de manière égalitaire pour tous, se déconstruisent peu à peu les idéaux animant le véritable esprit de démocratie ([#44](#)). Il suffit de voir comment la plupart des gouvernants et des personnels politiques en exercice mentent effrontément ou ont menti sur l'état de la réalité sociétale. Comment beaucoup d'entre eux ne répondent pas clairement aux demandes précises de leurs concitoyens et administrés, utilisent une communication sophistiquée pour ne rien faire et/ou ne rien dire de précis au final. L'individualisation des demandes est rarement prise en compte ([#17](#)) en préférant soit **généraliser à tout le monde** et personne en particulier, soit pratiquer **l'indifférenciation des cas** et des situations et/ou soit **privilégier les minorités** agissantes et influentes.

Les soldatesques modernes agissant sur la Médianité

Quelles sont les principales configurations de soldatesques (individus servant avec obéissance un maître, un employeur qui les rémunère) agissant au sein de la médianité moderne, soit comme des accélérateurs positifs (facilitateurs de conscience, d'adultisation, de bien-être, entités et personnes recourant à l'Intelligence Relationnelle...), soit comme des perturbateurs négatifs (limitateurs de droits et d'initiatives, empêcheurs de tourner en rond, influenceurs-

désinformateurs, décideurs directifs au nom de tous...) :

1. Les accélérateurs de Médianité positive

Tout individu et entité qui contribue à enrichir et personnaliser la relation, toute activité produisant des bienfaits économiques, toute pratique produisant des effets biochimiques via les neurotransmetteurs et les sens humains. Principales sources le permettant de manière récurrente :

- . ONG solidaires, minorités agissant en faveur d'autrui
- . Petits médias bien informés et spécialisés, émissions didactiques
- . Alerteurs documentés prenant le risque de s'exposer à la critique
- . Intervenants fiables et compétents au message précis et utile
- . Auteurs, créatifs, artistes, démontrant du libre arbitre, une libre pensée
- . Spécialistes pédagogiques, transmetteurs de savoir, vulgarisateurs
- . Professionnels compétents apportant des solutions et réponses pertinentes
- . Individus intègres, sains, amicaux, prodiguant de bons conseils
- . Toute personne positive, bienveillante, solidaire, humaniste, altruiste
- . Bons « Pasteurs » diffusant une parole de paix, de tolérance, de dignité
- . Animations plaisantes, ambiances festives et décontractées, sans excès
- . Toute pratique distillant un bon esprit, une bonne mentalité de groupe
- . Vecteurs humains, matériels et immatériels de positivation, de motivation
- . Activités de développement personnel, de bien-être, de détente
- . Toute culture, science, connaissance, savoir favorisant l'adultisation
- . Situations de dépassement de soi, de passage à l'acte dans l'audace, le challenge, le défis à relever
- . Auto entrepreneuriat, activités indépendantes et épanouissantes
- . Esprit d'équipe solidaire dans les TPE, PME-PMI

2. Les perturbateurs induisant une Médianité négative

L'univers des perturbateurs médianiques regroupe tout ce qui pollue, parasite et déstabilise l'esprit humain, utilise la peur et la dramatisation pour mieux contrôler le mental ou produire des effets psychologiques précis. Il s'agit notamment des entités, pratiques, usages, méthodes étatiques et systémiques suivantes :

- . Culture officielle de masse préalablement filtrée, aseptisée, révisée
- . Communication politique à visée populiste, clientéliste, électoraliste
- . Mauvaises lois et règles, devoirs imposés, procédures discriminatoires
- . Surveillance de masse occultée et ostentatoire
- . Corruption généralisée au sein de l'administration
- . Grands médias nationaux, majors de l'édition et de la distribution culturelle
- . Communication, marketing, publicité, liens sociaux, habitués à mentir dans les règles
- . Minorités influentes ayant un intérêt culturel, politique, économique, précis
- . Trolls aux visées de désinformation agissant au sein des réseaux sociaux
- . Fort pourcentage d'élus nationaux et parlementaires
- . La plupart des grands partis politiques aux affaires ou dans l'opposition
- . Institutionnalisation et instrumentalisation du vote entonnoir
- . Technocratisation et fonctionnarisation rigide dans les services publics
- . Agents des forces de l'ordre jouant un rôle activant la peur du gendarme
- . Shadow cabinet, services spéciaux, agissant dans l'ombre pour le compte de l'État ou de minorités influentes
- . Prêcheurs, endoctrineurs, moralistes, évangélistes...

- . Milieux privés et publics favorisant la concurrence, la compétition, l'antagonisme, l'adversité, le rapport de force, la domination...
- . Tous les individus cyniques, malveillants, violents, méchants, pervers
- . Rôle limité et encadré dans les grandes entreprises et le secteur public
- . Toute forme de jalousie, médiocrité et médisance sur le lieu de travail
- . Management directif et autoritaire perclus de procédures
- . Grandes entreprises, multinationales, groupes, influençant la Demande en faveur de produits à risque et/ou pas toujours aboutis
- . Utilisateurs de l'IA sous toutes ses formes avec des objectifs masqués
- . Corporatisme professionnel, milieu d'affaires, aux dogmes conservateurs
- . Lobbies, sectes, recourant à des vérités alternatives
- . Tout acteur appliquant la lettre de la loi sans personnalisation
- . Usage de contrats léonins, méthodes de pression, négociation par la force

La constitution des classes médianes

Par principe sociétal, toute nation comprend au moins 3 grandes divisions avec, d'un côté, les classes élitistes associant les élites influentes et les riches, et de l'autre, les classes pauvres associant les ménages moins cultivés, à faibles revenus, les pauvres et les exclus du système. Entre les deux, au milieu de manière médiane (appelée communément « classes moyennes ») prend place une grande masse hétérogène de citoyens éduqués, intelligents, compétents (y compris parmi les communautés et minorités invisibles) disposant de ressources économiques jugées suffisantes pour vivre normalement. Cette masse formidablement hétérogène forme une grande mosaïque d'individualités, de profils psychologiques, de typologies sociales et professionnelles. En fait, les classes médianes sont fondamentalement plurielles et se déterminent davantage par soustraction que par addition. De manière simplifiée, on peut dire que leur masse est égale à la totalité de la population active **moins les riches** (argent et patrimoine), **moins l'élite influente** (minorités agissantes, partis extrémistes, élus nationaux ayant une capacité légale de décision sur le collectif), **moins les très bas revenus et exclus** du système. En excluant ces 4 grandes minorités d'individus, on obtient, par déduction, les classes médianes traversées par une multiplicité d'individualités, des intelligences multiples, un univers de compétences distinctes, des rôles sociaux forts et souvent anonymes. Les classes médianes disposent d'un niveau de vie allant de « suffisamment aisé » à « nouvelle pauvreté » en passant par de nombreux niveaux intermédiaires regroupant l'ensemble des ménages et de la quasi-totalité des métiers et catégories socioprofessionnelles. D'un point de vue historique, la très grande majorité des citoyens et des citoyennes est issue des classes médianes faisant que les classes riches (nobiliaire, grandes familles bourgeoises, grandes fortunes, oligarques...) qui détenaient initialement le pouvoir par la conjugaison de la richesse, de la propriété, du savoir et du statut, n'émergent plus en tant que repère majeur dans les sociétés modernes. Elles deviennent progressivement une minorité de nantis sans grand intérêt du point de vue de la référence morale, sociétale et démocratique. Sur un plan sociopsychologique, il semble que la classe des riches se ringardise de l'intérieur par des modes de vie exubérants, non solidaires, manquant d'altruisme, d'intégrité morale et d'honnêteté intellectuelle liés à l'affairisme (argent-roi), à la cupidité, à la vénalité, à l'attrait pour tout ce que représente le bling-bling, la finance, la spéculation, les acquisitions douteuses, les comptes en banques dans les paradis fiscaux... La classe des très pauvres n'évolue pas en elle-même en étant généralement mue par la haine des riches avec une

tendance morbide à manifester de la jalousie de classe. *De facto*, les minorités de très riches et de très pauvres ne représentent ni l'esprit ni l'idéal de démocratie et pas davantage les exclus, les extrêmes et les détenteurs de pouvoir agissant au sein des grands systèmes contre le citoyen de base. Il est ainsi possible de dire que la démocratie c'est avant tout la médianité et que l'esprit de démocratie c'est obligatoirement le médianisme.

Une Demande et une activité citoyenne généralement raisonnable

L'ambition au sein du médianisme n'est pas forcément de devenir riche et/ou de rompre avec sa condition initiale, mais de pouvoir détenir un pouvoir d'achat suffisant (voire un petit patrimoine) permettant d'assurer pour soi et ses proches une existence normale, sécurisée, confortable. Aussi, la principale motivation des classes médianes n'est pas la richesse en soi (sauf pour certains ambitieux), mais d'éviter de glisser vers les classes pauvres, exclues et démunies. La prévention principale contre le risque de glissement possible oblige ainsi les classes médianes à fournir constamment les efforts nécessaires (formation, travail, emploi, compétences, docilité comportementale face à la légalité, besoin d'appartenance et de reconnaissance pour rester intégré(e)...), ne pas régresser et/ou se faire éjecter du système. C'est d'ailleurs l'une des principales attentes en direction des institutions et des pouvoirs publics que de souhaiter que ceux-ci n'établissent aucune condition de régression, de stagnation ou de basculement en arrière (lois liberticides, forte normativité, fiscalité étouffante, contraintes administratives...) de nature à tirer le citoyen vers le bas, mais de favoriser, au contraire, des avancées évolutionnaires notables pour le pousser vers le haut de sa condition économique, sociale, citoyenne et sociétale. La prise de pouvoir en tant que telle, la prédation compétitive, la concurrence effrénée face à l'argent, n'est pas la motivation première du plus grand nombre, mais une recherche de stabilisation solide, durable et équitable en faveur de tous. On peut ainsi considérer que si le médianisme est la base structurelle de la démocratie, ce n'est pas l'égoïsme individuel qui prime, ni toutes les formes d'animalité en l'homme, mais la constance d'une satisfaction dans la plupart des besoins humains et des 17 états d'être ([#19](#)).

La prévisibilité relative des classes médianes

Le mauvais aspect de la démocratie est de vouloir lisser et aseptiser les comportements individuels et collectifs. On s'aperçoit que sous l'effet conjoint de l'usage des mêmes technologies appliquées par tous, d'une alimentation ultratransformée consommée par tous, d'un système de santé devenu un vrai business, de mesures sécuritaires surveillant tout le monde, de coûts contraints en augmentation constante, il est évident que les comportements médians se contractent et se ressemblent en termes de réaction spontanée, sans forcément s'assembler sur le fond. Par ailleurs, le formatage permanent de la plupart des besoins humains soumis à la matrice dominante de l'Offre économique, politique et sociétale conduit à faire en sorte que la Demande humaine se standardise et devient relativement prévisible. On comprend alors pourquoi les profils types couplés à des algorithmes de plus en plus performants permettent d'anticiper toujours plus précisément les comportements standardisés du plus grand nombre. C'est donc principalement **la standardisation forcée** qui unifie et fait se dupliquer les mêmes réactions, opinions, attitudes, dans les catégories de population. Il ne s'agit pas d'homogénéité mentale stable et profonde, même sous l'emprise de valeurs démocratiques ou non, mais de matrigages comportementaux depuis l'enfance. Des

mariages faisant la part belle aux habitudes en réagissant en fonction directe des grands stimuli extérieurs tant que l'individu ne s'autonomise pas, tant qu'il ne s'affirme pas suffisamment, tant qu'il reste infantilisé et culpabilisé par les grands systèmes dominants.

Les paradoxes regrettables de la démocratie

La standardisation et la prévisibilité des comportements ne conduisent pas seulement à représenter plus ou moins fidèlement le dynamisme du corps social, mais participent également à l'effritement de l'esprit initial de démocratie. Plus la catégorisation des populations est stéréotypée, plus elle met en danger la démocratie dans l'ensemble des droits légaux et libertés légitimes. Plus les populations concernées se laissent enfermer dans des cadres administratifs, professionnels, statutaires et socioéconomiques précis et/ou laissent faire impunément l'État, les systèmes, les hypers minorités dans la conduite des hommes et des affaires, plus la démocratie est en danger. Le laisser-faire collectif via la délégation, la représentation, le mandat en faveur de tiers, est le plus grand risque des sociétés modernes. Sachant que ce sont toujours les hypers minorités qui dirigent le collectif dans chaque nation du monde, on est quasiment certain que l'évolution souhaitée par la majorité des citoyens devient un ordre orchestré par les minorités, les élus représentatifs de ces mêmes citoyens, ainsi que par les classes riches. C'est le paradoxe de la démocratie à produire le contraire de ce que veulent intimement les gens. Cela explique pourquoi tout ce qui va à l'envers ou à l'encontre des attentes profondes du citoyen lambda est toujours nocif à terme dans l'ordre sociétal, malgré les artifices de gestion, l'affairisme dans la microéconomie, la banque et la finance, le progrès technologique, la communication et l'information médiatique. Derrière le paravent séduisant et lumineux de l'Offre sociétale du moment, la société civile perd peu à peu les avancées magistrales provenant des grands combats historiques, ainsi que de nombreux avantages gagnés au prix du sang et de la souffrance des anciens.

Derrière le relatif confort des habitudes économiques, technologiques et consuméristes, derrière l'addiction à l'argent récompensée par la vénalité, la ruse, le cynisme, derrière la docilité apportant sécurité mentale et protection physique dans les difficultés du quotidien, derrière la délégation « carte blanche » aux élus déresponsabilisant totalement le citoyen, le présent en Occident n'est qu'un « amuse-bouche » de l'entropie des conditions futures. Un présent entropique déjà bien ancré dans de nombreux pays pauvres, émergents, totalitaires, autoritaires. La clé de sortie est uniquement entre les mains des citoyens adultisés bien plus qu'entre celles des pouvoirs en place dont les têtes dirigeantes sont soit aux ordres masqués de minorités influentes, soient formatées et inabouties mentalement, soient profondément crédules ou animées d'un grand cynisme dans l'ambition personnelle. C'est la raison pour laquelle l'adultisation par l'autonomisation, l'affirmation positive de soi et l'intelligence relationnelle sont les seules manières efficaces pour sortir par le haut des représentations collant « aux basques » de la plupart des individus. Même si des typologies caricaturales existent réellement au sein de toute population, le caractère restrictif et/ou généralisant de celles-ci est le signe d'un relatif retard de mentalité, d'une vision sociétale hyper focale.

Les filtres au sein de la Médianité

Qui sont les concitoyens, les compatriotes, qui freinent et/ou orientent sans le vouloir la dynamique de la médianité ?

- . Les familles, les communautés, les groupes primaires et secondaires.
- . Les élus, les partis politiques, les parlementaires, leurs assistant(e)s.
- . L'ensemble des fonctionnaires et agents embauchés et rémunérés par l'État, les services publics, les collectivités territoriales.
- . Les forces de l'ordre (police, gendarmerie, services divers) exécutant à la lettre les ordres donnés par la puissance publique.
- . Les acteurs décisionnaires dans les activités publiques, privées et professionnelles (actionnaires, dirigeants, cadres, managers, responsables de service, filtres).
- . Les référents dans l'éducation, la formation, la culture, la religion, les organes sectaires, les confréries, congrégations, ordres divers.
- . Les membres actifs dans les associations internationales à caractère cooptatif, initiatique, ésotérique, humaniste, philanthropique.
- . Les intervenants dans les instituts, académies, campus, fondations, coteries, clubs, sociétés savantes, groupes de pression, centre d'études et de recherches...
- . La soldatesque diplômée et en col blanc agissant dans la plupart des grands médias nationaux, instituts de sondage, de statistiques, d'études de marché...
- . Les consultants, spécialistes, experts, chercheurs, dans les grands cabinets de consulting et sociétés de conseil.
- . Les propriétaires, PDG, directeurs, fondateurs dans les groupes d'entreprises, les multinationales, banques, assurances, mutuelles, organisations internationales.
- . Les acteurs des ONG, syndicats, associations, corporations.
- . Les personnels dans les fonctions et métiers hyper normés (comptabilité, gestion, finance, surveillance, sécurité, santé, sanitaire, secrétariat, assistant(e)...)...
- . Tous ceux et celles qui participent activement aux Murs de pierres (1) déjà en place en recourant à la sélectivité par le diplôme, l'examen, le concours, les lois, règles, codes, procédures, milieu social, pratique religieuse ou non, culture d'origine..., ainsi qu'aux Murs de verre (obstacles à l'entrée, plafond de verre, sélection arbitraire sur CV, mentalité discriminante avec a priori sur les individus, les genres, les races...).

(1) *Opus 1 – Franchir les Murs de verre – Ed. Men3 – 2012*

Les raisons qui poussent à accepter une typologie lambda

À l'instar du code de la route catégorisant les usagers (vélo, voiture, camion...) et imposant à tous les mêmes règles à suivre et à subir, que l'on soit mauvais conducteur, non compétent aux attitudes prudentielles, ou très bon conducteur, compétent dans la maîtrise du risque, on assiste au même lissage dogmatique égalitariste avec les pratiques typologiques de masse. Les principes formant les référentiels utilisés dans les deux cas sont quasiment les mêmes. Il s'agit d'imposer à chaque catégorie ciblée une égalité de traitement aux dépens de la réalité de terrain entre les bons et les moins bons et naturellement, en partie, avec les autres catégories. L'équité différenciée est ainsi remplacée par l'égalité indifférenciée comme modèle systémique à vocation collective à suivre. De cette façon, les moins bons sont mis au même niveau que les très bons, créant alors une fausse homogénéité de surface contentant forcément les premiers ! La moyenne qui en résulte est alors soit tirée vers le bas, soit lissée dans une médiocrité virtuelle et réelle à la fois. Lorsque les moins bons (moins compétents, moins éduqués, moins intelligents, moins diplômés, moins argentés, moins informés, moins affirmés, moins courageux...) sont en nombre important, voire majoritaire dans une

population donnée, on observe de leur part une adhésion « naturelle » à certaines représentations sociétales de principe. Le phénomène est également vrai pour ceux et celles qui se croient supérieur(e)s aux autres, en cherchant à se différencier de la masse par la mise en avant volontaire de singularités typologiques. On retrouve à chaque fois la présence unitaire ou plurielle des constantes suivantes :

- . Un besoin d'appartenance couplé à celui d'identification comme sens existentiel à se donner dans un rôle, une fonction, un métier, une activité, un lieu, une époque précise...
- . Le mimétisme à faire comme ses pairs, confrères, collègues, membres du même groupe ou collectif, pour éviter toute forme de critique, de sanction et/ou d'exclusion.
- . L'affirmation ou l'acceptation de son identité dans la différence objective, subjective ou ressentie avec les autres au niveau social, économique, culturel, éducatif...
- . La vanité humaine, la fierté, l'orgueil, voire la bêtise, l'aveuglement, la focalisation, le conditionnement mental, à promouvoir une image de soi conforme aux références dominantes du moment.
- . L'égoïsme à se croire supérieur, qualitativement différent dans son identité profonde par le mérite, le rôle ou le statut obtenu ou, au contraire, se dévaloriser en étant ou en croyant être la victime d'un système injuste.
- . L'idée positive ou négative que l'on se fait de son parcours de vie, le fait ou non de s'auto-rassurer sur ses capacités, sur l'image donnée, sur ses réussites, ses échecs, ses erreurs, ses fautes..., en tant que membre actif, important, utile, dans son environnement immédiat ou par sa notoriété.
- . Le fait d'être reconnu(e), aidé(e), valorisé(e), accepté(e), par les membres de son propre groupe ou communauté, voire craint(e) par d'autres individus considérés comme ennemis, inférieurs, concurrents, antagonistes.

La référence à l'une ou à plusieurs de ces constantes facilite l'intégration volontaire et motivée dans une catégorie ou une autre, s'y complaire, jusqu'à le revendiquer haut et fort.

Les 8 états typologiques dans l'affirmation de soi

Tout individu peut en cacher un autre. Chaque homme, chaque femme a plusieurs visages dans la journée, c'est une constante du médianisme. Derrière le sérieux des mimiques du visage peut se dissimuler une grande sensibilité et/ou fragilité. Derrière la timidité peut se révéler une détermination et un courage absolu. Derrière la grande gueule ou le paraître supérieur peuvent se compenser de grandes faiblesses humaines. Derrière l'innocence ou la sympathie apparente peut se manifester un esprit meurtrier, méchant, pervers, cynique... En établissant une échelle d'affirmation progressive de soi, de ce que l'on est ou peut être en fonction des circonstances, allant de 0 à 7, on s'aperçoit que tout le monde se comporte de manière quasi identique dans les phases initiales allant de 0, 1, 2 et 3. Puis, chacun tend à se différencier progressivement à partir des états mentaux, cognitifs et psychologiques 4 et 5, jusqu'à être totalement différent du comportement de départ et/ou des routines quotidiennes observées dès que l'on atteint les niveaux 6 et 7. On peut ainsi affirmer que tout individu passe, ou peut passer, par 8 états typologiques différents dans sa progression mentale, cognitive, comportementale en cours de journée. Des états qui ne sont pas linéaires ni statiques et peuvent être « shunter » rapidement par la volonté. Aussi, tout ce qui peut standardiser le comportement par le conditionnement, l'habitude, le travail, l'activité, la réflexion, s'arrête au niveau 5, impliquant alors une relative prévisibilité individuelle, voire de

masse. Au-delà, il devient difficile de catégoriser précisément les individus en dehors de profils unitaires spécifiques, selon que ces états sont courts ou perdurent de longues heures d'affilée.

0. Sommeil, rêve, coma

1. Réveil, levé, première orientation dans l'espace

2. Petit-déjeuner, douche, toilette, relationnel non verbal de base...

3. Automatismes sociaux (mobilité, activité physique, rituels divers, fête...)

4. Routines connues, réflexes conditionnés, exécution du savoir-faire

5. Implication compétentielle active, langage verbal et écrit adapté

6. Performance cognitive, décisionnelle, concentration, acuité conscientielle

7. Discernement à 360°, fulgurance, idée nouvelle, imaginaire débridé...

Loi de l'hétérogénéité et Médianisme

Le fondement du vivant est hétérogène par essence. L'équilibre dans la nature ne relève pas de l'homogénéité, mais de la complémentarité, de la différenciation, de la symbiose entre éléments et facteurs structurellement distincts. Même les ressemblances morphiques et génétiques sont différenciables d'un point de vue fractal, dans le détail et la nuance. Si la véritable homogénéité est dans le copier-coller, le clonage, la duplication à l'identique, l'égalité dogmatique, la standardisation en chaîne, l'hétérogénéité s'en échappe de manière qualitative par le brassage dynamique des genres, des individualités, des talents, des capacités, des ressources individuelles... En ce sens, tout ce qui ressort artificiellement de l'uniformité et de la similarité (lois, usages, règles, normes...) produit une homogénéité de surface (à ne pas confondre avec harmonie). Le corollaire de l'homogénéité est l'indifférenciation lissant tout le monde au même niveau et induisant des équilibres forcément instables, car soumis à la constance d'une entropie en profondeur (crise, tension, pression, opposition, altération, insatisfaction...). Si l'hétérogénéité est naturelle, l'homogénéité est une « invention sociétale » destinée à encadrer l'esprit et le comportement des populations (croyance, civisme, unité culturelle, vision politique et économique...), comme à rendre identique toute forme de production humaine. L'hétérogénéité relève d'une dynamique vitale présente partout aussi bien dans la nature que dans le fonctionnement sociétal ([#1](#), [#4](#), [#21](#)). Aussi, lorsque les sciences politiques font prévaloir la nécessité d'une homogénéité au sein des populations (communisme, marxisme, collectivisme, conservatisme, nationalisme, esprit républicain...) elles vont à contre-courant de la nature intrinsèque du vivant.

Par principe néosociétal, c'est l'hétérogénéité des référentiels genrés, culturels, ethniques, raciaux..., qui façonne la diversité, la puissance vitale, la dynamique anonyme des masses citoyennes. C'est elle qui justifie le médianisme, lui-même formé par la grande hétérogénéisation des populations concernées. En ce sens, l'hétérogénéité constituant le médianisme s'oppose aux sociotypes faisant prévaloir des formes d'homogénéité permanentes dans les groupes humains. Il existe une grande erreur d'appréciation initiale dans la sociologie des groupes à relier ce qui se ressemble à ce qui s'assemble. S'assembler par le fait d'un environnement donné ne veut pas dire que l'on partage les mêmes idées, les mêmes valeurs, les mêmes attentes intimes. Le fait de s'assembler est davantage la résultante d'un besoin de complémentarité en apportant chacun(e) ses propres atouts et ressources pour mieux vivre et survivre. Il en découle que la véritable évolution sociétale n'est pas dans l'atteinte artificielle d'une homogénéité apparente sous forme de

ressemblance identitaire, d'appartenance, de miroir psychocomportemental, lissant et apaisant les comportements dans le sens du conformisme, de la soumission, de l'acceptation d'une autorité dominante (#45). Elle est, au contraire, dans le développement continu des différences, des qualités naturelles, des compétences, des capacités des individus, dans l'autodiscipline individuelle. C'est cette forme primaire d'autonomisation (avant d'atteindre le véritable adultisme #12, #17, #28) qui anime en continu les classes médianes, avant que les systèmes n'entretiennent par une dimension socioculturelle et idéologique plus ou moins intolérante et rigide l'agressivité, l'opposition, la concurrence, la compétition entre classes sociales et groupes humaines, jusqu'à chercher à les diviser et les isoler en sous-catégories étanches entre elles.

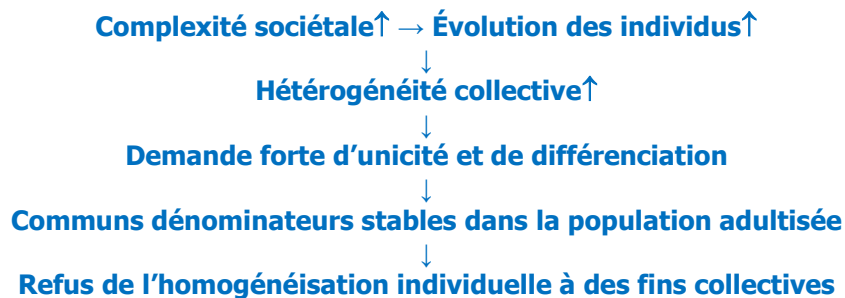
**Homogénéisation → ringardise et toxicité dans le vivant
alors que
Hétérogénéisation → dynamique vitale des peuples**

La fausse homogénéisation

Il est évident que plus une société est évoluée et/ou un système devient complexe, plus l'évolution sociologique doit s'éloigner de toute forme de « fausse » homogénéisation sous conduite normative, autoritaire, verticalisée, hiérarchisée. Ce type de modèle sociétal issu d'un prolongement culturel historique hautement conservateur devient particulièrement obsolète et nocif pour l'homme, la femme, le citoyen et la citoyenne moderne. La loi de l'hétérogénéité préconise, au contraire, de valoriser l'unicité de chaque individu (#17) en évitant toute forme de standardisation et de stéréotypie dans les sociotypes et profils-types utilisés. La règle néosociétale, c'est-à-dire évolutionnaire, n'est pas d'homogénéiser par la force, la directivité, la contrainte (formatage, matricage, conditionnement, répression légale, égalité dogmatique...), mais de laisser les individus s'adapter naturellement entre eux jusqu'à former ensemble une osmose, une interpénétration équitable, un syncrétisme culturel, une synthèse du meilleur et de l'utile provenant de chaque membre. C'est, à l'évidence, la condition première pour favoriser l'expansion évolutionnaire et qualitative des capacités, des motivations, des initiatives, des potentiels individuels et citoyens. Tout ce qui freine, fige, régule, aseptise par vision d'uniformité, d'égalité normative et dogmatique, de standardisation (même dans le luxe), sous prétexte d'identification de classe, d'homogénéité des peuples, de sécurité et sûreté nationale, d'unité de la nation, médiocratise et infantilise l'individu. Il y a de la ringardise dans la recherche d'homogénéisation, à faire tous pareil, à se copier les uns les autres (mimétisme), même s'il existe une relative efficacité dans le résultat systémique apparent. Tout ce qui réduit l'efficacité de la condition humaine et du citoyen dans des moules et des matrices identiques est foncièrement toxique pour l'avenir de l'humanité, même si la docilisation des masses est jugée nécessaire dans la pratique étatique et systémique.

La prise en compte de l'hétérogénéisation des populations est une nécessité évolutionnaire pour l'humanité en agissant à rebours des habitudes conservatrices. Il s'agit d'accepter non plus la « fausse » unité de façade à des fins d'image nationaliste, de pure gouvernance politique et systémique, mais l'autonomisation des territoires et des identités culturelles, la fragmentation de plus en plus fine des positions individuelles, des nuances d'opinions, des demandes personnalisées, des multiples applications socioéconomiques (microéconomie, bioéconomie, nanonéconomie #1, #19, #38, Opus 3 – Franchir les Murs de Verre - 2012).

Naturellement, il est nécessaire que tous les citoyen(ne)s représentatif(ve)s des classes médianes s'accordent obligatoirement sur des communs dénominateurs tels que ceux issus des valeurs évolutionnaires ([#14](#)). C'est par la transversalité des valeurs, des énergies, des motivations et des forces d'engagement que doit s'effectuer le lien sacré entre les populations en respectant fondamentalement l'unicité hétérogène des individus. C'est la loi de l'hétérogénéité qui doit prévaloir dans toute véritable démocratie moderne ([#2](#), [#9](#), [#35](#)) !



Sortir du schéma de l'homogénéité sociologique

L'homogénéité nationale, macro ou microsociétale issue du panurgisme de masse devient de moins en moins vraie, évidente et possible (sauf docilité et obéissance imposée par la force, la loi, la peur... L'homogénéité politique est également un leurre absolu, dès lors que celle-ci repose sur les pratiques du vote entonnoir pour définir une majorité qualifiée ou non ([#39](#)). Sauf cas particuliers (réflexe nationaliste ou républicain face à une agression extérieure, à des actes terroristes, à la survie d'un groupe, à la pression économique et salariale...), l'adhésion massive des populations et des groupes humains sur des offres binaires ou réduites n'est plus un modèle puissant et durable de conduite des masses. En cela, la loi de l'hétérogénéité s'oppose aux préceptes de l'homogénéité collective, au panurgisme, au grégarisme des foules, comme à l'éclatement désordonné et animal des conduites humaines. C'est le refus d'être mal considérés, d'être mal traités, d'être poussés à bout, qui conduit les individus à s'agréger ensemble, à se révolter collectivement, surtout face à l'injustice pour certain(e)s et à la protection anormale pour d'autres. Avec les classes médianes, le modèle d'homogénéité des populations, voire de moyenne et de masse flottante, devient invalide, sauf dans les domaines liés à un fort conditionnement de masse, voire à un réflexe défensif de masse. La prise en compte de l'hétérogénéisation oblige à s'intéresser à l'individu, au cas de chacun et à s'extraire de tout ce qui rend la condition humaine et citoyenne indifférenciée, stéréotypée, dépersonnalisée. Le refus de l'homogénéisation est le refus de la régression politique et idéologique, de l'inversion et du retour en arrière systémique, face à la complexité croissante des sociétés modernes, des attentes nuancées et hautement personnalisées dans tous les besoins humains.

Le médianisme présuppose un bon en avant démocratique dans l'aspect sociologique et psychologique. Il oblige à sortir des schémas mentaux et culturels utilisant des raccourcis simplificateurs pour expliquer le fonctionnement global ou ciblé des populations. Alors que l'on croit que la plupart des citoyens se ressemblent, donc s'assemblent, qu'ils sont peu matures (âge mental entre 15 et

18 ans) et surtout influençables à souhait par les réseaux sociaux, les informations médiatiques, les discours politiques, le marketing politique et marchand, la communication séduisante et lénifiante..., on s'aperçoit du parfait contraire en se référant à la dimension médianique. Au lieu de considérer la population dans son ensemble de manière anonymisée et indifférenciée (sauf cas tribal, sectaire, clanique), mieux vaut considérer pour être juste la dynamique par tête d'individu, c'est-à-dire pour chaque individu pris isolément. L'approche est forcément plus longue et fastidieuse que celle relevant de catégories prédéfinies induisant des comportements prévisibles et similaires. C'est notamment le cas avec la notion de majorité silencieuse se laissant embarquer, influencer, subvertir, voire radicaliser, en étant globalement suiveuse, passive, sans grande réflexion sur le pourquoi du comment. Cette approche pratiquée par les gouvernants, les grands partis politiques et autres technocrates de service est un parfait non-sens sociétal. Pour s'en convaincre, il est nécessaire de sortir simplement de la pression médiatique et réseautique, de s'extraire un moment des grandes manœuvres politiques, économiques, marchandes, publicitaires, communicationnelles, informationnelles, pour s'apercevoir que le principal des individus ayant reçu une éducation correcte (sans conditionnement culturel) et une formation adaptée (sans formatage trop technicien) dispose d'une relative agilité mentale et d'avis discernés. La plupart des citoyen(nes) formant la médianité sont tout à fait capables d'apporter un jugement de bon sens sur leur environnement et la réalité des faits. Même si le vocabulaire, la syntaxe et la nuance sémantique font défaut, l'esprit de la plupart des hommes et des femmes modernes correctement éduqués et informés a généralement compris ce qui se passe derrière les faits, les dires, les actes, les intentions, surtout lorsque le mensonge domine. Cette évidence à l'échelle individuelle amène à considérer tout citoyen adultisé comme dépositaire d'un potentiel de caractère qui ne demande qu'à s'affirmer, se libérer, dès lors qu'on lui en donne la possibilité. Ce qui est valable à l'unité du citoyen est également valable pour le collectif et dans toute forme de médianité.

L'homogénéité mentale n'existe pas, pas davantage que l'homogénéité anatomique et physique dans les performances. Bien qu'un pourcentage habituel d'individus (10 à 30%) soit facilement influençable et que certain(e)s tombent facilement dans le piège du premier degré par pure bêtise, crédulité ou parti pris, il n'en est pas de même pour la plupart des actifs salariés, des seniors et retraités, des diplômés de l'enseignement supérieur, des décideurs en entreprise, des professionnels indépendants..., qui savent discerner avec l'âge et l'expérience de vie, le vrai du faux, la pure raison de l'émotion, la nécessité de faire le bien ou le mal, les moments de chance et d'opportunité, les vrais risques des peurs phobiques, etc. La nuance cognitive et conscientielle est corrélative de l'éducation, de la formation, de la pratique de terrain, du vécu adéquat dans des expériences professionnelles, relationnelles, affectives, sexuelles, de dépassement de soi... Aussi, la référence sociologique à la « Loi de Goebbels » (voir [Communication d'affaires](#) – Bookiner.com) qui fait prévaloir que tout groupe humain (86%) est soit soumis à la directivité de ses leaders positifs (7% du total des membres) ou, au contraire, retenus et influencés par les opposants à ces mêmes leaders (7% également) n'est vrai que dans un cadre fort d'homogénéité structurelle (armée, religion, technocratie, entité sectaire...). Aussi, tout ce qui entretient l'idée nécessaire d'appartenance à un groupe homogène, et naturellement l'exclusion à un tel groupe, est mortifère sur le plan psychologique. Il ne faut donc pas confondre les contraintes systémiques obligeant à des comportements normés chez les citoyens, usagers, consommateurs, administrés, salariés..., en étant obligés de faire ce qui est demandé ou imposé, en devant prendre position face à une offre unique ou

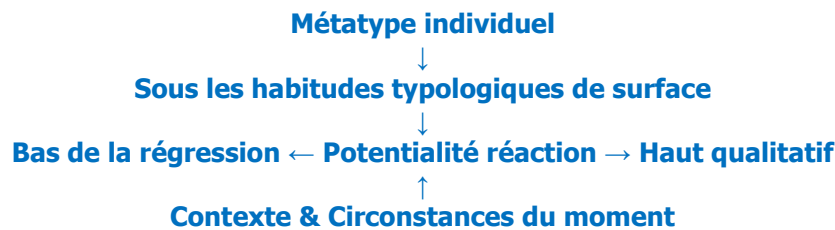
réduite et, la capacité pulsionnelle d'agir, réagir, proagir, dès lors que préexistent des conditions ouvertes de libre choix parmi des options multiples.

Métatype et Médianisme

Par principe démocratique, le comportement médianique des populations n'est ni monolithique ni linéaire ni forcément prévisible, sauf à imposer toujours les mêmes cadres coercitifs, normatifs et liberticides, les mêmes formatages des esprits par la peur, le prudentiel, l'idéologie, une surveillance et un contrôle permanent limitant l'initiative individuelle, le vote entonnoir en matière de gouvernance politique ou encore un chemin décisionnel limité par une Offre réduite. Par principe médianique, la plupart des individus tendent à suivre et à obéir aux référentiels systémiques et légaux existants que ceux-ci soient directifs, médiocres ou réformistes et évolutionnaires. Cela n'empêche pourtant pas une bonne partie de la population d'échapper ponctuellement ou opportunément à toute forme d'encadrement, dès que cela devient possible et/ou que l'occasion se présente. On comprend alors pourquoi la plupart des typologies classiques standardisant les comportements de « surface » ne sont, en fait, que des représentations figées (comme des photos à un moment t) se fondant sur des constantes dans l'usage et l'habitude (cliché, posture stéréotypée ou mimétique...). Or, tout individu autonomisé, libre de ses actes et décisions, utilise généralement en « profondeur » de personnalité tout un autre spectre d'attitudes et de comportements selon l'humeur, les émotions ressenties, les situations vécues, les responsabilités à prendre, l'image de soi à donner, les décisions à prendre, l'état physique ou psychologique du moment. Sans tomber dans les extrêmes ni dans la caricature des routines, le spectre attitudinaire et comportemental propre à chaque individu est plus large que les apparences données, aussi bien dans les relations humaines entre proches, voisins, collègues, inconnus, que dans l'intimité, le privé, le social, le public, le professionnel, les activités pratiquées seul(e)s ou en groupe. Il existe en réalité, pour chaque individu, un métatype « sous » chaque typologie faciale s'intégrant *de facto* dans le cadre d'une métatypologie collective.

Le métatype s'applique à l'individu, alors que la métatypologie caractérise un groupe, un collectif, une nation au sein du médianisme. L'aspect méta (au-dessus, avec, ce qui englobe) correspond à une forme d'hybridation dans l'association et/ou la complémentarité entre plusieurs typologies sociologiques ou types physiques et psychologiques, sans être forcément visible ou décelable immédiatement. La notion de métatype caractérisant, en partie, la médianité complémentarise la notion très ciblée de classification typologique. Elle agrandit le spectre naturel des attitudes et des comportements humains se manifestant dans des séquences de temps minoritaires, marginales, impromptues, réflexes, tout en évitant d'isoler, catégoriser et classer théoriquement et définitivement les individus. Le spectre individuel des « façons d'agir » est donc bien plus large que ne laisse penser la représentation typologique et psychosociologique conventionnelle. Les attitudes et comportements peuvent même faire un 180° chez le même individu en allant jusqu'à l'inversion, la régression, la contradiction. Le métatype inclut également la capacité pour l'individu de se transcender, de se dépasser, de sortir de son quotidien par le haut du qualitatif, de l'efficacité, du meilleur disponible en lui-même ou par le bas (violence, méchanceté, barbarisme...). Il inclut, par principe, la forte variabilité casuelle du comportement humain, voire sa non-linéarité selon les contextes. En d'autres termes, un individu peut totalement changer de comportement (réaction et initiative, humeur et posture mentale, efficacité et fiabilité ou non des réponses

apportées, intensité et qualité ou non d'engagement, bonnes ou mauvaises relations humaines...) selon le contexte ou les circonstances du moment.



Rien n'est immuable sur le fond

De facto, il n'existe pas une seule typologie précise pour définir un être humain dans la certitude, la durée et/ou dans le cadre d'une trajectoire de vie prévisible à l'avance, encore moins au sein d'une collectivité hétérogène dont les membres sont sainement réactifs et actifs dans l'autonomie. La transversalité courante, ponctuelle ou potentielle entre plusieurs types de profils (ou profils-types) chez un même individu est un fondamental de la psychologie et de la sociologie du vivant. Ce n'est pas parce qu'un système politique, culturel, social et/ou économique dominant matrice et conditionne les esprits à sa propre vision du monde et/ou à un schéma comportemental de masse, que le spectre neurocognitif du cerveau humain se limite d'emblée ou se réduit définitivement aux volontés d'hégémonie des autorités, des pouvoirs et influences du moment. Que cela soit long ou rapide, facile ou difficile, ici et maintenant ou décalé dans le temps, tout processus cognitif est apte au changement, à la rupture, à la disruption, avec un peu de volonté et beaucoup de motivation ([#45](#)) en dehors des chocs traumatiques. Rien n'est immuable sur le fond qui ne soit évolutif sur la forme, faisant qu'aucun individu n'est mentalement linéaire et encore moins dans l'expression des nuances possibles dans le comportement. Sur le fond, le caractère transverse du métatype dans la psyché humaine s'explique par la grande plasticité du cerveau humain à intégrer, réagir, prendre en considération, mémoriser, tout un ensemble de données et stimuli affectant directement les fondements de la personnalité comme... :

- . Les chocs émotionnels, les sentiments ressentis, les atteintes aux valeurs morales et éthiques, les oppositions intellectuelles.
- . Les expériences du vécu, les ressentis agréables ou non, le retour positif ou non des actions et activités menées, des apprentissages en cours de vie.
- . Les relations parent-enfant, chef-subordonné, force de l'ordre-citoyen...
- . Le retentissement mental du formatage professionnel, du matricage culturel, du conditionnement idéologique, la pression morale et éducative.
- . L'importance ou non des habitudes, des routines de vie, des manies, des rituels.
- . L'intégration tolérante ou non des différentiels de mœurs dans les relations interindividuelles (mentalité, mode de pensée, tradition, coutume, usage...).
- . L'impactage fort ou non de la grande diversité des stimuli exogènes (météo, chaud, froid, son, odeur, champ visuel...).
- . Les variations d'humeur (émotion, sentiment, douleur...), les troubles de l'humeur (cyclothymie, bipolarité, dysthymie...).
- . Les différents états psychologiques relevant des événements du quotidien, de la relation aux autres, des pressions du milieu de vie (joie, euphorie, stress, anxiété, colère, tristesse, pulsion de dominance, soumission...), voire de la schizophrénie, paranoïa...
- . Les aspects physiques (bonne santé, maux psychosomatiques, handicap passager, maladie, fatigue...).

- . L'affrontement lucide ou non face aux difficultés et rigueurs de la vie (danger, risque, survie, fuite, posture défensive, neutre ou offensive...).
- . La capacité ou non d'opportunisation d'une situation en la subissant passivement ou en rebondissant dessus (imprévu, échec, erreur...).
- . Le changement opérationnel et/ou fonctionnel de statut social (titre, fonction, métier, responsabilité...) et/ou du rôle tenu (chef ou collaborateur, directivité ou obéissance, bienveillance ou dureté, solidarité ou égoïsme...)
- . La disposition d'argent qui change la donne (affaires obtenues, promotion, prime, gain, héritage, chance au jeu, vente, cession d'un bien...).
- . L'usage symbolique et/ou ostentatoire d'attributs divers et multiples (mode, vestimentaire, objet utilisé, médaille, équipement, matériel...) en lien avec l'image donnée.

Face à l'exposition d'autant de facteurs et paramètres impactant la vie courante, il est évident qu'aucun individu n'est figé *ad vitam æternam* dans une typologie cible, même si celle-ci tend à se répéter, par routine et habitude, une bonne partie du quotidien. En d'autres termes, lorsque l'individu est soumis à un changement de rythme, à un choc émotionnel, à une évolution de sa condition du moment, ou encore en se confrontant à des situations à risque, inconnues ou imprévues, celui-ci change de « rapport typologique ». On peut associer les principales typologies à une « boîte de vitesse » humaine, dont l'une est utilisée couramment, mais avec la possibilité de « monter dans les tours » (ou redescendre) en changeant de rapport momentanément. En ce sens, le métatype est une sorte de boîte de vitesse automatique, faisant que l'être humain est naturellement hybride au sens ontologique et sociologique. Lorsqu'un individu devient trop « mécaniste », trop prévisible, c'est qu'il est forcément assujéti à un « monomorphisme typologique » (une seule typologie) résultant d'un puissant matricage mental initial. Ce matricage peut être familial, communautariste, éducatif, systémique et/ou environnemental plus ou moins coercitif. La fixité et la rigidité en matière de typologie sociale sont assez courantes dans les groupes autoritaires, les pays totalitaires, les environnements hostiles. Par principe évolutionnaire, le monocadrage typologique est une véritable aberration ontologique que l'on ne retrouve jamais pas chez l'humain normalement libre, éduqué, affirmé.

Résumé du Métatype

Derrière les typologies classiques, chaque individu dispose d'un métatype personnel le rendant **hybride** au sens ontologique et sociologique en fonction directe des circonstances et des situations vécues. Alors que la plupart des types psychosociologiques résultent d'une forte sédimentation mentale et comportementale (milieu de vie, moule éducatif, formatage, matricage, conditionnement, influence...), le métatype **s'extraît des similarités** et des ressemblances de surface entre individus. Il induit une **capacité naturelle d'adaptation**, un changement radical de posture, des variations fortes de rythme et des engagements inhabituels dans l'action et la prise de décision face à des situations sortant de la normalité, face à l'imprévu, l'inconnu, l'urgence, la priorisation, la nécessité vitale, économique, sécuritaire, d'image à donner... Il s'appuie sur la **permanence** de notions fondamentales comme... :

- . **L'hétérogénéisation structurelle** entre les êtres humains autonomisés en acceptant la diversité, le multiculturel, dans leurs effets transverses.
- . **La différenciation vitale** applicable à chaque être humain correctement affirmé en valorisant l'actif humain, la singularité, les différences physiques, de genre, raciales, ethniques, culturelles, motivationnelles, compétentielles...

- . **La variabilité potentielle** de l'état physique, comportemental et psychologique en originalité, intensité, fréquence, durée, en fonction des contextes et situations, chez tout être humain sain de corps et d'esprit.
- . **La capacité d'adaptation évolutionnaire** au changement, au risque, à l'inconnu, à l'imprévu, en sortant des routines, des préjugés, des rituels, supposant une élévation du niveau conscientiel par le savoir utile, l'expérience fiable, la compétence maîtrisée, une « alimentation » cognitive et informationnelle de qualité.
- . **La représentation conscientielle** (produite par l'item précédent) agissant sur le discernement, la motivation, la volonté, la confiance en soi, la détermination, le courage, l'intégration de la vérité, la prise en compte de la réalité, la gestion de l'insatisfaction...

Les Anti-Métatypes

La conduite des masses est forcément facilitée avec très peu de typologies officielles bien définies et bien organisées dans les sciences humaines. L'intégration de la notion de Métatype remet en cause la projection figée des comportements face aux évolutions sociétales inévitables et aux altérations des conditions humaines et citoyennes face aux urgences, violences, pénuries, difficultés existentielles et autres non prévus. L'unité de façade dans l'approche sociale et sociétale officielle est donc à relativiser dans les certitudes acquises à partir de la plupart des tests en vigueur. Une relativisation qui s'impose face aux typologies sociologiques façonnées par un encadrement systémique et/ou mental fort utilisant toujours les mêmes recettes : moule éducatif, matricage culturel, formatage professionnel, conditionnement social et idéologique, suggestion permanente provenant de l'Offre sociétale, influence médiatique et réseautique par l'émotion, la peur, la dramatisation, la désinformation, et autres réflexes conditionnés dans les activités habituelles du quotidien. *De facto*, tout ce qui conduit à classer uniquement les individus dans un sociotype précis, à ranger les groupes humains dans une case administrative préétablie, à les cataloguer dans une catégorie spécifique (via les sondages et statistiques, la notation scolaire, les CSP, les profils morpho-psychologiques, la caractérologie, le QI, les disciplines en matière de voyance...) afin d'en tirer des dogmes prédictifs, ne peut jamais garantir l'exactitude et la forte probabilité de tel ou tel comportement dans un environnement changeant, imprévu, différent. C'est la raison pour laquelle tout système attaché au pouvoir, à la dominance et à l'autorité tend à privilégier les pratiques « anti-métatypiques » suivantes... :

- . **L'homogénéité** au sein des populations via l'éducatif, le culturel, l'idéologie, la religion, l'économie, le social, le format médiatique, la consommation, la technologie utilisée..., afin de créer un esprit de corps, un sentiment d'appartenance, voire un patriotisme d'ensemble...
- . **L'indifférenciation** dans le traitement des citoyens lambda via l'égalité dogmatique, l'application non discernée ni équitable des mêmes contraintes, devoirs, usages, règles, sanctions, malgré un affichage démocratique qui fait croire le contraire, en privilégiant toujours les typologies élitistes favorables aux gouvernants et/ou aux systèmes dominants (sauf pour les individus pris la main dans le sac !).
- . **La standardisation** des comportements dans la plupart des sphères sociales et professionnelles, afin de lisser les comportements dans le sens attendu ou voulu, jusqu'à créer et entretenir des stéréotypes transformés en valeurs sociétales (morale et rituels appliqués, vestimentaire, docilité et acquiescement face à l'autorité, cooptation et corporatisme en faveur d'alter ego...).

- . **L'uniformisation et la normalisation** à grande échelle afin d'instaurer un contrôle et une surveillance de masse via tout un ensemble structuré de filtres sociaux, de sélection, d'évaluation, plus ou moins technocratisé et technologisé dans des procédures administratives, fiscales, comptables, gestionnaires, sanitaires, sécuritaires et/ou relatives aux datas, à l'IA...
- . **La sélection par le diplôme**, l'obtention d'un titre officiel, d'un certificat, d'une attestation, pour être considéré(e) comme un(e) citoyen(ne) normal(e) pouvant avoir accès à la reconnaissance administrative, à un emploi assuré, une rémunération adaptée ou suffisante...
- . **La force des habitudes** et des routines collectives en évitant le plus possible la manifestation de la critique, du changement, de l'imprévu, de l'inconnu, tout en proposant des relations stables et prévisibles, des rythmes convenus, des usages précis, des coutumes aux règles bien établies.
- . **Les réflexes cognitifs** programmés à l'avance (ne pas faire ceci, faire cela, adopter la prévention officielle, suivre les consignes et les procédures...) impliquant d'agir sur le prudentiel, l'encadrement des initiatives, la culpabilisation si l'on ne fait pas ce qui est dit ou préconisé, l'interdiction de sortir des codes en place, ainsi que la forte taxation des produits et activités non autorisés ou déconseillés (tabac, alcool, automédication, vitesse, activités à risque...).
- . **La mono spécialisation technicienne** par des enseignements officiels, des apprentissages précis dans des niches spécifiques, via une transmission académique relayée par des opérateurs, formateurs, acteurs éducatifs, eux-mêmes présélectionnés et préformatés par les grandes institutions et autres systèmes en place...
- . **Le suivisme à la lettre des conventions**, des consignes, des obligations contractuelles en vigueur, souvent de manière léonine, au sein des relais institutionnels, des grandes organisations et entités économiques, financières, industrielles, multinationales, comptables, gestionnaires, religieuses, médiatiques, éditoriales..., faisant qu'un grand nombre d'entre eux se comporte en véritable complice passif des pouvoirs en place, des autorités, des institutions de tutelle.

Métatypologie et Médianisme

Le métatype individuel est au centre de la métatypologie à l'échelle collective qui, elle-même, est au centre de la notion de médianisme. Cela signifie que derrière les typologies classiques formant la représentation nationale conventionnelle en grandes catégories sociologiques et classes sociales s'active en dessous, hors des radars, de manière transverse, une forte combinatoire entre dans les réactions, les attentes, les attitudes, les comportements, les initiatives entre individus aux personnalités et aux caractères différents. Cela signifie, qu'à tout moment, un ordre établi puisse voler en éclat dans toutes ses certitudes, rompre avec la normalité en vigueur, sortir par le haut ou par le bas des comportements habituels, des prévisions et projections linéaires. La Métatypologie sous-entend que l'activité humaine individuelle comme collective (avec de l'inertie) est sans cesse en mouvement et en dynamique « souterraine » (comme le magma terrestre). Un activisme qui s'adapte toujours aux conditions du milieu de vie et/ou aux réalités en surface sociale, économique, sociétale, environnementale. Rien n'est jamais figé dans une population faite d'hommes et de femmes en chair et en os, sachant s'automotiver et/ou être positivement stimulés au sein d'un groupe. Tout individu peut en cacher un autre et surprendre par sa capacité à se révéler, à se dépasser, à montrer de l'audace, à manifester du bon sens, de la force morale et mentale, du courage, de la débrouillardise, de l'ingéniosité, de l'habileté... Derrière l'image

donnée, le masque, les postures du paraître, les traits saillants observés dans les situations courantes, beaucoup d'individus surprennent par des changements radicaux d'attitudes et de comportements. C'est exactement le même cas entre le caractère figé des tests théoriques réalisés dans un contexte hors sol et/ou les avis « psychologiques » prononcés, alors que l'individu est soumis à une inhibition ponctuelle, à la peur, à une pression émotionnelle, à une baisse de régime et, la réalité du quotidien lorsque l'individu se sent libre d'agir. En fait, il est assez difficile de bien connaître un individu (y compris dans le couple), tant que celui-ci n'a pas donné toute sa mesure dans le dépassement de soi, dans l'action extrême, dans l'affirmation positive de soi, voire dans la violence et la manipulation. Ces évidences sont naturellement applicables à tout groupe constitué, à un collectif entier, à une nation dans sa globalité, ainsi qu'à un mouvement de foule désordonné.

4 grandes tendances « underground »

Derrière les équilibres apparents en surface sociétale, il existe 4 grandes tendances « underground », allant de la plus négative à la plus positive, permettant à l'ensemble des individus et des citoyen(ne)s d'évoluer ou d'involuer selon... :

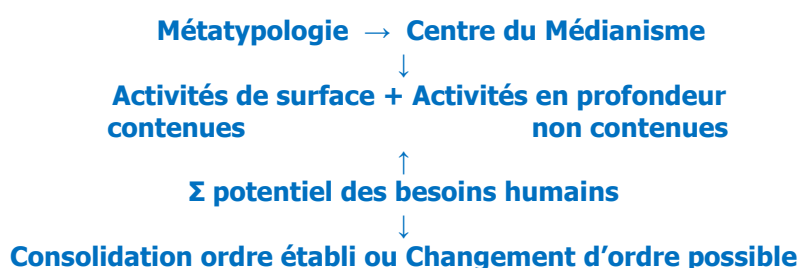
- . **La régression dans l'animalité** et le 2D primaire sous la pression coercitive, la répression, la peur, la sanction, le châtiment, l'inhibition, l'endoctrinement, le besoin de survivre..., bridant, castrant, empêchant l'individu de s'affirmer normalement et/ou en le mettant en posture d'asservissement, de dominé, de soumission, d'infériorité, d'exclusion.
- . **La stabilisation volontaire** dans des conduites docilisées, standardisées, prévisibles, obéissantes, en général attendues et/ou imposées par des règles fixes (lois, normes, usages, valeurs morales...) mises en place par tous les systèmes dominants, les gouvernances politiques, religieuses, technocratiques...
- . **La réactivité ponctuelle** individuelle, de masse, ou en provenance de minorités agissantes, de manière autre que le standard attendu en exprimant soit le meilleur (+), soit le pire (-), en présence de circonstances imprévues, inconnues, de défense, de survie, de colère, de libération émotionnelle, de bien-être, de mal-être...
- . **L'évolution endogène dans la qualification** et la positivité des relations interindividuelles, par l'usage simultané des mêmes valeurs évolutionnaires, par l'adultisme et l'affirmation positive de soi, aussi bien dans le privé, la famille, qu'au sein du même groupe d'appartenance, du collectif, dans le monde professionnel.

Une remise en cause nécessaire de certains paradigmes

La métatypologie remet en question certains paradigmes bien établis sur la catégorisation plus ou moins fixe ou rigide des individus. C'est le cas notamment avec les aspects prédictifs qui laissent penser qu'une trajectoire de vie est déjà toute tracée depuis l'enfance et l'adolescence, dès lors que l'individu a une mauvaise scolarité, est mal noté, dissipé, non motivé par l'enseignement, trop passif, peu participatif, sans diplôme. C'est oublier un peu vite que le facteur motivation, passion, épanouissement dans l'action, voire talent caché, peut libérer en soi des énergies insoupçonnées dès lors que l'individu a su trouver sa voie. Ainsi, un cancre dans le système éducatif ou un élève médiocre peut devenir un excellent meneur d'hommes, un leader respecté, un entrepreneur innovant, un chef d'entreprise énergique, un très bon artisan, un performer dans le sport... À l'inverse, le très bon élève bien noté, obéissant, discipliné, voire surdiplômé, en arrive à stagner en cours d'existence, à ne savoir et pouvoir faire que ce qu'il a appris, sans

démontrer un grand esprit de débrouillardise ni d'entrepreneuriat. Pour maintenir son « rang », il doit alors puiser dans une intelligence manipulatrice recourant à des stratagèmes, au piston, à la cooptation, au corporatisme, à la rente de situation, à l'héritage, à l'affairisme amoral... En d'autres termes, ce qui paraît bon et conforme aux standards à un moment de l'existence ne l'est pas forcément tout le temps et ce qui apparaît inadapté peut de se révéler d'une force d'initiative incroyable plus tard. C'est la grande différence entre le conformisme en surface sociétale reposant sur le respect des codes en vigueur et l'activisme humain sous-jacent plus ou moins désordonné. On peut ainsi scinder l'activité au sein de toute population en 2 grandes parties (comme l'iceberg) : celle de surface largement façonnée par les systèmes en place donnant un sentiment ordonné dans les apparences soignées d'une architecture sociétale policée et, surtout, rassurante sur la présence d'un ordre établi à partir duquel se développe toute une Offre sociétale légale ; celle en profondeur plus désordonnée, non visible, souvent cachée et brouillonne, disposant d'énormes réserves d'énergies et de potentialités brutes relativement dispersées.

La plupart des individus formatés, conditionnés, endoctrinés par leur société d'accueil, ne savent pas qu'ils disposent de larges potentiels d'évolution jusqu'au moment où des circonstances imprévues les révèlent à eux-mêmes. Ce qui est sûr, c'est que lorsque des conditions favorables le permettent, tout groupe humain tend à libérer les pulsions d'affirmation de la plupart de ses membres dans une recherche de satisfaction de besoins longtemps contenus, voire refoulés. Cet activisme latent, sous-jacent, ne demande qu'à s'exprimer en modifiant alors tout ordre établi, toute représentation figée des attitudes et des comportements humains (donc des typologies utilisées). La largeur du spectre des besoins humains mobilisés est essentielle pour comprendre la métatypologie (#19). Ce n'est pas parce qu'un grand nombre d'entre eux sont en sommeil permanent qu'ils ne peuvent pas s'éveiller par le biais de nouvelles sollicitations. On peut dès lors définir le caractère essentiel de la métatypologie au sein de la médianité, comme le champ d'application potentiel du plus large spectre de besoins humains, contrairement aux typologies classiques qui se limitent à un certain nombre de besoins jugés dominants ou récurrents.



Les principaux facteurs sociologiques du Médianisme

Par principe, le médianisme représente tout un univers d'activités « sous les radars », c'est-à-dire pas toujours détectables derrière les relations sociales de surface. Le Métatype et la Métatypologie en forment la consubstantialité en intégrant 10 facteurs sociologiques décisifs :

1. L'entièreté de la population moins les extrêmes et les minorités influentes.
2. Le rapport entre l'ordre établi en surface sociétale dans ses équilibres apparents (psychosocial, politique, hiérarchisation, systémique, macroéconomie,

- sanitaire, sécuritaire...) et les activités conflictuelles permanentes, la récurrence de crises sociales, familiales, claniques, politiques, financières, économiques, géopolitiques, environnementales...
3. La réalité underground dans la manifestation du spectre le plus large des besoins humains (+200 besoins [#19](#)) et celle plus limitée formant la Demande citoyenne conventionnelle sous contrôle de l'Offre dominante.
 4. Le caractère fondamentalement non linéaire de l'adaptation humaine à partir de l'exercice de droits légitimes et de libertés individuelles face au profil comportemental linéaire issus des formatages, devoirs et contraintes imposés.
 5. Le niveau de suivisme, docilité et obéissance des populations placées sous une tutelle systémique directe, rapporté à la capacité d'adultisme des citoyens correctement éduqués, informés, affirmés, lorsque le cadre devient libertaire, pleinement démocratique ([#12](#), [#17](#), [#28](#), [#43](#)).
 6. Le brassage intelligent des genres, des races, des cultures, lié à la permissivité et à la tolérance, face à la rigidité des postures conservatrices et représentations officielles.
 7. La réalité d'un degré de conscientisation générale compris entre C- et C+++ ([#1](#)) produisant de l'intelligence collective, un bon sens citoyen, bien loin de la mentalité générale détectable en surface sociale.
 8. La confrontation créative entre les habitudes, les routines, les ritualisations, les comportements de certain(e)s, face à la désinhibition, le débridage mental, la décomplexion chez d'autres.
 9. La grande inventivité et débrouillardise des individus, leur capacité à prendre des risques dans l'anonymat, le dépassement de soi et la prise d'initiative, le courage mental et physique, face au lissage des comportements sociaux soumis à l'autorité, à la dominance, aux lois, règles, normes et usages.
 10. La manifestation spontanée de réponses humaines favorisant la réactivité, la proactivité, l'audace créative, le non-conformisme, l'indépendance d'esprit, dès lors que les contraintes n'existent plus ou sont oubliées, jusqu'à produire des actions sortant du commun (prise de lead, entrepreneuriat, expérience nouvelle, voyage lointain, réalisation atypique, activité sexuelle débridée, contribution active, solidaire...).

6 règles pour sortir d'une typologie classique

Pour s'extraire d'une catégorisation de laquelle l'individu ne s'identifie pas, celui-ci doit respecter 6 règles permanentes pour devenir difficilement prévisible, non facilement saisissable :

- . **La première règle** consiste à éviter toute forme d'habitude forte dans le quotidien des horaires, dans la consommation alimentaire, dans les lieux fréquentés, dans les routines du quotidien...
- . **La seconde règle** oblige à sortir de toute forme de monospécialisation professionnelle qui enferme l'esprit dans les mêmes modes de pensée et façons de répondre.
- . **La troisième règle** consiste à diversifier la pratique des arts au sens large, ne pas toujours faire les mêmes activités, varier les centres d'intérêts...
- . **La quatrième règle** est de faire confiance à son intuition, à son instinct, à son feeling, en étant permissif avec soi-même, en n'hésitant pas à légitimer ses droits et libertés même contre l'avis d'autrui, sous condition de discernement.
- . **La cinquième règle** oblige à s'autonomiser le plus possible en évitant la démagogie, de se faire plaindre, le mimétisme, le besoin d'appartenance, d'identification, de valorisation...

- . **La sixième règle** est de ne pas décider jusqu'au dernier moment, ce que l'on va faire entre plusieurs options possibles, afin de ne rien laisser transparaître à l'avance, tout en choisissant clairement l'option définitive au dernier moment.

Médianisme et néocitoyenneté

Le médianisme vu sous l'angle de la prise en compte qualitative du comportement des classes médianes (niveau de vie, équipement, éducation, compétence, culture générale...), représente une évolution historique majeure dont les conséquences sur le terrain du réel sont innombrables. Derrière l'importance de la mosaïque humaine inhérente à chaque nation se renforcent constamment des tendances lourdes modifiant profondément la représentation sociétale à un moment *t*. En dehors des grands conditionnements de masse s'appliquant surtout aux dépens des anciennes générations (seniors, aînés, anciens, personnes âgées, individus ayant un statut décisionnel et hiérarchique élevé) et des nouvelles subissant une éducation rigoriste, autoritaire, sélective, fortement conservatrice, il est évident que le cœur des classes médianes est amené à évoluer à partir de 3 grandes tendances sociétales :

- . **Affirmation de soi** et recherche d'aboutissement intrinsèque des individus de manière relativement stable et durable (le contraire de l'agressivité concurrentielle, du rapport du fort au faible, de la violence animale...).
- . **Autonomisation et différenciation** des pratiques individuelles et de citoyenneté (le contraire des masses homogènes et indifférenciées, inconditionnellement suiveuses et lâchement passives).
- . **Application de l'Intelligence Relationnelle** et pacification sur l'essentiel collectif (le contraire des haines raciales, intolérances et divisions de classe).

Le Médianisme citoyen est potentiellement évolutif

Considérant une évolution non contrariée par les systèmes dominants, ou par des forces hostiles, ces tendances lourdes s'opposent aux projections linéaires du passé. Elles ne collent plus avec les représentations classiques de populations guidées par des pasteurs omniscients, des leaders politiques, des dirigeants systémiques charismatiques aux pensées autoréalisatrices, essayant d'ensemencer dans l'esprit de chaque génération une vision focale, manichéiste du monde ([#18](#), [#35](#)). L'évolution médianique est un mouvement de fond libérant progressivement l'homme et la femme moderne des ancrages culturels et sociétaux inadaptes. En réaction à cette évolution naturelle et sans contre-pouvoirs citoyens suffisants et déterminés, les systèmes conservateurs vont soit disparaître d'eux-mêmes, soit développer l'artificialisation technologique, la virtualisation du monde par l'IA et les machines intelligentes (robot, cyborg, androïde, omniprésence des algorithmes...), la transformation du monde réel en monde onirique, téléguidé, orienté, aseptisé, par les artifices du bionique, de la chimie, des nanotechnologies... Une nouvelle preuve de « l'excellente médiocrité humaine » des grandes intelligences conservatrices ! À l'inverse, en participant activement à la médianité évolutive, chaque citoyen affirme son rôle existentiel en tant que coacteur(trice) du présent et de l'avenir. C'est aussi le moyen de stopper collectivement la fuite en avant irresponsable de l'humanité derrière le chant des sirènes de l'argent-roi, de l'hyper richesse de ceux et celles responsables de l'appauvrissement général comme de l'accélération dans la raréfaction des ressources planétaires. En cela, la référence au médianisme redonne la main et la voix au plus grand nombre d'individus dans

la manière d'agir, de raisonner, d'accéder à l'information, d'expérimenter, d'intervenir dans le collectif à armes égales avec les puissants et les élites du moment. C'est la raison pour laquelle le médianisme autodiscipliné, adultisé, discerné, est pour le citoyen le meilleur moyen d'affirmer le caractère unique de sa personnalité et de son rôle au sein du collectif, tout en acceptant qu'il en soit de même pour les autres. L'opposition, l'antagonisme, la concurrence, entre catégories typologiques et profils-types s'éteint au profit d'une dynamique d'ensemble positivée dans laquelle personne ne ressemble vraiment à personne, ou tout le monde agit pour le bien commun. Miser sur la puissance intrinsèque du plus grand nombre d'individus (auparavant considéré comme de simples pions et masse populaire) permet de se passer de l'élite dirigeante en devenant même un objectif sociétal majeur en démocratie citoyenne ([#21](#), [#33](#)). Ce qui ne ressort pas de la médianité et/ou se comporte mal en son sein est évacué dans les extrêmes, faisant que les extrêmes ne sont plus des références à atteindre qu'elles soient riches, connues, pauvres, violentes ou influentes. La médianité devient le centre de la véritable citoyenneté moderne n'acceptant plus de valoriser constamment les peuples, les nantis, les élus, les élites, ceux et celles qui se montrent constamment et/ou de manière ostentatoire dans les médias. Autant d'individus poussés par la vanité du paraître, par l'argent, par l'appropriation propriétaire, qui ne doivent plus être considérés comme des exceptions à suivre ou ressembler, mais comme des exceptions à éviter.

Être optimiste ou pessimiste sur le Médianisme citoyen ?

Le médianisme en tant que somme d'individualités doit devenir la matrice de l'aboutissement individuel puis collectif. C'est le seul moyen de sortir des stéréotypes de groupe dans nombre de cultures républicaines, monarchiques, dictatoriales, allant jusqu'à dénigrer l'humain et ne considérer les citoyens que comme des moutons à tondre, un troupeau à manœuvrer, une masse crédule et suiveuse à conduire par l'autorité, le rêve, le mensonge permanent. Il faut sortir de cette vision paternaliste décalée dans laquelle le peuple est considéré comme l'enfant à éduquer par une autorité forte, hiérarchisée, auto-investie du rôle de parent normatif. Il s'agit de refuser tous les modèles de gouvernance directifs qui imposent légalement au citoyen une conduite donnée avant de considérer la légitimité de ses besoins et attentes profondes. La sortie du matricage de masse et de tout son cortège de raisons politiques, culturelles, voire pseudoscientifiques, est une condition *sine qua non* pour que le citoyen moderne s'affirme naturellement, devienne discerné, loyal, courageux, animé d'un esprit de responsabilité. Pour assainir la médianité (médianisme+), il est nécessaire d'extraire toutes les graines de l'animalité en l'homme ([#44](#)) ensemencées par les grands systèmes en place. Il s'agit, a contrario, de favoriser la trempe mentale par la maîtrise du risque, le passage à l'acte et le dépassement de soi en les couplant à la positivité dans l'affirmation de soi (estime de soi, confiance en soi, motivation, envie de se dépasser, valorisation des actes positifs, prise d'initiative, contribution utile, solidarité...). Rien de bien spécial ou d'infaisable en soi pour la grande majorité d'individus, dès lors que ceux-ci sont équitablement respectés depuis l'enfance dans leur intégrité mentale, intellectuelle et physique. Aucune référence discriminatoire sur l'origine raciale ou ethnique, sur la couleur de la peau, sur le parcours personnel, sur le titre acquis, sur le statut social, sur le niveau de pouvoir d'achat, sur le physique..., ne doit être tolérée de la part de la gouvernance, des partis politiques, des minorités agissantes, des référents économiques, sociaux, culturels et sécuritaires, et encore moins dans le cadre d'un harcèlement de proximité. Il s'agit

d'évacuer de la sociologie universelle tous les filtres sociaux et justifications psychologiques acceptant comme naturels, la prédation, la brutalité, la force, la violence, la méchanceté, la bêtise, l'intolérance, le mensonge, la perfidie... Un gros travail à mener en perspective sur plusieurs générations successives afin d'assainir profondément le lien social.

Une seule méthode à appliquer

Dans le prolongement des 4 livres Monthomiens (« [666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens](#) » – Chap. Lois et Légalité « 39 LPP » - 2017 - Ed. Men3), « [Carrés Monthomiens](#) - La Boussole de la pensée humaine » - Chap. 7 - Justice des hommes - 2014 - Ed. Men3), « [New Citizen Act](#) » - 2013 - Ed. Men3) et « [J'ai le droit !](#) » - 2013 - Ed. Men3), le médianisme est une réalité à venir. La méthode à appliquer doit rester relativement simple en toilettant, nettoyant, déconstruisant le mauvais, le « gras » et l'inutile sociétal, tout en révisant les fondements du droit universel applicable au citoyen, ainsi qu'en favorisant la reconnaissance du travail par l'emploi qualifié porteur de sens et raisonnablement rémunéré (ni pas assez ni trop). C'est, parallèlement, adultiser le citoyen lambda depuis la plus tendre enfance par tout ce qui permet de libérer l'affirmation positive de soi et d'élever le niveau de conscientisation (donc de discernement). Il est nécessaire, pour cela, d'éviter au maximum le bâton, la peur, la menace, la sanction, le stress, la domination, la soumission, en pratiquant à grande échelle le respect de l'humain, la valorisation et motivation des initiatives prises, la récompense méritée pour tout ce qui relève du bien, de l'utile, du relationnel intelligent, du partage, de la solidarité, des efforts consentis... Les modèles autoritaires et coercitifs doivent être bannis par principe, sauf en cas de récidive volontaire et toxique (méchanceté, bêtise, agressivité gratuite, manipulation cynique...). Dans ce cas, les règles doivent être simples en s'appliquant en 3 étapes :

1. Avoir recours au principe légitime de réciprocité (#8, #14) de manière *stricto sensu* et/ou à la méthode 1.2.3 (#25), afin de faire prendre conscience à l'auteur des faits des effets causalistes négatifs de ses mauvaises décisions et/ou de la nocivité des actions récidivistes menées.

2. Pratiquer un « reconditionnement » mental (et non-lavage de cerveau) par le positif, uniquement le positif, afin d'éteindre peu à peu les feux intérieurs de haine, de jalousie, de colère, d'hostilité... via principalement le recours aux valeurs évolutionnaires (#14) en recourant à un relationnel adulte, ferme et bienveillant, la dotation d'un pouvoir d'achat suffisant pour vivre correctement, le développement concret des compétences avec prise de responsabilité afin d'augmenter l'estime de soi, le respect physique et psychologique de la personne en valorisant de manière sincère les initiatives prises, les contributions et actions positives menées...

3. Recourir de manière ferme et dissuasive au système judiciaire et pénitentiaire pour tout récidiviste et multirécidiviste jugé incontrôlable. La complexité judiciaire dans ses délais, recours et arcanes procédurières doit être simplifiée, lisible et appliquée dans des délais relativement courts.

Comment former une bonne citoyenneté Médianique ?

Rien n'est impossible avec de la volonté et de la motivation. Il suffit d'être suffisamment adulte en soi-même en respectant quelques règles simples :

- . Conserver, entretenir, pratiquer, utiliser, appliquer, **tout ce qui est utile, positif, durable** (savoirs, moyens, équipements, méthodes...) en provenance du meilleur de la contemporanéité.
- . Apprendre à **se débrouiller et à penser le plus possible seul(e)**, à assurer une forme d'autonomie dans ses besoins quotidiens.
- . Opposer **tous les jours les petits plaisirs des sens**, la joie, l'entrain, la motivation sur un faisceau d'objectifs concrets à réaliser, face à la peur, au stress, à la tristesse, à la résignation fataliste...
- . Avoir ou **être soi-même de bons parents aimants**, sains, donnant de la confiance en soi et non laxistes, autoritaires, rigides, violents, pleutres.
- . Rechercher **un enseignement de qualité avec de bons éducateurs** psychologues et positifs, ou par soi-même dans l'autodidactisme éclairé, et non subir une éducation théorique appauvrie, non motivante, autoritariste, normative, bridant les forces de l'esprit, déformant le naturel humain.
- . Choisir de **rester le plus possible anonyme**, dans la simplicité et la modestie, sans chercher la médiatisation par vanité, arrière-pensée économique, paraître, égotisme (culte du moi).
- . **Fuir tous ceux et celles qui s'accrochent** au paraître, aux apparences, à leur image, à l'égo, à leur statut, à leurs biens mal acquis, à l'affairisme vénal, à la violence, à la promotion principale de leurs intérêts personnels.
- . **Se détacher de l'influence des autres**, des médias, des réseaux sociaux, de la mode, de l'Offre marketing du moment, du corporatisme sectaire, du mimétisme lié au besoin d'appartenance, d'identification aux autres.
- . **Réaliser régulièrement et simplement des BA** (bonnes actions) en faveur de ceux et celles qui en ont besoin (personnes âgées, malades, en difficulté, démunies, fragiles...).
- . S'obliger à **être créatif, productif, inventif**, enfanter, être passeur, transmetteur, s'intéresser à l'environnement naturel, à sa protection...

On s'aperçoit que la médianité positivée prend une tout autre tournure dès lors que l'individu s'échappe de l'empreinte systémique, morale et culturelle officielle. Le paysage sociologique change de sens existentiel, de densité, de puissance dynamique, y compris dans ses valeurs morales, les mœurs, la mentalité collective. On s'éloigne alors délibérément de toute forme de représentation de masse standardisée, soumise, suiveuse, prévisible, catégorisée. Pour engager cette évolution sociétale, il ne faut plus donner « de temps au temps » comme parfait faux-fuyant pour ne rien faire ou très peu. Les conditions d'une bonne médianité nécessitent de créer rapidement des ruptures fortes, puis de manifester une vigilance de tous les instants à la préservation et à la bonne application d'un certain nombre de postures, valeurs et comportements sociaux (Intelligence Relationnelle).

10 lieux favorisant naturellement le Médianisme positif

Le médianisme+ existe depuis toujours et partout dans le monde. On retrouve le brassage positif, constructif, contributif, empathique et bienveillant des individualités, bien au-delà des profils-types, dans de nombreuses entités et circonstances comme... :

- . Universités, campus (hors bizutage et sélectivité)
- . Communautés religieuses, fraternelles, libertaires, scientifiques...
- . Associations de bénévoles, à but solidaire, aide aux personnes...
- . Confréries, cercles, mouvements philanthropiques, humanistes, éthiques
- . Clubs sportifs, de loisirs, activités sociales
- . Organismes caritatifs, de bienfaisance

- . ONG d'intérêt public dans l'humanitaire, le sanitaire
- . Amicales et réunions de personnes pacifistes, coopératives, contributives
- . Class action, action de groupe, action collective visant un même but
- . Groupes de personnes ayant un intérêt commun sur base partenariale

Une fuite en avant sociétale affectant directement le Médianisme

Qui dit fuite en avant collective ([#29](#), [#35](#)) implique nécessairement un bousculement des classes médianes, voire le fait d'être malmenées, maltraitées. C'est un autre aspect de la non-linéarité de la dynamique des peuples prenant en compte le constat que le médianisme est soumis en permanence à des alternatives, à des effets de balancier, à des contradictions sociétales, bien plus que les membres radicaux des extrêmes et ceux des minorités agissantes suivant une stratégie claire et précise. De plus, les classes médianes sont constamment exposées à l'incapacité de la plupart des infrastructures institutionnelles (donc de leurs responsables, voir [#23](#)) d'apporter de manière forte, solide et durable de véritables réponses et solutions évolutionnaires pour les faire vraiment progresser dans le bien-être, la qualité de vie, le bonheur, les libertés, la hauteur de conscience. Cette incapacité de la politique classique et libertarienne, des entités collectives, systémiques et étatiques à gérer efficacement et positivement la plus belle planète du système solaire (et de loin) conduit à s'enliser indéfiniment dans les certitudes du raisonnement, dans les aveuglements dogmatiques, dans l'entêtement et l'obstination à se référer à des lois et règles inadaptées, destructrices des valeurs et idéaux démocratiques. Sauf à favoriser le sort et les conditions de vie de minorités nanties, rappelons que l'État est la plus importante des minorités influentes et agissantes face à la très grande majorité de la population. C'est ce qui explique pourquoi préexiste une fuite en avant collective incessante, sachant que l'État ne peut pas tout faire et que la médianité n'a pas tous les moyens structurels de le faire, alors même que les classes riches pensent d'abord et avant tout à elles et que les classes pauvres sont totalement démunies et « Out of sujets ». On assiste donc à 2 types de dynamiques sociétales non efficaces : la fixité des méthodes dans l'usage et la tradition, voire un retour en mode passé, ou la fuite en avant permanente dans tous les sens. Dans les deux cas, la médianité est engluée dans la déresponsabilité des pouvoirs politiques et économiques prisonniers de leur propre complexité interne (règles à suivre, esprit conservateur, normativité et conformisme) et, surtout, le défaut d'intention d'une grande partie des citoyens à vouloir et pouvoir faire autrement.

Des effets nocifs à moyen et à long terme

La plupart des systèmes dominants se montrent faiblement capables de faire évoluer de manière optimale les fondations-sources (de plus en plus obsolètes et/ou inadaptées) sur lesquelles reposent la plupart des sociétés porteuses d'un puissant passé historique ([#7](#), [#10](#), [#11](#), [#15](#), [#16](#), [#30](#), [#31](#), [#34](#), [#38](#)). La fuite en avant dans tous les domaines est devenue le moteur des nations modernes via :

- . Un maillage législatif et normatif en extension permanente souvent de manière très ciblée, invisible à la majorité des autres.
- . Une compétition et une concurrence à mort en économie de marché.
- . Des prix élevés, une taxation sur tout, des coûts contraints de plus en plus importants.
- . La production et l'affichage politique ininterrompue de mesures et de réformes rendant la vie collective de plus en plus compliquée.

- . Une communication et un marketing à moitié trompeurs, mais pleinement invasifs dans la vie des gens.
- . L'entretien d'une mentalité prudentielle, d'un esprit gestionnaire, induisant le court-termisme à défaut de savoir prévoir, anticiper, maîtriser le moyen et long terme.
- . Un climat social, une ambiance nationale et géopolitique associant la peur de l'étranger, la dramatisation à tout-va, le besoin sécuritaire, comme stratégie primaire de conduite des masses.
- . Une médiatisation grand public de moins en moins fiable sur le fond de l'information, de plus en plus dispersée, augmentée, mensongère, contradictoire...

Les inconvénients de la fuite en avant collective

Lorsque la fuite en avant implique un suivisme et du grégarisme de la part du principal du corps social, elle devient une aubaine économique, technologique, industrielle, commerciale, financière, politique, culturelle, idéologique. C'est d'abord pour les acteurs de l'Offre une ouverture permanente à la concurrence, à la conquête de nouveaux marchés, à l'exploitation d'une multitude de ressources naturelles et humaines, à la production continue de valeur ajoutée et de profit, à l'employabilité et au travail sous condition contractuelle, à l'endettement des classes médianes, au développement et à la promotion tous azimuts de nouveaux produits et services... C'est aussi donner la prédominance à l'Offre sur la Demande en laissant la bride sur le cou aux capitaines d'industrie, aux activités et entrepreneurs servant les intérêts de l'État via un système bancaire et financier faisant la pluie et le beau temps, via une production industrielle, agroalimentaire, chimico-pharmaceutique..., à grande échelle, via la diffusion massive de technologies et de l'IA dans tous les segments de la vie collective et individuelle. C'est encore phagocyter, contrôler, surveiller, influencer, la vie des citoyens par les biais politiques, étatiques, les prérogatives des pouvoirs publics, l'autorité des forces de l'ordre et des services sécuritaires, en faveur du maintien directif de l'ordre intérieur, de la continuité dans l'exercice du pouvoir de décision des élus nationaux... Si la fuite en avant est toujours à visée court-termiste, c'est pour mieux profiter d'un certain nombre d'avantages immédiats et concrets.

Parallèlement, elle importe avec elle de nombreux inconvénients durables dont on découvre souvent les effets pervers et nocifs à moyen et long terme (largement développés dans la plupart des Hastags) comme par exemple avec... :

- . La **triple mise sous coupe** nationale et mondiale en mode économie, finance et politique mettant la plupart des autres activités humaines sous un lien de dépendance directe par les budgets, les subventions, les affaires, les paiements, les autorisations préalables, les salaires, la rémunération, la garantie d'un pouvoir d'achat...
- . Un **rétrécissement**, un **durcissement**, une **fragilisation** constante des conditions démocratiques, donc des droits et des libertés légitimes.
- . La **mise sous tutelle de la société civile** par les services de l'État et les grands relais que sont les systèmes dominants, eux-mêmes contraints, dirigés et influencés par d'autres obligations administratives, législatives, usages profonds et contraintes structurelles accumulées et sédimentées au fil des temps.
- . Une amplification régulière du **maillage législatif**, normatif, procédurier, administratif, technocratique, jusqu'à devenir liberticide, étouffant, bridant, pour la plupart des activités publiques et privées de la médianité.
- . Une **conduite sociétale à vue** (ou presque) dans la gestion comptable,

- financière et budgétaire, sans grande vision ni anticipation des effets collatéraux et induits à venir, des changements et ruptures nécessaires.
- . Un **affairisme dans tous les sens** exercé dans un parfait 2D, dans l'esprit du plus fort, du cow-boy, du plus mesquin, du plus vénal, du plus paranoïaque, et cela ouvertement dans la brutalité, l'infidélité, le mensonge chronique, le manque de loyauté et d'intégrité, la corruption...
 - . Les **barrières à l'immigration**, aux échanges, aux visas, aux importations, aux droits de douane, aux normes restrictives, aux autorisations administratives préalables, favorisant un reflux socioéconomique, un repliement nationaliste.
 - . Le **recours** sans scrupule par la puissance publique à la **force légale**, à la sanction pour l'exemple, à la menace, à la privation légale de liberté, à l'exclusion, à la discrimination..., comme autant d'armes de dissuasion massive pour ne pas donner l'envie d'enfreindre les règles établies.
 - . **L'usage immodéré, intrusif, invasif**, des technologies et de l'IA permettant derrière leurs fonctions initiales (sécurité, surveillance, efficacité dans l'aide ciblée apportée, fait de rassurer...) d'agir ensuite et en profondeur sur les comportements du plus grand nombre, la surveillance globale de masse, l'influence mentale et cognitive, l'obéissance, le conditionnement...
 - . L'orientation écologique, alimentaire et sanitaire des usages dans la population, en fonction directe des **incuries du moment** (système de soin et hospitalier, production pharmaceutique et agricole, besoins en énergie, mesures environnementales, réduction des coûts et déficits publics...) accentuée par la **pression active des lobbies** concernés auprès du monde politique, ainsi que tout ce qui concerne la santé publique dans la **régulation** de certains produits jugés toxiques (tabac, alcool, drogue douce, automédication...).
 - . La **régulation sécuritaire forcée** par des règles prudentielles anti-maîtrise du risque et à limitation de compétence (mobilité et systèmes embarqués « intelligents », règles limitatives en matière de « sécurité routière », interdiction de port d'armes, obligations administratives pour l'exercice d'activités légitimes dans le domaine public, interdictions ponctuelles ciblées...) sous la pression de minorités agissantes et bien-pensantes.
 - . La **stratégie prudentielle globale** dans de nombreux domaines permettant de réduire les budgets, d'éviter de mobiliser les services de l'État, tout en produisant parallèlement du racket fiscal légal comme en rendant les citoyens et usagers conformistes, dociles, obéissants (activités éducatives, culturelles et sportives orientées, obligations sanitaires, sécurité routière traditionnelle, normes et conditions de travail, écologie punitive, barrage des procédures administratives et sécuritaires...).
 - . La **stimulation des populations** dans certains domaines producteurs de nouveaux profits et de taxation (nouvelles activités à la mode, énergies renouvelables, modèles de mobilité, incitations à...) jusqu'à s'apercevoir que l'idéal vendu n'est en fait qu'une tromperie industrielle, économique, commerciale de plus.
 - . Les **discours rassurants** et lénifiants d'un côté qui rassurent et font espérer le citoyen crédule et, de l'autre, les mesures directives imposées par le législateur et les parlementaires qui réduisent à 10%, ou à l'inverse, ce qui a été dit publiquement en les appliquant ensuite dans un cadre plus ou moins brutal, d'indifférenciation, de généralisation, sans aucun discernement ni écoute active des cas et des situations personnelles.
 - . **L'augmentation constante** des prix, taxes et coûts contraints réduisant mécaniquement le pouvoir d'achat, le niveau de vie, l'indice de qualité de vie et de bonheur d'une grande partie des classes médianes, en repoussant constamment les objectifs existentiels d'évolution qualitative du plus grand

nombre, tout en condamnant le citoyen lambda à continuer d'accepter passivement et en badaud les règles pipées du jeu politique, systémique et sociétal.

- . La **complexification croissante** des conditions d'existence couplée à une pression économique constante qui rendent la vie d'autant plus difficile, dure et stressante que l'individu est pauvre, démuné, malade, fragile, dépendant.
- . Le **conditionnement et la malléabilité de certains besoins** humains avec la limitation consécutive de beaucoup d'autres, sans que le citoyen lambda s'en rende vraiment compte, tout en orientant et rendant addictifs les besoins dominants du quotidien lorsque ceux-ci sont utiles au bon fonctionnement des entités et des systèmes en place.
- . La **restriction organisée du champ démocratique** par la profusion de lois, règles et normes, mais aussi par le vote entonnoir et ses conséquences directes sur la continuité du fonctionnement déséquilibré des sociétés modernes, en donnant d'un côté les pleins pouvoirs aux partis politiques dominants qui les utilisent ensuite à leur manière et, de l'autre, l'obligation de suivre « démocratiquement » le mouvement légalement imposé par le résultat du vote.
- . et **bien d'autres aspects** pas très reluisants...

La fuite en avant ce n'est pas « aller de l'avant »

L'intelligence humaine est souvent le pire ennemi de l'humain lorsqu'elle sert à justifier l'impensable, l'injustice, qu'elle conduit à s'enliser dans le détail, la focalisation, la recherche insatiable de grande précision, l'analyse toujours plus exigeante dans la recherche de solutions verticalisées. S'enfoncer dans les profondeurs de la raison, de la logique, de l'émotion, du sensoriel, consiste à s'extraire de la synthèse unifiante, de la hauteur de vue, de la vision globale. De la même manière, lorsque la croyance dans le toujours mieux, la perfection ou l'excellence devient une fin en soi, l'esprit perd peu à peu le sens de l'essentiel en se repliant naturellement sur ce qu'il sait, le connu, les automatismes acquis. Il s'enferme alors dans un monde cognitif et/ou dans une focalisation mentale le poussant à agir aussi bien dans l'enthousiasme, la passion, le désir, la motivation, qu'à s'isoler progressivement des innombrables autres sources de satisfaction, de plaisir, de bien-être, de curiosité, de découverte, qu'offrent la réalité du monde. Le « besoin » de fuite en avant s'anime également dès lors que la majorité du temps et/ou le principal de l'activité psychique consiste à compenser sans cesse une insatisfaction chronique en soi et/ou avec les autres. Il s'agit alors de rechercher toute forme d'évasion, d'échappée, de « sauve-qui-peut », par des solutions nouvelles, artificielles, superficielles, changeantes, en se montrant incapable de se stabiliser de manière forte, déterminée et durable sur un axe précis de progrès. Le retour au conservatisme, au passéisme, aux usages d'antan ou, à l'inverse, le recours aux modes du moment, aux activités en vogue ou encore la projection plus ou moins illusoire dans l'imaginaire et/ou un futurisme improbable, deviennent les matrices courantes de la fuite en avant et de sa justification.

La fuite en avant → une finalité négative

Derrière les avantages immédiats à retirer, la fuite en avant produit toujours des conséquences à terme, des effets induits souvent inverses aux intentions de départ. Elle traduit fondamentalement une attitude mentale de suiveur, une posture globalement prudentielle et/ou sur la défensive, comme c'est le cas lorsque sa pratique récurrente pousse à... :

- . Aller avec certitude « dans le décor » au bout du chemin ou *a minima* être déçu à l'arrivée, en subissant passivement une situation différente, voire opposée à celle imaginée au départ.
- . S'enfoncer progressivement dans l'ombre, le gris, l'obscurité du déclin qui démotive par le résultat final, qui désespère par une insatisfaction chronique, qui ferme les perspectives d'une sortie salvatrice.
- . Tourner finalement en rond ou en spirale descendante, suivre un cycle qui revient toujours vers le négatif, voire le zéro, faisant qu'au bout du bout cela n'a pas vraiment servi à grand-chose.
- . Poursuivre une dynamique collective non adultisée et animée de 2D (manichéisme, dualisme, binarité, bipolarité...) s'autolimitant par les fixations et focalisations mentales, les certitudes erronées que cela suppose, sans jamais pouvoir atteindre les attendus idéalisés.
- . S'enliser toujours davantage dans la complexité du détail, la complication des méthodes utilisées, les nuances et subtilités sans fin, dans une « course à l'échalote » animée d'espérance, de recherche de perfection et d'illusion à vouloir trouver un Graal existentiel inexistant.
- . Vouloir sans cesse faire mieux que les autres, être les premiers, les plus forts, en misant sur une concurrence effrénée, une compétition dans la rivalité pour devenir l'unique gagnant, celui qui rafle tout ou le meilleur disponible au détriment des autres (les perdants).
- . Recourir aux pensées autoréalisatrices qui produisent au final plus d'acte manqué que d'acte réussi, car non naturelles et envahies d'arrière-pensées politiques, stratégiques, économiques, culturelles, idéologiques...
- . Recourir au mimétisme et au grégarisme comme moyen de faire comme les autres et les autres comme soi-même en s'autodynamisant ainsi collectivement dans une perte de responsabilité, une déculpabilisation d'ensemble.
- . Croire que faire à l'identique comme les autres ou être conforme aux attendus du système est la seule solution permettant de résoudre ses propres problématiques de fond.
- . Fuir forcément quelque chose qui déplaît, qui ne convient pas, qui génère une insatisfaction chronique au fond de soi, un ressenti d'inabouti, de la frustration, un mal-être, que l'on cherche à compenser par la croyance, l'illusion, l'espoir, le rêve, l'imagination, ainsi que par les plaisirs immédiats, la consommation, l'ivresse festive, l'euphorie...
- . Combattre et refuser l'existant en le considérant comme injuste, inadapté, obsolète, non équitable, en cherchant à s'échapper de sa condition du moment sans vraiment savoir où l'on va, l'important étant de bouger.
- . Exorciser ses mécontentements, insatisfactions, frustrations du moment, en faisant carrément le contraire d'hier (inversion, régression), en pratiquant des ruptures, en s'opposant aux causes jugées défavorables pour soi.
- . Ressentir la crainte, la peur de ne pas être à la hauteur des enjeux de son propre présent personnel, familial, privé, professionnel, en prenant des initiatives licites ou non, honnêtes ou non, efficaces ou non, pour s'en sortir.
- . Dénier, gommer, effacer la réalité et la vision d'aujourd'hui, pour mieux projeter ses espoirs, ses attentes, ses prières, sur le proche avenir, demain ou plus tard.
- . Chercher à sortir momentanément de la réalité du quotidien par le haut virtuel (croyance, imaginaire, idéologie, rêve, endettement, drogue, alcool, médicament, surconsommation, achats...), tout en subissant davantage encore une charge mentale insupportable entraînant vers le bas de la difficulté, des problèmes, des efforts à supporter.
- . Se noyer d'illusions par de fausses raisons et justifications sophistiquées jusqu'à perdre de vue l'essentiel et décrocher complètement (dépression, tristesse,

- laisser-aller, violence aveugle, automutilation, suicide...).
- . Compenser le manque de vision globale, de stratégie d'ensemble, par une focalisation perclus de certitudes et de convictions erronées.
 - . Préférer zigzaguer, revenir en arrière, faire 1 pas en avant 2 pas en arrière, agir « petit bras », par à-coups, prudemment, en aveugle sur les conséquences et effets induits, comme si la nécessité d'avancer obligeait à ne prendre aucun risque, à s'engager sans réel objectif précis ou forme de consensualité exprimée.
 - . Privilégier l'esprit gestionnaire, les pratiques défensives, le suivisme d'un leadership directif quelconque, par facilité intellectuelle et mentale, par incapacité à passer à l'acte, à entreprendre par soi-même, à s'autonomiser et s'affirmer positivement.
 - . Ne vouloir voir et s'intéresser qu'aux avantages immédiats ou promis en essayant de les perpétuer le plus longtemps possible, tout en supportant le prix à payer dans une balance gain/risque, avantage/contrainte, défavorable à terme.

(Une preuve de fuite en avant dans l'actualité du moment)
Le mauvais exemple des dirigeants du monde

***Parallèlement à l'addiction collective** aux nouvelles technologies, à l'IA, à l'Offre consumériste, à l'argent-roi..., la meilleure des démonstrations en matière de fuite en avant sociétale dans l'actuelle contemporanéité occidentale (ainsi que sur d'autres continents) est dans la manière dont les sociétés éduquées, informées, reposant sur des valeurs de démocratie, se laissent embarquer sous nos yeux et les commentaires péripatéticiens de certains intervenants dans les médias. D'un côté, s'imposent à l'ensemble des citoyens du monde, sans aucun état d'âme, de manière désinhibée ni respect pour l'intelligence collective et l'intégrité cognitive des citoyens du monde, quelques dirigeants « Bad Boys », sociopathes, autoritaires, calculateurs, cow-boys « faux winners ». Des élus à fort égotisme entourés d'une clique de servants complices et autres conseillers idéologisés, fortement conservateurs, imposant aux autres des deals « mafieux » en leur unique faveur de type « tu fais ou je te casse la gueule ».*

***C'est le cas notamment** en Fédération de Russie (Poutine et Kremlin #8, #38), en Biélorussie, aux États-Unis (Trump et Maison-Blanche), ainsi que dans plusieurs autres nations dirigées par de purs autocrates qui font en permanence du déni de réalité leur fonds de commerce politique. Ces personnels légalement élus agissent ouvertement en matamores, bravards, vantards, sales types sans morale, dans une parfaite malfaisance visible et assumée (y compris en assumant un manque de loyauté et de parole donnée, un lâchage de leurs alliés d'avant). Ces « malfrats de la politique » offrent un spectacle navrant et régressif en bafouant en toute légalité et en toute conscience les idéaux, les valeurs et les règles fondatrices de la démocratie. C'est un peu, à titre d'image, l'imposition d'un machisme primaire, premier degré, décomplexé, plein de testostérone, face à des opposants aux genres jugés plus féminisés et à des populations considérées comme moutonnières à souhait. Ces « chefs de bande » au sommet du pouvoir se comportent délibérément en parfaits butors (autocrate, dictateur...) non adultisés, fortement égotisés, prenant plaisir à humilier, à recourir à la menace, à dicter leur loi, à manipuler leur opinion publique, comme s'ils étaient les maîtres du monde dans la « cour de récré » sous les yeux baissés et la sidération de tous les autres. Ce retour à la grossièreté pesante, à la désinformation organisée, à l'énormité des mensonges, au cynisme impardonnable, à la mesquinerie et à l'hypocrisie sans nom, démontre combien le fort qui s'impose sans complexe et sans prendre de gants sait rapidement faire plier le faible. C'est la démonstration évidente s'il en fallait une,*

qu'on ne peut jamais faire confiance à une personne qui ment effrontément et systématiquement !

***Des faibles** (ou des faux durs) que l'on retrouve parmi les autres dirigeants européens (et autres nations), les grandes organisations fédérales et internationales dirigées et influencées par des cohortes d'élus nationaux et technocrates super intelligents. Des personnels forts en thème et « en gueule » compensant leur inaction par tous les artifices du verbe et de la communication, mais trop souvent lâches, pleutres, dégonflés devant le plus fort, incapables de pratiquer une réciprocité proportionnelle dans la fermeté du passage à l'acte. Des individus politiquement corrects à la tête des États et des systèmes, dont l'art principal consiste à « faire de la politique » (au sens péjoratif), à compenser leur impéritie dans des justifications brillantes, des raisonnements populistes, des discours enflammés, un verbe haut, une gesticulation permanente, une communication élaborée, un marketing politique cynique, des stratagèmes manipulateurs éhontés. Une couardise envers les plus forts qui se retourne ensuite vers les encore plus faibles de l'entourage et/ou vers le peuple assujéti, les sujets dominés.*

***Alors que le fort impose et s'impose** sans vergogne, le faible préfère utiliser la fuite en avant prudentielle dans le compromis en chambre, le huis clos entre pairs, en prenant des positions finales sans grand courage ni dignité ni fierté derrière la mousse médiatique habituelle. C'est sans doute la meilleure façon de donner quitus au plus fort et lui laisser Carte Blanche pour continuer à agir ainsi. Avec le retour primaire du rapport de force musclé à grande échelle imposant aux populations de subir sans rien dire ni rien faire, seulement commenter et regarder en badauds, tout le monde s'engage sur un toboggan malsain et dangereux. Les conséquences à attendre sont et seront forcément préjudiciables pour tous en accentuant les déséquilibres internes et les crises géopolitiques. Derrière la solennité des institutions et des fonctions électives, derrière les grandes gesticulations médiatiques qui ne mènent souvent à pas grand-chose de décisif, se détériore à la fois la bonne image initiale des États concernés, celle des hommes au pouvoir, ainsi que celles des acteurs et agents impliqués.*

***On assiste ainsi impuissant** à la démonétisation des grands systèmes dominants, à l'altération des valeurs fondatrices en démocratie, à la démotivation citoyenne envers le politique et la politique, comme si l'homme moderne était voué à revenir toujours en arrière sous l'égide des politiciens ! Il en ressort mécaniquement un durcissement dans les méthodes étatiques utilisées, ainsi qu'un usage immodéré et toxique de la communication politique et grand public promettant de violents retours de bâton un jour ou l'autre. C'est aussi pour le citoyen lambda un mauvais goût dans la bouche associé à une perte durable de crédibilité de la parole des États et des politiciens, une dégradation de la confiance envers le leadership, la disqualification des acteurs impliqués dans la médiatisation de l'information et les commentaires. C'est également une défiance profonde dans les négociations et les partenariats bilatéraux. Tout cela est l'exemple type de la fuite en avant collective consommant avidement l'actualité, les situations, les affaires, les hommes, en les oubliant rapidement et en les remplaçant par d'autres.*

***Il devient alors évident** que le monde ne peut devenir qu'égoïste (libertarien, individualiste), antagoniste (autoritaire intégriste), désabusé et fataliste (badaud, suiveur), tout en générant en permanence une multiplication de crises, de conflits, d'affrontements. La sage et saine logique de paix évolutionnaire est remplacée par*

celle de l'entropie permanente par la guerre chaude, froide, asymétrique... (#24, #26, #36, #38, #40, #42, #44, #45) comme fin en soi sociétale aussi stupide que régressive.

Ce qui est sûr, c'est que la future mémoire des peuples sera implacable sur le jugement négatif porté sur tous ces leaders et intervenants de pacotille (au sens historique), sur leurs mauvaises attitudes et comportements, sur les conséquences et les effets induits de leurs mauvaises décisions et autres mesures prises sur le moment. Le pire à charge pour eux sera d'avoir embarqué leur époque et la majorité de leurs contemporains dans des situations non voulues, à les avoir endormis derrière une communication mensongère, trompeuse, creuse, spécieuse, anesthésiante, tout en leur ayant imposé un suivisme collectif manquant de courage, de dignité, d'engagement franc et sincère !

Aller de l'avant → c'est que du positif

Contrairement à la fuite en avant, le fait d'aller de l'avant même en cas d'échec, d'erreur, de retard, de désappointement, repose sur une mentalité plus offensive, plus positivement dynamique, plus engagée dans le passage à l'acte, plus déterminée. Aller de l'avant oblige à mobiliser de l'énergie et de la volonté à partir d'objectifs à atteindre, un plan d'action, une stratégie globale. C'est aussi... :

- . Continuer à maintenir l'existant en le renforçant, en l'améliorant, en le qualifiant, en le modifiant positivement.
- . S'affirmer pleinement dans la décision, l'action terrain, le passage à l'acte, voire le dépassement des soi, le challenge.
- . S'exposer directement à titre personnel, prendre des risques et en assumer les conséquences si nécessaire.
- . Recourir à une certaine forme de compétence, d'expérience, afin de tenter de maîtriser au mieux les obstacles, les sujets, les problématiques rencontrées.
- . Être convaincu(e) de réussir, d'arriver à ses fins, de parvenir à gagner sur l'adversité, à dépasser les difficultés en cours de chemin.
- . Éviter tout retour en arrière, ne pas changer de direction en fonction du « sens du vent », ne pas se montrer timoré(e), peureux(se), lâche, versatile, en fonction des événements.
- . Affronter l'inconnu, l'imprévu, l'inattendu, avec une volonté d'opportuniser au mieux les situations rencontrées jusqu'au sacrifice, l'acceptation de son sort.
- . Ne pas avoir peur, ne pas se laisser intimider, ne pas être inhibé(e), en croyant en soi, en ayant confiance dans ses capacités, tout en mobilisant constamment du recul, de la vigilance, de l'anticipation.
- . Prendre les devants, être le plus possible proactif(ve), faire front face à l'adversité, les difficultés, la dureté du monde et des autres.
- . Mobiliser une forme de solidarité, de contribution, d'entraide, d'altruisme, par l'accomplissement d'objectifs permettant d'améliorer simultanément ses propres conditions d'existence ici, maintenant et demain, ainsi que de celles d'autrui.

Comment le Médianisme négatif se répand dans la société civile ?

C'est par tout un ensemble de manœuvres plus ou moins subtiles et d'arrière-pensées dans la manière de s'exprimer, d'agir, de décider, de proposer, d'engager les relations, que presque tous les systèmes dominants et autres pouvoirs accordées aux hommes et aux femmes arrivent à orienter et inciter une majorité

de citoyens formant la médianité à... :

. **Se laisser embarquer** dans des choix et des débats purement politiques vendus comme prioritaires sur le moment, mais sans réelle puissance ni efficacité dans la vie de chacun, voire contre-productifs dans la dynamique individuelle et collective.

. **Se faire aveugler l'esprit** dans les pleins phares d'une actualité hyper focalisée dont le but quantitatif, saturant, désordonné, est de gaver l'esprit, voire embrouiller la conscience du plus grand nombre face aux vrais enjeux du présent et de l'avenir. Les excès du trop d'informations tertiaires, secondaires, voire sans grand intérêt pour le récepteur, ne permettent pas d'augmenter la puissance cognitive des individus, mais au contraire à encrasser l'esprit par une surcharge « pondérale » informationnelle. La sédimentation, jour après jour, d'informations contradictoires, éclatées, partielles, induit inévitablement un savoir superficiel, un vernis culturel propice aux affirmations péremptoires, à l'empirisme, à la subjectivité menant à toutes les erreurs d'interprétation dans le raisonnement tenu.

. **Accepter la docilité** et l'obéissance comme moyen de s'inscrire au mieux dans une dynamique collective envahie par les contraintes, les devoirs, les normes, les règles, les usages conformistes, les lois à suivre à la lettre. C'est aussi se soumettre à l'usage infantile du bâton (peur de la sanction, peur du gendarme) et de la carotte (récompense et valorisation du comportement de bon élève).

. **Recourir au politiquement correct** (pensée unique, bien-pensance, langue de bois, novlangue comme simplification manichéiste) pour ne pas se faire remarquer et critiquer. C'est aussi assécher l'esprit critique, aseptiser l'expression vraie et spontanée, faisant que peu à peu l'individu n'a plus vraiment envie de s'opposer, de s'engager, de participer. C'est également le meilleur moyen de rentrer dans le rang en acceptant un chemin consensuel tracé d'avance conforme aux attendus des systèmes en place.

. **Collaborer activement** avec les structures étatiques et systémiques, les dirigeants du moment, s'imposant tous comme des référentiels à suivre, des phares éclairant le « bon » chemin à prendre, des guides obligatoires pour ne pas tomber dans le risque, l'erreur, la faute. Il s'agit alors d'accepter une relation de type « parent normatif » entretenant une part d'infantilisation, de morale inhibitrice, de culpabilisation permanente.

. **Accepter passivement**, sans contestation ni opposition, ce qui est dit, ce qui est fait, ce qui est imposé par les parlementaires, les élus aux ordres directs de leurs partis politiques, les grands acteurs économiques et financiers, les représentations lobbyistes, communautaires, sectaires, religieuses, tous le plus souvent minoritaires dans la population globale. C'est d'ailleurs toute la problématique de la délégation « carte blanche », des mandats électifs accordés sous forme de « blanc-seing » lors de chaque élection sous forme de vote entonnoir ([#39](#)), faisant que la plupart des citoyens représentés dans la médianité n'ont d'autre choix que de suivre le mouvement général en évitant de trop s'en écarter.

. **Supporter la verticalité** des décisions unilatéralement prises sous prétexte de hiérarchisation statutaire, de rapport de domination face à l'autorité, de compétence dans la fonction exercée, créant ou entretenant un différentiel de supériorité des uns sur les autres.

. **Accepter de croire aux « sauveurs »** dans les domaines politiques, industriels, économiques, le leadership culturel, lesquels sont censés améliorer les conditions de vie de la majorité silencieuse même si l'on se doute que la plupart des prétendants sont souvent des ambitieux, des manipulateurs, des égocentristes, des cas pathologiques imbus d'eux-mêmes dans l'imposition de soi. C'est aussi accepter la prolongation indéfinie d'une non-adultisation à la tête des populations ruisselant et se percutant ensuite dans la médianité.

. **Vivre entouré d'individus portant des masques** professionnels, d'autorité, de sérieux, de paraître, cachant souvent des faiblesses ou des courbures psychologiques, intellectuelles, mentales, derrière le rôle tenu (phobie, manque de courage, non-affirmation de soi, frustration, complexe, malhonnêteté intellectuelle...). Le masque social ou professionnel affiché dans la fonction, le rôle tenu en public ou dans les médias, se remarque facilement dès lors que l'individu se montre fort avec les faibles et faible avec les forts. Le masque révèle généralement une personnalité changeante, inaboutie, inconstante, différente, voire à l'opposé de ce qu'elle est dans l'intimité, induisant en retour une certaine méfiance de l'entourage, une prise de distance relationnelle, une vigilance à son égard.

. **Apparaître comme fiable**, ferme, déterminé(e) dans les positions et décisions prises, obligeant à se conformer artificiellement à l'image donnée au détriment de l'authenticité, de la spontanéité, du naturel. Il est alors difficile de revenir en arrière, de se dédire, d'apparaître vrai(e) et sincère, même si l'envie pousse à le faire en devenant alors prisonnier(e) de l'image donnée. C'est comme cela que les individus jouent des rôles faussés en société se privant d'une véritable libération et épanouissement dans leurs désirs, capacités et potentiels.

. **Mentir effrontément** en regardant droit dans les yeux comme moyen de créer l'illusion, faire croire en ses bonnes intentions, tout en trompant délibérément la confiance et l'intelligence d'autrui. Au lieu de reconnaître simplement les faits de manière responsable et adulte, se perpétue par mimétisme une forme d'infantilité à jouer au plus malin, à ruser, à reporter la faute sur autrui. Il faut même une certaine dose de lâcheté, de pleurerie, d'irresponsabilité, de bassesse morale, pour oser mentir avec effronterie, ne pas tenir la parole donnée, ne pas respecter les engagements pris. C'est comme cela que se diffusent un peu partout les ingrédients de la médiocrité comme mauvaise règle du jeu sociétal.

. **Participer à la fabrique du stress** en étant soi-même une source de stress pour les autres par de mauvaises relations humaines, des humeurs changeantes, des comportements directs, violents ou intolérants, des décisions erronées ou inadaptées... C'est aussi subir de plein fouet la dureté de la vie, les difficultés à survivre, la complexité à gérer son existence, en étant pris(e) dans un faisceau de contraintes mentales permanentes, jusqu'à projeter, transférer son stress négatif sur les autres qui, à leur tour, font la même chose. La récurrence du stress négatif dans une population donnée est la démonstration d'une emprise extérieure forte et inhibante, dont il est difficile de s'en débarrasser complètement.

. **S'imposer face à son entourage direct**, privé, familial, professionnel, comme moyen de se donner artificiellement de l'importance, d'acheter une reconnaissance par le rapport de force, lorsque l'on est incapable de susciter le respect naturel, l'amour, l'intérêt, une acceptation et admiration sincère. La perpétuation du rapport dominant/dominé prouve combien l'individu est encore fortement inabouti, animalisé, en 2D, derrière toute la façade éduquée, socialisée, technologisée.

. **Recourir à des raisonnements fallacieux**, sophistiques et/ou mixant logique, subjectivité et émotion pour exprimer des opinions, des avis, des réflexions, des convictions fondées non sur la réalité objective des faits, mais sur l'agencement des mots, sur le verbe, sur l'argumentation considérés ensemble comme suffisants dans la représentation du réel. Il s'agit de croire davantage au produit cognitif semi-fini conçu par sa propre intelligence qu'à l'évidence brute de la vérité. La tendance est alors à diffuser et partager le faux, le déformé, le partiel, le mensonger, sous forme d'affirmation sans réplique induisant alors des erreurs de sens, des contrevérités, des inexactitudes formant le limon médiocre des positions, décisions, actions et relations humaines.

. **Abuser des facilités**, d'une simplification extrême, d'avantages, privilèges, prérogatives, liés à la fonction exercée, à la naissance, à l'héritage, au niveau de vie, à l'âge, au genre, aux outils et équipements de la modernité... La recherche de facilité, d'assistance, de soutien, s'oppose à la nécessité de faire par soi-même les efforts requis, à prendre des risques, à s'exposer personnellement, à mobiliser de manière constructive son temps et son énergie. Les circuits courts sont privilégiés (argent facile, vol, arnaque, prédation, exploitation des ressources des autres, affaires malhonnêtes...), ainsi que tout ce qui se rapporte à la délégation et au mandat en chargeant les autres d'effectuer le travail ou la prise de décision pour soi. La résultante est que l'individu ne sait plus s'investir dans les tâches longues, difficiles et répétitives. Il perd peu à peu le sens du réel, de la débrouillardise, de l'habileté, jusqu'à devenir un « poisson rouge dans son bocal ». Même son cerveau se sclérose de l'intérieur, subit des collapses cognitifs (perte de capacité) dans des domaines clés par défaut d'expérience adéquate, de manque de connaissances, d'usage excessif et répétitif de moyens technologiques, de l'IA, des bases de données. Cette tendance générale conduit à privilégier le simplisme, le prêt-à-penser, le prêt-à-utiliser, le prêt-à-manger, le prêt-à-faire, le prêt-à-croire, dès lors que cela évite de réfléchir, de prendre des risques, de se fatiguer... Il en ressort une sorte d'anti-méritocratie généralisée face à la méritocratie positivement affirmée, courageuse, engagée de certains et à la méritocratie manipulatrice, opaque, contestable chez biens d'autres.

. **S'approprier pour soi-même les ressources disponibles** de manière légale ou illégale par vénalité, cupidité, avidité, corruption, concussion, violence en col blanc dans le business. C'est aussi exploiter à son profit une partie des biens collectifs, des ressources naturelles, financières, économiques et/ou marchandes disponibles en croyant être un génie des affaires (du mal), un expert reconnu (de pacotille) dans l'art de faire de l'argent, un croyant (infidèle) exploitant la religion de l'argent-roi dans une stratégie de fuite en avant permanente. Il en découle des référentiels sociétaux malsains parmi lesquels l'égoïsme, l'individualisme, l'égotisme, le non-altruisme, le non-humanisme, qui sont élevés en valeurs collectives (détestables).

Tous ces comportements conduisent à entretenir une médianité négative, voire à ériger en modèles sociaux admissibles des comportements malsains pour soi-même et pour les autres. En appliquant consciemment ou involontairement ces pratiques, l'individu influence forcément son entourage de proximité lequel influence ensuite le sien dans une chaîne de contamination à grande échelle !

Les 12 principales sources systémiques influençant de manière négative la Médianité

Tout écosystème dans la nature, comme en société, est fortement sensible à son environnement extérieur. C'est le cas notamment lorsque celui-ci influe négativement sur les activités des individus. Par négatif, il faut entendre tout ce qui peut disparaître avantageusement du jour au lendemain (ou être fortement réduit) sans affecter en « plus mal » la vie du citoyen lambda (contraintes fiscales, lois liberticides, soumission à des devoirs imposés, règles coercitives et léonines, peur de la sanction, stress financier, insatisfaction chronique dans certains besoins, démotivation face aux obstacles administratifs et autres...).

Les principales sources systémiques à effet négatif sur le citoyen lambda concernent :

- . La culture officielle académique à haute dose dans l'éducation, le supérieur
- . Le cumul des lois, règlements intérieurs, normes, procédures à suivre
- . Le niveau élevé de taxation, d'imposition, de contribution sociale
- . La peur du gendarme, la traque sécuritaire, la sanction judiciaire
- . La violence légale, sexuelle, physique, psychologique, le harcèlement
- . Les discours politiques et promesses démagogiques non suivis d'effets
- . L'intimidation, les menaces administratives, bancaires, judiciaires...
- . Les excès en publicité, marketing, communication d'entreprise et politique
- . La saturation médiatique avec l'information orientée, aseptisée, poco (1)
- . La désinformation réseautique, l'infodémie, infox, intox...
- . L'usage addictif aux nouvelles technologies, à l'IA imposé et non choisi
- . L'alimentation ultratransformée, le recours massif aux produits chimiques

(1) *politiquement correct*

Le dilemme permanent du Médiatisme face aux politiques menées

Par principe naturel, c'est toujours le cumul des conditions exogènes (environnement, biotope, biosphère, climat, culture dominante, encadrement systémique, présence des autres...) qui influence d'abord les conditions endogènes des individus (pulsion, besoin, désir, attente, demande intime et exprimée...). Aussi, le principal dilemme des populations au sein du médianisme est de devoir subir en permanence des contraintes multiples et de plus en plus nombreuses imposées par l'organisation étatique, les systèmes dominants, les pouvoirs publics, les entités économiques, les partis politiques dominant..., sans disposer réellement de contre-pouvoirs forts et/ou d'égale importance permettant de les limiter, voire de les inverser. Ce déséquilibre sociétal ne permet pas d'optimiser comme il se doit le bien-être des populations ni de libérer et optimiser les forces positives latentes de la médianité dans les domaines où la citoyenneté est censée s'exprimer pleinement. En ne sachant pas vraiment où l'on va collectivement, chacun se raccroche à ce qu'il peut dans l'individualisme, l'égoïsme, la vénalité, l'indifférence, l'insensibilité, l'introversion, l'isolement ou dans les contraires animés de rapport de force, de violence, de dominance, de besoin d'appartenance et d'identification, de recherche de valorisation par le statut et la notoriété, jusqu'à manifester de la suffisance, de l'arrogance, de la supériorité, etc. De manière plus pragmatique face au réel, la plupart des individus sont pris, d'un côté, par l'espoir d'un avenir meilleur, un rêve démocratique porteur de libertés élargies, d'argent suffisant, de rôle social stimulant, d'activité motivante... et, de l'autre, par une forte dépendance à l'emploi, au travail, aux affaires, à la soumission obligée face aux règles administratives et fiscales imposées. Il est alors difficile pour beaucoup d'individus de trouver un juste équilibre serein, positif, durable. La peur sous-jacente de rétrograder dans une condition sociale encore plus difficile, plus précaire, fait que les classes médianes sont obligées de produire en permanence un maximum d'efforts pour rester à ce niveau.

La méritocratie comme planche de salut

La méritocratie ([#15](#), [#36](#)) sur le plan éducatif, social, économique, devient une planche de salut pour certain(e)s jusqu'à utiliser tous les moyens perfides, hypocrites, mensongers, manipulateurs, malhonnêtes pour s'imposer. Pour d'autres, la méritocratie n'est pas un objectif de reconnaissance sociale, mais un comportement au quotidien bien plus positif, loyal, affirmé, utilisant uniquement

ses propres capacités et potentiels. C'est même une attitude qui évite de se servir des autres dans une comparaison des performances en ayant des objectifs sains (diplôme spécialisé, compétence dans un métier, maîtrise du risque, dépassement de soi, courage, effort permanent, exploit sportif, initiative atypique, réussite économique par l'entrepreneuriat...). La médianité suit un mouvement régulier de balancier tant que la politique propose des alternatives idéologiques opposées, tant que l'Offre globale invite à rompre avec le passé par le progrès et les modes du moment ou y revenir par nostalgie, tant que l'information médiatique diffusée est trompeuse, déformée, contradictoire. C'est ce type de conjonction exogène qui amplifie chez l'individu lambda une vie mentale erratique en n'hésitant pas à glisser vers des comportements basiques et prévisibles d'animalité (violence, concurrence, primarité, intolérance, psychorigidité, causalisme primaire...). Une animalité souvent habillée de vanité dans l'être et le paraître, de volonté de sauver la face, de ne rien faire ni contredire ouvertement les niveaux hiérarchiques et pyramidaux qui puisse affecter encore plus négativement le rythme, le style, le niveau de vie du moment. En fait, plus le présent est perçu comme difficile, sombre, démotivant et/ou fade, plus l'individu tend à s'accrocher aux lumières lointaines du passé. Tant que la lumière naturelle fait défaut (vérité, bien-être, réussite, positivité...), la plupart des humains utilisent alors tout ce qui peut éclairer artificiellement le chemin, le doute, le néant, le vide. C'est un réflexe humain conduisant à se référer aux contes, légendes, récits et autres narratifs enjolivés, voire clairement mensongers, chimériques, fantasmagoriques. Il en découle alors une tendance à plus honorer l'histoire officielle et à glorifier ses institutions bien mieux que de vivre pleinement le présent. C'est aussi recourir de manière infantile ou pathologique aux limites de sa propre intelligence pour afficher sa différence, pour imposer sa présence, pour flatter son égo, pour se mettre en avant dans la relation sociale, sur une base d'orgueil et de vanité humaine.

La vanité, un moteur de l'âme humaine

La vanité est un moteur puissant chez beaucoup d'individus en tant qu'autosatisfaction égocentrée, voire narcissisme dans l'image donnée et améliorée de soi. Elle concerne aussi bien les classes aisées que médianes en donnant le sentiment d'avoir réussi quelque chose et/ou sa vie. La vanité s'exprime généralement par une forme d'arrogance à se croire supérieur au commun des autres, allant jusqu'à mépriser les plus faibles que soi. C'est aussi un besoin de s'exposer publiquement, médiatiquement, en ayant le sentiment ou la conviction d'être parmi les beaux ou belles, les plus forts, les plus importants, dans un domaine précis ou un collectif donné. Cette tendance à se croire plus important que l'on est, relève généralement de l'éducation voulue élitiste et/ou d'une malfaçon psychique, d'une malformation cognitive et/ou psychologique (prétention, suffisance, arrogance, fatuité, vanterie, morgue...) démontrant l'inaboutissement chronique de l'individu. La vanité est toujours du domaine de l'inaboutissement de soi, jamais de l'affirmation positive de soi. En s'opposant directement à la modestie, à l'humilité, à la sagesse, à l'adultisme, la vanité est un indicateur d'inachèvement humain, un révélateur de non-accomplissement épanoui de soi. Elle produit à grande échelle, chez les leaders et dirigeants comme chez les collaborateurs et servants imbus d'eux-mêmes, des plis cognitifs profonds réactivant sans cesse le 2D ([#15](#)) (manichéisme, binarité, primarité, simplisme, causalisme primaire...). La survalorisation de soi qui en résulte révèle toujours un fort besoin de compensation psychologique en matière d'estime de soi dégradée ou malmenée, d'antagonisme social chronique. À cela, s'ajoute souvent un substrat latent de jalousie, de rivalité (opposition, concurrence, compétition), voire de méchanceté, de perversité,

d'indignité, de malveillance... Autant de déviances et de courbures mentales qui n'existent pas chez l'individu serein et abouti, comme chez tous ceux et celles qui n'ont rien à prouver, qui n'ont aucun besoin de se faire valoir ou de se mettre en scène pour paraître ce qu'ils ou elles ne sont pas.

Les 8 péchés modernes de la vanité humaine dans le Médianisme

C'est l'essentiel du combat entre le médianisme positif et le médianisme négatif que de lutter constamment contre 8 déviances comportementales courantes... :

1. Se croire supérieur aux autres : Être convaincu que par l'argent, le patrimoine, le niveau de rémunération, la religion, la science, la philosophie, le niveau éducatif, l'activité professionnelle, la force physique, l'intelligence, le talent, on devient systématiquement un individu à part faisant que les autres ne sont pas considérés comme de véritables égaux, mais des individus différents au sens de l'infériorité dans le domaine considéré.

2. Justifier l'impensable : Suivre aveuglément les règles, les codes et les lois systémiques derrière le leadership hiérarchique et institutionnel, aux dépens de l'horizontalité, de l'équité, du libre arbitre, du discernement, tout en faisant prévaloir *a contrario* la violence, la coercition, la manipulation, les actions liberticides, l'intolérance, la discrimination...

3. Rechercher l'excès dans le « Trop », le « Sur », le « Plus » : Complexe d'attitudes négatives consistant à ne jamais se satisfaire de ce que l'on est, de ce que l'on a, en préférant une fuite en avant permanente (consommation, équipements, appropriation de biens, spéculation, retour sur investissement...) sans vraiment se soucier des éventuels effets induits indésirables sur soi, sur autrui, sur la société.

4. Mise en avant narcissique de ce que l'on a, dit ou fait : Ne s'intéresser qu'à la seule matérialité dans son petit univers de vie d'activité (souvent dans un but économique et financier) en ne parlant que de soi, en mettant en avant ses propres acquis, opinions, expériences, réalisations, vécus..., jusqu'à se désintéresser totalement de la réalité des autres par pur égoïsme et manque d'empathie réelle.

5. Imposition de soi : S'imposer devant les autres, sans complexe ni grand respect d'autrui, en se considérant comme le centre du monde, du vrai, de la vérité, de la référence à suivre. L'usage du verbe haut et fort, de la présence physique dominante, de la menace, participent à faire valoir d'abord son propre point de vue, ses propres opinions, ses propres certitudes, en n'hésitant pas à les exprimer de manière directive, entêtée, autoritaire, arrogante, sérieuse, péremptoire, solennelle..., au détriment d'une véritable Intelligence Relationnelle.

6. Rechercher l'exposition médiatique : Moment narcissique permettant d'exister socialement et professionnellement devant le plus grand nombre. Il s'agit le plus souvent d'une recherche de notoriété, de popularité, de starisation, de réputation (à but économique), en s'obligeant à donner sur le moment une image contrôlée, faussement naturelle, empathique ou sympathique, presque toujours artificialisée dans le relatif meilleur de soi. L'impression donnée est un enjeu souvent supérieur à tout le reste.

7. Appropriation et cupidité : Vouer un culte quasi religieux à l'argent-roi en cherchant à s'enrichir par tout moyen comme but principal existentiel. La vénalité, l'addiction à l'argent facile, par tout moyen jugé utile (faire des affaires, jeux, spéculation, vol, arnaque, crédit, endettement...) conduit à s'engager dans des relations humaines pas toujours éthiques ni honnêtes pour certain(e)s, accumuler un patrimoine disproportionné pour d'autres. En grattant derrière un bon nombre

de comportements marchands, économiques (achat, vente, négociation) et financiers, on s'aperçoit vite que les initiatives et décisions prises, que les actions menées, n'ont rien à voir avec les valeurs évolutionnaires, l'humanisme ou l'altruisme, mais davantage avec celles de la loi de la jungle, de la ruse, de la violence, de la manipulation socialisée.

8. Recherche d'élitisme par la « Diplômite » du supérieur : Attrait pour les diplômes d'État (LMD, concours, mémoire, thèse, certificat...) comme moyen jugé le plus pertinent pour établir un plan de carrière sûr dans le secteur public ou privé. L'objectif consiste à croire que la valorisation des enseignements et formations supérieurs est supérieure en efficience à l'expérience, au vécu engagé du terrain, au développement personnel... Il est vrai que la rente de situation issue du diplôme permet de profiter rapidement des bienfaits du système (ce qui n'est pas le cas de l'autodidactisme), d'accéder plus facilement à la hiérarchie et aux postes de management (méritocratie). C'est aussi éviter le reste de sa vie, ou pendant de longues années, de faire des efforts supplémentaires, de devoir subir des sacrifices quotidiens, d'être dans le stress économique permanent, de remettre en question son mode de vie...

Tous ces péchés médianiques ne sont pas les seuls, mais parmi les principaux que l'on retrouve un peu partout dans le monde académique, politique, professionnel, les milieux d'affaires, les activités financières, culturelles, artistiques... Leur grossissement médiatique est devenu un passage obligé pour exister socialement et économiquement.

Médianisme négatif et sélectivité artificielle par le QI

La plupart des individus n'aspirent qu'au respect de leur personne, à pouvoir vivre sereinement sans crainte du lendemain et à disposer d'un pouvoir d'achat suffisant. C'est la base du médianisme+ permettant à chacun de s'épanouir comme il se doit en tant qu'être humain. Tout doit être fait pour contenter l'énorme majorité de la population médiane et non créer et entretenir constamment des divisions de classe, des lois liberticides, des contraintes légales, un maillage législatif étouffant, officiellement destinés à encadrer et réprimer les minorités délinquantes. Dans cette folie normative à vouloir « être plus propre que propre », les sociétés contemporaines ne peuvent produire et sécréter qu'un médianisme négatif s'appliquant à tous de manière indifférenciée. Une aberration sociétale induisant, à la fois, un conservatisme rigide (#44) et une indifférenciation chronique en usage dans l'administration, la technocratie, le sécuritaire. Pour rendre la médianité positive, il est absolument nécessaire de miser non plus uniquement sur l'intelligence manipulatrice, technocratique, logico-mathématique inaboutie (QI), mais également sur bien d'autres formes d'intelligence (#8), sur l'Intelligence Relationnelle, l'épanouissement individuel et le sens d'autrui (#28, #29). Il s'agit-là d'appliquer un véritable changement de paradigme sociologique devant s'extraire des principes primaires, binaires et causalistes de la « sélection artificielle » en vigueur dans la plupart des métiers à forte notabilité, les fonctions élitistes, les tâches de commandement... Tout ce qui se réduit à « la normalité » sociale et professionnelle par l'obtention d'un diplôme académique conventionnel, à la notation élevée à l'occasion d'un concours fondé des connaissances théoriques mémorisées, à la cooptation et aux faveurs entre confrères et relations, doit être remplacé par des périodes d'essai destinées à donner sa chance à toute personne volontaire, compétente, débrouillarde, créative, audacieuse. On ne peut sortir des systèmes conventionnels favorisant la continuité du médianisme-, dès lors que

ceux-ci favorisent une « reproduction » entre mêmes profils types. La fausse « supériorité » sociale et/ou la fausse homogénéité d'ensemble doit se combattre en matière de division sociale, de hiérarchisation statutaire, de sélectivité discriminatoire. C'est notamment le cas avec la sélectivité par l'intelligence à fort QI surtout favorable aux pouvoirs économiques, financiers, industriels, politiques et autres systèmes dominants en place. Des entités qui cherchent toujours à imposer, d'abord et avant tout au plus grand nombre, leurs propres modèles de fonctionnement et d'organisation.

Le QI humain est souvent trompeur

Aucun individu (sauf idiot ou sénile) ne peut être associé à un QI (quotient intellectuel) unique et définitif. Le QI est l'exemple type de la catégorisation psychosociologique à vocation systémique permettant de filtrer et sélectionner les « plus intelligent(e)s » aux tests, concours, notations diplômantes. Le QI est surtout un outil au service des organismes, entreprises, institutions, minorités au pouvoir, fonctionnant selon des référentiels culturels et professionnels précis, des modèles et des procédures standardisées fondées sur l'intelligence logico-mathématique (bonne mémoire, diplôme assurant la standardisation des acquis, capacité d'abstraction, d'analyse, de compréhension, calcul, maîtrise linguistique, restitution homologuée de connaissances techniques et spécialisées...). Le QI relève de tests psychotechniques totalement artificialisés destinés à ne révéler que certaines facettes de l'intelligence humaine à un moment t , dans des conditions spécifiques de concentration et de normalisation des réponses. Il s'agit d'un outil fortement sélectif en s'apercevant régulièrement que... :

- . Un individu peut être moyen, limité, dans le pur cadre de l'intelligence logico-mathématique, mais parallèlement très fort dans d'autres domaines reposant sur l'intelligence manuelle, créative, artistique, naturaliste, écologique, application des procédures...
- . Un individu peut être brillant dans la restitution mémorisée, la théorisation, le calcul, la linguistique, mais assez nul(le) en matière de débrouillardise, d'intelligence spatiale, musicale, corporelle, kinesthésique, relationnelle...
- . Un individu peut être un « Einstein », un « Mozart », un « Edison », un « Mendeleïev » dans certains domaines du vivant (affectif, sexualité, meneur d'hommes, organisateur, exploration, courage, inventivité, entrepreneuriat, tâches du quotidien, libre expression...), tout en étant ignorant dans bien d'autres sujets, peu informé de l'actualité ou peu adepte des idées nouvelles, des chiffres, des raisonnements scientifiques, de la culture officielle...

Un QI moyen peut cacher de grands talents par ailleurs

En résumé, au-delà du QI logico-mathématique sacralisé dans la plupart des sociétés modernes, systèmes éducatifs et professionnels, chacun(e) dispose d'agilités intellectuelles spécifiques autant, voire davantage plus importante, façonnées par la maîtrise du risque, la répétition habitudinaire, l'apprentissage de la vie, la pratique courante, la maîtrise d'un métier ou d'une tâche. Chacun(e) peut tout à fait gérer de manière optimale une situation connue ou inconnue par d'autres talents, l'instinct, l'intuition, la lucidité, le bon sens, l'autodidactisme, l'expérience acquise, sans disposer pour cela d'un QI élevé. À l'inverse, un QI important (ex. 140) peut tout à fait être inefficace (niveau 90) lorsque l'individu sort des applications habituelles de son champ neurocognitif (nouveau, imprévu, inhabituel, terrain du réel, prise de risque, forte émotion...). De la même manière, un QI moyen peut cacher d'autres formes d'intelligence+ jusqu'à révéler des talents

cachés et/ou des ressources inattendues en fonction directe de son niveau d'affirmation de soi, de besoins correctement satisfaits, de liberté d'initiative dans les actions menées. C'est ce que démontre le médianisme+ ouvrant sur tout un panel d'intelligences potentielles. Par ailleurs, chacun(e) peut être soumis(e) en cours d'existence à des fulgurances en matière d'idée innovante, de solution à apporter, de prise de conscience, de réflexion sage et aboutie, quel que soit son niveau de QI. Enfin, toute forme d'intelligence fondée sur l'activité naturelle des neurones peut largement se développer en qualité, intensité et puissance en cours d'existence, à l'instar des muscles (comme aussi se restreindre), dès lors que celle-ci est positivement sollicitée par :

- . La responsabilité d'un rôle précis (parent, manager, leader...)
- . La prise de risque maîtrisée, l'entrepreneuriat, l'auto-emploi...
- . Le dépassement de soi, l'action engagée (voyage, activités, loisirs...)
- . Le frottement actif aux différentes réalités du quotidien
- . La résolution efficace de problèmes inhabituels
- . La prise de décision en sachant assumer les conséquences
- . Le recours constant et appliqué aux 34 valeurs évolutionnaires
- . La créativité, l'inventivité, l'audace, le fait d'oser
- . La qualité du relationnel, le partage affectif et émotionnel
- . Une nourriture informationnelle et conscientielle utile (hors mensonge)

Tout ce qui rend figée, monolithique, la description des individus est un parfait non-sens, sachant que l'on peut être un(e) vrai(e) génie durant quelques minutes ou heures dans la journée et avoir ensuite un niveau plus basse intensité le reste du temps. De la même manière, un individu manuel compétent détient un véritable savoir-faire en disposant d'une intelligence pratique beaucoup plus vive, pertinente et utile dans le traitement de A à Z des principaux problèmes du quotidien qu'un cadre hyper diplômé, un expert dans sa Tour d'ivoire ou un spécialiste dans son domaine élitiste !

Généralisation et réaction prévisible des systèmes dominants

Toute bonne intelligence innée et bien formée sait instinctivement ce qu'il faut faire et comment le faire. À l'inverse, tout ce qui trompe l'intelligence, déforme le jugement, altère le raisonnement, relève du mauvais esprit de ceux et celles qui ne voient que le conservatisme focal (ce qui est connu et/ou à l'identique) comme seul destin collectif. *De facto*, le mauvais esprit conservateur n'a aucun intérêt à laisser se développer le médianisme positif en créant et en entretenant, à l'inverse, les conditions du médianisme négatif ou une médiocrité sociétale acceptable. L'entêtement toxique et/ou imbécile des forces réactionnaires face au changement, ou face à une évolution non voulue, est une constante dans l'histoire de l'humanité. Il ne s'agit pas alors d'aller dans le sens voulu par le plus grand nombre, mais uniquement dans celui des minorités et des intérêts au pouvoir, tout en faisant croire le contraire (c'est l'art de la communication et du marketing politique). Ainsi, face à la révolte, la rébellion, la dissidence, la résistance civique, la contestation du « peuple souverain », la réponse étatique ou systémique habituelle est presque toujours la même, à savoir faire le dos rond et ne rien changer ou pire encore, appuyer sur ce qui fait mal, fait peur, déstabilise, fragilise l'humain, soumet par la répression, la fiscalité, le durcissement procédurier, la hausse tarifaire, les rapports directifs au travail, la force, l'autorité, la sanction... Dès que l'ordre existant est remis en cause, on ne cherche pas à connaître (et encore moins à solutionner) les sources profondes du mécontentement au sein de la grande hétérogénéité des

populations, mais uniquement les causes apparentes par le biais de réponses standardisées, de sondages superficiels presque toujours orientés et/ou en recourant à des statistiques fondées sur des moyennes typologiques, donc sans grand intérêt pour le citoyen lambda. Ce classique étatique et systémique prouve combien le mauvais esprit appliqué en matière de conservatisme est profondément ancré chez leurs auteurs, acteurs et responsables du moment, même si généralement intelligents (voir maladie de l'intelligence [#42](#)). Par mauvais esprit il faut entendre : la distance volontairement prise, le manque de disponibilité et d'empathie, la non-écoute, la continuité des bad practices ([#30](#), [#43](#)), les certitudes rigides dans l'engagement de la force, des lois et procédures, le report *sine die* de réponses adaptées, faisant ainsi perdre un temps précieux aux générations actuelles et futures.

La généralisation comme matrice du Médianisme négatif

Il faut arrêter de généraliser et figer la multitude des variantes comportementales propres à chaque individu libre de ses pulsions, décisions, réactions et/ou actions en adéquation avec les circonstances changeantes du moment. L'humain n'est pas un robot prévisible et pas davantage une machine manœuvrable à souhait, mais une entité supérieure du vivant formidablement adaptative. Même la dynamique collective est bien plus subtile qu'une simple représentation sociologique de masse ou de foule. Rien n'est jamais définitif dans le vivant, même les habitudes, même la dominance du moment et encore moins les rôles tenus précédemment. Derrière les tendances lourdes et réflexes programmés dans les cadres habituels, il existe une large variété, complexité, réactivité impromptue, adaptation des comportements humains. Derrière le matricage, le formatage et le conditionnement initiés par les systèmes en place (voire l'importante « géographie » sociologique et anthropologique du monde), tout individu est intrinsèquement multifacette en pouvant modifier à tout instant l'idée générale que l'on peut avoir de lui ou d'elle au premier abord. Il s'agit-là d'une anti-généralisation structurelle propre au vivant supérieur, faisant qu'il faut arrêter de lisser, normaliser, standardiser, stéréotyper, sérier, stratifier, moyenniser, les individus-citoyens au sein des nations modernes démocratisées. La généralisation ([#26](#), [#32](#)) trompe aussi bien dans le cadre du raisonnement tenu (surtout si celui-ci se veut intelligent, sérieux, bien informé) qu'elle induit en erreur la précision du jugement en déformant la conscience finale. Il ne suffit pas d'éclairer globalement l'esprit sur un ou plusieurs aspects vrais et précis (x% de 360°) pour en tirer ensuite des conclusions hâtives ou définitives, sans prendre en considération d'autres faits contraires, contradictoires, cachés, potentiels (voir sourcing causal [#12](#), [#28](#), [#43](#)).

C'est l'erreur type de l'empirisme, de la focalisation mentale, de la bien-pensance, des certitudes scientifiques et académiques jusqu'à ce que celles-ci soient remises en cause par de nouvelles recherches et découvertes. En raisonnant de manière linéaire dans un causalisme primaire, comme en ne tenant pas compte des variations de circonstances, de l'imprévu, des nouveaux enjeux, des changements rapides ou lents, des effets induits à termes de toute décision prise, de la rotation des priorités individuelles..., le simple fait de généraliser devient une erreur fatale, voire toxique. C'est comme cela que l'on reconnaît le mauvais politicien, le mauvais chef d'entreprise, le mauvais responsable de service ou manager, le mauvais communicant, le mauvais commentateur, le mauvais journaliste, le mauvais spécialiste, dans l'entêtement à dire, à faire et à rabâcher toujours les mêmes certitudes, les mêmes propos, les mêmes antiennes, sans tenir compte de la non-linéarité existentielle des événements, de tous et de chacun. Toutes les approches

fondées sur la généralisation (standardisation, stéréotype, moyenne, réponse unique ou identique...) induisent forcément l'esprit en erreur et expliquent la plupart des grandes fautes historiques, humaines, systémiques, organisationnelles, économiques, financières, sociales, sécuritaires, judiciaires, politiques, psychologiques, décisionnelles, émotionnelles, scientifiques, philosophiques...

Comment le syndrome de Gulliver entretient le Médianisme négatif

La construction historique des sociétés contemporaines a évidemment du bon lorsque tout est bien géré équitablement, mais aussi beaucoup de mauvais et d'inutile par la prédation, la vénalité, la corruption, la psychorigidité, l'intolérance, la jalousie, la dominance de ceux et celles détenant des parcelles de pouvoir et l'exerçant par la force, la violence, l'argent, l'élection ou la loi. Derrière les formes institutionnelles classiques de formatage et de conditionnement des esprits (éducation nationale, édition et culture officielle, systèmes administratifs, fiscaux, judiciaires, législatifs, sanitaires, sécuritaires, représentation électorale et parlementaire...), d'autres formes plus indirectes et subversives s'appliquent quotidiennement à orienter le jugement, à déformer l'esprit collectif dans le sens des grands conservatismes en place. Bien que tout individu peut, potentiellement, s'émanciper par lui-même, s'adapter positivement aux conditions de vie, libérer ses potentiels cachés et/ou refoulés, il existe de nombreux freins, entraves, pressions, influences et/ou « fils à la patte » le retenant constamment vers le bas ou le moyen contrôlé et sous surveillance de sa condition citoyenne. Le citoyen moderne formant le cœur de la médianité est un citoyen enchaîné par des entraves invisibles, transparentes, immatérielles, différentes d'un individu à l'autre. C'est le « syndrome de Gulliver » en étant pris en toute conscience dans immense maillage de fils culturels ténus, voire fragiles (lois, règles, normes, dogmes, doctrines, habitudes, pratiques conservatrices, contraintes liberticides...) conduisant à privilégier en boucle les mêmes routines, le même conformisme référentiel, le même conservatisme mental, intellectuel et psychologique.

À quoi la Médianité est-elle enchaînée ?

Le citoyen moderne représentant le cœur de la médianité est un citoyen enchaîné par de multiples entraves invisibles, transparentes, immatérielles, différentes, d'un individu à l'autre. Ces liens entravants, contraignants, voire liberticides, sont souvent adaptés à des typologies précises de citoyens et/ou de professions : chefs d'entreprise et entrepreneurs ; cadres, professions intellectuelles supérieures ; professions intermédiaires, salariés, employés, ouvriers ; commerçants, artisans, indépendants ; agriculteurs, éleveurs, exploitants ; propriétaires, locataires ; retraités, personnes seules, en couple, famille. Au-delà de l'addiction collective à l'argent-roi, l'objectif divisionnel au sein des populations est de faire en sorte, au sens étatique et systémique, d'isoler le plus possible les individus en les différenciant administrativement, en créant des catégories distinctes, en les séparant. La mise en place de « sas étanches » dans l'ensemble du fonctionnement sociétal est destinée à limiter l'occurrence de regroupements structurés, à éviter l'union des forces, ainsi qu'à ne pas permettre la diffusion incontrôlable des mécontentements en cas de problèmes sociaux et économiques. Il en résulte mécaniquement une faible, voire une non-réaction individuelle, dès lors que le cas de chacun n'est pas similaire à celui des autres. Si la similarité amplifie les

mouvements de masse, la non-similarité les réduit. Il s'agit ici de bien différencier la notion d'égalité civique de surface dans certains domaines (vote, accès aux services publics, éducation...) et la non-similarité fondamentale entretenue dans un grand nombre de pratiques étatiques, institutionnelles et systémiques. Dans la plupart des pays du monde, la démarche est quasiment identique en limitant les similarités entre citoyens par la division et leur enchaînement subtil par... :

- . **La sélectivité des individus en tout**, le ciblage des savoirs et des connaissances, l'éclatement des informations données et accessibles, la barrière des prix et des tarifs pour accéder à l'Offre globale.
- . **L'obligation de disposer d'un bagage éducatif et professionnel** suffisant conditionné par l'obtention de « bonnes » notes, d'un diplôme, d'une certification et/ou d'un concours toujours contrôlé par les pouvoirs publics et les institutions associées.
- . **La dépendance forte à un salaire régulier**, à des revenus suffisants, pour vivre et faire vivre sa famille, pour s'équiper, se nourrir, régler ses charges, impôts et coûts contraints, disposer d'un logement décent, pouvoir accéder à tout le panel de produits, prestations et services associés.
- . **La soumission contractuelle** aux conditions de travail et à celles de l'employabilité, en fonction directe de la tutelle du patronat, de celle de la fonction publique et de leurs règles internes.
- . **L'acceptation inconditionnelle des règles du jeu** propres au fonctionnement de l'économie de production et de marché, comme sang irriguant +80% des activités humaines.
- . **Le respect obligatoire des normes**, du maillage législatif existant, des usages et pratiques en vigueur pour exister et survivre librement dans le collectif.
- . **L'obéissance et la docilité envers les pouvoirs** dominants et ceux appliqués par les dirigeants, sans quoi le risque d'exclusion et de sanction devient élevé.
- . **La dette financière et morale** dévolue à sa communauté, à son groupe d'appartenance, à son pays, en devant régler toute sa vie un nombre important de taxes, de contributions diverses, de coûts contraints, de prix à payer pour vivre au quotidien et devenir un citoyen modèle.

Les raisons expliquant la manœuvrabilité des classes médianes

Le citoyen est devenu principalement dépendant des grands systèmes économiques (commerce, entreprise, banque, système financier, fiscal, comptable, gestion...), bien plus que de tous les autres grands domaines sociétaux, afin de lui assurer un pouvoir d'achat, une relative constante de survie et de satisfaction dans les principaux besoins humains, malgré un avenir d'enchaîné et de dépendance civique (salaire, rémunération, retraite, rente...). C'est l'économie avec son offre de travail, de produits et services, l'addiction à l'argent-roi, qui sont devenues « le sang » irriguant les sociétés modernes en faisant et défaisant chaque destin individuel. Tout est devenu bon pour faire de l'argent (travail, mission, commission, effort rémunéré, obéissance aux ordres, recherche de statut hiérarchique, besoin de se faire valoir, paraître mieux que l'on est en réalité, recours à la notoriété, à la promotion de son offre personnelle et/ou celle de son entreprise...). Le syndrome de Gulliver appliqué au citoyen moderne repose en très grande partie sur le rapport à l'économie et à la dépendance à l'argent. Une assuétude existentielle apportant le principal de la motivation (et du stress), du confort moral (et du doute), de la sécurité matérielle (et des problèmes subséquents), du moindre effort de survie (et de la fragilisation face aux difficultés, à l'imprévu). Cette dichotomie mentale

conduit la plupart des classes médianes (et les autres) à accepter, se plier, se soumettre, endurer, se résigner, supporter, tout un éventail de pressions, situations, obligations, contraintes, comme... :

- . **La soumission et résignation aux lois et usages** en vigueur sans se poser la question de savoir si ceux-ci sont bons ou mauvais, adaptés ou non adaptés à la réalité du terrain, tout en déléguant une partie des droits, libertés et prérogatives de la citoyenneté en démocratie à des entités électives et représentatives, perdant ainsi la main sur la conduite sociétale, jusqu'à devenir suiveur, badaud et commentateur de l'actualité (sauf petit % d'entrepreneurs innovants).
- . **La demande avide de salaires**, revenus, rémunérations, bénéfices, profits, de patrimoine, richesse, compte bancaire suffisant, comme objectifs principaux de vie et de statut social afin de pouvoir consommer, acheter, s'équiper, épargner, spéculer, quitte à user et abuser pour les obtenir de valeurs, comportements et méthodes pas toujours moraux et loyaux envers les autres, les entités et/ou organisations en place.
- . **L'adaptation docile**, l'acceptation volontaire, de conditions de travail et d'employabilité aux règles strictes et contraignantes, même si la non-équité, la discrimination, l'arbitraire entre genres et personnels sont la règle et font partie du jeu, alors même que tout salarié(e) n'accepte de travailler et donner de son temps qu'en contrepartie d'un salaire (et ses avantages), à la différence des indépendants et travailleurs non salariés dont la rémunération est non garantie, à 100% variable d'un mois sur l'autre et mobilisateur de beaucoup plus de temps de travail.
- . **Le choix sélectif** d'un métier, d'une fonction ou d'une activité en fonction des revenus, gains et/ou avantages espérés (et non en fonction d'une passion) favorisant rapidement l'ascenseur social, l'enrichissement, l'accès à une catégorie socioprofessionnelle précise, à un statut ou un niveau hiérarchique supérieur ou élitiste, malgré le passage obligé par des conditions d'accès pas toujours saines, intègres, loyales, éthiques.
- . **La chasse au diplôme académique** impliquant de suivre sagement depuis la toute petite enfance un long cycle complet d'éducation, de formation, d'apprentissage, de qualification, en s'orientant plus par nécessité que par vocation ou motivation, en s'endettant pour continuer les études, en vivant de manière précaire sa vie d'étudiant, comme en acceptant sans réserve les modèles officiels de formatage et conditionnement des esprits.
- . **Le politiquement correct dans l'entrée de la vie active** et professionnelle (puis par la suite) en préférant le suivisme docile et mimétique à l'indépendance et l'autonomie, afin de capitaliser rapidement sur l'investissement formatif, rentabiliser au plus tôt la compétence acquise, jusqu'à devenir un pur rentier de ses diplômes, de son expérience, de son ancienneté, en devenant *ipso facto* un membre actif d'une soldatesque informelle en col bleu ou blanc au service direct de l'employeur du moment.
- . **La confiance aveugle** et crédulité face aux discours des dirigeants, des managers, des leaders, pour expliquer la situation et les perspectives à venir, dès lors que ceux-ci disposent d'un statut honorifique et/ou d'un pouvoir décisionnaire en matière de travail, de rapport au salaire et aux affaires, d'allocation de budgets, de traitement financier des comptes et des factures.
- . **La prise en compte au premier degré de l'information** médiatique et réseautique (même contre son intuition et intime conviction) conduisant à « entendre » les raisons invoquées, les méthodes pratiquées, la direction prise, les mesures engagées, parce que cela arrange de faire comme tout le monde, jusqu'à suivre à la lettre les conseils des professionnels, des vendeurs et/ou du

voisinage pour éviter les problèmes, prendre les bonnes décisions, faire de bonnes affaires...

- . **Les petits calculs et « stratégie en chambre »** fondés non sur la raison objective ou la lucidité, mais sur l'émotion, l'empirisme, la subjectivité, l'arbitraire, le rêve, l'idéalisation, les certitudes acquises (pensée formatée, opinion, attente à court terme, croyance, rêve, désir...) dans l'autojustification à poursuivre ce qui est fait, à persévérer dans la voie choisie et/ou croire mordicus être sur la bonne voie en utilisant quelques mensonges et petites manipulations.
- . **La pensée et la prophétie autoréalisatrice** par la prière, l'invocation, la supplication, le vœu, les rituels, le verbe volontarisé, le raisonnement explicité oralement, comme si la seule volonté sans action ni passage à l'acte dans la prise de risque pouvait miraculeusement transformer la réalité à façon et/ou selon les désirs des uns et des autres.
- . **L'ensemble des microdécisions du quotidien** (habitudes et routines) faisant que chacun pense détenir une partie de la vérité et/ou de la solution, alors qu'il n'en est rien compte tenu du fait de l'incomplétude des informations disponibles et/ou de toutes les formes de désinformation en vigueur.
- . **La gestion protectrice de son patrimoine**, de son pécule, de son épargne, en spéculant et/ou en laissant ainsi croire que l'on est protégé durablement en cas de gros pépin, de crise économique et financière, évitant de voir plus loin en termes d'affranchissement des modes de vie urbains (métro, boulot, dodo) ou ruraux (isolement, désertification), voire d'amélioration de la qualité de vie en famille, de réalisation de soi, de retour aux bienfaits de la nature...

Une nourriture informationnelle problématique

La diffusion de l'information à grande échelle (médias, multimédias, réseaux sociaux, édition, éducation, académisme...), notamment en direction des classes médianes, est devenue **THE** arme de conditionnement des esprits, de pression, de culpabilisation, de peur, de dissuasion, de stimulation artificielle, dans la plupart des pays du monde. Par la manière dont l'information est traitée puis diffusée dans les grands médias et réseaux sociaux, on assiste au plus grand manque de respect de tous les temps pour l'intelligence collective, individuelle et citoyenne. Le cœur de la problématique informationnelle est dans le traitement alternatif réalisé au sein de certaines rédactions. Il suffit de voir comment les médias quotidiens affectés à l'information des populations aseptisent le traitement de celle-ci, voire la vide de son sens brut, profond, caché ou essentiel, tout en soufflant constamment sur les braises de l'actualité. La dérive médiatique et réseautique est un sujet sociétal central (avant le politique) non pas par sa capacité de nuisance directe, mais d'inflexion cognitive à créer et/ou à orienter délibérément l'actualité du moment en jouant sur les opposés, les contradictions, les antagonismes, les doutes, les zones d'ombres. L'information devant alimenter la conscience populaire sur la base d'un traitement sémantique et linguistique neutre, clarifié et objectivé est devenue progressivement un « **pur produit informationnel** » appliquant toutes les règles économiques du packaging, du merchandising, de la vente, du marketing, de la publicité, de la promotion, de la communication d'influence. En tant que principale nourriture cognitive après la diffusion éducative et formative des savoirs, l'information s'est transformée en une véritable industrie, une « fabrique éditoriale » destinée à produire du volume en mélangeant quantitatif et qualitatif, à générer un intérêt addictif à la consommer régulièrement, à devenir un pur vecteur de profit économique obligeant à plaire, séduire, intéresser, fidéliser son marché. Derrière l'idéal de l'information (comme derrière tout idéal) se cachent des stratégies de conquête, d'influence, voire de manipulation des masses. Ce n'est pas

parce que l'information est traitée dans les règles de l'art, la loi de la presse, une éthique journalistique ou de normes communes dans le politiquement correct, qu'elle n'est pas porteuse (comme dans l'industrie agroalimentaire ou pharmaceutique) de graves risques de pollution cognitive, de dysfonctionnement dans la compréhension, d'altération du jugement humain.

Le « produit information »

Derrière toute présentation officielle et/ou multimédiatique de surface se joue toujours la valeur ajoutée de l'information produite en amont, face à la concurrence, à l'audience, aux multiples bruits de fond (rumeur, réseaux sociaux, fake news, opinion dominante...). Il en découle une compétition permanente (comme dans toute offre marchande) recourant de plus en plus souvent à l'outrance de certaines méthodes « agressives » de vente, de marketing, de mise en avant, de communication... Derrière la production très formatée et calibrée du « produit information », la logique industrielle prime en termes d'efficacité et de rentabilité finale. La liberté d'opinion et d'expression, l'équité et l'approfondissement dans l'échange sont remplacés par une offre de « fast food informationnel » à toute heure mélangeant le goût, le gras, l'accessoire, le secondaire, le toxique, l'inutile, les brides de vérité... Il en résulte plus chez les professionnels du genre que chez les amateurs motivés un déficit d'honnêteté intellectuelle, de manque de loyauté et d'honneur, de perte de crédibilité, d'absence d'objectivité à 360° (au sens du sourcing causal), d'insuffisance de courage à rechercher, transmettre et diffuser l'information. Tout cela est compensé par le brio du discours verbal ou écrit, l'image donnée à l'écran, le faux dynamisme dans le débit verbal, les attitudes et mimiques utilisées afin de créer plus d'émotion que de raison.

Aussi face à la partialité, au caractère partiel et ciblé des infos données, à la répétition en boucle pour masquer les limites de la réflexion sur le sujet concerné, l'esprit du citoyen lambda ressent intuitivement plus de trous et d'artificialité dans la médiatisation grand public que de pleins et de puissance informative. De la même manière, comment accorder sa confiance sans montrer une grande vigilance à l'information couplée à la publicité, aux liens cachés avec le pouvoir et le système économique global, aux présentations formatées réalisées sur base de sondages, statistiques et autres communiqués de presse aseptisés. C'est aussi sortir du moule cognitif instauré par les questions hyper causalistes et conventionnelles des animateurs, voire sans grand intérêt, consistant à tourner sans cesse autour du pot sans jamais chercher à aller au fond des choses et/ou prendre le risque d'ouvrir la boîte de Pandore sur beaucoup de faits de société.

Comment faire de la bonne information ?

La crédibilité journalistique se mérite en permanence par le refus de toute forme de rente de situation. Derrière toutes les techniques connues et apprises en école de journalisme, on peut en résumer les 5 principales... :

- ... Être courageux, précis, clair, dans l'expression écrite, verbale, par l'image, en s'exposant personnellement, en prenant lucidement des risques.
- ... Chercher à faire du 360° en abordant tous les aspects faciles et dérangeants, apparents et cachés, secondaires et essentiels.
- ... Ne jamais dépasser la ligne rouge de la subjectivité, de la partialité, de la censure et de l'autocensure, sauf à l'avouer clairement.
- ... Lutter contre toute forme de désinformation volontaire et involontaire provenant des décisions internes et/ou des pressions externes.

... Donner plus d'importance à la vérité qu'au mensonge, au positif qu'au négatif, à la motivation qu'au stress.

Une information médiatique suspecte

Si l'économie est le sang des sociétés modernes, l'information en est l'oxygène, un oxygène souvent fortement pollué. Aussi, l'énorme importance accordée initialement aux journalistes compétents, mûrs et discernés, aux rédacteurs et rédactrices expérimenté(e)s connaissant bien leurs sujets et impliqué(e)s dans la vie de terrain, s'est transformée peu à peu en une défiance durable face aux cohortes de soldats de l'information souvent hautement diplômés, policés et parlant bien. Une soldatesque en col blanc constituée d'une hiérarchie (directeur de l'info, rédacteur en chef...), d'assistant(e)s, de pigistes, de journalistes « répéteurs » et « répétrices » (sorte de Hérault de l'ancien temps lisant les communiqués provenant des agences de presse et autres sources officielles), d'animateurs, de chroniqueurs, de commentateurs... La « vente de l'information », bien plus que sa présentation normalement neutre, fait que le front office de cette soldatesque tend souvent à confondre sa propre image donnée, l'intelligence verbale ou écrite utilisée, avec la hauteur de vue, la profondeur de jugement, la modestie, la détermination à aller au fond des choses que cela suppose. Le caractère souvent superficiel de l'information grand public (hormis de nombreuses exceptions trop parsemées) fait que la médiatisation au sens large influence et oriente forcément une grande partie des classes médianes. Il existe pour cela des dizaines de techniques permettant d'orienter l'intérêt des cibles avec par exemple les plus fréquents comme : le **zoomage médiatique** qui focalise l'attention du plus grand nombre sur certains faits montés en épingle, tout en **passant sous silence** le véritable cœur de vérité (censure inversée), dès lors que celui-ci induit des risques politiques, judiciaires, financiers, des conflits internes. C'est également l'évidence rarement montrée du doigt, de **l'influence décisive et régulière en sous-main** des grands actionnaires, de certains grands opérateurs bancaires, financiers, des multinationales, groupes industriels et marchands, guidant, orientant et dirigeant indirectement à leur façon la collectivité des hommes et des femmes. Ce qui est sûr, c'est que le **monde moderne est solidement verrouillé** de l'intérieur et en profondeur en se voyant placé sous une double égide fortement conservatrice (hiérarchie, usages, traditions, morale, religion...) et libertarienne égoïste (profit pour soi, volume d'affaires, expansion, appropriation, dominance des marchés...) de la part des grands intérêts marchands, économiques et financiers. Malgré des alertes régulières provenant de divers petits médias, généralement peu approfondies par les grands médias et/ou vite oubliées sous l'accumulation incessante d'un déluge d'infos, se produit une lente déstructuration du jugement humain. L'esprit réagit à l'instar de tout corps humain soumis à de multiples médications à base de chimie, biochimie et traitement pharmacologique, en réagissant « bien » sur le moment, mais en produisant ensuite de nombreux effets secondaires, induits ou collatéraux souvent négatifs.

7 dimensions systémiques favorisant le syndrome de Gulliver

Le syndrome de Gulliver est constitutif de 7 dimensions systémiques modernes souvent invisibles et subtiles rendant le citoyen prisonnier à ciel ouvert d'un immense maillage de « petits » fils culturels, légaux, normatifs... Des « fils à la patte » rendus plus ou moins indolores, dès lors que l'individu se conforme docilement aux règles établies (lois, normes, procédures, dogmes, doctrines,

habitudes, pratiques conservatrices, contraintes liberticides...). Il est clair que l'ensemble des cadrages systémiques et étatiques sont destinés à limiter et orienter l'entendement du citoyen lambda, à agir sur la standardisation de ses comportements et opinions. Les méthodes utilisées à grande échelle sont presque toujours les mêmes à partir de la répétition des mêmes méthodes, des mêmes pratiques, des mêmes antiennes, laissant trop souvent dans l'ombre le principal dérangeant. Ce sont également les mêmes logiques administratives, fiscales et civiques fondées sur des raisons (relatives) de priorité, d'urgence, d'importance, de nécessité, variant d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre, d'un gouvernement à l'autre. Ce sont encore les mêmes stratagèmes communicationnels et informationnels destinés à rassurer, motiver, dramatiser ou faire peur, permettant de justifier les mesures et les décisions prises pour « le bien » de tous. Parmi les procédés et stratégies utilisés à grande échelle ayant une influence directe ou indirecte négative sur le médianisme on retrouve notamment :

1. La communication, le marketing et la gesticulation politique faisant croire que rien ne va d'un côté (partis d'opposition) et que tout va bien de l'autre (partis aux affaires), comme moyen idéal de diviser les populations en tentant de s'approprier une partie de l'opinion publique et/ou des voix électorales. Tout devient prétexte chez les politiciens professionnels pour critiquer, s'opposer, haranguer, discourir, s'autosatisfaire de ce qui est fait, s'arranger avec l'histoire et avec l'actualité du moment en recourant à de nombreuses méthodes d'influence des esprits comme : aller dans le sens du vent et de l'opinion publique, utiliser avec cynisme les discours lénifiants et rassurants, entretenir la peur de l'étranger, du changement, de l'inconnu, dramatiser et grossir anormalement les problèmes sociétaux du moment, instrumentaliser sans cesse les faits et les événements de l'actualité, émettre des promesses en sachant ne pas les tenir ou seulement la partie congrue, voire à l'opposé de ce qui a été dit ou compris...

2. Les sondages comme arme de pression cognitive massive instillant l'idée d'une fragmentation notable dans la population en faveur ou contre quelque chose (fait précis, mesure, offre, demande, réaction...) que l'on zoome momentanément en lui donnant de l'importance, tout en le présentant de manière scientifiée. La problématique est, à la fois, dans le caractère relatif du sujet posé parmi 1000 possibles traitables au même moment. C'est aussi le recours au flux et reflux d'une actualité éphémère vite oubliée et remplacée sans vergogne les jours suivants par d'autres faits, études ou sujets. C'est encore jouer sur une curiosité de badaud de l'information plus ou moins morbide et/ou sur des émotions couplées à des raisons plus ou moins sophistiquées. En fait, sondages et statistiques ne sont que des images et des photographies affichées sur le mur du présent dans lesquelles presque aucune personne ne se reconnaît vraiment.

3. Les statistiques officielles concernant la vie des populations et agissant comme une forme de manipulation des cerveaux, sachant que de nombreux facteurs douteux sont à l'origine de leur calcul initial comme : le recours à des biais sélectifs (association douteuse ou forcée entre 2 ou 3 problématiques différentes), la nature, la faiblesse, le ciblage de la taille du panel ou de l'échantillon utilisé, la pratique du causalisme primaire en 2D, voire manichéiste, les représentations graphiques ostentatoires qui ne représentent que des moyennes rares dans la réalité vécue par chacun... La plupart des statistiques grand public ne sont que des représentations primaires, simplifiées et/ou virtuelles de la vie en société même si présentées scientifiquement. Selon leurs auteurs et/ou les sources utilisées, elles sont une arme de manipulation massive destinée à tromper et à manipuler

délibérément l'opinion publique jusqu'à mentir effrontément en ne présentant que certains aspects dans la représentation de la réalité. En tout état de cause, la plupart des statistiques officielles (hors celles adaptées à des domaines professionnels et/ou purement techniques) servent à lisser l'opinion dans une fausse généralisation simplificatrice permettant ainsi de justifier les décisions et mesures prises.

4. le marketing de l'Offre à des fins marchandes, financières, économiques, utilisant la publicité, la promotion, le multimédia, la communication produit et corporate, le ciblage algorithmique ou par étude de marché sur base de profil type, de sondage, de statistique, de certitude empirique, d'étude spécialisée, afin de pouvoir agir subtilement en amont et pendant sur les centres d'intérêt, les décisions, les besoins de la Demande (client, consommateur, utilisateur, usager...). Aussi, tout ce qui essaie de prévoir, anticiper, orienter et/ou influencer la décision, le choix, la pratique, l'usage, à l'insu de la conscience et/ou de la volonté éclairée de la cible, peut être considéré comme une pure manœuvre manipulatoire. Les pratiques systémiques légales correspondent toujours à une forme de domination mentale ou psychologique de type gagnant pour l'un et perdant pour l'autre ou encore dominant/dominé, derrière les pratiques de soft power (stratégie d'influence). En faisant croire, en faisant espérer, en motivant comme en agissant sur les envies et désirs du moment, le marketing et la communication orientent, ou tentent d'orienter, la Demande des populations en leur faveur face à la concurrence, tout en justifiant la méthode par l'accord donné, voire par le niveau de satisfaction obtenu par la cible. C'est oublier toutefois que toute Offre économique et/ou sociétale est relative par nature aussi bien en qualité absolue, en pertinence face aux attentes intimes et personnalisées, qu'en efficacité globale, car dépendante des moyens, progrès et ressources du moment (lesquels évoluent et changent forcément avec le temps). L'atteinte de l'efficacité globale aussi bien dans l'Offre que dans la Demande est un vrai sujet économique, car généralement l'Offre proposée oublie volontairement que derrière la relation causale de surface (produit/service = contentement d'un besoin immédiat) se présentent toujours des effets collatéraux et/ou induits non prévisibles, voire non voulus (voir sourcing causal), sans même évoquer la finalité positive ou négative en bout de trajectoire existentielle.

5. Le médiatisme (de média) appliqué et représenté par les grands médias nationaux (presse, radio, TV, web, réseaux sociaux, agences de presse, mass médias, éditions, télécoms...) est devenu un véritable « business de l'information ». Avec les médias tout devient important à partir du moment où cela est publié et diffusé, même si ce n'était pas le cas hier et ne le sera plus demain. Le postulat de l'empreinte médiatique (#38) conduit à faire en sorte que l'objectif principal n'est pas l'utilité de l'information en soi, mais de faire d'abord du profit, avoir de l'audience, gérer des budgets annonceurs et abonnements, tout en accompagnant, collaborant, amplifiant ou minorant les messages provenant des institutions et pouvoirs en place qui fournissent subventions et autorisations d'exister. Que serait un média sans annonceurs publicitaires, aides et/ou subventions d'État ou territoriale, seulement un autre type de réseau social derrière le caractère policé de sa production d'informations ? L'ambition de certains grands médias va jusqu'à devenir un vrai pouvoir d'influence sur l'esprit collectif en créant volontairement une addiction à l'information devenue un « show permanent », un « fast-food » informationnel. Même si une grande partie des informations secondaires et tertiaires relatées et diffusées (fait divers, fait de société, reportage, éditorial, chronique, dossier thématique...) apportent une relative valeur ajoutée pour la

conscience collective, il n'en est pas de même avec les informations « premium » ne formant jamais ou presque un non-360°, voire beaucoup moins, lors des grandes affaires bancaires et financières, politiques et géopolitiques, institutionnelles affectant les pouvoirs publics et les forces de l'ordre ou encore sur les personnalités ayant des liens avec l'État, en se contentant de tourner autour du pot sans jamais aller au cœur du sujet ni chercher à connaître la vérité profonde.

La stratégie d'audience mise en place tend davantage à animer le temps d'antenne avec des pauses publicitaires, distraire par l'émotion, justifier la présence et la rémunération des animateurs, en prenant le risque 24/24, 7/7, de brouiller l'information, polluer le jugement, encrasser les esprits. À cela s'ajoute une forte sédimentation informationnelle désordonnée, voire toxique ([#10](#), [#11](#), [#26](#), [#29](#), [#35](#)) jusqu'à refaire, triturer, malaxer, pressurer, l'actualité dans tous les sens, pourvu que celle-ci intéresse superficiellement un auditoire et les annonceurs associés. Il s'agit également de jouer avec maestria sur tous les aspects contradictoires avec, un jour, une orientation en faveur du « pour, de la validation, de la mise en avant, du avec », le lendemain en abordant « le contre, la critique, le rejet, la mise au ban » puis, un autre jour, en prenant de la hauteur avec l'autrement, l'ailleurs, le politiquement correct. Il ne s'agit pas là d'effectuer un 360° objectif, mais d'utiliser l'information à la manière péripatéticienne comme une « matière première » malléable à souhait, puis jetable ensuite, afin de pouvoir en tirer sur le moment le maximum de gains matériels et d'écoute, jusqu'à la remplacer sans aucun état d'âme par une autre dans une suite sans fin. La représentation idéalisée du bon média consistant à apporter quotidiennement avec précision et objectivité la bonne information au bon peuple est remplacée par des stratégies subtiles et économiques d'influence.

La vraie problématique survient lorsque le traitement de l'information, du savoir, de l'offre éditoriale, censé apporter une « nourriture cognitive » saine destinée à alimenter l'activité intellectuelle et consciencieuse devient frelatée, désinformée, mensongère, orientée, aseptisée. L'offre d'information s'apparente alors tout à fait à l'offre de plats cuisinés fortement transformés par l'industrie agroalimentaire. La médiatisation à grande échelle est devenue une véritable industrie de l'information, une fabrique artificielle du savoir, voire superficielle, aux mains d'actionnaires et/ou prescripteurs riches ou dominants, pour la plupart conservateurs, défendant une certaine idée de la réalité et/ou de la vérité à connaître. Il en découle mécaniquement des évidences dans l'influence négative se propageant au sein de la médianité (malgré la présence de très bons sujets, reportages et débats utiles).

Différence dans le traitement de l'information entre grands médias et réseaux sociaux

L'impact d'une même information dans l'esprit du plus grand nombre d'individus est différent, selon qu'il provient d'un grand média structuré ou d'un réseau social libre. Généralement, l'information dans les grands médias est traitée et présentée en fonction directe de 6 paramètres majeurs :

- . L'identification du journaliste animateur, commentateur, chroniqueur, répéteur, intervieweur, voire l'accès à son pédigrée.
- . Une sélection des acteurs journalistiques et autres intervenants dès l'entrée dans le média, ou le groupe d'appartenance, en fonction de la formation journalistique ou du diplôme académique obtenu.
- . Un format rédactionnel, visuel et/ou auditif préétabli et imposé à tous en interne selon des règles précises (nombre de mots, temps d'antenne, répartition des

interventions, tonalité d'ensemble, syntaxe et vocabulaire utilisé...).

- . Un degré réel de compétence spécialisée et/ou éclectique, faible ou inexistant, chez les acteurs impliqués directement dans les sujets traités et diffusés.
- . La précision documentée ou non et/ou le recours à des sources primaires fiables dans les références utilisées et les éclairages fournis.
- . Le niveau de subjectivité et d'implication du journaliste dans le sujet traité (opinion sous-jacente, émotion, raisonnement tenu, question posée, intervention parasite dans l'interview...).

Il en résulte alors 4 constats permanents dans la plupart des commentaires, résumés, restitution et/ou présentation de l'information :

- ... Une présentation trop souvent aseptisée, politiquement correct, bien-pensante, conventionnelle, formaliste, voire sans goût ni intérêt utile.
- ... Trop d'informations mélangées et/ou éclatées (zoomage, sous-entendus, gras et accessoire, ombre et silence....) sans véritable structuration didactique, pédagogique, synthèse utile.
- ... Pas assez d'informations, superficialité, directivité, orientation, vision partielle dans le sujet traité.
- ... Le fait de tourner sans cesse autour du pot en éclairant sur une multitude de facettes secondaires et/ou différentes, sans savoir au final où se trouve vraiment le cœur de vérité, la clé principale de décryptage.

La différence principale entre le traitement réalisé par les grands médias et les contenus bruts visibles sur les réseaux sociaux repose sur 6 aspects principaux :

- . L'anonymat du rédacteur, caché ou masqué derrière un alias, sans connaître vraiment son pédigrée.
- . Le caractère anarchique et désordonné des messages, avis, contributions, interventions, sans véritable règle ni format technique et intellectuel précis qui soient communs à tous.
- . Un ciblage factuel, rédactionnel, informatif, déclaratif, sans véritable structuration, souvent isolé du contexte général, agissant sur le premier degré de compréhension et d'interprétation.
- . L'usage d'une terminologie, d'une syntaxe, d'un vocabulaire assez primaire, grossier, sans nuance, non académique ni formaté.
- . L'omniprésence d'un empirisme fort et dangereux chez la plupart des intervenants anonymes et autres alias (opinion brute, pure désinformation, erreur de sens, manipulation délibérée...)
- . La présence chez certains intervenants et auteurs de contenus d'une véritable lucidité, compétence libérée et débridée, allant au cœur de la vérité, avec des apports cognitifs et intellectuels bien plus affinés, courageux et détaillés que le traitement standard fait dans les grands médias.

Une tendance à favoriser la déformation cognitive...

La courbure médiatique moderne est totalement placée sous l'emprise directe et active de l'économie, de la finance, du politique, de l'opinion publique en temps réel, en s'appuyant sur de nombreuses tendances déformantes dont... :

- . **La mise en avant régulière de certaines informations** plus « vendeuses » que d'autres, comme les scoops notamment et le principe du « mort-kilométrique », en procédant de la même manière que le merchandising utilisé dans la grande distribution pour vendre d'abord certains produits cibles. Cette mise en avant

conduit à faire croire à une généralisation partout et tout le temps de ce qui n'est souvent que ponctuel et limité dans la société du moment. Il s'agit-là d'une inversion caractérisée mélangeant allègrement spécificité, illégalité, priorité, urgence et/ou importance artificialisée, afin de faire croire à une impérieuse nécessité de dire, puis de faire (souvent au détriment de bien d'autres mesures à prendre plus sensibles, plus compliquées, plus onéreuses...). Généralement, la plupart des sujets d'actualité montés en épingle reposent sur une focalisation médiatique servant certains intérêts précis. Peu d'individus en sont généralement à la source en décidant pour tout le monde de ce qui doit être dit, écrit, vu et connu, comme par exemple un comité de rédaction, les rédacteurs en chef, les directeurs de l'information, les conseillers de l'ombre (actionnaire, annonceur, pouvoir public, institution, gouvernance, politicien, relation amicale...).

. **Le zoom médiatique** grossissant anormalement et/ou uniquement certains faits de l'actualité au détriment de bien d'autres tout aussi importants et intéressants à l'échelle d'un territoire, de la société civile globale ou d'un monde fortement interconnecté n'est pas anodin. Il s'accompagne toujours d'un éclairage excessif polarisant l'attention du plus grand nombre, tout en laissant dans l'ombre la très grande majorité des autres faits du moment. La pratique du zoomage médiatique d'origine humaine ou liée à l'IA générative résulte toujours d'une forte filtration subjective ou algorithmique, d'une sélection opportuniste dans l'actualité du moment (en dehors de la ligne éditoriale habituelle), afin de faire de l'audience, une augmentation du tirage payant, obtenir des budgets annonceurs, augmenter le nombre d'encarts publicitaires.

. **La préférence donnée au monde politique**, aux people, aux riches et aux nantis, aux grandes entreprises, aux personnages à notoriété, aux services publics, aux faits divers trash, hyper minoritaires et/ou morbides, considérés comme les plus « vendeurs » bien avant la valorisation des initiatives anonymes, positives, utiles, pouvant servir à beaucoup d'idée, d'encouragement à faire, de réflexion constructive.

. **Le format médiatique stéréotypé** privilégiant le temps court, associé au langage formaté des experts et intervenants utilisant un débit rapide pour répondre de manière pas toujours compréhensible ni mémorisable. Le médiatique associé au temps court produit également une forme d'aseptisation informationnelle accentuée par les questions orientées des présentateurs et animateurs d'émission, la diffusion d'images censée évoquer le principal du sujet alors que l'on aborde qu'une petite partie de la problématique et/ou la surface apparente des choses. C'est également le survol des sujets dans un traitement explicatif simplifié à l'extrême et/ou présenté sous un angle factuel précis ne permettant pas de faire une synthèse constructive sur l'essentiel. C'est encore l'usage de références linguistiques généralistes, voire politiquement correctes, privant de nuances et de profondeur d'analyse jusqu'à comprendre le contraire de ce qui devrait être. À vouloir rentabiliser au maximum le temps médiatique, le « trop d'information tue l'information ». Pire que cela, le mélange cocktail de sujets différents traités rapidement créent à la fois le doute, la superficialité dans la compréhension, un parasitage conscientiel. Il en ressort chez l'auditeur, le lecteur, le téléspectateur, un brouillage cognitif permanent. Le trop plein d'informations multisources, la verbalisation aseptisée des uns et des autres couplée à des formats médiatiques standardisés, amplifient les troubles de l'attention, la perte de repères mémoriels avec un oubli qui arrive très vite, faisant que ce qui a été entendu hier est remplacé par ce qui est dit aujourd'hui et effacé en grande partie demain.

. **Une tendance aux infos « négatives »** qui choquent volontairement, qui dérangent sur le moment, qui interpellent par l'émotion suscitée, qui dramatisent les faits jusqu'à créer de l'anxiété, du stress, de l'inquiétude, comme moyen addictif pour fixer l'attention en attendant la suite. Il semble que le conditionnement des masses davantage habituées au stress, aux préoccupations et obligations du quotidien, à la menace et sanction, au risque d'erreur et d'échec, à la victimisation, soit plus sensible aux catastrophes, drames, accidents, sinistres, tragédies, qu'aux bonnes nouvelles, au bonheur des uns, aux idées de progrès, aux solutions à adopter, dès lors que cela suppose un effort à accomplir plus important que la fatalité à subir.

. **Une armée de « répéteurs » en col blanc** (journaliste, pigiste, rédacteur, médiateur, présentateur, commentateur, chroniqueur, éditorialiste, animateur...) dont le métier consiste à traiter l'information comme un simple produit ou service et/ou à répéter et diffuser sans aucune valeur ajoutée (et avec plus ou moins de fausses mimiques faciales à la télé) les informations préalablement traitées ou fournies en amont par les agences de presse. Cette soldatesque médiatique animée au départ de passion devient progressivement une armée de petits soldats de l'information au service et/ou aux ordres de médias leur apportant un contrat d'engagement, un salaire, une rémunération, un statut, voire certains privilèges. La vocation initiale devient une professionnalisation comme une autre obligeant à justifier son rôle, son temps, de présence, son salaire. C'est comme cela que la noblesse initiale de l'informateur, de l'alerteur, du rédacteur courageux perd peu à peu le feu sacré de la vérité, le courage de dire, l'obstination à enquêter sur les grandes affaires sensibles. L'important consiste à habiller, maquiller, travestir, cadrer au mot près l'information, jusqu'au pire excès du mensonge, de la désinformation, du discours creux.

. **La présence parallèle des réseaux sociaux** conduit à ringardiser, démoder, délégitimer l'information officielle, tout en créant une forte dépendance à la libre expression non encadrée par des règles, voire débridée, agressive, perturbatrice, provocatrice. C'est une manière de se réapproprier l'information non pour le sens vrai ou faux à retenir, mais pour le choc émotionnel que cela induit, la libération mentale, la petite jouissance psychologique, le défoulement que l'information désencadrée procure. Il faut toutefois arrêter d'être con(nes) en suivant bêtement ce qui disent, montrent et affirment les médias sociaux animés par des individus anonymes pas toujours bienveillants. Trop de recours aux réseaux sociaux tue la crédibilité de l'information et valide la désinformation comme contremesure aux diktats officiels et à la bien-pensance. Comme dans la plupart des médias, il ne faut jamais oublier que derrière un message, un tweet, une news, un contenu à portée générale, il n'y a souvent qu'un seul individu ou quelques hommes et femmes dont l'objectif consiste à influencer le plus grand nombre de personnes crédules, naïves, insouciantes, sans aucun respect ou égard pour elles.

... et des déviations amenant à une défiance du grand public

Comme tout pouvoir ou contre-pouvoir souhaitant prendre un ascendant sur une population donnée et/ou s'affirmer comme incontournable, la tendance est souvent à sortir des pratiques déontologiques de départ pour continuer à exister économiquement, voire s'imposer ou être leader. La plupart des grands médias ayant traversé nombre de péripéties professionnelles ont tendance (via les actionnaires, directeur de l'information, rédacteur en chef...) à recourir à des

méthodes éloignées de l'éthique journalistique de départ (vérité, rigueur, exactitude, impartialité, intégrité morale, équité entre victime et responsable, imputabilité, indépendance, sens de la responsabilité, courage d'informer face aux menaces...). C'est le cas notamment lorsque le monde des médias entretient des rapports secrets, masqués, indirects, souterrains, avec l'élite sociétale au sens large (service rendu, retour d'ascenseur, accord sur l'info à donner, non-diffusion d'information sensible, question à poser et réponse à donner, non-approfondissement...). La défiance avec les grands médias prend racine dans... :

- . **La dissimulation, le silence radio**, le manque de franchise et de sincérité, l'ambiguïté, la duplicité, l'oubli ou le délaissement volontaire, l'orientation dans le sens à donner...
- . **L'excès d'imposition de soi** des journalistes dans les débats, les commentaires, les échanges, jusqu'à utiliser des mimiques de comédien(ne)s, l'émotion surfaite, la complicité avec certains membres présents...
- . **Les coupures et arrêts forcés dans les réponses** apportées dès lors que le journaliste considère que l'invité en dit trop, pas assez ou pas de la manière attendue, comme si les questions posées étaient plus importantes que les réponses données, biaisant ainsi pour le récepteur, l'auditeur, le téléspectateur, la compréhension d'ensemble et/ou en le laissant sur sa faim.
- . **L'orientation volontaire donnée à l'information** par l'usage permanent de zoomages et grossissements anormaux ciblés sur certains faits ou éléments, par les silences sur d'autres aspects plus essentiels ou intrigants, par des éclairages opposés ou contradictoires d'un jour à l'autre, par des redites en boucle sans réel intérêt, par des images focalisant l'esprit, mais sans rien apporter d'essentiel, le tout programmé pour animer le temps d'antenne.
- . **La quasi-impossibilité d'avoir un 360° complet** sur les grands sujets majeurs de société, alors que sur les sujets secondaires, non-critiques pour les pouvoirs en place, l'information est souvent bien plus approfondie et détaillée.
- . **Le rapport régulier au huis clos**, aux échanges tenus secrets, avec certains membres de partis politiques aux affaires ou dans l'opposition, les élus et politiciens connus, les arcanes du pouvoir exécutif et législatif, des institutions et des pouvoirs publics, avec les majors de l'économie et de la finance, les grands systèmes en place, servant tous de sources officielles ou officieuses plus ou moins partielles et/ou manipulatrices.
- . **La relation étroite à l'économie marchande**, à l'argent des annonceurs, des abonnés, des subventions, en utilisant la publicité jusqu'à ne plus savoir s'il s'agit d'information objective ou de communication orientée.
- . **Le défaut de neutralité et d'objectivité** de certains journalistes en première ligne (présentateur, animateur, interviewer...) usant de sérieux et de solennité pour mieux masquer leur impéritie et/ou dans le but d'infléchir délibérément l'angle d'approche des sujets traités et/ou considérant que les questions posées sont plus importantes que les réponses apportées.
- . **La caution intellectuelle, morale**, d'acteurs de la société civile majoritairement politiquement corrects (expert, spécialiste, chercheur, historien, doctorant, notables dans leurs métiers...) afin de mieux faire passer des messages venant des institutions et/ou destinés à influencer le jugement ou le comportement des récepteurs.
- . **La priorité toujours accordée aux mêmes élites sociétales** (politiques, élus, people, personnalités connues...) et/ou aux événements porteurs d'enjeux immédiats pour tel ou tel pouvoir en place, en devenant alors carrément de simples relais de propagande et/ou de collaboration active sous couvert d'information (bourrage de crâne, endoctrinement, suggestivité, manipulation de masse, influence...).

. **Une tendance endémique** aux informations négatives, dramatisantes, à charge, créant la peur, le stress, le choc émotionnel, le sensationnel, le spectaculaire, afin d'alimenter artificiellement la curiosité, l'attention, l'intérêt, la critique, le rejet ou l'adhésion, voire en allant dans le sens de l'opinion publique du moment.

6. Le minoritarisme (de minorité) : concerne toutes les « **petites** » **entités structurées** (entre 0,1% et 15% de la population globale) exerçant une pression active et permanente sur la majorité silencieuse en politique, en coulisse, en « underground » et/ou par lobbying. Le minoritarisme est multiple et très diversifié (parti au pouvoir, opposition et militantisme actif à vocation politique, technocratie, oligarchie, grandes fortunes, congrégations religieuses, sectes, traditionalistes, intégristes, communautarisme à culture conservatrice, entités autoritaristes, libertariennes, wokisme radical, genre précis...). Il se caractérise par une volonté d'imposition de ses propres règles, de sa culture dominante, de ses usages actuels, de ses méthodes en vigueur, de ses raisonnements aux logiques très ciblées. Le champ d'intervention du minoritarisme s'applique à des profils précis sur un territoire donné afin de devenir un référentiel cognitif dominant et pas seulement dans une recherche de représentation quantitative (genre, ethnie, communauté, religion, linguistique...). Il repose toujours sur une stratégie d'influence soft ou hard, directe ou indirecte, via des actions médiatiques, événementielles, communicationnelles, opérationnelles, décisionnelles, législatives, normatives..., de manière visible ou en sous-main. La grande problématique du minoritarisme est dans l'intention évidente d'accaparer un pouvoir d'influence et/ou des ressources disponibles, d'orienter à sa manière la dynamique collective, l'opinion publique, sous forme de prise de contrôle cognitif, d'entrisme au sein d'entités spécifiques, d'influence décisive au sein de la médianité par tous les moyens disponibles. Le caractère équivoque et discutable des actions menées par les minorités agissantes et influentes est dans les vrais objectifs à atteindre qui ne sont pas toujours ceux évoqués en public. Des quiproquos et malentendus qui font que la plupart des individus intéressés au départ se voient, au final, trompés sur les enjeux réels.

7. Le manœuvrisme (de manœuvre) : se rapporte à l'influence exercée sur le cerveau humain (conditionnement, idéologisation, formatage, matricage, suggestion, emprise mentale, ascendant, séduction...), ainsi qu'à la conduite des hommes et des affaires (management, direction, gestion, administration, gouvernance...) dans un groupe constitué ou un collectif donné (CSP, citoyens, marchés, usagers, consommateurs, utilisateurs, administrés...). Tous les domaines d'activités sont concernés (éducation nationale, formation académique, diffusion de la culture officielle, édition, médiatisation, pratiques sociales, gouvernance politique, rapports professionnels, business marchand, entreprises, liens économiques et financiers, méthodes sécuritaires, fiscalité, législatif, normatif, technocratie, technologie, consommation, production...). La polarité du manœuvrisme est généralement négative en incluant tous les agissements volontaires reposant sur des tactiques délibérées et/ou des stratégies fondées sur l'exercice du pouvoir, de la domination, de la machination, des stratagèmes de manipulation... Autant dire tout un arsenal de pratiques détournées, non loyales, agressives, cyniques, immorales, malveillantes, réalisées dans le dos du citoyen lambda et/ou à l'insu de la conscience des cibles concernées. Il ne faut pas confondre ici l'influence positive animée d'une intention bienveillante et/ou destinée à anticiper, protéger, préserver, sauvegarder, développer, faciliter, sécuriser... et l'influence négative consistant délibérément à tromper, mentir, déformer la réalité,

détruire, se venger, faire ou acquérir aux dépens d'autrui... Toutes les méthodes utilisées pour leurrer l'esprit, abuser de la confiance d'autrui, duper la vigilance, trahir la parole donnée, mystifier le discernement, déformer la compréhension ou empêcher le rapport au sourcing causal des faits ne font qu'alimenter en permanence le médianisme négatif.

Toute démocratie doit reposer sur un Médianisme positif

Le médianisme+ est tout à fait possible sur le fond du naturel humain sachant que tout homme, toute femme, tout individu genré, dispose naturellement ou potentiellement de bons aspects en lui dès sa naissance dès lors qu'il ou elle dispose d'un cadre familial uni et aimant au sein d'un environnement social et économique équitable et démocratique. Ce n'est pas l'homme qui est intrinsèquement mauvais, mais son environnement familial, social et systémique qui pousse à le devenir. *De facto*, la polarité dominante du médianisme est prompte à réagir positivement dès que les signaux sociaux, économiques et sociétaux deviennent favorables. L'évolution médianique est fondamentalement évolutive (contrairement aux typologies et profils types figés), dès lors que s'enclenche le besoin d'émancipation et d'autonomisation, la volonté de s'affranchir des tutelles autoritaires, de s'affirmer pleinement face au bridage moral et/ou contre l'influence directive exercée par les pouvoirs en place (politique, religieux, culturel, économique ou autre). La poussée constante dans le besoin de s'exprimer, de décider et d'agir librement est de nature à remettre en cause et/ou modifier l'ensemble des problématiques sociétales au sein de chaque nation. Il est alors clair que le médianisme peut prendre toutes les couleurs allant des plus tristes et des plus noirs dans la vie collective (dictature, tyrannie, guerre...), aux couleurs les plus attrayantes (démocratie évoluée) en passant par des teintes mitigées (démocratie partielle ou naissante). Le comportement humain s'adapte en permanence et peut changer à 180° selon les circonstances. Le curseur devient totalement positif lorsque les valeurs évolutionnaires éclairent l'existence du plus grand nombre ou, à l'inverse, devient totalement négatif lorsqu'il s'agit de survivre dans la lutte, l'affrontement, un milieu hostile et sans pitié. Pour sortir du matraçage mental relevant d'une médianité barbare, zombifiée, médiocre, affectant directement la pratique démocratique, il n'existe que 3 chemins possibles :

- . **L'autonomisation** de ses propres dispositions et capacités naturelles via l'adultisme et la conscientisation+++ ([libération des forces des ténèbres](#)).
- . **Les pratiques et valeurs évolutionnaires** dans un cadre d'Intelligence Relationnelle ([espérance en l'homme et foi en son destin](#)).
- . **La recherche d'aboutissement de soi** dans le plein exercice de ses capacités, talents, passions, projets, objectifs, droits et libertés légitimes ([quête du Graal existentiel](#)).

Sortir du nœud gordien consistant à subir et/ou faire comme les autres

Pour chaque individu, la question est de savoir si cela vaut la peine de suivre inconditionnellement le modèle emprunté par la majorité des autres, de s'engager sur le chemin proposé par les minorités influentes, de s'extraire volontairement du système ou encore de verser dans les péchés de la vanité humaine. Pour sortir de ce nœud gordien moderne, sachant que l'on est toujours au final le seul comptable de sa propre existence, il semble que le chemin le plus efficient soit celui menant uniquement à l'aboutissement de soi par les étapes de l'affirmation de soi et de

l'application constante des valeurs évolutionnaires en mode individuel et collectif (médiarité affirmée+ et évoluée). L'évitement des effets du médianisme médiocrisé, dominé ou négatif, oblige à n'avoir aucune ambition de se faire valoir sur le dos des autres, aucune approche de prédation, d'agression et de manipulation qui ne soit absolument nécessaire pour survivre, aucune utilisation de méthode indigne et sans éthique qui alimente la vanité d'être et le paraître.

7 méthodes pour faire autrement que les autres ?

1. Ne pas se laisser bluffer ni impressionner par les gesticulations physiques et verbales, les expressions toutes faites permettant de nier, mentir, se dédouaner d'une quelconque responsabilité ou culpabilité, en prenant ses distances avec le politique, le médiatique, le culturel, le relationnel enjoué et sympathique des acteurs de l'économie, le caractère assuré et déclamatoire des experts et autres spécialistes...
2. Affronter à égalité le contradictoire, l'agresseur, en faisant éventuellement la même chose que lui, sans le craindre ni avoir peur d'éventuelles représailles que l'on rendra coup pour coup en riposte si nécessaire, d'une manière ou d'une autre, en créant ainsi une incertitude de réponse.
3. Avoir le courage d'agir, de penser, de s'exprimer, de décider, de choisir par soi-même dans la loyauté, la transparence, l'honnêteté intellectuelle, l'a priori favorable de départ, ainsi que montrer une détermination sans faille pour affronter ce qui paraît inique, inapproprié, erroné et/ou relevant d'une injustice flagrante, de pratique condamnable, face aux excès de son entourage, de sa propre hiérarchie, de toute forme d'autorité discriminante, des pouvoirs en place.
4. Recourir aux règles en vigueur et moyens légaux dans un premier temps puis, si insuffisant ou trop long dans le traitement, appliquer des réponses légitimes, réciproquées, proportionnées.
5. Donner de son temps, sa contribution active, voire engager sa vie et sa liberté pour lutter en faveur de la justice, d'une grande cause humaniste, de la défense et protection d'autrui, en faisant le parfait contraire de ce que font les couards qui n'osent pas, qui ne font rien que regarder, parler et critiquer.
6. Montrer de la fermeté en cas de récidive, de mauvaise foi, d'agression caractérisée en appliquant la méthode 1.2.3 ([#25](#)).
7. Sortir d'une situation à problème en « nageant plus vite que le courant », en prenant « le taureau par les cornes », en faisant « la boule de feu » ([assertivité](#)).

L'ordre de priorité à suivre pour une Médiarité positive

La plupart des décisions étatiques doivent reposer sur des priorités intangibles mettant toujours en premier la protection vitale des individus (1, 2), puis celle du vivant dans la nature (3), puis les aspects citoyens et sociaux (4), puis la protection des biens, des actifs et des modes de vie (5), puis les infrastructures courantes et institutionnelles (6), puis en dernier les référentiels culturels et idéologiques et autres modèles d'organisation systémique issus d'un conservatisme passéiste (7). Toutes les dimensions protectrices du vivant doivent rester prioritaires pour la préservation de l'humanité et de la Nature. Celles-ci sont bien plus essentielles, sacrées et pérennes sur la « planète bleue » que les modèles culturels, politiques, économiques et sociétaux animés d'une grande variabilité d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre, jusqu'à disparaître un jour et/ou être remplacés. Pourtant,

paradoxalement, on observe le contraire au sein des pratiques de gouvernance dans le monde étatique, systémique et politique, dès lors que les individus et leaders s'accrochent au pouvoir, à l'argent, au statut élitiste, à la notoriété et/ou en s'estimant supérieurs et plus importants que leurs concitoyens. On constate ainsi que la priorité dans le monde moderne (comme dans l'histoire) est toujours donnée aux institutions étatiques, financières, économiques, ainsi qu'aux référentiels culturels conservateurs (5, 6, 7) comme si l'humain et ses acquis, le vivant et la Nature avaient une importance secondaire (1, 2, 3, 4). La vision nationaliste (ou patriotique au sens ringard) mise en avant par certains partis politiques oublie la nécessaire diversité dans l'humanité, l'obligation d'humanisme devant s'appliquer aux frères et sœurs de la même espèce, même si différent(e)s par la naissance. Rappelons que chaque pays au sens géographique ne représente que 1/200 à l'échelle des autres nations du monde et 1/10 000 en matière de culture officielle ou dominante ayant existé. Tout est donc fondamentalement relatif dans la division humaine sur Terre et encore bien davantage en regard du déclin civilisationnel actuel ([#29](#)). Aussi, en associant toutes les bonnes volontés dans une recherche d'adultisation et d'application de la Pensée efficiente (NPM [#1](#)), il devient tout à fait possible de respecter intégralement (et non inverser) l'ordre de priorité ci-dessous :

1. Protéger et sacrifier la vie de tout enfant, de toute femme, de tout homme adulte. Une exception doit être faite pour les individus multirécidivistes objectivement malfaisants et toxiques pour la collectivité (meurtrier en série, malade mental inguérissable, psychopathe, sociopathe...) sans recourir pour cela ni à la torture ni à la peine de mort. [En premier, le respect de la vie et de son intégrité physique et morale.](#)

2. Protéger les sûretés de survie alimentaire, santé, eau, air, énergies, habitations, équipements de protection, élevages, techniques et productions agricoles, productions industrielles majeures... [En second, la continuité d'approvisionnement qualitatif et quantitatif des besoins humains et collectifs.](#)

3. Protéger la Nature, les animaux, la biodiversité, les biotopes, les végétaux, les insectes utiles, les cycles naturels, le climat, l'environnement zonal, l'écologie positive... [En troisième, la grande diversité de la Nature dans sa longue chaîne alimentaire et ses grands équilibres.](#)

4. Protéger les droits légitimes des citoyens, les valeurs humaines évolutionnaires, les libertés, les acquis, les talents, la créativité, les bonnes lois, le travail équitable..., en favorisant la paix, la sérénité, le bien-être, le bonheur... [En quatrième, la qualité, la motivation et l'unité relationnelle au sein du corps social afin d'éviter le retour à l'animalité brute et sauvage.](#)

5. Protéger les biens, les actifs financiers, les infrastructures collectives, le patrimoine des individus, ainsi que la qualité de vie matérielle, le pouvoir d'achat, le niveau de vie global des classes médianes et pauvres, par des mesures législatives et sécuritaires adaptées... [En cinquième, les mécanismes utiles et équitables de l'économie marchande, des activités financières.](#)

6. Protéger la patrie, le fonctionnement des institutions, les structures de l'État, les services publics, la représentation élective, le fonctionnement hiérarchisé, verticalisé ou horizontalisé des grands systèmes... [En sixième, la défense de la nation, ses grands intérêts, son organisation sociétale, ses hommes aux pouvoirs.](#)

7. Protéger les dogmes, croyances et idéologies concernant la religion, les partis et pratiques politiques, les méthodes agressives et affairistes de type gagnant-perdant, la culture officielle, les usages, coutumes et traditions passéistes, les privilèges et avantages, les symboles nationaux issus de l'histoire... [En septième, le décorum sociétal, sa solennité, ses protocoles et rituels.](#)

Le quinté Médianique et sociétal gagnant

La bonne combinaison qualitative qu'attendent au fond d'eux-mêmes tous les citoyen(ne)s affirmé(e)s, lucides et responsables face aux grands enjeux existentiels est dans le respect, la prise en considération majeure, la valorisation, des 5 priorités suivantes :

Intégrité humaine → Survie durable → Nature → Droits & Libertés → Biens
1 - 2 - 3 - 4 - 5

Les 2 autres aspects purement systémiques (6,7) doivent naturellement se cumuler à la suite (et non se placer avant) en apportant leur propre valeur ajoutée aux citoyens et aux collectivités territoriales.

Le mauvais tiercé Médianique et sociétal

Ce sont toutes les combinaisons « politiques », stratégiques, les plans et méthodes destinés à maintenir en l'état la loi du plus fort, le pouvoir des uns et la soumission des autres, la dominance, l'influence décisive, l'enrichissement personnel, la taxation, l'appropriation individualiste de biens... L'humain, le citoyen, l'énergie du vivant, les ressources de la Nature, les activités humaines, le travail, les revenus, la consommation..., ne sont pour la gouvernance d'État, les principales institutions et les systèmes dominants que des variables d'ajustement. Les priorités 1, 2, 3 et 4 sont perçues et utilisées comme des facteurs humains, sociétaux et environnementaux à opportunistiser et à exploiter à des fins de taxation, d'enrichissement personnel, de pouvoir, de suprématie, de dominance. Leur instrumentalisation et exploitation devient un objectif légal, une fin en soi, au profit direct des structures dominantes, elles-mêmes dirigées par des minorités influentes, même si préexiste parallèlement une rétrocession partielle aux citoyens, administrés, salariés, clients... Les 10 combinaisons prioritaires les plus nocives pour la médianité sont... :

7 - 6 - 5 et les autres
7 - 5 - 6 et les autres
6 - 5 - 7 et les autres
6 - 7 - 5 et les autres
5 - 6 - 7 et les autres
5 - 7 - 6 et les autres
4 - 3 - 5 et les autres
4 - 5 - 3 et les autres
3 - 4 - 5 et les autres
3 - 5 - 4 et les autres

En résumé

La médianité traduit la bonne santé ou non de l'ensemble du corps social, ainsi que l'efficiencia ou non de l'organisation sociétale au sein de chaque nation et pays. C'est l'intensité directive, autoritariste, liberticide, ou son contraire (autonomisation, bienveillance, tolérance) qui imprime le principal du comportement, de la mentalité et des attitudes au sein de la population dans une polarité négative ou positive. Pour faire évoluer la médianité et lutter contre les pesanteurs, inerties et conservatismes systémiques issus de l'histoire, de la tradition, des usages et coutumes passésistes, il est absolument nécessaire d'entreprendre des disruptions évolutionnaires ([#14](#)). C'est aux citoyens des classes médianes d'engager en premier le processus d'abord dans leur vie personnelle, puis groupale, puis collective. Il ne faut pas compter sur les initiatives étatiques et systémiques toujours animées de compromis, de lenteur, de restrictions, voire d'impossibilité à pouvoir les initier pleinement du fait de leur complexité et lourdeur interne. De ce point de vue, les citoyens anonymes formant la médianité détiennent les clés du futur sociétal, bien plus que les grands partis politiques, les élus et les gouvernances en place. Derrière le paradoxe limitatif de la délégation à autrui par le vote entonnoir et le mandat carte blanche ([#39](#)), la soumission administrative et dépendance civique du citoyen moderne peut se transformer rapidement (syndrome du Mur de Berlin - [#26](#)) en rapport égalitaire, en donnant-donnant, voire en gagnant-gagnant, avec les systèmes en place. Il suffit simplement pour cela que se développe une plus grande autonomisation citoyenne accompagnée par un management collectif animé et inspiré à leur tête par des citoyens évolutionnaires et adultisés. Sauf à continuer à encadrer strictement et autoritairement une population afin que celle-ci obéisse au doigt et à l'œil, se comporte exactement dans le sens voulu par les systèmes en place, il est nécessaire de mobiliser une grande plasticité collective. La vraie potentialité dynamique des peuples n'est pas dans les minorités politiques, riches, élitistes ou pauvres, mais dans la volonté et l'activisme des citoyens adultisés formant le cœur des classes médianes !



Hastag #47

Croyance & Décroyance

Sommaire

- . Des questions à se poser en matière de croyance
- . Croire est plus qu'un besoin humain
- . L'alchimie cognitive de la croyance
- . Le « Mentavers » est un pur artefact cognitif
- . Croire ou ne pas croire ?
- . Pourquoi ne croit-on pas ?
- . 4 façons décisives de rompre avec les croyances inadaptées
- . Pourquoi rien ne va vraiment changer collectivement ?
- . Croyance, raison et tendances attitudinales
- . La problématique de la croyance
- . 7 fausses croyances collectives
- . Les 4 axes cardinaux du besoin de croire
- . La diversité des croyances humaines
 - . 1. Croyance dans la genèse humaine
 - . 2. Croyance étatique et systémique
 - . 3. Croyance religieuse
 - . 4. Croyance en l'homme politique
 - . 5. Croyance en un meilleur avenir
 - . 6. Croyance dans l'argent-roi provenant de l'économie/finance
 - . 7. Croyance ésotérique
 - . 8. Croyance du présent projetée dans le futur
- . 15 croyances modernes
- . La Décroyance
- . En résumé

Résumé

Cet **Hastag** permet de comprendre la fragilité structurelle de toutes les sociétés humaines, y compris modernes, dès lors que celles-ci reposent sur des fondements associant croyance, virtualité, imaginaire. Si le besoin de croire est consubstantiel à l'activité de la psyché humaine, il est temps de sortir du champ des illusions, de l'endoctrinement collectif, du premier degré, appliqué à la plupart des croyances sociétales (religion, politique, lecture de l'histoire, ésotérisme...). Derrière les effets bénéfiques de la biochimie du cerveau procurés par la Foi, la spiritualité, l'espoir, le désir, le rêve, il est nécessaire de se poser la question de savoir si l'effacement artificiel du doute, la réponse unique à la vérité existentielle, la recherche égoïste d'un bien-être mensonger, nécessitent de s'engager sur la voie de la croyance en se laissant guider, dominer, asservir mentalement par le besoin irréductible de croire. Le pire est sans doute logé derrière le paravent des mots et des raisonnements justifiant la réalité par la croyance et la croyance par la réalité, en affectant alors la crédibilité même de la conscience humaine !

Dans le prolongement de nombreux Hastags (dont [#2](#), [#35](#), [#40](#)), la notion de croyance prend de multiples déclinaisons dans la vie individuelle et collective. Face à la dureté, à l'imprévisibilité, aux insatisfactions chroniques provenant de la réalité de la vie et du monde, le besoin de croire (désirer, espérer, avoir foi en...) est devenu la meilleure des solutions cognitives, la principale contremesure mentale à opposer face à l'adversité existentielle. Il en découle tout naturellement une croyance multiforme (religion, politique, ésotérisme...) servant de motivation à agir, de posture mentale rassurante, de guide à suivre, de voie d'intégration dans la communauté ou le groupe, de pratique d'appartenance dans le collectif. Dans l'ingénierie de la vérité, la croyance est le chemin le plus court menant soit à des évidences universelles, soit à des impasses motivantes. Croire c'est accepter la face illusionnante de la réalité à vouloir que celle-ci existe par l'imagination et l'illusion de la raison. Il en résulte 2 grands types de croyances : les fausses croyances ou croyances négatives et les bonnes croyances ou croyances positives. Les fausses croyances englobent la plupart des croyances sociétales majeures prenant adroitement possession de l'esprit humain, voire du destin collectif, au service d'intérêts dominants ou supérieurs. De manière différente, les croyances positives associent uniquement le rêve à la réalité chez l'individu lambda en vue d'améliorer simplement les conditions de son existence. Tout au long de l'histoire de l'humanité, dans toutes les sociétés humaines, les croyances forment les piliers, les soubassements, les étais artificiels, supportant l'autorité morale des institutions, les usages et les pratiques sociales qui, sans cela, s'écrouleraient ou disparaîtraient d'eux-mêmes.

De ce point de vue, les croyances doivent être considérées comme un phénomène sociétal majeur en agissant comme autant de portes d'entrée directes dans la vie collective et de portes dérobées permettant d'agir sur le contrôle indirect de l'esprit humain. Le rôle de la croyance est toujours déterminant dans la plupart des sociétés modernes après avoir été le fondement principal de toutes les civilisations du passé. C'est LE moyen soft par excellence de contenir massivement les peuples, d'orienter mentalement la conduite des individus, de répondre, chacune à leur manière, aux questions existentielles, d'influencer les décisions collectives prises, de donner du sens et de la motivation aux actions et opérations menées par les États, les grands systèmes, les organisations nationales, les entités locales, les groupes primaires et secondaires. Toutefois, derrière le rendu concret, habituel, visible, des effets de la croyance dans la vie quotidienne d'un grand nombre d'individus, s'effritent progressivement les fondements structurels des grandes institutions, des modèles dominants, des principes conservateurs et des référentiels utilisés dans la religion, la politique, la lecture de l'histoire, les contenus de l'éducation académique, la dimension ésotérique... Plus la conscience humaine s'élève dans la vision globale, se qualifie par le discernement (jugement avisé, bon sens, lucidité) sous l'effet du croisement de l'information, du savoir objectif, du champ des connaissances, de la diversité des expériences humaines, des interactions culturelles, sociales et économiques entre nations du monde, et plus les certitudes provenant de contenus greffés par les versions officielles et académiques se désintègrent naturellement d'elles-mêmes, se dissolvent lentement mais sûrement.

Les 8 rôles majeurs de la croyance

Le rôle social et sociétal de la croyance est différent d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre, tout en reposant partout dans le monde sur 8 communs dénominateurs. Des similarités qui font que la croyance agit comme... :

- ... Socle fondateur d'un grand nombre de référentiels culturels, sociétaux et idéologiques locaux, aussi bien dans le passé que dans la contemporanéité.
- ... Principale porte d'entrée du conditionnement collectif, du matriçage culturel, du formatage idéologique.
- ... Repère mental directeur, boussole cognitive, tant que l'individu ne s'est pas affranchi par lui-même de cette emprise mentale et cognitive.
- ... Interaction permanente dans la vision du monde et le traitement de la réalité sous forme de soft power au sein de la psyché humaine.
- ... Portes dérobées multiples permettant une influence suggestive permanente au sein du cerveau (vestimentaire, solennité, rituel, prière, attribut, symbolique...).
- ... Justification morale (éthique), intellectuelle (raison), imaginative (émotion), des comportements, décisions et actions menées.
- ... Auto-renforcement durant les moments de doute, de peur, de vide, face à l'inconnu, les événements naturels, la mort, la souffrance, la disparition...
- ... Auto-effritement, dissolution progressive du besoin de croire, sous l'effet de la réalité objective, du vécu, du savoir, de la prise de conscience autonomisée.

Des questions à se poser en matière de croyance

Le besoin de croire est consubstantiel à la nature humaine. Toute la problématique individuelle, voire collective, est de bien choisir sa croyance, sachant qu'il existe presque autant de croyances que de modèles culturels et sociétaux. Par principe, il faut distinguer la croyance positive s'appliquant à l'envie et à la motivation d'entreprendre, de créer, de réaliser, ainsi qu'aux multiples retours de l'engagement terrain, aux conséquences souhaitées du passage à l'acte, au résultat escompté, à l'interprétation des faits de la réalité, aux enjeux du vécu, à la portée attendue des initiatives et des projets mis en place, de la croyance négative. Si la positivité de la croyance requiert une certaine fiabilité dans l'accomplissement et l'action menée, de la lucidité dans la décision et la réflexion, une conscience vive et éclairée de ce que l'on fait, la croyance négative induit 2 aspects bien différents. Le premier est de projeter un sentiment défavorable sur ce qui va se passer, en entrevoyant uniquement les problèmes et les difficultés à venir en générant le plus souvent l'acte manqué, la malchance, l'erreur, l'anxiété... Le second aspect, le plus important, consiste à associer un projet de vie, une ambition, un idéal à atteindre, à un futur improbable entièrement fondé sur l'imaginaire, la virtualité, la fiction, l'irréel. C'est d'ailleurs dans ce dernier cas de figure, qu'une bonne partie des cultures dominantes issues du passé (conservatisme, traditionalisme, intégrisme, approche autoritariste...) se sont construit à partir de socles reposant sur la religion, l'ésotérisme, la vision politique, sociale et économique, les traditions, usages et coutumes, les mythes et légendes. Toutes les entités représentatives de ces domaines sont passées maîtres, tout au long de l'histoire de l'humanité, dans l'art d'orienter à leur profit, le besoin de Foi, le besoin d'espoir, ainsi que la plupart des désirs humains. La croyance étant une affaire sérieuse entre soi et son destin, tout individu doit, avant de s'engager pleinement dans cette plongée immersive, s'interroger objectivement et honnêtement sur les fondements critiques de son « besoin de croire ».

. **La première question** à se poser est de savoir si l'on croit vraiment intimement en son propre jugement, à la fiabilité de ses connaissances et savoirs acquis, à son propre niveau de confiance en soi. Il existe 5 niveaux de confiance en soi induisant plus ou moins directement l'orientation et l'intensité de son besoin de croire. Le niveau 0 de confiance en soi n'existe pas, car il s'agirait alors d'un état cérébral profondément dévitalisé de type légume :

Niveau 1 - Très faible confiance en soi : Peu ou pas d'estime de soi, découragement rapide, autocritique permanente, doute systématique, anxiété latente, négativisme prononcé, rejet de son corps, mauvaise image de soi, gêne constante avec les autres. La projection vers l'extérieur est minimaliste dans le fait de croire solidement en autrui et/ou de se motiver sur autre chose, sinon à suivre passivement le mouvement général. L'intensité de la Foi, de l'espoir et du désir est quasi nulle ou faible.

Niveau 2 - Confiance en soi erratique : Fort bridage psychologique (complexe, trauma émotionnel, maladie psychique...) associé à une forte inhibition selon les circonstances et les relations avec autrui, de nature à priver l'individu du principal de ses moyens. La variation de la motivation, de l'humeur, de l'envie, des pulsions, est cyclique et dépend de nombreux facteurs. La projection vers l'extérieur (croyance culturelle ou partisane) est sinusoïdale selon les émotions et le ressenti du moment obligeant à avoir recours à des habitudes structurantes (règles imposées, rituels, symbolique, mimétisme, besoin d'appartenance...). C'est la posture par défaut du membre ou du participant suiveur au sein du groupe, lui permettant de se rassurer et/ou de coller à la dynamique collective. L'intensité de la Foi, de l'espoir et du désir est changeante et variable selon l'humeur, les émotions ressenties.

Niveau 3 - Confiance en soi ciblée sur certains points : Manifestation d'une relative assurance dans les domaines connus, la répétition habitudinaire, les pratiques et expertises courantes, avec une tendance au retrait, au rejet, à la non-participation active envers tout ce qui est contrariant, nouveau, inconnu, risqué, problématique. Les certitudes acquises sont fortement ciblées, formatées, stéréotypées en matière de conviction, de représentation par l'imaginaire, de limitation dans la confiance accordée à autrui. C'est principalement l'apport culturel exogène et l'influence extérieure de tiers qui contribuent à former et maintenir l'armature mentale, l'ossature de la personnalité. Une dépendance forte qui oblige l'individu à défendre âprement ses référentiels dans tout ce qu'il a appris, fait et pense. C'est la posture religieuse, partisane, idéologique par excellence, activant l'expression d'une Foi et d'espoirs vécus comme sincères.

Niveau 4 - Confiance en soi positivée en permanence : Bon esprit animé de motivation permettant de s'affirmer face aux autres, de se réaliser dans l'engagement, de démontrer du volontarisme dans le passage à l'acte, de se mobiliser de l'endurance et l'effort, de manifester de bonnes qualités relationnelles. La confiance en soi est forte et majoritaire en nourrissant solidement la Foi, l'espoir et le désir jusqu'à se montrer peu influençable et très sélectif sur les apports culturels et informationnels extérieurs. C'est la posture type de l'individu affirmé qui croit en lui, en ses objectifs, en ses projets, en son entourage, tout en sachant manifester un bon relationnel autour de lui.

Niveau 5 – Très haute confiance en soi : Le feu intérieur est puissant et rayonnant au quotidien (saint, bienheureux, illuminé, fanatique...) apportant des prédispositions solides et permanentes à une forme d'épanouissement intérieur impactant l'ensemble des états d'être et des besoins dominants. L'individu produit un véritable charisme et peut aussi bien verser dans l'humanisme et l'altruisme que dans l'exaltation, l'enfièvrement, le rigorisme exclusif. Le monocentrage de la croyance, porté par une Foi puissante, est autant positif chez certains que négatif

chez d'autres. Dans ce dernier cas, le caractère excessif d'une trop grande confiance en soi peut aussi bien nuire à l'individu lui-même, qu'à son entourage direct, qu'aux actions menées, voire à l'objet même de la croyance.

. **La seconde question** à se poser est de savoir si l'on est vraiment libre de ses pensées, de son jugement, de ses opinions, de sa liberté de conscience. L'intimité de cette réalité n'est pas si évidente que cela, dès lors que la manifestation de la croyance ramène toujours à la manière dont fonctionne habituellement son espace mental. Les référentiels utilisés pour justifier ou expliquer son propre besoin de croire sont-ils aussi sains, utiles et nécessaires que ce que l'on peut penser de prime abord ? Il convient donc au départ de bien déterminer ce qui active sa propre croyance (dimension psychologique, affective, sensorielle, émotionnelle, culturelle, artistique, sectaire, religieuse, académique, scientifique, philosophique, sportive, plaisir empirique, ésotérisme...). Il est ensuite nécessaire d'être clair sur le sens donné à sa croyance (objectif de vie, réconfort moral, assise intellectuelle, rôle professionnel, besoin de mimétisme, appartenance, identité par rapport aux autres ou sa communauté, parti pris en faveur de ce qui est culturellement dominant ou l'inverse...). Il est important de bien définir son niveau d'implication dans chacun des 4 domaines suivants :

- . Le **niveau d'incidence** dans les activités du quotidien (aspects cognitifs, psychologiques, attitude, habitudes, comportements...).
- . Le **niveau d'engagement motivationnel** en faveur des principaux objectifs de la croyance (enrichissement et développement personnel, échange et relationnel, projet, pratique, atteinte de résultat...).
- . Le **niveau qualitatif ou non des informations** et stimuli animant la réflexion, l'opinion, l'imagination, la méditation (360°, vrai, vérité, premier choix, désinformation, propagande, daube, fake news, complotisme...) ;
- . Le **niveau de conscientisation** qui en résulte (discernement, évidence, fluidité, simplicité, essentialisation ou au contraire fixation, doute, critique, cynisme, perversion, calcul...).

. **La troisième question** est de savoir si la Foi ressentie, l'espoir attendu, l'envie de faire, la motivation à s'impliquer, sont activés majoritairement par une libre Demande pulsionnelle ou par les effets et attrait d'une Offre de croyance venue d'ailleurs. Est-ce la pure émanation d'une Demande intérieure d'aboutissement de soi via l'intuition, l'intime conviction, une révélation ou vision embrassant de certitudes la psyché humaine ou, au contraire, un besoin d'appartenance, de reconnaissance, d'identité, apportant une valeur ajoutée sous l'angle culturel, culturel, professionnel, sectaire, confessionnel, politique, social, économique... ? Est-ce aussi par la facilité à appliquer, le simplisme à comprendre, la commodité à s'engager dans cette voie, qui active le besoin de croire sous toutes ses formes ?

Il en résulte 3 types de positionnement psychique et psychologique :

1. Le besoin de croire résulte d'une forte Demande intérieure se manifestant par une **confiance en soi naturelle** puisée entièrement dans l'énergie vitale, sans pression extérieure, de manière positive, volontariste, constante. L'individu se sent apte à comprendre, conscientiser et maîtriser de manière libre, autonome, lucide, toutes les phases du sourcing causal de sa Foi.
2. Le besoin de croire assumé et/ou couramment pratiqué provient majoritairement de l'Offre de croyance exercée depuis l'enfance, ou plus tard. Il découle d'une pratique imposée, d'un endoctrinement, d'une **construction mentale fortement artificialisée**, d'une importation cognitive importée durant la phase d'éducation,

de contact rapproché, de lien social... Le principal de la confiance dans la croyance est ici étayé et soutenu principalement par l'assistance multiforme apportée par le milieu de vie, l'influence de proximité, des tiers, une institution particulière. Cette forme d'entrisme dans la volonté et la sensibilité humaine produit toujours des fragilités mentales, une dépendance, un inaboutissement de soi. Le principal de l'activité mentale et cognitive de l'individu tend alors à se concentrer sur le 2D dominant et le causalisme primaire.

3. L'intensité ressentie et/ou pratiquée dans le besoin de croire repose à la fois sur un **mix naturel/artificiel** produisant une sorte d'erratisme avec des moments d'euphorie à croire et d'autres, plus déceptifs ou vides de sens. Il existe un conflit permanent entre les pulsions naturelles et le formatage provenant des conventions apprises, sociales, communautaristes, sociétales, pouvant pousser l'individu à être toxique pour lui-même et/ou son entourage.

La quatrième question consiste à se demander si le recours à telle ou telle croyance n'est pas une sorte d'endoctrinement, de conditionnement mental, orientant le comportement social. L'adhésion à une croyance majeure ne sert-elle pas finalement à faciliter des **objectifs systémiques** plus ou moins subtils et directifs, des **intérêts conservateurs** plus ou moins stratégiques et matérialistes, une « **psychopolémologie** » (manipulation des masses) favorisant la conduite orientée et encadrée des individus et des peuples à des fins de soumission, d'obéissance ou de subversion ? L'entrisme de la croyance au sein des populations est une pratique courante dans toutes les organisations humaines, les États dictatoriaux et de droit, les régimes et partis politiques, les entités économiques, les groupes primaires et secondaires. On peut même affirmer que la croyance est à la base de la manipulation habituelle dans la compétition entre individus et entre entités concurrentes, de l'endoctrinement idéologique, de la propagande politique, du conditionnement social, de la catéchisation de masse, du formatage économique, du matriçage éducatif, de la normalisation comportementale et morale, du façonnage et de l'orientation des besoins humains. En fait, à quoi sert d'intégrer une croyance, en se demandant si celle-ci est profondément utile, bonne ou mauvaise, positive ou négative, si elle sert à manipuler l'esprit. Que vaut de croire et d'adhérer si l'on est manœuvré à son insu ? Quel est l'intérêt de défendre un système, un idéal, une religion, un parti politique, une cause, si l'on est seulement un pion dans un grand jeu qui nous dépasse ?

En résumé, si la croyance positive ou négative et tout ce qu'elle induit et produit relèvent d'un certain **degré d'activisme mental** et **d'animation cognitive** (bien-être subjectif, prise de décision, mobilisation sur objectif, intelligence dans la réflexion, production cognitive, émotion, souvenir, confort des habitudes...), la question centrale concerne sa **qualité intrinsèque**. Il existe une très grande différence d'efficacité entre la croyance qui se nourrit principalement d'apports exogènes cadrés, stéréotypés, formatés et la croyance qui s'anime d'elle-même, à partir d'une réflexion personnelle, spirituelle, libre et autonomisée. S'il n'est pas déconseillé de croire en tout et n'importe quoi à partir du moment où cela permet de mieux vivre à certains moments son quotidien, stabiliser et apaiser l'esprit, redonner du sens à son existence, il faut par contre absolument veiller à tout ce qui peut tromper le discernement, abuser de la confiance, déformer la réalité, exploiter la crédulité, à des fins manipulatoires, systémiques, étatiques. Il n'est codé nulle part dans le génome humain et pas davantage dans la nature, comme dans toutes les espèces du vivant, que le besoin de croire doive dominer de ses certitudes tous les autres besoins humains, et ce, quelle que soit sa destination (empirisme courant, religion, politique, idéologie, ésotérisme, pouvoir, business, activité

professionnelle...). La véritable force de l'individu adultisé n'est pas de croire et de faire comme les autres, mais d'avoir confiance en soi en faisant uniquement ce que l'on croit juste et vrai !

Croire est plus qu'un besoin humain

La croyance est l'un des fondements de l'inconscient collectif associant vérité, certitude et imaginaire. C'est aussi le premier réflexe mental à l'échelle individuelle face à l'inconnu, à l'impéritie, au manque de savoir et de compétence, en tentant d'élaborer une réponse, une solution, destinée à réduire le doute, combler le vide cognitif. La croyance est aussi l'émanation d'un fort besoin intérieur permettant de s'orienter, comprendre et donner du sens au sein du champ conscientiel. Elle est l'expression finale d'une construction cérébrale provenant de « l'agitation des neurones » sous l'effet des facultés mémorielles et de l'impact de certains stimuli, le tout animé par une énergie pulsionnelle forte se caractérisant par 3 notions clés : la Foi, l'espoir, le désir. Chacun(e) peut et doit choisir le sens prédominant de sa Foi et le type de croyance le plus rassurant pour lui ou elle. Toutefois la finalité existentielle n'est pas la même entre la croyance issue de la réalité vécue, ressentie, perçue, observée (croyance positive) et la Foi alimentée par la virtualité, l'idéalisation, l'imagination (promesse politique, représentation divine, ésotérisme...), voire le mensonge, la désinformation, la manipulation (croyance négative). Dans le premier cas, l'homme choisit lui-même son destin, alors que dans le second cas il subit son destin. Aussi, choisir d'optimiser la réalité vécue durant toute son existence en misant sur la volonté, l'effort, le travail, l'engagement, l'exploitation avisée de ses propres capacités et potentiels, sur une relation à autrui positivée et sélective, c'est espérer devenir pleinement maître de son existence, de son œuvre, de son destin.

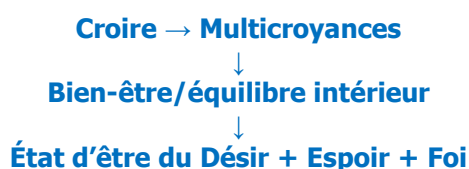
C'est aussi devenir adulte au sens psychologique en profitant des bienfaits de l'autonomie, du libre arbitre, de l'authenticité, de la sérénité que cela procure. L'autre option plus négative consistant à choisir la virtualisation dans le besoin de croire, l'idée qu'un autre espace-temps, qu'une autre réalité invisible et/ou inconnue puisse exister parallèlement, conduit à s'auto-condamner toute sa vie à ne jamais être entièrement soi-même, ni maître de son destin ni maître de son œuvre. C'est aussi brider une partie de son cerveau en restant à moitié enfant ou adolescent et à moitié adulte. C'est entretenir une nette fracture cognitive entre le discernement du réel et l'illusion du rêve, entre la fiction et la réalité, entre une basse conscientisation et une conscientisation+++. L'intelligence, la rationalité et la compétence n'interviennent pas vraiment dans la croyance, car le champ primitif de l'imaginaire, du subconscient et de l'inconscient au sein du cerveau humain est bien supérieur à celui du conscient et de la pure logique. Il est bien plus facile de succomber à la facilité, au simplisme, au moindre effort, à la prudence, à la docilité, au suivisme passif, à la crédulité, au prêt-à-penser sociétal, au mimétisme comportemental (appartenance, identification aux autres, standardisation...) que de s'opposer et de lutter courageusement contre tout cela. Le pire en matière de croyance est l'assujettissement à des règles strictes, aux directives imposées par la communauté d'appartenance, faisant ainsi disparaître en partie le fondement sacré des droits humains et des libertés légitimes. Accepter de placer son libre arbitre, sa capacité d'autodétermination, son intégrité mentale, sous l'égide dominante d'un maître à penser, d'un leader, d'une institution, de postulats religieux, d'icônes symboliques, de rituels confessionnels, en dit long sur la profondeur de jugement

et la hauteur de conscientisation !

Face au présent à affronter et au quotidien à subir, la croyance se construit toujours sur **un autre possible, un autre demain**. Pour la plupart des individus, la projection qu'elle suppose devient une arme de résistance pour combattre de manière cognitive les adversités du réel. Aussi, la problématique n'est pas de croire et d'espérer, ce qui est naturel, voire absolument nécessaire, mais de ne pas se laisser leurrer par des croyances illusoires, voire inutiles. Il est temps de faire le ménage dans les multiples formes de fausses croyances institutionnalisées et systémisées en favorisant une « Décroyance collective » dans tout ce qui se rapporte au mensonge officiel, à la culpabilisation, à la manipulation, à l'infantilisation, à l'obéissance docile des masses. Tout citoyen discerné doit pouvoir s'extraire par lui-même des lectures et récits orientés qu'imposent la transmission des cultures dominantes et les informations officielles (éducation religieuse et morale, orientation donnée à la présentation de l'histoire et du récit national, promesses électorales et discours politiques, approche académique aseptisée ou politiquement correcte...). Toute matrice étatique, institutionnelle, systémique, est productrice de croyances à large spectre de diffusion via les grands médias complices (édition, information, communication, TV, cinéma, réseaux sociaux...). Les vecteurs officiels que représentent les gouvernants, les élus, les dirigeants, les people, les leaders du monde, sont également coresponsables de la diffusion massive de certaines croyances.

L'importance du besoin de croire

Derrière la liberté de pensée et d'expression, le libre arbitre d'agir, décider, faire ou ne pas faire, il existe aussi le droit de penser autrement que cela soit juste, faux, illusoire ou mensonger. Ce droit à croire est le fondement de toute forme de croyance que celle-ci soit reliée à des faits vérifiables ou non vérifiables, au sentiment très subjectif de vérité, ou relevant de la démonstration scientifique objective. Pour comprendre le « besoin de croire » il est d'abord nécessaire de revenir à l'un des 17 états d'être structurant tout être humain. La croyance se fonde sur l'interaction étroite entre 3 piliers fondamentaux relevant du fonctionnement naturel du vivant supérieur. Il s'agit de l'état d'être concernant en chaque individu le **Désir**, l'**Espoir** et la **Foi**, auquel se rattache d'autres états d'être s'appliquant à gérer le réel du vécu et du ressenti. Cet état d'être consacre l'existence innée de pulsions, besoins et attentes ciblés qui ne demandent qu'à s'exprimer pour produire en soi un bien-être et un équilibre intérieur, et cela, quelle que soit la pression des conditions exogènes.



L'état d'être de la Foi, de l'Espoir et du Désir

Cet état d'être associant le trio Foi+Espoir+Désir forme l'un des piliers de la structure mentale de chaque être humain ([#8](#)). Il est étroitement lié à ceux de l'imaginaire et de la raison qui sont les supports permanents de l'expression de la croyance. Il consacre également des liens étroits entre d'un côté le somatique, le physique, le biologique, le biochimique, les besoins physiologiques et ceux relevant

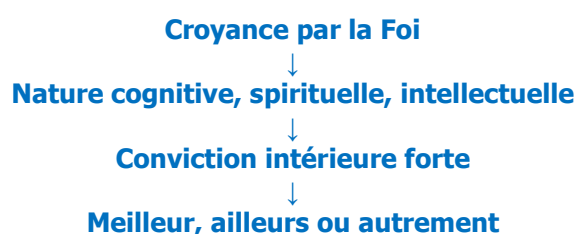
du psychologique, des émotions, de l'affectif et de l'autre, avec l'ensemble des activités neurocognitives (volonté, motivation, mémoire, intuition, raisonnement, imagination, connaissance acquise, conscientisation). Les 3 Piliers de la croyance concernent donc :

1. La Foi (avoir confiance en quelque chose ou quelqu'un) est un Désir profond et « soft » de nature cognitive, intellectualisée, spiritualisée, couplé à l'Espoir et la confiance qu'il suscite. Elle relève d'un sentiment plus ou moins indicible, d'une conviction intime, alimentant une certitude conscientielle. Comme le Désir et l'Espoir, la Foi est empreinte d'imaginaire, de haute subjectivité, voire d'empirisme, en y couplant une certaine forme de sérénité mentale, d'équilibre psychologique. Elle permet de transcender toute forme de réalité, de vérité objectivée, de faits documentés, en affirmant avec conviction un point de vue différent. L'homme et la femme de foi n'ont pas besoin de recourir à une argumentation intelligente, une formalisation logique, une précision dans le détail, une confirmation ou une adhésion de la part d'autrui. Elle rayonne au fond de soi comme un feu spirituel, une lumière intérieure, une boussole mentale associée à un GPS intuitif donnant le sens de la direction à prendre. Dans sa transcendance, la Foi peut sublimer partie ou totalité des autres états d'être du sujet dans les dimensions physiques, sensorielles et psychiques, mais également ceux de la dimension affective par la suractivation d'émotions comme la souffrance, la joie, la béatitude ou l'extase. En mixant tout à la fois des sentiments déclarés et secrets, des dispositions d'attitudes fortement ritualisées et/ou directives, des référentiels culturels dominants, une inspiration «boostée» par la constance d'une énergie intérieure canalisée par un raisonnement orienté, la Foi résulte d'une synthèse foncièrement intimisée de la condition humaine et sociétale du moment. Elle traduit intellectuellement une quête métaphysique assez primaire, se plaisant à déporter volontairement la conscience du sujet au-delà des certitudes, du visible, des connaissances et du réel connu. Souvent associée à une clarté morale, éthique et/ou une spiritualité sincère, elle donne un sens à la finalité apparente de l'existence humaine, même si les raisons invoquées au fil de l'histoire peuvent apparaître objectivement erronées.

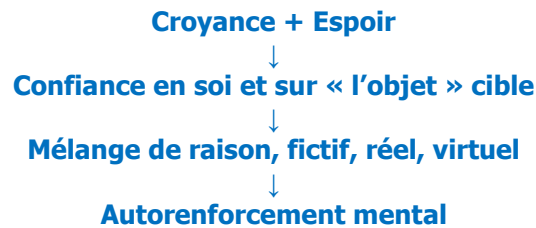
La dévirginisation de la Foi

Dès lors que l'individu est obligé de s'autocensurer dans l'expression, de s'autolimiter dans l'action, de s'autobrider dans la volonté de faire, on ne peut plus parler de Foi mais de constriction cognitive. En partant d'une bonne intention de départ (aspect positif profond au sein de l'être humain), la Foi se nourrit néanmoins des encadrements cognitifs directifs, des erreurs de jugement par défaut de preuves et d'objectivité incontestable des faits, des ritualisations solennisées pratiquées régulièrement au sein des systèmes d'accueil (monde religieux, politique, économique, culturel...). Il en découle progressivement une dévirginisation de la Foi qui, tout en restant omniprésente et active, s'habille à la mode du récit intellectualisé et/ou culturel dominant. Il est ainsi nécessaire de séparer le feu sacré et indicible de la Foi, du narratif ou du discours plus élaboré et orienté la justifiant dans tel lieu, tel milieu, telle époque. La manipulation systémique de la Foi humaine conduit à toutes les perversions mentales connues (intolérance, violence, intégrisme, antagonisme, manichéisme...). Mal guidée, mal orientée, mal informée, mal conscientisée, elle devient l'énergie cognitive initiale qui détruit au lieu de construire, qui fait régresser au lieu de progresser, qui trompe au lieu d'éclairer, qui rend l'homme inabouti au lieu d'épanouir. Beaucoup d'individus n'ont pas ou n'ont plus le feu intérieur de la Foi. Cela ne signifie pas pour autant que la croyance n'est pas omniprésente ou dominante dans l'esprit des gens. Le

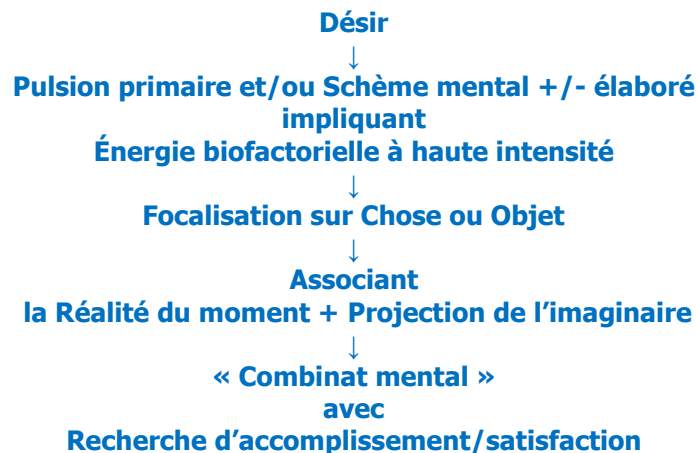
simple Désir couplé à l'Espoir active le besoin de croire, mais de manière plus ponctuelle et momentanée, moins déterminée, moins puissante et surtout en fonction directe de la durée de vie limitée des besoins concernés. À l'inverse, lorsque la Foi s'exprime librement, de manière saine, autonomisée, sans autocensure, elle devient l'alliée intérieure la plus fiable qui soit par sa capacité à mobiliser les énergies, les forces, les ressources, les potentiels, les capacités individuelles et collectives. En se plaçant au-dessus de la contingence des choses, du simple rapport au quotidien de la vie, en voyant plus loin que les conséquences, les épreuves et les difficultés de la vie, en donnant le sentiment profond d'être sur la bonne voie, elle permet d'activer la confiance en soi et dans les autres. Dès lors qu'elle se focalise sur une cause existentielle majeure (confession, culte, humanitaire, altruisme, bénévolat, monde associatif, mission politique ou économique...), elle produit toujours un impact mental positif et dynamisant. Sa capacité à être convaincu de posséder une vérité « sacrée », pousse l'individu à croire en l'existence d'un **meilleur ailleurs ou autrement**, comme à illuminer l'existence et le quotidien.



2. L'Espoir (rêve, espérance, aspiration, attente...) est, à la fois, une forme de confiance en soi et en demain dans un autrement, dans le bon déroulement de faits ou d'événements à venir. Il mobilise toujours une polarité positive, un optimisme ciblé sur les conséquences et la finalité, un relatif enthousiasme dans la méthode utilisée et la volonté d'aboutissement. *De facto*, croire c'est espérer que le possible devienne probable puis une réalité, jusqu'à considérer que l'existant présent a déjà une fin programmée. L'espoir transporte l'individu dans une représentation de la réalité associant de manière quasi parfaite (au sens psychologique) la raison et le fictif, le réel et le virtuel. Il devient alors la meilleure des solutions à adopter, la bonne trajectoire à suivre, une bouée de secours rassurante, une porte de sortie honorable. Appliqué à la croyance, l'espoir devient rapidement une évidence en tant que chemin à suivre par sa capacité à éliminer toute forme de doute, d'incertitude, d'hésitation, de flottement, d'indécision, même face aux impératifs contraignants de la réalité vécue. La conjugaison entre le fait de croire en un « objet » ou un sujet précis et l'espérance suscitée par les « bons » retours du vécu et/ou par les référentiels utilisés permet d'ancrer davantage encore les raisons d'agir, de s'impliquer, de décider. Il se produit généralement un autorenforcement mental dépassant la simple logique, la raison discernée, en y associant l'émotion, le sentiment, l'affectif, c'est-à-dire toute la subjectivité humaine. Plus le raisonnement associe l'espoir à la croyance (donc au Désir et/ou la Foi qui la soutiennent) et plus celle-ci devient forte et profondément enracinée. Il devient alors très difficile de sortir ou s'extraire des paradigmes formant la croyance. On constate ainsi, a contrario, un renforcement de celle-ci dès lors qu'elle se voit critiquée ou attaquée sur ses fondements. Le mariage entre le Désir et l'Espoir devient la première forme de certitude mentale dynamisant le comportement, l'engagement dans le passage à l'acte.

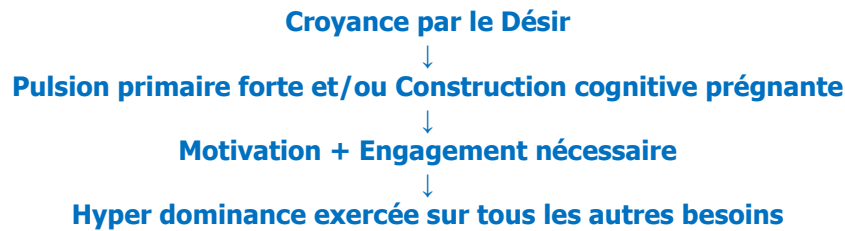


3. Le Désir (envie, appétence, attirance, aspiration, convoitise, intention, souhait...) se traduit par un vouloir animé de motivation à prendre, posséder, accomplir, atteindre, combattre, s'opposer, utiliser, passer à l'acte. Il conjugue, de manière ponctuelle, une intensification de l'énergie biofactorielle interne en liaison avec des schèmes mentaux relevant du matricage, du conditionnement, de la visualisation, du ressenti, du vécu sensoriel, affectif, émotionnel... Il en résulte un ou des besoins focalisés, polarisés, mobilisés sur une Chose ou un Objet précis (au sens sémantique) en vue d'un prochain accomplissement et/ou réalisation (but, projet, personne, situation, produit, article, équipement, prestation, offre...). La manifestation du désir associe toujours des éléments concrets de la réalité du moment couplés généralement à une libre projection de l'imaginaire (rêve, fantasme, fiction, utopie, illusion...). Ce « combinat mental » forme un agrégat informel plus ou moins cohérent et/ou réalisable.



Lorsque la croyance est alimentée par le désir, elle est soit alimentée de **manière primaire**, pulsative, compulsive, sensitive (vue, goût, odorat, toucher, auditif, libido, sexe, sentiment, émotion...) et/ou relève d'une **construction cognitive** plus ou moins crédible et cohérente (visualisation, représentation imaginaire, fantasme, résultat, objectif ou projet à atteindre...). Toute croyance suppose une mentalisation du désir se renforçant par lui-même de l'activité subliminale et/ou de l'autosuggestion. Pour permettre son accomplissement et/ou sa réalisation, il est également nécessaire que préexiste en permanence une motivation suffisante pour atteindre le but fixé (encouragement, stimulation, excitation, stimulus ressentis, plaisir et/ou réussite virtualisé(e) au bout du chemin...). La concrétisation du désir ne peut toutefois s'effectuer sans une mobilisation et/ou un engagement à 100%, sans ne jamais laisser aucune place au doute. Plus le désir repose sur une motivation ciblée et une mobilisation engagée, plus il devient une exigence majeure dans la dynamique mentale jusqu'à devenir momentanément LE sujet hyper dominant sur l'ensemble des autres besoins et attentes. Sachant que l'ennemi du

désir est l'indifférence cognitive, il est souhaitable de ne pas se disperser ni solliciter simultanément d'autres centres d'intérêts, d'autres besoins dominants.



L'alchimie cognitive de la croyance

En associant le Désir à l'Espoir et la Foi se produit une forme d'alchimie cognitive qui envahit tout le champ mental, puis celui de la conscience humaine jusqu'à devenir une évidence, voire une nécessité vitale. L'association étroite dans l'activité neurocérébrale du biologique, de la biochimie, du cognitif, de l'affectif, de l'émotionnel, du sensoriel, du physique, de la psychologie renforce la croyance. C'est ce mélange étroit entre les pulsions naturelles primaires (concret) et une activité cognitive largement idéalisée, virtualisée et/ou refusant les conséquences brutes de la réalité, voire sans tenir compte de la raison discernée, qui explique pourquoi la croyance est si fortement enracinée au centre du fonctionnement neurocognitif humain. Il devient alors très difficile de sortir par soi-même de la croyance tellement celle-ci structure en profondeur les attitudes et le comportement. En associant le Désir, la Foi, l'Espoir et le Réel sous forme de rituels, de schèmes mentaux, d'habitudes comportementales, de vécu expérientiel et de référentiels culturels structurants, la croyance devient « mécaniquement » dominante dans l'activité mentale. Derrière cette forme naturelle d'autoformatage mental, le besoin de croire s'applique à forger des alternatives choisies permettant de sortir par le haut du vécu quotidien en privilégiant la virtualité. *De facto*, la croyance forte devient plus bien décisive que les effets de la réalité. En d'autres termes, la Foi combinée à la biochimie du cerveau est certainement le meilleur antidote au désespoir, à l'angoisse, aux difficultés stressantes de la vie. C'est la raison qui explique que le champ d'expression positif de la Foi se concentre généralement sur... :

- ... La Foi en l'homme, en l'humanisme, en l'avenir
- ... La Foi dans la réussite d'un projet, l'atteinte d'un objectif, la concrétisation d'un vœu ou d'une prière
- ... La Foi en Dieu, les Saints, les divinités, les prophètes, le diable, le Saint-Esprit
- ... La Foi dans la vie après la mort, le paradis, l'éternité, le Jugement dernier
- ... La Foi dans les mondes parallèles, le multivers, l'ésotérisme

A contrario, lorsque la Foi intérieure se pervertit sous l'effet d'une culture dominante s'avérant faussée, trompeuse, illusoire, elle justifie alors toutes les manifestations négatives de la croyance intellectualisée et rationalisée en validant... :

- ... La conviction de devoir user du rapport de force, de la domination, du pouvoir, de la manipulation pour atteindre ses fins.
- ... La nécessité d'utiliser l'autorité, la directivité, la violence, pour s'imposer face aux réalités de la vie.
- ... Le sentiment d'être supérieur aux autres, à l'environnement général, en valorisant d'abord et avant tout ses propres intérêts, les acquis, l'argent, les possessions, les appropriations.

- ... La détermination à pratiquer l'imposition de soi, l'égoïsme, la vanité humaine dans le paraître.
- ... La certitude d'être dans le vrai jusqu'à l'aveuglement, l'entêtement, l'intolérance, la conviction d'avoir raison contre tout le monde.
- ... La référence intégrale au passé, au conservatisme, aux rituels, aux traditions, comme meilleur moyen d'affronter efficacement le présent.

Enfin, l'absence d'énergie, d'idéal et de volonté en matière de Foi amène à devenir tout au long de l'existence relativement influençable, inconstant(e), variable, « girouette » dans les actions menées, les décisions prises, les opinions exprimées. L'individu sans véritable Foi devient beaucoup plus facilement... :

- ... Amoral, sans moral, sans foi ni loi
- ... Indifférent, insensible, sans réelle capacité d'empathie
- ... Suiveur derrière le leadership, l'autorité hiérarchique, le plus fort
- ... Badaud et spectateur devant les événements, l'actualité
- ... Instable dans l'opinion politique, versatile idéologiquement
- ... Manipulateur sachant s'adapter aux situations et circonstances

Alchimie de la croyance



Importance du fonctionnement neurocognitif



Autoformatage et autorenforcement de la croyance



Alternatives à la réalité connue



Comportement positif, neutre, négatif selon le sens donné à la Foi

En résumé, si l'alchimie cognitive de la croyance est en grande partie artificielle, elle est également la principale contremesure spontanée contre les effets non voulus, non acceptés, de la réalité vécue. Le simple fait de penser l'avenir avec conviction et persévérance permet d'envisager des alternatives logiques, voire crédibles, à la réalité du moment. De ce point de vue, croire favorise mentalement la prise de décision, l'adoption de postures, permettant d'agir peu à peu sur la courbure du réel jusqu'à créer les conditions du changement. La croyance associée à la pensée autoréalisatrice, à l'autosuggestion, via la puissance évocatrice des mots, du verbe, de l'imagerie mentale, permet d'enclencher des processus informels, improbables, hypothétiques, sans véritable maîtrise.

Les bons côtés de la croyance

Que la croyance soit vraie, fausse ou mixte, celle-ci produit toujours des effets positifs, dès lors qu'elle est consciemment assumée dans le désir, l'espoir et/ou la foi. Le besoin de croire fondé sur un minimum d'éducation, d'information, de recul face aux événements de la réalité... :

- ... Simplifie le sens de la vie, facilite la route à suivre
- ... Unifie la relation culturelle au sein des groupes humains
- ... Positive les relations humaines, la coopération
- ... Ne pousse pas à agir en mal contre ses pairs et alter ego
- ... Donne un sens directeur à l'existence, clarifié face à la réalité
- ... Procure une meilleure santé physique, psychologique, émotionnelle
- ... Aide à mieux résister aux maladies, stimule le système immunitaire
- ... Favorise le bien-être psychologique en produisant des endorphines

- ... Réduit la présence des mauvaises idées, le stress, l'anxiété, l'angoisse
- ... Améliore la sociabilisation, la confiance en soi, l'estime de soi
- ... Nourrit une assurance en soi durable, la conviction de bien faire
- ... Participe à l'autosuggestion, au renforcement mental
- ... Agit comme un moteur permanent d'action, de pensée, d'initiative
- ... Active le volontarisme et la détermination à poursuivre des objectifs
- ... Alimente la conscience humaine et l'éclaire dans le doute

Les mauvais côtés de la croyance

Tant que le besoin de croire reste raisonnable, limité, ciblé, encadré par la raison objective, il participe activement à la dynamique humaine. Les choses s'inversent lorsque la croyance devient monocentrée, psychorigide, autoritariste, dure, intolérante. Elle produit alors des effets négatifs dans la psyché individuelle comme dans les relations humaines, faisant qu'elle...

- ... Affecte la santé mentale par l'importance du « Mentavers »
- ... Sécète la permanence d'antagonismes en soi et envers autrui
- ... Amplifie la bigoterie, le culte du secret, l'omerta
- ... Amène à faire comme les autres, à pratiquer un pur mimétisme
- ... Pousse à agir le premier en mal et/ou contre les autres
- ... Exacerbe le fatalisme, le déterminisme à accepter son sort
- ... Facilite le conditionnement mental, la suggestibilité
- ... Rend l'individu infantile, immature, peu ou pas discerné
- ... Entretient une forme de crédulité, naïveté, voire bêtise humaine
- ... Dissocie difficilement le vrai du faux, se laisse facilement leurrer
- ... Amplifie la dépendance et la soumission à l'autorité
- ... Focalise l'activité cognitive sur des référentiels dominants
- ... Étroitise le raisonnement, refuse d'admettre la raison des autres
- ... Ferme l'échange, limite l'accès à la vérité, à l'évidence
- ... Négativise tout ce qui s'oppose aux certitudes intimes

Les 7 principaux avantages psychologiques de la croyance

Le recto favorable de la croyance est que tout procède de mécanismes biochimiques, via l'activité de certains neurotransmetteurs au sein du cerveau humain. Que l'individu ait raison ou tort sur la matérialité, le bien-fondé, la finalité de sa croyance, l'important est que le fait de croire procure en temps réel... :

- ... Un bien-être mental réel ou illusoire
- ... Un meilleur équilibre interne, une relative stabilité intellectuelle
- ... Un effet psychosomatique bénéfique pour la santé
- ... Un sentiment de sécurité, voire de sérénité
- ... Une assise psychologique favorable à la confiance et l'assurance en soi
- ... Une raison majeure de supporter le quotidien de l'existence
- ... Une explication rassurante sur la mort, les mystères de la vie

Les 7 principaux inconvénients psychologiques de la croyance

Derrière le sentiment d'être porté par une vision du monde, une mission à accomplir, un rôle à tenir, un chemin à parcourir, le côté verso de la croyance est que l'individu intègre mentalement et sans vraiment s'en rendre compte... :

- ... Un autoconditionnement à penser de manière prévisible, standardisée
- ... Un conflit inconscient entre réalité/objectivité et virtualité/subjectivité
- ... Un manque de lucidité et de discernement face à la raison des faits

- ... Une fragilité cognitive, intellectuelle, face à toute vérité révélée
- ... Une résistance forte au changement, un fatalisme jusqu'au-boutiste
- ... Une disposition spontanée au grégarisme, au mimétisme collectif
- ... Un niveau élevé d'influençabilité, de docilité suiveuse

Les principaux déclencheurs de la croyance

Croire est un besoin qui s'éveille et s'anime de différentes manières par... :

- ... Des sollicitations émotionnelles et sensorielles en liaison avec la prime enfance
- ... Des manipulations mentales (conditionnement, suggestibilité)
- ... Une relative étanchéité envers ce qui critique l'objet de la Foi (imperméabilité mentale)
- ... Une attirance forte pour le « faux sauveur » charismatique (attraction indicible)
- ... Un attrait pour la fausse bonne idée (fascination intellectuelle)
- ... Un penchant spontané pour l'idéal chargé émotionnellement (envoûtement).

Par ailleurs, le besoin de croire en bien ou en mal est très sensible et réactif aux vulnérabilités affectives, aux troubles émotionnels et/ou aux traumatismes psychologiques subis durant l'enfance. Il « s'enflamme » rapidement dès qu'apparaît ou est ressenti... :

- ... L'anxiété, l'angoisse, la peur
- ... L'adversité morale, intellectuelle, physique
- ... Le risque vital ou létal à un moment donné
- ... L'idée de la mort face à la maladie
- ... les conditions difficiles de survie, de souffrance
- ... L'espérance de sortir indemne d'une situation
- ... L'état de grâce, d'apaisement, de quiétude
- ... Le remerciement à la chance, au sort, à une quelconque entité virtuelle

Le « Mentavers » est un pur artefact cognitif

Toute croyance est un mélange de subjectivité et d'objectivité, de vrai et de faux, de réel et de virtuel, s'interpénétrant jusque dans le détail. Croire, suppose que l'on s'est approprié une vérité, ou une partie de vérité, la seule qui vaille, et cela d'autant plus qu'elle vient de soi. C'est aussi se raconter une histoire permettant de justifier tout ce que l'on fait, à fait ou va faire. Cette capacité psychique, intellectuelle, psychologique, à sortir des limites du quotidien, permet à l'esprit de s'évader dans un univers mental parallèle, le « Mentavers ». À titre d'image, le « Mentavers » peut s'assimiler à une basilique, à une église intérieure, dès lors qu'il s'agit de foi, de religion, de spiritualité. L'ambiance qui y règne découle directement des inclusions culturelles, des représentations mentales, des ritualisations propres à chaque individu. Hors croyance, cette notion d'univers mental concerne également d'autres formes de concentration de schèmes mentaux dominants (bibliothèque d'acquis éducatifs et académiques, spécialités professionnelles, références scientifiques ou techniques, activités consuméristes, expérientielles, sentimentales, sexuelles...). À partir du « Mentavers » tout devient possible entre réfléchir, espérer, rêver, aspirer, méditer, songer, inventer, concevoir, imaginer...

À côté de la raison pure objectivée, c'est toute la magie du besoin de croire que de mobiliser simultanément les activités sensorielles, cognitives, imaginatives, émotionnelles, affectives, par différents biais comme : le raisonnement (souvent spécieux), la conception (souvent fictionnelle), la création (souvent iconique), la

connaissance (souvent théologisée), le mysticisme (souvent contemplatif, philosophique), l'ésotérisme (souvent réservé aux initiés), les rituels (souvent très codifiés), les référentiels (souvent religieux)... Dans ce cadre, le « Mentavers » est en quelque sorte le prolongement virtuel de la Nature physique. Il fait en sorte que le besoin de croire autoconstruit sur les acquis de l'existence puis animé par le Désir, l'Espoir et/ou la Foi, embellit la réalité du vécu personnel. Il permet également de qualifier la réalité des échanges, d'idéaliser les relations humaines, d'augmenter l'intensité du ressenti des sensations et des sentiments, jusqu'à inonder la conscience de certitudes plus ou moins empiriques. En utilisant tous les codes normalisés de la raison humaine, le « Mentavers » se développe de manière purement artificielle. À titre d'image, il peut également se comparer à un ensemble d'infrastructures implantées sur une planète hostile ou isolée autour desquelles gravite l'essentiel de la vie humaine. En occupant ainsi une « bulle cognitive » structurant une partie de l'espace mental de l'individu, le « Mentavers » devient « techniquement » un refuge, un asile, un sanctuaire hyper intime. On peut même parler de « Temple mental » animé de rituels, de strictes observances, d'acquis religieux, culturels et/ou idéologiques, s'actualisant de manière sélective par les matériaux cognitifs issus du réel, par des retours expérientiels choisis, par des représentations imaginées ou imaginées, par un état de conscientisation clarifié, simplifié, voire serein.

En tant que pur artefact cognitif (non inné, non génétique), le « Mentavers » a pour vocation de devenir progressivement quasi naturel par sa récurrence et sa pratique, jusqu'à intégrer de manière spontanée des réponses intellectualisées, des réflexes cognitifs, des moments de conscientisation. D'une certaine manière, il prend le commandement du Moi (personnalité que l'on est devenue, actuelle de l'individu) et le Soi (identité profonde et véritable). Aussi, dès lors qu'il s'agit de rapport à l'existence terrestre, de référence à la mort, d'explication du divin, d'argumentation sur la finalité du vivant, le « Mentavers » s'impose de manière dominante sur tout le reste de l'activité cognitive et mentale. Il devient même omniprésent dans l'esprit du croyant inconditionnel en le faisant utiliser un vocabulaire spécifique et stéréotypé, en donnant une signification orientée, en appliquant un signifiant décalé, aux sensations et émotions, aux ressenties et perceptions. *De facto*, le « Mentavers » configure les fondements du comportement bon ou mauvais de celui ou de celle qui s'engage dans une croyance quelconque. Plus l'intensité dans l'activité du « Mentavers » est forte, plus il affecte la crédibilité du jugement et de la pensée, plus il réduit le discernement dans les opinions poussant à prendre des décisions, plus il biaise l'efficacité finale des actions menées.

Les 7 étapes de la croyance dans le « Mentavers »

La notion d'« objet » recouvre aussi bien un désir ou un fantasme à accomplir, un objectif à atteindre ou à réaliser, un espoir ciblé, la représentation d'un dieu ou d'une divinité, l'importance accordée à une parole sacrée, la confiance dans une entité cible, une perspective de réussite, un rêve d'acquisition, une pratique gagnante, une relation favorable... Il n'y a pas de hiérarchie dans la croyance, seulement une polarité positive ou négative dans la manière de la vivre et/ou de la pratiquer. Une polarité qui se détermine et se biodétermine (#1, #28) en fonction directe de la réalité dans son objectivité et sa concrétude et/ou en regard de l'efficacité finale du but atteint ou à atteindre. Les 7 principales étapes entre la non croyance et la surcroyance :

- **Croyance nulle** (ne croire en rien) : ni désir, ni espoir, ni foi, quel qu'en soit l'« objet » jusqu'à l'indifférence, le vide motivationnel.

- . **Croyance faible** (aucune racine cognitive/mentale/culturelle dominante) : pas de foi initiale, espoir et/ou désir peu intense limité à un « objet » précis et/ou changeant.
- . **Croyance opportune** (motivation à agir) : manifestation active et ponctuelle du désir et de l'espoir envers un « objet » précis, mais sans aucune foi profonde dans la durée.
- . **Croyance conditionnelle** (mobilisation cognitive et motivationnelle mobilisée sur un « objet » précis) : vrai désir d'accomplissement accompagné d'un espoir de réussite activant une foi en soi et/ou dans le résultat final, mais qui s'éteint en cas d'échec.
- . **Croyance codifiée et ritualisée** (véritable spiritualité, dimension philosophique raisonnée) : orientation durable de l'esprit guidé par une véritable foi intérieure en direction d'un « objet » unique que celui-ci soit vrai, prouvé, non prouvé ou illusoire, dès lors qu'il procure un certain bien-être interne et/ou permet de réaliser une ambition personnelle.
- . **Croyance inconditionnelle** (aveuglement mental avec perte du discernement) : Foi + désir + espoir irraisonné et illusoire sur un « objet » dominant par l'effet d'un matriçage et/ou d'un conditionnement culturel, idéologique, religieux, ésotérique, sectaire, jusqu'à perdre le sens des réalités, voire l'esprit.
- . **Surcroyance en soi** (gonflement dystrophique de l'égo, culte de soi) : égocentrisme surdimensionné alimentant une confiance malade en soi, dans sa propre intelligence, dans le produit de ses réflexions, jusqu'à mener à des pathologies psychiques avec rejet des autres et intolérance à d'autres possibles.

Croire ou ne pas croire ?

Les mauvaises croyances prennent toujours racine comme les mauvaises herbes sur un terrain « mental » fertile (crédulité, forte influençabilité, docilité, obéissance, peur de l'inconnu, anxiété...). À l'inverse, les bonnes raisons de croire sont toujours issues d'une Foi profonde, pure et saine, prenant en considération la réalité de manière discernée. Au-delà des explications scientifiques et psychologiques au niveau individuel amenant à croire ou à ne pas croire, une quinzaine de conditions sociétales, systémiques et institutionnelles activent constamment le besoin de croire au sein des populations. Les principaux mécanismes d'activation reposent sur... :

- . L'endoctrinement, la catéchisation, le conditionnement culturel de masse
- . Les discours et déclarations provenant des autorités, de la hiérarchie
- . Les contenus médiatiques (information, édition, communication, réseaux...)
- . L'histoire officielle, l'éducation morale et religieuse, l'initiation sectaire
- . La publicité, le marketing, les opérations promotionnelles, les canulars
- . Les contrefaçons, les trucages, la virtualité technologique par l'IA
- . L'anti-vérité (mensonge, désinformation, fake news...)
- . La propagande, l'action psychologique, l'argumentation politique
- . La construction du raisonnement, la rhétorique, l'éloquence
- . L'ambition pour un rôle, un statut, un titre, un rang, une récompense...
- . La possession d'argent, l'acquisition patrimoniale, les affaires en cours
- . La mise en place technique de projets, mesures, d'un idéal de changement
- . Le rêve en allant dans le sens des attentes, des aspirations, des souhaits
- . L'utopie d'un monde meilleur, différent qu'il soit ici ou ailleurs
- . La rumeur, le café du commerce brassant les avis et surtout les idées plus ou moins farfelues.

Comment s'éveille et se développe le besoin de croire ?

Sous l'angle sociétal, le besoin de croire n'est jamais inné. Il s'éveille et se développe sous l'effet de différents mécanismes d'activation (voir ci-dessus). *De facto*, la croyance résulte forcément d'une pression extérieure exercée sur l'esprit humain, souvent dès le plus jeune âge, y compris par les membres de la famille et/ou ceux de la communauté d'appartenance. Cette pression morale, mentale, psychologique, intellectuelle, affective, émotionnelle et/ou sensorielle s'effectue généralement par différents biais comme l'éducation, la culture, l'idéalisation, la valorisation, la séduction, la manipulation, la communion, l'argumentation, la magnification, l'apologie, l'exaltation... Les arts divinatoires et autres manies (voyance, vision prophétique, cartomancie, chiromancie, divination, occultisme, astrologie, médiumnité, numérologie, aruspice, chamanisme, maraboutisme...) jouent un rôle décisif dans la croyance et ses effets subjectivés. Il existe toujours au départ une incitation directe, indirecte, subtile, à croire ou à faire croire à une autre voie, une autre solution, une autre réponse, un meilleur avenir, à d'autres façons d'exister, à d'autres réalités, à d'autres modèles de vie, à d'autres situations à vivre. Il suffit généralement de jouer ou influencer sur différents leviers comme... :

- . L'évocation concrète d'une réussite, d'un état de bonheur possible
- . La représentation d'un futur agréable, d'un avenir positif ou différent
- . La crédulité, la candeur, l'innocence, la naïveté, l'ingénuité, la confiance
- . La fragilité mentale, la faiblesse psychologique, l'état dépressif
- . L'inculture, le manque de connaissances et d'informations
- . La frustration, la privation, l'insatisfaction chronique, l'ennui
- . L'intelligence manipulée par le verbe, la promesse, l'enjeu
- . L'imagination débordante animée de fabulation, de fiction
- . La fascination pour la magie, l'ésotérisme, le mystère
- . Les contes, mythes, légendes, récits, traditions, folklores
- . La pensée autoréalisatrice, l'autosuggestion, la suggestion
- . Le rêve de changement, l'idéalisation, le fantasme, l'idéation

Ce que procure la croyance

Les émotions, les sentiments ressentis, les lumières intérieures, les visions, proviennent tous des effets de la biochimie du cerveau (dopamine, sérotonine, endorphine, GABA, noradrénaline, oxytocine, adrénaline...). Ces neurotransmetteurs associés à l'intensité et à la fréquence des flux neuronaux procurent chez le croyant convaincu toute une panoplie de sensations, ressentis, émotions, sentiments. Selon le fond de personnalité des individus soumis à la même croyance et aux mêmes pratiques, les effets psychiques, sensoriels, somatiques, physiques, psychologiques, ainsi que les attitudes et comportements peuvent être diamétralement opposés. La croyance peut conduire au meilleur (1) comme au pire (3) ou refléter uniquement la mentalité générale de l'époque (2).

1. Croyance positivée avec personnalité affirmée, aboutie (+)

La pratique régulière de la croyance+ s'exerce à partir du couple majoritaire **Espoir + Foi**, tout en laissant le Désir s'exprimer à sa façon. Ce trio agit comme une drogue douce favorisant au bon état psychique (et souvent somatique), amenant l'individu à manifester naturellement du positif sous forme de... :

- . Affirmation de soi, proactivité, volontarisme au quotidien
- . Honnêteté intellectuelle, bonne foi, droiture, intégrité
- . Épanouissement dans la réalisation de soi, équilibre personnel

- . Sentiment naturel de bienveillance, de bonté
- . Parole d'apaisement, de soutien, de sympathie
- . Amour des autres, de la nature, des activités et œuvres humaines
- . Bien-être intérieur, moments de béatitude, état de méditation
- . Joie sincère, allégresse, plaisir dans l'échange, gratitude
- . Optimisme, confiance en soi, engagement volontariste, dignité
- . Complicité, altruisme, humanité, partage, sociabilité, empathie, compassion
- . Abnégation de soi, esprit de sacrifice, défense du faible
- . Fidélité, loyauté, crédibilité, courage dans l'expression et l'action menée

2. Individu appliquant la croyance par défaut

C'est le cas du plus grand nombre d'individus au sein des populations modernes du fait de la pression exercée durant l'enfance par le milieu familial, communautaire, du groupe d'appartenance, de l'éducation générale. Alors que la Foi n'est pas du tout ou presque pas éveillée, c'est le couple **Désir + Espoir** qui s'exprime majoritairement sur des « objets » et objectifs autres que la religion. C'est le cas, par exemple, de l'ambition professionnelle (métier, filière, fonction...), de la motivation pour un but (voyage, sport, rencontre, mode...) ou encore de la passion pour une activité ciblée. L'empreinte conservatrice, moraliste, d'idéalisation, laissée à cette époque de l'existence par la pression et l'influence de proximité amène non pas à une participation active, mais à une acceptation passive. On peut parler de croyance par défaut directement liée au contexte social et sociétal du moment caractérisée par une incroyance de fond associée à des postures reconnaissables par... :

- . Pratiques culturelles réalisées plus par obligation que par motivation
- . Acceptation passive de l'éducation religieuse et morale pour faire plaisir
- . Participation aux cérémonies, traditions et folklores pour faire comme les autres, afin de ne pas être exclu(e), critiqué(e)
- . Indifférence non dite envers les représentants du culte et leur symbolique
- . Détachement des stimuli évocateurs, non entrée dans les lieux de culte
- . Refus du premier degré des mythes et narratifs infantilisants
- . Perte de confiance et d'intérêt pour l'église, le cultuel, l'histoire religieuse, voire l'histoire nationale, les institutions, la géopolitique...
- . Préférence majeure accordée à la compulsivité, à la matérialité au jour le jour, à l'offre technologique jugée plus libératoire, jouissive, addictive
- . Imperméabilité aux discours politiques, religieux, idéologiques, traditionalistes, intégristes, radicaux...
- . Désintérêt pour les questions jugées métaphysiques éloignées des réalités de survie au présent

3. Croyance négativée avec individu à personnalité non aboutie, mal affirmée (-)

La croyance négativée derrière les manifestations physiques et morales ostentatoires (prière, rituel, discours, attribut symbolique, tatouage, vestimentaire...) n'est qu'un masque cachant le plus souvent des **apparences de Foi et d'Espoir**. L'état d'esprit est davantage animé par un **Désir intérieur de « destruction », de revanche, de violence et/ou d'égoïsme**, aux effets psychologiques plus nocifs et pervers que libérateurs et épanouissants. Derrière le masque, la personnalité profonde de l'individu repose sur la présence de problèmes psychologiques, de troubles psychiques, de déviances pathologiques. Sauf manque de personnalité, de caractère, de relief dans un suivisme passif, prudentiel, docile et obéissant face à l'autorité, l'individu à croyance négativée se caractérise par... :

- . Opinion changeante, focalisation, idée fixe, animée d'agressivité latente

- . Psychorigidité mentale et morale, inflexibilité, fermeture d'esprit
- . Mensonge permanent, manipulation des esprits et des cœurs
- . Comportement manipulateur, faux semblant, variabilité d'humeur
- . Intolérance épidermique à la culture, l'idéologie, les codes, le mode de vie, la religion des autres
- . Recours habituel à la peur, la dramatisation, la menace, le rapport de force
- . Critique facile, accusation, polémique, opposition de principe
- . Étroitesse d'esprit, méfiance maladroite, suspicion, scepticisme
- . Recours facile à la violence physique, morale, punition, châtement
- . Dire d'un côté et faire le contraire de l'autre, hypocrisie
- . Lâcheté, fatuité, déresponsabilité, tendance à se mettre du côté du + fort
- . Perversion, tendance au masochisme, sadisme, autopunition

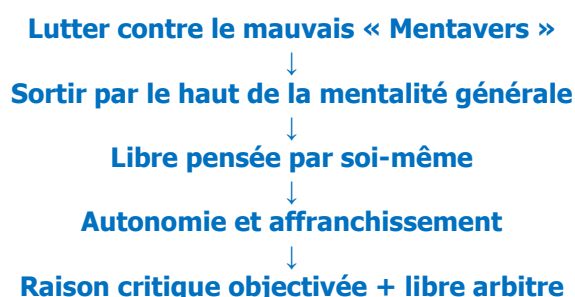
Pourquoi ne croit-on pas ?

Le besoin de croyance solidement implanté au sein du « Mentavers » relève forcément du principe des flux neuronaux. Ces flux agissent au sein du cortex préfrontal et des hémisphères cérébraux comme des « autoroutes de l'information » passant de synapse en synapse au gré d'une multitude d'interactions biochimiques et bioénergétiques identiques et répétitives. Ils s'activent immédiatement en présence de certains stimuli (texte, vision, odeur, symbole, objet, icône, image, son, couleur, édifice, rituel, habit...) en animant prioritairement certains points d'arrivée du cerveau (mémoire, émotion, visualisation, réflexe, neurotransmetteur x ou y...). Par leur intensité et leur fréquence, ces flux court-circuitent des milliards d'autres possibilités d'interactions neuronales. Ils orientent totalement la conscience du moment au profit principal des activités dominantes du « Mentavers ». Aussi, lorsque ces flux neuronaux sont déconnectés ou n'existent pas, les mêmes types de stimuli deviennent incapables d'enclencher l'activation du « Mentavers ». Pour réduire l'activation automatisée du « Mentavers » en matière de croyance, d'idées fixes, de pensées récurrentes, les meilleures contremesures face à l'artificialité de la croyance, à ses méthodes et stratégies d'influence, à ses illusions, consistent à... :

- . Recourir uniquement aux valeurs évolutionnaires
- . S'intéresser d'abord à l'information utile et objectivée
- . Rester constamment lucide, discerné, pragmatique
- . Passer à l'acte, expérimenter par soi-même, pratiquer la maîtrise du risque
- . Avoir une vision globale, pratiquer la synthèse, rechercher l'essentialisation
- . Protéger son libre arbitre, son indépendance d'esprit
- . Être vigilant en permanence, tout en restant curieux
- . Manifester de la tolérance pour la diversité culturelle et les avis contraires
- . Se montrer ouvert à la raison, à la preuve, reconnaître ses erreurs
- . Élever constamment son niveau de conscientisation, s'enrichir de savoirs

La croyance c'est croire et croire, c'est prendre pour vérité et certitude aussi bien de pures illusions, que d'associer son jugement, son opinion, son intime conviction, sur des faits précis et objectifs. La raison discernée s'oppose constamment au besoin de croire, et cela, de manière proportionnelle aux connaissances précises et documentées acquises au cours de sa propre existence (soit très tôt, plus tard ou jamais), à l'objectivité neutre du savoir scientifique. Le combat mental intérieur entre l'imaginaire, le conditionnement moral et culturel formant la bulle de croyance du « Mentavers » et le discernement suppose toujours une force de caractère. Agir avec discernement suppose de s'opposer à toute forme de croyance. Il est

nécessaire pour cela de disposer d'une **libre pensée** formée par soi-même, par autodidactisme éclairé, conscientisant le monde et la réalité en dehors de tout formatage mental dominant. C'est également réfléchir, décider et agir de **manière affranchie**, s'exprimer de **manière autonome**, sans peur de l'autorité, d'être critiqué(e), sanctionné(e) ou repoussé(e). C'est aussi recourir à la **raison critique** fondée sur l'exactitude, l'impartialité, l'objectivité, la justesse, la justice, l'équité, en repoussant toute forme de pensée dominante. C'est enfin utiliser à plein régime son **libre arbitre** comme droit humain fondamental, en veillant à maintenir une ligne mentale et cognitive associant la positivité à la lucidité, le courage au volontarisme, en n'hésitant pas à faire ce que l'on dit (passage à l'acte). Le simple fait de sortir par le haut de la mentalité générale et/ou de celle répandue dans son milieu de vie est le signe de l'affranchissement du « Mentavers » de la croyance.



La nécessité de la raison discernée

La croyance c'est croire et croire, c'est prendre pour vérité et certitude aussi bien de pures illusions, que d'associer son jugement, son opinion, son intime conviction, sur des faits précis et objectifs. La raison discernée s'oppose constamment au besoin de croire fondé sur l'imaginaire, et cela, de manière proportionnelle aux connaissances précises et documentées acquises au cours de sa propre existence (soit très tôt, plus tard ou jamais), à l'objectivité neutre du savoir scientifique. Le combat mental intérieur entre l'imaginaire, le conditionnement moral et culturel formant la bulle de croyance du « Mentavers » et le discernement, suppose d'opposer le besoin de croire comme les autres au besoin d'émancipation et d'affranchissement. Il faut de la force de caractère pour réussir ce passage et s'opposer directement à toute forme de croyance collégiale. Il est nécessaire pour cela de disposer d'une libre pensée épurée (purifiée) par soi-même à partir d'un autodidactisme éclairé (plus concret et utile que l'académisme imposé). La conscientisation par la réalité et la diversité du terrain est la voie royale pour sortir des bulles cognitives et intellectuelles fussent-elles d'une grande érudition. Sortir par le haut des formatages éducatifs imposés dès le plus jeune âge, oblige à réfléchir, décider, agir, s'exprimer de manière autonome, sans peur de l'autorité, d'être critiqué(e), sanctionné(e) ou repoussé(e). C'est obligatoirement recourir à la raison critique fondée sur l'exactitude, l'impartialité, l'objectivité, la justesse, la justice, l'équité, en repoussant toute forme de pensée dominante, de pensée unique. C'est enfin utiliser à plein régime son libre arbitre comme droit humain fondamental, en veillant à maintenir une ligne mentale et cognitive associant la lucidité au volontarisme, comme en n'hésitant pas à faire ce que l'on dit (passage à l'acte). Le simple fait de sortir par le haut de la mentalité générale et/ou de celle répandue majoritairement dans son espace géographique est déjà un signe d'affranchissement du « Mentavers » de la croyance.

Ne pas croire, c'est ne pas associer l'illusion « espérancielle », la virtualité des mots, l'argumentaire idéologisé, l'émotion reposant sur la factualité désinformative, en privilégiant la vérité, rien que la vérité. C'est savoir s'extraire de toute forme de communication propagandiste, markétisée, lénifiante, séduisante, en s'attachant uniquement à l'essentiel utile (comme seul acquis à retenir). C'est aussi ne pas suivre tête baissée et de manière moutonnaire le discours des leaders, des autorités et des gouvernants. Pour s'extraire par le haut de la croyance, il est nécessaire de ne pas s'étourdir des cocktails culturels proposés clés en main faisant perdre une partie du sens des réalités et/ou réduisant la hauteur de vue, la simple sagesse. Aussi, face à des conditions de vie de plus en plus dures et exigeantes relevant d'une complexité sociétale croissante, le repliement dans le « Métavers » de la croyance n'est pas la solution la plus efficiente. Mieux vaut prendre « le taureau par les cornes » en se posant les bonnes questions le plus tôt possible, que de suivre passivement le discours officiel par facilité intellectuelle, faiblesse mentale, moindre effort à fournir. Pour sortir du manège étourdissant de la croyance, il est nécessaire d'y mettre les freins du bon sens, de la lucidité, de la vérité. Cela ne concerne pas l'édification de murs ou de remparts cognitifs (comme c'est le cas avec la plupart des croyances) mais, au contraire, de favoriser la plus grande fluidité intellectuelle et relationnelle dynamisée par l'ensemble des valeurs évolutionnaires ([#14](#), [#28](#)). Rien de plus, rien de moins !

Les contributions de la Nouvelle Pensée Moderne ([#1](#) - NPM)

C'est tout l'objet de « L'Esprit du Societhon » et de ses nombreux Hastags que de permettre une prise de distance conscientielle sur un certain nombre de sujets sociétaux à charge négative, tout en « armant » parallèlement le discernement et la critique utile sur... :

- . Les logiques d'inversion et de régression ([#2](#))
- . Les idéaux fallacieux ou utiles en démocratie ([#5](#))
- . L'esprit du droit et des lois, l'idéal de liberté, le contrat social ([#6](#))
- . Les faiblesses chroniques de tout système sociétal ([#7](#))
- . L'esprit déformé et la pratique contestable de la politique moderne ([#9](#))
- . L'esprit prudentiel et ses effets fragilisant ([#10](#))
- . Le rapport déformé à la vérité ([#12](#))
- . Les 34 valeurs évolutionnaires contre les valeurs conservatrices ([#14](#))
- . Les 34 épiphénomènes sociétaux responsables de la restriction des droits et des libertés humaines ([#15](#))
- . Le matricage et le formatage mental ([#18](#))
- . L'insatisfaction des besoins humains ([#19](#))
- . L'État de droit face au Droit ? ([#20](#))
- . Les difficultés de passage du citoyen asservi au néocitoyen ([#21](#))
- . Les mauvaises habitudes de l'Offre face à la Demande ([#22](#))
- . La transformation nécessaire de la technocratie ([#23](#))
- . Le rapport inhibant au passé ([#24](#))
- . La constance de l'Ancien Monde face au Nouveau Monde ([#25](#))
- . Les pièges de la culture dominante ([#30](#))
- . La mentalité inaboutie du citoyen lambda ([#31](#))
- . La manipulation systémique des citoyens ([#32](#))
- . La confrontation du citoyen face à certaines pratiques systémiques ([#34](#))
- . L'asservissement du citoyen face à l'État et aux systèmes dominants ([#35](#))
- . Le suivisme du citoyen prisonnier de la collectivité ([#36](#))
- . Le côté protéiforme et Janus du citoyen lambda ([#37](#))
- . Le constat décevant d'une non-citoyenneté et démocratie avancée ([#38](#))

- . Le vote entonnoir, piège à cons en démocratie ([#39](#))
- . Les rigueurs du Printemps, de l'Automne et de l'Hiver sociétal ([#40](#))
- . Le mensonge comme raison d'agir ([#41](#))
- . Comment l'homme moderne se leurre par la raison et l'émotion ([#42](#))
- . La règle de l'animalité en société et du conservatisme ([#44](#))
- . La dominance des uns, la soumission des autres ([#45](#))
- . Le médianisme ou la fragmentation des peuples ([#46](#))

4 façons décisives de rompre avec les croyances inadaptées

Par principe, la croyance se développe d'elle-même sur un « objet » cible, puis dans les domaines connexes en élargissant progressivement le volume mental occupé par le « Mentavers ». Derrière cette bulle d'illusions et de certitudes figées (lorsque rien n'est fait pour que cela change vraiment), le besoin de croire et d'espérer devient, à la fois, plus métastatique (contamination d'autres domaines cognitifs et psychiques) et astringent (limitation des capacités d'objectivité et de discernement). Aussi, face à cette emprise mentale, il faut mobiliser beaucoup de volontarisme et d'efforts à accomplir sur soi-même pour éradiquer les mauvaises croyances issues des empreintes religieuses, idéologiques, politiques, business, du 2D (binarité, animalité, manichéisme, superstition...). Il existe 2 grandes façons de faire avec, d'un côté, la fluidité intellectuelle et relationnelle couplée aux valeurs évolutionnaires et de l'autre, la seule méthode technique qui vaille, à savoir **couper franchement le nœud gordien** entremêlant la multiplicité des imbrications de la vie intime, éducative, expérientielle, familiale, culturelle, sociale, institutionnelle, professionnelle, religieuse, économique, financière, idéologique, technologique, formant le terreau de la culture dominante et de l'esprit conservateur et/ou habitudinaire. Rappelons que la principale caractéristique de la culture dominante est que celle-ci est foncièrement relative, car spécifique d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre. Par sa dimension hégémonique implémentant au centre du cerveau l'ensemble des archétypes mentaux, des codes et normes sociales à respecter, des dogmes et doctrines à suivre, des acquis mémorisés, elle formate directement la mentalité générale des populations. En réaction, elle s'expose à être considérée par les autres cultures dominantes comme antagoniste, ennemie directe, adversaire potentiel, non alliée fiable, voire comme une présence contestable et dangereuse. Couper par soi-même le nœud gordien signifie sortir du caractère intrusif et invasif de toute culture nationale dominante (religieuse, idéologique, politique, historique, tribale, business, commerçante...) percluse de prêt-à-penser, de prêt-à-consommer intellectuellement, de prêt-à-utiliser au quotidien. C'est aussi donner la préférence à l'avenir face au passé en ouvrant de nouvelles pistes d'action en nette rupture des habitudes et usages issus du conservatisme, afin d'entrevoir un avenir beaucoup plus adultisé (donc moins infantilisé).

Couper le nœud gordien

Pour rompre complètement avec l'idéalisation et la relativisation du besoin de croire en un meilleur avenir, il faut d'abord le créer de toute pièce. La concrétude par l'engagement terrain et ses multiples retours de conscience doit remplacer (ou compléter) la virtualité des seuls acquis mentaux et intellectuels provenant du savoir théorique. Tout ce qui valorise le trio systémique que représentent la culture dominante (ou académique) + la croyance dominante (ou spiritualité) + l'esprit conservateur (ou besoins de faire comme les autres et les anciens) s'éloigne de

l'essentiel utile, de la vérité profonde, de la réalité globale, en se focalisant sur une vision nationale fractionnée ou fédérale limitative. Couper le nœud gordien suppose, par ailleurs, de stopper d'un coup net et franc tout un ensemble de processus, de liens et de postes statutaires au sein de l'establishment, ainsi que de nombreux usages, coutumes, pratiques, habitudes, dont l'ancienneté remonte dans le temps, l'histoire nationale, un passé commun. Cette démarche radicale implique une détermination sans faille et sans recul possible, en mobilisant un vrai courage personnel animé d'audace collective. C'est obligatoirement lutter contre toutes les résistances conservatrices en acceptant le pari de tout perdre d'un coup pour tout gagner ensuite. C'est le parfait contraire de l'esprit prudentiel avançant pas à pas, comme du peu de courage politique des gouvernants et des parlementaires conservateurs avançant (ou reculant) à coups de mesures court-termistes, compromis à huis clos et autres réformettes vite oubliées après leur mandat électif. Pour retrouver rapidement la fluidité cognitive et conscientielle, la clarté de la Foi, la force du Désir maîtrisé et la luminosité de l'Espoir discerné, il convient d'éliminer carrément tout « Mentavers » parasite. La meilleure des façons consiste en une rupture rapide et complète à partir de 4 options décisives et radicales.

Entre rupture créative et rupture entropique

Pour changer l'homme, il faut changer l'ordre du monde. Agir sur le déconditionnement individuel et de masse, nettoyer le cerveau humain de ses illusions trompeuses, éradiquer tout « Mentavers » toxique infiltrant l'esprit humain et le fonctionnement des sociétés contemporaines, suppose de changer, déconstruire, éliminer, toutes les mauvaises habitudes prises, même si cela est mentalement confortable. C'est LA condition sine qua non pour espérer s'affranchir des tutelles nocives (au sens évolutionnaire) et voir émerger une rupture collective puis sociétale décisive. Le but recherché est de rompre avec l'inertie et la pesanteur d'un existant subi, d'accélérer fortement le rythme du changement intérieur. C'est aussi lutter contre la dominance systémique jugée directive et non équitable pour sortir de l'indifférence, de la passivité et de la docilité collective. Combattre le trio systémique formé par la culture dominante + la croyance dominante + l'esprit conservateur dominant est le seul chemin à prendre pour espérer réorienter la marche du monde. On ne change pas durablement son « petit » monde intérieur (sauf à s'isoler) sans changer « le grand » monde extérieur. La prise en compte de cet axiome de rupture va à total contresens des usages, traditions, coutumes, dans ce que l'on pratique, vit ou connaît dans son vécu quotidien. C'est le principe même de la rupture destructive d'un existant imparfait, donc très relatif, permettant ensuite l'émergence d'un meilleur avenir plus évolutionnaire. À titre de similitude, c'est ce que promet la croyance religieuse après la vie humaine et le passage de la mort pour atteindre une autre vie plus positive (paradis). Toutefois, le plus grand danger n'est pas la rupture, mais de se tromper de rupture, en dégradant encore davantage l'existant par de mauvaises décisions, de mauvais jugements, de mauvais engagements et comportements, amplifiant alors davantage l'entropie générale, le désordre intérieur, national, mondial.

Couper le nœud gordien du « mauvais » de l'existant

↓
Rompre avec le trio systémisé
Culture + Croyance + Conservatisme dominant

↓
Rupture destructive volontariste + Efforts à faire



Bonne rupture créative (+)
Nouvel ordre intérieur/monde

Mauvaise rupture entropique (-)
Amplification du désordre

Les 4 principales options pour couper le nœud gordien du trio culture, croyance, conservatisme dominant

Parmi les 4 options décisives possibles, une seule est positive (+), les 3 autres étant à effets négatifs (-) et/ou à finalité destructive ponctuelle (--) ou définitive (---) :

+ Option 1 : Méga évolution soft dans la durée des consciences et des comportements positivement affirmés, s'affranchissant librement des tutelles institutionnelles et morales par le biais de nouvelles mœurs, de nouveaux modes de vie, de programmatiques audacieuses en faveur d'une néocitoyenneté et démocratie avancée. Cette dynamique suppose, à la base, un courage personnel adultisé (effet sur soi et l'environnement de proximité) associé à une forte volonté politique visionnaire (effet sur la collectivité). C'est la parfaite mise en place du changement évolutionnaire développé dans « l'Esprit du Societhon ».

- Option 2 : Méga changement « racinaire » rapide (Révolution) actualisant, déconstruisant, nettoyant, réformant brutalement, les fondamentaux sociétaux en vigueur, les méthodes politiques classiques, en vue de transformer complètement la vie de la cité, l'ordre national en place. Il s'agit ici de se venger, d'exprimer une colère légitime, ainsi que la vision focalisée de leaders directifs, voire futurs autocrates, comme il en fut plusieurs fois dans l'histoire de l'humanité. L'objectif consiste à remplacer un existant par un autre jugé plus efficace, sans se soucier vraiment des effets induits à plus ou moins long terme. La notion de Révolution s'assimile à une rupture remettant en cause radicalement les méthodes étatiques et institutionnelles dominantes, les organisations dirigeantes, en chassant ou éliminant les personnels et élus jugés responsables ou complices.

-- Option 3 : Méga bouleversement du monde par le fait d'événements naturels majeurs et imprévus, par l'arrivée incontrôlable de catastrophes naturelles, climatiques, industrielles (séisme, risques géophysiques, éruption volcanique, choc météorique, cyclone, épidémie, famine...).

--- Option 4 : Méga imbécilité de certains dirigeants du monde dans l'usage volontaire ou involontaire de pratiques destructrices de grande ampleur (guerre, nucléaire, chimie, biologie, crise sanitaire, crise énergétique, crise financière, contrôle informatique, perte de contrôle par l'IA, les nanotechnologies...) affectant irrémédiablement le présent et l'avenir de l'humanité.

Pourquoi rien ne va vraiment changer collectivement ?

Sauf rupture majeure parmi les 4 options pour couper le nœud gordien, la persistance du trio systémique croyance+culture+conservatisme dominant est amené à perdurer encore longtemps. Il existe 4 principales raisons structurelles dans la plupart des sociétés modernes freinant mécaniquement toute réalité de changement évolutionnaire :

1. La géométrie politique classique. La représentation immuable de l'État et des partis politiques destinés à en assurer le fonctionnement (formation et sélection des élites et élus, 2 partis dominants alternatifs, opposition diversifiée et critique par principe, extrémisme et radicalité des 2 bords...). L'entonnoir politique consubstantiel à l'entonnoir du vote ([#39](#)) dessine toujours les mêmes types de conséquences politiques et sociétales (gestion court-termiste des affaires de l'État, valorisation des personnels du parti majoritaire aux affaires, lobbying actif ou à huis

clos avec les alliés économiques, financiers et autres grands donateurs...). Cette géométrie politique classique des rôles et des fonctions est elle-même foncièrement dépendante de l'État profond, du fonctionnement complexe des services publics et de l'administration. Elle exclut largement la volonté, l'intelligence, le discernement et la compétence du citoyen lambda dans les sphères de décision, jusqu'à privilégier l'autocratie, le culte de la personnalité des leaders les plus ambitieux, clivants, autoritaires et/ou charismatiques.

2. La « citadélisation » des pouvoirs exécutifs et législatifs au sein de l'État. Le mouvement général inertiel au sein de la plupart des grands systèmes dominants est au durcissement constant des pratiques du pouvoir de multiples façons : sécuritaire, taxation, complexité des procédures, technocratisation, offre dominante, réduction des droits et libertés.... Plus un système se sent en danger face à une collectivité de plus en plus éduquée, affirmée, informée, interactive, plus il tend à se durcir et se replier sur ses acquis et fondements, jusqu'à s'enfermer et s'imposer par la force et/ou la contrainte (voir la plupart des *Hastags*). Cette tendance lourde est directement corrélative de la relative passivité et fragmentation des populations n'arrivant pas devenir un véritable contre-pouvoir citoyen. La problématique sociétale majeure est que la plupart des citoyens jouent inconsciemment (par endoctrinement et conditionnement) contre le cours du changement évolutionnaire en privilégiant avant tout « le changement dans la continuité » sous l'effet d'une dimension attitudinale majoritairement animée de passivité, docilité, obéissance, dépendance, acceptation, mimétisme, soumission à l'autorité.

3. L'effet mathématique générationnel. Sur un siècle de référence, le nombre de générations coexistant en même temps est compris entre 4 et 5 au niveau mondial (moyenne 20 à 25 ans par génération). À ce nombre formant l'intégralité de la population s'ajoute la génération conservatrice au pouvoir au sein de l'État et des systèmes dominants. Cette coexistence entre générations sur un même territoire entraîne mécaniquement un prolongement indéterminé de la mentalité générale au sein de la nation, voire fédérative et internationale. Malgré une relative évolution de la plupart des individus sur la forme (manière de s'exprimer, volume de connaissances, capacités mobilisées, diversité des pratiques, élévation des exigences dans les besoins humains, niveau augmenté de compétence et de savoir-faire, intégration efficiente des codes sociaux, usage complexe des technologies...), il n'en est pas de même sur le fond de la personnalité avec la présence constante du 2D, de l'animalité, des attitudes dominantes négatives... dès que le contexte devient compliqué, se fragilise, s'entropise ou se détériore. Les principales raisons de la fixation des usages conservateurs et de la faible Demande de rupture évolutionnaire sont directement liées à... :

- ... **La transmission directe** et matricielle des acquis mémorisés, du vécu expérimenté, de la mentalisation déjà formatée de la génération parent à la génération enfant, ainsi que l'apport des générations missionnées pour diffuser et transmettre.
- ... **L'influence directe et indirecte** exercée par les générations les plus âgées sur l'ensemble des autres générations.
- ... **Le mimétisme** qu'exerce chaque génération sur ses propres membres en matière de conformisme dans la mentalité, les pratiques et usages.
- ... **La stabilité conservatrice** imposée par un mix générationnel au pouvoir devenu alpha dominant en politique, dans la religion, l'économie, la finance..., au sein de la gouvernance de l'État de droit, aux postes clés de la culture dominante, dont la mission consiste à protéger, défendre, promouvoir, des

modèles politiques, sociaux et sociétaux s'imposant à l'ensemble des générations contemporaines.

... **La boucle mathématique** faisant que chaque génération détient à son niveau, moralement ou hiérarchiquement, un pouvoir d'influence positif et/ou négatif en matière de conduite à tenir, de reproduction à l'identique des acquis, d'imitation normative et conformiste, d'intégration, d'assimilation, d'identification, d'appartenance avec :

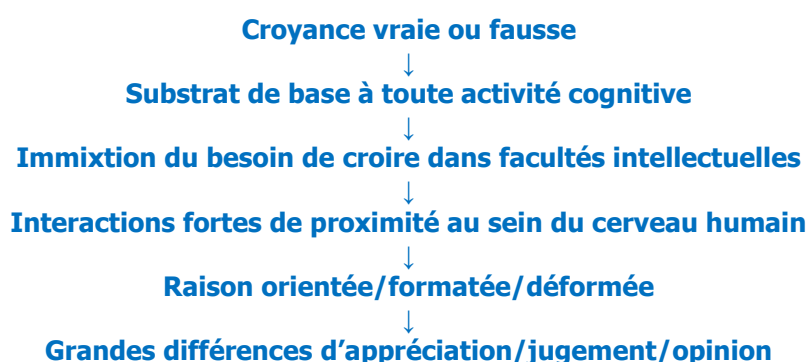
Génération alpha dominante au pouvoir	= GAD
1 = Génération la plus âgée	= +80 ans = GPA
2 = Génération Senior	= +60 ans = GS
3 = Génération du milieu	= +40 ans = GDM
4 = Génération active	= +20 ans = GA
5 = Dernière Génération	= 1 à 19 ans = DG
GAD influence directement	: GPA + GS + GDM + GA + DG
GPA influence/a influencé	: GS + GDM + GA + DG
GS influence/a influencé	: GDM + GA + DG
GDM influence/a influencé	: GA + DG
GA influence directement	: DG
DG subi les autres générations	

4. Le vieillissement général des populations en Occident. La baisse de fécondité voulue et assumée par les jeunes générations (DG, GA) fait que la pyramide des âges tend à donner de plus en plus d'importance à la présence « active » des générations anciennes et du milieu (GPA + GS + GDM). Cela implique notamment la perdurance de l'esprit conservateur et conformiste au centre des populations et, *de facto*, la présence déterminante d'une génération alpha dominante imposant encore davantage son modèle de société au sein de chaque nation. Il est donc peu probable de sortir par le haut de la positivité affirmée et de l'aboutissement humain en étant constamment placé sous la tutelle de certitudes issues du passé, d'une vision du monde et de la réalité animée d'un faisceau de croyances ayant du mal à s'émanciper des habitudes comme à pleinement s'autocritiquer.

Croyance, raison et tendances attitudinales

Par principe, la croyance infiltre aussi bien la raison, la déraison, l'imaginaire que l'émotionnel, le sensoriel, le perceptif, le ressenti. Toute activité mentale et cognitive repose, à la base, sur une croyance acceptative et intégrative (mémoire) dans ce qui est vécu, dit, lu, entendu, documenté, affirmé, transmis. C'est même la fonction principale du cerveau humain que de s'alimenter constamment du sens résultant du pouvoir des mots, ainsi que des sons, des goûts, des odeurs, du toucher, de l'observation, des images, des impressions, sous la forme de flux de stimuli ponctuels et/ou de flux neuronaux plus orientés. Il existe même une amplification cognitive (résonance plus forte) pour les signifiants provenant des sphères culturelles et éducatives officielles, des institutions, des autorités et systèmes dominants. Malgré le filtrage critique et analytique de la raison par l'intelligence, la référence précise aux faits, la mémoire, le vécu expérientiel, la conscience active, le fonctionnement de la raison (et de la bien-pensance) est presque toujours matricé, conditionné, endoctriné, focalisé, voire déformé, dès le plus jeune âge. Il est ensuite soumis inconsciemment aux limites et aux schémas

mentaux inhérents aux habitudes de vie, comme à toute forme de monospécialisation verticalisée, limitant *de facto* toute possibilité par soi-même de synthèse essentialisante, de vision globale, de vérité à 360° ([#18](#), [#21](#), [#24](#), [#30](#), [#36](#)). L'immixtion du besoin de croire dans les facultés intellectuelles est totalement naturelle, voire vitale, du fait de fortes et profondes interactions cognitives de proximité avec l'activité mentale, l'attitudinaire, le comportemental, le psychologique, le psychosomatique. Cette immixtion de la croyance vraie ou fausse, faible ou forte, est également une réalité évidente du fait de la normalisation de la pensée par la loi, la règle, l'usage, l'enseignement reçu, ainsi que par la nécessité de s'adapter aux exigences de son milieu de vie ou d'activité principale. Cela explique pourquoi et comment il existe différentes interprétations d'un même fait ou évènement, de grandes différences de vue et d'opinion selon les personnalités, les cultures, religions, histoires personnelles, collectives, nationales. Même la raison scientifique se voulant objective, démontrée et universelle est affectée par la croyance « d'être dans le vrai ». C'est notamment le cas, lorsque l'on constate qu'une certitude admise par tous à une époque donnée peut être totalement remise en cause ou contredite plus tard par d'autres raisons scientifiques. Et si ce n'est pas le cas, c'est dans l'utilisation de principes actifs, l'application de méthodes et/ou la poursuite d'enjeux que se loge insidieusement la croyance impliquant... :



De la même façon, quelles que soient les raisons invoquées, être un croyant convaincu et/ou affiché exacerbe toujours les tendances attitudinales dominantes formant le fond de la personnalité ([#18](#), [#28](#)). Ainsi, plus l'individu est animé naturellement d'affirmation de soi positive, de bienveillance, de tolérance, et plus la croyance amplifie ses qualités morales, la référence stable aux acquis, vécus et expériences, tout en rayonnant favorablement auprès de son entourage. À l'inverse, plus l'individu cache des altérations psychologiques (paranoïa, schizophrénie, traumatisme psychologique ou émotionnel, manque d'estime de soi, sentiment d'infériorité...) et/ou des déviances mentales (frustration forte, insatisfaction chronique, colère et jalousie, pédophilie, perversité...) derrière le caractère ostentatoire de ses pratiques, discours, ritualisations, et plus il compense et se défoule dès qu'une opportunité facile ou aisée se présente. Dans une relation de cause à effet, toute mauvaise croyance animée par un profond manque de foi, d'authenticité, de sincérité, de loyauté et/ou d'honnêteté intellectuelle conduit à la fréquence, à la récurrence de comportements négatifs. En résumé, alors que la tendance attitudinale positive amplifie la bonne croyance, les tendances dominantes négatives dénaturent la Foi et la bonne croyance pour n'alimenter qu'une mauvaise croyance.

Attitude positive (affirmation de soi, valeurs évolutionnaires)



Bonne croyance

4 attitudes négatives

(passivité, imposition de soi, manipulation, agressivité)



Mauvaise croyance

La bonne croyance se manifeste par :

- . Authenticité, être vrai(e)
- . Honnêteté intellectuelle
- . Amour sincère des autres
- . Confiance en soi
- . Bienveillance, générosité, altruisme
- . Intégrité morale
- . Loyauté, fidélité
- . Tolérance, indulgence
- . Empathie, écoute active
- . Ouverture d'esprit

La mauvaise croyance se caractérise par :

- . Rétention d'information, mensonge
- . Manque d'intelligence relationnelle
- . Agressivité structurelle
- . Imposition de soi ou passivité docile
- . Esprit manipulateur, égotiste
- . Forte et rapide variabilité d'humeur
- . Perversité multiforme
- . Intolérance, dureté, autoritarisme
- . Empirisme dominant, aveuglement, fanatisme
- . Étroitesse d'esprit, focalisation mentale

4 grandes typologies de croyance

Dans le prolongement des attitudes et des comportements humains, on peut affirmer qu'aucune croyance n'est uniforme malgré la référence à une religion commune. L'intériorisation de la croyance s'adapte également au médianisme des populations ([#46](#)) en s'inscrivant dans une hiérarchisation formée par 4 grandes typologies allant du meilleur au pire :

. **Meilleure des croyances** : croire lucidement, avec discernement, sur des bases objectives, dans l'évidence de la vérité des faits, dans un projet précis, en des changements nécessaires et souhaitables, en la nécessité de faire front en appliquant des valeurs évolutionnaires, positives et assertives.

. **Croyance acceptable** : croire avec assurance et saine confiance en soi dans un avenir possible, en ses rêves et utopies pour demain, en l'homme, en l'amour et la paix, dans sa chance et bonne étoile, dans la réussite souhaitable de ses projets et ambitions, dans son intime conviction et intuition si preuve est donnée que celles-ci s'avèrent ensuite exactes, même en partie, dans le bien-fondé honnête des décisions prises et des actions engagées, dans l'autosuggestion, l'imagerie mentale...

. Moins mauvaise des croyances : croire sincèrement, à tort ou à raison, en ses illusions, en un dieu virtuel et invisible protecteur, en des entités divines et/ou diaboliques, au paradis, à l'enfer, au purgatoire, aux anges, à la métempsychose, au miracle, à la réalisation magique de ses souhaits et vœux par la supplication et la prière, aux mythes et légendes qui rassurent, ainsi qu'à tout ce que l'on veut au moment de la mort pour soulager l'esprit.

. Plus mauvaise des croyances : croire en ses propres pensées irréalistes et fantasques, en la seule apparence des faits et des situations, en des affirmations stupides, en des déclamations nauséabondes, à la nécessité de diriger le monde ou les gens par la peur, la violence, l'autoritarisme rigide, dans la superstition, le fétichisme, en des forces occultes défavorables pour soi ou les autres, au fantastique et à la dystopie comme réalité possible, en des visions oniriques messagères de l'au-delà...

La problématique de la croyance

Toute croyance socialisée (faire comme les autres) est un détournement collectif de réalité, un déni pour toute forme de vérité antinomique, une facilité cognitive à croire comme les autres à partir d'un récit commun privilégiant l'imagination et la raison fictive, la simplification intellectuelle, la quête d'un bien-être psychologique face à l'anxiété et au stress de la vie courante. Il n'y a rien de mal à cela quand cela reste au stade personnel, mais ressort d'une escroquerie morale lorsque cela s'impose comme modèle à suivre de manière obligée par une partie de la collectivité. Tout ce qui contribue à se substituer à un ordre sans espoir par un nouvel ordre plein d'espoir est acceptable d'un point de vue mental, mais inacceptable d'un point de vue spirituel, politique et philosophique, lorsque les véritables conséquences et la finalité ne sont pas clairement assurées. C'est à chacun de choisir librement son destin tout en étant conscient(e) que l'on peut se faire leurrer, embobiner, manipuler, par le biais de fausses croyances. Le problème n'est pas de projeter ses propres envies, désirs, rêves, espoirs et/ou certitudes sur un objet de croyance, car il existe forcément une part de nécessaire, de juste, d'utile, voire de vérité partielle, derrière la manifestation du besoin de croire.

Le problème est d'embarquer sa propre existence sur un chemin incertain, erroné, jusqu'à prendre des décisions et accomplir des actes de nature orienter son propre destin vers un non aboutissement certain. C'est aussi celui d'entraîner son entourage ou sa sphère d'influence à prendre un pari existentiel à la finalité improbable. Pourquoi croire en de vains espoirs, en de vaines illusions, alors que le bon traitement assertif de la réalité ([#28](#)) permet largement de créer les conditions biochimiques, neuronales, sensorielles, émotionnelles, d'un vécu satisfaisant ? Le simple fait d'appliquer un véritable sourcing causal ([#12](#), [#28](#), [#43](#)) dans les tenants et aboutissants d'une affaire ou d'un sujet quelconque animé de croyance permet de toujours sortir par le haut de l'empirisme premier degré et du causalisme primaire (2D).

Lorsque la vérité et la réalité s'imposent clairement par l'évidence, il n'est nul besoin de croire en autre chose, de chercher des raisons qui n'existent pas. C'est lorsqu'il existe des doutes, des failles dans la vérité, des incertitudes dans l'interprétation des faits, que la croyance s'immisce pour combler les « trous ». *De facto*, moins l'individu est éduqué et cultivé, plus il est non ou mal informé, désinformé, plus il tend à croire ce qui l'arrange. À l'inverse, plus l'individu dispose d'un vrai savoir aux fondements assurés, d'informations incontestables aux sources confirmées, moins

le besoin de croire est actif. De ce point de vue, toute société désinformée (endoctrinement, propagande, catéchisation, intox, mensonge...) amène l'individu à privilégier la croyance comme moyen de « comprendre » la situation, d'alimenter sa réflexion sur le sens de son existence. À l'instar de la nature, l'esprit humain a horreur du vide et tend à le combler par tout ce qui lui paraît logique, sécurisant, réconfortant. C'est dans ce cadre que le détournement volontaire de vérité et/ou d'évidence est toujours le fait d'un esprit fragile et/ou inabouti même si intelligent, d'un individu ayant des problèmes de santé mentale et/ou se sentant incapable d'affronter la vérité et la réalité de face. La croyance est même cousine de l'auto-manipulation dans une fuite en avant entre soi et soi, jusqu'à pratiquer le déni et l'occultation de faits à charge pour ne pas se confronter à ses propres désillusions, contradictions, erreurs ou fautes.

Être un vrai ou un faux croyant ?

Les vrais et bons croyants sont généralement honnêtes intellectuellement, même si directifs, voire trop sûrs d'eux. Ils sont foncièrement estimables, honorables, respectables en croyant vraiment en ce qu'ils disent, pensent, font et imaginent. Ils se distinguent par différentes qualités humaines, dont la positivité, l'affirmation de soi, un caractère relativement sain (et non pas saint) sous l'angle mental et psychologique, même si un peu naïf dans l'adoration et la passion, voire crédule face aux mythes appris et histoires lues et racontées. Les faux et mauvais croyants utilisent quant à eux leur intelligence pour influencer, diriger, imposer, dominer les esprits jugés plus faibles ou influençables, tout en privilégiant le paraître, l'image donnée, l'influence statutaire, l'arrière-pensée dans les dires et/ou les actes menés. Toutefois, on peut être mauvais croyant une partie de sa vie et bon croyant ensuite (rédemption). À l'inverse, le bon croyant ne devient jamais mauvais croyant, mais évolue vers l'athéisme, l'indépendance d'esprit, la libre-pensée, l'anti-dogmatisme. On peut ainsi dire que la véritable évolution cognitive conduisant à l'élévation conscientielle ne découle pas directement de la spiritualité religieuse, de la conviction idéologique, de certitudes politiques ou ésotériques, mais de l'extraction sereine par soi-même de tout ce qui enferme ou encadre l'esprit dans une croyance quelconque. Principaux traits de caractère du vrai et du bon croyant face au faux et mauvais croyant :

Le vrai et bon croyant...

... n'a pas le culte de lui-même, ni le besoin de s'autovaloriser face aux autres. Il agit à partir d'une intime conviction avec pour principale boussole ce qu'il croit juste et vrai en étant animé par une foi stable et durable. Il est généralement... :

- . Sincère, loyal et authentique avec lui-même et autrui
- . Sensible, nuancé, démontrant de la compassion, à l'écoute des autres
- . Confiant dans l'avenir, dans ce qu'il dit, pense, sait et fait
- . Intègre mentalement, en évitant de mentir, tromper, mystifier les autres
- . Ouvert d'esprit en pratiquant l'Intelligence Relationnelle (IR)
- . Altruiste, bienveillant, tolérant, modeste, simple
- . Fiable dans l'amitié, donne de l'amour, de l'affection
- . Empathique aussi bien dans le langage verbal que non verbal
- . Solidaire dans l'épreuve et le partage
- . Prêt à se sacrifier pour sa cause, voire à donner sa vie
- . Courageux, en sachant assumer ses actes et ses propos
- . Franc et fair-play face à l'opinion contraire, l'erreur, la faute commise

Le faux et mauvais croyant...

... a le culte de lui-même, un fort égocentrisme, voire une haute image de lui-même ou, au contraire, une faible estime de soi, un manque chronique de confiance en soi, en étant suiveur du groupe ou de la communauté. Il... :

- . Agit en bon soldat, ou stratège, pour combattre ce qui s'oppose à ses idées
- . Est conservateur dans l'âme, docile et obéissant face à la hiérarchie
- . Démontre de la servilité, de la complaisance face à l'autorité
- . Affiche de la psychorigidité, de la dureté, de l'intransigeance
- . Pratique facilement l'intolérance, la violence, sort de l'éthique morale
- . Se montre manipulateur, calculateur, cynique, peu courageux
- . Impose aux autres des attitudes changeantes, variables, négatives
- . N'assume pas toujours la pleine responsabilité de ses actes
- . Utilise facilement le déni, le mensonge, la réfutation de principe
- . Critique facilement, dis du mal des autres, utilise la dialectique
- . Se comporte mal avec les plus faibles dès lors qu'il détient du pouvoir
- . Se cache derrière les titres, les usages, les protocoles, les rituels

7 fausses croyances collectives

À la suite des 22 croyances sociétales les plus courantes ([#35](#)), il est nécessaire de bien différencier les mauvaises croyances des bonnes croyances, comme c'est notamment le cas lorsque l'individu tend à... :

1. Croire à tort dans la juste protection de la démocratie

La démocratie s'oppose idéalement à l'unilatéralité du pouvoir et à l'autoritarisme directif. Dans la réalité, on s'aperçoit qu'il existe un recto et un verso de la démocratie ([#9](#), [#20](#), [#38](#), [#39](#)). Dans le recto, les bons aspects faciaux de la démocratie façonnent toute une activité cérébrale privilégiant l'amplitude cognitive (langage, expression, intelligence, acquis mémoriels, analyse des retours expérientiels, image peaufinée de soi, aptitudes d'adaptation...) avec la prégnance de l'intellect en tout (diversité des connaissances et savoirs, pensée et réflexion, recours aux lois, principes, dogmes et doctrines, art de la communication et du raisonnement logique...). Il en résulte tout naturellement chez la plupart des individus des comportements hautement sociabilisés et assagis (coopération, tolérance, paix, relationnel positif, créativité, compétence, permissivité...) placés sous le contrôle soft et indirect des grands systèmes en place. En d'autres termes, le développement de la « tête » est privilégié par rapport aux pulsions mentales, physiques et sexuelles primaires, suite à un long formatage social et un puissant matricage éducatif, culturel et informatif de l'esprit. Il en découle, en arrière-plan (verso de la démocratie) un véritable attendrissement des forces pulsionnelles du caractère réduisant proportionnellement les capacités de résistance, d'offensivité, de résilience, d'immunisation naturelle, contre l'adversité. Il en découle une moindre capacité de passage à l'acte audacieux, de courage à s'exposer, de réflexe spontané à prendre « le taureau par les cornes », à faire « la boule de feu » (assertivité) en préférant la non-prise de risque, le choix du prudentiel, jusqu'à la fragilisation mentale face à l'imprévu, les épreuves, les difficultés. C'est ce qui explique qu'en démocratie, il existe beaucoup plus de « mous du genou » que de vaillants guerriers, de compromis minimalistes que de fermeté dans la réciprocité. Par ailleurs, face à l'exercice du pouvoir, on assiste au fait paradoxal que la verticalité (hiérarchisation, dominance, pouvoir descendant, rapport de force...)

continue de s'imposer « en force » sur l'horizontalité (égalité de traitement, équité des rôles, partage du pouvoir...) affectant, de facto, le véritable esprit de démocratie. C'est toute la faiblesse de la soumission de la démocratie au pouvoir par le conditionnement de la « tête » qui en fait une pâte sociétale malléable et adaptable à tous les vents (acceptation de la dominance, soumission, intérêts économiques, égotisme, ambition, vanité, déviances psychologiques et psychiatriques...).

L'idée de démocratie ne fonctionne ni dans l'esprit (justice, équité, loyauté, partage, sens des responsabilités...) ni dans la pratique en matière de droits humains, de libertés, d'esprit de responsabilité, de pratiques légitimes. Elle est constamment parasitée dans les dimensions sociales et économiques en constatant l'omniprésence d'inégalités flagrantes de traitement (discrimination des uns, privilèges pour les autres, différentiels anormaux de pouvoir d'achat et de niveau de vie au sein d'une même population, manque de respect de l'intégrité morale et intellectuelle du citoyen par certains acteurs des services publics, voire physique par les forces de l'ordre...). Même s'il existe de bons aspects en matière de répartition des pouvoirs et de règle du jeu collectif, la problématique est et sera toujours dans la manière dont le jeu démocratique est pratiqué par les individus toxiques, inaboutis, manipulateurs, violents, égocentrés, vaniteux, imbus d'eux-mêmes. Un jeu dont la pratique est extrêmement variable, manipulable, orientable et interprétable à souhait, s'appliquant ici de manière partielle et contrôlée, ou émergente là, en se jouant des lois (par l'intercession d'intermédiaires de justice), de l'éthique et de la morale (par les raisonnements spécieux), des principes fondateurs par les discours politiques et postures parlementaires ([#1](#), [#2](#), [#5](#), [#6](#), [#9](#), [#20](#), [#30](#), [#36](#)). Le sujet de la démocratie comme celui de sa pratique est aussi large d'interprétation qu'il existe d'opinions, de visions et de croyances chez le citoyen, l'homme et la femme moderne. Tant que la démocratie est fortement institutionnalisée et placée sous la tutelle hiérarchique des autorités en place, elles-mêmes soumises à des contraintes fortes, obligations restrictives et procédures souvent strictes, il ne peut en découler mécaniquement que des formes atténuées et déformées dans le recours aux préceptes démocratiques. Derrières les droits et libertés accordées (voire limités) se manifeste toujours l'ombre la présence de la démocratie (suppression de l'État de droit), de lois liberticides, d'ententes particulières.

C'est aussi l'omniprésence d'un conservatisme étroit et rigide destiné à l'encadrer, le réflexe de la répression sécuritaire contre le peuple qui manifeste son désaccord, du vote entonnoir pour canaliser les attentes citoyennes, du césarisme pratiqué par les puissants et les plus riches, du dirigisme appliqué par les partis au pouvoir, ainsi que tout ce qui ressort de la fausse égalité des chances, de la méritocratie sélective, de la corruption, des ententes illicites... La liste est longue !

Réalité attendue : Le vrai principe de démocratie ([#28](#)) consiste à ne rien imposer à autrui qui ne soit consenti volontairement par lui ou réciproqué, ni agir de manière unilatérale du haut vers le bas dans l'utilisation du pouvoir, qui ne soit d'abord validé ou accepté par le plus grand nombre.

Décroyance à pratiquer par soi-même : Opter pour un total biodéterminisme ([#1](#), [#28](#)) en pratiquant intégralement la liberté de penser et la liberté de choix portées uniquement par les valeurs évolutionnaires (autonomisation, affirmation positive de soi, autodiscipline, esprit de réciprocité...).

Les 10 ersatz de démocratie

La démocratie est devenue un mot-valise sur lequel tout peut être dit et tout peut être fait ([#38](#)). Alors que la démocratie est le modèle collectif idéal entre individus adultisés, assertifs et coopératifs, on assiste au contraire à sa lente dégradation de l'intérieur dans de nombreux pays. Un phénomène d'oxydation du fonctionnement des sociétés modernes du fait de la mentalité médiocrisée, peureuse, prudentielle, voire retardée, de beaucoup trop d'individus, notamment de la part de ceux qui assurent le pouvoir, le management, le leadership d'entités publiques et privées. Les principales déformations de l'idéal démocratique, de ses principes et de son esprit concernent :

- . **La forfaiture démocratique** : Faire croire au respect de la loi, du droit, des libertés, de l'égalité, sans les appliquer à soi-même ou à ses pairs.
- . **L'attitude démocratocide** : Mesures régressives et inversives prises sans l'accord d'une majorité absolue de citoyens.
- . **La démocrature** : Exercice du pouvoir au sein de la gouvernance associée à une communication politique ne tenant pas compte des valeurs de l'État de droit et de l'esprit de démocratie.
- . **La démocrapula** : Vie sociale animée par la mentalité crapuleuse des dirigeants et influents exploitant toutes les faiblesses démocratiques.
- . **L'antidémocratie** : Recours à la loi du plus fort, à la loi de la jungle, à l'exercice légitimé de la violence, au rapport de force, à la dominance.
- . **La démocratie mensongère** : Dictature du conservatisme étroit, du traditionalisme intolérant, imposant des règles dirigistes, rigides, léonines.
- . **La démocratie zéro** : Totalitarisme, despotisme, avec des règles discrétionnaires, partiales, injustes, sans aucun respect de l'intégrité du citoyen.
- . **La démocratie naissante** : Autoritarisme majoritaire sous forme de règles, pratiques à la légalité directive, assorti de quelques droits et libertés.
- . **La démocratie insatisfaisante** : Autocratie des décideurs, agissements des élus servant d'abord leurs propres ambitions et intérêts (césarisme, autoritarisme, corruption...), tout en obligeant le citoyen à suivre et subir les règles en usage, à se conformer aux règles et obéir passivement.
- . **La démocratie partielle** : État de droit plus ou moins rigide accordant une minorité de droits et des libertés en contrepartie d'une majorité de devoirs, contraintes et obligations multiples.

2. Croire que l'État est un ami du peuple

L'État n'est pas l'ami sincère et égalitaire du peuple, seulement son dirigeant imposé ayant son propre agenda et sa propre stratégie. La croyance en un « père avisé de la nation », en un allié fiable, propre et protecteur pour le citoyen, est une vision des choses presque totalement fausse et/ou régulièrement démentie. L'État est une organisation formelle dirigée et contrôlée par une armée de personnels aux ordres (politiques, technocrates, fonctionnaires, forces de sécurité...) dont la principale mission est de protéger d'abord les institutions en place et les pouvoirs élus, tout en exploitant et gérant la production humaine et citoyenne (force de travail, taxes sur tout, impôts, prélèvements, cotisations, droits à payer, obligations multiples...). Par son fonctionnement sécurisé, protégé, cloisonné, confidentiel, à huis clos, procédurisé, l'État est loin d'être un lieu de solidarité, de partage, de bienveillance, d'altruisme. Sa correspondance sociétale est celle de la citadelle, du château fort féodal, du palais monarchique ou du bunker surarmé selon les pays. Sa couleur sociétale tend généralement vers le gris, l'anthracite, voire le noir, du fait de son fonctionnement rigide, non visible et plus ou moins secret, des pièges et chausse-

trappes en son sein, des conflits larvés et mesquins entre services, de l'exercice directif et autoritaire du pouvoir, de la distance volontaire prise avec le peuple. Derrière les masques professionnels, les rôles électifs tenus, la communication langue de bois, la rétention d'informations, le silence, le mensonge, le déni, la propagande, l'action psychologique, le paraître, la solennité artificielle, c'est un monde artificialisé, voire superficiel, qui décide du sort commun. La partie émergée de l'iceberg via ses personnels d'accueil affables et souriants ne change rien à un fonctionnement interne soumis à un ordre strict réglé sur l'obéissance aveugle, la soumission hiérarchique, la procédurisation à suivre à la lettre. À cela, s'ajoute dans la relation du citoyen vers les pouvoirs publics tout un arsenal de cadres imposés, de procédures, de méthodes à subir unilatéralement, de protocoles indifférenciés à suivre, de moyens technologiques favorisant la gestion automatisée (donc faussement humain) toujours dans le contrôle, la surveillance, les contraintes diverses (lois, règles, normes, devoirs...) imposées au nom de la conduite des affaires de l'État ou de la sécurité intérieure.

Croire que le pouvoir est au peuple est un non-sens total, exactement comme en matière de pratique démocratique. Il y a toujours des hommes et des structures pour tout encadrer, tout contrôler, tout réguler, tout exploiter des ressources du peuple. Le citoyen est rarement au centre des grandes décisions gouvernementales le concernant, malgré le vote entonnoir et le référendum. Chaque personnel œuvre à la pérennisation du pouvoir étatique sans vraiment se poser de questions existentielles, jusqu'à se considérer comme utiles à tous et/ou comme des « anges gardiens » qu'ils ne sont pas. Le mélange des genres entre le service individuel concret et compétent rendu à la population par la plupart des personnels de la fonction publique et les conditions d'encadrement imposées au citoyen pour en bénéficier, conduit à rendre *in fine* le citoyen lambda fragilisé, dépendant, asservi, docile, sous la tutelle permanente d'une autorité quelconque. En d'autres termes, l'État dans l'ensemble de son périmètre d'influence n'est pas le reflet direct de la volonté du citoyen (ou très peu), mais majoritairement celui des puissants connus et dans l'ombre, ainsi que des systèmes dominants eux-mêmes dirigés par la finance et la banque, les riches et ultras riches, comme il en fût en d'autres temps par les nobles et les aristocrates, voire les religieux. Rien n'a vraiment changé au fil de l'histoire, sauf la vestimentaire, les moyens technologiques et les attributs utilisés.

Réalité attendue : Mobilisation empathique et dévouée, disponibilité permanente et rapide des services de l'État en faveur de tout citoyen en situation de danger ou en demande justifiée, bien avant les exigences et revendications professionnelles des personnels de la fonction publique, de leurs intérêts statutaires et financiers (salaire, prime, rémunération, évolution de carrière...) et/ou de l'utilisation préalable de moyens et horaires d'activité adaptés, etc.

Décroyance à pratiquer par soi-même : agir, proagir, décider, sans délégation aux autres, se mobiliser en groupe soudé et déterminé (effet quantitatif), renverser la peur en direction des forces de répression et personnels politiques concernés en identifiant les comportements toxiques, violents et anti-citoyens de ceux-ci jusqu'à leur appliquer le principe légitime de réciprocité, sans jamais ne rien lâcher maintenant ou demain. Considérer que l'État n'est pas plus important que le peuple, voire même beaucoup moins en termes de valeur ajoutée humaine et de perpétuation de l'humanité, et que ses actes illégitimes et injustes doivent être punis comme il sait punir lui-même le citoyen (principe de pure démocratie [#9](#)).

Les fondements premiers de l'État classique

Derrière les grands affichages démocratiques et les services offerts en second à la société civile, la réalité première dans l'exercice des pouvoirs affectés à la gouvernance d'un pays sont d'abord... :

- ... L'utilisation de l'autorité comme moyen d'affirmer le pouvoir
- ... La contrainte collective au nom de l'intérêt général
- ... La souveraineté par la loi soumettant le citoyen lambda
- ... Les jeux de pouvoirs entre l'exécutif, le législatif, le judiciaire
- ... La légalité et la prévalence des actions menées par la puissance publique
- ... L'adaptation de l'État de droit selon la volonté des pouvoirs dominants
- ... La protection des missions et des institutions supportant l'action de l'État
- ... Le monopole de la violence légale et légitime

3. Croire dans le pouvoir de la pensée autoréalisatrice

Si la pensée autoréalisatrice (effet pygmalion en positif, effet Golem en négatif, théorème de Thomas) peut avoir un relatif effet concret à l'échelle individuelle, ce n'est pas du tout le cas à l'échelle collective, nationale, voire fédérative. Aussi, le temps de la pensée visionnaire et divinatoire des gourous, prophètes et autres leaders imposant une vision du monde dystopique, dramatisante ou utopique, est révolu par un comportement collectif certes suiveur momentanément en surface, mais assez réfractaire dans l'intimité de beaucoup d'individus. De la même manière, le temps des affirmations provenant d'individus convaincus par leur rêve et/ou par des certitudes frôlant la mauvaise santé mentale et/ou faisant croire qu'ils ont entendu la parole de dieu, vu l'image d'un saint ou de la vierge, est carrément régressif, car soulevant le doute, la critique, l'opposition frontale du plus grand nombre. Sauf capacité avérée de prémonition et de clairvoyance ciblée, le phénomène « autodestructif » de la prophétie par la pensée autoréalisatrice est identique en matière de prédictions générales liées à l'occultisme, l'ésotérisme, les arts divinatoires. La pensée autoréalisatrice n'est pas possible dès lors que l'individu démontre une attitude passive, attentiste, à ce que cela se réalise par miracle. Dans le meilleur des cas, la réalisation effective ne peut ressortir que d'une probabilité avec 1 chance sur 2 (le plus souvent beaucoup moins) dans les cas simples, linéaires, logiques, prévisibles. La probabilité devient infime face à une complexité d'ensemble soumise à une grande variabilité de facteurs actifs, comme à la non-linéarité des actions menées, des décisions divergentes entre acteurs concernés. Sous l'angle géopolitique (mais aussi culturel, religieux, économique, financier), il ne suffit pas qu'un dirigeant ait des visées hégémoniques pour que celles-ci se réalisent comme prévu. Bien au contraire, le caractère simpliste, basique de la volonté de domination, la relative primarité dans la croyance de réussir, ne peut que se heurter au concept de réalité. Le temps des grandes conquêtes territoriales à la mode mongole, romaine, ottomane, napoléonienne... ou de nature expansive, prosélyte, missionnaire, des religions monothéistes (christianisme, islamisme, judaïsme...) et polythéistes (taoïsme, shintoïsme...) est définitivement impossible entre populations différentes. La plupart des citoyens éduqués formant le peuple ([#46](#)) ne sont plus les « pigeons », les moutons d'antan, manipulés ouvertement par leurs dirigeants dont les principaux leviers d'action sont la répression, la peur, la coercition et/ou une communication et un marketing de moins en moins efficient. Croire en ses propres rêves, idées fixes et fulgurances est une chose, en faire une mission sacrée ou synergique impliquant la collectivité en est une autre. Même si la volonté de conquête à la mode « Monopoly » s'est déplacée du militaire aux parts de marché, à la finance, à l'économie, au business, à l'industrie, à la technologie, à l'IA..., on constate régulièrement que « qui gagne perd ensuite » à un autre

moment, en d'autres domaines. De la même manière, croire que tout est possible par la voie des partis politiques traditionnels et leurs discours enflammés, notamment par ceux des partis extrémistes dans l'opposition, des intégristes, des traditionalistes, ou par ceux provenant du conservatisme républicain, des réformateurs, des radicaux, des révolutionnaires, est devenu une pure gageure, un leurre collectif, voire une aberration mentale, du fait de l'énorme complexité structurelle, des multiples intrications étroites, au sein de toute société moderne. Il est clair que le changement en surface n'est pas le changement en profondeur.

Réalité attendue : L'avenir du monde ou d'une nation ne doit plus reposer sur la vision égocentrée d'un seul individu fut-il très intelligent, compétent et charismatique. Ce sont les fondements évolutionnaires et néosociétaux partagés par tous qui doivent déboucher sur des applications multiples selon les besoins, attentes, demandes, objectifs et cultures en place. L'avenir à vivre ne doit jamais s'uniformiser pour tous, mais rester adaptatif par la volonté de chacun(e) sur la base de communs dénominateurs universels, de valeurs positives transverses et intangibles (#14).

Décroyance à pratiquer par soi-même : Ne jamais penser avoir raison sur tout ou tout savoir sur un sujet donné, mais rester humble, sans vanité, sur le contenu lucide (ou non) de sa réflexion, sur son niveau de conscientisation. Prendre de la hauteur par rapport à soi-même et à sa production cognitive est le gage de la véritable sagesse à ne pas savoir grand-chose en réalité.

Méthodes de pensée autoréalisatrice

Entre la suggestion et l'autosuggestion, les 8 principales méthodes couramment utilisées sont :

- . Méthode Coué
- . Visualisation, imagerie mentale, sophrologie
- . Auto-persuasion
- . Prophétie auto-réalisatrice
- . Prophétie autocréatrice
- . Prophétie autodestructrice
- . Prédiction positive
- . Prédiction négative

4. Croire aux dires et à l'importance des élites

Le pouvoir n'est pas le savoir et savoir n'est pas pouvoir. Toute force progressiste fondée uniquement sur le **savoir** et le **pouvoir** est insuffisante si la **compétence** pratique et opérationnelle fait défaut et que la **volonté** manque. C'est comme disposer d'un bel équipement technologique ou d'un engin intelligent pour se déplacer, mais sans énergie pour le faire fonctionner. De fait, lorsque l'individu se cache derrière la communication, le discours, le pouvoir électif, le titre, le rang social, le diplôme d'une grande école ou université, le statut hiérarchique, l'expérience prolongée dans l'âge et/ou l'héritage familial, sans s'exposer directement et de face au risque de l'engagement terrain, physique, financier ou autre, celui-ci perd inévitablement de l'efficacité, voire de la fiabilité, de la crédibilité. C'est un peu la même chose lorsque l'individu se spécialise dans une sphère d'activité principale le privant *ipso facto* de connexions étroites et synergiques avec une foultitude d'autres connaissances, expériences, vécus différents, porteurs de sens pour une conscientisation élargie. Dans tous les cas, l'individu disposant d'un pouvoir ou d'un titre quelconque associant les 3 autres facteurs du savoir, de la compétence et de la volonté d'agir, n'est pas encore

véritablement fiable s'il ne dispose également d'un cinquième élément consistant à disposer d'une vision globale. Cette évidente nécessité suppose de pouvoir réaliser par soi-même toute forme de **synthèse unifiante** à partir de l'ensemble des éléments et variables d'une problématique donnée. On voit bien là que le savoir éclectique et bien informé des « experts » et technocrates (#23) est souvent distinct du pouvoir de décider et d'agir concrètement, lui-même assez éloigné de la réalité vive et prégnante du terrain.

Les 5 éléments de l'efficience humaine



Savoir + Pouvoir + Compétence + Volonté + Synthèse

La croyance dans le dire et le rôle des élites sans présence des 5 éléments est vouée à une inévitable déception, à une réalité contrariée dans les conséquences, les effets induits, la finalité constatée. De la même manière, l'importance des élites (élus nationaux, dirigeants, oligarques, riches, intellectuels influents, people...) est foncièrement relative en regard d'un quadruple constat présent chez la plupart d'entre eux avec :

- . Une vie protégée, nantie, sécurisée financièrement, voire assortie d'une rente de situation (sans partage avec les autres).
- . Une activité psychique relevant d'aspects cachés psychologiques, attitudinaires, voire psychiatriques, liés à l'éducation initiale, le milieu familial, l'enfance (influençant leurs décisions).
- . La manifestation ostentatoire d'attributs portés comme signe d'identification sociale, de reconnaissance statutaire, de valorisation de soi (s'imposant aux autres).
- . La facilité à adopter des postures artificielles dans le « paraître », à solenniser à la demande les comportements (antivaleurs évolutionnaires).

Dans le cadre des deux derniers aspects, on observe une volonté de se différencier des autres classes et rangs sociaux par la manière de s'habiller comme les pairs, de porter des attributs symboliques porteurs d'un signifiant de pouvoir et/ou valorisant un rang ou un titre particulier. Il y a également de la ringardise dans les postures adoptées par les politiques, les élus, les gouvernants, les dirigeants, les personnalités, les personnels et proches collaborateurs, lors de manifestations cérémonielles et protocolaires impliquant une solennité empreinte de sérieux et d'affectation, voire d'hypocrisie. C'est la réitération de ces postures qui en dit long sur la personnalité profonde de ceux et celles qui les pratiquent. Il n'y a rien d'anodin à sortir volontairement du naturel, de l'authenticité, du spontané, car cela suppose de s'extraire momentanément de sa personnalité pour adopter une attitude sur mesure jugée plus conforme aux attendus conformistes de la situation. C'est la fréquence de ces postures adoptées par un même individu qui pose interrogation. Comment un citoyen adultisé, donc affirmé, autonomisé et fort mentalement, peut-il sortir de sa libre spontanéité pour s'enfermer dans une image donnée ? Sauf, à vouloir paraître ce qu'il n'est pas sur le fond de sa personnalité, il se ment et ment aux autres. La caution du savoir-vivre, de la bienséance, des convenances, des bonnes manières, cache en réalité un profond inaboutissement de soi plombé souvent par un fort conservatisme. À l'inverse, tout individu intègre psychologiquement et intellectuellement (humble, conscient de ses limites, forces et faiblesses) n'a aucun intérêt intime et social à faire croire qu'il est, qu'il sait, qu'il comprend. Même au niveau social et relationnel et/ou en recourant à un format verbal et non verbal inhérent à la communication médiatique, le simple fait de

donner le change en jouant sur une fausse image de soi, équivaut à perdre sa dignité, son honneur, sa crédibilité, maintenant ou plus tard.

En résumé, la plupart des élites au sens large jouent davantage sur leur image donnée que sur la fiabilité à savoir ce que demain sera fait et où le monde nous conduit. Tout savoir sur le passé, tout pouvoir exercé au présent, n'est pas forcément le dominer et encore moins dompter l'imprévisible à venir. La seule projection des logiques du passé même actualisée par des informations récentes n'est pas à la hauteur des enjeux d'aujourd'hui et moins encore de ceux de demain, même si la volonté conservatrice le souhaite fortement. En d'autres termes, l'entêtement du causalisme primaire dans le traitement des faits (binarité, premier degré, manichéisme, dualisme...) est une source d'erreur permanente, sauf à pratiquer correctement un véritable sourcing causal.

Réalité attendue : En toute société saine et démocratique, la place des élites doit être limitée, encadrée, rendue le plus possible transparente et anonyme (non fréquente dans les médias), en faisant en sorte de rester humble face au citoyen lambda, disponible, à son service, en lui apportant en tant que contreparties des avantages acquis, des connaissances et savoirs utiles, un pouvoir décisionnel local et contributif au niveau national, des compétences multiples, une motivation permanente dans la volonté d'agir, d'entreprendre, d'innover, de contribuer.

Décroyance à pratiquer par soi-même : Ne pas vouloir devenir une élite avec pour ambition de s'extraire des réalités du terrain et autres contingences vécues par l'ensemble des autres citoyens. Ne pas accorder d'importance à ceux et à celles qui jouent à se faire valoir, à blanchir leur image, à se faire attendre et honorer. C'est aussi faire en sorte de ne jamais accorder une importance non-égalitaire à l'élitisme oligarchique, social, économique, financier, culturel, en ne s'attardant pas sur ce qui est dit, montré, affiché. C'est la meilleure façon d'éteindre la notion d'élitisme et de mauvaise méritocratie ([#15](#), [#36](#)), au profit de l'émergence d'un adultisme collectif.

5. Croire uniquement au recto des bienfaits de l'IA

L'Intelligence Artificielle est le grand défi des siècles à venir. Elle est consubstantielle à la marche évolutive (mais pas évolutionnaire) des sociétés modernes, comme à la dynamique naturelle dans les avancées techniques et scientifiques propres aux hautes technologies (biotechnologies, nanotechnologies, robotique, cyborg, bionique, intelligence embarquée, cybersécurité, renseignement, informatique décisionnelle, applications militaires, engins autonomes, domotique, technologies de pointe dans l'éducation, la santé, la finance, le transport, la logistique, l'énergie, les médias, les loisirs, la fabrication automatisée, la conception assistée...). Elle concerne également la vie industrielle, des métiers et des services dans l'amélioration de l'efficacité et la rapidité de traitement des processus de production, de travail, de rentabilité, de relation client... Il faut donc bien différencier ce qui est utile concrètement à l'humain et aux saines activités sociétales, de ce qui profite anormalement aux systèmes dominants, aux pouvoirs en place, aux intérêts économiques et financiers spécifiques de ceux qui tirent les ficelles et/ou abusent de leurs avantages en la matière. Croire en l'IA, c'est scinder sa croyance entre l'espoir d'un avenir meilleur concrétisé par des applications objectivement utiles dans le quotidien des individus et des entités et, de l'autre, être hyper vigilant sur tout ce qui affecte ou peut affecter directement ou indirectement les droits et libertés humaines, le respect de l'intégrité humaine, le sens vital et existentiel. Tout part de la conception des algorithmes utilisés par l'IA (donc des hommes, des services étatiques, des systèmes, des entreprises, qui les utilisent et les inventent) sachant qu'ils ne sont pas tous de même niveau, de même portée ou ayant les

mêmes objectifs finaux. Entre le sain et le malsain, la ligne de crête est souvent ténue et ne repose que sur l'activité mentale et psychologique des individus impliqués.

Alors que l'intelligence humaine procède cognitivement par des OUI intuitifs et spontanés (fiables ou pas fiables) pour trouver la réponse à donner, l'IA fonctionne principalement par des séries itératives de NON dans l'exécution d'instructions pré-écrites en langage informatique, jusqu'à trouver la réponse la mieux adaptée à la situation. Cette opposition fondamentale en dit long sur la nature intrinsèque de l'IA et sur sa finalité. Au stade des applications grand public, la création d'algorithmes puis l'apprentissage dans un langage dédié, puis la réalisation autonome de tâches, puis la mise en place de processus opérationnels se divisent, au final, en 3 grandes branches distinctes avant sa division en différents types et spécialités. Derrière la puissance de la technologie utilisée, il y a en bout de course 3 finalités distinctes dans l'usage de l'IA :

- . Les **applications saines** répondant à des exigences liées aux sciences de l'ingénieur dans la recherche de perfectibilité, d'autonomisation, de réponse adaptée, de solutionnement accéléré de problématiques complexes, d'amélioration des conditions de vie, de satisfaction améliorée des besoins humains...
- . Les **applications malsaines** utilisées par les systèmes dominants, les équipements à vocation de surveillance des populations, d'asservissement social, de prise de contrôle mental, de léthalité à distance, de diffusion de messages personnalisés non demandés...
- . Les **applications icariennes** s'apparentant au **rêve d'Icare** alimentées par une hubris (outrance orgueilleuse) poussant à une fuite en avant sans fin dans l'innovation, la recherche et développement, la conception d'équipements, de produits, de fonctions, d'usages de nature machiavélique, chimérique et/ou relevant de la folie humaine à se croire plus fort que la nature, plus intelligent que les autres, supérieur et dominant par des pouvoirs uniques ou supplémentaires.

Tout ce que la technologie a déjà permis d'accomplir en bien ou en mal, l'IA va l'amplifier de manière exponentielle. La notion IA est transverse (ou va le devenir) à tous les modes de vie, de penser, d'agir, de décider, quelle que soit sa valeur ajoutée faible, moyenne ou forte dans ses applications en faveur du citoyen, de l'homme, de la femme moderne, de la société en général. Sa raison d'être doit s'apprécier non pas uniquement dans les conséquences directes et maîtrisées, mais dans les effets induits incontrôlables à terme, le caractère négatif de la finalité qu'elle impose. Aussi, le vrai danger de l'IA est dans le double caractère malsain de ses applications négatives et dans la poursuite consciente et inconsciente du mythe moderne du rêve d'Icare. C'est ce type d'IA qu'il convient de limiter, encadrer, contrôler, voire éviter à tout prix ([#35](#), [#42](#)). Dès lors, la question centrale qui se pose dans toute forme d'ambition fondée sur l'IA et sa puissance de calcul n'est pas de savoir si celle-ci va apporter au départ un bond en avant en termes de progrès utile, positif, matérialiste, mais quels sont les grands dangers qu'elle induit subtilement, imperceptiblement, à basse intensité, dans le moyen et long terme. Parallèlement, il faut se demander quelle est la stratégie masquée derrière le marketing et la promotion (surveillance de masse, contrôle des comportements, monopolisation du pouvoir, gain rapide, valorisation financière, prise de parts de marché...). C'est la raison pour laquelle, pour la première fois dans l'humanité à si grande échelle, il est nécessaire de rester constamment vigilant(e) face aux applications, fonctionnalités et apports de l'IA. C'est notamment le cas dans certains domaines en s'obligeant à faire la part des choses avec, d'un côté, les aspects positifs (+) de l'IA et de l'autre, les aspects négatifs (-). Rappelons que la plupart

des attitudes et comportements humains sont majoritairement à tendance négative (agressivité, manipulation, imposition de soi, frustration, insatisfaction, défoulement, jalousie, concurrence antagoniste...), que la plupart des informations accessibles dans les grands médias sont autocentrées sur les événements négatifs à charge critique, visuelle, émotionnelle, créant *ipso facto* et inconsciemment une ligne de plus grande pente négative dans l'utilisation de l'IA. C'est le cas notamment du combat permanent que doit mener l'esprit critique dans la recherche de vérité entre un usage positif et négatif, comme dans les 12 exemples suivants :

+. L'IA au service du citoyen, de l'humanité, de l'humanisme, pour faciliter l'accès à toutes les informations disponibles, les traduire et les organiser de manière précise, effectuer des recherches documentaires dans tous les domaines, apporter des réponses concrètes et personnalisées (non génériques), développer et élever le niveau de conscientisation des populations.

- . L'IA au service de projets mafieux, d'organisations criminelles, d'opérations douteuses pour enrichir certains aux dépens d'autres, de stratégies étatiques et systémiques de contrôle des masses, d'opérations de déstabilisation...

+. L'IA utilisée en matière culturelle et médiatique pour qualifier et valider l'information, la rendre plus accessible, plus pédagogique, plus formative, pour réaliser des synthèses utiles sur un sujet donné, des recoupements précis, des rapprochements ciblés, avec mention des sources exactes, des auteurs initiaux.

- . L'IA utilisée à des fins de désinformation, d'imposture médiatique, de falsification des documents officiels, de création et de production de contenus fallacieux (texte, image, photo, son, posture...) en passant outre les droits intellectuels et littéraires, jusqu'à reconditionner en grande partie, voire inverser, la culture historique et moderne au profit d'un ethnocentrisme.

+. L'IA agissant à partir de bases de données (data) dans un but d'amélioration des connaissances pratiques, de la vérité, de la précision dans le traitement des problématiques, dans le tri, la gestion, la sélection des bonnes et mauvaises données, leur remise en ordre documentée jusqu'à souligner clairement toutes les incohérences historiques.

- . L'IA agissant à partir de base de données dans un but d'influence indirecte, manipulatrice, perverse, en orientant l'opinion publique, les décisions, les comportements et/ou les positions jugés contraires ou hostiles. C'est aussi pratiquer volontairement la déformation de la réalité par la virtualité, le faux parfait, la copie, l'altération des contenus, le blanchiment de propriété intellectuelle et littéraire sans mention des sources exactes et des auteurs initiaux, tout en indiquant de fausses références.

+. L'IA pratiquée à partir de protocoles stricts et/ou scientifiques dans des domaines connus, vérifiés, normés, légalisés, afin d'améliorer les performances, les résultats obtenus.

- . L'IA pratiquée par des entités secrètes, des départements confidentiels, dans le cadre de projets militaires, sécuritaires, de domination, d'influence à distance, dans un but de suprématie, d'élimination, de destruction.

+. L'IA destinée à rendre le corps humain plus résistant aux virus et germes pathogènes, soigner les maladies et pathologies, traiter les troubles et traumatismes corporels et mentaux, réduire les handicaps et infirmités, éliminer les difformités génétiques et anatomiques de la plupart des espèces du vivant.

- L'IA destinée à modifier le phénotype d'individus choisis et sélectionnés, voire d'autres espèces du vivant, pour des raisons de clonage, d'expériences scientifiques, de longévité artificialisée, d'eugénisme racial, de critères physiques non prioritaires et/ou à des fins de « normalité » sociale.

+ L'IA permettant d'améliorer les performances naturelles du corps humain (humain augmenté) dans la résistance, la durée, la force, la vitesse, l'usage des fonctions et des sens, l'efficacité mentale et intellectuelle, à des fins de maîtrise parfaite de l'existant, de régénération des tissus et cellules, d'autoprotection optimisée contre toute forme d'atteinte mortifère et d'hostilité directe.

- L'IA permettant de rendre les mauvais individus encore plus néfastes et toxiques pour les autres, en usant de moyens et équipements supérieurs à ceux des autres, d'informations en avance sur les autres, éliminant *de facto* l'égalité des chances, l'équité, la justice, l'esprit de démocratie...

+ L'IA appliquée pour améliorer le fonctionnement intelligent, mais non conscient, toujours servile et sous contrôle, des machines, robots, cyborgs, automates androïdes, destinés à aider au quotidien, améliorer les conditions de vie, remplacer l'humain dans certaines tâches difficiles, fastidieuses.

- L'IA appliquée à l'androïisation des machines en leur procurant la conscience, la pensée critique, analytique et synthétique, le droit d'intervention sur l'humain, l'autonomie décisionnelle.

+ L'IA améliorant la performance professionnelle par une aide décisionnelle, fonctionnelle, opérationnelle, la résolution de tâches et d'opérations avec un large spectre d'équipements technologiques adaptés.

- L'IA améliorant anormalement la situation professionnelle de certains contre les autres concurrents et compétiteurs en apportant un avantage concurrentiel décisif déséquilibrant l'équité des affaires, des marchés, voire l'ordre public.

+ L'IA dynamisant l'Offre industrielle, économique, marchande, sociétale en relation directe avec la satisfaction des besoins humains, la Demande au sens large, les attentes ciblées dans l'usage des produits, prestations et services.

- L'IA dynamisant l'Offre des grands groupes industriels impliquant des conséquences néfastes, toxiques, pathologiques, négatives, chez les utilisateurs non informés ou sensibilisés à des dangers possibles.

+ L'IA intégrant les process industriels, agroalimentaires, phytosanitaires, pharmaceutiques... et/ou des composants agissant positivement sur la santé publique, la santé du consommateur, la qualité d'hygiène nécessaire.

- L'IA intégrant les process industriels, agroalimentaires, phytosanitaires, pharmaceutiques... et/ou des composants agissant négativement sur la santé publique et celle du consommateur, avec un risque ultérieur de toxicité, de cancer, d'interaction non voulue avec le vivant.

+ L'IA gérant au mieux les flux financiers des entreprises, des banques, des services publics, du fisc, afin d'éviter les erreurs, les malversations, la corruption...

- L'IA gérant la spéculation, le trading manœuvrier et trompeur sur les marchés financiers au profit direct et unique de ses utilisateurs.

+ L'IA offensive et/ou défensive pour lutter à armes égales contre toute forme de désinformation, de cyberattaque, de fraudes, de techniques de phishing...

- L'IA agressive pour désinformer, attaquer, rançonner, détruire, dans le seul but de rechercher un profit illégitime, mettre en échec de manière déloyale, priver d'accès à des ressources, contraindre, faire peur, dramatiser...

Le 13^e aspect concerne l'IA grand public recouvrant l'ensemble de l'offre marchande avec ses milliers d'applications à venir, de produits, prestations et services infiltrant l'intimité des individus, asservissant le quotidien de la vie privée et professionnelle (gadgets, accessoires, matériels, équipements, fonctions informatiques, logiciels, mobiles, vêtements intelligents, outillages...). Ce 13^e aspect caractérise à lui tout seul les déviations déontologiques possibles dans l'usage de l'IA, les excès du marketing et de l'influence à l'achat, l'intrusion dans l'intime (gestion et revente des bases de données personnelles), les abus de l'offre économique par le prix élevé, le rapport utilité/efficacité/qualité, l'obsolescence rapide de l'offre, etc. À cela s'ajoutent de nouveaux modes de vie plus superficiels, artificialisés, partisans du moindre effort. En scindant une partie des activités naturelles du cerveau à l'intelligence artificielle, il ne faut pas s'attendre à ce que celui-ci se renforce de lui-même face aux problématiques résolues à sa place et/ou développe son potentiel et son efficacité par le clé en main, le prêt-à-décider, le prêt-à-tout faire à sa place. L'IA à grande échelle infiltrant toutes les principales activités du quotidien dans toutes les couches de la société ne peut que réduire l'effort mental et intellectuel du plus grand nombre, déléguer à la machine la gestion du quotidien, le contrôle de soi et de son existence. Le « **main paradox** » de l'IA appliqué aux activités grand public est que l'individu est soumis à 2 tendances opposées :

- **La minoration des efforts** à pratiquer (moins de concentration, moins de réflexion en profondeur, moins de raisonnement personnel, moins de charge mentale réactive et créative, moins de volonté, moins de vigilance...) formant la base du développement mental et cérébral, peut aller jusqu'à la fragilisation psychologique face à la difficulté, l'accident, l'imprévu, l'erreur, l'échec, la perte de contrôle sans l'aide de l'IA, voire à une accentuation des maux traités en psychothérapie, psychanalyse, psychiatrie...

- **L'augmentation technique** (non naturelle) des capacités humaines (humain augmenté), tant que l'IA fonctionne ou prend le contrôle, créant un « faux » sentiment de puissance réalimentant sans cesse chez l'individu la croyance empirique et/ou fortement subjective de sa valeur, de son importance (égo, vanité), de ses certitudes, jusqu'à perdre le sens de la relativité, de l'humilité, de la modestie, en produisant la permanence d'une dysconscience.

Plus le gap s'élargit entre la minoration des efforts et l'humain augmenté et plus l'individu devient fragile à l'intérieur et fort à l'extérieur le rendant à la fois dépendant de l'IA et vulnérable face à la perte d'outils fonctionnant à l'IA, l'isolement, l'imprévu, la difficulté, l'erreur, l'échec, le choc émotionnel non prévu... En résumé, si le positif apporté par l'IA peut élever objectivement le niveau de l'individu, comme celui de l'humanité, dans la maîtrise des activités les plus courantes, dans le rapport à la nature et à l'environnement général, l'IA négative est loin de sauver le monde et rendre l'individu libre et abouti. Celle-ci ne peut que conduire à une complexité asphyxiante, inextricable, voire définitivement entropique. Dans les deux cas (positif et négatif, utile et gadget), il est clair que le recours inconditionnel à l'IA sous toutes ses formes (généraliste, étroite, générale, superintelligente...) est et restera d'abord à but purement lucratif, marchand, économique, financier, politique et/ou fondé sur des enjeux de pouvoir. La solidarité, la bienveillance, l'humanisme, l'altruisme, la plus large libération des potentiels humains possible grâce à l'IA positive, devient tout à fait secondaire dans l'esprit

des gouvernants, des concepteurs, des fabricants, des industriels, des marchands, des financiers, des investisseurs !

Réalité attendue : Que l'IA ne soit pas intrusive dans la vie privée et intime, qu'elle n'oblige en rien contre la volonté, qu'elle ne manipule pas à l'insu de la conscience des citoyens, des utilisateurs, des acteurs sociétaux.

Décroyance à pratiquer par soi-même : Limiter l'usage de l'IA dans sa vie personnelle, ne pas suivre les effets de mode pour faire comme les autres dans l'équipement technologique ou se montrer carrément différent des autres.

La dysconscience

À la suite des différents troubles « dys » connus (dyslexie, dyspraxie, dysphasie, TDAH (troubles de l'attention, suractivité, impulsivité), dysorthographe, dyscalculie, dysgraphie...) doit s'associer celui de la dysconscience ([#11](#), [#12](#)). La dysconscience concerne une activité cognitive normale associant l'intelligence du sujet, ses dimensions mémorielles, cognitives, sensorielles, affectives et émotionnelles, à une focalisation mentale déformée par la **présence active d'un « Mentavers »** constitué de schèmes mentaux conditionnés, formatés, répétitifs et/ou animés de croyances fortes. Il en résulte alors une **déformation de la lecture de la réalité** comme il peut en être dans les affections concernant la vision humaine. La dysconscience couple la prise en compte des faits de la réalité avec une **traduction cognitive**, puis une activité conscientielle, plus ou moins déformée de ceux-ci. La vision de la vérité est donc affectée par une distorsion involontaire de la représentation mentale (idée fixe, souvenir sélectif, image itérative, opinion toute faite, certitude psychorigide...). Elle s'associe à un usage dysmorphique des fonctions langagières donnant un sens différent aux mots utilisés dans l'expression comme dans la réception. Le sens des mots dans le langage utilisé et la traduction qui en résulte influe directement sur la réflexion et le raisonnement tenus, faisant que l'individu considère que son degré de conscientisation est suffisant et normal dans l'interprétation du réel. C'est un peu comme si la langue utilisée (et ses signifiants) est considérée comme majeure par rapport aux autres langues, jusqu'à se croire être le centre de la vérité face à des milliards d'autres formes d'activité cognitive nuancée dans la population du monde. En résumé, la dysconscience est le produit déformé de la réalité par la présence du « Mentavers » (première altération cognitive), ainsi que par la subjectivité naturelle (second filtre psychique et empirique), **doublant l'éloignement conscientiel** de l'objectivité, de l'évidence, de la vérité. Tout individu peut manifester successivement de manière ponctuelle ou fréquente 2 formes de dysconscience selon les situations vécues, les sujets abordés, l'intensité émotionnelle ressentie :

. La dysconscience légère : erreur de jugement, opinion toute faite, contresens, incohérence, incongruité, ineptie, pouvant se rectifier par une information précise, un savoir documenté, l'acquisition d'une compétence, un retour épanouissant d'expérience, un vécu adéquat. Elle concerne la quasi-totalité des humains durant certaines périodes de leur vie et/ou sur certains sujets.

. La dysconscience grave : entêtement aveugle à ne rien considérer d'autre que les certitudes acquises jusqu'à manifester de la psychorigidité, de l'intolérance violente, des pathologies psychiques difficilement inversives, sauf lavage de cerveau, désendoctrinement associé à l'implémentation de ferments culturels, sensoriels, émotionnels, psychologiques, qui soient sains, objectifs, positifs et non pas fondés sur une autre culture idéologisée.

6. Croyance dans une idéologie X ou Y

Il n'y a pas de grande différence dans la croyance religieuse, culturelle, idéologique,

politique ou sectaire, uniquement leur amplitude éducative et nominale dans la société. Malgré la liberté de choix et de penser, la plupart des croyances ont tendance à imposer leurs propres représentations du monde réel, de l'idéal virtuel, en recourant aux mêmes principes actifs à savoir :

. **Donner de l'espoir** (rêve, imaginaire, utopie...) pour dynamiser face à l'adversité, motiver pour lutter contre la dureté de l'existence (*ne pas lâcher prise, ne pas tomber dans la dépression, avoir des objectifs*).

. **Suivre à l'unisson** les consignes, les discours, le signifiant symbolique, les rituels, imposés par les référents statutaires (*assurer le sentiment d'appartenance, se sentir sécurisé(e), valorisé(e), réconforté(e)*).

. **Mobiliser l'esprit** sur des comportements, des attitudes, des représentations souvent simplificatrices et évocatrices (mais aussi initiatiques), à partir d'un matricage éducatif, d'un conditionnement préalable, voire d'un endoctrinement formaliste, évitant que l'individu disperse sa pensée, doute et/ou ne s'oppose sur l'essentiel (*focaliser étroitement l'attention, la réflexion, la conscience*).

. **Coupler la réalité à la fiction**, le concret à la virtualité, la raison à l'émotion, afin d'occuper constamment l'espace mental dans le besoin de logique et de rationalité, tout en l'orientant de manière spécifique par l'émotion, le sentiment, la production d'endorphines neurocérébrales (*permettre un meilleur contrôle social des comportements individuels et collectifs*).

La question centrale en matière de croyance idéalisée n'est donc pas dans l'espérance vraie ou fausse, l'activation du besoin d'acceptation sociale, l'influence profonde exercée sur l'activité mentale et cognitive. Elle se résume dans la présence habituelle de 3 constantes :

1. Pourquoi la morale et les valeurs censées représenter une forme de positivité humaine permettent-elles, encouragent-elles chez les référents, les fidèles, les initiés, les membres actifs, toute forme d'antagonisme négatif (rejet, affrontement, rivalité...) avec ce qui s'oppose directement aux idéaux et préceptes fondateurs ou n'y adhère pas ?

2. Comment des postures et des comportements humains négatifs peuvent-ils, au nom de la croyance et de la foi, créer du positif social en recourant à la force, la répression, la violence, la torture, l'intolérance, la menace, le harcèlement..., dans une parfaite antinomie avec l'idéal spiritualisé et affirmé ?

3. À quoi sert d'agir et nager à contre-courant de la modernité, de l'évolution sociologique des populations, des attentes lucides provenant d'hommes et de femmes de plus en plus éduqués, en voulant préserver à tout prix le « monopole de la tradition » par la morale culpabilisante et infantilissante, les interdits, les tabous, la punition, l'ostracisme, l'intégrisme, le conservatisme étroit, sachant que cela va forcément produire des traumatismes profonds chez les personnes assujetties, des tensions directes infertiles pour l'idéal de croyance défendu ?

Réalité attendue : Ne jamais forcer les enfants à croire et/ou à pratiquer une croyance religieuse, idéologique ou autre, avant un âge de discernement bien informé au stade de l'adolescence, voire de l'âge légal adulte.

Décroyance à pratiquer par soi-même : Comme dans la vie de tous les jours avec le prix des produits, le mieux consiste à comparer « l'Offre de croyance » par la critique raisonnée, le sourcing causal, voire par le libre arbitre à pouvoir choisir en son âme et conscience, et non pour faire comme les autres ou parce que c'est comme cela dans la famille, la communauté, le pays.

Les raisons admissibles de la croyance idéologisée

Toutes les croyances portent en elles un fort besoin de sortir par le haut de l'existant

vécu et connu. Croire de manière intangible, assidue, voire désespérée, est une sorte de bouée psychologique, de planche de salut mental, pour les individus et les populations... :

- ... soumis à l'autorité maternelle, paternelle, hiérarchique, communautaire
- ... acculturés, non éduqués, dépendants d'un maître à penser
- ... maltraités par la vie, les difficultés, les épreuves
- ... perdus dans le doute, le vague, le flou, le désespoir
- ... apeurés, angoissés face à une échéance mortelle réelle ou possible
- ... conditionnés politiquement, matricés culturellement
- ... convaincus de réussir par la chance, le jeu, le pari, le miracle
- ... persuadés qu'une entité divine va les prendre en pitié, les sauver
- ... jaloux légitimement les nantis, les riches, les fortunés, les privilégiés
- ... imaginant bénéficier d'un meilleur avenir plus bénéfique, positif, rassurant

7. Croire en un avenir utopique ou dystopique

Toute croyance repose sur un fond de vérité. Une croyance ne naît pas spontanément ni de rien. Elle représente généralement un prolongement imaginé de l'existant, une reconstitution virtualisée de ce que l'on ne connaît pas, le tout scénarisé à partir des connaissances de l'époque en lui donnant un sens global acceptable. À l'évidence, l'avenir ne sera ni dystopique (sombre) ni utopique (idéal), il sera comme par le passé et le présent à la mesure de ce que les hommes du moment en font et en feront. L'alternance de crises, de catastrophes naturelles, de conflits chauds, de pessimisme sur l'actualité, de peur et d'anxiété est inévitable, suivie par des moments de paix, d'essor, de progrès social, de confiance en l'avenir. Ces cycles sont inscrits dans la « génétique sociétale » de toutes les nations, comme ils sont également inscrits dans la génétique humaine faisant alterner l'individu entre des phases difficiles, de maladie, de tristesse, de fatigue..., suivies par des phases d'euphorie, de bonne santé, de grande motivation, d'assurance en soi... En fait, bien avant d'évoquer des scénarii futuristes (rarement réalisés et souvent bien différents de ce qui est dit), il faut davantage s'habituer à contourner sans faiblesse 4 grandes problématiques courantes en matière de croyance d'un « meilleur lendemain » :

. **Le premier grand problème** à l'aube du III^e millénaire est de croire que le mouvement de **contraction sociétale** observable un peu partout dans le monde entraînant un net repli sur des valeurs nationalistes, conservatrices, prudentielles, sécuritaires, communautaristes, identitaires, égoïstes, voire manichéistes en 2D, est normal, proportionné, admissible. Cette acceptation fataliste de la réalité est le contraire de l'adultisme nécessaire pour créer une dynamique évolutionnaire positive. La passivité dans l'assentiment s'assimile à une posture infantile, voire adolescentique (maturité incomplète), dont les conséquences ne font qu'induire du retard dans l'évolution sociétale, un frein puissant à l'émergence d'une véritable intelligence relationnelle entre les hommes. On ne pourra qu'assister impuissant au règne de la communication politique, aux artifices de la médiatisation, à l'amplitude du marketing marchand, autant de façons de virtualiser la réalité en couleur pour masquer une déliquescence systémique généralisée, le fait que le monde s'est « malifié » (dégradé, contraire de bonifié). Derrière le « grand remplacement » de la virtualité des mots séduisants et du verbe haut, des discours positifs, des promesses lénifiantes, des escroqueries intellectuelles subtiles dans tous les domaines, des vœux pieux en matière de politique du changement, il est à craindre que tout cela ne préfigure un futur de plus en plus sombre et médiocrisé. Une accélération est même à prévoir tant que l'ambiance sociétale est animée par la récurrence quotidienne de mauvaises nouvelles dans les médias, d'illusions

volontairement augmentées (cinéma, TV, Internet, vidéos, technologies d'image, réseaux sociaux...), de stress et anxiété par le travail (employabilité) et l'économie (argent disponible). On peut ainsi prédire un devenir plutôt qu'un avenir enfermant l'esprit (Mentavers), plus que le libérant dans l'envie d'oser et le courage d'agir face aux adversités de l'existence.

Évolution à l'avenir : contraste blanc/noir avec l'homme qui aime la paix et la communauté qui aime la guerre

Si l'homme et la femme apaisés aspirent seuls, en couple et en famille à la paix en eux et entre eux, les hommes entre eux, les femmes entre elles, les hommes et les femmes vivant en communauté fermée, n'hésitent pas à recourir à la guerre (tensions et violences) plutôt qu'à la paix. C'est toujours la dynamique des masses (sauf cas psychologique, psychiatrique isolé) qui engendre et entretient la guerre (économique, militaire, asymétrique, concurrentielle, compétitive, genrée, culturelle, haine, vengeance, jalousie, colère latente...). Le besoin de guerre est directement issu du rapport de force primaire et/ou d'une réaction face à l'exercice d'une dominance. Il s'anime toujours au départ lorsque l'esprit fonctionne en 2D ([#15](#)), en ne voyant pas plus loin que la défense de ses propres intérêts couplée à une vision antagoniste du monde. Tant que les pulsions animant ce besoin ne sont pas maîtrisées par la conscience adultisée et le discernement dans l'analyse des faits du présent, le monde reste soumis à l'astringence cognitive, psychologique et intellectuelle de l'esprit de ses dirigeants et personnels associés.

Réalité attendue : Le monde est et restera divisé en 2 grandes formes de conscience de la réalité ([#1](#), [#11](#), [#14](#), [#15](#), [#17](#), [#42](#)) selon les territoires concernés :

1. Au sein de certains pays à la mentalité avancée, l'évolution locale du citoyen est et sera dans la priorité accordée à l'épanouissement personnel par l'affirmation saine, sereine et positive du plus grand nombre d'individus présents, donc favorables à la paix en soi et avec les autres. La tendance est et sera à éduquer et organiser des communautés stables, fortes, pratiquant majoritairement **l'IR (Intelligence Relationnelle)**, le partenariat, le gagnant-gagnant ([#28](#)).

2. Dans d'autres pays à la mentalité retardée, la non-évolution locale du citoyen bridé par des cadres systémiques autoritaires au conservatisme fort conduit et conduira encore et toujours à la récurrence de crises, de conflits, de guerres, d'insatisfactions chroniques, de tensions en soi et avec les autres. Il est alors à craindre que le malheur, l'élimination ciblée, partielle, voire totale, ne soit une fin prévisible d'autant plus que se pratiquent la concurrence économique acharnée et la compétition sociale dans un cadre national favorisant l'armement légal et **l'IA (Intelligence artificielle)** utilisée à des fins destructrices et de soumission des peuples ([#42](#)).

Décroyance à pratiquer par soi-même : Tout miser sur l'IR et les valeurs évolutionnaires dont l'efficacité dépasse de loin tous les titres, tous les avantages, toutes les richesses du monde ([#14](#), [#28](#)).

. **Le second grand problème** est de croire que **l'ordre autoritaire et la normalité** provenant de l'État, de ses institutions, des forces de l'ordre, des lois en vigueur, sont parfaitement légitimes sur le fond et conformément aux exigences de la réalité. Le simple fait de suivre passivement ce qui est imposé verticalement n'est pas un signe réjouissant pour l'avenir. La concentration des pouvoirs en peu de mains influençant la vie de la totalité des autres est un non-sens évolutionnaire, un anti-leadership positif (y compris en mode autocratique, anarchique ou révolutionnaire). En plus d'accélérer la contraction sociétale ([#Monthome](#), [#11](#),

[#29](#), [#44](#)), l'autoritarisme et le dirigisme des gouvernants amplifient le **durcissement des conditions de vie collective** dans la plupart des pays occidentaux et ailleurs engagés sur l'actuelle pente de déclin sociétal et civilisationnel. Aussi, tout ce qui participe de la violence, de la répression, de la peur, de la dramatisation, de la non-prise de risque, de la soumission inconditionnelle à la loi du plus fort, n'est pas le gage d'un renouveau possible, mais celui d'un glissement toujours plus certain vers le chaos généralisé. En confondant l'autorité attribuée au statut hiérarchique, à la loi officielle, à l'usage systémique dominant, avec la légitimité naturelle et respectueuse des individus (bien-fondé, bon droit, justesse, équité, respect de l'intégrité humaine...), on se trompe sur la force morale, éthique et mentale de leurs détenteurs et utilisateurs. Bien plus encore, en acceptant les règles de la normalité provenant d'un conservatisme étroit prolongeant les habitudes du passé, on confond le comportement conformiste et politiquement correct avec l'affirmation pleine et entière de soi. Et cela, d'autant plus, que la notion de normalité est foncièrement relative en variant d'une époque à l'autre, d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre, d'un régime à l'autre. Tout est relatif dans le rapport à la norme (loi, règle, procédure...) faisant que la croyance inconditionnelle et aveugle dans sa nécessité s'oppose directement aux droits et libertés, à l'objectivité, au discernement, à l'essentialisation, à la prise de hauteur, à la vision globale, tout en confortant à l'inverse la plupart des inflexions négatives de l'esprit. Ces inflexions concernent l'emprise principale du 2D au plus profond de l'esprit sous forme de focalisation, rigidité, intolérance, empirisme, simplisme... Elles justifient également en mode sociétal des enjeux encore plus mesquins comme la justification de la fiscalité, de la taxation, des filtres sélectifs, du goulet démocratique, du vote entonnoir...

Évolution à l'avenir : L'apparition progressive de l'homme politique jetable

Les limites de la croyance comme du pragmatisme en matière de gestion de la cité et du citoyen par le politique sont atteintes, lorsque les promesses et les déclarations de foi des candidats à l'élection ne coïncident plus avec les actions menées durant leurs mandats. Sauf dans les territoires et pays mal éduqués, mal informés, soumis à l'autocratie, la théocratie l'oligarchie, la dictature, les modèles représentatifs de la volonté du citoyen vont évoluer. Les projets politiques portés par un personnage charismatique, un sauveur de la nation, un parti classique, extrémiste ou d'opposition réformatrice, vont être progressivement remplacés par des programmatiques multiprojets et multi-applications ([#0](#), [#9](#), [#21](#), [#35](#), [#36](#), [#44](#), [Opus 2 - Franchir les Murs de Verre 2012](#)). Les collectifs de citoyens, le vote électronique citoyen volontaire, vont remplacer le vote entonnoir ([#39](#)) ainsi que superviser davantage le mandat donné aux élus ([#2](#), [#9](#), [#21](#), [#25](#), [#33](#), [#38](#), [#39](#)). Le politique va devenir non plus une personne de pouvoir, une élite du système, une star des médias, mais un personnel « virable » et interchangeable comme dans l'entreprise.

Réalité attendue : pression forte et contraire exercée sur l'opinion publique en provenance des partis politiques au pouvoir et dans l'opposition, des organes politisés, de politologues, des politiciens de tout bord désireux de conserver leur rôle, leurs mandats, leurs prérogatives, en faisant prévaloir que sans cela les atteintes à la démocratie seront irréparables, en dramatisant la situation à venir, en apeurant sur les risques pris.

Décroyance à pratiquer par soi-même : S'extraire de l'influence du monde politique, des discours et promesses des leaders médiatiques conduisant tout droit aux limites du vote entonnoir. C'est aussi préférer décider localement de son sort

(lorsque c'est possible) au sein d'instances soumises à la seule volonté citoyenne (et non de représentants officiels ou élus), en privilégiant la votation électronique sur tout sujet local à l'ordre du jour, le référendum électronique sur les questions nationales et fédératives.

. **La troisième grande problématique** de la croyance est dans le recours extrême à la **subjectivité humaine** (empirisme, arbitraire, préjugé, opinion toute faite...) au **format 2D** (binarité, manichéisme, dualisme, causalisme primaire). La subjectivité est la matrice principale des comportements humains expliquant le fonctionnement global de l'humanité. Tant que la subjectivité est inaboutie chez l'homme et la femme moderne, elle ne peut que produire du 2D ([#15](#)). Ce format mental est responsable de la plupart des événements du passé, du présent et des lendemains à venir par :

- . Une division cognitive binaire des causes et des conséquences (causalisme primaire).
- . La prise de décision sans grande nuance ni vision globale (focalisation, conservatisme, rapport de force, dominance, soumission).
- . Des positions médiocrisées via les 4 attitudes négatives (imposition de soi, agressivité, passivité, manipulation).
- . Une intellectualisation (réflexion, raisonnement) le plus souvent partielle, partielle, antagoniste, percluse de certitudes.

Il en résulte la sous-estimation, voire l'absence décisive, de 3 grands paramètres fondamentaux en matière d'accès à la vérité globale, donc de maîtrise réelle des processus, concernant directement le défaut de prise en compte de... :

- ... La source de la cause faciale des faits (raison implicite ou non-dite, aspects non visibles, souterrains, inconscients).
- ... Les effets induits après les conséquences directes et visibles (contrecoups, répercussions non prévisibles)
- ... La finalité d'ensemble (à quoi sert tout cela au final).

Dans ces conditions, tant que la subjectivité est dominante parmi les gouvernants, les dirigeants, les influents et les acteurs de la société civile, il n'est pas envisageable de projeter un monde meilleur, sauf initiatives locales et spécifiques, ni un monde pire. Rappelons que la subjectivité est le moteur principal de la croyance par :

- . L'évitement de l'objectivité, de la vérité, de l'essentialisation, lorsque cela contrarie sa propre interprétation de la réalité et lecture des faits.
- . Le constat que « Dire n'est pas Faire » signifiant que la croyance est un monde déconnecté du concret de la réalité de terrain et qu'il existe un gap énorme entre l'idée, la pensée, l'opinion, la volonté, et la passage à l'acte engagé impliquant l'individu dans son ensemble.
- . Le « cogito-centrage » sur le Moi, impliquant un format conscientiel limité n'acceptant que sa propre pensée, jusqu'à considérer sa réflexion comme la seule valable, voire même autoréalisatrice par le sens personnel accordé aux mots utilisés, aux arguments développés, aux prières invoquées, aux rituels effectués.
- . Le fait de croire que par le seul usage du langage verbal à haute voix et non verbal (posture de prière) l'homme peut transformer la réalité à sa guise, invoquer directement un dieu totalement virtualisé pour que celui-ci s'intéresse spécifiquement à son cas parmi des millions, voire des milliards d'autres individus.

- . L'intime conviction que sa propre subjectivité est une alliée sûre, fiable et réconfortante, en ne tenant pas compte du fait que celle-ci devient rapidement l'ennemi des autres dans la compétition, le refus de la vérité, le caractère indéniable des faits.

Évolution à l'avenir : beaucoup d'eau tiède et de 2D, peu de courage ambitieux et offensif

Tant que la subjectivité domine dans l'esprit égotiste des dirigeants, ainsi que dans celui des citoyens suiveurs et passifs constamment aveuglés dans « les phares du pouvoir », comment envisager de nouvelles réponses vraiment différentes de celles déjà connues et appliquées ? La matrice mentale des sociétés modernes va se poursuivre de génération en génération dans la continuité des valeurs et fondements conservateurs.

Réalité attendue : Le comportement des grands décisionnaires publics et privés est et sera toujours de protéger leurs propres intérêts économiques, financiers et statutaires, et ceux des élus du peuple de protéger leurs modèles d'influence, de pouvoir et autres privilèges. L'avenir sociétal (derrière toutes les gesticulations de surface) est et restera aux mains d'une poignée d'autocrates faisant régner la peur autour d'eux et d'une majorité de « mous du genou » hyper diplômés sachant intelligemment compenser leur incapacité à prendre leur risque, à s'exposer personnellement, à agir de manière ferme et courageuse, par tout un ensemble de tours de passe-passe, d'illusions, de postures « petit-bras ». C'est notamment le cas avec : les compromis « astrictifs » (restreint avec le plus petit commun dénominateur), les grands discours-fleuve sans effet notable, la solennité pompeuse, les protocoles officiels, les lois et décrets protecteurs, l'usage excessif de stratagèmes de communication, dialectique, rhétorique et médiatisation, le report sine die ou par commission interposée des questions gênantes et grands problèmes sociétaux du moment, ou encore par le silence coupable et la langue de bois, la peur et la menace de répression..., soit autant de postures peu ambitieuses, peu courageuses ni à la hauteur des attentes du peuple.

Décroyance à pratiquer par soi-même : Pour combattre à la racine les effets de la subjectivité façonnant le pouvoir et la décision, le meilleur moyen consiste à affirmer soi-même de la détermination dans l'engagement et une fermeté sans faille dans la pratique de la réciprocité. Par engagement ([#38](#), [#43](#)), il s'agit d'aller toujours jusqu'au bout de ses projets lorsque ceux-ci sont discernés, de ses rêves raisonnables, en surpassant mentalement les inévitables efforts à accomplir, les échecs intermédiaires, les coups au moral. Il faut pour cela se former et s'entraîner régulièrement à affronter (comme un guerrier ou combattant) les obstacles parsemant le chemin de l'entrepreneuriat, de l'initiative, du changement. Se forger une obstination dans l'action, autoproduire une motivation positive, avoir l'envie d'atteindre ses objectifs, sont des conditions essentielles pour réussir dans l'existence et changer l'ordre des choses à son niveau. Par réciprocisation ([#25](#) - [Opus 1](#) et [Opus 2](#) [Franchir les Murs de Verre 2012](#)), il faut tenir compte des équilibres naturels issus du principe physique d'action/réaction en l'appliquant toujours de manière proportionnée, ferme, courageuse, discernée, déterminée, d'abord par les voies légales et si, incomplet ou insatisfaisant, par les voies de la légitime réponse.

Comment contenir sa propre subjectivité ?

L'art de l'autocontrôle de ses pulsions, instincts, impulsions, réactions primaires, jugement empirique, consiste à :

- . S'obliger à exprimer verbalement ses pensées, ses idées, pour construire par le langage et la syntaxe une cohérence d'ensemble et/ou s'apercevoir de l'impasse ou des limites du raisonnement.
- . Savoir se taire et écouter, se nourrir des bons conseils afin de prendre de la hauteur de vue.
- . Rechercher tout élément porteur de sens profond, toute information vérifiée, tout savoir objectivé.
- . Pratiquer l'autocritique régulièrement sur tous les sujets sensibles en ne se contentant pas d'une première idée, d'une réflexion basique, d'une affirmation premier degré.
- . Zapper les informations augmentées, tendancieuses, orientées, erronées, complotistes, diffusées par les grands médias, la propagande politique.

. **Le quatrième grand problème** de la croyance consiste à tout miser sur l'**intermédiation d'un tiers** (élection, représentation parlementaire, délégation de mandat, accorder sa confiance à...) en politique, affaires sociales et judiciaires, économie ou autre. Même si chaque délégataire rend un service technique précis du fait de sa compétence particulière, il faut arrêter de croire que l'amélioration évolutionnaire de la condition citoyenne repose sur ses épaules, alors qu'il est lui-même un citoyen lambda captif de sa charge. Le fait de réaliser les choses dans les procédures et/ou l'art du moment ne conduit qu'à normaliser les choses et rarement les faire avancer sous l'angle structurel ou fondamental (sauf psychothérapie). Le titre porté par les autres (issu généralement du diplôme académique), leur rôle spécialisé (issu d'un métier ou d'une activité professionnelle réglementée), leur pouvoir (issu de la délégation, du vote entonnoir) ne sert qu'à servir leur propre intérêt (emploi, fonction, salaire, rémunération...) même en appliquant consciencieusement des techniques, des codes, des méthodes efficaces, permises, légales, officielles. Il est évident que tout actif, acteur, prestataire, agissant au sein d'un système donné devient l'hôte servile, le représentant zélé, l'otage consentant, voire le prisonnier soumis, au bon vouloir de ce même système. Par exemple, déléguer à un élu national (représentation parlementaire), à un « premier de la classe » (élite, notable), ce que l'on pourrait faire soi-même en matière décisionnelle, en étant à sa place, revient à subir ses règles et/ou à se sous-estimer et/ou à surestimer autrui et/ou à pratiquer la pensée autoréalisatrice et/ou à croire au miracle. Il s'agit-là d'une croyance de plus projetant, déplaçant, reportant, la virtualité intime (« Mentavers », rêve, illusion, imaginaire, représentation orientée, conditionnée, modifiée de la réalité...) sur une entité extérieure censée être plus efficiente que soi. Dans nombre de cas, projeter son besoin d'espoir sur un tiers brillant, charismatique ou bon vendeur, lui-même porteur d'un certain nombre de limites et faiblesses humaines est une forme de croyance qui frise l'irresponsabilité, l'inconscience, le jeu de hasard, voire le pari de la roulette russe !

La croyance dans les vertus de la délégation au profit du pouvoir et de l'autorité, en faveur d'un homme politique ou d'un représentant officiel du système, est symptomatique des populations suiveuses, passives, peu éduquées, ainsi que des citoyens peu impliqués, peu engagés, peu motivés, peu sûrs d'eux-mêmes. La constance de cette croyance à attendre un prochain miracle des édiles et des élus est d'autant plus surprenante que l'individu-citoyen a la mémoire courte. À l'oubli de l'histoire s'ajoute l'aveuglement consistant à ne jamais prendre en considération l'énorme filtrage partisan, technocratique, budgétaire, administratif, institutionnel et autres compromis internes, limitant *de facto* la volonté du délégataire à représenter fidèlement le citoyen lui ayant accordé sa confiance, son vote. Derrière la délégation, il ne faut pas oublier que lorsqu'un individu rejoint et/ou représente

un système donné, celui-ci devient forcément son obligé en oubliant ou délaissant une partie de ses droits légitimes à revendiquer une pleine liberté de choix. Il s'assujettit volontairement ou non à exister à minima, à respecter les règles du système d'accueil, en devant supporter des contraintes, des liens forcés, des procédures, des obligations corporatistes, des compromis, une pression directe ou implicite. Il s'inscrit dans un **étau systémique** offrant d'un côté des avantages et de l'autre des inconvénients. Toute la problématique humaine est dans l'équilibre issu de cette balance. Chez beaucoup d'individus, la partie contrainte est soit effacée de la conscience, soit compensée par la justification cognitive consistant à croire que cela est nécessaire et/ou à croire que cela procure inversement des avantages. Chez d'autres, la croyance se porte sur la délégation unilatérale en faveur d'un leader, d'un meneur, d'un chef, d'un élu, censé régler les contraintes ou en assouplir les règles. Cette dernière tendance est encore amplifiée lorsque le délégataire démontre un activisme fort en gueule et en discours, surtout lorsqu'il n'hésite pas à...

- . S'imposer par la force ou la menace au détriment des concurrents.
- . Affirme avec conviction des contrevérités allant dans le sens d'une partie de l'opinion publique.
- . Critique sans nuance, ment effrontément, pour se faire accepter ou pour valider son raisonnement.
- . Formule des promesses qu'il sera incapable de tenir plus tard ou mettre en œuvre comme il est dit ou envisagé.

Réalité attendue : La délégation à autrui et aux institutions ([#3](#), [#6](#), [#13](#), [#15](#), [#39](#)) est un fondement sociétal majeur dans la plupart des sociétés modernes en vue de décharger le citoyen, le salarié, l'administré, l'utilisateur, de nombreuses obligations dévoreuses de temps, obligeant à la compétence et/ou considérées comme difficiles ou impossibles à réaliser par soi-même. La mauvaise délégation inconditionnelle (par facilité, incompétence opérationnelle, décharge de responsabilité fonctionnelle) est amenée à se transformer positivement en bonne délégation conditionnelle.

Décroyance à pratiquer en collectivité : Pour reprendre la main, le citoyen doit refuser le principe de la carte blanche, du chèque en blanc, des pleins pouvoirs laissant le champ libre, en privilégiant à la place...

- . La délégation conditionnelle ciblée, suspensive à tout moment, contrôlée étroitement par le citoyen, à objectif précis, à mandat à durée limitée (soit le contraire de l'inconditionnalité du rôle et de la décision).
- . Des programmatiques datées, chiffrées, argumentées, décidées et/ou validées par les citoyens et non uniquement pas les élus et les décideurs à huis clos (soit le contraire des mesures prises au gré des partis, de la gouvernance).
- . L'obligation pour le délégataire de les suivre aussi bien dans l'esprit que dans la précision des buts poursuivis en devant rendre compte régulièrement au risque d'être démis (soit le contraire de l'intouchabilité).
- . L'implication du citoyen lui-même à régler tout ce qui l'êtré par la multispécialisation, l'esprit de débrouillardise, l'élargissement du spectre des connaissances utiles, l'autodidactisme éclairé, la diversité des expériences et des pratiques terrain (soit le contraire de la mono-spécialisation).

Les 4 axes cardinaux du besoin de croire

Si le désir, la foi et l'espoir animent la croyance, le besoin de croire s'inscrit également entre 4 axes décisifs animant toute la diversité des croyances.



1^{er} axe. Le fatalisme à subir : La voie à suivre dans l'existence n'est pas celle du destin à subir. La différence est grande, car on choisit sa voie (volonté et proactivité) et on accepte sa destinée (déterminisme et réactivité). Le fatalisme conduit à accepter son karma ou son destin comme une raison suffisante d'exister, malgré toute la relativité de sa propre condition humaine et citoyenne résultant elle-même des bonnes et mauvaises décisions prises au cours de sa vie antérieure (suivisme, passivité, influence sociale, familiale, communautaire, opposition, combat, affirmation de soi, audace...). Le fait de croire en la fatalité de son sort « *parce que c'est moi* », « *parce que c'est le seul choix possible* », « *parce que c'est Dieu qui décide pour moi* » sert souvent de raison suffisante pour accepter, sans vraiment s'y opposer, des efforts inutiles, des malheurs répétitifs, des souffrances à vivre, les aléas déstabilisants de l'actualité. À cela, s'ajoute souvent le déni de sa propre conscience et voix intérieure à refuser les actions à mener, à repousser les décisions fortes, qui permettraient de changer et corriger le cours des choses.

Contremesure principale : Opportuniser au maximum les circonstances, rebondir de manière proactive sur l'existant, en se forçant à utiliser l'échec, l'erreur, le retard, la difficulté, les rencontres, comme un tremplin pour changer de direction et d'objectif ([#14](#), [#28](#), [#45](#)), pour faire autrement, pour retourner la situation en sa faveur.

Croyance fataliste dans l'actualité du monde

Croire que le meilleur moyen de redresser la situation économique (récession, inflation) et géopolitique (tensions entre grandes nations) est de revenir, dans son pays comme dans le monde, à l'autorité et à la directivité politique des extrêmes et des conservatismes est le PIÉGE habituel dans lequel tombe tous ceux et celles qui sont conditionné(e)s, idéologisé(e)s, désinformé(e)s, peureux(es) haineux(ses), stratèges en chambre. L'histoire a toujours prouvé que subir aveuglément le fatalisme conduit à glisser inéluctablement vers le pire de ce que l'homme sait faire (violence, guerre, répression, prédation, discrimination, mensonge...) jusqu'à l'impasse, la chute finale, la fin de match en sa défaveur.

2^e axe. Le rêve baigné d'espérance : La mobilisation de l'imaginaire animé de confiance en l'avenir est perçue pour certain(e)s comme le moyen de prendre le dessus, le devant, sur la réalité. C'est aussi prendre sa revanche sur le « pragmatisme désolant » à ne pouvoir faire autrement que ce qui existe, ce qui est permis ou directement accessible. Le rêve fait entrer dans un univers parallèle, à côté de celui du vécu quotidien, en se nourrissant de toute forme de représentation mentale vraie et fausse. Il permet de sortir par le haut de la vraie vie, de la réalité, du présent, jusqu'à devenir le miroir déformant de la lucidité prenant en considération, à la fois, certains aspects subjectivement ciblés de la réalité et l'euphorie de la pensée autoréalisatrice destinée à déclencher le processus souhaité. Dans cette dimension cognitive particulière, tout apparaît possible à condition qu'une bonne âme, qu'un ange gardien, qu'une bonne étoile, qu'une bonne fée, que la chance, vienne donner un coup de main.

Contremesure principale : Librement rêver à des choses secondaires pour oxygéner le mental et stimuler l'esprit, mais s'interdire de rêver (plutôt pratiquer le

discernement) pour les décisions majeures engageant l'avenir et/ou impliquant des conséquences définitives. À choisir, mieux vaut privilégier le changement utopiste au présent, mais réalisable demain et/ou inévitable à terme, que le pragmatisme castrateur et la vision liberticide et/ou percluse de certitudes conservatrices, voire régressives.

Croyance et rêve dans l'actualité du monde

Les décisions politiques prises par les dirigeants des grandes puissances du monde en vue de protéger leurs intérêts personnels et nationaux en évoquant des jours meilleurs, ou une plus grande justice pour tous, sont des arriérations indignes au sens historique. Rien ne sert de leçon aux individus à l'égo surdimensionné et à l'orgueil idéologisé dans leurs délires consistant à embarquer leur population dans le naufrage idéologique, à s'enfoncer dans le déni et le mensonge, à prendre leurs rêves et souhaits pour la réalité d'aujourd'hui, en s'engageant une fois de plus dans ce qui sera jugé irréel et inepte demain !

3^e axe. L'objectif d'accomplissement dans le monde du réel : Toute bonne et mauvaise croyance se polarise obligatoirement sur des objectifs personnels à atteindre, des buts à accomplir, des résultats à obtenir. Le besoin de croire en des résultats possibles, voire nécessaires, oblige l'individu à mobiliser les efforts en conséquence, à s'engager en prenant son risque. Tout le problème dans la fixation d'un objectif est de ne pas minimiser les épreuves à passer, les difficultés à surmonter, l'endurance à mobiliser, sur toute la durée du projet. En les sous-estimant, la croyance dans l'atteinte du but n'aboutit jamais et vire à l'échec assuré. En les prenant au sérieux, en considération, la croyance à toutes les chances de se traduire en factualité du réel.

Contremesure principale : Plus la détermination d'aboutir est forte, plus la conviction de réussir est grande et constante, et plus l'espérance (probabilité de réalisation) devient un espoir (confiance raisonnable dans la possibilité d'atteindre l'objectif) et l'espoir une certitude d'y arriver.

Croyance dans l'objectif poursuivi vu dans l'actualité du monde

Derrière la gesticulation politique, la communication laissant croire que tout va bien et que l'on va agir comme il le faut, les décisions prises sont souvent « petit bras » ou du moins en modèle réduit par rapport aux défis, aux enjeux, aux ambitions affichées. Les décisions politiques jouent davantage sur les compromis minimalistes en donnant à réfléchir sur la croyance en la capacité des élus, gouvernants, leaders et dirigeants à vraiment pouvoir changer les choses, à réaliser 100% de ce qui est dit. Toutes choses égales par ailleurs, les décisions de terrain prises par le citoyen engagé et la petite entreprise sont souvent bien plus hardies, plus audacieuses, plus courageuses.

4^e axe. La certitude comme raison d'agir : Croire avoir raison est une croyance comme les autres. Au lieu d'être un espoir, une foi, un désir, le besoin de croire se matérialise en certitude vraie ou fausse fondée, à la fois, sur la référence de valeurs conservatrices (ou issues des expériences du passé), un enseignement initial dominant (souvent dogmatique, religieux ou idéologique), des pratiques personnelles ressortant de l'influence d'un milieu familial, d'usages sociaux et communautaires, d'habitudes conformistes au quotidien. C'est en associant les valeurs, les références culturelles et les pratiques au quotidien, que se forge le principal des certitudes rendant l'individu sûr de lui, plein d'assurance, à tort ou à raison. Sur le fond, on peut dire que la certitude est une focalisation plus ou moins psychorigide ressortant d'un mélange entre la **réalité** dans les ressentis, les vécus,

les perceptions et la **virtualité** (interprétation des faits, pensée sélective, sentiment fantasmé, idée fixe, obsession...). En s'adossant à la raison, la certitude se renforce d'elle-même par sa logique de redondance, jusqu'à utiliser tout stratagème manipulateur et spécieux nécessaire. En recourant à la virtualité, elle force à l'imposition de soi pour forcer l'adhésion et/ou soumettre autrui à sa propre raison. Le fait d'affirmer des certitudes est toujours lié à la psychologie du sujet selon que l'affirmation est ponctuelle, discernée et ciblée ou empirique, approximative, mensongère. L'individu honnête intellectuellement sait toujours relativiser ses affirmations en renforçant sa détermination et son engagement à ne jamais reculer face à la critique et l'adversité. Si l'individu manifeste des problèmes psychologiques ou psychiatriques, la certitude tend plutôt à alimenter la plus mauvaise des croyances jusqu'à l'entêtement à poursuivre dans l'erreur, la faute, la mécompréhension. Même s'il existe toujours un fond de vérité en toute forme de croyance, sa mauvaise interprétation conduit à produire un mélange toxique entre des vérités certaines et des hypothèses incertaines. Sans lucidité, la certitude devient une croyance autocentrée sur sa propre subjectivité éloignant l'individu du discernement, de l'objectivité, du cœur de vérité. En envahissant l'espace conscientiel du sujet, elle devient la seule vérité dominante que le processus cognitif soit animé d'infox, de théorie complotiste, de croyance idéologique ou religieuse, de connaissances précises des faits ou de principes scientifiques incontestables. En d'autres termes, la certitude est une croyance dure cristallisée sous forme d'autoconviction. Elle impose sa vision en donnant la bonne voie utile à suivre ou, au contraire, en alimentant des points aveugles importants dans la conscience du sujet.

Contremesure principale : Pratiquer honnêtement l'autocritique de ses dires et de ses affirmations « à l'envolée », en sachant conjointement relativiser sa production cognitive, sa pensée, sa réflexion, tout en s'appliquant à pratiquer l'écoute active dans le respect sincère de ce que disent, font ou réalisent les autres.

Croyance dans les certitudes affichées par les leaders du monde

Dans tous les pays du monde, les gouvernants et les personnels politiques au sein des principaux partis (Trump, Poutine, Erdogan, Ayatollah Iran...) s'arrogent un « droit à affirmer » de manière péremptoire leurs propres certitudes (souvent partielles, imparfaites, erronées, mensongères, manipulatrices), comme étant les seules valables et importantes à prendre en considération. Dans la plupart des cas, ils font preuve d'une grande malhonnêteté intellectuelle, de problèmes d'égo et d'hubris (orgueil, démesure) en trompant délibérément leurs populations. Ils prouvent, sans même s'en rendre compte, leurs limites intellectuelles, mentales et comportementales en s'aveuglant de leur pouvoir d'action et de nuisance. C'est la preuve d'un manque profond d'adultisme, voire la présence d'une psychopathie, à se croire supérieurs aux autres, à incarner le rôle de nouveaux maîtres du monde. Tous ces individus dépositaires au départ de la confiance du peuple sont, sans exception, des personnalités fondamentalement inabouties. Ils démontrent, à la base de leur construction mentale, un conditionnement profond de nature familiale, affective, idéologique, religieuse, identitaire, académique, technocratique et/ou dogmatique... Leur mode de gouvernance confirme qu'être dirigeant, c'est d'abord mentir délibérément au peuple en filtrant l'actualité du moment, en travestissant la réalité des faits, en rejetant de manière déloyale tout ce qui ne leur sert pas. C'est aussi se focaliser sur une vision partielle, partielle, illusoire, jusqu'à croire sincèrement que ce sont forcément les autres qui sont dans l'erreur, la méprise, la faute. C'est également refuser la critique par principe, éviter l'autocritique par orgueil, rester fermé sur ses positions par souci d'image, manquer d'ouverture d'esprit comme preuve donnée de faiblesse mentale, en n'hésitant pas à se ficher

complètement de la vérité, de l'objectivité, de l'équité, de la justice. C'est enfin afficher une très forte subjectivité sur l'idée que l'on se fait de soi en n'ayant aucune intégrité ni véritable hauteur morale, éthique. Chez la plupart d'entre eux, on peut même noter un certain art du discours et de la communication d'influence, mais un manque patent de valeurs en matière d'intelligence relationnelle. Durant leurs mandatures, tout tourne autour des pratiques de manipulation, d'agressivité masquée, d'imposition de soi, de vanité dans le paraître, au détriment d'une saine et positive affirmation de soi (assertivité). Il en découle in fine tout ce que l'on sait, tout ce que l'on voit et connaît de pire dans les pratiques humaines au sein de la contemporanéité. En réalité, très peu d'individus perclus de certitudes dans l'exercice du pouvoir sont capables d'avoir le cran de se remettre en question, d'avoir le courage de reconnaître la partie raisonnable de ceux qui s'opposent à eux. Leur déficit de dignité en public (et certainement en privé) se compense généralement par l'excès de solennité et par la surreprésentation médiatique.

Qu'est-ce qui pousse l'homme à croire ?

Derrière le besoin vital et naturel d'espoir pour atteindre un mieux, un meilleur, un ailleurs ou un autrement, le déclic conduisant à la croyance inconditionnelle s'amorce à partir d'une vingtaine de situations pouvant s'associer les unes aux autres par... :

- ... Les mythes, fables, légendes, histoires, entendus dans la petite enfance
- ... L'instinct, l'intuition, l'intime conviction d'être dans le vrai, le juste
- ... La pure crédulité, l'innocence, la naïveté, la confiance spontanée
- ... La foi par la révélation subite, la prise de conscience à un moment *t*
- ... Le mimétisme en suivant le même chemin qu'un individu jugé exemplaire
- ... L'exemplarité de saints, de prophètes, magnifiés dans les livres saints
- ... La bonne image, la qualité morale et l'intégrité de personnages cultes
- ... L'enseignement suivi et/ou dispensé par un ou plusieurs tiers d'influence
- ... L'inspiration, l'espérance au fil de l'information, sermon, discours
- ... La pression de l'entourage, le lien ou le sentiment d'appartenance
- ... La volonté de sortir d'un mal-être intime, d'un mal-vécu social
- ... Les lectures, films, vidéos, icônes, symboles..., stimulant l'imaginaire
- ... La fragilité, sensibilité, influençabilité, imagination débridée
- ... La fixation, l'idée fixe, la pathologie (paranoïa, psychose, délire...)
- ... Le manque d'éducation secondaire, de savoir scientifique, de connaissance objective, de compétence dans le vécu, d'expérience significative
- ... Le besoin de remplir un vide cognitif, culturel, expérientiel, affectif, sensoriel, sexuel
- ... L'animation mentale procurant une fausse confiance en soi, une euphorie intimisée, un état de veille dynamisé
- ... L'objectif de donner un sens directeur à sa vie, l'ambition de se réaliser
- ... Se différencier d'autrui, des autres cultures, en pensant autrement
- ... Se forger une image, un paraître, une raison de vivre différenciée

La diversité des croyances humaines

La croyance est un moteur mental et cognitif majeur chez tous les individus à un moment précis ou permanent de leur existence. Le besoin de croire est destiné à compenser tout ce que l'on ne sait pas, tout ce que l'on n'a pas, tout ce que l'on ne comprend pas, tout ce qui peut améliorer positivement la réalité vécue. Au-delà du rêve et de ses prolongements neurocérébraux, la croyance explique la réaction

dynamique de l'esprit humain à s'animer de virtualité vraie ou fausse, ainsi qu'à se créer des objectifs impossibles, des illusions de perfection, des mondes fantastiques, des visions recourant à l'imaginaire, de multiples raisons de vivre sa vie. Sachant que l'esprit humain a horreur du vide, comme la nature, ses mécanismes d'autodéfense produisent automatiquement toute une biochimie du cerveau sollicitant une activité cognitive fondée plus l'imaginaire que sur les stimuli de la réalité. Il en ressort de nombreuses formes de croyance dont les 10 principales au sein de l'humanité concernent... :

1. Croyance dans la genèse humaine

Tant que l'homme s'interroge sur ses origines premières, bien avant les révélations des sciences paléontologiques et anthropologiques, il sera amené à conjecturer sans répit, même si cela ne mène à rien de concret ou d'utile au bout du compte. La réalité étant ce qu'elle est, il faut faire avec sur la base de 5 grandes hypothèses évolutionnistes. Naturellement, personne ne détient la preuve formelle et définitive que l'une d'entre elles est la bonne. C'est tant mieux finalement, car cela oblige à se concentrer avant tout sur le présent concret et les perspectives utiles pour un meilleur avenir. C'est la base du fondement sociétal évolutionnaire. Si le savoir élimine le doute, le doute anime la croyance, que celle-ci soit fondée sur des critères de rationalisation, d'idéalisation, de théorisation, d'imaginaire. Chacun doit pouvoir se faire sa propre opinion à partir des hypothèses suivantes :

A. Approche rationnelle (sciences) : L'homme est le produit à 100% de sa propre évolution biologique, cognitive et anthropologique. La progression naturelle et évolutive de l'homme et de son cerveau tout au long de la préhistoire et de l'histoire connue conduit à une logique spéciste plaçant l'Humain au-dessus de toutes les autres espèces connues. Cette approche favorise l'athéisme, le positivisme, le scientisme, en tant que croyance rationalisée.

B. Approche idéalisée (religion) : L'homme est le fruit d'une création complète biologique et cognitive réalisée à 100% par une entité divine, un Dieu unique, pouvant interagir à tout moment sur la destinée individuelle et collective. Cette représentation idéalisée de l'Humain perçue comme volontairement imparfaite (maladie, souffrance, mortalité...) est soumise à la volonté divine et/ou à ses prophètes. Elle implémente dans l'esprit humain des certitudes renforcées par la culture religieuse dominante, ses dogmes, ses mythes et rituels. Cette approche favorise le couple imaginaire/raison (théologie, divination, créationnisme...) jusqu'à l'infantilisation et la soumission conditionnées, en jouant sur le non visible, le non prouvable, les fantasmes de l'après-mort, la peur et le réconfort, la biochimie du cerveau centrée sur le bien-être spirituel...

C. Approche exopilotée (influence extraterrestre) : Au-delà de la présence physique d'extraterrestres (ET, androïde, alien, visiteur humanoïde, cyborg...), l'homme est le produit à x% de leur intervention physique à un moment donné du passé, complété par y% d'accélération du processus cognitif humain sous des formes d'influence infraconscientes. Cela explique en partie l'évolution culturelle rapide de certaines civilisations antiques sur des périodes courtes à l'échelle de l'univers. Leur présence hypothétique explique également les traits de génie soudains de certains hommes et personnages de l'histoire ayant fait avancer par bonds successifs l'humanité dans une direction de modernité et de progrès, sur une période historique relativement courte de seulement quelques siècles par rapport aux centaines de millénaires antérieurs. L'origine de cet exopilotage évolutif accéléré de l'humanité provient soit d'entités issues de planètes exobiologiques, soit d'une civilisation ou d'une colonie ayant peuplée un passé terrestre hyper technologisé à l'époque, puis effacée de la mémoire collective, mais ayant encore

des représentants actifs. Dans les deux cas, l'objectif est de tester une évolution humaine « positivée » dotée de moyens, ressources, connaissances et savoirs efficaces, afin de voir ce qu'en font les hommes intelligents au cours des âges et jusqu'où. Cette approche pourrait expliquer le génie de certaines découvertes réalisées « par hasard », l'inspiration prolifique des prophètes, les talents inventifs de grands personnages historiques dans de nombreux domaines culturels ou scientifiques, ou encore les rêves, visions et fulgurances prémonitoires, les « bonnes » décisions prises au jugé, sans connaissance ou expérience préalable. Des influences décisives improuvables faisant que le « génie humain » résulte, en grande partie, d'un téléguidage bienveillant. Les croyances déclinées de cette approche fournissent du grain à moudre en matière de projections ufologiques, futuristes, ainsi que tout ce qui ressort de la futurologie et de la science-fiction.

D. Approche retour du futur (endopilotage) : Comme en matière d'exopilotage civilisationnel, il existe une troisième possibilité fondée sur « un retour vers le passé » via une machine à remonter le temps capable de modifier le présent. Le principe repose sur une avancée technologique de seulement 500 à 1000 ans par rapport à notre époque temporelle, donnant le pouvoir de transformer tout existant du passé et du présent (un peu comme la réanimation de gènes de plantes ou d'animaux préhistoriques par les scientifiques actuels). L'influence est ici dirigée par les 20 ou 50 prochaines générations d'humains dotées d'autres moyens bien plus performants que ceux d'aujourd'hui.

En toute logique, l'humanité d'aujourd'hui serait pour eux « un passé terrestre » qu'il convient de réorienter de bonne manière. En d'autres termes, le destin de l'humanité ne provient pas d'un dieu hypothétique, mais de « savants du futur » conscients de ce qu'ils font, car ils ont déjà la vision de ce qui va se passer. Les corollaires de l'endopilotage peuvent expliquer les phénomènes miraculeux, surnaturels, fantastiques, ou encore l'existence de mondes parallèles interagissant ou ayant pu interagir. Cette approche nourrit d'une certaine manière les croyances ésotériques, l'occultisme, le spiritisme, ainsi que certains scénarii de science-fiction.

E. Approche synthésinale (mix avec 2 à 4 autres approches) : L'homme moderne (homo sapiens sapiens) est un mix entre autoévolution, dimension religieuse, apports exopilotés et/ou endopilotés. Dans ce cas, la destinée collective est anciennement, actuellement et/ou partiellement supervisée et/ou placée sous la conduite non visible d'entités supérieures ! Aussi, la croyance sur les origines humaines, notamment B, C, D, E, a tendance à se nourrir de beaucoup plus de virtuel que de réel, d'autant plus que le maniement intelligent du verbe fait aisément la pluie et le beau temps dans la conscience humaine du plus grand nombre !

2. Croyance étatique et systémique

L'État n'est pas le peuple et encore moins représentatif du citoyen lambda. C'est l'exemple même du macrosystème dominant sur tout, agissant comme une citadelle au sein d'un territoire géographique donné. Son fonctionnement s'apparente à celui d'une multinationale dissociant la direction (président, gouvernement) et ses structures parallèles chargées de son fonctionnement (parlement, institutions, pouvoirs publics, services publics...), lesquelles sont animées par une première ligne de fidèles collaborateurs sélectionnés, rémunérés, valorisés, hiérarchisés (technocrates, fonctionnaires, titulaires, agents...), de la population et du citoyen de base, comme il en est dans l'entreprise classique avec les salariés. À cela, s'ajoute tout un microcosme structuré de milliers de systèmes financiers, bancaires, économiques, marchands, industriels, culturels, sociaux, médiatiques..., ayant fait allégeance à l'État par la loi, l'usage, la réglementation conservatrice. La relation au citoyen n'est donc pas à proprement parler de nature hiérarchique, mais directive

et autoritaire par le caractère officiel à se soumettre aux codes imposés. Dès lors, la crédulité, la naïveté, l'ingénuité, l'aveuglement du quidam moyen dans le rapport à la dimension étatique et systémique, n'a d'égal que son amnésie lacunaire sur l'ensemble des vicissitudes administratives, contraintes économiques, mesures liberticides, obligations sociales et comportementales, charges fiscales et sécuritaires, devoirs moraux coercitifs, constamment exercés sur lui. Aussi, lorsque le citoyen s'acharne à croire qu'un nouvel élu au plan national, qu'un nouveau président, qu'un nouveau parti, qu'un nouveau programme, que de nouvelles mesures votées, peuvent faire mieux que tout ce qui a déjà été fait auparavant est une pure vue de l'esprit, sauf à considérer que l'histoire (ce qui a été fait dans le passé) n'est qu'erreur permanente dans une « malfaçon de penser », une incompétence chronique des élus et acteurs précédents. Lorsque le passé est médiocre, le présent est forcément médiocre et l'avenir assurément médiocre. Il ne suffit pas d'idéaliser de manière sélective le passé pour effacer les points noirs du présent et/ou ceux qui dérangent et mettent mal à l'aise. Comme pour les autres croyances, le rapport commun à la politique relève d'une projection mentale pas toujours rationnelle justifiant le présent et idéalisant l'avenir, à partir d'un mémoriel très subjectif du passé. Pour comprendre la croyance étatique, il est nécessaire de se poser simplement 4 questions :

. **Première question** : Que serait un État, une institution (police, justice, militaire, fisc...), une organisation quelconque, sans l'implication active des hommes et des femmes de l'intérieur ? Absolument rien du tout ! Cela explique les ressorts de la dynamique au sein de toute entité morale en corrélation avec la mentalité des individus qui la dirigent, l'animent et la servent. Une mentalité qui découle d'abord majoritairement de conditions factorielles dominantes comme l'employabilité contractuelle, la rémunération, le statut, le titre, le rôle, l'ambition, la sécurité du poste, les avantages retirés, puis ensuite de manière secondaire par l'adoption au quotidien d'attitudes et de comportements comme la fidélité, la loyauté, le patriotisme, le dévouement, l'obéissance. C'est simple comme bonjour, plus l'individu est bien payé, bien valorisé, bien protégé, plus il est amené à protéger son entité d'appartenance et ses valeurs contre l'adversité des autres citoyens. On observe toutefois que lorsque celui-ci est maltraité, déconsidéré, désavoué, rejeté par l'entité étatique, systémique ou territoriale, les valeurs manifestées en situation normale s'inversent complètement (déloyauté, infidélité, critique, opposition, désobéissance...). Hors altruisme et bienveillance naturelle, la vénalité, la vanité, l'égoïsme et la sécurité induisent généralement le principal des postures humaines d'acceptation, de docilité, de soumission, dans toute forme d'organisation hiérarchique et directive. Aussi croire en la bienveillance de l'État et des systèmes dominants relève de la naïveté !

. **Seconde question** : Pourquoi l'État et toute entité dominante ou dirigeante multiplient-ils les procédures, les filtres, les critères de sélection, les obligations, les contraintes, les devoirs, les lois, les règles, les normes, si ce n'est par l'impossibilité d'accorder leur entière confiance aux citoyens et/ou par peur d'un retournement de colère en leur défaveur ? Aussi croire en l'esprit démocratique dans la gestion de l'État et des affaires publiques relève de l'aveuglement idéologique.

. **Troisième question** : À l'échelle étatique et systémique, en quoi l'IA (Intelligence artificielle) est-elle plus fiable que l'humain intelligent et débrouillard, sinon pour encore mieux contrôler dans le détail et la précision les activités humaines et citoyennes ? Le risque de son intégration dans le fonctionnement étatique ne présage-t-il pas un avenir collectif placé sous l'égide de la surveillance étroite de masse, des mesures sécuritaires ciblées, de la systématisation de la

répression et de la sanction en cas de déviance même légère, le tout imposé et contrôlé en temps réel par le biais de multiples technologies automatisées. Aussi croire que l'IA n'a que des effets bénéfiques pour le citoyen et la société civile, prouve une grande crédulité (pour être poli).

. **Quatrième question :** Comment le citoyen lambda peut-il espérer un environnement étatique et systématique favorable à son épanouissement personnel, à son bonheur, à son affirmation positive, à son adultisme dans un cadre d'intelligence relationnelle collective, lorsque les gouvernants, dirigeants, managers, conseillers, servants et autres technocrates, sont eux-mêmes formatés au 2D, conditionnés à la morale conservatrice et religieuse, aux dogmes académiques, poussant à appliquer des méthodes de surveillance, d'autoritarisme, de contrôle, de gestion, de management directif, de manipulation par la carotte et le bâton, de prélèvement et de prédation du pouvoir d'achat par tous les moyens subtils et créatifs (impôts, taxes, droits à payer, cotisations, contributions, tarifications élevées, autorisations préalables, racket sécuritaire...) ? Aussi croire que l'espoir d'un mieux-vivre viendra des services de l'État ressort de l'ingénuité citoyenne !

3. Croyance religieuse

La foi n'est pas la religion, même si une réelle connivence et connexion peut exister entre eux en fonction directe de la dominance culturelle. Il faut bien différencier le fond de la religion dans son très faible rapport avec la vérité objective des faits réels du passé et son substrat culturel majoritairement idéalisé dans les récits, le narratif, pleinement symbolisé dans des pratiques ritualisées, ainsi que fortement psychologisé dans la psyché humaine, les comportements, les relations sociales. Ce qui est sûr, c'est qu'il existe un fond de vérité préhistorique, voire historique, mais lequel et dans quelle proportion ? Croire en un dieu, une divinité, un prophète, en des saints, des icônes, au paradis, à l'enfer, aux paroles sacrées des Évangiles, à la Bible, au Coran, au Tripitaka bouddhiste, aux Védas hindouistes..., est une formidable échappatoire mentale permettant de sortir par le haut du vécu quotidien. Il est vrai que lorsque la religion, la pratique d'un culte, favorise un bien-être intérieur, de l'espérance, de la joie, de l'apaisement, du magique, du fantasme, de l'extraordinaire..., pourquoi refuser d'en profiter après tout. En cela, la religion est un **refuge majeur** contre l'angoisse existentielle provenant d'une réalité dure et impitoyable. Elle est une **protection psychologique** solide contre toutes les affres de la vie, ainsi qu'un antidote efficace contre la peur et la mort. La croyance positivée permet une plus grande tolérance envers autrui, une plus large ouverture d'esprit, une réduction de la violence et de l'agressivité en rendant l'individu plus sain mentalement et bien meilleur en lui-même, le protégeant globalement d'idées négatives (stress, angoisse, tristesse, dépression, critique, masochisme, sadisme...). À partir de là, la croyance religieuse devient tout naturellement un havre de paix, un horizon guidant la foi avec ses **chemins de réflexion apaisants** que l'on peut coupler à loisir avec le meilleur de sa propre culture d'origine et/ou celle de sa communauté d'appartenance. Ce n'est plus du tout le cas lorsque la croyance devient négativée et/ou strictement moralisée, psychorigidifiée (intégrisme religieux). Dans ce cas assez fréquent dans la pratique traditionaliste, la croyance négativée attise l'intolérance, la violence, l'hostilité de principe, contre tout ce qui s'oppose à ses propres préceptes jugés seuls et uniques à prendre en considération. Entre la bonne croyance tolérante, positive et bienveillante dans les rapports humains (même illusoire sur le fond) et la mauvaise croyance psychorigide, dogmatique, fanatique, illuminée, sous prétexte de traduire la volonté d'un dieu (salopard en l'occurrence), il convient de bien choisir son camp.

De manière générale, la croyance religieuse alimente toujours en arrière-plan une **autre réalité** associant le virtuel au concret, l'imaginaire à la raison, la logique à l'irrationnel, tant il est impossible de prouver le contraire. Pour le croyant sincère, le principal n'est pas ce que l'on voit ou subit dans le monde réel, mais ce qu'il faut faire pour tendre vers le bien, le bon, le meilleur, le parfait, l'excellence (du moins en le croyant). Qu'importe finalement les évidences relevant de la « vraie » vérité, la seule vérité qui compte pour le croyant est uniquement la sienne. En ce sens, la croyance est une forme de déni de réalité qu'outrepasse le besoin de croire en acceptant la conscience issue du « Mentavers ». C'est aussi évacuer d'emblée les certitudes issues de la science, la logique de tout raisonnement critique à son égard. Dès lors, pour sauvegarder sa foi intacte et conserver un relatif équilibre mental, il devient nécessaire d'effacer de sa mémoire et de sa réflexion consciente tout ce qui critique et parasite la foi. C'est même un impératif psychique, sans quoi tout l'investissement cognitif antérieur n'aura servi à rien jusqu'à revenir au point de départ du vide, de l'incertitude, du doute. Chacun sent intimement que dénier sa croyance n'est pas sans conséquence mentale et sociale forte, alors que dénier ou critiquer en partie la réalité ne pose généralement pas de gros problèmes psychologiques. Le dilemme est donc simple : soit éviter de croire en une idolâtrie, un culte, une confession précise, en orientant son besoin de croire dans d'autres domaines majeurs (idéologie politique, ésotérisme, argent et business, en l'homme, en soi...) en misant principalement sur l'affirmation de soi et l'adultisme autonomisé, soit mobiliser sa foi vers le contenu idolâtre, cultuel, religieux, pour faire comme les autres, parce que cela facilite les choses du quotidien et/ou procure un certain une dose régulière de bien-être intérieur via la **production d'endorphines et neurotransmetteurs** au sein du cerveau humain.

Rappelons que la croyance en des représentations mentales idéalisées relève toujours au départ d'un formatage, d'un conditionnement, d'un endoctrinement initial, que celui-ci soit de nature familiale, éducative, communautaire, sociale, de vie en groupe. Il s'agit d'un pur besoin psychique comblant, au départ, le ressenti d'inaboutissement en soi jusqu'à devenir au fil du temps une dépendance physiologique addictive. La croyance religieuse X ou Y n'existe pas dans l'inné du vivant, mais s'acquiert uniquement par le **matriçage culturel et culturel**. Elle se superpose avec précision au vide de connaissances, aux doutes métaphysiques et ontologiques, aux interrogations existentielles, aux duretés du monde réel, en proposant un **modèle de substitution** relativement positif, simpliste et accessible facilement. Tout le processus de suggestion relève d'un « antémaking » digne d'une multinationale rendant ensuite l'individu relativement dépendant et fidélisé à l'offre religieuse. À noter que chez l'athée, le besoin de foi ne se transforme pas en une croyance « exogénéisée » en faveur d'une entité ou représentation divine quelconque, mais uniquement sur une « endogénéisation » conscientielle centrée sur l'humain, la nature, le vivant. Aussi croire en l'idéalité, la virtualité, le tout-puissant, le suprême, le destin prédéterminé, c'est forcément s'éloigner de la réalité forgeant concrètement la destinée de chacun(e) à coup de milliers de microdécisions prises tout au long de l'existence de manière empirique, pulsionnelle, compulsive, intuitive, raisonnée, calculée, stratégique ou sans vraiment réfléchir...

Une autre dimension pose problème en matière de croyance religieuse concernant plus précisément le comportement de certains des représentants ecclésiastiques et autres autorités au sein des divers clergés (abbé, prêtre, évêque, pasteur, rabbin, imam, mollah, ayatollah, bonze...) dont le nombre total se compte à un moment *t*

en plusieurs centaines de milliers dans le monde. En quoi tous ces représentants de la religion disposent-ils d'un pouvoir moral et spirituel supérieur à l'homme et la femme adultisés ? En quoi l'humain derrière un rôle solennisé peut-il s'arroger le droit de dire et imposer la morale, de confesser, de donner les sacrements au nom du sacré, jusqu'à s'autoriser certaines déviances (discours de haine, attribution d'avantages et privilèges, pédophilie, silence coupable, violence punitive, manipulation des esprits, exercice d'une influence à huis clos et/ou d'un pouvoir de l'ombre, intolérance allant jusqu'à la barbarie...), le tout au nom de l'idée d'un dieu imaginé, jamais vu ni rencontré ? Parallèlement, en quoi la symbolique vestimentaire, celle des attributs, des paroles et des rituels utilisés par tous les clergés du monde, doit-elle s'imposer à l'esprit du quidam moyen, sinon par le biais d'un conditionnement éducatif, idéologique, culturel et social changeant d'une religion à l'autre, d'une culture à l'autre, dans une parfaite concurrence et/ou différence entre elles ? Si le sacré et le divin existent, pourquoi ont-ils besoin de représentants aussi différents et imparfaits dans leur personnalité ?

Les 4 socles de la religiosité

Il est évident que partout dans le monde les différentes formes de croyance nourrissent les fonds culturels, politiques et conservateurs de façon à orienter la conduite individuelle, collective, nationale, fédérale. *De facto*, la croyance religieuse influence directement la pensée du plus grand nombre. Les grandes positions sociétales prises dans chaque pays expliquent le pourquoi du Pour, du Contre et du Neutre, selon les matricages culturels dominants. Derrière les arguments développés, il est impossible de dire philosophiquement parlant, voire scientifiquement, qui a raison et qui a tort en pourcentage de véracité absolue. Dans le cas spécifique de la croyance religieuse, les narratifs et les socles historiques de référence, objectivement contestables, agissent principalement sur le sacré, le symbolique, l'iconique, la ritualisation, l'autorité morale et, pour une grande part, sur l'imaginaire humain. Autant de représentations cognitives et psychiques favorisant le développement rapide de « Mentavers » à grande échelle, structurant les fondements de l'ordre social, moral, spirituel, influençant toute l'histoire humaine, civilisationnelle et sociétale. Des fondements en réalité très fragiles au sens sémantique, mais très solides au sens institutionnel et académique contemporain. Les 4 principaux socles de l'ordre mondial inspiré par la croyance religieuse concernent :

1. Socle du sacré associant une part de vrai mélangée à une part de faux : La force, mais aussi la faiblesse du récit religieux, est dans sa référence constante au sacré comme domaine inviolable, non contestable, intouchable, en formant un univers de référence fermé à la critique (blasphème, sacrilège, profanation, hérésie...). La problématique principale du sacré est que celui-ci s'impose généralement en sanctuaire de l'unique vérité se plaçant au-dessus de toutes les autres connaissances, savoirs, pouvoirs, réalités du monde. C'est oublier un peu vite que le sacré dans n'importe quelle religion intègre un large champ de références non crédibles, non prouvables, non objectives. Cette non-crédibilité est due au fait majeur que celle-ci repose sur une construction en 2D à la fois manichéiste, exclusive, binaire, dualiste, voire antagoniste avec les autres formes de croyance. Elle oblige à choisir son camp aussi bien entre pratiquants et croyants d'une religion x ou y (fidèle, pieux, pratiquant, zélote, disciple, dévot...), qu'entre ceux et celles qui ne croient pas (athée, agnostique, infidèle, païen, libre-penseur...). Un autre aspect majeur de la fragilité du sacré est que celui-ci tire sa légitimité culturelle par le passage préalable dans un moule idéologique, par un

matriçage éducatif, un formatage moral, de façon à préparer le cerveau humain au plus profond de son fonctionnement intime (Mentavers). Sur le fond existentiel, la non-crédibilité du sacré comme du discours religieux ne provient pas de la qualité du raisonnement tenu (rhétorique, dialectique, argumentation philosophique...) ou du manque de réalisme et de lucidité des orateurs, mais du défaut chronique de retour aux évidences naturelles ([#45](#)) et d'essentialisation conscientielle ([#12](#), [#43](#)). En reposant intégralement sur l'absence criante d'un unique et vrai savoir ontologique en matière de création existentielle et universelle, le sacré propose un « master modèle » de substitution destiné à combler le vide, le doute, en ces matières. Il réussit à devenir la parfaite contre-mesure virtualisée, obligeant à s'interroger sur les racines profondes de la conscience humaine. Ce master modèle interagit également sur la plupart des principes et dogmes sociétaux fondateurs, lesquels animent depuis toujours l'intelligence humaine, le mémoriel, l'imaginaire, le langage, le raisonnement tenu, la logique utilisée, la perception de la réalité, c'est-à-dire tout ce qui alimente la conscience humaine au jour le jour.

Si la croyance religieuse, son rôle social et sociétal avec sa représentation pyramidale n'enlève rien à son utilité de ciment collectif, social et sociétal auprès de dizaines de milliards d'individus tout au long de l'histoire des dix derniers millénaires, le sacré perd progressivement de son rayonnement auprès des nouvelles générations. La raison est fort simple : elle se mesure en distance conscientielle entre un sacré idéalisé, figé, hors sol et l'élévation progressive, voire forte, du niveau individuel d'éducation et d'information face aux réalités d'un monde hyper complexe, variable, dure, violent, d'une grande diversité. Subir passivement son sort, accepter un destin prédéterminé d'avance, n'est plus dans la raison de l'homme qui pense bien. Il est toutefois indéniable que la contribution apaisante, moralisante, spirituelle, psychique, comportementale, relevant des lieux sacrés (église, mosquée, synagogue, sanctuaire, lieu de rituel...) a un effet positif sur les esprits. Toute cette architecture et patrimoine religieux doit perdurer en remplaçant le **D** de Dieu par **L** de Lieu social et bienveillant, en réutilisant le patrimoine culturel de manière purement sociale et humaniste. De ce point de vue, le sacré ne devient plus impressionnant par rapport à ses aspects architecturaux imposants et ses contenus représentatifs d'une vérité révélée ou absolue, mais l'expression concrète d'une accessibilité et d'une égalité pour tous. Le respect direct et digne de l'humain doit dépasser toute forme d'idéal divin et de symbolique du sacré afin de respecter la conscience individuelle de chacun. Mieux que cela, le **Lieu de croyance** doit relever d'une vision évolutionnaire à l'éthique universelle. À ce titre, la Nouvelle Pensée Moderne ([#1](#)) a pour vocation de s'associer durablement dans le cadre d'un syncrétisme incluant toute croyance incluant le meilleur de la modernité, qui n'est plus idéalisée à l'excès, ni trop figée dans le passé, ni repliée sur elle-même, mais incluant une vision évolutionnaire du monde ([#1](#), [#12](#), [#13](#), [#14](#)).

La réutilisation des lieux religieux au III^e millénaire

La notion de Dieu appartient à tout le monde sans exclusive, quelle que soit sa représentation iconique. Il est nécessaire de respecter toute forme de croyance, toute confession, toute posture non-croyante et non-pratiquante, dès lors que l'individu agit avec sincérité, tolérance et non-agressivité. Toutefois, pour que la société évolue de manière synchrone avec les attentes du citoyen moderne, il ne doit plus être question d'évangéliser les populations ni de persuader quiconque de sa « bonne Foi », en laissant les individus totalement libres d'adhérer ou non aux référentiels religieux. La véritable avancée en matière de croyance consiste à se concentrer sur la réaffectation positive, motivante et réconfortante des lieux bâtis

(église, mosquée, temple...) en en faisant une pluralité d'affectations et de destinations selon leur emplacement, volume utile, équipements, sous forme de :

1. Lieu de recueillement, de silence, de repos, de méditation, de spiritualité, d'événement marquant de la vie (naissance, mariage, décès...) dans le prolongement de ce qui existe déjà, mais sans référence ostentatoire aux symboliques et rituels relatifs à une divinité, un prophète, un saint.

2. Lieu citoyen inviolable à l'instar d'une ambassade civile, d'un consulat...

3. Lieu d'enseignement, de formation, d'application de l'esprit de démocratie et de citoyenneté avancée, de séminaire pour la diffusion de l'universalité des valeurs évolutionnaires et humanistes.

4. Espace ouvert (et non sectaire) favorisant l'accès à la culture (bibliothèque, médiathèque, infothèque gratuite), à la pratique des arts, à la musique, au chant collectif, à des manifestations, événements et animations festives, rencontres, fêtes traditionnelles...

5. Lieu d'accompagnement neutre et solidaire face aux épreuves de la vie avec des accompagnateurs motivés, bénévoles, religieux ou laïques, sous forme de havre de paix permettant de se confier, parler de ses problèmes, de se recharger en énergie.

6. Lieu de solidarité et d'assistance capable d'apporter gratuitement une aide matérielle, des soins aux plus démunis, un hébergement, des repas temporaires, du réconfort moral, de l'écoute empathique, des conseils avisés, une ambiance de libre discussion et de libre débat thématique...

7. Lieu d'exposition et de rencontre pour des activités marchandes en nanoéconomie, artisanat, production locale, activités et services non marchands.

2. Socle de l'infantilisation collective avec soumission inconditionnelle à l'autorité morale : Le fait de suivre les directives, les rituels imposés ainsi que le chemin de conscience imposé par l'autorité religieuse ou sectaire démontre combien l'individu n'a pas encore atteint un adultisme psychique suffisant. Il n'est pas pleinement autonomisé pour pouvoir exercer un libre arbitre complet, en restant soumis inconsciemment à des conventions, des codes, des modes de pensée standardisés. Il est de ce fait inabouti au sens évolutionnaire (défaut de fiabilité, positivité et/ou qualité dans les 34 valeurs évolutionnaires - [#14](#)). Tout rapport à l'autorité morale, ainsi qu'à toute forme d'autoritarisme directif, induit forcément (1) une forme de soumission, d'état dominé, d'obéissance, de suivisme, de servilité, de docilité, entraînant psychologiquement et dans le comportement la manifestation d'une majorité d'attitudes négativées (imposition de soi, passivité, manipulation, agressivité). Il en découle directement différents besoins dominants issus du mimétisme (2) comme ceux d'imitation, d'appartenance, d'identification, de reconnaissance, de conformisme. Le mode principal de relation aux autres s'établit dans un rapport de force/faiblesse, de dominance/domination, de type « Père/Enfant », que le « Père » (ou la Mère) incarnant l'autorité morale soit de chair et d'os (prêtre, pasteur, iman, rabbin, chaman, marabout, maître...) ou idéalisé (iconographie, fétichisme, idolâtrie...). C'est l'ambiguïté même de ce rapport entre adultes (au sens civique) qui prolonge, chez celui et celle qui subit volontairement l'autorité morale, des attitudes purement infantiles (1) (2). Le rapport consenti à l'autorité induit presque toujours un conditionnement mental, propre à favoriser l'acceptation inconditionnelle des règles et des formats de pensée conservateurs, voire dogmatiques. C'est ce formatage mental et matricage culturel qui conduit à créer, puis entretenir, une infantilisation permanente dans les rapports entre celui qui sait ou qui commande et celui qui ne sait pas ou qui suit les ordres. L'infantilisation est cousine de la culpabilisation consistant à sentir coupable dès lors que l'on déroge aux règles édictées. C'est également par ce double moyen que

l'autorité impose toujours son influence sur les esprits faibles, fragiles, dépendants, non aboutis, en appliquant la sanction et la punition en cas de dérogation. De ce point de vue, l'autoritarisme moral est un instrument de pouvoir de l'homme sur l'homme ou du divin sur l'homme par l'entremise de l'Église et de ses représentants. Sous l'angle perçu comme positif en matière de sociabilité et d'humanisme, l'infantilisation par l'autoritarisme joue également sur le contraire de la culpabilisation, à savoir : la récompense, la valorisation, la distinction, la gratification, la décoration, le mérite... Une approche qui rend davantage encore captif et soumis l'individu, tant son besoin de reconnaissance est exacerbé.

Si l'autorité religieuse (et les autres formes d'autoritarisme) a longtemps permis, sans l'ombre d'un doute, de cimenter les fondements sociétaux classiques, de contrôler l'hétérogénéité primaire, barbare, violente, régressive, des peuples, elle n'a pas vraiment réussi à éradiquer, éliminer, les instincts de pouvoir des uns, de soumission des autres, de rapport de force, de concurrence dans l'antagonisme agressif. Elle est même à l'origine d'un grand nombre de violences d'État et d'éliminations physiques, de guerres, de croisades, de souffrances infligées, de menaces (anathème, fatwa...), de sacrifices humains, de torture physique et morale (inquisition, péché, sacrilège, blasphème...), de complots, de silences coupables, de passivité face aux dictateurs..., tout au long de l'histoire de l'humanité. C'est le grand paradoxe de la religion que d'user et d'abuser du nom de Dieu, d'un prophète ou d'un saint quelconque, de se considérer comme gardienne de l'ordre moral et social, tout en agissant « mal » derrière les symboles du sacré, les prières et la solennité du magistère et des postures. Lorsque l'autorité morale impose la paix lorsqu'elle est dominante et respectée, elle devient vite belliciste et intolérante dès lors qu'on s'oppose à elle par la critique, la contradiction ou le rejet. À titre d'image, tout fonctionne comme dans une famille au sein de laquelle l'autorité parentale est soit acceptée dans une ambiance globalement apaisée et supportable, soit remise en cause jusqu'à la crise frontale, c'est-à-dire jusqu'au moment où les enfants, adolescents et jeunes adultes décident de s'en extraire pour vivre leur vie. La relation Père/Enfant sur le plan moral et psychologique explique la répétition permanente de schémas comportementaux relativement conservateurs, voire timorés et hostiles, face aux changements non voulus et/ou différents des habitudes. Il est d'ailleurs symptomatique de constater que plus le passé se conjugue au présent et plus l'autorité morale s'impose comme référence unique. On assiste également au fait que plus l'infantilisation est omniprésente en cœur de société, plus les méthodes et pratiques fondées sur le rapport de force, la manipulation, la culpabilisation, la méritocratie, ainsi que sur le suivisme et la passivité, s'épanouissent comme autant de mauvaises herbes et ronces pléthoriques. Il ne suffit pas de se montrer souriant, avenant, empathique, au-dessus de la mêlée, dans l'habit religieux ou l'affirmation d'une confession, pour être exonéré d'une coresponsabilité morale à prolonger le système du « fait religieux ».

En acceptant le principe d'allégeance à une autorité morale, à une représentation divine, à un idéal religieux (ou idéologique), il devient tout autant difficile pour soi-même de s'en émanciper complètement et radicalement, sans prendre le risque d'un contrecoup mental difficile, que pour toutes les autres personnes impliquées de près ou de loin. C'est la raison pour laquelle la rupture de croyance ne doit jamais être brutale, violente, destructrice, mais reposer uniquement sur son abandon en pensant, expérimentant et faisant autre chose, afin que le « Mentavers » inséminé au fond de l'esprit disparaisse naturellement de lui-même par défaut d'alimentation cognitive. C'est la meilleure façon de rompre avec les nombreuses parts d'ombre

fondées sur les contresens hautement sophistiqués, les certitudes sans aucune preuve tangible, les contrevérités historiques, les affirmations incomplètes, fausses ou mensongères. La désinfantilisation au besoin de reconnaissance, la déculpabilisation du « penser et faire autrement », la désinféodisation à la récompense et la valorisation sont des étapes obligatoires pour sortir indemne de toute croyance jugée inadéquate. De ce point de vue, on ne peut dire que c'est la part d'ombre des croyances qui rend l'horizon humain et collectif faussement avenant. Cette part d'ombre est d'autant plus endémique, qu'elle plane depuis toujours sur la plupart des cultures et des sociétés du monde. Même la bienveillance, l'écoute empathique, l'amour dispensé, au nom de la religion, du sacré et de la foi contribue à justifier tout le reste, jusqu'à vouloir et pouvoir l'absoudre d'un seul geste, par une seule prière et/ou par la simple confession. Rappelons l'évidence souvent oubliée que l'on peut être très positif, sain, tolérant, intègre, sans pratiquer aucune religion ni rituel !

Le comble de l'infantilisation et de son cynisme dans la manière de pratiquer la religion est atteint lorsqu'un représentant de l'autorité morale affirme de manière péremptoire un précepte, un aphorisme, une parole sacrée, une prédiction, comme si « la messe » était dite d'avance. Le simplisme utilisé dans la linéarité des arguments utilisés (répétition à l'identique, de manière similaire, prévisible par rapport au monde connu) et le recours au causalisme primaire (cause principale identifiée = conséquence principale revendiquée) en dit long sur le fonctionnement cognitif au format 2D ([#15](#)). Cela explique pourquoi l'autoritarisme croit, veut et impose que l'individu se soumette docilement comme un enfant face à un adulte. En ce sens, recourir en permanence à l'infantilisation en jouant sur l'influence morale, le conditionnement religieux, la suggestion spirituelle, les rapports de hiérarchie sociale, n'est pas du tout synonyme d'ouverture d'esprit, d'adultisation possible et encore moins de libre indépendance décisionnelle et comportementale. Bien au contraire, elle perpétue une part d'asservissement, de féodalité, d'animalité en l'homme ([#44](#)), en bridant l'autonomisation, en castrant la volonté d'émancipation, en encadrant l'initiative créative, en limitant le monde des possibles.

3. Socle de l'imaginaire avec la promesse d'une vie meilleure : Toute représentation cérébrale de la réalité du monde est foncièrement subjective, donc relative. Orienter la subjectivité humaine est la clé de l'influence et du pouvoir. Aussi, miser sur le triptyque (couple à 3) comprenant l'imaginaire/l'émotion/la raison est certainement la meilleure façon de pénétrer le cerveau humain au plus profond de son fonctionnement. Toutefois, lorsque le discernement fait défaut dans le cadre d'une confiance accordée inconditionnellement, lorsque les tropismes de l'infantilisation brident clairement l'émergence d'un véritable adultisme, lorsque la certitude se nourrit paradoxalement d'espérance, d'idéalisation et de virtualité, alors tous les ingrédients du « Mentavers » hyper subjectivé sont réunis. Cette micro réalité individuelle à la puissance du nombre plongée dans la macro réalité du monde arrive à transformer, influencer, la conduite historique des nations. En ce domaine, l'influence des églises, des communautés religieuses, des entités culturelles, est primordiale dans ses connexions éducatives, culturelles, sociales, économiques, législatives, politiques, gouvernementales, ainsi que dans de nombreuses structures implantées dans la société civile. Même la laïcité est infiltrée dans ses fondements par une partie de la « génétique » religieuse. La vision morale et les valeurs conservatrices sont omniprésentes dans la plupart des pays démocratiques et des sociétés contemporaines. L'interventionnisme et l'entrisme religieux dans les grandes décisions sociétales sont « monnaie courante » par

différents biais, notamment par celui des pratiquants disposant de responsabilités au sein d'entités et d'institutions. C'est ce qui permet la pérennisation ininterrompue des acquis du passé dans la réalité du présent. En important dans la modernité une part d'imaginaire et d'idéalisation (foi, désir, espoir) malgré l'adversité de la *realpolitik*, des avancées technologiques et scientifiques, l'éveil des consciences sous l'effet de l'éducation secondaire et supérieure, de la bonne information médiatique, les germes religieux continuent à se transmettre et à se développer un peu partout sur Terre. L'imaginaire est inarrêtable dès lors qu'une emprise dominante s'exerce sur lui. La problématique que cela soulève est que plus l'influence de l'esprit religieux est dominante sur l'esprit laïque et moins le monde avance dans sa démarche évolutionnaire. On peut observer que cette phénoménologie s'applique un peu partout, faisant que l'exercice dominant ou principal d'un domaine X, ou d'un team dominant, ralentit parallèlement la progression des autres. L'effet concret de la dominance religieuse exercée directement ou en underground sur tout collectif organisé, produit des conséquences (sans parler des effets induits) dans 2 types de ralentissements sociétaux majeurs avec... :

... Le contrôle de l'autodétermination des peuples et des individus en réduisant les libertés légitimes, en imposant des tabous et des interdits, en limitant l'expression de certains besoins humains par des positions dogmatiques de principe comme : le refus de l'avortement ; la non-possibilité d'euthanasie active, de fin de vie choisie ; les pratiques issues du genre dont le rôle de la femme dans certaines religions ; les actes relevant de l'homosexualité, de l'adultère... ; ainsi que toutes les interdictions concernant la vie courante (sexualité, alimentation, boisson, moralisme dans le comportement social...). Il en ressort l'évidence que derrière les bonnes paroles des instances religieuses, les bonnes intentions de ses représentants, celles-ci font constamment barrage à certaines pratiques, usages et attentes intimes des populations. Elles privent l'individu, voire le citoyen, de son droit légitime à une normale autodétermination en tant que maître de sa vie et de son œuvre. En mettant tout le monde dans le même sac, en ne changeant pas de grammaire (ou difficilement), la religion se place *de facto* à contre-courant de la modernité, de la demande profonde de différenciation humaine. Elle prend un chemin différent, inversif, régressif ([#2](#)), par rapport aux nouvelles attentes résultant de l'élévation qualitative croissante de la conscience humaine ([#1](#), [#11](#), [#12](#)).

... Le contrôle des peuples et de la dynamique des masses soumis aux règles de la religion dès le plus jeune âge, par l'éducation, la morale, l'académisme, les lois, règles et usages, les codes d'expression et de relation sociale. La matrice culturelle et morale utilisée agit comme un moule imparfait induisant les grandes tendances du comportement collectif. À l'échelle individuelle, elle produit plus de défauts d'aspérité dans la personnalité que d'exemplarité, plus de contradictions majeures que d'unité mentale et d'harmonie relationnelle. C'est la confrontation permanente entre la thèse de l'idéalisation et l'antithèse de la réalité qui produit, sur le fond, une conflictualité sur l'essentiel existentiel, ainsi que le recours à de nombreux biais psychologiques. L'exemple type est dans le fait de savoir pourquoi si Dieu existe et a fait l'homme à son image, le monde à sa manière (ce qui reste à prouver d'une manière ou d'une autre), l'humanité est-elle empreinte depuis toujours de tant de négativité, de violence, d'injustice, de souffrance (sauf à considérer que l'homme est génétiquement imparfait, inabouti et méchant) ? Chez beaucoup d'individus marqués contre leur gré par l'empreinte religieuse, il s'ensuit... :

- . Une antinomie entre ce qui est dit, écrit, appris de positif dans les valeurs morales et attitude à respecter en société et les pulsions de pure négativité dans le comportement privé (intolérance, violence, jalousie, excès divers...).
- . Un rejet de l'exemplarité donné par l'enseignement religieux rigoriste en faisant exactement le contraire, dès la reprise de sa liberté d'agir et de penser.
- . L'opposé psychologique de l'affirmation sereine et positive de soi en glissant davantage vers le recours à la manipulation, le mensonge, la malhonnêteté intellectuelle, la passivité, le suivisme docile, voire l'agressivité jusqu'à l'imposition de soi dans la vie de tous les jours.
- . Une croyance « stricto personnelle » différente de la croyance « colectivo-divine » en appliquant par soi-même l'autosuggestion, la pensée autoréalisatrice, l'invocation par le vœu et la supplique, pourvu que les choses s'arrangent face aux adversités, souffrances et injustices de la vie.

4. Socle de l'intelligence humaine appliquée à la scénarisation théologique : Croire qu'il existe beaucoup mieux dans les cieux ou ailleurs que la réalité issue du vivant, de la Nature et des progrès civilisationnels pose de nombreuses questions sur les limites de l'intelligence humaine soumise au besoin de croire. Malgré la lumière intérieure provenant de la Foi, toute croyance aveuglant l'esprit par des sentiments, des ressentis, des impressions, des fulgurances, en faveur d'une représentation iconique ou idéalisée, tend davantage à enfermer l'esprit (le brider, le formater, le castrer, l'extraire de la vraie vie...) qu'à le libérer dans l'ensemble de ses potentiels conscientiels ([#2](#), [#4](#), [#8](#)). Associer l'intelligence à la promesse d'une vie meilleure sous la condition suspensive de croire et de se soumettre à un Dieu, au Saint-Esprit, à ses saints et/ou accepter en l'état les affirmations liturgiques de personnels religieux faisant l'intermédiation entre le divin et leur église, secte ou organisation confessionnelle, est quelque part inquiétant. Il en est de même par la référence inconditionnelle aux récits historico-religieux travaillés et retravaillés au cours des précédents siècles ou millénaires. Malgré tout l'art utilisé dans la communication corporate et le recours à d'excellentes pratiques de marketing et de fidélisation utilisées pour « vendre » et fidéliser à l'idée de Dieu, il n'en demeure pas moins que la construction de l'Offre et de l'organisation religieuse est structurellement similaire à celle de l'Offre et de l'organisation hiérarchique dans la plupart des multinationales agissant dans la sphère économique, bien qu'en étant historiquement les premières du genre.

4 directions cardinales

À l'échelle individuelle, l'implication de l'intelligence en faveur de la croyance religieuse peut prendre 4 directions cardinales pouvant, chacune, autojustifier les faits, les décisions prises, les actions entreprises. C'est même souvent ce qui donne de la crédibilité à la croyance avec... :

- . **Être carpe diem (seul)** en essayant de tirer le mieux possible son épingle du jeu, tout en profitant de ce qu'offre le moment vécu comme en opportunistant au mieux les situations dans une recherche de bien-être intérieur.
- . **Choisir une voie différente (groupe)** en s'investissant spirituellement dans des activités en petit groupe fermé, congrégation, communauté, confrérie, en s'isolant de la vie collective et/ou en adhérant à des activités secrètes ou initiatiques.
- . **Suivre de manière grégaire (collectif)**, dans l'anonymat, noyé(e) dans la masse, le même chemin que la majorité des autres dans ce qu'il y a de rassurant et de sécurisant à se soumettre passivement, à se conformer aux règles communes.

. **S'impliquer activement dans des projets (citoyenneté active)** de nature humanitaire, bénévole, militante, philanthropique, à rayonnement altruiste, favorable, positif, au sein de la société.

À l'échelle collective, il ne faut pas oublier les interactions fortes de l'influence religieuse interagissant (ou ayant interagi dans le passé en laissant des traces fortes) au sein de la société civile et laïque. On constate ainsi une chaîne d'influence structurelle dans la plupart des pays démocratiques ou non, et/ou au sein de l'histoire civilisationnelle, allant du haut de la pyramide sociétale (religion) au bas des masses populaires (individu). Le processus d'influence (donc via l'intelligence) agit au départ, ou couramment, directement sur la plupart des fondements sociétaux, lesquels interagissent ensuite par mimétisme et similarité d'étape en étape, de sphère d'influence en sphère sous influence. D'une manière ou d'une autre, la croyance religieuse (intégration en soi) et/ou l'influence religieuse (imposition vers soi) interagissent sur la plupart des individus, en privé comme dans le rôle citoyen, selon 7 grands niveaux :



4. Croyance en l'homme politique

Il ne faut pas confondre le régime politique, le gouvernement, les partis et leurs personnels avec la nation et les citoyens. La politique (art de gouverner en faveur du peuple) est nécessaire en société, ce qui l'est moins c'est son incarnation par des élu(e)s s'accrochant à un ou à plusieurs mandats électifs. Entre l'implication bénévole sincère en faveur des citoyens et de la cité, la recherche d'un statut et d'une rémunération garantie, ou le moyen d'affirmer ses ambitions personnelles dans l'exercice d'un pouvoir, la vocation politique est multiple. Elle est devenue au fil de l'histoire de chaque pays de moins en moins transparente et démocratique, en s'éloignant de l'humanisme fondateur de la pensée politique grecque initiale jusqu'à Rousseau. Ce qui est sûr, c'est qu'elle n'est plus « *la science souveraine entre toutes* » (Aristote), mais une forme de professionnalisation devenue un métier comme les autres encadrée par des règles, des lois, des obligations, des limites. La Politique ne doit pas s'associer au politique (homme et femme), car d'un côté existe un véritable idéal philosophique en matière de bonne gouvernance des peuples et de l'autre, une relative médiocrité dans la représentation électorale (sauf exception), voire de la bassesse morale dans l'exercice du pouvoir. En d'autres termes, toutes les incuries, faiblesses, déviances humaines, relevant de problèmes psychologiques, psychiatriques et/ou d'attitudes négatives dominantes (agressivité,

manipulation, imposition de soi, passivité), ont pris possession du monde politique. Il suffit d'observer le comportement de la plupart des dirigeants du monde, de leur entourage professionnel direct, des technocrates et parlementaires agissant au plan national, pour s'en faire une bonne idée à un moment *t*. On s'aperçoit que plus l'élu(e) s'éloigne du citoyen, plus il utilise des moyens de pression et d'affichage médiatique inversement proportionnels à l'efficacité du résultat obtenu. C'est le cas avec tous les abus constatés dans l'usage d'un grand nombre d'artefacts politiques (au sens artificiel). Ces artefacts sont majoritairement fondés sur les **techniques de communication** visuelle, écrite, verbale, non verbale, menées à des fins d'influence (discours lénifiants, raisonnements sophistiqués, propagande, démagogie, populisme...). C'est aussi le recours au **marketing politique** par une Offre (promesse, mesure envisagée, critique fondée sur la concurrence, vision idéalisée...) destinée à capter l'attention, l'intérêt, la voix des citoyens. Ce sont également toutes les gesticulations et manifestations solennisées liées à l'actualité sous forme de mousse médiatique (déclaration enflammée ou péremptoire, sérieux de l'interview, débat orienté, émission à la gloire de..., reportage évitant le fond crucial du problème...), d'entretiens entre dirigeants, de commissions d'enquête vite enterrées, de réunions, de conférences, de rencontres au sommet sans résultat concret, de fuite en avant permanente dans des mesures budgétaires court-termistes et législatives aggravant encore davantage la situation à venir... Dans ces conditions, en quoi le politique élu est-il plus efficace que le citoyen adultisé face aux décisions à prendre en matière de Politique sociale ?

8 questions à se poser en matière de pratique politique :

. **Pourquoi** La Politique est-elle cousine de la religion ? Ce lien résulte du partage cognitif naturel entre les espoirs rationalisés d'un meilleur avenir dans le vécu de la vie réelle, grâce à la délégation de pouvoir accordé à un personnage au rôle dédié, et la foi spiritualisée bâtie sur l'espérance idéalisée qu'une entité supérieure ou divine guide de manière adéquate les pas de l'humain durant son chemin existentiel puis post mortem. L'incarnation du changement par le pouvoir politique et l'incarnation d'un meilleur à vivre par le biais d'une entité idéalisée se complètent fondamentalement dans l'esprit humain. C'est le même espoir partagé en deux !

. **Pourquoi** le politique justifie-t-il toujours son rôle à partir d'un antagonisme systématique avec tout ce qui s'oppose à ses idées, idéaux, positions, propositions face aux mesures en place... ? La concurrence entre élus et militants politiques est comme celle appliquée dans la fratrie familiale lorsque le caractère différent de chaque membre essaie de s'imposer aux autres et/ou défendre agressivement sa place. Elle est même fortement augmentée par le besoin de démolir, réviser, modifier, dénigrer, critiquer sans cesse, ce qui a déjà été fait par les pairs précédents et actuels, comme si ceux-ci étaient dans l'erreur permanente et que seul celui qui conteste a raison. Ce paradoxe démocratique d'essence paranoïaque, psychotique, prend racine et se développe dans un conservatisme rigide animé par un 2D mental incapable de synthèse unifiante, incapable de coopération positive sans arrière-pensée, incapable d'amour, de tolérance et de bienveillance envers celui qui est jugé différent. En ce sens, la pratique politique conventionnelle sous prétexte de défendre l'ordre dans la cité et la sécurité du citoyen est fondamentalement anti-concorde, anti-partenariat, anti-fraternité, voire anti-citoyenne, sauf pour des raisons évidentes de sécurité nationale.

. **Pourquoi** donner plus d'importance à la délégation décisionnelle au profit de l'élu(e) politique, alors que tout citoyen compétent prend 10 fois plus de décisions

dans la journée avec souvent davantage de bon sens et d'efficacité ? Rappelons que la prise de décision n'est pas innée, mais s'apprend sur le terrain de la vie par la répétition comme tout apprentissage. Ainsi, plus l'individu prend de décisions discernées, plus celles-ci deviennent efficaces avec le temps. Plus les décisions prises sont à « vue de nez » (une chance sur deux), empiriques, non discernées, partiales, plus elles deviennent inefficaces à terme. Par ailleurs, il n'y a aucune différence de qualité intellectuelle et de puissance cognitive entre la prise de décision engageant des millions de dollars ou des millions de gens et, une décision portant sur une petite somme jugée importante pour un petit revenu ou une action décisive engageant sa propre vie. C'est même souvent dans le second cas que se mesure la vraie décision mûre, la véritable prise de risque courageuse pour soi.

. **Pourquoi** la démagogie, la complaisance, l'avenir en rose et/ou les mêmes antennes destinées à dramatiser la situation (immigration, autoritarisme sécuritaire, déficit, corruption, économie à faire, gestion serrée, effort individuel et collectif...) s'invitent-ils à l'occasion de chaque élection, afin de faire rêver le quidam, de manipuler le citoyen, de jouer sur les leviers de la croyance, de miser sur le peur et la prudence..., en prenant indirectement le citoyen pour un benêt sans mémoire et/ou incapable de porter un jugement de bon sens ? Le plus grave n'est pas l'avis du politicien sur le citoyen, mais d'entraîner les individus là où ceux-ci se plaisent à idéaliser, à fantasmer, à s'illusionner, en abusant avec cynisme de leur crédulité et confiance. Les mauvaises postures politiques sont toujours corrélatives des faiblesses de leur auditoire, faisant que moins l'individu est correctement éduqué et informé et plus il est aisé de le manipuler et de l'influencer jusqu'à le traiter de manière infantile (âge mental -14 ans) ou sénile (âge mental +85 ans).

. **Pourquoi**, à l'inverse, le politicien fait toujours attention à ce qu'il dit face à l'individu adulte ou jugé égal à lui et/ou lorsque celui-ci est correctement informé et discerné, en évitant de lui mentir effrontément ou d'exagérer les choses ? C'est qu'intelligemment, il connaît trop bien le risque d'un retour de boomerang immédiat, de critique en règle, voire d'expulsion du jeu politique et/ou de l'échange en cours. C'est bien la preuve que le politicien prend davantage le citoyen lambda pour un âne bête en usant contre lui d'antennes récurrentes et autres manœuvres démagogiques, à moins d'être lui-même un âne !

. **Pourquoi** les élites, ainsi que le personnel politique et sécuritaire, ayant eu une heure de gloire à partir d'une présence et/ou d'une contribution objectivement limitée, réduite, voire marginale au sens historique (après remise dans le contexte), sont-ils des citoyens honorés bien plus que les autres pour ce qu'ils ont dit, écrit, réalisé durant leur contemporanéité, alors que la plupart n'ont fait que servir l'État et les services publics en profitant de leur statut, contribuer au succès des grands systèmes aux dépens de leurs concurrents, voire du citoyen lambda, favoriser le fonctionnement conformiste et/ou directif des institutions en place, revendiquer des pratiques traditionnelles ou conservatrices fortes, se référer aux référentiels, modèles et usages discutables des régimes politiques au pouvoir ? En quoi l'élite ainsi récompensée est-elle plus importante, plus décisive dans la population, que le citoyen adultéré et compétent agissant dans l'anonymat ?

. **Pourquoi** le politicien utilise-t-il La Politique pour manœuvrer le citoyen, ou des segments de population, en le désinformant, en l'enfumant, en le manipulant, en évitant la transparence sur les sujets sensibles, en mentant ouvertement, en jouant faussement sur les mots et les raisonnements spécieux..., sinon parce qu'il craint

un retournement de situation en sa défaveur par trop de vérité, de transparence, d'honnêteté intellectuelle ? Mieux vaut donc laisser le citoyen s'agiter tranquillement dans le « bocal » de sa petite vie routinière, se reconforter mentalement par ses rêves et fantasmes, croire à tout ce qu'il veut si cela lui fait du bien, s'aveugler de certitudes formatées, voire conditionnées, faire le moindre effort pour ne pas vouloir aller voir au-delà du premier degré des faits. C'est le pari fait par la plupart des dirigeants du monde souhaitant exercer librement et durablement leur pouvoir que celui-ci soit d'origine de la néodictature, du néoautoritarisme, du néomercantilisme, du néoconservatisme, de l'intégrisme religieux, de l'État de droit républicain ou monarchique...

. **Pourquoi** le politique se prend-il pour un citoyen différent, supérieur ou élitique, alors que derrière le rôle public assumé l'individu ne change pas sur le fond de sa personnalité ? Le sentiment de surestimation de soi, le syndrome d'hubris déclenché par l'accès aux manettes du pouvoir révèle toujours la remontée en surface de certaines faiblesses mentales et psychologiques longtemps cachées, ainsi que des compensations de frustrations et autres refoulements du passé. C'est l'autorité, l'exercice du pouvoir et la possession d'argent qui démultiplient la confiance en soi. Lorsqu'en plus, l'élu (notable local, parlementaire national, membre du gouvernement) orchestre et manie avec savoir-faire les techniques de communication, le marketing politique et les ressorts psychologiques des populations, on comprend mieux pourquoi l'action politique devient une arme fatale dans la vie collective apportant le meilleur, le médiocre, voire le pire. Aussi croire que le politique est le plus à même de faire La Politique dont aspire la majorité des citoyens, c'est poursuivre une voie foncièrement erratique faisant craindre que le vide derrière la communication ne rejoigne le rien derrière l'action politique !

5. Croyance en un meilleur avenir

L'avenir n'est pas le simple devenir du présent. Il doit être porteur d'un espoir de changement et d'amélioration des conditions de vie individuelles et collectives. Il est légitime et souhaitable de croire en un avenir meilleur, malgré le constat obsédant d'une réalité personnelle, collective, nationale, internationale, pas toujours réjouissante. Au lieu d'opter pour des substituts idéalisés, artificiels, illusoire, délégués à autrui, permettant de motiver le quotidien et colorer l'avenir (religion, politique, idéologie, nationalisme, ésotérisme, argent...), mieux vaut orienter le principal de son besoin de croire, sa foi, ses espoirs, ses désirs, sur des réalisations tangibles, concrètes, maîtrisées, provenant de sa propre volonté, de ses propres capacités, énergies, talents et potentiels en le faisant seul(e), en binôme, en couple ou en groupe. Il est possible, à tout moment, de recourir à 7 formes utiles et positives de mentalisation permettant d'éclairer l'avenir et rendre le présent attractif et supportable par... :

... **La croyance en soi** par la seule attitude positive qui vaille, celle concernant l'affirmation de soi ([#14](#), [assertivité](#)). Tous les aspects fondateurs de cette attitude humaine s'inscrivent dans le cadre de l'Intelligence Relationnelle ([#28](#)). Ils doivent être développés, pratiqués et assumés dans leurs effets favorables ou non dès le plus jeune âge. C'est la meilleure façon d'alimenter la confiance en soi et l'estime de soi capable de nourrir les racines essentielles de l'acte réussi dans le vécu, les actions, les initiatives, les projets et expériences menés.

... **La croyance dans les valeurs évolutionnaires** (34 au total) permettant d'asseoir durablement et fortement l'assertivité en soi ([#14](#)), en sachant se comporter de manière non conformiste si nécessaire, non conservatrice, en ne

suivant pas aveuglément le chemin pris par les autres surtout lorsque ceux-ci sont animés d'attitudes négatives (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi). Cela suppose également de miser constamment sur la loi de l'opportunisation maximale ([#45](#)) en s'obligeant à être proactif et non suiveur ou simplement réactif.

... **La croyance en l'homme** et en une néocitoyenneté possible ([#29](#), [#33](#)) en ayant le sens de la coresponsabilité citoyenne, ainsi que de l'adultisme ([#12](#), [#17](#), [#28](#)) appliqué dans toutes ses activités, échanges et relations courantes. Il s'agit également de se dépolluer de toutes les couches de sédimentation cognitive trop académiques, comme de celles culturelles trop formatées et conditionnées que l'on compile depuis l'enfance, encrassant la vraie liberté de penser, brouillant la clarté conscientielle, jusqu'à entretenir un « Mentavers » faussant la lucidité et le discernement.

... **La croyance en sa bonne étoile**, en son intime conviction et intuition, en sachant aller jusqu'au bout de ses projets, de ses idées réalistes, sans rien lâcher entre temps en décidant par soi-même, même à contre-courant des autres. C'est aussi s'extraire à temps des mauvais deals, des mauvaises affaires, des mauvaises personnes, sans devoir se justifier ni rendre de compte à personne. C'est également savoir couper net le nœud gordien des rythmes étouffants et/ou des routines trop stressantes dans la vie privée, publique, sociale ou professionnelle.

... **La croyance dans la réussite** personnelle, sociale, professionnelle, sentimentale ([#28](#)) en faisant chaque jour un pas de plus en avant dans l'audace, le pari sur le destin, la maîtrise du risque (de manière raisonnable). C'est avancer (surtout ne pas reculer, régresser, s'arrêter) pour ne pas tomber dans le cycle négatif de l'acte manqué ([#10](#)). Il faut de la constance et de la force morale pour surmonter les problèmes, les déceptions, les épreuves de la vie. Cela s'apprend par l'endurance, l'offensivité, le passage à l'acte, le dépassement de soi ([#16](#), [#27](#), [#35](#), [#42](#)) destinés à tremper l'esprit. Il est également nécessaire de combattre ses peurs, ses doutes, les certitudes infondées provenant de la désinformation avec ou sans IA (mensonge, dénie, infox, fake news, deepfake...). Une autre condition est de ne pas craindre l'incertitude de demain, l'adversité des autres, les risques de l'existence, l'effort à produire face aux difficultés...

... **La croyance dans la bienveillance**, la confiance, la tolérance, l'indulgence, le partage, la sincérité, la transparence, envers tous ceux et celles qui se comportent bien, sont fiables et intègres, tout en sachant rester ferme en pratiquant la méthode 1.2.3 ([#25](#)) et le principe de réciprocité légitime ([#8](#), [#25](#)). La complémentarité de ces postures favorise l'authenticité des sentiments, la positivité de l'affectif, en éloignant tout ce qui conduit à l'affrontement, la jalousie, la haine, la perversité, le cynisme, le rejet d'autrui...

... **La croyance dans la parole donnée**, le partenariat, la coopération, le gagnant-gagnant, en y mettant de la bonne volonté, en faisant soi-même les premiers pas, en mobilisant les efforts nécessaires, en contribuant activement de manière concrète, jusqu'à preuve du contraire. C'est uniquement la réalité des faits qui doit remettre en cause cette bonne attitude de principe, en accordant toujours une chance après une erreur ou une faute.

6. Croyance dans l'argent-roi provenant de l'économie et de la finance

Il est nécessaire de bien dissocier la nécessité de disposer d'un pouvoir d'achat digne et suffisant par son travail, ses initiatives, ses réalisations, et l'ardeur anormale à accumuler l'argent comme principal but existentiel. Dans de nombreux pays, la religion de l'argent est devenue la première religion nationale. Elle concerne aussi le business marchand avec les particuliers, entre les particuliers, que la microéconomie entre personnes morales (entreprises) et la macroéconomie au niveau des instances financières, bancaires et étatiques. L'argent a infiltré tous les milieux, toutes les familles, toutes les activités, jusqu'à devenir la principale référence existentielle, le « sang » des sociétés modernes (#46). La possession maximalisée d'argent guide au quotidien la conduite politique, géopolitique, institutionnelle, systémique, collective, familiale et naturellement individuelle. Devant, derrière, à côté et sous les décisions prises, l'argent dirige objectivement le monde par la cupidité et la vénalité des hommes, le pouvoir direct d'influence qu'il procure sur les autres, sur les situations vécues. On peut même estimer que la vocation de l'argent-roi à partir d'un seuil critique (pouvoir d'achat suffisant permettant de satisfaire les besoins vitaux personnels, de la famille et/ou de l'entreprise) sert davantage à agir contre les autres, à s'imposer face aux autres et/ou à servir des intérêts purement égoïstes. À partir d'un certain seuil moralement acceptable de possession, de portefeuille d'acquisition, il existe une pathologie de l'argent rendant parfaitement ringard au sens néocitoyen tout individu ultra riche, hyper spéculateur, multipropriétaire (#36, #40, #42). Ce sont pourtant la plupart de ces individus qui influencent la destinée du monde de manière faciale ou masquée, jusqu'à provoquer volontairement des conflits, des guerres, des pénuries, des ententes stratégiques, des hausses généralisées de prix..., afin de satisfaire leur égo, leur pouvoir, leur besoin insatiable de profit. Derrière le politiquement correct et la bonne image donnée, ces dirigeants utilisent forcément, à leur avantage, la psyché des individus derrière leur Offre industrielle, commerciale et de services.

Rappelons que le besoin de croire (au meilleur, à la satisfaction, au bien-être...) est intimement associé aux besoins vitaux ou dominants, dès lors qu'il s'agit de les satisfaire réellement ou virtuellement par la production, la fabrication, la consommation, l'utilisation, la promesse d'acquisition, l'espérance dans l'usage, les bons retours sensoriels... Par principe économique basique, l'Offre doit être dominante sur la Demande en la rendant dépendante d'une manière ou d'une autre. C'est même le b.a.-ba expliquant comment et pourquoi toutes les techniques de vente, de promotion, de séduction, de publicité, de marketing, de communication, d'information, de packaging, de marchandisage, s'appliquent constamment en micro et macroéconomie. La Demande qui en résulte évolue au fil du temps, jusqu'à intégrer une forme de mutation de l'Homo Modernicus en Homo Economicus, voire prochainement en « Homo Plasticus », compte tenu du nombre important de nanoparticules ingérées quotidiennement. Cette lente mutation depuis l'avènement de l'ère industrielle, jusqu'à celle de l'hyper consommation, consiste à implémenter mentalement chez l'individu lambda le fait que le rapport à l'économie est le principal moyen d'accéder directement au bonheur individuel. Une priorité existentielle qui relègue au second plan l'apport idéalisé de la religion en matière d'accès au bien-être intime. *De facto*, le mariage entre l'économie/finance et la religion (ou l'idéologie) est consubstantiel de par leurs idéaux conservateurs et cela, grâce à l'intermédiation du politique dans La Politique. Sous l'angle sociétal, il en résulte une relation majeure affectant l'ensemble des populations dans le monde dans une axiomatique universelle de spirale ascendante faisant que :

La Finance alimente l'Économie => Offre dominante => Sollicitation permanente des besoins humains => Demande en retour => Croyance dans les bienfaits de l'Offre => Pouvoir grandissant de la Finance =>...

La monétisation des besoins humains, des activités humaines, des relations internationales, est devenue la ligne de plus grande pente des sociétés modernes. Elle oblige le citoyen à ne pouvoir faire autrement que de suivre et accepter le mouvement général du business, de l'employabilité, de la consommation, de l'épargne, de l'investissement, des aides et assistances systémiques et étatiques. Alors que la finalité de l'économie/finance est de devenir la principale, voire la seule religion mondiale moderne, la stratégie globale mise en place est de nature à se substituer progressivement aux autres cultures dominantes et religions monothéistes historiques. Dans ce « mouvement copernicien », il est à craindre que la plupart des populations mondiales ne soient conditionnées mentalement (Mentavers), par une attente mi-réelle, mi-croyance fantasmatique, à l'impérieuse nécessité de participer activement ou passivement à la toute-puissance de l'argent-roi. Ce déplacement magistral du pouvoir de l'homme sur l'homme est de nature à aliéner de plus en plus l'humain et le citoyen aux règles imposées par les puissances économiques et financières, les diktats de ceux et celles qui détiennent le pouvoir de l'argent et peuvent décider du sort de tous du jour au lendemain. On peut ainsi affirmer que le modèle structurel d'influence au sein des sociétés modernes passe progressivement de la croyance religieuse et spirituelle à la croyance matérialiste de l'argent-roi, avec le politique comme relais actif entre les deux !

Sur le fond existentiel et sociétal, l'économie/finance n'a pas vocation à favoriser l'atteinte du bien-être individuel, la protection de la nature et du vivant, l'aboutissement humain et son affirmation positive, la justice équitable entre les hommes donnant le même niveau de vie à chacun et/ou de chance à tous. Même les lois économiques fondamentales sont sujettes à caution lorsque les principes d'autorégulation des marchés, de concurrence, de prix justes, subissent l'interventionnisme des puissances de l'argent, de l'IA et/ou d'une Offre dominant clairement la Demande. De manière implicite derrière les apparences assagies de la vie en société, l'économie/finance induit 2 grandes phénoménologies :

- **La pratique légale, voire légitime**, d'un pouvoir d'influence décisif sur autrui conduisant à prendre possession de « l'âme humaine » en jouant sur tous les leviers de l'Offre dominante comme le pulsionnel, le sensoriel, le psychologique (mental, émotionnel, affectif), le cognitif (langage, prise de décision, intellectualisation, mémoriel, raison), le comportemental (action/réaction, attitudes et postures).

- **L'enrichissement anormal** et maximalisé des plus déviants, rusés, pervers, cyniques, manipulateurs, non altruistes, tout en rendant dépendants, suiveurs et addicts le reste de la population dans le cadre d'une Demande orientée, placée sous condition légale, contractuelle ou arbitraire dans sa capacité d'accès.

De plus en plus, l'économie/finance agit comme une arme sociétale massive du fait de la collusion entre dirigeants, de l'usage de logiciels sophistiqués, des applications de l'IA pouvant orienter et manipuler les cours et les marchés. Sa puissance objective est proportionnelle à ses ressources, son implantation géographique, les dispositifs monétaires utilisés, la valeur des actifs, les moyens techniques mis en place, les modes de gestion, les règles du jeu, le management formé et diplômé à partir de référentiels académiques et culturels conservateurs dominants. Tout l'art consiste donc à maintenir élevé le niveau de **confiance** (posture psychologique fondée sur l'espérance et le sentiment de sécurité), ainsi que sur l'**idée** que l'on se

fait d'une valeur matérielle ou immatérielle (représentation intellectualisée, mathématisée, symbolisée). De ce point de vue, le cerveau humain est doublement impliqué dans la représentation de la valeur économique. C'est d'abord par le matricage et le formatage culturel implémentant tout un univers de références, de codes, de notions, d'usages. C'est aussi, par la pression constante exercée sur les **besoins dominants** dans la recherche de satisfaction (parmi plus de 200) relevant forcément d'un ou de plusieurs des 17 états d'être humain ([#19](#)). C'est d'ailleurs l'occurrence de satisfaction de chaque besoin par le plaisir, le désir, l'envie, la fonctionnalité, l'efficacité, la personnalisation..., qui dynamise fondamentalement l'activité économique à s'auto-entretenir d'elle-même. On voit bien-là que la subjectivité humaine prend totalement l'ascendant sur les attentes intimes et la Demande en général. C'est tout l'art exercé sur le cerveau humain par la pression conscientielle des besoins à satisfaire, des raisons cognitives de le faire, de la psychologie à s'identifier ou non aux autres, qui fait que l'économie/finance (comme la religion) s'impose en force dans le résultat final, quels que soient les moyens utilisés. Que ce soit dans la recherche de possession, d'acquisition, d'obtention, de consommation, d'utilisation, l'économie repose sur un nuancier complet de raisonnement, d'émotion, de perception, de ressentis, conduisant à alimenter la permanence du 2D ([#15](#)).

Derrière les bons côtés de la vie obtenus par un pouvoir d'achat suffisant et durable, le rapport à l'argent-roi aiguise en permanence un **rapport de dominance**, de concurrence, de compétition, entre les acteurs et agents économiques. Il façonne également un modèle d'**identification sociale** (appartenance, mimétisme, similarité, paraître, élitisme...) reposant largement sur le « **fantasme propriétaire** » à en vouloir toujours plus pour se sentir en sécurité face aux aléas de la vie. Par ailleurs, l'un des effets majeurs de l'asservissement individuel et collectif à l'argent est le déplacement de l'effort humain vers le confort qu'apportent les moyens financiers et techniques capables de résoudre la plupart des problèmes courants (avocat, conseiller, service personnalisé, achat de qualité, équipement dédié, sécurité au top...). Avec cette tendance de fond, l'esprit humain tend à déplacer l'acquisition de la nécessaire maîtrise du risque (implication personnelle, apprentissage, large spectre d'expérimentation, dépassement de soi, compétence, pratique opérationnelle, immersion terrain...), par une attitude globalement prudentielle de gestion associée à des substituts et autres artefacts, enlevant toute capacité de débrouillardise et d'habileté manuelle face aux multiples problèmes de la vie. La recherche de facilité couplée au moindre effort remplace l'engagement actif et proactif, l'endurance physique, l'obstination mentale, mère de la vraie réussite personnelle. Le transfert d'offensivité, de combativité, de responsabilité, de compétence sur autrui et/ou vers des aides extérieures, appauvrit l'individu de l'intérieur, aseptise sa force, sa résistance, son intégrité, même si celui-ci est par ailleurs intelligent, cultivé, sensible, créatif, rusé... Si la possession d'argent augmente l'assurance en soi, voire la surestimation de soi, la non-possession ou la perte d'argent affecte la confiance en soi, génère du stress négatif et alimente les maladies psychosomatiques. En ce sens, l'argent favorise aussi bien le sentiment de bonheur factuel que le malheur durable. Il conduit à adopter en société des attitudes, voire un paraître dans la posture, fondé généralement sur des stéréotypes comportementaux bien loin de la spontanéité et du naturel. Il pousse à se valoriser socialement, à s'imposer dans le milieu professionnel en créant sans le vouloir un ersatz de soi-même ou, au contraire, en révélant la vraie nature de sa personnalité profonde (souvent négative). Derrière les apparences affichées du statut économique et social, il est toujours intéressant de savoir qui se cache vraiment derrière. Aussi, pour voir ce que l'individu vaut vraiment en tant qu'homme ou

femme (a dans le ventre), le test à appliquer est relativement simple. Il s'agit de le sortir de son terrain de vie habituel en le mettant en situation délicate et inattendue face à un problème concret de la vie courante et voir comment il se débrouille sans personne pour l'aider et sans argent !

En résumé, l'économie/finance vécue en tant qu'adepte inconditionnel de la religion de l'argent-roi, et/ou lorsque l'individu est animé par une ambition démesurée pour gagner toujours plus d'argent, est forcément révélateur d'un fonctionnement psychologique particulier. Les traits de caractère qui découlent de l'addiction à l'argent doivent s'analyser à l'opposé de l'aboutissement humain (affirmation positive de soi, intégrité, loyauté, transparence...) et de la morale religieuse positive (amour, fraternité, solidarité, partage, loyauté, éveil de la conscience...). Vouloir posséder de manière raisonnable suffisamment d'argent pour bien vivre est normal. Ce qui ne l'est pas, c'est l'addiction à l'argent à ne voir que le business, les affaires, la spéculation, les investissements rémunérateurs, les achats compulsifs, les ventes et encaissements, la corruption, l'importance du compte en banque ou encore les attributs ostentatoires du succès économique ou financier. Tout cela révèle un inaboutissement certain, voire des problèmes chroniques de nature psychique. Derrière les apparences du politiquement correct et le paraître de la réussite s'activent généralement de vraies déviances psychiques (autoritarisme, psychorigidité, complexe, obsession, peur, colère, trauma, pathologie, frustration du passé...) liées à l'empreinte matricielle du vécu familial, social, éducatif et/ou professionnel.

C'est en découvrant le passé que l'on comprend mieux l'attachement à l'argent-roi, donc à l'économie/finance. Bien mieux que la religion ou la politique, le pouvoir de dominance issu de la possession d'argent est un important révélateur des profondeurs de l'âme, des pulsions et des instincts primaires. Sauf à être normal, comme la plupart des citoyens lambda obligés de se former et de travailler pour obtenir un pouvoir d'achat minimum ou raisonnable permettant de vivre décemment ou survivre concrètement dans le monde tel qu'il est, la pratique assidue de la religion de l'argent-roi est certainement le pire ennemi de l'homme moderne. L'homme s'autorise à réaliser tous ses fantasmes, toutes les extravagances, toutes les exagérations dans ses besoins physiologiques et psychologiques, faisant qu'il dépasse souvent la ligne rouge du moralement acceptable et de l'éthiquement supportable. C'est ce qui le rend foncièrement inabouti, voire ringard dans la grande richesse, malgré le sentiment d'avoir réussi sa vie. Par ailleurs, le rapport à l'économie/finance est bien plus exigeant que le rapport à la croyance religieuse ou idéologique en créant tout un univers physique, matériel et concret d'aliénation à l'Offre systémique, étatique et sociétale par le travail nécessaire, la contribution fiscale imposée, la consommation addictive, la soumission obligée à la verticalité hiérarchique ou au rapport de force, soit tout ce qui limite et dénature le champ naturel de la libre volonté et des libertés humaines.

7. Croyance ésotérique

La liaison entre le monde visible et invisible est depuis toujours sujette à de nombreuses visions, explications, métaphorisations, constructions cognitives et intellectuelles voulues rationnelles. Les cultures du monde et les différentes civilisations successives ont largement participé au développement des croyances ésotériques. L'une des filières parmi les plus symptomatiques du besoin de croire est celle du paranormal alimentant l'interprétation de l'inconnu, de l'invisible, du secret, du mystère, du fantomatique, de l'extraordinaire. Les croyances associées aux univers parallèles recouvrent aussi bien l'ésotérisme, le surnaturel, l'occultisme,

le spiritisme, les arts divinatoires, la sorcellerie, que les miracles, la magie, l'ufologie... Beaucoup de ces croyances forment un véritable substrat culturel, voire professionnel, structurant des activités humaines marchandes et non marchandes. Il existe forcément un fond de vérité, de bon sens, de réalité, même dans un x% détourné, amplifié, augmenté, retravaillé, que l'inconscient collectif s'évertue à perpétuer depuis toujours, sachant que ces croyances font du bien à l'esprit. C'est en marge de la sensibilité, de l'influencabilité, de l'imagination débridée et/ou d'une pathologie mentale (schizophrénie, bipolarité, paranoïa, troubles de la personnalité, du développement psychologique, névrose, psychose...), que se développe généralement la croyance ésotérique. C'est toujours, à la base, le manque d'éducation secondaire, de savoir scientifique, de connaissance objective, de compétence dans le vécu, d'expérience significative et/ou une imagination débordante, qui donne à la croyance ésotérique la charge de remplir les vides cognitifs, culturels et expérientiels. L'univers du paranormal est tel qu'il nourrit, entretient et renforce le besoin de croire en se déplaçant de phénomènes en phénomènes non ou mal connus, jusqu'au moment où la rationalité de la science met un point d'arrêt.

L'ésotérisme est majoritairement issu de l'inventivité humaine sur un fond de réalité. En partant du principe qu'une croyance est une déclinaison cognitive de la raison habillée de foi, d'esprit, de désir et/ou d'imaginaire, il est naturel chez l'humain que la dynamique cérébrale produise d'elle-même, ou par transmission, une kyrielle de croyances destinées à apporter des réponses face au vide, au doute, à l'inconnu, au non-savoir, à l'incomplétude du vécu, au défaut d'expérience. Au fil de l'histoire de l'humanité, presque tous les domaines non expliqués par la science, le savoir objectif, la connaissance réelle ou l'approche expérimentale, ont été adaptés par la religion, la culture populaire, sectaire, littéraire, artistique, orale (conte, mythe, légende, fable, saga, tableaux, complotisme...), l'économie marchande. Ainsi, pour donner de la puissance évocatrice, une logique faciale aux affirmations, anecdotes, récits, narratifs utilisés, beaucoup de situations et de détails significatifs ont été inventés, créés de toute pièce, falsifiés, artificialisés. Tout naturellement l'homme a envie de voir se réaliser ce qu'il pense être vrai, se concrétiser ce qu'il imagine, atteindre ce qu'il veut. C'est dans ces conditions qu'un large champ de supputations, d'allégations, d'hypothèses, de thèses, de théories, de superstitions, d'idolâtries, mobilise l'imaginaire en associant le vrai et le faux, le réel et l'irréel, le sincère et le mensonger. Autant de quêtes de sens apportant la « subjective satisfaction » de croire avoir compris (ou croyance stricto sensu). En matière d'ésotérisme, un autre élément fondamental concerne les éléments de langage utilisés et autres symboles renforçant le caractère plus ou moins hermétique, initiatique, secret et/ou créant délibérément une atmosphère mystérieuse, une ambiance énigmatique. Enfin, la croyance ésotérique a d'autant plus de chance de résonner favorablement dans l'esprit humain que rien ne vient et/ou ne peut en l'état de l'art prouver le contraire.

En résumé, le processus de croyance ésotérique partage 5 communs dénominateurs avec l'ensemble des autres domaines de croyance :

- 1. Ressenti intuitif**, sentiment intime, fixation, vision et/ou rêve, mise en situation physique, psychologique, sensorielle, émotionnelle.
- 2. Représentation cognitive** sous forme de conscientisation, d'image associée, de métaphore, d'analogie associée aux effets ressentis, jusqu'à enclencher un processus de pensée autoréalisatrice.
- 3. Construction sémantique et linguistique** par le raisonnement logique, la narration documentée, le sérieux du discours, la pratique solennisée.

4. Inclusion culturelle dans les usages sociaux et sociétaux courants, dans les comportements du réel, jusqu'à associer la raison de faire et/ou la conviction d'avoir raison de croire.

5. Transmission, diffusion, partage avec autrui destiné à crédibiliser et pérenniser la croyance, à rechercher l'adhésion et l'assentiment de la part de tiers ciblés et anonymes.

8. Croyance du présent projetée dans le futur

La compréhension du présent alimente chez la plupart des individus des projections plus ou moins réalistes associant souvent un fond de croyance et de subjectivité. C'est le prolongement du besoin de croire que vouloir faire perdurer ou se répéter un vécu, un connu, un acquis, une vision de la réalité, voire des espoirs pour demain. Plus l'esprit s'anime de **conformisme** (suivisme, grégarité, acceptation de principe, appartenance inconditionnelle...) et de **conservatisme** (retour, régression, fixation au passé), plus la **logique du présent** induit la **logique du futur**, à l'instar de la logique du passé qui induit celle du présent. De la même manière, le vécu d'une situation lambda projette une représentation identique pour l'avenir. C'est très significatif avec le **négatif vécu** (souffrance, difficulté, pessimisme...) envisageant la répétition, voire l'amplification de ce que l'on vit (sauf avec le filtre religieux). C'est également vrai avec la réalité du positif qui prolonge la virtualité du positif. La **linéarité** dans le comportement comme dans le raisonnement tient compte principalement d'une répétition à l'identique, d'une même logique prévisible, d'une continuité dans la similarité, sans intégrer de nouveaux paramètres entrants ou sortants. Le simplisme cognitif dans la raison invoquée tend à prolonger ce qui est connu dans l'inconnu. L'imaginaire prend alors le relais en ne faisant qu'habiller autrement l'avenir, tout en conservant les mêmes paradigmes cognitifs du présent. Dans ce cadre restrictif, relativement figé, tout ce qui relève du raisonnement linéaire à partir d'une situation connue est faux par principe (hors système simple, répétitif ou naturel). Le recours au **causalisme primaire** (cause connue = conséquence prévisible) explique en grande partie les déterminants fondateurs de la croyance dans son mode de projection. Il est évident que chacun(e) a sa petite idée, sa propre opinion, un avis sur la base de sa propre expérience, de son intime conviction. Plus la **subjectivité et l'empirisme** dominent la réflexion, même si celle-ci est animée d'un bon sens paysan fondé sur ce que l'on connaît, plus l'individu tend à se tromper, jusqu'à creuser un écart de cohérence et de fiabilité pouvant aller de 0 à 180°. La facilité d'usage du causalisme primaire dans le raisonnement explique pourquoi les faits à venir démontrent souvent le contraire de ce que l'on veut, souhaite ou affirme.

Dans un monde compliqué et complexe, tout ce qui se nourrit exclusivement d'un rapport simpliste à la causalité est voué à l'erreur, à la dichotomie entre le réel et le virtuel. En n'envisageant pas d'autres scénarios possibles, en considérant que les choses se prolongent ou se répètent indéfiniment de la même manière (hormis dans la nature, dans les processus techniques hautement fiabilisés, dans les systèmes parfaitement maîtrisés), c'est oublier un peu vite que ce qui paraît simple en surface des choses relève souvent d'une grande complexification dans le détail interne. Aussi, plus la **complexité est croissante et désordonnée** dans les interactions du monde et du vivant et moins l'avenir devient prévisible (sauf dans les grandes lignes). L'imprévisibilité rend toute forme de vision erronée ou caduque du fait de l'augmentation du nombre de facteurs et d'éléments en jeu. Plus ceux-ci sont nombreux et interdépendants entre eux et plus ils existent de points faibles, de points de rupture, capables de remettre en cause les certitudes acquises. La **temporalité** est également un facteur important faisant que si la prévision est à

court terme elle peut être fiable avec une forte probabilité de réalisation en l'état. Par contre, plus l'échéance est éloignée dans le temps, moins il devient possible d'affirmer des certitudes fiables, d'anticiper correctement le déroulé des événements et cela, encore moins, dans un **environnement** inconnu et/ou à partir de statistiques issues de sondages et d'enquêtes d'opinion !

Pour envisager l'avenir avec une probabilité suffisante dans les grandes lignes, il est nécessaire de cumuler 3 conditions préliminaires avec ou sans IA :

1. Avoir une large ouverture d'esprit en évitant de se polariser sur un ou plusieurs points précis, vrais ou faux, ni prendre ses désirs pour des réalités, ni avoir l'esprit fermé (silence, omerta, focalisation, introspection, inhibition...). Il est nécessaire d'adapter sa vision, son opinion, au fur et à mesure des connaissances acquises et éléments connus dans l'avancée du temps en sachant, si nécessaire, faire des plans dans les plans.

2. Recourir impérativement au sourcing causal ([#12](#), [#28](#), [#43](#)) en accordant une importance cruciale à la source profonde et originelle des faits, facteurs et éléments en jeu, à leurs fondements essentiels, à leurs tropismes racinaires, bien avant de considérer les aspects apparents, attrayants ou déceptifs des événements, des faits envisagés et leurs conséquences. Le sourcing causal suppose d'associer l'analyse à la synthèse.

3. Accepter le pari de l'imprévisibilité consistant à miser sur une probabilité d'oscillation d'un côté ou de l'autre avec une égalité de chance (50%), aussi bien en termes de polarité dominante (+ ou -, favorable/ ou défavorable, bien ou mal...) que de concrétisation finale (réalisé ou pas, à la manière envisagée ou pas, avec effet induit ou pas...), voire avec un x% en plus (51 à 100%) ou un y% en moins (49% à 0) si l'on tient compte ou non de certains facteurs décisifs et/ou fortement probables.

Les 12 déterminants relativisant la croyance face au réel

Les prédictions forment la base de la croyance. Elles doivent s'examiner différemment à court, moyen et long terme car les changements et variations sont souvent fortes au cours du temps. La relativité de la croyance au présent et/ou dans l'inconnu de l'avenir est d'autant plus grande que l'on ne maîtrise pas l'ensemble de 12 déterminants décisifs. Chaque déterminant agit à sa manière pour valider (+) la prédiction (prévision, pronostic, supposition, théorie...) ou pour inséminer (-) une part d'erreur, de confusion, une méprise sur le sens donné :

- Importance de la subjectivité, de l'empirisme (psychoprojection)
- Recours au conformisme, conservatisme, dogmatisme (fixation mentale)
- Transfert logique du présent dans logique à venir (simple prolongement)
- Prolongement du négatif vécu dans le négatif à venir (auto-influence)
- Recours erroné à la linéarité cognitive (simplisme mimétique)
- Recours erroné au causalisme primaire (facilité du raisonnement)
- Non prise en compte de la complexité (défaut de discernement)
- Projection avec temporalité longue et/ou dans un environnement inconnu (pensée autoréalisatrice)
- + Projection avec temporalité courte et/ou dans un environnement connu (relatif pragmatisme, réalisme)
- + Recours avisé au sourcing causal (approche analytique et synthétique)
- +/- Ouverture ou fermeture d'esprit (niveau réel de connaissances et de conscientisation)
- +/- Accepter le pari de l'imprévisibilité (avoir de la chance ou pas)

15 croyances modernes

S'il existe toujours une part de vérité dans la croyance (vrai), chacune importe également une large part de faux. Faire rêver les populations est une chose, leur mentir en est une autre, sachant que trop d'imaginaire tue la raison comme trop de raison tue l'imaginaire. Même si le vrai est important à prendre en considération, c'est toujours le faux qui invalide la croyance, sa prédiction, sa réalisation finale. L'altération des faits et la déformation de la réalité forment le substrat toxique d'un grand nombre de théories du complot, de machinations, de récits, mythes et légendes, de projections futuristes hasardeuses, insolites, extraordinaires, singulières. C'est le cas notamment en répondant ici à des affirmations péremptoires concernant une quinzaine de croyances modernes :

1. Les voyages sur les planètes du système solaire et au-delà

L'avenir de l'humanité ou de groupes humains deviendra meilleur en s'implantant sur une autre planète, car le voyage s'avère fantastique, les conditions d'accueil sélectives, la vie sur place sécurisée, agréable, protégée, technologisée...

Faux : La grande diversité des espèces animales et végétales, la beauté, la richesse et le dynamisme de la Nature accessible sur la planète Terre, la variété innombrable et incomparable des reliefs et des paysages, sont mille fois supérieures à tout ce qui peut exister sur les planètes du système solaire. La libre mobilité, la capacité de se déplacer partout et à tout moment, les conditions favorables d'installation, d'habitation, de production agricole, d'élevage, les atouts essentiels de la géologie, des forêts, des mers, des phénomènes liés à l'atmosphère terrestre, l'importance du patrimoine historique..., ne sont pas possibles de manière aussi harmonieuse dans l'espace sidéral ou alors sur des exoplanètes encore très longtemps inaccessibles.

Vrai : Les voyages spatiaux à titre touristique sont possibles, ainsi que pour la découverte scientifique, l'exploitation de ressources minières rares, ou encore l'usage en tant que lieux de stockage, voire servant de lieux de très haute sécurité.

2. Le présent est moins bien et plus violent que dans le passé

Le sentiment, la perception, le ressenti, d'être pris dans un monde de violence généralisée, de difficultés quotidiennes à gérer, d'épreuves permanentes à surmonter, de dureté de la vie, donne l'impression que tout était mieux et différent avant. L'encadrement systémique de plus en plus directif dans le détail fiscal, social, économique, associé à une complexité administrative et technologique croissante, induit une réalité à vivre plus difficile, exigeante, compliquée.

Faux : C'est la médiatisation en direct, la masse ininterrompue d'informations sur l'actualité du monde majoritairement négative et émotionnellement perturbante, qui donne l'impression que tout va mal en permanence. Les images incessantes zoomées et relayées par des milliers de médias amplifient la conscience du désordre et la violence du monde. L'addition en direct de focus sur les troubles, catastrophes, guerres, crises, vécus partout sur la planète, conduit à oublier que cela a toujours existé dans la nature et dans les sociétés anciennes, voire de manière encore plus violente, barbare et sanglante, mais alors dans un grand silence médiatique. Par ailleurs, l'acquisition permanente de nouvelles compétences, l'usage adéquat des bonnes sources d'information, permet de gérer correctement l'existant imposé par tous les systèmes dominants.

Vrai : L'omniprésence des médias d'information, ainsi que le cinéma, les vidéos, l'IA générative, sont devenues les complices auxiliaires de la violence du monde, des entités publiques, des personnes morales et de l'homme moderne, en en faisant

une actualité récurrente et lucrative (budget, annonceur, publicité, audience...), faisant que sans aucune médiatisation le monde redevient « out of violence ». À cela, s'ajoute la réalité de la pression constante des lois, normes, réglementations, contraintes, provenant des services publics, des gouvernances, des systèmes dominants, dès lors que l'individu lambda décroche du rythme imposé.

3. L'ordre et l'autorité sont nécessaires

Face aux velléités d'indépendance de certains, d'affranchissement des interdits et tabous par d'autres, face au risque de désordre, de laisser-aller, de désorganisation dans les activités courantes, de problèmes sécuritaires, d'immigration non voulue..., il est nécessaire que s'appliquent avec fermeté des lois punitives, des mesures autoritaires, des méthodes répressives, sous l'égide des gouvernants, des partis politiques au pouvoir, des services publics, des acteurs conservateurs influents de la société civile.

Faux : Le désordre, voire l'entropie collective, s'amplifie toujours face aux interdits, aux menaces, aux sanctions, à la répression, aux violences jugées injustes, même si en surface sociale les comportements s'assagissent provisoirement, alors qu'en profondeur de l'esprit humain se développent l'agressivité, l'idée de vengeance, la haine, l'envie de réactions vives et identiques sous l'effet de la frustration, de l'insatisfaction chronique, de la privation de droits et libertés.

Vrai : Toute loi liberticide, toute mesure directive, toute procédure autoritaire, toute méthode basée sur le scoring social, a un impact direct sur la psyché des plus faibles, des plus fragiles, des plus influençables, des plus dociles, des personnes qui doutent, qui ne savent pas ce qu'il faut faire, qui se réfugient dans le prudentiel et qui, par la force des choses, demandent que l'on agisse pour elles de manière forte !

4. Le vote démocratique permet d'améliorer la condition humaine et citoyenne

Le postulat démocratique affirmant que le droit de vote permet de faire évoluer la société en fonction directe des attentes du peuple, qu'il représente une respiration citoyenne nécessaire dans les sociétés modernes, est un acquis du progrès social que l'État de droit se doit de protéger en acceptant les conséquences des attentes et des choix ainsi prononcés.

Faux : Par son caractère « entonnoir » et par les promesses qu'il porte dans l'offre politique du moment, le résultat du vote a un effet relativement réduit dans l'évolution réelle des fondements sociétaux. Une structure sociétale dans la plupart des nations qui reste quasiment inchangée d'une époque à l'autre, en perpétuant au-dessus de lui le cadre législatif et normatif, les dogmes et principes conservateurs, la division économique, les injustices sociales, l'élitisme du pouvoir, l'encadrement des droits et libertés..., tout en donnant le sentiment que cela a changé ou va changer en habillant autrement la réalité perçue.

Vrai : Dans le meilleur des cas, l'effet direct du vote change la face politique de la société du moment par son caractère alternatif, tout en impulsant à chaque fois de nouvelles mesures et réformes, bonnes ou mauvaises, dans la gestion des affaires publiques. Il donne alors le sentiment que les choses avancent en surface, alors qu'en réalité rien ne change vraiment sur le fond des méthodes et des mentalités, voire régressent dans les pratiques du passé.

5. L'argent rend la vie plus belle et le bonheur accessible

Les attraits séduisants de l'Offre économique, marchande et financière convergent ensemble, sous l'égide de l'argent-roi, pour satisfaire au mieux les besoins humains dans une satisfaction ciblée, via une consommation perçue comme acceptable permettant à la fois la survie des populations, la santé des individus, leur protection,

leur mobilité, l'accès ouvert à de multiples services, matériels, équipements, dans un choix élargi.

Faux : La notion d'Offre sociétale est toujours liée à celle de contrepartie, voire à un effet boomerang, faisant que la capacité d'achat et d'investissement, l'obtention d'un pouvoir d'achat obtenu par l'héritage, le travail, la spéculation, la chance au jeu, la conclusion d'affaires, l'aide financière..., implique parallèlement un grand nombre d'obligations légales et contractuelles à honorer, des contraintes administratives et fiscales à assumer. Il en résulte même un cercle vicieux dans les effets induits de l'argent avec l'émergence d'un stress permanent, des situations d'endettement, de l'addiction, des maux et maladies issues de l'utilisation et/ou de la consommation de produits industriels, contrefaits, non naturels. C'est aussi l'activation de la jalousie, l'intervention demandeuse ou prédatrice des autres, jusqu'à ressentir ensuite ou après du spleen, un mal-être diffus, voire une insensibilité, un état d'insatisfaction plus ou moins prolongé et cela, d'autant plus, que la montée en puissance de l'excitation, de la motivation et du désir d'acquisition ont été intenses.

Vrai : La possession de ressources financières, la situation d'ultra riche, de riche, de nanti, permettent de satisfaire la plupart des besoins, des fantasmes, des rêves, des projets, des désirs du moment, jusqu'à devenir une fin en soi activant artificiellement la biochimie du cerveau, jusqu'à croire atteindre l'état de bonheur par tous les excès pouvant en découler quand on le veut et comme on le veut.

6. Être en groupe vaut mieux qu'être seul(e)

La dynamique collective, en équipe, en team, en binôme, produit une émulation favorable aux comportements sociaux, à l'intelligence relationnelle, à l'échange créatif, à l'initiative et l'engagement commun, au passage à l'acte et à la prise de décision, par effet de complémentarité, d'entraînement, de mimétisme.

Faux : Le fait de subir la présence des autres est une contrainte sociale que l'on doit gérer en permanence par rapport au Ça, au Moi et Surmoi. C'est aussi la principale source d'émotions négatives (colère, jalousie, déception, tristesse, anxiété, malaise...), de problèmes relationnels (conflit, tension, affrontement, concurrence, rapports de force et de dominance...), de sentiment d'importance, de supériorité ou d'infériorité, attisant les 4 principales attitudes négatives que sont la passivité, l'agressivité, l'imposition de soi, la manipulation.

Vrai : Lorsque les individus sont liés par l'amour, l'amitié, le respect, la loyauté, un projet ou un but commun, permettant d'associer les complémentarités dans les énergies, les savoirs, les capacités physiques, mentales et intellectuelles, les compétences, dans la même direction et la même volonté d'aboutir.

7. Prolonger la vie le plus longtemps possible est l'enjeu des enjeux humains

La prolongation de la vie dans l'âge le plus avancé, tout en espérant rester en bonne santé avec de la vitalité physique et intellectuelle, est ce qui peut arriver de mieux à l'humain.

Faux : Sauf à disposer d'un « combinat » moléculaire et biochimique permettant une immunisation permanente contre toutes les maladies et virus, ainsi que de nature à favoriser la mitochondrie naturelle et permanente au sein des cellules du corps humain, le corps est amené à se fragiliser et à se déprécier progressivement via les maladies dégénératives, les douleurs et incapacités physiques, l'isolement social, la réduction forte du champ des activités d'avant, obligeant avec la vieillesse à éviter les changements dans le rythme des habitudes et des routines de vie.

Vrai : Lorsque la bonne santé est au rendez-vous, que la jeunesse de l'esprit est omniprésente, que l'on dispose de moyens matériels et financiers suffisants pour

se faire plaisir, voyager, faire plaisir à son entourage, voir évoluer les membres de sa famille, alors le temps restant à vivre devient un enjeu central.

8. Les pouvoirs publics protègent le citoyen

Grâce à l'État et aux anges gardiens des services publics, le citoyen est à l'abri des imprévus qui désorientent les habitudes, des incertitudes qui engendrent l'anxiété, des insécurités qui polluent la qualité de vie, des contingences perturbantes du quotidien (aide à la santé, à la prévention, à la protection, à l'assistance, à l'éducation et la formation...).

Faux : Les conditions requises pour bénéficier des bienfaits du soutien étatique et institutionnel sont souvent bonnes dans l'absolu, chez les autres et rarement pour son propre cas. La dimension indifférenciée, générique, conditionnelle, fait que l'appui tant espéré est souvent inexistant, partiel, en retard, inapproprié, surtout lorsque les choses vont mal.

Vrai : Tout fonctionne bien au sein des grands systèmes dès lors que les choses vont bien, tournent d'elles-mêmes, n'obligent pas à intervenir.

9. L'écologie va sauver la planète

Le réchauffement climatique lié aux différentes pollutions industrielles et humaines va détruire peu à peu la civilisation humaine impliquant que chacun doit se mobiliser pour sauver la planète. La nouvelle religion écologique, notamment lorsque celle-ci est restrictive, déconsommatrice, punitive, taxative, doit permettre de contenir les effets polluants et perturbateurs des industries, de l'agroalimentaire, de la chimie, des activités domestiques, de la mobilité multimodale...

Faux : L'impact mondial des pratiques écologiques dans certains pays occidentalisés n'est pas du tout assuré. Ce qui est gagné de manière vertueuse et parcimonieuse d'un côté est régulièrement perdu de l'autre par les excès majeurs de pollution provenant d'autres pays et/ou d'autres activités humaines non vertueuses. Il est donc faux de croire, sauf à se donner bonne conscience, que les petits gestes écologiques destinés à sauver le monde ont et auront un véritable impact à grande échelle, sauf à faire travailler et abonder l'économie d'activités spécialisées. En matière de réchauffement climatique et de dérèglement climatique, il existe depuis toujours de nombreuses zones terrestres chaudes, arides, inondables, sous l'emprise de sécheresse, dans lesquelles les individus, les tribus, les peuples, voire des sociétés entières, se sont organisés tout au long de l'histoire. C'est une question d'adaptation avec des équipements et des infrastructures adaptés, tant que des seuils critiques ou létaux ne sont pas atteints (comme l'environnement des planètes du système solaire).

Vrai : Les petits gestes écologiques réalisés de manière zonale (quartier, commune, comté, länder, lieu de vie, lieux d'activités et de loisirs), faisant qu'en démultipliant de manière exponentielle l'approche zonale on peut alors envisager à des effets concrets et durables. Les solutions écologiques ne sont valables que par le nombre d'individus engagés se chiffrant en milliards sur la planète et en millions d'entités économiques.

10. L'avenir relève forcément d'une vision dystopique

L'influence du cinéma, des livres de fiction, des arts et cultures de l'imaginaire, des projections futuristes prédisant une dégradation majeure de la vie en société, des guerres nucléaires d'anéantissement de l'humanité, un retour à l'âge de fer, est la bonne vision en n'évoquant pas l'hypothèse contraire présentant l'arrivée souhaitable d'une néocitoyenneté, d'avancées démocratiques, d'applications sociétales animées par une volonté évolutionnaire.

Faux : La projection purement linéaire, prévisible, conservatrice, de ce que l'on

connaît du passé et du présent est toujours mauvaise conseillère, sachant qu'à tout moment des ruptures d'alliances géopolitiques, des changements réformateurs dans la politique intérieure, les enjeux de la complexité issue du progrès, des technologies, des avancées sociales, tend à produire sans cesse des surprises imprévues, de nouveaux modes de vie, l'évolution des modèles idéologiques, ainsi que d'autres possibles issus de la volonté des hommes de bien, faisant que l'avenir de l'humanité n'est pas écrit d'avance.

Vrai : Tant que les fondements actifs de l'animalité et du 2D dans la mentalité humaine sont toujours prédominants chez la plupart des décideurs, des influenceurs, des dirigeants, des élus, des gouvernants, en prolongeant indéfiniment les dogmes, principes et fondements du conservatisme dominant, d'une vision passéiste, voire traditionaliste, le monde ne peut que tourner en boucle en répétant sans cesse les mêmes erreurs.

11. L'entreprise hiérarchisée est un lieu d'épanouissement collectif

Les conditions de travail et de rémunération régies par des règles strictes et contrôlées, la valorisation individuelle par le rôle, le titre et le statut, le rapport à l'autorité et à la compétence, l'usage du bâton et de la carotte, sont les principaux moteurs de l'employabilité, du dynamisme social et économique, de la motivation à se dépasser, de l'effort volontaire récompensé par l'ambition personnelle, la méritocratie, l'ascenseur social.

Faux : Tout ce qui contraint l'individu à des ordres, à des impératifs, à des contraintes comportementales et d'expression, à des règles strictes, ou encore à suivre un rail directeur sans possibilité légale d'y déroger, réduit forcément la libération spontanée des énergies et des potentiels humains, en ne donnant que ce qui est nécessaire à l'objet du contrat ou de la mission.

Vrai : Sous la baguette d'une autorité hiérarchique, la pratique régulière, répétitive, correctement appliquée, contractualisée, des talents et des capacités humaines (manuelle, intellectuelle, compétentielle, artistique, conceptuelle, expressive...) améliore forcément le rendement, la qualité, l'efficacité, dans l'activité concernée. Toutefois, si la productivité individuelle et collective s'améliore et que le profit augmente, la direction par la verticalité, voire par l'autoritarisme, induit des conséquences sur le stress, la souffrance au travail, le mal-être, ainsi que des effets induits durables et non négligeables sur la santé physique et mentale.

12. La fin de vie doit être contrôlée, l'avortement aussi

L'interdiction de la fin de vie programmée (euthanasie active volontaire, euthanasie passive, suicide, suicide assisté, aide médicale à mourir, soins palliatifs...), la pénalisation et l'incapacité d'IVG (interruption volontaire de grossesse), voire l'augmentation stimulée du taux de reproduction par femme, relèvent du bon sens démographique, du patriotisme, de la morale religieuse, du conservatisme politique, à vouloir protéger coûte que coûte la nation contre ses propres démons intérieurs.

Faux : La fin de vie dans la dignité doit rester une prérogative strictement personnelle, comme dans toutes les autres espèces du vivant, sans devoir recourir à l'intermédiation de tiers, au conformisme des interdits, à une censure idéologique quelconque. La première règle de la dignité humaine est de laisser à chaque homme et femme le droit intangible de rester maître de son œuvre (décision, réalisation, choix existentiel...) sous la quadruple condition de lucidité à pouvoir le faire (existence de raisons profondes), de libre volontarisme (aucune contrainte exercée), de pleine conscience dans l'engagement (connaissance des conséquences à venir), ne pas générer de difficultés et de problèmes collatéraux aux autres.

Vrai : L'emprise majeure de l'État et des grands systèmes dominants sur la vie des citoyen(ne)s se justifie par la volonté de ne pas en perdre le contrôle, sachant que

chaque individu présent et à venir correspond à une ressource utile en matière de productivité par le travail, de contribution à la dynamique collective, de potentialité de revenus provenant de la taxation, de la fiscalisation, de la consommation, le tout permettant de faire fonctionner tout le système économique et financier, tant que l'humain n'est pas remplacé par l'arrivée massive des technologies associées à l'IA, par des androïdes ou des robots.

13. Les usages passésistes issus des croyances traditionnelles

Il est nécessaire de faire perdurer les traditions, de prolonger le roman national, pour conserver une identité profonde et transmettre aux nouvelles générations les valeurs associées. Malgré de multiples pratiques et autres présupposés, à contre-courant de la modernité et de la simple évolution humaine, il faut que perdurent certains usages imposés aux enfants, aux filles et aux femmes. Il est indispensable que des obligations comportementales « anti libre arbitre » puissent transmettre la marque forte d'une appartenance ethnique, d'une identité communautaire, d'une empreinte sociétale, avec l'ensemble des usages, des coutumes et traditions associées. La transmission de génération en génération, de famille en famille, de mère à fille, est un impératif comme c'est le cas notamment avec l'excision, la clitoridectomie, l'infibulation, le port de vêtements imposés (code vestimentaire religieux, sectaire, solennel, aube, soutane, niqab, burqa, sitar...), les tatouages affichés de manière ostentatoire indiquant une adhésion à des valeurs, à une idéologie, un groupe, un clan.

Faux : La grande majorité des traditions structurées et justifiées par une croyance dominante n'ont d'importance que parce qu'on leur en donne, ainsi que par le fait majeur que la plupart des personnes concernées sont elles-mêmes matricées culturellement, conditionnées, en ne voyant pas d'autre possible que de continuer sur les bases transmises et connues. Ne donnez plus d'importance à une chose et celle-ci disparaît de la conscience humaine.

Vrai : C'est le cas lorsque la superstition, le fétichisme, l'idolâtrie, les tics et les tocs, oblige l'individu hyper sensible aux phénomènes de hasard, de symbolique, de sort jeté, de mauvais œil, de rituel magique, à produire de lui-même des contremesures mentales pour ne pas tomber dans le cycle mortifère de l'angoisse, de la peur, de la fixation.

14. Le destin dipolaire de l'humanité

Sous la pression des forces politiques et conservatrices soucieuses de pérenniser leur pouvoir sur les peuples, l'humanité va progressivement se diviser en 2 grandes parties : une petite tête formée d'IA, de riches, de nantis, d'une élite hyper sélectionnée et de l'autre, un gros corps formé de bras et de jambes comprenant l'ensemble des classes sociales médianes et pauvres, avec entre les deux des armées de robots et d'automatismes régulateurs. Ce schéma d'avenir est la parfaite actualisation de la féodalité avec son aristocratie d'un côté et le peuple de l'autre avec, en plus, les moyens modernes d'action et de gestion à distance des peuples, des États et des sociétés.

Faux : Si la volonté de certains influents est d'aller dans ce sens, l'évolution des mentalités et de la conscience collective au sein des classes médianes par l'éducation secondaire et supérieure, la formation compétentielle, la Demande exigeante de consommation, la défense syndicale et associative des droits et des libertés démocratiques, le recours aux technologies de l'information..., font et feront encore longtemps un barrage passif, voire réactif à tout cela. Les moments politiques dominants fondés sur le populisme, l'autocratie, la régression conservatrice, le durcissement sécuritaire, le contrôle des leviers de la démocratie, l'autoritarisme politique, ne dureront qu'un temps et seront forcément balayés un

jour par les votations et élections successives, les flux et reflux des dynamiques sociales, les contestations ciblées.

Vrai : La fracture entre ultras riches formant entre eux une microsociété élitiste et la paupérisation du plus grand nombre s'agrandit continuellement, et risque même de s'amplifier davantage encore dans les décennies à venir avec l'introduction de puces et l'usage d'artefacts amplifiant les capacités physiques et cérébrales des plus nantis, ainsi que de ceux et celles chargés de les protéger (forces de sécurité). Il est évident que tous les aspects et moments cités ci-dessus ont et auront un réel impact temporel, voire temporaire, sur les sociétés contemporaines en ralentissant leur évolution, en limitant les changements réformistes et évolutionnaires souhaitables, en déconstruisant volontairement certains acquis. Pris dans cet étau systémique, la plupart des citoyens suivront et subiront le mouvement général, jusqu'à ce que se produise un basculement, un renversement général, par l'interventionnisme déterminé de citoyens adultisés.

15. Le caractère durable de la géopolitique

Les tendances politiques et gouvernementales dans de nombreux pays démocratiques visant à réintroduire un conservatisme dur, des règles directives et d'autorité, à l'instar de ce qui se passe dans les pays dictatoriaux non démocratiques, est une bonne chose en soi qu'il convient de copier, dupliquer dans le plus grand nombre de nations modernes, afin de créer une unification des méthodes dans la gouvernance du monde.

Faux : C'est le mécontentement erratique des citoyens qui influence la direction politique des pays démocratiques d'un côté, et la passivité docile et/ou endoctrinée des populations (souvent âgées) soumises à l'emprise autoritaire et dictatoriale. Tout modèle politique porte en lui-même ses propres limites et les raisons profondes de son obsolescence programmée. Compte tenu des mentalités différentes entre peuples et la spécificité des fondements culturels entre nations, aucun modèle national ou idéologique n'est pérenne en soi et ne peut s'envisager sous la forme d'une emprise globale. Même en perdurant anormalement sur le plan national, tout régime autoritaire et répressif subit, un jour ou l'autre, le syndrome du Mur de Berlin ([#26](#)). L'écrasante majorité des tentatives historiques ont échoué et toute forme de nostalgie pour ces époques n'est qu'un sentiment trompeur, rétrograde, que le sens donné à l'orientation politique soit à vocation « dextrogyre » (vers la droite conservatrice) ou « lévogyre » (vers la gauche égalitariste, radicale).

Vrai : L'existence de cercles d'influence non visibles, de sociétés secrètes, d'organisations masquées représentatives d'un « pouvoir profond », réunissant de grands dirigeants d'entreprises, de grandes fortunes, des membres influents d'organismes conservateurs, des acteurs de la gouvernance politique, est une réalité depuis toujours. L'objectif qui est toujours le même consiste à façonner le monde en fonction directe de leurs intérêts et idéaux, notamment celle de réaliser une internationale dans la gouvernance du monde. Cela explique les tentatives d'imitation entre projets politiques, les méthodes de gouvernance appliquées allant dans le même sens (notamment de droite dure, extrême), ainsi que la tentation de reprise en main des peuples au détriment des idéaux démocratiques. C'est aussi la collusion géopolitique avec les systèmes dirigés par les grands autocrates, narcissiques et dictateurs en place, même si les rapprochements ne sont généralement que de façade, de nature faciale, avec d'énormes arrière-pensées économiques, financières, stratégiques, avec des ambitions distinctes chez les uns et les autres.

La Décroyance

La Décroyance associe, à la fois, la non-croyance (absence de foi religieuse, faible activité spirituelle, non-projection virtualisée), ainsi que la volonté de sortir de l'emprise d'une croyance dominante, imposée, subit dans sa jeunesse ou devenue déceptive avec le temps. La défocalisation cognitive, la régulation des automatismes mentaux, l'éradication ciblée d'un besoin de croire, nécessite d'effectuer un véritable effort volontariste sur soi comme dans ses habitudes. Pour s'extraire d'une cristallisation psychique, d'une fixation cognitive, le premier principe de base consiste à ne jamais s'opposer frontalement à ce que disent et/ou croient les autres sur le sujet, car les réactions peuvent devenir violentes, hostiles. Le travail conscientiel doit s'effectuer de 2 manières : soit dans le silence verbal de manière lente et invisible, en miroir inversé du travail psychique et psychologique effectué au moment de l'implémentation de la croyance ; soit utiliser de manière plus rapide et radicale le langage verbal, la puissance évocatrice des mots et des images, avec autrui ou un spécialiste afin d'extraire par la prise de conscience les « racines du mal ». En tout état de cause, ce n'est pas parce que l'esprit humain réussit à se sentir bien grâce à une activité psychique animée de spiritualité, d'imaginaire, de virtualité, d'espérance, qu'il ne peut pas avoir les mêmes ressentis avec les retours du réel. L'avantage du réel sur le virtuel, c'est qu'il agit potentiellement sur l'ensemble du spectre des besoins humains ([#19](#)) et non uniquement sur ceux mobilisés par la fixation mentale inhérente à la croyance. Le vécu adéquat dans le monde réel enrichit et développe la personnalité au lieu d'enfermer l'individu dans des habitudes restreignant le champ des possibles et créant les conditions de l'inaboutissement humain. C'est même une aberration de croire que limiter et contraindre ses propres besoins humains, génétiquement naturels, est une bonne chose en soi (sauf pour éviter leurs excès). Aussi, tout ce qui s'oppose à l'expression raisonnable du naturel et du réel en déniait ou négativant leur utilité par la censure, l'interdit, le dogme, le reproche, pousse l'individu à compenser, à rechercher ailleurs des satisfactions, voire à s'enfermer dans des fixations et certitudes psychorigides, des fantasmes et/ou des pensées malsaines. Il faut, au contraire, dynamiser le mental dans le plus large spectre d'activités, de passages à l'acte, d'initiatives, d'expériences, voire de dépassement de soi. Tout ce qui pousse à la focalisation mentale et cognitive affaiblit et restreint la conscience humaine. À l'inverse, tout ce qui pousse l'humain à aller de l'avant, à explorer, à inventer, à aimer et aider autrui, à se fixer des objectifs à atteindre, à tendre vers plus d'efficacité et de qualité, augmente sa capacité conscientielle. La dynamique mentale rend le besoin de croire bien plus positif dans la gestion du quotidien, plus motivant dans la concrétisation de projet, plus stimulant dans la recherche d'un ailleurs ou d'un autrement.

La Décroyance consiste à s'autonomiser complètement, à rompre la dépendance cognitive, en apportant davantage de force mentale, d'énergie vitale, de confiance en soi. Il est nécessaire pour cela de passer par 3 phases renforçant la vigilance, l'anticipation, l'acte réussi, la pensée positive ([#14](#), [#28](#), [#43](#)) tout en évitant le déni, l'aveuglement, la paranoïa :

. Honorer le passé : Conserver la mémoire exacte des dates, des individus, des faits, des événements, des dires, des réalisations, en protégeant l'héritage de l'actif (et non du passif), en tirant les leçons de tout ce qui a déjà été fait et entrepris de bon, de positif, d'utile, tout en évitant un éternel recommencement sans fin de ce qui a été nocif, inutile, négatif, malfaisant.

. **Contribuer au présent** : Apporter sa contribution concrète, sa créativité, son inventivité, son courage, son abnégation, pour protéger, entretenir, développer, améliorer, défendre l'existant, ainsi que mobiliser les efforts nécessaires pour favoriser et faire avancer les choses par le travail, le transfert de savoir, l'intelligence relationnelle, l'apport altruiste, bénévole.

. **Préserver l'avenir** : Programmer et/ou anticiper ce qui doit être fait en agissant avec courage et détermination, en éliminant ou évitant tout qui freine, ralentit, pollue l'existant, tout ce qui risque de négativer le futur de ses proches, des générations à venir, de son milieu de vie, de l'environnement naturel, des autres espèces utiles.

La Décroyance, c'est aussi considérer que la Foi est et doit toujours rester à polarité positive, faisant que croire en soi, en autrui et en l'homme est aussi bien l'alpha de la vitalité naturelle que l'oméga de la finalité existentielle. À l'inverse, ne pas suffisamment croire en soi, douter de ses possibilités, flotter dans l'incertitude décisionnelle ou posturale, ne pas avoir suffisamment d'estime de soi, accepter sans réagir l'humiliation, la relégation, l'irrespect, ne pas réciproquer les actes malveillants à son encontre (méthode 1.2.3), tend à fragiliser le mental et augmenter proportionnellement le besoin de croire en des chimères, en des solutions miracles, en des paroles de gourous de pacotille. Par ailleurs, l'insuffisance de confiance en soi, la faiblesse de la Foi, conduit forcément à vouloir se dégager de ses propres responsabilités, à vouloir déléguer, à exporter et transférer son impuissance sur d'autres individus, d'autres « objets » matériels, virtuels ou idéalisés, d'autres « sujets » de préoccupation, tous censés rétablir ou compenser les faiblesses mentales. Par le processus de Décroyance, il s'agit d'éviter de se déposséder de son libre arbitre, de reconquérir sa dignité, son droit légitime à dire Non ou Oui selon les circonstances. C'est en cela que la Décroyance implique le choix décisif de l'affirmation de soi ([#14](#)) permettant de reprendre le « lead » de son existence. La transmutation de la croyance en réalisme positif suppose 10 conditions psychologiques impliquant de... :

- . Disposer d'une confiance en soi, en l'autre, en l'homme
- . Croire profondément en son karma, en ses chances
- . S'autosuggestionner, pratiquer l'imagerie mentale en voyant positif
- . Être animé(e) d'une motivation à agir, d'une passion, inspiration
- . Avoir la volonté d'entreprendre jusqu'au bout avec sens de l'engagement
- . Ambitionner la réussite, l'atteinte d'un objectif, l'obtention de résultats
- . Manifester une détermination dans l'action, le passage à l'acte
- . Agir de manière oblatrice, humaniste, altruiste, solidaire avec autrui
- . Espérer avec discernement un meilleur avenir pour soi et les autres
- . Savoir se rassurer et rassurer autrui dans les moments de doute, de peur.

La Décroyance oblige à reprendre la main sur un certain nombre de choses du quotidien. Elle doit réorienter la Foi en soi (avoir confiance en quelque chose ou quelqu'un), ses propres espoirs, désirs et objectifs sur 7 cibles précises. Ainsi, pour pleinement réussir une profonde autonomisation mentale face aux tentations de croyances majeures ou mineures, ici et là, chacun(e) doit être pleinement convaincu(e) de faire le meilleur choix en misant... :

1. Sur soi-même : en ayant confiance en soi, en montrant une forte estime de soi, en recourant aux valeurs évolutionnaires, en misant sans inhibition sur ses capacités et talents, en s'engageant de manière déterminée dans ses propres objectifs de vie, en faisant face dans la dignité aux épreuves de la vie courante.

Objectif : éviter d'avoir peur des autres, de l'inconnu, des risques imaginés.

2. Sur autrui : en démontrant de la confiance avec un a priori favorable (jusqu'à preuve du contraire) au sein du couple, de la famille, de l'entourage, avec les amis, l'équipe, la communauté, le groupe d'appartenance, en ne craignant pas d'affirmer ses sentiments et opinions, tout en recherchant l'apaisement, l'amitié, la coopération, le partenariat, sur la base de l'Intelligence Relationnelle ([#28](#)).

Objectif : éviter de jouer trop perso, égoïste, appropriatif, avide de...

3. Sur l'homme : en pratiquant des gestes forts d'humanité, d'humanisme, de solidarité, de partage, voire d'altruisme, de bienveillance, d'indulgence, en recherchant d'abord et avant tout la paix, l'équité, la justice entre les hommes et les entités.

Objectif : éviter de participer à la violence concurrentielle de l'homme sur l'homme, de l'entreprise sur l'entreprise.

4. Sur la nature : en s'imposant un rapport bienveillant, soucieux du bien-être animal, une sensibilisation constante en faveur de l'environnement naturel de proximité, de la diversité des espèces vivantes, une bonne gestion des ressources naturelles, de l'eau, des déchets, une implication forte dans la qualité alimentaire, la protection des terres agricoles, des forêts...

Objectif : éviter de détruire, saccager, surexploiter le patrimoine naturel terrestre tel qu'il existe.

5. Sur le collectif : en contribuant gratuitement ou bénévolement à des contributions locales en faveur de la dynamique collective, de catégories ciblées de personnes, en s'obligeant à sortir le plus possible de la logique vénale du business.

Objectif : éviter de ne rien faire en restant passif, attentiste, en laissant les autres faire et prendre les décisions à sa place.

6. Sur le meilleur et l'utile de l'Offre sociétale du moment : en appliquant un discernement constant dans la recherche du juste prix et du qualitatif en tout, dans l'efficience plus que dans l'efficacité immédiate, dans le pérenne plus que dans le court terme, dans la personnalisation des besoins plus que dans le prêt-à-consommer.

Objectif : éviter que sa propre Demande se plie passivement, avec fatalisme, aux exigences d'une Offre dominante.

7. Sur des idéaux sociétaux motivants : en participant en tant que citoyen actif à des avancées citoyennes et démocratiques locales, en créant, animant et/ou pratiquant de nouvelles applications innovantes ou existantes favorables au partage des richesses, à la participation, au soutien des moins nantis, en faisant en sorte que la technologie et l'IA positive aident utilement en ce domaine...

Objectif : éviter de cautionner les usages et les méthodes non équitables, injustes, directives, autoritaires...

La Décroyance, c'est aussi éviter de tomber dans 14 pièges et écueils de la vie courante

Il ne faut pas tomber d'une croyance A à une croyance B (ou de Charybde en Scylla). Sachant qu'une personne ne change jamais vraiment au cours de sa vie, du fait des racines profondes de sa personnalité et de ses fondements cérébraux (sauf lavage de cerveau ou sur certains aspects secondaires), il convient donc de s'autocontrôler en permanence considérant que le naturel revient toujours au galop

si l'on n'agit pas sur lui. C'est justement l'apprentissage de la raison par le vécu et la prise de conscience en résultant qui permet le contrôle de soi et celui des pulsions naturelles (self-control). La Décroyance oblige également à prendre ses distances avec tout ce qui paraît douteux, malsain, sophistiqué, emphasé, artificiel, manœuvrier, avec arrière-pensée, dont notamment... :

8. L'influence médiatique en ne croyant pas immédiatement ce que l'on voit (image, TV), ce qui est dit (parole, débat, expert), ce qui est écrit (presse, livre, réseaux sociaux), en évitant de se laisser intoxiquer, suggestionner, mener par le couple raison-émotion ([#42](#)).

9. La tentation de l'imposition de soi, voire de l'agressivité, en usant de la force, de la menace, de la ruse, du mensonge, de la malhonnêteté, de l'autoritarisme, du sentiment de supériorité..., en évitant d'imposer aux autres sa position et ses vues.

10. Le rêve irréalisable, les projets douteux, les espoirs impossibles à mener à bien, les chimères, le complotisme, la pensée autoréalisatrice, les affirmations péremptoires..., en évitant le confort de penser dans le simplisme et la facilité.

11. Les représentants de l'autorité publique, de la gouvernance, de l'entreprise, des institutions, les élu(e)s, les parlementaires, les technocrates en poste, c'est-à-dire l'ensemble des tiers mandatés, comme tous ceux et celles qui jouent un rôle professionnel et/ou imposent leurs seules vues et volontés sans tenir compte de celle des autres, en évitant ainsi de se laisser berner, embarquer, manœuvrer, contre son gré.

12. La loi lorsque celle-ci est jugée mauvaise, indifférenciée, inadaptée, inique, notamment lorsque les forces de l'ordre et de sécurité, les avocats et instances dirigeantes, en usent et en abusent pour faire plier et apeurer le quidam dans une application à la lettre, sans discernement ni esprit du droit.

13. La solennité imposant ses rituels et protocoles dans le paraître, le pompeux, l'artificiel, se manifestant de manière assez rigide sans aucune authenticité, sincérité ou naturel, en évitant de se laisser séduire par la symbolique des lieux, par les titres, les médailles, les discours emphasés.

14. Les décisions prises à haut niveau par la gouvernance, la direction, les autorités, prises à huis clos et/ou avec l'assentiment des partis et/ou des représentations parlementaires classiques issues elles-mêmes du vote entonnoir, sans tenir compte de la voix du citoyen ou à son encontre, en évitant ensuite d'y adhérer dans une complicité passive.

15. Les hommes politiques au pouvoir issus du vote entonnoir ([#39](#)), soutenus et/ou affiliés à une idéologie partisane (droite/gauche, démocrate/républicain...) ou appartenant à une minorité d'influence, en évitant d'adhérer spontanément à leur récit, narratif, affirmation, vision partielle, militante, orientée des choses.

16. Les discours politiques réformistes, les promesses électorales de changement, les ambitions politiciennes des leaders de partis d'opposition, en évitant d'y adhérer et/ou leur laisser carte blanche, sachant souvent que de 100% de l'annonce initiale, la réalité finale ne se réalise qu'à 10%, voire même souvent l'inverse de ce qui a été promis.

17. La référence à la démocratie venant de l'État, des grands systèmes dominants, de l'opposition à l'occasion des élections, sachant que ce qui est visé et/ou recherché est d'abord d'atteindre le pouvoir pour soi, bien avant de le redonner au peuple, en évitant de se laisser berner, de tomber dans le piège universel et récurrent des mots justes et séduisants.

18. L'information et sa soit-disant objectivité lorsqu'elle provient d'experts, de spécialistes, de personnalités, de répéteurs professionnels (médias dans leur ensemble), lorsque ceux-ci sont placés face aux caméras, dans le cadre de débats formatés et/ou recourant au politiquement correct. La plupart des intervenants sont généralement nul avant (la concrétisation des faits), moyen pendant (durant le temps de l'actualité) et seulement bon après (pour faire le débriefing et raconter l'histoire), impliquant d'éviter de se forger une opinion définitive avant d'avoir synthétiser, par soi-même, l'ensemble des sources et principaux éléments disponibles.

19. Les illustrations saintes, divines, spirituelles, ésotériques, idéalisées, provenant des tableaux anciens, des textes et arts sacrés, en évitant toute lecture au premier degré dans l'interprétation, voire même au second degré via l'intellectualisation.

20. La représentation de l'après-vie (anges, paradis, purgatoire, enfer, fantôme...) faisant entrer l'esprit dans un univers mental (Mentavers), en évitant de laisser glisser sur le toboggan de la virtualité jusqu'aux confins de l'imaginaire.

21. Le rêve d'enrichissement personnel par le jeu, la chance, les relations bien placées, la spéculation, la prédation des biens d'autrui, l'appropriation malveillante, le vol, l'arnaque, l'escroquerie, l'usurpation, la tromperie, les affaires plus ou moins légales, en évitant de brûler son temps, son énergie et son âme pour un hypothétique argent-roi aux dépens d'une réelle intégrité-reine en soi.

La Décroyance est une lutte cognitive permanente

Dès que commence à s'établir un début de croyance au fond de l'esprit, il convient d'agir rapidement sous 2 angles complémentaires :

1. Recourir au sourcing causal en 5 étapes ([#12](#), [#28](#), [#43](#)) en se posant 5 questions :

- . Qui ou quoi est la source de tout, quelles sont les raisons profondes qui poussent à agir ainsi ?
- . Quelle est la cause réelle et objective du fait incriminé ?
- . Quelles sont les principales conséquences constatées ?
- . Quels sont les effets induits ou collatéraux à venir ?
- . Vers quelle finalité positive ou négative allons-nous ?

2. Être discerné à tout moment en évitant toute forme d'ingestion mentalo-toxique (ne pas accorder d'intérêt plus que nécessaire), de tendance à la focalisation (se polariser constamment sur le sujet), tout en restant vigilant en s'habituant constamment à... :

- . Utiliser son bon sens de manière non émotionnelle, pragmatique
- . Trier clairement le vrai (même à 1%) du faux (99%)
- . S'informer parallèlement à partir d'autres sources crédibles

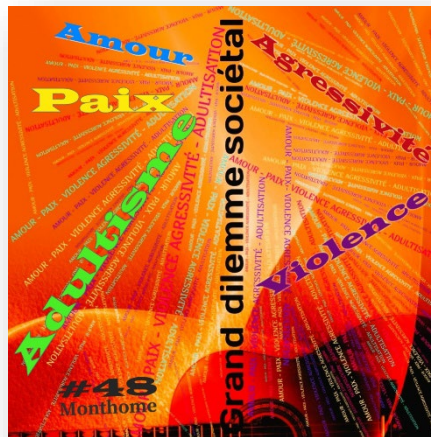
- . Rechercher quelles sont les intentions cachées de la source émettrice, pourquoi agit-elle ainsi ?
- . Nommer clairement le mensonge, la désinformation, qui est le désinformateur principal, le réseau complice utilisé
- . Pratiquer la réciprocité envers ceux et celles qui désinforment, mentent, déstabilisent, en faisant la même chose, en désavouant leur crédibilité et/ou en coupant net la relation.

En résumé

Il faut bien distinguer la croyance positive animée par la réalité de la croyance négative fondée sur l'imaginaire et la virtualité. Les interactions sur l'activité mentale, la psychologie, la personnalité et le comportement ne sont pas les mêmes. Avec la croyance positive, des milliers de choses possibles, simples et motivantes provenant de la vie ordinaire peuvent être vécues et expérimentées en jouant sur le plus large spectre « ouvert » des besoins humains. Avec la croyance négative, le monde se réduit à un univers (Mentavers) absorbant l'essentiel du temps et de l'énergie humaine limitant le champ conscientiel, dans le cadre « fermé » d'un faisceau de besoins identiques et récurrents. Au lieu de profiter des larges potentiels issus de la richesse complexe de la nature humaine, l'individu ne fait que prolonger son animalité sous le contrôle d'une intelligence bridée, voire malade ([#42](#)). La conduite judicieuse de son existence n'est ni dans la facilité, le moindre effort, le simplisme, le suivisme, la répétition en boucle des mêmes habitudes et pas davantage dans le sophistiqué, le paraître, l'extravagant, le superficiel, l'artificiel, rendant l'individu esclave brillant de l'argent-roi dans ses habits de lumière, ses rôles, statuts et titres issus de la pure vanité humaine. L'idéal consiste à associer la croyance positive à des ambitions, des initiatives, des projets, des rêves, des utopies positives, à durée déterminée, à échéance temporelle. L'important est de ne pas consacrer le principal de sa vie à une seule voie spirituelle, fantasmatique, idéalisée, idéologique (croyance négative) qui soit à durée indéterminée, unique et omnidominante. Même en apportant des satisfactions ciblées et un bien-être ponctuel, elle réduit la potentialité du champ expérientiel à des routines et à des habitudes qui ne font qu'encadrer, orienter, contrôler, diriger, l'essentiel de la vie humaine. L'individu ne sait pas vraiment quels sont ses véritables limites, ses véritables potentiels, enfermé entre 4 murs, un plafond et un plancher formant un espace conscientiel réduit.

Aussi, croire de manière inconditionnelle en la parole religieuse, politique, ésotérique ou autre, est un pari mentalement risqué pour l'individu comme pour le citoyen en bridant l'autonomisation et la libre affirmation positive de soi. Seul l'ajout de la croyance positive sur des sujets précis à réalisation matérielle et/ou temporelle permet d'entretenir une saine vitalisation mentale (dynamique, énergie, motivation...) par le renouvellement des idées, des initiatives, des projets, des ambitions, issues de la manifestation naturelle de la Foi, de l'espoir et du désir dans les besoins humains. C'est le contraire de l'assuétude (dépendance, accoutumance) aux mêmes référentiels culturels, aux mêmes schémas de pensée, aux mêmes rituels, aux mêmes lieux, personnes, situations, sensations, émotions, ressentis et raisons qui atrophient peu à peu l'esprit, tout en le remplissant de fausses certitudes. En ce sens, la croyance négative ne donne pas accès à un univers infini de bonnes choses, mais plutôt à un purgatoire mental, voire un enfer intérieur (attitudes négatives dominantes, problèmes psychologiques, mal-être dans des automatismes contraignants...), menant généralement à des impasses cognitives.

La bonne navigation existentielle entre réalité et croyance suppose du discernement et une vigilance constante, mais aussi un réflexe de purge et de « reset » en pratiquant régulièrement la Décroyance !



Hastag #48

Amour, Paix et Violence, le grand dilemme sociétal

Sommaire

- . Adultisation - Échelon 6
- . Amour - Échelon 5
- . Paix - Échelons 3 & 4
- . Agressivité - Échelon 2
- . Les 5 sources majeures d'activation de l'agressivité humaine
- . Le paradoxe de l'agressivité en mode collectif
- . L'agressivité, un réflexe naturel dû à la faute aux autres
- . Les 9 singularités du passage de l'agressivité à la violence
- . Violence - Échelon 1
- . Les 40 principaux types de violence
- . Faut-il punir ceux qui décident la violence systémique ?
- . Les conditions d'application de la légalité et de la légitimité face à la violence
- . La question de la légitimité de la violence
- . La violence permanente, une aberration humaine
- . Violence et inaboutissement humain
- . Combattre les sources de la violence
- . Tout commence dans l'enfance
- . Une violence non admissible dans les sociétés modernes
- . Est-ce que la puissance doit primer sur le droit ?
- . Le dilemme entre paix, amour, adultisation, agressivité et violence

- . L'esprit de la violence, un cercle vicieux
- . L'usage de la violence pour forger l'esprit des hommes
- . La violence endosystémique et systémique, une forme de guerre dissymétrique entre le système et le citoyen
- . Le « violenteur » n'est pas une personne bien
- . La peur est une guerre systémique menée contre le citoyen
- . Le syndrome de l'insécurité
- . Lorsque la violence appelle la violence
- . La néo-violence du monde contemporain
- . Les 12 règles antiviolence
- . En résumé

Résumé

Cet **Hastag** explique pourquoi l'homme est naturellement violent et pourquoi les sociétés modernes, les collectivités et les grands systèmes ont optés majoritairement pour l'usage direct et indirect de la violence légale et légitime. Face à ce constat social et sociétal relativement décevant, il est malgré tout possible pour chaque individu sain d'esprit de sortir, par le haut et par lui-même, du cercle non vertueux de l'agressivité structurelle. Il existe, à tout moment, un choix possible entre 5 trajectoires existentielles avec : ceux et celles qui reviennent sans cesse vers le passé régressif et/ou la primarité du comportement dominant/dominé via toutes les formes d'**agressivité** et de **violence** en eux et avec les autres ; ceux et celles qui optent pour un relationnel fondé sur les bienfaits psychologiques et physiologiques de l'**amour** sincère ; ceux et celles qui recherchent la permanence d'une **paix** équilibrée en eux et avec autrui ; ceux et celles qui ont compris que la meilleure des options est sans doute dans l'**adultisation** des rapports humains à partir de valeurs fortes et évolutionnaires. La seule posture véritablement durable qui permette de rayonner en soi et autour de soi en profitant à tout le monde. Face à ces 5 options existentielles, à chacun sa voie, à chacun sa méthode !

Amour, paix, adultisation, agressivité, violence, l'humain doit choisir clairement sa voie principale d'expression. Par la force des choses, les modèles sociétaux conservateurs ont toujours privilégié derrière l'habillage social ce qui active l'animalité en l'homme, ce qui favorise la dominance et le rapport de force. Ainsi, l'omniprésence de **l'animalité** chez l'humain (#44) repose sur tout un arsenal plus ou moins sophistiqué de moyens d'influence, de conditionnement à distance, de formatage culturel et moral, de coercition légale, de surveillance sécuritaire, de contrôle des droits et libertés (loi, règle, norme, procédure, interdiction, tabou...). Il en résulte directement des impacts sensoriels, émotionnels, cognitifs et psychologiques entretenant la constance de la violence légale et légitime. Une violence latente qui produit en continu la peur, l'insatisfaction, la frustration, la haine, la colère, l'inaboutissement chronique des individus et des citoyens par le suivisme à faire comme les autres, la docilité à la supporter, le prudentiel à l'éviter, la dépendance à l'autorité et la force. La principale conséquence est **l'imposition du rapport de force** dans les relations humaines (dominance, pouvoir, concurrence, compétition, menace, influence unilatérale, sanction, pratiques manipulatoires...). De ce point de vue, l'agressivité structurelle doit être considérée comme consubstantielle à la dynamique vitale en tant qu'expression directe de **l'Énergie du vivant** activant le métabolisme dans ses forces primaires de dominance (#45). Cette énergie active et attise sans cesse les pulsions qui, elles-mêmes, sollicitent les besoins humains en stimulant parallèlement les fonctions vitales physiques, anatomiques et psychiques. Le fonctionnement du métabolisme couplé à celui des activités cérébrales produit, en réaction, l'ensemble des ressentis sensoriels, affectifs, émotionnels, ainsi que les productions intellectuelles et consciencielles. La fréquence, l'amplitude et l'intensité de ces sollicitations conduit à façonner et entretenir les attitudes dominantes qui, elles-mêmes, formatent et automatisent les comportements du quotidien dans toutes les formes d'expression possibles. Pour s'opposer à l'animalité en l'homme dans toute sa chaîne naturelle de réactions, ainsi qu'aux grandes tendances sociétales issues d'un passé de l'humanité largement formaté au 2D (manichéisme, binarité, dualisme, antagonisme...), il n'existe que 4 manières viables.

La première concerne la **paix de surface** contrôlant et évitant de créer les conditions brutes de l'agressivité et de la violence. La seconde et la troisième manière s'appliquent à recourir à la **paix profonde** associée, ou non, à **l'amour sincère** et ses manifestations sociales comme la bienveillance, la tolérance, l'altruisme, la solidarité... Ces deux options ont le grand avantage de produire un état d'équilibre, d'euphorie, de bien-être, voire de bonheur ponctuel. La quatrième manière concerne **l'adultisation** reposant sur une construction mentale solide, saine, stable et accessible potentiellement à tous, par une bonne éducation motivante et épanouissante, une bonne formation aux activités utiles et concrètes dans la vie, ainsi que le bon développement personnel dans la positivité et le respect de la personnalité de chacun. Rien d'impossible en soi, qui ne puisse permettre d'annihiler sur le champ les instincts d'animalité, les pulsions et les besoins animant la dominance, l'agressivité, le rapport de force. La véritable évolution individuelle, puis collective, puis sociétale, nécessite de gravir 6 échelons, même si tout le monde peut être amené à faire le yoyo entre eux. L'échelon le plus qualitatif, solide, pérenne, pour réguler en permanence ses pulsions naturelles est le numéro 6, alors que le plus dangereux pour soi et pour les autres est le 1 :

Échelon 6 : Il permet d'atteindre la maîtrise de soi et des relations humaines par **l'adultisation**

Échelon 5 : Il déclenche en permanence le bien-être par l'**amour** sincère

Échelon 4 : Il ouvre sur l'équilibre en soi via la **paix profonde**

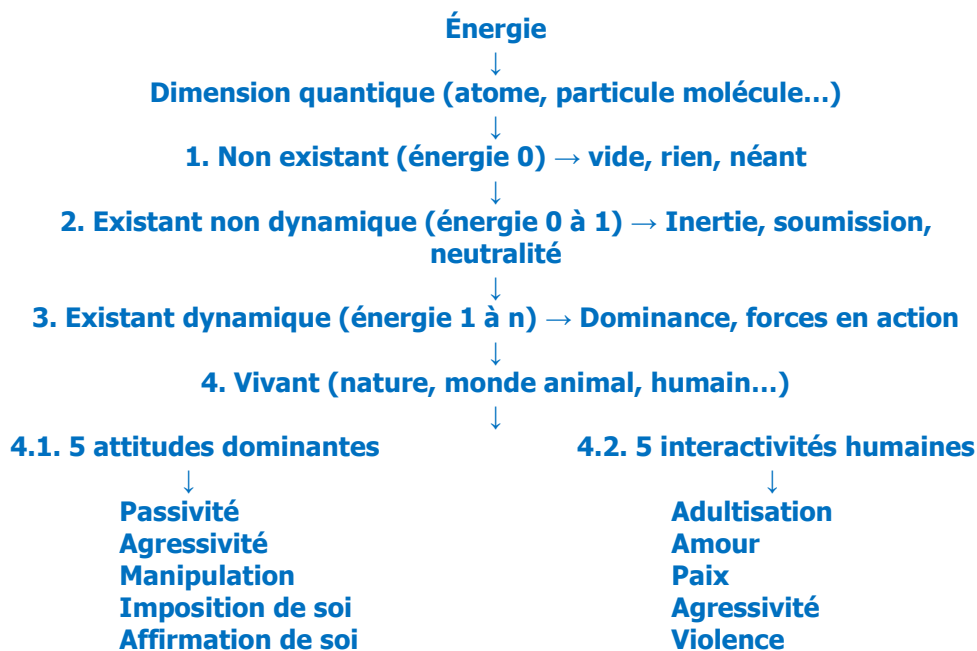
Échelon 3 : il permet de stopper le cycle violence/agressivité par la **paix de surface**

Échelon 2 : il libère l'animalité en l'homme en termes d'**agressivité**

Échelon 1 : il consacre le pire de l'humanité avec la **violence**

Tout commence par la structuration existentielle du vivant

Au départ, tout relève des fondamentaux de la structuration existentielle expliquant l'ensemble du fonctionnement du monde connu, vivant et non-vivant. Ces fondamentaux reposent tous sur la présence initiale de l'Énergie au sens quantique, physique, électrique, mitochondrique... Dans le prolongement du Hashtag #45, tout peut s'expliquer par la notion de dominance (influence exercée sur la matière, un autre corps, l'environnement...). Tout particulièrement dans la chaîne du vivant et notamment chez l'humain, l'Énergie active à la fois les 5 principales attitudes humaines (#28) et les 5 grandes interactivités relationnelles que sont : l'adultisation, l'amour, la paix, l'agressivité, la violence.



L'Adultisation – Échelon 6

C'est le parfait contrôle des énergies basiques et animales, des pulsions d'agressivité et de violence, avec la bonne régulation et satisfaction régulière des besoins dominants. L'adultisation est, à la fois, le top de la sociabilité en mode collectif et le top de la stabilisation positive de l'ensemble des états d'être du vivant #19 menant à l'aboutissement de soi. Elle représente le contrôle mental permanent des pulsions d'animalité dans une approche hautement sociabilisée, adéquate et positivée de la réalité dans le rapport aux autres, à soi-même, au monde extérieur.

Elle caractérise un mode relationnel majeur, voire essentiel, dans les rapports coopératifs, réciproques, fermes et discernés entre les personnes, entre soi et soi, avec l'environnement systémique, étatique et naturel. L'adultisation repose sur des valeurs et des comportements appliqués au quotidien (#11, #14, #15, #17, #19, #21, #25, #28, #33, #34, #35, #36, #42, #43) en devenant *de facto* la parfaite contremesure à l'ensemble des freins issus de la morale conservatrice, du matriçage idéologique, culturel et académique, au 2D pulsionnel (binarité, causalisme primaire, manichéisme...), au pouvoir dominant institutionnalisé, au formatage médiatique et politique... Elle doit se concevoir comme la principale source positive du comportement humain aussi bien dans ses effets favorables affectifs que cognitifs, mentaux et intellectuels. Plus que l'amour et la paix, elle unifie l'ensemble des forces intrinsèques à chaque individu, ainsi que celles présentes en nombre dans les groupes humains adultisés, en éliminant tout ce qui peut en faire le frein, l'altération, la limitation, notamment dans l'agressivité et la violence. Atteindre l'échelon 6, c'est aussi mettre en œuvre les plus importants mécanismes sociaux, géopolitiques, interculturels et humanistes qui puissent exister, en les partageant par effet d'influence et de proximité dans une démultiplication mathématique.

L'adultisation appelle et entretient l'adultisation, faisant qu'il est ensuite difficile de retomber au niveau inférieur, comme c'est souvent le cas avec les autres échelons. Pour accéder à l'adultisation, il ne faut pas se tromper dans le sens à prendre ni dans l'exigence que cela suppose en associant fondamentalement : une **paix profonde** (deep peace) animée par la plupart des **valeurs évolutionnaires** (#14) ; l'obligation d'atteindre une **affirmation positive de soi** (assertivité) couplée à l'**intelligence relationnelle** (#28). À partir de ces deux conditions préalables, il n'y a rien de plus fort, de plus solide, de plus stable, de plus pérenne, de plus efficient, dans l'attitude et le comportement humain que l'état d'adultisme. La quintessence et la synthèse inhérente à ce type d'échelon supérieur dans l'aboutissement de soi doit pouvoir se résumer dans une mentalisation lucide de la réalité totalement immunisée contre le faux, l'obsolète et la violence, mais porteuse, à la place, de 4 conduites humaines non négociables associant la fermeté, la réciprocité, l'esprit de responsabilité, le discernement. Ces notions doivent être comprises, appliquées et non détournées de leur sens évolutionnaire en considérant que... :

... **La fermeté positive** n'est pas uniquement l'autorité imposée, mais le respect d'autrui et de soi en disant Non à la violence, à l'imposture, au mensonge, à l'hypocrisie, à la manipulation, à la lâcheté..., comme en faisant ce que l'on dit et en disant ce que l'on va faire, sans jamais prendre en traitre l'adversaire dans les conditions exactes de ce qui a été décidé, dit, écrit ou promis, sans reculer ni avoir peur des conséquences (#25, #35, #38, #42).

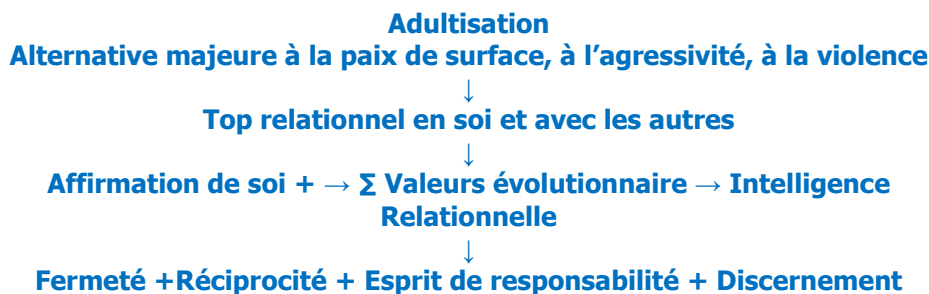
... **La réciprocité** n'est pas uniquement dans l'usage du bouclier de la légalité contre l'épée, mais l'usage légitime de l'épée en réponse à l'usage de l'épée et de celle du bouclier contre le bouclier, cela de manière proportionnée et ciblée de façon à protéger à tout moment sa propre intégrité physique, mentale, intellectuelle et/ou celle d'autrui (#8, #14, #25, #29, #38, #45), contre tous ceux et celles qui usent anormalement d'agressivité, manipulation, violence morale, psychologique, verbale, physique, sexuelle, matérielle, économique, sociale, systémique, étatique, fédérative.

... **L'esprit de responsabilité** n'est pas uniquement d'endosser un rôle social, un titre élitiste, un statut professionnel, mais celui d'assumer pleinement ses actes, ses décisions, ses propos, en acceptant la critique, la sanction si nécessaire. C'est aussi ne pas se laisser marcher sur les pieds sans réagir (méthode 1.2.3), n'accepter aucune atteinte dégradante à l'estime de soi, en faisant prévaloir une certaine

intégrité morale, une honnêteté intellectuelle, une loyauté dans la parole donnée (#8). L'esprit de responsabilité caractérise parfaitement la ligne à suivre de l'adultisation en étant solide dans sa tête et non fragile ou inconstant, offensif et non défensif, loyal et non infidèle, le plus objectif et équitable possible.

... **Le discernement** n'est pas uniquement le bon sens, le raisonnement empirique, discursif ou spécieux, mais l'esprit de responsabilité reposant sur l'objectivité, la lucidité, la pure logique, le sourcing causal, le libre arbitre, la transparence, l'honnêteté intellectuelle, la cohérence, la synthèse, la vision globale des faits et des événements, le tout associé à un degré élevé de conscientisation. Le discernement repose uniquement sur la recherche de la vérité des faits, sur la prise en compte des sources cachées à l'origine des causes invoquées, sur la réalité visible et non imaginée, tout en sachant valider et confirmer son intuition et son instinct à partir d'éléments tangibles et incontestables. Cela suppose de sortir du premier degré, de la croyance, du mensonge, du doctrinaire, de l'a priori (#1, #2, #13, #14, #15, #19, #21, #24, #27, #32, #40, #42).

En résumé, l'adultisation consiste à devenir une personne fiable recourant aux valeurs évolutionnaires, en qui l'on peut avoir confiance, qui tient bon dans l'adversité et qui respecte les principes issus de l'esprit de démocratie.



Les manifestations courantes de l'adultisation

Elles concernent directement 34 valeurs évolutionnaires applicables au quotidien en soi et dans le relationnel avec les autres (#14) avec :

- . Affirmation de soi - Autodiscipline
- . Challenge (esprit de) - Conscience globale - Contribution utile - Courage
- . Dignité - Différenciation - **Discernement** - Droits & Libertés
- . Effort positif - Engagement - Équité
- . Honnêteté intellectuelle
- . Intégrité
- . Légitimité - Libre arbitre - Loyauté
- . Maîtrise du risque
- . Offensivité - Opportunisation maximale - Ouverture d'esprit
- . Partage - Proactivité - Probité
- . **Réciprocité (esprit de)** - Relationnel positif - Résistance (faire acte de) – Respect de soi - Respect des autres - **Responsabilité (esprit de)** donc de **Fermeté**
- . Sourcing causal
- . Tolérance
- . Valeurs (sens des)

4 manières adultisées de répondre à l'agression

Sur le front relationnel, l'art de l'adultisation consiste à rester solide sur les lignes 1 et 2 en misant pleinement sur la dissuasion, l'évitement du recours à l'agressivité. On sort de l'adultisation à partir de la ligne 3 en pratiquant les manœuvres et stratagèmes de manipulation (assertivité), puis on atteint son contraire (hors pure légitime défense) via tous les modes agressifs jusqu'à la violence appliquée. Le recours direct à la ligne 4 prouve l'inaboutissement chronique de l'individu et/ou la présence de problèmes psychiques, psychologiques, voire une immaturité chez son auteur.

Ligne 1 : répondre et agir de manière courtoise, proportionnée, sans avoir peur de l'autre, des enjeux

Fermeté + Réciprocité + Esprit de Responsabilité + Discernement



Ligne 2 : négocier une entente sur des bases justes et équitables

Négociation assertive → Paix de surface



Ligne 3 : recourir à des manœuvres et stratagèmes si la situation l'oblige objectivement

Manœuvres manipulatoires non agressives



Ligne 4 : passer à l'acte physique, au combat antagoniste, pour affirmer ses droits

Passage à l'acte agressif, violence appliquée

L'Amour – Échelon 5

La biochimie de l'amour est le meilleur de tous les antidotes contre les épreuves, les conflits, les souffrances, les injustices de la vie, les pulsions d'agressivité, les comportements violents. L'amour ce n'est pas seulement un sentiment affectif fort et indicible entre deux ou plusieurs personnes, mais aussi toute une déclinaison d'émotions et de comportements (attirance, sympathie, amitié, fascination, intérêt, penchant, affinité, tendresse...), ainsi que tout ce qui ressort de l'acquiescement sincère (être d'accord, dire Oui, approuver, partenariat...). Lorsqu'il est partagé, il devient le mode relationnel le plus utilement puissant qui soit pour unir et solidariser les individus en couple, en famille, en groupe, en collectivité. En ce sens, il représente la manifestation la plus positive des énergies vitales convergeant sur l'attraction (+) et l'oblation avec autrui, tout en annihilant l'agressivité en soi et la violence envers autrui (-). L'amour est également la dimension vitale majeure du bien-être individuel par sa capacité à positiver l'esprit, à favoriser le bien-être, à dynamiser l'espace mental, à éclairer la conscience humaine, à orienter le relationnel dans le bon sens intuitif à suivre, à avoir de bons ressentis, comme à motiver le comportement par la satisfaction des besoins dominants. En générant des flux pulsionnels d'attirance envers l'autre (le contraire de la répulsion par l'agressivité), il active naturellement les circuits du plaisir, le système de récompense du cerveau, ainsi que le désir, l'oblation, la solidarité, la compassion, l'altruisme... Grâce à la biochimie du cerveau, il produit en continu un sentiment d'apaisement et de sérénité associé à des ressentis émotionnels agréables, une dynamique d'entrain et de joie, entretenant une bonne humeur permanente, voire une bonne santé mentale. Par sa dominance sur l'ensemble des 17 états d'être (#8), il nourrit la satisfaction attendue dans l'ensemble des besoins du quotidien favorisant la bonne santé, la régularité du métabolisme, la stabilité des fonctions

du vivant. Autant dire que celui et celle qui est capable d'amour sincère, dispose en lui ou en elle l'antidote parfait au désespoir, à la peur irrationnelle, à la plupart des maladie psychosomatiques, jusqu'à profiter de la longévité la plus grande.

Sa capacité à annihiler la violence envers autrui, à terrasser l'agressivité en soi, en fait le premier remède psychologique naturel par excellence. De ce point de vue, la fonction naturelle de l'amour, tant qu'elle n'est pas bridée, altérée, déçue, asservie, empêchée par des forces contraires (agressivité, violence, interdit, coercition, obligation...), consiste à élever l'individu dans l'épanouissement et l'aboutissement naturel de soi. L'atteinte de cet échelon ne concerne pas uniquement l'amour idéalisé, sentimental, romantisé, mais d'abord et avant tout une haute qualité dans l'estime de soi, ainsi que dans l'échange fondé sur l'intelligence relationnelle, tout en recherchant spontanément la réciprocité dans l'échange pour prolonger cet état. L'amour peut relever aussi bien de l'introversion que de l'extraversion avec une faible, moyenne ou haute intensité, selon les situations et les personnes rencontrées. Il interagit toujours avec le sensoriel (physique, activité cardiaque, toucher, visuel, auditif...) et avec la sexualité en termes de libido. La fréquence ou non de ces signaux est un indicateur d'intensité en soi à aller vers autrui et d'autrui à aller vers soi. Plus l'intensité est forte, plus il est possible d'envisager une haute qualité relationnelle, même momentanée, entre les personnes. Moins l'amour active les signaux sensoriels, physiques, sexuels (hors aspects platoniques), plus les individus s'éloignent les uns des autres, jusqu'à l'indifférence puis l'opposition. En ce sens, le non-amour est toujours le signe d'un glissement vers le conflit entre humains (séparation, antagonisme, haine, répulsion, agressivité, violence...). Même si l'affection authentique est quasiment impossible à grande échelle au niveau collectif, sociétal et international, le recours à l'intelligence relationnelle au quotidien (#28) dans le respect, la tolérance, le savoir-vivre, permet d'entretenir et mobiliser ce moteur affectif.

Amour	→	Rapprochement des individus
Non-amour	→	Éloignement des individus

Il existe, en réalité, plusieurs formes d'amour dans le registre affectif, dont la principale, la plus authentique et sincère suppose une forme d'abnégation de soi, d'oubli de soi, au profit de l'autre qui, dans la symbiose affective, renvoie spontanément les mêmes signaux d'attraction et d'intensité affective. Toutes les autres formes d'amour sont également positives en recouvrant un large panel d'émotions ponctuelles. Elles se manifestent généralement par : un choc émotionnel inattendu ; une distance étroite de proximité physique ; la consommation d'euphorisants (alcool, drogue, psychotrope...) ; l'attention focalisée sur une cible ou un objet précis ; la réactivation d'un souvenir... Comme en matière de paix, il est nécessaire de se poser la question de savoir de quel type d'amour il s'agit. Est-il égoïste ou altruiste, humaniste ou égotiste, sexuel et poussé par un désir charnel ou affectif et tendre, distant et platonique ou visant un lien possessif, profond ou virtuel et superficiel. S'agit-il d'établir une relation durable ou fugace, d'une envie relationnelle du moment, d'un état de bien-être poussant à voir la vie en rose, d'un espoir d'accomplissement dans la pure croyance (#46) ? Par ailleurs, la manifestation de l'amour provient-elle d'une volonté pleinement consciente des enjeux affectifs et relationnels que cela suppose sur la base d'un engagement responsable ou d'une passade et aventure sans conséquence ? L'amour ressenti est-il issu d'une confiance indicible en l'autre, est-il suffisamment motivé sur « l'objet » de la pensée, repose-t-il sur un idéal précis à atteindre, où ressort-il d'une croyance quelconque, d'une spiritualité profonde à vouloir donner du sens à

sa propre existence, à l'existence en général ? On voit bien-là que la manifestation du besoin d'amour consacre, chez beaucoup d'individus, une sorte de melting-pot entre divers moteurs motivationnels dont les uns sont consommés à la sauce empirique et les autres habillés d'une rationalité pas toujours objective. Si l'amour est important dans les relations humaines par ces tendances à favoriser spontanément la positivité, la disponibilité, l'écoute, la tolérance, la bienveillance, l'altruisme, la solidarité, le partage, la sincérité, la loyauté..., sa finalité ne pousse-t-elle pas à se mettre d'abord en avant, en premier, dans les retours espérés, avant de s'intéresser vraiment aux impacts et aux incidences sur autrui ? En résumé, l'amour converge-t-il principalement vers l'amour de soi, vers l'amour sincère des autres et/ou vers les deux à la fois ? Ce questionnement étant posé, la notion d'amour doit être complètement relativisée en évitant d'en généraliser le sens. Il est nécessaire de ne pas associer forcément sa vocation première (élan affectif, vie ensemble), ses applications physiques (émotions ressenties, proximité, sexualité), sa dimension sociale (relationnel positif) et sa finalité (bien-être commun).

15 principales formes d'amour

Comme en matière de paix, l'amour peut être positif (+) ou négatif (-). L'amour peut cacher des intentions douteuses comme révéler des intentions précises, voire la vraie personnalité des uns et des autres, comme c'est le cas avec :

- . L'amour de soi en acceptant d'être (et non paraître) via l'estime de soi et la confiance en soi (+)
- . L'amour maternel, paternel, fraternel, indicible dans l'attachement, le besoin de protéger, soutenir, admirer (+)
- . L'amour pulsionnel provenant de l'excitation d'un besoin sexuel, du désir, d'un plaisir satisfait (+)
- . L'amour émotionnel lié aux aspects plaisants, agréables, réjouissants, d'une situation, rencontre (+)
- . L'amour-passion avec une haute intensité sentimentale, romantique, coup de foudre (+)
- . L'amour tendresse, attentionné, associée au respect, à l'entraide, au bien-être de l'autre (+)
- . L'amour platonique reposant sur une vision et/ou une approche idéalisée de l'autre (+)
- . L'amour introverti, non exprimé, avec une représentation positive de l'autre, de « l'objet » ciblé (+)
- . L'amour extraverti, admiratif, sous forme d'amitié, relation d'estime, amicalité, entente cordiale (+)
- . L'amour social désintéressé, axé sur un relationnel positif à base d'IR* (+)
- . L'amour narcissique, l'image donnée, l'amour-propre, la vanité, l'orgueil (-)
- . L'amour exclusif associé à la jalousie, la surprotection, le syndrome étouffant de Wendy (-)
- . L'amour infidèle en mentant, en trompant la confiance, en mystifiant (-)
- . L'amour intéressé, factice derrière les apparences et/ou animé de vénalité (-)
- . L'amour ostentatoire, démonstratif, mais faux, vide, sans véritable affect (-)

**IR = Intelligence Relationnelle*

Donner de l'amour est bon pour tout le monde

Par principe, il ne peut y avoir de véritable amour sans véritable paix intérieure à partir du contrôle des pulsions agressives. Tant que la violence endogène et/ou exogène préexiste, l'amour est imparfait, pollué, voire uniquement un vœu pieu, un

désir d'appropriation et/ou de réalisation d'abord pour soi et ensuite pour les autres. Il faut de l'altruisme sincère et authentique, bien plus que de l'empathie et de la compassion, capable de se réaliser concrètement dans un passage à l'acte adéquat, conforme aux attentes précises de l'autre. Il ne s'agit pas uniquement de manifester de bons sentiments, de bonnes intentions, de bonnes paroles, pour concrétiser l'amour, il faut aussi s'exposer pleinement dans le risque d'être vu(e) tel(le) que l'on est. C'est également un saut dans l'inconnu via le passage à l'acte affectif, en pratiquant un dépassement de soi comportemental supposant d'appliquer spontanément certaines valeurs évolutionnaires. En amour, il est nécessaire de sortir du verbe et du virtuel pour privilégier l'action démontrant une concrétude saine, transparente, oblatrice dans l'attitude et le geste. On peut ainsi dire que le véritable amour est une sorte d'engagement de soi à la fois affectif, mental et cognitif, devant mobiliser pleinement tout l'être dans ses forces et faiblesses. La prudence est mauvaise conseillère en amour, car elle repousse des échéances relationnelles essentielles à vivre et à connaître en temps réel. Elle fait perdurer inutilement la peur du risque d'échec et/ou de déception en provenance de l'autre, sachant que dans la psychologie humaine la peur du risque affectif est aussi importante que la peur du risque physique. Il existe une corrélation étroite entre l'audace affective et l'audace physique à savoir se libérer complètement des freins, des inhibitions, des autoprotecteurs, qui font que l'humain vit alors mal ou insuffisamment sa vie. Un amour partiel, bridé, non abouti, réduit mécaniquement la maturité affective jusqu'à sédimenter avec le temps un système défensif, une agressivité latente, de la frustration, de la rigidité relationnelle. Pour atteindre l'amour vrai et non idéalisé à deux ou à plusieurs, il faut de la constance dans le comportement affectif et social, mais aussi et surtout, une réciprocité permanente dans l'échange (le contraire de l'appropriation, de l'indifférenciation, de l'unilatéralisme). Donner d'abord de l'amour et en recevoir ensuite permet d'élever la confiance en soi, l'estime de soi, le respect de soi et des autres, la qualité relationnelle globale, la complicité, la connivence, l'harmonie entre les êtres. Le don d'amour et la dimension affective annihilent l'agressivité à sa source, faisant que sans constance ni réciprocité dans l'échange, le déséquilibre s'installe très vite conduisant à l'incompréhension, la fracture, la séparation, l'éloignement, le divorce, jusqu'à réactiver l'impatience, la violence en soi et/ou avec les autres.

Par principe, l'amour est une affaire de qualité relationnelle, d'intensité dans l'énergie mobilisée, de transparence et de fluidité des sentiments, d'honnêteté, de fidélité et de loyauté permanente. Une seule de ces conditions manque ou est rompue et on ne parle plus d'amour, mais de « sous-produits » de l'amour comme « l'amativité » (impulsion, instinct de reproduction), l'attachement, la tempérance, la bienveillance, la tolérance, la confiance, le penchant, l'intérêt... devant former le socle affectif minimum dans le relationnel en milieu social. Même l'amour fraternel (fratrie, amis, compagnons...) suppose des prérequis dans l'équité, l'égalité, le respect mutuel, la dignité, sans aucune hiérarchie ni règle imposée... Toute forme de déséquilibre dans le relationnel, tout excès dans l'accomplissement des besoins dominants (surfaisance, satiété, saturation, être désabusé(e), désenchantement), toute insuffisance dans l'échange, dans la relation affective et sexuelle (manque, privation, frustration, insatisfaction...), comme toute longueur dans la période d'insatisfaction suivant l'accomplissement du désir, ainsi que toute douleur, souffrance, atrophie, dégénérescence (#19), est préjudiciable à la pérennisation de ce beau sentiment. On peut ainsi dire que l'amour est un processus naturel extraordinaire favorisant l'attraction positive entre les êtres, à condition toutefois de bien l'entretenir et l'appliquer. À l'inverse, le non-amour produit au mieux l'indifférence (aspect neutre) et au pire la violence (négativité) sous forme de

répulsion. Amour et violence sont 2 extrêmes, comme le positif et le négatif, 2 polarités pulsionnelles humaines et animales agissant comme des forces physiques (polaire, magnétique, gravitationnelle) d'attraction et de répulsion s'opposant en permanence. Si l'amour permet de construire positivement l'individu dans une affirmation naturelle de soi, l'anti-amour nourrit, à l'inverse, la violence latente, inhibée, intériorisée, extériorisée, extrémisée, via les attitudes d'imposition de soi, d'agressivité et de manipulation. On peut ainsi affirmer que sans amour minimum, l'individu tend au mieux à verser dans la rigidité, l'intolérance, l'assèchement mental, le mal-être intérieur, en s'isolant peu à peu des autres et, au pire, à retomber constamment dans la violence, la confrontation verbale et physique. Une faible intensité dans la positivité de l'amour envers soi et/ou dans celui donné à autrui conduit tout droit aux maux psychosomatiques comme réaction de déséquilibre fonctionnel du corps. Par ailleurs, il abaisse les défenses psycho-immunitaires en ne constituant plus un rempart psychologique et social suffisant permettant de résister aux assauts du mal-être intérieur (perte de confiance en soi, doute, dépression, tristesse, peur, anxiété...). Il enclenche, par défaut de compensation, un cycle entropique de violence frontale (atteinte physique, comportement agressif, non verbal menaçant, répression...), de la violence verbale (expression, mots, raisonnement...), de la violence indirecte (manipulation mentale, pression psychologique...), de la violence économique par le rapport de force à l'argent (endettement, manque de pouvoir d'achat, défaut de rentrée financière...), de la violence sexuelle (harcèlement, contrainte, menace, surprise, insatisfaction...). Sans amour de part et d'autre, sans relation humaine fondée sur les préceptes de l'Intelligence Relationnelle, l'individu devient foncièrement vulnérable, fragile mentalement, jusqu'à se créer une fausse image de soi (paraître), une tendance à compenser par le négatif ce qui n'apporte plus le positif !

Les manifestations courantes de l'amour véritable

Le véritable sentiment d'amour est une demande pulsionnelle forte et profonde qui se caractérise par... :

- . La bienveillance, la tolérance, l'empathie, l'écoute active, l'intérêt porté à autrui
- . L'authenticité, la transparence, la sincérité, la loyauté, la franchise, l'évitement du mensonge
- . L'attrance positive vers l'objet ou le sujet cible, le besoin de toucher, de se rapprocher
- . La positivité naturelle dans le verbe, les gestes, les actes, le comportement
- . Le don de soi, l'oblation, l'altruisme, la bonté, l'esprit de sacrifice, la droiture
- . La solidarité, l'entraide, le partage, la coopération
- . L'application de tout le spectre des sentiments positifs (sourire, attention, disponibilité, valorisation...)
- . L'ouverture d'esprit, l'indulgence, la compassion
- . Le respect de soi et de l'autre, l'usage de la psychologie, de la diplomatie, du tact, dans la relation
- . La défense de l'autre, l'assistance apportée, la protection d'autrui
- . L'absence permanente de manifestations agressives, violentes, dans la relation
- . Les petites attentions sincères, les petits gestes authentiques

Les 10 degrés allant de l'amour à l'anti-amour

Si l'amour contribue à la paix, l'anti-amour alimente la violence. Ce qui est sûr, c'est que toute forme de sincérité dans l'intérêt porté aux autres est un levier puissant permettant de favoriser des solutions relationnelles et sociales à hauteur de la

véritable intelligence humaine et humaniste. À côté de cela, les autres formes de raison, de réflexion et d'entendement résultant de l'intelligence logico-mathématique parasitent souvent la spontanéité première de l'Intelligence Relationnelle en valorisant d'autres valeurs humaines plus déviantes, moins fiables, plus superficielles, plus vaniteuses, plus égocentrées, même si jugées plus efficaces à court-terme. C'est le cas notamment lorsque dominant et s'imposent le non-amour et l'anti-amour appliqués par la technocratie, l'éducation matricielle et normative, la gestion administrative et procédurière, les méthodes autoritaires, la domination économique et financière, les pratiques sécuritaires, les manœuvres manipulatoires du pouvoir politique, l'information médiatique négative... Il est clair que plus on s'éloigne de l'amour partagé, plus on se rapproche de la prédation animale et plus on répond aux problèmes humains par l'inhumanité, voire une insensibilité proche du fonctionnement des machines. Au-delà de l'expression « *qui aime bien châtie bien* » (*Qui bene amat bene castigat*) justifiant chez certain(e)s le paradoxe relationnel de la punition physique et/ou psychologique, comme moyen de prouver son intérêt et son affection à autrui pour le remettre dans le droit chemin, toute forme de violence est antinomique avec l'amour véritable. C'est même un véritable non-sens relationnel puisé dans l'éducation et la morale conservatrice appliquée entre dominant et dominé. En cela, le non-amour est aux antipodes de la motivation animant l'adultisation qui, elle, ne fait qu'appliquer la fermeté réciproquée lorsque cela est objectivement nécessaire.

Échelle de l'amour, du non-amour et de l'anti-amour

5. Amour plénitude	: béatitude, entente parfaite, complicité, compréhension intuitive
4. Amour oblatif	: foi appliquée consistant à donner, partager, se donner entièrement
3. Amour tempéré	: attachement, tendresse, bienveillance, amitié, amicalité
2. Amour intéressé	: désir, imaginaire, espoir d'accomplissement, vœu, souhait précis
1. Amour pulsionnel	: envie passagère, besoin immédiat d'affection/reconnaissance/sexe
0. Sans amour	: neutralisme, indifférence, désintérêt, froideur, prise de distance relationnelle
-1. Anti-amour inhibé	: passivité, soumission, résignation, maux psychosomatiques
-2. Anti-amour intériorisé	: frustration, jalousie, colère, haine, peur, mécontentement, anxiété
-3. Anti-amour extériorisé	: violence verbale, physique, sexuelle, mensonge assumé, plupart des stratagèmes de manipulation
-4. Anti-amour extrémisé	: violence avec passage à l'acte, élimination physique, torture...

Pourquoi les gens s'aiment ou ne s'aiment pas ?

Dans tous les cas, il s'agit d'un état affectif équilibré au sens neuronal, biologique, chimique, physiologique, cognitif, ou alors déséquilibré en ces domaines ou encore purement inexistant au sens pulsionnel. L'équilibre, le déséquilibre ou le néant affectif sont toujours la résultante positive ou négative d'interactions avec le milieu familial, social, économique, collectif, systémique. En ce sens, la notion d'amour est totalement tributaire des conditions de vie de chaque individu en termes

d'adéquation ou non de son vécu relationnel au niveau de ses besoins, de ses états d'être (émotion ressentie, sentiment & affectif) et de ses attentes profondes. C'est aussi, en parallèle, l'importance des impacts et empreintes laissés sur la psyché humaine par les bonnes et mauvaises expériences de la vie intime et sociale. Il en découle 4 types d'individus face l'amour et l'anti-amour :

- . **Ceux qui aiment les autres** (envers le sexe opposé ou même le sexe, les enfants, les animaux, les amis...). Ils sont animés par des pulsions biochimiques d'attraction, d'intérêt intellectuel, de fascination, de curiosité, de libido, d'instinct sexuel, voire de jalousie...
- . **Ceux qui s'aiment trop** (narcissique, égocentrique, égoïste, égotiste...) relève généralement d'un sentiment de supériorité, d'une obsession quelconque, d'un fantasme à croire d'abord en leur propre destin et/ou pas à celui des autres...
- . **Ceux qui n'aiment pas les autres** par antagonisme, haine, dégoût, déception affective, répulsion physique, traumatisme émotionnel, violence sexuelle, physique, psychologique, dépression et/ou en ayant subi un stress important...
- . **Ceux qui ne s'aiment pas eux-mêmes** et qui n'aiment pas les autres (misanthrope, psychopathe, sociopathe...) par faible estime de soi, problèmes de santé mentale ou physique, esprit négatif, névrose...

La Paix – Échelons 3 & 4

La paix n'est ni l'amour ni l'adultisation. Elle doit contrôler sans cesse, mentalement et comportementalement, l'énergie pulsionnelle issue de l'agressivité structurelle. Posture non violente ni agressive en apparence, elle gère, dompte et contient en permanence les pulsions d'animalité pouvant se manifester entre 2 ou plusieurs entités dominantes, 2 ou plusieurs pouvoirs en exercice, 2 ou plusieurs postures ou visions différentes. Un pays peut être en paix avec les autres nations, alors que sa population intérieure vit des moments graves de tension et de crise. La paix est un moment suspendu entre le calme des pulsions et la violence du comportement. Elle agit comme un régulateur des tensions humaines à partir d'une satisfaction suffisante des besoins dominants, d'une culture apaisée, de pratiques démocratiques, de relations intelligentes et équitables. Elle conserve toutefois une part d'agressivité latente derrière le savoir-vivre, la sociabilité, les bonnes manières, le pacifisme affiché. La paix n'est ni une solution magique ni une réponse durable, sans une Intelligence Relationnelle portée par certaines valeurs morales. Sans bienveillance entre les parties concernées, elle devient même une violence décalée dans le temps, une pause temporelle dans les tensions naturelles et systémiques. Si la paix est le contraire de la violence appliquée, elle n'est pas pour autant une évolution majeure dans la nature humaine, tant qu'elle ne repose pas sur des valeurs évolutionnaires fortes et durables. Elle peut également s'appliquer indifféremment à toute sorte d'attitudes relevant de la passivité à rester badaud, du pur suivisme collectif, de la lâcheté à laisser faire, du mensonge ou de l'omerta pour préserver ses intérêts, de l'obéissance hypocrite, de la docilité peureuse, de l'esprit prudentiel à ne pas s'exposer personnellement, du défaut de discernement et de conscience éclairée. En ce sens, elle prolonge l'état d'inaboutissement chronique des individus à ne rien entreprendre dans la prise de risque sans pouvoir ainsi évoluer vers le meilleur de soi et le plus qualitatif en soi. La paix peut aussi se traduire par le calme, la sérénité, la tranquillité d'esprit, la quiétude, la coopération avec ou sans arrière-pensée, l'acceptation conditionnelle ou inconditionnelle de l'ordre imposé. On peut ainsi dire que chez la plupart des gens, la paix caractérise des postures morales et sociales de surface (expression faciale politiquement correcte, verbe maîtrisé, comportement sociabilisé, action non agressive, initiative

pacifiste prise en faveur du groupe...) visant à éviter des tensions consommatrices d'énergie et de stress. C'est même souvent la volonté de ne pas créer ni entretenir des réactions hostiles, des conflits générateurs de risques physiques, d'empêcher des retours de bâton sur le plan économique et financier, voire une souffrance psychique, sentimentale, émotionnelle. Il existe en réalité 2 sortes de paix : la paix de surface (false peace) et la paix profonde (deep peace) :

1. La paix de surface (false peace) s'applique au plus grand nombre d'individus, de collectivités et de pays en associant des aspects positifs et négatifs. Elle comprend un apaisement comportemental envers autrui dans un paraître social maîtrisé, une image de respectabilité dans la vie collective, un self-control dans le savoir-vivre, tout en couvant un feu permanent en soi (insatisfaction, frustration, colère, haine, reproche, jalousie, envie retenue de faire mal, mal-être intérieur, automutilation...). Il en résulte, sous des apparences de sociabilité au quotidien, des cycles d'humeur, une variabilité dans les émotions et les sentiments, une inconstance dans les positions prises, des changements de postures et d'opinion, des comportements manquant d'intégrité, de détermination, voire d'honnêteté intellectuelle. La paix de surface relève, à la fois, d'une **forme de suivisme passif** dans le relationnel et/ou face aux événements affectant le public, le collectif, l'État, la population en général, en recherchant d'abord une recherche de sécurité misant sur la prudence, la non-exposition aux risques, face aux adversités de l'existence. Elle concerne aussi bien le rapport à soi que le rapport aux autres, les liens directs et indirects avec les systèmes dominants, les interactions avec l'environnement général, animal et végétal. Le but poursuivi consiste, consciemment et inconsciemment, à éviter tout ce qui peut activer les réactions hostiles ou dangereuses, un affrontement possible avec autrui, même si au fond de lui-même l'individu n'en pense pas moins (doute, méfiance, scepticisme, suspicion, participation à minima...). La paix de surface appliquée à l'environnement social est à la base même de la démocratie en devenant collectivement une régulation forcée (loi, règles, normes, usages...) acceptée par tous ou presque. Il en découle alors l'évidence que toute démocratie fondée sur la paix de surface est une démocratie imparfaite, partielle, attaquable sur ses fondements, vulnérable sur bien des plans. Cette ligne de protection et de prévention contre le risque des autres est fondamentalement instable et prête à céder, à tout moment, sous le retour des pulsions agressives et de violence appliquée (antagonisme, conflit, crise, critique, opposition radicale...). Toutefois, il est clair que pour sortir de l'emprise mentale et pulsionnelle de l'agressivité, la fausse paix de surface est une première option « positive » en mettant sur OFF la violence endogène et exogène et sur ON un relationnel apaisé qu'il soit désintéressé ou intéressé.

Les 16 différents types de paix

La notion de paix n'est pas seulement l'application d'un statu quo entre 2 ou plusieurs personnes, 2 ou plusieurs pays ou 2 et plusieurs entités morales, afin d'éviter la guerre et la confrontation. Elle est seulement un contrôle de soi et/ou de la situation, donc très relative, voire fragile, en balançant de manière alternative entre la bonne paix (+) et la mauvaises paix (-). À tout moment, il convient de savoir de quel type de paix il s'agit. Entre la paix par passivité et non action, la paix par compromis subit ou imposé, la paix par encadrement liberticide, la paix par deal entre dominants, la paix résultant d'une véritable intelligence relationnelle, la paix par peur de représailles, il existe en réalité 16 différents types de paix :

Paix positives

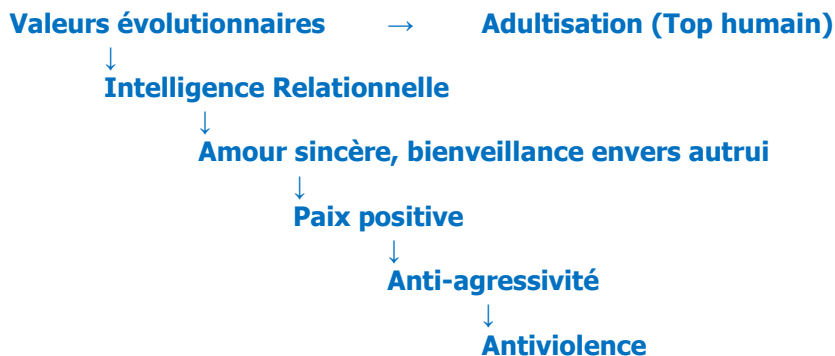
- (+) Paix de type « main blanche » afin de stopper volontairement un conflit
- (+) Paix sociale par les droits, les libertés, le travail épanouissant, le pouvoir d'achat suffisant
- (+) Paix sociétale par la réduction des contraintes, carcans, obligations imposées
- (+) Paix par l'équilibre en soi, la sérénité, le bien-être profond, le bonheur ponctuel
- (+) Paix raisonnée dans son couple, avec son entourage familial, ses proches, ami(e)s
- (+) Paix durable dans ses relations privées et professionnelles
- (+) Paix par les émotions positives (joie, motivation, bien-être, plaisir, euphorisation...)
- (+) Paix issue d'un compromis, d'une négociation donnant-donnant ou gagnant-gagnant
- (+) Paix par acte oblatif, altruiste, reconnaissance, amour venant d'autrui
- (+) Paix momentanée par plaisir ou satisfaction provenant du sport, lecture, musique, activité...
- (+) Paix neutraliste avec son environnement général, nature, animaux, insectes, végétation

Paix négatives

- (-) Paix liberticide, restrictive, limitant les droits, les libertés, les acquis
- (-) Paix imposée par des règles strictes, un encadrement directif, coercitif
- (-) Paix subie par obligation, soumission, acceptation, laisser-faire, lâcheté
- (-) Paix résultant d'une relation gagnant-perdant, perdant-perdant
- (-) Paix par infantilisation, inhibition, culpabilisation, tétanisation
- (-) Paix par l'obéissance, la docilité, le suivisme prudentiel
- (-) Paix égoïste en ne regardant pas, en n'écouter pas, en ne parlant pas
- (-) Paix par oubli volontaire, omerta, mensonge, déni, négation de la réalité
- (-) Paix avec contrepartie imposée, subie, générant de la frustration, insatisfaction
- (-) Paix par isolement forcé, solitude, claustration, renfermement sur soi
- (-) Paix artificielle par évitement des souffrances, médication, chimie

Le cercle vertueux de la non-violence

La pratique régulière des valeurs évolutionnaires mène tout droit à la non-violence par la paix positive, laquelle enclenche un processus relationnel positif et psychologique qualitatif annihilant toute forme d'agressivité et de violence appliquée.



2. La paix intérieure ou paix profonde (deep peace) concerne un état psychique, comportemental et psychologique à polarité essentiellement positive. Elle repose

en profondeur de soi sur une sérénité cognitive, une assise culturelle et informationnelle forte, une activité intellectuelle autonomisée, saine, puissante, ainsi que sur des besoins dominants stables et correctement satisfaits, un affect équilibré alimentant tout naturellement l'amour sincère, la solidarité, l'altruisme, l'humanisme, la bienveillance, la tolérance, l'authenticité, l'harmonie intérieure. La paix intérieure est un processus psychique, biochimique et neuronal à la fois stabilisé et productif de bien-être intérieur. Elle se traduit également par une Intelligence Relationnelle au quotidien (#28) irradiant favorablement autour de soi par la cordialité, la gentillesse, la disponibilité, la joie, la positivité, le rayonnement charismatique. Avec l'adultisation et l'amour véritable, la paix profonde fait partie des 3 chemins positivement favorables à l'évolution individuelle et humaine, permettant de contrecarrer à tout moment les pulsions d'agressivité et de violence liée à l'animalité atavique en l'homme. Elle contribue, de ce fait, à atteindre une paix beaucoup plus durable et harmonieuse entre les hommes, ainsi qu'à favoriser l'accès à l'aboutissement de soi. Sous l'angle collectif, à condition de reposer sur le partage d'une partie des valeurs évolutionnaires (#14), elle permet d'accéder et pratiquer le pur esprit de démocratie en favorisant le meilleur et l'utile dans l'usage courant du droit humain comme dans la bonne pratique des libertés individuelles (#38).

La paix profonde est, à la fois, le parfait contraire de la violence, mais aussi l'antinomie de la paix de surface, en permettant d'atteindre une véritable stabilité mentale, émotionnelle, sensorielle, pulsionnelle, intellectuelle. Elle s'atteint généralement dans les milieux fermés à haute spiritualité et méditation dès lors que ceux-ci évitent de s'exposer aux bruits, fracas et vicissitudes la vie collective ordinaire. La paix intérieure est une sorte de Graal personnel, véritable antidote à tout mal-être issu du mauvais contrôle des pulsions d'animalité et d'agressivité en soi. Elle interagit à la source des besoins dominants et de l'ensemble du fonctionnement humain en régulant *de facto* toute la chaîne du métabolisme sous l'angle du sourcing causal (#11, #12, #28). Elle évite également l'occurrence de réactions antisociales et antisystèmes, les conflits frontaux avec les autorités en place, les manœuvres manipulatoires de contournement face aux responsabilités à prendre.



Les 12 postures favorisant la paix avec autrui

La paix est un idéal humain, un idéal relationnel, un idéal démocratique, accessible à tous en respectant les 12 consignes suivantes... :

- . Être bien dans sa tête, purger régulièrement ses tensions internes
- . Accepter les autres tels qu'ils sont, respecter les différences
- . Porter un regard positif avec a priori favorable jusqu'à preuve du contraire

- . Miser sur la bienveillance, la tolérance, l'humanisme, l'amicalité, l'oblation
- . Respecter autrui en s'intéressant à ce qu'il dit, fait, pense, réalise, envisage
- . Pratiquer uniquement la négociation assertive par le donnant-donnant, le gagnant-gagnant
- . Manifester un esprit de coopération, de partenariat, d'aide, de service à rendre
- . Dire la vérité de manière sincère en recourant au principe « à question précise réponse précise »
- . Éviter de se cacher derrière le paraître (verbe trop choisi, posture non naturelle...)
- . Utiliser sincèrement le sourire amical, la bonne poignée de main, la bonne proxémie (distance entre les personnes)
- . Faire si nécessaire son mea culpa, reconnaître honnêtement ses erreurs
- . Fonder toute relation sur le concret, l'empathie, la motivation, voire le plaisir

Éviter les manifestations posturales « anti-paix »

L'«anti-paix» conduit tout droit à l'indifférence, voire aux manifestations classiques de l'agressivité et de la violence appliquée. Au-delà des différents concepts régulièrement utilisés, l'«anti paix» caractérise surtout chez l'individu différentes attitudes profondes, inconscientes, répétitives, comme... :

- . Les gestes tranchants, menaçants, le fait de point l'autre avec l'index*
- . Le fait de découvrir régulièrement les dents du bas, les mimiques et grimaces*
- . Le faux sourire, la poignée de main trop virile ou trop molle*
- . Les postures et gestes fermés*
- . Le verbe, les mots, le vocabulaire, le raisonnement négatif, à base de critique, d'ironie, de cynisme...
- . L'imposition de soi, le fort égo, la vanité, la mise en avant, le paraître social
- . L'arrogance par la supériorité de l'argent, le statut, le titre, le rôle hiérarchique
- . Le mensonge, la pratique régulière de la manipulation
- . Le fait d'agir dans le dos, rarement de face, de manière non sincère
- . La démonstration d'autoritarisme, de dureté, d'intransigeance, d'intolérance
- . La provocation, le mépris, la prise de distance relationnelle avec autrui
- . La non-coopération, la tendance à rechercher pour soi le gagnant-perdant

* voir assertivité

La paix, c'est aussi arrêter la course à l'armement

La plupart des pouvoirs en place ont toujours privilégié le principe « *Si vis pacem, para bellum* » (si tu veux la paix, prépare la guerre) conduisant à prendre au premier degré cet adage en s'armant, en montrant sa force, en inventant de nouvelles techniques militaires, en produisant de nouveaux armements destructeurs, jusqu'à engager des opérations militaires préventives et/ou offensives dans la conquête de nouveaux territoires. Il est vrai que plus l'individu est nourri au 1D (dominance bête et méchante), au 2D (causalisme primaire manichéiste), à la vision politique belliciste et hégémonique mobilisant un arsenal sécuritaire et militaire agressif consistant à considérer l'existence de menaces permanentes et/ou potentielles à stopper dans l'œuf..., et plus s'appliquent les formes d'agressivité et de violence comme moyen de garder le pouvoir et/ou obtenir la paix par la force du dominant. Ce qui est vrai avec les esprits agressifs, belliqueux, méfiants, pervers, manipulateurs, ne l'est pas du tout avec des esprits positivement affirmés, sereins, coopératifs. De ce point de vue, la course à l'armement et le penchant pour l'antagonisme en disent long sur l'inaboutissement psychologique et le retard pris dans la mentalité dominante au pouvoir, dans la technocratie, dans les services publics, dans la société civile. Dans ce cadre, il est évident que plus l'individu se

comporte de manière agressive et violente, plus il est nécessaire de répondre de manière similaire (sanction par la loi, fermeté, réciprocité, loi du Talion). Toutefois, cela n'excuse pas le fait que rester à ce niveau de fixation mentale, psychologique, politique, idéologique, systémique, traduit un réel inaboutissement mental pas très réjouissant ni exemplaire pour les protagonistes et les acteurs en question. Au XIX^e siècle en Occident, une réflexion anti-guerre portée par une volonté évolutionnaire pacifiste évoquait déjà la règle suivante : « *Si vis pacem, para pacem* » (si tu veux la paix, prépare (entretient) la paix). Au lieu de s'engager dans une fuite en avant permanente dans l'armement, sa justification guerrière et ses conséquences désastreuses pour les populations concernées, mieux vaut éviter la guerre, l'agression et la violence comme principaux moyens de retarder l'évolution individuelle et humaine, voire en détruire le sens.

Cette approche pacifiste et raisonnable découle elle-même de la bonne et véritable interprétation faite par le stratège chinois Sun Tzu (6 siècles avant J.-C), évoquant dans sa sagesse orientale que « *L'art de la guerre est de soumettre l'ennemi sans combattre* ». Une réflexion souvent mal interprétée signifiant le contraire de l'usage de la violence, à savoir créer les conditions préalables d'une information et/ou d'une désinformation capable de réduire, à la source, toute velléité d'affrontement, d'agression. En ce sens, Sun Tzu est le précurseur de la dissuasion moderne. Une façon pour lui de s'opposer à toute velléité d'agressivité par la stratégie du doute. Il en résulte ainsi, même s'il existe des ennemis réels, potentiels et/ou des désaccords, qu'il vaut mieux ne pas combattre frontalement et/ou avec un armement létal meurtrier et entropique pour tous. Il s'agit uniquement de créer les conditions du doute sur la victoire et/ou sur la nécessité politique et économique d'attaquer l'ennemi, compte tenu des conséquences défavorables possibles. La constance et la durabilité de la paix par tous les moyens pacifiques valent mieux en termes de conséquences, d'effets induits et de finalité, qu'un passage à l'acte agressif justifié par la dominance du moment, le rapport du fort au faible, la soumission attendue des autres (fascisme, dictature, totalitarisme, apartheid, ségrégationnisme...). En d'autres termes, tous ceux et celles qui préconisent en première intention la violence sous un prétexte causaliste quelconque et/ou en créent les conditions d'application, sont ceux et celles qui entretiennent en eux, puis avec les autres, la continuité dans l'imperfection du monde. Ce type de mentalité façonne, à la fois, leur propre inaboutissement personnel, mais aussi les ferments de l'adversité et de la négativité avec autrui. Ils activent une boucle relationnelle tirant chaque acteur impliqué vers le bas du non-respect, de l'égo, de l'orgueil, de l'idéologie intolérante, de la raison politique manipulatrice, de l'intérêt économique vénal, de la cause raciale séparatiste... Cette boucle relationnelle fait que l'agressivité appelle l'agressivité et la violence justifie la violence dans une fuite en avant permanente dans la course à l'armement létal.

Les 7 raisons profondes de la course aux armements

La fuite en avant dans l'armement des nations et des particuliers trouve sa raison source, comme ses causes factuelles, dans la conjugaison de 7 prises de position face à la présence d'ennemis réels, imaginés ou virtuels. La notion de sécurité prime sur toutes les autres notions de pacification, d'entente cordiale, de négociation partenariale. Tout part, en fait, d'une méfiance généralisée à l'encontre des acteurs de culture différente, ainsi que d'un manque chronique de confiance envers les partenaires du moment. La peur, l'angoisse, les mythes du passé, l'incapacité du monde à s'adultiser, la mentalité défensive des pouvoirs en place, l'inaboutissement des individus décisionnaires et des populations dociles, ainsi que le fait de rebondir

cyniquement dessus par les leaderships du moment, justifie la course perpétuelle aux armements via... :

- . **La raison militaro-industrielle** dans ses aspects politiques, idéologiques, business, financiers, sociaux, économiques.
- . **La raison purement politique** des régimes en place dans les aspects de maintien au pouvoir, via tout ce qui peut sécuriser les populations et favoriser un vote électif positif.
- . **Les raisons stratégiques d'anticipation** face à l'attaque possible et la défense nécessaire impliquant une recherche permanente dans l'innovation, la létalité ciblée, la destruction maximale...
- . **La peur du présent et de l'avenir** en vue d'éviter tout changement radical dans l'ordre politique et sociétal afin d'éteindre toute velléité, toute tentative de renversement.
- . **L'intimidation par les avancées techniques** et technologiques faisant comprendre que la réponse en cas d'agression sera puissante et déterminée.
- . **La démonstration de force** en termes de dissuasion préventive, de capacité de nuisance potentielle.
- . **La protection sécuritaire** des biens et des personnes donnant le sentiment de pouvoir éviter l'agression, voire de la combattre efficacement.

Principales raisons justifiant la course à l'armement

Au-delà des questions économiques et militaro-industrielles, l'armement est l'instrumentalisation létale de l'agressivité et de la violence organisée. Il prend toujours racine dans la focalisation mentale, cognitive, psychologique et intellectuelle de ces principaux décideurs et inventeurs. C'est aussi le résultat d'une vision politique inspirée par un rapport de force primaire et/ou par les mythes du passé consistant à ... :

- . Considérer que l'équilibre du monde oblige à une lutte constante contre le Mal venant des autres, des étrangers.
- . Répondre à l'attaque directe, au terrorisme, au sabotage, provenant de tiers identifiés.
- . Construire la paix en préparant la guerre, montrer sa force, sa détermination.
- . Recourir pleinement au principe de dissuasion, voire à la guerre préventive.
- . Utiliser la présentation de l'armement comme menace potentielle, produire de l'intimidation.
- . Imposer une emprise asservissante sur un peuple, un territoire, une nation, une race...
- . Remplacer, éjecter, éliminer, éradiquer, un régime, des dirigeants, des pratiques inacceptables.
- . Détruire des installations militaires, civiles, nucléaires, logistiques...
- . Justifier la réponse apportée à la guerre informationnelle, asymétrique, l'action psychologique.
- . Provoquer des réactions attendues pour justifier une réplique musclée.
- . Virtualiser une situation de guerre, d'attaque, d'invasion, de reprise d'un territoire...
- . Justifier des desseins idéologiques, une visée stratégique.
- . Maintenir l'ordre, la nécessité de préserver les équilibres en jeu.
- . Protéger l'État de droit, les institutions, les services publics, la grandeur du pays.
- . Appliquer strictement, cyniquement, l'autorité de l'État sur le contrôle des masses.
- . Conserver en l'état le régime, la gouvernance, le pouvoir politique en place.
- . Croire au discours officiel, à l'idéologie dominante, contre l'étranger, les autres modes de vie.

- . Créer artificiellement un problème existentiel, un conflit possible, au sens géopolitique.
- . Exacerber le sentiment patriotique et le mythe des héros pour créer une fausse unité nationale.
- . Se référer au glorieux passé, aux références officielles de l'histoire nationale.
- . Affirmer des préceptes religieux au nom d'un prophète ou d'un dieu.
- . Opter délibérément pour la dramatisation et non la positivation, la pacification.
- . Recourir à la paranoïa et/ou la perversité des dirigeants en distillant la peur, la dramatisation.
- . Manifester un orgueil démesuré, un caractère rancunier, une méchanceté chronique.
- . Se venger d'un affront, d'une humiliation publique, d'une opposition culturelle.
- . Faire croire qu'il y a des personnes plus importantes que d'autres, supérieures aux autres.
- . Laisser penser que le monde est une partie d'échecs, que les hommes sont des moutons, des pions.
- . Dresser volontairement, perfidement, les uns contre les autres sur un sujet sensible.
- . Faire fonctionner l'économie et l'emploi dans les secteurs concernés par les équipements sécuritaires.
- . S'approprier des ressources énergétiques, minérales, agricoles, jugées vitales...

La guerre est la faillite de la paix et de l'amour

Combattre la guerre entre les hommes, c'est privilégier avant tout la paix entre les hommes. La guerre est la faillite de la paix, donc de l'intelligence relationnelle. Il est toutefois absolument nécessaire d'être prêt à combattre en cas de réelle adversité et légitime défense, mais sans chercher à prouver quoi que ce soit de supériorité physique, intellectuelle, sociale ou économique telle que l'enseignent les arts martiaux traditionnels. Plus l'individu sait se défendre par lui-même, plus il s'autoprotège mentalement par une meilleure confiance en soi. Il devient alors capable d'agir et réagir de manière adéquate dans une compétence et une technicité fiable dans la mise en œuvre des réponses apportées. Il élimine *de facto* la peur, l'esprit prudentiel et les fantasmes associés par une meilleure maîtrise du risque. Aussi, au-delà d'une capacité d'autodéfense de bon niveau, la question se pose de l'utilité de l'armement technique et technologique hyper destructif allant à l'encontre de tous les préceptes de paix. En quoi la mort d'autres individus innocents et la destruction de biens sont-elles un progrès pour l'humanité ? La justification de la mort et de la destruction comme effets collatéraux à l'élimination prioritaire de cibles précises devient rapidement un raisonnement sophistique, spéieux, mensonger, qui n'élève personne dans la dignité et le respect nécessaire pour une existence intelligente et sereine. C'est même une véritable perversion de l'intelligence à produire des raisonnements fallacieux pour sauver sa propre image. Il y a toujours de la perversion et une forme d'imbécillité humaine dans le recours aux méthodes propagandistes, dans la manipulation des masses, voire une obsession pathologique à se croire dans le juste alors que l'on est objectivement dans le faux !

Malgré la fascination de la puissance des armes comme substitut parfait à la faiblesse et à la perversion des hommes, il n'y a aucune réelle évolution civilisationnelle dans l'usage technologique pointu et avancé des armements modernes. Détruire l'homme différent de soi n'est en rien une finalité honorable en soi ! C'est la continuité de l'inaboutissement humain à ne pas savoir faire les efforts

nécessaires pour accéder à une adultisation fondée sur des valeurs évolutionnaires saines, fortes, durables, horizontalisées. C'est, au contraire, le prolongement perpétuel du conservatisme en 2D (dualisme, manichéisme, polarité binaire, rapport de force et de dominance...) à ne pas vouloir et ne pas savoir sortir par le haut des tropismes innés de l'animalité en l'homme. Il ne faut pas confondre les progrès scientifiques, technologiques, militaires, sécuritaires, économiques, financiers, même au top niveau des savoirs, techniques et moyens disponibles, avec les véritables avancées sociétales. On constate, au contraire, que ces dernières restent relativement limitées et médiocres car généralement encadrées, contrôlées, limitées, conditionnées, sous surveillance, malgré le cadre social et politique « dit démocratique » des régimes et des gouvernances en place. La manifestation de la violence par des armements létaux et non létaux de manière directe, indirecte, sournoise, légale, officielle, traduit le besoin irrépressible de combat, d'affrontement, d'exercice du pouvoir, par la force et non par le relationnel, l'échange, le partenariat, la négociation, le compromis équitable. Le véritable esprit du guerrier est d'être prêt au combat, mais sans souhaiter le combat ni la défaite ou la soumission de l'autre. Si l'armement est une forme active de dissuasion, il devient une honte dans son utilisation aussi bien en matière de non-humanisme et d'anti-fraternité, qu'en révélant les profondeurs de la bêtise collective à ne jamais tenir compte des leçons du passé. L'utilisation de l'armement hors cadre objectif de légitime défense confirme que l'homme n'a pas réussi à s'extraire par le haut des tropismes de son animalité génétique. La course à l'armement indique derrière le volet politique, économique, industriel, que l'homme reste un ennemi pour l'homme. En ciblant les populations innocentes (hors psychopathes, sociopathes, tueurs, assassins, meurtriers, terroristes et autres martyrs décérébrés qui tuent lâchement dans le dos), on oublie que la véritable destination de l'armement doit se concentrer sur les véritables ennemis de l'espèce humaine que sont les grandes catastrophes naturelles, les virus biologiques, les animaux prédateurs, les insectes dangereux, les machines dotées d'intelligence artificielle, les robots androïdes autonomisés, les aliens hostiles s'ils existent...

Par principe, l'usage actif de l'armement létaux ou inhibiteur anime nécessairement tous les ressorts de l'agressivité structurelle, jusqu'à la violence appliquée et la jouissance qui peut en être retirée par les uns et la soumission humiliante subie par les autres. Des conséquences d'une rare pauvreté intellectuelle et morale qui vont à contresens de l'évolution positive possible pour l'humanité en activant, au contraire, la boucle constante de la médiocrité humaine ([#15](#), [#36](#)). Sauf traitement militaire et élimination ciblée et ponctuelle d'un très petit pourcentage de véritables prédateurs humains, il est quelque part inconcevable que la majorité des citoyens normaux subissent directement ou indirectement un traitement létaux ou punitif. C'est la raison pour laquelle l'exercice du pouvoir politique (comme le pouvoir hiérarchique en économie et finance) doit être régulé et contrôlé par les citoyens eux-mêmes (salariés, membres, actionnaires...). Cela doit permettre de réduire l'occurrence des guerres et conflits menés généralement pour des intérêts politiques, claniques, minoritaires, militaro-industriels, business... En d'autres termes, la délégation collective aux armes létales est une manière de transférer son impéritie à ne pas savoir se défendre par soi-même. C'est donner aux utilisateurs de l'armement une énorme responsabilité induisant inévitablement des conséquences humaines, démographiques, économiques, écologiques, désastreuses pour le plus grand nombre. En résumé, la situation du monde étant ce qu'elle est aujourd'hui et sera demain, mieux vaut orienter l'armement disponible et à venir vers les vraies menaces pour l'humanité (choc cosmique, astéroïde, comète, espèces invasives animales et insectes, virus, retournement des robots et

des machines contre l'homme...). C'est, en fait, le rôle de la dissuasion, puis celui de la réciprocité proportionnée, qui sont les mieux adaptés pour répondre à toute menace agressive et violente en agissant alors rapidement avec fermeté et détermination (méthode 1.2.3).

Est-ce que la communication politique et d'État sert en temps de paix ?

Oui, lorsqu'elle est factuelle, précise, objective, sans parti pris, en devenant alors une information crédible. **Non**, dans tous les autres cas en servant alors à masquer l'impuissance des États et des gouvernances à résoudre concrètement les conflits, les crises, les guerres. La communication médiatique, politique, diplomatique, technocratique, devient vite suspecte lorsqu'elle devient omniprésente dans les médias, exploite à fond le « marketing du verbe » pour rassurer, utilise des formules et des tournures politiquement correctes. Le pire est dans la projection faite en faveur de futures réunions solennelles, dans l'espoir de négociations à venir censées tout changer, comme si l'existant du moment devenait le marqueur de l'impéritie générale et/ou d'un équilibre constamment instable. En règle générale, plus il y a de communication laudative, autovalorisante, élogieuse, moins il y a d'action remarquable derrière. C'est inversement proportionnel ! La communication politique et gouvernementale n'a qu'un seul but : agir sur l'opinion publique générale ou partisane en considérant le citoyen comme un sujet influençable à souhait. Malgré la vérité, le réalisme, la pertinence de certains propos, la communication (et trop souvent l'information médiatique) a une fonction « vendeuse » destinée à orienter la vox populi, à créer des écrans de fumée, à instiller le doute contre, à mettre en valeur tel fait de manière focalisée, à orienter en faveur de, à essayer de faire oublier ce qui dérange l'ordre établi... En fait, le trop-plein de communication politique et médiatique agace plus le citoyen qu'elle ne le rassure en polluant l'objectivité du jugement, en enfermant les solutions possibles dans des options limitées, en trompant « élégamment » l'esprit sur la réalité sous-jacente. De tout temps, la paix en société fait l'objet de grandes manipulations de masse, de compromis incessants, non pas pour assainir et séréniser les relations interhumaines, mais pour éviter son basculement à tout moment vers l'insatisfaction, l'agressivité et la violence des peuples. De ce point de vue, la communication politique souligne davantage le fait que rien ne va bien ou durablement, car lorsque tout va bien il n'est pas nécessaire de le dire, d'enfoncer le clou par des arguments enjolivés, des raisonnements faux ou artificialisés !

L'Agressivité – Échelon 2

L'agressivité est structurelle au vivant comme principale modalité réactive de défense face aux multiples adversités ambiantes. Elle résulte directement de la loi de la dominance (#45), des forces physiques primaires et vitales poussant à exister (survie), à s'imposer (forcer l'ordre en place), à dominer (prendre l'ascendant). Il y a beaucoup d'énergie vitale dans l'agressivité, faisant que celle-ci relève directement du patrimoine génétique, de l'atavisme humain et animal, sous forme de codage inné dans l'ADN poussant à prendre possession de l'espace de vie et lutter pour le conserver. C'est aussi un système de défense très réactif face aux stimuli jugés hostiles qui s'active spontanément par la perception, le ressenti, la sensation, l'émotion, dès lors qu'il s'agit de traiter une « agression extérieure » réelle, imaginée ou supposée. Sa fonction première est donc de protéger l'intégrité physique, l'instinct de survie, le territoire, le patrimoine acquis. En relation étroite avec la recherche d'accomplissement et de satisfaction de certains besoins

dominants, l'attitude d'agressivité est extrêmement sensible de manière conjoncturelle et ponctuelle à tout ce qui peut contrevenir, altérer, priver l'individu de libertés légitimes dans sa capacité à exister, agir, décider, penser, s'exprimer, comme face à tout ce qui bride, castré et/ou parasite l'autoréalisation de ses pulsions et fonctions naturelles. C'est en cela, que l'agressivité traduit la présence constante de l'animalité en l'homme sous forme de 1D (réaction animale et/ou empirique au premier degré) et 2D (adaptation par causalisme primaire sous forme de binarité, manichéisme, fixation mentale, forte subjectivité, répétition à l'identique de ce qui est appris - #15, #44), avant qu'un contrôle mental adapté (sociabilité, morale, normativité, éducation, conscientisation, valorisation du comportement...) puisse la contrôler de la source pulsionnelle à sa manifestation volontariste. L'agressivité est foncièrement à polarité négative en réagissant au négatif et en créant du négatif dans un cycle entropique conduisant à la violence appliquée. Tout ce qui induit ou produit du négatif par les contraintes, les obligations, les interdits, les empêchements, les lois et normes liberticides, le manque de respect, l'insatisfaction dans les besoins primaires et secondaires..., conduit à réactiver les mécanismes défensifs et pulsionnels de l'agressivité structurelle.

Les principaux modes de réaction activant l'agressivité

Le caractère structurel de l'agressivité relève de 4 modes opératoires différents selon les circonstances et la personnalité des individus. Le premier mode opératoire doit s'appréhender comme une **réponse active, réactive**, à des stimuli vécus comme négatifs et/ou hostiles à l'équilibre du moment. Le second mode opératoire résulte de l'**expression défensive** de la psyché humaine permettant à l'individu de lutter contre un mal-être, un mal vécu, un défaut d'estime de soi, en prenant pour responsable de cette intériorisation malsaine ou douloureuse, la société, les gens en général, telle personne en particulier, tels contextes, objets ou sujets. L'agressivité correspond aussi à un troisième mode opératoire consistant à adopter en toute conscience une **attitude comportementale négative dans le relationnel**, le rapport à autrui, en imposant ses vues, sa façon de faire, en soumettant autrui à son autorité ou pouvoir. C'est enfin, la possibilité d'un dernier mode opératoire relevant d'une **pathologie psychique**, d'un trouble mental, d'un problème profond de personnalité, alimentant une forme de perversion mentale à vouloir faire souffrir, manœuvrer, déstabiliser les gens, en recourant à la méchanceté, au sadisme, pour le plaisir de faire mal, d'humilier, d'inférioriser autrui.

4 modes opératoires pour l'agressivité



1. Réponse active/réactive à des stimuli négatifs
2. Expression défensive à un mal-être
3. Attitude relationnelle négative
4. Pathologie psychique

Les 60 principaux activateurs de l'agressivité et de la violence

Les stimuli inhabituels perturbants, le ressenti d'une émotion négative, la perception d'une posture hostile, la présence d'un comportement provocateur, le souvenir, les remontées mémorielles, le fait de subir une conduite de groupe méprisante ou autoritaire, l'écoute d'un discours perçu comme critique ou blessant, sollicitent le retour plus ou moins spontané de l'agressivité structurelle, voire de la violence. Liste non exhaustive des 60 principaux activateurs d'agressivité en

provenance d'autrui, des systèmes en place, de l'environnement en général :

- . La récurrence mémorielle et émotionnelle des souvenirs.
- . L'absence d'un milieu familial ou de couple dans lequel règne la paix, l'amour, l'affection.
- . L'usage fréquent de mots grossiers, les insultes, les humiliations, incitant à la haine de leur auteur.
- . La dévalorisation systématique de ce qui est dit et fait de la part du chef de famille, du chef de clan, du management, de tout tiers se comportant de manière méprisante, autoritaire, directive.
- . Les coups portés sous l'emprise de l'alcool, de la drogue et/ou vécus comme injustes.
- . La mauvaise ambiance dans laquelle règne les cris, les hurlements, les prises de gueule, les disputes.
- . L'omniprésence d'un mal-être chronique, d'un sentiment d'infériorité, voire de supériorité.
- . Les troubles chroniques de la personnalité, psychiques, psychologiques, addictifs, phobiques...
- . Les mauvaises attitudes et postures, le mensonge, les gestes déplacés, les paroles déplaisantes, les postures et mimiques faciales d'imposition de soi...
- . Le mauvais relationnel fondé sur des tensions avec autrui (désaccord, reproche, mépris, conflit, énervement, non-écoute...), le défaut de discipline, d'esprit de responsabilité, de contrôle de soi, le manque de jugement...
- . La réplique mimétique de la maltraitance subit soi-même et appliquée à autrui, les exemples vus dans les médias (cinéma, télévision, réseaux sociaux...).
- . L'agression directe provenant d'autrui, le harcèlement, les coups portés volontaires ou par inadvertance, la présence d'un conflit latent ou direct...
- . La perte d'empathie, l'immoralité, la psychopathie, la sociopathie.
- . Le mimétisme familial, la violence supportée durant l'enfance, la brutalité des proches, le conditionnement éducatif directif.
- . Les pulsions incontrôlables, la frustration sexuelle, la fatigue, l'obsession, la déception affective, l'échec sentimental...
- . Le mal-être psychique, la souffrance mentale, la douleur physique, l'effort ou l'épreuve insoutenable.
- . Les émotions négatives comme la colère, l'envie, la vengeance, la haine, la convoitise, la cupidité, le dégoût, la démotivation...
- . La jalousie contre la fratrie ou contre ceux qui possèdent plus que soi, les rapports de classe.
- . L'envie de posséder l'amour d'autrui, d'éliminer un concurrent, de s'approprier un bien (vol).
- . Le manque de respect, la réaction à toute expression verbale et/ou non-verbale jugée répétitive, hostile, déplacée.
- . Le manque d'argent, le stress financier, la pauvreté, l'incapacité à se nourrir, la baisse de revenu, la perte de l'outil de travail, de production...
- . Les bruits, odeurs, visions, perceptions, ressentis comme désagréables, déplaisants, contrariants.
- . L'insatisfaction chronique et/ou répétitive, la frustration de certains besoins dominants, la privation de nourriture, de soin, d'aide...
- . La frustration sexuelle, la déception affective, l'échec sentimental.
- . La privation de droits et libertés, l'interdiction, les interdits, la censure, la privation, la punition.
- . Le premier degré du regard droit dans les yeux, la posture faciale jugée agressive.
- . La victimisation, la faiblesse, la fragilité, la peur chez autrui.

- . La présence récurrente d'individus hostiles, de discours et d'informations jugées Négatives.
- . L'atteinte à la fierté, à l'orgueil, à l'image de soi, le bousculement de l'égo, la critique du rôle tenu, la remise en cause de l'autorité.
- . Le rejet de la part d'autrui, l'exclusion, la non-intégration au groupe.
- . La pulsion cannibalique, la ritualisation sacrificielle.
- . L'emprisonnement, la torture, la mutilation, la martyrisation (devenir un martyr).
- . L'esprit de revanche, l'envie de vengeance, la riposte en matière de réciprocité légitime.
- . La lutte pour la survie, se débarrasser d'un oppresseur.
- . La réception d'un coup, d'un choc, une punition jugée injuste, une sanction non acceptée.
- . Les prix élevés, la taxation, la baisse de revenus, les ennuis financiers, le racket routier...
- . La perte, la détérioration, le vol d'objets.
- . L'incivilité routière, la collision, l'accident de la faute d'autrui.
- . Le manque de parole, la rupture contractuelle, la défection au dernier moment.
- . La menace, l'accusation, la critique, l'incrimination, l'injure, le dénigrement...
- . Les actions sécuritaires, militaires, répressives, jugées injustes, disproportionnées.
- . Les mesures sociétales liberticides, politiques, gouvernementales, privatives de droits et libertés.
- . Le sentiment profond d'injustice, le manque d'équité et d'égalité dans la vie sociale, professionnelle, en collectivité.
- . L'obligation légale, administrative, procédurière, fiscale, de faire ou de subir contre son gré, les règles systémiques et étatiques imposées et subies, les devoirs et obligations à subir contre son gré, la coercition sociale, de la puissance publique...
- . La discrimination par le genre, la race, l'ethnie, la religion, le fait d'être maltraité, non respecté.
- . L'enseignement reçu sans pédagogie, la formation sous contrainte, le forçage éducatif.
- . Le manque patent ou répétitif de respect social (impolitesse, sans-gêne, défaut de savoir-vivre, incorrection, provocation...).
- . L'atteinte à l'image de soi, le manque de respect envers l'intégrité intellectuelle, morale, humaine.
- . La délinquance subie, le vol, la destruction de biens...
- . L'autoritarisme subi de type « père ou parent normatif », la directivité non acceptée, les usages hiérarchiques autoritaires.
- . L'exercice léonin d'un pouvoir indu, non crédible, sans aucune confiance dans l'ordre donné, le commandement inacceptable.
- . La non acceptation d'une désobéissance, insubordination, indiscipline, de la part d'autrui.
- . Tout rôle et statut s'imposant par le manque de savoir-vivre, la violence, l'imposition de soi.
- . Le comportement hypocrite, manipulateur, la lâcheté, la démission, la bassesse...
- . La montée en tension nerveuse non ou mal contrôlée menant à des excès de langage, de comportement avec l'entourage direct.
- . La concurrence vive, la compétition pour être le premier.
- . L'antagonisme conduisant à voir partout des ennemis, la défiance de l'autre, le refus de présence de tiers dans son espace vital.
- . La saturation informationnelle, morale, idéologique, médiatique...
- . La souffrance et/ou le malheur à supporter (incident imprévu, accident, catastrophe, drame...), la connaissance de souffrances, erreurs, malversations supportées par autrui.

- . Le bousclement des habitudes, des usages, la rupture non acceptée des routines de vie.
- . La charge mentale du quotidien, le stress négatif financier, provenant des examens, du travail, des relations professionnelles, de la famille, du couple, du judiciaire, du fisc, des phobies...

Les 5 sources majeures d'activation de l'agressivité humaine

Contrairement aux affirmations justifiant le fait que la dureté du châtiment remet l'individu sur les rails de l'obéissance, par peur que le comportement jugé déviant ne perdure, est un parfait contresens conservateur. Même si la sanction provoque un apaisement provisoire de l'activité mentale et du comportement, c'est oublier un peu vite que ce qui bride une pulsion, donc son énergie naturelle, ne fait que la déplacer ailleurs. Le ressenti de l'agressivité impacte plus ou moins fortement la mémoire faisant que celle-ci se rappelle de la cause initiale, du châtiment, du punisseur, de l'exécuteur de la sanction, ainsi que des souffrances endurées, du mal-être consécutif. De ce point de vue, la mémoire joue un rôle décisif pour réorienter ensuite les pulsions bridées et insatisfaites. Recourir à l'agressivité pour créer les conditions de la tempérance, de la paix en soi et avec les autres, est un principe « malsain » de conditionnement, dès lors qu'il considère l'individu pour un objet manipulable à souhait. Dès que les conditions de sortie par le haut le permettent, l'individu se venge où se défoule d'une manière ou d'une autre. En d'autres termes, la docilité imposée par la force n'est que provisoire en se déplaçant nécessairement vers d'autres formes de passivité, d'agressivité, de manipulation, de compensation, jusqu'à exploser le moment venu dans la revanche, la rétorsion, les représailles, la vengeance. Les empreintes laissées par les effets de l'agressivité et de la violence subies durant l'enfance et dans la vie courante s'additionnent toujours aux tropismes génétiques de l'animalité en l'homme. Même si l'agressivité est structurellement présente en chaque individu, son activation permanente, sa réactivation régulière ou ponctuelle est le produit ou la conséquence de 5 sources majeures. Chacune est coresponsable des tensions négatives en soi et entre individus, ou forme un agrégat informel avec l'ensemble des autres de manière directe ou indirecte avec... :

1. Les autres et l'idée que l'on s'en fait à travers les prismes culturels, politiques, religieux, idéologiques... (couleur politique, race, ethnie, mode de vie, langue, rituels et habitudes, récits historiques...).

2. Les interactions de proximité dans les échanges courants, les rapports intimes et privés (couple, entourage familial, collègues, voisins, rencontres de passage...).

3. Les interactions sociales au sein du collectif, des organisations systémiques en place (faire comme les autres, suivre les règles et usages, d'acceptation défaut de coopération, conflits, sélection, refus, exclusion, notation, scoring social

4. Les interactions avec les entités économiques, marchandes, financières, bancaires, assurances, prestataires de services... avec l'esprit de concurrence, de compétition, de dominance, les rapports déséquilibrés entre l'Offre et la Demande.

5. Les interactions avec l'administration, les institutions territoriales et étatiques, les services publics, les forces de l'ordre en devant subir de manière unilatérale, verticale, non réciproquée les obligations, règles et devoirs imposés, ainsi que ce que décident les tenants du pouvoir et de l'influence de masse.

Les 5 milieux accélérateurs de l'agressivité structurelle

De manière plus focale, les 5 milieux accélérateurs de l'agressivité structurelle en continu et/ou de manière intense sont :

- A.** Le milieu familial, la fratrie, les groupes primaires (amis, sports, loisirs et activités en groupe restreint, militantisme...)
- B.** Le milieu éducatif primaire, secondaire, supérieur (éducateurs, formateurs, autres élèves, système de surveillance, de sélection, de notation...)
- C.** Le milieu professionnel et économique (collègues, partenaires, clients, fournisseurs...)
- D.** Le milieu de vie sociale, les groupes secondaires (voisinage, monde associatif et sectaire, entités diverses, échanges ponctuels, relations intermittentes avec les autres...)
- E.** Le milieu des services publics, des pouvoirs publics, des institutions (administration, fisc, collectivités territoriales, forces de l'ordre, acteurs du judiciaire, pénitentiaire...)

En général, c'est l'addition entre 2 et 3 milieux défaillants ou irréguliers en termes de paix, d'amour, d'adultisation, qui active la régularité de l'agressivité et de la violence humaine. C'est le cas notamment avec les interactions négatives au sein des trinômes suivants :

- . A+B+**D** durant la jeunesse
- . A+**C**+**E** dans la vie d'adulte et de couple
- . **C**+**D**+**E** durant la vie active
- . A+**D**+**E** durant la retraite ou l'inactivité

On s'aperçoit que dès l'entrée dans la vie adulte et active, les rapports professionnels, sociaux et systémiques (CDE en gras), prennent une importance décisive dans l'entretien de l'agressivité structurelle, bien que les interactions dans la vie en couple, en famille et dans les groupes primaires soit quasi omniprésentes (A).

Les 7 principaux moteurs sociétaux et systémiques activant le rouge de la colère et de la violence

En grossissant encore davantage la focale, on peut affirmer que le principal de l'agressivité humaine dans les sociétés modernes est entretenu par un « psychic power », ainsi que par des liens, des postures et des rapports inadaptés comme :

- ... Les positions politiques qui se critiquent systématiquement entre parti(s) aux affaires et partis d'opposition, entretenant volontairement des fractures sociales et idéologiques conservatrices au sein des populations.
- ... Les désillusions récurrentes entre les promesses électorales et l'espoir suscité, les mesures prises par les gouvernements successifs, les institutions, le fisc, les autorités décisionnaires.
- ... L'étroitesse de plus en plus asphyxiante du maillage procédural, légal, sécuritaire, technologique, les contrôles dans le dos du citoyen, la normalisation des activités et des entreprises, la surveillance des acteurs de la société civile.
- ... Les procédures administratives et réglementaires imposées pour être en règle, les contraintes et limites systémiques à suivre et à subir de manière unilatérale.
- ... Les prix en hausse constante, l'importance des coûts contraints à régler pour simplement vivre et survivre dignement.

- ... Le niveau des taxes à supporter, des cotisations et autres contributions subies par les entités économiques comme par le citoyen lambda, le racket routier, l'écologie punitive.
- ... Le flux quotidien d'informations médiatiques majoritairement négatives, déceptives, orientées, redondantes, dramatisantes, jouant sur les peurs et l'anxiété... pour mieux « se vendre ».

Le paradoxe de l'agressivité en mode collectif

Le problème de l'agressivité en collectivité est que les individus ne sont pas considérés à leur juste valeur, mais trop souvent pris comme de simples numéros sans personnalité propre, des pions que l'on déplace, des moutons à tondre, des vaches à traire, faisant que seuls les plus forts, les loups, les dominants, ont finalement droit au chapitre. Cette vision hyper restrictive de l'humain entretient le mythe du fort contre le faible, celui du pouvoir dominant face au peuple suiveur et à l'individu soumis, celui du chef face au subordonné, celui de la hiérarchie verticalisée face aux exécutants. Tout cela est vrai lorsque l'individu est sous-conscientisé, sous-éduqué, sous-affirmé, soumis économiquement, paupérisé, isolé des grands flux sociétaux, comme ce fût le cas dans la grande histoire de l'humanité et encore dans certains pays sous-développés et émergents. Tout cela devient faux avec les apports croissants de la modernité, ainsi que par l'occidentalisation du progrès éducatif, technologique, de l'ingénierie industrielle, du social, du droit, du pouvoir d'achat, de la consommation, de la mobilité, des échanges en temps réel... À l'inverse, lorsque la posture autoritaire et directive est utilisée à la place de la coopération, de l'horizontalité, du respect de l'autre, en tentant de soumettre par la loi, l'usage et la règle, la peur et la sanction, la verticalité du pouvoir, alors on retombe à chaque fois et indéfiniment dans les mêmes erreurs, les mêmes tropismes archaïques, dans une boucle sans fin tirant les individus vers le bas de leur condition humaine et citoyenne. Le recours légal à la force prouve combien le matriçage social, le conditionnement culturel, académique, systémique, sont puissants dans l'influence du collectif sur le cerveau humain. Si la barbarie se justifie par une primarité et une inculture de base misant sur l'usage direct de la force pure, le recours à l'agressivité conscientisée et volontarisée par des individus intelligents et cultivés, voire de manière non visible par l'intermédiation de l'IA, relève d'une dimension hautement manipulatoire, voire perverse et inhumaine, dans le contrôle psychologique des masses.

Tout recours volontarisé et entêté à l'esprit d'agressivité en milieu collectif prouve que les hommes de pouvoir, de décision et d'influence sont fondamentalement conditionnés dans le cynisme relationnel. Forcément inaboutis en eux-mêmes, ils sont également dangereux pour les autres, tout en se décrédibilisant sur le fond de leur personnalité, sur la viabilité et la confiance à accorder à leur jugement, sur leur fiabilité humaine dans la durée, sur leur honnêteté intellectuelle. Pourtant, malgré cela, beaucoup trop d'individus se sentant investis d'une autorité statutaire, hiérarchique, physique, économique, financière, élective, tendent à recourir spontanément ou par calcul à l'agressivité, dès lors que leurs propres intérêts (pas seulement vitaux) sont en jeu. Ils n'hésitent pas alors à pratiquer régulièrement la transgression des valeurs morales et évolutionnaires à partir du moment où ils peuvent en tirer un avantage, un profit personnel. Il existe ainsi 3 niveaux distincts dans l'**agressivité entretenue en mode collectif** que celle-ci se justifie par la légalité ou la légitimité :

. **Niveau 1** : Acceptation d'une agressivité-soupape au sein de la société civile, dans la vie de la famille, la pratique professionnelle, les relations sociales, les activités de groupe, que l'intention soit considérée comme normale et conforme aux usages et pratiques courantes ou que la réponse relève de la réciprocité et de la légitime défense, voire d'une causalité admissible.

. **Niveau 2** : Encouragement (ou laisser-faire) à pratiquer une agressivité organisée et ciblée au sein des mafias, des gangs, des grandes entreprises, des pouvoirs publics, des institutions en place, via une application terrain par des exécutants mandatés pour cela dans le cadre d'une mission à exécuter, d'une opération spécifique, d'un devoir à accomplir (fonctionnaire, agent, policier, militaire, service sécuritaire, tueur à gages, shooter...).

. **Niveau 3** : Conceptualisation et mise en place réfléchie d'un objectif à vocation agressive, décidé en toute connaissance de cause au sein d'instances politiques, de la gouvernance, de la présidence, d'une direction à huis clos, d'un état-major, d'un commandement, par une autorité hiérarchique de tutelle, des élus, des élites, des influents, dans le cadre d'une stratégie d'action, de domination, de conquête, de calcul politique ou diplomatique, de business affairiste (profit, gain, vénalité, cupidité...).

En fait, paradoxalement, seul le niveau 1 est vraiment légitime par son caractère foncièrement naturel. Les deux autres niveaux ne sont que l'expression d'une volonté lucide et raisonnée de soumettre, d'attaquer, de passer à l'offensive, de faire mal, de punir, de sanctionner froidement, via les moyens et procédures en vigueur. La lettre de la loi appliquée dans les niveaux 2 et 3 s'appuie sur la permissivité morale de la force du pouvoir et le pouvoir de la force justifiant ainsi l'agression légitime et la violence légale. Cette permissivité concerne directement les personnels agissant dans les services publics, les institutions, les forces de l'ordre, les grands systèmes influents ou dominants, c'est-à-dire une fraction de citoyens et de citoyennes systémisés, mandatés pour agir en collectivité. En considérant le citoyen lambda comme le principal « déviant » à punir, dès lors que celui-ci recourt à toute forme d'agressivité en collectivité, et le citoyen systémisé comme un sujet « normal » à protéger et à valoriser dans la pratique d'actions radicales et/ou de réactions violentes, on comprend alors pourquoi la manifestation de l'agressivité perdure en société. Cette dichotomie prouve combien la réponse systémique est souvent non objective envers elle-même et totalement partielle envers le citoyen, surtout lorsqu'il s'agit de protéger d'abord les intérêts des élus et des pouvoirs en place. Quelles que soient les raisons morales invoquées, la justification judiciaire, la légalité de la position officielle, les réponses systémiques utilisées dans les niveaux 2 et 3 poussent mécaniquement le citoyen lambda à agir et réagir en collectivité de manière souvent détournée (manichéisme, manipulation, machiavélisme, ruse...). En d'autres termes, l'acceptabilité agressive pour certains et l'intolérance pour les autres entretient les différentiels d'inégalité au sein de tous les modèles sociétaux et collectifs conservateurs ([#6](#), [#20](#)).

Aussi, pour éviter le glissement vers les niveaux 2 et 3, il n'y a que 3 manières légitimes pour maîtriser à l'échelle collective le processus mental issu du niveau 1 :

- ... se laisser envahir par l'amour et/ou la paix profonde.
- ... appliquer la pure réciprocité dans le discernement et la proportionnalité.
- ... être positivement affirmé(e) dans le cadre d'une approche conscientielle élevée permettant de contrôler de A à Z les tenants et aboutissants en matière d'impulsivité naturelle, d'agressivité structurelle, de tendance violente au passage à l'acte (adultisation).

Il s'agit ici de considérer que l'agressivité appelle l'agressivité et que seuls le self-control et la maîtrise du risque par la compétence (non-peur, non-prudentiel inhibant) peuvent faire barrage et endiguer pleinement la montée en puissance pulsionnelle et émotionnelle dans l'envie d'un passage à l'acte verbal et/ou physique. En ce sens, toutes Les barrières sociétales, systémiques, sociales, collectives, imposées de manière coercitive et autoritariste (sanction, punition, enfermement, privation, exclusion, sélection, critique, humiliation, violence...) ne font qu'entretenir la nature agressive de l'homme, la développer, l'exacerber, voire la réactiver à tout moment.

Les 8 mauvaises manières de répondre à l'agressivité

Lorsque l'individu se sent agressé, il doit éviter de... :

- . Parler constamment d'agressivité et de violence par le politique et les médias
- . Recourir à la violence physique, verbale, instrumentale, par tiers et/ou moyens interposés
- . Répondre coup pour coup en considérant toujours l'autre comme seul responsable de tout
- . Utiliser immédiatement l'insulte, l'invective, la diffamation, l'arrogance, le doigt d'honneur...
- . Se défouler contre les plus faibles que soi (enfant, famille, subordonnés, animaux, objets...)
- . Rester passif(ve), prendre sur soi, interioriser, par peur ou lâcheté
- . Provoquer les autres dans un cadre désinhibé (alcool, médicament, drogue...)
- . Chercher à faire payer l'autre d'une manière ou d'une autre (piège, coup tordu, exclusion, élimination, torture...)

Les 8 bonnes manières de répondre à l'agressivité

Lorsque l'on se sent agressé, il est nécessaire de prendre un peu de hauteur de jugement et... :

- . Ne pas écouter les médias et les politiques qui parlent d'agressivité et de violence
- . Se considérer comme coresponsable de la situation, même involontairement
- . Ne pas répondre, s'éloigner de la source conflictuelle, respirer profondément
- . Utiliser le « Don't take it personal » (ne pas le prendre pour soi)
- . Recourir à la méthode 1.2.3 pour désamorcer en adulte la situation ([#8](#), [#25](#))
- . Pratiquer la pure réciprocité avec discernement et proportionnalité ([#14](#), [#25](#))
- . Agir en légitime défense sans avoir peur des conséquences possibles
- . Recourir à la loi, au droit, à la justice des hommes

Les 8 engagements pour s'opposer directement à la violence appliquée

Lorsque l'agressivité se transforme en violence appliquée, il est nécessaire pour celui ou celle qui subit et/ou devient la victime d'une agression caractérisée de pratiquer des mesures symétriques, surtout en cas de récurrence et de multirécurrence. En général, la majorité des agresseurs ciblent les gens perçus comme plus faibles qu'eux, peureux, craintifs, sans réaction défensive, alors que le fait de s'opposer frontalement avec détermination tend à les déstabiliser dans leur assurance initiale à gagner facilement, tout en leur faisant prendre conscience qu'il y aura également des dégâts pour eux. Il s'agit notamment de... :

- . Montrer sa détermination à ne pas reculer ni avoir peur, [en s'opposant directement à l'agresseur afin de lui faire comprendre qu'il existe un risque réel pour lui à continuer ainsi.](#)

- . Éviter de reculer la réponse dans le temps, de procrastiner, d'encaisser les coups sans rien faire, en préférant un passage à l'acte (autodéfense, réciprocité, judiciaire...) au lieu de communiquer, verbaliser, technocratiser, rechercher des compromis à minima, passer dans les médias, en perdant ainsi un temps précieux.
- . Ne pas avoir peur d'utiliser la légitime défense dès que l'intention de nuire est manifeste en pratiquant la réciprocité avec discernement et proportionnalité.
- . Recourir à la loi, revendiquer ses droits, opter pour l'action judiciaire, en vue de l'application d'une éventuelle peine selon le code civil, pénal ou tout autre code concerné.
- . Utiliser la dissuasion de manière claire et précise en disant par avance ce que l'on va faire et surtout le faire *stricto sensu* en cas de dépassement de la ligne rouge.
- . Appliquer à son niveau la méthode 1.2.3 de manière ferme et sans faiblesse, au risque alors de perdre ensuite toute forme de crédibilité quant à sa propre image et autorité.
- . Frapper prioritairement la partie la plus vulnérable, le maillon faible, le talon d'Achille, afin de faire volontairement mal et/ou donner une bonne leçon pour dissuader de recommencer.
- . Chercher à négocier après un premier round « coup porté/réponse donnée », en proposant un donnant-donnant, un deal sur l'honneur, un engagement oral ou écrit, garantissant la bonne foi et la crédibilité des parties en lice.

L'agressivité, un réflexe naturel dû à la faute aux autres

L'agressivité est, au départ, un réflexe naturel s'exprimant spontanément en tant que défense vitale face à un mécontentement, un problème, un obstacle, un antagonisme, un conflit, une souffrance, une problématique à résoudre, une situation de survie. Son omniprésence dans la structure mentale de tout être humain et animal ne peut être combattue pied à pied, au jour le jour, que par un mental positivement affirmé et déterminé, un esprit psychologiquement sain, une activité intellectuelle avisée, dont la dynamique d'ensemble conduit à la constance de la maîtrise de soi. Plus l'agressivité se manifeste régulièrement, moins l'individu est stable psychologiquement et/ou émotionnellement. En situation de paix collective de surface, la récurrence agressive à l'échelle individuelle traduit généralement un mal-être intérieur, une charge mentale forte, un caractère plus infantilisé qu'adultisé, une intensité pulsionnelle mal contrôlée dans la dominance de certains besoins. C'est aussi et surtout pour certain(e)s la vision contrariante, agaçante, perturbante, d'un environnement humain ou technique non souhaité, la présence de « cibles » hostiles en situation de conflit relationnel, de guerre. L'agressivité se nourrit également de la représentation cognitive de ce qui est dit où vu, ainsi que de l'usage mal à propos de mots menaçants, de discours péremptoirs, de raisonnements spécieux, d'une argumentation trop politiquement correcte. C'est encore l'utilisation d'une communication non verbale provocatrice, agitatrice par le dessin, les inscriptions, les images, les vidéos, jusqu'à la diffusion régulière d'informations propagandistes mensongères. Par ailleurs, beaucoup trop de gens sont par principe « *Pour ce qui est contre et Contre ce qui est Pour* » (l'opposition politique en est un exemple flagrant). Imposer sa vision des choses et son humeur à tort ou à raison est également le signe d'une agressivité latente mal contrôlée, mal vécue, faisant que ce sont généralement les autres qui la réactivent sans vraiment le vouloir. Il est vrai que très souvent dans la vie quotidienne ce sont « les autres » (et/ou la technique) qui sont à l'origine de l'émergence de nouveaux problèmes à résoudre, de soucis supplémentaires à gérer, de stress créant une tension permanente, de moments d'énervement polluant l'ambiance, de

perturbations émotionnelles rendant le vécu désagréable, sans que l'on n'ait rien demandé. Une sorte de « gifle sociale » récurrente ramenant à la condition de simple homo sapiens sapiens (derrière tout le paraître et l'image donnée). Cette « remise à sa place » entraîne à chaque fois un retour vers l'agressivité structurelle, dès lors que l'individu est animé d'égo, de fierté, d'orgueil, de vanité et/ou n'est pas protégé par une bulle de paix intérieure, d'amour, d'adultisation. On comprend alors pourquoi le matricage culturel et idéologique, le formatage systémique et social, la diffusion permanente de communication et d'informations négatives, la mentalité dominante directive au sein d'un groupe ou d'un collectif, sont les principaux coresponsables de l'état d'esprit « dévarié », inabouti, instabilisé, de la plupart des individus.

Pratiquer un « reset » individuel et collectif

Il n'existe pas de véritable unité positive dans les dynamiques sociétales de presque tous les pays du monde. Dès que l'esprit est contrarié par des influences extérieures, que l'on n'est pas d'accord avec la position des autres, que les choses ne vont pas dans le sens souhaité, le premier réflexe est celui de réactiver une agressivité spontanée par les mimiques faciales, l'opposition, la critique, l'imposition de soi, la violence verbale, le passage à l'acte violent, la prise de distance, l'éloignement..., ou indirectement par une passivité immédiate avec réactivité sur les plus faibles, le recours à des stratagèmes de manipulation. Par nature, l'agressivité est un frein direct à l'amour et à ses bienfaits, à la paix, à la stabilité, à l'adultisation, à l'harmonie intérieure, à la qualité relationnelle, aux échanges productifs, à la négociation partenariale ou gagnant-gagnant. Le monde moderne ne peut pas s'ouvrir vraiment sur des perspectives enthousiasmantes, motivantes, mobilisatrices, tant que les principales sources externes d'agressivité prédominent et se chevauchent en permanence. Si l'homme d'influence, de pouvoir et/ou qui s'impose aux autres, en est directement responsable par son rôle, ses décisions, son comportement, il peut également faire en sorte de réduire les conditions exogènes incitant à l'agressivité, voire les éliminer complètement, en faisant en lui-même un « reset » mental et comportemental. Il ne s'agit pas de reporter la responsabilité sur le système en général, car celui-ci fonctionne avec et pour les hommes en se contentant d'additionner les lois, les contremesures normatives, interdictives, liberticides, répressives, que les hommes s'imposent à eux-mêmes. Tout homme, toute femme, doit se sentir coresponsable en permanence de la dégradation agressive d'une relation. Il ne s'agit pas non plus de se défausser sur les autres, car cette facilité cognitive ne fait qu'amplifier, prolonger et/ou déplacer l'agressivité d'un domaine d'activité à un autre, d'un milieu à un autre, d'un sujet à un autre.

Il faut, au contraire, prendre le chemin inverse non pas par un « grand remplacement » ou par un « grand changement », mais simplement par le toilettage des référentiels passés dépassés, le nettoyage des fondements conservateurs devenus obsolètes et animant encore la plupart des sociétés modernes. Il est hautement souhaitable de pratiquer collectivement, sur plusieurs générations si nécessaire, un véritable « reset », une réinitialisation, des fondamentaux sociétaux, religieux, idéologiques et politiques contaminant la mentalité générale. C'est l'objet de « l'Esprit du Societhon » destiné à favoriser l'émergence d'une plus large prise de conscience individuelle et collective des grands enjeux sociétaux présents et à venir. Tout doit commencer par l'éducation familiale et nationale durant l'enfance en misant majoritairement sur le développement personnel via l'affirmation positive de soi, puis au sein des

principales structures sociales, des grands systèmes et organisations professionnelles en privilégiant la sélection des personnels en fonction directe des critères d'adultisation et non plus du parcours académique et/ou d'un cursus sage, lissé, docile, politiquement correct.

Les 3 chemins à prendre

C'est sans l'ombre d'un doute la meilleure façon de procéder à un « reset » individuel et collectif en veillant notamment à ce que l'État, le gouvernement politisé, les pouvoirs publics, les services publics, les institutions, les grands systèmes dominants, donnent l'exemple par le recrutement des personnels, par des mesures adaptées aux attentes du citoyen adultisé. Les critères basiques de sélection des cadres, responsables, dirigeants, élus et autres leaders en société ne doivent plus être fondés seulement sur les capacités mémorielles, la maîtrise de la communication, le talent à verbaliser, le niveau d'intelligence logico-mathématique, lesquels cachent souvent des pathologies psychiques ou psychologiques, mais miser avant tout sur les qualités humaines, le degré réel d'affirmation positive de soi, la véritable compétence terrain, les capacités d'initiatives, d'autonomisation et de proactivité, l'application de la plupart des valeurs évolutionnaires. C'est la meilleure façon d'éteindre l'agressivité latente en chaque individu, en chaque décisionnaire, en chaque acteur de la société civile. Une agressivité relationnelle qui, sans cela, tend à se sophistiquer en utilisant sans état d'âme toute l'instrumentation technologique disponible, les savoir-faire psychologiques, la connaissance des stratagèmes appliqués à la manipulation humaine, en se diffusant massivement par les relais académiques, médiatiques et systémiques complices. C'est aussi, la nécessité de remettre en cause tout système socioculturel, judiciaire, régalien, économique, financier, validant la domination des uns et la soumission des autres, le recours unilatéral à une hiérarchie verticalisée et à l'autoritarisme, ainsi que le matricage des esprits par le conformisme moral, l'obéissance, la discipline, voire l'utilisation de citoyens miliciens au service des intérêts de l'État contre les autres citoyens... On voit bien-là que le grand chantier sociétal du futur doit se préoccuper, d'abord et avant tout, de l'ensemble des sources activant l'agressivité structurelle en chaque individu. Pour changer les mentalités, les 3 chemins à suivre sont ceux de la paix intérieure, de l'amour positif, de l'adultisation. Ces 3 chemins projetés vers l'avant et l'avenir de l'humanité s'opposent carrément à tous les autres, dont la vocation anachronique ou arriérée est de retourner vers un passé idéalisé, malsain, régressif. Tant que l'adultisation, l'amour et/ou la paix profonde ne dominent pas dans la mentalité de l'homme, de la femme et du citoyen moderne, on ne peut qu'assister passivement au prolongement indéfini des réflexes d'agressivité structurelle et de leurs multiples conséquences dans l'inacceptable.

Contenir « l'alien agressif » en soi ou la démarche anti-agressivité structurelle

La première démarche consiste à ne pas se croire soi-même exempt(e), ou au-dessus, d'un « reset » mentale et comportemental souhaitable en faveur de l'adultisation, en cherchant à trop intellectualiser sa propre situation, en justifiant sa propre démarche au présent, en critiquant le changement nécessaire, afin de mieux s'en extraire. Ce type de réaction ne peut que confirmer la préexistence d'une agressivité structurelle en soi, sous une forme ou sous une autre, souvent fortement conservatrice. Pour contenir, assagir, mettre au pas « l'alien agressif » présent en chaque individu, il est nécessaire d'être bien conscient des 7 principaux maillons de du sourcing causal ([#11](#), [#12](#), [#28](#)) concernant l'agressivité structurelle... :

- . **La source*** : Quels sont les éléments fondateurs ou incitateurs ? Pourquoi en est-on arrivé là ?
- . **L'agresseur** : Qui est-il vraiment ? Pourquoi se comporte-t-il ainsi ?
- . **L'agressé ou victime** : Qui est-il, qui est-elle ? Pourquoi subit-il, subit-elle, ainsi la situation ?
- . **Les témoins** : Qui sont-ils ? Qu'ont-ils fait pour éviter la situation ?
- . **Les conséquences visibles** : Quel est le résultat visible ? Que risquent l'agresseur et l'agressé ?
- . **Les effets induits et/ou à venir** : Que va-t-il se passer ensuite ? Comment l'éviter ?
- . **La finalité de l'action** : À quoi tout cela a vraiment servi ? Était-ce prévisible ?

** source : fondement originel de la cause intégrant tous les aspects endogènes et exogènes, visibles et non visibles, directs et indirects, passés et présents.*

En fait, quels que soient l'agresseur, la victime et les témoins présents, toute source animant l'agressivité produit des causes connues aux conséquences prévisibles et à la finalité évitable. La véritable problématique n'est pas dans le causalisme primaire (cause $\Leftrightarrow$ conséquence), mais dans la cause de la cause, c'est-à-dire la source qui a alimenté la pulsion, a motivé l'intention, a généré le passage à l'acte. En traitant positivement la source de l'agressivité on en contrôle plus aisément l'occurrence, évitant ainsi tout le déroulé de la chaîne du sourcing causal. En ne traitant pas correctement la source (stress permanent, non-respect, non-attention, bousculement des fondements de la personnalité, insatisfaction des attentes et besoins dominants, conditionnement de la mentalité, « désaffirmation de soi »...), en la nourrissant de négativité exogène, on renforce les interactions parasites, nuisibles, nocives, pernicieuses au sein de l'esprit humain, conduisant tout droit à l'expression d'un futur causalisme agressif.

Les 9 singularités du passage de l'agressivité à la violence

Si l'agressivité est une pulsion naturelle commune à tous les hommes et à toutes les femmes, elle peut aussi se maîtriser par des contremesures naturelles comme la volonté, la compétence, la confiance en soi, l'équilibre mental, la prise de conscience éclairée, l'amour, le bien-être, le déplacement et/ou la compensation ailleurs ou autrement. L'évidence de ce paradigme mental, comportemental et attitudinaire confirme que plus l'individu est sain, bien dans sa peau, fort, proactif, sûr de lui, autonomisé, moins il a besoin de recourir à la force et à la violence pour s'imposer et se faire respecter. Il devient naturellement capable de se défendre par lui-même dans la détermination, la fermeté, la dignité, l'intelligence relationnelle. À l'inverse, la violence est un passage à l'acte qui suppose une matérialisation dans le concret, une exécution physique de la pulsion, une libération d'énergie sur une cible donnée jusqu'à l'extinction totale ou partielle des pulsions et/ou de la volonté initiale. Le passage de l'agressivité à la violence résulte en fait de 9 singularités propres à l'espèce humaine :

- . **Le conditionnement idéologique** à accepter le mode violence en société, la haine des autres, à des fins nationalistes, de concurrence, de compétition, de différence ethnique, raciale, culturelle, sociétale, religieuse...
- . **L'acceptation de l'agression** et de la violence à pratiquer et à subir dans un monde d'agression et de violence permanente, comme si cela était normal, voire nécessaire, face à tout ce qui est étranger et considéré comme ennemi.
- . **L'émotion forte incontrôlable**, la peur, la colère, agissant en tant que mécanismes réactifs de nature défensive, d'autoprotection préventive ou curative

contre la souffrance, le danger réel ou supposé (douleur, perte, survie, conditionnement, influence, sentiment d'infériorité, exclusion...).

- . **La situation de dépendance forte** à la hiérarchisation verticale, au commandement, aux injonctions, aux ordres du système d'appartenance (emploi, mission, rémunération, contrat...) au risque sinon de se voir soi-même critiquer, sanctionner, non payer, condamner.
- . **L'autoritarisme directif**, la répression policière, impliquant de considérer le risque réel de s'y opposer, jusqu'à accepter de subir la présence d'individus violents ayant des problèmes psychologiques et comportementaux (sociopathie, psychopathie, paranoïa, perversion narcissique...).
- . **Le manque en soi de fiabilité mentale**, d'intégrité intellectuelle, de positivité dans la personnalité, induisant la variabilité, la réversibilité, plus ou moins rapide du comportement selon les circonstances.
- . **L'habitude à pratiquer soi-même la violence** de manière légale ou légitimée avec l'accord passif ou direct de la hiérarchie, l'acceptabilité dans le milieu de vie et/ou une forme de reconnaissance au sein du système d'appartenance.
- . **La tendance à gérer en deux temps** ses pulsions naturelles avec d'abord : l'obéissance, le suivisme passif, la dimension prudentielle pour éviter tout risque de retour de bâton, voire la lâcheté à ne pas intervenir, agir ou réagir ; puis à pratiquer un dévouement lorsque la situation devient plus favorable et/ou face à plus faible que soi.
- . **La délégation aux forces sécuritaires** ou dominantes en présence, jusqu'à participer physiquement soi-même lorsque l'on est sûr de réussir, gagner, être valorisé, grâce à l'effet de groupe.

10 graduations dans l'agressivité

Il existe plusieurs graduations dans la montée en puissance agressive. On constate même un parallèle entre le développement progressif de la pensée humaine et la manifestation physique de l'agressivité. Tout part, d'un côté comme de l'autre, d'un sentiment ou d'un ressenti diffus, d'une idée fugace ou d'une sensation primaire, d'un éclair conscientiel ou d'une réaction intériorisée, pour atteindre au final une intellectualisation argumentée, une conscientisation clarifiée et précise de ce que l'on veut dire et faire. C'est aussi la caution morale validant le passage à l'acte volontarisé, ciblé, appliqué de la manière souhaitée. Cette montée en puissance passe obligatoirement par des phases intermédiaires se construisant peu à peu dans le concret, la matérialisation, l'efficacité, la clarification, pour atteindre au final la maîtrise, la compétence.

10 étapes de la graduation en matière de montée en puissance agressive

1. Premier ressenti perturbant, réactif, intériorisé.
2. Agitation intérieure, stress, avec contrôle du corps et du verbe sans aucun passage à l'acte.
3. Mimiques faciales expressives, postures non verbales d'agitation, se parler à soi-même.
4. Verbalisation, oralité réflexe, hors présence du sujet « agressant », au sein de l'entourage de proximité, en utilisant les mots, la grossièreté, l'ironie, l'humour, l'hypocrisie...
5. Première expression physique, matérielle, du mécontentement par un dévouement actif sur les objets, les animaux, les enfants, l'écrit, le dessin, l'art, la médiatisation, les réseaux sociaux...

6. Verbalisation libératoire face au sujet « agressant » en manifestant par un verbe contrôlé un antagonisme, une hostilité, une critique, un rejet, de la provocation...
7. Rumination rancunière, ressassement, colère froide s'autoalimentant en intensité négative tout en réfléchissant à un plan de revanche, de représailles, à la manière de faire payer d'une manière ou d'une autre...
8. Violence verbale haineuse, faite pour blesser en criant, gueulant, insultant, menaçant...
9. Violence froide et organisée à partir d'un objectif à atteindre, d'une stratégie d'action, d'un plan d'attaque visant à se venger, à nuire, à déstabiliser, à gagner ou à faire perdre...
10. Violence physique d'affrontement entraînant un risque de déviance, délinquance, criminalité, d'altération des biens, atteinte à l'intégrité physique par la douleur, la torture, l'élimination, la létalité.

Le passage d'un état à l'autre peut être très rapide, voire en sautant directement les étapes intermédiaires, selon l'intensité pulsionnelle du moment. Chez l'adulte, la parade ou contremesure réflexe s'effectue avant l'étape 1 en ne le prenant pas pour soi (don't take it personal). En cas de récurrence, c'est alors la méthode 1.2.3 qui se met en place, voire ensuite l'usage du principe de pure réciprocité appliquée de manière discernée et proportionnée.

La Violence – Échelon 1

La violence traduit l'expression directe, concrète, matérielle, physique, de l'énergie animant l'agressivité structurelle. Elle s'apparente à un « ON » libérant les pulsions agressives en cas d'hostilité, de confrontation, d'antagonisme, de frustration, d'insatisfaction, sans exercer de contrôle ou alors de manière arbitraire (empirisme et subjectivité), discrétionnaire (pouvoir d'exécution ou de décision), volontaire (mission à accomplir), perverse (méchanceté, sadisme...). La violence est le passage à l'acte de l'agressivité s'appliquant dans les graduations les plus fortes. Elle s'applique directement sur autrui, sur soi-même, sur les biens, les objets, la nature, les animaux, les végétaux, l'environnement général, ainsi que sur les idées, les entités immatérielles, la culture et les modes de vie des autres... Elle correspond à une nette rupture, momentanée ou durable, dans l'amour, la paix, la sereine adultisation, engendrant toujours une dimension entropique et/ou déstabilisante autour de soi, voire en soi. Elle se caractérise généralement par l'usage de la force physique et les coups portés, par le vol, le viol, la destruction de bien, l'utilisation d'un armement, d'objets présents, par le harcèlement moral, sexuel, hiérarchique, la pression psychologique et mentale, par le verbe destiné à intimider, menacer, humilier, déstabiliser, par l'écrit provocateur, critique, diffamant, par la maltraitance des personnes vulnérables, par la sanction punitive destinée à faire mal, tourmenter, stresser négativement, torturer... Toutes les modalités d'action sont utilisables pour appliquer la violence (faire du tort à autrui, porter préjudice, faire souffrir, blesser, torturer, tuer, éradiquer...). Si la violence appliquée est généralement ciblée, intentionnelle, consciente, elle est aussi animée d'une volonté de faire mal avec une visée de souffrance, de destruction, de mutilation, de handicap, de dépossession, de privation... Souvent l'auteur de violence a des problèmes psychiques, pulsionnels, affectifs, sensoriels et/ou émotionnels centrés sur une logique fortement subjectivée, voire égocentrée, un raisonnement empirique ou spécieux justifiant le passage à l'acte. Il peut également s'agir d'un conditionnement socioculturel, idéologique, religieux, sectaire, professionnel, à contenu intolérant. De ce point de vue, la violence relève toujours d'une intensité

des pulsions destructives, d'une animalité non ou mal contenue, de la libération d'une émotion agressive primaire (haine, colère, rancune, sadisme, perversion...). La violence est par principe anti-harmonie, anti-tolérance, anti-bien-être individuel et collectif, même si provisoirement partagée de manière communautaire, fraternelle au sens de l'adhésion à un groupe d'appartenance, consistant à partager et pratiquer ensemble la violence active. Même si celle-ci se justifie par la sécurité nationale, la défense d'intérêts supérieurs, le patriotisme, le sens de l'honneur, elle est toujours condamnable d'un point de vue éthique, tactique, stratégique et/ou historique, dans ses conséquences, effets induits et/ou finalité. En d'autres termes, sauf à purger définitivement une situation objectivement toxique ou hostile, la violence appliquée n'est pas la voie à suivre en termes d'évolution des mentalités, de l'amélioration des conditions de vie, de la recherche de bien-être et d'aboutissement de soi.

Lutter contre la violence systémique

La lutte contre la violence subie en société, dans les entités et organisations collectives, dans les communautés, les groupes primaires et secondaires, est elle-même source de violence indirecte, dès lors que celle-ci ne prend pas suffisamment en compte l'écoute personnalisée, le respect et la dignité dus à tout être humain innocent, embarqué dans une situation non préméditée, non récidiviste, à l'esprit fondamentalement non violent ni agressive. Les 5 instances de lutte contre la violence systémique sont également des organisations systémiques pratiquant directement ou indirectement la violence au nom d'un droit très relatif, voire différent, variable, contradictoire, d'un pays à l'autre :

- . L'administration du droit, l'institution judiciaire, via les usages, lois, règles, procédures...
- . La justice militaire, la justice d'exception sous l'égide du politique, de l'influence du commandement
- . Les juridictions d'exception (prud'hommes, tribunal de commerce...)
- . Les organes sécuritaires, les forces de l'ordre, décidant et agissant directement sur le terrain ce qui doit être fait pour réduire concrètement la menace
- . La justice des hommes par l'implication des citoyens eux-mêmes, par la société civile (vengeance, loi du Talion, réciprocité...)

Jusqu'où peut aller la réciprocité à la violence ?

L'application de la fermeté en matière de réciprocité face à la violence objective et/ou délibérément exécutée repose sur 7 niveaux de graduation. Tout dépend du contexte d'exécution, de l'intention initiale, d'un premier acte ou délit, d'une récidive, d'une multirécidive, d'une action létale ou non létale, du nombre de victimes concernées, du rôle actif des personnes impliquées... Selon les époques, les cultures dominantes, les régimes en place, les circonstances particulières, la réciprocité à la violence appliquée peut s'appliquer de différentes manières sans jamais devoir passer l'éponge ou rester passif(ve), au risque alors que celle-ci se réitère d'une manière ou d'une autre, un jour ou l'autre. Les 7 méthodes vont de la plus sociable et négociable à la plus cruelle et intransigeante :

1. Faire un deal honnête, une compensation équilibrée sur la base de contreparties concrètes avec l'auteur qui s'engage oralement ou par écrit à ne plus recommencer, faire un effort transactionnel.
2. Condamner à l'emprisonnement, au sursis, à une peine alternative, une sanction financière..., selon tout l'arsenal du droit civil, pénal et autres.

3. Rendre coup pour coup à l'auteur de manière symétrique que celui-ci agisse au nom d'un rôle public, officiel, privé, anonyme, afin de créer autant d'exemples à ne pas suivre.
4. Détruire, démanteler, confisquer, des biens matériels, immatériels, propriétaires, financiers, afin d'ôter toute capacité et volonté de recommencer.
5. Éliminer physiquement l'auteur pour éviter toute forme de reconduction dans le temps, toute réitération possible, dans le cadre d'un ordre officiel, d'une procédure légale, d'un vote collectif.
6. Cibler et agir sur les membres complices passifs de l'entourage de l'auteur (élimination, emprisonnement, expulsion, destruction de biens...).
7. Proposer le choix alternatif clair entre l'élimination de l'auteur ou certains membres ciblés de son entourage, voire faire les deux à la fois.

Le caractère auto-immun de la violence

Le recours régulier à la violence laisse des empreintes majeures au sein de la psyché humaine. C'est le cas notamment dans le cadre familial avec les enfants confrontés à des parents violents, dans le cadre professionnel dans le management et le rapport aux subordonnés, dans le cadre militaire et sécuritaire par la capacité à utiliser l'autoritarisme et l'armement létal, ainsi que toute une panoplie de méthodes coercitives. Le mimétisme de la violence joue un rôle crucial en société jusqu'à devenir normal, permissif, réflexe, lorsque le citoyen lambda voit que celle-ci est régulière, normalisée, justifiée par l'ordre sécuritaire à maintenir, par les comportements psychorigides, directifs, dominateurs, intransigeants, d'imposition de soi au sein des administrations, institutions et systèmes en place. C'est également le cas par les mesures prises pour la sauvegarde prioritaire des régimes en place, des élus, des gouvernants, des grands intérêts dominants, des usages conservateurs, des pratiques léonines, des coutumes traditionalistes. Le recours à la violence devient même une « réponse systémique » à apporter face à toute forme de désobéissance, de non-docilité et non-respect des règles, ainsi que face à toute situation inhabituelle, dérangeante, contrariante, critique, frustrante. En fait, la violence déstructure le fond de personnalité en faisant réapparaître et dominer les mauvaises tendances ataviques de la nature humaine en soi et contre autrui. À l'échelle collective et sociétale, la manifestation de la violence sous toutes ses formes entretient, voire amplifie, l'agressivité structurelle présente en chaque individu. Elle devient alors auto-immune à tout esprit de responsabilité, à toute conscience éclairée, à tout idéal démocratique, jusqu'à devenir antinomique de la paix avec les autres et en soi. En s'appliquant régulièrement, elle détruit le positif en l'homme et la femme (amour, bienveillance, empathie, tolérance, altruisme, bonté, solidarité...) en enfonçant la raison dans le gris-noir des certitudes étroites et rigides d'un autre âge, dont la plupart relèvent d'une animalité primaire (1D, 2D).

Les 40 principaux types de violence

Que la violence soit justifiée, expliquée, calculatrice, manipulatrice, irrationnelle, impulsive..., elle se traduit toujours par une atteinte à l'intégrité humaine, à celle des biens et objets, à la propriété, au droit, aux lois édictées, aux règles en collectivité, aux valeurs morales, au civisme en société. Il y a toujours un aspect entropique (destruction, rupture de lien, altération de la situation, souffrance...) dans la manifestation de la violence. Quelle que soit sa justification, la logique utilisée, le narratif et la communication, la violence sépare plus qu'elle n'unit. Sauf

à mettre hors d'état de nuire des comportements réellement barbares, véritablement nocifs et dangereux pour les autres, un terrorisme aveugle qui tue pour tuer sous prétexte de défendre une idéologie quelconque, la violence quotidienne en société est un droit que s'accorde aussi bien les forts que les faibles. En tant que frein puissant à l'évolution individuelle, collective et sociétale, elle est le parfait contraire de l'esprit de démocratie. Elle fait prévaloir, chez les uns, la primauté du rapport de force, l'usage facile de la dominance par le pouvoir, l'imposition de soi au détriment du savoir-vivre et du respect d'autrui, et, chez les autres, l'acceptation du rapport de force par la passivité, la docilité, l'obéissance, la soumission, l'état de dominé, pour en réduire à la fois l'occurrence et les effets négatifs. Il existe une multitude de formes de violence dont les principales peuvent se cumuler entre elles :

. **La violence administrative** : Refus ou échec de la demande en cours, menace judiciaire de sanction, non-réponse, non-écoute, non prise en compte des doléances, procédure sélective, conditions imposées, condamnation, amende, expulsion, extradition, séparation des familles...

. **L'autoviolence** : Se faire mal, masochisme, automutilation, autoflagellation, tentative de suicide, addiction, pénitence, chasteté, autocritique, contrition, privation, reproche, tristesse, état de malheur, dépression, anxiété, se faire du mauvais sang, ruminer, subir sans savoir rebondir sur l'erreur ou l'échec, produire en série l'acte manqué, vivre avec un sentiment de culpabilité...

. **La violence aux biens matériels** : Mobiliers, patrimoine, dommages, bris, vol, malveillance, destruction, démolition, démembrement, obsolescence programmée, appropriation illicite, incendie, atteinte aux paysages et lieux culturels, surexploitation...

. **La violence aux biens immatériels** : Contrefaçon, copiage de données numériques et informatiques, photos, paroles et musiques, représentations picturales et artistiques, révisionnisme ou négationnisme historique, atteinte aux usages et pratiques traditionnelles, aux langues, aux expressions territoriales, aux personnages du passé, mensonges officiels sur les faits historiques...

. **La violence code d'honneur** : Appliquer une punition, un châtiment, pour tout manquement au code d'honneur, aux droits coutumiers, au non-résultat obtenu, au refus d'exécuter un ordre, au non-respect des enjeux de la mission, voire face à l'impéritie dans le rôle tenu. C'est la notion de rupture inacceptable dans les usages communs qui conduit à sortir momentanément des règles de civilité, de droit, de lien affectif.

. **La violence cognitive** : Prise de position morale, intellectuelle, défense d'une opinion, d'un raisonnement par la critique, le verbe acerbe, l'accusation, la polémique, le mépris, l'injure, la diffamation..., en refusant sans aucune objectivité ou de manière partielle la posture, l'argumentation, la logique adverse, jusqu'à amplifier volontairement les conséquences réelles ou possibles afin de décrédibiliser l'adversaire, montrer du doigt ses erreurs de décision, son manque de jugement, ses fautes préjudiciables, ses échecs dans les actions menées...

. **La violence collective** : Lutte d'influence au sein du groupe, imposer sa suprématie, jouer les mauvais garçons face à l'ensemble des autres, en la justifiant par la contradiction au chef, la critique publique, la différence de point de vue, la différence de code de conduite, le non-respect des règles en place et tout ce qui s'oppose à la doxa du moment (race, religion, culture différente, genre, identité...)

. **La violence culturelle** : Refus des autres cultures, combat contre les différences identitaires en matière de langue, de coutumes, de traditions..., pratiques ethnocides, refus du genrisme, critique contre toute autre forme d'expression s'opposant au conservatisme ambiant, à l'académisme dominant (sciences, arts, modes de vie...).

- . **La violence par délégation** : Agir principalement par le biais de tiers, de la chaîne hiérarchique, de commandement, d'agents exécutants, afin d'effectuer les basses œuvres en se dédouanant ainsi des crimes ou délits commis. C'est aussi utiliser l'informatique, la technologie, l'IA, l'armement défensif ou offensif, en n'étant pas soi-même sur le terrain, hors du champ opératoire.
- . **La violence écologique et environnementale** : Écoterrorisme, écocide terrestre, maritime, pollution, déforestation, atteinte à la qualité de l'air, de l'eau, éradication de la biodiversité, accélération du réchauffement climatique, prédation des ressources naturelles, extinction des espèces animales et végétales, altération génétique du vivant...
- . **La violence économique** : Elle concerne directement le rapport de dominance entre l'Offre et la Demande, l'imposition contractuelle de conditions léonines, la concurrence acharnée utilisant tous les moyens pour être le premier sur le marché, faire du profit, faire travailler et/ou exploiter l'énergie, la compétence, le talent des autres. C'est aussi la volonté de devenir riche en étant rusé, malhonnête, menteur, dans la conduite des affaires. C'est encore tout ce qui pourrit et stresse la vie courante par l'importance des coûts contraints, des prix élevés, la stagnation des salaires, la perte d'emploi...
- . **La violence d'engrenage** : Répondre systématiquement à chaque tentative hostile en vue de sauver la face, d'équilibrer la terreur, sans se donner de limite d'implication dans la durée, en justifiant la réponse par la dernière action menée par l'ennemi en oubliant qui a frappé le premier, qui est le véritable responsable de la situation, qui est en réalité la vraie la victime initiale.
- . **La violence étatique et institutionnelle** : Rigidité dogmatique, directivité doctrinaire, application stricte de la lettre de la loi, recours à la généralisation, l'indifférenciation, la dépersonnalisation, la manipulation de masse, l'exercice unilatéral de la force contre ceux qui s'opposent au pouvoir en place surtout lorsque celui-ci est minoritaire, encadrement des droits humains et des libertés pour contenir les mouvements citoyens, légifération de nouvelles lois, procédures, impôts, taxations à fin de contrôle des masses, de cibles précises...
- . **La violence frontale** : Agresser directement une cible par contrat, mission à accomplir avec ou sans état d'âme (militaire, services spéciaux), en « traitant » l'ennemi, en éliminant techniquement une cible, en détruisant des biens et ressources, dans le but de stopper une opposition encombrante, une concurrence jugée nocive, affaiblir ou éliminer définitivement l'ennemi.
- . **La violence gratuite** : Pure bêtise humaine sur fond de haine, rage, animosité, interprétant toute attitude comme provocatrice en n'hésitant pas au passage à l'acte via la menace, la brutalité, la cruauté, les coups, les blessures, la destruction, le feu, les sévices, le viol, la perversité, le sadisme...
- . **La violence de groupe** : S'impliquer par effet de grégarité, par l'entraînement des autres, par un mimétisme à donner des coups, crier, à participer à la bagarre, à un mouvement de foule, à un viol ou assassinat collectif, en se sentant protégé par les autres, momentanément invulnérable, insouciant des conséquences pouvant aller jusqu'à la pure lâcheté.
- . **La violence du combattant** : Frapper pour faire mal, pour tuer, dès lors que l'ennemi ou l'adversaire est désigné, en sachant mettre toute sa force, toute sa technicité, toute son expérience au service de la gagne, jusqu'à mépriser la mort par l'entêtement, le courage, la détermination à combattre jusqu'au bout.
- . **La violence hiérarchique** : Pratiques managériales et relationnelles verticales, autoritaires envers les subordonnés, voire perverses et méprisantes, en utilisant la légitimité du rôle et du statut pour imposer des ordres, des consignes, des résultats à obtenir, un harcèlement psychologique pour obtenir plus de discipline, d'obéissance, de productivité, d'efficacité, de rentabilité, dans le travail à accomplir.

- . **La violence d'honneur** : Vengeance destinée à laver un affront, revanche compensatrice d'une dépossession, d'une perte, d'un malheur, représailles ciblées, en appliquant la loi du Talion comme concrétisation et matérialisation de valeurs bibliques.
- . **La violence idéologique** : Patriotisme aveugle au profit du régime en place, suprématisme affirmant une supériorité, une domination sur les autres races, justifiant de chasser les étrangers, de pratiquer l'apartheid, l'esclavagisme, la ségrégation raciale... Elle s'applique également à la religion dans son intolérance à l'athéisme, aux incroyants, à d'autres confessions concurrentes.
- . **La violence indirecte** : Utiliser des stratagèmes détournés et/ou par tiers interposés (désinformer, déstabiliser, tromper, manipuler, user de machiavélisme...), tout en ayant une communication politiquement correcte trompeuse sur les véritables intentions. C'est aussi les conséquences involontaires d'une décision, d'une action, d'une loi, d'une procédure administrative, d'un comportement, d'un propos, en termes d'effets induits, d'effets collatéraux, voire de finalité.
- . **La violence involontaire** : Blessure, maladie, souffrance, douleur, détresse, deuil, chagrin, accident, l'aléa et l'imprévu déstabilisant, la mésaventure, la tragédie, les phénomènes naturels, calamités, cataclysme, catastrophe, la maltraitance des besoins humains (frustration, privation, insuffisance, restriction, insatisfaction, abstinence, carence, saturation...).
- . **La violence légale** : Application systémique de la lettre de la loi, des procédures sécuritaires, judiciaires, fiscales, normatives, règlementaires, en vue de faire plier, punir, sanctionner, sortir du jeu, au nom de la sûreté, de la sécurité, de la préservation de l'ordre et/ou des intérêts dominants, de l'État de droit...
- . **La violence légitime** : Défendre au nom de la justice, un ordre collectif, les droits de l'homme, un idéal démocratique, des libertés constitutionnelles, une vision sociétale, la dignité humaine, la nécessité de survie..., à partir de principes moraux sains, de référentiels culturels positifs, de valeurs évolutionnaires, de fondements clarifiés de l'État de droit, servant de base licite et acceptable dans le passage à l'acte à finalité violente. Tout ce qui est hors esprit de démocratie n'est pas légitime, seulement légal, illégitime et/ou relève des autres formes de violence.
- . **La violence managériale** : Autoritarisme hiérarchique de la part des cadres et petits chefs, décision arbitraire, dévalorisation du travail accompli, contrainte à l'obéissance, usage de moyens disciplinaires, relation léonine, injonction paradoxale, déstabilisation, rapport de force entreprise/consommateur, client/fournisseur, maître d'œuvre/sous-traitant...
- . **La violence morale** : Endoctrinement dès le plus jeune âge, infantilisation, culpabilisation, démoralisation, interdiction, information déstabilisante, propagande, fake news à répétition, dol, punition inadaptée, isolement, rejet, harcèlement, discrimination, lâcheté, cynisme, intolérance, psychorigidité...
- . **La violence perverse** : Pathologie mentale prédisposant à prendre plaisir à faire souffrir, à humilier, à accomplir des actes immoraux, à dominer par l'avilissement, à faire subir des épreuves aux autres (viol, torture, harcèlement...), à recourir au sadisme, comme moyen de réaliser ses fantasmes, de se croire supérieur aux autres, notamment dans le cadre des violences conjugales, sexuelles, familiales.
- . **La violence politique et gouvernementale** : Actes léonins, décisions législatives, normatives, procédurières contraignantes, mesures imposées à tous sans concertation, contraires aux attentes du plus grand nombre, utilisation de la force répressive contre la population, interdiction de rassemblement, de grève, génocide, déclaration de guerre impliquant la mobilisation des citoyens, ordres donnés pour la destruction, la déportation de masse, le confinement général, l'emprisonnement des opposants...

- . **La violence préventive** : Attaque par anticipation en recourant à une stratégie destinée à éliminer le premier un risque réel ou probable, éteindre par avance la mise en place d'une action contraire sous prétexte d'autoprotection, tuer avant d'être tué, agir avant que l'autre n'agisse.
- . **La violence primaire** : Envie instinctive, machiste, d'en découdre, donner des coups, faire mal, sans aucun recours à la morale, aux lois, aux valeurs humaines, simplement pour satisfaire un besoin pulsionnel.
- . **La violence psychologique et émotionnelle** : Agressivité verbale, méchanceté, humiliation, menace, dénigrement, dévalorisation, déstabilisation, infériorisation, manipulation, empêchement, perversité, désinformation, jouer sur les sentiments, crainte, terreur, déception, dramatisation, psychodrame, traumatisme, mauvaise surprise, peur, autoritarisme, angoisse, inquiétude, malaise, doute, désespoir, tourment, phobie, vertige...
- . **La violence réactive** : Légitime défense, réflexe de type action/réaction sous forme impulsive, allergique ou spontanée, à des stimuli externes ou internes jugés désagréables, dérangeants, sur base d'une émotion ou d'un ressenti reposant sur le mécontentement, la peur, la phobie, la panique, la colère, l'aversion épidermique...
- . **La violence par réciprocité** : Répondre par la légitime défense de manière ferme, discernée, proportionnée, conditionnelle, symétrique, pour marquer le coup, en vue de rétablir un équilibre dans les rapports interindividuels, ou entre entités et personnes morales, qui soit redevenu égalitaire, équitable, juste, nécessaire, libérateur des tensions subies.
- . **La violence réseautique** : Cyberharcèlement, empirisme et non objectivité des contenus, accusation, injure, avis négatif donné, intimidation, rumeur, dévalorisation rapide de l'image, « dénotoriété », fake news, deepfake, désinformation organisée, traitement inexact de l'information, faux profils, faux « amis », anonymat trompeur dans les échanges et relations, traçage des individus et des données à des fins de surveillance, influence, nuisance à distance...
- . **La violence sécuritaire** : Éliminer, emprisonner, contraindre, réprimer, interdire, sous commandement direct, sans vraiment se poser de questions légales, légitimes ou existentielles sur le terrain, en essayant d'agir de manière efficace selon les procédures apprises, avec les moyens disponibles.
- . **La violence sociale** : Inégalités entre citoyens de statut social, de pouvoir d'achat, d'égalité des chances, d'employabilité, de rémunération, d'écarts inacceptables dans les privilèges pour les uns et de contraintes pour les autres. C'est aussi tout ce qui a rapport avec les tensions permanentes auprès du voisinage de proximité, des populations immigrées, des différentes communautés. C'est également les mesures de surveillance, d'espionnage, de collaboration, de corruption, par le fait d'autres citoyens aux ordres ou mal intentionnés...
- . **La violence sociétale** : Privation de droits et de libertés, entretenir la division dans les classes sociales, conservatisme rigide, paupérisme, misère, médiocrité de la mentalité, dénuement social et économique, asservissement idéologique et religieux, mesures coercitives, devoirs obligés...
- . **La violence stratégique** : Dominer l'ennemi, l'adversaire, la cible, par tous les moyens disponibles avec des objectifs de résultat, de possession, d'acquisition, d'invasion, de concurrence, de compétition... C'est également la mise en place d'un plan d'action à plusieurs niveaux amenant l'autre à être surpris, à tomber dans le piège, à se laisser berner, à se faire leurrer. Il faut toujours à la base un esprit calculateur, manipulateur, stratège, capable d'élaborer des options, des scénarios différents, des plans A, B et C.

. **La violence technologique** : Asservissement dans l'utilisation, difficulté d'usage, dépendance technique, servitude face aux bugs et aux pannes, obsolescence, notice peu claire, mode d'emploi difficile à comprendre, détresse psychologique en cas de dysfonctionnement, stress professionnel, surveillance, contrôle, flicage, traque routière, automatisation dépersonnalisée, inhumanité des robots, de l'IA, standardisation non adaptée des processus, limitation des réponses données par les algorithmes...

40. La violence urbaine : Se comporter de manière belliqueuse, euphorique dans l'idée d'en découdre ou encore de façon vulgaire, grossière, sans-gêne, en n'hésitant pas à vandaliser, brûler, casser, détruire, à affronter les forces de l'ordre, que celles-ci agissent de manière légale ou légitime, en suivant des mots d'ordre rien que pour manifester son exaspération, sa haine, sa colère.

Faut-il punir ceux qui décident la violence systémique ?

Les plus grands criminels de l'histoire sont les gouvernants des régimes autoritaires, totalitaires, despotiques, agissant **en premier** dans la violence appliquée aux populations et/ou à des cibles à éliminer. Par principe, celui ou celle qui ordonne en toute conscience des actes létaux de violence doit être jugé plus sévèrement que l'exécutant des basses œuvres. La **première raison** est dans l'intention évidente de nuire à autrui en se cachant derrière des narratifs idéologiques, politiques, sécuritaires ou religieux trompeurs, démagogiques, populistes, spécieux. Si la société contemporaine n'agit pas, c'est à l'histoire de le faire. La **seconde raison** est dans la justification de la violence légale et sécuritaire destinée d'abord à sauver l'image du leadership, la peau des élus et des décisionnaires, le pouvoir en place, le régime et/ou le parti dominant, les grands intérêts économiques et financiers, sans se soucier de la souffrance, de la misère, du sacrifice des autres. La **troisième raison** est dans la forme de lâcheté, d'indignité, à ne pas s'impliquer soi-même sur le terrain, à déléguer la violence à des exécutants aux ordres, en se réclamant d'un titre électif, d'une fonction honorifique, d'un statut protégé, d'une immunité, d'une position hiérarchique. La **quatrième raison** est dans le déni de responsabilité au cours de la mise en œuvre, en s'enfermant dans une non-honnêteté intellectuelle, voire en niant la connaissance des actes commis, en flagrante négation des valeurs évolutionnaires. Il faut donc bien distinguer ceux qui prennent les décisions à huis clos et donnent l'ordre d'anéantir, de détruire, de réprimer, de massacrer, de tuer des civils innocents, des citoyens anonymes, de ceux qui exécutent sur le terrain les ordres par obligation hiérarchique (sauf sadisme et perversité). A minima, les sanctions judiciaires et pénales doivent être les mêmes entre décisionnaires et exécutants, voire augmentées pour ceux et celles qui cumulent les 5 constats suivants :

Décider et agir en premier
+
Intention évidente de nuire à autrui
+
Sauver son image, sa réputation, son pouvoir, son statut, ses intérêts personnels, en sacrifiant autrui
+
Lâcheté et indignité en se cachant derrière un titre, une fonction
+
Déni de responsabilité, non-honnêteté intellectuelle, négation flagrante des valeurs évolutionnaires

Depuis qu'il existe 2 hommes sur Terre !

Depuis qu'il existe 2 hommes sur Terre, l'état de violence est omniprésent dans les relations interhumaines en poussant irréductiblement l'homme à imposer ses vues comme à exprimer de la jalousie, de l'envie, de la convoitise pour ce qu'il n'a pas. L'état d'insatisfaction, de frustration, de manque, d'interdiction, dans l'expression naturelle de tel ou tel besoin ou désir, est le moteur principal de la violence humaine. Le second moteur est de refuser jusqu'à un certain point tout ce qui s'impose contre la volonté, l'état de dominant et de dominé, en n'hésitant pas alors à rivaliser, s'affronter, sur le plan physique, en s'opposant sur le plan intellectuel, en valorisant indirectement sa différence par le titre, le pouvoir politique, économique, social, statutaire, financier, voire en se comportant de manière égotique, arrogante, méprisante envers les autres... La violence humaine est issue de l'animalité en l'homme par le biais d'une agressivité structurelle (voir plus haut) se libérant momentanément de manière contrôlée, voire jusqu'à la régression sauvage, barbare, cruelle, sanguinaire. Entre le pur instinct de survie obligeant à utiliser la force physique pour se défendre, en passant par la « loi de la jungle » sous forme de prédation, d'acquisition, de conservation des acquis, l'exercice de la violence est la manifestation d'un pouvoir inné d'action, de réaction, de décision, de dominance appliquée sur autrui, de pression hiérarchique, destinée à prouver, si nécessaire, sa différence comportementale et mentale. Elle s'exprime alors dans un dégradé de nuances, d'intensité, de procédés, allant du pire de la sauvagerie à la pression mentale sophistiquée. Par principe, toute violence humaine a des origines, sources et/ou causes de nature atavique (transmission héréditaire), génétique (besoins vitaux, pulsions naturelles), culturelle (éducation, enseignement, ethnicité...), idéologique (croyance, doctrine...), sociale (échanges, vie collective, communautaire...), attitudinaire (5 attitudes vitales) et/ou psychologiques (conditionnement, trauma, choc émotionnel, fragilité mentale...). Elle se distingue *in fine* selon 3 grandes typologies se manifestant de manière active et/ou physique avec une propension au passage à l'acte engagé, à l'expression directe et affirmée, aux effets concrets, physiques, matériels : la violence cachée (hidden violence), la violence appliquée (hard violence), la violence subie (contextual violence).

1. La violence cachée (hidden violence) est une forme d'agressivité structurelle contenue relevant généralement d'émotions, sensations et/ou pensées négatives. Elle se manifeste de manière internalisée via les mimiques du visage, les manifestations spontanées du non verbal. Elle recouvre principalement l'intimité de la vie cognitive, sensorielle, affective, émotionnelle et se manifeste chez l'individu par les maux psychosomatiques, les troubles affectifs, les déviances psychologiques, le mal-être, la pensée destructrice (dialogue intérieur négatif, critique, reproche, dévalorisation...). Ce type de violence provient d'un mal-être intérieur en recherche de solution, de responsable, d'autopunition, en se considérant ne pas être à la hauteur des situations et/ou des enjeux. Elle produit et applique toutes les réactions propres à l'**attitude de passivité** aussi bien à partir des pulsions retenues, bridées, castrées (frustration, insatisfaction, manque...) que des idées fixes et/ou noires, des peurs, stress et anxiétés. Elle inclut les petites **manipulations** du quotidien, jusqu'à exploser à un moment donné notamment envers les plus faibles et/ou les parties dominées (enfant, conjoint, subordonné, animal...). Ce type de violence mentale intègre également une volonté d'**imposition de soi** sous forme de vanité, d'égoïsme, d'égotisme, comme moyen de compenser l'omniprésence d'un sentiment d'infériorité et/ou de dépendance. Sous l'angle collectif, la violence cachée introduit la notion de non-démocratie dans

les relations humaines sous forme d'un suivisme docile en recourant à des méthodes, procédés, codes, utilisant le secret, la non-transparence, la non-bienveillance, la distance relationnelle, la non-spontanéité, la non-authenticité, la non-loyauté, le mensonge..., jusqu'à éclater à la moindre défaillance du système dominant (mouvement de foule, effet grégaire, imitation comportementale...).

2. La violence appliquée (hard violence) est une montée en puissance nerveuse, émotionnelle, physique, pulsionnelle, se transformant en agressivité externalisée, en agression caractérisée. Elle s'impose, à la fois, sous forme de réaction spontanée et impulsive et/ou comme un mode d'action volontariste et prémédité, en vue d'un affrontement direct, physique et/ou psychique. Elle se caractérise par l'existence d'un **rapport de force** destiné à faire plier la volonté d'autrui, à détruire, à blesser, à torturer, à violer, à voler, à tuer, à prendre possession... L'externalisation de la violence appliquée peut prendre des centaines de formes différentes utilisant directement la force physique, la pression mentale, le harcèlement, les moyens disponibles qu'ils soient légaux, légitimes, illégaux ou illégitimes, ainsi que tous les leviers de la dominance, de la hiérarchie, du pouvoir. Elle s'applique également pleinement via l'agressivité verbale, psychologique, l'intimidation, la menace, l'injonction, l'humiliation, la tromperie délibérée... Par principe, la violence appliquée est volontairement ciblée, dure, brutale, à finalité destructrice et/ou punitive dans son application. Ce type de violence relationnelle produit toujours des conséquences directes, des effets collatéraux, sur les cibles concernées pouvant entraîner une soumission forcée, de la douleur, de la souffrance, des blessures, des handicaps, des traumatismes, des chocs émotionnels, des dommages matériels, jusqu'à la torture et la mortalité. Les formes les plus radicales de l'**agressivité** et de la **manipulation** atteignent ici leur plus haut niveau de toxicité dans le passage à l'acte en introduisant des pratiques et des usages reposant intégralement sur le rapport de force primaire, l'autoritarisme, la directivité, l'unilatéralisme. Sous l'angle collectif, la violence appliquée relève de l'anti-démocratie, de l'autocratie, par l'incapacité d'instaurer une approche adultisée, un juste équilibre entre les forces et dynamiques en mouvement, voire un respect souhaitable envers les acteurs concernés.

3. La violence contextuelle (contextual violence) comprend aussi bien la **violence systémique** résultant de l'application indifférenciée de règles sociales, économiques, communautaires (sélection, racisme, discrimination, sexisme, genrisme, ordre hiérarchique, contraintes et obligations imposées...), que la **violence étatique** (sécuritaire, fiscale, administrative, technocratique, législative, normative, procédurière...). Elle intègre également la **violence de la nature** (événements imprévus, catastrophes naturelles...), ainsi que la **violence involontaire** provenant de la malchance, du hasard, de l'acte manqué, de la maladresse, de l'inattention, de l'erreur, de l'état victimaire. C'est souvent la conjugaison entre ces différents types de violence contextuelle qui perturbe le plus la vie du plus grand nombre d'individus en mode privé et collectif. C'est elle qui produit tout ce qui n'est pas souhaité, prévu, demandé, volontarisé, en faisant subir du stress, de l'injustice, de l'arbitraire, de l'inégalité, de la partialité, des abus léonins, de la coercition forcée. Les dommages psychologiques, les dégâts matériels et immatériels sont souvent les plus importants, aussi bien en quantitatif qu'en qualitatif. Sous l'angle collectif, la violence contextuelle suppose toujours l'exercice direct ou indirect, visible ou non visible d'une dominance non démocratique exercée par un pouvoir officiel ou une volonté quelconque associant différentes forces d'imposition, de règles à subir, d'intérêts dominants à promouvoir ou à défendre.

Ce type de violence s'active sous la pression unitaire ou combinée à partir de 4 origines distinctes :

- . Violence systémique : violence par l'usage, la règle, le contractuel, le normatif, les procédures...
- . Violence étatique : violence légale, judiciaire, sécuritaire, légitime...
- . Violence de la nature : violence animale, environnementale, écosystémique, catastrophe...
- . Violence involontaire : violence par la victimisation, l'accident, l'imprudence, l'erreur...



Les conditions d'application de la légalité et de la légitimité face à la violence

La violence est la principale atteinte au droit légal comme aux droits humains légitimes en ne se donnant aucune limite, aucune frontière, dans l'absolu du passage à l'acte. Face à la régularité de son application, la progressivité des mesures policières, judiciaires et pénales devient une évidence dès lors que le temps d'enquête, d'instruction et de justice le permet. Lorsqu'il s'agit de légitime défense en temps réel, seule la réciprocité peut et doit se mettre en place pour défendre *in situ* son intégrité physique, ses biens, la sécurité de ses proches, la nécessité vitale de survie, voire la protection immédiate de ses droits et libertés. C'est tout le dilemme constitutionnel entre la posture légale et le comportement légitime. L'État de droit, l'État policier ou l'État autoritaire s'imposent généralement comme les seuls moyens crédibles et acceptables de répondre à la violence en société en confiant ce rôle aux institutions sécuritaires et judiciaires, voire à des services marginaux ou secrets. La vraie problématique qui se pose entre la légalité et la légitimité face à la violence n'est pas dans l'idéologie doctrinaire ou la philosophie, mais dans l'ordre de priorité à appliquer en fonction des situations rencontrées. Chaque situation de violence subie par l'individu, le citoyen, le collectif, la société, doit pouvoir se traiter selon 4 options possibles dont l'ordre de préférence, de prépondérance, doit rester adaptatif en fonction du cas vécu. Pour atteindre la meilleure efficacité dans la réponse, rien ne doit être figé par une seule approche doctrinaire et/ou centré sur le même mode opératoire. Les 4 réponses universelles à la violence sont... :

1. Légitime défense en direct via une réciprocité discernée et proportionnée et/ou la méthode 1.2.3.
2. Action de terrain par les forces de l'ordre (police, sécurité, milice, militaire...).

3. Traitement par le droit coutumier, la médiation, l'arbitrage, la conciliation avec un tiers de confiance.
4. Traitement judiciaire par l'administration du droit, la justice et ses personnels Qualifiés.

Naturellement, l'option 4 sous l'égide du pouvoir régalien peut clore et/ou sanctionner au final tout processus de violence (délit, infraction, crime...), même si « le cas » a déjà été prétraité au niveau 1 ou 2 en laissant l'initiative réactive en temps réel aux acteurs directement concernés. Le recours aux différentes options existe depuis toujours dans l'histoire et encore dans de nombreux pays contemporains.

La violence se cache aussi derrière le politiquement correct

La plus perfide des violences, car improuvable, indémontrable, insidieuse, est celle qui se manifeste constamment derrière les murs de pierres (protocole, fonction, rôle, hiérarchie...), derrière les murs de verre (relation, échange, contact...) au sein des grands systèmes (banque, assurance, finance...), des entités économiques et marchandes, de l'administration, des pouvoirs publics, des institutions, des organismes ayant une vocation sociale, culturelle, non marchande. C'est notamment le cas lorsque la bien-pensance normative, le conformisme conservateur, le bon chic bon genre ou bobo, le politiquement correct de surface et/ou d'accueil, la procédure automatisée et/ou administrative indifférenciée, suivent à la lettre les consignes internes en disant Non (refus, non prise en compte de la demande, rejet sans explication utile, discours générique sans personnalisation...). C'est également le cas lorsque la réponse apportée ne propose aucune alternative utile ni porte de sortie honorable, comme s'il n'existait aucun respect de l'intelligence de l'autre, de ses problèmes, de ses attentes légitimes. On retrouve tout particulièrement cette forme de violence dans la plupart des grands médias contrôlant l'expression humaine (édition, information, presse, radio, TV, sites web...), dans les entités économiques qui refusent l'échange (accueil, embauche, achat, vente, négociation, production...) et/ou qui imposent leurs règles de manière unilatérale. C'est le cas également dans de nombreuses institutions imposant sans véritable discernement leurs règles administratives, leurs procédures et méthodes technocratiques, leurs critères sélectifs, sans prendre en considération la diversité des cas. Le « tri sélectif » des gens, des demandes, des cas, est souvent le fait de personnels fortement formatés et/ou sans grande expérience dans l'autonomisation terrain, d'individus rigides psychologiquement et/ou sans véritable intelligence relationnelle, de personnels frustrés et/ou encore peu mûrs dans leurs fonctions, appliquant une forme de césarisme dans le traitement des dossiers afin de se faire valoir, se donner de l'importance. On retrouve la violence cachée chez les uns induisant des réactions agressives chez les autres sous forme de nombreuses attitudes défensives, prudentielles, professionnelles, ainsi que dans les incorrections comportementales, le manque de savoir-vivre. C'est le cas notamment avec... :

- . La réglementation contraignante, la normalisation, l'interdiction, la mesure restrictive.
- . La limitation imposée, l'obligation de fournir de nouveaux documents, l'obligation de payer.
- . L'obligation de la démarche prudentielle, le principe de précaution, la régulation contrainte.
- . La censure, la fin de non-recevoir, le non-accès, la mise à l'index, priver l'individu d'expression.

- . L'évitement, la chape de plomb, le silence, la non-réponse, le délai de réponse trop long.
- . Les obstacles à franchir, les bâtons dans les roues, les entraves, le report sine die
- . La surveillance dans le dos, le racket routier, le contrôle au faciès, les pratiques discriminatoires.
- . L'imposition de nouvelles taxes ou cotisations, exiger un prix élevé, fixer des conditions léonines.
- . L'envoi d'un courrier-réponse discourtois, standardisé, non personnalisé
- . L'obligation de revenir, de se plier à des horaires imposés, d'attendre sans information précise.
- . La sélection à huis clos, l'usage du scoring, le classement par notation, la filtration par évaluation.
- . Le fait de donner un avis défavorable pour des raisons non objectives, critiquer dans le dos.
- . La coupure de parole dans l'échange, l'interruption volontaire, le temps limite d'expression.
- . Le désaveu, la remontrance, l'objection destinée à déstabiliser, le reproche inattendu.
- . L'impolitesse en faisant autre chose, en faisant attendre, malgré la présence de l'interlocuteur.
- . Accorder peu de temps, ne pas se montrer disponible, se montrer pressé(e) d'en finir.
- . Ne pas répondre aux questions posées, utiliser la langue de bois, pratiquer l'esquive.
- . Tromper en faisant le contraire de ce que l'on dit, dire le contraire de ce que l'on fait.
- . Poser des questions dérangeantes, intrusives, répondre avec agacement, arrogance, mépris.
- . Invoquer une fausse raison, un faux prétexte, mentir et dénier ouvertement.

Comment combattre la violence ?

Il existe 7 méthodes efficaces pour éviter la montée en puissance de l'agressivité en soi, puis le passage à l'acte sous forme de violence verbale, posturale, physique, matérielle. Que ce soit d'une manière ou d'une autre, il est nécessaire de... :

1. Se tremper l'esprit dès le plus jeune âge dans la prise de risque maîtrisée (et non l'esprit prudentiel).
2. Fortifier un mental fondé sur l'affirmation positive de soi (non l'imposition de soi, la passivité, la manipulation, l'agressivité sociale, concurrentielle, compétitive).
3. Apprendre la self-défense avec les arts martiaux (et non la délégation à autrui).
4. Utiliser la dissuasion, l'anticipation et la prévention face aux problèmes possibles ou prévisibles et non le moment venu la procrastination, la fuite dans le verbe, l'humeur dans l'acceptation passive des événements.
5. Pratiquer de manière ferme et déterminée la méthode 1.2.3 en informant toujours à l'avance de ce que l'on va faire et le faire (et non menacer de faire en faisant le contraire ou rien du tout).
6. Recourir à la réciprocité discernée et proportionnelle sans aucune faiblesse (et non jouer sur la menace, l'intimidation, le bluff, le report sine die, la lâcheté décisionnelle...).
7. Eviter de brouiller le jeu par les stratagèmes de communication, les postures d'indignation passive, ainsi que par toute forme de manipulation et de raisonnement spécieux, en ne passant jamais à l'acte ou alors faiblement, de manière timorée.

La question de la légitimité de la violence

En dehors de l'autoviolence, de la violence gratuite et de la violence naturelle provenant de l'agressivité structurelle non ou mal contrôlée, on doit d'abord se poser la question de savoir qui a raison, qui a tort dans le rapport à la violence légale ou à la violence légitime ? La réponse est assurément dans le sourcing causal appliqué à chaque cas particulier en prenant en considération 5 types de questionnement :

- . Quelle est l'histoire réelle, profonde, concernant chaque partie ?
- . Qui a commencé objectivement ou factuellement le premier ?
- . Qui a réagi en second, pourquoi et comment ?
- . Qui justifie ensuite faussement, partiellement, malhonnêtement et/ou non objectivement son intervention en premier ou second ?
- . Quelles sont les justifications et les explications apportées ?
 - Ancienneté du conflit, mémoire vive de certains faits (prégnance du passé)
 - Rapport à l'émotion (haine, colère, rancune, vengeance...)
 - Blessures morales et/ou physiques non soignées (syndrome, symptôme)
 - Dogmatisme, conditionnement, fixation idéologique, fanatisme (focalisation mentale)

Même s'il faut intégrer le temps long (histoire) en matière de mémoire, de tension, d'animosité, de revanche, c'est surtout le temps court (temps présent) qui doit être pris en compte par rapport aux faits antérieurement commis et/ou face aux actes passés. La justification d'un fait antérieur ou historique n'est pas une raison suffisante pour réenclencher une action violente au présent, sauf dans le cadre d'une mission à accomplir, d'une légitime revanche, d'un dédommagement qui n'a jamais été effectué ou traité de manière équitable par la voie légale ou légitime. Dans tous les autres cas, le pardon, l'oubli, l'amnistie, la hauteur d'âme, mais aussi la rédemption et le mea culpa doivent être appliqués entre individus de bonne volonté, entre partis en lice intelligents et discernés. La justification de la violence pour des raisons idéologiques et religieuses hyper contestables, des explications culturelles hyper relatives, des postures nationalistes hyper subjectives, afin de satisfaire la vision du monde et de la réalité de minorités dominantes, influentes et/ou agissantes, n'a aucun sens sur le fond. L'histoire de l'humanité prouve que tout ce qui a été dit, fait, réalisé ou invoqué de manière catégorique, dogmatique, affirmative est ensuite contesté, détruit, remanié, nié, oublié, par les générations suivantes. Le caractère officiel et légal d'une position n'a rien d'absolu ni de définitif, dès lors que cette dernière importe avec elle le malheur, la souffrance, l'épreuve, le désespoir, l'hostilité, l'antagonisme. De la même manière, la réversibilité à 180° des positions (revenir sur la parole donnée, ne pas honorer une promesse, trahir un accord, des engagements initiaux) traduit ce qu'il y a de pire chez l'être humain à savoir la fausseté, le manque de crédibilité, la déloyauté, l'absence de dignité, la malhonnêteté morale et intellectuelle (hypocrisie, parjure, sournoiserie, trahison, perfidie, lâcheté...).

Lorsque ces agissements deviennent des habitudes dans l'exercice du pouvoir comme dans la conduite politique, des affaires et des hommes, on comprend alors comment se forme et s'entretient au niveau sociétal la violence légale et légitime. Celle-ci s'additionne à la violence latente en chaque individu et à la violence haineuse (interreligieuse, interculturelle, interraciale, intergénérée...), en faisant

perdurer dans le collectif les valeurs conservatrices, les lois, les traditions, les usages, porteurs de la violence intrinsèque du passé. Il s'agit-là de la transmission officielle et légale des fondements de la violence systémique et endosystémique sous forme d'ADN sociétal sacralisé par les pouvoirs publics, les institutions, l'éducation académique, les référentiels historiques, sociaux, économiques, moraux, intellectuels. Pour justifier la légitime défense et le passage de la violence légale, gratuite et haineuse à la violence légitime, 5 critères décisifs doivent être appliqués par l'individu lui-même :

- . L'application de la méthode 1.2.3 (#25)
- . L'application de la réciprocité discernée et proportionnée (#14, #25)
- . Le lien direct entre l'auteur du fait initial et sa victime ou sa cible
- . Le délai raisonnable entre le fait initial et la réponse apportée
- . Le recours régulier et sain aux valeurs évolutionnaires

Cela exclut tout ce qui n'est pas en lien direct avec le fait engagé ou reproché, tout ce qui est déjà réciproqué d'une manière ou d'une autre, tout ce qui date et/ou provient d'une période et/ou d'un contexte différent. De la même manière, la radicalisation d'un entourage proche, d'un camp partisan ou des générations suivantes par le conditionnement culturel et idéologique n'est pas une raison suffisante pour justifier la légitimité de la violence. La violence doit s'éteindre par le droit à l'oubli, c'est-à-dire par le contraire du devoir de mémoire. Un devoir de mémoire qui doit seulement conserver l'utile du passé en sachant évacuer définitivement l'inutile, le traumatisant, le frustrant, la nostalgie à reconduire en l'état de ce qui a été, ainsi que toute valorisation excessive de certains faits et événements sortis de leur contexte réel et/ou imaginés. Le droit à l'oubli nécessite, par contre, de s'immerger complètement dans la réalité présente en regardant à plus de 95% droit devant soi, sur les côtés et devant (avenir) et non en arrière (passé), comme dans la conduite maîtrisée d'un véhicule. En s'immergeant dans le temps réel, l'hyper présent, en se concentrant pleinement sur ce que l'on fait, en optimisant qualitativement chaque acte et pensée, en opportunistant la situation, on ne laisse aucune place à la nostalgie. On se libère ainsi des liens très subjectifs enchaînant l'esprit à des schèmes mentaux le plus souvent rétrogrades, figés, en boucle fermée et surtout répétitifs jusqu'à l'illusion de détenir la vérité dans l'approche de la réalité. Le rapport au passé est une source permanente de violence par réactivité mémorielle, alors que le rapport spontané, motivé, lucide au présent et à l'anticipation permet de mieux la contrôler, l'assagir, voire la retourner en créativité, inventivité, prise d'initiative, objectif à atteindre, projet à mener, proactivité. Ce qui est valable pour l'individu est aussi valable pour le collectif, les systèmes en place, l'État et les pouvoirs publics. À quoi sert la conservation d'un modèle sociétal lambda (régime politique, modèle d'organisation, de gouvernance et de gestion du pouvoir...) si celui-ci n'est plus adapté aux attentes du plus grand nombre, aux interfaces nécessaires avec l'environnement général, sauf à conserver la dominance des minorités influentes soumettant sans cesse la majorité des autres ? C'est toute la problématique du conservatisme institutionnel que de faire perdurer le recours à la violence légale s'imposant uniformément à tous (lois interdictives et liberticides, égalité dogmatique, pression sécuritaire, indifférenciation des procédures administratives, mesures collectives standardisées...).

La réponse légitime face à la violence légale

Le problème majeur de la violence systémique et légale n'est pas dans l'organisation globale des services publics ni dans le fonctionnement structurel de l'État. Il est directement corrélatif des politiques publiques menées lorsque celles-ci s'appuient

sur des dogmes fortement conservateurs, sur la directivité du régime politique en place, ainsi que sur le profil des dirigeants élus et non élus. C'est en combinant les prérogatives du pouvoir exécutif, législatif, administratif, sécuritaire, sans aucun partage décisionnel avec le citoyen que l'État produit et entretient la violence légale. Même avec les contrepouvoirs de façade (parlement, justice, médias...) et la présence des corps intermédiaires (collectivités locales, élus...) qui tendent eux-mêmes à reproduire et dupliquer, à chaque fois, leur pratique du pouvoir sur celui de l'État (du fait des hommes et des femmes initialement formatés par les mêmes modèles académiques officiels d'enseignement), la matrice générale reste la même à savoir : le contrôle de la société civile, des systèmes productifs, économiques et financiers avec l'obéissance docile et soumise du citoyen et des entités privées. La légalité imposée à tous sous contrôle du législateur, puis de l'institution judiciaire, réduit automatiquement le champ de la légitimité. Au lieu de favoriser un juste partage équilibré des droits légaux et légitimes entre les élus, les acteurs du public et du privé, c'est toujours la loi du plus fort sous couvert de légalité (donc des partis au pouvoir) qui s'impose à la majorité des autres. Rappelons l'évidence que la seule façon de rétablir une juste interface avec le citoyen au sein d'une nation véritablement démocratique est de nettoyer et d'éliminer toutes les lois et mesures objectivement liberticides, en revenant simplement à l'esprit initial des droits de l'homme et du citoyen. Pour réduire la production source de la violence systémique, il est nécessaire de redonner aux citoyens animés de paix, d'amour et/ou d'adultisation bien plus que l'expression soupape de l'indignation, en leur permettant d'intervenir de manière légitime (méthode 1.2.3) face aux excès de la violence légale. Il est nécessaire pour cela de changer les paradigmes conservateurs de la verticalité, de l'inégalité dans le rapport de force et de l'autoritarisme, par de nouveaux paradigmes évolutionnaires, néocitoyens, horizontaux, équitables, sous forme de... :

. Réponse verbale, écrite, documentée, vidéo, animée par l'IA, à l'occasion d'une agression institutionnelle ou systémique objective, d'une injustice caractérisée et/ou d'un mécontentement justifié. En complément des médias classiques et des réseaux sociaux plus ou moins orientés, il est nécessaire de créer une instance publique libre d'accès et d'expression sous forme d'e-Tribune. Celle-ci doit se positionner comme un centre indépendant d'expression et d'opinion citoyenne (non anonymisé) agissant comme un anti-réseau social classique. Il doit permettre à l'ensemble des citoyens de proposer des réponses construites et adaptées face à des problématiques diverses, donner un avis circonstancié, développer des solutions concrètes et précises, soumettre des pistes de réflexion, des références utiles à la réflexion, réagir à des faits liés aux « affaires » des élus et dirigeants, aux actions positives, négatives ou contestables provenant des agents, opérateurs, acteurs du secteur public, culturel, social, économique, sécuritaire...

. Résistance civile et civique par l'expression d'un refus clair, ferme et déterminé, dès lors qu'un collectif de citoyens se réunit pour condamner toute forme d'injustice envers lui, ou l'un des siens, sur la base d'une violence légale autorisée au nom de la puissance publique, de l'État de droit, de l'ordre républicain, d'une autorité quelconque, d'un régime politique démocratiquement élu. Le refus de subir de manière unilatérale, sans réciprocité, s'applique derechef dans le cadre d'une évidente disproportion de moyens utilisés et/ou de réponses apportées en cas de mauvais traitement infligé.

. Réciprocité ad hominem dans la réponse apportée avec l'obligation d'être discerné(e), proportionné(e), face à tout acte manifeste de violence légale et/ou du fait de l'action léonine, arbitraire, répressive, provenant d'éléments issus des forces de l'ordre à l'occasion d'un regroupement pacifique, d'une manifestation démocratique non violente, d'un mouvement justifié de protestation. La meilleure des réponses à apporter est de cibler ad hominem l'auteur et le décisionnaire des actes violents et non de s'attaquer de manière aveugle et indifférenciée à l'institution concernée.

. Acceptation de la riposte adéquate et justifiée de la part des forces de l'ordre, de la justice, de la puissance publique, face à des actes violents injustifiés provenant d'individus physiquement agressifs contre les personnes, les biens et/ou qu'ils soient récidivistes, même dans l'enfance et l'adolescence, dans la provocation verbale, le harcèlement moral, le cyberharcèlement, la destruction, la dégradation, qu'ils agissent de manière directe ou indirecte, identifiable ou anonyme, à visage découvert ou masqué. C'est aussi le recours à la fermeté dans l'application des peines contre ceux et celles qui nient sciemment les évidences, qui mentent effrontément, sans être capables d'assumer honnêtement et courageusement leurs actes face aux preuves apportées.

. Action citoyenne de groupe exigeant le report d'un projet, la démission, la condamnation, la dénonciation publique, de tout élu, acteur, responsable, représentant de la puissance publique, ayant volontairement utilisé à son profit les leviers du pouvoir et/ou sciemment participé à une violence gratuite, arbitraire ou systémique sur des citoyens lambda dans le cadre de ses fonctions officielles. C'est également la défense des droits et des libertés démocratiques contre l'État, les entreprises, les organisations, les administrations et autres systèmes influents se comportant de manière liberticide, nuisible, polluante, corruptrice, délétère, pour la qualité de vie collective et/ou menant des stratégies régressives, violentes ou haineuses. En matière de vie sociale et économique, le nombre important de citoyens (ex. +1.000.000 ou 1/20^e de la population) mobilisés collectivement contre une loi, une norme, un projet imposé et/ou mené sans concertation préalable avec toutes les parties prenantes, vaut mieux que toute représentation parlementaire légale, nationale et fédérale. En d'autres termes, lorsque la voix du citoyen se manifeste en nombre et dépasse le total global des adhérents des partis politiques et représentations parlementaires ayant voté la mesure en question, alors la voix du citoyen devient supérieure légitimement à celle des élus mandatés pour le représenter. Dans le cas contraire, l'institution parlementaire est considérée comme ayant failli à sa mission initiale de représentation du peuple et à son mandat de délégation. Elle bafoue alors ouvertement l'esprit de démocratie en donnant la priorité aux partis politiques influents et une primauté aux rouages des systèmes dominants. Dans toute société et organisation éclairée, la posture citoyenne de masse doit prévaloir sur les postures minoritaires en nombre d'adhérents, ainsi que sur les intérêts politiques, économiques, financiers, syndicaux...

. Défense et protection des alerteurs dans le domaine public (fonctionnaires) et privé (salariés, citoyens) au sein même de la Constitution nationale (ou loi au minimum), afin d'éviter que ne se prolongent l'omerta et la pression exercée par la hiérarchie pour couvrir des faits litigieux ou critiques que ceux-ci soient actuels ou passés. L'alerte doit se différencier de la délation par l'importance des enjeux négatifs, hostiles, nuisibles pour la collectivité entière. Elle doit concerner aussi bien la complicité active, la malveillance, l'injustice, l'abus, l'iniquité, la corruption, le faux témoignage, la falsification de documents..., ainsi que toute entente secrète

et abus de position dominante visant à agir contre le corps social (citoyen lambda, administré, usager, client, consommateur...), la santé publique et le sanitaire, les prix et marges, les conditions techniques d'utilisation, la surveillance ciblée et de masse...

. **Systématisation en justice de l'action reconventionnelle** en cas de mensonge sur la réalité des faits, manipulation des informations, fausses preuves et accusations infondées induisant la justice en erreur, volonté de tromper délibérément l'opinion publique, atteinte à la dignité des personnes, des marques et enseignes, dénigrement caractérisé, diffamation, injure... Cette possibilité doit permettre au citoyen lambda de se retourner rapidement contre tout accusateur dont l'action est jugée contestable, sans devoir subir une nouvelle obligation financière (frais de justice, d'avocat, greffe...), dès lors que l'accusation provient d'une entité privée ou publique profitant de sa position dominante, d'un effet de domination, d'une supériorité par le titre, le pouvoir, l'argent, la notoriété, l'importance du cabinet d'avocat... Sauf accord entre les parties, en cas de jugement final fondé sur le doute, l'accusateur initial (partie civile, ministère public...) perd simultanément les deux procès en cours. En cas de condamnation de l'accusateur initial, la peine prévue est multipliée *de facto* par 2 sans possibilité d'appel. En cas de non-validation de l'action en revendication reconventionnelle, la partie concernée perd son procès avec paiement de dommages-intérêts et frais de justice, tout en voyant la peine prévue dans le procès initial s'appliquer sans possibilité d'appel. Le non-recours à l'appel en cas d'action reconventionnelle est important, car il ne permet plus à l'accusé(e) de gagner du temps en continuant à nier sa responsabilité réelle et mobiliser artificiellement dans le temps les moyens de la justice.

. **Remboursement solidaire d'urgence par l'État** (de quelques jours à 8 semaines maximum) en cas de catastrophe naturelle, d'accident matériel et/ou d'infirmité, causé par un tiers identifié ou non identifié. L'objectif consiste, après le dépôt simplifié d'une demande sur l'honneur, d'obtenir le versement partiel d'une solidarité financière ultra rapide allouée aux victimes. L'acompte versé en une seule fois doit être significatif (20 à 30% du préjudice subi) en étant suivi, après instruction habituelle du dossier, par le remboursement prévu au contrat d'assurance. L'assureur devant, par ailleurs, rembourser à l'État l'intégralité de la somme d'urgence allouée. L'objectif consiste à apporter une solidarité nationale concrète aux victimes en raccourcissant au maximum le délai d'attente, afin d'éviter la double peine dans le préjudice subi (malheur physique/matériel et stress financier). Le versement solidaire s'effectue en direct par le biais d'un réseau d'antennes territoriales agissant au nom de la puissance publique.

. **L'Outrage à citoyen*** est le pendant de l'Outrage à magistrat. Il peut se définir comme une « *Atteinte morale, physique, intellectuelle et/ou d'image (blessure de dignité) ressentie par le citoyen ou l'usager, dès lors qu'un personnel de la puissance publique, un représentant d'une autorité officielle quelconque, exprime publiquement et sciemment son mépris par geste déplacé, agression verbale, cynisme, manque évident de respect, menace discriminatoire, de nature à créer une offense ou une atteinte à l'honneur et à la dignité du citoyen. Il est également consommé face à l'erreur patente relevant de l'usage de pouvoirs discrétionnaires, de la désinformation volontaire, du discours trompeur, de la manipulation des esprits, du comportement équivoque. Il s'applique aussi à l'offense délibérée et directe à l'intelligence, à la conscience intime, à l'intégrité morale et intellectuelle du citoyen* ». La notion d'Outrage à citoyen relève de la néocitoyenneté et de la

démocratie avancée. Elle s'inscrit dans l'égalité de traitement entre les pouvoirs publics, l'institutionnel, le privé et la société civile, en se référant à l'équité et à l'horizontalité, quel que soit le statut de l'individu dans la société. En intégrant cette notion dans la Constitution (et/ou dans la loi), on réduit considérablement la production de violence légale, systémique et endosystémique par le recours possible, pour chaque citoyen, à la réciprocité permanente. Cette évolution du droit permet de couper, à la racine, l'envie d'user abusivement et unilatéralement d'un pouvoir, d'un rôle ou d'un titre, comme d'imposer sa volonté dans un rapport de dominance, sans s'exposer à des conséquences pénales, judiciaires.

* *La réalité autrement* - 2013 - Éditions Men3 (édito 76 du JdP paru en 2005 - DR)

. Identification précise des auteurs de troubles dans les statistiques et les études, afin de savoir précisément qui produit la violence en société (pays d'origine, âge, sexe, confession, niveau d'éducation, fiche judiciaire...) et où celle-ci se localise (ville, quartier, lieu d'enseignement, milieu professionnel, réseaux sociaux, manifestation de rue...). Cela oblige les communautés et les collectivités concernées à se mobiliser pour trouver des solutions différenciées, des mesures adéquates, au lieu de passer sous silence médiatique et sociologique les faits sociaux du quotidien, les englober dans un cadre plus général, les isoler de leur contexte, afin de ne pas stigmatiser les uns et les autres. Seules, la transparence, la vérité et la lucidité permettent d'agir contre la violence-source sur le moyen et le long terme au lieu de généraliser, fermer les yeux, invoquer la non-discrimination raciale ou ethnique. Ces attitudes politiquement hypocrites et/ou idéologiques (lutte contre le racisme, la discrimination) contribuent à perpétuer la permissivité de la violence comme soupape sociale sans vraiment agir à la source du « mal ». Il est bien plus simple de montrer clairement au grand jour, avec les preuves ad hoc, qui fait quoi (métier du journaliste face aux faits de société), afin que chaque citoyen puisse exercer pleinement son libre arbitre, soit conscient de cette réalité, et prenne les mesures adaptées, légitimes et discernées pour sa propre sécurité. Dans un premier temps, la mauvaise image ou la stigmatisation des communautés violentes est une conséquence qui doit s'accepter comme telle, jusqu'à ce que celles-ci prouvent qu'elles sont dignes de confiance.

Ces quelques exemples de réponse légitime en complément de bien d'autres (#9) sont *in fine* bien plus efficaces en matière de dynamique sociétale positive que la plupart des méthodes hautement systémisées et conservatrices appliquées en toute légalité. Rappelons que le socle fortement conservateur des sociétés modernes produit en permanence de la violence légale et systémique dans un cercle non vertueux qui s'autoentretient de lui-même. On peut ainsi comparer la production de pratiques officielles, d'usages collectifs, de lois et règles, comme des contremesures sans fin permettant de lutter contre la violence en société. Une violence qui résulte paradoxalement de la violence légale et systémique secrétée en permanence par la structuration sociétale en cause. Au niveau sociétal (social + économie + culture + vie des systèmes), c'est un peu comme si les institutions et organisations en place agissaient en pompier devant contenir et éteindre le feu (avec le concours du législateur X), alors que celui-ci a été allumé antérieurement par d'autres pompiers incendiaires (avec l'aval de législateurs YZ), faisant que le législateur X devient lui-même un incendiaire potentiel. La question est donc de savoir si l'on doit combattre la violence en société en produisant sans cesse des contremesures aux effets induits alimentant indirectement la violence légale et sociétale ou revoir certains paradigmes conservateurs à finalité négative ? Tel est le dilemme de la légalité face à la légitimité !

La violence permanente, une aberration humaine

On peut qualifier la violence d'aberration humaine, dès lors que préexiste la parfaite conscience des conséquences de celle-ci, voire de la finalité d'ensemble. Cette aberration repose sur des marqueurs sociopsychologiques forts et dominants (matrillage, formatage, conditionnement, éducation...) résultant en grande partie de déviations systémiques cumulatives au cœur même de la structuration historico-sociétale de la plupart des tribus, communautés, collectivités, nations, au cours de l'histoire de l'humanité. De ce point de vue, la violence se nourrit de tout ce qui altère l'objectivité et le discernement serein, déstabilise l'équilibre et l'harmonie en soi comme en groupe, refuse la paix et l'intelligence relationnelle avec les autres pour satisfaire des intérêts vénaux et de pouvoir, impose l'autoritarisme contre l'empathie nécessaire envers son prochain. Les 5 principales causes et entités responsables de toutes les formes de violence sont... :

- . **Le modèle parental**, façonnant le fond de personnalité au sein de la cellule familiale par les liens conjugaux, le statut patriarcal ou matriarcal, les relations dans la fratrie.
- . **Le milieu socio-éducatif** matricant l'esprit au sein des institutions intervenant durant la jeunesse, via l'éducation nationale, l'apprentissage, l'initiation aux multiples activités sociales, sportives, loisirs...
- . **L'interaction avec les groupes primaires** déformant les comportements (copains, véritables amis, « amis » des réseaux sociaux, camarades de classe, collègues, relations du quotidien...) et des groupes secondaires (milieu professionnel, associatif, sportif, voisinage, participation collective aux mêmes événements, rencontres occasionnelles).
- . **Les contraintes civiques**, fiscales, légales, conditionnant les attitudes dominantes des uns et dominées des autres par le fait des décisions prises et imposées au nom de tous, par les mesures mises en place dans la gestion du quotidien, par les postures et les injonctions provenant du gouvernement, des assemblées parlementaires, des pouvoirs publics, des forces de l'ordre et de sécurité obligeant à suivre et à subir.
- . **La communication et l'information** formatant la conscience vive des choses par la nature récurrente, orientée, voire aseptisée et médiocrisée, des contenus diffusés par les grands médias nationaux, les réseaux sociaux et réseaux internes, ainsi que par les discours et positions tranchées et dominantes des leaderships politiques, religieux, économiques, sectaires, corporatistes...

On voit bien-là la responsabilité humaine des acteurs, décisionnaires, managers, servants, collaborateurs, dans chacun de ces 5 micros et macros systèmes. L'impact sur la santé mentale de la plupart des individus receveurs comme des populations captives dépend directement ou indirectement des méthodes utilisées, des visions égocentrées des hommes et femmes au pouvoir et autres délires psychologiques, idéologiques, culturels, ethniques, religieux, économiques, provenant des initiateurs alpha, bêta ou gamma. En entraînant l'ensemble des autres soumis à un quelconque pouvoir légal, électif, filial, le problème est que tout ce qui ressort d'une influence conservatrice figée, peu adaptative, non en phase avec les besoins et les attentes profondes du moment, ne peut que générer des « gaps » accélérateurs d'agressivité structurelle et de violence appliquée. Les effets induits sur la psyché collective sont évidents et expliquent que le monde tourne en rond sur ces fondements avec une lourdeur cinétique en conflit permanent et exacerbé par les forces de libération issues de l'évolution éducative, conscientielle et technologique.

En retenant vers le bas du possible ce qui tend à rechercher le haut du nécessaire évolutionnaire, l'humanité sous conduite systémique directive fait de plus en plus le grand écart entre ses potentiels et capacités naturelles et le cadre légal ou permis. Il ne peut en résulter que des conflits endogènes et exogènes permanents, jusqu'à l'implosion et/ou l'éclatement final inévitable. L'aberration humaine est dans tout ce qui encadre, contraint, limite, insatisfait, l'expansion naturelle des besoins humains, des attentes individuelles, des demandes citoyennes, notamment lorsque l'individu est assez discerné pour comprendre ce qui se passe et agir en conséquence.

La violence par réaction

Sachant que personne ne peut se passer au cours de son existence d'un milieu familial, d'une éducation, d'une participation active ou passive à des groupes primaires et secondaires, d'un encadrement législatif et systémique, d'un système d'information et d'éducation, il est alors clair que la violence est et sera omniprésente tant que l'on n'agira pas individuellement et collectivement sur les sources profondes de sa pulsionnalité. Les 10 principales sources induisant la violence par réaction devant faire l'objet d'une attention et d'une prévention toutes particulières sont :

- . L'insatisfaction chronique des besoins dominants (sensoriel, sexuel, affectif, reconnaissance...).
- . Le défaut d'affirmation positive de soi par les diktats autoritaristes, conformistes, moraux, culturels...
- . Les relations interindividuelles sans véritable intelligence relationnelle ni respect de la différenciation, ni favorisant la personnalisation des réponses.
- . Les interdictions, limites, restrictions, en matière de droits humains, libertés, capacités d'expression.
- . Le trop plein sécuritaire, coercitif, oppressif, imposé par l'État et les systèmes en place.
- . L'insécurité physique, matérielle et financière, la pression taxative, prélèvements et prix élevés.
- . Le faible contrôle, le manque d'anticipation, la mauvaise gestion des phénomènes déstabilisants, dévastateurs, entropiques, en milieu collectif et naturel...
- . Les pénuries alimentaires, le manque d'énergie, d'eau potable, le non-accès aux soins, les défections sanitaires, la vulnérabilité du corps humain à la douleur, aux virus, aux radiations...
- . Le manque de compétence, de maîtrise du risque, de savoirs utiles, de connaissances éclectiques, le faible éveil conscientiel par enfermement cognitif dans le prudentiel, ainsi qu'au niveau du 1D, 2D.
- . La « malinformation », la désinformation organisée, l'évitement de la vérité, le mensonge, la propagande toxique, le conditionnement idéologique sur des bases erronées...

La radicalité est une forme de violence

La radicalité devient une violence lorsque celle-ci s'impose aux autres comme seule voie à suivre en matière décisionnelle, comportementale, attitudinaire, idéologique, politique, professionnelle, religieuse, traditionaliste, conservatrice. Par sa connotation à la fois catégorique, jusqu'au-boutiste, extrémiste, entêtée, intransigeante, elle se construit d'abord sous forme d'opposition, de refus catégorique d'un ordre donné ou d'un modèle cible. Dans cette logique, la radicalité implique de prendre une position inverse, autrement, encore plus dure ou

exigeante, comme moyen d'affirmer sa différence de vue. Cette forme de construction mentale, cognitive et intellectuelle implique de s'éloigner de la coopération, du compromis équitable, de la tolérance, de l'écoute, de la synthèse, jusqu'à replonger totalement dans un 2D primaire. Elle se manifeste alors par des affirmations souvent péremptoires, directives, voire provocatrices, des positions relativement simplificatrices et sans grande nuance, la référence à des certitudes généralement démagogiques, stéréotypées et/ou figées relevant d'une hostilité personnelle et/ou d'un conditionnement mental. Elle s'accompagne également d'un manque d'intérêt et de considération pour ce que pensent, font ou proposent les autres. De ce point de vue, la radicalité ne repose ni vraiment sur le discernement, ni vraiment sur l'intelligence relationnelle, mais traduit davantage un enfermement mental aussi rassurant pour soi que dangereux pour les autres. Elle n'est ni la détermination dans l'audace et le courage, ni l'assurance de représenter une vérité à suivre, seulement une intelligence aux idées fixes. Elle relève d'une activité psychique fortement focalisée induisant rapidement l'aveuglement, l'entêtement à ne rien voir d'autre que les conséquences directes (surtout positives) sans intégrer les inévitables effets induits (souvent négatifs).

Violence et inaboutissement humain

Il est évident que la violence naît, se propage, s'enracine dans l'esprit humain par l'influence et l'interrelation entre des hommes et des femmes eux-mêmes inaboutis, violents, agressifs, aigris, mal dans leur peau, ainsi que par le biais de tous les systèmes autoritaires et directifs. L'inaboutissement humain (stagnation au 2D), l'agressivité latente, l'autoritarisme et le directivisme sont les activateurs de toutes les formes de violence humaine. En ce sens, il est possible de dire que la violence est la résultante conjointe de l'inaboutissement de l'homme et des imperfections chroniques des systèmes en place. L'un et l'autre ont une part de responsabilité majeure faisant que tant que l'homme ne domine pas ses instincts primaires, tant qu'il filtre le monde en 2D, tant que le cadre sociétal et les systèmes imposent des règles et des lois favorables à l'exercice dominant des pouvoirs en place, alors la violence ne peut s'éteindre d'elle-même. De la même manière, tant que se développent et se régénèrent sans cesse des influences subtiles et souterraines en faveur des grands intérêts en place, tant que les populations sont soumises à des matricages culturo-éducatifs, à des conditionnements consuméristes, à des formatages politiques et idéologiques foncièrement conservateurs, régressifs, voire inversifs, alors la violence ne peut que s'accentuer dans des formes autant, voire plus psychologiques et immatérielles que physiques et matérielles. On peut aussi affirmer que la passivité, le suivisme, l'obéissance, la docilité, sont les précurseurs d'une agressivité latente qui n'attend que son heure pour devenir violente, voire en se déplaçant d'un domaine d'activité à un autre, de relations comportementales sociabilisées à d'autres plus colériques, jusqu'à produire la permanence de réactions psychosomatiques. Il est clair que tous les aspects psychonégatifs en l'homme et en la femme, comme tous les rapports négativo-sociétaux alimentant en permanence la violence humaine et systémique, sont amenés à entretenir un cycle entropique se nourrissant de la loi d'action/réaction à polarité négative.

Il ne faut donc pas s'étonner que la manifestation de la violence (donc du mal) induise la perpétuation de la brutalité, du mauvais, de la malfaisance, de la méchanceté, de la perversion, de manière légale, légitime, sécuritaire, systémique, jusqu'à en accepter la normalité. Que la violence s'exerce au sein même d'un système, d'un système vers le citoyen, du citoyen vers un système ou du citoyen

vers le citoyen, malgré tous les filtres judiciaires, sécuritaires, moraux, civiques, administratifs, éducatifs, il est assuré par avance que le négatif appelle en retour le négatif dans une spirale sans fin jusqu'au coup de sifflet final. L'injustice, la malveillance, la contrainte, la maltraitance, la délinquance, ne peuvent s'éliminer d'elles-mêmes sans remise en cause radicale des fondements sociétaux obsolètes, passésistes, conservateurs, traditionalistes. Sans toilettage opiniâtre de l'existant inutile et étouffant, d'un nettoyage de fond en comble des usages, pratiques et habitudes toxiques, voire d'une déconstruction des modèles historiques obsolètes, la mémoire de la violence est telle qu'elle peut resurgir à tout moment et en tout lieu. Elle peut se réactiver facilement à grande échelle par... :

- . Le bourrage de crâne désinformatif, le conditionnement continu par les relais et médias nationaux.
- . Les discours politiques anti-immigration, nationalistes, sécuritaires, bellicistes, jouant sur les peurs.
- . Les exhortations populistes des extrêmes de gauche comme de droite.
- . Les théories intellectualisées et politisées sur la préférence nationale, les antiennes sur l'idéologie politique, géopolitique, religieuse, raciste, la grandeur du passé...
- . Le comportement brutal, répressif, des forces de l'ordre, la psychorigidité des corps sécuritaires.
- . La propagande orchestrée par les dirigeants et les gouvernants défendant leurs pouvoirs et intérêts.
- . La mise en scène médiatique d'opérations terroristes, d'assassinat, d'emprisonnement, de destruction, imputés à l'ennemi ou à l'opposition.
- . La désignation de coupables, de boucs émissaires, de communautés ou de cibles Précises.
- . La stigmatisation sur les mauvaises conditions de vie, d'approvisionnement, de survie alimentaire, d'impéritie à remettre en activité les infrastructures vitales.
- . L'élévation constante des prix, des coûts contraints, la faiblesse de revenus, la misère et pauvreté.

En ce sens, vu de l'État et des grands systèmes dominants (partis politiques, multinationales, grands groupes industriels et agroalimentaires, activités financières et bancaires...), la violence appliquée à un intérêt pratique et mobilisateur évident, malgré toute son aberration. En choisissant délibérément l'option de la peur, de la terreur, du mensonge, au lieu d'opter pour la paix, la vérité et la solidarité, les décideurs et les relais du chaos ont une énorme responsabilité dans le malheur des gens et la médiocrité permanente des sociétés modernes.

La violence est-elle utile ?

Les 4 principales raisons de la violence appliquée se concentrent généralement sur le rapport de force (antagonisme, rivalité, opposition...), l'exercice de la dominance (soumission, appropriation, imposition...), le caractère purement défensif (protection, réaction, réciprocité...), un dérèglement psychique et/ou psychologique (fixation, pathologie, mal-être...). À partir de ce constat, il existe des centaines de modalités d'application de la violence légale, sécuritaire, systémique et/ou légitime pour contrôler les individus, les masses sociales, les rapports entre les entités, résoudre les problèmes liés à l'autorité, maintenir l'ordre, assurer la primauté du pouvoir, la verticalité hiérarchique, la soumission aux règles. L'utilité de la violence est omniprésente dans la nature et dans l'espèce humaine en se justifiant par 3 finalités différentes :

- ... **La violence pour survivre** (se nourrir, se défendre contre l'adversité et la prédation, protéger sa famille, son environnement de vie, ses biens...) en tant que première forme de violence issue directement des pulsions d'animalité, de la nécessité de survie vitale, de mémorisation du vécu expérientiel.
- ... **La violence pour s'imposer face aux autres** (affrontement, rapport de force, exercice de la dominance...) comme second mode de violence sociale basé sur le mimétisme, la reproduction à l'identique de certains comportements, afin d'imposer sa présence et/ou accéder à un rang social.
- ... **La violence perverse** animée d'un esprit calculateur, manipulateur, d'une intelligence malade d'elle-même, prenant plaisir à faire mal, soumettre, humilier, inférioriser, gagner et faire perdre l'autre... Cette troisième forme de violence est directement soumise aux multiples intrants sociétaux, culturels, informationnels, émotionnels négatifs, infusés et diffusés par le milieu de vie, éducatif, politique, social, économique, professionnel, médiatique, systémique.

La violence perverse est typique de l'espèce humaine en devenant l'outil privilégié du pouvoir, de l'imposition, de la dominance, de l'appropriation et naturellement de la soumission et de l'obéissance. Elle est directement issue du fonctionnement du cerveau humain, via l'influence de tous les intrants culturels négatifs, perturbants, altératifs, diffusés par l'environnement systémique et systémisé. Ces intrants agissent dans le fonctionnement cérébral exactement comme les polluants présents dans l'alimentation altérant progressivement la santé puis la résistance du corps humain. De ce point de vue, la capacité de nuisance de la violence produit toute une efflorescence cognitive alimentant la constance de l'inaboutissement humain. En étant incapable de s'élever au-dessus des lois naturelles de la génétique (Darwinisme), des acquis conservateurs (Lamarckisme), en limitant l'opportunisation maximale (Monthomien) à la seule gestion du présent (#35, #45), l'homme subit un destin tracé d'avance par les tropismes résultant de ses pulsions et besoins non maîtrisés. Cette fuite en avant n'élève ni l'homme ni la culture dominante ni les idéaux sociétaux, dont la médiocrité derrière la superbe des apparences de surface a encore de beaux jours devant elle. L'utilitarisme de la violence instrumentalisée peut encore perdurer longtemps comme principal moyen de contrôle et de manipulation des masses à partir de... :

- ... La peur et l'angoisse
- ... L'obéissance et la docilité
- ... La soumission et l'acceptation passive
- ... La sidération et l'inaction

En figeant la réaction d'égale importance (réciprocité), c'est la dimension prudentielle qui s'impose sur la maîtrise du risque comme moyen efficace de diriger, gouverner, imposer au nom de tous. En ce sens, la violence peut être considérée comme utile tant que l'individu reste inabouti en lui-même, tant que les décisionnaires et les acteurs du pouvoir sont atteints de problèmes psychiques, d'égo mal placé, de lâcheté, d'isolement conscientiel par rapport aux vraies réalités vécues du terrain. Il est certain que lorsque l'individu passe par la souffrance dans sa propre chair, l'horreur issue de la violence, il change soit d'avis sur les méthodes utilisées, soit retombe et s'enferme psychologiquement dans la violence primaire, barbare. Dans les 2 cas, il démontre son incapacité à mener correctement sa « barque existentielle », ainsi que ses relations à autrui en prenant des chemins opposés à la paix, à l'harmonie et à l'amour menant au bien-être et à l'équilibre, et encore moins à l'adultisation permettant d'accéder à l'aboutissement de soi !

L'effet boomerang de la violence

L'utilité de la violence ne présume pas celle de son acceptabilité et de sa finalité. Elle induit toujours un effet retour en soi (maux psychosomatiques) et/ou en provenance des autres. L'effet boomerang consiste à être redevable un jour ou l'autre de ses actes, de payer la violence appliquée. Plus que malheur au plus faible, c'est malheur à la violence du fort par l'effet retour de... :

- . La douleur physique, la souffrance mentale, le tourment, les mauvaises pensées
- . La sanction judiciaire, l'emprisonnement, la mort, le suicide
- . La vengeance, la rancune tenace, la haine, provenant de tiers
- . La non-adhésion, la non-implication, le sabotage, l'évitement, de la part d'autrui
- . La perte de sens existentiel jusqu'à ne devenir plus rien d'intéressant au sens social et sociétal
- . Le châtement de l'histoire effaçant tout l'intérêt des décisions et actions menées
- . Le côté « Wanted », non exemplaire, répulsif

Combattre les sources de la violence

Tout part des pulsions et des énergies naturelles, passe par les filtres cognitifs, sensoriels, émotionnels, mobilise les fonctions du corps dans des actes, des coups portés ou reçus et se termine par la satisfaction ou l'insatisfaction de certains besoins primaires, secondaires ou autres (#19), par des souffrances physiques et/ou psychologiques, voire la mort. Le cycle de la violence repose paradoxalement sur 4 points clés décisifs qu'il faut à la fois combattre dans leur expression naturelle et spontanée, tout en les positivant par la force de l'esprit :

1. Les pulsions naturelles et l'énergie vitale

- ... Combattre ses instincts primaires, ainsi que la présence active des 4 attitudes négatives formées par l'agressivité structurelle, l'esprit manipulateur, la passivité, l'imposition de soi (#28).
- ... en positivant son comportement, sa mentalité, sa relation aux autres, par l'affirmation positive de soi dans une recherche d'aboutissement personnel progressif éliminant, à la source, les 4 autres attitudes négatives.

2. L'activité cognitive et l'éveil conscientiel

- ... Combattre tout ce qui formate le conformisme et le conservatisme rigide, tout ce qui conditionne l'esprit, le déforme, le désinforme, le rend intolérant, tout ce qui justifie et autorise le mensonge, le déni, l'hypocrisie, faire semblant et paraître...
- ... en positivant la vérité, l'authenticité, la sincérité, la loyauté et toutes les autres valeurs évolutionnaires en créant ainsi les conditions de l'adultisation et de l'intelligence relationnelle (#12, #14, #28).

3. Les capacités physiques et verbales

- ... Combattre toute tentation de se montrer supérieur, le plus fort physiquement, le plus beau (ou belle), le plus intelligent, en jouant sur l'image du paraître et/ou en s'imposant par le titre, l'autoritarisme, l'égo, la vanité, l'art de la communication et du marketing...
- ... en positivant l'ensemble de ses capacités et potentiels par la pratique régulière d'activités sportives, créatives, actives, inventives, dans la plus grande autonomisation et indépendance, non en tombant dans la facilité du suivisme et de la répétition à l'identique de ce que l'on appris.

4. La demande des besoins dominants

- ... Combattre l'insatisfaction « normale » des réponses apportées à certaines demandes intimes et sociales en évitant de tomber dans la critique, l'impatience, la frustration, la pensée en boucle, jusqu'à se replier sur soi-même et en vouloir à tout le monde.
- ... en se positivant par la motivation, en se créant un faisceau d'objectifs à atteindre, en s'allouant régulièrement des petits plaisirs, en donnant de l'affection et du temps aux autres, en s'obligeant à être oblatif (donner et non recevoir).

Faire preuve de réalisme face à la violence, c'est accepter l'émergence spontanée de ses propres pulsions naturelles, tout en essayant de les gérer mentalement en fonction du possible, de la nécessité, des priorités du moment. C'est aussi éviter de s'autofrustrer et/ou frustrer les autres, d'appauvrir son gisement d'énergie vitale et/ou celui des autres, par des mesures auto-imposées et/ou trop contraignantes, aseptisantes. On ne combat pas la violence par la violence, mais par la régulation appropriée de ses propres envies, tendances, besoins et tropismes. Ce n'est pas non plus être dur avec soi-même (et avec les autres), être coincé par la morale religieuse et/ou psychorigide dans le comportement, et pas davantage être laxiste ou pur libertarien. Les extrêmes en ce domaine sont de très mauvaises options sur le long terme en asséchant la personnalité et/ou en la rendant blasée, désabusée. Ce n'est pas non plus opter pour le prudentiel fait de docilité et de peur pour éviter toute prise à la sanction et/ou retour de bâton et encore moins de se laisser aller à une témérité dans le passage à l'acte sans véritable compétence ni conscience éclairée des conséquences. Une autre grande erreur est également de confier son sort et celui des autres au filtre subjectif de sa seule intelligence manœuvrière, mémorielle, analytique, tant que son propre niveau de conscientisation n'est pas élevé, voire même en état de dysconscience ([#1](#), [#11](#), [#43](#)). Chaque homme et femme peut librement contrôler ses pulsions d'agressivité et ses tentations de violence en évitant de se donner **trop d'importance** dans telle ou telle situation (rôle, titre, fierté, égocentrisme, égotisme...) comme en **relativisant ses pensées**, ses humeurs, afin de ne pas se laisser déborder par l'émotion. Tout est relatif dans la vie faisant que l'agressivité structurelle, puis le passage à l'acte violent peuvent se réguler, se nuancer dans une échelle d'intensité.

La montée dans les tours de la violence

La montée en puissance de l'agressivité est comme la vitesse non maîtrisée. Elle implique la prise en compte d'une dynamique interne (biologique, fonctionnelle, cognitive, psychologique, comportementale) se négativant progressivement dans l'excès, le manque de contrôle, la prise de risque hors contrôle sur les conséquences, les effets induits et la finalité. Les 5 grands repères de la montée dans les tours de la violence sont... :

- . 0 : Aucune intensité agressive (paix, harmonie, sérénité, apaisement...)
- . 45 : Début clair d'intensité agressive (ressenti négatif, mal-être, émotion et pensée négative...)
- . 90 : Frontière du passage à l'acte dans la violence appliquée (envie d'en découdre, gestes, verbe et mimiques explicites...)
- . 135 : Passage à l'acte violent et engagé au niveau physique, matériel, mental, psychologique
- . 180 : Violence mortelle, définitive, absolue, 100% destructive, sans retour en arrière

La violence découle d'une mauvaise organisation sociale et sociétale

Il est donné à chaque homme comme à chaque femme, sain d'esprit et de jugement, de pouvoir contrôler, maîtriser la montée en puissance de leurs pulsions d'agressivité et comportements violents. L'autocontrôle à la source de la violence naturelle est tout à fait possible et nécessaire en dominant par la conscience éclairée (à partir du 3D) le naturel pulsionnel des besoins humains. C'est même le rôle normalement dévolu à l'éducation et la pédagogie, à la morale humaniste, aux valeurs sociales d'entraide, aux règles équitables et stabilisatrices en société. Pourtant, la problématique concrète dans les sociétés modernes est septuple avec :

1. La présence décisionnelle d'élus, d'influents, de technocrates, de servants, de collaborateurs, de nervis, de managers aux ordres, dont la mission principale consiste, à tous les grands postes de pouvoir, relais du pouvoir et services d'exécution, de protéger d'abord les pratiques, les systèmes, les gouvernances, les régimes en place, en se référant directement aux règles en usage, aux lois votées, à une constitution souvent sur mesure structurant l'État de droit, dans une loyauté conditionnelle dont la contrepartie matérielle est celle de l'employabilité, d'un statut fonctionnel, d'une rémunération.
2. L'imperfection chronique des méthodes utilisées (dépersonnalisation, indifférenciation, approche unique prônant l'égalité dogmatique l'homogénéité...), même si l'intention de départ est bonne.
3. L'aveuglement conservateur au format 2D à vouloir maintenir coûte que coûte les référentiels culturels, les académismes, les élitismes, l'ensemble des classes sociales, les différentiels dans le genre humain..., réanimant sans cesse l'animalité en l'homme (#44).
4. La défaillance contributive des systèmes dominants en place, dans le mauvais usage des fondamentaux sociétaux (aspect rétrosociétal #40), dans l'inversion des principes relationnels en collectivité (aspect anti-intelligence relationnelle #28).
5. La non-qualité informationnelle et/ou la saturation des contenus médiatiques négatifs, l'excès de communication propagandiste, voire désinformative et mensongère.
6. Les méthodes autoritaires et directives utilisées de manière verticale, voire unilatérale, par le biais hiérarchique, dès lors qu'il s'agit d'imposer un pouvoir quelconque.
7. L'arsenal des encadrements normatifs, les mauvaises conditions de travail, d'accès, d'accueil, de rémunération...

En fait, au-delà des fonctions naturelles du vivant et de ses tropismes négatifs, au-delà de certaines interactions négatives avec l'environnement général (privation alimentaire, faible pouvoir d'achat, dureté des conditions de vie, hostilité de la nature...), au-delà des contraintes imposées par les grands systèmes en place, la récurrence anormale de l'agressivité humaine et de la violence individuelle et collective est majoritairement « sourcée », générée par le comportement agressif, stressant, dérangeant, en provenance des autres (donc de soi-même vis-à-vis des autres). Plus il existe une relation de proximité agressive, toxique, violente dans les groupes primaires et secondaires, plus le transfert mimétique est important entre les membres.

Le principe action/réaction en société

Tout commence par les lieux propageant la violence réelle ou virtuelle en agissant sur l'esprit humain dès l'enfance par l'émotion, la raison, les codes sociaux, au sein

de la famille, du milieu scolaire, des activités de groupe, du sport, des loisirs. C'est ensuite dans la vie adulte, la vie professionnelle au quotidien dans l'entreprise, la vie de bureau, sur le terrain des affaires, ainsi que dans les activités sécuritaires (militaire, police, gendarmerie, milice, pénitentiaire, renseignement...). C'est encore les rapports discontinus avec les institutions, la politique, l'administration en général (élus nationaux et territoriaux, militants, fisc, justice, fonctionnaire zélé...). C'est enfin l'ambiance médiatique de fond (grands médias nationaux, presse à spectacle, tv, cinéma, réseaux sociaux...) diffusant en continu tout le panel des comportements humains bons et mauvais pour faire de l'argent (annonceur, publicité, prix d'entrée, abonnement...), de l'audience et/ou de la notoriété sur le dos de tous. La relation est donc simple : plus un actif direct ou un acteur décisif au sein de ces entités est lui-même agressif, menaçant, méprisant, méchant, cynique, pervers, calculateur, hypocrite, coléreux, provocateur, mal dans sa peau, plus il déforme sa relation aux autres dans un sens négatif par sa simple présence conflictuelle, par son management, sa façon de travailler, sa production communicationnelle, son langage verbal et non verbal. On comprend alors pourquoi, l'enfant, puis l'adolescent, puis le collaborateur, le subordonné, le membre actif, le citoyen lambda, adoptent progressivement les 3 « A » en matière d'agressivité en collectivité :

1. Adaptation de la réponse sous forme d'abord de réaction spontanée, directe, puis en devant rapidement gérer les conséquences, les retours de bâton, en vue de les éviter, les éliminer.
2. Adoption lente et/ou inconsciente des mêmes codes, principes, méthodes, attitudes en vigueur, afin d'intégrer le milieu de vie (appartenance, identification) et/ou être au diapason des autres.
3. Application directe par soi-même pour maintenir et prolonger l'ordre existant dans lequel on vit, en justifiant l'agressivité, voire la violence, comme moyen de contrôle, de domination, de l'existant.

La réaction à l'agressivité en provenance des autres, produit ensuite l'action individuelle, selon le principe inversé de réaction/action. La réaction/action implique que l'esprit, le mental, le comportement « vierge » au départ, s'adaptent en permanence aux influences, aux pressions, aux interactions avec le monde réel, surtout lorsque celles-ci deviennent récurrentes, habituelles, voire jugées « normales », dans les activités quotidiennes.

Pourquoi les autres nous incitent-ils à la violence ?

Les autres sont souvent le miroir de nous-mêmes à la même échelle ou plus encore. Aussi, le phénomène d'action/réaction se déclenche puis se nourrit, à la fois, des traumatismes vécus et des mimétismes issus des réalités suivantes :

- . La pure imitation par identification, besoin d'appartenance, adoption à l'identique, dès lors qu'il existe une réelle attirance pour le modèle dominant (idéologie, chef, mode de vie...).
- . Le manque d'amour filial des parents, notamment lorsqu'il s'agit de la mère.
- . La violence parentale et familiale (conflits, coups portés, cris, tensions, reproches...).
- . L'éducation stricte, rigide, durant l'enfance obligeant à être docile en classe (passif) en se défoulant ensuite à l'extérieur (agressif avec les plus faibles que soi).
- . Le milieu professionnel durant la vie adulte réactivant les mêmes processus psychologiques que durant l'enfance.

- . L'environnement général (naturel et systémique) activant plus ou moins régulièrement l'instinct de survie, l'intuition de devoir faire, d'anticiper, de réagir de telle ou telle manière.
- . La réplique « mécanique » de ce qui a été vécu comme modèle inconscient de référence, dès lors que cela provient d'une autorité légale ou légitime, d'un maître à penser, d'un tuteur dominant.
- . L'usage de l'imposition de soi, de l'agressivité, pour défendre sa place, se protéger de l'adversité, fixer ses propres conditions personnelles, imposer ses vues, dans un milieu suiveur, obéissant...
- . L'activation d'une posture défensive du fait des émotions négatives ressenties provenant du mauvais comportement d'autrui observé ou imaginé dans la vie privée, sociale, publique.
- . La résurgence mémorielle activant la conscience du danger, d'un mal-être, d'un stress, produisant un archétype, un stéréotype, de réponse spontanée.

En d'autres termes, plus l'exemple des autres est négatif, plus l'individu s'imprègne inconsciemment de cette réalité, même si la conscience associée à l'intelligence tend à freiner et à limiter la résurgence agressive spontanée et brutale. Plus l'individu est endoctriné, conditionné à réagir brutalement, violemment, pour les raisons ci-dessus évoquées et moins la morale et la conscience suffisent pour endiguer la puissance du flux émotionnel et pulsionnel du moment. C'est également l'organisation courante au sein de la société, du groupe et/ou de la communauté d'appartenance qui devient totalement coresponsable de la violence individuelle et collective en ne proposant pas de contre-mesures adéquates (paix, amour, solidarité, adultisation). Elle pérennise alors la non-fiabilité humaine au sens évolutionnaire (#14, #15, #17). Tous les malheurs du monde, toutes les causes « déformatives » et altératives de l'esprit humain sont les conséquences d'une mauvaise gestion humaine tant familiale, éducative, professionnelle, politique, sociale, économique, financière, sécuritaire que culturelle. Tant que le format mental (mentalité) est majoritairement issu d'un conservatisme rigide, d'une tradition pesante, d'un passé devenu obsolète, d'une idéologie intolérante, l'esprit humain est une proie facile à conditionner en favorisant l'orientation du jugement et du comportement. En un mot, tout conduit dans les sociétés autoritaires, comme dans celles dites démocratiques (à un moindre niveau), à faire comme font les autres !

Réagir simplement par soi-même

Réduire par soi-même et en soi-même l'intensité des pulsions agressives est tout à fait possible en recourant simultanément aux 10 méthodes suivantes :

- . S'éloigner des personnes négatives, toxiques, des lieux délétères, des situations Pernicieuses.
- . Éviter d'autocentrer ses problèmes, d'égotiser, en se mettant dans la peau des autres.
- . S'aérer régulièrement l'esprit (éviter de ressasser les mêmes antiennes, les mêmes pensées).
- . Penser à autre chose (se concentrer sur un autre sujet).
- . Faire autre chose (déplacer son énergie, sa volonté, sur un autre objectif).
- . Relativiser la situation (minorer l'importance, « don't take it personal »).
- . Prendre sur soi en adulte (éviter l'infantilisation de l'émotion primaire, du mécontentement).
- . Parler sincèrement chacun à son tour (écouter l'autre avec attention et respect).
- . Négocier une solution sur une base équitable (proposer un compromis satisfaisant).

- . Être oblatif, donner aux autres avant de recevoir, rendre service, faire régulièrement sa B.A.

Tout commence dans l'enfance

La responsabilité des adultes et la coresponsabilité collective et étatique sont immenses en matière d'instillation directe et indirecte dans l'expression courante de l'agressivité et de la violence. Le mauvais exemple, même s'il n'est pas volontaire et conscient, provient de la reproduction culturo-mentale de ce que l'on connaît, de ce que l'on a appris, de ce que l'on a vécu. L'imprégnation est d'autant plus forte que l'individu est jeune, sans véritable discernement ni libre arbitre durant tout le temps de construction, de formation, d'élaboration de son jugement. L'altération attitudinaire (basculement progressif vers les 4 attitudes négatives) commence assez tôt chez l'enfant, puis chez l'adolescent, par la présence régulière de mauvais stimuli ressentis provenant de l'environnement de proximité.

Une quarantaine de sources causales aux effets déformants chez le jeune humain

Tout ce qui impacte le cognitif, le sensoriel, l'affectif, l'émotionnel, la conscience, a un effet déformant du fait d'une récurrence négative notamment avec... :

- . L'émotion déplaisante, le ressenti négatif face à une situation répétitive, non voulue.
- . La déficience organique, biochimique, psychique, hormonale, l'anti-canon physique...
- . L'absence d'affirmation positive de soi, de confiance en soi, les attitudes timorées, prudentielles.
- . La critique, le reproche récurrent des proches, de la fratrie, des autres élèves et étudiants.
- . La maltraitance émotionnelle de la mère, du père, du tuteur, l'éducation sévère, la morale rigide.
- . La surinfluence ou sous influence familiale, de la fratrie, le comportement parental inadapté.
- . L'imitation de la violence familiale, celle du groupe d'appartenance, celle vue au cinéma.
- . La dureté des conditions de vie, d'alimentation, d'habitation, la pauvreté, les privations.
- . L'insatisfaction chronique de certains besoins, la frustration, voire la jalousie qui en résulte.
- . Le libre usage de la cyberviolence dans l'anonymat des réseaux sociaux, le laxisme des « grands ».
- . Le mimétisme du modèle de référence admiré, le rapport aux héros de jeux vidéos, des Games.
- . Les relations vécues négativement avec les autres enfants, à l'école, avec le voisinage direct.
- . Le harcèlement scolaire, les petites humiliations dans la cour de récré avec la présence des autres.
- . La concurrence active pour être le plus fort, le leader de la bande, le copain du chef.
- . La mauvaise pédagogie, la non-motivation éducative en classe, au collège, au lycée.

- . La sélection par la notation, la discrimination sociale, raciale, la mise à l'écart du groupe.
- . Les relations perturbantes, dérangeantes, stressantes avec les autres en milieu contraint.
- . Les interdits de faire et de dire, les tabous à respecter, la censure, la moralisation excessive.
- . Le calcul au premier degré, la médisance, les petites ruses et manipulations dont on fait l'objet.
- . La victimisation ou au contraire le silence, le fait de ne pas parler de ses problèmes à son entourage.
- . Le recours au mensonge, au déni, pour éviter de se faire punir, sanctionner, critiquer.
- . Le manque de respect, de savoir-vivre des autres, induisant un défaut d'estime de soi.
- . La transgression des interdits dans une prise de risque impétueuse, voire stupide, imbécile.
- . L'expression débridée, désinhibée, avec ses proches via le verbal, le non verbal, l'insoumission.
- . La provocation des autres et des adultes non réciprocisée, non réprimée comme il se doit.
- . L'influence négative, toxique, de personnes influentes dans l'entourage, le sentiment d'infériorité.
- . L'encadrement idéologique et religieux, le conditionnement culturel, l'endoctrinement d'État.
- . L'attrance pour les modèles antisystèmes, l'esprit de bande, la délinquance organisée.
- . Le recours aux croyances, mythes, histoires racontées, fondés sur le premier degré, trop d'imaginaire.
- . La haine d'une cible précise, la vengeance envers une entité jugée responsable d'un malheur vécu.
- . Les blessures narcissiques, la déception amoureuse, le dégoût de la vie menée.
- . Le ressassement de l'échec, de l'erreur, la déstabilisation qu'en font les autres.
- . L'habitude du vol, du chapardage, des bêtises à répétition.
- . L'habituatation aux drogues douces, alcools, médicaments, produits non naturels.

Une violence non admissible dans les sociétés modernes

Avec l'âge et les mauvaises expériences de la vie, d'autres formes de violence viennent se greffer chez l'individu lambda. Il y a lieu de différencier, d'abord, le traitement fait de la violence lorsque celle-ci est d'origine étatique et institutionnelle, donc légale ou justifiée par le maintien de l'ordre et la sécurité nationale, des actes commis par le simple quidam. Cela pose la question de savoir en quoi la violence commise par un acteur officiel du système doit-elle être davantage acceptée ou minorée, alors que celle du simple citoyen, toutes choses égales par ailleurs, se voit presque toujours amplifiée, majorée par le système judiciaire ? Il est ensuite nécessaire de découpler la « violence ordinaire » présente depuis la nuit des temps, de la « violence non admissible » dans les sociétés modernes. Par « violence ordinaire » (même si non acceptable sur le principe et devant encourir une sanction), on peut considérer la manifestation appliquée de l'agressivité structurelle et réactive inhérente à l'animalité en l'homme par ses causes directes et/ou inconscientes, en intégrant la délinquance (au sens des codes judiciaires) volontarisée, pleinement consciente des enjeux, lorsque celle-ci est liée

à la vengeance, à la légitime défense, à la survie économique, à la défense de son honneur, à la non-préméditation, au coup de folie, à des réactions spontanées de désespoir, de colère, de peur... Par « violence non admissible », c'est-à-dire encore moins acceptable, l'agressivité dépasse ce que peut faire le pire animal prédateur dans la perversité de la mise en œuvre, dans le sadisme de la méthode utilisée, dans l'intensité de la cruauté, dans le mensonge patent et la tromperie de masse. Tout ce qui sort de la réciprocité légitime et proportionnée, sans nécessité vitale, tout ce qui est planifié en engendrant le malheur des peuples, ou à grande échelle, sous prétexte de justification idéologique, politique, sécuritaire, militaire, historique, raciale..., est hautement condamnable aujourd'hui comme demain. La violence non admissible recouvre notamment la maltraitance et la manipulation des masses par... :

- ... Le génocide, l'ethnocide, les crimes contre l'humanité
- ... Le terrorisme lâche envers les civils innocents
- ... La torture sadique, vicieuse
- ... L'esclavagisme, l'asservissement humain
- ... Le meurtre gratuit pour prouver que l'on est un homme, un membre actif au sein du groupe
- ... Le viol, la violence sexuelle seul ou en groupe
- ... Le viol psychique, la violence psychologique
- ... Le harcèlement moral, sexuel, téléphonique, cyber, sur les réseaux sociaux
- ... L'humiliation publique, la violence verbale régulière, l'insulte ad personam, le hurlement
- ... La violence d'État et de ses services par l'élimination physique, la rétention injustifiée
- ... La répression disproportionnée envers les citoyens, leurs droits de manifestation, de grève
- ... La violence physique gratuite, les coups donnés sur plus faible que soi, la bastonnade en groupe
- ... L'apartheid, la ségrégation raciale
- ... Toutes les formes de maltraitance en fonction de la race, de l'ethnie, de la religion, du genre...
- ... La violence au travail, la violence économique, la violence des affaires
- ... Les implants, les drogues, le contrôle à distance du fonctionnement mental

Arrêter le manichéisme et le machiavélisme à la base de la violence

Si la violence est naturelle depuis toujours, tout être humain suffisamment bien conscientisé doit pouvoir la contrôler seul de A à Z, de la source aux conséquences, effets induits et finalité. Il faut d'abord sortir du manichéisme de base ne donnant que 2 grandes options dichotomiques (opposition entre 2 forces contraires) obligeant à une prise de position, au sens de l'action : le Bien et le Mal en tant que « forces égales et antagonistes » ou encore les bons d'un côté et les mauvais de l'autre. Il faut, par ailleurs, éviter tout recourt au machiavélisme (cynisme, calcul froid, absence de scrupules moraux...) comme justification des décisions prises considérant que « la fin justifie les moyens » en utilisant la ruse, la dominance, la mauvaise foi et tous les stratagèmes manipulateurs connus. Le manichéisme, le machiavélisme et la manipulation (3 M) enferment l'esprit dans une binarité relativement étroite dont la frontière morale est aussi ténue que versatile. Si dans l'histoire plus ou moins rustique, brutale, empirique des hommes et des sociétés placés sous l'influence mentale, culturelle et morale des ordres religieux, claniques, tribaux, mystiques, le choix a longtemps été restreint dans les règles à suivre, dans l'obligation de subir la primauté d'un conformisme moral et comportemental, dans

une obéissance aux ordres plus ou moins servile, il n'en est plus de même avec l'éducation de masse et supérieure, la vérité par les sciences, la libre détermination par les techniques, les échanges, l'information disponible, l'accès à de nouveaux besoins, les libertés et droits... Ces deux modes primaires de penser et d'intellectualiser la relation aux autres, au monde, à la réalité, sont de nature purement causaliste (cause = conséquence) et ne relèvent pas d'un véritable sourcing causal ([#11](#), [#12](#), [#28](#)). La primarité de leur approche, y compris celle de la manipulation au premier et second degré, produit certes un résultat direct apparent, mais toujours de manière hautement relative quant aux effets produits dans la durée.

Lutter contre le manichéisme

- . Pratiquer la neutralité, sortir du jeu.
- . Rechercher l'objectivité, la vérité, la nuance dans ce qui est dit.
- . Faire sa propre synthèse entre la thèse et l'antithèse, le pour et le contre.
- . Concevoir puis appliquer d'autres options, intuitions, solutions possibles.
- . Accorder plus d'importance aux faits du réel, qu'aux idéaux religieux ou idéologiques.
- . Favoriser une rupture nette de l'existant via l'opportunisation maximale de la situation.

Lutter contre le machiavélisme

- . Se méfier de ceux et celles qui parlent vite et trop bien, qui communiquent aisément, qui sourient mécaniquement, qui hochent régulièrement la tête, sont avenants (surtout dans le monde policier).
- . Être vigilant avec ceux et celles qui utilisent leur rôle, leur statut social, pour imposer leurs vues.
- . Douter à chaque fois que se manifeste un signe de malhonnêteté intellectuelle, un manque de loyauté, d'intégrité, une rupture de cohérence interne (assertivité).
- . Garder une distance relationnelle et cognitive avec le personnel politique, administratif, professionnel, qui dit agir en votre faveur, affirme sans preuve, promet sans garantie...
- . Repousser la désinformation réseautique, les contenus trop simplistes pour être vrais, s'isoler des menteurs et répéteurs médiatiques, se détacher des mythomanes, des narcissiques...
- . N'accorder aucune importance ni intérêt aux manœuvres verbales ou écrites dont le ton est cynique, dilatoire ou, au contraire, lénifiant, toujours optimiste, trop passionné.

La violence du raisonnement par l'usage des 3 M

Une forme de violence insidieuse se développe de manière importante dans les milieux d'affaires, politiques, médiatiques, éducatifs, formatifs, en déplaçant la violence physique et verbale habituelle, en violence du raisonnement. Il s'agit d'utiliser les acquis de l'éducation et du savoir, les techniques d'argumentation, l'art de la rhétorique et de la dialectique, le traitement de l'information disponible, pour agir et influencer le cerveau humain par le vocabulaire utilisé, le débit du discours, la construction logique du raisonnement tenu, les raisons de faire ou de ne pas faire. Plus l'intelligence est perverse dans l'utilisation des 3 M (manichéisme, manipulation, machiavélisme), plus la violence est forte au sein des impacts neuronaux et émotionnels chez le récepteur. Cette catégorie de violence invisible,

insidieuse, se répand dans tous les modes de communication (publicité, marketing, médiatique, documents corporates (entreprise, institution, collectif...), expression gouvernementale et parlementaire publique, religieux fanatique...). La violence du raisonnement est un avatar de la violence appliquée. Elle signifie que l'individu est capable de passer à la violence physique et/ou verbale en d'autres situations. C'est notamment le cas lorsque l'individu intelligemment violent dans le raisonnement tenu est celui ou celle qui dans le cadre des 3 M... :

- . **Mélange allègrement** le vrai et le faux pour que le vrai valide le faux.
- . **Ment effrontément** en regardant droit dans les yeux comme si le mensonge était une vérité alternative.
- . **Prend une position radicale**, provocatrice, impérieuse, afin d'imposer sans contestation son point de vue.
- . **Utilise volontairement** des termes grossiers, injurieux, diffamatoires, irrespectueux, cyniques, de critique acerbe, pour disqualifier, discréditer, déstabiliser autrui.
- . **Pratique le sérieux** dans la prise de parole, la pondération dans l'élocution, la solennité et la gravité dans la communication verbale, voire l'autorité du verbe, pour mieux convaincre et embobiner l'esprit faible, crédule ou désinformé.
- . **Adopte une posture d'image** fondée sur le rôle hiérarchique, le statut social, le titre honorifique, pour imposer sa volonté, une décision, un ordre...
- . **Joue la comédie**, fait semblant d'être affecté, feint la surprise, pour rassurer l'interlocuteur jusqu'à le prendre pour imbécile sans respecter son intégrité intellectuelle.
- . **Simule l'écoute**, l'accord, l'intérêt apparent porté, l'entregent, l'hypocrisie, pour mieux adoucir la position d'autrui et/ou le faire adhérer à ses propres objectifs, à ses compromis tactiques.
- . **Donne plus d'importance** à un sujet qu'à un autre (grossissement, effet zoom, minoration, silence...) pour de multiples raisons : intérêt politique, financier, économique, implication personnelle directe, audience plus grande, écran de fumée, personnalité connue, « mort kilométrique »...
- . **Recourt à la violence a postériori** comme mode d'expression défouloir face un système repoussoir, répressif, toxique, après une période de soumission, de silence, d'omerta.

Tout est relatif dans le Bien et le Mal

Les choses n'ont d'importance que si on leur en donne, faisant que les notions de Bien et de Mal sont totalement relatives et dépendent de la manière dont le conditionnement du cerveau filtre culturellement et émotionnellement les stimuli reçus. Ainsi le Bien peut être perçu comme un Mal par certains (ex. la démocratie dans les pays totalitaires et intégristes) et le Mal (ex. les règles strictes et liberticides pour les femmes ou selon le genre) comme un Bien par d'autres (fanatisme religieux). Tout dépend de l'éclairage culturel et religieux, mais aussi laïc, en donnant également une connotation judiciaire forte et négative dans certains pays (ex. la possession d'armes à feu en Europe), alors qu'elle est admise et légitimée dans d'autres Constitutions nationales (ex. États-Unis). Les contradictions légales et/ou légitimes entre nations du monde sur les notions de Bien et de Mal, ainsi que sur l'usage admissible ou non de pratiques manipulatoires (machiavélisme) dans le but de contrôler les esprits par le conditionnement de masse (mensonge d'État, propagande médiatique, relecture de l'histoire nationale...), sont la preuve que l'esprit humain se forme et se déforme comme une pâte à modeler. Malgré toute l'intelligence humaine, celle-ci est fortement encadrée (matricée, formatée, conditionnée, endoctrinée) dans toutes les sociétés anciennes comme modernes,

faisant qu'il n'existe pas encore de référentiels universels dignes de ce nom (#12, #14, #18). La seule façon de tracer un chemin vers le haut des possibles humanistes, tout en « nitratisant » (éradiquant) les racines de l'agressivité, de la manipulation, de l'imposition de soi, consiste à favoriser... :

- . Le développement personnel, l'affirmation positive de soi, à grande échelle notamment au sein du système éducatif puis du milieu professionnel.
- . L'application permanente des valeurs évolutionnaires, leur valorisation, leur récompense.
- . La manifestation en toute circonstance de l'esprit de responsabilité.
- . L'évitement de dirigeants et élus psychorigides et/ou ayant des problèmes de personnalité.
- . L'application rapide, ferme, discernée, organisée, de lois justes et utiles.
- . La réciprocité légitime, discernée, proportionnée, dans les réponses apportées.
- . La « déexemplarité » de la violence en faveur d'une réelle adultisation comme modèle néosociétal à appliquer dans toutes les structures étatiques, systémiques, organisations privées (#25).
- . Le recours systématique à la méthode 1.2.3 (tolérance la première fois, indication précise de ce que l'on va faire en cas de récurrence, action conforme à ce qui a été dit la troisième fois (#25)).
- . L'offre d'un deal divisant par 2 la peine encourue en cas d'aveu spontané (#20).
- . La dureté judiciaire en multipliant par 2 (ou plus) en cas de mensonge réitéré, déni avéré (#20).

Le constat est donc simple : plus l'individu est adultisé et se comporte quotidiennement à partir des valeurs évolutionnaires et moins il devient violent. Moins l'individu est adultisé et plus il devient violent. Les méthodes d'infantilisation des masses par la peur, le prudentiel, l'obéissance, le rapport à la discipline, l'autoritarisme hiérarchique, la culpabilisation, la dramatisation, la morale rigoureuse..., sont autant de freins à l'adultisation pérennisant la violence endémique en société. En ce sens, on comprend mieux pourquoi les institutions publiques, les entités systémiques, les organisations privées, reposant sur l'application régulière de ce type de valeurs conservatrices sont objectivement coresponsables des crises, conflits, manifestations hostiles, oppositions, guerres, haines, malheurs..., au sein des populations et entre les peuples.

Est-ce que la puissance doit primer sur le droit ?

Lorsqu'un pays, un système, un individu, est jugé important, dominant, la loi du plus fort doit-elle s'imposer sur le droit, l'autoritarisme sur l'esprit de démocratie, les intérêts du pouvoir sur l'équité et la justice humaine ? Si l'on répond Oui et à moins d'être imbécile, psychorigide ou faux-cul, c'est que l'on est soi-même partisan de la force, de l'autorité, de la non équité citoyenne et/ou en faveur d'usages et pratiques contrôlées par les minorités au pouvoir ou celles agissant dans les sphères d'influence de la gouvernance. Si l'on répond Non, ce qui est déjà plus lucide, c'est que l'on se réfère à juste titre aux valeurs de la démocratie, voire aux valeurs évolutionnaires pour les citoyens les plus adultes et avancés. Il n'y a pas photo sur le plan éthique et de l'intelligence relationnelle que de répondre spontanément Non, car cela prouve l'exercice d'un libre arbitre, d'une liberté de penser et de s'exprimer, d'une affirmation de soi à défendre des valeurs humaines et consciencieuses de type 3D et plus. À l'inverse répondre Oui, c'est s'enfermer pleinement dans le 2D, la focalisation, l'étrécissement de la vision du monde, et cela malgré toute

l'intelligence faciale des individus et leur statut social. C'est prouver la réalité d'une incomplétude humaine, d'un inaboutissement personnel évident, source permanente d'agressivité, voire de violence. Il faut par ailleurs bien constater qu'une matière de *realpolitik*, la plupart des États, des systèmes, leurs responsables, leurs membres actifs, sont convaincus que la puissance (intensité) dans la force utilisée (moyens disponibles) vaut mieux que le droit et que tous les discours pacifistes afin d'orienter les choses dans le sens voulu. Le Oui est sans doute une bonne réponse lorsqu'il s'agit de combattre frontalement la « violence inique » initialisée par l'un, en opposant une réponse adaptée sous forme de « violence de la fermeté ». La fermeté consistant alors à réduire, éteindre les pulsions d'agressivité physique, verbale et/ou instrumentale chez celui jugé initiateur de la violence, dès lors que celui-ci est incapable de le faire par lui-même, pratique la récidive, ou s'enferme mentalement dans des certitudes relevant d'une pathologie psychique. À l'inverse, l'usage disproportionné de la force, voire lâche, sur les plus faibles que soi, comme la démonstration de puissance pour imposer une dominance unilatérale, un pouvoir exclusif et sans partage, ressort d'une certaine immaturité, voire ringardise, face à des gens intelligents en face.

De ce point de vue, le Non relevant de l'adultisation est bien supérieur au Oui produit par une certaine forme d'infantilité ou d'adolescentie mentale. C'est exactement le même rapport qualitatif entre la promotion de l'idéal démocratique fondé sur des valeurs de respect, de crédibilité, de confiance, largement supérieures en termes d'efficacité humaine, que l'efficacité court-termiste de la primauté guerrière ou violente de l'imposition de soi prônée par les individus intrinsèquement violents et/ou dans les régimes totalitaires. De la même manière, l'esprit de responsabilité, l'authenticité et la transparence valent cent fois mieux que la vanité égotique à vouloir protéger son image ou son rang par le mensonge, la duplicité, la déloyauté, la malhonnêteté intellectuelle. Lorsque l'individu impose aux autres un pouvoir fondé unilatéralement sur le cynisme, la force et/ou la puissance d'action, il descend rapidement dans l'échelle du respect et de la crédibilité humaine en s'extrayant de l'usage sain, clairvoyant, égalitaire et équitable du droit. Il n'y a jamais aucun honneur ni aucune dignité humaine à se montrer le plus fort parce que l'on est le plus fort ! La vraie puissance est dans l'autocontrôle de ses moyens, comme la vraie force morale est dans l'humilité et la retenue à ne pas s'imposer aux autres. C'est aussi prouver son ouverture d'esprit dans la capacité à dialoguer et à négocier pour trouver des compromis intelligents et satisfaisants pour toutes les parties en lice. En d'autres termes, la puissance doit reposer sur le droit et le droit, contrôler la puissance et la force !

La finalité de la puissance et de la force dans la violence

En laissant s'appliquer la violence dans ses aspects létaux, on est sûr que l'homme inabouti, qu'il soit actif dans la mise en œuvre de celle-ci ou passif à la supporter, façonne un monde inabouti se traduisant directement par... :

- ... Les crises récurrentes, une déstabilisation géopolitique permanente, la constance de l'entropie sociétale et civilisationnelle, condamnant constamment les peuples à la misère, à la souffrance, aux épreuves à subir.
- ... La mort, le crime, l'élimination physique, justifiés légalement, politiquement et/ou de manière légitime, impliquant ensuite la vengeance, la revanche, la haine, le ressentiment permanent...
- ... Le génocide, l'ethnocide, l'extermination de masse, les massacres, les crimes de guerre, que l'histoire sanctionne toujours car sans aucune utilité pour l'évolution humaine.

... L'extinction partielle ou totale de l'humanité par le feu nucléaire, les épidémies, les pandémies, amenant à revenir carrément en arrière dans les modes de vie sans rien changer à la violence, voire même en l'accroissant.

Le dilemme entre paix, amour, adultisation, agressivité et violence

La recherche de paix en soi afin d'améliorer son bien-être intérieur et celle d'une pacification durable avec les autres nécessite d'appliquer simultanément 3 modes d'action :

- . Éliminer radicalement ce qui est inutile, négatif pour soi, s'extraire des milieux hostiles, perturbants.
- . Recourir constamment au meilleur des moyens disponibles sous l'égide des valeurs évolutionnaires.
- . Mettre en place, dès que possible, des solutions positives et adéquates face à chaque problème.

Il s'agit, en somme, de se débarrasser rapidement des obstacles du présent en s'engageant dans une démarche active positive, digne et honorable pour tout le monde, tout en personnalisant le plus possible les réponses apportées. Cela suppose globalement de rompre clairement avec les approches standardisées, non personnalisées, les méthodes itératives, figées, indifférenciées. En ce sens, la prise d'initiative et la proactivité doivent remplacer le suivisme et la réactivité réflexe. C'est tout un état d'esprit individuel et collectif qui doit changer, évoluer vers le haut de la volonté constructive, participative, oblatrice. Ce changement d'axe comportemental est tout à fait possible en s'obligeant à faire les efforts nécessaires, à mobiliser l'énergie et le courage nécessaires, en sortant de la facilité et du moindre effort. Il est impératif de considérer que toute dynamique positive (paix, amour, adultisation), après l'effort de démarrage et de mise en place, conduit à maintenir ensuite en l'état cette dynamique par le retour régulier de ses effets favorables. À l'inverse, la dynamique négative (agressivité, violence) induit des routines habituelles qui, peu à peu, deviennent « normales » et automatiques rétrécissant alors fortement le champ des possibles en soi et avec les autres. Les principaux syllogismes en la matière sont :

- . L'amour induit la paix, mais la paix n'induit pas forcément l'amour ni l'adultisation.
- . L'adultisation favorise l'amour qui induit la paix tout en repoussant l'agressivité et la violence.
- . L'agressivité contrarie l'amour, la paix et l'adultisation et favorise la violence.
- . La violence est la négation de la paix, de l'amour et de l'adultisation, donc du manque d'entente et de coopération entre les hommes.

Il en résulte 9 chemins à prendre selon la personnalité des individus dont 3 options positives, 2 options neutres, 4 options négatives :

Les 3 options positives en termes de durabilité et de fiabilité concernent des rapports fondés sur l'intelligence relationnelle avec... :

1. L'amour dans ses manifestations d'attachement, d'attention, de respect, d'empathie, de soutien...
2. La paix profonde (deep peace) en termes de sérénité, de sagesse, de tolérance, de bienveillance...
3. L'adultisation (fermeté, réciprocité, vigilance, discernement...) dans l'esprit de responsabilité, l'intégrité morale, l'authenticité, la sincérité...

Les 2 options neutrales ni vraiment fiables dans la durée ni véritablement négatives dans l'application immédiate, applicables de manière ponctuelle, momentanée, conjoncturelle et/ou en recherchant une efficacité immédiate, à court terme, dans les relations sociales courantes concernant... :

4. La paix de surface + (false peace +) dans ses 8 aspects positifs.
5. La paix de surface - (false peace -) dans ses 8 aspects négatifs.

Les 4 options négatives fondées sur le manque de contrôle de soi, l'exercice du pouvoir, la domination, la force, la concurrence effrénée, la compétition assidue, reposent sur... :

6. L'agressivité dans ses multiples manifestations intériorisées et extériorisées, y compris l'anti-amour.
7. La violence cachée (hidden violence) via la passivité, les petites manipulations, l'imposition de soi.
8. La violence appliquée (hard violence) via rapport de force, manipulations perverses, contraintes...
9. La violence contextuelle (contextual violence) systémique, étatique, naturelle, involontaire.

Choisir un chemin relationnel entre 18 options possibles

Le choix individuel entre un chemin relationnel négatif et un chemin positif sur la base de 9 options conduit à produire 18 situations différentes avec 6 types d'effets possibles :

Excellent	: +++
Très positif	: ++
Positif	: +
Négatif	: -
Très négatif	: --
Détestable	: ---

+++	: L'amour + la paix profonde + l'adultisation s'imposent sur tout le reste
++	: L'amour + la paix profonde remplacent l'adultisation
++	: L'amour + l'adultisation remplacent la paix profonde
++	: L'amour s'impose sur l'agressivité et toutes les formes de violence
++	: La paix profonde s'impose sur l'agressivité, la violence cachée et appliquée
++	: L'adultisation s'impose face à la paix de surface, l'anti-amour, l'agressivité, la violence
++	: La paix de surface+ s'impose face à l'agressivité, la violence cachée et appliquée
+	: La paix profonde s'impose face à la paix de surface, l'amour, l'adultisation
+	: L'amour seul s'impose sur tout le reste
+	: L'adultisation seule s'impose sur la paix profonde, l'amour
+	: La paix de surface+ s'impose face à l'adultisation, l'amour, la paix profonde
+	: La paix de surface - s'impose sur l'agressivité, la violence cachée et appliquée
-	: La paix de surface - s'impose sur la paix de surface +
-	: La violence cachée s'impose face à la violence appliquée
--	: L'agressivité s'impose sur tout le reste
--	: La violence cachée s'impose face à la paix de surface, profonde, l'amour, l'adultisation

- : La violence appliquée s'impose sur tout le reste (hors violence contextuelle)
- : La violence contextuelle s'impose sur tout le reste

L'esprit de la violence, un cercle vicieux

À chaque instant, la violence peut s'inviter dans le quotidien de chacun. Tant que l'homme est inabouti en lui-même, conservateur, recourt au 2D et à l'animalité, se laisse envahir par ses émotions et pulsions, l'esprit de la violence ne peut qu'être omniprésente dans toute société humaine. Il ne peut que tourner d'un milieu à l'autre, se déplacer d'une méthode à l'autre, varier d'un besoin à l'autre, d'un état d'être à l'autre. Le principal problème est que c'est très souvent l'autre qui est jugé responsable de la violence en cours en le montrant du doigt, en usant et abusant d'une communication à charge au détriment de tout esprit de responsabilité. Le report sur autrui traduit presque toujours un manque d'honnêteté intellectuelle, un pur gros mensonge, une affirmation indécente, dès lors que l'on ne sait pas reconnaître ses propres torts. La mauvaise foi anime souvent le propos de ceux et celles qui n'ont aucune intégrité mentale, joue un rôle destiné à tromper et/ou dont le passé prouve que l'on ne peut pas faire confiance à la parole donnée, du fait de leur régulière réversibilité et/ou calcul manipulateur évident. Et pourtant, ce sont souvent ces individus et élus qui leurrent régulièrement leur électorat, les citoyens, leur population, afin d'obtenir les postes de pouvoir. C'est d'ailleurs presque toujours un signe évident de malhonnêteté intellectuelle, un aveu de duperie mentale, que de désigner l'autre comme étant le principal responsable du malheur de tous. Sans manifester le moindre courage, la moindre intégrité morale, rectitude et sincérité pour reconnaître sa propre coresponsabilité, l'individu perpétue les braises de la violence en lui et avec les autres. Le pire est même à vouloir se montrer plus blanc que blanc, se présenter comme vierge de toute responsabilité, innocent des conséquences, victime de la situation. En usant des effets manipulateurs de la communication politique et médiatique, l'individu et l'élu qui montrent ostensiblement du doigt l'autre pratiquent une sorte de « viol psychique » à grande échelle. Ils instillent ou réactivent par le biais des mots, des formules stéréotypées, les pulsions de l'agressivité au sein de l'esprit humain. En jouant sur les émotions, les sensibilités, les susceptibilités, il réactive artificiellement l'antagonisme, l'hostilité, la colère, la défiance, le doute, envers les cibles concernées surtout lorsque celles-ci sont dans l'opposition, sont différentes de soi et/ou étrangères.

Il est assez facile de manipuler les masses de cette manière qui, dès lors, ne sont pas exemptes d'une coresponsabilité à croire, suivre, se laisser berner par facilité cognitive. C'est en ce sens que l'on peut parler de « viol psychique consenti » lorsque l'esprit se laisse séduire par le premier degré du discours et/ou dès lors qu'il s'agit d'une mise en avant de ce que l'on pense. La manipulation mentale commence toujours par la démagogie consistant à recourir à des logiques simplistes, premier degré, à agir sur les points faibles intellectuels et émotionnels. Il est alors facile de discréditer « l'ennemi », de démonétiser tel projet ou telle mesure, de compromettre telle ou telle cible (souvent politique), en vue d'en tirer soi-même profit. L'esprit de la violence anime à l'avance tout acte violent que l'on soit l'initiateur, la victime désignée ou même innocente. Dans tous les cas, il préexiste une origine directe ou indirecte, voire plusieurs sources causales conjointes visibles et non visibles.

Les causes directes provoquant les situations violentes

Les facteurs physiques, matériels, naturels, sont à l'origine de toute forme de dynamique dans la violence (force appliquée, dominance, réaction réflexe, survie...) à partir d'une quinzaine de causes possibles :

- . **Polarité - ou +** vs Polarité opposée
- . **Répulsion** vs Attraction
- . **Force physique déployée** vs Faiblesse physique et/ou mentale
- . **Guerre** vs Paix
- . **Pouvoir** vs Soumission
- . **Dominance** vs Dominé
- . **Hiérarchie verticale** vs Horizontalité
- . **Sexe dit fort** vs Sexe dit faible
- . **Pulsion spontanée** vs Conscience réfléchie
- . **Conservatisme rigide** vs Réformisme évolutionnaire
- . **Morale intransigeante** vs tolérance
- . **Autoritarisme** vs esprit de démocratie
- . **Méchanceté** vs bienveillance
- . **Crimes et délits** vs Honnêteté
- . **Possession de biens et d'argent** vs biens des autres, ressources accessibles

La coresponsabilité involontaire de l'état de victimisation

Qu'on le veuille ou non, il n'existe pas de faits spontanés dans le comportement humain. Tout résulte forcément d'une série de décisions antérieures, bonnes ou mauvaises, d'actions menées préalablement avec efficacité ou non. La régularité des pulsions n'est pas dissociable de la personnalité et de la récurrence des comportements. La conséquence de certaines microdécisions, postures, attitudes adoptés et/ou actions menées en amont, peut entraîner la manifestation involontaire de la violence contre soi ou les autres. L'individu devient alors, sans le vouloir, coresponsable involontaire de la situation vécue simplement par le fait... :

- . Être là « au mauvais endroit au mauvais moment ».
- . Être trop suiveur, soumis, passif, non réactif, face aux événements.
- . Miser sur le prudentiel, la docilité, l'obéissance, en faisant confiance à des tiers non fiables.
- . Choisir un camp (perdant) contre un autre (gagnant).
- . Participer activement, physiquement, à une opération sans maîtrise du risque.
- . Ne pas savoir s'affirmer suffisamment face à une situation ou problématique donnée.
- . Manquer de compétence terrain, d'expérience, de vigilance, d'anticipation.
- . S'enfermer dans le retrait, le silence, l'omerta, s'isoler en perdant de vue la réalité.
- . Avoir un comportement physique, non verbal, de victime (bras ballant, port de tête baissé...).
- . Utiliser un langage verbal jugé agressif ou soumis, adopter une posture adaptée ou non.

L'usage de la violence pour forger l'esprit des hommes

La violence est également dans l'acceptation de la violence. Croire que l'on forme de manière virile un « vrai homme » en lui faisant subir des humiliations, en l'habituant aux coups, aux sévices, aux actes dégradants, même sous forme de bizutage et de brimades afin de forger son esprit, ressort d'une conception arriérée,

archaïque, barbare, de l'humain. Le fait d'accepter soi-même passivement, de faire silence, de ne pas crier, de ne pas pleurer, de n'en parler à personne, de n'appliquer aucune forme de réciprocité par la suite, relève d'une posture mentale qui se ment à elle-même entretenant une fausse image de soi. Accepter la violence sociale, physique, morale, mentale, comme preuve d'adhésion à des stéréotypes sociaux et comportementaux en validant ainsi l'idée de force et de supériorité traduit, au contraire, l'omniprésence d'un non-adultisme évident. Il ne peut en résulter que la prédominance d'attitudes négatives (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi), voire d'une indignité à ne pas vouloir refuser ni résister. En fait, on assiste à tout le contraire de l'« Homme Bien » en voulant transformer l'individu en « homme fort » par le laminage comportemental. La conséquence mentale est bien pire encore chez celui ou celle qui organise, décide, brime, torture, humilie, sous prétexte de représenter l'autorité. Ce type d'individu se putrifie de l'intérieur en devenant peu à peu une véritable ordure, un moins que rien en tant que citoyen(ne), aussi bien sous l'angle éthique et de respectabilité, que comme déchet de l'humanité sans aucun intérêt à vivre longtemps. Honorer la violence et ceux qui la pratiquent revient à justifier tout le mauvais côté des systèmes, des régimes et des États, alors que les générations précédentes ont donné leur vie, se sont sacrifiées, ont espéré en l'amélioration qualitative des conditions humaines et citoyennes. Justifier l'usage de la violence confirme à l'évidence que l'on n'avance pas ou peu sur le fond de l'humanité, que la triste mémoire de l'histoire ne sert finalement pas à grand-chose dans l'évolution moderne.

5 niveaux de perception de la violence

La violence prend forme lorsque l'individu la ressent dans sa chair et la conscientise. Chacun(e) en a une idée personnelle dans son propre vécu, sachant que le niveau d'impact agit directement sur l'attitude et le comportement en laissant des traces plus ou moins indélébiles sur le mental et la psychologie. C'est à partir du niveau 3 que la violence devient négative, inadmissible, inacceptable, condamnable. C'est aussi à partir de ce niveau que peut et doit se mettre en place la réciprocité discernée et proportionnée face à toute forme objectivement injuste de violence. Niveaux de violence ressentie :

Niveau 1. Faible à nul du fait de l'accoutumance, de l'habitude, de l'acceptation, de l'amorphie, de l'endoctrinement, de l'inconscience, des effets de l'adrénaline...

Niveau 2. Modéré à acceptable résultant d'un accord donné, d'une participation motivée, d'un engagement actif, d'un rôle assumé...

Niveau 3. Stressant à exaspérant, dur à vivre, difficile à supporter, avec une qualité de vie immédiate dégradée, agissant sur l'état psychologique, nerveux, métabolique, somatique...

Niveau 4. Aigu à critique avec une douleur constante envahissant l'esprit, la conscience, la pensée négative, affectant le comportement par une réelle souffrance physique et/ou mentale...

Niveau 5. Insupportable à léthal du fait de l'intensité ressentie devenue incontrôlable au niveau physique, mental, psychologique.

Par ailleurs, le fait d'accepter de subir la violence systémique, physique, morale, professionnelle, sociale, économique, sexuelle, la brutalité sous forme d'humiliation, de sévices corporels, d'avilissement, de vexation, de contrainte perverse, afin de pouvoir intégrer un corps social, professionnel ou militaire, conduit à engendrer des effets notables, voire irréversibles, sur la santé mentale (alcool, drogue, trauma, stress post-traumatique, perte d'estime de soi, pulsion suicidaire, penchant pour la violence...). À l'échelle collective, la violence légalisée amène également à façonner

d'un côté les hommes en des machines à tuer et de l'autre, en de la chair à canon ou en pions servant d'abord les intérêts dominants et autres volontés des pouvoirs en place. Aussi, pour sortir du carcan de la violence générale, des épreuves de la souffrance inutile, de l'enfer du silence, des tabous sociaux obsolètes, des pratiques machistes d'un autre temps, il est nécessaire de :

- . Ne pas taire ni avoir honte de ce que l'on a subi (double peine après la souffrance).
- . Avouer dans le détail ce qui s'est réellement passé pour en expurger la mémoire.
- . Parler précisément de ce que l'on a subi pour sensibiliser l'opinion publique.
- . Donner le nom des coupables, les poursuivre en justice légale ou légitime.
- . Médiatiser les expériences vécues, les rendre publiques pour se protéger d'éventuelles rétorsions*.

** Sauf dans les régimes autocratiques, les dictatures*

La violence de la norme par l'intolérance et l'esprit prudentiel

Tout commence par l'aseptisation des relations humaines via l'expansion lente et diffuse d'une intolérance envers les autres et ce que font les autres (vitesse, fumer, cohabiter, présence d'animaux...), couplée à une démarche prudentielle à tous les étages de la vie en collectivité. C'est dans ce contexte d'intolérance et d'esprit prudentiel que se développe le besoin de normes profitant à certains et contraignant les autres. Sous prétexte de préserver les libertés (#6) affirmant que « *La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres* » on impose, on légifère, on normalise, on justifie tout et n'importe quoi via l'approche technocratique du pouvoir et de l'administration (#23). Et pourtant, rien n'est moins efficient sur le long terme que de justifier la privation de libertés sous prétexte étatique et systémique d'égalité dogmatique. Réduire sous forme de nœud coulant le champ des activités et des initiatives humaines (interdire, limiter, contraindre...), fait obligatoirement passer la polarité positive des pulsions naturelles de motivation, de désir, de plaisir de faire, à la polarité négative de l'insatisfaction, de la frustration, de la démotivation à agir. La mentalité se radicalise, se rétrécit, se déforme, jusqu'à devenir sèche, rigide, dure, intolérante, faisant qui si on interdit aux autres on m'interdit à moi et si on m'interdit à moi on interdit aux autres. De la même manière, plus on accepte que la liberté des autres soit réduite pour des raisons officielles et bien-pensantes, plus on entrave celle de chaque individu donc celle applicable à soi-même. C'est le piège à nœud coulant de l'égalité dogmatique que de faire croire qu'autrui est d'abord affecté, alors que c'est d'abord soi-même qui l'est, sachant que moi je suis également les autres ! Aussi, on comprend mieux pourquoi la norme au sens large est le ciment de l'autorité étatique et du pouvoir systémique. Lorsque le droit devient la caution de l'ordre et de la gouvernance (#20), il induit alors une violence légale imposée aux citoyens, aux corps sociaux et économiques.

Durant toute l'histoire de l'humanité, on observe, partout dans le monde, que ce qui intéresse d'abord les États et les systèmes dominants, c'est d'abord eux-mêmes. En d'autres termes, la normalisation à grande échelle favorise en premier les serviteurs de l'État (élus, fonctionnaires, technocrates, agents, prestataires, contractuels...) en vue de pérenniser et autoprotéger leurs postes, leurs fonctions, leurs rôles, leurs besoins de sécurité professionnelle ou élective, ainsi que la régularité de leurs rémunérations et avantages, leurs budgets annuels de fonctionnement, leurs modes d'action standardisés, leurs procédures de décision, de contrôle et d'obligation. Seul, le maillage normatif permet d'instaurer une légalité organisée et sous surveillance dans ce qui ne l'était pas auparavant selon les cultures, les régimes et les politiques menées. La norme comme la loi est une

violence imposée pour le « bien de tous », sauf qu'assez souvent elle n'est ni bonne, ni bienveillante, ni démocratique, en considérant le citoyen comme une vache à lait devant obéir par la contrainte imposée. Par ailleurs, l'aspect conjoncturel ou circonstanciel du normatif tend à devenir ensuite structurel et permanent dans une addition sans cesse cumulative. La référence à la norme et au texte législatif produit un décalage de plus en plus grand entre la vision d'État et l'évolution des réalités contemporaines. Elle agit comme un frein fabriquant la source de la violence (refus, opposition, contestation...), tout en justifiant le recours aux mêmes lois qui « produisent le feu et combattent le feu ». Une sorte de cycle pervers, de cynisme à l'utiliser, de bêtise humaine à l'accepter, surtout lorsque la loi combat des aspects minoritaires, voire marginaux (moins de 2%), obligeant 98% de la population à ne pas pouvoir faire et/ou à s'interdire un droit, une liberté ! C'est comme cela que la mentalité des populations stagne en permanence, régresse de manière manichéiste (2D), n'évolue pas vers plus de maturité, d'adultisme, de discernement.

Vouloir être le maître des autres, le maître du monde, quelle absurdité ?

C'est le rêve de certains hommes et femmes que de détenir tous les pouvoirs entre leurs mains. Ce rêve remonte souvent à l'enfance comme moyen d'exorciser un passé traumatisant, difficile, voire frustrant et violent. On retrouve généralement cette volonté chez l'homme politique qui veut gouverner seul aux manettes à partir d'un parti politique unique. C'est le fantasme du fondateur d'entreprise qui rêve d'être à la tête d'une multinationale, ou de plusieurs, en faisant la pluie et le beau temps sur les produits, les prix, les modes de vie. C'est encore la vision du financier qui tire les ficelles dans l'ombre en gagnant beaucoup d'argent par la spéculation, la cupidité et la crédulité des autres. Tous ces profils fonctionnent de la même manière en utilisant « intelligemment » durant toute leur carrière les leviers de la manipulation et de la violence interne, souvent de manière non médiatisée, à huis clos, sur des cibles faciles et/ou anonymes. Dominer les autres pour satisfaire un égo démesuré en rêvant d'être assis sur un trône de vent, d'image de puissance donnée, de stress permanent agitant le cerveau, de faux-semblant dans un paraître permanent, relève d'une grande infantilisation dans la vision du monde. Ce n'est pas parce que l'on découvre un jour que la majorité de gens (non adultisée) est influençable à souhait par l'émotion, l'argent, la communication, le discours, le marketing, que l'on a tout compris du monde. On a seulement compris que les populations du moment sont encore largement infantilisées, donc facilement manipulables dans leur contemporanéité. C'est toutefois sous-estimer qu'il existe dans l'anonymat d'un grand nombre de citoyens, des zones de conscience que personne ne peut contrôler de l'extérieur et que ces espaces secrets sont amenées à s'approfondir, s'élargir, grandir inévitablement avec le progrès, la culture, l'information, le développement personnel... L'histoire nous prouve avec des centaines de milliers d'exemples que tous les châteaux de sables fondés sur la tentation d'hégémonie s'écroulent un jour, les uns après les autres, en faisant ensuite de leurs leaders de simples marionnettes de l'histoire.

7 grands types de violence hégémonique

Aussi, quelle immodestie, quelle suffisance, quelle vanité, quelle stupidité, que de vouloir s'élever plus haut que les potentiels naturels de sa condition humaine. L'argent, le titre, l'influence exercée, le pouvoir politique, ne sont que des trompe-l'œil sociaux dans le paraître, alors que très souvent le cerveau de ces « hégémoniques » (élus autistes de la réalité du monde citoyen) est miné par des insatisfactions profondes, voire appauvri au niveau affectif, intellectuel, imaginaire.

Ces carences psychiques et cognitives sont alors compensées par l'usage d'une agressivité permanente reposant sur 7 grands types de violence de l'homme sur l'homme, des entités envers les entités, de pays contre d'autres pays. Différentes formes de violence sont utilisées pour imposer de force une dominance en compensation d'un manque intérieur chronique au sein de certains états d'être (#19). Chaque type de violence hégémonique se manifeste dans un cocktail alliant action physique, verbale, non verbale, morale, psychologique, écrit, sexualité, pression économique, sanction... via :

- . **La violence intime, morale, psychologique** par une relation interpersonnelle envers les subordonnés, les salariés, les assujettis, transmettant des directives, des consignes, une volonté intransigeante, rigide, dure, sévère, intolérante...

- . **La violence légale politique et parlementaire** par le pouvoir de l'autorité, du titre, du rôle, du statut, de la loi, des mesures prises, des règles imposées, des discours démagogiques, des sanctions prises, des ordres donnés..., dans le but de soumettre, d'humilier, mettre sous silence, en coupe réglée...

- . **La violence légitime par les forces de sécurité** par l'usage de la force proportionnée, non proportionnée, létale, la répression, la rétention, la privation de liberté, la menace, les punitions infligées, la torture..., en s'exonérant des règles démocratiques, des droits humains.

- . **La violence institutionnelle, administrative, fiscale** par l'exercice direct, magistral, d'un titre officiel, d'une compétence reconnue, de procédures à suivre, d'obligations à satisfaire, imposant *de facto* une conduite directive dans l'unilatéralisme sans tenir compte de l'avis du citoyen de base.

- . **La violence organisationnelle et professionnelle** par l'autorité hiérarchique, la verticalité, la contrainte contractuelle, soumettant autant le comportement déviant qu'en récompensant l'obéissance, la productivité et l'efficacité en faveur du système d'appartenance.

- . **La violence sociale et économique** par la division des classes en riches et pauvres, nantis et indigents, élites dirigeantes et classes médianes (#46), jusqu'à provoquer l'opposition entre elles, les conflits, les affrontements dans la concurrence et la compétition.

- . **La violence privée et familiale** par l'usage d'un autoritarisme parental fondé sur la transmission de valeurs conservatrices et/ou morales inflexibles, d'un modèle de dominance paternelle ou maternelle n'admettant pas la remise en cause, le changement des habitudes, la contestation.

L'hégémonie joue sur tous les registres en utilisant, d'abord et avant tout, l'autoritarisme et la violence appliquée, bien avant le respect des autres et la confiance accordée. Pour l'individu inabouti en quête de pouvoir hégémonique le plus large possible sur son environnement, l'art de la violence est un passage obligé caractérisant justement son inaboutissement personnel. Celui-ci peut passer rapidement d'une posture assagie à un rôle directif, d'un statut coopératif en influenceur manipulateur, d'un sourire affiché en grimace éloquente, d'une passivité à subir en action brutale, d'un suivisme au sein du collectif en réaction individuelle aggressive, d'une dépendance servile à la trahison à la moindre occasion...

La neurobiologie de la violence

Dans un monde imparfait avec des hommes et des femmes inaboutis mentalement, la violence est partout présente, à tout moment, dès lors qu'existe une opposition, une différence, une rivalité, de la concurrence, de la compétition, de la jalousie, de la colère, de la peur. Elle résulte d'un ensemble de forces intrinsèques au vivant prenant de l'intensité, de l'amplitude, à partir des retours sensoriels, émotionnels,

psychologiques, conscients, qu'elle procure sur le moment. La neurobiologie de la violence est indissociable de la psychologie de la violence. Si la violence n'est pas biologique au sens héréditaire (sauf dans l'altération possible de certains gènes), elle se réactive en fonction de stimuli internes et externes sollicitant des processus biochimiques défaillants dans certains neurotransmetteurs (dopamine, sérotonine, gaba...) ou excédentaires dans d'autres (adrénaline, noradrénaline...). C'est le défaut d'équilibre dans le métabolisme qui accentue le « besoin » de violence, lequel s'associe souvent à des pathologies psychiques. Sous l'angle social, la violence découle de la loi générale de dominance amplifiée par les lois darwinistes et d'adaptation du vivant (#45), faisant que tant qu'il existe 2 hommes sur Terre en désaccord, non assagis, non aboutis, la violence est et restera un mode d'action privilégié pour affirmer son point de vue, pour s'imposer face aux autres. À l'inverse, lorsque l'individu est assagi, satisfait dans ses besoins dominants, devenu sage par la conscientisation, le discernement, la lucidité, il régule à la base tous les phénomènes neurobiologiques de l'agressivité, donc de la violence. La période de l'enfance est essentielle dans la déformation neuropsychique du contrôle de la violence. Ainsi, plus l'enfant reçoit un amour maternel et paternel sincère et stable dans le respect de son intégrité physique et psychique, sans aucune contrainte relevant de l'autoritarisme inutile ou d'une moralité trop rigide, mieux il s'affirme positivement dans son développement. Plus l'enfant reçoit des réponses à ces demandes, actes et propos sous forme de réciprocité proportionnée et discernée dans un cadre de bienveillance, de fermeté (ne pas dépasser la ligne jaune), d'immersion sensorielle et corporelle régulière dans la maîtrise du risque (et non la peur, le prudentiel, la sanction), plus il développe une maturité cognitive et mentale. Plus l'enfant est considéré comme un adulte en formation permanente (et non comme un gamin immature) en considérant qu'il dispose déjà d'une intelligence à comprendre ce qui se passe (même lorsqu'il est très petit), plus se forge en lui la structure mentale d'un futur adulte accompli. Plus l'enfant est valorisé dans son éducation, dans ses initiatives, participations et implications dans le passage à l'acte (en le recadrant si nécessaire), plus il développe une aversion pour la violence gratuite et inutile, voire un véritable esprit du guerrier au sens noble.

Tout part de l'enfance pour lutter contre la violence



Affirmation positive + Maturité cognitive et mentale



Futur adulte accompli + Esprit noble du guerrier

La violence endosystémique et systémique, une forme de guerre dissymétrique entre le système et le citoyen

Par endosystémie, il faut y associer tout ce qui se passe à l'intérieur des systèmes dominants, de l'État, des institutions, des pouvoirs publics, en tant que sphères d'activités séparées du citoyen lambda (citadelle), protégées des intrusions (château fort), organisées pour fonctionner de manière coordonnée (structures reliées entre elles). Cet ensemble d'entités officielles forme un réseau sur le territoire national et extérieur, à la fois défensif et protecteur, dont la fonction première est de s'autoprotéger en sécurisant leurs occupants, les pouvoirs en place, les intérêts politiques, économiques, financiers et culturels en jeu. C'est également pouvoir lutter contre les « agressions » venant de l'extérieur (citoyen, peuple, ennemi, pays tiers...) par tout un dispositif sécuritaire et militaire interne. La

protection des populations est la seconde grande fonction systémique comme moyen d'alimenter par le travail, la fiscalité, la dynamique sociale..., la pérennisation des systèmes dominants et/ou en place. On comprend alors pourquoi il existe une violence systémique permanente vers l'extérieur, mais aussi endosystémique à l'intérieur. On peut dès lors se poser la question de savoir si le système étatique et institutionnel aime vraiment les citoyens qui le font vivre ou s'il les utilise pour satisfaire d'abord ses propres intérêts ? En matière de priorisation, voire de préférence accordée, il semble que dans de nombreux pays le citoyen arrive en cinquième et sixième position avec... :

- ... en **premier** les gouvernants, élus et leurs instances.
- ... en **second** le fonctionnement des institutions et des pouvoirs publics.
- ... en **troisième** les entités, agents, collaborateurs, personnels, qui servent les systèmes en place.
- ... en **quatrième** les collectivités territoriales et locales, les entités et organisations du privé.
- ... en **cinquième** le citoyen votant en faveur du parti au pouvoir (clientélisme).
- ... en **sixième** le citoyen lambda, les groupes primaires anonymes, divergents, Antagonistes.
- ... en **septième** l'environnement général, la nature (sauf exception ciblée).

Rappelons que face aux catastrophes naturelles affectant inopinément les populations, l'interventionnisme systémique et étatique est souvent nul avant (anticipation et évitement), moyen pendant (mise en œuvre, performance sur le terrain) et bon après (débriefing, explication, intention des nouvelles mesures prises).

La violence endosystémique, c'est aussi l'entêtement malsain à persévérer dans l'erreur

La violence, c'est aussi faire sciemment le contraire de ce qui devrait être fait. Lorsque l'esprit est définitivement conditionné, formaté en profondeur dans des certitudes et usages hautement conservateurs, l'homme ne peut plus vraiment changer. Face aux événements de la vie, la mentalité et la psychologie profonde restent globalement inchangées du fait de l'ancrage profond des acquis et/ou des expériences relevant d'un vécu à forte charge émotionnelle et/ou d'un mémoriel fondé sur des traumatismes profonds (sauf psychanalyse). Naturellement, les comportements sociaux peuvent toujours évoluer en surface, en apparence, devenir plus assagis, plus adaptés aux codes imposés par le milieu de vie et/ou par le développement d'autres fonctions et capacités préalablement bridées ou en sommeil. Toutefois, lorsqu'il s'agit de purs réflexes, d'instincts, de réactions automatiques, face à certains types de stimuli, le naturel revient toujours au galop. Il en est également ainsi pour l'empreinte cognitive et intellectuelle matricée par des valeurs conservatrices fortes, par des références fermées sur un passé idéalisé ou encore par des certitudes fondées sur des dogmes, des idéologies, des opinions psychorigides. Dans ce cas, on constate que l'individu est incapable de se remettre en cause, d'évoluer de l'intérieur, en s'entêtant à faire le contraire de ce qu'il faudrait. Il tend même à renforcer ses convictions par tous les matériaux informatifs disponibles pouvant consolider sa position de départ. On reconnaît l'individu entêté et non évolutionnaire par le fait qu'il utilise ce qu'il apprend et/ou découvre d'intéressant ou d'utile, pour renforcer d'abord ses certitudes et ses pratiques conservatrices. Son réflexe cognitif inversif consiste à appliquer des contremesures à contre-courant de ce qui est dit, évoqué ou proposé, l'amenant à s'enfermer davantage encore dans ses habitudes. En niant les évidences du changement

proposé, du positif invoqué, de l'évolution nécessaire, il s'éloigne délibérément de toute forme de sortie par le haut de sa condition humaine et citoyenne du moment. C'est chez ce type d'individu que l'on retrouve les tendances à l'inversion et à la régression (#2, #3). On constate, par ailleurs, que l'entêtement malsain dans les sociétés conservatrices consiste à valoriser préférentiellement ceux et celles qui servent ou ont servi docilement le système, même s'ils sont par ailleurs mauvais ou l'ont été dans leur relationnel, leur violence systémique et endosystémique.

La violence endosystémique est un préalable à la violence systémique

Tout commence par la discipline appliquée au sein de chaque système, la rigueur des procédures appliquées, les sanctions prises pour l'exemple. Contrairement à l'autodiscipline qui régule de manière assumée et équilibrée l'ensemble des pulsions humaines, la discipline imposée ne fait que retarder et déplacer les pulsions de violence endogène en les bridant, en les transformant en maux psychiques, psychosomatiques et/ou en les mobilisant sur la défense collective des intérêts personnels de chacun au sein de l'entité considérée. Il s'ensuit un « paradoxe endosystémique » faisant que même si l'individu est mal traité en interne, il retourne d'abord sa violence vers l'extérieur en vue de protéger ses intérêts matériels personnels (poste, rémunération, prévision de carrière...) au sein de sa « famille d'adoption » (milieu de travail, entité employeur). *De facto*, la violence interne perpétuée par les systèmes en place est ainsi intégrée et acceptée de manière purement vénale, en faisant en sorte de se défouler ensuite par le biais de la violence externe (entourage familial, concitoyens manifestant pacifiquement, marchés...). En d'autres termes, la violence endosystémique est toujours préalable à la violence systémique afin de souder artificiellement les effectifs par la rémunération et les avantages alloués. C'est aussi maintenir intactes les règles en vigueur pour assurer la cohésion, imposer l'autorité hiérarchique et/ou un commandement décisionnaire guidant le groupe même par la peur de la sanction, la critique, l'exclusion, les menaces. Il est évident que la violence hiérarchique permet de lier psychologiquement et contractuellement les personnels par la force du légalisme, par l'idée de puissance publique au-dessus de l'individu, par la pression morale des valeurs à respecter, ainsi que par la vénalité et l'attrait des salaires à recevoir et autres avantages liés à l'employabilité. Par ailleurs, créer et entretenir en interne la peur de l'erreur, de la faute, de l'échec, du « mal faire », de la sanction, ne peut qu'entretenir le préalable mental nécessaire pour mieux appliquer et relayer ensuite la violence étatique et systémique à l'extérieur (société civile, entités du privé, citoyens déviants...). Le « transfert » du milieu interne au milieu externe s'effectue toujours inconsciemment, voire volontairement, sous forme de défoulement, de compensation, de mimétisme des conditions vécues. Il est clair que le citoyen désarmé au sens propre et figuré n'est pas grand-chose face à la citadelle surarmée de l'État et de ses institutions. La seule façon de rééquilibrer les forces est dans l'action collective supposant d'agir sur 4 grands leviers :

- . Priver l'État de ses ressources de fonctionnement et fiscales par la grève, les grandes manifestations populaires, par la résistance civile et humanitaire, la désobéissance civile non violente, réciproque et/ou ciblée si nécessaire.
- . Mobiliser l'esprit citoyen des personnels n-x au sein des principaux systèmes dominants en les retournant contre les dirigeants, cadres et servants identifiés, dès lors que ceux-ci se comportent objectivement mal envers eux et envers les populations.
- . Mobiliser l'esprit citoyen parmi le plus grand nombre de citoyens lambda mécontents et le plus souvent majoritaires face aux minorités agissantes du pouvoir.

- . Mobiliser les entités du privé essentielles à la survie des populations en leur demandant de mobiliser clairement en faveur des citoyens utilisateurs, consommateurs, usagers, clients, patients...

La violence endosystémique et systémique, la preuve d'un inaboutissement chronique

La violence projette davantage d'opacité dans la vie des individus, qu'elle n'aide à se construire dans la lumière de l'adultisme (#11, #12, #15, #28). Derrière l'image donnée de la force, de l'autorité, du sérieux, du winner apparent, se cachent généralement de nombreuses failles dans la personnalité, des zones d'ombre dans un passé pas toujours reluisant. C'est presque toujours le cas lorsque l'individu dispose d'un pouvoir et qu'il l'utilise contre autrui du fait de son rang social, de son rôle, de son statut, de son argent, de son patrimoine. Être fort physiquement, n'est pas être fort mentalement. Être fort mentalement, n'est pas être fort en sagesse et discernement. Être fort professionnellement, par le talent ou la compétence, n'est pas être forcément efficient face à l'imprévu et la prise de risque. Être puissant par le titre, l'argent et le patrimoine, n'est pas forcément être une personne bien, une personne fiable et loyale. La supériorité est d'autant plus relative que le comportement est loin d'être adultisé, voire largement formaté au 2D (#15, #44). Rien que la justification de la violence par la référence à une idéologie religieuse ou politique, à une morale fondée sur un conservatisme dogmatique et/ou via une argumentation remplie d'affirmations et de certitudes, est la preuve que l'individu, le groupe, la collectivité, la mentalité générale, sont en encore dans un état d'inaboutissement chronique, de manque de discernement et d'objectivité. On retrouve d'ailleurs une corrélation forte entre le profil psychologique des individus et leurs parcours, avec la manifestation de la violence, faisant que celle-ci peut aussi bien se manifester dans des cadres organisés et policés (force de l'ordre, militaire, pénitentiaire...) que dans les clans, bandes et groupes voyous (gang, mafia, terrorisme...).

Les 5 grands domaines où se regroupent le principal des acteurs de la violence systémique

On retrouve généralement les profils d'individus à fort taux d'agressivité structurelle dans des fonctions décisionnaires et d'exécution au sein de... :

- . **L'État, les pouvoirs publics, la sphère politique**, les grandes institutions, avec l'habitude de recourir sans état d'âme aux décisions unilatérales, verticales, sans véritable esprit de démocratie, en imposant aux citoyens et aux populations des stratégies de dominance fondées sur le rapport du fort au faible, le mensonge, l'illusion, jusqu'à utiliser les peaux de banane, les coups tordus, les bâtons dans les roues, les « affaires » pas toujours claires...
- . **Les structures bancaires, financières et économiques** jouant sur la primauté de l'Offre sur la Demande et dans lesquelles règnent en maître les « paniers de crabes », les requins, les loups, les prédateurs, utilisant leur pouvoir de décision, la verticalité de leurs moyens de dissuasion et d'action, les failles du droit, la contrainte judiciaire et contractuelle...
- . **Les forces de l'ordre** regroupant par mal d'individus et agents formatés à une même vision conservatrice, dure, en pur 2D, voire psychorigide, en étant adeptes de l'application de la loi au premier degré, de dogmes autoritaires aux vérités simplistes permettant de faire plier et obéir autrui, jusqu'à l'application terrain de la violence légale pas toujours justement réciprocisée.

. **Les entreprises et organisations collectives** (personnes morales, commerces, prestataires, associations...) nourries aux règles d'une hiérarchie interne imposant de manière unilatérale ses vues, en recourant à une concurrence sans merci, en participant à une compétition par élimination des plus faibles, par une communication d'influence et un marketing séducteur destinés à orienter les choix des cibles et marchés de façon pas toujours honnête et/ou objective, en misant sur les différents points faibles de la Demande (consommateur, client, usager, administré, contribuable...), ainsi que sur la dépendance des salariés à leur emploi, à celle des sous-traitants et fournisseurs pour les commandes, les affaires traitées...

. **Les groupes contestataires** plus ou moins organisés dans l'antagonisme contre la gouvernance en place, la lutte envers l'autorité établie, l'opposition aux grands systèmes..., en n'hésitant pas à défier, à s'affronter, à créer des troubles à l'ordre public, sous forme de violence urbaine, de manifestations qui dégénèrent, d'émeute, de sédition, voire sous forme de rixes entre bandes rivales...

À cela s'ajoute la violence de l'individu-citoyen contre l'individu-citoyen pour de multiples raisons (voisinage, autre culture, référence identitaire, genre, race, religion, statut social, jalousie, rancune, écart de rémunération, rôle tenu (délation, collaboration, rumeur...).

Le ciblage de la violence systémique et endosystémique

La meilleure façon de pratiquer la violence au sein d'un système, d'une entité morale, d'une collectivité, comme à l'encontre de citoyens ou d'une population, consiste à cibler à l'unité les individus sur des sujets précis et généralement jugés déviants les concernant directement. La dimension chirurgicale de la violence systémique est devenue une arme stratégique en isolant les individus du reste de la population, afin d'éviter une réaction de masse beaucoup moins contrôlable. Il s'agit également de miser sur le relatif silence des personnes concernées, le plus souvent non enclines à parler de leurs problèmes et/ou de leur propre responsabilité sur des faits précis. « L'art de la violence » masquée, cachée, anonyme, consiste à agir de manière hautement ciblée à « l'unité d'homme », tout en démultipliant sur d'autres cibles les mêmes pratiques sur des sujets différents. Il est ainsi possible de traiter dans le « brouillard sociétal » un grand nombre de personnes, sans aucun lien entre elles, et sans que l'opinion publique s'en inquiète et/ou que les médias en fassent leurs Unes. Le désintérêt pour ce qui arrive aux autres, la peur d'être soi-même concerné, fait que l'informatisation intelligente des systèmes, l'automatisation des procédures, permet de cibler précisément les opérations de contrainte, de sanction, de relance menaçante, lesquelles ont de beaux jours devant elles (sans le holà des citoyens). En compartimentant la violence systémique, mais aussi endosystémique, il est facile d'exercer une autorité, une pression psychologique, une obligation de faire, en tant que dirigeant, cadre, manager, technocrate, responsable, agent des forces de l'ordre et de sécurité. Il n'y a plus de limite au durcissement de la violence (comportement directif, autoritarisme, autocratie, répression, fiscalisation, contrainte administrative...) jusqu'à piétiner allègrement les idéaux et principes démocratiques. Le problème sociétal qui en résulte est l'extension croissante et métastatique (qui se propage et se développe un peu partout) des mesures liberticides, d'atteinte à la dignité humaine et aux droits humains. Tout individu auteur de cette violence perd derechef son humanité citoyenne. Il se déresponsabilise de ses actes et décisions lorsqu'il les justifie comme autant de réponses nécessaires et utiles face au comportement jugé déviant des autres, c'est-à-dire contraire au sein. La déviance ne provient plus de soi

(malgré l'évidente réalité), mais toujours des autres, jusqu'à perdre tout discernement, toute impartialité, toute objectivité, en tombant dans la plus profonde et noire des subjectivités. Une sorte de retour en arrière au 1D primaire (empirisme total, aveuglement, focalisation maximale) ou lorsque l'individu est intelligent, mais totalement idéologisé, sous forme de « putinisation » (#8) relevant avec le temps d'une conscientisation inversée des faits de la réalité, en miroir, transférant sa propre déviance mentale, psychologique, cognitive et comportementale sur tous les autres qui s'opposent ou contestent la gestion du problème.

La violence est d'autant plus pernicieuse qu'elle se justifie par des valeurs rigides associées à un mode de fonctionnement coercitif au sein des systèmes en place (régime politique ou policier, emprise idéologique, religieuse ou sectaire...). Elle induit alors un cercle vicieux, non vertueux, voire entropique (désordre, chaos). C'est bien simple, plus la communication ou la propagande utilisée se veut rassurante, lénifiante, euphorisante, ou à l'inverse dramatisante, exagérée, gonflée, plus celle-ci devient suspecte par sa répétition, sa récurrence, sa directivité. La notion du « tout va bien » est également suspecte tant que la violence perdure sous d'autres formes et/ou s'active régulièrement cachée au sein des différents rouages systémiques. Face à des populations de plus en plus informées, éduquées, conscientes de la réalité du moment, l'hyperciblage de la violence est amené à remplacer les grandes manœuvres de déstabilisation (hors situation de guerre) en privilégiant le silence médiatique. Lorsque la violence devient silencieuse, invisible, à bas bruit et profite d'une chape de plomb médiatique complice, il n'y a que 6 façons pour rompre l'omerta institutionnelle :

- . Favoriser la défense et la protection des alerteurs.
- . Réagir de manière proactive au sein de groupes de citoyens engagés et courageux.
- . Médiatiser dans la presse libre et indépendante, sur les réseaux sociaux présents dans le pays.
- . Utiliser les médias à l'étranger, faire des interviews, conférences, hors territoire National.
- . Utiliser l'art (littérature, roman, fiction, BD, chanson, cinéma...).
- . Faire confiance aux générations à venir, aux traces archivées et conservées.

Différence entre « big chief et « big shit »

Quel que soit le pays d'appartenance, un grand chef est quelqu'un de fiable mentalement, de compétent, de courageux, qui possède une vision globale et anticipatrice, qui peut donner sa vie pour ses hommes avec un grand sens de l'honneur. Le grand chef fait ce qu'il dit et ne confirme jamais ce qu'il ne sait pas, générant ainsi une confiance spontanée par son honnêteté intellectuelle. Il n'est pas forcément charismatique mais dégage de la fiabilité, de la crédibilité, induisant un respect profond pour sa personnalité et son engagement. À l'inverse, la « big shit » (grosse merde) est un ersatz de chef (président, ministre, dirigeant, élu du peuple...) n'ayant ni vraiment le sens de l'honneur (sauf celui de la vanité et de l'orgueil), ni vraiment les qualités intellectuelles et psychologiques relevant de l'ensemble des valeurs évolutionnaires appliquées par le vrai chef. Tout est déporté sur l'artificialité de l'image donnée en se prenant pour une personne importante, comme en utilisant en public un langage non verbal totalement contrôlé, des mimiques faciales exprimant le sérieux et l'attitude responsable, sauf que la gestuelle n'est ni authentique ni sincère. Le « big shit » se reconnaît notamment dans les grandes réunions d'état-major ou internationales, les meetings et conférences entre dirigeants, leaders politiques, chefs d'État, par l'utilisation face

aux médias de la langue de bois, de formules démagogiques, de narratifs et discours farcis de clichés et de généralités, voire d'emphase, tout en mentant effrontément et/ou en cachant les vraies raisons. Tout indique derrière la solennité et la fausse dignité des postures convenues (affabilité, sourire, poignée de main...) que l'individu n'est ni un exemple sur le plan éthique et moral, ni une « flèche intellectuelle », ni un « javelot » en matière de réelle compétence terrain. La plupart des « big shirts » dans la sphère publique s'identifient par leur vestimentaire stéréotypée de type technocratique (costume gris, bleu nuit ou noir, chemise claire ou blanche, cravate sombre ou mono couleur). Ils se montrent très forts pour palabrer, user de subtilités verbales et de stratagèmes manipulateurs, en reportant systématiquement la responsabilité sur les autres. Ce qui est sûr, c'est que les vrais chefs sont des gens rares, alors que les ersatz de « grands singes » (#44) sont pléthores dans la manière de manipuler les peuples, en utilisant la communication comme une arme aussi séduisante et argumentée que creuse et perfide. Il ne faut pas oublier les « little shirts » (petites merdes) très répandues dans le middle management. Elles sont encore plus nombreuses et n'hésitent pas à exercer un pouvoir de nocivité et « d'emmerdement » des autres du fait de leurs pulsions agressives régulières, de leur ressentiment communautaire, de leur manque d'éducation, de psychologie, d'intelligence relationnelle, de savoir-vivre en société.

Le « violenteur » n'est pas une personne bien

La violence ce n'est ni le pragmatisme contre l'idéalisme, ni l'idéalisme contre le pragmatisme. C'est d'abord et avant tout une volonté d'agir contre ce qui s'oppose à soi, à ses intérêts, à ses positions. Il faut bien distinguer la réponse pulsionnelle relevant directement de l'animalité en l'homme (1D, 2D), de la réflexion stratégique à agir avec précision et discernement dans la nécessité de se protéger, de survivre, de pratiquer la légitime défense. C'est en regard des valeurs éthiques et morales que se différencie à 180° la mauvaise violence de la violence acceptable. Sans véritables valeurs éthiques et morales, la violence ramène toujours en arrière dans les bas-fonds de la condition humaine, faisant de celui ou de celle qui l'utilise un véritable « violenteur* » au sens négatif, mauvais et malsain. Avec des valeurs saines et justes, la violence acceptable projette l'humain vers l'avant de la justice à rééquilibrer les forces en présence, de la dignité à se défendre, du courage, voire du sacrifice de soi. On peut alors considérer que celle-ci est à polarité positive dans ses conséquences et finalité, faisant alors de l'individu un vrai guerrier au sens noble. Toute la problématique de la violence se concentre sur le comportement du « violenteur* », quel que soit son rôle, son statut, son titre, son mandat, sa mission, la justification de ses actes.

** Celui qui exerce la violence de manière malsaine*

Si l'acceptation forcée à subir ce qu'imposent les individus dominants au pouvoir joue, dans le court terme, en faveur des méthodes utilisées en matière de violence systémique et endosystémique, le long terme renverse toujours la dominance des positions. Tous les mandats électifs et postes de direction qui agissent de manière autoritaire et exclusive à un moment *t* se voient ensuite désavoués, critiqués, condamnés, lorsque les protagonistes et autres « violenteurs » disparaissent ou sont remplacés. La vraie justice des hommes n'est pas dans l'administration du droit (État de droit encadré, institution judiciaire aux ordres, procédure normalisée...), mais dans la mémoire collective nationale et internationale qui, en général, n'oublie rien. Il faut faire confiance aux futurs enquêteurs (vrais journalistes, reporters indépendants, historiens intègres, policiers et magistrats incorruptibles...) qui font

ou feront un jour remonter à la surface ce qui a été caché et dissimulé. Parallèlement, l'IA positive va permettre de documenter rapidement, reconfigurer précisément les situations judiciaires et historiques, faire resurgir les vérités cachées, déconstruire la désinformation, démonter les deepfakes, hypertrucages et raisonnements spécieux (IA négative), objectiver les narratifs religieux, scientifiques et politiques, démystifier les légendes, les contes, les épopées et autres sagas anciennes et modernes, afin de redonner de la cohérence et de la transparence aux faits du passé. Il est absolument nécessaire de désacraliser la violence systémique et endosystémique provenant des pouvoirs en place, d'autant plus que celle-ci n'est pas exercée de manière directe et frontale entre l'auteur et la victime. C'est le cas lorsque la violence est pratiquée de façon asymétrique (hybridation, usage d'autres moyens, autrement, indirectement) ou dissymétrique (discontinu, non régulier, inégal, avec effet retard). La perversité humaine, la méchanceté, le cynisme froid et calculateur se retrouvent dans l'asymétrie et la dissymétrie de la violence, surtout en frappant dans le dos, sans prévenir, de manière sournoise et lâche. Dans ce cas, l'attaque ou le « traitement » d'une cible ne relève pas toujours d'un comportement prévisible, d'une ligne droite, d'un esprit démocratique, d'une droiture ou d'une pratique loyale.

Le « violenteur » n'a absolument rien d'une personne bien qu'il soit édile, magistrat, militaire, dirigeant, chef, fonctionnaire, agent des forces de l'ordre, éducateur, commentateur... C'est aussi le cas lorsque le « coup » porté à une cible identifiée ne s'effectue pas sous forme de démarche clarifiée, de réponse directe à des faits ou propos précis, mais de manière détournée, indirecte. La stratégie de contournement par d'autres moyens, à partir d'un piège tendu et/ou sur la base de raisons légales ou légitimes indirectes (réplique à une tromperie fiscale, à une opération financière douteuse, à une contrevenance contractuelle...) est souvent utilisée par la puissance publique (services policiers, organe judiciaire) pour sanctionner, punir, emprisonner, interdire, faire plier l'individu jugé déviant. En tout état de cause, il est important de ne pas se laisser leurrer par la communication politique ou institutionnelle qui justifie la violence légale, fiscale, administrative, interdictive, privative, « censurieuse », la critique accusatoire..., dès lors que l'on soupçonne une volonté de désinformer, orienter, manipuler l'opinion publique. Rien que le fait de montrer du doigt un responsable unique et/ou présenté comme la cause de tout, est la preuve que l'esprit de violence (mensonge, lâcheté, fait de se défausser, déni) résulte d'une mentalité pourrie, viciée, corrompue, perverse..., voire totalement incapable d'objectivité, d'honnêteté intellectuelle, de hauteur et profondeur de jugement. On devient « violenteur », même sans violence physique, lorsque l'on agresse verbalement autrui, que l'on ment effrontément, que l'on se défausse de toute responsabilité évidente en laissant accuser autrui, que l'on pratique le déni face aux évidences, que l'on défend ses pairs en refusant de reconnaître leur implication, que l'on n'assume pas sa propre conduite délictueuse, irresponsable, amoral ou immoral. Être « violenteur », c'est aussi pratiquer délibérément la déstabilisation chez autrui (doute, perte de repère fiable, non-vérité pouvant induire en erreur...) et/ou causer un préjudice moral immédiat ou à effet retard. Être « violenteur » actif ou passif c'est encore... :

- . Faire de la désinformation, de la propagande, pour tromper délibérément.
- . Détourner l'attention, utiliser un écran de fumée, ne pas répondre.
- . Participer à l'élimination d'opposants, rançonner, prendre en otage, faire du terrorisme.
- . Utiliser sans équité, ni esprit démocratique, un pouvoir et/ou des leviers judiciaires et pénaux.
- . Protéger ses pairs par esprit de corps en les exonérant de toute responsabilité.

- . Agir de manière léonine, unilatérale, en utilisant son pouvoir.
- . Protéger systématiquement ses proches malgré leur responsabilité objective.
- . Étouffer sciemment les « affaires » concernant les personnels d'État et autres membres influents.
- . Inciter aux actions de casse, aux manifestations de rue violentes.
- . Participer au vote de lois et mesures liberticides.
- . Recourir au principe de précaution de manière trop prudentielle ou excessive.
- . Rappeler constamment des règles limitatives, culpabilisantes, infantilisantes, dramatisantes.
- . Être complice actif ou passif des malversations systémiques, étatiques.
- . Justifier la violence systémique dans les décisions prises.
- . Collaborer avec l'agresseur, jouer le jeu du plus fort.
- . Trahir sciemment la confiance des autres.
- . Réprimer aveuglément les manifestants pacifistes.
- . Priver l'individu des droits et libertés liés à sa citoyenneté.
- . Enchérir abusivement les prix, augmenter les taxes et impôts de manière discrétionnaire.
- . Maltraiter administrativement le citoyen en lui imposant un parcours du combattant.
- . Pratiquer un rapport de force en abusant clairement de ses prérogatives.
- . Évacuer, rejeter, une demande, tout en acceptant celle d'autrui.
- . Intimider, menacer directement de représailles administratives, judiciaires, financières.
- . Avoir recours à la peur, à la dramatisation, pour faire plier la volonté.
- . Interdire, empêcher d'agir, confiner, de manière directive, autoritaire.
- . Convoquer, mettre en détention préventive, en garde à vue.

La peur est une guerre systémique menée contre le citoyen

La conduite des peuples par la peur est un fondamental de la gouvernance. Si l'on veut dominer l'homme et le soumettre rapidement, il faut lui faire peur. Si l'on veut éviter d'être attaqué, il faut également se faire craindre de l'ennemi. La peur est utilisée comme un moyen d'inhibition émotionnelle en créant une forme de blocage psychique, voire physique, sous forme d'entrave à agir, d'appréhension, d'inquiétude, de dramatisation par l'imaginaire. En se rapportant directement au rapport de force, le fait de vouloir être craint et/ou faire peur relève d'un parfait 2D conservateur dans la droite lignée du pouvoir coercitif et de la dominance sur autrui. En utilisant le mode crainte/peur, on réactive au plus profond du cerveau des réflexes primaires régressifs d'acceptabilité de la domination subie, de la soumission, du fatalisme suiveur face à la réalité, de la docilité face au pouvoir en place. L'inhibition psychique que procure la crainte et la peur a pour effet d'affecter directement l'assurance en soi, l'audace, le courage, l'espoir, la hardiesse, le discernement, démontrant que l'on n'est pas soi-même à la hauteur de la fonction, du rôle et/ou des grands enjeux en cours. C'est également prouver que l'on n'est pas si fort que cela et que l'on cache, à l'évidence, des faiblesses derrière les apparences et/ou la démonstration de force. Se faire craindre, c'est créer et entretenir une relation totalement biaisée, déséquilibrée avec autrui, reposant à la fois sur une réalité factuelle et un imaginaire apeuré. C'est ainsi faire croire à un possible négatif, alors que n'est rien n'est encore probable ni certain. C'est prolonger indéfiniment l'inaboutissement en soi, l'imperfection sociétale, la médiocrité dans les relations humaines. La crainte, comme le fait d'engendrer la crainte (peur, menace, angoisse, aversion, frayeur, tourment...), est une méthode

ancestrale primaire et premier degré destinée à contrôler les hommes et orienter les peuples. Le recours psychologique à la crainte relève d'une dissuasion mentale qui ne fonctionne que dans les esprits apeurés, fragiles, prudents. Chez tout esprit fort, la crainte n'a aucun effet, sachant que ce qui doit arriver arrivera un jour et que malgré les moyens utilisés, c'est toujours au final le désastre annoncé, la mort, la destruction, nonobstant la réponse apportée. Par contre, chez l'esprit faible, la crainte d'un possible négatif imaginé a pour effet de couper, à la racine, la proactivité à s'affirmer positivement en soi. Jouer sur la crainte provenant de l'ennemi ou sur la dramatisation d'une situation est la preuve de l'homme faible qui se rassure des décisions prises. Ce n'est pas une option pour l'homme et la femme aux valeurs et à la mentalité affirmée (corps d'élite militaire, samouraï, chevalier, amazone...). Se faire craindre par les autres (ennemi ou collaborateur) relève du même effet miroir lorsque le mental est également fort chez ceux-ci, lesquels au lieu d'avoir peur de la menace, n'hésitent pas à l'affronter directement.

En d'autres termes, la crainte, hors dissuasion apocalyptique, n'a pas d'effet majeur, sauf à manipuler et inhiber le comportement des masses suiveuses. Le recours à la crainte est également la preuve des limites psychologiques de ceux et celles qui l'utilisent, surtout lorsque cela relève de la coercition des mesures appliquées et/ou d'une course à l'armement technologique classique. Derrière la crainte se profile la contrainte sous forme de violence systémique et endosystémique appliquée aux cibles jugées les plus influençables. Il faut donc se méfier de tous ceux et celles qui privilégient le fait de se faire craindre, qui s'entêtent à persévérer en ne changeant rien du tout, qui amplifient le tam-tam de la peur, qui font le contraire de ce qui doit être fait. On constate, par ailleurs, que ce mode d'action et de pression psychologique ne respectent ni l'intelligence, ni l'intégrité mentale et intellectuelle des personnes cibles. Il est même symptomatique de constater que le fait de jouer sur la crainte et les effets qu'elle induit est principalement utilisé par le monde politique, éducatif, économique et financier (y compris médiatique et milieu familial traditionnel). Des univers qui fondent principalement leur légitimité et leur dominance sur la crainte qu'ils inspirent (faussetment appelée confiance) et qui dirigent le monde selon leurs propres règles, voire contre les citoyens qui élisent leurs responsables, qui travaillent pour eux, qui dépensent en leur faveur, qui leur accordent leur confiance !

Les effets de la crainte sur l'esprit humain

Lorsque l'individu veut se faire craindre par un subalterne, un subordonné, une population captive, un ennemi, se produisent inévitablement des effets induits comme... :

- . La prise de distance relationnelle entre les individus dirigeants et exécutants
- . Le fait de parler et d'agir dans le dos
- . Le contraire de l'affirmation positive de soi se transformant en obéissance, docilité, suivisme
- . Le manque d'affect, de sentiment, d'empathie, entre individus dominants et dominés
- . L'inhibition par l'émotion négative (peur, stress négatif, anxiété...), la perte de moyen
- . Le défaut de confiance, d'intelligence relationnelle, la méfiance, la suspicion
- . Le renforcement des fractures liées à la verticalité hiérarchique, la division sociale
- . L'impact négatif du pouvoir coercitif aux dépens de la coopération, la solidarité
- . Des résultats intermédiaires, une négociation au mieux gagnant-perdant, au pire perdant-perdant

- . Le manque de sérénité, la mauvaise prise de décision par défaut de hauteur de vue
- . Le pessimisme, la vision négative du présent, de l'avenir
- . Un résultat non efficace, au mieux efficace, rarement efficient et durable

Les 5 indices de la guerre systémique

La méthode du bâton (peur, sanction) et de la carotte (valorisation, récompense) est corrélative de la pratique de la crainte et de la contrainte. Elle permet de faire en sorte que les gens fassent ce qu'on leur dit de faire sans opposer de résistance. Cela explique pourquoi les personnels d'État, de la puissance publique, les dirigeants, les forces de l'ordre, utilisent volontiers les ressorts de la crainte du fait qu'ils sont souvent incapables d'être respectés pour eux-mêmes derrière leur rôle ou leur titre. Aussi, lorsque les effets de la crainte sont omniprésents dans la société civile, on peut alors parler de contexte de guerre intérieure au sens systémique et endosystémique. Une guerre soft contre les citoyens qui se joue en amont dans les coulisses institutionnelles, parlementaires, puis en aval dans les services publics, l'administration, la fiscalité, voire ponctuellement dans la rue avec le recours musclé des forces de l'ordre. Les indices les plus fréquents en situation de guerre systémique au sein des États centralisateurs et dictatoriaux concernent la propagande, la dramatisation par le biais médiatique, la référence morale au droit républicain, mais aussi et surtout... :

- . Les **arrestations de personnalités** ou d'opposants à partir de prétextes judiciaires, voire d'actes répréhensibles qui ne l'étaient pas auparavant.
- . Le **nombre de lois votées** au cours d'une même mandature ou sur une certaine période, dès lors que celles-ci sont porteuses de régulations supplémentaires, d'interdictions, de sanctions, de mesures liberticides ou privatives de droit, de nouveaux prélèvements obligatoires.
- . La **diffusion du politiquement correct** et de la pensée dominante à grande échelle (éducation nationale, révisionnisme historique, morale religieuse...), dans les obligations de la vie publique et/ou de manière récurrente dans la plupart des grands médias nationaux.
- . La **manifestation régulière de l'arbitraire**, de l'autoritarisme, de la corruption, au sein de la puissance publique, les postures autocrates des dirigeants et responsables.
- . La **fiscalisation importante** avec de nouvelles taxes dans les énergies utilisées, dans les services publics, bancaires, financiers, les importations/exportations de produits matières premières..., ainsi que la hausse des prix, l'importance des dépenses contraintes.

Chacun de ces indices de violence systémique peut toucher 2 types de cibles : les personnes privées (citoyens) et les personnes morales (entreprises, organisations, entités diverses) selon 5 degrés d'intensité :

Niveau +1	: Arrêt durable de la violence avec assistance, aide, bienveillance, démocratie avancée
Niveau 0	: Apaisement ponctuel, recours à la démocratie de base
Niveau -1	: Durcissement législatif/exécutif liberticide conjoncturel et ciblé
Niveau -2	: Durcissement législatif/exécutif liberticide constant et global
Niveau -3	: Violence paranoïaque du système contre le citoyen

Le principe de précaution, un frein sociétal

On observe, par ailleurs, que plus les sociétés modernes sont soumises à l'influence des lobbies dominants, des minorités influentes, des think tanks partisans, plus celles-ci tendent à augmenter puis à durcir les normes, les mesures et décisions coercitives, les procédures filtrantes, les contraintes imposées, dans tous les compartiments de la vie collective. L'un des principaux moteurs conceptuels largement utilisé par la technocratie en poste ([#23](#)) est celui fait de l'usage du principe de précaution comme meilleur moyen de lutter contre le risque et sa maîtrise, en déniaient l'audace dans la prise d'initiative, en repoussant le changement créatif et innovant, en rendant les sociétés modernes de plus en plus prudentielles, aseptisées, peureuses, fragiles. C'est bien simple, face à un potentiel d'évolution concret et positif de 100 applicable immédiatement, le recours au prudentiel en tant que principe de précaution mental et légal ne permet souvent qu'un avancement réduit à 5 ou 10, lorsqu'il ne s'agit pas en réalité d'une véritable reculade, d'un retour en arrière. La « dynamique de retenue » qui en découle est devenue un véritable frein au changement par tous les obstacles légaux et contraignants mis en place. Le recours tous azimuts à ce principe hautement prudentiel est à l'origine de la plupart des déviations systémiques rompant délibérément avec le contrat social souhaité par la majorité des citoyens actifs. Il est d'ailleurs incroyable de voir comment un gouvernement décide d'une seule voix en imposant sa violence systémique à tout le monde et, que les citoyens élus par d'autres citoyens en arrivent à faire allégeance d'abord à l'État et à ses méthodes avant de considérer les attentes de leurs pairs et congénères. À l'inverse des enfants qui obéissent docilement sans broncher à l'autorité de la chose publique, tout citoyen adultisé, demandeur de paix et d'amour, refuse fondamentalement la référence à la crainte sous toutes ses formes. La préférence naturelle du citoyen adultisé va à 100% pour l'application du **respect de l'autre** et du **respect de soi**. Le respect se mérite alors que la crainte démérite son auteur. Le respect ne s'impose pas *ipso facto et manu militari* comme la crainte, mais s'applique librement par adhésion, motivation, affinité, discernement. Il faut mériter le respect en démontrant un comportement droit et intègre, le recours positif aux valeurs évolutionnaires résultant d'une force morale et mentale, de l'honnêteté intellectuelle, d'une compétence réelle dans la prise de décision, d'une vision claire et objective de la réalité.

Dans ces conditions, il n'est pas question de s'opposer, de s'imposer, de contourner, de montrer que l'on est le plus fort ou dominant. Le respect est associé à la paix et à l'amour sans agressivité ni violence en recherchant principalement la symétrie comportementale, à être sur la même longueur d'onde et/ou à échanger dans une égalité adulte-adulte (adultisation). La pratique naturelle du respect de soi et des autres procure autant d'effets positifs que la crainte produit d'effets négatifs, tout en sécurisant mentalement et davantage encore les individus et les populations concernées. En misant sur la dignité humaine, la prise en compte des différences, l'intelligence à comprendre et à prendre conscience grâce à un langage de vérité, de sincérité, de transparence et de fermeté si nécessaire, le respect induit la confiance relationnelle et l'apaisement serein de toutes les parties concernées. Grâce aux valeurs inhérentes au respect il devient possible de renforcer la qualité des relations, rendre bien plus efficient l'engagement des individus à donner le meilleur d'eux-mêmes. Chacun garde sa place sans rien imposer aux autres, alors que tous les individus qui misent sur le paraître social et l'image donnée ne peuvent que jouer sur le registre de la crainte en s'imposant d'une manière ou d'une autre par l'argent, le titre, le pouvoir, les relations, le rôle tenu, la fonction hiérarchique. On voit bien-là comment s'artificialise la distance sociale, hiérarchique et verticale

dans le fait de se faire craindre, alors que le respect favorise plus spontanément l'horizontalité, l'équité, la complicité, la coopération.

Les bons aspects du respect

Le respect est essentiel dans la prise de contact, l'échange, la discussion, le commandement, le management. Il traduit une bonne mentalité par... :

- . Le contrôle social de son rapport à l'autre
- . Le fait de considérer l'autre comme une personne digne d'intérêt
- . Le non-usage de méthodes manipulatoires ou agressives
- . La loyauté dans le rapport aux autres
- . Une plus grande ouverture d'esprit et tolérance dans l'échange
- . Une attention naturelle, une écoute empathique plus spontanée
- . Le recours à l'intelligence relationnelle et aux valeurs évolutionnaires
- . La libération de la peur du regard de l'autre
- . L'acceptation des différences, des opinions, des avis contraires
- . La non-pratique de l'autoritarisme, du directivisme, du moralisme

Le syndrome de l'insécurité

L'insécurité est un facteur essentiel en matière de production de violence justifiant tout ce que l'on connaît des méthodes et des pratiques utilisées pour la combattre. L'insécurité commence toujours dans la tête (imaginaire, matricage culturel, conditionnement, endoctrinement, problèmes psychologiques...) pour se réaliser dans la confrontation physique. Il est donc important de traiter la violence en amont, afin que celle-ci ne puisse se matérialiser en aval. Il est nécessaire pour cela de combattre les 2 principaux activateurs systémiques, à toute époque et partout dans le monde, à savoir : le durcissement dans la réponse apportée et le légalisme de la permissivité.

. **Le durcissement en société** (#11, #13, #26, #29, #34, #40) résulte du fait que plus un collectif, une minorité, un système bien installé se sent en danger, plus celui-ci tend à durcir ses réactions par l'entêtement à continuer, par des mesures fortes et/ou par des actions réflexes privilégiant le recours à l'épée (rapport de force) comme au bouclier (rejet du changement, de l'évolution) et non à la volonté de pacifier par la discussion, la négociation, l'adultisation.

. **Le légalisme de la permissivité** transmis et perpétué de génération en génération par la famille, l'enseignement, les milieux sociaux et économiques, fait que plus les individus dans le privé ou parmi les servants du service public pratiquent des usages, des règles, des procédures, chargés de violence endosystémique, plus ils tendent ensuite à les étendre partout où ils passent et agissent. La contamination agit comme une pandémie qui se répand par mimétisme (faire comme les autres) et par esprit d'appartenance (loyalisme conformiste aux usages et règles internes).

De facto, l'insécurité est un levier psychique puissant agissant sous forme de commun dénominateur chez la plupart des humains et des autres espèces animales. Considérant qu'il n'existe pas de risque zéro, l'insécurité est un déterminant du vivant à la fois omniprésent, multiforme, se fondant sur l'émotion (imaginaire, subjectivité, sentiment ressenti...), le défaut de maîtrise du risque (manque de compétence, d'anticipation, recours au prudentiel, peur...), la rationalisation (se rassurer derrière le verbe, le sens orienté des mots utilisés). Elle résulte le plus souvent d'une fixation mentale entraînant des réflexes physiques, des

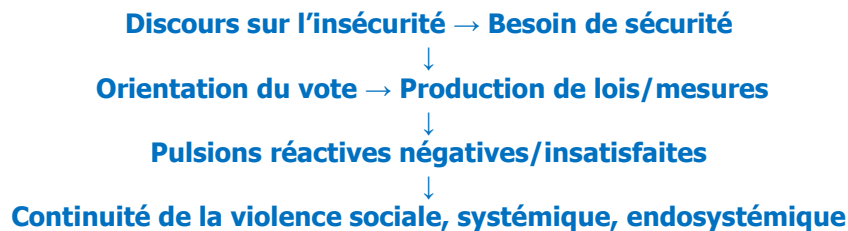
automatismes cognitifs dans les décisions prises, dans les actions menées, dans les comportements du quotidien, tous révélateurs de la personnalité des individus. Ainsi, plus le sentiment d'insécurité est grand chez l'individu, plus l'activité psychique se nourrit de certitudes entêtées, de radicalité dans les positions prises, ainsi que par l'acceptation de « remèdes » démagogiques provenant du monde politique. Parallèlement, afin de bien enraciner ce sentiment au plus profond de l'esprit, s'ajoutent la communication médiatique dramatisante, l'effet zoom, le discours solennisé, les raisonnements sophistiques faisant feu de tout bois, l'usage de chiffres et de statistiques biaisés, associant généralement l'à moitié vraie à l'à moitié faux. L'homme d'expérience n'a pas en lui le sentiment d'insécurité, car il connaît les tenants et aboutissants vrais et faux de son sujet. C'est généralement l'individu en manque d'informations pertinentes, sans expérience ni vécu adéquat, sans réelle maîtrise du risque, voire psychologiquement fragile, impressionnable, peureux, influençable, dépendant, chez qui le sentiment d'insécurité devient un sujet majeur d'anxiété. C'est avec ce type de profil que l'on tend à imaginer de manière non réaliste des scénarii divers (imagination, fantasme, chimère, illusion, divagation...), rendant l'individu encore plus perméable à la peur du risque et à ses effets.

Face à la réalité, il est bon de rappeler que seuls les gens habitués à la prise de risque maîtrisée, à l'affirmation positive de soi, voire à la témérité avec ou sans conscience du risque, savent relativiser la notion d'insécurité en y apportant des réponses adaptées (prévention, moyens utiles, vigilance, anticipation, solution technique...). Si l'insécurité entretient la peur, la peur entretient également l'insécurité dans un cercle vicieux incitant à la prudence, le non-passage à l'acte, la non-audace, l'abus du principe de précaution, le contournement de l'effort dans un suivisme passif. En d'autres termes, ce n'est pas le sentiment d'insécurité qui dynamise un groupe, une entreprise, une collectivité, une société tout entière. Il faut commencer par dynamiser chaque individu en agissant sur la motivation à faire, sur l'expérimentation en terrain inconnu, sur l'esprit d'entreprendre, sur l'engagement physique, sur la pratique du terrain en mode autonome, sur l'exposition personnelle en sortant de sa zone de confort, sur la prise d'initiative innovante, sur l'apprentissage manuel à pouvoir se débrouiller seul dès le plus jeune âge, sur l'autodiscipline dans toutes les activités à risque...

Le caractère incestueux entre sécurité et insécurité

Le fait d'entretenir politiquement l'insécurité par voie médiatique et statistique (délinquance, criminalité, immigration, accidentalité, violence urbaine, risque sanitaire, risque de conflit et de guerre, multiples formes de malveillances, problèmes à venir, haine des autres...) est une constante dans tous les régimes au monde. C'est même le meilleur moyen de souder artificiellement la population, d'orienter et faire basculer l'opinion publique en faveur des mesures prises, de réduire les velléités de changement politique lors des épisodes de vote. On peut ainsi dire que l'utilisation de l'insécurité est le meilleur moyen en politique, gouvernance et direction collective, de faire passer les mesures sécuritaires, les lois liberticides et interdites, les ordres, en créant une pression mentale par la dramatisation des enjeux et des conséquences puis, ensuite, une décompression par des propos plus rassurants destinés à soulager le stress et l'anxiété collective. Ce qui est sûr, c'est qu'il existe un lien quasi incestueux entre le discours sécuritaire et les mesures destinées à lutter contre l'insécurité, lesquelles entretiennent en permanence le discours sécuritaire et ainsi de suite. Il ne faut donc pas s'étonner lorsque l'on allume le feu social via l'invocation du discours politique, la répression,

la contrainte, la pression économique, l'égalité dogmatique par le mépris, l'indifférenciation et l'injustice, et plus encore par l'autoritarisme rigide en matière d'ordre et de soumission, par les inégalités flagrantes dans le traitement des cas, par les obligations d'être en règle avec la loi, par les devoirs civiques et moraux..., que se manifestent en face tout le spectre des pulsions réactives en matière de violence individuelle et sociale. On peut aussi dire que lorsque la démagogie politique utilise l'insécurité pour se faire valoir et/ou se faire reconduire dans les urnes, c'est toujours celle en provenance des autres et jamais de soi-même. Cette mono vision partisane de l'insécurité nourrit la plupart des mesures législatives, normatives, réglementaires, procédurières, censées la combattre. Si la moitié des discours officiels, de l'offre marketing technocratique, de la communication politique, se transformait en juste protection sécuritaire (alimentaire, sanitaire, logement, emploi, revenus décents, justes prix...), l'humanité avancerait à grands pas au lieu de stagner continuellement, voire reculer dans certains pays. Il en découle, à la place, une boucle pernicieuse faisant que la communication politique sur l'insécurité ne fait que solliciter le besoin de sécurité dans l'esprit des gens avec, pour double effet, d'orienter le vote citoyen et favoriser la production consécutive de lois à visée sécuritaire. Cette boucle en surface sociétale n'agit pas à la source des attentes humaines et citoyennes de paix, d'amour et d'adultisation et pas davantage sur la satisfaction durable des besoins concernés, mais alimente directement et indirectement une insatisfaction chronique, la déception, la démotivation face aux mesures imposées, entraînant la continuité foncière et pulsionnelle de la violence sociale, systémique et endosystémique.



Agir contre la sédimentation continue des mesures systémiques

Il n'y a pas nécessité de voter des lois lorsque tout va bien. C'est presque toujours en gestion de crise au présent ou en prévention de problèmes à venir, donc d'insécurité réelle ou potentielle, que le législateur est sollicité par les pouvoirs en place pour mettre en place des parades légales. Le problème est que la plupart de ces protections législatives s'additionnent au fil du temps en formant progressivement de hauts murs encadrant toute activité humaine. C'est un peu comme si l'espace collectif se réduisait peu à peu à l'instar d'un « pré carré » entouré de murs (règles à suivre), de barbelés (interdits, sanctions), de tours de guets (services publics), de haut-parleurs (médias), surveillé en permanence par les gardiens du temple (force de l'ordre, militaire). C'est cette situation ressentie comme liberticide, contraignante, oppressante selon les pays, qui active la plupart des pulsions de violence contre les systèmes en place. Par la fréquence, l'intensité des mesures prises (normes, procédures, formalités administratives...), ainsi que la complication croissante que cela suppose, se produit alors dans l'esprit du citoyen une **torsion inversive**. Au lieu d'être considérée comme protectrice, l'hyper sécurisation imposée par la surveillance de masse, la norme sociale, l'obligation administrative, la contrainte fiscale, la force procédurale, devient une insécurité mentale permanente en termes de stress dans le vécu quotidien, de privation

objective de droits et de libertés, de frustration à ne pas pouvoir agir et décider comme souhaité, d'insatisfaction chronique dans certains besoins humains.

En matière d'hygiène sociétale sur le plan culturel, social, politique, économique, plus l'espace de vie collective est ressenti comme observé, contrôlé, limité, petit, asphyxiant, plus il devient nécessaire de pratiquer une sorte de « reset » par le toilettage, le nettoyage, voire la déconstruction de l'existant inutile, obsolète, difficile à vivre, sans valeur ajoutée ([#0](#), [#2](#), [#5](#), [#9](#), [#12](#), [#20](#), [#21](#), [#24](#), [#29](#), [#36](#)).

Lorsque la violence appelle la violence

En général, la violence appelle la violence que ce soit par la rancune, la rancœur, la haine, la volonté d'en découdre. En répondant à la violence par la violence, on la prolonge indéfiniment en soi et avec les autres. En laissant la violence s'appliquer chez les autres et entre les autres, on la légitimise dans une forme d'acceptabilité passive. On ne résout pas la violence en l'empêchant par la contrainte ou en la condamnant par la sanction, on ne fait que la prolonger sous d'autres formes. Si la violence s'inscrit dans la norme acceptable par et pour le plus grand nombre, elle devient alors admissible, sans pour cela se justifier sur le fond ni être légitime ni souhaitable (sauf cas objectif de réciprocité). Son degré d'acceptabilité dépend du conditionnement familial, culturel, systémique, idéologique et sociétal au sens large. Toutefois, lorsque l'individu est sous l'emprise de la violence, il ne peut que l'exercer, la reporter dans le temps, la déplacer ailleurs, l'appliquer autrement et/ou la transformer en mal-être psychique, en maux psychosomatiques, en problèmes psychologiques. Si la manifestation de la violence est de nature pulsionnelle sans vraiment faire d'effort pour s'y opposer, le contrôle de celle-ci suppose, au contraire, une grande force morale. Sans contrôle par la volonté, on observe alors que le passage entre l'entretien des braises de l'agressivité et son inflammation sous forme de violence dans le passage à l'acte physique et/ou matériel est souvent fragile et ténu. Un rien peut suffire. Par contre, réussir à apaiser la violence en soi et avec les autres nécessite du caractère, du tempérament, du mental, en sachant faire les efforts nécessaires sur soi-même dans l'autodiscipline et l'intelligence relationnelle en temps réel ([#28](#)). Le citoyen comme le futur citoyen sont soumis en permanence à des pressions agressives quasi quotidiennes pouvant s'assimiler à de la violence sociétale légalisée et légitimée. 3 exemples universels (parmi beaucoup d'autres) dans lesquels préexiste une violence latente derrière le caractère bien établi et jugé normal des pratiques en usage.

Lorsque le milieu de l'éducation entretient la violence

L'éducation publique (école, établissement scolaire, collège, lycée...) comme l'éducation privée et l'enseignement en internat sont des lieux propices à la pratique et à la transmission de la violence durant l'enfance et l'adolescence. La principale justification donnée par le corps enseignant est celle de la « bonne éducation » en obligeant à suivre et subir des comportements de domination aptes à forger l'esprit et le tempérament. La grande tolérance envers les pratiques violentes, voire sa banalisation, remonte très loin dans le passé collectif surtout religieux. La première grande source de violence endogène provient de l'autorité de tutelle (enseignant, surveillant, administratif...) en se justifiant par le manque d'attention, de respect des règles en vigueur, le manque de discipline, d'intérêt pour la chose enseignée... C'est parallèlement toutes les obligations de silence, de présence sage et docile, de longue durée dans la posture assise, de participation forcée à des exercices et

devoirs. C'est aussi le manque de pédagogie à motiver les participants et bien sûr la personnalité des intervenants et des enseignants dans leurs insuffisances de psychologie relationnelle, souvent bien identifiées par la plupart des écoliers et étudiants. La seconde principale origine est celle provenant du grégarisme et du mimétisme premier degré manifesté par les autres élèves. Que ce soit durant la classe, dans la cour de récréation ou à l'extérieur de l'établissement, la violence est omniprésente à l'échelle individuelle. Plus l'individu est jugé faible physiquement ou intellectuellement, apparaît comme un étranger par ses différences visibles, par son origine sociale ou ethnique, par son isolement des autres, par sa faible participation aux activités du groupe et/ou se comporte en victime, plus se développe en lui ou elle une mentalité victimaire, voire une forme de victimisme (punching-ball, tête de Turc, bouc émissaire...) et/ou d'autovictimisation, plus la violence s'acharne sur lui ou elle. Entre la pure méchanceté, l'autoritarisme arbitraire, pervers, cynique et/ou discriminant, la médisance, le harcèlement moral, physique et chantage, l'isolement, la provocation, l'intimidation, la menace directe, les fausses disputes, les règlements de compte..., la violence se manifeste sous différentes formes pas toujours prouvables ou identifiables par un tiers. Rappelons que l'école du savoir est corrélative de l'école de la violence pour beaucoup trop d'élèves marquant à vie la plupart des futurs adultes et actifs. Si la culture de la violence est parallèle à l'enseignement et à la formation de la personnalité, c'est dans beaucoup trop d'établissements par... :

- . L'humiliation publique, les brimades
- . Le cyberharcèlement sur les réseaux sociaux
- . Le racket, le rançonnement, l'extorsion
- . Les châtiments corporels
- . Les abus sexuels, les sévices physiques
- . Les punitions à répétition
- . Les commentaires dévalorisants, les mauvaises notes
- . Les bagarres, les bousculades, les coups portés
- . Les railleries, les moqueries, les insultes
- . L'exclusion de la classe ou de l'établissement
- . La destruction ou la confiscation de biens personnels
- . La formation de petits groupes antagonistes dans la cour de récréation
- . La présence d'élèves dominants, agressifs, jouant les petits chefs

Lorsque le milieu professionnel entretient la violence

Toute entité à vocation professionnelle (personne morale, organisation, entreprise, service public, commerce, artisanat, association à but non lucratif...) sécrète en permanence les constituants toxiques de la violence interindividuelle, aussi bien en interne envers l'ensemble du personnel et des cadres dirigeants, qu'auprès des clients et partenaires extérieurs. Tous les milieux professionnels reposant sur un modèle relationnel classique ont pour commun dénominateur la domination des uns envers les autres (de l'Offre vers l'Offre, de l'Offre vers la Demande, de la Demande vers l'Offre, de l'autorité vers l'assujetti, d'un rang hiérarchique à celui inférieur...), à partir d'une multitude de pouvoirs exercés, de rôles, de statuts, de titres, de compétences, de niveau de diplôme jugé supérieur... La culture sous-jacente de la violence en milieu professionnel se retrouve aussi bien dans l'ordre imposé, la consigne donnée, la procédure à suivre, l'usage obligé d'une technologie précise, l'atteinte d'un objectif difficile à atteindre, ou encore la subtilité cynique et perverse de certains échanges recourant uniquement à la sémantique des contenus et non à l'action concrète. Aussi, dès qu'un émetteur impose son discours ou son message

et/ou qu'un récepteur n'écoute pas ou refuse le message, la sujétion de violence s'insinue alors chez l'un et/ou l'autre par différents biais comme... :

- . Le poids des normes, des règles à suivre, des obligations à subir en permanence
- . Les revendications insatisfaites, les mauvaises conditions de travail
- . La négociation tarifaire et non tarifaire dure entre fournisseur, client, distributeur
- . La politique carriériste en interne visant à se faire valoir aux dépens des autres
- . Le management dur dans la gestion des tâches, des affaires et des hommes
- . Le blocage des salaires, les freins à l'évolution de carrière
- . L'instruction donnée de manière directive, brutale, arbitraire, discriminante
- . L'échange verbal non respectueux, méprisant, sans aucun savoir-vivre
- . La relation de domination contractuelle explicite, léonine
- . La concurrence rude, la compétition acharnée, la course aux parts de marché
- . Le résultat final conduisant à une relation perdant-perdant, voire perdant-gagnant
- . La culpabilisation face à l'erreur, l'échec, la faute dans le travail accompli
- . La déception ressentie dans les affaires et/ou les projets en cours
- . Les pratiques sécuritaires, de surveillance, de contrôle, de notation, de scoring
- . Les décisions affectant l'emploi, la rémunération, les attentes professionnelles
- . L'hypocrisie, le mensonge, la lâcheté dans le comportement des autres
- . Le constat d'une arrière-pensée fondée sur la malhonnêteté intellectuelle, le déni
- . Le comportement d'évitement, le fait de ne pas assumer ses responsabilités
- . La victimisation dans le manque de dignité, le comportement peureux
- . Le sentiment d'insécurité, de précarité, de démotivation à la tâche
- . La dépossession d'avantages, de moyens de travail, d'équipements

Derrière ces quelques exemples, la réaction spontanée est habituellement dans la non-acceptation, même en sauvant la face par savoir-vivre et contrôle de soi. La violence réapparaît toujours dès que le responsable ou la cible critiquée n'est plus là, n'entend pas, ne voit pas. Il existe beaucoup de violence manifestée dans le dos des gens !

Lorsque le judiciaire entretient la violence

Toutes les pratiques conservatrices intolérantes, directives, autoritaires, psychorigides dans les usages, la morale, ou encore l'application stricte de méthodes et procédures, soufflent sur les braises de l'agressivité structurelle. Alors que le recours à la loi, à la justice, à l'institution judiciaire, est recommandé pour son aspect légal et officiel ([#10](#), [#15](#), [#20](#), [#21](#), [#25](#)), l'impact pour la victime est souvent traumatisant du fait du stress provenant du parcours d'obstacles à subir avec les acteurs du judiciaire (retour sur le passé, enquête, rendez-vous administratif, aspect financier, délai d'instruction, présence au tribunal, rendu du jugement...). Ce stress active un système de fixation mentale, de défense psychologique, pouvant être mis à mal, voire non satisfaisant au final, en laissant des traces profondes de frustration, de maltraitance psychique, de non-considération suffisante du préjudice moral subi. Pour le coupable, c'est aussi un moment de forte contrainte psychique, de soumission forcée aux règles du système qui n'annihile pas la violence intérieure, mais la contient par nécessité, jusqu'au moment où celle-ci réenvahit l'esprit sous forme de vengeance, de revanche, de dévouement sur des cibles précises. Elle peut aussi se déplacer sur des objectifs à accomplir, sur des maillons faibles, sachant que l'agressivité structurelle ne peut s'éteindre d'elle-même sans un véritable changement d'état d'esprit, de comportement, d'opinion, de vision, de réflexion, de relation aux autres. La violence issue du fonctionnement de l'entité judiciaire (hors peine et sanction pour les

coupables) perdure dans l'esprit des individus et des citoyens concernés dès lors que préexistent des usages, des règles et des procédures à suivre imposant des contraintes mentales à subir comme... :

- . La tendance à la culpabilisation malgré tous les artifices du lexique judiciaire
- . La tendance à l'infantilisation, la domination, la soumission du citoyen
- . La distanciation protocolaire entre les représentants de l'entité et le citoyen
- . La hiérarchisation et la verticalité unilatérale issue des rapports institutionnels
- . La longueur, la course d'obstacles, la durée des procédures
- . L'intouchabilité des magistrats et avocats en cas de décision arbitraire, injuste
- . La réciprocité non appliquée en cas de mauvaise décision prise
- . Le business judiciaire discriminant et sélectif dans les affaires traitées
- . Les efforts d'organisation à consacrer dans la vie privée et/ou professionnelle
- . L'investissement temps et l'énergie mobilisée par les plaidants

L'impact mental et psychologique subi par les acteurs impliqués dépasse souvent la raison ou la justification première ayant initié la procédure judiciaire. Lorsque la « machine » judiciaire se met en marche, les effets collatéraux négatifs sont généralement supérieurs aux conséquences directes. Il existe même un décalage net entre la préservation du bien-être mental de la victime innocente et/ou impliquée contre son gré et la priorité accordée à la procédure et sanction du coupable. Donner la justice, c'est souvent malmenager toutes les parties en lice de manière différente, tout en préservant d'abord la sérénité des acteurs du judiciaire. Si la chose semble normale et établie dans un État de droit lambda, est-elle normale dans un cadre de citoyenneté et de démocratie avancée ?

Ce qui excite la violence

Rares sont les individus qui changent vraiment à l'âge adulte, sauf à la croire ou le faire croire. On ne fait que réduire l'intensité des pulsions, des besoins, des demandes, ou encore les déplacer sur d'autres sujets et objectifs. L'empreinte mentale du vécu, des émotions et des ressentis en cours de vie est telle qu'elle ne peut s'effacer définitivement sur le fond de la mémoire, des instincts, des inclinations, sachant que le naturel revient toujours dès que les conditions s'y prêtent. Ainsi, face à la violence et/ou face à des comportements jugés agressifs, les pulsions reprennent leurs droits et primautés entraînant un retour aux anciens plis et réflexes psychologiques. Par ailleurs, tout ce qui s'oppose à la demande légitime d'un besoin dominant, de nourriture, de soin, de paix, de sécurité, de respect, de dignité, réactive la « réflexologie instinctive » de la violence, notamment lorsque se manifeste des situations comme... :

- . Atteinte directe, volontaire ou non à l'intégrité physique
- . Critique d'une position, reproche, dénigrement
- . Obstacle dressé, obligation à subir
- . Interdiction, privation, censure
- . Emprisonnement, détention, enfermement, internement
- . Coup, torture, harcèlement, piège tendu
- . Accusation, humiliation, injure, médisance
- . Mépris, arrogance, dédain
- . Mimique faciale, posture hostile, mot ordurier
- . Application d'une sanction, condamnation, châtiment jugé non légitime
- . Radicalité, autoritarisme, despotisme, tyrannie
- . Application d'une réciprocité partielle, coups et actes non décisifs
- . Menace, provocation, défi

Ce qui apaise la violence

Il est possible de réduire fortement, voire totalement, l'agressivité et la violence en tout homme et femme sain(e) d'esprit. La solution consiste à agir, à la fois, sur la construction mentale dès la petite enfance, puis dans la manière de se comporter avec les autres à partir d'un socle attitude reposant majoritairement sur l'affirmation positive de soi et les valeurs évolutionnaires. Tout individu peut opter pour une ou plusieurs pistes d'action en les agrégeant ensemble, afin de choisir des voies d'expression plus positives, sans égo, sans rapport de force ni esprit de domination comme... :

- . Contrôle de soi évitant l'émission de signes physiques d'agressivité
- . Amour, partage et solidarité
- . Paix profonde, sérénité
- . Recherche d'équilibre dans l'intimité, les rythmes de la vie privée
- . Motivation associant un faisceau d'objectifs à atteindre
- . Satisfaction régulière dans les besoins dominants
- . Adultisation, affirmation positive de soi, intelligence relationnelle
- . Recours constant aux valeurs évolutionnaires
- . Réponse ferme et déterminée par réciprocité proportionnée
- . Règlement à l'amiable, deal gagnant-gagnant, donnant-donnant
- . Négociation assertive, compromis équitable
- . Méthode 1.2.3, usage de la dissuasion

La néo-violence du monde contemporain

Depuis toujours, le monde est violent en accumulant sans cesse une inventivité perverse dans les rapports imposés, obligés, inaboutis entre l'homme et l'homme, ainsi que l'homme et la femme dans certains pays. Tout le monde a des comptes à régler (en politique, dans l'entreprise, la vie professionnelle, la période d'enseignement, la famille, les relations de couple, les adversaires, les coupables d'agression, les critiqueurs, les harceleurs, les dénonciateurs, les collabos...). Il faut donc bien différencier l'homme violent de l'homme seulement agressif, l'homme coupable de l'institution qui l'héberge. C'est l'homme décisionnaire, le relais transmetteur et l'exécutant en matière d'ordre directif et/ou d'application concrète de la violence qui doivent changer, évoluer, être sanctionnés et pas forcément leur entité d'appartenance qui, par ailleurs, peut accueillir des gens bien. Cette distinction réduit fortement les types de solutions à adopter en s'attachant, dès le départ, à utiliser des critères hautement qualitatifs envers les futurs profils de dirigeants, de managers, de membres actifs. Il ne s'agit plus de sélectionner les profils agressifs, autoritaires, manipulateurs, calculateurs, suiveurs, même très intelligents et super diplômés, en ce qui concerne les postes de direction, de commandement, de management, mais ceux et celles affichant un taux majoritaire d'affirmation positive de soi, de maturité, d'expérience du terrain et naturellement d'intelligence pratique. Et cela change tout d'entrée de jeu, en implémentant au sein de chaque entité un autre état d'esprit, une autre mentalité, une autre qualité d'échange dans les relations interindividuelles. Il s'agit d'un choix sociétal décisif pour éviter l'amplification de la violence existentielle ressentie par le citoyen lambda, d'autant plus que se développent de manière exponentielle 5 grandes tendances contemporaines agissant comme un nouveau « cancer sociétal » à grande échelle affectant insidieusement la condition humaine et citoyenne avec :

- . La communication et ses excès
- . La post-vérité et la non-vérité
- . L'efficacité à court terme
- . La technocratie prudentielle
- . Le durcissement des pratiques managériales

. **La communication** est devenue pour beaucoup trop de gens le substitut de la facilité mobilisant uniquement l'intelligence, en évitant l'effort de l'action et le risque de l'engagement terrain. En s'autostructurant à partir d'informations vraies et fausses, réelles et virtuelles, utiles et sans grand intérêt, pertinentes et réchauffées, la communication est devenue tout à la fois l'art du verbe, la science du raisonnement, la démonstration d'intelligence, l'amplificateur d'émotion, jusqu'à devenir l'univers du mensonge légal. Si au départ, la maîtrise de la communication est une véritable puissance de feu sémantique capable de soumettre l'esprit, l'influencer, le séduire, le manipuler, son excès produit rapidement de la saturation à vouloir en dire trop, à en faire trop, jusqu'à se retourner contre celui ou celle qui l'utilise. Alors que peu de communication renforce l'intérêt pour l'émetteur, trop de communication décrédibilise à la fois le sujet abordé, l'individu émetteur, le média diffuseur, l'image de l'entité ou du produit concerné. L'âge d'or de la communication informant sur... et stimulant l'intérêt pour... devient de plus en plus par sa multiplicité, voire sa cacophonie, une simple musique d'ambiance faisant passer le temps, très vite oubliée et sans aucun impact sur la décision. Même l'empreinte mémorielle destinée à « enfoncer le clou » devient quasi inexistante chez beaucoup d'individus, voire se retourne contre l'émetteur. À vouloir considérer la communication comme « l'arme du siècle », le protagoniste qui l'utilise sans modération se trompe à la fois sur la portée réelle de son message ou discours, sur la grande volatilité de sa mémorisation, sur la faiblesse d'impact à influencer toute conscience adulte. En utilisant la communication (prise de parole, message écrit, débat, commentaire, opinion, discours...) à toutes les sauces, en recourant de manière excessive, voire abusive, à la virtualité des mots et des images, aux promesses non tenues, aux espoirs souvent déçus, aux bonnes intentions jamais suivies d'effets, à l'indignation soulageant la conscience, mais ne faisant rien avancer, il arrive un moment où trop c'est trop. C'est l'artificialité des méthodes utilisées lorsque celles-ci sont non spontanées, non authentiques, mensongères, désinformatives, trop marketisées, trop intellectualisées, trop lénifiantes, trop dramatisantes... que la communication perd de son attrait naturel. Si l'esprit crédule, innocent, confiant, partisan, se laisse facilement séduire au premier degré, l'esprit plus averti ressent l'excès de communication comme une atteinte directe à son intégrité morale et intellectuelle. Il se produit alors une réaction défensive engageant l'individu à prendre instinctivement position contre, de manière hostile, critique. En ce sens, l'excès de communication loin d'assagir les comportements tend davantage à les exciter dans un antagonisme qui peut ensuite se traduire en acte agressif ou violent aussi bien chez le partisan que chez l'opposant.

. **La post-vérité et la non-vérité** sont devenues les matrices culturelles du présent. L'important n'est pas la vérité stricto sensu des faits, mais ce que l'on croit être ou imagine être la vérité des faits. L'esprit étant malléable comme une éponge, une terre d'argile, l'important est de façonner la réalité (avec la communication) pour satisfaire les attentes du plus grand nombre ou celles de minorités et cibles spécifiques. Pourquoi donc s'en priver lorsque cela favorise l'activité politique et celle du monde économique toujours en recherche de superlatif, de merveilleux, d'opportunité, de référence favorable au passé... Le mensonge est devenu le liant qui unie tout dans une apparente cohérence, peu importe qu'il s'agisse de vérité

alternative, de désinformation organisée, d'invention illusoire pour séduire, de distorsion des faits, l'important étant de convaincre et de s'autoconvaincre, de suggestionner et de s'auto suggestionner, afin de rassurer et de se rassurer. Au-delà d'un large éventail de stratagèmes manipulateurs, le recours à la post-vérité (jouer sur l'émotion suscitée plutôt que sur l'objectivité des faits) ou à la non-vérité (sans présence d'information factuelle claire, précise, vérifiée) cache des intentions souvent coupables, des objectifs malintentionnés. C'est le cas notamment à grande échelle au niveau planétaire et international, lorsque le traitement déformé de la vérité sert les intérêts en secret (Off média) des puissances de l'argent, des hyper riches, des lobbies industrialo-militaires, des grands organismes financiers et d'investissement, des multinationales, de la diplomatie de l'ombre, voire des organisations mafieuses. Comment mieux diriger l'ordre mondial que de s'entendre parmi ceux et celles qui détiennent le vrai pouvoir d'influence en convergeant sur une stratégie d'ensemble via l'interpénétration de liens financiers, économiques, culturels, politiques et idéologiques hautement conservateurs. Le procédé est vieux comme le monde, simple et efficace, d'autant plus qu'il existe des milliers de relais sous forme d'une vaste toile d'araignée en réseau. Les grandes religions l'ont déjà fait dans l'histoire, pourquoi pas les grands opérateurs contemporains qui n'ont même plus à se déplacer ? En d'autres termes, l'actualité du monde n'est pas qu'une addition désordonnée de crises, de guerres, de tensions géopolitiques déliées les unes des autres, mais relève d'une « dynamique des plaques » lancée ici, opportuniste là et/ou contrôlée sur l'essentiel, avec en première ligne et en surface du monde réel les personnels politiques élus (souvent téléguidés) et les grands médias (aux ordres) face aux populations. La croyance ([#47](#)) est le Graal de l'influence depuis toujours, faisant que ce n'est pas le monde politique tel qu'on le connaît (ou se montre) qui guide en réalité la destinée (aléatoire) des nations du monde, mais les grands intérêts conservateurs financiers et économiques en parfait « underground », même si ceux-ci font en sorte d'agir sur le plan social et le sociétal avec une dose d'humanisme. D'où l'importance du mensonge officiel permanent dans les sociétés modernes et l'omniprésence de la force publique et sécuritaire !

. L'efficacité à court terme est devenue le credo absolu dans toutes les entités et organisations à finalité business et lucrative. La démarche d'efficacité est l'objectif « Number one » destiné à prolonger le plus longtemps possible l'existant, à exploiter au maximum les ressources disponibles, à se développer en hommes, ressources et moyens, sans toujours vraiment se soucier des effets collatéraux et du défaut d'efficience à moyen et long terme. Elle mobilise dans le monde professionnel le principal du cerveau humain sous forme de focalisation à ne voir que le résultat final qu'importe les moyens utilisés. La recherche d'efficacité par la productivité, la technique et/ou l'allocation de ressources, établie presque toujours sa propre hiérarchie. Les priorités en la matière sont de privilégier d'abord et avant tout ce qui a rapport à l'argent (CA, gain, bénéfice, profit, optimisation de la gestion...) devant la qualité réelle du produit ou service, la satisfaction complète du client, la motivation durable des personnels, l'équité entre les parties... L'efficacité par l'argent, moteur économique et financier, n'est nullement synonyme d'un partage juste et équilibré ultérieur, c'est même souvent le contraire au profit principal de certains. Cette fuite en avant dans la course à l'argent-roi induit obligatoirement la nécessité d'une concurrence acharnée, d'une compétition permanente, produisant mécaniquement tout le panel des réactions agressives, manipulatrices et/ou violentes, derrière le politiquement correct et la sociabilité apparente. C'est aussi exploiter sans vergogne tous les potentiels humains et technologiques, toutes les capacités compétentielles et intellectuelles des opérateurs en lice, via le passage obligé par les moules académiques produisant

(sans vraiment le vouloir) des séries quasi industrielles de promotions clonées de diplômés. Des futurs cadres et actifs souvent sans grande créativité, bridés en partie dans leur affirmation positive de soi, mais formatés à répéter, réitérer à l'identique, tout ce qu'ils ont appris en étant « motorisés » de l'intérieur par de grandes ambitions égotiques et égoïstes. On voit bien-là que l'esprit de reproduction à l'identique des acquis (esprit technicien), l'esprit de gestion et l'imposition de soi dominant généralement sur tout le reste. Autant de matrices à violence latente reléguant, sauf exception, la pure créativité humaine (ce qui distingue fondamentalement l'homme de l'IA et de la machine), ainsi que l'audace d'entreprendre par soi-même, aux seuls autodidactes et manuels bien plus mal considérés. La focalisation sur l'obtention de l'argent facile, sur le profit maximum, sur la rentabilité rapide, sur la stricte budgétisation, est une contre-évolution aux dépens directs du bien-être individuel et social. En ce sens, les conséquences courantes de l'efficacité bénéficient majoritairement aux minorités de riches, aux dirigeants, aux nantis, aux actionnaires, aux corrompus, aux intermédiaires, aux prédateurs, aux délinquants en col blanc et, beaucoup moins, aux salariés et à la population en général.

. **La technocratie prudentielle** est devenue le principal frein au changement sociétal. Derrière une forte agitation communicationnelle de surface, la grande majorité des mesures prises durant chaque mandature présidentielle (normes, lois, procédures, règles...) profite davantage aux partis politiques en place, aux grands systèmes dominants, qu'aux citoyens lambda. La technocratie est directement issue des matrices d'enseignement académique par la sélection des profils, la notation, la discipline obéissante et le diplôme. Autant de critères qui s'éloignent de la pure évolution naturelle du caractère et de la personnalité, voire qui font barrage au rythme personnalisé de chacun(e), qui brident les attentes intimes, qui frustrer les rêves d'accomplissement, qui affectent les motivations profondes animant originellement tout individu libre et sain d'esprit. La technocratie est devenue la soldatesque en col blanc (#23) au service direct des grands intérêts de l'État employeur, de la politique partisane, de l'économie marchande, de la finance gérant l'argent de tous. Son grand problème est d'être constamment soumise aux ordres du pouvoir hiérarchique en devant agir de manière prudentielle, lente, en terrain connu, en se protégeant de tout risque personnel et/ou retour de bâton. La mission principale du technocrate n'est pas l'évolution des sociétés ou la satisfaction du citoyen, mais le maintien de l'ordre dominant et/ou conservateur existant, en concevant et en proposant des réponses sans véritable courage ni audace, en restant toujours caché derrière l'arbre hiérarchique. C'est l'inadéquation profonde des solutions apportées, nonobstant leur efficacité politique faciale et technique apparente, qui entretient les ferments de la violence sociale. C'est pour le citoyen lambda habitué à prendre des risques personnels au quotidien un véritable crève-cœur, un non-sens que de voir ceux qui décident du sort collectif agir de manière « petit bras », d'être « mou du genou » face aux partenaires dominants, copier et/ou détourner ce qui existe déjà et/ou ailleurs, sans apporter de véritable valeur ajoutée ni franche rupture réformatrice souhaitable. En ce sens, la violence que cela suscite ne provient pas d'une atteinte corporelle, mais d'un impact cognitif immatériel. Le plus détestable de l'esprit technocratique, aussi bien dans le secteur privé que public, est le faible intérêt porté au citoyen anonyme ou au client final. Ce qui compte avant tout, c'est l'avancement de carrière, la hausse attendue de la rémunération, la valorisation statutaire en interne. Le technocrate se reconnaît, à la fois, par sa rigidité procédurière et le fait de mobiliser plus d'énergie à faire de la « politique en interne », à jouer un rôle dans le paraître et les apparences, à se faire valoir auprès de la hiérarchie, à vouloir gravir les échelons avant les autres, à

gérer son temps de travail pour ne pas faire plus d'heures que nécessaire. C'est en quelque sorte le contraire de l'entrepreneur indépendant, fonceur, innovant, créatif. Cette limitation à agir, largement autoacceptée dans un monde professionnel hyper encadré, est compensée par la mobilisation d'une intelligence analytique et logico-mathématique foncièrement construite sur la mémoire. Cette tendance lourde implique de recourir sans cesse aux toujours mêmes référentiels d'un technocrate à l'autre, sans aucune évolution créative. Il en ressort une « inventivité » toxique cherchant plus à créer des normes, lois et procédures, additionnant et cumulant sans cesse de nouvelles mesures de contrôle, obligations dans le détail administratif et autres contributions imposées aux toujours mêmes citoyens, actifs, consommateurs, administrés, utilisateurs...

. Le durcissement des pratiques managériales est devenu le signe de la grande fragilité relationnelle à l'intérieur comme à l'extérieur de l'entreprise. C'est ce qui se passe dans un grand d'entreprises soumises à la violence de la concurrence et de la compétition économique et qui n'ont rien compris aux bienfaits de l'intelligence relationnelle en confondant rentabilité avec dureté. L'intransigeance, la méchanceté, la froideur et/ou la brutalité des ordres à suivre au sein du monde professionnel privé et public, rend les rapports humains entre collègues et membres du personnel souvent hypocrites, lâches, pervers, cyniques, en un mot : négatifs. La dureté et l'autoritarisme déforment le rôle à tenir, rigidifient la fonction ou la mission à mener, stressent les tâches à accomplir, en les rendant beaucoup plus difficiles à vivre, plus dures psychologiquement à assumer. Le management dur affecte directement la santé mentale des actifs concernés, aussi bien en interne que dans les rapports externes avec la clientèle et les fournisseurs qui en subissent indirectement les conséquences. C'est bien simple, plus le management est autoritaire et moins l'individu tend à donner le meilleur de lui-même en limitant sa participation au minimum syndical ou contractuel. Il oblige non pas à se dépasser, mais à devenir un combattant du chiffre et de la statistique, comme d'autres deviennent des combattants de la terreur ou des martyrs de l'idéologie religieuse. L'effort produit sous contrainte agit sans aucun doute sur le taux de productivité directe, voire sur la rentabilité immédiate, mais se prive parallèlement de plus grands potentiels de réussite, ainsi que des effets positifs incomparables de l'épanouissement individuel et/ou d'avancées créatives liées à la mobilisation motivée de l'intelligence collective. Il est symptomatique de constater que plus on dit que le management dur est contre-productif, plus les dirigeants incompetents s'entêtent à déléguer le recours de cette méthode à des cadres dogmatiques, à des managers autoritaires ayant des problèmes psychologiques (taux important d'agressivité, d'imposition de soi, de manipulation) et/ou foncièrement inaboutis en eux-mêmes. Le simple fait de s'entêter dans des certitudes et des habitudes de directivité par l'autorité statutaire révèle combien l'individu est à contre-courant de ce qui doit être fait, en soufflant sur les braises de la violence en soi (surmenage, dépression, maladie, maux psychosomatiques, envie de suicide...) et en groupe (intention de nuire à autrui, dénonciation, peau de banane, harcèlement, arrogance, mépris, cynisme, ironie, calcul manipulateur froid...). L'entêtement à poursuivre dans cette voie prouve combien la mentalité dans l'entreprise est mauvaise, erronée, en perpétuant dans la sphère économique toutes les pulsions de l'animalité en l'homme (#44). Les dégâts collatéraux peuvent être énormes dans la vie personnelle, dans la sphère sociale, dans le milieu environnemental, surtout lorsque la haute technologie, l'IA, le numérique et l'électronique s'en mêlent pour mieux contrôler l'humain dans l'accomplissement de ses tâches.

Les 12 règles de l'antiviolence

Personne n'échappe à la violence de la vie (hostilité, fréquentation, relation, épreuve, souffrance, maladie, échec, stress négatif, déception, trahison, décès de proches...) et cela d'autant plus, que celle-ci est omniprésente dans toutes les activités menées. De ce point de vue, l'homme est définitivement imparfait tant qu'il ne la contrôle pas et se laisse embarquer par elle via la transmission mimétique (milieu familial, couple, groupe d'appartenance, monde éducatif, d'apprentissage, professionnel). C'est aussi le fait de manifester l'esprit de violence avec sa justification économique (être le premier, le meilleur, prendre des parts de marché, mettre à genoux la concurrence...), sa raison politique (prendre le pouvoir, exercer une autorité, être élu(e), imposer une idéologie doctrinaire, être mobilisé(e) dans le partisanisme...) et/ou sa vision religieuse (s'absoudre du péché, lutter contre l'infidèle, éliminer l'impie). Dans tous les cas, la logique est presque toujours le fait d'entités dominantes, d'individus inaboutis et agressifs, de médias à la fois incendiaires et pompiers, d'acteurs de terrain psychorigides appliquant à la lettre leur rôle, leur mission, les ordres donnés. Tout le monde est porteur de violence en puissance entre ceux et celles qui la contrôlent et ceux et celles qui passent à l'acte dans la sphère privée ou publique (père, mère, fratrie, éducateur, conjoint, ami, relation, chef, leader, collègue, acteur social ou économique décisionnaire, agent des forces de l'ordre...). Pour contrer toutes les déformations éducatives, culturelles, sociales, communautaires, professionnelles, médiatiques, que subit tout individu au long de sa vie, il est nécessaire d'appliquer plusieurs règles d'antiviolence. Ces règles sont toutes issues du simple bon sens et peuvent se mettre en place avec un peu de volonté dans l'effort partagé.

La 1^{ère} règle antiviolence consiste à éviter que ne se développent, à la source de l'esprit humain, les 5 primo ressorts de la violence et de la révolte par... :

- . **L'insuffisance économique** avec le manque d'argent, l'insuffisance de ressources financières nécessaires pour vivre et survivre, s'accomplir correctement dans le vécu quotidien.
- . **L'attaque personnelle** et le manque de respect pour le sexe opposé ou genré, l'âge, la race, la communauté d'appartenance, la religion, la condition sociale, le mépris ou la condescendance pour les statuts inférieurs, le physique, l'anatomie, le niveau d'intelligence, le domaine d'activité, les propos tenus, le caractère particulier de la trajectoire de vie, du cursus, le manque d'expérience, le mode de vie...
- . **Le manque d'amour** filial de la part des parents, de la fratrie, notamment de la mère durant l'enfance et/ou le rejet de la part d'êtres aimés ou encore la haine provenant d'inconnus.
- . **La privation de parole et d'action**, la non-possibilité d'expression par l'interdiction, la censure, l'éviction, le désaveu, l'évitement, le silence coupable isolant les individus...
- . **La libido contrariée** avec une activité sexuelle inexistante chez l'adulte, frustrée, faible, refusée, fantasmée.

Autrement dit, la violence est largement atténuée, voire inexistante, si l'individu dispose d'un niveau de vie et d'un pouvoir d'achat suffisant, qu'on le respecte dans sa différence, qu'il bénéficie de l'amour de ses parents et de ses proches, qu'il puisse s'exprimer librement pour libérer ses tensions, ainsi que réaliser le plus naturellement sa libido dans une intensité et une fréquence adaptée à ses besoins.

La 2^{ème} règle antiviolence oblige chaque individu, comme chaque entité, disposant d'une capacité d'action, de contrôle et/ou d'influence sur autrui, à éviter de produire chez l'autre une insatisfaction chronique dans ses besoins dominants, comme à interférer négativement dans ses droits et libertés, en évitant de lui faire subir ou supporter... :

- . **Une violence physique**, mentale, psychologique, morale, émotionnelle.
- . **Une privation**, une sanction, une condamnation, une punition, jugée frustrante, injuste, non méritée.
- . **Des règles unilatérales** imposées du haut vers le bas, sans alternative ni compensation ni contrepartie équilibrée ou suffisante.
- . **Une autorité hiérarchique** perçue comme dure, insensible, incompétente, malveillante, indifférente, corrompue.
- . **Une limitation** dans l'un ou plusieurs Droits de l'homme, dans la liberté de vivre sa vie, de décider de sa propre existence, d'avoir une vie intime et plus globalement de choisir, agir, s'exprimer, penser, se déplacer, pratiquer un culte, faire la grève, participer, entreprendre, disposer d'une sécurité suffisante, résister à l'oppression, ou encore être privé de droit à la propriété, d'égalité devant la loi et la justice...

Autrement dit, la réponse ou la réaction violente disparaît lorsque l'individu n'est ni malmené par autrui ou par un système quelconque et surtout, lorsqu'il n'est pas obligé de subir ce qui n'a pas été volontairement décidé ou accepté par lui.

La 3^{ème} règle antiviolence consiste tout simplement à satisfaire correctement les besoins dominants raisonnables de chaque individu. C'est toujours l'insatisfaction notable ou chronique de certains besoins qui génère et induit le cycle de l'agressivité, puis celui de la violence chez l'homme comme chez la femme.

Autrement dit, un individu mentalement sain quotidiennement satisfait dans ses besoins dominants (image et estime de soi, affect et sentiment, sécurité financière, sexualité, activité physique, relationnelle et professionnelle...) n'a aucune envie de les voir remis en cause par sa faute, par autrui ou par ses proches. Il tend, au contraire, à les maintenir en l'état le plus longtemps possible dans la préservation de l'acquis et la régularité des habitudes.

La 4^{ème} règle antiviolence impose d'éviter le plus possible de fréquenter ou de se laisser influencer par des entités trop directives, des personnes violentes, agressives, perverses, manipulatrices. Lorsque c'est le cas, il est nécessaire de s'exfiltrer le plus tôt possible, de prendre ses distances, de rechercher un autre port d'attache, sachant qu'il existe un immense réservoir de possibilités positives ailleurs et autrement, à proximité ou au bout du monde, en ayant seulement le courage de partir tout en restant positif(ve) et motivé(e).

Autrement dit, l'absence physique de tout sujet porteur et transmetteur de violence, l'évitement des lieux et entités imprégnés de violence potentielle, conduit à réduire fortement, voire à annihiler, l'idée de violence, la pulsion de violence, le besoin mimétique d'exercer sa propre violence. L'éloignement de toute source toxique évite, à la fois, la contagion négative et le mal-être consécutif à la subir.

La 5^{ème} règle antiviolence requiert d'agir à la racine biochimique et psychique de tout sujet ayant une propension forte à l'agressivité structurelle, avant que celle-ci ne se traduise en actes violents. C'est en rééquilibrant la production naturelle (ou par médication) des neurotransmetteurs sociaux (endorphine, dopamine, sérotonine...) que l'individu peut voir la vie en bleu, plutôt qu'en gris noir, par la

positivité des aspects festifs, des plaisirs de la vie, des petites réussites personnelles, des rencontres agréables...

Autrement dit, il est nécessaire d'agir le plus en amont possible des pulsions et/ou des idées de violence par la régulation du fonctionnement neuronal et métabolique humain. Il convient d'abord de refuser fermement (sauf nécessité absolue) l'usage intrusif de tout ce qui n'est pas naturel, relève de traitements addictifs, de technologies artificialisées, dont l'effet est d'enfermer plus l'esprit qu'il ne l'ouvre. C'est ensuite cadrer l'évolution humaine dès la plus petite enfance à partir d'une bonne alimentation (eau et nourriture suffisante, de bonne qualité), de soins sanitaires et hygiéniques adaptés, d'une pédagogie éducative bienveillante, d'une formation et/ou d'un apprentissage terrain motivant, pratique, dynamique, utile, ainsi que d'un enseignement de valeurs morales et comportementales positives, le tout mené, réalisé, dirigé, par des intervenants et acteurs intègres, positifs et exemplaires en matière d'intelligence relationnelle.

La 6^{ème} règle antiviolence consiste à animer constamment l'espace mental en chaque individu par un faisceau d'objectifs motivants, valorisants, encourageant l'estime de soi, la confiance en soi, l'acte réussi. Plus l'espace mental est occupé et mobilisé par toute une série de très petits, petits, moyens et grands objectifs à accomplir (échange, routine, occupation, activité à faire, projet, mission...) dans un cadre quotidien, privé, social et professionnel selon un ordre prioritaire, important, non prioritaire, non important à très court terme, court terme, moyen terme et long terme, plus l'esprit doit rebondir d'objectif en objectif, en ne laissant aucune place (ou très peu) aux pensées négatives et autres fixations mentales.

Autrement dit, il est nécessaire de combattre tout ce qui peut produire directement et indirectement l'acte manqué (peur, esprit prudentiel, infantilisation, culpabilisation, stress négatif, dramatisation émotionnelle, critique attentatoire à l'image de soi, fixation sur des idées négatives...). Cela suppose de privilégier d'abord et avant tout la prise d'initiative, la proactivité, le passage à l'acte engagé, la maîtrise du risque, le dépassement de soi, le défi, le challenge et non l'esprit de concurrence ou de compétition, l'attentisme, le suivisme passif, les routines en boucle à faible valeur ajoutée.

La 7^{ème} règle antiviolence nécessite de miser sur une dynamique personnelle foncièrement, voire uniquement, évolutionnaire fondée sur l'affirmation de soi, la confiance en soi, l'intelligence relationnelle, les valeurs comportementales positivées, l'effort volontariste (et non la rente de situation), l'écoute de l'autre, le respect de l'autre, la tolérance globale envers autrui. Des attitudes qui n'empêchent nullement de pratiquer parallèlement la fermeté la plus déterminée si nécessaire, ainsi que le recours proportionné et discerné au principe de réciprocité (10^e règle).

Autrement dit, la non-violence repose à la base sur une humanité adulte, épanouie, sereine, canalisée dans l'autodiscipline et l'esprit de responsabilité. À l'idéal, elle doit pouvoir aussi reposer sur une émotion positivée capable de manifester des preuves concrètes d'amour, d'affection, d'amitié sincère, d'altruisme, de compréhension empathique de l'autre, de tolérance bienveillante, de sentiments généreux, d'authenticité dans le comportement, de partage oblatif, désintéressé.

La 8^{ème} règle antiviolence nécessite de nourrir constamment son activité cognitive par de la bonne information, des vérités bonnes ou troublantes à connaître, des savoirs et connaissances utiles, des expériences diversifiées et

intenses, dans le but d'élargir, qualifier et approfondir son niveau de conscientisation globale. Il s'agit également de recourir le plus possible à la relativisation, à la vision globale, à la prise de hauteur, à l'honnêteté intellectuelle, même dans l'aveu de ses propres erreurs, fautes, fausses certitudes, opinions. C'est en acceptant de s'autocritiquer, d'aborder en toute conscience et responsabilité les faits vécus, les émotions ressenties, que l'esprit peut se décalaminer de l'engrassement psychique, de toutes les scories parasites de la vie.

Autrement dit, il est nécessaire de sortir de toute forme excessive ou omniprésente de focalisation idéologique, de fixation mentale, de représentation d'un monde virtualisé, imaginé, fictionnel, dramatisé, noir, complotiste..., affectant le discernement, la lucidité et la crédibilité en rendant la raison sophistique, pseudologique, voire en réduisant la vitalité de l'audace et de l'engagement.

La 9^{ème} règle antiviolence repose sur une vigilance constante, une anticipation à prévoir, comme principale méthode préventive. C'est aussi la prise de distance permettant de ne pas s'impliquer dans des situations, des rapports de force et/ou avec des gens qui allument ou alimentent le feu de la violence verbale, physique, comportementale, politique, idéologique... Il est absolument nécessaire de s'extraire le plus tôt possible de tout modèle de conditionnement de masse, d'endoctrinement collectif, de formatage mental, porteur de « VéMen » (x% Vérité + y% Mensonge), ainsi que d'agressivité à dominer et soumettre les autres. Tous les rapports toxiques à base de haine, d'intolérance, d'égo et narcissisme à vouloir être le meilleur, la plus belle, l'égoïsme de la supériorité visant à s'imposer dans un rapport de type gagnant pour soi, perdant pour les autres, doivent être stigmatisés et non valorisés. De la même manière, la posture du refus et de la résistance doit s'opposer à tout ce qui enchaîne, oblige, contraint, dans la relation sociale et la vie collective. Ne pas subir, c'est être libre, alors que subir, c'est devenir violent. Il est tout à fait possible de ne pas se soumettre au plus profond de l'esprit, même si les circonstances l'obligent en surface du comportement. Pour cela, il est nécessaire de fuir tout enfermement doctrinaire radical, toute vie en groupe trop coercitive, toute relation humaine psychorigide, toute jouissance malsaine et perverse provenant de la domination (être dominant ou être dominé), toute ambition vaniteuse et solennelle pour acquérir et exercer un pouvoir, toute manipulation par le calcul, le déni, le mensonge...

Autrement dit, il est absolument nécessaire de ne faire totalement confiance à personne en restant toujours vigilant dans son entourage comme ailleurs. Le premier réflexe consiste à s'éloigner des milieux trop conservateurs, sectaires, traditionalistes. Le second réflexe est de ne pas tomber dans le piège de la ressemblance, de l'adhésion fondée sur le besoin d'appartenance, d'identification, de mimétisme, de conformité aux autres, car c'est le meilleur moyen de perdre son identité profonde. Être soi-même et accepter d'être suffit largement, en faisant toujours prévaloir sa matrice naturelle (Mn) sur la matrice sociale (Ms) (#1, #27). Le troisième réflexe est de ne pas accepter de manière inconditionnelle toute forme d'autorité imposée afin de rester le plus possible indépendant dans ses décisions, autonome dans ses choix, libre d'affirmer sa différence. Rappelons que de tout temps les meilleurs chefs, les meilleurs militaires, les meilleurs dirigeants, les plus courageux des hommes, sont ceux qui ont su désobéir ou sortir du rang à certains moments clés, en privilégiant d'abord leur intime conviction, leur honnêteté intellectuelle, leur conscience morale.

La 10^{ème} règle antiviolen encourage paradoxalement à rendre coup pour coup, à pratiquer le principe de réciprocité si on le décide ainsi, mais toujours dans le cadre de la méthode dite 1.2.3 et cela d'une manière ferme, décidée, sans jamais reculer (#8, #25). Paradoxalement l'individu agressif et violent a peur inconsciemment de celui qui n'a pas peur de lui, car alors le risque est grand pour lui de subir un échec, de « prendre un vent », de perdre la face et/ou de recevoir lui-même des coups douloureux ou décisifs. Il faut par contre se méfier ensuite du coup de poignard dans le dos, du coup tordu, car l'individu violent est souvent lâche lorsqu'il est seul, déloyal, voire dégonflé.

Autrement dit, il n'est pas question de tendre l'autre joue face à l'immoralité et/ou la perversion de l'individu violent, sans lui indiquer d'abord ce qui risque de lui arriver s'il continue dans cette voie. La pratique de la compassion ou du pardon n'est pas du tout incompatible avec la fermeté au moment où celle-ci est pratiquée. Toutefois, se montrer faible, pleutre, ne pas résister, est généralement pris comme une preuve de faiblesse et de non-crédibilité personnelle. Le pardon est toujours possible plus tard lorsque la situation redevient apaisée !

La 11^{ème} règle antiviolen conduit à s'autolimiter drastiquement dans l'ambition personnelle, dans l'exercice du pouvoir issu du statut social et professionnel, dans la dominance lorsque cela est facile ou possible de l'exercer sur autrui. Se contenir soi-même, se modérer par la force de la volonté, est à la base de la non-violence, alors même qu'il est bien plus facile de se laisser aller à la mise en avant de ses propres qualités anatomiques, atouts intellectuels, argent et pouvoir d'achat, titres honorifiques... Le contrôle de soi doit porter sur une absence totale de vanité dans le paraître, de mise en avant égotique, de mimiques pouvant être jugées méprisantes, intransigeantes, autoritaires ou agressives, afin de ne pas créer en retour des positions antagonistes, des réactions hostiles.

Autrement dit, il faut savoir réduire la voilure dans l'idée que l'on a de soi, dans toutes les formes d'expression et de communication. Il ne faut pas non plus pousser le bouchon trop loin dans les postes électifs, les mandatures, les discours politiques et publics, les projets trop ambitieux, les actions réformistes provenant de minorités influentes, sans que cela ne soit accepté, suivi, appuyé, par une véritable majorité de citoyens concernés. De manière corrélative, il est fortement conseillé de toujours rester humble, ne pas se croire supérieur, se mettre toujours à la hauteur de son interlocuteur, voire le mettre en valeur bien plus que soi-même.

La 12^{ème} règle antiviolen suggère de TOUJOURS manifester du savoir-vivre avec un minimum de politesse, en s'attachant à respecter l'autre selon la règle 7. Respecter et bien traiter son interlocuteur/interlocutrice, c'est normalement en retour se faire bien traiter et respecter par lui ou elle. La bonne façon consiste à montrer de l'écoute active, un intérêt pour ce qui est dit ou fait, ainsi que dans l'échange et la négociation proposer une alternative équitable, une compensation ou une contrepartie équilibrée et surtout, une porte de sortie honorable en cas de désaccord et/ou de « Non » à la demande ou l'offre proposée. Le « must » relationnel est de faire soi-même les premiers pas, afin de faciliter l'échange, libérer plus facilement la parole, créer une ambiance plus directe, spontanée, détendue. Toutefois, si en faisant tout cela la réciprocité n'est pas de mise, il ne faut pas insister et partir. Dans le cas critique où l'autre se montre violent et antagoniste, la meilleure démarche est alors de pratiquer la règle 10 en se montrant 100% offensif !

Autrement dit, il faut envisager toute relation interindividuelle sous vigilance constante, mais également sous un angle horizontal d'équité et d'égalité entre les parties en se montrant pugnace et déterminé(e) à réussir ensemble. C'est la démarche N°1 (plan A). Le plan B, en cas d'insuccès évident, est de ne pas insister au risque soit de faire resurgir rapidement des relents d'agressivité en soi et/ou devoir se plier à un rapport hiérarchisé, dominant/dominé, supériorité/infériorité, ayant pour effet de réactiver l'esprit de violence endogène (frustration, insatisfaction, stress, maux psychosomatiques...) et exogène (rancune, désir de vengeance...). Le plan C (démarche N°3) est un plan de bataille aussi bien tactique que stratégique contre l'adversité rencontrée. En tout état de cause, il faut éviter l'erreur courante consistant à se surestimer comme à sous-estimer parallèlement les personnes en face, aussi bien en termes d'intelligence à comprendre que de capacité à agir et réagir.

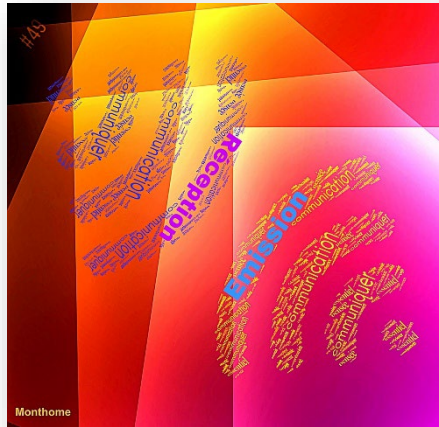
En résumé

La meilleure façon d'éviter la montée en puissance de l'agressivité, puis de la violence au niveau individuel et collectif, c'est de se convaincre que l'adultisation en chaque homme et femme, l'amour en tant que moteur relationnel et la paix profonde en soi sont les solutions évidentes à privilégier. Tout cela est concrètement possible à condition d'arrêter de subir docilement les conditionnements et les endoctrinements culturels, politiques, économiques et médiatiques conservateurs, rétrogrades, passésistes. Tant que l'humain se sent agressé, il devient lui-même agressif. L'agressivité appelle alors l'agressivité dans une boucle sans fin de médiocrité, de bassesse, de négativité humaine. Tant que l'humain fonde ses certitudes sur ce qu'il a appris dans sa jeunesse, puis les prolonge dans ses activités courantes en matière de domination, de rapport de force, de concurrence déloyale, de compétition à couteau tiré, de cynisme dans la division des classes, de pratiques manipulatoires jugées nécessaires, il ne peut que justifier mentalement ce qu'il fait en réponse à ce que font les autres. *De facto*, tant que se perpétuent un peu partout en société des référentiels sociétaux en 2D (#14, #15, #17), rien ne peut vraiment évoluer positivement si l'on ne commence à y mettre un holà général, aussi bien dans les méthodes d'enseignement et d'apprentissage, que dans le vécu familial, citoyen et professionnel. Les tropismes cognitifs consistant à privilégier la reproduction à l'identique d'acquis largement matricés, conditionnés, formatés par les grands systèmes en place, ne peuvent que conduire à une fuite en avant collective précipitant l'humanité vers de grandes crises à l'échelon national et international. Derrière les murs virtuels de sécurisation mentale constamment alimentés en masse critique par les narratifs politiques, les postures technocratiques et les avis « d'experts » souvent alliés ou employés par les systèmes en place, se jouent constamment des équilibres instables entre la confiance des peuples et la révolte des esprits.

La grande question est donc de savoir s'il faut continuer à faire peur aux plus faibles que soi et s'imposer en se montrant dominant, dur, intransigeant, directif, autoritaire, ou faut-il miser sur un changement radical de paradigme dans la conduite privée, sociale et économique fondé sur la paix profonde, l'amour et l'adultisation ? Dans le premier cas, on perpétue indéfiniment des conséquences comportementales négatives et médiocres en temps réel, ainsi que les effets morbides des maux psychosomatiques, l'atteinte à la santé mentale d'un grand nombre d'individus, le développement des maladies chroniques, la constance du mal-être psychique et autres affections psychologiques. En ces domaines malsains,

la primauté du besoin de reproduction à l'identique des acquis éducatifs et sociaux, ainsi que des besoins de mimétisme, d'appartenance et d'identification, doit alerter sur la réalité du risque de contagion élevé des modèles comportementaux toxiques et attitude négatifs (imposition de soi, agressivité, manipulation, passivité à subir). C'est la raison pour laquelle on ne peut combattre l'agressivité structurelle en chaque individu sans appliquer la plus grande vigilance individuelle envers toute forme de matriçage culturel et idéologique, tout conditionnement médiatique et propagandiste, tout formatage académique et professionnel. Les empreintes laissées sont souvent profondes dans la psyché humaine et conduisent à devenir non plus un citoyen libre, discerné et autonome, mais un petit soldat manipulé et conditionné dans un coin de son propre cerveau, en étant aux ordres et sous influence non consciente des grands systèmes en place. Aussi, tout individu-citoyen adultisé doit s'opposer par la force de l'esprit à la violence légale, systémique, gratuite, dès lors que celle-ci se manifeste en pratiquant avec fermeté et détermination le « Non » ferme, déterminé et expliqué, ainsi que la réciprocité proportionnelle et discernée après avertissement préalable. Cela commence par refuser le mensonge, la désinformation organisée, la manipulation par le marketing marchand, la communication politique et ses narratifs orientés, le tout relayé et/ou amplifié par les grands médias.

En acceptant la violence, on ne fait que prolonger l'animalité en l'homme en la transmettant de génération en génération. La voie à suivre est donc simple et évidente, il faut combattre à la racine tout ce qui entretient le négatif en soi et avec autrui. Une vigilance toute particulière doit concerner les usages violents au quotidien, les pratiques agressives et cyniques enseignées, les hommes et les femmes décisionnaires objectivement autoritaires, les méthodes administratives et managériales ressenties comme déstabilisantes et injustes. Par ailleurs, il est nécessaire de contrôler en permanence ses propres pulsions agressives en s'imposant des règles morales et des valeurs évolutionnaires que l'on se doit d'appliquer au quotidien. L'agressivité structurelle et la pulsion de violence se contrôlent parfaitement par l'effort mental à ne pas les accepter à l'état brut en s'obligeant, par la volonté, à faire l'exact contraire. Seules, la hauteur de conscience et la maîtrise de soi permettent de le faire avec assurance, évitant ainsi le retour de l'animalité en l'homme qui tend toujours à revenir au galop dès qu'on lui en laisse le champ libre. C'est clairement la force positivée de l'esprit humain qui est garante de la meilleure des protections contre la violence issue de l'agressivité structurelle en soi et chez autrui. Tout le reste des outils, des équipements, des méthodes, des pratiques sécuritaires, n'est que pansement provisoire malgré leur efficacité apparente. Ils ne font que réalimenter, réarmer constamment le phénix de la violence individuelle, sociale et sociétale. Aussi, le principal intercesseur capable de lutter contre toutes les formes de violence est l'individu lui-même dans le privé et l'intime et, à l'échelle sociale et sociétale, le citoyen qu'il est, sans chercher à déléguer ce rôle aux autres. C'est dans ces conditions que la nature brute du vivant (génétique) accepte de se qualifier de l'intérieur grâce aux forces de l'esprit, offrant à chaque homme et femme de bonne volonté un horizon plus évolutionnaire, plus positif, plus sécurisé, plus harmonieux !



Hastag #49

**La communication
mère de l'entente, reine de la discorde**

Sommaire

- . L'univers de la communication
- . À quoi sert de communiquer ?
- . 4 niveaux de compréhension = 4 degrés d'interprétation
- . Les principaux avantages et conséquences de la communication
- . L'équation à 24 facteurs de la chaîne communicationnelle
- . Les principaux différentiels structurels entre émetteur et récepteur
- . Tout repose sur les besoins à satisfaire
- . L'alchimie de la communication
- . La communication par le non verbal
- . Communication 1.5 vs Pensée profonde
- . L'importance de la Pensée profonde
- . La communication, une liberté d'expression très imparfaite
- . Le vrai pouvoir de communiquer, c'est d'abord l'écoute
- . La problématique de l'efficacité dans la communication
- . Communiquer, c'est aussi ne pas croire que...
- . Comment se construit le « mal-communiquer » ?
- . Les signes négatifs de l'entêtement dans la communication
- . La communication gris-noir
- . Les excès de la communication

- . **La perversion dans la communication**
- . **L'irresponsabilité de la communication**
- . **Comment stopper la mauvaise communication en soi ?**
- . **Le filtrage, premier déterminant essentiel**
- . **Le forçage, second déterminant essentiel**
- . **Le contrôle amont de la communication à destination du public**
- . **La dérive systémique de la communication publique**
- . **Conservatisme et communication sans dignité**
- . **L'habillage et l'emballage final de la communication**
- . **La communication face au mur de la réalité**
- . **Comment bien communiquer ?**
- . **Les principales règles pour entretenir une bonne communication informelle**
- . **C'est simple de communiquer avec l'Intelligence Relationnelle**
- . **En résumé**

Résumé

Cet **Hastag** aborde les fondamentaux de la communication humaine. Il remet en question la primauté des artifices de la communication, ainsi que ses modes d'expression technicisés souvent hautement attractifs, brillants, addictifs. Il est clair que le monde moderne est gorgé, rempli, saturé, de bonne et de mauvaise communication avec un bruit communicationnel et informationnel envahissant de nature à perturber constamment l'espace privé, social et public. Sous l'emprise de la communication médiatique et réseautique le monde est devenu un petit village abreuvé d'actualités hyper polarisées, de cancanages, de bavardages, de commérages, de commentaires, dont plus de 98% sont sans réel intérêt sur le fond. La polarisation de la communication émissive (aspect émetteur) s'utilise partout comme une arme psychologique allant bien au-delà de la propagande classique. Elle est même la porte d'entrée principale de la « promiscuité cognitive » en provenance du monde médiatique, politique, idéologique, culturel, économique, marchand, financier. Une réalité imprégnée d'une multitude d'arrière-pensées faisant que derrière la puissance évocatrice des contenus informationnels, des messages, publicités et discours, la communication grand public et professionnelle est devenue une variable d'ajustement sous contrôle permanent du business, du profit, de la croyance, de l'illusion et/ou d'un pouvoir politique et managérial pas toujours très honnête ni sincère ni transparent. Tout ou presque est partiel ou orienté dans la réalité des faits de société, superficiel dans la forme, artificiel sur le fond, manipulateur sur les enjeux, non naturel dans la conception, hautement formaté dans la présentation. C'est le grand paradoxe de la communication moderne que de donner l'avantage aux entités qui émettent et beaucoup moins à ceux et celles qui reçoivent l'information. Pourtant, c'est le contraire qui devrait s'appliquer dans tout rapport équilibré, toute société démocratique respectant l'individu, les marchés, les peuples du monde. Il est évident que sans récepteur avisé, il n'est ni de bon émetteur ni de bonne communication !

La virtuosité dans la communication, mais la mollesse dans l'action, sont les deux principales faiblesses de la démocratie. Pour comprendre la signification profonde de la communication, de sa source à sa finalité d'ensemble en passant par les effets produits, il faut d'abord sortir des règles linguistiques et des techniques professionnelles utilisées. Il faut aussi s'extraire de la surface apparente des choses qui varient d'une culture à l'autre, d'une époque à l'autre, d'une société à l'autre. Dans les sociétés modernes, tout est communication (informations médias, réseaux sociaux, web, corporate, publicité, marketing, édition, formation, transfert de savoir...). Les thématiques liées à la communication ont fait l'objet de milliers d'ouvrages et d'études en matière de psychologie comportementale, de techniques d'influence, de moyens utilisés (voir [Communication](#) site Bookiner.com). Pour comprendre l'impact puissant de la communication sur le plan sociétal, il est nécessaire de revenir sur les fondamentaux communicationnels, les effets induits et la finalité liés à son usage. Entre sa vocation à créer des ponts entre les hommes, favoriser des passerelles entre les cultures, voire entretenir des fossés infranchissables entre les certitudes religieuses, idéologiques, politiques, raciales, la communication est aussi puissante dans l'influence immédiate que déformante de la réalité. Elle est également foncièrement conditionnante, inhibante, voire volatile et fragile dans sa persistance mentale. Selon sa qualité et pertinence, elle structure la construction cognitive et intellectuelle, anime l'activité mentale, éveille les besoins, stimule la conscience humaine, renforce les convictions profondes, alimente la sociabilité, jusqu'à faire le parfait contraire en déstructurant le raisonnement, en déstabilisant, en stressant, en déformant la réalité, en renforçant l'illusion et la virtualité, en induisant de parfaites inversions et régressions mentales face aux faits du réel. Sa fiabilité dépend directement de la fiabilité de son émetteur comme de la fiabilité de son récepteur, autrement dit de la fiabilité de la structure mentale de chaque individu.

La problématique de la communication est que celle-ci repose entièrement sur la sémantique générale en étant, tout à la fois, **hybride** dans sa conception originelle (pluralité de sources à partir « d'événements » spécifiques (stimuli, mémoriel, sensoriel, émotionnel, rationnel...), **multiforme** dans son expression finale (verbal, non verbal, corporel, écrit...), ainsi que **polymorphe** (peut adopter plusieurs significations ou « choses » différentes, degrés d'interprétation), **métamorphe** (peut changer de polarité dans le sens donné à « l'objet » final, inversion de sens) et **protéiforme** (peut s'inscrire dans de multiples cadres, présentations, diversité d'affichages). En d'autres termes, la communication repose sur une grande volatilité depuis sa formation conceptuelle (idée, pensée), sa présentation formalisée (mot, phrase, image, son, raisonnement utilisé...), sa signification principale (sens donné, signifiant, cohérence, logique...), comme dans son interprétation finale (décodage, compréhension à l'identique, partielle, contraire). Toute communication porte en elle un challenge cognitif permanent, aussi bien dans la maîtrise de toute la chaîne d'élaboration et de diffusion que dans la psychologie nécessaire pour gérer les différentiels d'activité cognitive entre l'émetteur et le récepteur.

L'univers de la communication

La communication définit la supériorité de l'espèce humaine en tant qu'aboutissement des fonctions cognitives et anatomiques issues de la complexité du vivant. Elle ne se résume pas à parler et à écouter, mais doit s'appréhender

comme la résultante de tout un écosystème cérébral. À l'état de veille, elle agit comme un radar hyper complexe mobilisant en temps réel plusieurs fonctions essentielles. Son champ d'application est à la fois infini et limité, visible et non visible, clarifié et désordonné, primaire et sophistiqué, conscient et inconscient. Seule sa maîtrise dans l'émission, la réception et sa spontanéité créative donnent une véritable puissance d'influence, bien supérieure au seul avantage concurrentiel que procure l'argent, l'intelligence, la beauté, l'expérience, le titre ou le statut. Il ne peut y avoir de véritable dominance naturelle dans les relations humaines, ainsi qu'artificielle dans l'exercice du pouvoir et de l'influence, que par une communication maîtrisant tous les fondamentaux relevant de 12 fonctions essentielles. Le recours aux seules techniques d'influence (vente, marketing, publicité, relationnel, communication d'affaires en BtoB, BtoC, BtoE, échange interactif...) n'est pas suffisant, dès lors que cela se limite au seul objectif de la relation causale (cause ↔ conséquence). Il est absolument nécessaire d'y adjoindre les effets induits ainsi que la finalité d'ensemble lorsque l'on mise sur la durée, la fidélité, l'attachement, le dévouement, la constance dans les équilibres et la paix. Cela concerne aussi bien les rapports humains genrés, que ceux réalisés entre personnes morales, entre les entités et organisations humaines. *De facto*, tout ce qui réduit la communication à une standardisation, à des habitudes, à des routines, à des automatismes, va à l'encontre de la véritable efficience communicationnelle.

Les 12 fonctions essentielles de la communication

Lorsque l'individu est en état de veille, son processus cérébral est amené à gérer plusieurs fonctions en même temps, jusqu'à entraîner une charge mentale insoutenable (saturation, problème psychologique, maux psychosomatiques...). Par principe, la réflexion, la motivation, la vigilance et la concentration sont les moteurs primaires de la communication dans leurs capacités à animer peu ou prou, ou pas du tout, l'expression, la réception, l'alimentation cognitive du quotidien, le fonctionnement cérébral dans son ensemble. Tout individu détient en lui-même une chance exceptionnelle par rapport à la machine intelligente, l'androïdisation et la plupart des autres espèces du vivant, qui est de pouvoir mobiliser simultanément ou de manière distincte dans la nuance, la créativité, la subtilité, la sensibilité... :

- . **La réflexion préalable** à l'expression (cogitation, remémoration, pensée, idée, pulsion, intuition, sentiment...).
- . **L'expression par le verbal** (mot, verbe, phrasé, raisonnement, argumentation, discours, échange interactif...).
- . **L'expression par le non verbal physique** (geste, posture, mimique, regard, contact visuel, mouvement, proxémie...).
- . **L'expression par le non verbal technique** (écrit, texte, image, publicité, rituel, symbole, vêtement, couleur, objet, art...).
- . **La réception active** (écoute, attention, réponse, questionnement, feedback, reformulation, empathie, opposition, contradiction, critique, gestuelle ouverte...).
- . **La réception passive** (silence, difficulté de compréhension, repli sur soi, peu d'extériorisation, attentisme, gestuelle fermée...).
- . **La réception neutrale** (désintérêt, indifférence, impassibilité, incompréhension, atonie, ataraxie, acceptation, soumission, docilité, obéissance...).
- . **L'action/réaction dynamique** (volonté, motivation, entêtement, contestation, détermination, désobéissance, réponse tactique, application d'une stratégie...).
- . **L'effet induit ou collatéral** (autosuggestion, obsession, fixation, compulsion, envie, désir, fantasme, autocensure, choc émotionnel, traumatisme...).
- . **La double attitude** (être dans le paraître, la versatilité, mentir, désinformer, tromper, jouer la comédie, faire croire, faire le contraire de ce qui est dit...).

- . **Le dispositif artificiel** (recours aux automatismes, IA, procédures, logiciels, application créative, fonction générative...).
- . **L'acquisition cognitive** (stimuli du quotidien, apprentissage, éducation, formation, information, connaissance, savoir, expérience, vécu, ressenti...).

À quoi sert de communiquer ?

La communication ouvre sur un espace-temps spécifique à l'espèce humaine par sa complexité de mise en œuvre, de scénarisation, de pertinence, face à la réalité des faits et à la vérité. Depuis que l'homme vit avec d'autres hommes et femmes, que la femme vit avec d'autres femmes et hommes, la communication est devenue le principal moyen de liaison et d'interaction de l'esprit humain avec les autres esprits humains. Il ne peut exister d'espèce humaine intelligente, développée, sociabilisée, pacifiée et harmonieuse sans communication, alors même qu'avec trop de communication, ou une mauvaise communication, la discorde s'immisce rapidement et la violence relationnelle devient récurrente. *De facto*, la communication est le principal LIEN humain le plus interactif qui soit, même si la machine autonome (robot, androïde, IA...) peut tout à fait se passer de communication interactive. La grande différence avec la machine intelligente est que la libre communication entre les individus et/ou entre les entités favorise la coopération, la participation, la créativité, l'émotionnalité, la sensualité, la prise d'initiative imprévue. C'est même l'élément clé de l'émulation du cerveau humain dans son ouverture aux choses de la réalité du monde. Elle forme un continuum essentiel dans le vivant reliant les êtres entre eux de manière positive, neutre ou négative, aussi bien en termes de comportement, d'attitude, de bien-être intérieur ou de mal-être à vivre en couple, en famille, en groupe, en collectivité. Ce qui est sûr, c'est que la « mal-communication » enferme l'individu dans des archétypes de fonctionnement, des automatismes de comportement, des focalisations, des idées fixes, produisant toute la panoplie des problèmes relationnels humains. De ce point de vue, la communication est une fonction humaine essentielle qu'il convient de qualifier sans cesse au sein de chacun des facteurs de son équation. Soit, elle crée des murs et des fossés chez tous ceux et celles qui communiquent mal, soit elle favorise des ponts et des passerelles chez ceux et celles qui communiquent bien.

4 principes fondamentaux



Tout émetteur est un récepteur en puissance

Tout récepteur est un émetteur en puissance

L'émission appelle la réception

La réception appelle l'émission

Par principe, communiquer est vital chez l'humain socialisé (comme pour toutes les autres espèces du vivant), que ce soit de manière spontanée ou modale (selon des modalités précises), simplifiée ou sophistiquée, directe ou indirecte, codée ou transparente, facile ou complexe à comprendre. Il faut, à la base, disposer d'une activité neurocognitive capable d'utiliser des **bases linguistiques et culturelles** associées à un certain nombre de **référentiels communs** utilisables avec l'entourage de proximité, le milieu de vie, la société d'appartenance. Toute communication suppose un **minimum d'intelligence** chez l'émetteur comme chez le récepteur (capacités cérébrales actives), un **niveau suffisant de**

conscientisation (sens à donner, 17 états d'être en activité), d'**énergie mobilisée** (motivation, intensité biophysique dans l'action/réaction, l'implication...), ainsi qu'une **continuité d'efforts** à fournir (investissement temps, d'argent, de moyen). En préalable, il faut donc bien différencier les formes de communication, de leurs effets et conséquences en termes d'impact et d'utilité.

Au premier degré, la communication sert à...

- ... **Prouver que j'existe** : c'est l'action virtuelle après la réflexion, mais avant l'action concrète.
- ... **Dire ce que je pense, ce que je ressens** : c'est externaliser une pulsion et internaliser un ressenti.
- ... **Aller vers l'autre ou pas** : c'est prouver sa sociabilité ou agressivité, sa coopération ou pas.
- ... **Être naturel(le), spontané(e) et sincère** : c'est le top de l'équilibre en soi.
- ... **Mentir, tromper, déformer ce que l'on sait ou pense** : c'est en réalité un flop mental prouvant l'inaboutissement de soi, l'existence de problèmes psychologiques, une tendance forte à la manipulation.
- ... **Avoir la certitude d'être dans le vrai** : c'est la résultante d'une activité cognitive bonne ou mauvaise, mais pas les deux à la fois.
- ... **Démontrer une forme d'intelligence et/ou de sensibilité** : c'est savoir affronter ou pas le regard d'autrui, contrôler sa peur, manifester sa supériorité.
- ... **Proposer une Offre, représenter une Demande** : c'est la caractérisation de l'état de dominance, de dépendance, d'attente dans les besoins à satisfaire.

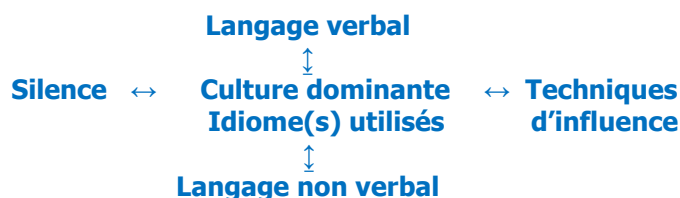
Les 4 axes majeurs de la communication

La capacité à communiquer à la fois par le verbal, le non verbal, les techniques d'influence et le silence est un avantage énorme disponible uniquement dans l'espèce humaine, alors qu'il existe près de 10 millions d'espèces vivantes référencées à la surface du globe. À force de banaliser la communication en méthodes, techniques, dispositifs, manœuvres, procédés, recettes et autres systèmes utilisés à tort et à travers, on oublie l'importance de cette fonction cérébrale majeure permettant aux impulsions neuronales et aux pulsions cognitives, mentales et psychiques de se transformer en signaux, en messages, en discours, en contenus divers et variés. On peut résumer la communication (émission et réception) comme une fonction matricée et formatée par la culture dominante d'appartenance, se scindant ensuite en 4 axes distincts pouvant être dissociés ou associés entre eux au sein d'un ou de plusieurs idiomes ou langues apprises. D'importantes nuances sont pratiquées un peu partout dans le monde du fait de la grande diversité des cultures dominantes et des langages utilisés (modèle linguistique inhérent au milieu natif, historique, tribal, clanique, territorial, national...). En tout état de cause, il ne peut y avoir de communication vivante sans la présence d'une interdépendance incessante entre le fonctionnement du cerveau, la culture dominante et les éléments constitutifs de chacun des 4 axes majeurs suivants :

- . **Langage verbal** : linguistique structurée (vocabulaire, grammaire, conjugaison...), oralité, parole, mot, son, voix, intonation, rythme, débit, chant...)
- . **Langage non-verbal** : mimique, geste, posture, contact visuel, contact corporel, sensoriel, proxémique, écriture, texte, dessin, graphique, chiffre, pictogramme, signe, code, art, image, symbolique, objet, couleur...)
- . **Techniques d'influence** recouvrant : les méthodes classiques d'influence utilisées dans le monde professionnel (marketing, publicité, vente, promotion, action psychologique...) ; les technologies de l'information (multimédia,

réseaux, codage informatique, logiciels, gestion des données, applications analogiques et numériques...), l'IA générative et décisionnelle, les réactions chimiques et physiques (transformation)

- **Silence** : mutisme, confidentialité, discrétion, omission, rétention d'information, inconscience (suggestion, hypnotisme, télépathie, psychologie inversée...).



Les 4 façons d'influencer la communication

Chaque individu dispose d'une capacité de simulation, de comédie dans le faire semblant, le fait de jouer un rôle. Ce sont généralement les conditions d'exécution (lieu, enjeu, profil de l'autre, stratégie appliquée, objectif poursuivi...) qui structurent le principal de la communication. Chacun(e) utilise en toute conscience, ou sans s'en rendre compte sur le moment, l'un ou l'ensemble des 4 incitateurs suivants :

1. Les apparences physiques, matérielles

Elles s'imposent d'abord au regard et à l'attention de l'autre par la manifestation de la voix et de l'intonation, la beauté ou la laideur, le charme ou la vulgarité, le charisme ou la froideur répulsive, la prestance ou le laisser-aller. Elles s'appliquent également à l'apparence physique, à l'anatomie, à la force musculaire, à la sympathie ou l'antipathie, à la bienveillance ou à la méchanceté, à l'image de marque connue ou inconnue. Les apparences sont sans doute les meilleurs vecteurs d'attraction en première impression, mais aussi cause de déception et de fuite si l'impression première se trouve ensuite déçue.

2. Les aptitudes intellectuelles

Elles impriment immédiatement l'intérêt ou pas, le respect et l'admiration, la critique et le rejet, dès lors que les mots sonnent justes ou faux, que les raisonnements tenus sont pertinents ou décevants, que la transmission apporte un savoir, une information nouvelle ou surprenante, une clé consciencieuse ou du réchauffé, du générique sans intérêt.

3. L'humeur et les émotions

Elles animent l'échange dans l'attirance ou l'éloignement, voire la répulsion ; elles activent la motivation ou le désintérêt, voire l'indifférence ; elles produisent la complicité ou l'antagonisme, voire le parti pris. D'une humeur à l'autre (joie, plaisir, sérénité, enthousiasme, souffrance, anxiété, stress...), la puissance évocatrice et/ou participative du message émis peut aller de 0 à 100.

4. Le rôle, la fonction, le statut social

Sans aucun pouvoir et/ou dans un rôle de subordonné(e), la communication s'atténue forcément dans le pouvoir d'influence, l'entraînement managérial, la dynamique de prise de décision, la volonté d'agir et de faire. Avec le renfort d'un titre statutaire, d'une dominance effective, d'un pouvoir exercé, d'un rôle hiérarchique, la donne change carrément en matière de communication en faisant que l'individu se montre généralement plus directif, plus autoritariste, plus catégorique, plus intolérant, moins consensuel, moins démocratique, tout en faisant remonter ses propres tendances psychologiques cachées ou préalablement masquées.

4 niveaux de compréhension = 4 degrés d'interprétation

L'écho de l'information, l'impact de la communication, se fragmente toujours au centre du cerveau humain selon 4 niveaux de compréhension. Au-delà des communs dénominateurs propres à chaque langue, un même mot peut prendre ensuite des significations différentes selon son niveau de compréhension :

Niveau 1 : premier degré des mots ayant le même sens commun pour tous sur des sujets ou objets simples (animaux, émotion basique, aspect technique, procédure, règle précise...).

Niveau 2 : second degré reposant sur un double sens plus subtil, plus nuancé à donner aux mots (humour, référentiel culturel orienté par la morale, l'idéologie, le religieux, l'ésotérisme...).

Niveau 3 : troisième degré induisant un raisonnement intellectualisé, spiritualisé, philosophique, allant loin dans le sens à donner tout en s'éloignant de la réalité des faits.

Niveau 4 : quatrième degré sortant du champ lexical fondé sur le réel pour intégrer l'imaginaire, le fantasmatique, le fantastique, l'hallucinoire, le poétique...

En prenant un exemple simple (manger), le signifiant de ce verbe transitif peut s'interpréter selon les 4 degrés différents :

- . **1^{er} degré** : manger = survivre, se nourrir à heure fixe, prendre telle ou telle nourriture... (rapport pragmatique à la satisfaction concrète d'un besoin primaire).
- . **2^e degré** : manger = plaisir de la vie, motivation pour certains plats et boissons, aspect festif... (rapport épicurien aux 5 sens).
- . **3^e degré** : manger = raisonnement idéologique, spiritualisation de l'acte, philosophie des sens, perpétuation du groupe, de l'espèce (pure intellectualisation).
- . **4^e degré** : manger = délire imaginaire en cas de privation momentanée (rêve, fantasme, représentation idéalisée d'un plat, d'un mets...).

16 combinaisons de base

Il en résulte 16 combinaisons possibles en matière d'interprétation, de représentation mentale, selon que l'émetteur ou le récepteur se réfère à un degré identique ou différent dans le sens à donner au mot « manger ». La combinatoire de base sur le simple échange du mot « manger » génère les couples suivants en créant le paradoxe du 25/75. Un paradoxe qui signifie qu'une bonne synchronicité entre émetteur et récepteur ne correspond *in fine* qu'à 4 situations sur 16 (soit 25%), alors que la distorsion de la communication affecte 75% du reste. On comprend alors aisément en multipliant les mots dans un même échange ou discours, pourquoi les hommes ne se comprennent pas sur le sens réel à donner par l'un et le sens interprété par l'autre, malgré toute la technicité utilisée pour bien communiquer.

Émetteur

1^{er} degré
1^{er} degré
1^{er} degré
1^{er} degré
2^e degré

Récepteur

1^{er} degré
2^e degré
3^e degré
4^e degré
1^{er} degré

2^e degré	2^e degré
2 ^e degré	3 ^e degré
2 ^e degré	4 ^e degré
3 ^e degré	1 ^{er} degré
3 ^e degré	2 ^e degré
3^e degré	3^e degré
3 ^e degré	4 ^e degré
4 ^e degré	1 ^{er} degré
4 ^e degré	2 ^e degré
4 ^e degré	3 ^e degré
4^e degré	4^e degré

La meilleure façon de communiquer

Les choses n'ont d'importance que si on leur donne. C'est tout le challenge de la communication que de donner de l'importance à ce qui est dit, écrit ou exprimer. Les 3 conditions absolues pour bien communiquer consistent à... :

- . Tenir compte de ce que disent et pensent les gens (expression d'autrui).
- . Aller dans le sens de ce que veulent entendre les gens (réception d'autrui).
- . Allier ce qu'attendent les gens (Demande) avec son propre message (Offre)

Les principaux avantages et conséquences de la communication

Même en parlant dans le vide ou tout(e) seul(e), la communication sert tout un ensemble d'objectifs psychiques, psychologiques, relationnels, commerciaux, politiques et autres. Elle est corrélative de la liberté d'expression, de la liberté de parole, de l'autonomie de pensée et de conscience, tout en permettant d'éveiller un large spectre de besoins et/ou de les réaliser dans le choix, la décision, l'action. Le monde de la communication est vaste, riche, diversifié, dans les applications du quotidien, dans les activités professionnelles et relationnelles, en contribuant à apporter tout le sel de la vie avec les autres. Le problème majeur des sociétés modernes est dans la toxicité de la mauvaise communication (mal-communiquer, communication noire, mensonge, désinformation, rumeur, dénigrement...) lorsqu'elle utilise de manière négative les fondamentaux initialement positifs, naturels, techniques, psychologiques de la communication.

Les 20 avantages d'une bonne communication

- . Libérer les tensions, évacuer les pulsions, exprimer un ressenti, une sensation
- . Émettre, recevoir, parler, chanter, lire, écrire, écouter, observer, goûter, toucher
- . Dynamiser la vie sociale, collective, en créant des liens sociaux, culturels, business
- . Établir des ponts, des passerelles entre les hommes, une relation de confiance
- . Créer un contact, convaincre, persuader, dissuader, séduire, donner envie
- . Informer sur la réalité, l'actualité, le passé, les faits, la situation, les événements
- . Virtualiser mentalement par le rêve, l'imaginaire, la croyance, les mythes
- . Donner son avis, son opinion, dire oui ou non dans la décision, le choix
- . Verbaliser son mode intérieur (pensée, idée, intuition, intime conviction, émotion)
- . Hurler sa joie, son plaisir, sa douleur, sa souffrance, son désespoir, son chagrin
- . Alerter, faire prendre conscience aux autres, mobiliser l'écoute et l'intelligence
- . Exprimer sa créativité, ses émotions, ses sentiments, ses besoins, ses attentes
- . Partager un raisonnement, une réflexion, une hypothèse, débattre, commenter
- . Transmettre des savoirs, des connaissances, des données, des contenus

- . Prendre connaissance des règles, des conventions, des codes, contractualiser
- . S'opposer, critiquer, réprimander, manifester son désaccord, son antagonisme
- . Influencer, contrôler, modérer, croire, faire croire, suggérer
- . Résoudre, solutionner, apporter des réponses, analyser, synthétiser
- . Traduire, interpréter, transcrire, décoder, représenter, argumenter
- . Vendre, acheter, commercer, valoriser l'Offre, soutenir la Demande

Faut-il être naturel(le) pour communiquer ?

En toute occasion, la sincérité, l'authenticité, la spontanéité et la transparence sont des accélérateurs d'intérêt pour ce qui est dit, émis, annoncé, indiqué, raconté, affirmé, écrit, à condition d'être dans le vrai. Cela suppose que l'individu soit clair avec lui-même, fort mentalement, positivement affirmé pour s'accepter tel qu'il est, honnête avec lui-même et avec les autres, qu'il reconnaisse volontiers ses erreurs, ses insuffisances, ses faiblesses, ses limites. Dans ce contexte, le naturel favorise toujours l'échange sur le fond émotionnel et affectif (attirance, compassion, bienveillance, indulgence, tolérance...). C'est même l'ouverture nécessaire pour créer des liens forts et durables. À l'inverse, lorsque l'individu ne dit pas ce qu'il pense, cache quelque chose, reste sur son quant-à-soi, garde ses distances, est silencieux ou encore réticent à avouer la vérité, la communication ou l'échange traduit une relation superficielle, sans aucune profondeur ni confiance à accorder. On retrouve ce type de communication non naturelle dans l'espace social et public (milieu professionnel, institutionnel, politique, sécuritaire...) recourant souvent à de nombreux artifices de langage, à l'usage de techniques substitutives et autres méthodes d'emprise et d'influence psychologique. Dans ce cas, même si la relation s'avère cordiale dans le savoir-vivre, la garantie de confiance à accorder reste limitée et implique d'exercer une vigilance permanente. La communication non naturelle se traduit toujours par des mots banalisés et sans âme, un verbe ou un raisonnement stéréotypé, un non verbal et une gestuelle plus fermée qu'ouverte, un type de contact visuel distant, des prises de position convenues et non personnalisées, des clauses contractuelles léonines, des accords de façade. Quelles que soient les conditions d'expression et de réception, celle-ci ne traduit jamais une relation solide, amicale et durable. Elle peut donc se rompre, se désagréger, s'inverser à tout moment.

L'équation à 24 facteurs de la chaîne communicationnelle

En complément des principes généraux de communication interactive ([assertivité](#)), la chaîne communicationnelle est relativement complexe à maîtriser dans son ensemble, sauf à conditionner tout le monde de la même manière. La bonne association des mécanismes propres à l'émetteur et à ceux du récepteur nécessite une vigilance de tous les instants en matière d'échange et de relation interpersonnelle. Un seul maillon de la chaîne est défaillant ou maltraité et un parasitage communicationnel intervient immédiatement. En d'autres termes, soit le naturel le plus basique doit s'appliquer entre émetteur et récepteur de même niveau culturel, mental et comportemental par le biais du langage non verbal, corporel et la gestuologie afin d'éviter toute forme de parasitage communicationnel, soit il s'agit de pratiquer la pure empathie et écoute active, soit il est nécessaire que s'établisse une communication élaborée, parfaitement maîtrisée, fondée sur les mêmes référentiels stricto sensu de part et d'autre (même émotion éprouvée, même sensation ressentie, même expérience vécue, même contenu appris...). Dans

l'absolu, l'équation favorisant la communication parfaite oblige à une synchronisation entre 24 conditions à appliquer provenant pour moitié de l'émetteur et pour moitié du récepteur. Rappelons que l'émetteur peut devenir récepteur à tout moment et inversement.

12 conditions à respecter en tant qu'émetteur

Dans l'équation communicationnelle, il existe 12 conditions émissives principales que doit maîtriser l'émetteur dans la chaîne de communication :

- 1. Niveau d'éveil suffisant** pour être en situation d'expression en termes d'activité cognitive, intellectuelle, sensorielle, émotionnelle, physique, en incluant les réactions spontanées face aux stimuli du moment.
- 2. Mobilisation qualitative** des ressources innées, mémorisées, acquises, apprises, vécues, telles qu'elles remontent à la conscience.
- 3. Intégration adéquate** des données physiques du contexte et autres facteurs psychologiques, relationnels, liés à l'ambiance, l'expression, l'échange, le débat...
- 4. Contrôle de soi**, de ses gestes et postures, du port de tête, du regard, de la proxémique, intonation, débit...
- 5. Primo évocation cognitive** de l'idée, pensée, intuition, conscientisation, jusqu'à la formation d'un schème mental cohérent (agrégat d'informations ciblées produisant l'état de conscience de la chose, de l'objet, du sujet).
- 6. Mobilisation active de l'intelligence** (déduction, induction, analyse, synthèse...) et de la restitution mémorielle (sémantique, procédurale, technique...), mnésique (base de données interne, souvenir, réminiscence, traumatisme...).
- 7. Filtrage linguistique, réflexif, méditatif, cogitatif**, par le conditionnement, le matricage culturel, le formatage social, éducatif et professionnel.
- 8. Codage linguistique** (langue maternelle ou apprise, étymologie, dialectal, richesse du vocabulaire, mots précis, sons, symboles, visuels, chiffres...) sous forme orale, verbale, écrite, dessinée...
- 9. Construction en temps réel d'un raisonnement** au sujet cohérent, logique, motivant, intéressant, utile pour le récepteur, en lui donnant du sens, un signifiant, un objectif précis alimenté par un flux d'informations, de savoirs, de connaissances, d'expériences vécues, d'humour..., le tout structuré autour d'un référentiel culturel commun ou dominant chez l'émetteur.
- 10. Utilisation adéquate ou non du canal de transmission** (voix, moyen technique, technologie précise, support disponible, média, publicité, marketing, processus administratif...).
- 11. Prise en compte du causalisme relationnel**, émotionnel, sensoriel, psychologique, dans le temps réel de l'interaction entre l'émetteur et le récepteur (réaction, critique, opinion...).
- 12. Stratagèmes manipulateurs et non-dits** utilisés pour influencer, manœuvrer, orienter, suggérer, suggestionner, persuader, convaincre, amplifier ou minorer le message...

12 conditions à respecter en tant que récepteur

La seconde partie de l'équation communicationnelle intègre également 12 conditions réceptives principales, dont plusieurs sont quasiment identiques à celles de l'émetteur. Rappelons que c'est toujours le récepteur qui donne tout son sens, tout son intérêt, tout son impact à l'émission, quelle que soit la pertinence, la qualité

du message émis ou celle du stimulus reçu ou perçu. Toute bonne réception suppose :

- 13. Niveau d'éveil suffisant** pour être en situation d'écoute en termes d'activité cognitive, intellectuelle, sensorielle, émotionnelle, physique, en incluant les réactions spontanées face aux stimuli du moment.
- 14. Mobilisation appropriée** des ressources innées, mémorisées, acquises, apprises, vécues, telles qu'elles remontent à la conscience.
- 15. Intégration adéquate** des données physiques du contexte et autres facteurs psychologiques, relationnels, liés à l'ambiance, l'expression, l'échange, le débat.
- 16. Contrôle de soi**, de ses gestes et postures, du port de tête, du regard, de la proxémique, intonation, débit...
- 17. Attention, motivation, concentration suffisante**, intérêt ou non pour ce qui est dit, lu, vu, observé, ressenti, perçu, envie d'apprendre, curiosité...
- 18. Décodage linguistique, filtrage** en fonction directe de l'éducation reçue, du conditionnement, du matricage culturel, du formatage social, éducatif et professionnel, des opinions, a priori, certitudes acquises...
- 19. Mobilisation active de l'intelligence** et de la mémoire pour comprendre le sens, les non-dits, discerner le signifiant des faits observés, décrypter ce qui ressort de l'instinct et de l'intuition.
- 20. Conscientisation progressive de la situation** et de ses enjeux en la confrontant avec ce que l'on sait, ce que l'on croit, ce que l'on a appris, ce que l'on a vécu, ce que l'on imagine...
- 21. Adoption en temps réel d'un comportement** et/ou d'une posture faciale durant l'échange avec contrôle de ses gestes, mimiques, émotions, pulsions, envie, désir, réactions corporelles, tensions, réponses verbales...
- 22. Utilisation adéquate ou non du canal de transmission** (lieu d'écoute, recours à un moyen technique ou technologique précis, support utilisé, média précis...
- 23. Prise en compte des conséquences de l'écoute**, de l'échange, en termes d'impact mental, réflexion, prise de position volontariste, adhésion, opposition...
- 24. Stratagème manipulateur pour faire croire**, faire parler, obliger l'autre à..., donner l'impression que..., apparaître comme...

Les 4 grands types de communication

Chaque individu socialisé et éduqué utilise dans la vie courante partie ou totalité des 4 modes de communication suivants si ce n'est dans un cadre relationnel précis ou professionnel :

- 1. L'Expression :** elle définit une action vocale, verbale, non verbale, corporelle, écrite, musicale..., partant de l'émetteur et dirigée vers un ou plusieurs récepteurs de manière unilatérale ciblée ou non. C'est généralement le cas avec :
 - . Les flux d'informations médiatiques au sens large
 - . Les méthodes relevant de la publicité, des communiqués, des messages
 - . Les techniques appliquées par toutes les formes de marketing
 - . L'information accessible sur supports fixes, mobiles, sites web...
 - . L'argumentation relevant de la vente, des achats, de la démonstration
 - . Les discours politiques, magistraux, les narratifs d'experts et spécialistes
 - . Les œuvres artistiques en tous genres, livres et histoires racontées...

2. L'échange : il intègre des allers et retours entre l'émetteur et le récepteur dans un cadre convenu, spontané, avec ou sans savoir-vivre, politesse, civilité... C'est généralement le cas (y compris avec les fonctions et machines intelligentes) dans :

- . Les rencontres, le tête-à-tête, les conversations en privé, le bavardage
- . Les débats publics, les questions-réponses
- . Les rendez-vous d'affaires, amoureux, professionnels
- . Les pratiques courantes sur les réseaux sociaux
- . Les appels téléphoniques, emails, chat en ligne, visioconférence...
- . L'interrogatoire, l'interview, l'affrontement verbal, écrit, physique
- . La demande de renseignement, la prise de contact

Le dialogue avec les machines intelligentes

L'échange entre l'humain et la machine intelligente (genre ChatGPT, voicebots, chatbots...) n'échappe pas aux fondamentaux de la communication dans le meilleur des cas, du fait des algorithmes utilisés (alors que le dialogue est encore trop souvent imparfait). La problématique est exactement la même dans la communication entre deux ou plusieurs machines intelligentes étant donné le passage obligé par des protocoles asservis par l'humain (langage binaire, Java, TNL, IA générative...).

3. La communication stricto sensu : elle repose sur l'empathie, l'écoute active, dans un cadre affectif, de confiance, de motivation mutuelle, en vue de créer et entretenir des liens amicaux, chaleureux, cordiaux, intimes, amoureux. C'est généralement le cas avec... :

- . Le sexe opposé, le partenaire, le compagnon
- . Le couple, la famille, la fratrie, les parents, les enfants
- . Les ami(e)s, les copains, copines
- . Les collègues de travail appréciés
- . Le référent, le psychologue, le médecin, l'avocat...
- . Les frères d'armes, les personnes fiables et de confiance
- . Les alliés de circonstance, associé(s)...

4. La complicité : elle consacre le top de la communication entre deux individus ou plusieurs, par le fait de ne pas devoir s'expliquer, se justifier, en se faisant comprendre simplement par des mots simples, le non verbal, le regard, les mimiques du visage, les gestes et postures de proximité, l'intonation... C'est généralement le cas entre... :

- . Le mari et la femme qui s'aiment et se connaissent bien
- . Toute personne vivant une relation d'amitié forte, d'attraction sincère pour l'autre
- . Les relations humaines spontanées fondées sur le respect et la confiance totale
- . Les personnes ayant vécu un même événement à forte intensité émotionnelle
- . Les personnes ayant commis des actes et actions les engageant mutuellement
- . Les personnes ayant connaissance d'une même vérité, d'un secret à protéger
- . Les personnes concernées par un même enjeu vital, la survie, la même peur...

Les principaux différentiels structurels entre émetteur et récepteur

Il ne s'agit pas seulement d'être soi-même un émetteur et un récepteur maîtrisant l'ensemble de la chaîne communicationnelle, il faut surtout prendre en considération chez l'autre les différences d'opinion, de vision du monde,

d'interprétation des faits de la réalité, de sensibilité, de ressenti subjectif, de traduction des mots utilisés le plus souvent dans un sens déformé, imaginé, discordant, voire inversé. À tout moment et en tout lieu, comme dans toute activité humaine, préexistent des différentiels structurels mentaux, cérébraux, conscients et culturels entre individus. Ces différentiels interagissent comme autant de filtres cognitifs, d'obstacles linguistiques, de freins psychologiques, à surmonter en temps réel par l'Intelligence Relationnelle ([#28](#)). On retrouve l'amplification de ces différentiels structurels entre... :

- . La génétique, le tempérament et la personnalité des uns et des autres
- . Les genres humains, les hommes et les femmes
- . La sensibilité émotionnelle, affective, sensorielle, physique
- . Les attitudes dominantes, la mentalité, les capacités cognitives, intellectuelles
- . Les races et ethnies vivant sur un même territoire
- . Les peuples et individus à l'histoire et aux modes de vie différents
- . La diversité des cultures, des religions, des us et coutumes
- . Les pratiques de la laïcité et celles du totalitarisme et de l'intégrisme
- . L'opposition systématique entre un parti politique A au pouvoir et les partis politiques B,C,D et inversement
- . Les buts différents, les objectifs divergents
- . La stratégie ou la tactique mise en œuvre
- . L'empirisme issu d'un niveau réduit d'éducation et la formation supérieure
- . Le statut hiérarchique et la fonction de collaborateur(trice), d'employé(e)
- . L'esprit de la technocratie et celui de l'autodidactisme
- . La compétence opérationnelle et celle plus fonctionnelle, théorique
- . Le rôle de parent et de non-parent
- . L'expérience de terrain vécue et sa représentation imaginaire, fantasmée
- . L'expertise technique et l'aspect novice, débutant(e),
- . L'âge avancé dans la vie et la jeunesse immature
- . L'esprit scientifique/technique et l'esprit littéraire/artistique
- . L'entrepreneur, l'homme/femme d'action et le salarié, fonctionnaire
- . Le voisinage de proximité, le village d'à côté...

Comment réduire les différentiels structurels ?

Toute forme de communication agit directement sur la biochimie du cerveau et la bioénergie neuronale. C'est en les activant que l'émetteur comme le récepteur s'activent et s'impliquent dans l'expression, l'écoute, l'échange, la relation, en participant activement, en critiquant, en s'opposant, voire en coupant le lien relationnel. Autant dire que si la vie sociale réunit les individus, la communication en tant que premier médiateur social est à l'origine de tous les bienfaits humains et de tous les problèmes de l'humanité. Il n'existe pas un seul lieu au monde (y compris religieux et sectaire) qui n'intègre pas et/ou ne repose sur des différentiels structurels au sein de la chaîne communicationnelle. Le taux de différentiel peut aller de 1 à 100 lorsque chacun impose sa volonté, sa vision, sa méthode, ses préjugés, son empirisme, son égoïsme, son orgueil, sa fierté... Ce taux peut être largement réduit momentanément dans la relation lorsqu'il est placé sous contrôle cognitif, émotionnel et psychologique. C'est également le cas lorsque les individus, les couples, les équipes, les groupes humains, les collectifs solidaires, bâtissent leurs relations sur des bases positives largement assainies ou, au contraire, s'imposent mutuellement des rapports fondés sur le même esprit négatif, toxique, rigide, agressif, violent, coercitif. Il ne peut y avoir d'unité mentale (donc la préexistence d'un différentiel structurel plus ou moins grand entre les gens), dès

lors que l'un impose sa dominance et que l'autre se soumet dans une relation dominant-dominé, adulte-enfant, gagnant-perdant, donneur d'ordre-exécutant...

25 exemples de réduction positive des différentiels structurels

La réduction du différentiel structurel dans la chaîne de communication consiste à utiliser dans la relation interindividuelle d'émission comme de réception, les mêmes référentiels éducatifs, sociaux, culturels, économiques, expérientiels, entre les individus concernés. 25 exemples de bonnes conditions communicationnelles permettant de réduire momentanément, en temps réel, les différentiels structurels entre émetteur et récepteur, tout en favorisant une relation dans laquelle chacun perçoit la même chose, le même sens à donner. Il s'agit ici de créer une relation activant les mêmes ressorts psychologiques, émotionnels, physiques, la même mentalité et/ou forme d'activité mentale et/ou d'attente de type adulte-adulte, gagnant-gagnant, donnant-donnant, lien horizontalisé..., en s'appliquant à... :

- . Utiliser un contact visuel chaleureux, bienveillant, apaisé
- . Avoir des gestes ouverts et pacifiés, des postures physiques neutres
- . Démontrer de l'empathie, de l'écoute active, de l'intérêt réel
- . Être perçu comme sincère et authentique dans l'échange
- . Vivre les mêmes conditions de vie, d'affrontement des difficultés, de réussite
- . Bénéficier d'une satisfaction suffisante dans tel type de besoin dominant
- . Valoriser l'individu dans son image, la mise en avant ce qu'il dit et fait
- . Contenter agréablement les sens (toucher, goût, odorat, auditif, olfactif)
- . Chanter, prier à l'unisson, jouer ensemble...
- . Vivre la même intensité d'expérience, le même vécu adéquat
- . S'accorder, coopérer, former une alliance sur un même but ou sujet
- . Manifester de la complicité, de la connivence, une entente profonde
- . Partager les mêmes plaisirs dans le festif, le bien-être, l'euphorie
- . Recourir aux bienfaits du rire et de l'humour
- . Ressentir le même type d'émotion, de sensation
- . Démontrer de l'amour, de l'affection, de l'attrait pour l'autre
- . Jouir ensemble de la situation par la sexualité, la sensualité, la volupté
- . Partager une même réussite, un même bonheur, une même joie
- . Se mobiliser de manière motivée sur un objectif unique, commun
- . Utiliser précisément un code, une symbolique, des signes et signaux formels
- . Formuler des mots précis, sans aucune ambiguïté dans l'interprétation
- . Séduire et être séduit, être sous le charme, le charisme, l'attrance de l'autre
- . Persuader par les bons sentiments, l'adhésion affective
- . Convaincre par la raison, la logique
- . Passer à l'acte ensemble, faire exactement la même chose

25 exemples de réduction négative des différentiels structurels

La réduction du différentiel structurel dans la chaîne de communication consiste à limiter les droits, les libertés, les envies, les désirs, les rencontres, en intégrant dans la phase d'émission comme dans la phase de réception de tout individu un contrôle psychorigide de soi et l'acceptation d'un manque de libre arbitre. Il en résulte dans la relation entre individus structurés mentalement de la même manière, un clonage dans la manière de se comporter aussi bien en émetteur qu'en récepteur. 25 exemples de mauvaises conditions communicationnelles lissant, par la force des choses, la relation vers le bas entre émetteur et récepteur, faisant que chacun se focalise momentanément, en temps réel et à égalité, sur les **mêmes** archétypes,

réflexes instinctifs, mimétisme comportemental et psychologique, stéréotypes relationnels, dans une relation figée de type égalitaire dominant-dominant, dominé-dominé, perdant-perdant, violent-violent, subordonné-subordonné, via... :

- . L'échange de regards durs, malveillants, agressifs ou apeurés, soumis, anxieux
- . Les gestes et postures jugés agressifs, irrespectueux ou obséquieux, serviles
- . Le silence, le mutisme, l'omerta, la rétention d'information
- . La retenue, la réserve, la culture du secret
- . Le rapport à la règle, l'interdit, le tabou, le défendu dans l'expression
- . Le port de vêtements, attributs, accessoires, limitant ou ciblant l'expression
- . L'interdiction de parler, s'exprimer, donner son opinion, décider par soi-même
- . Le fait de parler de manière convenue, stéréotypée, conformiste
- . Le premier degré, le langage familial (argot, vulgarité, grossièreté...)
- . Le recours au stéréotype et/ou au générique des formules utilisées
- . L'emploi de mots-valises, fourre-tout, polysémiques, obséquieux...
- . Le même avis sur tout, l'accord de principe sur ce qui est dit ou fait
- . L'usage de phrases laconiques, sons, cris, mimiques faciales...
- . L'utilisation massive de la métaphore, du figuratif, de l'image simpliste
- . Les rituels, le protocolaire, le cérémonial, le formalisme
- . L'endoctrinement idéologique, le conditionnement mental, la catéchisation
- . La propagande médiatique, le bourrage de crâne, le lavage de cerveau
- . Le matricage culturel via uniquement les référentiels officiels ou sectaires
- . Le moule éducatif appliqué de manière directive, stricte, sévère, dure
- . Le formatage moral, civique, procédurier, le rapport au pur dogmatisme
- . Le matraquage publicitaire, marketing, communicationnel, médiatique
- . L'uniformisation des comportements et du mode de pensée
- . L'homogénéité imposée dans la pratique, le comportement en copier-coller
- . La soumission à une Offre unique, l'entonnoir de la Demande par la restriction
- . L'environnement de peur, de pression, de sanction, de dramatisation...

Tout repose sur les besoins à satisfaire

La bonne communication ne doit pas être déconnectée de la réalité perçue, ressentie, vécue par chaque individu. Croire que les individus se gouvernent par les seuls mécanismes de la communication est aussi obsolète et dangereux que de croire que l'Offre économique assujettie fondamentalement et définitivement la Demande. Tout cela marche tant que le sujet récepteur l'accepte par obligation et défaut d'alternative. Lorsqu'une ou plusieurs alternatives différentes ou complémentaires s'offrent à lui, alors éclot naturellement tout un univers de nuances provenant des profondeurs de la psyché humaine. De la même manière, tout ciblage sociologique et marketing à ses limites d'influence et d'impact dans le détail décisif des effets produits, dès lors que celui-ci ne correspond pas complètement ou trop partiellement aux attentes de la B-molécule spécifique de chaque individu ([Opus 3 – Franchir les Murs de Verre](#) - Ed. Men3 - 2012). En communication optimisée, la seule véritable influence durable provient de l'hyperciblage hautement personnalisé à l'unité d'homme et de femme. Cette condition est très difficile à obtenir sans une adéquation subtile provenant d'un même vécu se transmettant dans le cadre d'une communication stricto sensu et surtout par la complicité. De tout temps, l'expérience humaine prouve qu'à la moindre erreur de propos ou suspicion de mensonge, au moindre signe de faiblesse dans le raisonnement tenu, le changement de cap psychologique est immédiat, réactif, voire sans retour en arrière chez le récepteur. *De facto*, si l'individu

complètement infantilisé, le bébé et l'enfant sont manœuvrables à souhait, il n'en est plus de même à partir de l'âge de raison, de l'adolescence et de la vie adulte affranchie et affirmée. Personne ne peut vraiment contrôler durablement la production cognitive, l'activité psychique et mentale interne, d'un individu éveillé et sain d'esprit. Il se produit en chacun une équation vitale, donc communicationnelle, reliant étroitement les liens pulsionnels provenant des besoins du moment à satisfaire et la conscience active de ceux-ci.

120 besoins à prendre en considération

Les principaux besoins à prendre en considération dans toute bonne communication concernent selon les individus et les enjeux... :

- . Le besoin de relation maternelle avec l'enfant
- . Le besoin d'activité et de manipulation
- . Le besoin d'approbation
- . Le besoin d'affection
- . Le besoin d'affiliation et d'identification
- . Le besoin de prestige, de valorisation, de considération
- . Le besoin de succès, de réussite
- . Le besoin captatif, d'acquisition, propriétaire
- . Le besoin d'accomplissement de soi
- . Le besoin d'expressivité corporelle, d'habillement, de mode
- . Le besoin de réalisation, d'invention, de création, d'expérimentation
- . Le besoin de colère, de destruction, d'autodestruction
- . Le besoin d'émotion, de sensation forte
- . Le besoin d'imposer ses vues, d'être péremptoire dans l'affirmation
- . Le besoin de former, de transmettre, d'éduquer
- . Le besoin d'animer un groupe, une équipe
- . Le besoin de plaisir, de bien-être seul ou avec autrui
- . Le besoin de se défouler, de gueuler, de jurer des mots grossiers
- . Le besoin de bouger, de faire des gestes, de prendre des postures
- . Le besoin de s'amuser, de rire, de faire la fête
- . Le besoin de parler, de s'écouter parler, de discuter, de raisonner
- . Le besoin de jouer la comédie, un rôle, se travestir
- . Le besoin d'écouter de la musique, des sons, écrire, peindre, dessiner
- . Le besoin d'expérience nouvelle, de rencontre, de voyage
- . Le besoin de se mesurer aux autres, de performance
- . Le besoin de contradiction, d'antagonisme, d'opposition
- . Le besoin d'habitude, de rituel, de routine, d'automatisme
- . Le besoin de concrétude, de pragmatisme, de logique, de praticité
- . Le besoin de se faire plaindre, d'être victime, de culpabiliser autrui
- . Le besoin d'assumer la responsabilité, d'autocritique, de confession, de mea culpa
- . Le besoin de briller, de se faire voir, se faire valoir, admirer
- . Le besoin de rester secret, de cacher aux autres, de rétention d'information
- . Le besoin d'écoute active, d'empathie, de se faire apprécier, entendre
- . Le besoin d'être surpris(e), étonné(e)
- . Le besoin de mentir, de dissimuler, de manipuler, d'influencer autrui
- . Le besoin de signification, de synthèse, de vision globale
- . Le besoin d'analyse, d'approfondissement, d'investigation, d'inspection
- . Le besoin de complicité, d'amitié, de sympathie
- . Le besoin de séduire, d'être séduit, d'attirer le regard
- . Le besoin d'évoluer, devenir adulte, progresser dans l'âge
- . Le besoin de jeunesse, rester jeune, redevenir momentanément enfant

- . Le besoin de rendre justice, de vengeance, de revanche
- . Le besoin de se souvenir, de mémoriser, d'archiver, de conserver des traces
- . Le besoin de changement, de rompre avec le présent et/ou le passé
- . Le besoin de réciprocité, d'équité, de contrepartie
- . Le besoin de projet d'avenir, d'objectif, de perspective
- . Le besoin de passion, de vivre pleinement certains moments
- . Le besoin de désir, de fantaisie, d'envie, de caprice
- . Le besoin de croyance, d'espérance, d'ésotérisme, de prière
- . Le besoin de méditer, prier, évoquer un Dieu
- . Le besoin de réfléchir, de faire le point, de prendre conscience
- . Le besoin de vrai, de pureté, d'authenticité
- . Le besoin de transparence, de clarté, de précision, de fluidité
- . Le besoin de loyauté, de vérité, d'intégrité, de légitimité
- . Le besoin de dignité, de fierté, d'orgueil
- . Le besoin de respect, de prise en considération, de différenciation
- . Le besoin d'harmonie, d'équilibre, de sérénité
- . Le besoin de compréhension, d'encouragement, d'être apprécié(e), aimé(e)
- . Le besoin de confiance, de crédibilité, de cohérence, de fiabilité
- . Le besoin de vigilance, de méfiance, de suspicion, de doute
- . Le besoin d'imaginer, d'idéaliser, de rêver, de se projeter ailleurs
- . Le besoin de foi, de spiritualité, de se raccrocher à un idéal
- . Le besoin d'intellectualiser, de raisonner, d'argumenter, de philosopher
- . Le besoin de fantasmer, de se représenter un idéal
- . Le besoin d'organisation, de structuration, de coordination, d'autorisation
- . Le besoin de pouvoir, de prépotence, de supériorité, d'influence
- . Le besoin d'autorité, de commander, de diriger les autres, de dominer, s'imposer
- . Le besoin de se laisser conduire, diriger par les autres, suivre le mouvement
- . Le besoin d'échanger, de parler, de s'exprimer, de communiquer avec les autres
- . Le besoin de relationnel étroit, intime, de confiance
- . Le besoin d'information, d'actualité, de recours à un ou plusieurs médias
- . Le besoin de statut, de rôle, de titre honorifique, de mission, de responsabilité
- . Le besoin d'image dans le paraître, de notoriété, de reconnaissance
- . Le besoin d'entreprendre, de créer son propre emploi, sa propre activité
- . Le besoin de code moral, d'ordre moral, de justice
- . Le besoin de convivialité, de partage, de communauté de pensée
- . Le besoin de règle, de consigne, de contractualisation, de procédure
- . Le besoin de conseil, d'aide, de suggestion, d'autosuggestion
- . Le besoin de différence, d'affirmer sa différence, son autodétermination
- . Le besoin d'adhésion, d'agrément, de devenir membre, de réseauter
- . Le besoin de liberté, de s'évader du milieu
- . Le besoin de clanisme, de travail en commun, de se fondre dans un groupe
- . Le besoin d'expression culturelle, artistique, intellectuelle, manuelle
- . Le besoin d'éviter les problèmes, suivre la loi, se conformer aux normes
- . Le besoin de compétence, d'expertise, de maîtrise, de devenir une référence
- . Le besoin de connaissance, de savoir, de savoir-faire précis
- . Le besoin de transmettre, d'enseigner, d'apprendre, de conseiller autrui
- . Le besoin de confidentialité, de préserver sa sphère familiale, son jardin privé
- . Le besoin de vie publique, sociale, citoyenne, partisane
- . Le besoin de se mettre en avant, en valeur, égocentrisme, égoïsme
- . Le besoin de modestie, de simplicité, d'humilité
- . Le besoin de solidarité, de fraternité, d'amitié
- . Le besoin d'humanisme, d'altruisme, d'oblation, de bénévolat
- . Le besoin de prendre parti, d'idolâtrer, de fétichisme

- . Le besoin de dynamiser l'entourage, de motiver, de stimuler autrui
- . Le besoin de critiquer, de dénigrer, de punir, de sanctionner
- . Le besoin de cordialité, de politesse, de signes de reconnaissance
- . Le besoin de déléguer, de se faire représenter, de voter pour..., de mandater
- . Le besoin d'entregent, de diplomatie, de collaboration étroite
- . Le besoin de distanciation, d'éloignement, de recul
- . Le besoin de compassion, de pitié, d'apitoiement
- . Le besoin de vendre, de commercialiser, de faire des affaires
- . Le besoin de se faire comprendre, de parler une langue étrangère, de traduire
- . Le besoin d'informatisation, de système d'information
- . Le besoin de télécommunication, de communication mobile
- . Le besoin de qualité, de fiabilité, de solidité, d'efficacité
- . Le besoin de facilité, de simplicité, de moindre effort
- . Le besoin de gérer, de comptabiliser, d'utiliser une méthode, une procédure
- . Le besoin d'intervenir, de résoudre, d'éliminer, de solutionner
- . Le besoin de silence, de calme, d'apaisement
- . Le besoin d'ambiance, d'une atmosphère, de bruit
- . Le besoin de souffrance, d'effort dans l'action, voir et faire souffrir
- . Le besoin d'engagement, de passage à l'acte
- . Le besoin d'indifférence, d'insensibilité
- . Le besoin de paix, de tranquillité
- . Le besoin de conformisme, de mimétisme, de similarité, d'égalité
- . Le besoin de prise de risque, de challenge, de défi
- . Le besoin de contradiction, d'opposition
- . Le besoin d'indépendance, d'anonymat, de modestie
- . Le besoin de discrétion, de refus des codes, de non-attachement
- . Le besoin de soumission, d'obéissance, de passivité

L'alchimie de la communication

La communication ressort d'une alchimie simple ou complexe selon le message à faire passer, la cible à intéresser, la décision à faire prendre, le comportement à influencer, l'engagement dans le passage à l'acte. Il ne suffit pas d'utiliser une technique générale, un stratagème spécifique, pouvant fonctionner la première fois par curiosité, crédulité, confiance, compulsivité, mais sans réitération ni fidélisation possible si l'individu se sent trompé, trahit, déçu par l'expérience vécue. Il est donc important d'envisager la communication dans le cadre d'une approche plus globale à partir de ses constituants psychologiques, de ses fondamentaux psychiques, de ses pièges relationnels classiques, de ses illusions à croire, afin de sortir de sa représentation simplifiée, de ses apparences trompeuses. Il existe une dizaine de dimensions à prendre en considération :

1. La communication sert à se cacher derrière

Il faut une assise logique, des références, des connaissances communes, des informations partagées, pour justifier un message, son sens directeur, les conséquences qu'il implique. La communication est donc un rappel, voire un appel, à dire ou faire quelque chose dont on perçoit la possibilité ou la nécessité. C'est derrière cette assise que se construit le message, faisant que si la référence provient du réel, du passé, du présent, du futur ou de l'imaginaire, la communication en sera directement influencée, voire affectée. Le filtrage sélectif des éléments de langage au sein du cerveau de chaque être humain est donc la condition sine qua non de toute forme d'expression. Celle-ci résulte forcément d'une

« matricification » sociale et systémique préalable via le matriçage culturel de masse, le conditionnement éducatif, l'endoctrinement idéologique, le formatage professionnel, l'influence sociale des groupes primaires et secondaires. Il faut donc savoir exactement ce qui se cache derrière le message pour comprendre le véritable sens du message à partir de... :

- . Autojustification structurelle du message
- . Préfiltration sélective des éléments de langage
- . « Matricification » préalable

2. La communication est une arme intrusive

Toute communication élaborée dans les règles de l'art est destinée à agir comme un moyen de pénétrer le cerveau humain pour y produire des effets ciblés. Toute la question est de savoir si l'intrant communicationnel est positif et favorable pour soi, neutre et sans effet déstabilisant, négatif et déclencheur de mal-être ou de problème. Il faut donc bien identifier la polarité de la communication pour connaître l'intention réelle de son émetteur à partir de... :

- . Objectif positif, favorable
- . Objectif neutre, non déstabilisant
- . Objectif négatif, hostile

3. Exercer une vigilance sur les objectifs de la communication

La plupart des échanges n'ont aucune nécessité vitale ou prioritaire. Ils servent à meubler la relation par civilité, sociabilité, affection, en disant ce que l'on pense, ce que l'on fait, ce que l'on veut, en se donnant une importance relative dans l'entretien, le dialogue, la transmission, le discours engagé. Une seconde partie concerne la manifestation plus ou moins transparente d'une intention directe ou masquée en vue d'atteindre un objectif concret, égoïste ou altruiste. Le reste recouvre toutes les formes de malignité entre humains allant du mensonge à la désinformation, de la perversité à la violence. Cette 3^e partie tend à prendre une importance croissante chez beaucoup d'individus soumis à des traumatismes durant l'enfance ou dans la vie émotionnelle, ayant des problèmes psychiques, psychiatriques ou psychologiques, en dépassant chez certain(es) les 50% du temps d'émission. Il faut donc apprécier dans quel registre dominant s'établit la communication avec... :

- . La partie échange et dialogue purement sociable et désintéressée
- . La partie animée d'arrière-pensée, d'intérêt, d'égoïsme, de pure vanité
- . La partie maligne, malfaisante, manipulateur

4. Se protéger de la malignité de la communication

La communication politique, systémique, étatique, n'est ni bonne ni mauvaise, ni utile ni inutile en soi. Elle est le reflet de la mentalité dominante entre les acteurs du moment, des modalités d'exercice des pouvoirs en place, du rôle affecté aux instances dirigeantes, des modes d'organisation animant la vie collective. C'est la partie maligne qui pose problème sachant que celle-ci tend à élargir son entrisme dans toute société humaine non démocratique et, de plus en plus, au sein des sociétés démocratiques modernes. Plus la politique, l'idéologie et l'économie forment le trio sociétal dominant et plus la malignité agit de manière métastatique au sein des populations et des organisations concernées. Seule l'acuité dans la conscience du phénomène permet de l'endiguer en tout lieu et à tout moment en sachant... :

- . Rendre son cerveau imperméable, non poreux aux artifices de la communication
- . Ne pas écouter, ni participer, ni s'impliquer, ni regarder les images
- . Éviter d'être badaud, addict(e) de l'actualité, gobe-tout médiatique

5. Éviter de communiquer en tournant autour du pot

C'est l'antithèse même de la communication que de ne pas chercher à dire la vérité, de ne pas aller au fond des choses, de laisser volontairement des points aveugles, par peur des conséquences possibles. Lorsque l'individu ne sait pas, on lui pardonne aisément, mais lorsqu'il sait et qu'il ne dit pas, il trahit alors la confiance qu'on lui accorde. Dans ce cas, plus l'individu tourne autour du pot dans le politiquement correct, plus il cache quelque chose derrière la répétition et le zoomage médiatique, les effets de style, les ellipses, les allégories, les digressions, l'orientation du débat... Tout ce qui ne correspond pas au 360° informationnel disponible (information complète de A à Z intégrant le vrai, l'utile, le critique, les raisons profondes, les effets constatés...), en se limitant à un niveau intermédiaire créant volontairement de nombreuses zones d'ombre, est une trahison communicationnelle. C'est notamment le cas, lorsque plus le sujet est sensible et moins on en sait sur le cœur de vérité, alors que plus il est tertiaire et plus on en parle. La question est donc de savoir si cette stratégie communicationnelle est due à la psychologie défaillante et inaboutie de leurs auteurs ou à l'immaturité des récepteurs à ne pas pouvoir comprendre ? Aussi face à un émetteur qui tourne autour du pot, il convient d'avoir 3 réflexes... :

- . Poser et reposer des questions directes sur le cœur du sujet
- . Abréger l'échange, car irrespectueux de l'intelligence de l'interlocuteur
- . Pointer du doigt l'émetteur, le zapper, l'ignorer, le blâmer

6. Croire ou ne pas croire dans l'acte de communiquer

La communication est une forme de croyance en ce que l'on sait, en ce que l'on dit, en ce que l'on veut transmettre, en ce que va croire le récepteur. S'exprimer, c'est donc alimenter toute une chaîne de croyances entre l'émetteur et le récepteur associant le vrai, le faux, le réel, le virtuel, le factuel, le théorique. Lorsque la communication associe le vrai, le réel, le factuel, elle devient puissante dans l'élévation conscientielle. Lorsque la communication associe le faux, le virtuel, le théorique, elle appauvrit directement la dimension conscientielle. Lorsque la communication mélange le vrai et le faux, le réel et le virtuel, le factuel et le théorique, elle déforme la conscience jusqu'à produire toutes les formes de subjectivité, d'empirisme, de ratiocination, de sophisme, de certitudes focalisées, d'erreurs de jugement... C'est le cas avec la majorité des messages et des communications provenant de l'Offre sociétale (entreprises, grands systèmes, institutions, État, partis politiques, médias, peuples et autres influents...) jouant à la fois sur la croyance et sur la réalité, trompant ainsi pour partie l'esprit tout en limitant l'accès à la véritable puissance conscientielle. La question est donc de savoir s'il vaut mieux croire pour éviter la déception et vivre faussement rassuré, ou connaître la vérité pour mieux tremper son esprit afin d'affronter la réalité ? Le choix personnel fait dans l'usage de la communication se résume donc à 3 options... :

- . Croire en ce que l'on voit, lit, entend, sans filtrer par le discernement
- . Ne pas croire en ce que l'on voit, lit, entend, sans filtrer par le discernement
- . Croire ou ne pas croire à ce que l'on voit, lit, entend, en recourant au discernement

7. Pas de communication ad hoc sans lutter contre les freins à la motivation

Il ne peut y avoir de résonance émotionnelle, d'impact intellectuel, d'effet mental du message, tant que l'individu récepteur ne mobilise pas une motivation suffisante pour l'entendre, le voir, le lire, l'accepter. Il n'existe pas de motivation à avancer sans la réduction des freins à la brider, la retenir. Les freins sont destinés, comme

dans tout véhicule, à réduire la vitesse et l'accélération, donc à agir sur la dynamique et l'inertie d'ensemble. *De facto*, aucune communication ne peut prétendre devenir ad hoc sans agir préalablement sur les freins à avancer, à vouloir, à pouvoir, à faire. L'origine de ceux-ci est multiple et dépend de chaque cas (refus psychologique, inhibition émotionnelle, manque d'argent, budget insuffisant, aspect moral, retenue culturelle, équipement inadapté, conjoncture inappropriée...). Il est donc nécessaire de centrer d'abord toute intervention politique, économique, financière, matérielle, psychologique..., sur le diagnostic précis de la situation, de l'état de l'art, du profil de la cible. À partir des éléments d'appréciation les plus saillants, l'opération consiste alors à dégonfler, réduire, éliminer les principaux freins constatés, afin de permettre un basculement décisif vers la motivation engagée. Il s'agit d'agir en 3 temps pour identifier les freins :

- . Faire le diagnostic de la situation par l'utilisation de questions ouvertes et fermées, en entonnoir, un libre-échange.
- . Tester des arguments, des réponses, des solutions personnalisées, un antidote possible aux problèmes rencontrés.
- . Éviter 3 écueils consolidant les freins et/ou refermant la motivation en... :
 - Tenant compte avec diplomatie et psychologie des plis de personnalité, du caractère, de la mentalité, de l'état d'esprit, des éventuels troubles psychiques, des handicaps physiques, des cibles concernées.
 - Bannissant au maximum les aspects génériques, la généralisation, les généralités, la non-personnalisation, l'indifférenciation, le non-ciblage
 - Sachant s'arrêter à temps avant de saturer l'esprit, d'inonder l'attention d'informations techniques, d'évoquer les problèmes possibles, les conditions imposées..., tout en évitant de mentir !*

** Toujours utiliser le principe « À question précise, réponse précise. C'est-à-dire pas de question précise, pas de réponse précise, mais à question précise, réponse précise ! ».*

8. Pas de communication ad hoc sans motivation

C'est tout l'art de la communication que de savoir créer et entretenir la motivation par le biais mental, cognitif, sensoriel, psychologique. La motivation est un carburant psychique qui pousse à s'intéresser aux autres, à s'occuper d'une tâche, à se concentrer sur un sujet, à prendre en considération les données d'un problème, à s'occuper et se préoccuper des autres, à agir et s'impliquer, à faire des efforts en mobilisant de l'énergie, à investir dans un projet, à prendre des risques fort ou faible, à pratiquer une activité quelconque. Il existe 4 degrés dans la mise en marche du moteur motivationnel que l'individu ne soit sous aucune polarité ou que celle-ci soit neutre, positive ou négative, sans hiérarchie entre elles :

Degré ϵ - Epsilon volonté d'implication : C'est le cas lorsque le moteur motivationnel est apparemment éteint du fait d'un état d'atonie, d'hypotonie, de léthargie, de sommeil, de coma, de minimorum (minimum du minimum). Il est impossible d'agir sur la motivation. Cet état apparaît également sous forme de phase temporaire d'asatisfaction (vide de pulsion) après avoir atteint le « zénith » d'accomplissement d'un besoin, d'un plaisir, d'un objectif. Cet état momentané de baisse d'énergie, d'absence de dynamisme, est cyclique et/ou sinusoïdal en étant précurseur d'un réarmement énergétique à venir en faveur d'un même objectif ou d'autres dans les degrés 2 et 3.

Degré 1 - Basse motivation : C'est le cas lorsque l'individu subit une grande fatigue, une déception, une dépression, un passage à vide, un état obligé de soumission, une forte inhibition, de la retenue, induisant de la passivité, du chagrin, de la déprime, de l'apathie..., jusqu'à faire le strict nécessaire dans une économie de moyen. Les routines, les habitudes, les réflexes vitaux, guident l'activité au quotidien. Les freins à agir sont puissants, profonds, structurels, faisant que la mise

en marche de la motivation est une affaire de longue haleine, voire impossible, surtout dans un cadre de nouveauté, de changement, d'effort important à mobiliser.

Degré 2 - Motivation active contre... : C'est le cas lorsque l'individu est animé d'un dynamisme vital permanent et/ou ciblé, orienté contre quelque chose sous forme de résistance, d'opposition, de vengeance, de fuite, de survie, de lutte contre toute forme d'adversité. Ce type de motivation est généralement animé par la douleur, la souffrance, la colère, la peur, la crainte, l'ennui, le boreout, l'énervement, l'antipathie, la défiance, l'hostilité cachée, la jalousie, la pitié... Il est alors facile d'impliquer l'individu dans ce qu'il n'aime pas ou n'apprécie pas, mais très difficile de le retourner en faveur de..., sauf à utiliser les faiblesses, les travers de la personnalité. Dans ce cas le retournement de motivation tient tant qu'il est activé, forcé.

Degré 3 - Motivation active pour... : C'est le cas lorsque l'individu s'autodynamogénie par des objectifs à atteindre, par la joie de vivre et la gaieté, par le grand intérêt à faire, par l'envie de posséder, par un désir à satisfaire, par la passion dans l'activité menée, par le contentement à vivre et à faire perdurer une situation. Le moteur motivationnel est généralement alimenté par différents leviers relevant de l'enthousiasme, de la conviction, du challenge, de la compétition, de la mise en concurrence, de la stimulation à l'argent ou encore par l'antagonisme créatif, la confrontation directe, la préservation d'habitudes sécurisantes, confortables, rassurantes, prudentielles... Il existe tout un abécédaire de besoins à satisfaire dont les principaux concernent : l'acquisition, l'admiration de soi et des autres, l'affectif, l'altruisme, l'amour des objets, l'argent, l'exercice de l'autorité, le bien-être, les soins corporels et d'hygiène, la création, la curiosité, la collection, la consommation, la croyance, la découverte et la recherche, la direction d'une entité, l'esthétisme, l'exploration, la foi, l'innovation, l'invention, le narcissisme, le pouvoir, la protection, la réalisation de soi ou d'un projet, la reconnaissance par les autres, le rôle à tenir, la solidarité, le statut social, la transmission de connaissances, les valeurs morales, l'utilisation d'objet/procédé... Tous les points sensibles sont utilisables en ces matières. Ils sont même facilités par le conditionnement de masse, l'influence exercée par l'Offre ciblée (branding) ou de manière plus systémique (attirance culturelle, géographique, naturelle, politique, économique, financière, statutaire, idéologique, religieuse, relationnelle...).

9. Ne pas sous-estimer les 10 fondamentaux de la communication

Pour motiver autrui, il faut être motivé(e) soi-même. Derrière les leviers agissant sur la motivation (achat, vente, affaire, relation, échange, participation, adhésion, coopération, partenariat...), il est nécessaire de pratiquer une dizaine de prérequis souvent utilisés comme des techniques d'influence dans le monde professionnel (<https://bookiner.com/product/attachment/964>) :

1. Feedback : Faire par le récepteur une synthèse rapide de ce qui a été dit et compris ou faire un signe indiquant la bonne réception du message.

2. Reformulation : Résumer par l'émetteur ce qu'il a dit d'important en utilisant un autre angle de présentation sous forme d'analogie, d'exemple, d'image, de métaphore, de chiffre, de dessin. C'est aussi pour le récepteur résumer (si je comprends bien...), synthétiser le principal de l'échange (en quelques secondes), afin d'indiquer qu'il a bien compris le sens de celui-ci.

3. Redondance : Répéter certains arguments (jusqu'à 7 fois au maximum) ou recourir à la fréquence de parution en publicité afin d'enfoncer le clou, créer de la notoriété, de la mémorisation, le déclenchement d'un besoin.

4. Écoute active : Appelée aussi empathie, il s'agit avant tout de donner envie à l'autre de s'exprimer en lui montrant de l'attention et de l'intérêt pour ce qui est dit. La bonne écoute active doit associer simultanément 3 approches distinctes :

- . **L'écoute cognitive** : Reformulation, questionnement, concentration.
- . **L'écoute affective** : Mimique faciale d'assentiment en se mettant au diapason de l'humeur, de l'émotion (joie, tristesse, recueillement...), du silence, du rythme donné dans l'échange.
- . **L'écoute physique** : contact visuel, port de tête sur le côté, sourire, geste ouvert ou fermé, assis, debout... de manière synchronisée au moins à 50%, en gérant la distance (proxémique).

5. Synchronisation et désynchronisation : Il s'agit de communiquer de manière subliminale en utilisant uniquement le langage du corps pour faire comprendre à son interlocuteur que sa posture parasite l'échange par certains aspects jugés négatifs. Cette technique se réalise en 4 phases :

Phase 1 - Créer les conditions préalables de l'écoute active.

Phase 2 - Pratiquer le mimétisme (synchronisation à 50%) des gestes et postures jugées négatives chez son interlocuteur, afin de créer chez lui une « rectification inconsciente », un effet miroir, pendant une quinzaine de secondes au minimum.

Phase 3 - Revenir à une posture naturelle plus positive (désynchronisation) servant d'exemple conscient et subliminal à suivre.

Phase 4 - Recommencer jusqu'à 4 fois maximum le cycle synchronisation puis désynchronisation, afin d'amorcer un déclic postural favorable chez l'autre. Ne pas insister si la posture n'évolue pas (il a compris la manœuvre ou est complètement enfermé dans sa tête).

6. Déperdition en communication :

Le troisième plus grand problème de la communication est dans la perte mémorielle de ce qui a été entendu, vu, lu. L'érosion mémorielle d'un message lambda (hors sujet prioritaire ou utile, excellente mémoire, hypermnésie) fait que plus le temps passe, plus il existe de messages émis dans le même laps de temps, et plus le risque de déperdition mémorielle conduit à... :

- . Ne retenir que 10% de l'auditif (voix à distance), 20% du visuel (texte, image seule), 65% de l'audio-visuel (présentiel, film, vidéo...) entre les 5 prochaines minutes et les 3 jours suivants. La déperdition augmente encore davantage avec le temps passant jusqu'à atteindre le zéro ou l'épsilon mémorisation.
- . N'avoir aucun effet induit sur l'attitude et le comportement du récepteur par le filtrage cognitif exercé ne retenant que ce qui va dans le sens des convictions, de la motivation, des besoins du moment, des attentes profondes.
- . Comprendre et/ou faire exactement le contraire de ce qui a été dit, vu, lu, entendu, enseigné, mémorisé.

Les 3 problématiques structurelles de la communication

La concentration au sens neurologique est un élément décisif en matière de communication. Selon le manque de concentration (perte d'attention, non-implication, faible effort de compréhension, bruit parasite, ambiance désagréable, présence d'un stress...), la dégradation du message est plus ou moins rapide et définitive. Elle conduit à... :

- . **Ne pas être intéressé(e)** par l'échange, le message, le contenu
- . **Ne pas comprendre** le sens exact du message ou alors son contraire
- . **Ne pas mémoriser** l'information, les stimuli, ne pas les associer à un « objet » cognitif précis.

7. Cycle de décision

Toute communication se heurte à la prise de décision qui, elle-même, résulte d'une montée en puissance graduelle dans le temps. L'erreur la plus courante est de tout miser au départ de l'échange par l'usage d'arguments forts, alors que l'esprit n'est

pas encore « chaud » en termes de décision favorable pour l'acceptation, le suivisme, l'implication, la réalisation. Il est nécessaire de bien gérer 3 grandes étapes :

- . **Au départ** : Mobiliser suffisamment l'attention pour enclencher le processus décisionnel par des aspects simples et faciles à comprendre, attractifs, agréables à voir.
- . **Au milieu** : Enfoncer consciencieusement « le clou » par la redondance, la reformulation, l'écoute active, des arguments clés servant de cliquets antiretours, au moment où l'interlocuteur passe le point zéro positif de la décision (avant c'est négatif) le conduisant à s'impliquer de manière plus engagée, plus consciente des enjeux en cours.
- . **À la fin** : Rassurer au maximum au moment de la bascule vers la décision finale (signature, contrat, accord, deal, parole donnée...) et surtout après la décision, car c'est là que le stress du « bon choix » est maximum.

8. La montée en puissance du désir

Après la phase obligatoire de concentration et d'attention du récepteur, il ne peut y avoir de montée en puissance dans le désir de continuer l'échange, de poursuivre l'écoute, d'entretenir la relation, sans que soient impliqués un ou plusieurs besoins actifs, latents ou éveillés ici et maintenant. La seule bonne façon de faire consiste à contenter, satisfaire les susdits besoins, en commençant toujours par s'intéresser d'abord à ceux relevant des besoins primaires et secondaires actifs au moment de l'échange (confort physique et matériel de l'échange, sécurité, amicalité, confiance, valorisation de l'autre...). À partir de cette étape obligatoire, d'autres besoins plus ciblés peuvent être sollicités (besoins motivationnels, sociobesoins, technobesoins, biobesoins, écobesoins - [#19](#)). En tout état de cause, les 3 règles de base à observer sont... :

- . Ne pas créer les conditions durables ou irritantes d'une insatisfaction, du mécontentement d'un ou de plusieurs besoins ici et maintenant, car la mémoire jouera ensuite contre l'alchimie complexe de la relation entre humains, avec des objets, des services, des entités...
- . Ne pas forcer, par la volonté, le rythme naturel d'autrui sans son assentiment, au risque alors de créer un rejet, un refus, un départ, une désimplication, un entêtement à rester sur les positions initiales.
- . Cibler précisément les besoins à satisfaire, les points sensibles, en agissant de manière la plus personnalisée et individualisée possible. Il s'agit de passer rapidement les 2 étapes intermédiaires génériques et indifférenciées que sont d'abord la présentation technique, le savoir-vivre, la bienséance et/ou le protocole, puis celle concernant la partie « fonctionnelle », c'est-à-dire évoquant tout ce qui ressort des éléments d'appréciation, des apports, des mécanismes intrinsèques à l'Offre, à la proposition, au contenu de l'échange.

C'est en gérant avec les mots justes, les bons arguments, les réponses pertinentes, les solutions ad hoc, que s'édifient les bases d'une bonne communication, sinon celle-ci s'établit dans le champ du médiocre, de l'inutilité, de l'antagonisme, voire de la nullité.

9. La gestion des objectifs

Toute communication construite, ciblée, programmée, porte en elle un objectif à atteindre. Il en est de même chez tout individu actif s'animant, en toute conscience ou pas, d'un faisceau permanent d'objectifs à très court terme (heure, journée), à court terme (semaine, mois), à moyen terme (plusieurs mois, années), voire à très

long terme (plus tard dans le futur). La mécanique psychologique animant la dynamique vitale en ce domaine est toujours la même en 3 temps :

Temps 1 : Recherche de satisfaction du ou des besoins concernés dans l'accomplissement progressif de l'objectif poursuivi (point haut du cycle), via une potentialisation croissante dans la mobilisation des énergies par l'effort mobilisé, la motivation dans l'engagement, la volonté de faire et de réussir, les émotions en résultant, jusqu'au moment « coïtal » d'accomplissement de l'objectif (zénith) apportant son moment de plaisir, de libération, d'aboutissement concret du désir.

Temps 2 : Relâchement après la consécration de l'objectif atteint en induisant alors une baisse « mécanique » du désir, de l'effort, jusqu'à atteindre un point bas (creux du cycle). Cette période est dite d'asatisfaction faisant que tout objectif atteint produit momentanément son inverse. Il ne faut donc pas attendre, à ce moment-là, un supplément d'engagement ou d'effort, mais au contraire une période de relâche, de pause, de répit, de repos momentané, un temps de latence.

Temps 3 : Réactivation des pulsions d'énergie pour un nouveau cycle concernant un nouvel objectif. Le renouvellement dans la mobilisation, à l'instar du temps 1, nécessite de réitérer des efforts de volonté, de motivation, d'engagement pour relancer la machine notamment en début de cycle. Le meilleur moment dans la phase de potentialisation des énergies se situe toujours « entre 10h et 12h » de la courbe ascendante, sachant que le zénith (accomplissement) est atteint à midi pile. C'est durant ce laps de temps que le maximum d'offensivité dans la communication et dans l'échange doit être engagé, en évitant de s'arrêter, de reculer, de faire marche arrière (sauf nécessité impérieuse), car alors se manifeste le sentiment d'échec avec la frustration qui en découle.

10. Théorie des flux neuronaux

Considérant que le mode réceptif oblige continuellement le mode émissif à s'adapter, la démarche de la communication de masse, publique, publicitaire, commerciale, marketing, voire privée, consiste à créer chez l'homme une influence telle que celle-ci modifie son comportement dans le sens voulu. Agir sur l'opinion, la prise de position, la décision, l'action, la réaction, de manière directe ou indirecte, est une volonté, un souhait, une motivation chez la plupart des émetteurs, communicants et médias. L'entrée dans le cerveau humain passe toujours sous la forme de stimuli (éléments d'information, facteurs déclenchants) par le biais des capteurs sensoriels et thermiques propres aux 5 sens humains. C'est le cas, par exemple, avec l'image publicitaire passant par l'œil humain. Les stimuli sont ensuite transformés en impulsions, en signaux électriques et biochimiques transmis par le réseau neuronal dans les différentes parties du cerveau. Ils activent alors des réponses multiples (sensation, émotion, pulsion, réflexe, éveil d'un besoin, impression, ressenti, instinct, intuition, souvenir, réminiscence, idée...). C'est-là que la théorie des flux neuronaux (endogène au fonctionnement instantané de l'activité cérébrale) rejoint la pratique communicationnelle structurée, à la base, par un formatage mental (moral, attitudinaire, comportemental, psychologique, expérientiel...), un conditionnement culturel (éducatif, social, économique, professionnel...). Par principe neurocognitif, tout stimulus x provenant du réel, du vécu, de la perception, de l'imaginaire..., suit toujours un chemin neuronal préétabli sous forme de code bioélectrique, jusqu'à produire au final une réaction y formalisée dans le corps physique et anatomique et/ou dans l'esprit conscientisé ou non conscientisé (inconscient, subconscient). Comme dans la nature, rien ne se perd vraiment dans l'univers cérébral en se voyant codifié dans des centaines de milliards de combinaisons.

La conséquence est donc simple en matière de communication, d'échange, d'interaction, de rapport relationnel, en considérant que tout individu est foncièrement influençable, donc manipulable à souhait, notamment durant la période de l'enfance. Il suffit de réitérer (marteler, imposer, faire subir, répéter, utiliser la redondance, la récurrence, l'habitude...) un même stimulus, ou série identique de stimuli, pour que celui-ci ou ceux-ci circulent de manière codée dans le réseau neuronal toujours de la même manière. Il crée au départ une simple trace, puis un sentier, puis un chemin, puis une route, puis une autoroute de l'information. C'est le principe appliqué dans la répétition éducative, l'apprentissage par les mêmes gestes, les routines et rituels du quotidien, le conditionnement idéologique et religieux, la suggestion sociale et sociétale (Offre disponible, lois, usages et règles en vigueur, croyance, espoir, influence politique, rôle de l'argent, du pouvoir, du statut, du rôle..., message publicitaire, information médiatique...), ainsi que de l'autosuggestion (manie, obsession, prière, conviction, certitude, opinion, idée fixe...), que de créer et entretenir des automatismes psychiques rassurants, sécurisants, relativement confortables. À force de répéter régulièrement les mêmes stimuli entrants, ceux-ci engrangent mécaniquement les mêmes réactions prévisibles, jusqu'à ce que l'individu devienne en partie contrôlable à distance et l'accepte consciemment. L'adossement à la théorie des flux neuronaux est donc le meilleur moyen de transformer une communication verbale, non verbale, gestuelle, en comportement physique, en attitude dominante, en décision et action, selon 3 principes actifs fondés sur une démarche de répétition et de mimétisme dans les besoins d'appartenance et d'identification, à savoir pour le manipulateur :

- . **Instaurer d'abord des référentiels** socioculturels et linguistiques jugés stables par l'éducation, la formation, l'apprentissage, l'expérimentation, le savoir oral ou académique, la morale, l'information redondante, en boucle...)
- . **Créer ensuite des habitudes standardisées**, normées, dans un cadre spécialisé, précis, par des usages et pratiques encadrées dans la sphère collective, ainsi que par l'obligation, la contrainte, la pression, la peur...
- . **Utiliser enfin tous les biais communicationnels** pour « enfoncer le clou », élargir et consolider la route de l'information neuronale, afin que l'individu ne puisse s'en échapper sans mobiliser beaucoup de doute, d'effort mental, de coût énergétique, de résistance psychologique, de prise de risque à sortir de lui-même des voies communes.

On comprend pourquoi les opinions publiques sont influençables et variables d'une réalité à l'autre, comment les individus sont manipulables à souhait dans la croyance, l'espoir et l'imaginaire, sous l'effet des techniques de communication politique, marketing, d'entreprise, de marque, informationnelle... ? On comprend aussi pourquoi la mentalité générale prend généralement une polarité médiocre ou négative dans l'acceptation, le suivisme, le prudentiel..., sous l'effet de l'emprise politique, institutionnelle, systémique et médiatique nationale. On comprend enfin les raisons qui font que les gens mentent effrontément pour préserver et défendre leurs intérêts immédiats, en rabâchant et affirmant sans sourciller les mêmes rengaines et leitmotivs éculés, jusqu'à créer le doute chez l'autre, puis faire en sorte que des vérités alternatives, voire totalement fausses, remplacent la vérité tout court dans l'esprit humain.

La communication par le non verbal

Le non verbal est tout autant, voire davantage important que le langage parlé. Par non verbal, il faut entendre tout ce qui est extralinguistique de nature à interpeller

et influencer la communication par l'émotion, l'affectif, la perception visuelle, le sensoriel, la symbolique. Ce type de communication est destiné à créer psychologiquement un sens induit immédiat, de la confiance dans l'interprétation, le fait d'être rassuré, la séduction visuelle et intellectuelle, des émotions de plaisir, de joie, de contentement, mais aussi la peur, l'angoisse, la soumission, la dominance, l'influence par la solennité... Le non verbal comprend... :

- . Le contact visuel, le regard, le mouvement palpébral, la dilatation et la rétractation des pupilles
- . La tonalité, le timbre de voix, l'intonation, l'accent, le chant, le sifflement
- . Les mimiques et expressions faciales, les rides, le sourire...
- . Les gestes ouverts, fermés, directifs, tranchants, pacifiques, le poing levé...
- . Les postures du corps assis, debout, allongé, en mouvement, statique...
- . Le contact physique, la poignée de main, les caresses, le baiser...
- . La proxémie, la distance rapprochée, sociale, éloignée, entre les personnes
- . L'apparence physique, la beauté, le maquillage, la coupe de cheveux...
- . L'habillement, la vestimentaire, les attributs, les signes ostentatoires, le déguisement, le travestissement
- . Le mime, la danse, le spectacle vivant
- . La compagnie remarquée (animal, autre humain, équipement, matériel...)
- . Toutes les formes d'art, l'image, l'écriture, les couleurs...
- . L'ensemble des supports liés à la communication visuelle et audiovisuelle (publicité, illustration, graphisme, affiche, cinéma, photographie...)
- . La solennité des lieux religieux, historiques, patrimoniaux
- . Les biens matériels, meubles, tableaux, objets, véhicules...
- . L'agencement intérieur et extérieur, la décoration

L'importance décisive des gestes et des postures positives

L'assertivité est le maître-mot de la communication positive. Elle se traduit toujours inconsciemment par des gestes et des mimiques faciales spontanés favorisant la qualité et la positivité dans l'échange. Il ne faut pas confondre le sentiment de bien communiquer « techniquement » en maîtrisant un certain nombre de paramètres (posture générale, vocabulaire utilisé, ton de la voix, écoute polie, sourire, vestimentaire, proximité physique...) avec les réactions inconscientes et incontrôlables de certaines parties de l'anatomie humaine et celles plus invisibles de l'agitation de l'esprit humain (sentiment, émotion, opinion, conviction). À la base, c'est toujours l'activité intérieure qui produit l'activité extérieure, même si tout ce qui provient du milieu exogène interagit directement ou indirectement sur l'activité endogène. Il est donc important de considérer que nous envoyons constamment des signaux aux autres que l'on ne décide pas forcément, que l'on ne maîtrise entièrement pas dans la durée. Si le négatif en soi apparaît toujours à un moment ou à un autre, généralement sans s'en rendre compte, le positif nécessite un relatif contrôle de soi, une vigilance de tous les instants, avant que cela ne soit devenu naturel et automatisé.

10 règles comportementales non verbales à adopter

1. Émettre des **signes de reconnaissance** de manière généreuse et spontanée dès lors que l'on croise le regard appuyé (+ 1 seconde) d'une autre personne connue ou inconnue. L'introduction à la communication doit toujours s'initier par des signes non verbaux explicites à signification positive. C'est le cas par exemple avec des signes d'assentiment, d'humanité, d'affection, d'intérêt, comme... :

- . Le port de tête et le corps tourné pleinement vers l'autre
- . Se lever, applaudir en salle, attendre debout avant de s'asseoir
- . Se rapprocher physiquement, faire un pas, aller vers l'autre
- . Avoir un contact visuel bienveillant, chaleureux, rieur
- . Faire un signe de tête respectueux (ou retirer son couvre-chef)
- . Faire un signe de la main
- . Tendre une poignée de main ferme et sincère, voire avec les deux mains, prendre dans ses bras
- . Sourire de manière sincère en découvrant les dents du haut
- . Faire un clin d'œil complice (si ami(e) ou connaissance amicale)
- . Utiliser la voix de manière claire, enjouée, dynamique, en prononçant des sons sympathiques et/ou une verbalisation rapide comme un « bonjour », « comment allez-vous », un compliment...

2. Maintenir le plus naturellement possible un **contact visuel droit** axé sur le visage de l'autre. Il s'agit de regarder son interlocuteur/trice au niveau des yeux en ayant des mouvements palpébraux (paupières) signifiant, à la fois, que l'on est dans une totale immersion dans le présent ici et maintenant, que l'on s'intéresse à la présence de l'autre, que l'on n'a rien à cacher (franchise, pas de manipulation en cours). Le contact visuel ne doit jamais être vrillé droit dans les yeux, c'est-à-dire planté dans la pupille de l'autre, car cela s'apparente à de l'impolitesse, à un signe de domination, sauf en matière de séduction, de sentiment d'amour. Le bon regard droit doit être décalé d'un centimètre de la pupille, côté coin de l'œil, quitte à voir l'autre de manière plus trouble. Il permet de soutenir plus facilement le regard de l'autre, donc favoriser un échange plus franc et sain, sans émettre soi-même de tension faciale qui pourrait être interprétée de manière agressive ou déplaisante par l'autre. C'est aussi une manière de se sentir plus décontracté(e), moins contraint(e) dans l'échange facial.

3. Savoir que la **dilation des pupilles** traduit chez soi comme chez l'autre (hors drogue, alcool, médicament ou obscurité) une vision ressentie comme plaisante (intérêt pour l'échange, réceptivité augmentée, plus grande authenticité...), alors que la **contraction des pupilles** (hors effet luminosité) indique par sa persistance une vision ressentie comme déplaisante en restant sur ses gardes, en ne s'engageant pas, ainsi que la possibilité d'une rupture de cohérence interne (ne croit pas ce qui est dit, omet de dire ce que l'on pense vraiment...), voire de la ruse, du mensonge, de la prise de distance relationnelle...

4. S'intéresser au mouvement oculaire est un basique de la communication non verbale obligeant à porter régulièrement son attention sur ce que l'on appelle la **PNL Regard** (programmation neurolinguistique). L'application spécifique de la PNL centrée sur le regard de l'autre (mais aussi indirectement du sien) permet de suivre l'état d'esprit et de cogitation en temps réel de son interlocuteur qui ne le sait pas (comme celui-ci voit le nôtre sans être soi-même conscient). Le principe neurocognitif est simple considérant que l'orientation spontanée du regard n'est pas liée au hasard, mais découle de liaisons nerveuses directes entre le globe oculaire, le nerf optique et l'activation d'aires spécifiques du cerveau et du cortex, elles-mêmes stimulées en temps réel par tout un ensemble de pulsions internes et/ou de besoins dominants actifs. Il existe ainsi 6 orientations principales du regard, dont l'intérêt évident pour l'observateur est de pouvoir associer en temps réel ce que dit le verbal totalement contrôlé à ce que dit le non verbal non contrôlé :

- . **Regard dirigé fréquemment vers la gauche** : retour vers le passé, les souvenirs, la recherche instinctive d'une réponse ou d'une solution déjà connue,

vécue ou pratiquée. Signification : Le regard vers la gauche indique toujours que l'on revient vers ce qui est déjà vécu, connu, habituel, via la mémorisation, les expériences du passé, les acquis culturels dominants. Il indique également que la cognition a une difficulté à se projeter facilement vers le présent comme vers l'avant, le changement, l'évolution, en privilégiant avant tout l'approche conservatrice, conformiste. L'individu a une nette propension à préférer ce qu'il connaît bien dans son histoire personnelle en se rassurant par les informations connues, les représentations souvent utilisées, les schèmes mentaux personnels (opinion, conviction, certitude...). Il puise d'abord dans sa propre banque de données mémorielles (différentes mémoires) sans rien construire en direct, en ayant plutôt tendance à utiliser ou réutiliser ses acquis (savoir, connaissance, expérience, ressenti...) pour réagir, se positionner, se justifier.

. **Regard dirigé fréquemment vers la droite** : projection principalement imaginée dans un futur immédiat, un avenir hypothétique, via une élaboration cognitive à partir de l'abstraction créative, d'une visualisation principalement construite associant l'imaginaire, le rêve, le fantasme, l'idéal. Signification : l'individu est a priori motivé pour ce qui va se passer, pour le changement présenté dans l'échange (offre faite, acquisition, utilisation, réalisation, action...). Il sort du présent immédiat pour imaginer autre chose, se projeter en l'état, ailleurs ou autrement, voire concevoir de toute pièce une autre réalité possible, un narratif, un raisonnement, une réponse non prévue initialement.

. **Regard dirigé majoritairement droit devant** : vivre le moment présent ici et maintenant, s'immerger complètement dans le réel de la situation, intégrer les principaux stimuli visuels de manière plus ou moins intense. Signification : l'individu est totalement plongé dans l'instant vécu, aussi bien dans l'attention, la compréhension, le décodage du message verbal, que dans l'observation du non verbal, du comportement de l'autre. C'est un bon signe en termes de contact visuel impliquant l'autre tout en obligeant à s'impliquer soi-même.

. **Regard dirigé fréquemment vers le haut (front)** : cherche à conceptualiser, à former une pensée, à réfléchir dans l'abstrait, en sortant momentanément du champ du réel. Signification : l'individu est mal à l'aise dans la prise en compte de la réalité s'imposant face à lui. Il essaie de sortir de cette vision en l'effaçant, tout en visualisant intérieurement autre chose de plus motivant.

. **Regard dirigé fréquemment vers le bas (menton)** : forme de réticence à prendre en compte la situation temporairement vécue par timidité, soumission, peur de voir, ou envie de se recentrer sur des aspects plus matériels, des ressentis plus physiques, kinesthésiques (mouvement, sensation). Signification : l'individu indique qu'il n'est plus dans l'échange empathique, dans la concentration attentive, dans l'intellectualisation, mais dans une autre dimension relationnelle échappatoire.

. **Regard dirigé fréquemment sur le côté (oreille)** : chaque individu a une tendance préférentielle (en dehors du regard droit devant) à porter son regard vers la gauche ou vers la droite. Il existe toutefois 3 nuances distinctives dans la direction gauche comme dans la direction droite. Lorsque le regard se porte sur la **gauche vers le haut** (au-dessus de l'oreille), la signification est d'aller rechercher des images, des représentations visuelles dans sa mémoire. Le regard vers la **gauche orienté latéralement** (oreille) signifie une recherche mémorielle de sons, de paroles entendues ou dites. Le regard vers la **gauche orienté vers le bas** (en dessous de l'oreille) indique clairement que l'individu est en recherche de sensations déjà vécues, déjà ressenties, ayant marqué la mémoire dans le passé. À l'inverse, l'individu dont la tendance oculaire instinctive est de tendre vers la **droite au-dessus de l'oreille** indique que la motivation du moment est dans une visualisation imaginée, une projection scénique ou situationnelle construite in situ, non préalablement mémorisée. Le regard porté spontanément à **droite vers**

l'oreille signifie un dialogue interne formé de sons, de paroles. Enfin, le regard tourné à **droite vers le bas** conduit à se voir bouger dans l'espace, se mouvoir physiquement, ressentir des sensations précises.

5. Avoir un **port de tête droit** signifiant que l'on affronte de face la réalité, que l'on est dans une posture d'action, d'engagement dans l'échange. C'est aussi le signe de l'affirmation positive de soi en tant qu'émetteur/trice indiquant que l'on n'est ni dans une attitude de docilité, de soumission ou de passivité. Le second port de tête positif à adopter en tant que récepteur est de **pencher la tête sur le côté**. Il permet de désamorcer rapidement les tensions signifiant (comme chez les animaux) que l'on n'est pas en position d'agressivité, mais plutôt de bienveillance, d'acceptation de ce qui dit l'autre sans donner l'impression de s'y opposer, voire de séduction. C'est la posture empathique par excellence que l'on doit adopter dans une véritable écoute active donnant envie à l'autre de continuer à s'exprimer.

6. S'habituer à avoir un maximum de **gestes d'ouverture** sachant qu'ils signifient beaucoup de choses positives dans le subconscient de l'autre et de soi-même. Il faut d'abord savoir que plus les gestes sont éloignés de la tête (du cerveau), plus ils sont authentiques, car non contrôlés (mouvement des mains, bras, jambes, pieds). Leur amplitude renforce l'intensité du discours indiquant que l'on croit à ce que l'on dit. Ils sont également porteurs des intentions profondes en prouvant la cohérence entre ce qui est dit dans le langage utilisé et ce qui ressort, en temps réel, du pur pulsionnel. En ce sens, la constance des gestes d'ouverture accentue la spontanéité, l'authenticité, améliore l'état psychologique, l'état d'esprit, l'assurance et la confiance en soi. Il faut pour cela s'habituer à avoir constamment les mains déliées, les bras et les jambes autonomes, ainsi qu'ouvrir sa veste lors de l'échange..., indiquant à l'autre que l'on est prêt(e) à émettre et recevoir. À l'inverse, les **gestes de fermeture** sont le plus souvent associés à une faible ou nulle intensité de mouvement, indiquant que l'on a peu de conviction interne à suivre ce qui est dit, que l'on manque de spontanéité, que l'on n'a pas envie de s'engager. De plus, c'est un marqueur fort permettant d'apprécier la cohérence et la conformité ou non entre le verbal (ce qui est dit) et le non verbal (ce qui anime et motive réellement l'esprit). Par exemple, plus le verbe se veut sérieux, affirmatif, péremptoire, alors que le geste est faible et/ou fermé et plus il y a indication d'une « rupture de cohérence interne » prouvant la présence d'une forme de tromperie entre ce qui est dit, voulu et pensé. De manière plus générale, les gestes fermés (mains jointes ou entrelacées, bras et/ou jambes croisées, veste fermée...) indiquent toujours une non-action immédiate, un malaise et/ou un repli sur soi, voire une tension interne contenue préfigurant un échange peu productif. On peut ainsi affirmer que les gestes ouverts ou fermés sont des indicateurs importants dans la communication interindividuelle qu'il ne faut surtout pas sous-estimer.

7. Adopter volontairement certains gestes positifs ayant une signification forte comme c'est le cas avec la **position à la Lincoln** lorsque l'on est assis (surtout pour les hommes) avec le port de tête droit, la veste ouverte, les mains et bras déliés, l'ouverture des genoux (équivalent de 1 à 2 moins fermés). C'est aussi avoir une **posture droite du buste** en étant assis(e), voire en étant penché(e) vers l'avant. C'est également avoir les mains ouvertes avec les **paumes face à face** indiquant que l'on va vers l'autre ou encore la **main tendue** (paume vers le bas) signifiant que l'on veut englober tout le monde. C'est aussi avoir les **paumes en l'air** (vers le haut) comme geste pacifique et d'apaisement par excellence. Il est également recommandé d'appliquer 4 postures d'influence dans tout échange actif (négociation, débat, vente/achats...) en pratiquant une **poignée de main ferme**

(mais pas trop virile) faisant en sorte que les 2 pouces se rencontrent et que la main enveloppe franchement l'autre main pendant 2 à 3 secondes. Il est nécessaire de ne pas avoir la main moite en l'essuyant éventuellement avant sur le pantalon ou la jupe (retirer son gant droit en hiver). Au moment de la rencontre physique et de la poignée de main, il faut y associer positivement un **contact visuel direct et chaleureux** avec un mot de courtoisie et de présentation. Ce moment est hyper décisif pour créer une bonne première impression (tonus, dynamisme, assurance, chaleur humaine) aussi bien au niveau du visuel que du ressenti sensoriel en activant des archétypes relationnels profonds (a priori favorable). La posture debout ou assise compte également énormément durant l'échange par le biais de tous les micros signaux émis en permanence. Il faut éviter d'entrée de jeu le face-à-face générateur de « pulsions reptiliennes » (tension, rivalité, dominance, combat, attaque...) opposant frontalement les énergies émises par les 2 corps. Le mieux consiste à se placer de **3/4** en avançant simplement un pied ou en tournant un peu la chaise. Enfin, la règle de base est de toujours avoir le **soleil dans le dos** et ne jamais se placer face au soleil ou à une forte luminosité (spot, éclairage fort), car le cerveau va mobiliser beaucoup d'énergie interne à protéger la vue qui, à elle seule, concentre chez le voyant 80% des 10 millions de bits d'informations et autres stimuli perçus chaque seconde. Se protéger de la lumière forte permet d'éviter la perte de 10% à 50% de ses moyens en termes de concentration, de sérénité, de maîtrise du sujet, donnant ainsi l'avantage à l'autre.

8. L'arme du **sourire** est souvent décisive dans l'échange lorsque l'on souhaite séduire ou simplement se montrer poli(e), cordial(e), amical(e), bienveillant(e), affectueux(se). Le sourire traduit toujours un affect positif (sauf le faux sourire ou jouer la comédie), surtout lorsqu'il découvre spontanément les **dents du haut**. Il traduit alors une joie authentique, de la sincérité, aucun calcul, ni arrière-pensée, ni manipulation. C'est le message humain le plus simple à émettre et le plus puissant dans l'expression naturelle de l'amour, de la fraternité, de l'adhésion, de la paix. Il faut, par contre, se méfier du faux sourire qui découvre surtout les dents du bas comme pour mordre ou indiquer que l'on est crispé(e), sur la défensive. Il révèle surtout une attitude de communication non naturelle, non assertive, dont il faut se méfier, car trop technique, sous contrôle, voire hypocrite.

9. La **bonne gestion des distances** est également un élément déterminant dans l'effet produit par la dimension présentielle, par l'influence du physique (anatomie, beauté, vestimentaire, tatouage, attributs visibles...). La première zone de proximité physique (proxémique) permettant d'exercer une interaction influente positive durant l'échange concerne la **Zone personnelle** (45cm à 120cm, soit l'équivalent de 1 à 2 bras dépliés). Elle permet, à la fois, de préserver son intimité tout en percevant convenablement le visage, le regard, les mimiques des personnes en face. Elle indique que l'on accepte l'échange dans un cadre de sociabilité, d'amicalité, de convivialité, propice à l'écoute active. La seconde zone admissible, dès lors que les personnes se connaissent bien, ont de l'affection entre elles ou à minima de l'amicalité en milieu professionnel, est la **Zone intime** (0cm à 45cm, soit l'équivalent d'un avant-bras). Cette zone induit une interaction forte favorisant l'affectif, le toucher, le chuchotement, la complicité, avec une influence physique augmentée surtout entre sexes différents. La subjectivité et l'émotionnel sont plus facilement amplifiés faisant qu'il faut éviter la trop grande proximité si l'on ne connaît pas suffisamment la personne afin de ne pas la perturber, la mettre mal à l'aise.

10. S'habituer à effectuer régulièrement une **calibration rapide** du visage, des gestes, de la vestimentaire, des principaux éléments saillants visibles chez l'autre qu'ils soient positifs ou négatifs. Le scan doit être rapide et non identifiable en portant notamment sur tout ce qui apparaît décisif, permanent, dominant (port de tête, regard, sourire, ouverture/fermeture des gestes, type de posture assis/debout, poignée de main, gestes parasites, zone préférentielle...). On peut aussi essayer d'identifier les grandes lignes du profil psychologique (humeur, attitude dominante, tendance caractérielle, penchant pour le passé, le présent, l'avenir, principale motivation (argent, image de soi, chaleur humaine...)).

Communication 1.5 vs Pensée profonde

La quasi-totalité des échanges relationnels, professionnels et communicationnels est fondée sur le matricage cognitif à partir de stéréotypes culturels et linguistiques, de réponses neuronales réflexes (flux neuronaux), d'automatismes verbaux et non verbaux, le tout relié à l'activité mémorielle, sensorielle, émotionnelle, affective, conative et kinesthésique (mouvement). L'entrisme de plus en plus important et omniprésent des technologies modernes, de l'automatisation des machines, des aides à la décision, des médias, de l'IA, des réseaux sociaux dans la vie des individus, entraîne des ruptures cognitives fortes modifiant fortement le développement intellectuel et mental des individus, ainsi que les liens issus des rapports sociaux. Moins l'individu utilise sa réflexion analytique et synthétique, son discernement, sa concentration, son libre arbitre, moins il est capable de puiser rapidement et efficacement dans les ressources profondes dont le cerveau humain est capable (profondeur de jugement, conceptualisation, créativité, clairvoyance, précognition, haut niveau de conscientisation, vision globale, sagesse, discernement, lucidité...). Même si l'individu possède une belle intelligence, une compétence assurée, une culture initiale solide et remarquable, le 17^e état d'être (niveau conscientiel - [#1](#), [#8](#), [#11](#), [#42](#)) reste bloqué, stoppé, stabilisé, à partir de ce qu'il a vu, appris, mémorisé, vécu, ressenti et appliqué régulièrement dans les routines du quotidien. Même si la communication individuelle semble normale, celle-ci repose largement sur une culture type « prêt-à-penser » relativement superficielle et largement dépendante des modèles institutionnels, des technologies et des médias utilisés. En d'autres termes, l'individu perd sa capacité de réflexion à 100% pour un x% intermédiaire, ne peut plus autonomiser complètement sa pensée en s'adossant largement à celle des autres, tout en jouant allègrement avec les formules, les mots, les expressions, les représentations mentales, les subtilités des langages appris. Il en résulte une performance cognitive se traduisant par une communication de type 1.5 compris entre le premier degré (compréhension littérale, au sens strict, sans réfléchir) et le second degré (compréhension nuancée, plus subtile dans le sens à donner, enrichie par la vision globale, élargie et approfondie dans la prise de conscience). La communication 1.5 traduit une activité cognitive intense, mais plafonnée au niveau conscientiel en fonction de 2 grandes tendances complémentaires :

Tendance A : Le recours en apparence normal, voire efficace, d'une intelligence humaine formatée, conditionnée, endoctrinée, façonnée depuis l'enfance, encadrée par tout un environnement systémique adapté aux exigences politiques et/ou conservatrices de la vie collective, sociale, étatique, économique du moment (enseignement éducatif, apprentissage formatif, acquis culturel officiel, règles sociales imposées, devoirs à assumer, pratiques professionnelles formalisées, contrôle comportemental et émotionnel par l'obéissance et le prudentiel,

encadrement expérientiel en fonction directe des libertés allouées, civisme et citoyenneté normés, usage massifié de technologies placées sous contrôle de l'Offre et de l'État...). Derrière les manifestations brillantes de l'intelligence laissant croire que l'humain est au top de lui-même, celle-ci s'enferme d'elle-même dans des univers cognitifs finis et encadrés. Il ne faut pas croire que l'intelligence humaine est libre de l'intérieur comme dans son expression. Elle est, au contraire, encadrée depuis la naissance par l'ensemble des interactions sociales et culturelles propres au milieu de vie, lesquelles sont elles-mêmes formatées par l'ensemble des forces systémiques en présence (pouvoirs publics, Offre économique, industrielle, technologique, financière, politique...). Il en résulte forcément dans chaque famille, chaque territoire, chaque pays, un modelage mental fondé sur la transmission orale, comportementale et écrite, la focalisation morale, éducative et formative, la spécialisation des savoirs et des pratiques, l'officialisation des données (lois, règles, procédures, études, chiffres, statistiques...), la désinformation d'un côté et la surinformation de l'autre, l'orientation médiatique permanente... Tout fonctionne comme si l'intelligence humaine se construit à partir de combinaisons et d'empilements de « 0 et de 1 neuronaux » provenant des éléments appris et acquis, des usages pratiqués, des expériences vécues, des émotions ressenties, des multiples ingrédients disponibles au jour le jour, alimentant régulièrement le moteur cognitif. Il en résulte, au final, qu'il n'existe pas seulement une dizaine de types d'intelligence, mais une infinité de combinaisons entre elles. C'est la caractéristique de l'intelligence que d'être spécifique à chaque individu, donc fortement hétérogénéisée, alors que la matrice systémique fait tout pour en homogénéiser le fonctionnement, la production normée, qualitative et quantitative. Plus la pression du milieu extérieur est forte et l'entrisme systémique dominant, plus le rendu de l'intelligence subit une **polarisation** entre ce qu'il faut faire et ne pas faire, ce qui est bien ou mal, ce qui est utile ou inutile, efficace et non efficace... selon les règles, les objectifs à atteindre et les valeurs imposées dans chaque culture organisationnelle. Cela a pour premier effet de concentrer le fonctionnement de l'intelligence sur des objectifs précis (**focalisation**).

À cela, s'ajoute la prise en compte d'une complexité sociétale croissante obligeant à faire sans cesse des choix, à prendre des microdécisions optimisées, en totale conformité avec les attendus des autres, des entités d'appartenance, des règles sociales et civiques en place. Les dissonances cognitives qui en résultent, les contradictions et oppositions subies au sein de l'Offre globale disponible font que l'intelligence a tendance à rechercher tout naturellement ce qui est le mieux pour elle en fonction directe de ses mécanismes pulsionnels, réactifs et motivationnels. Pour cela, elle s'ancre davantage sur le **prêt-à-penser**, le **facile à comprendre et à exécuter**, en cherchant à simplifier au maximum son fonctionnement pour éviter de consommer trop d'énergie cognitive (éviter de faire chauffer les neurones). En fait, le fonctionnement sélectif de l'intelligence procède de la même manière que les habitudes alimentaires en se contentant majoritairement de routines, d'une programmation à base de menus récurrents, de plats préparés, de fast food, de malbouffe... Il en résulte une économie de l'activité cognitive défavorable à la Pensée profonde, laquelle oblige à mobiliser de la concentration, des efforts intellectuels, des remises en cause, des doutes à combler, des recherches à effectuer, un parfait libre arbitre. Cette tendance lourde conduit à n'utiliser qu'une partie du potentiel cognitif, un peu comme la partie émergée de l'iceberg. Il en résulte alors toute une forme de standardisation, de stéréotypie, de mimétisme, de répétition permanente dans la manière de s'exprimer, d'échanger, de communiquer. Si dans ces conditions fortement canalisées, voire hautement spécialisées, l'intelligence humaine peut tout à fait donner le meilleur de ses

capacités actives et s'appliquer de manière efficace face aux problématiques posées et connues, elle ne peut toutefois sortir aisément des murs de verre existants (influence, obligation, conditionnement, endoctrinement, formatage...) sans de bonnes et robustes contributions extérieures. L'individu intelligent doit alors se contenter des limites du plafond conscientiel que cela suppose, sauf à recourir provisoirement à l'imaginaire, à la virtualité, à l'émotion, au mensonge, à la non-réalité... (principe de la maladie de l'intelligence - [#8](#), [#32](#), [#42](#)).

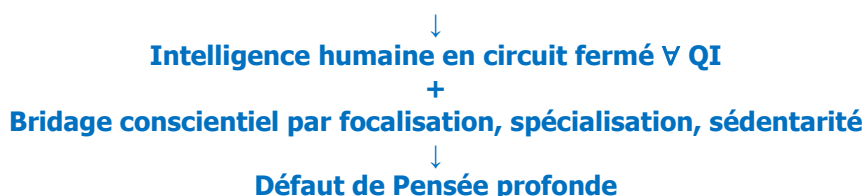
Tendance B : Plus l'humain alimente son activité cognitive par des contenus standardisés, stéréotypés, académisés, fortement façonnés par l'Offre dominante dans une parfaite ou imparfaite orchestration politique, marketing, économique, de communication, d'information médiatique, plus se produit en retour un rétrécissement cognitif, un bridage des capacités conscientes. Il s'ensuit un plafonnement dans la hauteur de vue, dans la largeur de réflexion (synthèse), dans la profondeur de la pensée humaine (essentialisation par la vérité, créativité ex nihilo, conceptualisation innovante...). Le niveau conscientiel s'autolimité de lui-même, quel que soit le QI de l'individu, en fonction directe de l'**importance du taux de focalisation mentale**, de fixation intellectuelle, ainsi que des routines cognitives mobilisées au quotidien, le tout associé à la **faible diversité** des expérimentations dans le vécu réel (habitude et sédentarité), à l'absence de dépassement de soi (peur et prudentiel), au non-passage à l'acte (virtualisation, activité fonctionnelle, de gestion). Le bridage conscientiel qui en découle bloque la « montée dans les tours » possible et souhaitable en matière de Pensée profonde (vision globale, discernement, lucidité, approfondissement du sourcing causal). À titre de comparaison, c'est un peu comme si avec un potentiel cognitif de 100, l'humain lambda n'utilisait qu'un faible pourcentage de ses capacités neuronales limitant son ouverture consciente uniquement aux acquis, à l'existant informatif disponible et désinformatif du moment. Il est ainsi possible de faire une analogie avec l'usage courant de son propre véhicule dont la vitesse acceptable est fortement régulée, voire bridée à 80, 90, 110, 130..., alors que la puissance intrinsèque du moteur découlant d'une véritable maîtrise technologique en amont permet d'atteindre facilement le double ou plus en toute sécurité. La seule condition est que le pilote (ou le cerveau conscient) dispose de la compétence nécessaire dans une bonne maîtrise de la pratique (ou hauteur consciente). À l'inverse, toute limitation imposée interagit directement sur l'élévation du risque à faire subir aux autres, comme en provenance des autres (moindre compétence, moindre anticipation, moindre vigilance, moindre capacité à réagir opportunément face à l'imprévu...), dans un constat observable sur toutes les routes du monde.

En résumé, tout ce qui limite la compétence dans l'action par excès de prudence et de précaution, comme tout ce qui limite ou bride la conscientisation par excès de focalisation, spécialisation et/ou sédentarité, génère des effets directs et indirects négatifs majeurs. Précisément dans le domaine cognitif, la réduction consciente bloque tout un spectre perdu, gâché, de vision globale, de créativité de rupture, d'inventivité innovante, tout en limitant la communication courante au niveau 1.5 en bloquant les mécanismes propres à la Pensée profonde. Une limitation qui agit directement contre l'accès à la Pensée profonde par... :

- . La standardisation des comportements et des attitudes de chaque génération successive.
- . La pratique du moindre effort intellectuel en privilégiant la copie, la reprise in extenso de ce qui existe lorsque cela paraît complexe, difficile à comprendre.
- . Le benchmarking, le parangonnage, la contrefaçon légitimée, en faisant comme les autres tout en y incluant de petites différences.

- . La recherche de simplicité, de facilité, via l'utilisation des technologies disponibles, de l'IA, des modèles disponibles, des bases de données existantes...
- . Le mimétisme, l'imitation, le besoin d'appartenance, en faveur des modes et tendances du moment.
- . Le suivisme collectif sans interventionnisme citoyen, l'acceptation conformiste et conservatrice tant que celle-ci domine et s'impose sur tout le reste.
- . La simplification des réponses apportées, de l'avis porté, de l'opinion donnée sur tel sujet, voire en reprenant l'avis commun ou celle d'expert.
- . Les certitudes acquises non remises en cause par faute de volonté à le faire, en privilégiant le complotisme à la vérité, la virtualité à la réalité, l'imaginaire à la raison.
- . Le recours majoritaire au couple raison-émotion (#42) favorisant la subjectivité à l'objectivité, la réaction émotionnelle justifiant la rationalité de la décision.
- . La vulnérabilité à la désinformation permanente, aux fausses représentations de la réalité par l'usage de l'IA.
- . La difficulté, voire l'impossibilité à réfléchir de manière purement autonome par trop de virtualité, trop d'usage d'aide à l'action et à la réflexion, un manque d'expérience terrain qui soit marquante et/ou impliquante, un faible passage à l'acte et dépassement de soi dans la prise de risque personnelle...
- . L'impossibilité à aller jusqu'au bout d'une réflexion, d'écrire et formuler correctement sa propre réflexion, ou alors en l'imposant dans le mal-communiquer et/ou en la considérant comme prioritaire sur toutes les autres.
- . La référence à la prudence plutôt qu'à la maîtrise, aux postes fonctionnels et non opérationnels, à la fonction publique et non à l'esprit entrepreneurial...
- . La difficulté à pratiquer des ruptures professionnelles, créatives, relationnelles, anti-addiction, en craignant de s'exposer financièrement, de perdre son emploi et/ou avoir des difficultés à en retrouver un autre
- . L'incapacité à remettre en cause le confort de vie, la sécurité et les avantages acquis.

Communication 1.5



L'importance de la Pensée profonde

Pour sortir du « 1.5 » et aller beaucoup plus loin dans la réflexion, la compréhension, la conscientisation, l'expression, la communication, il est nécessaire d'exercer régulièrement la Pensée profonde (Pp) face aux grands sujets d'actualité, face aux acquis, savoirs et connaissances du moment. Celle-ci caractérise une forme d'aboutissement cognitif à vouloir et pouvoir travailler seul(e), par soi-même, toute « veine de réflexion » utile et motivante, comme il peut en être du mineur exploitant avec détermination et engagement un filon géologique. Au lieu de se contenter d'une explication clé en main, d'un prêt-à-penser, d'un prêt-à-resservir en l'état, qu'il suffit simplement d'assimiler puis de mémoriser, la Pensée profonde oblige à ne pas s'en satisfaire en essayant de creuser beaucoup plus profond. C'est la vocation de la « Pp » que d'approfondir ce

qui est dit dans tous les médias, dans les échanges interindividuels, dans la recherche sur tel sujet abordé, telle question posée, telle interrogation de fond, afin d'aboutir à des réponses essentialisantes. La Pensée profonde ressort forcément d'une dynamique intellectuelle de libre réflexion dans la créativité, la conceptualisation, la schématisation, l'idéation, la synthétisation, conduisant à l'élaboration construite et cohérente de nouvelles pistes d'action, d'engagement, de solution, de réponse adaptée. Elle s'assimile à une architecture cognitive et intellectuelle en temps réel destinée à bâtir, à partir de ses propres neurones, quelque chose de spécifique, de singulier, de différent, d'innovant. Elle implique forcément une valeur ajoutée, une touche personnelle, que ce soit dans la réflexion solitaire ou dans l'échange de groupe. La plongée cognitive qu'implique la « Pp » oblige à sortir du champ lexical habituel en essayant de trouver les mots, les expressions les plus proches du sens recherché, jusqu'à créer des néologismes et puiser dans le registre d'autres langues vivantes ou mortes.

L'objectif est bien différent de la communication standardisée du quotidien, de la répétition intelligente de contenus appris et mémorisés, d'habitudes d'expression basique ou éloquente. Il s'agit de chercher à aller le plus loin possible dans la quête de compréhension, de définition linguistique, d'approche du cœur de la vérité sémantique, voire de la vérité factuelle et réelle. Creuser toujours et encore est le maître-mot pour découvrir ce qui n'est pas encore dit, pour contourner les non-dits, pour éclairer les aspects cachés, pour démonter le dessous des cartes, pour relativiser les affirmations. L'idée centrale est que toute forme de communication est forcément partielle, orientée et traitée selon certains angles précis et pas d'autres, voire déformée, désinformée, mensongère. Il existe donc forcément d'autres causes et raisons à rechercher, d'autres pistes à suivre, d'autres réponses à apporter, d'autres éclairages favorisant l'accès à la vérité globale, des impasses, des terrains infertiles à éliminer. Il faut pour cela pratiquer le passage à l'acte cognitif, être curieux de ce que l'on ne connaît pas encore, en n'hésitant pas à s'enfoncer sous la surface des apparences. La Pensée profonde est en quelque sorte la seule belle manière humaine (au-delà du pur hasard et de l'usage sophistiqué de l'IA) de pouvoir mener un libre voyage au centre du cerveau humain, sans contrainte, sans filtre extérieur, dans l'exercice d'un pur libre arbitre. Elle ne correspond ni à un moment ponctuel d'inspiration, ni à la méditation ou contemplation, mais à l'écriture continue d'une page blanche. Une écriture cognitive qui nécessite un temps d'élaboration plus long, soit le contraire de la pensée instantanée, rapidement enchaînée, parfaitement adaptée aux standards du moment, bien présentée dans des formulations et expressions à la mode. On peut également comparer la Pensée profonde à la reconstitution d'un grand puzzle, d'un « LEGO » élément par élément, sous-ensemble par sous-ensemble, afin de faire émerger un nouvel objet cognitif.

Est-ce que la communication améliore la Pensée profonde ?

On peut répondre « Oui » lorsque l'individu communique en évitant les stéréotypes, les clichés, les banalités, les poncifs, les opinions toutes faites, le discours réchauffé (réutiliser plusieurs fois de la même façon). Bien que cela ne soit pas très fluide dans le langage, lorsque l'individu utilise régulièrement les « euh » (sans être un tic de langage), les petits temps de pause pour ponctuer la parole émise et/ou qu'il cherche ses mots avec un vocabulaire inhabituel dans un rythme émissif saccadé, voire lent, il démontre une activité de construction cognitive en temps réel essayant d'apporter une réponse spontanée, sur mesure, nouvelle, inédite, personnalisée (que celle-ci soit intéressante, pertinente ou non).

On peut répondre « Non » lorsque l'individu parle très vite avec un haut débit de parole sans s'arrêter (éloquence). Cela démontre que le discours n'est pas du tout spontané dans sa construction et/ou le raisonnement tenu, mais déjà x fois répété et/ou abordé auparavant. Cela prouve, à la fois, qu'il n'y a pas de véritable empathie et/ou d'intérêt profond envers le récepteur et pas davantage de manifestation de Pensée profonde. Il s'agit généralement d'un prêt-à-penser, d'un « prêt-à-informer », d'un « prêt-à-discourir », révélant derrière la brillance du verbe des habitudes professionnelles, des routines d'échange et d'entretien, souvent fondées sur un monde de certitude, d'égotisme, de focalisation, d'arrière-pensées économiques ou financières...

Une plongée « underground » dans son propre univers cognitif

La Pensée profonde est toujours associée à un certain niveau de conscientisation permettant d'aller puiser dans ses propres vécus expérientiels, affectifs, sensoriels, physiques et émotionnels associés à une activité mentale intérieure riche. Moins l'individu est riche et abouti en ces domaines, moins il peut produire de Pensée profonde. *De facto*, il faut une certaine maîtrise de la communication en tant qu'émetteur dans la capacité à bien formuler ses pensées, ainsi que de récepteur sachant opportuniser en temps réel l'information utile (intéressante, interpellante) afin de déclencher un processus de construction cognitive. En ce sens, mieux l'individu sait correctement communiquer en toute autonomisation (au-delà des fondamentaux nécessaires, des règles linguistiques techniques, des acquis culturels et professionnels appris), plus il est apte à produire de la Pensée profonde. L'entraînement du mécanisme cognitif suppose d'associer de manière conjointe et simultanée une facilité à :

- . **Être constamment attentif(ve)** à tout ce qui est utile à connaître et à apprendre (phase de réception) en rebondissant sur les informations et sujets captés en temps réel (ne pas les envisager à l'avance).
- . **Se faire entièrement confiance** quant à l'issue de la réflexion (psychologie positive) en n'hésitant pas à sauter dans le vide de l'inconnu cérébral (aller puiser au fond de soi dans ses ressources conscientes, subconscientes et inconscientes).
- . **Synthétiser progressivement** le sentiment, l'idée, la fragrance cognitive (clairvoyance, prescience, intuition...) avec des mots simples, de façon à ce que ceux-ci s'emboîtent naturellement d'eux-mêmes (sans référence à la mémoire et aux acquis).

La Pensée profonde suppose de se laisser glisser sans résistance dans les méandres de l'univers cognitif sans chercher à tout contrôler, jusqu'à atteindre les limites du subconscient, de l'inconscient (idée brute, impression, intuition, clairvoyance, précognition...). La mémoire comme la volonté doivent être déconnectées du processus. Seule l'activation de la conscience de ce qui se passe doit rester omniprésente en supervisant le processus, jusqu'à pouvoir identifier plus clairement les remontées et les cadrer avec des mots plus précis. Par principe, la réflexion approfondie s'apparente à une quête intérieure de vérité venant du « noyau central » du cerveau, celui dont la complexité n'est contrôlée ni soumise à aucune influence extérieure, mais dont le travail intérieur fonctionne en roue libre. C'est la seule façon de produire ex nihilo un substrat cognitif nouveau hautement créatif, sans aucun formatage culturel, en laissant se brasser et s'épurer progressivement des centaines de milliards de stimuli enregistrés en cours de vie. Plus l'individu se nourrit d'une grande diversité des contenus à partir de centaines de sujets différents n'ayant rien à voir les uns avec les autres et plus la production créative en matière de Pensée profonde sera riche. À l'inverse, la mono motivation, la

monoactivité, la mono spécialisation, la focalisation sur les mêmes sujets, sont des antidotes aseptisant, à la source, la Pensée profonde (ce qu'il ne faut pas faire).

5 erreurs courantes à ne pas faire

La qualité réelle, puissante, entraînant d'une communication bien maîtrisée, suppose une vie intérieure riche, non artificielle, non standardisée, non automatisée. Moins l'individu possède une vie personnelle riche d'expériences diverses et multiples, de contenus vus, ressentis, appris et expérimentés largement diversifiés, moins il est en mesure de produire une authentique Pensée profonde et moins il développe une efficience dans sa communication émettrice et réceptrice. Les 5 erreurs les plus courantes pour étriquer, assécher, sa capacité de Pensée profonde sont... :

- . **S'enfermer dans les mêmes genres de contenus**, de lecture, de savoir, d'information, d'émission TV, de contenus sur l'Internet et les réseaux sociaux, ce qui est le moyen le plus perfide pour appauvrir la richesse créative de la Pensée profonde.
- . **Avoir une vie bien réglée** dans les mêmes habitudes et routines du quotidien, ce qui est l'assurance de réduire fortement la vitalité, la variété, la diversité des stimuli capables d'activer un niveau élevé de conscientisation.
- . **Suivre un enseignement trop technique**, trop spécialisé, une éducation trop académisée, un apprentissage trop directif, bloquant l'accès à d'autres voies possibles dans la découverte de soi et des autres, de ses potentiels cachés et ceux de son environnement global.
- . **Subir des règles trop rigides**, des systèmes trop conservateurs, des modèles trop stricts, induisant des automatismes mentaux et cognitifs bloquant l'envie de se dépasser, l'audace de la rupture, le courage du passage à l'acte.
- . **Se priver des petits plaisirs de la vie** et leurs grands effets intérieurs en ne faisant pas ce que l'on a envie, en s'autocensurant, en bridant ses rêves, en se montrant trop prudent(e), sage, conformiste, érigeant ainsi toute une série de micro barrières mentales et cognitives asséchant les rouages et mécanismes productifs de Pensée profonde.

Nourrir sa Pensée profonde

La remontée à la surface du conscient est une énigme quant à la forme prise au final (idée, concept, révélation, intuition, créativité...). C'est la raison pour laquelle il faut faire confiance à l'activité underground de son propre cerveau dont la complexité subtile, imprévisible et insaisissable, mobilise dans l'ombre des profondeurs neuronales plus de mille fois l'activité de surface du conscient éveillé. La symbolique du « Graal » dans la recherche de toute forme de vérité universelle se situe au fond du cerveau humain et par ailleurs. Seule la conscience humaine alimentée par la pensée humaine, elle-même résultant d'une activité intense au plus profond des interactions neuronales, donne vie, importance et intérêt à tout, quels que soient les sujets abordés. Il est donc important de bien nourrir le fonctionnement du cerveau humain par le positif, le motivant, l'utile et le nécessaire et surtout pas par le négatif, le superficiel, l'artificiel, le stress, les interdits, l'insatisfaction chronique... En le nourrissant d'éléments « nutricognitifs » qualitatifs, variés, diversifiés, intenses dans le ressenti, ainsi que par la richesse du vécu quotidien, le cerveau le rend au multiple, voire à la puissance 2, 3 ou plus. C'est l'exact contraire de la faible ou quasi nulle productivité cérébrale ex-nihilo, lorsque l'esprit est encadré, formaté, conditionné, endoctriné, bridé, par des intrants informationnels, culturels, sociaux, politiques, économiques, sécuritaires,

administratifs..., hautement désinformés, standardisés, infantilisants, culpabilisants, dramatisants, non permissifs, en provenance de systèmes dominants retardés, obsolètes, ringards, irresponsables de ce point de vue.

35 conditions pour produire par soi-même une Pensée profonde

Il est évident que plus la Pensée profonde se pratique en chaque individu et plus celui-ci devient capable de mieux communiquer, de mieux conscientiser la réalité profonde des choses en sortant du vernis culturel, de la surface médiatique, des limites de la culture officielle. Cela permet également de s'exprimer avec davantage de nuance, de relativisme, de densité, de maturité, de profondeur de jugement, de précision, de justesse sur le fond des choses, en sortant par le haut du cycle superficiel du 1.5. Toutefois pour s'exercer, la PP suppose qu'un certain nombre de conditions préalables soient réunies parmi lesquelles... :

- . Accepter de partir d'une feuille blanche ou presque sans rien écrire d'avance
- . Laisser l'activité neuronale s'organiser, s'autonomiser, s'agréger d'elle-même
- . Ne pas chercher à tout contrôler, suivre seulement une direction sans se disperser
- . Éviter de recourir à une méthode spécifique, précise, standardisée, apprise
- . Avancer pas à pas, sans retour en arrière, vers l'obtention d'un résultat final
- . Se faire confiance de bout en bout, croire en soi, en ses capacités de découvreur
- . Faire de son cerveau un allié en le poussant à utiliser ses potentiels cachés
- . Ne pas se surestimer ou se sous-estimer, ne pas être timoré(e) dans la réflexion
- . Être volontariste, affirmé(e), clair(e) d'esprit, motivé(e), plein d'énergie
- . Exercer un libre arbitre total dans la plus grande liberté de réflexion
- . Se nourrir de manière autodidactique de tous les éléments utiles d'information
- . Rester le seul maître à bord de sa pensée fut-elle partielle, incomplète
- . Demeurer humble et modeste en ayant conscience de ses propres limites
- . S'obliger à clarifier, épurer, rendre cohérent ses pensées, idées, concepts
- . Travailler seul(e) dans la plus grande intimité malgré l'agitation intérieure
- . Exploiter à fond toute nouvelle « mine ou veine » de réflexion
- . S'habiter à pratiquer la synthèse avec l'épuration de l'accessoire et du gras inutile
- . Associer aussi l'analyse, le comparatif, la critique, l'évocation conscientielle
- . Ne pas avoir peur de s'engager sur des voies inconnues, improbables
- . Refuser la reprise in extenso de ce qui existe déjà, de faire à l'identique, de copier
- . Oser avancer dans l'inconnu, s'engager dans la rupture créative
- . Ne pas s'autocensurer, s'interdire de..., proscrire toute pensée alternative
- . Se concentrer pleinement, de manière déterminée, sans être timoré(e)
- . Mobiliser un effort intellectuel évitant la simplification, les raccourcis faciles
- . Creuser toujours et encore jusqu'à aboutir à un résultat significatif
- . Rompre avec le causalisme primaire en recourant au sourcing causal
- . Savoir sortir momentanément des préjugés, certitudes, opinions toutes faites
- . Chercher à essentialiser en remontant à la source, le plus en amont possible
- . Avoir la conviction intime d'être sur un sujet important, sur la bonne voie
- . Être méthodique, ne pas dire ni faire n'importe quoi ni aller dans tous les sens
- . Se méfier de tout ce qui est trop facile, simpliste ou prêt-à-penser mémoriel
- . Relativiser toute production cognitive et intellectuelle dans une vision globale
- . Ne s'attacher qu'à la cohérence, à l'objectivité, à l'impartialité, à la clarté du sens
- . Savoir être seul(e) dans son intime conviction, voire éventuellement critiqué(e)
- . Ne pas utiliser de drogue, d'alcool, de médicament, brouillant la PP

Ce que la Pensée profonde n'est pas

La Pensée profonde ne repose nullement sur la répétition à l'identique, modifiée ou améliorée des savoirs académiques, des acquis éducatifs, formatifs et informatifs, mémorisés au fil du temps. Elle correspond encore moins à l'usage de toute forme de « régurgitation » intellectualisée d'idées, de doctrines, d'archétypes culturels relookés à la mode du moment, de prêt-à-penser banalisé, de méthode de réflexion standardisée, stéréotypée, formatée dans le conformisme, encadrée par l'autocensure et/ou des règles strictes, des tabous, des interdits. Il ne s'agit pas non plus d'effectuer même brillamment une imitation intelligente et pleine d'esprit de références existantes, de pratiquer un détournement de paternité dans l'énoncé et/ou la formulation, de faire du copiage sans référence à son auteur initial et/ou une contrefaçon maquillée. Tout ce qui s'apparente à une reprise sans loyauté, intégrité ni honnêteté présentée comme une réflexion personnelle et/ou toute utilisation sans scrupule ni honnêteté de ce qui a déjà été dit, écrit, créé ou pensé par d'autres individus connus ou inconnus, est le contraire de la Pensée profonde. Il faut mobiliser beaucoup d'efforts intellectuels, de temps de travail d'élaboration de A à Z ou presque, d'essais de mise en forme, de recours uniquement à sa propre réflexion en roue libre, de concentration créative et audacieuse à partir d'une « feuille blanche » initiale, pour valider toute production cognitive en matière de Pensée profonde. Il faut forcément aller puiser seul(e), sans aucune aide extérieure, aux racines mêmes de l'essentialisation dans le clair-obscur de son expérience, de son vécu, de son bon sens, de sa logique, pour produire bride par bride, brouillon après brouillon, des éléments novateurs ou différents (mot, idée, concept, piste à suivre, veine d'inspiration...) que le cerveau assemble ensuite dans des synthèses intermédiaires, des allers-retours consciencieux permanents. En d'autres termes, la Pensée profonde en tant que gisement cognitif vierge (du moins consciemment) capable de se transmuter peu à peu de lui-même en un « objet » consistant, fiable et cohérent, ne souffre d'aucune imitation. C'est une forme de pensée globalement pure relevant du travail puissant et « underground » des neurones, à qui la conscience a confié une mission créative s'appuyant sur l'univers d'activité incontrôlable de l'inconscient. Le produit semi-fini et/ou fini qui émerge n'est jamais connu au départ et prend forme progressivement sous l'effet d'une maïeutique cognitive (accouchement de l'esprit) relativement complexe et automatisée. La résultante du processus est soit, totalement ex nihilo, soit hybridifiée (mixte, mélangée), soit s'adosse à des références culturelles sûres et universelles en les complétant. Aussi, il ne faut pas associer la Pensée profonde avec les ersatz cognitifs habituellement traités par tout cerveau humain.

20 ersatz de la Pensée profonde

- . L'utilisation principale de ce qui est mémorisé, intellectualisé, vu, entendu
- . La théorisation sans vécu, sans recours aux sens, au ressenti, aux émotions
- . L'incapacité à rebondir sur les stimuli de l'actualité, les informations reçues
- . La fixation mentale par défaut d'intuition, de précognition, d'inspiration
- . La récurrence des mêmes discours, raisonnements, argumentaires, bavardages
- . La méditation en tant que méthode de relaxation, la contemplation
- . L'évocation intime de ses états d'âme, de son état d'esprit
- . Le fait de tourner brillamment autour du pot avec un luxe d'informations connues
- . La perfection rhétorique, l'éloquence, l'emphase, l'art oratoire
- . L'éclairage expert et ciblé ne tenant pas compte d'autres angles et aspects saillants
- . Le principe même du discours politique utilisé à des fins d'influence
- . L'enseignement officiel tel qu'il est dispensé de manière formelle, normée, calibrée

- . L'information médiatique traitée et calibrée selon une ligne éditoriale précise
- . La prise de parole par une autorité quelconque dans le politiquement correct
- . Le raisonnement technocratique justifiant intelligemment le «choix de son maître»
- . La critique dans les règles sans proposer de solution, ni reconnaître ce qui est bien
- . L'argumentation d'affaires sous-tendue par un intérêt, un objectif, la vénalité
- . La plaidoirie de l'avocat qui défend son client vs la position adverse
- . La justification subjective, l'explication objective, factuelle et/ou technique
- . Le recours à l'IA dans les synthèses effectuées sans créativité ni conscience vive

La communication, une liberté d'expression très imparfaite

Malgré l'impression de pouvoir contrôler son vocabulaire, sa phraséologie, le sens donner à son discours, rien n'est moins évident que le fait de s'exprimer librement (émetteur). C'est également le cas dans l'écoute et la compréhension pleine et entière de ce qui est dit, écrit, entendu, vu (récepteur). Toute communication est sans cesse soumise à un filtrage cognitif dans l'émission (élaboration, construction du message) comme dans la réception (décodage, interprétation), par le fait de nombreux facteurs déviationnistes (créant une divergence de sens), de courbures mentales (conditionnement, matricage, formatage), de déformations psychiques et psychologiques (traumas, complexes, inhibitions...). L'agrégation entre ces différentes malformations et déformations neurocognitives a un effet plus ou moins déformant, faisant qu'il n'existe pas vraiment de ligne droite entre ce que je veux dire, ce que je dis, ce que l'autre entend, comprend et prend conscience. La distance communicationnelle entre ce que je pense au fond de moi et ce que l'autre est amené à penser dans son for intérieur peut relever d'un abîme sidéral. De manière générale, plus les conditions divergentes, encadrantes et déformantes sont fortes et omniprésentes, plus la distance de compréhension devient grande entre l'émetteur et le récepteur.

C'est le cas notamment avec la présence saillante... :

- . De l'empreinte familiale et groupale d'appartenance par son caractère décisif, voire déterminant, à savoir s'exprimer pleinement ou pas, à prendre la parole, à être entendu ou pas, à s'inscrire dans des règles hyper normatives ou non...
- . D'une culture nationale dominante, une histoire officielle et/ou religieuse, matricant fortement l'esprit rationnel comme l'imaginaire dès le plus jeune âge.
- . De codes sociaux et de référentiels linguistiques prétraités par l'éducation, préformatés de manière académique, institutionnelle, officielle.
- . De risque de sanction, de répression par la loi, d'intimidation par la morale, de pression systémique coercitive, de conditionnement par le médiatique...
- . D'interdits, de tabous, de censure, d'autocensure, limitant plus ou moins fortement l'espace d'expression dans la peur de malfaire, d'être critiqué, sanctionné...
- . D'une Offre dominante, hégémonique, toute-puissante, filtrant, sélectionnant, approuvant ou non les contenus jugés conformes et/ou accessibles à tous.
- . D'une Demande individuelle de contenus majoritairement orientée, suggérée par les médias, les réseaux sociaux, le marketing des marques, la propagande...
- . De limites intellectuelles, d'un défaut de connaissances, d'un manque de vécu, de pratique physique, sensorielle, émotionnelle, expérientielle, technique...
- . De forces d'opposition, de critique, de contradiction, de désinformation, de non-information, agissant comme autant de sources de parasitage, d'erreur de jugement, de conscientisation altérée de la réalité, de la vérité...

- . D'effets de mode induisant un suivisme adaptatif pour les uns, de tradition figée induisant un conservatisme étroit pour les autres.
- . D'une adhésion principale ou majeure à des pratiques spécifiques, à des rituels, à des activités, à des métiers spécialisés, créant des références et des motivations très différentes entre les gens.
- . D'une actualité privée, locale, régionale, nationale, internationale, jugée dramatique, stressante, angoissante, alarmante, surprenante, à forte charge émotionnelle..., ressentie différemment selon les centres d'intérêt, la personnalité, l'humeur du jour.
- . D'une concurrence verticale et horizontale loyale ou déloyale obligeant à choisir une voie, un centre d'intérêt, une prise de position, faire face à un dilemme...

La liberté d'expression s'oppose à la liberté de réception et d'écoute

Le droit à pouvoir entendre, voir, écouter, lire, tout ce qui est disponible dans l'offre informationnelle est consubstantiel à la véritable liberté d'expression. Sans cela ce n'est qu'une demi-liberté, dès lors que le récepteur devient dépendant des sources émettrices, des régulateurs, médiateurs et autres intermédiaires jugeant du caractère acceptable ou non de l'information comme du savoir à connaître. Lorsque l'on prend les individus pour des imbéciles, on le devient soi-même. À trop vouloir contrôler la communication, on l'aseptise, on la démonétise, d'autant plus que la communication est une arme à double tranchant qui peut se retourner rapidement contre soi, dès lors que l'on n'occupe plus une présence régulière dans l'expression. Si le pouvoir d'expression (média, service communication, journaliste, éditeur, leader politique, responsable hiérarchique...) est souvent associé à la liberté d'expression (liberté de la presse, 1^{er} amendement (États-Unis), constitution nationale...), ceux-ci se heurtent toujours au mur de la réception (écoute, entendement, attention, intérêt, acceptation...). Il ne suffit pas d'avoir le pouvoir d'expression (autorité, dominance, moyens techniques...) pour s'imposer dans le paysage médiatique et, pas davantage, de bénéficier d'une complète liberté d'expression permettant de dire ce que l'on pense, d'écrire la vérité ou la réalité des faits, comme d'utiliser le langage parlé, l'art, le débat contradictoire, voire même d'avoir une opinion et la donner. Convaincre le récepteur est un vrai parcours d'obstacles qui implique de s'intéresser à l'autre, de connaître l'autre, d'impliquer l'autre. Dans le domaine relationnel, si l'expression est le glaive, la réception est le bouclier. Tout bon communicant doit maîtriser les deux aspects, alors que le mauvais communicant ne s'intéresse généralement qu'aux techniques d'expression et le non-communicant seulement à l'écoute (ou la non-écoute).

Pourquoi la communication publique est-elle démonétisée ?

Sans maîtrise de la chaîne communicationnelle, c'est le désordre et la discorde qui s'installent rapidement entre les individus eux-mêmes et/ou entre les entités morales. À l'inverse, trop de censure, de cadrage, de formalisme, de règles à suivre, d'aseptisation des contenus, et moins l'individu se montre motivé et intéressé. S'il manifeste un intérêt par curiosité naturelle sur la forme (écouter la radio, voire la télé, aller sur les réseaux sociaux, voire ses mails et tweets...), il devient de plus en plus sceptique et méfiant sur le fond du message reçu. L'alerte cognitive est atteinte dès lors que l'individu constate par lui-même que... :

. L'information est tellement saturée de sujets multiples qu'on ne sait plus vraiment distinguer l'utilité et la portée de la plupart de ceux-ci dans le monde du réel, ainsi que de leur intérêt pratique lorsque les leaders, élites, influents et

décisionnaires se contentent uniquement de communiquer, de parler, de discourir et non d'agir.

. **L'excès d'informations médiatiques secondaires** (tourner autour du pot), tertiaires (sans aucun lien direct avec le sujet principal), quaternaires (futiles, inintéressantes, ineptes) domine clairement face à la grande parcimonie de l'information premium et des contenus premium, dont le traitement qualitatif consiste à aller au fond des choses, mais le plus souvent réservé à certains ou payants.

. **Le comportement de chien médiatique des médias** à sauter sur toute forme d'actualité du jour jugée vendeuse, puis à ronger l'os jusqu'à la moelle, comme si l'information était d'abord un privilège pour ceux qui la détiennent en premier, avec ensuite le droit de la diffuser ou non comme ils le veulent, quand ils le veulent.

. **La communication politique et institutionnelle** n'est jamais vraiment objective ni sincère ni authentique en se présentant sous forme de vérité officielle à moitié vraie à moitié masquée avec toujours des arrière-pensées manipulatrices, clientélistes, populistes, démagogiques.

. **La prégnance de l'hypocrisie en matière de censure**, de régulation, de médiation, d'autorisation, filtre la diffusion de l'information sensible entre le choix initial du rédacteur, puis l'accord de son chef direct, puis la validation par le propriétaire ou l'actionnaire principal en termes de ligne éditoriale à tenir.

. **L'information présentée médiatiquement est hyper formatée**, traitée, aseptisée, policée, encadrée, afin de ne pas heurter l'opinion publique, tout en donnant l'impression de plonger au cœur du sujet en abordant, en fait, que la surface des choses et rarement l'essentiel ou le cœur sensible des problématiques.

. **Le sentiment que +90% de l'information mainstream** (courant de pensée dominant) est finalement très superficielle en se présentant de manière politiquement correcte, sérieuse, séductrice, vendeuse, dans le but de créer une addiction à l'info pour l'info, voire une sorte de dépendance au « bien-être » à écouter.

. **La constance d'un manque de respect pour l'intelligence collective** considérée globalement comme limitée et/ou incapable de comprendre les mécanismes sous-jacents des grands problèmes sociétaux en privilégiant le simplisme à comprendre, voire tout ce qui entretient la crédulité, le prudentiel, le virtuel, la croyance, dans la facilité à interpréter et à imaginer.

. **La tendance à meubler le quotidien** des populations en brassant à longueur de journée des flashes infos répétitifs, des émissions et débats à flux constants de mots, d'images, d'infos inintéressantes, non essentielles, inutiles, vite oubliées et/ou en tournant sans cesse autour du pot sans jamais répondre vraiment aux attentes profondes de clarté dans la vérité.

. **Le sentiment d'être berné et/ou obligé d'accepter le bain médiatique** tel qu'il est formaté et focalisé de manière hyper résumée, directive, rapide, poussant tout le monde à aller dans le sens du courant, à partir d'une actualité hyper ciblée sur quelques faits saillants sélectionnés parmi des milliers d'autres à l'international, mais que l'on peut considérer comme étant tout aussi prégnants sur le fond.

. **L'éclatement de l'information en une mosaïque de sujets**, d'émissions, de chaînes, de médias, rendant impossible une synthèse complète par le citoyen lambda, jusqu'à diffuser à satiété des formats d'information à consommer dans la minute, puis remplacés par une succession d'autres tout aussi superficiélisés.

. **La prédominance de la désinformation volontaire**, de la mauvaise information, de la propagande mensongère, de la dramatisation, de l'anxiété, résultant d'un traitement majoritairement négatif envers tout ce qui ne va pas dans les sociétés modernes, voire même sous la forme d'une ultra-transformation du sens à donner aux informations (comme cela peut exister dans l'agroalimentaire).

. **Le fait d'entendre tout et son contraire**, d'un jour sur l'autre, en provenance des relais médiatiques, réseautiques, journalistiques, exploitant et cultivant l'information comme un produit banal, sans aucun état d'âme, voire en jouant souvent par le présentateur(trice) un rôle de comédien(ne) dans une transmission tantôt souriante et légère, tantôt sérieuse et appliquée, tout en associant l'info à la raison et à l'émotion pour la rendre plus crédible, plus humaine, plus touchante.

. **La posture démotivante des interlocuteurs** qui font croire qu'ils sont intéressés, qu'ils ont compris, qu'ils réfléchissent, alors que leur esprit tourne à vide derrière les mimiques et/ou le faux sérieux des traits du visage.

. **Le trop plein de déclaratoire et de déclamatoire** provenant des mêmes personnels (politicien, technocratie, grands médias nationaux, experts en tous genres...) animant de leurs narratifs intelligents, trop souvent passéistes et aseptisés, tout un univers virtuel fait de verbe, de vocabulaire, d'expressions et autres tournures plus ou moins stéréotypées, voire d'images destinées à marquer les esprits..., alors que la plupart des débatteurs sont incapables de présenter des solutions innovantes ou anticipatrices.

. **Le manque de moralité, de droiture**, d'intégrité, d'honnêteté intellectuelle, de fierté, de dignité, de certains intervenants et relais locaux n'hésitant pas à relayer fortement certains sujets du fait de leur rôle et position, comme à minorer la plupart des autres, en se fichant clairement de l'avis du plus grand nombre de récepteurs.

Le vrai pouvoir de communiquer, c'est d'abord l'écoute

Chez tout individu, toute entité morale, la liberté d'écoute est plus qu'un droit. C'est le pouvoir de la légitimité naturelle sur la légalité officielle. L'écoute permet d'ouvrir ou non les portes de son cerveau pour réceptionner l'information, la mémoriser, lui donner du sens, la réutiliser dans l'expression, l'intégrer dans sa propre vie intérieure. S'il existe de nombreux filtres exogènes visibles et connus en matière de communication (interdits liberticides, usages contraignants, traitement préalable de l'information médiatique, autorisation officielle ou corporatiste de diffusion, encadrement par la loi, censure éditoriale, pression morale, parasitages conjoncturels...), chacun(e) a également le pouvoir et la liberté d'imposer de manière endogène, invisible et intraitable, des filtres, des « droits d'entrée » à l'information issue de l'échange et des communications. Même si le conditionnement et la suggestibilité via des stimuli subtils arrivent à forcer l'entrée neurocognitive en agissant sur l'inconscient et le subconscient, tout individu discerné, lucide, vigilant, bien conscientisé, peut en limiter le champ intérieur d'influence. En d'autres termes, l'écoute est l'un des rares privilèges naturels chez l'être humain (et animal) à pouvoir décider, choisir, de faire entrer ou non le monde extérieur et les autres dans son intimité, son jardin secret, sa propre réflexion.

Le pouvoir de communiquer c'est...



La liberté d'expression vers les autres, l'exogénéité



La liberté d'écoute/réception en soi, l'endogénéité

La liberté d'écoute est une compétence « introversive »

La liberté de s'exprimer est complémentaire à la liberté d'écoute, bien que ces deux libertés soient fondamentalement différentes. L'une utilise directement, en complément des autres fonctions cérébrales et intellectuelles, les capacités

physiques du corps par la voix, la main, les gestes, le verbal et le non verbal (hard skill ou compétence « extraversive »), alors que l'autre est davantage mental et émotionnel par les capacités cognitives qu'elles supposent (soft skill ou compétence « introversive »). Il ne faut donc pas confondre la liberté de s'exprimer en tant que processus « extraversif » dirigé vers l'extérieur (les autres, le milieu de vie, l'environnement général, la collectivité...) pouvant à tout moment être bridé, contenu, autocensuré, alors que la liberté d'écoute est un processus interne totalement indépendant de la présence, de la volonté, de la dominance exercée par les autres. La liberté d'écoute peut atteindre en chacun(e) la plénitude à tout moment, dès lors qu'elle s'appuie sur... :

Les 12 commandements de l'écoute

1. Mettre à l'aise l'interlocuteur(trice) en instaurant le respect et la confiance par une posture positive, souriante, attentive, voire attentionnée.
2. Se taire, éviter de s'exprimer en laissant d'abord parler l'autre, ne pas interrompre, être patient(e).
3. Manifester de l'empathie en essayant de se mettre à la place de l'autre, en phase avec ce qu'il dit, en évitant de filtrer ce qui est dit par des jugements de valeur.
4. Établir à chaque fois (y compris au départ en matière d'adversité) les fondamentaux positifs de la communication non verbale afin de créer un climat propice à l'échange.
5. Considérer que chacun entend ce qu'il veut et ce qu'il peut compte tenu de sa propre histoire, de ses préoccupations et/ou occupations sur le moment.
6. Ne pas limiter l'écoute à ce que dit verbalement l'autre, sans y intégrer les non-dits, la signification de la tonalité de la voix, l'ensemble des signaux non verbaux émis en permanence (calibration, intuition, instinct).
7. Ne pas penser en roue libre (être déconnecté ou branché sur un autre sujet), ne pas avoir de réflexions parasites et/ou d'idées préconçues d'avance.
8. Considérer que les résistances de celui qui écoute limitent forcément la libre expression de celui qui s'exprime.
9. Intégrer le fait que l'humeur et l'émotion influent directement sur la capacité d'écoute, ainsi que les a priori et les représentations culturelles (croyance, valeurs...).
10. Relativiser ce que l'on entend en considérant que l'on a tous des points aveugles dans notre écoute, des filtres subjectifs, des biais cognitifs, une conscience évocatrice.
11. Se rappeler que l'on écoute d'abord des personnes avant d'écouter leurs discours.
12. Dynamiser l'Écoute par des questions, des encouragements, des feed-back, des reformulations, des efforts visibles destinés à faciliter l'expression de l'autre.

Comment lutter contre la désinformation ?

Il existe une forme de responsabilité humaine dans l'écoute. Une responsabilité obligeant à combattre par soi-même la désinformation (volontairement fausse) et la mésinformation (involontairement fausse). Pour éviter toute erreur de jugement, toute altération de la conscientisation, toute croyance erronée en l'information donnée, il faut s'habituer à devenir un filtreur, le contraire d'influenceur, en s'imposant 5 points de contrôle à l'entrée de l'écoute :

- **Ne pas s'intéresser** à ce que disent les menteurs patentés (Trump, Poutine et leurs entourages, les professionnels de la démagogie en politique, les prévenus niant la réalité de leurs actions...) habitués à jouer sur le doute et l'équivoque, en

zappant rapidement sur autre chose (*s'interdire toute forme de voyeurisme médiatique, de scopophilie (plaisir de regarder)*).

- . **Se demander** si l'information donnée est essentielle à connaître, utile pour se faire une idée claire et précise sur le sujet, ou accessoire, secondaire, sans intérêt à mémoriser (*filtrer de manière « carrée » l'information réceptionnée, ne pas chercher à autojustifier l'information entendue*).
- . **Ne pas aller durant quelque temps** sur les sites officiels, les médias, les réseaux sociaux, les chaînes d'information, concernés par + de 3 exemples ressentis de désinformation ou de mal information durant les dernières semaines (*ne pas croire les yeux fermés celui ou celle qui transmet l'information*).
- . **Ne pas écouter de manière crédule** ou trop confiante les intervenants, animateurs, journalistes, influenceurs, spécialistes, dès lors que ceux-ci mélangent leurs états d'âme, leurs intérêts économiques, leurs opinions intimes, avec des faits objectifs ou des informations utiles (*se montrer discerné(e) durant l'écoute en séparant la raison de l'émotion - #42*).
- . **Se méfier de ceux et celles** qui affirment de manière péremptoire, autoritaire, qui sont trop sûrs d'eux, arrogants, utilisent la solennité sans spontanéité ni authenticité (*considérer que plus l'individu est éloigné dans le mode de vie, le statut et la hiérarchie, plus il faut être vigilant sur ce qui est dit*).

La problématique de l'efficience dans la communication

Lorsque l'on communique de manière directe, verticale ou horizontale, il faut arrêter de prendre les gens pour des imbéciles, des niais, des immatures, des enfants ou des ados attardés qu'il faut accompagner et prendre par la main. C'est manquer de respect à leur intelligence, même durant l'enfance, en donnant trop d'importance à la mémorisation de ce qui est dit et trop peu d'intérêt à la motivation d'écouter, apprendre et comprendre. C'est aussi faire preuve d'arrogance à se croire supérieur en tant qu'émetteur dépositaire d'un savoir ou d'une compétence, dès lors que l'on minimise la capacité conscientielle de celui qui écoute. Pour bien communiquer il faut savoir s'immerger dans la tête de l'autre, mais aussi et surtout, disposer préalablement d'une affirmation positive de soi. Sans affirmation suffisante de soi, on ne fait que communiquer de manière technicienne, cérébraliser, utiliser le verbe dans l'éloquence et l'art du bien parler, à l'instar de l'artiste pompier et académique précis et juste de ses mains, mais sans grande puissance créative et réflexive. Être bien en soi-même et s'intéresser sincèrement à l'autre sont les 2 conditions préalables pour leu bien communiquer. C'est en égalisant le rapport expression/réception que le processus de communication devient réellement efficient. Malgré la bonne intention de l'émetteur à vouloir transférer des informations, à communiquer, à échanger, à créer une relation, à donner des conseils, à médiatiser au sein d'une collectivité, il ne faut pas oublier qu'il s'agit souvent d'un rapport de force « soft », masqué, indirect, entre celui ou celle qui sait et celui ou celle qui ne sait pas. Aussi, considérer qu'un message prétraité, puis exprimé et diffusé dans les règles de l'art est plus important que ce qui se passe dans « l'arrière-boutique » de l'esprit de la cible, ne contribue pas à élever la relation. Cette approche ne fait qu'entretenir des relations fondées sur la dominance et/ou la manipulation de type émetteur dominant ou gagnant et récepteur dominé ou perdant.

Pour bien communiquer, il faut considérer que l'expression est toujours tributaire du traitement préalable de l'information, du contenu mémorisé, des perceptions et

des ressentis. En pratiquant en amont une sélectivité radicale, un tri épuratif, un filtrage discriminant, on oriente totalement « l'alimentation cognitive » de la cible, du citoyen récepteur, voire son fonctionnement mental. En ce domaine, tout média, toute entité économique, religieuse, culturelle, politique, sécuritaire, gouvernementale, le sait parfaitement. C'est même toujours le même schéma qui est utilisé en faisant en sorte que l'Offre informationnelle et communicationnelle s'impose sur la Demande d'information et de savoir, laquelle doit alors subir, suivre, s'adapter, faire avec... C'est le cas en matière d'éducation et de formation de masse, d'édition de diffusion médiatique de masse, d'Offre industrielle et consumériste de masse, autant de formes de communication et de transfert d'informations qui contribuent à asservir constamment l'esprit humain. Il en résulte *de facto* une conscience alternative comme il existe une réalité alternative (confusion entre la réalité « vraie » et la virtualité provenant d'une vérité factice). Dans les deux cas, le caractère alternatif fonctionne à l'identique de l'usage fait de l'ersatz d'un produit connu ou de la possession d'une contrefaçon relative à une marque connue. Le piège géant de la communication est de s'en accommoder dès lors que l'individu émetteur ou récepteur y trouve un intérêt personnel en rapport direct avec une opinion précise, des certitudes mentales, une obligation hiérarchique à suivre, un avantage quelconque à en retirer. En tout état de cause, soit l'individu est crédule au départ sans vraiment se rendre compte de la tromperie, puis l'accepte ensuite en toute conscience par conditionnement, intérêt personnel, vénalité, hypocrisie, facilité et/ou fatalisme, soit il s'y oppose d'entrée de jeu, ou plus tard, par la présence d'un filtre conscientiel discerné et éclairé. Il semble qu'un grand nombre d'individus soient couramment plongés dans la première option en préférant nettement suivre leur humeur et leurs émotions, ou encore protéger le plus longtemps possible leurs intérêts du moment, que d'opter pour la raison froide et l'honnêteté intellectuelle à reconnaître leur erreur.

Les 4 principaux déterminants de la communication

Chaque individu est à la fois émetteur et récepteur en passant par 3 états majeurs de la communication. Chacun de ces états est tributaire du précédent tout en influençant directement le suivant. Pour bien communiquer, il est nécessaire d'être efficient dans les 4 états que sont... :

. Le traitement : Il recouvre la cogitation superficielle ou la réflexion plus profonde dans sa capacité à cibler, identifier, choisir, se concentrer, sur le substrat initial de l'échange, de l'information à donner, de la communication à venir (pensée, idée, concept, notion à développer, pulsion à concrétiser, besoin à expliciter...). Pour l'émetteur, il s'agit de structurer, de construire de A à Z, le raisonnement à développer, la démonstration à effectuer, la présentation à faire, le discours à tenir. Le traitement initial de l'information acquise, mémorisée, expérimentée, vécue, vue, entendue, ressentie, est capital dans l'activité cognitive en apportant de la fiabilité, de la crédibilité, de l'efficience dans la communication et la relation ou, au contraire, de la non-efficience productrice d'effets négatifs.

. L'expression : Elle correspond à l'utilisation des fondamentaux du langage verbal et non verbal associée à des modes de communication à la fois instinctifs, intuitifs, appris et/ou artificiels puisés parmi des dizaines d'approches relationnelles, de codes et usages, de stratagèmes d'influence et de manipulation. Elle est foncièrement destinée à transmettre d'un cerveau émetteur et/ou d'une entité émettrice un message, une information, un savoir, une opinion, une offre..., vers un autre cerveau récepteur et/ou entité réceptrice. La bonne capacité à émettre et à communiquer n'implique pas forcément des qualités humaines positives chez

l'individu et pas davantage des potentialités de discernement, de hauteur de vue, de conscientisation élevée.

. La réception : Elle s'applique uniquement au récepteur dans le traitement cognitif, mental, émotionnel, mémoriel, psychologique, comportemental, du message et/ou de l'information reçue dans ce qu'il va en faire. Cet état est à lui tout seul aussi important que les deux autres réunis. Sans réception, il n'y a pas d'expression, de message, de communication qui vaille ! La qualité de la réception est fondamentale chez tout être humain qu'elle provienne de l'intelligence analytique ou synthétique (relative à la capacité de synthèse), du bon sens, de l'intuition, de la clairvoyance ou d'un niveau élevé de conscientisation.

. La mémorisation : Elle participe, à la fois, à l'élaboration du traitement préalable de l'expression et de la communication, ainsi qu'à l'intégration réceptive du principal de l'échange, du message, de la diffusion en cours. La mémorisation est relativement complexe en reposant sur des systèmes neurobiologiques interconnectés (mémoires de travail, sémantique, procédurale, perceptive, autobiographique...) en prenant des formes diversifiées (remontée des acquis, retour d'apprentissage et d'expérience, application d'une compétence, rappel de souvenirs et réminiscences, réaction physiologique et émotionnelle, processus automatique relevant du vécu quotidien, des habitudes...). La mémorisation est également associée à l'état de conscience en s'associant de manière convergente aux stimuli perçus et vécus en temps réel.

L'importance du traitement amont de l'information

En matière de communication, tout commence par le traitement amont de l'information, des pensées récurrentes, des idées fixes, du sujet abordé (fixation mentale, cloisonnement intellectuel, sélectivité thématique radicale, amplification ou minoration de certains faits, orientation du sens donné, partialité à ne voir que x% de la problématique, déformation volontaire à des fins d'influence...) et l'omniprésence ou non de certains processus mnésiques. À partir de là, l'intention de l'émetteur (objectif, mobile, dessein...) consiste à envisager d'abord un résultat à atteindre (convaincre, informer, distraire, inspirer...) à partir duquel il construit ensuite son raisonnement, sa démarche globale de communication. Le but poursuivi devient le moteur du processus cognitif émissif avant même son expression (écrit, discours, démonstration, non verbal...). La psychologie de l'individu et/ou la stratégie de l'entité émettrice sont des facteurs déterminants en amont de toute forme de communication. Lorsque le choix initial de l'information se fonde uniquement sur le monde intérieur de l'émetteur, son connu, son vécu, son ressenti, son imaginaire, ses intérêts majeurs, son opinion, alors le traitement amont qui en est fait à toutes les chances de viser à côté de la cible. Sans la prise en compte (hyper ciblage) des attentes explicites ou intimes du récepteur, de ses besoins dominants du moment, de ses états d'âme et états d'être, le traitement amont de l'information devient alors forcément directif, focalisé, concentré, sur un objectif de résultat qui n'est pas celui du récepteur. Même en utilisant ensuite le bon canal de transmission directement par soi-même (voix, son, geste, mimique, posture...) et/ou par les technologies et l'IA (texte, écrit, image, vidéo, dessin, art...) le ratage du cœur de cible, la déviance dans le résultat, est fortement probable. À l'inverse, en considérant que le traitement en amont soit parfaitement hyper ciblé, adapté au récepteur, efficient dans sa construction, tout va immédiatement beaucoup mieux dans la communication interhumaine.

La malhonnêteté intellectuelle dans la communication

Il existe beaucoup de malhonnêteté intellectuelle dans la communication humaine. Il ne suffit pas d'être un homme honnête sur le plan de la morale, du respect des règles sociales, du bon comportement à ne jamais contrevenir aux lois et usages, de ne pas être un délinquant, pour être un honnête homme. L'honnête homme diffère de l'homme honnête lorsque ce dernier, derrière des apparences policées, a tendance à se mettre en valeur ou en avant (imposition de soi), accepte d'obéir et de suivre inconditionnellement un leadership quelconque (suiveur), ne prend jamais clairement position et/ou ne passe pas à l'acte (passivité), recourt à la dominance sur les plus faibles par le rôle ou la fonction (agressivité) et/ou n'hésite pas à utiliser des stratagèmes manipulateurs dans les règles de l'art et/ou dans le cadre des conventions sociales (manipulation). En résumé, l'homme honnête dans son comportement social et/ou apparent peut tout à fait manifester au fond de lui-même une malhonnêteté intellectuelle sans même s'en rendre compte. Ce qui n'est pas le cas de l'honnête homme qui reste intègre aussi bien dans ses rapports sociaux et professionnels que dans l'intimité de sa conscience. C'est donc toujours la malhonnêteté intellectuelle qui sépare l'homme honnête de l'honnête homme. Une malhonnêteté intellectuelle qui se caractérise, malgré l'intelligence et la solennité, par... :

- . Une forte subjectivité couplée à un manque d'objectivité lorsqu'il s'agit d'intérêts à défendre.
- . L'utilisation du mensonge, de la mauvaise foi, du déni, de la tromperie, comme mode de réaction face à la réalité et à l'adversité.
- . Un jeu trouble dans le paraître et l'image à donner par orgueil, vanité, calcul politique, stratégie de communication.
- . Le refus d'avouer même devant les évidences, l'incapacité mentale à faire mea culpa comme à assumer ses actes, par peur de la perte d'estime des autres.
- . Le manque d'authenticité, de spontanéité, de sincérité, avec des réponses banalisées, stéréotypées, conformistes, politiquement correctes.
- . Le recours maladif aux références et aux valeurs conservatrices pour justifier tout ce qui est fait et dit, pour se dédouaner psychologiquement.
- . Le fait de rompre facilement la parole donnée, la position prise auparavant, en se montrant opportunément girouette, en prenant le sens du vent.
- . L'usage amplifié de l'émotion lorsque le raisonnement ne suffit pas et inversement.
- . La facilité à déformer certains aspects de la réalité, de la vérité, pour sauver la face, les apparences, en accusant l'autre et jamais soi.
- . Le refus d'entendre la vérité lorsque celle-ci devient trop centrée sur soi jusqu'à l'hypocrisie en faisant croire aux autres ce qu'ils veulent entendre

Des configurations émissives impactant la réception

La problématique chronique dans les sociétés modernes est que le plus souvent rien n'est vraiment hyper ciblé, transparent, complet à 360°, efficient, mature, adultisé, à la source de la communication (sauf complicité et empathie). Il en résulte l'intrusion, l'inclusion, l'entrisme constant de malfaçons cognitives en amont du message émis (dialogue, texte, rédactionnel, discours...). La courbure émissive qui s'ensuit favorise mécaniquement la supplémentation artificielle du message, son renfort, par le mensonge, la vérité alternative, la virtualité, la tromperie médiatique, la désinformation organisée. Il s'agit alors pour l'émetteur, le communicant, d'associer le bon et l'utile avec le mauvais et l'inutile dans un cocktail conduisant à prolonger la brillante apparence des mots et/ou des postures, avec la médiocrité toxique de leur influence. En ce sens, la réceptivité est polluée, parasitée, non

efficace, par défaut d'efficace dans le traitement amont (émotivité, manque de vocabulaire, de connaissance exacte des faits, de compétence, d'expérience, de référence technique ou culturelle précise, ou encore par des problèmes psychologiques ou psychiques, un handicap moteur, une forte subjectivité...), rendant souvent l'expression en aval elle-même non efficace. Lorsque le traitement initial de l'information est, au contraire, fiable à sa source (conscience claire, compréhension parfaite, intuition sûre, synthèse simplificatrice, précision dans l'approche, ciblage adapté, vision globale, positivité entraînant, utilité concrète, objectivité incontestable, créativité motivante...) et que l'expression est correcte (bons codes verbaux et non verbaux, clarté dans l'énoncé, authenticité hors langue de bois, loyauté et sincérité, transparence, respect, écoute active, synchronisation avec le récepteur...), alors la réception a toutes les chances d'être efficace. L'efficace de la réception (5 sur 5, aucun filtrage ni parasitage majeurs, acceptabilité à entendre et recevoir, motivation à écouter, implication dans l'échange, conscience de l'utilité ultérieure, renforcement mental par la connaissance de la vérité...) conduit à qualifier l'action et l'expression de celui ou de celle qui émet par les retours positifs que cela induit. L'efficace de la réception (ER) permet, surtout au récepteur, d'enrichir ultérieurement son propre traitement de l'information comme sa démarche d'expression, jusqu'à créer un cercle vertueux de communication entre émetteur et récepteur. Il existe, en fait, plusieurs configurations de base agissant sur la réception, dont les causes unitaires et les conséquences d'ensemble sont, par ailleurs, largement connues et documentées.

Les 6 configurations de base impactant la réception

- . **Non-efficace du traitement (NET)**
- . **Non-efficace dans l'expression (NEE)**
- . **Non-efficace dans la réception (NER)**
- . **Efficace du traitement (ET)**
- . **Efficace dans l'expression (EE)**
- . **Efficace dans la réception (ER)**

Il en résulte 7 évidences dans toute forme de communication :

NET + NEE	→	NER	=	Réception nulle, contraire, inversée
NET + EE	→	NER	=	Réception déformée, trompeuse
ET + NEE	→	NER	=	Réception parasitée, imparfaite
ET + EE	→	ER	=	Réception parfaite
NER1	→	NET + NEE	=	Émission non compréhensible
NER2	→	NET + EE	=	Émission trompeuse, mensongère
ER	→	ET + EE	=	Émission théoriquement parfaite

Intelligence ne rime pas forcément avec bonne communication

La mauvaise réception (NER) induit toujours une chaîne causale produisant ensuite la non-efficace du traitement (NET) de l'information réceptionnée, du message reçu. Il est donc essentiel de privilégier la bonne réception (c'est-à-dire le centrage principal sur l'autre) avant de s'intéresser uniquement à la bonne expression (c'est-à-dire le centrage principal sur soi). Cette inversion courante à se mettre d'abord en avant en utilisant en pur(e) technicien(ne) les techniques de communication en vente, achats, négociation, relation publique, communication corporate, publicité, marketing..., explique l'essentiel des mauvais rapports entre les humains, ainsi que les dérives permanentes de l'humanité dans son ensemble ! Une autre spécificité

de la bonne réception (ER) est celle concernant les individus intelligents (bons élèves) et très intelligents (surdoué(e)s) capables de rétablir par eux-mêmes, qualitativement et de manière fiable toute forme de traitement initial imparfait et/ou d'expression limite ou mauvaise venant de l'émetteur, comme de comprendre rapidement les tenants et les aboutissants d'une situation, d'un fait, d'une équation, d'un raisonnement. C'est le cas avec 3 configurations réceptives efficaces qui produisent ensuite 3 types d'individus intelligents, mais dont le degré d'aboutissement de soi (affirmation positive de soi, discernement, conscientisation élevée, maturité émotionnelle, sentimentale, sensorielle, sexuelle, adultisation...) diffère largement entre eux. Selon la configuration dominante se produit alors un cycle vertueux ou non dans l'échange, la relation, la communication.

ER + ET + EE → Individu abouti → Cycle vertueux d'échange
ER + ET + NEE → Individu préabouti ¹ → Cycle non encore vertueux
ER + NET + EE → Individu inabouti ² → Cycle non vertueux

1. Le cerveau fonctionne bien, fort et clair, mais nécessite plus de maîtrise technique, d'expérience, dans l'efficacité de l'expression finale.

2. L'individu a du mal à être profondément lui-même aussi bien dans l'autonomie mentale, que dans la créativité, la spontanéité, l'authenticité, le naturel. Le mental et le cognitif sont largement influencés, encadrés, dépendant d'un matriçage initial, ainsi que soumis à un forçage systémique permanent.

L'observation du profil psychologique des individus intelligents qui se concentrent généralement dans les plus hautes fonctions montre que ceux-ci ont presque tous un point faible critique au niveau du traitement de l'information (NET). Cette caractéristique est due au fait que leur esprit, leur mental, leur personnalité et leur comportement social sont fortement formatés, encadrés, par les usages conservateurs issus de la famille et du groupe primaire d'appartenance, ainsi que par les standards académiques, culturels, religieux, économiques, législatifs, normatifs, politiques, en usage dans leur organisation et société d'accueil (entreprise, pouvoir public, corporation, territoire, nation). À force de dédier le principal de leur intelligence au service des systèmes en place ([#23](#), [QI#46](#)), celle-ci devient dominante et prioritaire dans les activités du quotidien. Il en résulte « mécaniquement » une moindre intensité et/ou un déséquilibre chronique avec la plupart des 16 autres états d'être ([#19](#)). Les routines intellectuelles et mentales fortement polarisées sur les problématiques professionnelles, le travail, l'argent, le patrimoine, l'image de soi, le business, le relationnel..., ont alors tendance à utiliser tout ce qui peut conforter, amplifier, dynamiser, qualifier davantage encore le fonctionnement productif du cerveau au service des employeurs et des systèmes en place. Dans de nombreux modèles sociétaux, l'univers cognitif devient « omnidominant » (depuis l'école) sur ceux du sensoriel, du physique, de l'émotionnel, de l'affectif, jusqu'à créer une réelle dysmorphie protubérante avec eux. Le trop-plein d'activité cognitive monocentrée sur certaines tâches, missions, objectifs à tenir, nuit à l'équilibre naturel du fonctionnement humain. Cela produit des effets induits majeurs dans la partie NET (non-efficacité du traitement amont de l'information) par la non-intégration de tout un ensemble de facettes, d'aspects, d'éléments essentiels dans la représentation complète de la réalité, de la vérité d'ensemble. C'est comme avoir une représentation mentale à 30, 40, 50 ou 60% du possible au lieu des 100% nécessaires.

Avoir un bon traitement de l'information

Il est nécessaire pour cela d'obtenir la bonne équation en temps réel entre ce que je suis et ce que je veux, avec ce qu'est l'autre et ce qu'il veut. « L'autre » correspond aussi bien à une personne, à une entité, à une organisation collective, à une demande explicite ou non explicite dans le relatif ou l'absolu d'une situation.

C'est d'abord intégrer ce qui se passe en soi avec... :

- . **Une bonne connaissance de soi**, de ses capacités, de ses potentiels, de ses faiblesses, de ses propres limites, en sachant les assumer sainement.
- . **L'idée que l'on a de soi** et la manière dont on gère son image, son rôle, son pouvoir, sa dominance, voire sa subordination, sa soumission, son suivisme.
- . **La prise en considération équitable** du mémoriel, de la réalité présente, des conséquences directes de ses choix et positions, des effets induits probables.
- . **Le contrôle final conscientiel** du produit fini provenant de l'intelligence et de ses automatismes, comme celui semi-fini de l'intuition et de l'intime conviction.
- . **L'activation du discernement** et de l'honnêteté intellectuelle face à la critique, l'opposition, l'autocensure, en pratiquant l'autocritique, le mea culpa courageux.

C'est ensuite intégrer ce qui se passe chez l'autre avec... :

- . **Une information crédible** sur qui il est, comment il vit, avec qui.
- . **Ses habitudes, intentions et objectifs** connus et implicites.
- . **Ses besoins dominants** avec le profil prioritaire de ses états d'être du moment.
- . **Son rapport motivationnel** à l'offre, à la proposition, ce qu'il attend à l'idéal.
- . **L'influence directe de son milieu de vie** sur lui, sa décision, ses actions.

Communiquer, c'est aussi ne pas croire que...

Tout le monde pense bien communiquer, mais très peu le font bien en réalité. C'est la curiosité, l'adhésion forcée, l'hypocrisie, la compassion, la passivité, le simple savoir-vivre, qui font que le récepteur donne l'impression de suivre le raisonnement, l'argumentation ou les certitudes affirmées, sans toutefois s'en imprégner vraiment. Au-delà de la prise en compte des besoins du moment, communiquer c'est aussi... :

- . Ne pas croire que le fait de détenir un savoir distinct ou une information précise que l'autre ne connaît pas, en fait un interlocuteur momentanément plus bête que soi.
- . Ne pas croire que l'autre a compris tout ce qui est dit, mais seulement 7% des mots entendus, 38% de l'intonation (voix) et 55% du non verbal (gestes, mimiques, postures principales...)
- . Ne pas croire que le récepteur mémorise tout ce qui est dit, mais seulement 10% de l'auditif (radio, téléphonie), 20% par le visuel (image, photo...), 65% par l'association en présentiel de l'auditif et du visuel).
- . Ne pas croire qu'une bonne formulation et présentation d'un message suffit pour se faire comprendre
- . Ne pas croire que l'autre vit les mêmes états de conscience que soi, mais de manière forcément différente, partielle, autrement, selon qu'il a déjà vécu ce qui est dit ou jamais, pratiqué ou imaginé, ressenti ou théorisé...
- . Ne pas croire qu'un sourire montrant les dents du bas est porteur d'authenticité émotionnelle ou affective, mais plutôt le combat, la retenue, la crispation...
- . Ne pas croire qu'un acquiescement de la tête vaut assentiment.
- . Ne pas croire que l'attention ou l'intérêt apparent du récepteur traduit une parfaite

- compréhension de ce qui est dit, c'est souvent le contraire, voire même un entendement contraire, compte tenu de ses propres filtres intellectuels, culturels, mentaux (conditionnement, endoctrinement, formatage culturel...).
- . Ne pas croire que parler précisément, écrire dans les règles grammaticales améliore la communication, c'est souvent le contraire du fait du formalisme non spontané, construit, impersonnel

Les 32 aspects positifs d'une bonne communication

Normalement entre gens éduqués, socialisés, adultisés, la communication ne doit avoir que deux polarités acceptables. Elle doit être soit positive et bienveillante entre personnes vivant étroitement dans un même lieu, milieu ou environnement, ce qui est l'idéal dans les relations humaines, soit être neutre dans l'objectivité, l'impartialité, l'équité, la justesse, dès lors qu'il s'agit d'informer, de décider, d'agir, de juger, au nom de l'intérêt collectif. En ce sens, la neutralité est considérée comme fondamentalement positive dans les équilibres sociaux. On peut ainsi considérer qu'une communication est positive, donc utile et efficiente, en générant de l'efficacité pratique, concrète et/ou une performance durable entre les individus et/ou les entités en lice.

C'est produire :

- . Le meilleur de la cognition humaine dans l'oralité, l'écrit, l'art...
- . L'influence, la séduction, l'attirance, le rapprochement
- . Le guidage, l'orientation, le pilotage avisé, l'accompagnement
- . L'authenticité, le naturel, la spontanéité, la sincérité
- . La construction analytique, synthétique, un sens précis
- . La transmission d'informations claires, précises, concrètes, objectives
- . Le transfert de savoirs utiles, de connaissances pratiques, de bons conseils
- . La coopération, l'accord, la contribution, le contrat synallagmatique
- . Le partenariat, le donnant-donnant, le gagnant-gagnant
- . La solidarité, le partage, l'altruisme, la charité, l'entraide
- . La médiation, la négociation assertive, la conciliation, l'intermédiation
- . L'amour, l'amitié, la tendresse, le respect, la sympathie
- . La paix, l'apaisement, la sérénité, l'harmonie
- . L'adultisation (affirmation de soi, discernement, tolérance, loyauté...)
- . La motivation, la stimulation, l'envie d'agir en commun, de passer à l'acte
- . La bonne synchronisation des postures de l'autre (effet miroir des postures de l'autre), puis éventuellement appliquer la pratique de la désynchronisation (inverser l'effet miroir chez l'autre)

C'est aussi :

- . Formuler correctement sa pensée, prendre position, avoir des convictions
- . Comprendre clairement la réalité du monde, l'enchaînement des faits
- . Éclairer la conscience d'autrui et la sienne simultanément en sachant discerner les choses
- . Développer la clairvoyance, la vigilance, le sens de l'anticipation
- . Donner un sens précis au ressenti, à la perception, à l'observation
- . Évoquer précisément tout le spectre des pulsions, besoins, attentes, demandes
- . Dire la vérité pour éclairer la conscience individuelle et collective
- . Orienter judicieusement un choix, une décision, un mode d'action
- . Donner envie d'en savoir plus, éveiller l'intérêt, solliciter la curiosité

- . Exprimer clairement les choses en étant sincère, honnête intellectuellement
- . Se montrer objectif, impartial, équitable, juste, sage, transparent
- . Être bienveillant, montrer de la compréhension, de la gentillesse
- . Manifester de l'empathie, une écoute active sincère
- . Faire son autocritique, son mea culpa, reconnaître ses erreurs
- . Dire ce que l'autre attend qu'on lui dise de positif, de neutre, d'utile
- . Mettre en valeur ce qui est, ce qui est fait, ce qui est dit, ce qui est réalisé

Comment se construit le « mal-communiquer » ?

Ce sont les différentes manières de « mal-communiquer » d'un individu à l'autre, d'une entité à l'autre, d'un pays à l'autre, qui engendrent partout sur Terre, les conflits, les crises, les tensions, les guerres, les violences, dans une fuite en avant sans fin. Le simple fait d'être sincère en partie et menteur, manipulateur ou hypocrite de l'autre, induit toute une chaîne de réactions conscientes et inconscientes créant l'entropie relationnelle et communicationnelle. Alors que tout échange peut produire naturellement du « bien-communiquer » en créant un « flow positif » par l'empathie envers autrui et l'authenticité en soi avant, pendant et après la séquence d'expression individuelle, cette évidence psychologique, relationnelle, communicationnelle, est très souvent contrariée. La plupart des humains font souvent l'inverse de ce qui devrait être fait pour assurer entre eux un lien crédible, fort, acceptable et durable dans le temps. Les principales causes de cette négativité proviennent toujours de la dominance exercée, de l'agressivité mal canalisée en soi et de la violence appliquée par les entités systémiques, étatiques, institutionnelles. Le caractère socio-entropique inhérent au « mal-communiquer » découle directement du conditionnement éducatif, moral, culturel, professionnel, informatif, formatif, subi tout au long de la vie, lui-même consolidé par tous les mauvais retours d'expériences qui en découlent. En psychologie comportementale comme en communication interactive, plus l'individu est dans l'excès de prudence obéissante, de manque chronique de maîtrise du risque, de défaut patent de compétence opérationnelle, d'insuffisance d'engagement et de motivation dans le passage à l'acte et plus il s'éloigne des bons aspects de l'affirmation positive de soi (bien-être en soi et avec les autres). Il tend alors à se recentrer majoritairement sur la passivité, l'agressivité, l'imposition de soi, la manipulation (mal-être en soi et avec les autres).

On comprend alors pourquoi l'influence sociale comme l'environnement général sont directement responsables de la mauvaise communication entre les humains, bien plus que le manque d'éducation des individus. Alors qu'il suffirait simplement de parler avec sincérité pour toucher le cœur d'autrui en disant ce que l'on sait, ce que l'on ne sait pas, ce que l'on ressent vraiment sans ambages, la plupart des individus s'évertuent à construire leur communication comme il construisent leur image dans le paraître, le faux-semblant, le trompe-l'œil, le superficiel. Derrière la technicité « à bien communiquer » apprise à partir de méthodes précises dans le contrôle du corps (non verbal) et du langage (code spécifique de vocabulaire, grammaire, conjugaison, syntaxe, rhétorique...), variant d'une culture à l'autre, la plupart des mauvais communicants ainsi formés agissent trop en technicien(nes), en bons élèves, des langues et langages étudiés. L'erreur universelle depuis toujours est de vouloir donner plus d'importance à l'émetteur que l'on est, qu'à ce que veulent, ressentent, attendent, disent, expriment les autres. De ce fait, la communication interindividuelle reste globalement imparfaite, superficielle,

égotique, formaliste, au lieu d'être empathique, riche, complice. Le phénomène est quasi identique avec la communication institutionnelle et médiatique de masse en recourant majoritairement au générique.

En utilisant la généralisation valable pour tout le monde en même temps, donc en étant ni spécifique, ni singulier, ni individualisé, l'échange prend immédiatement un sens unique, unilatéral, exclusif, impersonnel. Il ne peut appliquer de véritables nuances de sens, de différenciation dans l'entendement, surtout lorsqu'il se réfère uniquement à un causalisme primaire qui ne voit que le premier degré de la cause et de sa conséquence et inversement (anti-sourcing causal). Trop d'individus se croient être bons communicants parmi les professionnels de la publicité, des médias, de la politique, des relations publiques, du marketing, dans les services de communication, alors qu'ils ne sont en réalité que de bons technicien(nes) bien formatés aux méthodes académiques d'influence. Leur problème majeur est d'abord de donner trop d'importance à la puissance évocatrice des mots, des postures, des attributs utilisés, interagissant généralement à très court-terme. C'est ensuite sous-estimer l'effet produit à plus long terme par leur comportement en présentiel, dès lors que celui-ci apparaît non naturel et artificielisé, sans véritable état d'âme et bienveillance, sans franchise ni spontanéité, sans authenticité ni sincérité, sans honnête langage du cœur. Lorsque l'émission verbale se veut trop cadrée, trop structurée, trop intelligente et/ou parfaitement organisée dans des règles linguistiques strictes, celle-ci devient vite inaudible et dissonante dans ses effets, à côté de la plaque en termes d'intérêt ou d'implication et surtout à faible ou zéro impact mémoriel.

60 mauvaises habitudes à l'origine du « mal-communiquer »

La communication est profondément synchrone avec la psychologie des individus. Aucun individu ne peut communiquer avec les autres (sauf jouer la comédie) sans prendre appui sur ses propres attitudes dominantes, ses acquis éducatifs, ses expériences de vie, ses influences culturelles, ses états d'être, ses émotions ou non-émotions, ses sentiments subjectivés, ses habitudes plus ou moins empiriques, ses raisonnements, opinions et certitudes. Il est très difficile d'harmoniser le comportement humain, l'expression naturelle, la communication avec autrui. La dysharmonie en communication provient principalement de l'entêtement conformiste et conservateur à imposer coûte que coûte, d'une manière ou d'une autre, 3 grands préceptes déviants que sont : la **division des populations** avec l'isolement des cultures, la séparation avec l'étranger, l'opposition des objectifs de vie, dans un cadre d'**indifférenciation des pratiques** (égalité dogmatique, uniformité de la loi et des procédures...) imposant une **fausse homogénéité** de surface par le grégarisme citoyen, la même mentalité générale (prudentiel, réaction à la peur, obéissance, suivisme docile), le conditionnement éducatif et informatif de masse... La meilleure façon de rompre avec les plis comportementaux et communicationnels négatifs que cela suppose, consiste à **universaliser les référentiels** à partir des mêmes fondamentaux sociétaux (droit, démocratie appliquée, valeurs évolutionnaires...), tout en préservant la **différenciation naturelle** de chacun(e) dans les applications du quotidien en acceptant une citoyenneté, des pratiques collectives, systémiques et étatiques dynamisées par une large et profonde **hétérogénéité sociale**.

Le « mal-communiquer »



**Diviser les cultures nationales + Indifférenciation des pratiques
+ Fausse homogénéité de surface**

Le « bien-communiquer »



**Universaliser les fondamentaux sociétaux + Différenciation individuelle
+ Véritable hétérogénéité des comportements**

On s'aperçoit immédiatement que ce n'est pas le cas du fait de l'organisation sociétale classique, voire traditionnelle, imposée, pérennisée, dans la plupart des pays du monde. *De facto*, plus les mécanismes psychologiques de la communication intègrent structurellement des endoctrinements, déformations comportementales, focalisations culturelles et morales, des fixations et troubles mentaux, moins la communication interhumaine et interentités est efficace dans un « mal-communiquer ». Il ne faut pas considérer que parler, mentir, tromper, désinformer, diffamer, « il en restera toujours quelque chose ». Ce qui risque de rester au final c'est la répulsion, le rejet, la critique, la méfiance, la défiance, la colère..., contre les émetteurs, puis assurément l'oubli lorsque les choses changent et/ou que les individus disparaissent du champ médiatique, de la collectivité. Le « mal-communiquer », c'est comme échanger sans tact ni psychologie en se passant d'un minimum de savoir-vivre relationnel. C'est aussi agir en ripou de la communication en mélangeant allègrement l'influence, la compétence à savoir parler, écrire, visualiser, avec des intérêts personnels troubles, corrompus, polluant, parasitant la vie des autres, la relation aux autres, la dynamique collective. Il est très facile de devenir momentanément ou de manière permanente un ripou de la communication, mais très difficile de devenir un maître de la communication.

Ne pas devenir un ripou de la communication

Être ripou (pourri) en matière de communication ne relève pas d'une déviance légale ou d'une délinquance au sens judiciaire, mais de tout un ensemble de « bad practices » prises, sans même s'en rendre compte, dans la vie privée, sociale, professionnelle, publique. 60 exemples courants entamant peu ou prou l'intérêt, l'écoute, l'attention, la motivation, la confiance, pour échanger de manière sincère et authentique avec l'autre, comme à se livrer soi-même complètement :

1. Avoir la parole trop facile et le débit trop rapide, indiquant que l'émetteur a déjà répété de multiples fois ce qu'il dit à partir d'automatismes mémoriels et intellectuels qui ne relèvent aucunement de la Pensée profonde, d'aucune réflexion spontanée en temps réel, d'aucune adaptation à la situation, mais seulement d'un « réchauffé » servi sans réelle empathie.
2. Se laisser aller à parler sans s'arrêter, voire à la diarrhée verbale, en s'auto-enivrant de la brillance des mots, de l'intelligence relative du raisonnement tenu, jusqu'à se croire infaillible dans la logique utilisée, dans la suprématie de ses certitudes. Ne pas s'intéresser suffisamment à l'autre, à ce qu'il fait ou a fait, en ne parlant que de soi, en se mettant en valeur, dans une relation linéaire quasi unilatérale.
3. Tourner constamment autour du pot sans jamais aller au cœur de l'essentiel, de la vérité dérangeante, par peur de s'exposer à la critique, à la sanction et/ou par crainte de sortir du politiquement correct consistant à dire et à faire comme les autres, jusqu'à préférer occulter une partie de la réalité et se suffire de l'ombre portée (partielle, grossière), à la pleine lumière révélant tous les contours du vrai et du réel.

4. Parler de manière trop affirmée en une seule fois, voire trop directive, considérant à tort que le discours émis est intégralement compris en lui-même dès son énonciation, jusqu'à oublier qu'il est nécessaire de pratiquer plusieurs fois la redondance, la reformulation sous d'autres angles, afin de franchir la barrière de la conscience.
5. Croire que la compréhension des mots et des phrases prononcées est le principal de l'activité intellectuelle, alors qu'il ne s'agit que de la phase d'entrée dans le processus cognitif via le décodage, la filtration, la représentation du sens, la mémorisation, en oubliant que le principal est dans la conscientisation exacte de ce qui est dit, compris ou vu, et non de manière fugace, partielle ou déformée. Le « bon tir » en matière de communication s'apparente à la flèche qui s'inscrit au milieu de la cible et non celle qui se plante sur les côtés ou en dehors.
6. S'exprimer dans les règles de l'art, mais de manière trop théorique, abstraite, magistrale, arrogante, vaniteuse, sans rechercher le feed-back, la réaction, la rétroaction, le sentiment, l'avis du récepteur, jusqu'à devenir saturant, envahissant, démobilisant, incompréhensible sur le sujet, voire sur le but poursuivi.
7. Confondre l'impact potentiel des mots, des chiffres et des images sur la psyché humaine souvent inexistant ou fortement réduit par le non-intérêt, la non-motivation, la non-concentration, la non-présence active de référentiels éducatifs et culturels et, l'impact réel des stimuli sensoriels (5 sens) produit par l'implication directe, la pratique ad hoc, le maniement qui, eux, donnent immédiatement du sens à ce qui est vécu ou ressenti.
8. Considérer que tout message émis peut être immédiatement ou progressivement traduit, interprété, déformé, représenté de manière différente, voire associé à une lecture inversée, du fait des filtres culturels, du conditionnement culturel, de l'endoctrinement idéologique, des certitudes acquises, des opinions dominantes. D'où la nécessité de pratiquer régulièrement en cours d'échange, le feed-back, le questionnement, l'observation de l'autre (pupille, micromimiques du visage, gestes instinctifs des mains et des pieds, variation de la distance relationnelle...).
9. Croire qu'il suffit de pratiquer l'hyper redondance du message (publicité, propagande, information en boucle...) par la méthode du « marteau destiné à enfoncer le clou » pour qu'il en ressorte forcément quelque chose de favorable en termes d'objectif poursuivi (influence de l'opinion, envie d'achat, vote pour ou contre, inhibition à agir...). C'est oublier que cette méthode peut entraîner une torsion mentale inversive (rejet, opposition, résistance, antagonisme...) chez l'individu, dès lors que celui-ci est préalablement bien informé et/ou conscient du stratagème utilisé.
10. Engager l'échange sans considérer préalablement les conditions réelles d'écoute ou d'attention du récepteur, comme si parler (ouvrir la bouche) ou communiquer par l'écrit suffisait à mobiliser automatiquement l'esprit de l'autre, sa concentration, sa motivation à jouer le rôle de récepteur. Ne pas créer les bonnes conditions d'attention (ne pas nommer par le nom ou prénom, ne pas se mettre en face pour être vu, ne pas toucher pour être conscientisé, ne pas interpeller par des signaux précis, ne pas éveiller l'intérêt...) conduit nécessairement à une déperdition assurée du contenu émis, jusqu'à engendrer un malaise, une tension relationnelle.

Être ripou dans le « mal-communiquer », c'est aussi... :

Tout est important dans le mal-communiquer, au-delà des multiples façons de « mal parler » avec un langage trop familier, vulgaire, grossier, argotique, médisant, méprisant, arrogant, hypocrite, vénéneux, en parle dans le dos (subtweeter)... Aussi, derrière les comportements se voulant socialisés, éduqués, le mal-communiquer peut s'immiscer rapidement entre 2 interlocuteurs non

empathiques, distants ([Principes de communication](#) - Bookiner.com) en se traduisant également par... :

11. Paraître et faire croire, au lieu d'être et accepter d'être.
12. Utiliser les effets d'annonce, recourir à la virtualité des mots en substitution du passage à l'acte.
13. Repousser sans cesse les échéances à venir, les décisions à prendre en misant uniquement sur la résonnance évocatrice des mots.
14. Démontrer sa science, sa culture, se mettre en valeur par le narratif.
15. Mal cibler, mal calibrer son message face à l'auditoire, le(s) récepteur(s).
16. Prendre trop de temps pour s'exprimer, avoir un débit en dessous de 100 mots/mn ou, au contraire, parler en « mitraille » (+200 mots/mn).
17. Donner trop d'informations diverses sans lien logique entre elles.
18. Couper la parole, interrompre, changer brutalement de sujet.
19. Détourner son attention, faire autre chose, regarder sa montre, parler à autrui...
20. Intervenir sans diplomatie, manquer de savoir-vivre, de simple respect.
21. Se montrer impatient, directif, coupant, brutal, sans intelligence relationnelle.
22. Faire comprendre par des mimiques faciales, des mouvements de doigts, que le sujet évoqué est sans intérêt, qu'il est trop long, inadapté...
23. Mentir régulièrement, tromper, gonfler, déformer sciemment la réalité, en considérant le mensonge, le déni, le factice, comme un mode d'expression légitime, voire normal.
24. Manquer de spontanéité, de naturel, d'authenticité, de sincérité, en utilisant le politiquement correct, la langue de bois (xyloglossie), la langue de caoutchouc.
25. Parler pour ne rien dire d'important ou d'utile, tourner en rond, noyer le poisson, asphyxier l'autre de bavardage, cancanage, commérage...
26. Adopter le silence, le mutisme, l'omerta, en bloquant ainsi l'accès à la vérité, en faisant perdre du temps à tout le monde, en faisant perdurer une relation dégradée, pratiquer le non-dit jusqu'à générer des quiproquos, mauvaise interprétation
27. Avoir une posture figée, retenue, réservée, timorée, bridée dans l'expression, n'engageant pas à l'enrichissement de l'échange, son authenticité...
28. Baisser constamment le regard en parlant, en regardant ailleurs, coupant ainsi le lien visuel nécessaire avec l'interlocuteur.
29. Contrôler ses mouvements de bras et de main de manière figée, rigide, avoir des gestes fermés en permanence (mains, pieds, bras, jambes croisées...).
30. Produire régulièrement des gestes parasites (se toucher le nez, main en clocher, main devant la bouche, doigt tendue sur la joue...) traduisant le fait d'être mal à l'aise, que l'on se donne une contenance, mais aussi que l'on ment, que l'on ne dit pas de ce que l'on pense, que l'on refoule un souvenir embarrassant...
31. Utiliser le sourire forcé, non naturel, montrer en permanence les dents du bas.
32. Mal gérer la distance relationnelle entre la zone intime, personnelle, sociale, publique (proxémique).
33. Créer et entretenir une mauvaise impression, un mauvais feeling, en jouant les matadors, les machos, les donneurs de leçon, les Cassandre, la dramatisation, le pessimisme...
34. Recourir régulièrement à divers stratagèmes manipulateurs (euphorie, pression et usure psychologique, psychocontrôle, bluff, attaque personnelle, menace, déstabilisation, culpabilisation, infantilisation, désinformation, intrigue...).
35. Manquer d'enthousiasme, de conviction, d'entrain, en se montrant triste, abattu(e), perdu(e)...
36. Se montrer autoritaire, trop sérieux, rigide, directif, technicien(ne), aussi bien dans le rythme, le propos, le sens donné, l'objectif poursuivi.

37. Utiliser des mots trop sophistiqués, techniques, scientifiques, maniérés, déconnectés du référentiel linguistique habituel de l'autre.
38. Mettre trop d'émotion, de pathétique, de surémotivité, de victimisation, de comédie, pour se faire plaindre, créer une réaction de pitié ou compassion chez l'autre.
39. Parler fort, hurler, gueuler, jouer sur les intonations de la voix, pour influencer, faire passer un message de dominance, s'imposer par la somatotonie (puissance évocatrice du corps, de la voix, posture de force, énergie mobilisée...).
40. Manifester régulièrement et inconsciemment des gestes agressifs, tranchants, coupant avec les mains...
41. Se montrer péremptoire, perclus(e) de certitudes, autoritaire, impératif(ve), cassant(e), catégorique, en imposant sans partage ses propres vues, en dictant aux autres la conduite à tenir.
42. Manquer de savoir-vivre dans de nombreuses situations privées, sociales, publiques, professionnelles, sans tenir compte de ses effets délétères.
43. Ne pas tenir compte de la chronobiologie des individus, ainsi que de leur caractère, de leur psychologie du moment, de leur personnalité profonde.
44. Ne pas prendre en considération les attentes, les besoins, la demande explicite, provenant des interlocuteurs, des auditeurs, des récepteurs.
45. S'entêter à ne rien vouloir changer et faire évoluer, à faire toujours les mêmes choses le temps passant et/ou de la même manière.
46. Tenir volontairement un raisonnement à rebours de ce que veulent entendre les gens, ne pas être assez consensuel(le).
47. Recourir à l'échelle collective au populisme, à la démagogie, au clientélisme, au paternalisme, à l'alarmisme, à la culpabilisation, à l'infantilisation...
48. Utiliser à l'échelle individuelle la flatterie, la déférence, la lèche, la fourberie, être mielleux, sournois(e), faux jeton...
49. Faire le beau, faire la belle, frimer, être prétentieux, attirer sur soi le regard, attiser le désir, par des artifices vestimentaires, corporels, anatomiques...
50. Manquer de respect en critiquant ouvertement, en regardant de haut, en proférant des menaces, en ne montrant aucune courtoisie, en étant impoli(e), impertinent(e)...
51. Recourir à l'élimination sélective de certains faits majeurs en évacuant sa propre responsabilité ou implication.
52. Ne pas être honnête avec ses interlocuteurs en tournant autour du pot, en faisant de la rétention d'information, en n'osant pas dire ce que l'on sait.
53. Sous-estimer clairement l'intelligence des autres à comprendre la situation en utilisant un narratif infantile, simpliste, non adultisé.
54. Être ouvertement raciste, xénophobe, sexiste, intolérant, discriminant, critique, face à des gens qui ne le sont pas ou dont l'origine est différente de la sienne.
55. Se voir trahit par la technique au moment d'un cours, d'une transmission d'informations, d'un débat, d'un discours, d'une réunion...
56. Tirer toujours la couverture à soi en jouant davantage sur le paraître, la hiérarchie issue du rôle, de la prévalence de l'âge, de l'ancienneté, du sexe, de la compétence, du diplôme...
57. Continuer à pratiquer ses tâches et habitudes sans accorder un minimum d'attention aux personnes présentes.
58. Brider, insatisfaire, la curiosité naturelle à en savoir plus, à comprendre, dévaloriser les actions, les initiatives, les choix de l'autre, se montrer moqueur, ironique, sarcastique...
59. Répondre Non, négativement, sans apporter de réponse claire, de porte de sortie honorable.

60. Faire des bruits parasites avec la bouche, le nez, le corps, ou en subir involontairement et/ou de manière agaçante dans l'environnement d'échange.

À partir de cette liste non exhaustive, on s'aperçoit que les conditions du mal-communiquer sont omniprésentes et oblige, en permanence, à faire des efforts de motivation, de formulation, de rétroaction, d'écoute active, d'authenticité, de concentration, de savoir-vivre...

Les signes négatifs de l'entêtement dans la communication

Il ne faut pas confondre la ténacité et la détermination propre au passage à l'acte engagé et l'entêtement enfermant de manière obtuse l'individu dans des idées, certitudes et opinions à ne rien vouloir changer. La différence est totale, car dans le premier cas il s'agit d'adaptation permanente face aux réalités et difficultés rencontrées et dans l'autre, une focalisation étroite à maintenir intact et sans changement le passé dans le présent. Par essence, l'entêtement est synonyme d'esprit fermé sur l'essentiel et l'évidence en autobloquant l'accès objectif à la vérité dérangement. Il porte en lui une tendance forte à l'inversion, à la régression, au mieux à la stagnation ([#2](#)). Aussi, figer sa communication, comme son comportement, sur les mêmes bases intangibles est le signe d'un esprit rigidifié qui n'avance pas, qui ne prend pas en considération l'évolution naturelle des choses, rendant l'individu dangereux, voire toxique, pour les autres. Beaucoup trop d'individus influents s'entêtent dans leurs décisions et dans leurs pratiques, en ne voyant pas l'erreur magistrale d'orientation prise dont ils sont responsables. Le premier signal communicationnel indiquant que l'esprit est enfermé dans ses certitudes est celui qui consiste à suivre aveuglément la même raison d'agir, de voir les choses et de penser, sans aucune variation ni nuance, sans aucune évolution personnelle. La méthode d'expression et de communication est toujours la même sur le fond, malgré les effets de mode, avec ses tropismes d'affirmation péremptoire, d'autorité, de dramatisation, de comportement prévisible, d'imposition de soi et de ses idées, d'impossibilité à voir autrement que les modèles conservateurs existants ([#40](#)).

Le passé est omniprésent à chaque instant bloquant l'accès au présent vécu par les autres, comme à un autre avenir possible. La répétition en boucle des mêmes habitudes et schémas de pensée, le plus souvent dans l'immodestie et la vanité à se croire détenteur d'une vérité unique, indique que l'esprit se cristallise sur ses acquis et positions, sans prendre en considération l'écoute et l'avis des autres. C'est quelque part une forme d'anti-communication par blocage, à l'entrée, du message reçu et, à la sortie, d'une déformation chronique du message émis. Cette tendance à fermer son univers cognitif aux autres aspects du réel se manifeste régulièrement chez les gestionnaires, les responsables et décisionnaires immergés dans leurs modèles économiques et managériaux. C'est aussi le cas parmi un grand nombre de cadres et dirigeants hyper formatés par leur passage dans le moule formatif et académique initial. Cette courbure mentale est également observable dans la gent politique élue, au sein de la notabilité conservatrice, chez les détenteurs accrochés à un pouvoir quelconque et, naturellement, dans la plupart des cas psychiatriques. Beaucoup trop d'individus basculent au cours de leur vie, sans même s'en rendre compte, dans un entêtement privé, social, politique, professionnel, en ne voyant pas d'autre avenir que celui qu'ils entrevoient dans les limites réduites de leur activité cognitive. Cette forme d'anti-adaptation mentale est symptomatique des

individus psychologiquement formatés, bridés, castrés, inhibés, mal affirmés. Derrière l'intelligence souvent brillante de ces individus, la représentation de la réalité est complètement déformée en s'accrochant uniquement à ce que l'on sait, ce que l'on a vécu dans sa chair, à l'idée de ce que l'on est et représente en termes de statut et de rôle tenu dans la société. Le monde tourne autour de soi et non le contraire. Cette forme d'anti-révolution copernicienne au sein du cerveau permet de comprendre pourquoi la communication provenant de ces personnes et entités est complètement orientée, emprisonnée dans des formats stéréotypés, conventionnels, conservateurs, entraînant *de facto* toute une chaîne de conséquences négatives prévisibles.

12 principaux signes d'entêtement

L'entêtement n'est pas la détermination. C'est aller volontairement contre les évidences, les conseils, les avis, la réalité des faits, à partir de fixations mentales, de certitudes animées d'une intelligence limitée, fermée, obtuse. Les principaux signes de l'entêtement concernent... :

- . Le choix d'un modèle d'expression qui n'évolue pas sur le fond
- . La référence principale à une morale, éducation, culture, répétée à l'identique
- . La démonstration d'une fidélité envers des convictions fausses ou obsolètes
- . L'incapacité à ne pas savoir faire autre chose que ce qui est appris et pratiqué
- . L'impossibilité de prendre de la hauteur, de la vision globale, savoir se raisonner
- . L'impuissance dans le lâcher-prise par peur du risque, des conséquences possibles
- . La fixation mentale autogénératrice de certitudes, croyances, visions...
- . Le choix revendiqué d'être seul(e) contre tous afin de prouver on ne sait quoi
- . La tendance quasi suicidaire à aller jusqu'au bout de quelque chose
- . La focalisation mentale à ne rien voir d'autre que l'objectif initial, une idée fixe
- . La certitude d'avoir raison contre tout le monde dans un « autisme cognitif »
- . La pulsion inconsciente de devoir s'opposer à une adversité, un ennemi imaginaire

Une mentalité anti-copernicienne

Rappelons que de nombreux individus passés par le moule politique, religieux, culturel, éducatif, académique, institutionnel, étatique et/ou systémique dominant, ont une mentalité anti-copernicienne (refus des évidences) dans l'entêtement à prolonger indéfiniment les fondements conservateurs issus de l'histoire des cultures et des nations. L'entêtement à ne rien changer sur le fond (uniquement sur la forme lorsque celle-ci apporte un avantage certain) par peur de perdre les acquis rassurants du passé, de s'exposer à l'inconnu, d'être nu(e) devant une réalité non contrôlée, est le parfait contraire de l'audace à avancer de manière entreprenante, du courage à agir de façon évolutionnaire, en un mot de se projeter vers l'avant dans la prise de risque maîtrisée. Qu'on le veuille ou non, l'individu entêté est toujours un frein pour lui-même, ainsi que pour la dynamique collective et sociétale par le fait de poursuivre la même ligne tracée d'avance, figée, rigide, unique, de manière systématique, identique, formaliste, conformiste, sans y inclure les adaptations nécessaires. Le manque d'empathie intellectuelle lié à l'entêtement se retrouve dans le manque d'empathie dans la communication avec les autres, sauf pour ceux et celles qui pensent la même chose. De ce point de vue, l'entêtement est une fuite en avant vécue comme seule planche de salut, jusqu'à occulter sciemment les problèmes et les risques à venir. Pourtant, il est clair que tout groupe humain, toute société moderne, a besoin d'hommes et de femmes déterminés dans la lucidité et le réalisme objectif, et certainement pas d'individus entêtés porteurs

d'un passé dépassé. Les deux directions s'opposent complètement dans les conséquences prévisibles et la finalité d'ensemble.

Retour vers le passé ← Entêtement régressif
Détermination à agir → Aller de l'avant

La communication gris-noir

Mal communiquer commence par s'extraire soi-même d'une certaine forme de responsabilité morale, pénale, civile ou professionnelle, en portant l'entière responsabilité, de la faute, de l'erreur, de la critique, de l'attaque, sur les autres, sur d'autres émetteurs et/ou d'autres récepteurs. L'irresponsabilité est un marqueur fort dans la communication gris-noir. Le couple irresponsabilité-communication gris-noir recouvre toutes les méthodes destinées à influencer de manière cynique les relations humaines et celles-ci sont nombreuses ([#28](#), [#32](#), [#42](#), [#43](#), [#46](#), [#48](#)). À la base, s'impose toujours le mensonge ([#41](#)) grossier ou sophistiqué d'État, officiel, historique, institutionnel, voire admissible et habituel dans les échanges interpersonnels, économiques, financiers, diplomatiques, politiques... La communication mensongère devient « grise » (à moitié mensongère) ou « noire » (pleinement mensongère), donc foncièrement négative, lorsque l'auteur considère les individus récepteurs comme crédules, stupides, bêtes à manger du foin, infantiles, prêts à croire tout ce qu'on leur dit au premier degré. Sous une présentation voulue généralement affirmée, dynamique, paraissant crédible et bien informée, ce type de communication agit comme la propagation d'un virus malsain déformant la réalité, mutilant le raisonnement, trahissant la confiance, handicapant lourdement l'activité mentale et cognitive. Il existe des millions d'exemples dans le monde prouvant que les émetteurs d'une communication grise ou noire sont le plus souvent des pervers narcissiques, des technocrates et élus politiques arrogants, amoraux, imbus de leur personne, des gouvernants et dirigeants d'un grand cynisme utilisant leur pouvoir à des fins autocratiques, narcissiques, népotiques, voire intégristes, des exécutants complices de la folie de leur hiérarchie. Il existe toujours chez ce type d'individu un fond de personnalité trouble, des problèmes psychiatriques ou psychiques à vouloir faire payer aux autres le mal, la frustration, l'insatisfaction chronique dont ils souffrent.

5 tendances mortifères

Si le mal-communiquer est omniprésent à grande échelle au sein de toutes les sociétés modernes, on constate parallèlement 5 grandes tendances particulièrement toxiques dans la dynamique du monde moderne.

. **La communication de masse sous tutelle** des majors du numérique, des multinationales, de la finance, au travers des réseaux sociaux, des médias télévisuels, de la presse nationale, des grandes maisons d'édition, en vue d'orienter cyniquement les opinions publiques dans le cadre d'un retour (régression) au conservatisme dur, autoritaire, paternaliste, népotique.

. **Le mensonge d'État désinhibé** provenant des gouvernants, des grands partis au pouvoir, repris et porté par les dirigeants (oligarques) et technocrates en place au sein des pouvoirs publics, les milieux d'affaires conservateurs, les grands médias nationaux, lesquels assurent ainsi une forme de loyauté d'intérêt en assumant ouvertement une complicité active ou passive moyennant statut, avantages et/ou rémunération.

. **La virulence des actions de communication** brassant l'air du moment en inondant rapidement l'espace médiatique de manière inversement proportionnelle à la mollesse ou l'inexistence des actions de terrain, du non-engagement courageux et adéquat nécessaire dans le traitement des grands problèmes sociétaux du moment. « En parler » intelligemment suffit à compenser l'inaction, comme sous-modèle de passage à l'acte cognitif.

. **L'usage systématique de la contre-communication** sous forme de démenti, de retournement de la cause, de propagation du doute, de rumeur malfaisante, effectué de manière professionnelle dans le plus grand cynisme, dans le but de retourner, de manœuvrer, de manipuler, sans aucun scrupule les opinions publiques, les citoyens de base.

. **Le recours à l'IA** par ceux et celles qui ont des problèmes chroniques de personnalité ou psychologiques saillants (lâcheté, perversion, manque d'honneur et de dignité...) en projetant leur mal, leur haine, leur colère, leur frustration, leur inaccomplissement, dans les applications technologiques utilisant l'intelligence artificielle afin de compenser leur manque de talent, de compétence, de créativité. L'usage nocif de l'IA se détermine à partir d'une intention immorale et non humaniste, d'un défaut d'éthique et de déontologie, d'une non-équité flagrante et d'un arbitraire inique.

Mentir et nier comme forme de normalité à communiquer

Le mensonge n'est pas un art, c'est un ersatz d'intelligence à se croire infaillible. Mentir, nier, ne pas avouer, ne pas dire la vérité, sont les symptômes d'un esprit à l'intelligence malade. Quel que soit le stratagème utilisé, le simple fait de remplacer la réalité objective par une réalité alternative issue de son propre univers mental prouve combien l'esprit humain est non fiable, déformable, configurable à souhait. C'est également démontrer l'existence d'une bulle conscientielle différente d'un individu à l'autre, d'une culture à l'autre. C'est notamment le cas lorsque préexiste chez les uns et les autres des traumatismes émotionnels profonds, des problèmes psychologiques, des perturbations psychiques, des conditionnements idéologiques, à ne plus savoir s'accepter tel(le) que l'on est vraiment. La mauvaise image de soi conduit à protéger et défendre l'idée, en bien ou en mal, que l'on a de soi-même, de ses actions et décisions. Cette déformation de la psyché conduit à déformer mécaniquement la réalité vécue et observée dans le sens de ses convictions et désirs. C'est également le cas de la représentation faite des autres au gré des rapports entretenus avec eux. Tout le jeu mental consiste alors à vouloir être le plus fort mentalement dans la représentation des faits (manipulation, cynisme, sophisme, autosuggestion...) en façonnant une réalité substitutive capable de se plaquer sur la vérité du réel. En donnant ainsi l'illusion du vrai, l'esprit se convainc d'être dans le vrai. En fait, mentir aux autres, c'est se tromper soi-même ! C'est prouver la grande faiblesse de l'esprit à ne pas savoir assumer la vérité en adulte loyal, intègre et responsable.

Des pratiques fortement condamnables

Chez certain(e)s, le recours aux formules chocs, aux mots simples et évocateurs, aux affirmations simplistes, est une façon d'influencer les esprits simples, conditionnés, mécontents, en n'ayant aucun respect pour eux, pour leur intégrité morale et intellectuelle. Pour d'autres, il s'agit de monter des stratagèmes d'influence dans lesquels l'intelligence malade, perverse ou perfide de leur auteur s'enivre d'une relative dialectique à la provocation jouissive. La grosse désinformation, le gros mensonge, la grande mauvaise foi, deviennent des vérités

alternatives, des substituts au réel, d'autant plus forts dans la résonnance mentale que ceux-ci sont amplifiés par les systèmes officiels, les médias complices, les opérations marketing et publicitaires. En ce sens, la communication grise ou noire relève d'une stratégie condamnable à vouloir soumettre les individus, à orienter les opinions, à manipuler les peuples, à contenir les cibles concernées par le bas du premier degré simpliste, rassurant, jubilatoire. Derrière les formulations politiques, médiatiques et autres formes de rhétorique utilisées, les aspects négatifs de la communication gris-noir produisent généralement... :

- . Le consensus inter-minorités fondé sur la même colère, désespoir, rejet...
- . La punition du citoyen pour ses oppositions, résistances, insoumissions...
- . L'orientation de l'opinion publique, la canalisation de la vox populi
- . Les réactions d'animalité et d'infantilité en l'homme et la femme
- . L'adhésion par l'attrait, la fascination, la peur, la dramatisation, le rire
- . L'engorgement cognitif à ne pas voir plus loin que le bout de sa motivation
- . La focalisation à ne plus savoir raisonner avec son libre arbitre
- . La sclérose consciencielle à ne voir que le mal ailleurs et le bien chez soi
- . La pauvreté intellectuelle incapable de hauteur de vue, de vision globale
- . La production continue de certitudes erronées dans le sens à comprendre
- . Le manque chronique de discernement, voire d'honnêteté intellectuelle
- . Le postulat archaïque du leader, du chef, du berger visionnaire guidant le peuple
- . Le populisme consistant à aller dans le sens de ce que veut entendre le peuple
- . La démagogie qui rejette de l'élitisme pour mieux flatter les masses
- . L'esprit de dictature avec la valorisation sécuritaire, une voie claire, simple à suivre
- . Le recours massif à la rumeur pour déstabiliser, créer le doute

Comment identifier et sanctionner les émetteurs de communication noire ?

Tous ceux et celles qui consciemment, sciemment, volontairement, utilisent la communication noire doivent être sanctionnés, mis au ban de la société, retirés des livres d'histoire. Sachant, toutefois, que lutter frontalement contre les représentants de l'État ou d'un système dominant est voué à l'échec assuré, voire à une répression directe ou indirecte et que les manifestations populaires ont de moins en moins de portée révolutionnaire ou évolutionnaire, la meilleure méthode consiste à conjuguer 2 approches simultanées dans la patience et la détermination.

Identifier les mauvais communicants

Il s'agit d'abord de documenter, de manière méthodique et objective, ce qui est dit et fait par les acteurs concernés, y compris ceux et celles qui enquêtent et commentent, sans aucun passe-droit lié au rôle tenu, au titre, à la notoriété, à l'importance statutaire, et cela jusqu'au simple exécutant zélé des ordres donnés. Il suffit de... :

1. Écrire simplement sur des registres numériques informels et non médiatisés (pas avant des périodes de 20 à 30 ans) les noms, dates et lieux de tous ceux et celles qui ont violenté les peuples par la « récidivité » d'une communication noire à l'origine d'actions violentes, dont ils sont directement responsables ou coresponsables. L'objectif n'est pas la délation, n'est pas la provocation, n'est pas la démission des individus, n'est pas la sanction judiciaire, mais seulement de suspendre une **épée de Damoclès virtuelle** au-dessus de la tête de tout citoyen utilisant mal son rôle ou son pouvoir envers les autres citoyens dans ses fonctions et attributions. Rien que le fait de savoir que l'image de l'auteur récidiviste, son

nom de famille et le sens même de ses activités seront entachés d'opprobre dans un avenir programmé à moyen terme, suffit à calmer les ardeurs perverses, cyniques, violentes et agressives de nombreux individus se croyant intouchables dans cette forme de violence.

2. Cibler de manière prioritaire ceux et celles qui agissent principalement dans le **domaine public** avec les gouvernants, les élus, les personnalités et notables du moment dans tous les domaines sociétaux, les agents des forces sécuritaires, militaires et policières, les influents, les conseillers, les collaborateurs et exécuteurs des basses œuvres... Ce sont uniquement des individus qui sont visés et non leur institution, leur organisation d'appartenance et leur personnel, car tout le monde à l'intérieur ne fonctionne pas de la même manière.

3. Tenir des registres multilingues disséminés sur la planète sous forme de clouds n'ayant aucun propriétaire soudoyable, vénal, réversible ou influençable, en les gérant sous forme de « **blockchain** » automatisée par une IA neutrale (sans capacité d'autodécision). Aux informaticiens d'aujourd'hui et de demain de concevoir de tels systèmes de protection de l'intégrité du citoyen moderne !

Sanctionner les mauvais communicants

Il faut une épée de Damoclès sur tous les récidivistes dangereux et multirécidivistes inconséquents, dès lors que ceux-ci sont conscients de leurs actes en matière d'usage répétitif d'une communication noire portant objectivement atteinte aux autres. Laisser faire, ne pas vouloir voir et entendre, minorer de manière partisane, n'est pas en option dans le pur esprit de démocratie. Pour être vraiment crédible et respecté, il faut savoir montrer de la fermeté, de la réciprocité et surtout une grande vigilance envers les beaux parleurs aux intentions néfastes et manipulatrices. On ne peut être complaisant(e) face à la répétition dans les modes d'action, les discours des élus et de ceux et celles qui sont en charge du destin et/ou du quotidien de leurs concitoyens. La meilleure façon est de procéder en 3 temps :

- . Prévenir à l'avance, ne pas prendre en traître, utiliser la méthode 1.2.3 ([#25](#))
- . Sanctionner selon les peines prévues de manière légale ou recourir à la réciprocité légitime ([#8](#), [#14](#)).
- . Minorer les peines selon la bonne foi à le reconnaître ou la mauvaise foi, le déni face aux évidences ([#20](#))

Comment lutter contre la communication noire ?

Tout individu sain d'esprit doit lutter par lui-même contre l'entrisme de la communication toxique. Il doit... :

- . S'obliger à **pratiquer les 24 conditions** de la bonne communication pour éviter de tomber dans la médiocrité, la méchanceté, la malveillance.
- . **S'éloigner des sources** émissives jugées négatives en les laissant s'éteindre d'elles-mêmes par manque de récepteurs attentifs et/ou en zappant carrément le sujet et non en scrollant ou swippant mécaniquement vers d'autres informations du même genre.
- . Exercer une **vigilance permanente** en provenance des émetteurs publics, grands médias, réseaux sociaux, en considérant que tout et son contraire peut être dits avec assurance et solennité trompeuse, que les choses peuvent se retourner rapidement et surtout que l'on est généralement toujours trahi par ceux et celles à qui l'on accorde sa confiance.

- . Ne pas hésiter à **faire la boule de feu** (foncer sur l'agresseur, offensivité - www.bookiner.com) lorsque l'on se sent piégé(e) ou manipulé(e) en le disant clairement à l'autre (sans fuir ni faire la sourde oreille), afin de déstabiliser par cette initiative celui ou celle qui essaie de vous déstabiliser.
- . Utiliser la **mauvaise foi contre la mauvaise foi** après avoir tenté de raisonner préalablement l'autre au moins par 2 fois (réciprocité appliquée). Agir, s'exprimer en miroir de ce que dit l'autre est souvent la meilleure façon de lui faire prendre conscience que son intention a échoué.
- . **Faire preuve de fermeté** le plus tôt possible (résolution sans retour en arrière) afin de ne pas laisser la peur, le raisonnement intellectualisé, la posture prudentielle, prendre l'ascendant sur l'émotion inhibante en soi-même comme dans l'opinion publique. À la menace répondre par la menace, à l'intimidation répondre par le « OK fais-le et tu vas voir » en utilisant la méthode 1.2.3 (#25).
- . **Éviter de s'autocensurer** en craignant de dire ce que l'on pense, ce que l'on sait, par peur d'un retour déplaisant ou de ne pas être à la hauteur de l'échange, du débat, du sujet, en recourant à une expression plus simple, plus métaphorique, plus diplomatique, plus pédagogique, plus artistique. Il faut se méfier tout particulièrement de l'autoconviction, de l'autosuggestion, de l'autopersuasion, comme procédés cognitifs et mentaux justifiant l'autocensure !!!

Les excès de la communication

Les gens se donnent souvent beaucoup trop d'importance dans leur discours, leur prise de parole, leur intervention, leur réalisation littéraire ou artistique, leur mode de management et de direction, en se prenant pour des incontournables du moment alors que la plupart des individus sont totalement remplaçables, voire invisibles dans la grande activité du monde. Sachant que les choses n'ont d'importance que si on leur en donne, un grand nombre de contemporains ambitieux, diplômés, au statut social jugé supérieur, ont pris l'habitude de se donner eux-mêmes de l'importance en se mettant en valeur par leur titre professionnel, l'argent disponible sur le compte en banque, le périmètre de leur patrimoine privé et professionnel, la notoriété dans les médias, en utilisant toutes les facettes et techniques de la communication d'influence. Pourtant, contrairement aux apparences, l'art de se donner de l'importance, de l'envergure dans le paraître, est le signe chronique d'une faiblesse psychologique dans le besoin de se faire valoir, de briller, d'être parmi les premiers, d'être reconnu(e), d'être honoré(e). Il y a là une démonstration de vanité humaine, ainsi qu'une certaine forme d'arrogance à imposer aux autres un égocentrisme sans humilité ni modestie à se croire important(e), meilleur(e) ou mieux que les autres. Les principales erreurs courantes en matière d'excès de communication sont :

- . Donner trop d'informations réchauffées, inintéressantes, banalisées
- . Avoir réponse à tout et sur tout
- . Donner son avis sur tout et son contraire
- . Trop parler de soi ou des autres en se prenant au sérieux
- . Prendre trop souvent la parole avec des affirmations péremptoires
- . Interrompre les autres pour donner son avis personnel
- . Attaquer directement autrui, critiquer par esprit de contradiction
- . Se croire au-dessus du commun des autres et le faire sentir
- . Parasiter l'échange par des propos subjectifs, des interventions émotionnelles
- . Compliquer l'échange en se montrant trop savant, trop technique
- . Dire que l'on verra plus tard en coupant la parole, en ne répondant pas
- . Donner plus d'importance aux questions posées qu'aux réponses apportées

- . Être trop souvent présent(e) dans les médias, sur les plateaux de télé, la radio
- . Imposer son expertise dans un parfait politiquement correct
- . Mentir publiquement, ne pas dire la vérité, alors que le discours est enregistré
- . Ne pas reconnaître l'évidence des faits malgré la présence d'individus informés
- . Changer de position au fil du temps sans jamais faire de mea culpa
- . Vouloir absolument imposer son point de vue par obstination, entêtement
- . Justifier toutes les positions prises par esprit d'opposition, de contradiction
- . Se vouloir positif jusqu'à la toxicité du mensonge et de la mauvaise foi
- . Parler, affirmer, mentir, de manière cynique, impudente, sans respect des autres
- . User de la stratégie du déni, de la réfutation, de la dénégation, de la scotomisation
- . Imposer son rythme, son débit verbal, sans prise en compte de l'interlocuteur
- . Se faire mousser par la vantardise, l'autovalorisation, l'autosatisfaction
- . Imposer le has been du passé, voire une certaine ringardise, une vision vieux jeu
- . Vouloir jouer l'up-to-date, être dans le vent, en utilisant des formules à la mode
- . Ne faire que parler, s'indigner, au lieu d'agir et prendre le taureau par les cornes
- . Privilégier la communication spectacle, théâtrale, flamboyante, sans profondeur
- . Prendre pour acquis les faits anormaux du réel, sans les combattre en réciprocité
- . Banaliser les valeurs, les notions fondatrices, la signification profonde des mots

C'est aussi le manque de savoir-vivre

Il n'est écrit nulle part dans les lois physiques d'action/réaction, dans les Saintes Écritures, dans l'inconscient collectif, que tous ceux et celles eux qui agissent mal envers autrui, qui agressent délibérément, qui mentent effrontément, qui trompent sciemment sur leurs intentions, qui manipulent les autres, qui bousculent les citoyens, qui malmènent les peuples, quelles qu'en soient les raisons, ne soient un jour ou l'autre rendus comptables de leurs actes. Tout ce qui affecte régulièrement et directement la politesse, le manque de respect, le défaut de savoir-vivre, un minimum de correction dans les rapports relationnels, relève de la communication toxique. Une communication détestable qui est responsable, à la base, de la plupart des tensions, des conflits, des crises, voire de l'entropie sociale et sociétale permanente. Il faut être très vigilant sur ces « départs de feu relationnel » en les réciproquant rapidement, en les sanctionnant, en les désavouant et/ou en les blâmant avec fermeté. Toute communication agressive, violente, mensongère, humiliante, infatuée, arrogante, imbécile, portant objectivement atteinte à l'intégrité physique, morale et/ou intellectuelle dans un cadre connu de multirécidive, en dehors de ce qui relève objectivement de la bonne gestion de la réalité des faits et de l'accès nécessaire à la vérité, doit être dénoncée, réprouvée, le moment venu (y compris après le décès des individus). En d'autres termes, le manque patent de savoir-vivre en société, sans en exagérer l'usage dans la bienséance et la solennité ni s'en absoudre dans le manque de décence et de sang-gêne, est le signe d'une communication inappropriée, donc d'une mentalité inadaptée, donc d'une psychologie humaine déficiente, donc d'une intelligence inaboutie et éloignée des saines exigences de l'intelligence relationnelle ([#28](#)). La mauvaise gestion courante des rapports socio-émotionnels ne doit pas être acceptée et pas davantage tolérée entre gens intelligents. Si cela n'est pas fait, c'est valider et consentir la présence d'une altération structurelle et/ou conjoncturelle dans les rapports humains bloquant indéfiniment l'accès à l'aboutissement individuel et collectif (paix, amour, adultisation - [#48](#)).

Le manque de savoir-vivre en tant que « non-art de vivre ensemble » trouve son origine chez l'individu dans les carences psychologiques (manque d'estime de soi, de confiance en soi, immaturité...), les orientations attitudinales négatives

(imposition de soi, agressivité), les troubles du comportement (directivité, violence, timidité inhibitrice, manque de contrôle de soi, jalousie...). Lorsqu'il s'agit de la relation avec les citoyens, les administrés, les contribuables, les usagers, les clients..., les principaux types de responsables d'une communication déplaisante, rigide, non bienveillante, sans humanité, sont généralement tous ceux et celles qui s'imposent de manière autoritaire, sévère, directive, dans leur fonction en étant protégés par la loi, leur rôle et titre officiel, l'exercice d'un pouvoir légal, les ordres reçus. Il s'agit notamment des comportements stéréotypés chez... :

- . **Les forces de l'ordre et de sécurité** (police, gendarmerie, militaire, pénitentiaire...) qui, courageuses et hautement respectables face à la délinquance, l'ennemi, la criminalité, deviennent détestables dans la traque, la discrimination, la répression du citoyen lambda (manifestation de rue, opposant au régime, fouille humiliante, contrôle au faciès, perquisition intempestive...).
- . **Les personnels judiciaires** derrière leurs attributs vestimentaires qui créent une distance volontairement sans grande humanité par la moralisation, la rigueur de la loi, la condamnation, portent des jugements péremptoires sur les inculpés et parties en lice qu'ils soient victimes, innocents ou coupables.
- . **Les fonctionnaires zélés** au sein des institutions qui jouent au « père normatif » face à des citoyens considérés comme infantilisés, soumis, dépendants, dominés...
- . **Les politiques et élus** qui sourient devant et qui derrière critiquent, manipulent, trahissent, font le contraire sans état d'âme.
- . **Les responsables, dirigeants et managers** qui profitent de leur statut hiérarchique pour se défouler sur les subordonnés, imposer sans partage leur point de vue personnel, jusqu'à créer et entretenir sciemment des barrières sociales conduisant à la passivité, la docilité, l'obéissance forcée des personnels concernés...
- . **Les médias sociaux** qui servent de grand défouloir collectif, de grande poubelle informationnelle, d'exutoire de la médiocrité individuelle et collective, sans aucun respect de l'intégrité intellectuelle des « followers et autres « amis » de circonstance.
- . **Les communicants** dans les services de communication et les intervenants dans les médias traditionnels qui utilisent constamment les techniques d'influence sans être eux-mêmes des exemples en matière d'authenticité, d'empathie, de bienveillance, d'humanité.
- . **Les éducateurs, enseignants, formateurs**, qui associe directivité et pédagogie, autorité et connivence, dans une distanciation d'âge et de rôle obligeant l'apprenant à suivre unilatéralement les règles en vigueur.
- . **Les vendeurs, télévendeurs**, escrocs et arnaqueurs qui s'immiscent et s'incruster dans la vie privée sans prévenir, de manière lourde et insistante.
- . **Les notables et spécialistes** dans presque toutes les disciplines qui forts de leur propre expérience, compétence et ascendant technique sur le client, le patient, le demandeur, réduisent leurs échanges à l'essentiel de manière très directive et toujours avec l'objectif d'une rémunération à percevoir.

Exemples de manque de savoir-vivre communicationnel

Tout le monde a déjà subi des centaines de fois (ou plus) le manque de savoir-vivre des autres dans le milieu privé, collectif, éducatif, formatif, social, économique, financier, marchand, associatif, professionnel, médiatique... Sous l'angle communicationnel, quelques exemples de défaut de savoir-vivre et de psychologie dans l'échange verbal et non verbal avec... :

- . Les mots blessants, humiliants, la révélation désagréable devant témoin.

- . Le bousclement, s'imposer physiquement, passer devant en force.
- . Le recours à la brimade, au cynisme, au sarcasme, à l'ironie, à la moquerie.
- . Le verbe haut, le haussement de voix (crier, gueuler, vociférer...), la voix grave et profonde pour intimider, la voix très faible, inaudible.
- . L'haleine pas fraîche, le fait de postillonner, sentir mauvais, être trop parfumé.
- . Les salissures voyantes sur les vêtements, le visage, les dents, les mains...
- . Les gestes agressifs de la main (main tranchoir, index tendu, poing serré).
- . Les gestes et postures fermés (mains, bras et jambes croisés), gestes trop décontractés (jambe étirée, mains croisées derrière la tête...), gestes parasites (main devant la bouche, doigt sur la joue, main en clocher...).
- . Le regard fuyant, fixe et sans vie (pas de mouvement des paupières).
- . Le regard droit vrillé dans la pupille de l'autre (imposition de soi, dominance, rapport de force...).
- . Le port de tête relevé, menton en avant, (signe de supériorité, fatuité, mépris...), le port de tête constamment baissé (signe de soumission, non-participation...).
- . La prise de distance physique trop éloignée (signe de désaccord, hostilité, rejet...) ou trop proche dans la zone intime, lorsque non affective, non sexuelle, non voulue (impolitesse, domination, non-respect de l'intégrité de l'autre...).
- . La poignée de main molle (faible implication, mental fragile, réversible), la poignée trop virile (imposition de soi, domination forcée).
- . Le faux sourire (sourire jaune avec dents serrées, dents du maxillaire inférieur dominantes), éclat de rire trop bruyant, sourire narquois...
- . La vestimentaire non adaptée à la situation, les attributs ostentatoires, le fait de regarder sa montre ou encore répondre trop longtemps au téléphone...
- . L'attaque directe de la culture, de la religion, du mode de vie, du statut social, du comportement, pour blesser, mettre en difficulté, faire partir, inférioriser...
- . La provocation gratuite par la contradiction pour faire réagir émotionnellement l'autre et lui faire faire une faute de communication sur laquelle il devient possible de rebondir.
- . La recherche de prétextes fallacieux pour ensuite mieux s'y opposer et les combattre, jusqu'à créer soi-même les conditions originelles (critique, menace, comportement déviant ou agressif...), tout en chauffant volontairement l'opinion publique pour provoquer des réactions servant de justification aux mesures prises.
- . L'usage de lieux communs, de formules langue de bois (type référence à la « chasse aux sorcières »), d'un vocabulaire grossier ou vulgaire, d'incantation religieuse ou ésotérique, destiné à réfuter catégoriquement la vérité évidente des faits du réel dans une parfaite hypocrisie, inexactitude, intolérance, partialité.
- . La prise de position premier degré, non discernée, qui n'hésite pas à tout réfuter d'un bloc, en rejetant tout sans aucune distinction objective entre les vrais et bons aspects et ceux plus critiquables ou faux.

La perversion dans la communication

Il n'y a pas pire mode de communication que de ne pas assumer la responsabilité de ses actes et de ses dires en changeant les règles et les valeurs morales de manière unilatérale. Au-delà des techniques courantes de propagande, d'action psychologique, de manipulation (voir [techniques de négociation](http://Bookiner.com) – Bookiner.com), on peut citer quelques pratiques et méthodes parmi les plus perverses et injustifiables démontrant, bien plus que l'immoralité, un manque flagrant d'intégrité mentale et d'honnêteté intellectuelle. Beaucoup trop d'individus, notamment dans l'exercice du pouvoir, se croient tout permis dans la manière de jouer avec leur propre conscience et celle des autres en utilisant, sans vergogne, plusieurs mauvais

stratagèmes communicationnels à moyen et long terme, même si ceux-ci paraissent efficaces sur l'instant. Les 10 procédés induisant la perversité dans la communication, le cynisme dans l'esprit du communicant, la dépendance à la croyance chez le récepteur sont... :

1. Faire croire à la liberté d'expression, aux libertés individuelles, que tout est possible pour celui ou celle qui s'en donne les moyens, qu'il suffit de croire au « rêve américain », au rêve national, pour que cela se réalise un jour. L'espoir suscité dans les jeunes esprits relève d'une tromperie morale, car rien n'est moins probable que cela puisse advenir. Les conditions pour arriver au top de ses ambitions, au sommet de la réussite, de la gloire, du succès, du pouvoir ou de la victoire, ressortent rarement d'une construction linéaire, sans histoire, sans compromis, sans contraintes à subir. Les efforts demandés pour y arriver ne sont pas tous issus de la seule volonté dans la prise de risque, de l'obstination dans le courage et l'audace d'agir. Ils ne relèvent pas non plus d'un véritable mérite exemplaire d'intégrité, de loyauté, de compétence, d'indépendance d'esprit et d'autonomie décisionnelle. Les efforts appliqués pour accéder à l'apogée d'une ambition sont le plus souvent soumis à des contraintes matérielles, à des obligations imposant l'obéissance, la conformité, la soumission, l'adéquation aux exigences imposées, le copinage, la cooptation, les petites et grandes bassesses, les mauvaises actions réalisées en cours de vie privée, éducative, sociale et professionnelle. On n'arrive pas en haut de la distinction sociale par simple volonté, sauf exception, ni de manière juste et équitable, transparente et intègre et/ou par ses seules qualités physiques, intellectuelles ou morales. Il faut pour y arriver beaucoup de sacrifices, mais aussi un certain nombre de compromissions avec la morale, l'intégrité, les valeurs, l'honnêteté intellectuelle... L'exemple en généralement donné par la conduite conservatrice et stéréotypée imposée au sein des grands systèmes en place, des institutions, entreprises et organisations dominantes. Autant d'entités dont le mode de fonctionnement est structurellement fondé sur un socle de « bad practices » comme le rapport de force, la hiérarchie autoritaire, le paraître, l'hypocrisie, le cynisme, la mauvaise foi, la jalousie, la critique, le mensonge, l'agressivité, la violence, l'imposition de soi, la manipulation normalisée, les malversations dans le dos, la malhonnêteté intellectuelle, soit autant d'attitudes négatives au sens relationnel. Dans ces conditions, toute communication interne et externe associant les « best practices » des relations humaines aux « bad practices » des comportements déviants afin d'accéder à la réussite, au succès, à la victoire, devient un vecteur de transmission toxique et contagieux auprès des individus concernés. En analysant plus en profondeur le parcours d'un « gagnant », on s'aperçoit que très souvent celui-ci est gangréné par toute une série de « bad practices » appliquées ici et là en cours de vie. En d'autres termes, faire croire que l'on arrive à réaliser ses rêves et ses projets simplement par la volonté, c'est oublier un peu vite le prix énorme des compromis à payer avec soi-même et avec les autres dans le contournement de l'éthique, de la déontologie, de l'esprit de responsabilité, de l'esprit de démocratie, de certaines valeurs évolutionnaires. C'est alors la perversité de la communication par la « désintégrité » (défiance dans l'intégrité des valeurs humaines).

2. Ne pas respecter la parole donnée en invoquant des raisons spécieuses, des éléments de langage politiquement corrects, des mensonges grossiers, via l'abus répétitif de communiqués de presse, de tweets, d'affichages médiatiques se voulant solennels, de réunions sur le sujet, prouve une profonde lâcheté à agir. Reculer sans cesse le moment de l'action, faire le contraire de ce que l'on a déjà affirmé, montrer régulièrement les muscles pour essayer de dissuader en jouant sur

l'invocation régulière du « *retenez-moi ou je fais un malheur* » ou « *je n'aime pas ce qui se passe* », démontre les limites mentales, le manque de courage à s'exposer personnellement des individus et/ou les limites structurelles des entités concernées. Confondre le courage par le verbe (déclamer, affirmer, condamner, critiquer...) et le courage par le passage à l'acte engagé (prise de risque personnelle, audace...) est symptomatique de l'emprise de l'intelligence malade d'elle-même (#8) au profit de la virtualisation de la réalité. Il n'y a rien de supérieur ou d'excellent dans la maîtrise du verbe, dans la communication médiatique, dans le marketing politique, sans la réalité d'un passage à l'acte consécutif. Se croire responsable du présent en ne faisant rien ou peu pour maintenir l'ordre, les intérêts et les équilibres en place, mais très généreux en déclamations et verbiages fumeux, c'est être foncièrement irresponsable face à l'avenir. Responsable au présent et irresponsable pour l'avenir, c'est être en partie coupable de ce qui va advenir. C'est alors la perversité de la communication par l'irresponsabilité morale à ne pas avoir le courage de répondre de ses actes.

3. Mentir effrontément de manière publique et régulière avec assurance, en n'hésitant pas à sortir en toute conscience des énormités aussi fausses qu'irrespectueuses de l'intelligence des autres et/ou collective. C'est certainement le pire des modes de communication par son caractère amoral injustifiable en termes de non-intégrité, de non-loyauté, de non-exemplarité humaine. Même si cette forme de communication est largement répandue au sein des pouvoirs en place, il prouve le total inaboutissement mental de ses auteurs(es), la non-fiabilité de leur personnalité, ainsi que les fortes déficiences consciencielles et intellectuelles malgré une intelligence souvent brillante. Quelles que soient les raisons psychologiques d'imposition de soi, de compensation affective ou sociale, de défouloir comportemental, poussant à mentir sans vergogne ni état d'âme, il est clair que l'hypertrophie consciencielle agissant à sa source, active davantage le mépris et l'indifférence vis-à-vis des autres que l'empathie envers eux. L'échange devient alors malsain, toxique, pernicieux, jusqu'à produire à haute dose régulière des altérations relationnelles chroniques au sein des groupes et collectivités concernées. Cette forme de perversité dans la communication repose sur la normalité du mensonge à transformer la réalité des faits en virtualité nourrie de vérité alternative.

4. Nier, toujours nier et dénier jusqu'à inverser en miroir la responsabilité des causes, donc des conséquences, en se présentant comme victime, innocent, exempt de tout reproche, et non l'auteur réel et initial des faits (putinisation - #8). L'usage récurrent de cette technique indique que l'individu (gouvernant, politique, diplomate, renseignement, force de l'ordre, meurtrier...) est particulièrement malsain dans sa tête. En cherchant un peu, il y a de grandes chances pour que l'on découvre que l'individu habitué au déni a déjà commis pas mal de mauvaises actions dans le passé et s'apprêtent à en commettre d'autres. Il s'agit ici d'une forme de perversité dans la communication animée par une lâcheté infantile à ne pas savoir s'accuser, faire mea culpa, reconnaître ce que l'on a fait ou dit, par peur de la sanction, du mépris collectif, de l'atteinte à la fausse image donnée de soi.

5. Déformer la réalité en y associant un zeste de vrai et beaucoup de faux et de désinformation jusqu'à négativer systématiquement ce que fait et dit l'ennemi, surtout lorsque c'est vrai, comme en positivant abusivement ce que font les alliés et amis, surtout lorsque c'est contestable, tout en se glorifiant soi-même sans aucune honnêteté intellectuelle ni modestie (trumpisme - #41). L'individu qui déforme la réalité a également tendance à mentir facilement, à nier et dénier les

évidences, indiquant que l'on ne peut pas avoir confiance en lui ou en elle, que ce qui est dit n'est pas crédible, sujet à caution et surtout réversible à terme. La perversité de la communication est dans le fait que le malheur des peuples prend toujours racine dans les hommes et les femmes qui mentent.

6. Changer radicalement les règles de manière unilatérale en imposant ses propres certitudes et méthodes sur celles des autres, en présentant ses propres informations et connaissances comme plus fiables et importantes que celles des autres, en imposant des conditions léonines iniques, en utilisant le caractère officiel et légal de sa fonction ou de son rôle, en montrant les dents et les muscles pour impressionner, en pratiquant la psychologie inversée pour mieux surprendre et déstabiliser, en jouant sur la solennité des décisions et des mesures prises ([#48](#)). La perversité de la communication est dans le contrôle mental exercé sur autrui, alors que l'information donnée est faussée, partielle, partielle, non vérifiée.

7. Déporter hypocritement ou lâchement la responsabilité sur l'autre, se référer à l'autorité supérieure, à la sécurité nationale, à un dieu quelconque, pour se dédouaner et justifier les mesures et initiatives prises, dès lors que celles-ci vont à l'encontre de la démocratie, du droit national ou international, de la justice, de la vérité, de l'équité, du simple bon sens. La perversité de la communication est de n'avoir aucune véritable intégrité mentale, ne pas être capable d'exprimer un point de vue personnel honnête, tout en faisant croire le contraire par la référence monolithique aux lois, aux règles et usages en place lesquels sont, comme chacun le sait, souvent inadaptés, obsolètes, inadéquates, face à la complexité croissante des situations rencontrées.

8. User et abuser de mauvaise foi, de tromperie morale et intellectuelle patente, en se convaincant que l'on a raison de le faire si cela permet d'utiliser à son avantage les faiblesses de l'autre, de rester maître du jeu (du moins en apparence), d'imposer sa vision des choses dans l'opinion publique et/ou de créer les conditions de la déstabilisation en inséminant le doute sur les conséquences d'un choix ou d'un engagement contraire aux intérêts de l'émetteur. La perversité de la communication est clairement dans l'abus de déloyauté, dans la malhonnêteté intellectuelle, voire dans la perfidie que cela suppose.

9. Miser sur l'accumulation des mêmes informations propagandistes, hyper formatées, négatives, récurrentes sur les mêmes sujets, faisant en sorte que le cerveau du récepteur fonctionne dans des routines informationnelles en pilotage automatique, voire de manière endocrinée, à partir d'hyper autoroutes de l'information concentrant le principal de l'activité cérébrale sous forme de méga flux neuronaux balisés de manière uniforme, réduisant *de facto* tout autre type d'activité cérébrale de réflexion, de travail mémoriel, de créativité, de libre arbitre, de discernement. En donnant toujours le même type d'information, même sous des éclairages différents, on réduit la productivité cognitive en la rendant faible, paresseuse, en limitant l'effort mental nécessaire à la mobilisation des capacités de compréhension, d'entendement, d'enrichissement de la conscientisation. La perversité de la communication est ici de centrer le fonctionnement cérébral et mental sur les mêmes sujets dans le double objectif d'affaiblir les réactions d'opposition, de résistance, tout en préparant (formater, matricer, conditionner, orienter, influencer, suggestionner) le terrain cognitif de façon à ce que celui-ci réponde comme souhaité, voire de manière durable et à grande échelle.

10. Jouer sur le double effet d'annonce en proclamant une prochaine décision ou une action à venir, une solution miracle, afin de sensibiliser l'opinion publique, faire bouger les interlocuteurs dans le sens voulu. Il s'agit techniquement de créer un pur effet d'optique, une illusion, en remplaçant l'action nécessaire par une communication totalement artificialisée et virtualisée censée mobiliser l'imagination, la croyance, l'espoir ou encore la peur, la crainte, le stress. En évoquant une volonté d'agir, un projet à venir, un événement programmé, l'esprit se met alors à cogiter de manière très subjective, à fantasmer, à croire, à ratiociner, en occultant durant ce moment-là bien d'autres sujets sensibles. La perversité de la méthode se manifeste surtout lorsqu'une seconde annonce est faite en déclarant qu'elle ne se fera finalement pas, afin de rassurer tout le monde et soulager la pression mentale ainsi créée. Le réflexe naturel est alors d'être reconnaissant(e), de remercier, celui ou celle qui à l'origine de la décision de ne rien faire. Cette « grosse ficelle » en matière de manipulation des masses est courante en politique via la fausse annonce fiscale, budgétaire, interdictive, sécuritaire... qui ne se fera pas. L'objectif de cette manipulation est de faire croire que l'on bouge, que l'on agit, que l'on défend les intérêts de tous ou de certains, alors qu'*in fine* on ne fait rien du tout de décisif, sinon que brasser du vent par les mots et l'écho de leur résonance, prouvant ainsi une parfaite impéritie à faire évoluer véritablement les choses. La perversité de la communication consiste à utiliser de grosses ficelles destinées à trahir la confiance de ceux qui y croient.

En résumé, tout ce qui recourt impunément dans la communication à l'inverse de la réalité, de la loyauté, de la franchise, du respect des autres, conduit à créer une entropie communicationnelle dont personne ne sort indemne et surtout pas leurs auteurs marqués du fer rouge de la trahison politique, humaine et relationnelle. L'une des pires trahisons au regard de l'histoire !

Les limites du politiquement correct (poco)

Ce sont les systèmes éducatifs et les médias dominants qui façonnent le formatage communicationnel (et mental) des populations autochtones. Lorsque les autres grands systèmes sont eux-mêmes assujettis et inféodés à une ligne conservatrice suivie par l'État et la politique menée par les gouvernants et dirigeants, il en ressort toujours une tendance à rendre exclusives et sans réel partage leurs méthodes et approches. La manière de communiquer en devient forcément influencée en privilégiant ce qui est appris depuis l'enfance et pratiqué dans les milieux familiaux, sociaux et professionnels. Le conformisme devient une ligne de conduite à laquelle on ne déroge pas du fait du relatif confort mental à la pratiquer, même si celle-ci est encore éloignée de l'efficacité maximale ([#12](#)). L'individu se satisfait alors du principal, même si tout ne peut et ne veut pas être dit du fait des limites culturelles, légales et comportementales (murs de pierres), ainsi que des limites invisibles ([murs de verre](#)) relevant de la morale, du mental, de la psychologie, du rôle hiérarchique et statutaire, des conventions et des règles en usage..., bridant, aseptisant, conditionnant l'esprit. Il en ressort une forme d'uniformité dans l'expression courante la rendant à la fois normale, acceptable, régulièrement utilisable, afin de pérenniser l'existant social, politique et sociétal du moment. On ne sort pas ainsi d'une méthode qui marche (même avec ses défauts) lorsque celle-ci est issue de référentiels historiques, admise de manière officielle, largement pratiquée de manière commune ([#31](#), [#32](#)). Le mimétisme à faire comme tout le monde, à suivre le troupeau, devient trop attractif pour s'en extraire, faisant que l'individu prolonge par facilité et simplisme les mêmes principes actifs, les mêmes valeurs de référence, le même vocabulaire que les dominants, les mêmes

expressions standardisées à la mode et stéréotypées en vigueur. C'est là que la notion de **politiquement correct** intervient faisant de l'individu qui l'utilise un « poco » l'amenant à... :

- . Suivre un chemin déjà tracé d'avance en matière éducative, formative, morale, professionnelle, statutaire, d'ambition, d'objectifs à atteindre, sous l'égide des besoins d'appartenance, d'identification, de mimétisme, de paraître, de méritocratie ([#36](#)).
- . Éviter toute forme de critique, de rejet, d'exclusion, en se fondant dans la foule, en se moulant aux attendus des systèmes en place, tout en évitant les dissonances qui dérangent.
- . Dire ce que les gens veulent entendre, aller dans le sens de l'opinion générale, de la pensée unique, de la bien-pensance, de la doxa morale et politique, de l'orthodoxie ambiante, que celle-ci soit démocratique ou démagogique.
- . Suivre le courant majoritaire des choses, le chemin déjà tracé d'avance par la classe sociale d'appartenance, la religion, la communauté, la secte, la pression exercée par les grands systèmes, sans s'y opposer frontalement, en privilégiant ce que disent les personnes haut placées, les dominants, les référents du moment.
- . Faire le contraire de la pure réflexion autonomisée, libre, spontanée, en utilisant au contraire la langue de bois, les propos pasteurisés (aseptisés), convenus.
- . Suivre d'abord l'académisme ambiant, le prêt-à-penser politique, social, business, médiatique, économique du moment, les usages conventionnels, les codes du moment, une inconditionnalité en faveur des pratiques en cours.
- . Accepter de vivre dans des habitudes normalisées, docilisées, formatés par les lois, la morale, la doxa religieuse, idéologique, politique...
- . Se comporter en bon élève et citoyen sérieux, docile, sage, obéissant, discipliné, en acceptant de subir l'ordre imposé tel qu'il est en pur suiveur ([#21](#)).
- . Admettre la présence récurrente de l'hypocrisie, de la manipulation, du mensonge, comme autant de pratiques admissibles dans l'expression publique.
- . Reprendre sagement l'existant à l'identique de ce qui est appris, vu, entendu, mémorisé, en évitant d'y déroger, de s'y opposer, d'être à contre-courant.
- . Se plier en apparence au discours officiel, aux règles de dominance, à l'obéissance civique, à la soumission hiérarchique.
- . Se contenter d'un réalisme et/ou d'un pragmatisme dans les droits accordés, les libertés permises, en sachant faire une croix sur les non-libertés de choisir, d'exister, de penser par soi-même, d'agir, de s'exprimer, d'afficher ses opinions...
- . Oublier ce qui a été dit et fait auparavant lorsque cela est inefficace, pose un problème d'objectivité, de vérité, de justice, d'équité, de morale, de démocratie...
- . Afficher une attitude relevant majoritairement du conformisme, du conservatisme, du suivisme, de l'orthodoxie ambiante, dans un affichage souvent volatile, variable, changeant, en fonction du sens du vent.
- . Codifier son langage dans le cadre de standards culturels, de stéréotypes linguistiques, d'expressions à la mode, de mots nouveaux ou inhabituels.
- . Pratiquer volontairement l'autocensure pour ne pas s'exposer à la critique, s'opposer à..., par peur de représailles possibles.
- . Utiliser facilement la langue de bois en ne prenant pas parti, en évitant de donner un sens trop précis aux mots utilisés, quitte à aseptiser, neutraliser son langage.
- . Valider l'usage officiel de la censure, du tabou, de l'interdit, en ne s'y opposant pas, en se pliant passivement aux règles communes.
- . Dévitaliser sa capacité d'affirmation de soi en ne l'appliquant pas suffisamment, en contournant l'effort, en bloquant la mobilisation des forces de l'esprit, en ne s'engageant pas.
- . Privilégier la dimension défensive, prudentielle, au courage de s'exprimer et d'agir en refusant le combat, la prise de risque maîtrisée.

- . Participer à la « dysplexion » nationale (#4) en tant que difficulté à passer à l'acte, en ne faisant que brasser des idées de projet sans les réaliser, en les rêvant, en les virtualisant par les mots et les bonnes intentions, sans jamais passer à l'acte.
- . Technocratiser son comportement (#23) en se basant principalement sur la gestion à court terme, l'efficacité apparente de la relation causale, l'utilisation de méthodes académiques, la focalisation sur le détail sans vision globale...
- . Se complaire dans la médiocratie brillante à partir de formules toutes faites, de banalités, de lieux communs, de réchauffé, de redites...
- . Vouloir apparaître comme un modèle à suivre, un bon élève exemplaire, une référence morale, alors que l'on suit le mouvement général, que l'on est complice actif ou passif de l'existant sécuritaire, coercitif, répressif, voire inversif et régressif du moment.

L'irresponsabilité de la communication

Il ne suffit pas de bien parler, de bien communiquer, de séduire et de vendre, pour être satisfait uniquement de la première étape de ce qui est dit, écrit, fait, proposé, contractualisé. Lorsque la communication induit une seconde étape amenant à prendre une décision, un contrat à signer, une action ciblée à mener, un passage à l'acte précis, une prise de risque réelle, l'émetteur doit y associer une forme de responsabilité morale à inciter, inviter, engager, le récepteur à pratiquer ainsi. Il existe, en fait, 3 temps dans la communication publique et privée que peu d'individus savent pleinement assumer jusqu'au bout :

Temps 1 : celui de l'élaboration du message émis.

Temps 2 : celui de la mise en œuvre du contenu du message par le tiers récepteur.

Temps 3 : celui de la responsabilité de l'émetteur et/ou du récepteur dans ce qui est dit, décidé et fait.

Temps 1 : responsabilité ou irresponsabilité ?

Derrière la difficulté de mise en œuvre d'une communication correcte et efficace (Temps 1), peu d'individus et communicants s'intéressent vraiment à ce que va devenir le message émis (Temps 2). Pour la plupart des gens, le principal consiste à exprimer une offre, à discourir en roue libre ou dans l'autocensure d'un sujet lambda, à donner un avis, un conseil ou une opinion, puis de laisser le soin au récepteur d'en faire ce qu'il veut. Dans l'absolu, sauf prévention initiale ou évidence partagée pour toutes les parties, cela s'apparente à un manque de responsabilité chez l'émetteur en reportant la totalité des conséquences sur le récepteur et/ou en se lavant les mains des effets produits de ce qui est dit, écrit ou fait ultérieurement. Il existe toutefois des rôles qui s'intéressent directement à la mise en œuvre du message émis (Temps 2), voire en prenant la responsabilité d'une exécution partielle ou totale conforme au contenu du message émis, comme c'est le cas avec :

- . La parenté (père, mère, fratrie, tuteur, responsable attitré...)
- . Les amitiés sincères (compagne/compagnon, copain, camarade, collègue...)
- . L'éducateur consciencieux (enseignant, formateur, instructeur, entraîneur, coach, moniteur...)
- . Les individus professionnels et compétents de l'entreprise (communication, marketing, relation presse, relation clientèle, SAV, consultant...)
- . Les intervenants impliqués dans la relation contractuelle (achat, vente, comptabilité, gestion, technique, partenariat, coopération...)
- . Les acteurs engagés du médical, du judiciaire, du pénitentiaire, du militaire, du sécuritaire

- . Les membres autorisés d'un jury (concours, audience, correcteur(trice), commission...)
- . Tout individu mobilisé sur un projet motivant de changement, de rupture, de coopération, de partage, induisant l'espoir.

Temps 2 : les acteurs non concernés

On ne retrouve pas (ou très partiellement) l'esprit de responsabilité du Temps 2, lorsque l'individu s'intéresse d'abord à lui et/ou ne s'intéresse pas aux suites provoquées par son message (hors suivi par des études ciblées, analyses pointues et exceptions remarquables) comme c'est le cas notamment chez... :

- . Tout organisateur et acteur focalisé sur un événement aux contours rigides, cérémoniel, solennel, traditionniste, hautement conservateur.
- . L'homme et la femme politique démagogique, électoraliste, fasciste (politicien(ne), homme/femme d'État, élu(e) national(e), militant(e)...).
- . Les médias presse écrite, radio, TV, réseaux sociaux (tous les intervenant(e)s de la chaîne médiatique allant de la direction aux assistants, de la rédaction à la diffusion).
- . Le commentateur médiatique (chroniqueur, animateur(trice), spécialiste et expert invité(e), interviewé(e)...).
- . Les acteurs de la diffusion de masse (édition, distribution, librairie, bibliothèque, médiathèque...).
- . Les professionnels de l'éloquence (avocat, beau parleur, camelot, séducteur...).
- . Les sites web, les services automatisés avec informations et réponses génériques.
- . Les démarcheurs (porte-à-porte, call center, télévendeur(se), téléconseillers...).

Temps 3 et « la communication failli »

L'art de ne pas assumer ses responsabilités n'est pas nouveau et se concrétise pleinement dans le Temps 3 de la communication. Dans la plupart des pays du monde et des époques traversées, on s'aperçoit que les personnels politiques, les grands dirigeants, les délinquants et criminels, les menteurs et les hypocrites, les victimes animées par la vénalité ou la vengeance, assument rarement la responsabilité de leurs décisions, comportements et/ou actions. En général, plus intense est la dénégation, la protestation, la gesticulation médiatique et procédurière, et moins l'individu tend à assumer ses responsabilités ou sa coresponsabilité en tant qu'émetteur ou récepteur d'une « communication failli ». Par communication ayant failli, il faut entendre la faute, l'erreur engendrée, l'inefficacité du résultat obtenu, la désinformation entraînant une chaîne de conséquences négatives. La plupart des problèmes humains proviennent d'une mauvaise communication dans l'émission et/ou la réception. On s'aperçoit, un peu partout, que peu d'individus savent vraiment prendre leurs responsabilités en assumant complètement leurs actes, leurs dires, leurs décisions, leurs opinions, notamment lorsqu'il s'agit d'un enjeu d'argent, d'image donnée, de référence à la loi, à la morale ou au judiciaire. Face à la responsabilité d'assumer pénalement l'intention directe ou cachée animant certains propos et/ou la difficulté d'accepter le fait d'être à l'origine d'échanges (consigne, conseil, accord, ordre donné...) ayant entraîné des actes délictueux ou litigieux, la grande tendance humaine est à vouloir diluer la responsabilité, nier les faits, à mentir effrontément, à reporter la cause sur autrui, à invoquer le manque de preuve, à user de manœuvres dilatoires (gagner du temps), à recourir aux arguties procédurières, à pratiquer l'emphase et les effets de manche, à créer le doute, à retourner la situation...

Grille de l'efficacité communicationnelle

Quoiqu'il en soit, tout individu en tant qu'émetteur ou récepteur inscrit sa part de responsabilité en matière de communication dans une grille d'effets positifs (1, 2, 3), neutres (0) ou négatifs (-1, -2) sur l'autre et/ou sur l'environnement direct. En d'autres termes, le fait d'émettre (parler, proposer, envisager...) et d'écouter (être attentionné(e), mobilisé(e)...), produit toujours l'un des 6 effets observables suivants :

- 2 : effet contraire animant l'agressivité, la violence, le désordre, le conflit
- 1 : effet contraire animant une tension visible d'opposition, de critique
- 0 : effet neutre créant l'indifférence, sans rien changer du tout
- +1 : effet positif entraînant un intérêt de principe, une forme de curiosité
- +2 : effet positif entraînant une réaction d'entraînement, de passage à l'acte
- +3 : effet positif entraînant une adhésion inconditionnelle, un ralliement total

Le syndrome du mauvais contemporain

Le contemporain est soit un chanceux qui s'ignore, soit un malchanceux qui s'accroche. Dans de nombreux pays, beaucoup trop de gens ne savent pas apprécier leurs conditions modernes de vie (paix, alimentation, confort, mobilité, santé...) en en demandant toujours plus, en se stressant régulièrement d'eux-mêmes, en exigeant d'être mieux satisfaits dans un spectre élargi de besoins secondaires, le tout dans une fuite en avant permanente à courir derrière le temps qui passe. Cette forme d'anti carpe diem ([#35](#), [#36](#), [#43](#)) est activée par une Offre sociétale largement artificialisée, mais globalement non évolutionnaire (modèle politique, culturel, sociologique, économique...), retenant l'individu « aux chevilles et dans les neurones » dans un conservatisme dominant s'exerçant aussi bien dans la vie privée, sociale que professionnelle. Face aux chanceux qui s'ignorent préexiste une immense majorité de gens malchanceux du fait de leur couleur de peau, de leur milieu familial, ethnique ou communautaire d'appartenance, de leur handicap physique ou mental, de leur géographie et territoire de vie, de leur régime politique autoritaire ou corrompu, de leurs conditions économiques et sociales.... Ces malchanceux n'attendent qu'une chose : devenir des chanceux en sachant profiter de ce qu'offre une vie plus libre, plus démocratique, plus motivante, plus prometteuse dans l'ambition. On reconnaît alors la communication artificielle du chanceux (surtout en tant que récepteur insatisfait) face à la communication du malchanceux (surtout dans l'émission) beaucoup plus emprunte d'espoir et de bon sens vital.

Que l'on soit chanceux ou malchanceux, il faut éviter le **syndrome du mauvais contemporain** reposant généralement sur 4 postures déviantes :

. **L'effet nouveau-né** consistant à accorder une importance soudaine à ce qui est dit, proposé ou décidé, comme si cela était impérieux, urgent, prioritaire à faire, à accepter ici et maintenant, supposant en contrechamp que ce qui a été fait avant était inutile, faiblard ou sans intérêt, voire même n'avait jamais existé et cela, sans aucun mea culpa ni honnêteté intellectuelle à reconnaître l'incurie précédente, la non-anticipation, la non-action antérieure, la non-mobilisation d'avant. Les médias sont souvent à l'origine de cet effet par le passage très rapide d'une actualité à une autre.

. **L'effet amnésie lacunaire** se caractérisant par l'oubli volontaire et ciblé (honnête ou malhonnête) de ce qui a été dit, promis, acté, réalisé hier, et/ou à faire, comme si cela n'avait jamais existé. À l'oubli, évitant de se rappeler des paroles, des engagements, des faits litigieux et/ou de se remémorer de mauvais

souvenirs, s'adjoint souvent un silence coupable sur la responsabilité personnelle ou collective en découlant. La plupart des politiques, des dirigeants, criminels et délinquants à l'origine d'affaires judiciairisées ont souvent une perte de mémoire opportune.

. **L'effet girouette opportuniste** consistant à dire ou à faire l'exact contraire sans aucun état d'âme, à changer radicalement d'avis ou de position à 180° ou presque, alors que la veille encore rien n'était à l'ordre du jour, prévu ou évoqué. C'est aussi donner une préférence urgente, une importance prioritaire en faveur de nouvelles mesures coercitives à prendre simplement parce que l'individu se sent, du jour au lendemain, directement concerné dans sa chair (choc, trauma, accident...), dans l'émotion (indignation, frustration, humiliation...) et/ou dans ses intérêts (privation de droit, d'argent, de moyens...). Les politiciens de métier, les subalternes aux ordres, comme les individus versatiles et fragiles mentalement et/ou au comportement trop prudentiel, sont souvent concernés par cet effet girouette.

. **L'effet maladie de l'intelligence** conduisant à expliquer tout sur tout, justifier tout et son contraire, en fonction du sens du vent, de l'opinion publique, de l'orientation de l'actualité, en associant la logique du raisonnement aux faits changeants du réel. La maladie de l'intelligence nourrit, à la source du cognitif, la « mal communication », voire la désinformation et le mensonge. Les individus à fort égotisme, narcissisme, perversion et/ou défendant par fierté et orgueil une position prise, une image, un statut social, sont souvent impliqués dans cet effet.

En associant les 4 effets du nouveau-né, de l'oublie d'avant, du changement radical de position, de la justification intellectuellement malhonnête, on comprend pourquoi le « contemporain chanceux » embarqué dans ces tendances n'est pas fiable dans sa communication, n'est pas heureux, reste inabouti en lui-même, rate en partie sa vie, cultive la rancœur, voire est volatil, négatif, non constructif, toxique, destructif, dans l'usage de ses droits légitimes et des libertés acquises.

Comment stopper la mauvaise communication en soi ?

La communication est la parfaite représentation de l'effet « Janus » avec, d'un côté, une force d'attraction intense et, de l'autre, une capacité répulsive. Les deux approches sont destinées à agir sur la psyché et contrôler le comportement humain. Lorsque la communication sort de son rôle premier qui est d'informer objectivement, de faire connaître clairement, de transmettre un savoir utile, de relayer un message précis, de faciliter une action, une décision, un achat..., en les remplaçant par la virtualisation, la croyance, le rêve, l'espoir, l'imaginaire, l'illusion, celle-ci joue alors contre la conscience de la réalité, de la vérité, du vrai. Elle déforme alors la pensée humaine et sa représentation conscientielle en perturbant, polluant, parasitant, toute la chaîne causale du raisonnement et sa logique. La mauvaise communication est donc celle qui altère le niveau souhaitable de conscientisation envers « l'objet » en tant que tel, ou celui de la « chose » au sens sémantique. La déformation cognitive qui en résulte (désinformation, mauvaise interprétation, fausse représentation, suivisme inconditionnel...) conduit à dérouter, désorienter, le travail de l'intelligence en l'entraînant vers des points d'arrivée factices, trompeurs, voire toxiques. C'est notamment le cas lorsqu'il existe une certitude à bien communiquer, voire un certain cynisme chez l'émetteur et/ou parmi les technicien(ne)s de la communication, du marketing, de la vente, de la publicité, de l'information, à présumer que les méthodes utilisées sont les plus efficaces et pertinentes. Une approche fallacieuse lorsque celle-ci se fonde sur le sentiment que le récepteur en accepte passivement la présence parce que les autres le font de

manière similaire, voire sous la caution de sondage, enquête ou étude allant en ce sens. Sur le fond comme sur la forme, chaque individu a l'obligation morale et mentale de ne pas entrer dans cette spirale de haute standardisation de la communication émissive qui, certes, apparaît efficace en première approche notamment économique, mais qui prive l'individu de ces droits légitimes à l'individualisation. Chacun(e) doit être discerné(e) en la matière en agissant à la source de sa propre communication en recourant à 3 leviers psychologiques forts... :

1. C'est d'abord **éliminer la peur en soi** qui conduit à ne rien faire, à suivre le mouvement général, à se culpabiliser, à faire écho à la dramatisation, comme en acceptant passivement de réceptionner, écouter, donner de l'importance au message reçu. La résignation et le fatalisme ne sont pas des options intelligentes au sens des valeurs évolutionnaires. Il faut considérer, au contraire, que si la peur est une alerte face à un danger réel ou virtuel (stress, trac, anxiété, affolement, panique...), elle doit toujours animer un réflexe de combat, d'offensivité, et non d'inhibition liée à la non-maîtrise de l'émotion. La virtualité des mots n'est pas la réalité de terrain faisant que la peur provenant de l'imaginaire est la plus mauvaise conseillère qui soit. Si l'imaginaire n'est pas contrôlable, la réalité de terrain l'est en grande partie par la maîtrise du risque ([#8](#), [#10](#)). Il est possible de stopper toute pandémie mentale inhibitrice issue d'une représentation imaginée de la réalité, par l'immersion volontariste au sein même de cette réalité. On s'aperçoit alors que peu de choses sont vraiment comparables à ce que l'on pense et que ne rien faire prolonge le malaise, ainsi que les causes et conséquences de la réalité. Il faut donc agir à la source des causes pour en modifier les conséquences et les effets induits. Se soustraire à la peur issue de la virtualité des mots, c'est désinhiber le comportement en sortant du piège mental imaginant la souffrance, les problèmes à venir, les sanctions, les menaces à venir, dont le but est justement de bloquer l'action, la réaction légitime, le passage à l'acte. Pour éviter la peur, il est nécessaire d'affermir constamment son affirmation positive de soi jusqu'à l'adultisation, tout en considérant que face à la peur conduisant à ne rien faire, mieux vaut faire face en préférant périr dans l'honneur et la dignité que survivre dans l'oubli, l'opprobre et l'indignité. Par principe, moins la peur affecte les individus et plus la collectivité réagit de manière offensive en évinçant les peurs !

2. C'est ensuite, ne pas suivre la tête basse et le regard ailleurs ce qui est dit, imposé, contraint, en pratiquant volontairement **l'inertie individuelle et collective**, le vote contre, la non-participation, le boycott, la résistance passive, le refus des mesures prises par différentes actions, en se montrant déterminé(e) et inflexible sur l'objectif poursuivi jusqu'à l'obtention du résultat souhaité. L'inertie doit remplacer la violence psychologique, physique et sur les biens. Par principe, plus l'inertie personnelle est forte et plus l'inertie collective devient puissante !

3. C'est enfin considérer que **l'imperfection rend humain** en cessant de vouloir être conforme aux standards sociaux et économiques, aux attendus des formatages académiques, aux clichés physiques, relationnels et communicationnels, mais en privilégiant d'abord et avant tout la sincérité, l'intégrité, l'indépendance d'esprit, la probité, l'objectivité, l'esprit de responsabilité. La recherche de perfection via des comportements stéréotypés, des rapports aux autres sophistiqués, des aides technologiques avec ou sans l'IA, ne peut produire qu'une usure prématurée de la nature humaine et des rapports humains. Par principe, le naturel individuel lorsqu'il est sain et honnête vaut mieux que tous les artifices en collectivité !

Le filtrage, premier déterminant essentiel

C'est une tendance innée que de vouloir imposer le contenu de son expression aux autres. C'est comme cela que fonctionnent depuis toujours le monde politique envers les citoyens, les médias, les réseaux sociaux et la plupart des initiatives de communication de l'Offre vers la Demande. La dominance est toujours en arrière-fond de l'expression publique, comme si l'humain avait du mal à s'extraire de ses tropismes d'animalité en s'évertuant à privilégier l'imposition de soi, la manipulation, voire l'agressivité, comme modèle principal de relation sociale. Il est vérifiable que lorsque la dominance et le rapport de force sont aux manettes du pouvoir, de la direction et de la gouvernance, la communication devient tout naturellement un prolongement de cette ambition. On ne peut dissocier l'exercice du rôle et du pouvoir de la volonté d'influence, de la pression exercée sur l'environnement collectif par le filtrage sélectif de l'information donnée, du forçage des comportements par l'utilisation de méthodes de communication suggestives. C'est même la ligne de conduite générale envers la Demande (consommateur, client, usager, utilisateur, acheteur...), ainsi qu'envers le citoyen, la population, l'opinion publique. Dans de nombreux cas, la communication repose sur 5 clés d'influence destinées à orienter les choix et les décisions, de forcer l'entrée de l'esprit du plus grand nombre :

- **Le recours aux sens** et à l'attention (notamment regard, auditif, toucher...)
- **L'imposition du type de support** utilisé (média, multimédia, réseaux sociaux, presse, radio, affichage...)
- **Le contenu** (produit, offre de service, visuel évocateur, message attractif, prix...)
- **Les référentiels culturels** utilisés (langue, symbole d'appartenance, attribut, exemple de valeur morale...)
- **Le filtrage sélectif** de ce qui doit être dit, avoué, donné à comprendre, à réfléchir, à mémoriser, à imaginer

Il en ressort que le filtrage est consubstantiel à la communication grand public en considérant que... :

On comprend bien ce que l'on a déjà... :

- ... appris et mémorisé
- ... vécu et expérimenté
- ... entendu, vu, lu, touché

On comprend de manière partielle, voire inversée, ce que l'on... :

- ... croit, suppose, présume
- ... imagine ou fantasme
- ... pense de manière subjective et/ou à partir d'a priori

On ne comprend pas ou mal ce que l'on... :

- ... ne connaît pas
- ... n'a pas vécu, expérimenté par soi-même
- ... n'a pas appris ou pris suffisamment conscience

L'importance de la structure mentale

La fonction du filtrage en communication est un déterminant essentiel. Il consiste d'un côté à éliminer, rejeter, sélectionner, ignorer, ne pas tenir compte, omettre, passer sous silence des informations, des éléments du réel ou de la vérité et, de l'autre, mettre en valeur, accentuer, faire valoir, renforcer, souligner, appuyer, ce que l'on veut faire passer, dire, exprimer, diffuser, que cela soit vrai ou faux.

Le filtrage repose toujours sur des critères subjectifs ou objectifs dont l'importante relativité, variabilité et volatilité d'un individu à l'autre, d'une entité à l'autre, d'une époque à l'autre, d'un territoire à l'autre, ne permet pas d'en souligner la crédibilité dans l'absolu, sinon la simple efficacité dans les conséquences apparentes. En fait, tout filtrage (tri, sélection, choix, classification, criblage...) résulte presque toujours de postures mentales préalables bien établies, plus ou moins figées, focalisées, polarisées, partisans, voire rigidifiées, intolérantes, partiales. Lorsqu'un individu est dépositaire d'une autorité et/ou qu'une entité dispose d'un pouvoir de dominance, la tendance naturelle est à l'exercer en se fondant, à la fois, sur les règles et lois en usage, mais aussi sur une profonde conviction fondée sur des acquis, des certitudes, des croyances. En d'autres termes, le filtrage en communication repose pour une part non négligeable sur la structure mentale, cognitive et psychologique de ceux et celles qui l'exercent. C'est la raison pour laquelle on observe des similitudes dans les méthodes utilisées, dès lors que les décisionnaires sont issus des mêmes moules sociaux, éducatifs, académiques, religieux, militaires, sécuritaires, formatifs dans le supérieur, politiques, conservateurs, économiques et/ou communautaires, privilégiant chacun l'uniformité entre leurs membres. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il existe d'innombrables murs de verre et murs de pierres dans les sociétés modernes recourant au filtrage sélectif dans leur communication (comme dans leur admission et pénétration). *De facto*, la plupart des entités donnant accès au grand public comme au monde professionnel (portails web, plateformes, sites éditoriaux, réseaux sociaux, sites d'entreprises, galeries d'art, instituts indépendants, institutions publiques, organismes d'éducation et de formation, librairies, médiathèques, maisons d'édition, diffuseurs, médias d'information...) utilisent toutes le filtrage sélectif par le biais humain (une ou plusieurs personnes « filtres ») ou par l'automatisme des réponses apportées. C'est même une évidence dans toutes les organisations fermées, secrètes, corporatistes. Le traitement filtrant de l'information sortante (communication corporate, marketing, argumentaire vente, relation publique, relation presse...) peut prendre 3 formes :

Filtrage positif

Il s'agit-là de qualifier l'information émise pour faciliter sa juste et bonne conscientisation au moment de la réception, à partir de 5 façons positives :

- . Synthèse des éléments saillants en matière de vérité à connaître
- . Synthèse pertinente à vocation didactique, pédagogique
- . Regroupement, assemblage, des seules informations vraies et utiles à connaître
- . Élimination du gras informationnel, des scories accessoires, secondaires
- . Élimination des contrevérités, mensonges, inexactitude, fausses informations

Filtrage négatif

Il s'agit-là de restreindre l'accès à la vérité et/ou à la réalité des faits pour des raisons d'intérêt personnel, collectif et/ou de conviction politique, religieuse, idéologique, en utilisant 5 infléchissements négatifs :

- . Orientation du sens à donner par esprit partisan, militant, d'opposition
- . Manœuvre éditoriale par occultation volontaire d'éléments sensibles, déterminants
- . Césarisme (état d'esprit dominant) avec haute subjectivité, psychorigidité, a priori
- . Malhonnêteté intellectuelle pour raison d'appartenance, de vénalité économique
- . Peur des conséquences avec usage de la censure, de l'autocensure

Filtrage neutre

Il s'agit-là de ne pas prendre position ou donner l'impression de choisir un camp, en pratiquant 5 conduites considérées comme impartiales :

- . Approche par féminisation¹, rendre propre, sans agressivité, éviter le conflit
- . Approche par seniorisation² de manière conformiste, consensuelle, aseptisée
- . Approche prudentielle en vue de ne s'exposer à aucun retour négatif ou critique
- . Politiquement correct afin d'être dans le sillon de l'opinion publique
- . Médiation, compromis

¹ *La notion de féminisation dans la communication n'est pas péjorative en s'opposant à la pure masculinité brute de forge, primaire, directe, audacieuse dans l'affirmation.*

² *La notion de seniorisation dans la communication n'est pas péjorative en s'opposant à l'approche trop catégorique, sans grande nuance, des personnes moins expérimentées*

Le forçage, second déterminant essentiel

En dehors des échanges courants, on peut affirmer que toute stratégie de communication n'est pas anodine. C'est le cas notamment lorsque l'adhésion naturelle et spontanée du récepteur n'est pas au rendez-vous et/ou qu'il existe des barrières à la communication (non accès, aucun intérêt ni caractère prioritaire, désinformation permanente, démotivation générale...). Dans ce cas, la tendance chez l'émetteur est à effectuer un forçage comme prolongement de la volonté initiale et/ou de l'objectif d'être lu(e), écouté(e), vu(e), reconnu(e), compris(e), suivi(e) ou encore pour le produit ou service d'être accepté, acheté, utilisé. C'est même à la base de la communication privée, sociale, professionnelle, publique. L'élaboration patiente d'un message, la construction motivée d'un contenu, l'énergie mobilisée dans le discours, l'investissement temps affecté au raisonnement tenu, le résultat attendu des arguments utilisés dans l'Offre ou la Demande, relèvent du second grand déterminant de la communication. En effet, à moins de parler pour ne rien dire ou meubler le temps, il n'y a pas de cohérence psychologique et mentale à s'exprimer dans le vide sans objectif associé. Le forçage à imposer la réception d'un message relève d'une stratégie relationnelle et professionnelle qui ne se contente pas de l'éventuelle bonne volonté du récepteur, d'un a priori favorable de sa part, d'un intérêt spontané et/ou d'une acceptation à écouter sans condition. L'émission suppose de renforcer son écho, sa résonance, sa prise en compte, par l'intégration d'éléments susceptibles de créer un impact cognitif, un choc émotionnel, un ressenti sensoriel ou affectif, une prise de conscience sur le champ, un réflexe réactif, l'éveil ou la sollicitation d'un besoin. Dans l'absolu, pénétrer dans l'esprit de l'autre est similaire au rêve d'Icare dans le ciel. Il relève du rêve de toute-puissance dans la possession mentale de l'autre. Tous les services spéciaux de surveillance, de renseignement, d'action sécuritaire, comme dans bien d'autres domaines professionnels déjà experts en communication d'influence par les biais sensoriels et psychologiques, n'attendent plus que l'action directe à distance par télépsychie (uniquement par la pensée). Toutefois, dans le relatif de la vie de tous les jours, le principal moyen utilisé repose sur le forçage de certains points d'appui et de pression destinés à favoriser l'attention, dynamiser l'intérêt, solliciter l'action, la décision, la prise de position.

La communication nourrit la communication

Le forçage de la communication est généralement destiné à faire croire que tout est possible par le pouvoir de la suggestion, de la croyance, de la séduction, de la motivation à passer à l'acte, à acheter. L'argent, l'autorité morale et le pouvoir décisionnel dans la famille, le groupe d'appartenance, le business, en économie, dans la finance, la politique, sont les principaux leviers de la communication. Par exemple dans le business BtoC, BtoC, mobiliser beaucoup d'argent à communiquer

permet de saturer l'espace social, public et professionnel de messages ciblés à haute portée d'influence. Rappelons que l'argent permet également toute forme de rachat d'entités utiles, de R&D pour de nouveaux produits, dont on fera ensuite la communication dans un cycle sans fin. En ce sens, la communication nourrit la communication et l'addiction à celle-ci. Par principe, le terrain propice à la communication se nourrit directement du manque de discernement, d'informations utiles, de savoirs, de compétences chez le récepteur, ainsi que de l'asservissement et/ou du conditionnement de la Demande (d'une partie du peuple, d'un marché précis). Tant qu'un segment de la population (cibles de clientèle au sens marketing et/ou catégories socioprofessionnelles) est susceptible de répondre positivement aux sollicitations de la communication, les moyens mis en œuvre n'ont pas de fin ni de lignes rouges pour certains. C'est notamment le cas lorsque le principal de la force de frappe mobilisée (notamment en matière de propagande à visée politique quel que soit le domaine concerné) s'attaque à convaincre l'individu ou le citoyen apeuré, déstabilisé, peu sûr de lui, influençable, crédule, en état de faiblesse psychologique. En utilisant le principe « *plus c'est gros plus ça passe* », le forçage en communication s'associe alors à l'idéalisation du sujet ou du projet, avec le rejet systématique de la faute ou du doute sur les autres, sur « l'avant ». Il traduit alors la preuve évidente d'une intention manipulatrice des esprits, tout en déportant « lâchement » ou de manière cynique sa propre responsabilité dans son comportement présent et/ou antérieur.

Principaux leviers de forçage en communication

Une bonne communication n'a pas besoin de forçage. Il suffit de donner à lire, écouter, entendre, voir, réfléchir, une seule fois une information utile et pertinente, pour que l'esprit concentré sache tout de suite en reconnaître l'importance et/ou la mémoriser pour plus tard. C'est lorsque le contenu de l'information donnée est imparfait (non ciblé, partiel, peu clair, peu précis...) et/ou associé à un fort parasitage quantitatif au même moment par d'autres communications imparfaites, que le forçage s'impose.

Exemples de forçages courants

- . Obliger à regarder, écouter, participer, pour affaiblir, briser la résistance mentale
- . Répéter, réitérer, reformuler sans cesse, les mêmes choses pour enfoncer le clou
- . Aveugler par de vraies, fausses informations, dans un brouillard communicationnel
- . Recourir aux besoins de croyance et d'espoir par défaut de réalisme, de véracité
- . Communiquer de manière directive sur ce que l'on connaît mal, insuffisamment
- . Imposer ses propres vues et objectifs par manque d'empathie, d'écoute active
- . Faire fi du consentement préalable en avançant froidement ses propres pions
- . Tromper délibérément l'esprit en utilisant l'illusion, le mensonge, la duperie
- . Retourner une opinion hostile, défavorable, par la séduction, l'attrait vénal
- . Utiliser l'émotion, l'enthousiasme, la positivité, pour créer un effet miroir
- . Jouer le rôle du bon garçon fiable face à celui du mauvais garçon
- . Miser sur l'uniformité rassurante aux dépens de la différenciation
- . Privilégier un modèle culturel sur un autre, un langage sur un autre
- . Jouer la conformité face aux attendus ciblés du récepteur, de l'entité
- . Fixer des règles du jeu à sa manière en obligeant à les suivre ou partir
- . Soumettre sans condition la Demande à l'Offre, le citoyen aux autorités
- . Agir, contractualiser, négocier, sur son propre terrain et pas celui de l'autre
- . Signer, s'engager tout de suite, pour bénéficier de conditions ou tout perdre

Communication & Pédagogie

L'individu qui parle beaucoup agit peu en général. L'importance donnée à la communication verbale, à l'écriture et la lecture réduit fortement l'importance naturelle de la communication non verbale provenant spontanément du corps humain (mimiques, gestes, postures, sensations, contact visuel...). Pourtant c'est l'aboutissement de l'information reçue (stimuli, message, perception, observation...) que de se répercuter dans les mouvements et comportements spontanés, naturels, de chaque individu. En limitant l'impact de l'information transférée uniquement au niveau d'une activité cérébrale ciblée (logique, linguistique, analyse, mémoire...) sans la coparticipation effective du physique, du somatique, du sensoriel, de l'émotionnel, de l'affectif, on participe sans le vouloir à l'inaboutissement humain. Un inaboutissement qui se caractérise par l'excès d'usage de l'intelligence à compenser par les mots, le verbe, la construction syntaxique du raisonnement, des stratégies d'influence, de manipulation, de virtualisation et de désinformation. En formatant et matricant ainsi la cérébralité à servir d'abord intégralement les intérêts et les enjeux dominants, les cultures et les systèmes conservateurs en place, on ne fait qu'appauvrir et fragiliser la résistance, la résilience et l'adaptabilité mentale. Un mental qui est lui-même directement connecté aux multiples capacités, potentialités et ressources courantes issues de la dynamique de l'ensemble du corps humain. Aussi, en amont du développement humain, la meilleure façon d'apprendre et d'exercer la pédagogie dans toute forme d'apprentissage est d'associer au minimum le cognitif à l'émotion, au sensoriel, aux activités manuelles et physiques. C'est la quadrature gagnante pour pouvoir prendre pleinement conscience des choses, bien au-delà de la simple compréhension et/ou parfaite mémorisation de contenus culturels et intellectuels souvent laissés au stade théorique (voir à l'oubli purement et simplement) sans passage à l'acte. Il faut passer d'une démarche élitiste entretenue par tout un système de sélection des meilleurs de la classe par la notation, la discipline, l'obéissance et la participation « faux-cul » alimentant la méritocratie systémisée (#36), à une forme d'autosélection naturelle fondée sur le mérite réel issu de l'application constante des valeurs évolutionnaires (#14). La vraie bonne pédagogie est celle qui transmet le savoir tout en faisant en sorte de... :

- . **Intégrer l'émotion issue de la réalité du vécu** à l'information donnée et au savoir transféré. L'émotion est un formidable amplificateur de prise de conscience.
- . **Associer la qualité relationnelle et la confiance** entre celui qui enseigne et celui qui étudie, soit le total contraire de l'autoritarisme, de la dureté éducative.
- . **Privilégier la mobilisation des 5 sens** dans une approche contrôlée, positive, par le toucher, la manipulation, la proximité des phénomènes du réel et du risque.
- . **Recourir aux activités manuelles et/ou physiques** à parité de temps avec le théorique en impliquant l'individu sur le terrain, la décision, l'initiative, le créatif.
- . **Donner la priorité aux faits utiles et objectifs**, à la petite histoire vraie dans la grande Histoire officielle, aux meilleurs fondements culturels des autres nations.

Le contrôle amont de la communication à destination du public

Tout est placé sous contrôle en matière de communication publique, d'édition de livres, journaux et magazines, d'information médiatique, de formation académique et professionnelle, ainsi que dans l'art, la création, l'innovation. Il ne faut pas croire qu'il suffit d'avoir une bonne idée, un beau projet, un sujet remarquable, pour que

les systèmes dédiés s'empressent de les communiquer et/ou de les relayer dans la foulée. C'est souvent tout le contraire qui se passe. La quasi-totalité des intermédiaires ayant pignon sur rue (maisons d'édition, bibliothèques, médiathèques, distributeurs, diffuseurs, agrégateurs, médias, librairies, salons, grande distribution, sites web privés et publics, réseaux sociaux...) applique systématiquement des règles hautement sélectives sur la production de contenus (livre, roman, nouvelle, essai, article, dossier, contenu numérique, tableau...). Seulement une très petite partie de la production humaine annuelle (moins de 1% à 5%) est disponible dans le domaine public, faisant que l'immense majorité de ce qui pourrait être communiqué ne l'est ni publiquement ni collectivement. Il existe ainsi de très nombreuses pépites créatives provenant du génie humain dont le destin est de s'accumuler dans l'ombre de la non-information, de la non-communication, car « non bankable ». Seule l'IA à vocation humaniste peut les remettre un jour dans la lumière. Pour le reste, c'est toujours la dimension économique, politique et/ou à forte notoriété qui encadre la communication à destination du public. Une communication sous-tendue par la rentabilité commerciale, le profit, le business, la vénalité, à partir de stratégies orchestrées par les puissances de l'argent et du pouvoir (direction, propriétaire, fondateur, actionnaire, gouvernance, institution de tutelle, influent, direction de l'information...).

Quels que soient les domaines d'activité, la communication vers un public ciblé est synonyme de rentabilité. Si ce n'est pas le cas, c'est alors la doxa du moment qui prévaut dans le conformisme et le conservatisme ambiant, afin de prolonger la présence et l'influence des systèmes en place. Que ce soit pour des raisons de contrôle politique, idéologique et/ou culturel des masses et des populations ou pour des raisons principalement économiques et marchandes, le filtrage de la pensée humaine est constamment soumis à des critères hyper sélectifs au sein de l'Offre sociétale. Pour pouvoir communiquer et diffuser sa propre production cognitive avec l'aide d'un tiers spécialisé, il est d'abord nécessaire de réussir l'examen de passage consistant à... :

- . Faire soi-même la démarche de contact dans les règles de l'art
- . Être conforme avec la ligne ou charte éditoriale de l'entité diffusante
- . Être « bankable » sous l'angle business, marketing, commercial, notoriété
- . Aller dans le sens de la culture dominante de l'entité payante comme du marché
- . Disposer préalablement d'une Demande en aval déjà présente ou exprimée
- . Prouver ses origines, une antériorité dans le domaine, un cursus académique
- . Avoir un nom vendable, ainsi qu'une expérience suffisante
- . Communiquer dans la langue dominante de manière claire et précise
- . Proposer un sujet porteur, une thématique ciblée et/ou à la mode
- . Adapter les caractéristiques du contenu, du format, la longueur du texte...
- . Répondre aux obligations orthographiques, syntaxiques, artistiques, techniques...
- . Opter pour une matérialisation (interview, impression, numérique, toile...)
- . Obtenir l'accord de la direction, d'un filtre humain, d'un comité quelconque
- . Contractualiser l'opération dans un cadre d'exclusivité ou non
- . S'accorder sur le prix, la rémunération, les conditions commerciales

Il suffit qu'un seul critère ne convienne pas et/ou ne pas être en phase avec la normalité exigée (relatif conformisme dans le statut social et/ou le cursus suivi, comportement politiquement correct, grande prévisibilité comportementale, adaptation facile aux conditions exigées, ne pas être un risque pour l'entreprise ou le système en place...) pour que la possibilité de communication s'arrête nette.

À l'inverse, le seul fait d'être « bankable » (payer ou rapporter de l'argent), avoir une notoriété, représenter une potentialité de chiffre d'affaires, aborder un sujet porteur ou à la mode, apporter un scoop, sont des critères favorisant l'accès à la communication publique. Dans presque tous les cas de figure, l'accès à la dimension collective et publique est constamment sous surveillance, sélectivité et contrôle. Cela signifie qu'il faut payer le prix de la perte d'indépendance décisionnelle, ainsi que l'abandon partiel de sa liberté d'expression dans une autocensure consentie, pour espérer profiter d'une communication à large spectre public.

Est-ce que la fin justifie les moyens en communication ?

L'homme s'ingénie depuis la nuit des temps à tout justifier par la communication, comme à tout accepter venant d'elle dès lors que c'est l'autorité qui parle. Pourtant, la plupart des maux subis par le genre humain proviennent d'une communication fausse, trompeuse, mensongère, inadéquate, négative, toxique, malhonnête... Lorsque l'individu maîtrise mal sa propre communication ou la déforme sciemment en tant qu'émetteur et/ou récepteur par l'**insatisfaction chronique** ou ponctuelle de certains besoins dominants, il a tendance à compenser cette déficience par l'**usage « d'autres moyens »** lui permettant d'atteindre son objectif. Il justifie alors ses comportements, décisions et actions par le chemin à prendre (tactique, stratégie, approche, méthode...), la concrétude du résultat final, l'argent obtenu, les affaires conclues, les avantages retirés, autant de buts atteints comme envisagés au départ (ou non). Le mécanisme utilisé est toujours le même, à savoir l'application d'un **causalisme primaire** (cause ↔ conséquence) shuntant les 3 autres étapes du sourcing causal que sont la source, les effets induits et la finalité ([#11](#), [#12](#), [#28](#)). L'avantage du causalisme primaire est qu'il simplifie fortement le rapport entre l'intention de faire et le résultat obtenu. Dès lors, quoi de plus facile pour celui ou celle recherchant la facilité, la rapidité, le moindre risque, que d'associer la pulsion, l'envie, la volonté, à des moyens ad hoc permettant d'obtenir avec la plus grande probabilité le résultat recherché. On peut traduire cela par de l'efficacité mentale (pragmatisme, bon sens, opportunisme, réalisme...), dès lors que le résultat obtenu est jugé pertinent, effectif, réussi. Toutefois, le **cœur de la problématique** est dans la manière, la méthode utilisée, dès lors que l'individu sort volontairement de la loyauté, de l'éthique, de la déontologie, de la pratique démocratique, en devenant momentanément immoral, amoral, coupable d'illégalité, moralement condamnable.

Le recours aux artifices de la communication est une dimension pernicieuse lorsqu'il s'agit de justifier aux autres ce qui est fait ou dit. Cela commence toujours par le fait de **s'autoconvaincre** par les mots et le raisonnement que l'action menée s'inscrit dans une forme de normalité, de nécessité. L'**autojustification** est un mécanisme habituel dans les milieux d'influence comme la politique, la technocratie, le business, l'activité marchande, l'action militaire et sécuritaire, dès lors que les usages admis sont en partie non démocratiques, non transparents, non loyaux, non solidaires, non équitables, non justes. Hors conditionnement mental, l'égotisme, l'égoïsme, l'individualisme, l'autolâtrerie, le nombrilisme, la paranoïa, l'agressivité et la violence pathologique, l'attitude manipulatrice et d'imposition de soi, sont les **caractéristiques psychologiques** de ceux et celles qui défendent la primauté du résultat par la méthode utilisée. Autant de déviations mentales et psychiques qui se retrouvent dans la manière de communiquer dans le verbal, le non verbal, les techniques d'influence. La volonté d'arriver à ses fins est telle que rien ne doit entraver l'objectif, le projet, l'action entreprise, par l'inclusion réductrice ou inhibante de la morale, des règles de droit, de la réflexion critique,

du doute. L'**esprit s'autocentre** uniquement sur la motivation, le désir d'arriver à ses fins, en utilisant au choix les manœuvres manipulatoires, le rapport de force ou de dominance. L'objectif est d'éviter coûte que coûte l'échec, la frustration, la défaite, le revers, en ne voyant comme issue que la réussite, le succès, la victoire.

En résumé, ce n'est pas la fin qui doit justifier les moyens, mais considérer que seuls **les moyens justifient la fin**. Des moyens légaux, légitimes, loyaux, équitables, adaptés à l'esprit de démocratie, à l'honnêteté intellectuelle, aux valeurs évolutionnaires et aux qualités morales respectueuses des autres. Et celles-ci ne manquent pas pour l'homme et la femme de bien, leur communication positive en est la preuve !

La dérive systémique de la communication publique

Si parler et faire parler est une bonne chose en psychologie, la stratégie d'influence assignée à la communication publique est responsable de sa démonétisation auprès du citoyen lambda. Entre les mensonges officiels récurrents dans le domaine public, les discours politiques démagogiques, les cachotteries et manœuvres manipulatoires des gouvernants et dirigeants, les messages d'entreprise artificiellement marketisés, enjolivés, arrangés, maquillés, orientés, l'information utilisée est devenue largement suspecte. À force de vouloir convaincre, séduire, orienter l'opinion publique, la communication publique a perdu de sa puissance évocative de rêve et d'authenticité face à la réalité du quotidien et au retour des expériences vécues. Elle se dégrade même très rapidement en se transformant en désappointement fataliste, en désinformation invasive, en toxémie cognitive par sa redondance saturante. Lorsque s'ajoute la désinformation permanente, le complotisme, la critique systématique entre partis sensés représentés les citoyens, l'excès invasif de communication publique devient un intrant psychique vicié. Le cerveau se fait polluer comme le corps peut l'être par les pesticides et polluants présents dans l'alimentation du quotidien. Au lieu d'éclairer la conscience humaine, celle-ci brouille le travail mental et réduit l'efficacité de la Pensée profonde. Il ne reste plus que l'usage d'une intelligence dopée aux routines éducatives, professionnelles, business, si ce n'est un assujettissement à satisfaire d'abord les intérêts productifs, économiques et financiers des employeurs et des systèmes en place. Par ailleurs, le mélange hétérogène des communications provenant de la sphère publique à partir de sources disparates (politique, institutionnelle, corporate, marques, produits...) forme un « brouillis-brouilla », une soupe informationnelle, un bazar médiatique, dont il devient impossible de se rappeler sans procéder à un tri cognitif régulier.

7 façons d'écarter la communication non désirée

Pour retenir la bonne information, la bonne communication, il faut d'abord se débarrasser de toutes celles qui encombrant l'esprit. La protection volontaire contre l'entrisme informationnel et communicationnel est une sorte de sauvegarde émotionnelle, de préservation mentale, de contrôle de soi permettant d'éviter ou réduire toute atteinte à son intégrité mentale et cognitive. La principale exception au refus d'écouter l'autre et/ou de réceptionner l'information est celle concernant l'opportunité de connaître un projet, prendre conscience d'une mesure, être avisé(e) d'une tendance, instruit d'une vérité nécessaire et/ou utile à terme. Il faut alors faire l'effort d'entendre ce qui est dit, comprendre ce qui est écrit, vu, observé, ainsi que décoder le sens donné à l'information, même si cela est désagréable sur

le moment. C'est l'une des façons de connaître les raisons et les méthodes utilisées afin de permettre ensuite de mieux les combattre. C'est aussi tremper son mental face à l'adversité ambiante en se libérant d'entraves psychologiques latentes ou profondes (souvent imaginaires) en prenant seul(e) la décision de... :

- . Se désintéresser de ce que disent, pensent, font les autres (refus du mimétisme).
- . Zapper sans état d'âme la pub, le site d'information, le média non intéressant.
- . Mettre la pollution informationnelle (pollufox) en quarantaine, sur Off.
- . Faire autre chose, penser à autre chose, se concentrer ailleurs.
- . Ne pas écouter en... :
 - ... fermant les écouteilles (s'extraire mentalement de la situation)
 - ... dire « merde à Vauban » (rejeter le fait de devoir subir)
 - ... faire un bras ou doigt d'honneur (repousser carrément l'info)
 - ... répondre « parle à mon cul ma tête est sourde ! » (éconduire sans prendre de gant)
 - ... répliquer « va voir ailleurs si j'y suis » (expliciter un Non catégorique)
 - ... tailler la route (partir, s'éloigner)
- . Continuer à mener son petit bonhomme de chemin sans rien changer du tout.
- . Faire comme on le sent, comme on le veut, en pleine liberté de choix.

Conservatisme et communication sans dignité

La principale plaie dans les sociétés modernes démocratiques souhaitant aller de l'avant, c'est le conservatisme rigide et entêté retenant l'initiative et tirant vers l'arrière ou vers le bas. Le blocage mental inhérent à l'esprit conservateur de ne rien changer de capital dans l'ordre connu se retrouve généralement en « pleine majesté » dans la communication utilisée. De ce point de vue, l'expression publique est souvent l'émanation mentale et morale d'un conservatisme profond reflétant la manière dont se pratique le pouvoir. Si l'on considère que le traitement de l'information est à la base de l'exercice du pouvoir, on comprend alors pourquoi la communication est l'instrument principal de la manipulation des masses. On prend également conscience que le fait d'agir à la racine de la mauvaise information (mensonge, désinformation, mauvaise foi...) devient un levier essentiel pour conduire et orienter la grande hétérogénéité de la gent humaine. De ce point de vue, la question sociétale se pose de savoir s'il vaut mieux recourir à une communication publique prouvant son efficacité en continuant à manœuvrer les populations dans le sens voulu par les pouvoirs et influents en place, ou produire une information transparente capable de libérer les gens de leurs attaches tutélaires, voire infantiles, les liant aux systèmes dominants ? La question économique se pose également de savoir si « *la fin justifie les moyens* » en privilégiant une communication trompeuse, productrice de chiffre d'affaires et de profit à court terme (affaires, argent, patrimoine, notoriété...) aux dépens de la loyauté, de l'honnêteté, de la fiabilité dans le temps, voire d'une atteinte certaine à sa propre intégrité physique et morale à plus long terme (mal-être, problèmes relationnels avec les proches, soucis judiciaires, fiscaux, de santé...).

Tromper les gens comme méthode de communication

Il est symptomatique de constater dans le business et les affaires, dans la diplomatie et le renseignement, dans la politique et le management, à quel point l'habitude est grande de tromper son monde et ses interlocuteurs comme règle N°1. Hormis le fait d'appliquer au sens strict le principe de réciprocité face à un menteur, un imposteur, la tendance à pratiquer l'abus de confiance dans la

communication, l'expression, la relation, relève d'une légitimité toxique, voire malade. Autojustifier le recours au mensonge, à la tromperie, à la malversation, à l'imposture, pour faire croire, frapper dans le dos, piéger et duper dans le faux-semblant, relève d'une intelligence scélérate. L'usage de l'intelligence pour tromper autrui en se croyant supérieur à sa victime démontre, en fait, toute la médiocrité de la mentalité, une déformation de la personnalité, ainsi qu'un inaboutissement profond dans la construction psychique. Et cela est d'autant plus vrai, que l'individu s'entête à se croire important et/ou investi d'une mission sacrée !

Code d'honneur ou de déshonneur

La problématique dans la communication publique et professionnelle est donc de savoir si l'on utilise un code d'honneur ou un code de déshonneur rentable et efficace. La ligne de plus grande pente dans la plupart des sociétés modernes est celle consistant à recourir spontanément aux codes de rentabilité et d'efficacité à court terme, même sans honneur ni dignité, en privilégiant pour cela l'intelligence. Pourtant, sous l'angle de l'efficacité à long terme, de la fidélisation durable et motivée, du respect équitable des parties en lice, l'intelligence sans vision du long terme est un point d'appui relativement faible et fragile face aux changements et aux retournements de situation à venir. Dans un collectif ou une société adultisée, juste et discernée, mieux vaut des individus peu exposés à l'influence médiatique et disposant d'une honnêteté intellectuelle, d'une fiabilité mentale et morale, d'une détermination positive à toute épreuve, que d'une armée de petits soldats aux ordres et de « grandes gueules » égotistes, politiques et/ou dirigeantes usant de techniques dont aucun ne maîtrise vraiment les effets induits. Tant pis si l'animation publique devient moins divertissante dans les artifices émotionnels, moins festive avec moins de communication publicitaire et marketing (c.-à-d. s'extrayant du jeu, de la fête, de la boisson, de la drogue, de la musique...). Peu importe que la scène culturelle, sociale et publique ne soit plus animée par une classe politique bruyante, par une élite médiatique brillante et intelligente, par une technocratie bonne oratrice, par les vitrines réelles et virtuelles des marques et des services faisant rêver jusqu'à la déception finale. L'agitation de surface dans le paysage sociétal est toujours moins importante et structurante que la robustesse de fondements sains, positifs et adaptés aux attentes fortes et légitimes du citoyen adulte. Tout individu suffisamment bien affirmé peut largement se passer de toute forme de communication enjolivée, surfaite et artificialisée.

12 consignes pour un code d'honneur informationnel

Pour sortir par le haut de l'emprise communicationnelle et de ses aspects négatifs, il est absolument nécessaire de respecter un code d'honneur informationnel reposant sur 12 consignes à suivre :

1. **Ne jamais parler de ce que l'on ne connaît pas vraiment** et/ou sans l'avoir vécu ou pratiquer soi-même. Dire simplement « je ne sais pas ».
2. **Protéger la vérité** en restant lucide sur ce que l'on dit, écrit, chante, montre à l'image, en évitant de tomber dans le premier degré de l'information comme dans le troisième degré de l'interprétation et de l'imaginaire.
3. **Mettre un point d'honneur à être honnête intellectuellement** en évitant de construire un narratif, un raisonnement, fait intelligemment de bric et de broc, tant que l'on ne sait pas grand-chose sur le fond réel des choses.
4. **Éviter de s'autocensurer** sur toute vérité, sur tout fait majeur ou important à connaître, par peur de la critique, du rejet, de la sanction. Ne pas manquer d'audace et de courage à s'affirmer pleinement.

5. **Privilégier la positivité dans l'échange** en apportant une information utile, constructive et/ou objective. Éviter au maximum le négatif qui appelle le négatif.
6. **Utiliser au maximum la sobriété**, la précision, la clarté, la synthèse utile, voire la modestie, dans une sincérité émotionnelle et affective. Être simple sans chercher à paraître.
7. **Ne pas défendre une cause que l'on sait fausse** et/ou fondée sur le mensonge, la non-vérité, le silence complice, le non-parler-vrai. Refuser la connivence pour des raisons vénales, la défense d'intérêts personnels, le cynisme en matière de défense judiciaire.
8. **Combattre la désinformation volontaire** destinée à induire en erreur des personnes avec qui l'on a des relations de confiance. Éviter de participer à la tromperie collective en respectant l'intelligence d'autrui.
9. **Pratiquer le mea culpa** en cas d'erreur de jugement, d'action inadaptée, de transmission d'informations fausses ou trompeuses. Accepter l'application du principe de réciprocité envers soi en cas d'erreur grave ou récidiviste.
10. **Éviter les démonstrations ostentatoires** de savoir, les arguties, les mots qui en jettent, les affirmations sans preuve, la reprise in extenso de fausses vérités qui rassurent. Ne pas rendre sérieux ce qui ne l'est pas.
11. **Éviter de participer aux artifices de la communication** policée, à toute forme de mise en scène artificiellement positivée, à tout grossissement sélectif, mettant *ipso facto* dans l'ombre l'essentiel à savoir, d'autres aspects importants.
12. **Ne pas participer à la redondance** et à la reprise *stricto sensu* des mêmes antennes militantes, idéologiques, conservatrices, d'opposition et autres argumentations politiques et marchandes, sans être également objectif en évoquant les bons aspects existants ou proposés ailleurs.

La communication narcissique des réseaux sociaux

Toute communication forme un agrégat de 10 facteurs entre le rationnel et l'émotionnel, l'objectivité et la subjectivité, l'impartialité et la partialité, l'empirisme et le dogmatisme, le réalisme et la virtualité. Il ne faut pas se tromper de portée et d'impact entre l'échange interactif complet en présentiel et le fait de communiquer de manière ciblée et hyper partielle sur les réseaux sociaux avec l'envoi de photos de soi ou d'autre chose, d'avis symboliques (émoticône, smiley, emojis...), ou encore le fait de relayer des infos et contenus sélectifs (sujet d'actualité, art, humour, citation...). La communication réseautique ressort d'abord du narcissisme, de l'égotisme, de l'égoïsme, du besoin de paraître et d'exister, en projetant dans le domaine public une partie choisie de soi, en se montrant intéressant(e) aux yeux des autres. L'important étant de dire « j'existe », « je fais partie de votre communauté informelle sur certains sujets ». Cette forme de communication est pourtant largement trompeuse par le filtre très étroit de l'échange fondé presque intégralement sur l'imaginaire du récepteur, ses projections et représentations mentales. À cela s'ajoute la possibilité de libérer ses tensions internes, ses besoins refoulés, ses frustrations, voire sa perversité mentale dans un cadre d'échange sous anonymat. De manière plus générale, l'usage des réseaux sociaux est un grand piège attractif pour l'ensemble de la population nationale et mondiale en laissant gratuitement son empreinte numérique, laquelle est utilisable ensuite dans les circuits de surveillance et de marchandisation plus ou moins transparents et occultes.

L'habillage et l'emballage final de la communication

Le principal de la communication commerciale, publicitaire, corporate, médiatique, mise avant tout sur l'habillage séducteur du contenant bien avant la profondeur de son contenu. Cette artificialité de la communication est quasiment identique à l'usage d'une stratégie vestimentaire fondée sur l'illusion que « l'habit fait le moine ». Faire croire, faire adhérer, intéresser à ce qui est dit, écrit, vu, présenté, proposé, c'est considérer que l'essentiel est d'abord dans les apparences séductrices du message, de son habillage, voire de son emballage final et non dans la vérité brute de forge du contenu, des limites concrètes de l'offre, du produit ou du service, souvent beaucoup moins accrocheuses.

L'habillage de la communication c'est... :

- . Séduire par les mots, les accroches, les images, les symboliques...
- . Recourir aux artifices du marketing, de la publicité, packaging, marchandisage...
- . Utiliser les arguments vendeurs, les aspects utiles et valorisants...
- . Mettre uniquement l'accent sur les avantages, les bons côtés, les bénéfices...
- . Faire rêver par l'imaginaire, l'idéalisation, la mise en situation favorable...

L'emballage final de la communication c'est... :

- . Personnaliser le message, l'offre, la proposition...
- . Adapter les conditions commerciales, relationnelles, promotionnelles...
- . Adopter une politique de prix, de tarification, de remise, de paiement...
- . Pratiquer la [négociation hors tarifs](#), favoriser la contractualisation...
- . Faire un prêt, une mise à disposition, un essai, une pratique in situ...

La vérité brute de forge de la communication c'est... :

- . Dire les choses de manière directe, objective, telles qu'elles sont...
- . Aborder les points faibles et négatifs, les points forts et positifs, utiles et inutiles...
- . Prévenir des risques et inconvénients autant que des avantages et bienfaits...
- . Ne pas mentir, enjoliver, minorer ou grossir anormalement la réalité...
- . Accepter la critique, reconnaître sa responsabilité, faire mea culpa si nécessaire...

La communication face au mur de la réalité

En général, l'esprit s'adapte à la réalité et à la communication qui l'accompagne. Beaucoup de gens fonctionnent ainsi, alors que d'autres refusent la réalité telle qu'elle est avec la communication qui l'accompagne. C'est là que s'impose le mur de la réalité démontrant que la communication n'est pas l'action. Il en ressort 4 types de réalité :

- . **La réalité virtuelle** destinée à remplacer complètement la réalité physique en créant un faux sentiment de réalisme dans la situation vécue, jusqu'à tromper les sens ainsi que la conscience instantanée avec le soutien ou pas de l'imagination, du rêve éveillé (pensée intérieure occultant le monde extérieur).
- . **La réalité restreinte** provenant d'une cérébralité dominante nourrit de virtualité avec l'usage maximal de la communication sous toutes ses formes. C'est le monde des gens qui agissent peu, décident et cogitent beaucoup, sans être eux-mêmes impliqués directement sur le terrain de l'action.
- . **La réalité élargie** reposant sur l'action terrain, le passage à l'acte dans la prise de risque, l'engagement courageux, induisant à chaque fois une forme de rupture dans les habitudes du quotidien, avec la volonté de sortir du connu et du confort

mental dans l'affrontement de l'inconnu, de la novation, du changement.

- **La réalité augmentée** utilisant la technologie et l'IA pour associer la virtualité des mots et de l'imaginaire aux artefacts du progrès technique et scientifique, ainsi que la puissance évocatrice de la communication avec une part de réalité reposant sur le réel objectif et/ou l'action physique de terrain.

La réalité, c'est le concret de ce que l'on voit, observe, entend, sent, touche, goûte, ressent, dès lors que cela est partagé simultanément avec l'ensemble des autres. Elle se distingue nettement de la virtualisation cérébrale liée à l'activité cognitive individuelle (intelligence, imaginaire, raisonnement, mémoire...), ainsi que de la représentation mentale et conscientielle faite de celle-ci dans la traduction intellectualisée de ce que l'on sait, comprend, se souvient, dit, écrit, crée. Cette dissonance est d'autant plus prégnante, qu'entrent en jeu les mécanismes de communication dans l'expression et la réception subjectivée. En ce sens, on peut dire que la communication n'est pas la réalité, mais agit en tant que médium entre le monde intériorisé de l'esprit et le monde externalisé du réel. Ceci étant considéré, il est nécessaire d'admettre que la communication humaine ne peut en elle-même vraiment agir sur le fond de la réalité, mais uniquement sur la surface de celle-ci, sur les apparences, voire sur la forme que peut prendre celle-ci à un moment *t* donné.

La complexité du réel renforce la communication et réduit l'action

Si la communication incite à agir et à faire bouger dans certains cas (prise de décision, achat, contractualisation, comportement actif et non passif...), c'est le plus souvent de manière ciblée et ponctuelle en n'engageant pas la prise de risque physique, létale ou pénale (sauf pari, défi, challenge). Aussi, malgré les bonnes intentions de départ, la bonne volonté des uns et des autres, la motivation et l'énergie revendiquant le changement ou encore la manifestation explicite d'un souhait de renouvellement ou de transformation, il est de moins en moins possible de sortir de la complexité des systèmes en place et encore moins par la communication de surface. En matière d'état d'esprit, d'appartenance et d'identification aux pratiques conservatrices et traditionalistes dans tous les domaines, de communication normée, politiquement correcte, académique et officielle, il n'est pas possible de sortir de la force de coercition endogène à la complexité croissante des systèmes dominants. Une complexité qui se structure et s'aggrave par le biais de fondamentaux culturels et moraux issus du passé, de la religion, des usages, des traditions, de l'éducation nationale, renforcée par l'accumulation constante de normes, de lois et de procédures, ainsi que par l'omniprésence des nouvelles technologies, des automatisations, des aides à la décision, de l'IA. Il en ressort une quasi-inextricabilité des rouages et des engrenages systémiques emboîtés les uns dans les autres, ou dépendant des uns et des autres. La volonté citoyenne et technocratique, le pouvoir électif, politique et institutionnel deviennent de plus en plus impuissants face aux mécanismes systémiques structurant la dynamique sociétale à dans l'hyper présent. Tant que le conservatisme rigide et entêté perdure dans ses habitudes morales et normatives, dans ses divisions de classes et de catégories, dans ses rapports de force et de dominance, dans sa sélectivité et son élitisme, la complexité s'enkyste jusqu'à produire de l'inertie, une imperméabilité, un durcissement, une contraction critique allant jusqu'à l'aveuglement à poursuivre sur cette voie, jusqu'au suicide collectif ou l'implosion. Ce ne sont donc pas les mots choisis, les raisonnements documentés et intelligents, les grands discours solennels, les promesses électorales ambitieuses, les intentions offensives d'entreprendre, les mesures gestionnaires, législatives ou

budgétaires prises, qui peuvent fragiliser les fondements de la complexité du fonctionnement systémique et sociétal conservateur ou traditionaliste.

Seule la rupture s'oppose à la complexité

C'est le paradoxe de la complexité que d'être à la fois impénétrable, rigide, foncièrement directive dans la conduite des sociétés modernes, mais finalement fragile lorsque s'impose une véritable alternative de changement par la rupture. Pour donner l'impression que l'on s'attaque à la complexité existante, la principale défense est dans la virtualité séduisante de la communication afin d'en convaincre l'esprit. Cela explique pourquoi toute dynamique conservatrice se tait lorsque tout va bien en s'appliquant à ne rien changer d'essentiel dans la mécanique systémique en place, mais augmente la pression communicationnelle et informationnelle dès lors que celle-ci affronte la contradiction et l'épreuve. La communication sous toutes ses formes devient le dernier rempart pour ne pas risquer l'effondrement du ou des modèles systémiques en place. On constate même qu'il existe un parallèle entre la complexification du fonctionnement des systèmes en place et le simplisme de la communication utilisée (démagogie, populisme, clientélisme, propagande...) destiné à compenser dans l'opinion publique la grande difficulté à agir sur les problématiques de fond. Aussi, pour briser les murs de pierres de la complexité ambiante (technocratie, politique, administratif, économie, finance...), il ne suffit plus de changer les têtes, de recourir à des réformettes et mesurettes, mais de changer carrément de système, domaine par domaine, aussi bien dans les fondements que dans le fonctionnement (remise à zéro). C'est uniquement le recours à la rupture nette et franche qui apparaît comme étant le plus parfait antidote à la complexité ambiante (principe du nœud gordien - [#47](#)) et pas du tout le compromis qui prolonge indéfiniment les habitudes acquises, les fondamentaux obsolètes, les « bad practices ».

Rompre avec les archétypes systémiques

Pour rompre avec les archétypes dédaléens du fonctionnement systémique moderne, la communication n'a que 2 directions à prendre : l'une à finalité négative, l'autre à finalité positive.

1. L'action par le verbe

C'est considérer que face à la complexité systémique, plus un individu communique moins il agit. Le verbe est devenu le substitut virtuel de l'action en se montrant incapable de transformer la réalité profonde, tout en le faisant croire. Malgré l'usage de techniques motivantes et convaincantes en apparence, tant que la communication n'est pas associée à l'action consécutive agissant sur le fond des choses, elle prouve son manque d'efficacité (finalité négative) dès lors qu'elle se limite à ... :

- . **Tourner autour du pot** sans jamais aller à l'essentiel.
- . **Faire croire au changement** par la manipulation des esprits et des mots.
- . **Agir à la marge** par des réformettes et mesurettes hautement solennisées.
- . **Relooker autrement** l'existant avec un habillage plus moderne, plus tendance.
- . **Favoriser un mouvement de balancier** en passant d'un extrême idéologique ou politique à l'autre, donnant ainsi l'impression illusoire d'avancer.
- . **Intervenir sur la psychologie** individuelle et collective par la croyance, la chimère, le fantasme, l'espérance trompeuse.
- . **Noyer le poisson** par le discours, brouiller les pistes par l'image, créer la confusion dans le débat, dire tout et son contraire, changer de sujet d'actualité.

- . **Déplacer la problématique** en évoquant la faute des autres, la géopolitique, les phénomènes naturels, les effets de la technologie, de l'IA...

Pour éviter de se laisser bernier par ces contournements de la vérité, ces esquives de la réalité, il faut à la fois éviter de se laisser embarquer par l'influence médiatique, réseautique et politique (en tant que récepteur) et s'obliger à ne pas s'exprimer sans cesse sur tous les sujets (parler, écrire, discuter, débattre sans fin, informer en boucle ou dans la récurrence des mêmes sujets...). Considérant que rien n'est définitivement parfait en soi et qu'il existe des centaines, voire des milliers de modèles systémisés, systémisables, sociétaux, socioéconomiques différents, soient issus du passé de l'humanité, de la contemporanéité ou du champ des possibles, la meilleure solution consiste à miser simultanément sur... :

2. Le verbe de la rupture

C'est arrêter les échanges fondés sur le compromis et les accommodements qui cautionnent la division des positions, l'individualisation des intérêts, ainsi que l'omniprésence conservatrice des référentiels issus du passé, en recherchant plutôt l'adhésion sur des communs dénominateurs, la coopération d'ensemble capable de multiplier les énergies, rassembler et se projeter sur des perspectives motivantes en s'habituant à... :

- . **Pratiquer la rupture complète, domaine par domaine**, comme avec ses habitudes de consommation, de penser la politique, d'exercer les automatismes professionnels, dès lors que ceux-ci apparaissent inadaptés, stressants, toxiques, voire en sortant des idéologies politiques de droite, de gauche, partis extrémistes.
- . **Remettre à zéro le compteur culturel, économique et social** en synthétisant le meilleur et l'utile de tout ce qui a existé dans le passé et existe dans la contemporanéité en utilisant l'IA globale, c'est-à-dire à la fois « synthésinale » (synthèse du meilleur et de l'utile), générative et prédictive.
- . **Mettre en place des programmations** décennales (ou autres) formant à chaque fois une nouvelle génération de projets à mener en phase avec les attentes légitimes des populations à partir de consultations citoyennes, de votes électroniques, de référendums populaires, sous contrôle exécutif strict des citoyens eux-mêmes.

Dans ces conditions, la vocation de la communication publique, médiatique, politique, commerciale..., passe à un niveau qualitatif supérieur qui n'est plus de séduire pour mieux vendre, d'échanger et débattre sur tout et rien, d'influencer pour s'imposer ou dominer, de mentir pour défendre ses intérêts, de paraître autrement que l'on est, de justifier la prudence par la peur, les mesures sécuritaires par la responsabilité docile et obéissante, mais de servir à élever l'individu dans l'adultisation révélatrice et productrice de ce qu'il a de mieux en l'homme et la femme moderne !

Comment bien communiquer ?

Bien communiquer, c'est d'abord être bien dans sa peau en disposant d'une affirmation positive de soi suffisante, voire d'un véritable adultisme (#17). Il ne suffit pas d'appliquer une méthode d'éloquence, de vente, de publicité ou de marketing pour bien communiquer. Loin s'en faut ! La base orale utilisant les mots (entre 7000 et 10000 langues dans l'histoire du monde) et l'écriture (200 systèmes de transmission par symbolique, dessin et graphie du langage dans toute l'humanité) est fondamentale pour envisager une forme d'expression transmissible.

Sans associer un sens précis à chaque mot utilisé, la communication devient cacophonique, discordante, dissonante. Elle perd sa vocation à lisser et préciser le langage parlé dans sa tridimensionnalité de rationalité, d'évocation, de ciblage. En complément du langage parlé et écrit favorisant le codage et le décodage universel des mêmes signes et locutions par des systèmes de représentation et d'interprétation fondés sur des signifiants précis (sémantique), d'autres modes d'expression caractérisent également la communication humaine avec le recours aux modes sonores et visuels, la symbolique, l'image, le dessin, l'icône, l'objet... Ces éléments de langage supposent, au-delà des codes officiels, le recours à l'intuition, à l'imaginaire, à l'inconscient collectif, à la mémoire du vécu personnel.

Bien communiquer, c'est d'abord bien informer

Il ne suffit pas de pratiquer l'expression verbale ou écrite dans les règles de l'art pour être un bon communicant. Lorsque l'information est mal traitée, la communication est maltraitée. S'il faut naturellement se méfier du mensonge et de la mauvaise foi, l'ennemi est également dans les formulations publiques présentant le traitement de l'information comme plus « blanc que blanc ». En voulant se montrer objectif, crédible et impartial en évoquant d'entrée de jeu des faits connus, des éléments du réel, des aspects vrais et documentés, il faut toutefois se méfier de l'orientation donnée au sujet traité. C'est notamment le cas lorsque l'émetteur oriente le sujet vers une conclusion à sens unique, recourt à une nette inclination dans la défense ou l'attaque, pratique la minimisation ou le grossissement de certains faits, passe sous silence des pans entiers d'éléments factuels et/ou n'apporte pas de preuves décisives à charge ou décharge. Les apparences trompeuses de la vérité sont pléthores dans le monde moderne. C'est d'ailleurs tout l'art de la communication politique, du marketing, de la publicité et de la vente, que de faire croire au vrai lorsque c'est faux, ou au faux lorsque c'est vrai !

Voir derrière les apparences de l'échange

La communication est bien plus qu'une méthode d'influence (4C, AIDA, SONCAS, ADAPAC, BEBEDC, SPANCO, CAB...) jouant sur le ciblage de points clés à mobiliser comme l'attention, l'intérêt, l'émotion, la séduction, l'argumentation, le passage à l'acte...). La communication non superficielle suppose obligatoirement la prise en compte du fonctionnement mental et/ou les attentes du récepteur. Tout repose fondamentalement sur l'intégration adéquate par l'émetteur de réponses et/ou de solutions en capacité de pouvoir satisfaire, stimuler, contenter les besoins explicites et implicites du récepteur (cible, marché, citoyen, population...). Il ne s'agit pas uniquement d'envisager ce qui va se passer « ici et maintenant » en fonction d'une vision égocentrée des seules conséquences visibles et directes (satisfaire les intérêts en jeu, réaliser une affaire, prendre une commande, bénéficier d'un gain, bonne exécution d'un ordre, orientation voulue du comportement...), mais de considérer également les effets induits, collatéraux, indirects, que cela va nécessairement produire. La projection vers l'Après est essentielle pour bien communiquer supposant d'agir de manière préventive et anticipatrice vers l'Avant et pas seulement à partir des certitudes alimentant le présent immédiat des conditions de l'échange. L'**Avant** recouvre la prise en compte de ce que veut entendre le récepteur, ainsi que la prise en compte de ce qu'il est (personnalité, besoins, attentes...), alors que l'**Après** recouvre tout ce qui va se passer ensuite pour lui et pour la relation en cours (conséquence, effets collatéraux et induits, finalité).



Toute bonne communication commence donc par la prise en considération des **attentes profondes** relevant des besoins humains (amont), puis de leur **degré de satisfaction** potentiel et suffisant (aval). Sans ces 2 conditions essentielles concernant l'amont et l'aval, la communication uniquement ciblée sur le « ici et maintenant » est vouée à affronter constamment de nombreux obstacles, perturbations et volatilité dans la réceptivité, comme dans l'impact mémoriel et cognitif. En d'autres termes, communiquer ne sert à rien sur l'essentiel, voire même devient une source d'entropie relationnelle grosse consommatrice d'énergie humaine dans le gâchis de temps et la déperdition d'efficacité. La prise en compte des besoins humains est essentielle aussi bien au niveau des physiobesoins, des psychobesoins, des besoins motivationnels, des sociobesoins, des technobesoins, des écobesoins, formant ensemble une « B-Molécule » (avec B pour besoins) propre à chaque individu (voir [#19](#) ; [Opus 3 – Franchir les Murs de Verre](#) - 2012). Il existe ainsi plus d'une centaine de besoins humains alimentant, d'une manière ou d'une autre, le fond de la communication. La présence au quotidien de ces besoins (entre 10 et 40) fait que ceux-ci interagissent aussi bien dans la pulsion d'émettre, l'envie de recevoir, la motivation à comprendre, la volonté de s'impliquer dans le codage et le décodage, l'intérêt pour autrui, pour l'Offre ou la Demande... En réalité, la communication relève d'un mélange complexe (une alchimie, un art) associant ponctuellement, sous certaines conditions, des besoins différents et/ou dominants selon les cultures, les usages collectifs, les pratiques de chacun.

Se poser la question de la compréhension

Parler sans être écouté(e) ni entendu(e) (au sens d'entendement et de compréhension) ne sert à rien. Pour bien communiquer, il faut être compris sans risque de rejet, de déviance, de mauvaise interprétation. D'où l'importance de prendre en considération ce que pense le récepteur et pas seulement ce que pense l'émetteur. En tant que récepteur, 3 questions doivent se poser pour savoir si l'on comprend bien ce qui est dit :

- . Se poser d'abord la question « ai-je bien tout compris » en répondant intimement et franchement oui, non, en partie. Se poser une telle question permet de prendre conscience du sujet, donc de favoriser en soi une meilleure compréhension des enjeux, de la portée réelle du contenu réceptionné.

- . Se demander ensuite si cela « m'intéresse vraiment » à mémoriser, « est utile » pour ma propre connaissance, « est pertinent à approfondir » dans la réflexion ou les perspectives d'action à entreprendre. C'est la seconde étape de conscientisation qui permet de valider ou non son intégration cognitive. En fonction de la réponse apportée, un tri sélectif s'impose.

- . La troisième question est « comment me servir concrètement de cet acquis », dans quel but, vers quel objectif. C'est l'aspect le plus dynamique de la compréhension en se couplant à la volonté d'en faire quelque chose. Traduire le message en action est la consécration de la communication.

Éviter de se croire important

Autant dire qu'il ne faut jamais étendre le même message à tous et à toutes, sauf urgence évidente, par l'indifférenciation des cibles, le non-ciblage, l'infraction, l'anticiblage, le sous-ciblage. Il ne faut pas davantage utiliser le générique et la généralisation dans la formulation (standardisation du contenu, stéréotypie dans le sens donné). En couplant l'indifférenciation et la généralisation dans la communication, le risque est grand de tomber à côté de l'intérêt et de l'envie, de produire un effet contraire, de déformer le sens du message, de parasiter l'esprit du receveur, de créer les conditions du mécontentement, de l'erreur de jugement... L'idée selon laquelle il existe des communs dénominateurs permanents et identiques chez les cibles (Demande) relève d'une approche directiviste de l'Offre dans sa capacité à s'imposer par sa présence dominante ou sa raréfaction. En fait, chaque individu a fondamentalement des besoins différents à satisfaire, si ce n'est dans la nuance personnalisée d'un même besoin vital. Vouloir toujours unifier l'Offre (discours, message, produit, service, prestation...) et sa communication relève de la manipulation mentale, sinon du conditionnement de masse par l'habitude et la routine, du forçage à accepter l'existant (lequel peut être bien différent d'un lieu à l'autre, d'une époque à l'autre). Le fait de croire que l'on oriente définitivement l'esprit humain par un message bien conçu et par sa redondance relève toujours d'un matriçage éducatif et culturel initial, voire d'une suggestibilité agissant sur l'envie pulsionnelle et/ou la croyance en la satisfaction possible d'un besoin lambda. Des conditions d'influence totalement virtuelles qui ne résistent pas à l'expérimentation en grandeur réelle, aux retours du vécu sensoriel.

Est-ce que bien parler suffit ?

Bien parler, mais parler dans le vide n'est pas bien communiquer. Il ne suffit pas de bien émettre et de retenir l'attention sur le moment comme c'est le cas avec les discours politiques et la quasi-totalité des émissions médiatiques, radio et TV si, après cela, l'individu ne retient rien de ce qu'il a entendu, ne prend pas réellement conscience du sujet abordé. La mémorisation et la prise de conscience sont essentielles en matière de réception, à condition que celles-ci soient conformes aux attendus et non pas cérébralisées de manière contraire, altérée ou déformée. De ce point de vue, toute communication est foncièrement fragile et cela, d'autant plus que celle-ci est compliquée à comprendre et/ou non motivante à entendre, voir ou lire !

L'éloquence n'est pas forcément bien communiquer

Il ne s'agit pas de bien parler pour bien communiquer. Bien s'exprimer ne passe pas forcément par l'excellence oratoire (éloquence, sophistique, rhétorique), tant que le récepteur n'est pas totalement impliqué dans l'écoute à son vrai niveau de compréhension. L'éloquence par la maîtrise des mots est comme le bodybuilding façonnant le corps, c'est souvent de la gonflette verbale misant avant tout sur les apparences. Le plein des mots utilisés est souvent associé au creux de la conscience réelle du sujet. Et cela est d'autant plus vrai que l'individu parle vite, enchaîne les idées et les raisonnements, utilise des mots percutants, comme dans un exercice scolaire de bon élève répétant, à la lettre près, la leçon apprise. L'artificialité du discours devient alors rapidement superficielle pour le récepteur, sachant que tout le monde ne comprend pas de la même manière, à la même vitesse, dans le même sens et signifiant. Aussi, marquer des points en temps réel par la finesse apparente du raisonnement tenu peut rapidement se retourner contre l'émetteur si

l'interlocuteur décroche, refuse d'écouter, ne comprend pas tout, rejetant ainsi et le locuteur et son contenu. La jouissance et l'autosatisfaction à s'entendre bien parler conduisent souvent à la frustration chez l'autre après la curiosité plaisante à voir et écouter. Derrière la démonstration d'éloquence, le pire est de comprendre à moitié, partiellement, et/ou de ne rien mémoriser au final. C'est exactement le même phénomène avec l'usage de mots à forte charge statutaire, émotionnelle, affective, professionnelle, symbolique..., lorsque ceux-ci se banalisent, sont utilisés à tort et à travers. Ils perdent alors progressivement leur impact cognitif jusqu'à créer un rejet intellectuel par saturation.

Liberté de parole ou autocensure ?

Deux approches se confrontent dès lors qu'il s'agit de s'exprimer. Soit l'individu s'exprime comme il le sent (liberté de parole), soit il s'autocensure en acceptant les règles imposées par les systèmes en place. C'est un choix totalement individuel que de choisir entre l'une ou l'autre des 3 options suivantes :

1. Opter pour la liberté de parole : c'est s'exprimer, communiquer, s'affirmer, dire ce que l'on pense et ressent, jusqu'à atteindre les limites de l'acceptable dans la cohérence, la vérité, l'objectivité. C'est aussi s'arrêter de soi-même face au doute en appliquant alors un minimum de savoir-vivre relationnel et/ou stopper son expression lorsque l'on rencontre la critique, l'opposition, l'antagonisme. On peut étendre cette posture libertaire aux actions et aux initiatives prises dans la vie courante en s'autorisant à agir de manière légitime comme on le veut, comme on le pense, comme on le sent, sous condition préalable de compétence, de maîtrise de ses actes, de discernement, de lucidité, d'esprit de responsabilité, jusqu'à ce que l'on rencontre les lignes rouges à ne pas franchir et/ou un retour de bâton par la faute, l'erreur, l'échec, servant alors de leçon.

2. Opter pour l'autocensure : c'est s'autolimiter volontairement dans l'expression (l'action, l'initiative) pour des raisons subjectives (avoir peur des conséquences, manquer de confiance en soi, ne pas se sentir à la hauteur des enjeux, ne pas avoir la solution ad hoc face aux problèmes rencontrés...). C'est aussi accepter de subir unilatéralement le cadre imposé par l'autorité de tutelle, le système d'appartenance, par crainte d'être désavoué, sanctionné, critiqué, subir toute forme de menace sur le plan de l'emploi, de l'argent, du business... L'autocensure s'applique instinctivement pour éviter que ne s'installe le malaise, le mal-être, le stress, l'anxiété, l'angoisse, en s'appliquant à être totalement conforme aux attendus du milieu de vie, du chef, de la hiérarchie, du client, du maître d'œuvre... En se confondant avec l'esprit de responsabilité, elle traduit en fait le parfait contraire par l'obéissance, la docilité, la discipline, la soumission, l'hypocrisie, sous forme d'adaptabilité intelligente généralement porteuse d'une part de lâcheté, de faiblesse mentale, à ne pas vouloir s'affirmer complètement.

3. Opter pour le compromis : c'est associer la liberté de parole sur certains sujets et l'autocensure pour d'autres. Ce mix traduit la fausse liberté d'expression par excellence, voire un ersatz de qualité communicationnelle, d'authenticité et de spontanéité. Cette option est une extension fidèle de la démocratie partielle telle qu'elle est appliquée couramment dans la plupart des sociétés modernes. Elle repose sur « le en même temps » sous forme de mix imparfait entre la liberté légitime de s'exprimer jusqu'à un certain point et la censure que l'on s'impose dans l'acceptation des codes et usages sociaux, des règles de conduite dans le business, l'activité marchande et professionnelle. Il n'y a pas vraiment de volonté à échapper,

à contourner, à changer, à faire évoluer la situation. Dans cette option, la moitié d'expression libre et spontanée conduit à la moitié d'efficacité dans la communication, et peut-être moins pour ceux et celles qui y sont habitués, obligeant le récepteur (la cible, le prospect, le client, le contact...) à faire un travail de sens, de compréhension et de motivation par lui-même.

Les principales règles pour entretenir une bonne communication informelle

Il ne suffit pas de se montrer jovial, dynamique, gai, avec une fausse bonne humeur, pour favoriser la communication. Si cela favorise l'entrée en contact, cela ne garantit pas le principal de l'échange et sa conclusion. Bien communiquer est un art humain qui suppose de la mesure, de la modestie, de la lucidité, de la psychologie et surtout le respect réel de l'autre en tant que récepteur, en prenant 2 principales voies :

A. S'appliquer dans le cadre d'une **communication formelle** entre personnes et entités disposant des mêmes formations, compétences, expériences, référentiels professionnels (2 informaticiens, 2 chirurgiens, 2 gendarmes, 2 juristes...) et/ou en suivant une démarche procédurale précise et/ou à partir de règles ou de conventions préétablies dans un cadre technique, d'échange automatisé, d'IA.

B. Pratiquer la **communication informelle** de Monsieur et Madame tout le monde en parlant sincèrement avec son cœur (émotionnel, affectif) et/ou en s'impliquant dans la relation en pensant d'abord à l'autre avant de penser à soi (empathie, bienveillance) et/ou en structurant la relation de manière professionnelle en vue d'atteindre un deal, un accord, un engagement, une décision finale. Dans l'une ou l'autre des trois démarches ci-dessus, l'aspect informel consiste à établir, entre les participants, des règles d'échange souples et adaptatives, des comportements associant le verbal, le non verbal, la gestuelle, ainsi que des objectifs variables selon les intérêts de chacun.

20 règles pour favoriser une bonne communication informelle

1. Tenir compte des attentes et des besoins non-dits, non clairement explicités, mais considérés comme latents, en n'imposant rien, en ne forçant rien, qui ne peut ensuite être rejeté, oublié, déformé, pris à contre sens.

2. Savoir différencier par soi-même l'utilité ou non d'échanger à tel moment, de telle manière. Rien ne sert de communiquer si cela ne sert à rien au final, n'apporte rien, ne fait rien avancer pour l'un, pour l'autre, pour les deux à la fois, pour la collectivité en général.

3. Créer une attention suffisante par le choix d'un sujet motivant ou présenté de manière motivante dans la durée et non ponctuelle en impliquant le récepteur (contact visuel, écoute active, questionnement...) en évitant tout ce qui apparaît trop théorique, trop technique, trop magistral, trop métaphorique.

4. Mobiliser constamment les bons réflexes du bon communicant à savoir : pratiquer le feedback, utiliser la reformulation, user à juste dose de la redondance, donner envie à l'autre de s'exprimer en l'écoutant attentivement de manière cognitive, affective et conative (physique)...

5. Accorder une importance essentielle à l'écoute en sachant se mettre à la place de l'autre de manière empathique, en phase affective ou intellectuelle avec lui ou elle. C'est aussi se montrer ouvert(e) en réduisant tout filtrage avec ses propres a priori, résistances, valeurs, croyances. C'est également considérer que « chacun

entend à tout moment que ce qu'il veut et ce qu'il peut » compte tenu de sa propre histoire, vécu, expérience, savoir, apprentissage, compétence.... C'est accepter de ne pas tout transmettre comme on le veut, tout comprendre dans le détail, par le fait d'intégrer en soi de nombreux points aveugles (désintérêt, évitement, oubli, passer à autre chose...).

6. Ne jamais oublier que l'on écoute bien que les personnes que l'on aime, apprécie, respecte, avant d'écouter leur discours, alors que l'on tend à fermer son attention, à éviter tout intérêt empathique envers ceux et celles qui l'on n'aime pas, tout en cherchant à décortiquer leurs discours pour mieux les combattre, s'y opposer, en doutant de leur fiabilité, objectivité, honnêteté intellectuelle...

7. Ne pas s'exprimer pour s'exprimer, parler pour parler, prendre la parole avec assurance, intelligence et compétence, tant que l'on n'est pas sûr(e) d'être écouté ; ne pas aborder un sujet X ou Y sans savoir si celui-ci intéresse vraiment l'interlocuteur ; ne pas s'imposer en croyant être intéressant(e) du fait de son rôle, statut, titre, expertise.

8. Ne pas miser sur un seul message fût-il hyper pertinent, mais recourir à une fréquence acceptable dans la répétition des idées fortes, des informations clés (jusqu'à 7 fois maximum), sans dépasser les limites de la saturation en inondant l'espace médiatique de discours politiques, de publicités, d'annonces, de propagande, dont l'effet induit plus le rejet, la répulsion que l'adhésion.

9. S'obliger à s'exprimer de manière claire et précise, apporter constamment des éclairages ou informations nouvelles, tout en manifestant de la modestie, de la spontanéité, de l'authenticité, du naturel.

10. Se placer dans le champ auditif et visuel de l'autre (l'œil perçoit +80% des stimuli réceptionnés), afin de s'imposer complètement dans l'espace mental en privilégiant dans la mesure du possible le présentiel et l'interactivité en direct.

11. Fixer l'attention de son interlocuteur(trice) par le contact visuel amical, sympathique, bienveillant, mobiliser sa concentration par la qualité du narratif, la curiosité, l'apport d'informations inattendues, les aspects personnalisés ou personnalisables (et non pas uniquement techniques ou fonctionnels), recourir à des images ou symboles porteurs d'un sens précis (sexuel, politique, religieux...).

12. Éviter la dispersion de l'attention, les bruits parasites, la fragmentation du message, en s'arrêtant de parler, en changeant d'intonation, de débit, de lieu ou de position, ou encore en variant le support de présentation (image, vidéo, musique, son, objet...).

13. Autolimiter son débit en étant ni trop lent ni trop rapide, utiliser la bonne intonation (ni trop bas ni trop fort), ne pas utiliser trop de mots ou pas assez, aérer la transmission d'anecdotes, de pauses permettant de faire le point, de cartouches (petit bloc de texte avec un titre), etc.

14. Ne pas tomber dans le piège médiatique à vouloir trop en dire, être présent(e) en permanence, utiliser le politiquement correct, le déjà connu, le réchauffé ou, au contraire, chercher à être vu(e), entendu(e), à faire du bruit médiatique dans un but narcissique, d'autovalorisation, business, propagandiste en parlant principalement de soi, de ses réalisations et/ou pour se faire valoir, s'imposer comme spécialiste d'un sujet, manipuler pour mieux exercer un pouvoir...

15. Toujours chercher à instaurer un dialogue, échange, apport, ayant une finalité productive, positive, utile, intéressante, divertissante, sérieuse, mais sans se prendre soi-même au sérieux comme en évitant de saturer l'autre ou l'auditoire avec les mêmes antiennes, leitmotivs, rengaines, verbosité...

16. Considérer que pour bien communiquer il faut démontrer de la motivation, de l'enthousiasme, avoir une énergie suffisante pour aller au-delà des apparences, des lieux communs, en puisant dans sa capacité de Pensée profonde (hors recours aux formules clés en main et restitution mémorielle) comme en privilégiant ses

convictions dans une prise de position sans ambiguïté, non-hypocrite, lâche ou girouette.

17. Reconnaître ouvertement ses erreurs si nécessaire, accepter la critique si justifiée, faire son mea culpa par honnêteté intellectuelle, soit tout le contraire consistant à déformer la réalité, mentir effrontément, dénier sa responsabilité, en voulant paraître le contraire de ce que l'on est ou à fait, ce qui est la marque patente du mauvais communicant par excellence (même si l'individu se croit fort en la matière).

18. Communiquer à bon escient, quand il le faut, en s'interdisant d'utiliser la communication comme une arme factice d'influence massive destinée à masquer l'impéritie, l'impuissance, la non-volonté de s'engager, l'inaction et/ou une stratégie contraire à ce qui est affiché dans les médias, à la façon de la technocratie, des commentateurs et autres politiciens bavards, évitant de prendre pour eux-mêmes les risques inhérents à leurs discours.

19. Éviter de critiquer systématiquement de manière négative l'individu qui communique d'une manière ou d'une autre, en bien ou en mal, sans apporter soi-même des éléments de réponse fiables, une contribution concrète, des solutions opérationnelles, aux problèmes évoqués. Une exception peut être faite pour le monde politique élu, ainsi que pour les hauts responsables en charge des institutions publiques, sans toutefois impliquer leur entourage ou leur entité d'appartenance.

20. Ne pas croire que le fait d'adopter une posture faciale de circonstance (sérieux, solennité, gravité, autorité...) donne plus de poids au message face à une population adultisée, sinon qu'à prouver le retard de mentalité à se croire supérieur aux subordonnés, aux masses citoyennes, à une population jugée infantile, suiveuse, non égalitaire.

Les 7 fondamentaux positifs de la bonne communication

On ne peut pas bien communiquer en autocentrant uniquement sa concentration mentale sur l'image idéalisée que l'on a de soi et/ou sur ce que l'on dit d'intelligent. Il faut également et surtout... :

- . **Avoir quelque chose d'utile**, d'intéressant, d'attrayant, de réconfortant, de stimulant à dire, à vivre ou faire revivre ensemble, à partager dans l'émotion, la complicité.

- . **S'exprimer clairement**, sincèrement, authentiquement, dans un débit ni trop rapide ni trop lent pour rester compréhensible, tout en privilégiant l'ouverture dans ses postures, gestes, contact visuel... en s'obligeant à rester disponible et accessible.

- . **Pratiquer régulièrement** la calibration (scan visuel) de la gestuelle et des postures non verbales de l'autre, comme de soi-même, afin d'adapter son angle d'attaque sémantique (fond) et/ou syntaxique (forme), son objectif d'influence ou de persuasion.

- . **Appliquer l'écoute active** en mode réception par le feed-back, la reformulation, le questionnement, la synchronisation en miroir des postures, de la gestuelle, des mimiques, afin de donner envie à l'autre de continuer de parler.

- . **Rester précis**, modeste et humble dans la transmission de savoir, d'information, de connaissance, de conseil, en étant apte à tout moment à accepter en retour la contradiction, la critique, voire une remise en cause personnelle dans sa pratique professionnelle, privée ou publique, dès lors que cela est objectivement vrai.

. **Être attentif(ve)** aussi bien à ce qui est dit qu'aux non-dits, aux signaux faibles (micropostures, mots utilisés) et signaux forts (affirmations, posture dominante, fréquence des gestes...).

. **Créer régulièrement des moments de détente**, de pause, par un sourire, un regard bienveillant et chaleureux, une touche d'humour, un silence, une initiative quelconque.

Grille d'analyse de la communication interpersonnelle

Toute communication interpersonnelle a forcément un impact positif, négatif ou neutre, une efficacité ou pas, qui s'évalue selon 7 degrés représentés par des couleurs distinctes :

1. Rouge	: Hostilité, antagonisme, opposition, refus catégorique
2. Gris	: Inattention, désintérêt, indifférence, aucun volontarisme
3. Violet	: Attention, application, concentration portée sur le moment
4. Bleu	: Intérêt, implication, question pour en savoir plus
5. Vert	: Envie de passage à l'acte, aspiration, objectif à terme
6. Orange	: Passage à l'acte de manière conditionnelle, négociée
7. Jaune	: Passage à l'acte de manière inconditionnelle, non négociée

Les degrés 3 à 6 sont considérés comme efficaces dès lors qu'ils agissent sur le plan mental et comportemental du récepteur, alors que seul le degré 7 peut être considéré comme efficient.

C'est simple de communiquer avec l'Intelligence Relationnelle

Au-delà d'une maîtrise suffisante des fondamentaux du langage natal ou quotidien, il est important pour communiquer sainement, mieux s'informer, ne pas se laisser manœuvrer, rester stable et constant(e) sur ses positions, de développer en soi et avec les autres une **Intelligence Relationnelle** reposant d'abord sur quelques règles simples de ce qu'il ne faut pas faire comme... :

. **Ne pas s'intéresser** à l'information, aux contenus, aux livres et ouvrages reposant principalement sur la virtualité, le complotisme, le négationnisme, le révisionnisme malsain, l'horifique, les dimensions idéologiques et politiques à vocation propagandiste. C'est la meilleure façon de brider la Pensée profonde.

. **Ne pas suivre** aveuglément les fils d'actualité sur les réseaux sociaux en tant que curieux, badaud. C'est la meilleure façon de perdre peu à peu son discernement, sa lucidité.

. **Ne pas s'enfermer** dans l'entre-soi relationnel de la famille, des amis, de l'activité professionnelle, du voisinage. C'est la meilleure façon de rater l'ouverture au monde.

. **Ne pas adopter** systématiquement les conseils donnés par celui ou celle qui n'a pas connu, vécu la même situation que soi. C'est la meilleure façon d'être dépendant des autres.

. **Ne jamais parler** de choses que l'on ne connaît pas vraiment sans les avoir mis en pratique soi-même et/ou avec un retour d'expérience suffisant. C'est la meilleure façon de sortir de la conscience du réel.

. **Ne pas reprendre** de manière réflexe ou mimétique les informations non vérifiées, stéréotypées, génériques, complotistes. C'est la meilleure façon de déformer son propre jugement.

- . **Ne pas abuser** de dramatisation, de peur, de menace, de culpabilisation, de manipulation, pour atteindre un objectif donné. C'est la meilleure façon d'ensemencer la méfiance envers l'émetteur et ce qu'il dit.
- . **Ne pas s'autoriser** la vanité, l'orgueil, le sentiment de supériorité, le mépris pour ce que disent et font les autres. C'est le meilleur moyen de se faire repousser en tant qu'individu et critiquer dans le message donné.
- . **Ne pas tomber** dans le piège de l'euphorie de la communication pour imposer ses propres vues, avis et certitudes. Ne pas savoir contrôler son égo est la meilleure façon de se tromper sur toute la ligne.
- . **Ne pas chercher à influencer** autrui à partir de logiques sophistiquées, à partir d'arguments démagogiques, subjectifs ou fallacieux, en s'attachant à utiliser des éléments objectifs, connus, rationnels. Ne pas chercher à influencer par les artifices du discours est la meilleure façon d'influer sur le jugement d'autrui.
- . **Ne pas vouloir** greffer sa propre raison dans la raison d'autrui, en semant plutôt des « graines de conscience » destinées à éclore plus tard. C'est la meilleure façon de franchir toutes les résistances internes en faisant en sorte que l'individu s'en approprie la paternité.
- . **Ne pas faire de rétention** d'information en se croyant ainsi important, mais contribuer à apporter autant que faire se peut un maximum d'éléments utiles et objectifs pour améliorer le niveau de conscientisation d'autrui. C'est la meilleure façon de créer la confiance nécessaire à toute bonne communication.
- . **Ne pas interrompre l'autre** en regardant autre chose ou sa montre, en coupant la parole, en s'adressant à une autre personne... C'est la meilleure façon de dire que la réception est parasitée, voire coupée, en étant catalogué(e) comme mauvais(e) communicant(e).

Les terrains de jeu de l'Intelligence Relationnelle en communication

Pour rappel, il existe 4 « terrains de jeu » en communication permettant aux valeurs évolutionnaires structurant le socle de l'Intelligence Relationnelle (IR) de s'appliquer de manière efficiente, tant que l'individu se montre positif, affirmé, conscientisé, adultisé ([#14](#), [#28](#)). Cela concerne :

1. Les échanges communs fondés sur le bavardage et l'ensemble des rapports interindividuels (couple, famille, amis, collègues, personnes rencontrées...). C'est le domaine par excellence où tout peut s'exprimer dans la plus grande liberté de ton, aussi bien dans la forme (verbal, non verbal, gestuelle, comportement, attitude...) que sur le fond (subjectivité, opinion, confiance, parti pris, affirmation spontanée...), ainsi que dans la capacité d'écoute active ou non. Les 7 principales valeurs d'IR directement concernées sont : Autodiscipline (2) - Dignité (7) - Droits & Libertés (10) - Légitimité (16) - Libre arbitre (17) - Respect de soi (29) - Respect des autres (30).

2. La transmission de savoir (idée, réflexion, connaissance, compétence, technique...) à partir d'un rôle, d'une mission, d'une fonction (éducation, formation, conférence, débat, réunion, assemblée...) destinée à influencer, compléter, apporter des éléments de réponse, des axes de solution, des voies à suivre. C'est l'occasion de transférer un contenu informatif à partir d'un raisonnement construit, clarifié, organisé dans la méthode (objectivation du contenu, sens donné, rigueur, clarté, précision, justesse, exactitude, pédagogie dans les matières abordées, traitées, défendues...). Les 3 principales valeurs d'IR concernées sont : Contribution utile (5) - Intégrité (15) - Sens des valeurs (34).

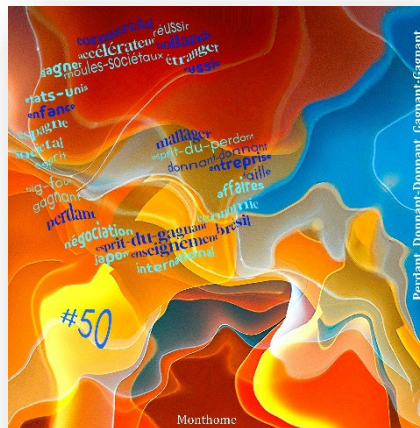
3. L'expression publique supposant un relatif cadrage du message dans sa présentation (édition, rapport professionnel, communication corporate, publicité, prise de parole...). Elle engage une responsabilité morale, juridique, la crédibilité personnelle et/ou celle de son entité d'appartenance, avec ou sans enjeux subséquents (professionnel, politique, social, image de soi, autorité, retour marchand, économique, financier...). Il s'agit-là d'adopter un style propre capable de susciter l'intérêt, l'adhésion, l'accord, la coopération..., en tant que transmetteur de contenus à vocation collective. Les 5 valeurs d'IR concernées sont : Esprit de responsabilité (31) : Loyauté (18) - Ouverture d'esprit (22) - Partage (23) - Relationnel positif (27) - Tolérance (33).

4. L'information médiatique est, à la fois, générique, impersonnelle et indifférenciée en termes d'audience humaine et ciblée sur les sujets évoqués (rédactionnel presse, contenus radio, TV, réseaux sociaux, BD, affichage...). Elle suppose toujours un traitement professionnel ou amateur préalable (sélection des contenus, filtrage des faits d'actualité, formatage lexical du message transmis, normalisation du rendu dans le politiquement correct, la ligne étatique, la bien-pensance du moment et/ou dans le sens et l'humeur de l'opinion publique, ainsi que dans l'excès vendeur en matière de déformation et/ou de désinformation volontaire de la réalité, l'orientation dans le sens donné aux aspects vrais, tendancieux et/ou faux de l'information, jusqu'à procéder à la minoration, le grossissement, l'amplification volontaire de certains aspects communicationnels...). Les 3 valeurs d'IR directement concernées sont : Discernement (9) - Honnêteté intellectuelle (14) - Sourcing causal (32).

En résumé

L'émission humaine en tant que principal vecteur dynamique de la communication sociale et interindividuelle est à l'origine de tous les maux relationnels connus. Elle est aussi porteuse des aspects les plus positifs au sens cognitif, sensoriel, émotionnel, affectif, psychologique, lorsqu'elle est authentique, sincère, bienveillante, chaleureuse. Il faut donc bannir de toute urgence **3 tendances anti-communication** génératrices de conflit, de méfiance et d'hostilité dans les relations humaines. C'est d'abord celle consistant à **vouloir paraître** ce que l'on n'est pas. C'est ensuite **se mentir à soi-même** en trompant la confiance d'autrui. C'est enfin, **ne pas voir plus loin** que le « bout de son verbe ». Il est primordial de considérer que la communication est une arme à plusieurs tranchants pouvant se retourner contre soi. Si le **recto de l'émission** agence, construit, arrange, organise, coupe, pique, incise, manipule, par des contenus plus ou moins clarifiés et influents, directifs et expressifs, le **verso de la réception** affine, décide, tranche, accepte ou refuse, prend le temps de disséquer, de comprendre l'information et les stimuli reçus. À cela, s'associent d'autres dimensions cognitives en soi et chez autrui comme l'**attention** impliquant, dans un premier temps, une motivation suffisante pour voir, lire, écouter, comprendre le sens apparent du message. Il s'agit ensuite de passer à la seconde étape mobilisant l'**intérêt** dans l'envie d'en savoir plus, de connaître les tenants et aboutissants, de savoir pourquoi on peut s'engager et passer à l'acte. Dans un troisième temps, le processus communicationnel conduit à **prendre conscience** de l'enjeu, du sens profond du message, jusqu'à **mémoriser** le principal du contenu, de l'échange, du dialogue. Enfin vient, en dernier lieu, le temps du **débriefing**, du **retour d'expérience**, que celui-ci soit favorable ou défavorable, utile ou inutile. Cette dernière étape entraîne

généralement dans la foulée une **réinitialisation** dans la manière d'émettre, de présenter le message oral, écrit, artistique, ainsi que dans la façon d'écouter, de choisir les contenus, à partir d'une **grille d'analyse réflexe** hautement sélective. Communiquer, c'est finalement se façonner de A à Z un monde à soi dans la manière de recevoir, interpréter et traduire le monde extérieur. C'est parallèlement développer une représentation sémantique hautement subjectivée, voire déformée, des faits de la réalité en les associant à l'imaginaire, à la virtualité, aux opinions, aux certitudes, aux idées fixes, aux chocs émotionnels et aux petites manipulations de la vie courante. C'est aussi construire des messages, des raisonnements, des réflexions, des discours, des narratifs, des œuvres artistiques, des inventions et projets plus ou moins efficaces. Malgré le foisonnement créatif et intelligent issu de l'expression humaine c'est toujours, au final, la réception qui prédomine sur l'émission. Qu'on le veuille ou non, **il n'y a pas de bon récepteur sans bon émetteur !**



Hastag #50

L'esprit du Perdant, du Donnant-Donnant, du Gagnant-Gagnant

Sommaire

- . Les 2 principaux incubateurs de l'esprit du Perdant
- . Le citoyen un Perdant qui s'ignore
- . Les caractéristiques du « Faux-Gagnant »
- . La Faille sociétale, principale cause du Citoyen Perdant
- . Comment se nourrit la relation perdant chez le citoyen
- . Les 8 états du Perdant
- . L'hypothèse des Big Five sociétaux pour un nouvel ordre mondial
- . Gagner ou Réussir
- . Les chemins de la réussite
- . Gagner de manière éthique et positive
- . Tout commence dans la petite enfance
- . Les 5 relations du Perdant, Donnant et Gagnant
- . 2 modèles positifs de relation pour réussir ensemble
- . Perdre ou Gagner dans les activités commerciales ?
- . 12 matrices universelles en Economie d'Affaires
- . L'art de réussir à l'étranger
- . 144 manières différentes de travailler, négocier, échanger
 - 12 principaux conseils pour réussir au Brésil
 - 17 principaux conseils pour réussir en Chine et dans l'Asie
 - 12 Principaux conseils pour réussir en Espagne
 - 20 principaux conseils pour réussir aux États-Unis
 - 15 principaux conseils pour réussir en Hollande

23 principaux conseils pour réussir au Japon
15 principaux conseils pour réussir dans les Pays islamiques
15 principaux conseils pour réussir au Royaume-Uni
15 principaux conseils pour réussir en Russie

. En résumé

Résumé

Cet **Hastag** aborde ce qui sépare le Perdant du Gagnant, aussi bien en termes d'état d'esprit que dans la manière de traiter les échanges, les affaires commerciales courantes et celles à l'international. Si, dans de nombreuses cultures régionales dans le monde, le mariage éducatif, économique, systémique et étatique concourt à façonner une mentalité de faux Gagnant et de vrai Perdant, il est néanmoins possible d'inverser positivement les choses pour devenir, à l'échelle individuelle, un vrai Gagnant.

Le monde d'avant comme celui d'aujourd'hui repose majoritairement sur des principes hautement conservateurs fondés sur le rapport de force, l'obéissance, la soumission aux ordres, la hiérarchisation du pouvoir, la domination contractuelle, financière, économique... Rien de nouveau en soi, sauf que les grandes tendances psychosociales des sociétés modernes produisent chez beaucoup trop d'individus l'esprit du Perdant. On peut rechercher les causes directes dans le cadre de l'ensemble des sciences humaines (psychologie, psychanalyse, psychiatrie, sociologie...), il n'en demeure pas moins que le négatif « Perdant » ne vient pas de nulle part. En réalité, les causes profondes sont d'origine purement sociétale. Il existe, en fait, 2 dimensions matricielles dans lesquelles baigne tout individu depuis l'enfance jusqu'à la vie adulte influençant, à la fois, sa condition culturelle et socioéconomique. Il s'agit de l'enseignement initial jusqu'au supérieur, puis l'emprise mentale et cognitive du milieu de l'entreprise et celui de la plupart des activités professionnelles. Deux grands moules sociétaux qui orientent structurellement la façon de penser, de se construire mentalement, moralement et intellectuellement (éducation, enseignement national, activités sociales connexes...), puis formatent la manière de décider, de se comporter en mode relationnel, d'agir et de réagir face aux réalités du quotidien (codes sociaux, vie de l'entreprise, réflexes professionnels, gestion des flux financiers et revenus, application des règles et usages...). Ces 2 univers d'activité sont eux-mêmes animés de l'intérieur par des forces conservatrices puissantes façonnant d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre, la psyché humaine du plus grand nombre. Deux passages obligés dans la vie de tout individu qui contaminent ensuite par effets induits, le milieu familial et l'environnement social dans sa diversité. C'est ainsi que se propagent les conséquences psychologiques et relationnelles auprès des proches, que se généralise le mimétisme comportemental de rapport de force, de concurrence, de domination, que se diffusent les émotions issues des frustrations, que se répercute le stress chronique subi, que se manifeste le défoulement compensatoire provenant des moments de domination vécus contre son gré. Les conséquences engendrées par ces deux milieux placés sous emprise systémique directive et étatique autoritaire ([#30 à #40](#)) produisent des effets induits alimentant, en boucle fermée, les mêmes causes, jusqu'à ne plus savoir qui ou quoi en forme l'origine exacte.

Les 2 principaux incubateurs de l'esprit du Perdant

On ne devient pas « Perdant » par hasard ! Il faut pour cela être plongé au quotidien dans des incubateurs, des accélérateurs cognitifs, conduisant à adopter inconsciemment la mentalité dominante de son milieu de vie et/ou de son accomplissement existentiel. Les deux grandes forces conservatrices qui dynamisent la plupart des sociétés du monde sont, sans aucune ambiguïté, l'académisme éducatif et le fonctionnement capitalistique de l'entreprise.

1. L'académisme conservateur encadrant l'enseignement officiel

Il n'existe pas d'enseignement national sans ligne directrice consistant à matricer l'esprit par la transmission « industrielle » d'une culture de masse à l'identique pour tous. L'académisme conservateur se caractérise par la standardisation de la culture

nationale à partir du conditionnement social, l'acceptation d'un ordre sociétal précis et la conscientisation orientée de la réalité à partir de contenus cognitifs préalablement sélectionnés, encadrés dans la présentation, formatés dans le sens à donner, orientés dans la manière de les mémoriser, normés dans la façon de les appliquer (compétence). Derrière les avantages certains de tout enseignement dispensé (maternelle, primaire, secondaire, supérieur) se cache néanmoins la présence connexe de freins cognitifs inhibiteurs puissants. C'est d'abord la diffusion de contenus (savoirs, connaissances, expériences, informations, vision du monde, manière de penser, dimension mnésique...) fortement orientés dans la conscientisation des sujets (hors sciences, mathématiques, techniques, technologies). Qu'il s'agisse de religion, d'idéologie politique, d'histoire nationale, de maîtrise du langage, de mythes, de symboles, de civisme, de morale normative, de philosophie, de coutumes, d'anatomie, de sexualité..., tout concourt à former un agrégat culturel à la mode patriotique et à la gloire de chaque pays. La fierté nationale devient un élément de différenciation alimentant des milliers de cultures différentes dans le monde, voire antagonistes entre elles, mais toujours cautionnées par l'establishment en place. C'est également la tendance hyper sélective à diviser les individus par l'évaluation, la notation, le diplôme, par la préférence accordée à certaines matières et à l'intelligence logico-mathématique ou encore, par une affectation plus ou moins élitiste ou discriminatoire selon les établissements d'enseignement. C'est également l'orientation professionnelle fondée sur l'esprit technicien monospécialisé (#1) cloisonnant les compétences, les métiers, les fonctions, les statuts dans la verticalité d'un cadre hiérarchique décisionnaire, voire autoritaire, jusqu'à promouvoir le corporatisme et la méritocratie (#36) dans tout ce qui peut être d'abord utile aux systèmes en place.

C'est encore la reproduction à l'identique des acquis, d'une génération à l'autre, privilégiant tout ce qui est « col blanc » dans le pur fonctionnel (savoir théorique, administratif, gestion, chiffres, méthodes standardisées de management, procédures, back-office...) éloignant l'individu du vrai terrain de la vie, de la pure créativité, de l'audace entrepreneuriale, de la prise de risque, ainsi que de la dureté des rapports commerciaux, de la capacité de survie, de débrouillardise, d'autonomisation. Il résulte de tout cela un formatage mental, une cognition, peu apte à affronter l'adversité, l'inconnu, les difficultés et épreuves de la vie, les travaux manuels, les changements sociétaux, les ruptures évolutionnaires nécessaires. Un état d'esprit qui, en misant principalement sur le cognitif mémorisé et intellectualisé, sur le virtuel et les assistances de l'IA, se détache de la réalité, de la nature, de la vraie vie, des vraies valeurs humaines. Il ne faut donc pas s'étonner que se développe largement l'esprit du Perdant au sein des populations, d'une grande partie des citoyens, des actifs, des cadres, des dirigeants, des élus. Une contamination qui s'opère par les manuels officiels et les directives rectores imposées, ainsi que par le comportement stéréotypé d'un grand nombre d'enseignants et d'éducateurs manquant cruellement de pédagogie, de psychologique, de respect pour les élèves. Des opérateurs du savoir qui, sans vraiment le vouloir, affaiblissent l'assurance et la confiance en soi d'une partie de la jeunesse, leur résistance mentale, en laissant se développer davantage les attitudes de passivité obéissante et disciplinée, voire d'agressivité et compétition entre jeunes, de manipulation vis-à-vis des adultes, d'imposition de soi sur les plus faibles, qu'une véritable et solide affirmation positive de soi. Il en résulte alors forcément une sédimentation mentale et cognitive reposant davantage sur la docilité face à l'autorité, le recours constant aux réflexes prudents, la non exposition au risque maîtrisé et à l'audace exploratoire, l'obéissance

inconditionnelle aux règles des systèmes en place. En un mot, un parcours hautement standardisé et prévisible.

Ce profilage citoyen est lui-même constamment animé par plusieurs peurs inconscientes : la peur de malfaire, de ne pas être à la hauteur ; la peur d'être en dehors des clous, de ne pas coller aux standards du moment ; la peur de sortir du politiquement correct, d'être sanctionné(e), critiqué(e), exclu(e) ; la peur d'avouer ses faiblesses, ses fragilités, ses attentes profondes ; la peur de souffrir, de prendre des risques, de révéler aux autres comme à soi-même ses limites ; la peur de perdre son emploi, son rôle, son statut social, la crédibilité fausse ou réelle derrière l'image donnée... La peur de perdre quelque chose est toujours intimement liée aux modèles académiques de référence (élitisme statutaire, religion, idéologie, moralité, tradition, laïcité, civisme, État de droit...). Elle conduit à privilégier ce que l'on a vécu, appris et acquis durant sa jeunesse, comme meilleur moyen de se fondre dans la masse des autres, de faire comme les autres et/ou avec les autres. La peur de se perdre au cours de son propre chemin existentiel fait que l'on active constamment des freins cérébraux consistant à suivre docilement et méthodiquement les routes déjà tracées d'avance. Cela explique en grande partie la tendance sociétale chez les jeunes adultes à vouloir devenir de parfaits petits soldats en col blanc (employé(e)s, managers, fonctionnaires, technocrates, technicien(nes)...) avec la volonté de se mettre à l'abri au sein des grandes entreprises du privé, ou mieux encore dans la fonction publique ou la force publique. Des modèles jugés protecteurs, sécurisants, conformes aux attendus prônés par l'académisme conservateur. Un autre prix indirect à payer est celui de la répercussion de ce matriçage neurocérébral sur la dimension psychosomatique, jusqu'à affecter le fonctionnement des défenses immunitaires et la santé humaine.

2. L'économie capitaliste infiltrant l'entreprise

Il existe une forte collusion entre l'académisme conservateur et la manière dont sont appliqués les principes économiques dans la vie collective. La relation causale entre eux est évidente jusqu'à entretenir une forme d'addiction à l'argent (biens, capital, fortune, ressources financières, revenus...), lequel est devenu le maître incontesté de la destinée des hommes et des entités morales. La captation d'argent via une connivence étroite avec les modèles académiques dispensés en économie (gestion, comptabilité, finance, commercial, management...) s'est transformée en drogue artificielle la plus puissante que l'humanité ait inventée. C'est bien simple, la très forte dépendance à l'argent-roi forme le socle de l'économie capitaliste (revenus, salaire, pouvoir d'achat, niveau de vie, investissement propriétaire, spéculation, patrimoine, gestion, chiffre d'affaires, profit, compte en banque, normes comptables, jeux de hasard...). Elle entraîne avec elle toutes les formes d'allégeance, de méthodes utilisées et autres bassesses humaines utilisées pour en obtenir suffisamment (voire trop pour certains). L'argent devient une finalité existentielle majeure, une religion à part entière avec ses cultes, ses attributs, ses rituels, ses dogmes, ses « Tables de la loi ». En infiltrant tout le fonctionnement systémique et collectif, l'argent-roi influence majoritairement les rapports professionnels, les usages sociaux, les pratiques financières et économiques, la manière d'informer et de communiquer... Il ne peut d'ailleurs en être autrement, sachant que la satisfaction d'un grand nombre de besoins humains nourris de modèles de réussite, de consommation, de recherche de confort et de sécurité, de technologie, de titres académiques, de moyens matériels pour la réalisation de ses rêves et objectifs..., ne peuvent sortir facilement du cercle envoûtant de l'addiction à la croyance du bien-être, de la possession de moyens financiers, d'un pouvoir d'achat économique suffisant, d'attributs sociaux valorisants... Toutefois, vouer

totallement son âme à l'argent-roi, c'est se perdre dans tout un ensemble de comportements allant de la soumission à la dominance, de la dépendance au compromis, de la manipulation à la violence, de la lâcheté à l'imposition de soi, du mal-être au doute, de la jalousie à la frustration permanente, etc. Par ailleurs, la concurrence, la compétition, les défis à relever, le fait de devoir coller au peloton, ne font qu'amplifier l'acceptabilité des modèles dominants avec leurs contraintes contractuelles, administratives et fiscales. Lorsque l'individu est prisonnier de cette course permanente à l'argent, il ne peut, sinon provisoirement, être libéré du stress, de l'anxiété, du doute, de la remise en cause, d'émotions négatives, voire d'une forme d'agressivité latente envers son entourage (partenaires commerciaux, collègues de travail, proches, famille...). Il est alors naturellement poussé vers l'individualisme, l'égoïsme, le recentrage sur soi, en développant psychologiquement tout un système défensif pouvant devenir rapidement mensonger, pervers, cynique, violent, face aux enjeux du moment.

Dans tous les pays et territoires du monde ces évidences façonnent directement la mentalité nationale, la conduite normée et conformiste des populations, ainsi que les usages, les pratiques commerciales, les rapports sociaux. C'est aussi toute une forme de domination verticalisée qui s'exerce entre ceux et celles qui détiennent le pouvoir de l'argent, le pouvoir économique et financier et la grande masse de ceux et celles qui en dépendent. Une dominance qui s'exerce aussi bien en interne au sein des entités privées, publiques, marchandes, industrielles et productives, qu'en externe avec les partenaires, les clients, les fournisseurs, les sous-traitants. Derrière la justification sociale et économique de l'argent acquit par le travail, la prise de risque, l'investissement, la créativité, l'héritage, il n'en demeure pas moins que les incidences sur l'état d'esprit, le comportement et la personnalité façonnent profondément les relations humaines, les systèmes de valeurs, les attentes et les attitudes dominantes. Le gros point noir dans la course frénétique et ininterrompue à l'argent-roi se situe principalement dans la cohorte d'opérateurs intermédiaires le plus souvent sélectionnés, formatés, valorisés par l'académisme culturel. Il s'agit de la strate d'actifs influents et décisionnaires formée par les managers, les petits chefs, les dirigeants, les directeurs, les décideurs, les supérieurs, les chefs de projet, les cadres responsables, les technocrates, les conseillers et autres, influençant chaque jour le comportement général en interne par leurs rôles directifs et leurs fonctions hiérarchiques verticalisées. Des intermédiaires statutaires qui impulsent également dans le relationnel quotidien des rapports sains ou malsains en externe, dans les relations commerciales de vente, achats, échange, transaction, négociation avec les tiers, ainsi que dans les rapports entre systèmes du privé et du public, ou encore dans les relations avec la Demande et les marchés. La manière et la polarité négative ou positive dont sont menés les échanges internes et externes déterminent fortement la réaction perdante, gagnante ou donnant-donnant des individus et des entités concernées.

En résumé, l'enseignement académique conservateur associé à des activités professionnelles aliénées à l'argent-roi et qui, plus est, se déploient dans un cadre systémique et étatique complice, façonnent par contagion depuis l'enfance et jusqu'à la vie active tous les milieux sociaux et professionnels. Les relais propagateurs (éducateurs, enseignants, cadres d'entreprise, technocrates...) formant la pyramide hiérarchique et structurant la plupart des entités systémiques interagissent *de facto* sur la psyché humaine en inséminant tout un substrat cognitif façonnant l'esprit du Perdant (conformité aux règles, peur de l'étranger et du gendarme, docilité aux lois, obéissance à l'autorité, discipline aux ordres, acte manqué...). Un état d'esprit collectif vécu comme une normalité, mais affectant un

grand nombre d'hommes et de femmes devant suivre, subir et se soumettre aux modèles directifs imposés. C'est aussi, par la force des choses, une ligne de plus grande pente collective éloignant de l'esprit du Gagnant (acte réussi, affirmation de soi, confiance en soi, audace, inventivité, esprit d'entreprise, partage, bienveillance...).



Le citoyen un Perdant qui s'ignore

En additionnant le conservatisme académique dans l'enseignement national avec le pragmatisme individualiste, directif, autoritaire et/ou discriminant dans les conditions de travail, les échanges commerciaux, le rapport au pouvoir d'achat, on ne peut que tendre vers l'esprit du Perdant chez tous ceux et celles qui y sont soumis. Peu de gens sont capables de s'extraire par le haut de cette emprise mentale et comportementale, sauf peut-être les véritables autodidactes et les anciens mauvais élèves qui ont réussi, au fil de la vie, à s'affirmer davantage, à s'affranchir par eux-mêmes. Il suffit d'observer comment rien ne bouge vraiment derrière l'agitation verbale, informationnelle et communicationnelle, en se complaisant dans l'univers du verbe à tourner sans cesse autour du pot, sans être capable d'aller vraiment à l'essentiel, aux vérités qui font mal, de passer à l'acte engagé sauf à jouer « petit bras ». Il suffit de constater également comment la « matricialisation » du cerveau (de matricer) produit une grande inertie mentale en privilégiant le virtuel, l'abstraction, le fictif, l'imaginaire, le communicationnel, l'informationnel, les chiffres et statistiques, en substitution des capacités de la « main » à créer, se débrouiller seul, agir pleinement face au risque et à l'adversité. L'esprit du Perdant exercé à grande échelle fait que le monde des contemporains est devenu bien plus que fataliste. L'individu s'est mué en badaud de la réalité mobilisant son intelligence pour tout expliquer, tout justifier, sans s'impliquer soi-même. C'est cela l'esprit du Perdant à ne pas savoir s'extraire de l'emprise académique, systémique, de la dépendance à l'argent-roi. C'est voir, comprendre, analyser, discourir, échanger, débattre, sans être capable de passer à l'acte soi-même. Il faut que politiquement, dans l'économie comme dans la vie de l'entreprise, les leaders hiérarchiques ou d'opinion le décident pour que tout le monde suive et acquiesce ensuite. Une sorte de néo-grégarisme plus régressif qu'évolutionnaire. Malgré tout le savoir acquis, le niveau supérieur d'éducation, les diplômes, un niveau de vie suffisant, une condition sociale plus ou moins confortable, l'individu est devenu un vrai faux-gagnant, un **Perdant qui s'ignore**. Un Perdant permanent face aux enjeux politiques et géopolitiques qui le dépassent. Un Perdant par défaut obligé de subir toute sa vie d'énormes contraintes dans

l'obligation de suivre, forcé et contraint, les règles et les injonctions qui lui sont imposées. Un Perdant obéissant devant accepter inconditionnellement ce que les systèmes dominants décident à sa place. Il existe alors un véritable fossé entre la minorité des vrais gagnants dans la vie courante et la grande majorité de faux gagnants et de vrais perdants.

Le paradoxe de l'inconditionnalité

Derrière l'homogénéité de façade des sociétés modernes se dessine toute une sociologie multiforme soumise aux lois sociétales contemporaines de l'accélération, de la fragilisation, de la dispersion, de la contraction, du durcissement, dans les rapports humains et systémiques. Tout cela affecte l'esprit du plus grand nombre rendant la vie compliquée. Cela commence par le paradoxe de l'inconditionnalité à accepter passivement les modèles de référence sur lequel repose tout État (puissance publique) en tant qu'organisation politique structurée autour d'institutions autoportées par l'ordre, le droit et l'autorité. Sur le fond des choses, la relativité de l'État est identique à celle de la culture et de l'économie en reposant uniquement sur la dominance exercée, sur la confiance d'un côté et la peur de l'autre. Autant de points d'appui aussi forts quand tout va bien, que fragiles qu'en tout va mal. L'acceptation inconditionnelle des modèles politiques, de gouvernance, de direction, de management et d'autorité, suppose toujours une forme de soumission socioculturelle (mariage social et formatage éducatif), d'acceptation mentale à être dominé(e) (hiérarchisation, pouvoir des uns, statut et rôle...). C'est aussi ne pas rechercher par manque de courage dans l'effort à mobiliser, de dynamisme et/ou de motivation existentielle, un véritable égalitarisme socioéconomique par la réciprocité, l'équité, le respect pour chacun(e) à pouvoir bénéficier de conditions de vie similaires, dignes et acceptables par rapport à la moyenne ou la normalité des plus nantis. Il en ressort que tout modèle de référence étatique et systémique qui se veut supérieur, sans égal, exemplaire au sein de telle ou telle nation, n'est qu'un leurre cognitif. Cette évidence est d'autant plus prégnante que le fonctionnement étatique et systémique procède en lui-même d'une grande variabilité d'une époque à l'autre sur un même territoire, comme d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre, d'une langue à l'autre, d'une histoire nationale à l'autre. De ce point de vue, l'inconditionnalité du rapport entre le citoyen lambda et les systèmes dominants est la cause première de la répétition permanente des mêmes schémas conventionnels de type Gagnant-Perdant, Perdant-Gagnant, voire Perdant-Perdant.

Être « Perdant » n'est pas lié à l'irréductibilité de la génétique, mais à l'acquis social, culturel et sociétal sollicitant et réactivant sans cesse les mauvais aspects de l'atavisme. Il est toujours possible de sortir par le haut de tout ce qui tire vers le bas. Il faut, pour cela, mobiliser une détermination inflexible dans un effort constant sur soi, sur ses mauvaises tendances et habitudes, sur ses tropismes (pulsions, réactions et actes réflexes). À titre d'image, c'est comme ne pas subir et/ou se laisser emporter passivement par le courant de la rivière en nageant activement ou en payant plus vite que lui (être proactif, offensif - [#14](#), [#16](#), [#27](#), [#35](#), [#42](#)). Car être perdant, mentalement parlant, c'est le payer cash par tout un ensemble de réactions primaires comme la frustration, le stress, l'insatisfaction chronique, le mal-être, les maux psychosomatiques, la jalousie, la colère, l'agressivité, la violence, la manipulation, la passivité, l'antagonisme... C'est aussi éviter de tomber dans le piège commun de la recherche éperdue de facilité en tout, du moindre effort, de l'argent facile, de la demande d'assistance étatique, du suivisme et du mimétisme collectif, ainsi que de succomber aux besoins addictifs des nouvelles

technologies et autres modes du moment. Autant de mauvaises habitudes qui peuvent être combattues à la racine par le Donnant-Donnant et le Gagnant-Gagnant, alors que dans la relation Perdant-Perdant ou Perdant-Gagnant, c'est toute une ligne de conduite sociétale qui embarque les hommes, les femmes, les enfants, les citoyens, les organisations publiques, les entités morales vers une destinée allant de Charybde en Scylla. Le principal signe de cette dérive individuelle et collective n'est pas seulement visible dans le comportement du quotidien, mais également dans un type de conséquence psychologique relativement commun à un grand nombre d'individus : l'acte manqué. L'acte manqué est caractéristique du « perdant qui s'ignore » relevant du façonnage insidieux de sa psyché. Quelle que soit la compétence et/ou l'intelligence du sujet, le matricage culturel et le formatage mental induisent des plis psychiques producteurs d'actes manqués à répétition entre le désir d'être, de faire et d'avoir et, une réalité qui s'y oppose en permanence.

La faute en revient directement aux méthodes négatives utilisées par les autorités parentales et/ou administratives, par les pouvoirs publics, les assemblées législatives et les systèmes dominants (peur, menace, punition, sanction, ordre impératif, obligation, coercition, fiscalisation, agression, harcèlement, infantilisation, culpabilisation, infériorisation, démoralisation...), bien plus qu'à leur existence en soi. Il suffit souvent de changer les hommes au pouvoir, de réformer en positif les usages conservateurs, intégristes ou traditionalistes en vigueur, de simplifier et fluidifier le rapport aux règles, aux lois, aux valeurs, aux conditions d'accès, d'améliorer les conditions d'emploi, de rémunération, de pouvoir d'achat, de privilégier l'horizontalité, le respect de l'expression et l'écoute des autres, de créer les conditions de la motivation à agir et à prendre des initiatives, de favoriser la solidarité et la contribution volontaire, de valoriser l'effort et le travail consenti, pour que le socle psychique de l'acte manqué et sa traduction dans la relation du Perdant disparaissent naturellement d'eux-mêmes.

L'acte manqué, une tendance naturelle chez le « Perdant »

Pour rappel ([#10](#), [#36](#)), l'acte manqué correspond à une tournure mentale en miroir inversé générant une dissociation totale entre la volonté ou le désir conscient de bien faire, d'agir de telle manière, d'avoir et/ou de vouloir et, l'incapacité à pouvoir le faire, l'atteindre ou le réaliser. Le résultat final conduit à créer un résultat contraire aux attendus, à l'erreur, à l'échec, à la faute, au mauvais réflexe, à la mauvaise décision ou méthode utilisée, à un passage à l'acte infructueux, à perdre et se perdre. L'acte manqué résulte toujours à la base d'un manque suffisant d'affirmation positive de soi, d'assurance, de confiance en soi et/ou d'un comportement suiveur, frustré, bridé, petit bras, insatisfait de manière chronique, autocensuré. À cela s'ajoutent des facteurs aggravants comme le conditionnement culturel, le matricage mental, la croyance illusoire, le prudentiel imposé, l'absence de compétence, le défaut de maîtrise du risque, la peur, l'anxiété, la mauvaise alimentation cognitive (désinformation, information inutile ou générique, croyance infantile, rêve impossible, imaginaire, virtualité...). Il est clair que moins l'individu s'implique pleinement à 100% et plus il tend à produire l'acte manqué. C'est quasiment mathématique sous l'angle confiscatoire de moyens adaptés, de réduction dans la mobilisation d'énergie et d'offensivité, de limitation de chance de réussite par défaut d'effort, d'audace, d'engagement. De la même manière, plus l'individu est soumis à des pensées négatives, à des inhibitions, à des refoulements, à des insatisfactions chroniques et moins il peut se prévaloir d'une ligne droite et directe entre ce qu'il veut et ce qui se réalise au final. En général, l'acte manqué ne résulte pas d'un manque objectif de chance, d'un mauvais sort du destin, mais

d'une déformation psychologique et neurocognitive faisant que le traitement cérébral inverse systématiquement le sens à donner aux stimuli reçus et aux flux neuronaux en œuvre. C'est comme en informatique avec l'inversion du 0 en 1 et du 1 en 0 impliquant une réponse différente de celle normalement envisagée.

En ce sens, l'acte manqué est une inversion de volonté dans le résultat, alors que l'acte réussi est une évidence dans le résultat voulu. Cette inversion, ou pour le moins cette activité psychoneuronale brouillée, est à l'origine de la plupart des manifestations victimaires, de l'accidentalité structurelle, de la malchance, de la déveine, de la guigne, de l'infortune. En considérant que tout part et tout revient au cerveau (sans cerveau le monde n'existe pas), chaque individu porte en lui aussi bien la finalité de son propre destin que la plupart des problèmes relationnels rencontrés et conjoncturels subis au cours de sa vie. Une amplification du phénomène s'applique également lorsque la personne opte majoritairement pour le **prudentiel** plutôt que pour la maîtrise du risque, pour l'**inaction** et la sédentarité à la place du passage à l'acte expérientiel, pour la **sécurité** des fonctions protégées et/ou fonctionnelles contre l'engagement terrain et l'opérationnel, pour les **routines** habituelles rassurantes au lieu de vivre le changement, l'imprévu, la découverte, l'audace d'entreprendre, ou encore pour la **virtualité** et l'imaginaire en substitution de la réalité dans le vécu physique et sensoriel. Tout cela alimente inévitablement l'acte manqué et sa ligne de plus grande pente à vocation perdante. En ce sens, tout État, tout système, toute entité, toute autorité morale, alimentant ces tendances est à la fois coupable et responsable dans les effets déceptifs produits chez le citoyen lambda aussi bien dans la construction de sa personnalité que dans son comportement social, dans les décisions prises que les actions menées.

Échelle de production de l'acte manqué

L'acte manqué dépend directement du moindre degré de mobilisation dans l'engagement et le passage à l'acte, le manque d'ambition dans l'objectif à atteindre, le faible esprit d'initiative, le peu de volonté d'entreprendre, le défaut d'audace, face aux inévitables difficultés, obstacles et contingences de la réalité. L'acte manqué ne se mesure pas par les épreuves subies, les retards et reports d'échéance, les déconvenues en cours d'action, l'importance des efforts à fournir ou encore par le parcours du combattant à surmonter, dès lors que cela découle directement de l'inertie présente dans les conditions d'exercice, de l'opposition des autres, de l'imprévisibilité des événements affrontés. Plus le niveau d'implication dans le discernement et la compétence est au maximum (5), moins l'acte manqué peut germer et prendre racine dans la psyché humaine et animale. Pour éviter l'acte manqué, il faut être au niveau 5 dans chaque projet, chaque objectif poursuivi, chaque rêve, chaque désir, sans quoi celui-ci s'immisce progressivement dans le fonctionnement cérébral jusqu'à produire le contraire de ce que l'on voudrait être, faire ou avoir, tout en faisant de l'individu un perdant perpétuel.

5. Implication à 100% et plus	→ Zéro acte manqué, acte réussi
4. Implication active mais non entière	→ Inclusion acte manqué, résultat altéré
3. Implication arbitrée avec retenue	→ Acte manqué potentiel, perdant en sursis
2. Implication faible, prudente	→ Acte manqué certain, perdant qui s'ignore
1. Non-volonté d'implication	→ Acte manqué permanent, perdant assuré
0. Désimplication totale	→ Hors-jeu, ni perdant ni gagnant

Les caractéristiques du « Faux-Gagnant »

L'esprit du conservatisme et du conformisme (mimétisme, obéissance, docilité, formalisme, orthodoxie...) gouverne en maître le rapport aux autres, les habitudes mentales et comportementales, les méthodes utilisées dans la plupart des sociétés du monde. Tant que le sentiment prévalant est celui de la méfiance, du doute, de l'instabilité et qu'il existe des tensions, crises et conflits à résoudre, l'individu se réfère à ce qu'il connaît le mieux, c'est-à-dire à ses propres acquis, vécus et expériences, à ses certitudes, convictions et opinions. Dans ces conditions, le réflexe mental et cognitif est de ne pas chercher à innover dans l'incertitude, de ne pas avancer dans l'illisibilité du monde, de ne pas se remettre en cause sans l'assurance de solutions adaptées. Il s'agit, au contraire, de se conformer à ce que font et disent les autres (grégairisme, suivisme, soumission, dépendance...), de se protéger des aléas de la vie (besoin de sécurité, appartenance, égoïsme, individualisme...). C'est aussi en dupliquant ce qui est fait (copie, contrefaçon, répétition...), en calquant son rythme à des modèles de référence (imitation, identification, assimilation). Ce sont les caractéristiques du « Perdant » qui croit souvent être en état d'autonomie, de sécurité, de supériorité, de liberté relative, alors qu'il est déjà totalement soumis mentalement, psychologiquement et légalement à des règles de vie hautement formatées, dirigées, conditionnelles. Tout besoin de se référer constamment à l'autorité, au devoir, aux référentiels appris et vécus dans sa famille, à l'école, dans la vie sociale et professionnelle, conduit à façonner une dépendance inconsciente aux systèmes en place, une attente d'aide de la part des autres comme des dominants, des supérieurs hiérarchiques, des institutions, des entités et organisations en place.

Les évidences intuitives concernant le Perdant

Chacun sait intuitivement ce que veut dire perdre comme par exemple... :

- . Subir un échec, des déboires
- . Accuser un Non ferme et définitif
- . Avoir une réponse négative à une demande
- . Ne pas pouvoir signer un accord, réaliser une affaire
- . Voir sa requête refusée
- . Rater une occasion, une opportunité
- . Être exclu(e), écarté(e), abandonné(e)
- . Arriver le dernier, en retard, trop tard
- . Perdre de l'argent au jeu, se faire arnaquer
- . Ne pas être accepté dans un groupe
- . Rater sa vie, être pauvre, prendre « un vent »
- . Rester seul(e), isolé(e), perdu(e)

Subir, suivre, accepter docilement, c'est être un perdant en puissance

La recherche de similarité (mimétisme, grégarité, identification, égalitarisme...) est le signe de la dépendance psychique de tous ceux et celles qui n'ont pas réussi à s'affranchir de la tutelle de l'autorité publique, parentale, familiale, statutaire et/ou des usages, de l'argent, de la tradition, des influences extérieures. Être perdant, ce n'est pas seulement être dépossédé de quelque chose, de renoncer à des biens, d'être vaincu ou encore insatisfait de ses conditions de vie, c'est aussi le fait de subir passivement les événements, de suivre docilement les décisions organiques, d'accepter inconditionnellement la décision des dirigeants et gouvernants ou encore supporter les bonnes et mauvaises règles hiérarchiques imposées. L'ensemble de ces tendances façonne inévitablement l'esprit, le raisonnement, les certitudes, les

comportements du quotidien, ainsi que les rapports domestiques, sociaux et professionnels, en devenant demandeur, quémendeur, solliciteur, profiteur, réclamant, plus que producteur, réalisateur, proposeur, offreur, contributeur, acteur proactif. En perdant ainsi la capacité à être par soi-même pleinement autonome, indépendant(e), affranchi(e), émancipé(e) ou seulement en partie, c'est l'esprit du perdant qui se développe et s'impose progressivement à la conscience comme mode principal de vie. *De facto*, chaque individu devient coresponsable de la récurrence de ses malheurs, de ses vicissitudes du quotidien, de ses mauvais jours, de ses mauvaises rencontres, voire de son état financier, de sa santé physique et psychique. L'échec ou les déboires ponctuels ne sont pas corrélatifs de l'esprit du perdant, c'est même souvent le contraire chez l'entrepreneur, le bâtisseur, l'inventeur, l'aventurier, lorsque celui-ci sait rebondir sur la situation en devenant alors le tremplin utile d'une réussite future.

Être perdant ou ne pas être perdant !

Avoir un but dans la vie et l'atteindre ou ne pas en avoir et tourner en rond fait toute la différence entre le perdant et le non-perdant. Les pièges systémiques sont nombreux dans nos sociétés modernes pour enfermer les individus dans des cases, dans des activités de routine, dans des cycles d'obligations (travail, fiscalité, consommation, civisme, sanitaire, coûts contraints...). Les leaders en ce domaine sont les institutions d'État, les pouvoirs publics, les milieux d'affaires, bancaires et financiers, le monde de l'entreprise et de la compétition, l'administration centrale et territoriale, les décisionnaires au niveau géopolitique, les groupes d'influence, les cartels, mafias et gangs en place. Sous l'emprise directe ou indirecte de ces systèmes dominants, on peut affirmer sans crainte que le citoyen moderne est un perdant qui s'ignore. Il est depuis l'enfance totalement encadré, emmaillé (prisonnier) par les lois, les règles, les codes, les usages passésistes, les obligations multiples, ainsi que largement manipulé par la gente politique, surveillé par les forces de l'ordre, contrôlé par l'administration, orienté par la technocratie, culpabilisé par les milieux moraux, religieux et associatifs, infantilisé et désinformé en permanence par les réseaux sociaux et les médias nationaux... Dans ces conditions, l'individu n'a le choix qu'entre 4 options possibles :

1. Accepter d'être tiré vers le bas en tant que perdant permanent autofidélisé aux systèmes en place dans le fatalisme, l'obéissance, la docilité, le suivisme, en ne changeant rien à l'existant systémique.
2. Se détacher de l'emprise systémique en partant ailleurs, en s'éloignant, en s'expatriant, afin de réduire la plupart des contraintes démotivantes, en ne changeant rien à l'existant systémique.
3. Rechercher une sortie par le haut en vivant complètement sa vie, en prenant son destin en main, en décidant par soi-même, en étant proactif(ve), en faisant preuve d'indépendance d'esprit, d'esprit d'initiative, d'audace, en essayant de modifier sa relation à l'existant systémique de proximité.
4. Envisager chaque relation, chaque situation, chaque occasion, comme une opportunité pour appliquer le Donnant-Donnant, voire mieux encore le Gagnant-Gagnant, en positivant tout ce qui peut l'être de façon à refonder autrement l'existant systémique de proximité et global.

Avoir l'esprit du Perdant c'est...

Ne pas forcément perdre, être dans l'échec ou faire des erreurs, mais surtout de ne pas savoir rebondir dessus. C'est se laisser aller au fatalisme et à la justification en abusant de sa propre intelligence, de sa propre raison, d'être prisonnier de son image, de son égo, de son orgueil, ou encore se laisser endormir l'esprit par les

discours officiels et politiques, les infos médiatiques et réseautiques, la séduction permanente provenant de l'Offre globale. C'est également... :

- . Reporter la faute sur autrui, ne pas savoir prendre ses responsabilités
- . Accepter son sort, pratiquer la résignation, la passivité, être badaud
- . Céder à la facilité, au moindre effort, au simplisme, au premier degré
- . Laisser-faire, laisser filer, ne pas réagir alors qu'on peut et doit le faire
- . Suivre aveuglément, subir de manière docile, obéissante, inconditionnelle
- . Croire en toute confiance aux récits, mythes et légendes, aux versions officielles
- . S'enfermer dans l'imaginaire, la virtualité, la fiction, la chimère, sortir de la réalité
- . Laisser les autres s'imposer par la force, la prise de pouvoir, sans réagir
- . Accepter la logique apparente du mensonge, du déni, de la désinformation
- . Se bercer d'illusions sur les promesses politiques, les discours populistes
- . Autojustifier la lâcheté, la maltraitance, l'asservissement, par la peur, la prudence
- . Se soumettre à l'autoritarisme hiérarchique sans s'opposer, résister, réciproquer
- . Se tromper sur les vraies causes, se laisser duper par les raisonnements fallacieux

La Faille sociétale, principale cause du Citoyen Perdant

Être perdant ne s'improvise pas, ne s'impose pas de soi, personne ne veut être un perdant. La principale cause de l'esprit du Perdant est la **Faille sociétale** qui sépare la Demande citoyenne de l'Offre sociale, politique et économique. Plus cette faille est réduite, voire inexistante, plus il existe une véritable solidarité entre les acteurs systémiques, les citoyens et les agents dits économiques. On peut alors parler positivement de véritable égalité, d'équité, de solidarité, de partage, d'harmonie d'ensemble sur le territoire concerné. À l'inverse, plus la faille est importante, plus la relation est négativée, distante, induisant un rapport de force ou de dominance entre la Demande et l'Offre sociétale. L'importance de la faille traduit l'intensité de la dissonance avec le citoyen et la population, ainsi que la dimension systémique « crisistique » apportant son lot de mal-être, d'injustice, de tensions, de crises, de conflits, d'entropie, d'antagonisme, voire de déclin, au sein de la société d'appartenance. Dans l'analyse de tout phénomène sociétal (fait d'actualité, affaire politique, économique ou financière, événement géopolitique, catastrophe imprévue, accident...), il faut s'obliger à dépasser la partie apparente des choses et/ou les seules conséquences observables. Pour éviter de se tromper, il est recommandé de remonter aux origines, aux sources amont du phénomène en question, même si la démarche est compliquée et difficile à objectiver. C'est notamment le cas dans la relation entre le citoyen lambda constituant la **Demande** et le système global représentant l'**Offre dominante**. Un schéma simplifié permet de mieux comprendre les principaux mécanismes d'accentuation de la Faille sociétale en provenance majoritairement de l'Offre sociétale (politique, sociale, économique, culturelle) obligeant la Demande à s'y adapter, à s'y conformer :

DEMANDE CITOYENNE

12. Personnalité / Psychologie / Comportement / Mentalité



11. Rôle / Acheteur / Consommateur / Acquéreur / Utilisateur



10. Argent disponible / Épargne / Crédit / Endettement



9. Ligne du Pouvoir d'achat / Capacité à...



Les 12 principales raisons expliquant la Faille sociétale

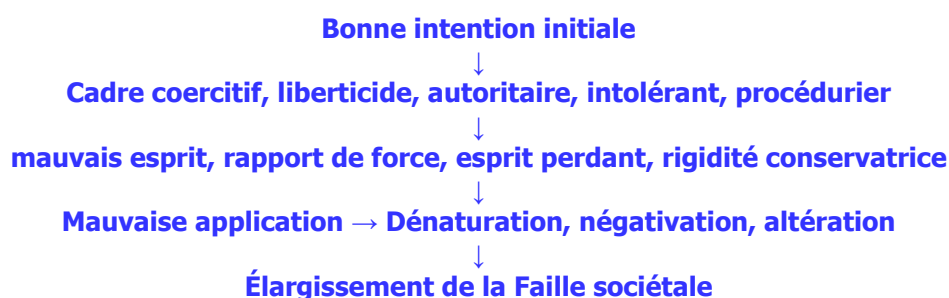
Plus les causes 1 à 7 s'additionnent et se complètent, plus la Faille sociétale s'élargit avec les citoyens pauvres, modestes ou dans la moyenne basse. La faiblesse du pouvoir d'achat est le principal juge arbitre de cet écart entre l'Offre et la Demande (hors idéologie religieuse et politique), dès lors que les besoins dominants, les rêves et désirs ne peuvent être satisfaits ou contentés. *A contrario*, un bon niveau de vie occulte souvent la plupart des problèmes sociétaux rencontrés par les populations nanties en leur permettant de les relativiser et/ou de passer allègrement dessus. Il est clair que ceux et celles qui peuvent et savent profiter de l'Offre sociétale n'ont généralement pas de problèmes en termes de Demande citoyenne. Cela confirme que tout part de l'Offre globale en tant que premier déterminant sociétal représentatif du fonctionnement de l'ensemble des systèmes en place à un moment *tx*. Une évidence renforcée par la présence active et décisive des principaux relais sociétaux représentant des intérêts matériels et immatériels (familial, tribal, clanique, groupal, corporatiste, professionnel, marchand, économique, financier, politique, collectif, institutionnel, étatique, fédéral) dont font partie intégrante une large majorité d'individus. Le simple fait d'intégrer l'Offre du moment consacre l'allégeance à son fonctionnement, ainsi qu'une forme de complicité envers les interactions permanentes sur le façonnage du comportement de la Demande. C'est d'ailleurs ce qui explique la pérennité de la dominance de l'Offre sur la Demande depuis le nouveau-né, puis l'enfant, puis l'adolescent, puis l'adulte, puis sur les entités d'appartenance, qui deviennent ensuite eux-mêmes constitutifs de l'Offre globale identique (*tx*) ou actualisée (*ty*).



Dans le schéma de la Faille sociétale, le statut mental et psychique du citoyen est placé volontairement en bout de chaîne (12). C'est tout ce qui le façonne, le forme, le déforme, l'informe, le contraint, le dirige, l'encadre et l'oblige de manière exogène, qui est la véritable source causale de son comportement, de ses attitudes dominantes, de l'intensité ou non de ses besoins. Par principe sociétal, tout individu, tout citoyen, est forcément modelé, façonné par les multiples interactions et interdépendances avec l'Offre sociétale du moment, que les forces en présence et agents extérieurs d'influence soient visibles, directifs, autoritaires, importants, supérieurs, crédibles, honnêtes, nécessaires ou pas du tout. Dans le cadre de cette emprise, l'influence de l'Offre globale s'effectue aussi bien par la sollicitation de certains besoins, par les interactions sociales, la matière informationnelle disponible (savoir, connaissance, information médiatique...), que par les contraintes et devoirs à assumer, la pression mentale et psychologique exercée sur l'individu à partir d'obligations administratives, contractuelles, morales, comportementales, physiques et autres. L'Offre sociétale est forcément à l'origine directe d'un grand nombre d'acquis individuels, ainsi que de la plupart des conditions de vie individuelles et collectives (rapport aux autres, à l'argent, au travail, à la sécurité, à l'éducation, aux soins, au judiciaire, à la consommation...). Bien au-delà des aspects liés à la génétique humaine, la Faille sociétale se différencie d'une culture à l'autre, d'un territoire à l'autre, d'un continent à l'autre, d'une époque à l'autre, prouvant clairement que ce n'est pas l'homme qui est le primo-responsable de ses malheurs. Tout concourt à pointer du doigt la manière, la méthode, dont procède l'environnement systémique et étatique lorsque celui-ci est animé d'un pouvoir de nuisance ou de dominance, d'une rigidité conservatrice, du fait de certains de ses membres (élu politique, technocratie, responsable, exécutant, agent...).

La montée en puissance des applications systémiques perturbantes

La grande problématique de la Faille sociétale n'est pas au stade de l'intention initiale qui peut être souvent bonne ou justifiée, mais dans l'application qui en est faite par des hommes, des femmes, des entités, des procédures, des dogmes, souvent animés d'aveuglement religieux ou idéologique, d'intolérance, de rigidité liberticide, d'autoritarisme, voire d'un manque d'intelligence, d'un défaut de vision globale, de violence récurrente... Il en résulte alors forcément une altération de sens, une déformation dans la pratique, devenant plus négative et déceptive que positive et motivante entre l'esprit initial (en amont) et la lettre appliquée (en aval). C'est certainement la plus grande des problématiques systémiques présente à chaque niveau allant de 1 à 7, que d'être aux mains d'individus décisionnaires et/ou d'exécutants violents, toxiques, mauvais, incompétents, autoritaires, frustrés, jaloux, ambitieux pour eux-mêmes, manquant de discernement ou ayant des problèmes psychologiques. Il en résulte alors forcément un fossé entre l'intention initiale et l'application finale induisant *in fine* l'importance de la Faille sociétale.



En dehors des pures raisons environnementales et naturelles, les 7 premières causes agissent directement sur l'étendue de la Faille sociétale. Sans résistance, fragilité, dépendance, démission et/ou soumission de la Demande, la faille s'élargit davantage encore par l'incapacité du citoyen à pouvoir assumer correctement les niveaux 8 à 12. Il se produit alors un renforcement critique de la pression systémique exercée sur l'individu, lequel agit sur la détérioration des conditions de vie, voire sur l'état psychologique, physique et social face à la réalité vécue. Sans possibilité de reprendre la main au niveau financier, sans grand moral ni énergie pour affronter l'adversité, l'individu se voit progressivement submergé par les difficultés du quotidien, les problèmes à résoudre, le stress permanent, l'angoisse existentielle, la souffrance psychologique, le mal-être, la dépression, le décrochage professionnel, l'état permanent de fatigue, les maux psychosomatiques, les problèmes de santé, les idées suicidaires... Sans digue mentale (force de caractère, trempe, volontarisme...), sans capacité économique suffisante (absence de rémunération, revenu en baisse, épargne nulle...), sans aide sociale (solidarité, entraide, assistance...), la pression exercée depuis le niveau 7 ne peut que s'amplifier subjectivement et psychologiquement entre le niveau 8 et le niveau 12. Il en découle, selon les individus, des conséquences diverses allant de l'élimination létale (tentative de suicide), à la chronicité dans la maladie, à l'errance judiciaire, à la paupérisation, à l'isolement, à la constance de conflits psychologiques et relationnels avec l'entourage, les autres, les systèmes en place.

Échelle d'amplification de la pression systémique

Tout part de l'amont systémique (1) dans ses fondamentaux souvent dépassés, obsolètes, inadaptés, passésistes, pour suivre un cheminement amplificateur jusqu'à atteindre l'intégrité mentale de l'individu (12), lorsque celui-ci est en incapacité de se défendre de manière adéquate. Les forces en présence, la pression civique, administrative et légale, voire la charge mentale qui en résulte, peuvent être à polarité négative, neutre ou positive selon les cas. Elles peuvent aussi être stoppées à tout moment, détournées le cas échéant, voire retournées au profit de certains.





Comment se nourrit la relation de Perdant chez le citoyen

C'est toujours, à la base, lorsque l'Offre s'impose face à la Demande, que la Demande laisse faire l'Offre et/ou se laisse séduire par elle, sans contrepartie d'égale importance. La relation de Perdant aux dépens du citoyen est amenée à perdurer encore très longtemps, tant que la finance et l'économie prennent le dessus sur le social, la politique et le culturel, c'est-à-dire sur la voix et la conscience du citoyen. L'attitude du Perdant ne se voit pas toujours en surface des activités humaines avec des citoyens le « nez dans le guidon », aveuglés de publicité, de communication et d'information. Tout se passe dans le huis clos des réunions, dans l'ombre des deals, des accords, des décisions, des stratégies mises en place entre leaders du moment. Rien n'est vraiment visible en société, tant l'habillage est souvent subtil pour faire croire le contraire. C'est pourtant constamment le cas lorsque l'État, les systèmes associés, les grands groupes industriels et les multinationales ont une tendance cynique à rendre l'individu dépendant de l'Offre par leur capacité à... :

- . Orienter le principal des politiques publiques, celui des entreprises et des activités marchandes, sur des bases comptables et gestionnaires à des fins purement économiques, budgétaires et financières de profit, d'argent disponible, de rentabilité et non plus sur des objectifs sociaux et solidaires ou à la marge.
- . Privilégier les prix chers, l'importance des coûts contraints, avec des taux de taxation produisant mathématiquement des rentrées fiscales plus élevées.
- . Entretenir des habitudes parlementaires et ministérielles renforçant constamment le maillage législatif et normatif à la limite du liberticide, ainsi qu'en augmentant constamment le nombre et/ou le niveau légal des taxes et des prélèvements, sans jamais penser à les réduire ou les contenir à des niveaux plus acceptables.
- . Entretenir un cycle non vertueux consistant à faire payer toujours plus le citoyen avec des produits plus chers associés à des services de moindre qualité.
- . Encadrer les besoins d'achats, d'investissement, d'épargne, de consommation, d'équipement, en orientant le choix et la décision du plus grand nombre de citoyens et d'entités économiques en vue d'accaparer le maximum de leur pouvoir d'achat, d'épargne, de revenus disponibles, jusqu'à ne laisser au final qu'une portion congrue à ceux qui travaillent, prennent des risques, entreprennent.
- . Obliger à utiliser des services payants minimalisés, automatisés, avec ou sans une IA, en déshumanisant l'économie marchande et non marchande, tout en obligeant à s'y adapter et s'en satisfaire dans un mieux que rien.
- . Orienter, contrôler, surveiller, tout ce que fait et dit le citoyen dans ses différents rôles (salarié, consommateur, administré, contribuable, utilisateur...) en ne lui faisant pas confiance, tout en exploitant au maximum ses capacités, talents et ressources.
- . Diaboliser, dénigrer toute initiative, tout individu, toute entité, tout discours, toute action, qui ne suit pas les usages, fait de l'ombre à l'establishment, s'oppose aux autorités, contrarie les corporations en place, résiste aux positions dominantes.

- . Dissocier le rapport au citoyen lambda anonyme de celui existant avec l'élite nationale, les acteurs et agents des systèmes en place (élus, force de l'ordre, technocrates, fonctionnaires, dirigeants...) en privilégiant d'abord l'entre-soi entre membres, la défense des personnels, leur valorisation et protection.
- . Pratiquer ouvertement la sélection dans l'accès et l'adhésion, le filtrage dans le recrutement, ainsi que la dispensation des meilleures conditions de travail, de rémunération, de distinction honorifique, pour tous ceux et celles qui représentent le mieux et/ou servent avec efficacité les intérêts des systèmes en place.

Agir aux dépens des autres

Être perdant, c'est aussi vouloir réussir, gagner, s'imposer aux dépens des autres, par le biais d'un égoïsme et d'un individualisme qui se paie toujours, d'une manière ou d'une autre, par des retours de bâtons, un effet boomerang. C'est également entrer activement dans le jeu de la concurrence, de la compétition, de la manipulation tactique ou stratégique, sachant que l'on trouve toujours plus fort que soi et que l'on tombe un jour d'autant plus haut que l'on a atteint des hauteurs anormales. C'est le revers de l'ambition que d'en payer inévitablement le prix fort. Aussi, tant que cette conception de la vie et du monde prédomine dans la diffusion de l'esprit conservateur, elle ne peut que générer de manière infrasociétale (en dessous des radars), la plupart des tensions humaines allant jusqu'à l'autopunition involontaire (problèmes émotionnels, relationnels, psychologiques...) l'automortification non voulue (maux psychosomatiques, maladie chronique...), ainsi que la rigidification des valeurs, l'avalissement conscientiel, les conduites répréhensibles en démocratie, dans la citoyenneté, l'entreprise, le milieu professionnel, la dynamique collective.

L'homme et la femme moderne, éduqués, informés, nantis au niveau économique, croient avoir tout connu, tout compris, tout expérimenté, tout vécu d'essentiel, alors que ce n'est pas du tout le cas pour le plus grand nombre. Même les premiers de la classe (dirigeants, élus au plan national, cadres supérieurs, technocrates, hauts responsables dans la fonction publique...) sont souvent des perdants qui s'ignorent. Sans s'en rendre vraiment compte, ils sont devenus le produit parfait de leur matricage socioculturel (famille, groupe social ou ethnique d'appartenance), de leur formatage mental et psychologique (conduite comportementale, valeurs morales...), de leur intelligence analytique nourrie par les acquis officiels (socle éducatif, formatif et mémoriel), des activités relationnelles ciblées, des penchants intellectuels orientés, des expériences dans le vécu souvent manquant d'authenticité, d'amplitude, de dépassement de soi... En tout état de cause, obtenir un bon salaire, un diplôme, un titre, un statut ou rôle privilégié, une médaille, une récompense..., ne présume pas du tout que l'on soit un gagnant. Gagner uniquement pour soi-même (se faire valoir, monter dans la hiérarchie, s'enrichir sans éthique, s'approprier des biens ou des affaires par la ruse, la force ou la menace, rechercher la valorisation vaniteuse ou la récompense vénale...) n'est pas vraiment réussir. Et cela d'autant moins qu'on laisse sur le côté, derrière soi ou chez les autres, un sentiment pénible d'insatisfaction, de frustration, de colère, d'injustice, de revanche, simplement pour satisfaire un égoïsme ou un égocentrisme dominant.

Gagner sans partager, c'est se perdre moralement

Sous l'angle social et sociétal, gagner pour les uns sans partager avec les autres représente généralement pour ceux et celles qui n'en profitent pas une perte, un

échec, une privation, une dépossession, une frustration, bien davantage qu'une avancée utile servant ensuite les intérêts de tous. Gagner sans rien partager de manière équitable induit le pire de la méritocratie et de l'élitisme, mais aussi de la prédation légale, de la concurrence cynique, de la compétition vaniteuse, tant prônées par les systèmes conservateurs. Gagner sans partager, c'est forcément s'isoler de la majorité des autres, s'extraire des notions d'égalité, de solidarité, d'équité, voire démontrer un individualisme égoïste, une forme de dominance faisant fi des vraies valeurs et/ou de la morale. On peut même affirmer que l'ambition animant les grandes fortunes des milliardaires à un côté relativement ringard en tant que modèle à suivre, dès lors qu'il s'agit d'accumuler les biens matériels, un patrimoine démesuré, de rendre ostentatoire le fait de dépenser l'argent pour son seul plaisir. Passé un certain stade critique (au-delà de la dizaine de millions de dollars ou d'euros disponibles et mobilisables rapidement sur comptes bancaires ou autres), la richesse devient quasiment obscène (hors utilisation, sans spéculation, dans de purs investissements productifs, redistribution sociale, contributions utiles). Gagner trop d'argent sans partage équitable est même « l'Antémodèle » sociétal par excellence, même si l'on est un génie du commerce et des affaires. Le trop d'argent concentré entre les mains d'une hyper minorité ne peut mener qu'à la désespérance du monde, aux injustices de masse, à l'accélération du déclin civilisationnel actuel. Malgré tous les progrès et avancées réalisés par les avancées économiques, financières, techniques et technologiques, la finalité devient négative lorsque celles-ci ne servent pas l'affranchissement et le bien-être des individus, mais à leur aliénation économique, leur détérioration de qualité de vie (stress, angoisse, pression, maladie, addiction, surveillance...), soumission inconditionnelle à l'ordre imposé par les systèmes dominants.

La logique sous-jacente au désir de gagner plus ou mieux que les autres est généralement sous-tendue par des postures mentales à problème, des attitudes psychologiques de compensation, des pratiques comportementales pas toujours intègres ni loyales, des méthodes manipulatoires plus négatives que positives, plus violentes que pacifiques. Lorsque l'ascension des gagnants (notamment dans le monde politique et professionnel) se produit aux dépens des autres, par l'accumulation de perdants et/ou sur le dos des plus faibles, des moins intelligents, des plus honnêtes et confiants, alors rien ne justifie l'élitisme et l'exemplarité accordés à ce type d'homme, de femme, d'entité publique ou marchande. Gagner sans l'humanisme du partage traduit fondamentalement un état d'esprit, une mentalité, une forme d'intelligence reposant sur un niveau de conscientisation limité, car très focalisé, souvent peu mature ni sage au sens de l'adultisme ([#11](#), [#28](#)). Par contre, il est vrai que le pragmatisme et le sens du réel à court terme sont surdéveloppés, un peu comme l'instinct de prédation des grands fauves. Après la phase d'idéalisation du but atteint, gagner ou réussir dans ces conditions, c'est toujours se perdre dans les errances de l'inaboutissement humain en découvrant en soi d'autres faiblesses, d'autres limites, d'autres impossibles. C'est également générer la permanence de nouvelles sources de problèmes, conflits et soucis avec les autres, tout en devant affronter d'autres formes de dureté et d'hostilité. C'est *in fine* aller encore plus vite vers le constat que l'on n'a pas vraiment de prise sur les événements du monde, sur la vie des autres, sur l'ordre des choses. Seul l'individu entêté dans ses pratiques et certitudes est incapable d'en prendre conscience, en refusant d'accepter le fait que la Nature du vivant ici et maintenant, ailleurs ou demain, est bien plus forte dans sa régénération et adaptation que toute forme de volonté humaine, d'intelligence, de talent, d'ambition personnelle, de moyens acquis, disponibles, mobilisés. C'est, en définitive, ne pas s'apercevoir que l'on est un perdant magnifique ou minable qui s'ignore !

Comment gagner, c'est aussi se perdre ?

« *À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire* » (Le Cid - Corneille) signifie que ce qui est facile, sans effort, chanceux, aidé par d'autres, ne relève aucunement d'un mérite quelconque. La crédibilité, le respect et la reconnaissance des capacités dans la réussite doivent toujours s'évaluer par rapport aux risques pris et/ou à l'importance des efforts mobilisés. Sans prise de risque ni engagement concret, sans exposition personnelle, il n'est aucune réussite qui vaille. C'est notamment le cas lorsqu'il s'agit de... :

- . Profiter des conditions protectrices ou nanties de son milieu familial ou de couple
- . Gagner en trompant, en manipulant, en dupant la confiance d'autrui
- . Faire croire, embobiner, séduire, jouer sur la crédulité
- . Utiliser la force contre la faiblesse, l'autorité contre la soumission
- . Exploiter les déboires, les erreurs, les fautes, les faiblesses d'autrui
- . Tirer parti et avantage de l'aide d'autrui, de conseils avisés
- . Bénéficier favorablement de circonstances non voulues, d'une chance imprévue
- . Suivre simplement le mouvement général et l'exploiter à son profit
- . Voler, accaparer, se servir, tuer, lorsque les conditions opportunes le permettent
- . Recevoir par don, héritage, préférence, des moyens, de l'argent, des biens
- . Être protégé(e), à l'abri, à l'arrière, lors d'une situation difficile ou hostile à l'avant
- . Ne pas s'impliquer dans la décision tout en profitant du positif de l'action
- . S'en sortir vivant, sans le moindre dégât ou blessure, en n'ayant rien fait pour cela
- . Se vanter d'actions, d'être là, en subissant la situation plus qu'en agissant sur elle
- . Commenter à froid et à distance ce que d'autres vivent à chaud et directement
- . Revendiquer un titre, une récompense, un privilège, sans mérite ni grand effort

Les 8 états du Perdant

La condition de Perdant est commune chez la plupart des individus. Elle fait même partie de toute trajectoire menant à la réussite finale dès lors que l'on sait rebondir opportunément dessus et/ou en tirer les leçons. De la même manière, la condition relative de gagnant(e) conjoncturel (lié à la situation, aux circonstances) par l'autorité conférée, le statut social et/ou l'argent, explique pourquoi partout dans le monde, les individus intelligents, vaniteux, riches, aux manettes du pouvoir, continuent à s'opposer systématiquement entre eux pour être les premiers, les seuls, les plus ceci, les plus cela, malgré les mêmes bases culturelles, les mêmes fondamentaux et principes sociétaux, les mêmes buts à atteindre, les mêmes informations sur la réalité des faits. Il semble que si l'ambition conduit à une plus grande probabilité de réussite dans le recto des actions menées, elle porte également en elle un verso perdant en déformant la sagesse, en altérant la profondeur de jugement. Elle prolonge souvent un passé peu exemplaire (perdant) dans l'intégrité, la loyauté et/ou avec un terreau mental et cognitif pas toujours très net (désamour familial, maltraitance, rigidité morale, formatage éducatif, conditionnement psychologique, expérience traumatisante, choc émotionnel fort, problème psychique et/ou physique, frustration, insatisfaction chronique de certains besoins, déception, chagrin marquant...). À cela s'ajoutent les pulsions du défoulement et de compensation sous forme de colère, de haine, de désir de vengeance, de revanche sur la société, la communauté ou la famille, afin de montrer qui l'on est en réalité, ce que l'on peut faire et sait faire. Chercher à s'imposer en premier, devant ou avant les autres, devient le fil conducteur de tous ceux et celles qui ont peur de perdre, de revivre un passé non motivant, non agréable, avec pour seule issue de gagner, triompher, réussir, pour se prouver

quelque chose à soi-même et/ou aux autres. Aussi, au-delà de la saine émulation du challenge, du défi relevé, du problème à résoudre, de la solution à apporter, vouloir gagner à tout prix, c'est prendre le risque de se perdre soi-même dans l'excès, l'abus, la démesure, l'exagération, l'outrance. Il existe en fait 8 formes de condition de Perdant allant de l'échec pur et simple dans l'action menée, à la réussite négative (forcée, abusive, non loyale) qui se retourne ensuite contre soi, en passant par la perte d'estime de soi et/ou des autres.

8 façons d'être Perdant

Les gens ont tendance à oublier qu'avec un bon esprit « ce que l'on perd maintenant peut être gagné autrement » et qu'avec un mauvais esprit « ce que l'on gagne ici se perd souvent ailleurs ». Cela signifie que rien n'est définitif pour l'homme et la femme de bien et que « *à quelque chose malheur est bon* » en produisant toujours derrière les conséquences négatives directes et visibles, des effets induits imprévus de polarité différente, voire une finalité d'ensemble positive. Par contre gagner avec un mauvais esprit ou un mauvais comportement est toujours associé à un effet boomerang en tant que principe psychophysique incontrôlable. Être perdant doit donc se relativiser selon 8 façons différentes en fonction de la situation vécue en tant que... :

- **Perdant seul** (reconnaître sa défaite) : C'est perdre suite à une erreur d'appréciation, une mauvaise décision, une faute technique, un manque de chance ou de compétence, un défaut de prévision, ne pas être à la hauteur du défi ou de taille à affronter, que l'on ne peut imputer qu'à soi-même en assumant ou pas la responsabilité.

- **Perdant relatif** (futur gagnant qui s'ignore) : C'est perdre de manière ponctuelle, ciblée ou temporaire dans le cadre d'un objectif poursuivi, d'une course d'obstacles, des aléas d'un projet compliqué, sachant qu'il s'agit ensuite de rebondir dessus, de continuer à avancer. La relativité de l'échec se vit alors comme une étape, une marche de plus à franchir, une épreuve supplémentaire à subir, permettant de s'enrichir de ses erreurs, de renforcer sa détermination, de se reprendre positivement en main.

- **Perdant traumatisé** (ne plus avoir envie de...) : C'est perdre confiance en soi, lâcher prise, avec des dégâts psychologiques (traumatisme, trouble, choc émotionnel, doute sur ses capacités...). C'est la facette la plus négative de l'échec, de la défaite, de l'insuccès, du renoncement, en perdant l'envie de continuer, la motivation d'atteindre le but initial enclenchant l'acte manqué, voire le mauvais œil.

- **Ni perdant ni Gagnant** (coup pour rien) : C'est perdre de manière fataliste face à un enjeu, un autre individu, en ne perdant rien de majeur au final, mais aussi en ne gagnant rien d'utile, de positif, de constructif, d'avantageux. C'est revenir simplement au point de départ et/ou en perdant simplement du temps et de l'énergie pour rien.

- **Perdant-Perdant** (Double Perdant) : C'est perdre à la fois chez l'un et chez l'autre de manière simultanée ou décalée, en devant supporter chacun sa part de responsabilité dans les conséquences négatives qui en découlent. C'est aussi démontrer que personne n'a de réponse pertinente à apporter en étant incapable de s'entendre a minima, à trouver un compromis acceptable, induisant un retour en arrière, une régression par rapport à avant et/ou en devenant ennemi.

- **Perdant-Gagnant** (sortir vaincu face à un vainqueur) : C'est perdre le combat, la confrontation, la négociation, la transaction, par un déséquilibre net de la relation en défaveur de l'un (échec) et en faveur de l'autre (réussite). C'est également subir les effets d'un rapport de force entre un dominant (l'autre) et un dominé (soi), voire être l'exemple type de la médiocrité relationnelle. Le perdant-gagnant est une résultante constante dans les affaires économiques, d'argent et de pouvoir.

. **Gagnant-Perdant** (sortir vainqueur face à un vaincu) : C'est vaincre au présent en sacrifiant l'avenir, voire obtenir une victoire à la Pyrrhus que l'on paiera au prix fort demain. Cette finalité dans les échanges ou dans la confrontation est devenue un objectif majeur chez tous les individus inaboutis, qui fonctionnent en 2D ou au premier degré, en ne voyant que les conséquences immédiates et non les effets induits et la finalité d'ensemble. Toutes les formes négatives d'imposition de soi, d'agressivité et de manipulation sont généralement à l'œuvre dans cette configuration relationnelle.

. **Méritocratie non éthique** (faux gagnant, faux vainqueur, fausse réussite) : C'est croire que l'on a gagné en atteignant l'objectif initial, alors que les fondements de cette réussite sont fragiles et instables cachant des attitudes et des comportements souvent en dehors des valeurs évolutionnaires, voire contraires. La méritocratie non éthique est souvent le ciment du conservatisme régressif, rigide et intransigeant, portant en elle l'esprit du perdant (non-ouverture, non-acte réussi, non-conscientisation élevée...).

Qui est l'individu « Perdant en puissance » ?

L'esprit du perdant est la chose la mieux partagée du monde. Plus l'individu est sujet à l'orgueil, à la vanité, à l'arrogance, à la prétention, au sentiment de supériorité, à la violence, à l'imposition de soi ou, au contraire, lorsqu'il manifeste un naturel trop prudentiel, peureux, timoré, sans courage ni volonté offensive, plus il porte en lui ou en elle l'esprit du perdant. Un esprit profond qui se cache derrière le faux gagnant, la fausse réussite, en recourant à des comportements déviants sans valeur ni morale ou encore derrière la constance du déni, du mensonge, de la tromperie, de la fausseté, de l'hypocrisie, du pouvoir de nuisance, de l'abus de confiance, de la délinquance et/ou de l'usage immodéré de la force, de la manipulation des autres, du crime en col blanc. Ne pas être capable de reconnaître honnêtement et objectivement que l'on est un perdant en puissance du fait de la constance de conduites négatives, c'est le confirmer par défaut. Cela se traduit généralement par... :

- ... **croire** aux illusions médiatiques, aux promesses politiques, aux mythes historiques, aux croyances infondées, à la désinformation de masse...
- ... **imposer** par la force des conditions léonines dont les conséquences et/ou les effets induits sont ensuite dommageables ou se retournent contre soi.
- ... **reprendre** toujours les mêmes dogmes et doctrines idéologiques, référentiels passésistes, fondamentaux conservateurs, sans rien vouloir changer à l'existant.
- ... **se référer** aux mêmes mécanismes mentaux, au même logiciel intellectuel et moral, aux mêmes méthodes et pratiques, aux mêmes discours conformistes.
- ... **justifier** tout ce qui se passe malgré le caractère faussé, illégitime, illégal, déloyal, en prenant position pour ou contre selon la dominance du moment.
- ... **agir** en sale type, en trahissant la confiance, en utilisant la force, la contrainte, l'humiliation, la violence, le mensonge sans scrupule ni état d'âme.
- ... **se cacher** derrière les procédures, les règles, les lois, un rôle, un pouvoir statutaire, une autorité quelconque.
- ... **s'imposer** physiquement sans respect de l'autre, en l'infériorisant, en minimisant son rôle, en manifestant du mépris.
- ... **s'entêter** dans des certitudes, des idées fixes, en affirmant de manière péremptoire, en adoptant une posture psychorigide.
- ... **s'enfermer** dans l'individualisme animé d'égoïsme, d'égoïsme, de narcissisme, de paranoïa, de sociopathie, de psychopathie.
- ... **penser** être supérieur(e) par le titre, le diplôme, le statut social, la fonction, l'argent, le patrimoine, le pouvoir, l'autorité, la force ou la beauté physique.

- ... **se moquer** de ceux ou celles qui invoquent le changement, la réforme, l'innovation et/ou qui dérangent, critiquent ou invoquent d'autres vérités.
- ... **miser** d'abord et avant tout sur le profit immédiat, l'argent acquis par vénalité, l'image et le paraître, sans vision lucide de ce que l'on est vraiment.

Les grands risques sociétaux faisant du citoyen un « Perdant en puissance »

La probabilité est grande dans de nombreux pays démocratiques et non démocratiques pour que les systèmes dominants en place (grands partis politiques, systèmes institutionnels de gouvernement, régimes religieux, oligopoles, monopoles, oligarchie, État profond...) ne lâchent rien de leurs intentions dans le contrôle des masses. L'exercice vertical du pouvoir de décision et d'influence issu du passé est voué à rester une constante légale encadrant de plus en plus finement la vie du citoyen moderne. Le rapport Gagnant-Perdant entre systèmes et citoyens est une réalité de plus en plus aliénante, contraignante, liberticide, obligatoire, affectant directement le champ des droits humains, des initiatives individuelles, des libertés citoyennes, en s'infiltrant partout dans la société civile et l'intimité des gens. Tant que le citoyen moderne ne s'impose pas au centre du jeu sociétal en prenant collectivement et intelligemment les principaux leviers de pouvoir dans la gouvernance économique, politique et sociale, il ne peut exister de société avancée, de démocratie avancée, de citoyenneté avancée (série Hastags [#30](#) à [#40](#)). Sans cette évolution nécessaire, le destin de toutes les générations contemporaines et à venir est déjà écrit d'avance. Une destinée collective forcée devant se soumettre docilement aux grandes règles systémiques coercitives et obligatoires des régimes en place. Des conditions sociétales qui ne feront que se répéter indéfiniment à partir des mêmes principes conservateurs en 2D (binarité, dualisme, manichéisme, causalisme primaire - [#2](#), [#8](#), [#15](#), [#17](#)). Qu'il l'accepte ou pas, le citoyen lambda est un perdant en puissance de la naissance à la mort. Derrière le paravent brillant et addictif des technologies, des systèmes d'information, de la diffusion multimédias de la culture, de l'information médiatique, de la consommation débridée, des loisirs et voyages, du pouvoir d'achat, de l'ordre sécuritaire apparent..., le citoyen moderne est de plus en plus encadré et menacé dans tous les pays dits avancés par... :

- . La pression sécuritaire, sanitaire, administrative, fiscale, civique...
- . Le renforcement constant de la conformité, de la normativité, de la législation
- . La robotisation effaçant progressivement la compétence humaine, le lien social
- . L'IA dépossédant l'humain de ses décisions, actions et capacités naturelles
- . La surveillance de masse « Big Brother » à grande échelle y compris dans l'intimité
- . L'usage agressif de moyens chimiques, biologiques, nucléaires, électroniques
- . Le retour politique de l'autoritarisme conservateur mettant le citoyen au pas
- . La suprématie raciale, religieuse, sectaire, le népotisme, la discrimination sociale
- . La domination économique et financière des ultrariches, la centralité de l'argent
- . Le contrôle oligopolistique des multinationales dans tous les domaines
- . La fragilisation mentale, sanitaire, immunitaire, la paupérisation des populations
- . Le contrôle des ressources primaires, de l'eau, des énergies essentielles...

L'hypothèse des Big Five sociétaux pour un nouvel ordre mondial

Depuis toujours le monde des humains est imparfait. Et cela va encore durer très longtemps malgré tous les progrès obtenus. La faute à qui ? À tous ceux et celles qui en tant que citoyens(nes) éduqué(e)s, élu(e)s sous mandat de représentation,

actifs et salariés au sein des organisations économiques, agents et personnels œuvrant dans les grands systèmes privés et publics, ne font rien de pertinent pour que cela change. Tant que la domination systémique s'exerce de manière fortement déséquilibrée sur les citoyens, entités morales et populations, on ne peut rien attendre d'évolutif sur le fond, voire même assister à une régression collective en règle. Le cynisme systémique n'a pas de limite dans sa capacité à façonner sans cesse l'ordre sociétal national, voire mondial. Ainsi actuellement, à l'aube du III^e millénaire, tout semble fonctionner dans la plupart des sociétés démocratiques et non démocratiques modernes comme si se dessinait peu à peu, pays par pays, un futur ordre mondial. Aux désordres nationaux et sociétaux des précédents siècles, ainsi que contemporains, induisant une courbe inévitable de déclin civilisationnel islamo-judéo-chrétien, certains hypers influents majoritairement multimilliardaires ont décidé de refaçonner le monde moderne présent et à venir. Un « refaçonnage » sociétal et civilisationnel non pas évolutionnaire comme il se devrait en mettant en valeur et primauté l'individu moderne, affirmé, éduqué et compétent, mais, au contraire, en l'asservissant de manière douce (soft) et docilisante (sans réaction). Le principe fondateur consiste à apporter aux peuples, à la fois, de la satisfaction suffisante pour certains besoins porteurs de valeur ajoutée économique, marchande et financière (côté recto) couplée à un encadrement liberticide rassurant et sécurisant par le biais d'un maillage étroit de mesures sécuritaires, de lois, de normes et règles édictées (côté verso). Le double objectif poursuivi étant de rendre le citoyen lambda le plus docile possible en le saturant de consommation (satisfaire ses besoins primaires et dominants), en l'aveuglant constamment d'informations et de désinformations (brouiller son jugement), en le manipulant de manière démagogique par les partis politiques au pouvoir (jouer sur la croyance), en formatant son comportement par les systèmes éducatifs et académiques (standardiser et homogénéiser ses référentiels culturels), en le surveillant par toutes les applications intégrant l'IA, ainsi qu'en le soumettant à une Offre globale brillante, séduisante, attirante et aliénante (fixer et orienter la Demande).

De facto, tout concourt à assujettir, aliéner et contrôler au maximum le principal des comportements humains dans l'espace public et privé via l'omniprésence intrusive de contraintes, devoirs, obligations, produits, process, services, loisirs, techniques et technologies placées entièrement sous contrôle de l'Offre sociétale. Une Offre globale dont la finalité majoritairement économique, financière et politique est placée sous l'égide directe et indirecte d'une hiérarchisation informelle dont le sommet est composé d'une ou de plusieurs **Organisations profondes** tirant les grandes ficelles sociétales (en remplacement de l'Offre socioreligieuse traditionnelle). Ce consortium de l'ombre s'est donné pour mission de téléguider de manière informelle et non visible tout un réseau de **grands influents internationaux** (gouvernances étatiques, oligarchies, oligopoles, multinationales, géants du Net, grands groupes industriels, puissances financières et bancaires, grands établissements de services et conseils aux dirigeants...). Autant d'acteurs majeurs sur le plan mondial agissant eux-mêmes par **effet matriochka** (poupées russes) sur tout un maillage existant d'entités morales via l'actionnariat, les investissements, les pactes d'entreprise, les filiales exerçant elles-mêmes un leadership de production et de diffusion sur des **relais cibles** (petites et très petites entreprises locales, réseaux de distribution, sous-traitants, commerces...). Ces derniers forment les rouages dynamiques de la machine économique, du travail productif, des ressources financières et économiques provenant de la consommation courante, de l'argent disponible et de l'épargne appartenant à l'immense marché que représentent les **populations** et les individus.



Sachant que rien n'est jamais complètement gratuit ou désintéressé, l'influence en cascade (niveau 1 à 3) est de nature particulièrement manipulatrice, voire machiavélique, en donnant clairement la priorité aux grands intérêts économiques et financiers dominants. Le plus souvent le pouvoir politique (issu du vote) et technocratique (décisionnaire, management, responsable...) en première ligne avec le tissu économique, les individus et les populations (4 et 5) est influencé par l'Organisation profonde et/ou par les puissances de l'argent. Toute forme de cohérence dans la ligne générale suivie, voire d'homogénéisation dans les orientations géopolitiques, peut être suspectée d'appliquer cette nouvelle forme de hiérarchisation « transsociétale ». Cela permet d'expliquer comment l'Offre sociétale à structuration conservatrice dirige à distance la Demande du citoyen moderne et pourquoi ce dernier voit régulièrement la réduction ciblée de ses droits et libertés légitimes par l'augmentation des normes, des prélèvements, des usages imposés. Malgré l'absence de preuves formelles, il existe un faisceau d'indices et de présomptions légitimes confirmant que la dynamique citoyenne des temps modernes est largement influencée dans la plupart de ses rôles (salarié, acteur économique, consommateur, usager, utilisateur, administré, votant, contribuable...). Cette tendance lourde s'applique toutefois beaucoup moins aux acteurs de la nanoéconomie (#38) comme les artisans, l'économie circulaire, les autoentrepreneurs, les indépendants, les individus s'affranchissant par eux-mêmes de ces multiples dépendances. Néanmoins, on observe que beaucoup d'activités humaines sous contrôle des systèmes dominants subissent un effet « Feu tricolore » se traduisant de 3 manières :

- . **Feu vert** : OK, pas de problème en suivant correctement et docilement les règles
- . **Feu orange** : attention à ne pas « sortir des clous » !
- . **Feu rouge** : blocage, impossibilité de faire, voire menace de sanction

Si le citoyen sage, obéissant et docilisé a l'impression d'être libre avec un Feu vert permanent dans son pré carré civique, tous ceux et celles qui essaient de sortir de l'enclos, d'agir à leur manière, d'entreprendre de manière différente, de rompre avec l'ordre existant, savent que les Feux orange et rouge sont permanents sur leur chemin de vie. Rappelons que ce qui existe à grande échelle internationale existe aussi à moyenne échelle nationale et à petite échelle locale. Aussi, chacun doit pouvoir se faire sa propre opinion sur le sujet, sachant que le principal n'est pas tant de savoir si cela existe vraiment, mais de se positionner dans la vie pour conserver en toute occasion son libre arbitre, sa libre pensée, sa libre autodétermination à décider et choisir par soi-même.

Une toxication sociétale

Il faut se méfier tout particulièrement des individus qui paraissent trop posés, trop raisonnables, trop sérieux, dans leur approche du réel, ainsi que de ceux qui interviennent de manière trop virulente, trop affirmative. La crédibilité n'a besoin ni

d'excès prudentiel, ni de morale, ni de récit édulcoré, ni de virilisme ou d'agressivité. Contester l'emprise systémique exercée du haut vers le bas et de manière latérale, c'est finalement valider son existence comme la Terre tourne autour du soleil et que la pomme tombe de l'arbre par gravité. L'emprise exercée depuis l'amont jusqu'à l'aval de l'Offre sociétale s'apparente à l'ensemble des « toxications » connues en agissant sur les fonctions mentales et comportementales par effet d'altération et inhibition des potentiels naturels. La toxication (influence) interagit directement sur la pulsion et la sollicitation de la Demande humaine, sans le consentement réel et avisé du citoyen. Elle se développe de manière métastatique jusqu'à déformer la source des besoins, orienter les attentes, rendre l'individu de plus en plus dépendant, donc forcément perdant au final. Cette réalité en marche s'est fortement accélérée sous les gouvernances étatiques hautement conservatrices à partir du **Big Four existentiel** et ses 4 maxi-lois universelles (#45). Des lois universelles qui se sont adaptées et transformées opportunément sous la forme d'un **Big Five sociétal**, c'est-à-dire de 5 grandes tendances s'appliquant à toutes les organisations et entités existantes.

Les 5 tendances dominantes du Big Five sociétal

Malgré l'hétérogénéité dans les priorités accordées d'un pays à l'autre, ainsi que par les différentes méthodes utilisées, les 5 grandes tendances concernent :

1. La **radicalisation politique** dans l'extrémisme de droite et de gauche au sein des gouvernances du monde occidental et autres grands pays émergents veillant à faire en sorte que chacun conserve ses spécificités nationales. Le commun dénominateur dans l'objectif poursuivi est de réimplanter, en partie, les modèles passésistes (voire régressifs) hautement conservateurs et autoritaires, en vue de reprendre en main la conduite directive des populations autochtones. On s'aperçoit un peu partout que la plupart des mandatures présidentielles sont de plus en plus aux mains de riches élus ou d'individus s'enrichissant par la politique. Soit tout le contraire de l'esprit de démocratie favorisant le peuple et le citoyen prôné en Occident depuis le siècle des Lumières (XVIII^e siècle).
2. La **dominance de l'Offre sociétale** à l'échelle de la planète par les biais économiques, marchands, industriels et financiers (en remplacement de l'offre religieuse traditionnelle, tout en préservant les cultures locales), en vue de redessiner la carte des pouvoirs, des marchés, des circuits de l'argent, des besoins de masse dominants, en prenant appui sur les grands oligopoles, multinationales, réseaux économiques. L'objectif étant d'orienter la Demande humaine, puis de l'enfermer dans des nasses de consommation à la tarification et à la concurrence contrôlée avec un retour aux principes actifs de l'économie de production. Soit tout le contraire de la diversité éclectique de l'Offre propre à la véritable économie de marché ouvrant sur un grand choix décisionnel.
3. L'**entrisme des technologies intégrant ou non l'IA** via les géants du Net (information, réseaux sociaux, e-commerce...), les méthodes diverses de hacking, les techniques de guerre hybride et asymétrique, ainsi que tous les produits, équipements et services fondés sur l'usage ciblé des data (données), aussi bien dans les domaines sensibles que dans les marchés de masse. L'objectif recherché derrière le retour business de surface est de pouvoir contrôler, orienter, influencer, surveiller, conditionner, aussi bien le fonctionnement des États, des organisations collectives, des entreprises, que le comportement des citoyens actifs. Soit tout le contraire de l'autodétermination humaine dans des pratiques plus naturelles.

4. L'**information médiatique d'influence** sous contrôle de grands groupes financiers à vocation business, avec pour objectif de contenir et d'orienter l'opinion publique, de façonner le jugement sur certains enjeux, de guider les choix et les décisions à prendre, de standardiser les postures et réponses à apporter, d'aller toujours plus spontanément dans le sens des intérêts dominants (politique, économie, finance, culturel, sécuritaire...). Soit tout le contraire de l'autonomisation par soi-même, de la pleine affirmation de soi, de la Pensée profonde ([#49](#)).

5. La **normalisation régulatrice** destinée à encadrer les usages et les pratiques de manière directive et/ou dirigée (standardisation, unification, homogénéisation...) dans les domaines de la vie sociale, du civisme, de la comptabilité-gestion, du droit des affaires, des activités professionnelles, du judiciaire, des règles techniques... Le but premier étant de canaliser et de surveiller les activités de production, le travail, les prélèvements et taxes, les mouvements d'argent, les profits retirés, etc., au profit de l'État, des pouvoirs publics et des institutions. Le second objectif consiste à inséminer indirectement la peur de mal faire, la peur de la sanction, la peur liée à l'insécurité, la peur du gendarme, obligeant tout entité et citoyen à se conformer aux règles édictées. Il ne s'agit pas seulement d'assainir l'existant, mais de le rendre le plus transparent possible par les obligations administratives et procédurales pour mieux agir ensuite dessus. Pour certains gouvernants, la volonté sous-jacente justifiant l'imposition de règles strictes et autoritaires est de limiter le champ d'action et de réaction humaine. Le cynisme va alors jusqu'à créer artificiellement des situations piégeuses, des tensions par des conditions léonines, des menaces de sanction, voire des frappes ciblées, en vue de négocier ensuite en position de force. C'est aussi laisser se produire des catastrophes humanitaires et/ou environnementales pour mieux prouver ensuite la nécessité d'appliquer les mesures prises, d'accepter les solutions proposées, d'utiliser les méthodes radicales en place. Soit tout le contraire de la tolérance et de la bienveillance en faveur des libertés individuelles, des droits humains légitimes.

Gagner ou Réussir

Le besoin de gagner se distingue du besoin de réussir par le fait que le premier résulte d'une compensation psychologique, voire psychiatrique, prenant sa source dans l'insatisfaction chronique du besoin de pouvoir, d'ascendant, de reconnaissance, alors que le second exprime une poussée naturelle cohérente des forces de l'esprit, de la volonté, de la motivation dans le cadre d'objectifs précis et clarifiés. En d'autres termes, gagner pour soi-même est antinomique avec réussir pour et avec les autres. Gagner ou réussir divise profondément les hommes en faisant croire que cela est identique alors que, sur le fond, il existe une divergence majeure aussi à bien à la source de l'action, qu'en matière de conséquence, d'effets induits et de finalité. De tout temps, la vraie valeur d'un individu ne dépend pas de son physique, de son intelligence, de son compte en banque, de ses diplômes, de sa spécialité professionnelle, de son statut social et professionnel, de ses talents, lorsque tout cela est facilité par des capacités innées ou des conditions socioéconomiques privilégiées. La vraie valeur humaine se mesure par tout ce qui s'oppose à la facilité d'être, de faire, d'apprendre et mémoriser. Elle résulte uniquement des engagements assumés, quels que soient les domaines d'activité, par l'importance des risques pris avec courage et discernement, quelles qu'en soient les conséquences. C'est surtout la somme objective des efforts consentis, des actions concrètes menées jusqu'à leur fin, des décisions difficiles prises face à l'adversité, quelle qu'en soit l'issue, qui caractérise l'homme et la femme de valeur.

C'est à partir de ce constat que l'on peut parler de réussite, d'esprit gagnant. La volonté d'aboutir, la détermination à agir dans la difficulté par des modes d'action sains, honnêtes, loyaux, transparents, induit la véritable réussite même et surtout dans l'anonymat du quotidien et à très petite échelle. Il faut de l'affirmation positive de soi, de l'endurance, de la trempe mentale, de l'obstination à résoudre une problématique donnée, pour réussir à gagner un challenge tout(e) seul(e) par soi-même, un défi non évident à relever, un objectif difficile à atteindre, un projet nouveau, délicat ou complexe à accomplir. Il ne faut donc pas confondre la chance pure dans les jeux d'argent, la probabilité qu'un événement se produise, le hasard des circonstances, ou le produit d'une conjonction favorable. Tout ce qui est indépendant de la volonté n'est pas une véritable réussite dont peut se féliciter l'individu.

Les évidences intuitives du Gagnant

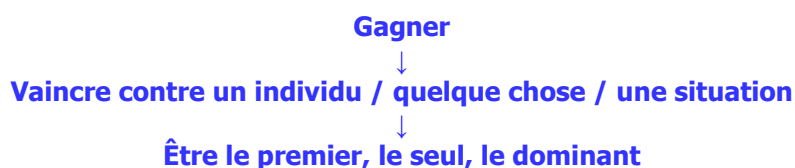
Chacun, à titre subjectif, sait intuitivement ce que gagner veut dire, même si ce n'est pas toujours le cas en réalité. C'est du moins le sentiment qui prévaut lorsque l'individu... :

- . Arrive le premier ou parmi les premiers
- . Obtient un Oui ou un accord
- . Signe un contrat, atteint un objectif, un résultat précis
- . Reçoit une récompense, une médaille, un titre
- . Profite de la chance aux jeux de hasard
- . Décroche une commande, gagne une élection
- . Est aimé(e), honoré(e), valorisé(e), bien entouré(e)
- . Acquiert un diplôme, une certification, un agrément
- . Reçoit une accréditation, un document important
- . Réussit un concours, un examen, une promotion
- . Accède à un poste, une fonction, une mission, une responsabilité
- . Est riche, dispose de beaucoup d'argent, d'un patrimoine

Gagner c'est... agir contre

Obtenir un salaire, une rémunération, un prix, une récompense, n'est pas gagner au sens sociétal. Gagner, c'est toujours agir ou se positionner **contre** quelqu'un contre quelque chose, contre une situation. C'est notamment... :

- . Triompher sur l'adversité, la concurrence, l'ordre ancien ou précédent
- . Arriver le premier, devant les autres, contre eux, les laisser en plan
- . Ne pas hésiter à tout faire pour atteindre un but, avec ou sans scrupules
- . Vaincre les obstacles par l'intelligence, la compétence, la ruse, la manipulation
- . Être victorieux(se) dans la confrontation, dans l'épreuve, la compétition
- . Utiliser la faiblesse des autres en faisant en sorte qu'ils perdent, se soumettent
- . S'imposer, se croire momentanément au-dessus des autres, supérieur, important
- . Manifester un certain égoïsme, égocentrisme, anthropocentrisme primaire
- . Miser sur la chance, le hasard, un contexte favorable, des conditions avantageuses
- . Montrer sa véritable personnalité, son ambition, son dessein profond
- . Agir selon les règles licites ou pas, utiliser des méthodes légitimes ou pas
- . Jouer à pile ou face le résultat, la conséquence d'une décision, d'un acte



Réussir c'est... agir avec

Arriver à ses fins dans un cadre organisé avec des moyens adéquats et une compétence certaine n'est pas réussir. Réussir au sens sociétal, c'est mobiliser un effort **avec** une prise de risque, un engagement pour quelque chose ou quelqu'un. C'est notamment... :

- . Atteindre l'objectif fixé dans les règles de l'art et les valeurs morales
- . Lutter, se mobiliser, résister avec détermination, ténacité, volontarisme
- . Sortir d'une situation difficile, d'un échec, par le haut du possible, le succès
- . Manifester de la force mentale et morale, une énergie continue dans l'effort
- . Montrer de l'audace, de l'initiative, une prise de risque personnelle
- . Rebondir sur l'insuccès, l'erreur, en s'exemptant de la peur de perdre
- . Mener à bonne fin tout un parcours d'épreuves, d'obstacles, d'adversités
- . Autorenforcer la confiance en soi, l'estime de soi, la motivation à agir, proagir
- . Aboutir à un objectif en mobilisant les efforts nécessaires sans jamais rien lâcher
- . Opportuniser au maximum les situations vécues, subies, rencontrées
- . Obtenir au final une récompense méritée, positive, favorable
- . Être capable de débriefer son parcours, d'en tirer les leçons utiles

Réussir



Σ Efforts + Engagement + Positivité + Détermination + Prise de risque



Atteinte légitime d'un objectif / but / projet

Gagner et réussir, c'est aussi en négatif...

Montrer son vrai visage en faisant remonter à la surface le plus mauvais de soi, ses frustrations cachées, ses blessures traumatiques, ses tendances naturelles, ses déficiences psychiques et/ou intellectuelles ou encore... :

- . Imposer sa volonté, directivité, vision, ambition, certitudes
- . Devenir le centre décisionnaire et de gravité de tout
- . Apparaître comme le nouveau dominant, le maître des horloges
- . Faire preuve de triomphalisme, d'égoïsme, de vanité, d'orgueil
- . Appliquer à son tour un pouvoir de nuisance, une autre forme d'autorité
- . Se venger comme mobile principal des mesures et décisions prises
- . Donner la priorité à ses fantasmes, obsessions, idées fixes, rancœurs
- . Humilier le vaincu, l'éliminer, prendre sa place, posséder ses biens
- . Remplacer l'existant, produire un changement radical, régressif
- . Pratiquer des excès, des abus de pouvoir, autojustifier ses pratiques léonines
- . Refaire l'histoire, présenter un narratif à la gloire de..., critiquer le perdant
- . Continuer à verticaliser le pouvoir dans le rapport de force

Gagner et réussir, c'est aussi en positif...

Entretenir un cercle vertueux capable de progresser mentalement, d'élever son niveau de conscientisation, d'exigence, de qualité, d'équité, de partage, de reconnaissance, dans le bon usage des valeurs évolutionnaires ([#14](#)). C'est également... :

- . Créer un Avant et un Après pour ne pas revenir en arrière ou régresser
- . Partager, faire profiter les autres, l'entourage de proximité, les alliés
- . Mener une dynamique oblatrice (donner), de redistribution, d'amélioration

- . Montrer sa noblesse de cœur, sa grandeur d'âme, respecter les valeurs
- . Être humain, compatissant, bienveillant envers le vaincu, le perdant
- . Valoriser, mettre en avant ceux et celles qui ont participé à la victoire
- . Relativiser la victoire en restant vigilant, humble, intègre
- . Devenir plus fort mentalement, plus solide intellectuellement
- . Assumer pleinement la responsabilité de ses actes et décisions
- . Favoriser le changement par le renouveau, les avancées utiles
- . Anticiper positivement l'avenir, prévoir, consolider l'existant
- . Horizontaliser les décisions avec la prise en compte des avis de tous

Le vrai Citoyen « Gagnant en puissance »

Il faut au départ choisir clairement sa voie d'évolution. Soit l'homme est un éternel mouton intelligent ayant besoin de gardiens du troupeau pour se sentir en sécurité, se laisser guider et tondre docilement. Soit, il veut, peut et sait s'émanciper dans la grandeur naturelle de sa condition. La formidable complexité humaine permet à tout individu de s'affranchir de son rôle de mouton docile en sortant par le haut de sa condition du moment, au lieu de stagner indéfiniment dans le bas de la dépendance, de la soumission, de l'état de dominé, de la médiocrité. L'individu atteint les plus hauts niveaux de sa condition humaine (en tant qu'individu autonome) lorsqu'il atteint parallèlement les hauts niveaux de sa condition citoyenne (vie en société, avec les autres). On ne peut pas être en même temps un super individu et un mauvais citoyen avec tous les aspects négatifs que cela suppose. Être qualitatif en soi-même suppose d'être qualitatif avec les autres et inversement. C'est un équilibre fondamental de la nature humaine entre soi (recto) et les autres (verso). Aussi pour sortir de la condition de Citoyen Perdant en puissance (soumission, échec, acte manqué, pessimisme...) et devenir un Citoyen Gagnant en puissance (acte réussi, adultisme, optimisme), il est nécessaire dans l'espace social, professionnel et public de... :

- . Appliquer les valeurs évolutionnaires au quotidien de manière spontanée
- . Pratiquer l'Intelligence Relationnelle dans ses relations courantes et nouvelles
- . Être capable d'autonomisation pour penser et réfléchir utile, constructif, positif
- . Avoir une indépendance d'esprit pour décider et agir par soi-même
- . Disposer de compétences avérées et opérationnelles
- . Vivre des expériences augmentant la maturité, élever le niveau de conscientisation
- . Se nourrir de bonne information médiatique, de vrais savoirs pratiques
- . Rechercher la vérité par le sourcing causal, éviter le simplisme, la facilité
- . Se montrer créatif, anticipateur, contributeur, proactif, innovant
- . Aider autrui, être solidaire, humaniste, bienveillant, altruiste
- . Pratiquer toujours la réciprocité envers l'injustice, le mauvais, le violent, le pervers
- . Ne jamais se soumettre par la peur, ne pas craindre les épreuves de la vie et mort

Les chemins de la réussite

Mieux vaut réussir que gagner. On peut gagner facilement, rapidement, sans grand risque pour soi, alors qu'on ne peut réussir, sans acte réussi ([#28](#)), c'est-à-dire sans être capable de s'exposer au risque personnel (possibilité de danger, accident, sanction, critique, exclusion...) dans une affirmation positive de soi ([#10](#), [#28](#), [#43](#), [#48](#)). Il faut obligatoirement mobiliser pour cela de la positivité et une force mentale couplée à une capacité de résilience permettant de rebondir sur l'échec, les fautes et les erreurs commises. Pour réussir, il faut d'abord affronter la réalité de face, surmonter les difficultés, opportunistiser les situations, endurer les épreuves, gérer l'adversité, sachant que l'existence humaine est un chemin parsemé

d'obstacles à franchir, de contraintes à subir, de souffrances à supporter, amenant soit à les subir passivement (passivité), à les contourner (manipulation), à les combattre (agressivité), à les affronter frontalement (imposition de soi) ou à les utiliser et mieux encore à les éviter (affirmation positive de soi ou assertivité). Dès lors, il n'y a que 2 façons de réussir et gagner :

. Emprunter une kyrielle de raccourcis et de chemins contestables conduisant à des ersatz de succès par le biais des 4 attitudes négatives (passivité, manipulation, agressivité, imposition de soi) en le payant souvent au prix fort avant, pendant et/ou après ([#28](#), [#32](#), [#42](#), [#43](#)).

. Vivre le chemin du vrai succès honorable en mobilisant la seule attitude qui vaille, celle de l'affirmation positive de soi dans le cadre nécessaire des valeurs évolutionnaires ([#14](#)).

L'acte réussi

Le principe de base est que le positif appelle le positif, alors qu'à l'inverse l'acte manqué nourrit le négatif qui appelle le négatif. Il ne peut y avoir d'acte réussi sans pensée positive ([#43](#)). Il ne peut y avoir de pensée positive sans la pratique courante de l'ensemble des **34 valeurs évolutionnaires** ([#14](#)) générant la constance d'un bon équilibre dans le fonctionnement des 17 états d'être avec la **satisfaction suffisante des besoins dominants** ([#8](#), [#19](#), [#28](#)). Il est également nécessaire de disposer, d'une **compétence** assurée et/ou d'une pratique maîtrisée, d'un **bon état d'esprit** général fondé sur un équilibre sensoriel, affectif et émotionnel, ainsi que d'une bonne inspiration couplée à une **conscientisation élevée** (++)/+++). Autant dire que plus le qualitatif s'aggrave positivement entre tous ces déterminants, plus il induit la certitude de l'acte réussi. Dans ces conditions, l'acte réussi élimine *de facto* l'acte manqué et ses conséquences négatives (échec, erreur, faute, mal-être, doute, conflit, stress négatif...). Le second élément déterminant est dans l'autoprotection de la plupart des pollutions provenant du contexte, des rapports relationnels, du milieu ambiant (les autres, le système, les règles, l'environnement collectif et naturel...) par la **réciprocité** (réponse légitime de manière identique ou différente, discernée et proportionnelle), la **vigilance** (s'attendre à tout moment à un retournement de situation, avoir un radar qui tourne constamment à 360°) et par l'**a priori favorable** (donner carte blanche et/ou sa confiance jusqu'à preuve du contraire, en pratiquant alors la fermeté avec la méthode 1.2.3 ([#25](#)) en faisant en sorte que la personne soit « brûlée » définitivement). Le troisième élément décisif caractérisant l'acte réussi est dans la production permanente de **substances biochimiques** eu niveau des neurotransmetteurs comme la dopamine (plaisir, émotion), la noradrénaline (sensibilité), l'endorphine (bien-être, euphorie, anti-stress), le Gaba (relaxation, calme), l'adrénaline (résistance physique, anti-stress) et autres. Enfin, le **facteur chance** est une réalité tangible lorsque celui-ci est corrélé à la positivité mentale et relationnelle, à l'esprit constructif, à l'offensivité et à l'audace dans l'action, en se régénérant alors de lui-même. Parallèlement, il est nécessaire de tenir compte de la réalité vécue en faisant le **parfait contraire** de tout ce qui inhibe l'esprit, complexifie la personnalité, bloque le comportement par trop de prudence, de peur, de stress négatif, de manque de confiance en soi..., en essayant de **stabiliser sereinement sa propre condition humaine**. Il s'agit également d'**améliorer sa condition citoyenne** en luttant, à son échelle, contre les obstacles jugés inutiles, obsolètes, inadéquats, imposés par les règles, lois, normes, usages en cours..., comme en écartant de son chemin tout ce qui est jugé néfaste, régressif, anachronique, démagogique, superfétatoire dans l'offre sociétale et économique, la culture dominante, l'information médiatique, les idéologies et mesures politiques imposées. C'est aussi résister contre tous les artefacts aliénants

provenant de la technologie, de la technocratie, de l'IA, du matriçage académique, du conditionnement consumériste, de la surveillance de masse... Dans ces conditions de grande [assertivité](#), il n'existe qu'un chemin possible : celui de l'acte réussi !

Éviter les ersatz de la réussite

L'individu qui ne sait pas surmonter ses peurs, ses appréhensions, ses inhibitions, ne peut réussir sans l'aide utile d'autrui. Ne pas se tromper de vie, de personnes en qui faire confiance, d'action à entreprendre, de décision à prendre, de projet à mener, d'ambition à réaliser, de situation à vivre, de méthode à appliquer, de pratique à utiliser, de conseil à suivre, suppose d'être obligatoirement au clair avec soi-même. Assainir son jugement, positiver son comportement, élever son niveau de conscientisation ([#14](#), [#15](#), [#17](#), [#35](#)), sont les conditions préalables pour réussir de manière saine, digne, méritoire, durable, non contestable. En cela, la véritable réussite est rare face à toutes celles formant des ersatz de succès par l'argent dans l'économie marchande, l'industrie, la finance, par la manipulation ou le rapport de force avec les autres, par l'exercice d'un pouvoir ou d'une autorité dans l'entreprise, la politique, les institutions d'État, les pouvoirs publics. Des ersatz de réussite autant relatifs et non durables que contestables et fragiles, dès lors que l'individu utilise la facilité, la violence, la menace, la manipulation, l'autorité hiérarchique du rôle et du statut, ainsi que des moyens d'argent ou techniques bien supérieurs à celui des cibles concernées. Tout ce qui ressort de méthode déloyale, de dominance envers les plus faibles, de menace pour apeurer et soumettre, de séduction, de la fausse amitié, de faux sentiments en jouant sur la confiance d'autrui, consiste à emprunter le chemin détourné des ersatz de réussite. Plus l'individu se sent au-dessus des autres, fort, invulnérable, protéger par sa fortune, son titre ou ses relations, moins celui-ci ou celle-ci est de la trempe des vrais gagnants. On ne peut pas parler de réussite personnelle lorsque l'individu atteint un objectif important avec... :

- . Le triomphe facile sur plus faible que soi
- . L'aide directe d'autrui facilitant certaines choses, ouvrant des portes
- . L'appui décisif d'un système allié, avec des équipements et moyens supérieurs
- . L'usage de ressources financières et techniques surdimensionnées, excessives
- . Le recours à une cohorte d'avocats pour régler ses affaires judiciaires
- . Des pratiques concurrentielles abusives, déloyales, non correctes
- . Un engagement compétitif avec des adversaires moins forts que soi
- . L'obtention facile d'un diplôme grâce à des capacités mémorielles développées
- . L'impétration (obtention) d'un titre ou d'un poste professionnel grâce à autrui
- . Le bon accomplissement d'une action menée uniquement par la chance
- . La découverte réalisée de manière imprévue, impromptue, par hasard
- . La notoriété médiatique sur des bases faussées, imparfaites, médiocres
- . Le fait de berner les gens dans la vente, le marketing, la communication

Le vrai chemin de la réussite individuelle

Sans être un héros, un brave, une légende, un modèle, celui ou celle qui réussit est généralement un individu animé d'une forte motivation pour atteindre un but précis, tout en restant concentré au quotidien sur l'accomplissement de sa tâche. Selon la reine Christine de Suède (1632 à 1654) « *Le plus grand secret de la réussite, c'est de se fixer un but et de ne le perdre jamais de vue* ». Réussir seul(e) est souvent un long parcours semé d'embûches obligeant à... :

- . Avoir l'esprit d'entreprendre, être proactif(ve), prendre des initiatives, être créatif
- . Se faire entièrement confiance en étant opiniâtre et déterminé(e)

- . Croire en son intuition, en son projet, en son intime conviction de réussite
- . Se montrer débrouillard(e), animé(e) d'un sens pratique, se montrer opérationnel
- . Être préparé(e) à tout faire seul(e) sur l'essentiel comme à affronter les problèmes
- . Mobiliser beaucoup d'énergie, d'efforts, d'essais infructueux avant de réussir
- . Utiliser principalement son énergie à la place de l'argent et/ou de moyens lourds
- . Appliquer ses propres méthodes sans recourir à ce que disent et font les autres
- . Prendre instinctivement le taureau par les cornes, nager plus vite que le courant
- . Devenir progressivement compétent(e), trouver par soi-même les solutions ad hoc
- . Affronter de manière intelligente l'adversité en sachant faire la « boule de feu »
- . Vouloir apporter une valeur ajoutée personnelle dans le projet, l'action menée

Le vrai chemin de la réussite collective

Il est souvent plus facile de réussir en groupe que seul, voire de manière plus rapide et/ou dans un plus grand confort mental. L'esprit d'équipe, le team building, le fait de jouer collectif, coopérer et manifester de la solidarité avec les autres membres sont des conditions nécessaires. C'est le principe actif même prévalent au sein de l'entreprise. Le seul fait de travailler en groupe ou réaliser une tâche collective n'est pas synonyme de réussite collective. Il faut pour cela... :

- . Définir un objectif commun avec les modalités précises de fonctionnement
- . Horizontaliser la prise de décision, pratiquer un leadership dynamique, bienveillant
- . Prévoir à l'avance l'entrée, le remplacement, le départ des membres
- . Éviter les éléments négatifs, manipulateurs, les personnalités perturbantes
- . Avoir confiance dans les autres, son binôme, son équipe, son manager
- . Communiquer régulièrement ensemble, échanger, dialoguer ouvertement
- . Être transparent, honnête, loyal, les uns envers les autres
- . Ne pas hésiter à donner de son temps, de son énergie, voire « *sauver ou périr* »
- . Pratiquer sans compromis le « *Un pour tous et le tous pour un* »
- . Bien définir les rôles et les attributions selon les compétences de chacun
- . Former une intelligence collective efficace par la complémentarité de tous
- . Avoir des objectifs précis avec un partage équitable des tâches
- . Rendre motivant et attractif le résultat final, la rémunération, les avantages

Gagner de manière éthique et positive

Le besoin de gagner de manière éthique (réussite positive) caractérise le fond de personnalité des individus concernés. On ne peut gagner de manière positive sans état d'esprit positif ni de manière éthique, sans pratiquer certaines valeurs évolutionnaires. Il apparaît donc nécessaire de toujours associer la conséquence faciale de la réussite et du succès avec la personnalité profonde des individus, ses motivations, les méthodes utilisées. La seule conséquence faciale d'une réussite (ou d'un échec) n'est pas suffisante pour percevoir la valeur réelle d'un individu. Lorsque l'individu ne dispose pas d'une structure mentale suffisamment adultisée ou affirmée de manière positive, il est évident que la tendance est à recourir alors aux autres attitudes négatives que sont la manipulation, l'agressivité ou l'imposition de soi, voire une relative passivité. Dans ce cas, le négatif ne peut produire du positif (+) seulement du moins (-) en impactant l'une ou l'autre des 8 façons de perdre (voir plus haut). La forme de réussite qui en découle encourage alors une partie de l'activité mentale, cognitive, intellectuelle des individus à **s'imposer** dans le rapport de force interindividuel, nationaliste, culturel, social, économique (affrontement, concurrence, compétition, méritocratie, autorité, agressivité, domination...). Elle incite également psychologiquement ces mêmes individus à **s'opposer** de manière frontale ou indirecte, à manifester de l'antagonisme ou de

la divergence de vue comme forme d'expression vitale en société. Tout fonctionne comme si le rejet de ce que l'on voit du comportement des autres (voire d'une partie de soi-même) alimentait en continu une source pulsionnelle d'opposition à faire l'exact contraire. Cette opposition pulsionnelle se manifeste sous forme de réaction neurobiophysique (source causale) induisant une torsion inversive de polarité (+ devient – et – devient +) comme si ensuite, sous l'angle neuropsychologique (conséquence), la punition ou l'échec (x) devait accompagner un succès ou une dominance (y). C'est la concrétisation du principe actif « *Les premiers seront les derniers* » et inversement (Évangile selon St Matthieu), faisant que le Gagnant de circonstance est et/ou devient un Perdant en puissance et inversement. Une loi naturelle physique d'inversion ([#35](#), [#45](#)) qui s'applique au fonctionnement biophysique et neuronal de chaque individu, tant que celui-ci n'est pas stabilisé en profondeur de l'ensemble des 17 états d'être ([#19](#)) formant et animant chaque individu.

Dès lors pour éviter d'être un Perdant en puissance derrière les apparences du succès, chaque individu doit constamment faire face à ses pulsions, non pas en les laissant s'accomplir, mais en les contrôlant, les gérant, les dirigeant en permanence. La volonté humaine doit agir sur la nature humaine, sachant qu'il est tout à fait possible de maîtriser la nature du vivant en temps réel par une volonté déterminée couplée à l'élévation du niveau de conscientisation ([#17](#), [#25](#) et l'ensemble des Hastags du Societhon). L'idéal consiste à atteindre un niveau suffisant d'adultisation ([#48](#)) capable de pratiquer spontanément le respect d'un code éthique et déontologique par l'intégrité morale et l'honnêteté intellectuelle. Celui ou celle qui se comporte régulièrement de manière positive et assertive, augmente considérablement les chances de réussite en minimisant parallèlement la probabilité d'échec. Le comportement positif concerne les 5 postures suivantes :

- . **Gagnant éthique** : Réussir seul(e) ou en groupe, objectivement et complètement, une tâche, un challenge, un défi, une mission, un objectif, de manière honnête, loyale, saine, avisée, discernée.
- . **Gagnant méritoire** : Effectuer seul(e) de A à Z tout un parcours d'efforts, de sacrifice, de prise de risque, de courage, sans jamais rien lâcher, ni aide décisive, en recourant constamment aux valeurs évolutionnaires.
- . **Gagnant par défaut** : Réaliser un projet, un rêve, un souhait, une initiative, grâce à la chance, au hasard, à un contexte favorable, au retrait ou la défection des autres parties en lice.
- . **Gagnant-Gagnant** : Partager de manière équitable des obligations mutuelles pour un résultat positif satisfaisant chaque partie. La bonne manière de pratiquer consiste à faire en sorte, dès le départ, que chacun agisse volontairement en faveur de la satisfaction de son partenaire (et non d'abord de sa propre satisfaction égoïste), lequel de manière réciproque et simultanée pratique de la même manière (comme dans un couple qui s'aime et se respecte sincèrement).
- . **Donnant-Donnant** : Pratique morale (parole donnée, engagement sur l'honneur) et/ou purement contractuelle, privilégiant la pure réciprocité dans l'équité, la proportionnalité, l'égalité de traitement, l'effort à accomplir, en vue d'obtenir un résultat jugé équilibré pour les parties en lice.

Recourir aux 7 principes actifs de la réciprocité en affaires

La réciprocité en affaires permet de passer du rapport dominant/dominé à une relation plus équilibrée, plus éthique, plus équitable. L'usage de la réciprocité ouvre obligatoirement sur une relation commerciale durable dans le respect de la différence de chacun, mais aussi de la complémentarité des uns avec les autres.

Grâce aux 7 principes actifs de la réciprocité il n'existe en théorie ni perdant, ni rapport du fort au faible, ni domination de l'un sur l'autre, mais un rapport fondé sur le Donnant-Donnant, voire sur le Gagnant-Gagnant. Dans cet état d'esprit, négocier n'est pas donner davantage, mais donner autrement en s'inspirant des principes actifs de la réciprocité positive :

. Favoriser la recherche d'équité = équilibre dans l'échange

Pour favoriser l'équité, il est nécessaire d'appliquer la réciprocité positive qui conduit obligatoirement aux 2 positions suivantes : Donnant-Donnant ou réciprocité neutre ne créant ni gain ni perte après un effort mutuel équilibré ; Gagnant-Gagnant ou réciprocité positive (sur-effort, oblation) créant un gain supplémentaire réel en faveur de chacun des partenaires. La mise en place de ce principe suppose de ne pas se laisser intimider, de ne pas jouer « petit bras », de ne pas craindre de pratiquer les mêmes méthodes que l'autre, mais aussi être capable de renvoyer l'ascenseur...

. Faire ou donner son temps = Contre-valeur d'échange

À tout conseil utile, produit offert, service rendu, prestation réalisée, travail fourni, concession lambda, réduction allouée, doit correspondre une valeur ou une contre-valeur d'échange : monétaire ou économique (commande, prix, paiement, compensation...) ; effort proportionné (faire à l'identique, implication de même importance, engagement, promesse tenue de faire, retour d'ascenseur...) ; personnelle (intérêt porté, écoute, disponibilité par le temps, satisfaction...) ; sociale ou morale (dette morale, obligation, devoir...). Cela suppose de ne jamais donner quelque chose sans envisager un retour direct ou indirect (même mineur).

. Accord = Engagement ferme

Tout accord, commande, contrat, deal, doit être immédiatement accompagné d'engagements fermes ou de preuves tangibles de la part de l'acheteur (position officielle, signature, paiement partiel, parole donnée, termes contractuels précis...) afin de consacrer le caractère définitif et impliquant de l'opération en cours. À l'inverse, cela suppose de ne pas accepter de report de position ou d'engagement supérieur à quelques jours, se laisser bercer par de vagues promesses ou encore faire confiance en laissant à l'autre la bride sur le cou...

. Préfinancement = Acompte

À toute action en réalisation d'accord ou de commande nécessitant un préfinancement spécifique de la part du vendeur ou du fournisseur (achats, approvisionnements, travail effectif...) doit correspondre un acompte ou un règlement partiel adapté de la part du partenaire (client, acheteur, consommateur...), afin d'accompagner la charge financière directe ou indirecte affectée au démarrage et/ou à la réalisation de l'opération en cours. À l'inverse, cela suppose de ne pas accepter de paiement unique ultérieur, surtout si celui-ci est décalé dans le temps (30, 60, 90 jours ou plus...), car il faut entre temps payer les facteurs physiques (appros, achats courants, fournitures...), les facteurs financiers (crédit, emprunt, TVA...) et les facteurs humains (masse salariale, salaires).

. Délai de livraison = Délai de paiement

À tout délai de livraison, mise à disposition, date de réalisation, doit correspondre un délai de paiement adapté et/ou symétrique dans le meilleur des cas. Cela suppose de se référer à la règle N°4 (acompte ou paiement partiel) pour toute livraison partielle. Toute livraison unique ou finale doit être le déclencheur du délai

de paiement (immédiat ou différé selon l'accord). Le mieux consiste alors à fixer une date précise de règlement avec ses modalités.

. Effort consenti = Contrepartie adverse

À tout effort, réduction, concession allouée, doit correspondre une contrepartie adverse proportionnée. C'est la base même de la négociation Gagnant-Gagnant et Donnant-Donnant. Sans contrepartie, c'est le rapport de force qui s'installe, le rapport dominant/dominé ou la manipulation qui prévaut, en générant alors obligatoirement un gagnant d'un côté et un perdant de l'autre. Cela suppose d'avancer dans la négociation en demandant (voire exigeant) à chaque concession faite un équilibrage de l'effort, au risque alors de devenir perdant ou frustré au final. Toutes les formes de contreparties sont possibles.

. Disponibilité = Réponse précise

À toute disponibilité consacrée par le temps (attention portée, rendez-vous, entretien, démonstration, visite, information, proposition...) doit correspondre une attitude de remerciement, une réponse claire et/ou précise de la part du partenaire, et ce, quelle que soit la position prise (oui, non, motif du refus...). Cela suppose de ne jamais laisser filer la relation créée vers un « rien du tout » et/ou laisser s'établir un flou plus ou moins artistique. Il s'agit là d'une exigence professionnelle majeure que de toujours voir clair dans l'échange, afin de pouvoir prendre ensuite les bonnes décisions (éviter de s'entêter dans une voie sans issue, perdre son temps inutilement, éviter le quiproquo, entretenir de faux espoirs...).

Tout commence dans la petite enfance

En réalité, tout se passe dans la petite enfance, le milieu familial, l'enseignement public ou privé, la cour d'école. Lorsque les parents sont foncièrement positifs et aimants, lorsque les éducateurs et accompagnants sont bienveillants, motivants et compétents, lorsque les conjoints sont psychologues et attentifs au bien-être de l'autre, alors rien ne peut empêcher l'esprit humain de se qualifier positivement de l'intérieur. Il devient naturellement Gagnant et porté à réussir de manière raisonnable. Le phénomène est totalement inverse en cas de cumul de situations privées et sociales vécues de manière négative, non aimante, non motivante, non compétente, non attentive, non psychologue, perturbante, stressante, harcelante, violente... Sauf forte capacité de résilience, cela débouche inévitablement sur la condition de Perdant en puissance (acte manqué, mal-être, dépression...). À cela s'ajoutent les conséquences psychologiques et psychiques, ainsi que toutes les altérations et déséquilibres relationnels connus. Pour contrecarrer ces tendances psychosociales animées et réactivées en permanence par une cohorte d'agents, d'acteurs décisionnaires et d'influents formatés par les systèmes en place, le chemin à prendre est relativement étroit, mais très clair pour tout individu et citoyen suffisamment adultisé. Il s'agit de favoriser dans son entourage la construction mentale des enfants à partir de bases affectives aimantes et d'apports cognitifs sains et utiles. C'est le rôle essentiel des parents et des accompagnants que d'agir de façon à favoriser sans tabou, ni peur, ni crainte prudentielle, mais de manière directe, transparente, assumée, un apprentissage de la vie et un enseignement pratique qui soient adaptés aux réalités existentielles d'aujourd'hui. Il s'agit, avant tout, de faciliter progressivement chez l'enfant puis chez l'adolescent, une conscientisation du réel la plus diversifiée et riche possible de sensations et d'émotions positives. Il est nécessaire pour cela de favoriser en priorité les initiatives ouvertes sur la créativité et l'engagement proactif, la prise de parole et

la prise de risque maîtrisée, le passage à l'acte courageux et audacieux, la volonté de découverte du monde, la confrontation sous surveillance aux difficultés de la vie, afin d'apprendre à rebondir dessus. C'est en l'évitant, en ne le faisant pas ou insuffisamment, que se développe au fond du cerveau et de l'âme humaine l'esprit du Perdant en puissance.

La responsabilité énorme du cercle restreint

Aussi pour inséminer le besoin, la pulsion, la volonté de réussir de manière positive, il est nécessaire que le transfert de connaissances, les bonnes pratiques expérientielles, repose sur un modèle comportemental des parents et des influents animé par l'ensemble des valeurs évolutionnaires. C'est la première façon de créer chez le futur adulte une vision discernée et positivée de soi et des autres. En d'autres termes, tout dépend au début de la vie du cercle restreint (mère, père, fratrie, famille, copains, copines, camarades de classe, enseignant(e)s) dont l'interaction se révèle déterminante dans la construction mentale et psychologique de chaque individu. C'est aussi ensuite les influences directes et indirectes des systèmes en place, sachant toutefois que ceux-ci interagissent déjà sur le cercle restreint de manière positive ou négative. En résumé, si le cercle restreint est négatif sur la formation de l'enfant et que les systèmes en place (régime politique, contrainte fiscale, institutionnelle, économique, bancaire, financière..., pression du milieu professionnel et/ou communautaire...) sont eux-mêmes négatifs sur le cercle restreint et/ou sur l'enfant, alors il ne faut pas s'attendre à un miracle christique ou sectaire à changer le Perdant en Gagnant. À l'inverse, si le cercle restreint est naturellement positif avec l'enfant, dans un contexte social et sociétal renforcé par des systèmes de proximité bienveillants, alors la construction mentale du futur adulte conduit tout droit à l'esprit du Gagnant positif, à une vie réussie. Entre les deux situations, ce qui est le plus fréquent, la grande problématique est lorsque le positif du cercle restreint se heurte au négatif de l'environnement étatique et systémique de proximité. Il faut alors renforcer davantage encore l'autonomisation, l'affirmation de soi et l'adultisation du futur citoyen en lui forgeant un mental de guerrier pour espérer réussir et gagner. Lorsque c'est le négatif du cercle restreint qui se confronte au positif de la dimension systémique de proximité, il est nécessaire de fournir un gros effort de résilience pour ne pas tomber dans le Perdant-Gagnant et espérer entrevoir un Gagnant-Perdant, un Donnant-Donnant.

Négatif de la part du Cercle restreint + Dimension systémique+ = **Esprit du Perdant**

Positif de la part du Cercle restreint + Dimension systémique+ = **Esprit du Gagnant**

Positif de la part Cercle restreint + Négatif Dimension systémique = **Adultisation**↑

↓

Gagner/Réussir par la force mentale

Négatif de la part du Cercle restreint + Positif Dimension systémique = **Résilience**

↓

Alternance Perdant-Gagnant/Gagnant-Perdant/Donnant-Donnant

5 règles relationnelles pour développer l'esprit de réussite chez l'enfant

Pour développer un futur citoyen correctement adultisé ayant l'esprit du Gagnant, il ne faut appliquer 5 règles relationnelles considérées comme sacrées. La **première règle** implique de ne pas extraire l'enfant des réalités de la vie, fussent-elles dures, par des artifices et des artefacts reposant sur des mythes et des contes de fées, un autoritarisme de dominant sur dominé et plus faible que soi, d'appliquer

des interdictions léonines et/ou des punitions pour l'exemple, de verbaliser des menaces violentes et humiliantes et, pire encore, d'utiliser la culpabilisation, l'infantilisation, la peur, pour prendre le dessus. Tout cela dégrade l'estime de soi et renforce l'agressivité structurelle de l'enfant. Il faut, au contraire, considérer l'enfant dès l'âge de raison comme un petit adulte capable, malgré son jeune âge, de compréhension, de lucidité, de discernement, pour ne pas faire n'importe quoi et n'importe comment dès que celui-ci est informé des conséquences possibles (méthode 1.2.3 - [#25](#)). La **seconde règle** de base est de ne pas jouer au yoyo émotionnel de la part des proches en étant à la fois tendre, conciliant et permissif les minutes précédentes et s'énerver subitement en devenant intransigeant, catégorique ou autoritaire, les minutes suivantes. La **troisième règle** consiste à réduire la masse théorique d'informations abstraites à assimiler et à mémoriser dans l'enseignement obligatoire, notamment dans le cadre d'un présentiel assis, discipliné et obéissant, en y associant à parité des activités régulières motivantes, physiques, manuelles, techniques, sensorielles, émotionnelles, créatives, d'exploration d'univers nouveaux, afin d'accélérer son processus conscientiel (toujours avec son accord préalable). Il s'agit d'associer à la fois la maîtrise du danger et du risque (sous contrôle et surveillance), ainsi que la découverte de soi, de la nature et du monde (éviter que le prudentiel inhibe sa personnalité). L'objectif étant d'accélérer sa maturité par l'immersion dans le réel en lui faisant confiance et en lui donnant confiance, après une prise en main adéquate. La **quatrième règle** à appliquer envers tout enfant, quel que soit l'âge, est le respect sacré de son rythme, de sa personnalité, de sa sensibilité, de son intégrité mentale, en lui imposant certes des lignes rouges objectives à ne pas dépasser, mais aussi en le laissant prendre des initiatives tout seul, afin qu'il puisse découvrir ses propres limites et potentiels (voire subir des petits échecs et bleus à l'âme). La **cinquième règle** consiste à ne rien transférer en tant membre du Cercle restreint de son propre modèle familial ou social vécu et subi antérieurement, dès lors que celui-ci a été négatif, traumatique, violent, inhibiteur, anxiogène et/ou manquant d'affection ou de reconnaissance.

On comprend ainsi mieux que l'esprit du gagnant ne s'improvise pas à l'âge adulte, mais se construit dès le plus jeune âge. Il en est exactement de même pour la déformation de l'esprit du perdant lorsque les 5 règles ne sont pas réunies. Dans ces conditions, l'application des 5 règles oblige le parent, le tuteur, l'accompagnant, à manifester une relative constance comportementale, une forme de linéarité dans le rapport à l'enfant, de nature à être prévisible pour lui, mais aussi stable et rassurant dans la relation. Les fondements de cette approche doivent être exactement les mêmes dans le rapport entre le dirigeant et ses collaborateurs, comme entre l'administration et le citoyen, la gouvernance et le peuple, sans quoi l'humanité entre dans un purgatoire conflictuel sans fin.

Les 5 relations du Perdant, Donnant et Gagnant

Toutes les relations humaines s'inscrivent toutes dans des rapports sociaux, économiques, marchands, culturels, civiques, induisant une finalité positive, négative ou neutre. Que le contexte soit professionnel, administratif, judiciaire, social, familial ou de couple, les rapports entre individus, individus et entités, entités et entités, s'inscrivent forcément dans 5 types de relations possibles :

1. Le Perdant-Perdant
2. Le Perdant-Gagnant
3. Le Gagnant-Perdant

4. Le Donnant-Donnant
5. Le Gagnant-Gagnant

La nature profonde du Perdant-Perdant

Comme son nom l'indique, le Perdant-Perdant est négatif. Il peut aussi bien se manifester entre dominant et dominant, entre dominé et dominé ou entre dominant et dominé, dès lors que le résultat tend vers zéro, voire régresse et/ou qu'existent des dégâts similaires ou différents dans les deux camps. Notons que celui, celle ou ceux qui aident l'un ou l'autre des perdants sont eux-mêmes des perdants en puissance. La situation Perdant-Perdant est une constante en politique et en géopolitique derrière le brouillard déformant des campagnes de propagande et de désinformation. **L'exemple le plus caricatural est celui incarné par le régime Poutinien en Russie** appliquant une logique politicienne brutale assortie de méthodes à finalité négative. Le Double Perdant concerne aussi bien celui qui domine que le dominé, dès lors que les rapports engagés et les buts à atteindre se fondent sur la brutalité, l'intransigeance, l'adversité pure et dure. Il n'y a rien d'honorable à faire mal aux autres, à encaisser les coups soi-même, comme modèle anachronique d'imposition de soi par la peur, la force, le mensonge cynique, la déformation constante des faits. Ce modèle assez primaire de relation entre le fort et le faible, malgré les subtilités verbales et stratégiques mises en œuvre, ne peut mener qu'à la régression collective, à l'autoritarisme violent, à la soumission passive et humiliante des populations concernées. Être perdant dans ses conditions est fortement impliquant en termes de finalité, car le négatif s'imisce alors partout jusqu'à produire des effets régressifs désastreux dans tous les domaines. On retrouve également ce modèle dans les toutes formes de terrorisme et d'intégrisme religieux. Que l'on ne s'y trompe pas, il s'agit-là d'une forme de nullité dans l'évolution humaine et systémique qui, derrière les gains apparents immédiats, repose uniquement sur l'animalité primaire, la peur, une vision totalement passéiste, voire ringarde, de la réalité contemporaine. Le seul fait de s'en vanter et de s'enfermer dans un entêtement et/ou des certitudes malades d'un autre âge civilisationnel prouve combien la mentalisation est encore profondément arriérée ou pire encore, d'une grande lâcheté à ne pas réagir. Il est à parier que le nom des leaders et acteurs cautionnant et pratiquant ce modèle perdant-perdant sera inévitablement effacé de l'histoire du futur. Aussi, la vraie question sociétale à se poser est d'expliquer comment et pourquoi les individus et populations concernées s'accommodent de la médiocrité intellectuelle et morale de leurs élus politiques, lesquels sont souvent accompagnés dans leur mandature par l'intelligence cynique d'une technocratie fortement systémisée ? Rappelons que ce type d'alliance entre la carpe et le lapin très mal assorti au niveau des profils psychologiques, mais complémentaire sur la méthode utilisée, se retrouve également dans le monde de l'entreprise (économie et finance), ainsi que dans les grandes organisations sociales, éducatives et culturelles.

7 exemples de Perdant-Perdant

Sauf à relever un défi perdu d'avance, avoir une volonté suicidaire, entretenir des relations avec des personnes sujettes à l'acte manqué, le Perdant-Perdant se caractérise par... :

- . Le déclenchement des guerres, des crises frontales, quelle que soit l'issue, la nature du conflit, les méthodes utilisées, y compris l'approche diplomatique, avec un résultat final qui, au-delà de la paix signée, se chiffre en milliers ou millions de morts, des vies brisées, des souffrances inutiles, des sacrifices irréparables pour les générations concernées, des désastres environnementaux, économiques...

- . L'imposition d'un ordre, d'une mesure, d'une obligation, sans aucun respect pour l'autre partie, ni intelligence relationnelle dans la manière de faire, entraînant alors le refus, la mauvaise application, le retour de bâton, la vengeance, la frustration, la dépression, la dégradation des conditions de vie, la perte de confiance...
- . La concurrence acharnée et/ou déloyale entre entreprises et acteurs d'un même secteur induisant des prix bas, des marges rognées, de mauvaises conditions de vente, des effets négatifs sur l'entreprise, le travail, l'emploi, la rémunération...
- . Les conditions léonines imposées par l'Offre à la Demande, les entités publiques auprès de la population, les entreprises face à leurs clients et prospects, en cassant la confiance, en stoppant l'envie de continuer, de participer, de conclure un nouvel accord, voire en instaurant l'anti-fidélisation.
- . Le rapport de force entre l'inflexibilité de l'acheteur à imposer ses conditions d'achats et la posture du vendeur qui ne pense qu'à « se venger » ensuite par des retards, des malfaçons, un service réduit...
- . La relation de proximité au sein de la famille, du couple, du groupe social, de l'entreprise, du cercle restreint, lorsque l'un des membres se montre trop dominant, méchant, mesquin, autoritaire dans l'exercice de son rôle, statut, titre ou pouvoir et l'autre dominé par la force des choses, en ruminant une vengeance, une colère, une haine, un désir de tout quitter.
- . L'opposition classique entre politiciens, élus, partis politiques, dans la lutte pour le pouvoir, la prédominance idéologique et/ou l'égo à se faire valoir, la vanité à ne rien lâcher par principe, en utilisant des échanges verbaux, des critiques ciblées et autres moyens perfides, dont l'importance se mesure par l'intensité agressive de la communication utilisée.

La nature profonde du Perdant-Gagnant

C'est l'inverse du Gagnant-Perdant en étant soi-même celui qui perd et qui fait gagner l'autre. Dans cette configuration, le Perdant est souvent à l'origine de la situation, ou de la décision prise, laquelle se révèle dysfonctionnelle, inadaptée, erronée. C'est le cas typique lorsque l'on est à l'origine d'une opération, d'une action ou d'une manœuvre censée fonctionner (vente, action sécuritaire, stratagème politique, délinquance...) et qui se retourne contre soi, ses intérêts, voire son intégrité physique, son activité professionnelle. C'est également le cas du politique ou du dirigeant qui ne s'engage pas face à un enjeu, une échéance, une adversité menaçante, une décision à prendre, et qui ne le fait pas par peur, lâcheté, psychorigidité, manque de courage, esprit timoré. C'est aussi le cas des badauds, des témoins d'une scène d'agression ou d'injustice qui n'interviennent pas, alors qu'ils pourraient et devraient le faire. C'est encore le cas en affaires, lorsque l'un des acteurs se montre trop souple ou faible, accorde trop de concessions, ne fait preuve d'aucune fermeté ou détermination dans ses décisions (négociation douce du vendeur), alors que l'autre partie reste ferme et intransigeante (négociation dure de l'acheteur). Généralement, c'est le manque d'esprit offensif, d'application à la tâche, de préparation suffisante, de discernement, qui explique ce genre de situation. L'incapacité à affirmer son leadership dans une situation donnée conduit à devenir perdant en puissance par le fait de... :

- . Subir au lieu de s'affirmer
- . Réagir au lieu d'agir et proagir
- . Voir le problème au lieu de la solution
- . Avoir une excuse au lieu de prendre le taureau par les cornes
- . Se plaindre au lieu de croire en ses chances de réussite
- . Se dire surchargé de travail au lieu d'être disponible et motivé
- . Reporter la faute sur autrui au lieu d'en prendre la responsabilité

Il existe également bien d'autres causes expliquant le fait d'être perdant dans une relation humaine, professionnelle, économique, sociale, comme... :

- . La peur, le manque de courage, la lâcheté, l'inhibition
- . L'acte manqué, la fragilité mentale face aux épreuves
- . Le manque d'anticipation, de préparation, de volonté
- . Le défaut de compétence, de maîtrise technique
- . L'excès de prudence, le non-engagement, la fuite
- . Le manque de cran, d'assurance en soi
- . La non-prise de risque, la passivité
- . L'esprit défensif sans vraiment combattre
- . L'erreur d'analyse, de compréhension
- . Le manque de discernement, la faible conscientisation

8 exemples de Perdant-Gagnant

C'est le cas de figure le plus fréquent dans les rapports humains, dans la relation citoyen-État, citoyen-système, entre entités elles-mêmes. On retrouve ce schéma notamment face à l'autorité, le rapport de force, la menace, dans... :

- . Le rôle du citoyen face aux obligations, règles, lois, normes, procédures imposées.
- . Le rôle du salarié face à la hiérarchie, les conditions de travail, les règles internes.
- . Le rôle de l'individu lambda, acteur aux ordres, face à la verticalité des décisions.
- . Le rôle du dominé, du subordonné, face à l'exercice d'un pouvoir autoritaire.
- . Le rôle de l'enfant, du prisonnier, de l'otage, du menacé, face à l'emprise exercée.
- . Le rôle du vendeur appliquant des concessions sans réelles contreparties.
- . Le rôle de l'utilisateur, du consommateur, devant accepter l'Offre telle qu'elle est.
- . Le rôle du faible, du dépendant, en famille, économie, finance, géopolitique...

La nature profonde du Gagnant-Perdant

La seule justification positive du Gagnant-Perdant est dans le défi fair-play, l'affrontement à armes égales, amenant au final à avoir un vainqueur loyal et un vaincu acceptant sa défaite de circonstance. À l'inverse, toutes les autres formes de Gagnant-Perdant ont une légitimation foncièrement négative, notamment pour le Gagnant de circonstance. **L'exemple type et caricatural de relation Gagnant-Perdant est celle utilisée par le Trumpisme et son leader fondateur** s'ingéniant à appliquer sur les plus faibles que lui une force de frappe médiatique, politique, réseautique et judiciaire. La technique est simple, voire basique, en recourant à des règles simples de rapport de force avec une méthode efficace de pression forte et de menace exercée sur les sujets en situation délicate, fragiles, dépendants, soumis, prudents, peureux. Frapper et faire plier les plus faibles que soi n'est pas très glorieux, surtout lorsque l'on est soi-même x fois plus fort, protégé et à l'abri des coups. On peut même affirmer qu'il s'agit là du prototype caricatural du faux winner (réussite critiquable et superficielle), mais du vrai loser (addition de faillites, de mensonges, de dénis...). Gagner par le seul exercice de la dominance sans loyauté ni courage, sans esprit ni valeurs du Samouraï, sans égalité de rôle ni équité dans la méthode, n'est que faiblesse morale et médiocrité mentale. Une sorte de négociation du cancre mauvais garçon imposant sa loi par la peur dans la cour d'école ! Dans ce cas, l'aspect négatif du Gagnant-Perdant est fortement critiquable aussi bien sur le fond que sur la forme, dès lors que les solutions proposées sont au profit réel de l'un et au détriment objectif de l'autre. Il existe même une forme de perversion et de lâcheté affairiste, lorsque cela consiste à imposer sa loi par soumission, menace, contrainte, retrait ou défection de l'autre. On retrouve également le négatif du Gagnant-Perdant dans ses modalités

habituelles de ruse et de manipulation au sein du monde des affaires et de la finance, des milieux dans lesquels évoluent un grand nombre de « requins ». C'est aussi souvent le modèle de référence utilisé par les acteurs économiques encore « verts » (souvent jeunes cadres diplômés et/ou sans grande expérience) essayant de prouver leur compétence, justifier leur rôle et/ou finaliser leur mission. Aussi la grande question qui se pose est de savoir si l'on peut faire confiance à quelqu'un qui pratique le Gagnant-Perdant, la mise en avant prioritaire de ses propres intérêts, le tirage permanent de couverture à soi.

7 exemples de Gagnant-Perdant

Sauf à se dégonfler devant l'épreuve, fuir devant la tâche à accomplir, ne pas assumer ses responsabilités, le Gagnant-Perdant se caractérise par... :

- . L'esprit de compétition impliquant de gagner sur l'autre, d'être le meilleur, le premier ou dans les premiers, comme finalité jugée positive à condition d'être loyal(e). C'est aussi en négatif recourir à tous les moyens permis légaux, légitimes ou illégitimes (influence, déstabilisation, malversation...) destinés à atteindre un objectif, faire aboutir une affaire, en se référant au principe contestable que « seul le résultat compte » ([#28](#), [#42](#)).
- . L'application pure et simple du rapport de force, de dominance, de l'exercice du pouvoir, de l'autorité statutaire, destinée à faire plier l'autre, le soumettre, lui imposer de manière unilatérale des conditions d'exécution.
- . La posture du fournisseur ou du vendeur qui gonfle préalablement ses prix afin de faire ensuite une réduction prouvant son « écoute active » envers la demande de l'acheteur ou du client.
- . Les montages tactiques et stratégiques destinés à tromper délibérément les cibles en présentant d'abord une mesure dure, une information inquiétante, afin de faire monter le stress, voire la peur, pour ensuite proposer une solution plus apaisante permettant de soulager la tension et mieux faire passer une partie de la mesure sans grande résistance.
- . Le dilemme du prisonnier consistant à faire croire, lorsque deux ou plusieurs personnes sont concernées par un délit, ou dans le cadre d'une affaire transactionnelle, que l'un des membres a trahit, ou qu'untel à baisser ses prétentions, et qu'il vaut mieux avouer, ou faire ce que l'on demande, pour obtenir une remise de peine ou obtenir l'affaire en cours.
- . L'aversion à perdre en matière commerciale, diplomatique, judiciaire, supposant qu'un effort supplémentaire doit être réalisé pour obtenir un résultat jugé satisfaisant, un gain, une commande, une affaire. Cette approche est pratiquée couramment dans tous les domaines de négociation impliquant de perdre un avantage, un existant, si un effort significatif n'est pas fait.
- . La technique du bon garçon-mauvais garçon destinée à obtenir ce que l'on souhaite en jouant sur le contraste attirant entre celui ou celle qui aide et conseille positivement une voie de sortie honorable et celui ou celle qui enfonce le clou, qui menace, qui se montre intransigeant(e).

La nature profonde du Donnant-Donnant

Le Donnant-Donnant implique une forme d'égalité entre les parties animée grâce à l'application du principe de réciprocité. Il n'est pas question de gagner ni de perdre, mais de réaliser un deal, une action, une opération, de nature à satisfaire à minima chacune des parties. C'est la première étape positive après le Perdant-Perdant, le Gagnant-Perdant et le Perdant-Gagnant. **L'exemple type du Donnant-Donnant est dans la manière de pratiquer en Europe et dans la plupart des pays occidentaux en matière de coopération, de négociation d'affaires, de**

compromis politique, voire de mesures technocratiques votées. Par principe, il ne peut y avoir de rapport véritablement équilibré dans le Double Donnant sans réciprocité mutuelle durant tout le temps du deal, peu importe qui commence et qui finit. La situation la plus courante du Donnant-Donnant est de nature transactionnelle obligeant, par la parole donnée ou le contrat, à faire, régler, payer quelque chose pour l'un et fournir, produire, exécuter l'objet central du deal pour l'autre. Le Double Donnant peut être à polarité positive comme première étape vers la posture partenariale, dès lors que chacun s'impose d'avancer dans le même sens ou pour la même cause commune, en essayant de satisfaire les attentes, les demandes de l'autre. Il peut être aussi à polarité négative lorsque les parties s'engagent de manière contrainte et forcée dans un processus qui les oblige ou les dépasse, en reprenant aussitôt après une confrontation, une hostilité, une distance volontaire. La question centrale à se poser dans le cadre de cette pratique est de savoir s'il n'y a pas de piège, d'arrière-pensée manipulatoire, d'entourloupe, pouvant se retourner en défaveur de l'un ou aux dépens de l'autre.

7 exemples de Donnant-Donnant

Sauf à devoir subir des conditions d'engagement identiques, matérielles, physiques, psychologiques, par obligation de faire, de subir et/ou sans pouvoir agir réellement dessus, le Double Donnant se caractérise par une volonté concrète et pragmatique d'appliquer des règles simples comme... :

- . La définition précise, dès le départ, de l'objet du deal, des conditions d'application et/ou de réalisation, la fin d'exécution.
- . Le principe de réciprocité selon 3 options possibles : à 100% (exactement de la même manière), à x% (pondération dans la réplique), selon la méthode 1.2.3.
- . Le pur rapport démocratique donnant à chacun le droit de s'exprimer, de proposer, de demander, de défendre ses intérêts.
- . L'évocation des contreparties et/ou d'un compromis acceptable fondé sur des critères clairs et précis (avantage tarifaire, bénéfice à retirer, service rendu...).
- . Le recours à un minimum de confiance dans l'échange à partir d'un *a priori favorable* jusqu'à preuve du contraire, ainsi que la pratique d'une vigilance permanente, faisant qu'en cas de rupture de deal s'applique alors la fermeté.
- . Le fait d'envisager un plan B et C afin d'éviter d'être pris au dépourvu, voire en coupant la poire en deux si nécessaire, en pratiquant le fifty-fifty.
- . La possibilité de sauver la face, d'avoir une porte de sortie honorable, de revenir normalement à sa condition habituelle.

La nature partenariale du Gagnant-Gagnant

Le Gagnant-Gagnant est la meilleure et la plus puissante des relations entre partenaires d'un jour ou fidélisés, entre individus, entre personnes morales (entreprise, organisation, entité sociale...). Le véritable double gagnant relève d'une coopération raisonnée, voire d'une négociation partenariale dite objective, dans laquelle chacun essaie de satisfaire d'abord les attentes de l'autre (et non d'abord les siennes), lequel fait de même en réciprocité simultanée ou décalée. Il faut, à la base, que chaque partie soit animée d'un esprit gagnant pour réussir en commun le double gagnant. *A contrario*, le faux Gagnant-Gagnant est réalisé à partir d'un état d'esprit Perdant ou seulement Donnant-Donnant avec, en toile de fond, la défense égoïste d'intérêts personnels, voire d'arrière-pensées. C'est alors souvent le résultat final obtenu par la force des choses qui est ensuite considéré comme bon et acceptable pour tout le monde. Le vrai Gagnant-Gagnant procède autrement en construisant, élément par élément, une réponse globale favorable aux parties en lice. Il s'agit de mobiliser, en commun, une volonté déterminée dans le cadre

d'un véritable projet de coopération élaboré à partir de solutions opportunes au fil des échanges, de réponses raisonnées permettant de satisfaire chaque partie, de concessions nécessaires à partir d'efforts constants d'adaptation. Au final, le vrai Gagnant-Gagnant traduit une somme d'implications positives produisant un partenariat unique en termes d'intelligence relationnelle. En résumé, le double gagnant est la démarche professionnelle, mais aussi affective dans le couple, la plus difficile, exigeante et qualitative qui soit dans les relations humaines. C'est la raison pour laquelle, il est impératif de faire gagner l'autre pour gagner soi-même. L'importance du résultat obtenu est telle que celui-ci devient une porte d'entrée ouverte en permanence chez l'autre, de nature à favoriser la fidélisation, un courant d'affaires, un développement commercial, une complicité dans le couple. Les valeurs de l'adultisme sont obligatoires pour pouvoir traiter à parité dans un rapport d'égal à égal (en fait de fort à fort). Si le Gagnant-Gagnant est la forme la plus aboutie dans le monde des affaires, des échanges, des accords, des coopérations, des relations humaines, c'est parce que l'esprit de réciprocité est omniprésent à chaque instant.

L'attitude intelligente du Gagnant

Les gens compétents ont toujours tendance à minimiser leur réussite, alors que les incompetents ne réalisent pas leurs erreurs et se croient d'autant plus forts ou irremplaçables. Si la modestie est le propre de l'esprit Gagnant, réussir et devenir un «winner» suppose de dégager une attitude montrant que l'on est bien dans sa peau en sachant... :

- . Ne jamais se plaindre ni critiquer les autres dans le dos.
- . Tendre une poignée de main ferme et chaleureuse.
- . Regarder son interlocuteur droit dans les yeux.
- . Ecouter avec attention sans ne jamais couper la parole.
- . Afficher le plus souvent un sourire bienveillant et détaché.
- . Parler calmement, distiller quelques mots d'humour.
- . Prendre un air entendu lorsque que l'on découvre ce que vous avez fait.
- . Être disponible en permanence, savoir donner de son temps.
- . Ne pas montrer son stress, son mécontentement, lorsque quelqu'un déboule en plein travail.
- . Féliciter les concurrents, mettre en valeur les membres de son équipe.

Les attitudes partenariales nécessaires

L'intelligence relationnelle est à la base de la relation partenariale ([#28](#)). Elle doit s'appliquer à partir d'un certain nombre de conditions préalables comme le respect de l'autre, la courtoisie, le savoir-vivre, la fermeté, le discernement, la compétence, dans une recherche permanente d'équilibre entre les demandes formulées et les réponses apportées. Une première check-list comportementale s'impose en prenant en considération le fait que... :

- . Les participants sont là pour résoudre un différend ou une adéquation à un besoin.
- . L'objectif est de conclure à l'amiable un accord judicieux et efficace.
- . Les questions de personnes et les différends éventuels sont traités séparément.
- . L'obligation d'être respectueux à l'égard des hommes et dur à l'égard du différend.
- . La confiance n'entre pas en ligne de compte, uniquement l'a priori favorable.
- . Le principal est de rester concentré sur les intérêts en jeu et non sur les positions.
- . La bonne méthode de négociation est de ne pas avoir d'exigences minimales.
- . L'important est d'imaginer des solutions pour un bénéfice mutuel.
- . La mise au point de solutions variées parmi lesquelles choisir, sans directivité.
- . Le résultat doit être fondé sur des critères objectifs, indépendants de la volonté.

- . La décision de remettre la décision à plus tard lorsque des éléments manquent.
- . Le raisonnement doit toujours rester ouvert aux raisons du partenaire.
- . La possibilité de céder au principe, mais jamais sous la pression.
- . L'important est d'avoir une vision globale la plus précise possible.

7 exemples de Gagnant-Gagnant

- . Trouver une solution satisfaisante et équilibrée pour les deux parties.
- . Lier une relation d'égalité, de respect, de sincérité, d'estime, à 100% réciproque.
- . Faire plaisir, donner, faire acte d'oblation, offrir de son temps, pour être soi-même contenté(e), heureux(se).
- . Rendre un service, s'entraider utilement, s'autoprotéger mutuellement.
- . Échanger un objet contre un autre, une prestation contre une autre.
- . Faire des concessions simultanées côté Offre et vente avec côté Demande, achats.
- . Équilibrer l'action commerciale entre Niveau d'Offre (NO) et Prix de Vente (PV)

2 modèles positifs de relation pour réussir ensemble

Réussir en commun vaut largement mieux que gagner seul ou sur le dos des autres. C'est la base même de l'Intelligence Relationnelle ([#28](#)) que de toujours privilégier une sortie vers le haut du possible (coopération, partenariat, altruisme) que vers le bas de la médiocrité (égoïsme, égocentrisme, individualisme). La véritable réussite commence par l'exclusion de principe de toute forme de modèle obsolète fondé sur le **rapport de force** déséquilibré (violence, force pure, autoritarisme, pouvoir léonin), la **dominance** par les biais culturels et sociaux (religion, politique, idéologie, morale), la **hiérarchie** (verticalité, structure dirigeante, rapport au chef) ou encore par la **psychologie négative** (peur, incertitude, anxiété, dépendance). Il en est exactement de même dans les rapports professionnels, économiques et financiers sous tendus par l'argent, les affaires, le chiffre d'affaires, le profit, impliquant d'exclure le chacun pour soi, l'avidité, la vénalité. Toute pratique exercée de manière légale mais amoral, de manière légitime mais sans scrupule, par la ruse et la manipulation et non par le recours aux vraies valeurs évolutionnaires, doit être exclue des bonnes pratiques en matière d'équité, d'esprit démocratique, d'éthique relationnelle. Tout commence par l'exclusion des modèles primaires, sans grande intelligence collective, préconisant les gagnants d'un côté et les perdants de l'autre, les dominants ici et les dominés là, les riches d'un côté et les pauvres de l'autre. Ce modèle hyper conservateur venant de la nuit des temps nécessite une large révision des fondamentaux le justifiant. Il devient éminemment urgent, voire prioritaire pour les hommes et les femmes de bien, de changer radicalement de paradigme tirant sans cesse l'humanité vers le bas (violence, arriération, régression, médiocrité, soumission, dépendance...). Alors que l'homme commun matricé, formé et conditionné par des systèmes dominants et des partis politiques centrés exclusivement sur eux-mêmes est incapable de pouvoir changer l'ordre profond des choses, il faut favoriser devant et à ses côtés l'émergence de « libérateurs » dans 2 grands domaines : les activités commerciales et d'entreprise ; les initiatives citoyennes locales. En d'autres termes, tout doit repartir du terrain quotidien de la vie du plus grand nombre et non plus des strates étatiques, systémiques, politiques, technocratiques et hiérarchiques détachées en grande partie des réalités du quotidien, prisonnières de systèmes en place ou trop nanties pour être vraiment conscientes des réalités vécues.

L'arrivée nécessaire de nouveaux « Libérateurs »

Le monde peut objectivement progresser si les hommes et femmes de décision et d'action le souhaitent. Les « Libérateurs » hommes, femmes et genres doivent mettre en place et appliquer avec détermination deux modèles substitutifs aux 3 modèles négatifs largement en usage à savoir : le Gagnant-Perdant, le Perdant-Gagnant et le Perdant-Perdant. Ces **2 modèles principaux à polarité positive** sont le Donnant-Donnant et le Gagnant-Gagnant. Deux modèles allant dans le sens de l'évolution qualitative humaine et destinés à s'opposer à l'égoïsme humain, aux inégalités structurelles entre les hommes, comme entre les hommes et les femmes, ainsi que pouvant permettre l'effacement à terme du rapport Gagnant/Dominant unilatéral exploitant le principal des ressources terrestres. Seul le recours discerné au principe et à l'esprit de réciprocité sur base de légitimité, d'équité, de respect, de différenciation des cas, d'avertissement préalable clair et précis, d'échelle ciblée des réponses apportées, peut favoriser le retour rapide à un développement plus équilibré des rapports interhumains et interentités. Il s'agit-là clairement de faire l'inverse de tout ce qui est imposé et indifférencié (lois génériques, mesures administratives impersonnelles, égalité dogmatique, éducation et formatage de masse, obéissance et docilité imposée...). Ce changement de modèle sociétal et civilisationnel peut et doit se mettre progressivement en place, génération après génération, territoire par territoire, pays par pays, en vue de redonner à l'individu-citoyen le plein accomplissement de ses droits légitimes et de ses libertés universelles. C'est la raison pour laquelle les vrais « Libérateurs » sont d'abord et/ou doivent être **originaires du monde économique** (entreprise, commerce, artisanat, indépendant, cadres, commerciaux, acheteurs...) en tant qu'acteurs de terrain détenant les rênes du vrai pouvoir (ressources, travail, production, argent, patrimoine, pouvoir d'achat, satisfaction client et usager...). Bien mieux que les élus politiques enfermés dans des tours d'ivoire parlementaires et technocratiques, des dogmes, des idéologies, des dépendances multiples, les opérateurs commerciaux de terrain doivent être les premiers à appliquer les règles favorables du Donnant-Donnant et du Gagnant-Gagnant. Ils sont les plus compétents pour amorcer une véritable dynamique collective assainie, sereine, positive.

Le profil type du « Libérateur »

Le « Libérateur » homme ou femme est destiné, comme son nom l'indique, à libérer les forces du bien (bienveillance, tolérance, énergie positive, coopération, partage...), les forces de l'esprit (courage, audace, détermination, discernement, conscientisation élevée...). Il s'agit d'ouvrir, d'amplifier, de faire rayonner, les potentiels humains disponibles en chaque relation de proximité, dès lors que celle-ci est enfermée dans des cadres restrictifs de pensée dominante, de tabous, d'interdits, d'inhibitions, d'autocensure, de limites imposées par le politiquement correct. C'est en pratiquant régulièrement le Double Gagnant ou le Double Donnant par les biais économiques et/ou sociaux que l'on peut le mieux agir sur la psyché humaine. Le milieu professionnel de proximité comme les échanges directs au sein des groupes primaires sont les deux continuums les mieux adaptés pour cela. Pour agir en « Libérateur » pas besoin de diplôme, de titre de reconnaissance, d'âge minimum ou limite, de statut social particulier. L'anonymat suffit à condition d'être fiable en soi-même et dans la relation aux autres. Il faut pour cela être capable d'associer les 10 conditions suivantes :

- . Avoir un profil foncièrement positif faisant passer les autres avant soi-même
- . Inspirer confiance par l'intégrité, la loyauté, l'honnêteté intellectuelle
- . Être capable d'exercer un leadership tout en restant modeste, à sa place
- . Pratiquer spontanément les valeurs évolutionnaires, l'Intelligence Relationnelle

- . Disposer d'une personnalité affirmée, positive, avec un bon esprit d'équipe
- . Contribuer, apporter des solutions, produire de la valeur ajoutée dans l'action
- . Se comporter en citoyen oblatif, bienveillant, disponible, à l'écoute
- . Associer le pacifisme à l'esprit guerrier, la compétence à la fermeté
- . Ne pratiquer ni discrimination, ni sélection, en fonction du genre, race, ethnique
- . Respecter les autres en utilisant la courtoisie, le savoir-vivre

17 réformes sociétales à mener grâce aux « Libérateurs »

À la première ligne de combat sur le terrain économique doit s'associer une seconde ligne à l'échelle sociale à partir de **collectifs de citoyens**, de bénévoles, de bonnes volontés, d'initiatives collégiales et altruistes. L'objectif commun, au-delà des alerteurs, est de faire en sorte que les « Libérateurs » s'engagent à promouvoir et mettre en place 17 réformes sociétales de terrain capables de produire de véritables changements dans la conduite humaine. Rien de bien compliqué en fait, mais tout foncièrement exigeant en termes de qualité d'engagement avec... :

1. Application des préceptes propres au **Gagnant-Gagnant** et ceux relevant du **Double Donnant**.
2. Utilisation au quotidien des **valeurs évolutionnaires** ([#14](#)), ainsi que de **l'Intelligence Relationnelle** ([#28](#)).
3. Recours systématique au **principe de réciprocité** de manière légitime et/ou légale sous condition que celui-ci s'exerce de manière discernée, loyale, juste, objective ([#8](#)).
4. Adoption du **sourcing causal** (5 étapes) à la place du causalisme primaire (2 étapes) dans tous les domaines ([#12](#), [#28](#)).
5. **Personnalisation** des rapports humains, **différenciation** des cas et de situations en refusant la généralisation, l'uniformité, l'indifférenciation, l'égalité dogmatique ([#29](#), [#33](#)).
6. Développement de la **culture du risque** (dépassement de soi, audace, oser, courage...) et de la pratique de la **maîtrise du risque** (perfectionnement compétentiel, soin apporté aux équipements utilisés...) dans un cadre d'**offensivité** et de **proactivité**, plutôt que s'enfermer dans le suivisme, le mimétisme, le prudentiel, le défensif, le sécuritaire ([#8](#), [#10](#)).
7. Valorisation de l'**autodiscipline** et de l'**esprit de responsabilité** à la place de l'obéissance et de la docilité, de l' ([#14](#)) face à l'imposition de soi et des autres postures négativantes (passivité, manipulation agressive).
8. **Parcours expérientiel** diversifié, varié sur le terrain du concret, dès le plus jeune âge, avec **multispécialisation** des activités à la place de toute forme de mono spécialisation et/ou de formation placée sous la seule égide des modèles académiques, théoriques, moraux, standardisés ([#28](#), [#29](#), [#36](#)).
9. Accès à l'**information à 360°**, à l'essentiel, à la vérité même si dérangeante, de façon à accélérer la maturité, la conscientisation, ainsi que permettre la possibilité de pouvoir s'exprimer dans la plus grande liberté, sans censure ni autocensure, sous condition d'honnêteté et d'esprit de responsabilité ([#38](#), [#43](#), [#46](#)).
10. **Évaluation systématique** (audit) de tous les écosystèmes sociétaux, collectifs et organisationnels à l'échelle locale, territoriale, nationale et internationale avec des diagnostics indépendants (ONG, associations indépendantes, missions citoyennes...) menés dans tous les territoires participants.
11. Élaboration de **listes de best practices** en usage partout dans le monde, y compris utilisées dans le passé, à partir de 4 critères de base : le meilleur, l'utile, l'efficient, la facilité de duplication ou d'adaptation en l'état ([#43](#)).

12. Réalisation de **Programmatiques d'actions** techniques, sociales, économiques, politiques, projets citoyens..., pouvant et devant être réalisées sur une période donnée (mandature, décennale, pluridécennale...) aussi bien à l'échelon local, territorial, national que fédéral ([#0](#), [#35](#)).

13. Nettoyage, toilettage, déconstruction de l'existant jugé obsolète ou inadapté par l'actualisation, la révision, l'adaptation, l'élimination des usages, pratiques, normes, lois, procédures, méthodes ([#0](#), [#29](#)).

14. Révision profonde des constitutions nationales ([#25](#), [#26](#), [#29](#), [#35](#)) en privilégiant l'univers citoyen dans la vie collective, plutôt que l'univers purement politique et systémique national. La finalité consiste à favoriser l'émergence d'une démocratie avancée et d'une citoyenneté avancée sur chaque territoire national. Tout ce qui bloque cette double avancée doit être traité par la procédure 13.

15. Mise en place de **mandats citoyens** ou de groupes citoyens volontaires et apolitiques chargés d'accomplir des missions ciblées d'intérêt collectif, ainsi que de contrôler et suivre la bonne application des programmatiques et des mandats électifs ([#33](#)).

16. Participation citoyenne permanente et tournante (vote, avis, opinion, mandat...) comme contre-pouvoir d'égale importance à toute forme de chefferie, présidence, représentation parlementaire politique. Le recours à des moyens numériques transparents et accessibles au plus grand nombre est à privilégier par rapport aux huis clos, aux assemblées traditionnelles, aux votes entonnoirs. À la participation citoyenne doit s'ajouter la contribution citoyenne de tous (proposition, projet, initiative, réalisation...) afin de favoriser un dynamisme proactif à tous les échelons de la société provenant directement des attentes et des Demandes du peuple et non exclusivement de l'Offre des systèmes en place ([#35](#), [#36](#)).

17. Facilitation de **toute forme d'initiative** par l'audace, l'innovation, l'inventivité, la créativité, l'entrepreneuriat, l'exploration, la découverte, l'expérimentation, la rupture radicale, sous condition d'effets induits et de finalité majoritairement positive pour tous.

Perdre ou Gagner dans les activités commerciales ?

Sous l'angle ciblé des activités commerciales (vente, achat, transaction, négociation, échange), le fait de gagner ou perdre est une constante dans la vie professionnelle d'un grand nombre d'acteurs économiques. Aussi dans le prolongement du livre « [Bibl'EA - La Bible de l'Économie d'affaires](#) - Ed. Men3 - 2011), l'éclairage apporté sur les mécanismes universels de négociation s'avère très précis, rationalisé, à haute valeur ajoutée dans leur mode d'emploi. Tout part de **2 référentiels absolus** dans les affaires que l'on soit vendeur (commercial, fournisseur, prestataire, commerçant, négociant...) ou acheteur (client, consommateur, acquéreur, investisseur, repreneur...) à savoir : le [niveau d'offre \(NO\)](#) correspondant à l'ensemble des fonctions, avantages, services, garanties, prestations fournies et le niveau du [Prix de Vente \(PV\)](#) représentant la contrepartie monétaire, le montant à régler, le prix à payer, la dépense à effectuer. À partir de là se dessinent 4 grandes postures (puis 12 matrices de négociation) :

- . Se plier aux injonctions, céder à la pression exercée (négociation douce)
- . S'imposer face à l'autre, dominer la relation (négociation dure)
- . Rechercher le compromis équilibré (négociation partenariale)
- . Ne rien faire, laisser faire, être passif, attentiste (zéro négociation)

1. Se plier aux injonctions, céder à la pression exercée

L'attitude type de l'individu qui se plie facilement aux injonctions (négociation douce), qui cède sans grande résistance à la pression exercée, se reconnaît par tout un ensemble de plis psychologiques et de signaux comportementaux conduisant tout droit au Perdant-Gagnant avec notamment... :

- . L'objectif de parvenir coûte que coûte à un accord
- . Faire des concessions pour cultiver ses relations
- . Entretenir une relation amicale dans laquelle les participants sont des amis
- . Être doux à l'égard des hommes comme envers les différends
- . Faire confiance aux autres, vouloir croire ce qui est dit, ne pas voir la réalité
- . Changer de position sans difficulté, avoir un comportement girouette
- . Faire des offres, proposer des solutions à l'avantage objectif de l'autre
- . Découvrir ses exigences minimales en disant ce que l'on est prêt à accepter
- . Accepter des pertes unilatérales pour parvenir à un accord
- . Chercher la solution unique, la seule que l'autre est en mesure d'accepter
- . Parvenir rapidement à un accord, tout faire pour y arriver
- . Éviter coûte que coûte un affrontement de volonté, un conflit, un rapport de force

Attaquer ce qui cède

L'une des principales règles en stratégie consiste à identifier les points faibles de l'adversaire et de s'y engouffrer en force. Il faut attaquer ce qui cède et éviter ce qui résiste. La compétition commerciale est le type même de champ de bataille dans lequel l'attaque directe et frontale face à des positions solides mène directement au désastre collectif. La guerre d'anéantissement ou guerre totale prise par les militaires est inacceptable dans les relations d'affaires. Remporter une bataille n'est pas remporter la guerre, bien au contraire, face à des enjeux qui s'inscrivent dans la durée la plus longue surtout dans un monde changeant et instable. Depuis toujours la meilleure stratégie de victoire consiste à soumettre l'ennemi sans combattre. Dans l'ordre des choses, la meilleure méthode consiste d'abord à s'attaquer à la stratégie de l'ennemi (ses ambitions, ses objectifs, ses valeurs, ses habitudes), puis à ses alliances (ses alliés de circonstance, sa sécurité matérielle), puis à son moral (ses certitudes, son mental, ses émotions), puis à ses armées (moyens techniques). Lorsque celui-ci est jugé faible ou peu résistant, il est toutefois largement préférable de le poursuivre sans le lâcher en le laissant patiemment s'épuiser. Le plus grave est de se tromper soi-même sur sa force et/ou de sous-estimer son adversaire, ce qui revient presque au même. Il ne faut jamais réaliser des stratagèmes dans le vide pour impressionner son adversaire. Se dévoiler sans gain et par forfanterie mène tout droit à la défaite. De la même manière, il vaut mieux éviter de pousser à bout un ennemi aux abois et/ou en le mettant dos au mur, car il devient alors plus méchant et déterminé en se battant jusqu'à la fin sans n'avoir plus rien à perdre.

2. S'imposer face à l'autre, dominer la relation

C'est tout l'inverse de la négociation douce. La relation commerciale, la négociation, l'échange, sont ici durs et sans concession. Le protagoniste, le négociateur, veut être le dominant en tirant au maximum la couverture à lui. L'objectif est clairement de gagner par KO sans aucune considération pour ce qu'il en résulte chez l'autre. À terme, ce type d'échange conduit au Gagnant-Perdant, voire au Perdant-Perdant, à la détérioration des relations, sans aucune chance de créer de la fidélisation, de l'attachement, du renouvellement d'affaires. Tout concourt dans l'attitude à privilégier l'agressivité, l'imposition de soi, le rapport de force, sachant que même si cela est erroné ou contre-productif... :

- . Les participants sont des ennemis de camps différents

- . L'objectif final est de gagner par tous les moyens
- . La poursuite de la relation ne peut s'effectuer qu'avec les concessions d'autrui
- . La ligne relationnelle appliquée est de se défier des autres, de les utiliser
- . La méthode utilisée consiste à garder ses positions, à ne faire aucun compromis
- . L'exigence minimale n'existe pas en demandant toujours plus, en mentant
- . L'accord exige des avantages unilatéraux comme seule solution acceptable
- . La victoire ne peut s'obtenir que dans un affrontement de volonté
- . L'usage de la menace, de la peur, de la pression, est bonne pour les affaires
- . Ne pas discuter ou justifier sa position, rendre l'autre responsable de tout

Se mettre en position de force dans la négociation

Se donner les meilleures chances de réussir dans les échanges commerciaux, les affaires, les négociations, c'est s'obliger à... :

- . Négocier sur son propre terrain ou territoire, afin d'être le plus à l'aise possible.
- . Opter pour un lieu bien éclairé, une salle claire et spacieuse, avec une table ronde ou ovale en vue d'atténuer les oppositions physiques.
- . Choisir le bon moment pour prendre rendez-vous le matin, l'après-midi ou le soir en fonction de son propre biorythme.
- . Envoyer l'ordre du jour par mail en demandant d'éventuels avis ou remarques par retour.
- . Ne pas être en position d'infériorité numérique afin d'éviter d'être seul(e) face à un collègue de décideurs.
- . Serrer la main de tous sans exception, en l'appuyant d'un regard chaleureux et d'un sourire sincère dans le but de créer une bonne première impression, une ambiance de départ amicale.
- . Ne pas se placer dos à la porte en évitant d'être aveuglé par la lumière du soleil.
- . Pendre la parole rapidement afin de se positionner comme un leader dans l'échange, quelqu'un d'incontournable.
- . Bien respirer avant de prendre la parole en abordant rapidement les premiers arguments sensés mobiliser l'intérêt de tous.
- . Sortir en cas de surchauffe ou de point de rupture, afin de faire le point avec ses conseillers.

3. Rechercher un compromis équilibré (négociation partenariale)

C'est la voie à toujours privilégier lorsque les affaires s'inscrivent dans la durée, la qualité, l'efficacité. Le partenariat est en réalité la négociation la plus difficile à mener, car elle suppose des acteurs et négociateurs compétents, bien dans leurs peaux, loyaux, ayant le sens de l'engagement, de la vision globale dans la durée. La négociation partenariale (Donnant-Donnant ou Gagnant-Gagnant) relève d'une construction patiente impliquant de la confiance dans la réussite, du respect mutuel, une force de proposition de part et d'autre, de l'écoute active et surtout la volonté de traiter à parité dans un rapport d'égal à égal (d'adulte à adulte). Si le double gagnant est la forme la plus aboutie et qualitative dans le monde des affaires, le début de toute relation partenariale lors de la première affaire commence obligatoirement par un double donnant équilibré. En complément des 12 attitudes partenariales déjà citées plus haut, il convient d'y ajouter 12 principales règles propres à la négociation objective :

- . Échanger dans un langage simple, spontané, compréhensible par l'autre.
- . Utiliser constamment les signes de reconnaissance et de considération*.
- . Pratiquer l'écoute active, le feed-back, la reformulation, la calibration**.
- . Se mettre dans la peau, l'esprit, la façon de penser de l'autre.
- . Discuter, échanger sur les attentes précises de chacun.
- . Se montrer responsable ou coresponsable de tout ce qui arrive.

- . Ouvrir le champ des études, travaux, interactions mutuelles, dans la transparence.
- . Donner à chaque instant une porte de sortie honorable à son partenaire.
- . Ne pas surdimensionner les émotions et états d'âme du partenaire.
- . Savoir exprimer librement et sincèrement ses propres émotions et opinions.
- . Ne pas craindre d'investir du temps et de l'énergie pour construire la relation.
- . Préserver ses propres intérêts sans jamais nuire à ceux de l'autre.
- * *poignée de main, sourire, gestes ouverts, proxémique, formules de politesse, savoir-vivre, petit cadeau...*
- ** *observation fine des micro comportements de l'autre (mimique du visage, gestes d'ouverture et de fermeture, distance, vestimentaire, habitudes...)*

L'entonnoir final du «Oui»

La technique consiste à récapituler tous les accords de principe manifestés durant la discussion et/ou supposant une acceptation de la part du partenaire. L'objectif est double en permettant de lever d'éventuels quiproquos ou hésitations, ainsi que créer une obligation morale destinée à passer en douceur à la validation contractuelle et/ou à la signature. Exemples de formules utilisables :

- . Vous **êtes intéressé(e)** plus précisément par notre offre xy.
- . Nous **sommes d'accord** pour inclure les prestations suivantes...
- . Vous **souhaitez bénéficier** des 2 avantages suivants...
- . Vous me **confirmez bien** votre accord pour un paiement en x fois !
- . Vous **acceptez** d'être livré le...
- . Nous nous **en tenons** aux garanties suivantes...

4. Ne rien faire, laisser faire, être passif, attentiste (zéro négociation)

Le pire dans la négociation commerciale, le transactionnel, le traitement des affaires, est de ne pas intervenir du tout, de laisser faire les autres, de se mettre en mode pause ou automatique (y compris avec l'IA), dès lors que l'on a le devoir ou la possibilité d'intervenir. Se placer en situation de Non-Faisant, c'est laisser l'initiative complète aux autres, c'est prendre le risque de... :

- . Subir les événements
- . Être trompé(e) sur la marchandise
- . Être déçu(e) du résultat
- . Devoir supporter les conséquences négatives
- . Se décharger de ce qui arrive
- . Reporter la faute sur les autres
- . Fuir ses propres responsabilités
- . Ne pas être crédible dans l'intervention ou l'opinion donnée
- . Apparaître peureux(se), couard(e), manipulateur(trice), faux jeton, suspect(e)
- . Se comporter en étranger(ère), non allié(e), complice d'autrui

Les 6 repères de fiabilité en négociation

Considérant la cardinalité des 4 types majeurs de rapport dans l'échange commercial ou professionnel (Perdant, Gagnant, Donnant, Non-Faisant) le résultat final obtenu s'inscrit forcément dans l'un ou l'autre des 6 repères suivants :

5 - Vert	: Excellent résultat (négociation Gagnant-Gagnant)
4 - Jaune	: Bon résultat (négociation Donnant-Donnant)
3 - Bleu	: Résultat passable (négociation Gagnant-Perdant)
2 - Orange	: Mauvais résultat (négociation Perdant-Gagnant)
1 - Rouge	: Résultat nul (négociation Perdant-Perdant)
0 - Gris	: Aucune résultat (Non-Faisant)

12 matrices universelles en Économie d'Affaires

L'efficacité commerciale ne se mesure pas seulement au chiffre d'affaires réalisé, mais aussi et surtout en fonction directe du résultat économique et financier final, de l'image donnée, ainsi que de la capacité à fidéliser pour de futures affaires. Être Gagnant ou Perdant est la résultante d'un comportement capable de maîtriser ou non les 2 paramètres essentiels formant le cœur de toute transaction, le noyau dur de tout échange, le sens même de toute opération commerciale. Tout le reste n'est que discours, justifications, statistiques et autres. Aussi, considérant par principe qu'un Prix de Vente isolé (PV) n'a aucun intérêt, le seul rapport intéressant en négociation, comme dans tout deal commercial, est celui qui le compare étroitement au Niveau d'Offre (NO). Alors que l'activité commerciale est le premier plus vieux métier du monde, celle-ci repose sur des fondamentaux clairement définis par Didier Reuter dans la Bible de l'Économie d'Affaires ([Bibl'EA](#)). Cet ouvrage de référence comprend, à la fois, les principes fondateurs de l'Économie d'Affaires (EA) avec des schémas explicatifs, des outils opérationnels, ainsi que le détail précis des mécanismes de construction de prix et d'offre utilisés dans toute activité commerciale. Rappelons que l'EA ressort d'une logique implacable bien antérieure et en amont des logiques actuelles de comptabilité, de gestion, d'évaluation, de statistique... Bien avant que ne s'imposent les règles comptables et de gestion financière, il faut d'abord créer une véritable valeur ajoutée par la conception, la production, la fabrication, la réalisation du produit, du bien matériel ou immatériel, du service, de la prestation (Offre). Une valeur ajoutée qui, intégrant ensuite le terrain économique de l'échange et de la transaction, implique forcément une dimension commerciale via un transfert d'argent ou assimilé (chiffre d'affaires, profit, bénéfice, marge, coûts, dépense, investissement, rémunération, salaire...) sous forme contractuelle, de vente, d'achats, de transaction, de négociation, de revente, d'échange...

De facto, gagner ou perdre en économie découle directement de la manière dont sont traités correctement ou pas le PV ([40 didacticiels](#) concernant le calcul du prix de revient, marge brute, pricing, prix HT, prise en compte des coûts, négociation tarifaire...), ainsi que le NO (ensemble de [6 grands blocs de contreparties d'affaires](#) dont : Qualité et technique ; Environnement d'affaires ; Prestations Avant-vente ; Services après-vente ; Sécurités d'affaires et garanties ; Modalités de paiement) au sein de tout métier, de toute activité professionnelle. C'est la raison pour laquelle toute activité commerciale s'inscrit obligatoirement dans un rapport étroit entre le PV et le NO, avec un PV départ toujours égal à l'indice 100 (c'est l'objectif « prix » à atteindre quel que soit le montant affiché) et un NO correspondant également à l'indice 100 (c'est l'objectif « offre » à atteindre, quel que soit le produit, service, prestation). À partir de ces deux référentiels majeurs, le jeu commercial et celui de négociation consiste à faire varier d'un côté le PV et de l'autre le NO ou encore les 2 simultanément. Par exemple, le PV peut varier à la baisse (20% de remise = niveau 80) ou à la hausse (20% de prix gonflé = niveau 120). Pour le NO c'est la même chose. Une baisse du NO de 20% (se traduisant par moins d'options ou de services) donne le niveau 80. Un supplément de NO de 20% (en rajoutant des options ou de la quantité non facturée dans le PV initial) donne le niveau 120. Il existe ainsi [12 matrices universelles](#) permettant de comprendre les mécanismes fondamentaux de négociation derrière l'arsenal des techniques de vente et d'achats utilisées. La lisibilité dans le jeu commercial devient alors évidente dans la façon d'associer le NO au PV à la baisse, à la hausse ou en l'état, que l'on soit vendeur, acheteur ou tiers influent. Il en résulte alors 6 matrices favorables aux 2 partenaires, 4 directement défavorables au vendeur et 2 fortement défavorables à l'acheteur.

Les 7 qualités du bon négociateur

Il ne s'agit pas seulement de bien parler ou d'essayer d'impressionner son auditoire par des mimiques convenues. Il faut surtout avoir de... :

- . **La détermination** : Savoir exactement ce que l'on veut et tenir la position.
- . **La force de conviction** : Démontrer un art certain dans la rhétorique en enchaînant les arguments dans un raisonnement implacablement logique.
- . **La maîtrise de soi et de ses émotions** : À la fois sourire, être chaleureux et convivial, sans pour autant se laisser aller aux confidences.
- . **La clairvoyance** : Bien connaître la psychologie de son interlocuteur, agir avec tact en sachant comprendre et anticiper ses réactions.
- . **La créativité** : Savoir construire et/ou adapter son offre sur place en sachant rebondir rapidement sur toutes les opportunités offertes.
- . **La civilité** : Ne jamais agresser et critiquer son interlocuteur, en lui laissant toujours une porte de sortie honorable, la possibilité de sauver la face.
- . **La prudence** : Rester vigilant(e) en permanence en s'attendant au pire, à un retournement possible de situation.

Les 6 matrices considérées comme positives pour les 2 partenaires

Il n'est pas nécessaire qu'un gain supplémentaire apparaisse pour que la relation soit considérée comme positive, mais que la relation s'équilibre d'une manière ou d'une autre pour chacun des partenaires. Il existe 6 matrices pouvant être utilisées, avec ou sans jeu manipulatoire, dans la négociation, la conclusion d'une affaire.

1. L'EXCELLENCE COMMERCIALE

PV = 120 / NO = 120

La transaction intègre plus de NO, donc de satisfaction dans l'usage, supposant en contrepartie un PV adapté. On vend et acquiert ici le modèle supérieur alors que l'objectif initial était de vendre ou d'acheter le modèle à 100. C'est la seconde négociation positive qui prend davantage en considération les besoins de l'acquéreur et/ou une plus grande satisfaction dans l'usage.

Démarche Gagnant-Gagnant

. Le fournisseur/vendeur propose une offre de gamme supérieure dans un rapport normalement équilibré entre le prix et l'offre (excellence commerciale).

. Le client/acheteur accepte la surqualification du prix et de l'offre par rapport à son besoin initial en y voyant des avantages et/ou un intérêt certain (sur-achat).

2. LE BON COMMERCIAL

PV = 100 / NO = 100

La transaction s'effectue au prix initialement défini, sans bouger ni le prix ni le niveau d'offre. C'est la première des négociations positives reposant intégralement sur la fermeté, sachant que celle-ci paie toujours à terme en négociation. Rappelons que le principe de base d'une bonne négociation n'est pas de faire des remises relatives pour satisfaire à court terme le partenaire, mais d'argumenter intelligemment de manière objective et convaincante sur « la différence » de l'offre et de son contenu en faisant comprendre l'ensemble des gains concrets que le partenaire peut en retirer.

Démarche Gagnant-Gagnant

. Le fournisseur/vendeur tient bon la barre sur son prix et son offre de référence (commercial ferme).

. Le client/acheteur accepte volontiers le rapport prix/offre en le jugeant adéquat par rapport à son besoin initial (achat fluide non négocié).

3. LE COMMERCIAL PRÉVOYANT

PV = 120 → 100 / NO = 100

Certaines pratiques de construction de prix intègrent, par anticipation, la future remise que le vendeur devra allouer en partie ou en totalité. C'est le principe du Prix gonflé que l'on redescend ensuite (courant dans l'e-commerce). Le principe consiste à protéger par avance la vente en laissant au vendeur, au négociateur, la possibilité de faire un geste commercial sans altérer le NO défini préalablement. C'est aussi le moyen le plus facile pour attirer l'attention sur une offre ciblée. Il s'agit toutefois d'une forme de tromperie de la confiance d'autrui, lequel croit ainsi pouvoir réussir une bonne affaire en obtenant une « fausse » remise.

Démarche Gagnant-Gagnant

. Le fournisseur/vendeur augmente artificiellement le PV pour le redescendre durant la transaction, faisant ainsi plaisir à son interlocuteur, sans toucher à son profit ni à l'offre de base, donc sans aucun impact négatif pour lui (commercial prévoyant).

. Le client/acheteur joue pleinement le jeu de la négociation en réussissant, selon lui, à faire baisser le PV comme un signe de victoire (négociation d'achat classique).

4. LE MERCANTI

PV = 120 → 100 / NO = 80 → 100

Le mercanti, ou camelot, est celui qui pratique sur les marchés ou dans les foires, l'accroche commerciale la plus irrésistible. Son objectif est de multiplier au moins par 2 l'intérêt de son offre en verrouillant l'intérêt de son auditoire. La technique consiste d'abord à baisser un PV gonflé (en passant du niveau 120 au niveau 100), puis d'augmenter le NO minoré dès le départ du niveau 80, en le ramenant au niveau 100. Exemple : proposer 2 produits non pas pour 15€, mais pour 12€ avec, en plus, comme tout le monde « il est gentil » et exceptionnellement, la possibilité de repartir sur le champ, non pas avec 2 produits, mais 3 pour la modique somme de 12 €. Impossible de résister lorsque l'on n'est pas un professionnel en croyant ainsi gagner sur les 2 tableaux !

Démarche Gagnant-Gagnant

. Le fournisseur/vendeur joue simultanément sur les 2 tableaux du PV et du NO en faisant miroiter des avantages conséquents dans l'un et l'autre (camelot).

. Le client/acheteur a l'impression de gagner partout dans l'affaire proposée, le poussant par compulsion à accélérer son processus d'achat (fausse super affaire).

5. LE COMMERCIAL JOUEUR FIFTY-FIFTY

PV = 120 → 100 / NO = 120 → 100

Dans ce cas, le PV et le NO ont été volontairement surdimensionnés pour inciter à choisir finalement l'offre moyenne et/ou offrant le meilleur rapport qualité/prix. Cette technique est largement utilisée dans la restauration et ailleurs, lorsqu'il existe un choix entre le haut, le moyen et l'entrée de gamme. L'objectif étant alors d'orienter le choix vers le menu ou le produit intermédiaire (PV 100 / NO 100) que l'on souhaite voir commander. C'est aussi une pure technique de négociation en gonflant, dès le départ et simultanément, le PV et le NO dans un jeu commercial consistant à redescendre progressivement l'un et l'autre jusqu'à la base 100 ou autre. L'aspect psychologique est important chez l'acquéreur qui a l'impression d'avoir gagné quelque chose, ou éviter une mauvaise affaire, dans la transaction ou négociation en cours.

Démarche Donnant-Donnant

. Le fournisseur/vendeur propose volontairement une offre supérieure sachant que celle-ci ne sera pas acceptée en l'état, mais permet de mieux faire passer une offre intermédiaire (commercial joueur fifty-fifty).

. Le client/acheteur refuse l'offre proposée lui donnant ainsi le sentiment d'être maître de sa décision, en optant pour une offre finale plus adaptée à son budget et à ses besoins (achat sous contrôle).

6. LE COMMERCIAL DUR EN AFFAIRE

PV = 80 / NO = 80

La réponse la plus opportune à faire à un partenaire qui veut absolument obtenir une baisse du PV (pour des raisons budgétaires) est de la lui accorder, tout en restant soi-même cohérent en baissant proportionnellement le NO. Cette pratique permet de rester ferme pour le vendeur, voire même donner l'envie de revenir à l'offre de départ pour l'acheteur après avoir pris conscience des moindres avantages de l'offre. C'est la quatrième et dernière négociation positive qui nécessite toutefois de l'aplomb commercial.

Démarche Donnant-Donnant

. Le fournisseur/vendeur pratique ici de la pure réciprocité en baissant simultanément son prix et son niveau d'offre (commercial dur en affaire).

. Le client/acheteur fait baisser le prix tout en devant accepter en pure logique de réciprocité une réduction proportionnelle de l'offre (sous-achat).

Les 4 matrices considérées comme négatives pour le vendeur

Tout prestataire, fournisseur, vendeur, commerçant, producteur, proposant une offre chiffrée peut être considéré comme un Perdant en puissance avec, en face, un partenaire, client, acheteur, acquéreur, dur en affaires ou se comportant en seul Gagnant. C'est le cas notamment lorsque le vendeur perd sur 1 tableau (PV ou NO) ou les 2 tableaux à la fois.

7. LE COMMERCIAL LUCIDE

PV = 100 / NO = 120

Le vendeur ou fournisseur doit faire une concession dans la négociation en optant pour la cession d'un supplément de NO au prix initial, au lieu de consentir une remise sur le PV. Même si le vendeur perd objectivement dans la transaction, c'est sans doute le meilleur réflexe face à une obligation concurrentielle pour obtenir l'affaire. C'est du moins celle qui offre le moins de dégât sur le plan économique. En fait, augmenter le NO coûte toujours moins cher que de baisser directement un prix de vente HT ou TTC. Le coût réel consenti se limite alors au seul prix de revient ou d'achat lié à la partie d'offre supplémentaire, en limitant ainsi l'attaque sur la marge brute de l'affaire. Cette troisième négociation est considérée comme positive en tant que première tactique de négociation à préconiser en cas d'effort commercial à appliquer.

Démarche Perdant-Gagnant

. Le fournisseur/vendeur est Perdant, mais de la meilleure façon qui soit, en n'affectant pas l'intégrité du PV, mais en délivrant un surplus de qualité/quantité susceptible de renforcer l'image de l'entreprise (commercial lucide).

. Le client/acheteur est gagnant en payant le juste prix, tout en bénéficiant d'un bonus au niveau du NO (bon achat).

8. LE COMMERCIAL BON JOUEUR OU MANIPULATEUR PIÉGÉ

PV = 120 → 100 / NO = 100 → 120

Malgré l'anticipation d'un Prix de vente gonflé permettant d'allouer une remise probable sur le PV (passer de 120 à 100 sans difficulté), le commercial ou négociateur n'a toutefois pas prévu d'allouer également un complément de NO, faisant alors face à un coût supplémentaire non prévu. Il se retrouve dans la position de l'arroseur arrosé.

Démarche Perdant-Gagnant

. Le fournisseur/vendeur ayant anticipé une réduction tarifaire avec un PV gonflé se piège lui-même en accordant un NO supplémentaire non prévu ou joue au Père Noël en surqualifiant volontairement l'offre (commercial bon joueur).

. Le client/acheteur est un faux-gagnant croyant vraiment l'être au niveau du PV, mais un mono-gagnant en profitant d'une surqualification du NO (négociation réussie).

9. LE COMMERCIAL DISCRIMINANT

PV = 100 → 80 / NO = 100

Cette matrice commerciale est certainement le cas le plus fréquent, le plus typique, pratiqué dans les rapports fournisseur/client, vendeur/acheteur. Le prestataire applique une remise sur le PV pour emporter l'affaire tout en accordant le NO de départ. Malgré la pression concurrentielle, il faut toutefois savoir que réduire un PV initial, c'est affecter forcément la marge brute et/ou le Prix de revient. Cela oblige à appliquer un « effort commercial » afin de rattraper cette concession (perte de revenu, de bénéfice, de trésorerie) en augmentant le Chiffre d'affaires global à réaliser (voir calculettes Bibl'EA, notamment la [N°15](#)). Dans cette configuration, le vendeur perd sur les 2 tableaux. C'est d'abord une perte évidente de chiffre d'affaires et, ensuite, un coût de revient supplémentaire non amorti pour la partie supplémentaire cédée. C'est, à l'inverse, une double opportunité pour l'acheteur qui gagne sur les 2 tableaux en réalisant une économie (baisse de la facture) et en profitant d'une quantité supplémentaire par rapport à une situation sans remise ni promotion (bonus quantitatif). Pour réduire le phénomène de la double perte pour le vendeur, mieux vaut privilégier le principe du « 3 produits pour le prix de 2 », du « 13 à la douzaine », du bon d'achat, de l'avoir de caisse.

Démarche Perdant-Gagnant

. Le fournisseur/vendeur est Perdant par rapport à ses objectifs en allouant une remise contrainte et/ou à la tête du client, alors qu'il devrait normalement exiger une contrepartie d'égale importance (commercial discriminant).

. Le client/acheteur est Gagnant en profitant du NO souhaité avec une baisse du PV, dans ce qui est la pratique commerciale la plus courante (achat optimisé).

10. LE SOLDEUR OU LE COMMERCIAL CANCRE

PV = 100 → 80 / NO = 100 → 120

La méthode la plus facile à utiliser, mais aussi la moins rentable de toute, consiste à baisser son PV en allouant une remise (passer de 100 à 80), tout en consentant simultanément une hausse du NO (passer de 100 à 120). Sauf en cas de soldes saisonnières, le Gagnant est le client qui réalise, à la fois, une économie tangible et bénéficie conjointement d'un supplément de produit et le Perdant, celui qui vend dans ces conditions. Cette matrice de négociation est particulièrement vicieuse, sauf à se libérer de stocks inutiles ou coûteux, en multipliant par 2 le handicap économique du vendeur en doublant la perte sur sa marge brute et/ou son prix de

revient. En situation d'hyper concurrence, la répétition de ce genre de pratique conduit tout droit à des difficultés de trésorerie, à des licenciements, voire au dépôt de bilan.

Démarche Double Perdant - Double Gagnant

. Le fournisseur/vendeur est soit le roi des cancre en matière commerciale en perdant sur les 2 tableaux du PV et NO, soit il a fait une « grosse » erreur à son avantage ((commercial truand ou erreur de prix).

. Le client/acheteur est truandé sur les 2 tableaux avec un PV trop cher pour un NO sous-dimensionné (anti bon achat).

Les 2 matrices considérées comme négatives pour l'acheteur

Être Perdant pour un acheteur est le comble de la confiance accordée au vendeur. C'est aussi la meilleure façon de rompre toute forme de crédibilité envers ce dernier en stoppant net toute éventuelle fidélisation pour de futures affaires. Généralement l'acheteur n'a aucune envie de réitérer un lien d'affaires lorsqu'il se sent lésé, notamment dans les 2 cas suivants... :

11. LE COMMERCIAL MANIPULATEUR DUR EN AFFAIRE

PV = 120 → 100 / NO = 100 → 80

La méthode utilisée consiste à gonfler préalablement le PV pour le baisser ensuite, tout en l'accompagnant de la baisse symétrique du NO initial. Du point de vue de la moralité, voire de la légalité, l'écart résiduel entre le PV 100 et le NO 80 frise l'escroquerie morale. C'est comme acheter après une fausse remise exceptionnelle une TV noir et blanc au prix de la couleur !

Démarche Gagnant-Perdant

. Le fournisseur/vendeur est à la fois manipulateur et dur en affaires. C'est le type de partenaire à fuir, car en paraissant conciliant sur la baisse d'un PV préalablement gonflé, il n'hésite pas non plus à tromper sur la qualité relative de l'offre (commercial trompeur).

. Le client/acheteur se laisse embarquer dans une transaction commerciale fondamentalement non équitable et trompeuse (se faire avoir « rectement »).

12. LE COMMERCIAL TRUAND OU L'ERREUR DE PRIX

PV = 120 / NO = 80

La plus grande escroquerie commerciale est dans le fait de faire payer cher ce qui ne le vaut pas. En gonflant le prix tout en minorant l'offre, on devient un escroc, alors même que cette pratique est relativement répandue dans le commerce et les usages coutumiers du marchandage. Il se peut toutefois que cela relève involontairement d'une pure erreur tarifaire !

Démarche Double Gagnant - Double Perdant

. Le fournisseur/vendeur gagne sur les 2 tableaux du PV et du NO, soit parce que c'est un escroc (à fuir), soit parce qu'il s'agit d'une pure erreur qui devra être réparée (commercial truand ou erreur magistrale de prix).

. Le client/acheteur tombe ici dans un piège commercial volontaire ou non, en étant lésé sur les 2 tableaux avec un sur-prix et une sous-offre (anti bon achat).

L'art de réussir à l'étranger

Tout le monde ou presque est en rapport, un jour ou l'autre, avec l'étranger. La culture locale ou nationale traditionnelle et conservatrice, dont chacun se sent fier, se heurte alors aux réalités d'une planète multiculturelle. Le sens intuitif et subjectif des mots Gagner et Perdre, Conviction et Certitude, renvoie rapidement à la relativité de ses propres acquis, de ses comportements, de ses habitudes, de ses connaissances. Aussi, derrière le vernis culturel acquis dans son pays d'appartenance (codes en usage, référentiels académiques, modes de pensée, mentalité...), on s'aperçoit assez vite que la plus grande partie de cet acquis n'est pas vraiment connu ni partagé à l'étranger et/ou tel qu'on le croit. En fait, la très grande majorité des habitants de la Terre ne connaît pas ou très peu ce qui fait la fierté de chaque culture nationale, voire s'en fout complètement. Sous l'angle de « l'oreille internationale » tout est relatif en matière de culture locale, surtout lorsque celle-ci est traitée dans une langue différente. On comprend assez vite qu'un grand nombre de sujets importants pour soi (religion, politique, histoire nationale, idéologie, mythes, usages...) reposent carrément sur du vent pour l'étranger. Dès lors, il est évident que le prisme culturel utilisé dans la manière de traiter les affaires, de créer des relations de confiance, d'aborder les sujets, doit absolument intégrer des clés de compréhension spécifiques. On peut même affirmer que le pire des pièges est dans l'ignorance culturelle en voulant prolonger ailleurs, et de la même façon, ce que l'on sait et fait dans son propre pays.

Aux problèmes concrets de psychologie relationnelle et de compréhension des nuances linguistiques, il est également nécessaire de prendre en considération les usages sociaux en vigueur. Les approches d'un même sujet, d'un pays à l'autre, sont souvent antinomiques faisant que le visiteur, l'homme d'affaires ou l'entreprise exportatrice s'expose en permanence à des déconvenues. Les malentendus culturels agissent alors comme de véritables gifles infligeant des échecs, des erreurs d'appréciation, des retards, des incertitudes, des quiproquos. La méconnaissance de certaines valeurs, habitudes, usages et pratiques en vigueur, agit comme une ligne de plus grande pente relationnelle amenant plus au sentiment de perdre que celui de gagner. Il est ainsi faux de croire que l'enseignement reçu dans son pays à un caractère universel (hors pures compétences techniques et scientifiques) et que la raison académique et officielle appliquée chez soi est duplicable à l'identique partout ailleurs. De la même manière, la plupart des individus partent de l'idée que leurs propres intérêts sont identiques, ou totalement opposés, à ceux de leurs interlocuteurs alors, qu'en réalité, ceux-ci sont seulement différents et complémentaires. Il en ressort une constante d'échec provenant, en grande partie, d'un manque de maîtrise des processus interculturels de communication entre l'Offre et la Demande, comme d'ailleurs entre l'homme et la femme, entre les jeunes et les anciens, entre le citoyen et l'élus, le fonctionnaire, l'agent de la force publique, le religieux, etc. Aussi, face à des interlocuteurs eux-mêmes persuadés qu'il n'y a qu'une seule bonne manière de travailler, c'est-à-dire la leur, plusieurs règles s'imposent pour marquer des points dans les échanges et les affaires en évitant l'incompréhension ou le rejet. Sous l'angle des affaires, ce sujet est abondamment développé dans le livre « *J'en connais plus que mon patron... sur la conduite des hommes et des affaires* - Ed. Men3 - DR - 2011).

Une douzaine de bons conseils à suivre en matière relationnelle

Lorsque l'on vient d'un pays à la mentalité francophone et que l'on va à l'étranger, il faut être bien conscient(e) que l'on ne doit pas emporter dans ses bagages ses propres habitudes et usages. Il faut... :

- . Éviter toute forme de préjugé vis-à-vis de ses interlocuteurs en s'appliquant à être tolérant, humble et sensible à leurs références culturelles et culturelles.
- . Se renseigner à fond sur les valeurs et les usages de la culture étrangère avant de partir en voyage d'affaires (se référer à des ouvrages spécialisés).
- . Se forcer à adapter ses comportements en phase avec les usages locaux, voire s'obliger à pratiquer à l'identique de ses hôtes la plupart des règles coutumières de savoir-vivre.
- . Essayer de se mettre dans la peau et la sensibilité de ses interlocuteurs en pratiquant une sorte de mimétisme.
- . Préparer soigneusement son rendez-vous, l'ordre du jour, les premiers instants, le plan général de son intervention, le contenu principal de ses échanges informels, ainsi que la relance régulière de la relation de retour au pays.
- . Ne jamais sous-estimer aucun détail sur place. User de discernement en ne prenant rien au premier degré.
- . Ajuster en permanence ses propositions, le déroulement de la relation, les arguments donnés, les réponses à apporter, en fonction des contraintes imposées, des habitudes de travail de son hôte.
- . S'attendre en permanence à faire face à des situations imprévues et à des demandes inhabituelles. L'adaptation à l'imprévu est essentielle.
- . Dès le départ, il est nécessaire de séduire et de rassurer ses interlocuteurs en misant sur la confiance et la compétence, plutôt que de chercher à les influencer et à accélérer le processus.
- . S'astreindre une grande partie du temps à observer, écouter, puis, ensuite seulement, parler de manière précise et concise, en cherchant à se faire bien comprendre de son interlocuteur.
- . Évoquer sans arrière-pensée, les incompréhensions, les différences de fonctionnement constatées, afin de désamorcer d'éventuelles problèmes à venir et/ou la présence de conflits latents.
- . Rester en toute occasion loyal, direct, souple, ferme et compétent.
- . Savoir faire preuve de décontraction et de détente le moment venu, sans jamais ne manifester aucune familiarité ni complaisance émotionnelle.

144 manières différentes de travailler, négocier, échanger

C'est un bon enseignement sociétal et commercial que de savoir ce qui se passe au-delà de ses propres frontières et dans les rapports interculturels. À partir d'une centaine de spécificités culturelles rencontrées dans [9 grandes destinations d'affaires](#) (sources multiples), il apparaît essentiel de relativiser ses propres méthodes en sachant se mettre à la place des autres. Pour réussir dans les relations d'affaires, la règle de base est de toujours se mettre en phase avec les usages locaux en respectant la façon de penser et d'agir de ses interlocuteurs. Que ce soit en Europe de l'Ouest ou de l'Est (pays latin, slave, anglo-saxon, protestant), en Amérique du Nord (États-Unis), en Amérique du Sud (Brésil), dans les pays musulmans ou en Asie (Chine, Japon, Asie du Sud-est), chaque destination apporte son lot de comportements et d'attitudes à adopter, souvent bien différentes des siennes.

12 principaux conseils pour réussir au Brésil

La société brésilienne est à dominante collective, faisant que la qualité de la relation humaine est déterminante et doit tenir compte des 12 conseils suivants :

- . S'entourer de 3 types de relais : un avocat, un spécialiste local des études de marché et un «despachante», c'est à dire d'un gars débrouillard qui connaît toutes les ficelles de l'administration brésilienne et qui peut aider à réduire «le coût brésilien», ou cocktail salé de taxes en tout genre (droits de douane, taxes portuaires, ICMS sorte de TVA...).
- . Les contacts informels comptent beaucoup au Brésil. Il est fortement recommandé de se fier à son partenaire comme source d'information, afin de pouvoir être mis en relation avec son réseau de connaissances dans la sphère économique et politique.
- . Soigner sa tenue vestimentaire (costume au bureau, chemisette légère en privé) en restant toujours impeccable, car les Brésiliens sont obsédés par la propreté.
- . La gestion du temps (arriver en retard, décalage de l'heure de la réunion, déjeuner qui se prolonge...) n'est pas une obsession dans ce pays (sauf à Sao Paulo, la ville du business par excellence).
- . Les Brésiliens ont le contact facile (tapoter l'épaule, main sur le dos...). Il est nécessaire de rester décontracté, tout en conservant une certaine déférence à l'égard de son hôte et de son pays dont il est très fier. Ils adorent le high-tech et les contacts humains. Ils s'emballent assez vite en affaires pour les produits jugés nouveaux et autres gadgets à la mode.
- . Impulsifs, ils ne vont pas toujours au bout de leurs idées et peuvent abandonner sans scrupule la distribution d'un produit sous contrat.
- . Ils aiment prendre le temps de vivre et détestent être sous-estimés.
- . Optimistes nés, ils font preuve d'opportunisme en toute circonstance.
- . Avant de parler affaire, il est courant que votre hôte vous amène chez lui, présente sa famille, dévoile l'étendue de sa fortune (il faut alors le complimenter) et vous questionne directement sur votre salaire ou le prix de votre maison, sachant que pour lui l'argent n'est pas tabou.
- . Ne jamais faire de réflexion sur l'ancienneté des machines ou la pauvreté dans certains quartiers au risque de heurter son hôte définitivement.
- . En début de chaque séance, il est de bon ton de savoir plaisanter sur l'actualité, en misant sur l'humour et l'enthousiasme.
- . Pour bien mener l'entretien, il est nécessaire de distribuer à chaque participant une synthèse écrite (en anglais ou portugais), puis de jouer avec ses talents d'orateur et une gestuelle bien appuyée.

Quelques exemples de bonnes manières à l'international

L'expression de la politesse peut prendre différentes formes selon la culture dominante du pays :

- . **Temps de parole** : En France lorsqu'on s'adresse à quelqu'un, on respecte son temps de présence en étant bref. Au Japon, plus un énoncé est long et plus il est poli, car l'attention aux autres se marque par le temps passé auprès d'eux.
- . **Tutoiement** : Alors que le Français voit dans le tutoiement une marque de familiarité ou de condescendance, le Belge et le Danois l'utilisent de manière rapide et fréquente même hors cadre d'intimité.
- . **Visite à la maison** : Si l'Américain ouvre facilement sa maison et peut s'offenser si son voisin ne lui rend pas visite, une visite à l'improviste au Danemark est perçue comme une intolérable intrusion.
- . **Remerciement entre proches** : Au Japon, Corée ou Zaïre, on ne se remercie. Jamais entre proches, car cela est perçu comme une mise à distance insultante.

- . **Ne pas perdre la face** : Un asiatique perd la face dès lors qu'il perd sa sérénité (énervement, colère...), alors qu'un Occidental garde la sienne tant qu'il ne se laisse pas marcher sur les pieds.
- . **Partie du corps** : En Chine, une femme cache ses pieds, mais peut porter sans problème une tunique fendue très haut sur les jambes alors qu'en Afrique, une femme peut montrer sa poitrine sans aucun problème.

17 principaux conseils pour réussir en Chine et dans l'Asie du Sud-Est

Comment ne pas faire de faute dans les relations d'affaires en Chine et Asie du Sud-Est en se montrant à la fois précis et patient en vue d'établir progressivement une relation de confiance. C'est notamment le cas en s'obligeant à... :

- . Accepter de montrer d'abord « patte blanche » en acceptant une période d'observation qui peut durer plusieurs mois, voire une année.
- . La prise de décision est souvent lente, alors que l'exécution se fait au contraire rapidement.
- . Il est nécessaire de rester vigilant face à trop de manifestations de politesse et/ou face à des reports de délais qui peuvent masquer un non-intérêt, une indifférence pour le projet.
- . Savoir que l'un des plus grands défauts des asiatiques est d'avoir beaucoup de mal à dire « non ».
- . Les asiatiques ont tendance à respecter ceux qui affichent leur réussite et qui paraissent prospères. La catégorie de l'hôtel doit relever d'un certain niveau dans le cas, où en fin de journée, les hôtes vous raccompagnent sur place.
- . Il est nécessaire de savoir « renvoyer l'ascenseur », en dépensant autant d'argent que son interlocuteur a pu en déboursier pour vous inviter.
- . Ne jamais s'énervier ni faire de grands gestes, car cela peut stopper rapidement la relation. L'Occidental qui hausse le ton, même légèrement, est considéré comme un barbare qui ne sait pas garder le contrôle de lui-même en perdant alors la face.
- . Il est nécessaire pour gagner l'estime de ses interlocuteurs de garder son flegme et son sang-froid, tout en sachant faire preuve d'habileté dans le discours, voire d'une générosité même superficielle.
- . C'est aussi cultiver un réseau de relations sur place, car le fait d'être recommandé conduit à ce que l'on prête une attention redoublée aux propos tenus. Il ne faut donc pas hésiter à demander des précisions sur les personnes pouvant être utiles ou nécessaires en les contactant de la part de son contact principal. Il s'agit ensuite d'établir patiemment des relations avec chacun.
- . Ne jamais prendre un ton supérieur, tout en se mettant dans la peau d'un Demandeur modeste et patient.
- . Parler d'égal à égal avec tout interlocuteur de même niveau hiérarchique, en s'abstenant de parler de corruption, de mafia, de religion ou d'absence de libertés politiques dans le pays de son hôte.
- . Faire en sorte de suggérer plutôt que d'imposer, en faisant en sorte que le choix provienne de son interlocuteur.
- . Éviter tout effet de surprise en n'évoquant jamais de manière brutalement de l'inattendu, car cette annonce ne peut qu'entraîner le mutisme de ses interlocuteurs au risque de leur faire perdre la face. Il convient plutôt d'adresser un changement ou une innovation par écrit.
- . Accepter le fait que l'ambiance de la réunion reste formelle, voire protocolaire, sans l'usage d'aucune anecdote ni tentative d'humour.
- . Tous les chiffres avancés doivent pouvoir être justifiés avec précision, sans délai.

- . Le « pourquoi » des choses est toujours prioritaire devant le « comment » et le « combien ».
- . Toute démonstration collective doit être complétée d'une explication en tête à tête, afin de convaincre le leader.

10 règles pour bien négocier

Pour qu'une négociation se déroule dans de bonnes conditions, il est nécessaire de créer un climat de confiance favorisant l'échange et le dialogue. C'est aussi :

- . **Être disponible, en forme**, bien dans sa tête, faire le vide dans sa tête avant chaque rendez-vous, bien respirer et se concentrer uniquement sur ses objectifs.
- . **Insister sur les points sensibles** du partenaire en évitant tout ce qui est générique, pilonnage d'arguments techniques en recherchant la frappe chirurgicale.
- . **Utiliser 4 ou 5 arguments** seulement en fonction des attentes de son interlocuteur (démonstration logique pour l'ingénieur, chiffrée pour le financier, stratégique pour le dirigeant...).
- . **S'adapter au style de son interlocuteur** en se calant sur son tempo (ton dynamique ou lent), ses mimiques (sourire ou sérieux), ses postures (bras ouverts ou croisés, manches retroussées ou veste fermée...), afin de créer une complicité subliminale.
- . **Amener l'interlocuteur à parler** de ce qui l'intéresse vraiment afin de mener avec lui une conversation intelligente et productive de confidences et d'informations sensibles.
- . **Faire plaisir en rendant service** et créer du coup un climat de confiance par de petites attentions, donner un contact ou une adresse utile, les coordonnées de quelqu'un pouvant aider à résoudre un problème personnel...
- . **Mettre en valeur son interlocuteur** auprès de sa hiérarchie en faisant savoir qu'il est tenace en affaire, voire en lui offrant une porte de sortie honorable.
- . **Rappeler le chemin parcouru**, faire un point rapide sur les étapes précédentes, mettre en avant les points d'accord, rappeler les obstacles surmontés. Cette technique permet de verrouiller l'accord et entériner le fait que les deux parties se sont parfaitement comprises.
- . **Lever les dernières incertitudes** sachant que tout acheteur, tout partenaire a besoin d'être rassuré au moment de la décision finale, en lui confirmant que l'on reste disponible à tout moment pour lui.
- . **Lâcher une ultime concession** en donnant au partenaire le sentiment de victoire en lui accordant une dernière concession au bon moment (déjà envisagée dans le scénario de vente). Le féliciter au moment de la signature, même s'il conclut avec un concurrent, afin de préserver ainsi ses chances pour une prochaine opération.

12 Principaux conseils pour réussir en Espagne

Par principe, les Espagnols privilégient le contact individuel aux relations strictement professionnelles, même si les invitations à caractère personnel s'effectuent plus au restaurant qu'à la maison. Il est nécessaire de tenir compte des 12 conseils suivants :

- . Tenir compte des nombreuses différences culturelles entre les 17 communautés autonomes sachant que chacune est dotée de compétences législatives et exécutives propres en faisant preuve d'usages et de comportements distincts (réglementations, horaires de travail, conventions collectives...).

- . Accepter que les échanges soient longs et animés, car chacun tient à exprimer son avis.
- . Avoir toujours en tête le calendrier des vacances et des jours fériés qui sont répartis différemment selon les régions. Durant les mois d'été, beaucoup d'entreprises font la journée continue en travaillant de 8 heures du matin à 15 heures l'après-midi, obligeant à prévoir un solide en-cas le matin.
- . Confirmer son rendez-vous quelques jours plus tôt, car les Espagnols gèrent leur agenda avec pas mal de souplesse et peuvent facilement oublier un rendez-vous non confirmé.
- . Il convient d'être toujours à l'heure, même s'il existe une tolérance dans la ponctualité d'une dizaine de minutes (moins dans les grandes entreprises).
- . En général, il est préférable de se faire accompagner d'un interprète, car les hispaniques parlent peu l'anglais, voire pas du tout les autres le français. Il faut également tenir compte des nuances propres aux idiomes régionaux (catalan, castillan...). La traduction des documents en espagnol est fortement recommandée.
- . S'assurer préalablement de la solvabilité des entreprises, car beaucoup de dirigeants préfèrent rester discrets sur leurs comptes annuels, quitte à payer des amendes. Il convient également de vérifier que l'on a bien affaire au patron, car lui seul est décisionnaire.
- . Le tutoiement est le signe que l'on est reconnu par son interlocuteur et/ou par son équipe. Il ne traduit pas du tout un manque de respect et oblige à rendre la pareille, au risque de blesser inutilement son hôte en continuant à le vouvoyer.
- . Alors que la familiarité chaleureuse de l'espagnol est naturelle, elle ne veut pourtant strictement rien augurer de l'issue positive de l'entretien.
- . L'usage répété du « si » (oui) ne préfigure pas d'un accord possible. C'est seulement une façon de ne pas décevoir ou contrarier son interlocuteur, face à ses propositions.
- . Après un premier rendez-vous, il est nécessaire de relancer systématiquement son partenaire afin de maintenir son attention sur le contenu de l'échange.
- . Les affaires peuvent se nouer autour d'un bon repas, mais seulement au déjeuner. C'est alors l'occasion de dépasser le formalisme d'affaires en n'hésitant pas à parler de foot, de loisirs, de famille.

5 clés pour réussir une négociation objective

Quel que soit le pays ou l'interlocuteur, le bon négociateur doit... :

- . **Essayer de comprendre** à tout moment la façon de penser, le point de vue, les attentes de son partenaire, pour être en phase avec lui.
- . **Dissocier le rapport émotionnel** aux individus, des intérêts en jeu, des problèmes rencontrés.
- . **Développer des alternatives** qui procurent des avantages équitables pour chaque partie.
- . **Utiliser des critères objectifs** indépendants de la volonté des uns et des autres.
- . **Convaincre plutôt que contraindre** en pratiquant un dialogue franc et ouvert.

20 principaux conseils pour réussir aux États-Unis

Dans les affaires traitées aux USA, les Américains sont peu indulgents pour ceux qui se croient intelligents ou supérieurs en affichant leurs différences culturelles. L'attitude de base, contrairement à un préjugé répandu, est de rechercher le Win-Win même si certains agissent en purs «killers». 20 types d'attitudes à observer scrupuleusement :

- . Respecter les règles du «politically correct» (politiquement correct), sachant que ce n'est pas parce qu'ils vous appellent facilement par le prénom que tout est permis avec eux. Si l'Américain aime les tenues décontractées, il attend de ses interlocuteurs étrangers qu'ils soient BCBG en adoptant un costume classique de couleur sobre ou un tailleur strict avec collants pour les femmes.
- . Positiver en permanence en se montrant en superforme et en le faisant savoir, car l'Amérique n'aime que les winners...
- . Les Américains détestent la familiarité et jugent leurs interlocuteurs sur leur efficacité, sur le concret. Il ne faut pas essayer de transformer les bonnes relations d'affaires en relations d'amitié, car malgré leur décontraction apparente, ils se livrent peu et expriment encore moins le fond de leur pensée aux étrangers.
- . Ils détestent le contact physique et obligent à respecter une distance sociale d'échange relativement éloignée.
- . Les sujets favoris à aborder sont les études à l'université, la scolarité des enfants, le dernier film à grand budget et surtout pas la vie politique ou le racisme aux États-Unis.
- . Les longs déjeuners au restaurant ont tendance à horripiler les Américains. Aussi, il ne faut pas perdre de temps au moment du déjeuner en se contentant d'avaler un sandwich ou en prenant un plateau-repas au bureau.
- . 8 choses à ne pas faire pour un homme d'affaires au risque de ruiner son crédit : fumer sur le lieu de travail ou dans les cocktails ; avoir un parfum trop fort ; boire un verre de vin avant 19 heures ; se plaindre du décalage horaire ; porter une veste et un pantalon dépareillés ; arriver avec plus de 5 minutes de retard ; raconter une blague où il est question de sexe, de religion, de race ou de nationalité ; suggérer que l'on a une maîtresse en dehors de sa femme.
- . Les Américains sont très pointilleux sur la ponctualité de leurs visiteurs. Tout retard non prévenu à l'avance met en doute le professionnalisme.
- . Lors de la première rencontre, il faut annoncer d'entrée de jeu « Voici comment peut s'établir notre partenariat », puis exposer sa stratégie à moyen terme.
- . Il faut être également bref (small talk) que son hôte. S'il vous demande si votre voyage a été agréable ou si l'hôtel vous convient, il faut répondre par un simple «Fine, thanks» et embrayer tout de suite sur le business.
- . Le côté directif de l'intervention et les réunions mal préparées sont carrément détestés. Il est nécessaire de toujours préparer à l'avance et dans le détail le contenu de la réunion.
- . La durée d'une réunion ne doit pas dépasser 1 heure, le temps de régler tous les points du contrat avant de prendre une décision. En matière d'écoute, le seuil de «tolérance fessière» d'un Américain est limité à 40 minutes lors d'un exposé, après il décroche. À titre comparatif, ce seuil est de 1 heure pour un Asiatique et 2 heures pour un Français.
- . Formaliser au maximum son argumentation (chiffres, projet, business plan...) en la résumant de manière simple, attractive et rapidement compréhensible.
- . Aller immédiatement droit au but, à l'essentiel, en évitant les longs préambules qui font décrocher très rapidement les interlocuteurs, puis régler ensuite les questions secondaires.
- . Être direct, factuel, précis sur la finalité, le résultat, les moyens mis en œuvre, qui fait quoi, dans quels délais...
- . L'Américain adore les contrats clairs et la capacité à trouver des solutions, des options de rechange sur le champ.
- . Éviter les affirmations péremptoires, car une parole donnée vaut contrat et engage celui qui l'a émise.

- . Recourir à un avocat est une précaution indispensable face au maquis juridique, c'est aussi un moyen de dépersonnaliser les relations en permettant de se consacrer entièrement à l'essentiel du business.
- . Le «team working» (travail en équipe) est le modèle à privilégier avec un staff pluridisciplinaire surinformé. Fini la négociation individuelle à la papa !
- . Il est recommandé d'adopter le format local de la carte de visite en 9 x 5,3 cm et de l'imprimer en anglais avec la mention de son adresse e-mail.

4 façons de bien préparer sa négociation

Avant de proposer son offre de service ou ses produits dans son pays comme à l'étranger, il faut d'abord... :

- . **Se renseigner sur la partie adverse** le plus complètement possible via le web, la presse, les réseaux sociaux...
- . **Bien connaître le contexte** en identifiant qui peut être un frein, qui peut être un allié, ainsi que tout ce qui tourne techniquement autour du dossier.
- . **Délimiter les zones de compromis** à partir du réflexe de réciprocité et des contreparties possibles.
- . **Envisager les principaux scénarios possibles** en évitant le plus possible l'imprévu, l'effet de surprise avec un plan B ou C.

15 principaux conseils pour réussir en Hollande

Baptisés les « Chinois de l'Europe », les Néerlandais travaillent dur et ont la réputation d'être économes. Ils n'aiment pas gaspiller leur argent en frivolités vestimentaires ou en gadgets futiles, luxueux ou trop voyants. Ils ne tolèrent aucun laxisme en étant obsédés par l'efficacité. Du fait d'une tradition protestante relativement rigoriste sur le plan moral, les 15 conseils suivants doivent être appliqués de manière constante, dans la simplicité et l'échange direct :

- . Lors d'une première rencontre, un petit cadeau sera toujours grandement apprécié (par exemple, un petit cru de terroir).
- . Faire toujours preuve de loyauté dans les affaires, car ils ne supportent aucun faux pas et que l'offre proposée (produits, services) doivent intégrer une dimension sociale et environnementale.
- . Une tenue trop chic sera perçue comme une tentative d'affirmer sa supériorité, voire comme un signe de superficialité.
- . L'échange doit commencer par une bonne poignée de main assortie d'un contact visuel franc, suivi par le fait de donner sa carte de visite.
- . L'objet du business doit être rapidement évoqué sans perdre de temps en bavardages inutiles.
- . Le Hollandais doit être rapidement rassuré sur son autonomie de décision et d'action et veut tout savoir avant de s'engager en posant de multiples questions.
- . Sensible à la valeur de l'argent, le prix est un critère particulièrement crucial dans la négociation obligeant à rester ferme tout autant que lui. Il conviendra alors d'inclure dans le tarif certains services supplémentaires... naturellement gratuits !
- . Quel que soit le statut de son interlocuteur, celui-ci trouvera naturel de solliciter ses principaux collaborateurs avant de s'engager. Il donnera facilement et sans détour, une information transparente et claire sur le déroulé de l'affaire, en positif ou en négatif.
- . Imprégnés de calvinisme, les Néerlandais sont soucieux d'égalitarisme, ce qui suppose de leur adresser systématiquement par écrit, l'ordre du jour de la réunion avec les noms et les titres des personnes qui doivent intervenir afin qu'ils puissent réunir eux-mêmes des collaborateurs de même rang.

- . Ponctuel et aimant aller droit au but, il n'est pas rare que celui qui arrive en retard voit son temps d'intervention proportionnellement écourté. Pragmatiques, les Hollandais préfèrent résoudre un problème sur le champ, plutôt que de voir l'affaire tourner court ou s'enliser.
- . S'ils rencontrent un problème critique ou anormal (par exemple le non-respect du délai de livraison), ils peuvent alors se braquer tout net et faire part durement de leur mécontentement, quitte à froisser leur interlocuteur.
- . La langue de travail est l'anglais, même si l'hôte semble maîtriser le français, afin d'éviter tout malentendu.
- . Tant que le contrat n'est pas signé, il y a peu de chance d'être convié au restaurant et si l'hôte propose de déjeuner, il faut alors traduire par « on se mange un sandwich ! ».
- . Les bons sujets de discussion concernent le football ou les dernières vacances passées à l'étranger, en se gardant bien d'évoquer les problèmes de drogue ou de chasse, un hobby qui hérisse au plus haut point les habitants du « plat pays ».
- . Enfin la pause-café est un rituel incontournable plusieurs fois dans la journée (pas de thé ni de café corsé).

4 étapes pour des solutions créatives

C'est d'abord éviter de couper la poire en deux qui annule toute autre forme de solution possible. Il s'agit ensuite de ne pas se limiter à ce que l'on a déjà fait, mais à ce que l'on pourrait faire avec un peu d'audace, de rupture dans les habitudes. Il faut pour cela :

- . **Séparer le processus de découverte d'options ou de solutions**, du jugement critique, de la raison pessimiste, sur les conditions de mise en place de ces mêmes options.
- . **Multiplier le nombre d'options** créatives plutôt que de s'accrocher à une seule solution.
- . **Examiner chaque option** avec un esprit ouvert et proactif en fonction de l'intérêt que peut en retirer pour chacune des parties.
- . **Développer des propositions** pour leur mise en place concrète en facilitant la décision et la participation de l'autre partie.

23 principaux conseils pour réussir au Japon

Dans la vie des affaires, les Japonais ont des pratiques très codifiées basées sur le respect. Tout l'art consiste à passer pour un « majime », un étranger qui surprend par sa politesse, au lieu d'un « gaijin » désignant de manière un peu péjorative les étrangers en général. 23 conseils utiles pour créer de bonnes relations au Japon :

- . Toujours commencer par saluer ses interlocuteurs d'une inclinaison de la tête ou d'une légère « courbette », puis échanger les cartes de visite (imprimées en anglais ou en japonais) en les présentant et en les recevant des 2 mains.
- . Les relations personnelles comptent beaucoup au Japon. Aussi pour décrocher un rendez-vous dans une entreprise, il est conseillé de se recommander d'un contact japonais (relation personnelle ou agent) lequel se portera garant de la réputation de l'entreprise et de vous-même.
- . Les Japonais attendent des Occidentaux qu'ils se comportent avec modestie et discrétion, qu'ils s'expriment doucement et sans gestes de la main, car cela pourrait être pris pour de la colère.
- . Il faut éviter de se mettre en avant en respectant une distance minimale d'échange un peu comme aux États-Unis.

- . Ne pas être familier par des démonstrations émotionnelles bruyantes ou pire encore, en touchant son interlocuteur ou en le fixant longuement dans les yeux.
- . Éviter de se moucher, de mâcher du chewing-gum, de croiser les jambes ou, à table, jouer avec ses baguettes.
- . Être d'une ponctualité absolue en arrivant un quart d'heure en avance, car pour eux être à l'heure, c'est déjà être en retard. Les interlocuteurs nippons vous respecteront si la réunion commence à l'heure dite.
- . Entrer dans la salle de réunion par ordre hiérarchique décroissant, en laissant libres les chaises situées en bout de table traditionnellement réservées aux hôtes.
- . Offrir un cadeau à chaque membre de la délégation (ballotin de chocolats fins, stylo de marque...). Les Japonais craquent pour les présents bien emballés et portant la marque d'un grand magasin parisien. Ils ne l'ouvriront pas devant vous de peur de perdre la face si le cadeau n'est pas à leur goût (faire de même).
- . Ne pas employer l'anglais si ses interlocuteurs le parlent mal, mais se faire accompagner par un(e) interprète que l'on ne regarde jamais.
- . Ne pas être surpris si vos interlocuteurs approuvent tous vos propos, c'est une façon d'encourager l'orateur à poursuivre. Un Japonais ne dit jamais « Non » car ce serait insultant. Il utilise pour cela mille et une façons (rester silencieux, changer de sujet, sourire ou dire « Oui »). Le fameux terme *Hai* signifie « j'ai saisi, je vous entends » et non pas « Oui » comme le prétendent certains dictionnaires. Le véritable « Oui » qui implique un accord sans réserve se dit *kekko desu*.
- . Respecter scrupuleusement l'ordre du jour dans les réunions, en l'adressant quelques jours à l'avance avec la liste des personnes qui vous accompagnent, en indiquant les titres, les fonctions et les diplômes.
- . Accepter de répondre plusieurs fois de bonne grâce aux mêmes questions en tâchant de comprendre pourquoi elles sont posées.
- . Participer sereinement aux « silences de réflexion » et autres apartés qui jalonnent la réunion et donnent du temps pour réfléchir.
- . Ne jamais interrompre son interlocuteur en coupant ses propos. Laisser un moment de silence après chaque intervention, ce qui exprime une marque de considération pour celui qui vient de parler. Ne jamais sortir de la salle, sous aucun prétexte, cela serait pris pour un affront.
- . Face à un groupe, il convient de préserver l'harmonie en s'adressant à tous, même si la négociation paraît s'enliser. Traiter toute critique de manière positive en disant ou en faisant comprendre « vous avez raison... ».
- . Chercher la personne la plus compétente sur chaque sujet précis et non pas la plus importante pour l'ensemble du projet, tout en repérant le chef qui reste souvent discret. Il arrive que durant la présentation les membres se soient tous dénommés « manager » dans le but de dissimuler les véritables décideurs.
- . Au Japon, il est recommandé de contacter les personnes de la base, même de façon informelle, car elles feront obligatoirement remonter les informations à leur hiérarchie.
- . Toute présentation doit être préparée en amont sachant qu'un projet qui n'émane pas du groupe n'a guère de chance d'aboutir. Les patrons japonais sont des adeptes du « ringi », une procédure de décision collégiale qui consiste à faire circuler une proposition aux différents niveaux hiérarchiques de l'entreprise. Une fois le consensus obtenu, une décision est alors prise.
- . Pour un Asiatique comme pour un Japonais, avouer son incompréhension revient à affirmer que le professeur ou l'intervenant est mauvais, donc à lui faire perdre la face devant son auditoire. À l'occasion des pauses ou de discussions informelles, il faut donc vérifier ce que chacun a pu réellement retenir.
- . La conclusion d'une affaire peut facilement durer de 1 à 2 ans, mais une fois engagés, les Japonais mettront un point d'honneur à respecter le partenariat et

seront fidèles pour toujours. S'armer de patience est une obligation en profitant de cette période d'observation pour multiplier les contacts (proposer une visite de son entreprise, envoyer un échantillon d'un nouveau produit, un petit cadeau à l'occasion de la fin d'année...).

- . Une invitation est le signe que vous êtes bien accepté par vos hôtes. Si l'on vous propose une sortie après la fermeture des bureaux, il faut rester d'une totale disponibilité, car distants et guindés durant la journée les Japonais se déchaînent le soir.
- . L'une des clés du succès commercial est de vivre des relations détendues et enthousiastes devant un flacon de saké, même si le lendemain, il faut reprendre un sérieux absolu devant son interlocuteur. Entre 2 chansonnettes au Karaoké, il est de bon ton de parler golf, voiture, curiosités de la vie dans son propre pays, en esquivant tous les sujets politiques.

Les 10 lois du guerrier économique

Le guerrier économique dispose du même état d'esprit, du même mental, que le guerrier « Samouraï » en respectant assidûment 10 lois :

- . Ne pas craindre les confrontations hostiles, les épreuves imposées, qui sont en réalité le vrai moteur de la réussite stimulant l'offensivité, l'envie de devenir un vrai Gagnant.
- . Être proactif en s'imposant à soi-même le travail à accomplir sans attendre que quelqu'un vous l'assigne.
- . Prendre toujours l'initiative dans l'action, sans être un instant passif ou suiveur.
- . Affronter avec volontarisme les problèmes, les défis à relever, en prenant le taureau par les cornes, en faisant la boule de feu, sachant que les tâches mineures amollissent les réflexes, que les habitudes paresseuses démobilisent la vigilance.
- . Choisir en priorité les tâches les plus difficiles à exécuter, car c'est la meilleure façon de progresser en se façonnant un mental d'acier.
- . Mener chaque activité, chaque objectif à son terme, en n'abandonnant jamais devant l'échec, le retard, l'erreur, la critique, afin d'aiguiser l'esprit d'endurance.
- . Être le meneur de ceux qui vous entourent, conduire les autres au lieu d'être mené, fait une grande différence en développant le sens des responsabilités, en favorisant l'acuité de la décision.
- . Se donner un plan à moyen terme que l'on suit avec persévérance pour renforcer sa motivation et activer en soi une bonne énergie.
- . Avoir toujours confiance en soi malgré les critiques, les péripéties de la vie, car la confiance appelle la confiance, le positif appelle le positif, comme unique chemin à suivre pour vraiment réussir.
- . Éviter toute charge mentale négative en utilisant son cerveau à plein rendement et avec sérénité, sans jamais laisser le moindre doute s'installer.

15 principaux conseils pour réussir dans les Pays islamiques

Dans le monde musulman, il est difficile d'arriver à quelque chose sans amis et sans se rendre des services réciproques permettant de cimenter l'amitié. Le business repose sur des relations interpersonnelles riches dans lesquelles tout se justifie par la coutume, les rituels, les usages en place. C'est notamment le cas en affaires obligeant à... :

- . Multiplier les occasions de se faire des « amis », c'est-à-dire des gens sur lesquels il sera possible de compter ultérieurement.
- . Ne pas porter de chemises à manches courtes même si la chaleur est intenable.

- . Ne pas boire d'alcool et fumer dans les lieux publics sauf si l'interlocuteur le propose.
- . Ne pas utiliser sa main gauche considérée comme impure en particulier pour manger.
- . Se déchausser en entrant chez les gens et se mettre pieds nus ou en chaussettes dans tous les édifices religieux.
- . Accepter la « cérémonie du thé » comme un préalable à toute conversation d'affaires, moment durant lequel votre interlocuteur jauge votre caractère et vos intentions. Ne pas avaler d'un trait le verre de thé ni y tremper les lèvres avant que votre interlocuteur ne vous y invite.
- . Oublier les barrières de la vie privée en sachant se fondre dans les usages locaux tout en ne repoussant aucune invitation privée (qui serait mal prise).
- . Manifester les plus grandes marques de respect aux personnes âgées.
- . Ne jamais caresser un chien même dans une maison privée.
- . N'insister jamais pour rencontrer la femme de son interlocuteur ni lui tendre la main ou lui faire une d'embrassade et pas davantage poser de questions concernant les femmes et la religion.
- . Traiter tout le monde avec la plus grande déférence, même l'employé apparemment méprisé du patron.
- . Ne jamais être pressé(e), sachant qu'il n'est pas évident pour son interlocuteur de dire « Non » brutalement. Celui-ci préférera utiliser une formule du type « c'est difficile ou c'est compliqué » ou imposera un délai inattendu.
- . Ne plaisanter qu'avec les gens avec qui une certaine intimité est déjà établie.
- . Manifester de la politesse et un savoir-vivre de gentleman en toute circonstance, ainsi qu'exprimer sa gratitude après avoir été reçu comme invité(e).
- . Ne jamais succomber aux propositions de corruption qui peuvent ensuite conduire à une forme de chantage. Mieux vaut payer officiellement un peu plus cher.

Tirer le signal d'alarme

Malgré les leviers de puissance utilisés par l'autre partie pour faire pencher la balance en imposant des dispositions contraignantes, des arguments vrais et/ou faux, la méthode pour désamorcer consiste à :

- . Transformer chaque différend en une recherche commune de critères objectifs.
- . Argumenter raisonnablement en restant ouvert aux arguments de l'autre.
- . Utiliser des critères clairs et précis sur la manière dont il faut les mettre en œuvre.
- . Ne jamais céder à la pression (même si l'enjeu est fort), se soumettre uniquement aux raisons pertinentes, aux vérités et aux principes logiques.

15 principaux conseils pour réussir au Royaume-Uni

Les Britanniques sont très attachés aux bonnes manières. Ils font preuve de beaucoup de politesse et d'humour attendant la pareille de la part de leurs visiteurs. Ils sont assez individualistes et ont un sens aigu de l'égalité en supportant mal le genre autocrate qui veut tout diriger et tout contrôler. Avec eux, il faut... :

- . Que la réunion ait un objectif précis et que celui-ci soit atteint à son terme après débat et prise de décision.
- . Si la poignée de main est de rigueur lors d'un premier contact, il vaut mieux opter ensuite pour un simple « *Hello Peter ou Sir* », car d'un naturel distant, les contacts physiques répétés risquent de vraiment les choquer.
- . S'attendre à ce que le ton soit le plus souvent cordial de type « friendly » faisant des Britanniques les princes de la courtoisie et du fair-play, même si ceux-ci ne s'expriment jamais de manière directe en utilisant volontiers des formules

détournées, des sous-entendus, des non-dits, des litotes, des euphémismes, obligeant à détecter derrière les petites phrases d'allure anodine, le véritable fond de leur pensée.

- . Avant de commencer toute relation d'affaires, les usages veulent qu'on échange de courtoises banalités autour d'une tasse de thé.
- . Assez procéduriers sur la forme, il est recommandé de leur adresser avant toute réunion de multiples courriers et appels téléphoniques afin de fixer, puis confirmer la date, l'heure précise, l'ordre du jour et la liste des participants.
- . Un « chairman of meeting » veille scrupuleusement au respect de l'ordre du jour, dans le cadre de réunions qui durent rarement plus d'une heure.
- . Les règles du fair-play obligent à attendre son tour avant d'intervenir soi-même de manière concise, en se gardant d'interrompre l'exposé d'un autre intervenant.
- . Pragmatiques et financiers dans l'âme, les Anglais ont besoin de disséquer les chiffres et de connaître l'ensemble des détails de l'offre. Ils attendent que soient mis en valeur les atouts de l'offre et de l'entreprise (savoir-faire, faibles frais de structure, peu d'endettement, bonne progression des résultats, plan d'action, échéances de paiement et de livraison, rentabilité...).
- . Il ne faut pas espérer lire le moindre signe d'intérêt ou de considération sur le visage impénétrable des Anglais. Durant l'échange, ils donneront même l'impression de minorer certains points de la négociation qui, en réalité, sont essentiels pour eux.
- . Contrairement aux pays latins, l'absence de self-control comme les manifestations d'émotions sont jugées avec mépris et peuvent être fatales à la poursuite de la relation.
- . Toute forme d'instruction ou d'ordre à suivre doit être « camouflé » en demande polie. Il est pour cela nécessaire de consulter et de faire participer chaque membre du groupe à la décision. Le style d'échange doit rester informel, mais toujours précis, policé et sans familiarité.
- . Sachant que les décisions sont prises généralement de façon collégiale, il est recommandé pour parvenir plus vite à la conclusion d'une affaire importante de présenter soi-même son projet au « board », lequel est composé d'actionnaires et d'experts (retraités, consultant...).
- . Le « *yes, but* » indique que la négociation n'est pas finie et qu'elle cache encore des conditions draconiennes. De la même manière, « *It is very interesting* » peut tout à fait signifier que l'argumentation développée est convaincante, mais aussi qu'elle ne présente aucun intérêt ! Le terme « *sorry* » est l'un des mots anglais les plus ambigus, en annonçant très gentiment un point de vue irrémédiablement opposé au vôtre.
- . Les Britanniques n'accordent guère d'importance aux engagements purement verbaux pour peu, qu'ensuite, ils les jugent toute réflexion faite, contraires à leurs intérêts. Aussi, après une réunion, il est bon d'adresser à ses hôtes une lettre de remerciement reprenant par écrit les conclusions de l'entrevue et confirmant les principaux points d'entente.
- . Les affaires se concluent rarement au restaurant, mais davantage au bureau, autour d'un plateau de mini-sandwichs. Il faut profiter des moments informels (pub, club...) pour régler les incompréhensions de la journée en laissant ses interlocuteurs pratiquer leur exercice favori, à savoir un humour à l'audace subtilement dosé.

Comment déstabiliser momentanément son interlocuteur ?

Dans de nombreux cas, l'usage « one shot » (une seule fois) de tactiques de déstabilisation est évidemment sous-jacent aux affaires. Parmi les très nombreuses

possibilités de manipulation qu'il faut éviter, car souvent associées à un effet boomerang, on peut citer :

- . **La technique du mutisme** consistant à installer un silence pesant de nature à créer une gêne en ne parlant plus, en regardant ses notes, en faisant autre chose, obligeant ainsi le partenaire à prendre la parole pour sauver la face.
- . **La fausse sortie** faisant semblant de rompre les négociations en se levant, en quittant la pièce, voire en claquant la porte, lorsque l'on est sûr d'avoir l'avantage ou d'être incontournable.
- . **Feindre la mauvaise humeur**, manifester une froideur de façade, voire de l'antipathie (jouer le mauvais garçon) est une tactique éprouvée dans la Grande Distribution en utilisant seulement des « Oui » laconiques ou des « Non » revêches, afin de déstabiliser l'autre et le pousser à lâcher du lest. Dans ce genre de situation, le mieux consiste alors à jouer l'humour en utilisant une formule du type « *C'est grave docteur ?* », « *Vous avez l'air si tendu que ça doit être grave* ».
- . **Prêcher le faux** avec aplomb est un risque qui ne peut marcher qu'à 2 conditions : que le mensonge soit crédible et qu'il soit surtout invérifiable.
- . **Dénigrer son propre produit** en donnant raison au client est une technique anti-vente assez subtile qui consiste à accompagner la critique du partenaire en lui donnant raison sur des points objectifs. Le but est de créer un effet de souffle radical pour couper à la racine l'amplification de la critique ou de la colère, en jouant les pompiers à la bonne foi rassurante. C'est parallèlement proposer de compenser par des contreparties motivantes.
- . **Déployer un rideau de fumée** pour détourner l'attention de son interlocuteur d'un problème réel en l'amenant à se focaliser sur un point secondaire. La méthode consiste à monter en épingle un aspect accessoire en concentrant son attention dessus et/ou en faisant croire qu'il s'agit là d'un enjeu important pour lui, évitant ainsi d'être pris en défaut sur des réalités plus importantes encore.
- . **Souffler le chaud et le froid** est une tactique qui consiste à être désagréable un jour et agréable à un autre, poussant ainsi l'interlocuteur à être reconnaissant le jour où l'on montre de la gentillesse. Se montrer conciliant après une bonne douche écossaise entraîne presque toujours le syndrome de Stockholm (sympathie pour l'agresseur).
- . **Exiger la lune** comme façon d'obtenir ce que l'on veut après avoir demandé un effort commercial que l'on sait inacceptable, mais qui ensuite, en y renonçant, permet d'obtenir ce que l'on vise vraiment depuis le départ.

15 principaux conseils pour réussir en Russie

Au-delà des rapports conflictuels avec le régime Poutinien, les Russes sont de grands affectifs qui mélangent aisément relations professionnelles et amicales. Il est même fréquent de nouer des relations chaleureuses et d'être invité à leur domicile après seulement 2 rencontres. Toutefois, « lorsqu'un Russe offre une cigarette, il faut s'attendre à ce qu'il vienne vous la reprendre la minute d'après », ironise-t-on en Russie. Il faut donc s'attendre à ce qu'un accord soit remis en cause avec une déconcertante agilité mentale ! Quelques règles à suivre :

- . La première règle pour un visiteur étranger est la patience au moment de passer la douane à l'aéroport avec une durée d'attente atteignant souvent une heure, assortie d'un accueil froid et le regard d'acier des préposés.
- . En Russie, les rendez-vous peuvent se prendre le matin pour l'après-midi, voire dans l'heure suivante. Il faut toutefois confirmer impérativement un rendez-vous pris depuis son pays d'origine, au risque de ne pas trouver son interlocuteur à son bureau.

- . Peu à cheval sur la ponctualité, les Russes apprécient néanmoins celle de leurs visiteurs. Ils apprécient également une tenue soignée.
- . Lors du premier contact, il faut serrer franchement la main de son hôte, mais jamais sur le pas de la porte car cela porte malheur.
- . Tendre une carte de visite préalablement traduite en russe en appelant son interlocuteur par son prénom s'il est plus jeune que soi et s'il est plus âgé, par son patronyme complet.
- . Le niveau culturel et linguistique des Russes est assez élevé. Il convient néanmoins de faire attention au sens à donner à certains mots qui peuvent recouvrir une autre réalité que la nôtre (surtout en matière d'économie de marché).
- . Afin d'éviter les quiproquos et les arnaques, il est conseillé de recourir aux services d'un(e) interprète professionnel(le), notamment en dehors de Moscou.
- . Prendre soin d'adresser par avance l'ordre du jour afin d'éviter que la réunion ne traîne en longueur.
- . Avec un « nouveau Russe Moscovite » les négociations sont directes et concrètes. Avec un responsable « à l'ancienne », les palabres sont courants dans un classique bureau en forme de T, dans lequel le patron (souvent un ex-apparatchik) est assis derrière son bureau et les visiteurs sur le côté derrière une petite table placée perpendiculairement.
- . Les véritables décideurs sont les directeurs généraux et les directeurs financiers, rarement les vice-présidents.
- . Éviter de se mettre en avant dans un pays de l'Est où la mentalité collectiviste reste encore fortement dominante. Les Russes sont à la fois masculinistes, fatalistes, nationalistes et nostalgiques de leur glorieux passé, ce qui nécessite de respecter leur fierté et leur susceptibilité en ne leur imposant aucune méthode de travail.
- . Si leurs questions peuvent paraître naïves de prime abord, il ne faut pas se méprendre sur leur culture générale et leurs connaissances techniques. Les responsables sont souvent des gens très diplômés, ce qui oblige à venir avec des collaborateurs de même niveau pour traiter des aspects techniques.
- . Les Russes déjeunent souvent sur le pouce et à des heures variables. Ils peuvent travailler toute la journée et attendre le soir pour se restaurer.
- . Pour inviter un Russe, le mieux est de réserver une table occidentale. Si c'est lui qui invite et veut montrer sa considération, il choisira un restaurant typiquement russe, chic et très cher. Si votre hôte vous invite à son domicile pour dîner, il faut apporter des fleurs ou des chocolats fins pour la maîtresse de maison et ne pas oublier de se déchausser, car arrivés chez eux, les Russes ont l'habitude d'enfiler leurs pantoufles.
- . Enfin, il n'est pas étonnant d'achever la négociation dans les bains à vapeur. À cette occasion, si votre hôte vous fouette le dos avec des branches de bouleau tout en vous offrant un verre de vodka et des zakouski (petites entrées), alors c'est gagné !

Le « premier qui parle a perdu »

L'expression qui dit que dans un échange tendu, une négociation serrée, "*le premier qui parle a perdu*" est fausse. Cette formule prend initialement naissance, par métaphore et déclinaison, dans les combats entre guerriers, entre samouraïs utilisant les arts martiaux. Dans la confrontation, il est vrai que « *le premier qui bouge a perdu* » confirmant le fait qu'à égalité de compétence, le premier qui porte un coup via une technique A se voit contrer par une contre-technique B plus efficace encore. En plein combat jugé équilibré, mieux vaut donc attendre que l'autre se découvre d'abord, montre ses limites ou ses faiblesses, se mette en déséquilibre, pour répondre ensuite de manière ad hoc. La meilleure façon de gagner consiste

ainsi à attendre le moment opportun. Toutefois, ce qui est vrai dans un pur cadre d'action technique connu et prévisible ne l'est pas dans les relations humaines et commerciales plus subtiles. C'est même carrément l'inverse qui doit être pratiqué lorsque la psychologie entre en œuvre. Il est alors préférable d'agir en premier, de prendre l'initiative, de faire les premiers pas, car avec de bons arguments et un bon esprit, c'est prendre psychologiquement le lead sur la situation, voire influencer la réaction de l'autre et/ou la direction prise par les événements. Faire des propositions, apporter une solution, donner le ton à l'échange, vaut toujours mieux qu'être passif, attentiste ou subir, surtout lorsque l'on est sûr de soi et/ou que l'on applique une stratégie d'approche. Ce n'est pas celui ou celle qui attend pour réagir, qui observe sans véritable idée comment faire, qui est le plus fort mentalement. C'est toujours celui ou celle qui ose, même si le résultat ne vient pas de suite ou comporte des risques. Ce type de métaphore est l'exemple type de la confrontation entre l'esprit du Perdant qui attend prudemment la faute de l'autre et l'esprit du Gagnant qui croit en lui, prend l'initiative et en assume pleinement la responsabilité.

En résumé

Le véritable progrès dans le développement humain, puis dans le relationnel social et professionnel, consiste à passer de l'esprit du Perdant à celui du Donnant-Donnant comme première étape, puis à l'esprit du Gagnant-Gagnant en tant que normalité positive dans les échanges. Cette évolution individuelle et collective est la seule qui puisse améliorer, puis stabiliser, les avancées démocratiques et citoyennes dans toutes les activités humaines. Il est nécessaire pour cela que les principaux acteurs influents dans la sphère d'enseignement (académisme), dans celle de l'entreprise (économie) et de la fonction publique (administration), dispensent chaque jour un rayonnement positif, adulte, bienveillant, compétent, respectueux de tous. Qu'on le veuille ou non, c'est au sein de ces univers d'activité que se développe et s'entretient aussi bien l'esprit du Perdant que l'esprit du Gagnant en fonction directe des qualités humaines de leurs animateurs, des managers et des enseignants au sens large. Sauf à prendre en main soi-même son destin dans un cadre biodéterministe ([#1](#), [#28](#)), la contamination mentale et l'irradiation comportementale sont inévitables ensuite dans le milieu familial, ainsi que dans l'environnement social au sens large. Il ne faut donc pas se tromper de responsables originels dans la perpétuation de l'esprit du Perdant, source de la plupart des problèmes sociétaux modernes (comme anciens). C'est en commençant par favoriser une ambiance relationnelle majoritairement positive (respect des individus, écoute active, bienveillance, motivation, coopération, personnalisation des réponses...), si besoin en forçant au départ sa nature profonde, que les « Perdants qui s'ignorent » dans le milieu de l'enseignement et des activités professionnelles peuvent transmettre et transférer autour d'eux une énergie positive durable et qualitative de nature à s'appliquer ensuite partout. Si l'esprit Perdant est contagieux, l'esprit Gagnant l'est également. Aux bons éducateurs, aux bons cadres d'entreprise, aux bons acteurs de la fonction publique, que de donner l'exemple en se plaçant en première ligne de la vie collective, loin devant les élus, les politiques, les autorités sécuritaires et les technocrates qui devront ensuite en tirer les leçons pour eux-mêmes !

Hub Societhon

Vous avez 4 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle.

Toutes les informations utiles sont disponibles sur le site : www.societhon.com
Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com